



3 1761 11970525 9

Government
Publications

Government
Publications



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119705259>

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Tuesday, November 1, 1977
Thursday, December 1, 1977

Le mardi 1^{er} novembre 1977
Le jeudi 1^{er} décembre 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

Président: M. Ian Watson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Indian Affairs and Northern Development

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Organization and Supplementary Estimates (A)
1977-78 under INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Organisation, et Budget supplémentaire (A)
1977-1978 sous la rubrique AFFAIRES
INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

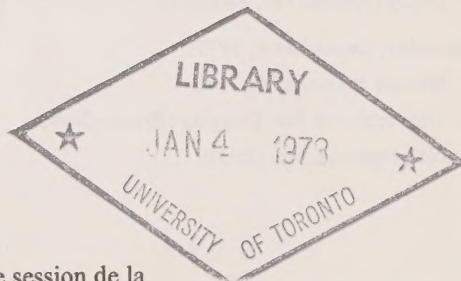
(See back cover)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Troisième session de la
trentième législature, 1977

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Anderson
Andres (*Lincoln*)
Brisco
Cadieu
Côté

Cyr
Drury
Firth
Gauthier (*Roberval*)
Holmes

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs:

Lapointe
Milne
Neil
Nielsen

Penner
Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, August 9, 1977:

Mr. Firth replaced Mr. Rodriguez

On Wednesday, October 12, 1977:

Mr. Paproski replaced Mr. Smith (*Churchill*)

On Friday, October 28, 1977:

Mr. Milne replaced Mr. Smith (*St.-Jean*)

On Monday, October 31, 1977:

Mr. Smith (*Churchill*) replaced Mr. Paproski

On Tuesday, November 1, 1977:

Mr. Douglas (*Bruce-Grey*) replaced Mr. Côté

Mr. Drury replaced Mr. Bussières

On Thursday, December 1, 1977:

Mr. Nielsen replaced Mr. Neil

Mr. Côté replaced Mr. Douglas (*Bruce-Grey*)

Mr. Neil replaced Mr. Oberle

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 9 ao t 1977:

M. Firth remplace M. Rodriguez

Le mercredi 12 octobre 1977:

M. Paproski remplace M. Smith (*Churchill*)

Le vendredi 28 octobre 1977:

M. Milne remplace M. Smith (*Saint-Jean*)

Le lundi 31 octobre 1977:

M. Smith (*Churchill*) remplace M. Paproski

Le mardi 1 r novembre 1977:

M. Douglas (*Bruce-Grey*) remplace M. Côté

M. Drury remplace M. Bussières

Le jeudi 1 r décembre 1977:

M. Nielsen remplace M. Neil

M. Côté remplace M. Douglas (*Bruce-Grey*)

M. Neil remplace M. Oberle

ORDER OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS

Wednesday, November 9, 1977

ORDERED,—That Votes 5a, 10a, L20a, L21a, 25a, 35a, L50a, 60a and 65a relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES

Le mercredi 9 novembre 1977

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 5a, 10A, L20a, L21a, 25a, 35a, L50a, 60a et 65a, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 1, 1977

(1)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 10:40 o'clock a.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Cyr, Douglas (Bruce-Grey), Drury, Holmes, Lapointe, Milne, Neil, Pearsall, Penner, Watson and Young.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Penner, seconded by Mr. Holmes, moved,—That Mr. Watson do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Milne, seconded by Mr. Lapointe, moved,—That Mr. Pearsall be elected Vice-Chairman of the Committee.

Mr. Milne moved,—That Mr. Bussièrès be elected Vice-Chairman of the Committee.

By unanimous consent, the second motion was withdrawn.

The question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Neil, it was resolved,—That the Chairman, Vice-Chairman and five other members appointed by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Holmes, it was resolved,—That the Committee print 1200 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Mr. Drury moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that both a Government and Official Opposition member are present.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 10:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, DECEMBER 1, 1977

(2)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cadieu, Côté, Holmes, Nielsen and Watson.

Other Member present: Mr. Rompkey.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. G. S. Murray, Acting Deputy Minister; Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks Canada Program; Mr. R. D. Brown, Assistant Deputy Minister—Programs, Indian and Eskimo Affairs Program; Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program; Mr. R. J. Fournier, Acting Assistant Deputy Minister, Finance and Administration Program; Mr. J. G.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1^{er} NOVEMBRE 1977

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 10 h 40 pour s'organiser.

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Cyr, Douglas (Bruce-Grey), Drury, Holmes, Lapointe, Milne, Neil, Pearsall, Penner, Watson et Young.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Penner, appuyé par M. Holmes, propose, Que M. Watson soit élu président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Milne, appuyé par M. Lapointe, propose,—Que M. Pearsall soit élu vice-président du Comité.

M. Milne propose,—Que M. Bussièrès soit élu vice-président du Comité.

Du consentement unanime, la deuxième motion est retirée.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Neil, il est décidé,—Que le président, le vice-président et 5 autres membres nommés par le président après les consultations d'usage avec les whips des différents partis, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de M. Holmes, il est décidé,—Que le Comité fasse imprimer 1,200 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

M. Drury propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, recevoir et autoriser l'impression des témoignages, en l'absence de quorum, pourvu qu'un député du gouvernement et un autre de l'opposition officielle soient présents.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

A 10 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 1^{er} DÉCEMBRE 1977

(2)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Cadieu, Côté, Holmes, Nielsen et Watson.

Aussi présent: M. Rompkey.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. G. S. Murray, sous-ministre intérimaire; M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint, Programme de Parcs Canada; M. R. D. Brown, sous-ministre adjoint en charge des programmes, Programme des Affaires indiennes et esquimaudes; M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Programme des affaires du Nord; M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint intérimaire, Programme des finances et de l'administration;

McGilp, Director General, Reserves and Trusts, Indian and Eskimo Affairs Program and Mary Gusella, Executive Assistant to Director, Office of Native Claims.

The Order of Reference dated Wednesday, November 9, 1977 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978 being read as follows:

Ordered,—That Votes 5a, 10, L20a, L21a, 25a, 35a, L50a, 60a and 65a relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 5a, 10a, L20a, L21a, 25a, 35a, L50a, 60a and 65a relating to Indian Affairs and Northern Development.

The witnesses answered questions.

At 12:45 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

M. J. G. McGilp, Directeur général, Réserves et fidéicommis, Programme des affaires indiennes et esquimaudes et Mary Gusella, Adjoint exécutif du Directeur, Bureau des réclamations des autochtones.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 9 novembre 1977 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978:

Il est ordonné,—Que les crédits 5a, 10a, L20a, L21a, 25a, 35a, L50a, 60a et 65a, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5a, 10a, L20a, L21a, 25a, 35a, L50a, 60a et 65a ayant trait aux Affaires indiennes et Nord canadien.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 1, 1977

• 1044

[Text]

The Clerk: Honourable members, there is a quorum. Your first item of business is to elect a chairman and I am ready to receive motions to that affect. Mr. Penner.

Mr. Penner: I take pleasure in placing in nomination the name of Mr. Ian Watson, honourable Member for Laprairie. Mr. Watson served the Committee extremely well during the last session, I think we worked effectively together under his chairmanship, his work with the Committee during the last session was an outstanding piece of work, he has the confidence of all members of the Committee and I am sure that we would like to see him in this position for this session of Parliament.

I move that Mr. Watson take the Chair.

Mr. Holmes: I have no difficulty in seconding that motion.

Motion agreed to.

• 1045

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. Thank you, Keith and Mr. Holmes for your kind words.

The Chair will now receive motions for the election of a Vice-Chairman. Do we have any motions?

Mr. Milne: Mr. Chairman, I move that Mr. Pearsall be appointed Vice-Chairman of this Committee.

Mr. Pearsall: I am sorry, Mr. Chairman, I am involved in two other committees possibly as Vice-Chairman in each case which I think will be sufficient. I would rather not.

The Chairman: Do we have further nominations? In that case then may I nominate Mr. Bussières?

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I have just had my wrist broken in four places and twisted up my back. I will let my name stand.

An hon. Member: Bravo!

The Chairman: Is it agreed to allow the withdrawal of the second motion for nomination?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Will you renominate then?

Mr. Milne: This time I take great pleasure in moving that Jack Pearsall be appointed Vice-Chairman of this Committee. He is very enthusiastic and I know he is looking forward to taking this on.

Mr. Young: He has a definite desire to serve.

Mr. Milne: He has a very definite desire to serve and sees this Committee with much higher priority than some other duties he might otherwise be assigned to.

The Chairman: If there are no further nominations, would someone move that nominations terminate?

Mr. Neil: I will so move.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*Le mardi 1^{er} novembre 1977*[Translation]*

Le greffier: Honorables députés, nous avons le quorum. Vous devez d'abord élire un président, et je suis prête à recevoir des motions à cet effet. Monsieur Penner.

M. Penner: J'ai le plaisir de proposer la nomination de M. Ian Watson, honorable député de Laprairie. M. Watson a rendu de grands services au Comité au cours de la session dernière; j'estime que nous avons travaillé de manière efficace sous sa présidence. Son travail au sein de ce Comité a été remarquable. Il a la confiance de tous les membres du Comité et je suis certain que nous aimerions le voir présider à nos séances au cours de la session parlementaire qui débute.

Je propose donc que M. Watson soit nommé président.

M. Holmes: Je n'ai aucune hésitation à appuyer cette motion.

Motion adoptée.

Le président: Merci beaucoup, messieurs. Je remercie également Keith et M. Holmes pour leurs paroles aimables.

Le président est prêt à recevoir les motions pour l'élection d'un vice-président. Avez-vous des motions à proposer?

M. Milne: Monsieur le président, je propose que M. Pearsall soit nommé vice-président de ce comité.

M. Pearsall: Je m'excuse, monsieur le président, mais je fais déjà partie de deux autres comités, dont j'assumerai peut-être la vice-présidence, et cela me semble suffisant.

Le président: Y a-t-il d'autres propositions? En ce cas, je voudrais proposer le nom de M. Bussières.

M. Pearsall: Monsieur le président, on m'a infligé une quadruple fracture du poignet et mis l'épée dans les reins. Donc, je laisse mon nom en candidature.

Une voix: Bravo!

Le président: Acceptez-vous le retrait de la seconde motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Allez-vous procéder à une nouvelle nomination?

M. Milne: J'ai le grand plaisir de proposer que Jack Pearsall soit nommé vice-président de ce comité. Il est très enthousiaste et je sais qu'il est impatient d'assumer ses responsabilités.

M. Young: Il souhaite vivement se rendre utile.

M. Milne: Non seulement il le souhaite mais encore il accorde à la vice-présidence de ce comité une priorité plus importante qu'à ses autres fonctions.

Le président: S'il n'y a pas d'autres nominations, quelqu'un pourrait-il proposer que l'on en termine avec les nominations?

M. Neil: Je le propose.

[Texte]

The Chairman: I would like to congratulate Mr. Pearsall on his appointment as Vice-Chairman of this Committee.

I declare Mr. Pearsall duly elected as Vice-Chairman.

It will be necessary, as usual, to appoint a Subcommittee on Agenda and Procedure. The standard motion would read as follows: moved that the Chairman, Vice-Chairman and—we have this blank for the moment—other members of the Committee appointed by the Chairman after the usual consultation (with the whips of different parties) do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The last time around we had how many members? Five plus the Chairman and Vice-Chairman. Is this seen as being a larger than necessary Committee on Agenda and Procedure or would the Committee prefer to stick with that number?

Mr. Holmes: No problem.

The Chairman: So, we will simply work out, in consultation, what that membership will be.

Would you care to move that, Mr. Neil?

Mr. Neil: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Printing motion. The normal number of copies of our *Proceedings* is 1,200. We can move it upwards by a later motion if it is necessary. Is that satisfactory? Could we have a motion then for the printing?

Mr. Holmes: I move that the Committee print 1,200 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

• 1050

The Chairman: It is moved by Mr. Holmes and seconded by Mr. Pearsall that the Committee print 1,200 copies of its minutes and proceedings. Shall the motion carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: To hear evidence when a quorum is not present, Standing Order 65-7 allows committees by resolution to authorize the hearing and printing of evidence when a quorum is not present. We do, however, require a motion to that effect. We have on occasion added a proviso that a minimum number of members be present and that both government and opposition members be represented. I wonder whether we could just limit it to having a government and opposition member present. Would that be satisfactory without specifying a number?

Would somebody move this? Mr. Drury.

Mr. Drury: I so move.

The Chairman: It is moved by Mr. Drury and seconded by Mr. Neil that the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided a government and opposition member are present.

Mr. Holmes: Is it Official Opposition or just opposition?

Mr. Neil: It has been customary to say Official Opposition.

[Traduction]

Le président: J'aimerais féliciter M. Pearsall pour sa nomination à la vice-présidente de ce comité.

Je déclare que M. Pearsall est dûment élu vice-président.

Il sera nécessaire, comme d'habitude, de constituer un sous-comité du programme et de la procédure. Voici l'énoncé de la motion traditionnelle: il est proposé que le président, le vice-président et—nous laisserons cela en blanc pour le moment—les autres membres du comité nommés par le président après la consultation d'usage avec les chefs de file des différents partis, constituent le sous-comité du programme et de la procédure.

Combien de membres avons-nous la dernière fois? Cinq, plus le président et le vice-président. Pensez-vous que ce nombre est trop élevé pour le comité du programme et de la procédure ou pensez-vous que nous pouvons garder ce nombre?

M. Holmes: Il n'y a pas de problème.

Le président: Nous établirons donc la liste des membres du sous-comité après consultation.

Acceptez-vous de proposer cela, monsieur Neil?

M. Neil: D'accord.

Motion adoptée.

Le président: Motion d'impression. Nous imprimons normalement 1,200 exemplaires du compte rendu de nos séances. Nous pouvons augmenter la quantité grâce à une motion subséquente si besoin est. Êtes-vous satisfait? Pouvons-nous donc recevoir une motion sur le nombre d'exemplaires à imprimer?

M. Holmes: Je propose que le comité fasse imprimer 1,200 exemplaires des *Procès-verbaux et témoignages*.

Le président: M. Holmes, appuyé par M. Pearsall, propose que le Comité imprime 1,200 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*. La motion est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Le paragraphe 7 de l'article 65 du Règlement permet au Comité, d'autoriser par une résolution, la tenue de réunions pour l'audition des témoins et la publication des témoignages en l'absence d'un quorum. Nous avons déjà fixé un nombre minimum de membres devant assister à la réunion et stipulé que le gouvernement et l'opposition devaient être représentés. Nous pourrions peut-être simplement décider qu'un député du gouvernement et un de l'opposition doivent être présents. Nous pourrions ainsi éviter de donner un chiffre précis.

Quelqu'un peut-il le proposer? Monsieur Drury.

M. Drury: Je le propose.

Le président: M. Drury, appuyé par M. Neil, propose d'autoriser le président à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum pour qu'un député du gouvernement et un député de l'opposition soient présents.

M. Holmes: S'agit-il de l'opposition officielle ou de n'importe quel parti d'opposition?

M. Neil: Habituellement, il s'agit de l'opposition officielle.

[Text]

The Chairman: All right. I am prepared to add an Official Opposition member.

Shall the motion carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: If there is no further business, the meeting is adjourned to the call of the Chair.

Thank you very much.

Thursday, December 1, 1977.

• 1114

The Chairman: Order, please. The agenda for this morning's meeting will be consideration of Supplementary Estimates "A" for the fiscal year ending March 31, 1978.

With the Committee's permission I will call Votes 5a, 10a, L20a, L21a, 25a, 35a, L50a, 60a and 65a:

Department of Indian Affairs and Northern Development
A—Department—Indian and Eskimo Affairs Program

Vote 5a—Indian and Eskimo Affairs—Operating expenditures, contributions and special payments for general assistance to Indians and Eskimos—\$32,072,200

Vote 10a—Indian and Eskimo Affairs—Capital expenditures, including expenditures on buildings, works, land and equipment—\$925,900

Vote L20a—Loans to native claimants in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council for the purpose—\$1,202,325

Vote L21a—To increase from \$1,400,000 to \$2,000,000 the amount that may be outstanding at any time under the Indian Arts and—\$600,000

Vote 25a—Department—Northern Affairs Program
Northern Affairs—Operating expenditures—To authorize the deletion from the accounts of—\$1,018,000

Vote 35a—Northern Affairs—Contributions—\$2,717,300

Vote L50a—Loans to native claimants in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council for—\$1,025,000

A—Department—Parks Canada Program

Vote 60a—Parks Canada—Operating expenditures—\$470,000

Vote 65a—Parks Canada—Capital expenditures—\$1,000,000

• 1115

We have before us this morning Mr. G. S. Murray, at my right, who is the Acting Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development; Mr. R. D. Brown, next to Mr. Murray, Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Eskimo Affairs; Mr. Cotterill, whom you know, on

[Translation]

Le président: Très bien. Je précise donc, un député de l'opposition officielle.

La motion est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Merci beaucoup.

Jeudi, 1^{er} décembre 1977

Le président: La séance est ouverte. Nous avons à notre ordre du jour de ce matin l'étude du budget supplémentaire «A» pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

Je mets en délibération les crédits 5a, 10a, L20a, L21a, 25a, 35a, L50a, 60a, et 65a.

Affaires indiennes et Nord canadien.

A-Département—programme des Affaires indiennes et esquimaudes

Crédit 5a—Affaires indiennes et esquimaudes—dépenses de fonctionnement, contributions et paiements spéciaux en vue d'accorder une aide générale aux Indiens et aux Esquimaux—\$32,072,200

Crédit 10a—Affaires indiennes et esquimaudes—dépenses en capital, y compris les dépenses ayant trait aux bâtiments, ouvrages, terrain et matériel—\$925,900

Crédit L20a—Prêts à des revendications autochtones—conformément aux conditions approuvées par le gouverneur en conseil—\$1,202,325

Crédit L21a—Pour porter de \$1,400,000 à \$2,000,000 le montant de la réserve imputable en tout temps aux fonds renouvelables du service central de commercialisation des objets d'art et—\$600,000

Crédit 25a—Ministère—programme des affaires du Nord—affaires du Nord—dépenses de fonctionnement—pour autoriser la radiation des comptes—\$1,018,000

Crédit 35a—Affaires du Nord—contribution—\$2,717,300

Crédit L50a—Prêts à des revendicateurs autochtones—conformément aux conditions approuvées par le gouverneur en conseil pour—\$1,025,000

A—Programme Parcs Canada

Crédit 60a—Parcs Canada—dépenses de fonctionnement—\$470,000

Crédit 65a—Parcs Canada—dépenses en capital—\$1,000,000.

Voici les noms de nos témoins: M. G. S. Murray assis à ma droite, sous-ministre intérimaire, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; M. R. D. Brown, sous-ministre adjoint en charge des programmes des Affaires indiennes et esquimaudes; M. Cotterill, que vous connaissez, est assis à sa

[Texte]

his right; Mr. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks Canada Program; and Mr. Fournier and Mr. Knox. Mr. McGilp is around; there he is over there.

Okay. Who is going to lead off with questions? Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: I am sorry the Minister is not here. I have some questions for him that would not be appropriate to put to anyone else. Perhaps we will just put a flurry of questions and they can be noted by those having specific responsibility in the areas of my questioning and answered as a lump as well.

As a matter of curiosity, I would like to be up-dated on the number of federal civil servants in the Yukon and in the Northwest Territories, but not lumped together; I would like this figure separately. I would like the parallel figures for the number of territorial employees in each of the territories and, if it is possible, perhaps a contrasting picture by giving me last year's figures as well, if that is not too much of a problem.

The Chairman: I wonder, Mr. Nielsen, whether you would also agree to have one figures for five years back while they are doing it.

Mr. Nielsen: If it is not too much of a difficulty. I do not want to present costly, time-consuming difficulties to them.

The Chairman: If it is available from a few years back.

Mr. Nielsen: As far back as you can conveniently go without wasting too much time. The whole idea is to obtain some kind of growth picture.

Specifically in the field of environment, again as far back as you can conveniently go, I would like to have an idea of the growth picture there. That, I believe, is all federal as opposed to territorial, and it involves departments other than this one. Nonetheless, I would like the other departmental figures as well, if that is possible to obtain. I am curious, too, why environmental concerns cannot be consolidated under one direction instead of under two departments in the North. I can understand problems in the rest of the country, but I cannot understand why they have to be separated in the North.

As a result of the proposed pipeline, I would like to know what requests have been received from what branches for more personnel. For instance, in the environmental field you must have by now received a request for additional personnel in anticipation of the problems that are going to be caused by pipeline construction. I would like to know what requests have been received for additional personnel, and how many have been requested and for what purpose.

Mr. Cotterill (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, on a point of clarification, I take it that Mr. Nielsen is asking for the requests within our own department for additional personnel as a result of the pipeline.

Mr. Nielsen: Yes, and could you zero in on that environment aspect and perhaps call the Department of the Environment and get their figures as well? I would expect that there would have been some kind of consolidated report submitted

[Traduction]

droite; M. Davidson, sous-ministre adjoint, programme de Parcs Canada, ainsi que MM. Fournier et Knox. M. McGilp est ici également.

Qui est-ce qui va commencer? M. Nielsen.

M. Nielsen: Je regrette que le ministre soit absent, car je voulais lui poser quelques questions. Je vais donc poser une série d'autres questions, après quoi ceux qui sont compétents pourront y répondre.

Je voudrais connaître notamment le nombre de fonctionnaires fédéraux travaillant dans le Yukon et dans les Territoires du nord-ouest; mais je tiens à avoir ces chiffres séparément pour chacun des deux territoires. Je voudrais également avoir les chiffres d'employés territoriaux dans chacun des deux territoires et si possible, les mêmes données pour l'année précédente.

Le président: Il serait peut-être utile, monsieur Nielsen, que les témoins nous donnent par la même occasion, les chiffres d'il y a cinq ans.

M. Nielsen: Pour autant que cela n'exigera pas trop de temps et d'argent.

Le président: Oui, s'ils ont les chiffres d'il y a quelques années.

M. Nielsen: Donnez-nous tous les chiffres que vous pourrez réunir sans perte de temps exagérée, de façon à ce qu'on puisse se faire une idée de la croissance du personnel.

J'aimerais également avoir les chiffres aussi reculés que possible pour les employés travaillant dans le domaine de l'Environnement, lequel relève, je crois, exclusivement du gouvernement fédéral et non du gouvernement territorial, mais pas exclusivement de votre ministère à vous. Néanmoins, j'aimerais beaucoup connaître les chiffres des autres ministères si vous parvenez à les obtenir. A ce propos, pourquoi les questions de l'Environnement ne pourraient-elles pas être réunies sous un seul ministère au lieu de deux, du moins en ce qui concerne le Nord? Je sais que ce ne serait pas pratique pour le reste du pays, mais je ne vois pas le bien-fondé de cette séparation dans le Nord.

J'aimerais également connaître les demandes de personnel supplémentaire soumises par les différentes directions pour faire face au projet de pipeline. Ainsi, vous avez certainement déjà reçu des demandes de personnel supplémentaire pour étudier les problèmes de l'Environnement suscités par la construction du pipeline. Pourriez-vous donc nous faire savoir le nombre d'employés supplémentaires demandés, ainsi que les postes auxquels ils seraient affectés.

M. Cotterill (Sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, si j'ai bien compris, M. Nielsen aimerait connaître les demandes de personnel supplémentaire faites par notre ministère pour faire face à la construction du pipeline.

M. Nielsen: Oui, et j'aimerais aussi si c'est possible, obtenir les chiffres en ce qui concerne le ministère de l'Environnement. Je présume qu'un rapport conjoint aura été soumis en ce qui concerne les demandes de personnel supplémentaire pour votre

[Text]

by now with respect to requests for increased personnel through this department, even though the increases may effect other departments as well.

• 1120

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, as far as I know any consolidative report on man-year requirements in response to the pipeline in the Yukon would have been directed to the Northern Pipeline Commissioner rather than through our Department. We can speak only for our Department.

Mr. Nielsen: The Northern Pipeline Commission?

Mr. Cotterill: The Northern Pipeline Commissioner, Mr. Robinson.

Mr. Nielsen: Yes. That brings me to the next question, and that is the formation of the new branch within the Department under Mr. Files. Precisely what is his mandate? What terms of reference has this new branch been given? How many people are in it? How many people are going to be in it? What is the purpose of their existence? In view of the fact that a single regulatory agency is about to be set up, what relationship, if any, has the new branch . . . what is the name of it?

Mr. Cotterill: The Northern Pipeline Branch.

Mr. Nielsen: What relationship has the Northern Pipeline Branch, if any, with the regulatory agency? Why is there a need for the two? Is the branch going to be that regulatory agency? I would like an exposition of these functions. Perhaps, we could pause there while we obtain that.

Mr. Cotterill: Are you asking me, Mr. Chairman, to make a general comment in response to that question?

Mr. Nielsen: You can start here.

Mr. Cotterill: All right. The Northern Pipeline Branch is not the forerunner of the pipeline agency, which decision has yet to be made by the Government of Canada. The Northern Pipeline Branch is to enable our Department to do the pre-analysis, if you like, not only of pipeline applications that we have and anticipate, but other forms of transportation of petroleum and hydrocarbons out of the north. We are presently looking at a situation in which, with regard to the Alcan Pipeline, there is a requirement immediately to get involved in planning with the territorial government in drawing together social economic terms and conditions and so on.

In addition, we are anticipating an application for a Dempster Pipeline, and there is going to be a certain amount, not only of preplanning, but of research in environmental and social areas in advance of any public review of that application once it is received.

We are anticipating, within the next month, receiving an application for a Polar Gas Pipeline, and there is a great deal of preplanning and research required to enable the government and any public review process to respond to that application. We are anticipating several proposals for natural gas transport

[Translation]

ministère, même si certaines de ces demandes concernent d'autres ministères.

M. Cotterill: Monsieur le président, tout rapport sur la demande globale de main-d'œuvre nécessaire à la construction du pipeline du Yukon aurait été remis à la Commission du pipeline du Nord et non pas à notre ministère, qui, seul, relève de ma compétence.

M. Nielsen: La Commission du pipeline du Nord, dites-vous?

M. Cotterill: M. Robinson, commissaire du pipeline du Nord.

M. Nielsen: Je vois. Ce qui m'amène à ma question suivante, à savoir la création d'une nouvelle direction au sein du ministère sous la direction de M. Files. Quelles seront ses attributions? Quelles seront les compétences de cette nouvelle direction? Quel est le chiffre actuel et futur du personnel de cette direction, quelles seront leurs fonctions? Vu qu'une agence de réglementation unique est sur le point d'être créée, quels seront les rapports avec cette nouvelle direction, dont j'ai oublié le nom.

M. Cotterill: Direction du pipeline du Nord.

M. Nielsen: Quels seront les rapports entre cette nouvelle direction et l'agence de réglementation? A-t-on réellement besoin de deux instances? La direction sera-t-elle en même temps l'agence de réglementation? J'aimerais donc avoir des réponses à toutes ces questions. Il faudrait peut-être leur laisser le temps pour répondre.

M. Cotterill: Voulez-vous que je donne une réponse d'ordre général à cette question?

M. Nielsen: Vous pouvez toujours commencer par là.

M. Cotterill: Très bien. La direction du pipeline du Nord n'est pas le précurseur de l'agence du pipeline, le gouvernement fédéral n'ayant pas encore décidé la mise sur pied de cette dernière. La direction du pipeline du Nord va permettre au ministère d'effectuer des analyses préalables aux demandes actuelles et futures de construction de pipeline, ainsi que d'autres modes de transport de pétrole et d'hydrocarbure exploités dans le Nord. En ce qui concerne le pipeline Alcan, nous devons dès à présent conjointement avec le gouvernement territorial, en étudier les conditions sociaux-économiques.

De plus nous nous attendons à recevoir une demande de construction du pipeline Dempster, ce qui exigera non seulement des travaux de planification préalable, mais également des travaux de recherche socio-environnementale avant l'ouverture des audiences publiques qui auront lieu après que la demande de construction du pipeline aura été soumise.

De plus, une demande de construction de pipeline de Polar-gas devrait nous parvenir le mois prochain, ce qui exigera également de vastes travaux de planification et de recherche avant les audiences publiques. Nous nous attendons donc à recevoir plusieurs demandes de construction de gazoduc, lesquelles devront être étudiées et évaluées.

[Texte]

tation out of the Arctic, which will have to be reviewed, assessed and evaluated.

The purpose of the Northern Pipeline Branch is really to enable our Department specifically to do this assessment and evaluation prior to applications and prior to a public review process to co-ordinate the carrying out of baseline research related to those applications; to carry out the work that would be required in terms of developing and implementing public review processes in response to those applications.

Mr. Nielsen: So I can understand a little better how was that work being handled before within the Department?

Mr. Cotterill: The present size of the branch is 10 people, people who were in the Department before, but they were incorporated in another area of the organization, the branch that we had involved in general economic planning. The difficulty with that from an organizational standpoint was that the magnitude of the projects that we were dealing with, these pipelines, tended to be such that it resulted in almost everything being done in that area, and very little being done in the equally important area of economic planning. So the solution was to extract from that one area of the Department and put it separately so they would be confined to the area of pipelines and hydrocarbon transportation.

In addition to that, in response to the Mackenzie Valley Pipeline, there were a number of man-years, I think just off the top of my head there were about 20, that were assigned to that function on the basis of term positions and secondments. So we are anticipating a requirement of further growth within the Northern Pipelines Branch to carry out the function that was previously carried out by those term positions and secondments, given the magnitude and number of proposals and application that we anticipate over the next year.

• 1125

Mr. Nielsen: Now, as to the single regulatory agency, will that have any relationship with the new Northern Pipelines Branch? Will its responsibility, for instance, be the control and implementation of the policies which flow from that branch?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am unable to comment on the so-called Northern Pipeline Agency at this time because it is a matter under examination by the government outside of our department. And the government has not yet made a decision on the nature of that agency, although I expect there will be a decision very shortly.

Mr. Nielsen: Is this department involved in the planning and the discussion process leading up to the establishment of that agency?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the department is certainly involved in the discussion process but the initiative with regard to the planning is not with our department.

Mr. Nielsen: Yes, yes, I realize that, but I am relieved to hear at least that the department is being involved in the discussions.

The next natural question, of course, is what input is there from the Yukon in those discussions, apart from input from federal civil servants?

[Traduction]

La direction du pipeline du Nord doit donc permettre au ministère de procéder à ces travaux d'évaluation des demandes avant la tenue des audiences publiques, afin d'en fixer les modalités.

M. Nielsen: Voilà qui est un plus clair. Comment est-ce que vous faisiez avant?

M. Cotterill: Actuellement la direction compte 10 employés qui faisaient déjà partie du ministère où ils travaillaient à la planification économique générale. Mais étant donné l'ampleur des travaux que comporte la construction d'un pipeline, on avait tendance à concentrer pratiquement toutes les études dans ce domaine, ce qui avait pour effet de délaissé la question toute aussi importante de la planification économique. On a donc décidé d'affecter ces gens exclusivement aux travaux afférents à la construction du pipeline et du transport des hydrocarbures en général.

De plus, pour faire face au besoin de la construction du pipeline de la vallée de la MacKenzie, 20 années-hommes, je crois, ont été affectées à ce même type de travaux. Le personnel de la Direction du pipeline du Nord devra donc être accru pour exécuter ces tâches, étant donné l'ampleur des travaux et le nombre de demandes de construction qui devraient nous parvenir au cours de l'année.

M. Nielsen: Quels seront les rapports entre l'agence de réglementation et la nouvelle Direction du pipeline du Nord? Cette agence sera-t-elle chargée de contrôler et de mettre en œuvre les politiques arrêtées par la Direction?

M. Cotterill: Je ne peux rien vous dire en ce qui concerne l'agence du pipeline du Nord, cette question étant actuellement à l'étude par le gouvernement. Une décision à ce sujet n'a pas encore été prise, mais elle le sera, je crois, prochainement.

M. Nielsen: Votre ministère participe-t-il aux travaux de planification et à la discussion en vue de la création de cette agence?

M. Cotterill: Bien que nous ayons effectivement participé à la discussion, la planification ne relève pas de nous.

M. Nielsen: Je comprends, et c'est une bonne chose que votre Ministère participe au moins aux discussions.

Ce qui m'amène à vous demander dans quelle mesure les autorités du Yukon participent à ces discussions; j'entends par

[Text]

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the Yukon has a representative, Al Wright, who is currently their pipeline co-ordinator in Ottawa and who has attended the recent meetings related to the pipeline planning and specifically planning related to the agency. We have at the same time, I think about one month ago, extended an invitation to the Commissioner of the Yukon to send a senior representative of his government to Ottawa to participate in all planning related to the pipeline. In addition, of course, there are frequent contacts between myself, the Deputy Minister and the Minister, and the Commissioner of the Yukon related to that subject.

Mr. Nielsen: Well the Commissioner, of course, is a federal civil servant, and when you use the term "his" government, that is precisely what it is—and, through him, the Minister's. But I am wondering about the input of the elected representatives of the people of the Yukon.

Mr. Wright is a civil servant too. Was he proposed by the Commissioner or by the Commissioner on the advice of the elected representatives?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, as I understand it, Mr. Wright was assigned to Ottawa in that capacity by the Commissioner and the Executive Committee of the territorial government.

Mr. Nielsen: Which includes three elected members of the Council.

Mr. Cotterill: Which includes three elected members, yes.

Mr. Nielsen: If I may ask you too, when you bring back this other information with respect to the number of employees, to bring back—you will not have the opportunity to bring them back to the Committee because we are defunct as of Monday since the estimates have to be reported by then, but I would like to have some bird's-eye view of them—the future plans of NCPC to meet the anticipated power needs in the immediate future in the Yukon. I believe I read somewhere recently that a decision has been made to use electric pumps on the Yukon portion of the pipeline and, if that be the case, I would expect that there would be fairly immediate additional power needs. Then I am sure the department is aware of the interest that has been displayed by Kaiser in the establishment of a plant in the Whitehorse area. And their interest, of course, is entirely dependent on the existence of a fairly large block of hydro-electric power. Has the department been approached by Kaiser? Do they know of their interest? Is there any plan extant for NCPC to develop the kind of power that would encourage the Kaiser development to go ahead? Just what are the plans of NCPC? More directly related to the consumers' concerns, is there any plan for excusing the NCPC debt so as to relieve the consumer burden in the Yukon of power rates?

• 1130

Rather than answering those questions at this time, perhaps Mr. Cotterill could, if it is not too much trouble, write to me after he has consulted with NCPC.

[Translation]

là, bien entendu, les fonctionnaires territoriaux et non les fonctionnaires fédéraux.

M. Cotterill: Monsieur le président, le Yukon est représenté par Al Wright, actuel coordonnateur du pipeline détaché à Ottawa et qui, à ce titre, a participé aux récentes discussions concernant les travaux de planification se rapportant à la mise sur pied de l'agence. Par ailleurs, nous avons, il y a un mois environ, invité le commissaire du Yukon à envoyer des hauts fonctionnaires de son gouvernement à Ottawa en vue de participer à tous les travaux de planification se rapportant à la construction du pipeline. Sans parler des contacts fréquents qui ont eu lieu entre le sous-ministre, le ministre, le commissaire du Yukon et moi-même, concernant le pipeline.

M. Nielsen: Le commissaire du Yukon étant un fonctionnaire fédéral, lorsque vous dites son gouvernement, il s'agit du gouvernement fédéral. J'aimerais savoir dans quelle mesure les représentants élus des habitants du Yukon participent à la discussion.

Mr. Wright lui aussi, est un fonctionnaire. Sa candidature a-t-elle été proposée par le commissaire ou par ce dernier, sur avis des représentants élus?

M. Cotterill: Monsieur le président, M. Wright a été détaché à Ottawa sur décision du commissaire et du comité exécutif du gouvernement territorial.

M. Nielsen: Lequel comprend trois membres élus du conseil.

M. Cotterill: C'est exact.

M. Nielsen: Je vous demanderai de bien vouloir nous donner en même temps que les chiffres concernant le nombre d'employés, les plans que la CENC compte mettre en œuvre pour faire face aux besoins d'électricité du Yukon; je sais qu'il ne vous sera pas possible de nous donner ces renseignements avant lundi, lorsque notre mandat aura expiré, vu que le rapport sur le budget supplémentaire devra être soumis à cette date. J'ai lu récemment qu'on avait décidé d'utiliser des pompes électriques sur le tronçon du pipeline passant dans le Yukon; si tel est bien le cas, cela exigera très prochainement beaucoup plus d'électricité. Vous savez certainement que Kaiser aimerait construire une usine dans la région de Whitehorse, ce qui dépend, bien entendu, d'un approvisionnement suffisant en énergie hydroélectrique. Est-ce que Kaiser a contacté le ministère? La CENC a-t-elle pris des mesures pour produire suffisamment d'électricité de façon à permettre à Kaiser d'aller de l'avant? Quels sont les plans de la CENC? Envisage-t-on d'accorder une remise de dette à la CENC de façon à réduire les factures d'électricité des habitants du Yukon?

Plutôt que de me répondre immédiatement, je pense qu'il serait préférable que M. Cotterill m'écrive, après qu'il aura consulté la CENC.

[Texte]

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I would certainly be happy to write to Mr. Nielsen with that information in detail. But in a more general way, I could respond now to some of the observations he has made.

With regard to the electric pumps in the compressor stations on the Alcan pipeline, I think there is a little bit of confusion here because the thrust of the government and the company has been towards ensuring the capacity at some later point to convert to the electrification of the pipeline. It is not their current plans because, of course, the capacity in the Yukon does not now exist.

The sort of hydro electric developments or other electrical power generation developments in the Yukon that would support the electrification of the pipeline are, in themselves, fairly major developments. It is not likely that anyone would wish them to take place within the same time-frame as the construction of the pipeline.

Mr. Nielsen: Why not?

Mr. Cotterill: Because of the economic effects that it would probably create if all of this development were taking place at the same time.

I am not saying that that decision has been made: I am saying that that is one of the immediate problems that one could foresee. But more importantly, perhaps, is the fact that, given the magnitude of these developments, there would certainly be a fairly extensive period of pre-planning and environmental study before one would go ahead with them.

So the feeling generally is that we should have the capacity to convert and that, once that makes sense, then we would go ahead with an examination of how we would convert and how we would tie any conversion into a general economic framework for the Yukon so that it would produce the type of capacity that would make it possible for things such as the Kaiser plant and the proposed smelter, things of this sort, that have been talked about at one time or another in the Yukon.

Specifically with regard to Kaiser, they have not approached our department although they have had discussions, I believe, with the Yukon territorial government and the municipality at Whitehorse, but those discussions have not been highly specific in any way.

Mr. Nielsen: With respect to NCPC as well, could you inform me whether the RCMP fraud squad is conducting an investigation with respect to the Aishihik project or any of its contractors or functions during the construction stage of that project?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, not to my knowledge, but I would expect that it could be going on without my knowledge.

Mr. Nielsen: There are a lot of things over there going on without the knowledge of a lot of people.

Could you find that out for me?

Mr. Cotterill: I will certainly make inquiries.

Mr. Nielsen: Are you through with that report on the Aishihik project now? Is the project tidied up, completed, terminated, as far as you are concerned now?

[Traduction]

M. Cotterill: Je me ferai un plaisir d'adresser tous ces renseignements en détail à M. Nielsen. Je voudrais néanmoins, si vous le permettez, vous donner dès à présent quelques éléments de réponse.

En ce qui concerne les pompes électriques utilisées dans les stations de compresseurs du pipeline Alcan, il semble y avoir malentendu, le gouvernement et la société s'étant fixé comme but de disposer de suffisamment d'électricité à une date encore à déterminer de façon à pouvoir électrifier le pipeline. Ce n'est donc pas prévu pour tout de suite, le Yukon n'ayant pas dans l'immédiat assez d'électricité.

L'électrification du pipeline exigerait en effet des centrales hydro-électriques et d'autres types de centrales de grande capacité. Or il n'est pas question que ces centrales puissent être construites en même temps que le pipeline.

M. Nielsen: Pourquoi pas?

M. Cotterill: En raison des répercussions économiques qu'entraînerait nécessairement le fait de mener de front plusieurs entreprises à une échelle aussi vaste.

Même si la décision n'a pas encore été prise, c'est ce qu'on prévoit généralement. Mais étant donné l'ampleur de ces travaux, ils exigeraient en tout état de cause des études préalables du point de vue de leur répercussion sur l'environnement.

Lorsque le principe de l'électrification aura été décidé, il faudra en étudier les modalités dans le cadre de l'ensemble de l'économie du Yukon de façon à obtenir suffisamment d'énergie pour permettre l'implantation, entre autres de l'usine Kaiser, de la fonderie et autres projets dont il a été question pour le Yukon.

La Société Kaiser n'a pas contacté le ministère directement, bien que des discussions aient déjà eu lieu entre la société et le gouvernement territorial du Yukon, ainsi que la municipalité de Whitehorse.

M. Nielsen: En ce qui concerne la CENC, pourriez-vous nous dire si la brigade de la répression des fraudes de la GRC mène une enquête relativement au projet Aishihik, et aux entrepreneurs qui y ont travaillé?

M. Cotterill: Pas à ma connaissance, monsieur le président, bien que je ne sois pas nécessairement au courant.

M. Nielsen: Il semble que toutes sortes de choses se passent sans que les gens soient au courant.

Pourriez-vous vous renseigner?

M. Cotterill: Je n'y manquerai pas.

M. Nielsen: Avez-vous terminé votre rapport sur le projet Aishihik?

[Text]

Mr. Cotterill: Frankly, Mr. Chairman, I am sure of the answer to that question. I am not aware that it is or that it is not.

Mr. Nielsen: The end of November—that is, yesterday—was supposed to have marked the time at which the negotiating team in the native claims in the Yukon was to come down with a working formula. What has happened to that target date?

Mr. Cotterill: I am afraid I am not responsible for the claims process.

Mr. Murray?

Mr. G. S. Murray (Acting Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): I think, Mr. Chairman, that the expectation is still that an agreement in principle will be arrived at quite soon but they have not got to that point yet. But from everything that we have heard from the negotiators, things are moving progressively toward that in their steering committee and its associated bodies.

• 1135

Mr. Nielsen: But the announcement was made that it would be down by the end of November. Obviously the deadline has not been met. What is the new date?

Mr. Murray: I do not think any new date has been set that I am aware of.

Mr. Nielsen: So we are back in limbo again, are we?

Mr. Murray: I do not think that is quite the right description, Mr. Nielsen. The reports that we are getting on those negotiations are that we are moving steadily towards it.

Mr. Nielsen: We have been getting those reports for a long time now and we were all looking forward to the date which was publicly announced by both the federal and the native participants in that team, namely November 30, and there must be some reason now that they have not met that date. Are you aware of it?

Mr. Murray: I am not, no.

Mr. Nielsen: All right.

Mrs. Mary Gusella (Executive Assistant to Director, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): I could perhaps answer that I am from the Office of Native Claims and, as Mr. Murray indicated, the negotiations in the Yukon are progressing. The November 30 deadline was one, I believe, that came out of the planning council, which is the tripartite group that is doing the negotiations. The negotiator is going to be going up to the Yukon next week. It had been the expectation of the council...

Mr. Nielsen: I am sorry but I cannot hear you.

Mrs. Gusella: We will be going to the Yukon next week. The agreed upon procedure that is followed in the negotiations is that each party prepares and then presents a paper which is then discussed, and once a certain level of agreement has been reached it is then made public. The CYI up until the present time has not been ready to put forward its next paper, which is

[Translation]

M. Cotterill: J'ignore où en est le rapport monsieur le président.

M. Nielsen: L'équipe chargée de la négociation des revendications des autochtones dans le Yukon était censée arrêter une formule de travail pour la fin du mois de novembre, c'est-à-dire hier. Cette échéance a-t-elle été respectée?

M. Cotterill: Les revendications ne relèvent pas de ma compétence.

M. Murray pourrait peut-être vous répondre.

M. G. S. Murray (sous-ministre intérimaire, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, un accord de principe devrait intervenir très prochainement. Les personnes chargées des négociations nous ont laissé entendre que leurs travaux devraient aboutir sous peu.

M. Nielsen: Mais d'après la déclaration officielle, ils auraient dû terminer leurs travaux à la fin du mois de novembre. L'échéance n'a manifestement pas été respectée. Une nouvelle date a-t-elle été fixée?

M. Murray: Pas à ma connaissance.

M. Nielsen: Donc les choses sont en l'air?

M. Murray: Ce n'est pas tout à fait exact, monsieur Nielsen. D'après les rapports qui nous parviennent, les négociations suivent leurs cours et devraient aboutir.

M. Nielsen: Cela fait longtemps que nous entendons cela; mais nous nous attendions à ce que tout soit terminé pour le 30 novembre, date qui avait été annoncée conjointement par les membres fédéraux et autochtones de l'équipe de négociations. Savez-vous pourquoi cette échéance n'a pas été respectée?

M. Murray: Non, je l'ignore.

M. Nielsen: Très bien.

Mme Mary Gusella (adjoint exécutif au directeur, bureau des revendications autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je travaille au bureau des revendications autochtones et ainsi que M. Murray vous l'a expliqué, les négociations dans le Yukon suivent leurs cours. L'échéance du 30 novembre avait été fixée par le groupe tripartite chargé des négociations. Le négociateur doit se rendre au Yukon la semaine prochaine. Le Conseil s'attend...

M. Nielsen: Je m'excuse, mais je ne vous entends pas.

Mme Gusella: Nous comptons nous rendre au Yukon la semaine prochaine. Selon la procédure convenue, chaque partie à la négociation rédige et soumet un document qui fait l'objet de discussion; lorsqu'un accord est réalisé, un communiqué est publié. La CYI n'a pas jusqu'à présent été en mesure

[Texte]

the draft agreement in principle, and that is the purpose of next week's meeting.

Mr. Nielsen: So it would appear that we can anticipate the agreement in principle in the near future?

Mrs. Gusella: The discussions on the agreement in principle will commence next week during the negotiating session.

Mr. Nielsen: Good. Thank you very much.

Mr. Cotterill: Are copies of proposed Yukon ordinances submitted to the department here in Ottawa when they are presented in the Yukon?

Mr. Cotterill: Yes, Mr. Chairman, they are sent to Ottawa in advance of their presentation to the territorial council.

Mr. Nielsen: And who in the department is responsible for looking at those ordinances? Would it be yourself?

Mr. Cotterill: Not directly, but individuals who are reporting to me, as well as the . . .

Mr. Nielsen: Who would they be?

Mr. Cotterill: I would be Mr. Frank Fingland who is the Director of the Territorial Relations Branch, and in addition the officer from the Department of Justice who is assigned to our department.

Mr. Nielsen: Who would that be?

Mr. Cotterill: I am sorry but his name escapes me right at the moment.

Mr. Nielsen: Perhaps you would let me know?

Mr. Cotterill: Yes.

Mr. Nielsen: And then if any criticism is found with any one of those ordinances that are submitted Mr. Fingland would bring it to your attention, would he?

Mr. Cotterill: That is correct, and it would ultimately be presented to the minister for communication with the commissioner.

Mr. Nielsen: Is the communication with the commissioner always through the minister or does he normally communicate through you or Mr. Fingland, or how?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the communication can be at all three levels. It would really depend on the substance of the issue. If it is an issue of some substance and, with a principle involved, it would go through the minister. If it is a matter of wording in which we have observations from our experience of from the experience of the Department of Justice in terms of legal draftsmanship, the communication can take place at my level or that of Mr. Fingland. But if there is any dispute between the commissioner and his people and ourselves over wording or any issue within the legislation, it would be referred to the minister.

Mr. Nielsen: In all cases?

Mr. Cotterill: Yes.

[Traduction]

de soumettre le projet d'accord de principe, ce qui fera justement l'objet de notre réunion de la semaine prochaine.

M. Nielsen: Donc l'accord de principe devrait être conclu dans un proche avenir?

Mme Gusella: Les discussions sur l'accord de principe seront entamées la semaine prochaine au cours de la séance de négociation.

M. Nielsen: Très bien. Je vous remercie.

Monsieur Cotterill, pourriez-vous me dire si les exemplaires des projets d'ordonnances du Yukon sont soumis à Ottawa, au ministère, en même temps qu'ils sont soumis au Yukon?

M. Cotterill: Ils sont envoyés à Ottawa avant d'être soumis au conseil territorial.

M. Nielsen: C'est vous qui êtes chargé d'étudier ces ordonnances?

M. Cotterill: Pas moi-même, mais des personnes travaillant sous mes ordres.

M. Nielsen: De qui s'agit-il?

M. Cotterill: M. Frank Finglin, directeur de la direction des relations territoriales ainsi que le spécialiste du ministère de la Justice détaché auprès de notre ministère.

M. Nielsen: De qui s'agit-il?

M. Cotterill: Je m'excuse, mais son nom m'échappe.

M. Nielsen: Pourriez-vous me le communiquer?

M. Cotterill: Certainement.

M. Nielsen: Si l'on trouve quelque chose à redire dans ces ordonnances, M. Finglin vous le signale, je suppose.

M. Cotterill: C'est exact, et la chose était éventuellement portée à l'attention du ministre qui en discute avec le commissaire.

M. Nielsen: Est-ce que le commissaire discute d'habitude directement avec le ministre de cette question, ou est-ce qu'il passe par vous ou par M. Finglin?

M. Cotterill: Les communications se font aux trois niveaux, monsieur le président, selon le fond de la question. Lorsqu'il s'agit d'une question importante portant sur une question de principe, le ministre s'en occupe. S'il s'agit d'une question de rédaction relevant de notre compétence ou bien du ministère de la Justice, notamment d'une question de formule juridique, c'est moi-même ou M. Finglin qui s'en occupe. Le ministre est saisi de l'affaire chaque fois qu'un différend surgit entre le commissaire et nous concernant la loi elle-même.

M. Nielsen: Dans tous les cas, dites-vous?

M. Cotterill: Oui.

• 1140

Mr. Nielsen: Are ordinances drafted in Ottawa by the Justice representative?

M. Nielsen: Les ordonnances sont-elles rédigées à Ottawa par le représentant du ministère de la Justice?

[Text]

Mr. Cotterill: Are they drafted by the Justice representative?

Mr. Nielsen: Yes.

Mr. Cotterill: In most cases they are drafted by the Territorial government.

Mr. Nielsen: By the Director of Legal Affairs there?

Mr. Cotterill: I am not sure how . . . I would assume that the ordinances would be drafted by the appropriate program people in the territorial administration and their legal advisor.

Mr. Nielsen: And then they are submitted to Ottawa before they are presented to Council, is that right?

Mr. Cotterill: That is correct.

Mr. Nielsen: You have recently had reason to take issue with a private member's bill seeking to amend the Inquiries Ordinance, is that correct?

Mr. Cotterill: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Nielsen: And that was brought to the attention of the Minister, was it?

Mr. Cotterill: That is correct.

Mr. Nielsen: Have you also had cause to take issue with the proposed legislative assembly ordinance?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, there has been a letter from the Minister to Dr. Hibberd who is the Chairman of the Council committee . . .

Mr. Nielsen: Who is an elected member.

Mr. Cotterill: Who is an elected member. —stating the Minister's concerns about that particular piece of legislation.

Mr. Nielsen: In effect the Minister's concern takes issue with the ordinance as it is presently drafted, is that right?

Mr. Cotterill: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Nielsen: Would the same answer apply to the proposed elections ordinance?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, if you are talking about the elections ordinance, I am not sure what Mr. Nielsen is getting at. If he is referring to the portion of the elections ordinance which makes reference to the legislative assembly . . .

Mr. Nielsen: Yes.

Mr. Cotterill: . . . the same concern would be felt. In terms of the elections ordinance itself, the intent of the elections ordinance, there would be no concern.

Mr. Nielsen: The Yukon Act at the present time establishes a council rather than an assembly.

Mr. Cotterill: That is correct.

Mr. Nielsen: Is that your sole reason for taking issue with legislation in the form of ordinances making reference to the assembly rather than the council?

Mr. Cotterill: In his letter, Mr. Chairman, the Minister stated that, because the Yukon Act makes provision for a council rather than a legislative assembly, the desire of the

[Translation]

M. Cotterill: Sont-elles rédigées par le représentant du ministère de la Justice?

M. Nielsen: Oui.

M. Cotterill: Dans la plupart des cas, elle sont rédigées par le gouvernement du Territoire.

M. Nielsen: Par le directeur des Affaires juridiques de ce gouvernement?

M. Cotterill: Je ne suis pas certain . . . Je suppose que les ordonnances sont rédigées par les responsables du programme au sein de l'administration territoriale et par leur conseiller juridique.

M. Nielsen: Elles sont ensuite présentées à Ottawa avant d'être présentées au Conseil, n'est-ce pas?

M. Cotterill: C'est exact.

M. Nielsen: Récemment, certaines raisons vous ont poussé à vous opposer au bill privé d'un député qui voulait modifier l'ordonnance relative aux enquêtes; cela est-il exact?

M. Cotterill: Cela est exact, monsieur le président.

M. Nielsen: Et c'est cela qui a attiré l'attention du ministre, n'est-ce pas?

M. Cotterill: C'est exact.

M. Nielsen: Avez-vous également trouvé à redire à l'ordonnance proposée quant à l'assemblée législative?

M. Cotterill: Monsieur le président, le ministre a envoyé une lettre à M. Hibberd, président du comité du Conseil . . .

M. Nielsen: Il est député élu.

M. Cotterill: Il est député élu. Cette lettre faisait état des préoccupations du ministre au sujet de ce projet d'ordonnance.

M. Nielsen: En fait, le ministre se préoccupe du libellé de l'ordonnance, n'est-ce pas?

M. Cotterill: C'est exact, monsieur le président.

M. Nielsen: La situation est-elle la même en ce qui concerne le projet d'ordonnance sur les élections?

M. Cotterill: Monsieur le président, si nous parlons de l'ordonnance relative aux élections, je ne suis pas certain de comprendre où M. Nielsen veut en venir. S'il traite de la section de l'ordonnance relative aux élections qui porte sur l'assemblée législative . . .

M. Nielsen: Oui.

M. Cotterill: . . . c'est la même préoccupation qui prévaut à cet égard. Pour ce qui est du projet d'ordonnance sur les élections proprement dit, de son intention, il n'y a aucune inquiétude.

M. Nielsen: Actuellement, la Loi sur le Yukon prévoit l'établissement d'un conseil plutôt que d'une assemblée.

M. Cotterill: C'est exact.

M. Nielsen: Est-ce la seule raison pour laquelle vous vous opposez à des lois émises sous forme d'ordonnance qui traitent d'une assemblée plutôt que d'un conseil?

M. Cotterill: Dans sa lettre, monsieur le président, le ministre a fait état de cela. En effet, la Loi sur le Yukon prévoit un conseil plutôt qu'une assemblée législative; si le Conseil territo-

[Texte]

Territorial Council to change their name would have to be accommodated through the Yukon Act rather than internally.

Mr. Nielsen: That would be a very simple amendment to the Yukon Act which would very quickly have all-party agreement and pass through all three stages without debate. Would there be any reluctance on the part of the department to change the name in the Yukon Act from "council" to "legislative assembly"?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, there would certainly be no reluctance on the part of the department. The Minister, I think, has said that he does not find it possible to disagree with that in principle. He finds it a rather minor issue, but he does feel it should be looked at in the context of over-all constitutional change which he is willing to do with the Yukon Council.

Mr. Nielsen: It is just a change of name; it does not change any powers, does it?

Mr. Cotterill: That is correct.

Mr. Nielsen: I find it remarkable that the elected members on the assembly up there are meeting with such resistance to that simple little change.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the Minister has not said that he is disagreeing with the change. His concern over the issue was that the change was being done within territorial legislation in an area in which he did not feel they had the power to legislate; that therefore this would become ultra vires and throw into question legislation which did have that change.

Mr. Nielsen: It would only throw into question the use of the term, not the meat of the legislation itself. For instance, let us take the elections ordinance. Surely a simple change of name would not affect the operative parts of the ordinance.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, we are going into an area, a legal area, in which I am afraid Mr. Nielsen has me at a disadvantage. I cannot comment on that. The advice that we have received from the law officers of the Crown is fairly specific that the legislation proposed by the Yukon Territorial Council would be ultra vires.

• 1145

Mr. Nielsen: I would like to test that.

Now, just one further question. You and I have had discussions with respect to the amendment of the federal legislation with respect to the conduct of elections in the Yukon which until six or seven years ago, throughout the history of the Yukon, had been conducted at the territorial level for a matter of convenience and economics. Mr. Hamel was asked to take over that responsibility. I understand he is very eager to hand it back again and that there is no impediment to doing that except the repeal of Section 103 of the federal Canada Elections Act.

Of course there is going to be a territorial election next November. The proposed elections ordinance of the Yukon would set up a returning officer and a board and other administrative processes requiring some lead time. Unless the

[Traduction]

rial désire modifier son nom, il doit le faire par l'entremise de la Loi sur le Yukon plutôt que par décision interne.

M. Nielsen: Cela serait un amendement très simple à apporter à la Loi sur le Yukon amendement qui obtiendrait rapidement le consentement de tous les partis et traverserait les trois étapes d'adoption sans discussion. Le ministère aurait-il des réticences à remplacer, dans la Loi sur le Yukon, le mot «conseil» par les mots «assemblée législative»?

M. Cotterill: Monsieur le président, le ministère n'a certes aucune réticence à cet égard. Je pense que le ministre a dit trouver impossible de s'opposer à cela en principe. Il trouve que c'est une question plutôt mineure, mais estime qu'il faudrait l'examiner dans le cadre d'une modification constitutionnelle globale, chose qu'il est prêt à faire avec le Conseil du Yukon.

M. Nielsen: C'est un simple changement de nom; cela ne modifie aucun pouvoir, n'est-ce pas?

M. Cotterill: Non, en effet.

M. Nielsen: Je trouve ahurissant que les députés élus de l'assemblée de ce territoire aient à faire face à tant de résistance pour ce simple petit changement.

M. Cotterill: Monsieur le président, le ministre n'a pas dit s'opposer au changement. Ce qui le préoccupe, c'est que cette modification s'effectue par le truchement d'une loi territoriale et porte sur un domaine où, d'après lui, cette assemblée n'a pas droit de légiférer; cela dépasse donc le cadre de son mandat et nous oblige à nous opposer à une loi qui contient cette modification.

M. Nielsen: Mais cette loi ne change que le terme, pas sa signification. Prenons, par exemple, le projet d'ordonnance relatif aux élections. Il est certain qu'une simple modification de nom n'aurait aucune influence sur l'effet même de l'ordonnance.

M. Cotterill: Monsieur le président, nous nous lançons dans un domaine juridique, domaine où je crains fort que M. Nielsen soit plus avantagé que moi. Je ne peux pas fournir de commentaire à ce sujet. Si j'en crois les conseils bien précis des légistes de la Couronne, la loi proposée par le Conseil territorial du Yukon dépasse le cadre de sa compétence.

M. Nielsen: J'aimerais mettre cette opinion à l'épreuve.

J'aimerais poser une seule autre question. Nous avons, vous et moi, discuté de la modification des lois fédérales relatives à la tenue d'élections au Yukon. Tout au long de l'histoire du Yukon, jusqu'à il y a 6 ou 7 ans, les élections s'étaient déroulées sous le contrôle du territoire, pour des raisons pratiques et économiques. On a demandé à M. Hamel de se charger de cette responsabilité. Je crois comprendre qu'il a hâte de la restituer à ses anciens gardiens, et que rien n'empêche cela sinon la suppression de l'article 103 de la Loi électorale du Canada.

Bien sûr, il va y avoir une élection territoriale en novembre prochain. L'Ordonnance relative aux élections que propose le Yukon permettrait l'établissement d'un président d'élection, d'un conseil et d'autres rouages administratifs nécessitant un

[Text]

federal act is amended now the election cannot be held in accordance with the new elections ordinance, which has passed the second reading stage at the territorial level now, by November. I have suggested to Mr. Cotterill that the government introduce an amendment to the bill that is now before committee in order to facilitate the transfer of the administration of elections to the territorial level.

I wonder, Mr. Cotterill, if you could bring us up to date on where that matter stands now.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it has not progressed very much further than the last time I talked to Mr. Nielsen. We are still trying our best with other agencies of the government to have quick government approval of that requirement for a legislative amendment so that it can be brought before the committee that is currently studying the changes to that legislation.

In addition we are examining the situation to see whether that change can be made at the committee stage by a nongovernment member with the approval of government.

Mr. Nielsen: By consent you can do anything in committees.

Mr. Cotterill: It is an area in which our Minister is extremely interested in moving as quickly as he can and in which there is no disagreement at all with regard to the principle. It will really be a matter of whether we can remove the mechanical problems in sufficient time.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, one last question. I know I have taken a lot of time here but the situation is unique as I am sure you recognize.

When are the first contracts going to be let on the reconstruction and paving of the Haines to Haines Junction road to the border—the portion of the Alaska Highway?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am afraid I cannot answer that question right now but I would be certainly willing to get the information and provide it to Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Do any of your officials know whether the first work is going to proceed next year?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I do not have any of my officials here with me but I would be pleased to get that information, probably today, and get it to Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Okay, and when they do would they please advise me what precautions are being taken to ensure that the Canadian portion, that that work which takes place on the Canadian portion of the route is going to be done by Canadian labour and with the use of Canadian equipment and by Canadian contractors? I am sure you appreciate my concern.

The Chairman: One supplementary on that, if Mr. Nielsen would permit. The Skagway-Whitehorse road: when is it next...

Mr. Nielsen: It did not make it this year.

[Translation]

certain temps de préparation. Si la loi fédérale n'est pas modifiée tout de suite, l'élection ne pourra être tenue conformément à la nouvelle ordonnance relative aux élections, ordonnance qui, en novembre, a été adoptée en deuxième lecture au sein du gouvernement du territoire. J'ai proposé à M. Cotterill que le gouvernement fédéral présente un amendement au bill qu'examine actuellement un de nos comités, afin de faciliter le transfert des pouvoirs électoraux au gouvernement du territoire.

Monsieur Cotterill, pouvez-vous nous renseigner sur la situation actuelle à cet égard?

M. Cotterill: Monsieur le président, la situation n'a pas beaucoup changé depuis ma dernière conversation avec M. Nielsen. Nous continuons de déployer tous nos efforts auprès d'autres organismes du gouvernement pour que soit rapidement approuvé cet amendement législatif de sorte qu'il puisse être présenté au comité qui examine actuellement les modifications à cette loi.

En outre, nous examinons la situation pour voir si cette modification peut être apportée, au sein du comité, par un député de l'opposition, avec le consentement du gouvernement.

M. Nielsen: S'il y a un consentement, on peut faire n'importe quoi au sein d'un comité.

M. Cotterill: A cet égard, notre ministre veut aller aussi rapidement que possible; il n'y a là aucun désaccord de principe. Il s'agit vraiment de savoir si nous réussirons à contourner les difficultés techniques assez rapidement.

M. Nielsen: Monsieur le président, une dernière question. Je sais que j'ai pris beaucoup de temps, mais la situation est unique, comme vous le savez sans doute.

Quand vont être conclus les premiers contrats portant sur la reconstruction et l'asphaltage de la route menant de Haines Junction à la frontière, c'est-à-dire du tronçon canadien de la route de l'Alaska?

M. Cotterill: Monsieur le président, je crains ne pas pouvoir répondre tout de suite à cette question, mais je suis tout à fait prêt à obtenir ces renseignements et à les fournir à M. Nielsen.

M. Nielsen: Un de vos adjoints saurait-il quand les travaux vont commencer l'année prochaine?

M. Cotterill: Monsieur le président, mes adjoints ne sont pas avec moi, mais je me ferai un plaisir d'obtenir ces renseignements, sans doute aujourd'hui, et de les communiquer à M. Nielsen.

M. Nielsen: Très bien; pourrait-on, en même temps, m'apprendre quelles sont les précautions prises afin que les travaux effectués le long du tronçon canadien soient effectués par des travailleurs canadiens, à l'aide de matériel canadien, sous la direction d'entrepreneurs canadiens? Je suis certain que vous comprenez ma préoccupation.

Le président: Si M. Nielsen le permet, je voudrais poser une question supplémentaire à ce sujet. La route de Skagway-Whitehorse, quand sera-t-elle...

M. Nielsen: Elle n'y a pas réussi cette année.

[Texte]

Mr. Cotterill: I am afraid, Mr. Chairman, that that is one area that I did not brief myself on.

The Chairman: Okay.

Mr. Nielsen: It did not quite make it this year, but I might just add a comment here. The Yukon Native Construction is the first real large venture in the Yukon of an all-native construction operation. It has done an amazingly excellent job. They have established themselves now as credible and reputable construction contractors in the Yukon and I certainly hope that they continue making that kind of contribution to progress.

• 1150

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I would just like to confirm that statement. That certainly has been our impression with Yukon native construction, as well.

The Chairman: Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu: Thank you, Mr. Chairman. I only have one complaint despite the area in my constituency that is covered by the Department. I had this complaint a year ago and I am sure I drew it to the attention of the Treasury Board at that time, but I just could not find any reply.

I received a letter from the teachers working for the Department in Saskatchewan for Indian Affairs, and I will read part of the letter:

The Treasury Board has not offered us a pay proposal for 1977-78 contract years. For the past two years the government has stalled and delayed negotiations until the province has settled with its own teachers. The provincial teachers' contract expires December 31, 1977 but by the time negotiations are complete, it is usually April or May before teachers received their increments. Why should the Department of Indian Affairs teachers have to wait one whole year before Treasury Board settles?

Because many of our teachers are in isolated settlements and endure cultural and linguistic problems, they should not be bound to receive the same percentage increase as the provincial teachers. Treasury Board should be bargaining with our union faithfully and should not feel itself bound to what the province will offer its teachers. This cat and mouse game played by Treasury Board must stop, once and for all.

Because there are many Indian Affairs teachers in your constituency, I am asking you to bring this matter up to the President of the Treasury Board.

I drew it to the attention of the President of the Treasury Board the other day. I wanted to ask it during the question period, I was unable to do so, so I gave him a copy of the question, but I have not heard from him since. My question read as follows:

[Traduction]

M. Cotterill: Je crains, monsieur le président, que ce soit là un sujet sur lequel je ne me suis pas renseigné.

Le président: Très bien.

M. Nielsen: Elle n'y a pas réussi cette année, mais j'aimerais ajouter quelque chose. La *Yukon Native Construction* est vraiment la première grande entreprise de construction du Yukon qui soit entièrement exploitée par des autochtones. Elle effectue un excellent travail. Elle a maintenant acquis confiance et réputation en matière de travaux de construction au Yukon, et j'espère bien qu'elle continuera de contribuer ainsi au progrès du territoire.

M. Cotterill: Monsieur le président, j'aimerais simplement confirmer cette déclaration. Nous partageons tout à fait cette opinion au sujet de la Yukon Native Construction.

Le président: Monsieur Cadieu.

M. Cadieu: Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'une seule plainte, malgré l'étendue de la région où, dans ma circonscription, le ministère exerce son influence. J'ai formulé cette plainte il y a un an, et je suis certain de l'avoir portée à l'attention du Conseil du Trésor à la même époque. Je n'ai toutefois reçu aucune réponse.

Les enseignants au service du ministère des Affaires indiennes, en Saskatchewan, m'ont envoyé une lettre dont je vais vous lire un extrait:

Le Conseil du Trésor ne nous a pas fait d'offre de rémunération pour les années 1977-1978. Au cours des deux dernières années, le gouvernement a retardé et ralenti les négociations jusqu'à ce que la province se soit entendue avec ses propres enseignants. La convention des enseignants provinciaux expire le 31 décembre 1977, mais les enseignants doivent d'habitude attendre que les négociations soient terminées, c'est-à-dire au mois d'avril ou de mai pour recevoir leurs augmentations. Pourquoi les enseignants du ministère des Affaires indiennes doivent-ils attendre une année entière avant que le Conseil du Trésor conclue une entente?

Comme beaucoup de nos enseignants se trouvent dans des réserves isolées et font face à des problèmes culturels et linguistiques, ils ne devraient pas être obligés de recevoir le même taux d'augmentation que les enseignants provinciaux. C'est de bonne foi que le Conseil du Trésor devrait négocier avec notre syndicat; il ne devrait pas se sentir lié par ce que la province offre à ses enseignants. Il faut que cesse, une fois pour toutes, ce jeu du chat et de la souris auquel se livre le Conseil du Trésor.

Étant donné qu'il y a beaucoup d'enseignants du ministère des Affaires indiennes dans votre circonscription, je vous demande de porter cette question à l'attention du président du Conseil du Trésor.

J'ai porté cette question à l'attention du président du Conseil du Trésor l'autre jour. Je voulais la soulever au cours de la période des questions, mais je n'y ai pas réussi. J'ai dû me contenter de fournir au président une copie de ma question,

[Text]

My question is concerning teachers working for the Department of Indian Affairs in Saskatchewan. Can the Minister indicate if he has received representation from this group of teachers regarding unreasonable delays they have encountered in negotiating their contracts and would the Minister indicate if this unfair practice will be terminated?

I realize the situation that these teachers are in because I know the territory very well, and I just cannot see why they should be held up a whole year after the provincial teachers have received their contracts. That is my only question, Mr. Chairman.

Mr. R. D. Brown, Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Eskimo Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. Chairman, perhaps I will attempt to reply to the Honourable Member. This applies, not only to teachers, but it applies to quite a number of civil servants, and there very often is a delay when they are negotiating their salary rates. However, once the settlements are made, the amounts that are due to the employees are made retroactive and the funds are available.

There are a number of reasons why this happens. I think, perhaps, we would ask you to allow us to investigate this one in particular and to give you the facts, but I know that it is a fairly common occurrence. The negotiations usually take place between Treasury Board officials and whatever the union or association is that represents the particular group. Once those are decided upon, settlements are made.

Mr. Cadieu: I appreciate that but, Mr. Chairman, you realize that this is the second year in a row that I have had this complaint. Many of these teachers have families to support and are up against a considerable hardship from their location lots of times if they are in the far north. I would like to get an answer on it very soon because these people are quite concerned about it.

• 1155

The Chairman: Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, my observation and question relates to Vote 5a and really came out of a testimony that we received under the Secretary of State yesterday. At that time I was reviewing the problem of native migration to urban centres. As part of that testimony they indicated that in their estimation about 100,000 status Indians had migrated from reserves to urban areas. It was my impression and my personal opinion that the program they are contemplating, which I think will be initiated in its entirety this coming year—and perhaps part of it has been initiated now—will be meaningless unless the Department of Indian Affairs address themselves to the specific problem of status Indians in that whole program.

[Translation]

mais je n'en ai pas entendu parler depuis lors. Ma question se lit comme suit:

Ma question porte sur les enseignants qui travaillent pour le ministère des Affaires indiennes en Saskatchewan. Le ministre peut-il nous dire si ce groupe d'enseignants lui a présenté des instances en ce qui concerne le retard injustifié qu'accusent ses négociations collectives et peut-il nous dire s'il compte mettre fin à cette situation injuste?

Je me rends compte de la situation dans laquelle se trouvent ces enseignants, car je connais très bien la région et ne vois simplement pas pourquoi ils doivent attendre une année entière après la signature de la convention collective des enseignants provinciaux. Ce sera là me seule question, monsieur le président.

M. R. D. Brown (Sous-ministre adjoint, Programmes, Programme des Affaires indiennes et esquimaudes, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, je vais essayer de répondre à l'honorable député. Cela ne s'applique pas seulement aux enseignants, mais également à un bon nombre de fonctionnaires; il y a très souvent un retard lorsque ces fonctionnaires négocient leur taux de rémunération. Toutefois, une fois l'entente conclue, les montants dus aux employés leur sont versés rétroactivement et les fonds sont disponibles.

Il y a un bon nombre de raisons pour lesquelles cela se produit. Peut-être vous demanderai-je de nous permettre d'effectuer des recherches sur ce cas précis afin de vous fournir les faits; Je sais toutefois que cela se produit assez communément. D'habitude, les négociations se déroulent entre les fonctionnaires du Conseil du Trésor et le syndicat ou l'association d'employés qui représentent le groupe concerné. Une fois la convention conclue, les règlements sont effectués.

M. Cadieu: Je comprends cela, monsieur le président, mais vous rendez-vous compte que c'est la deuxième année de suite que cette plainte m'est adressée? Beaucoup de ces enseignants ont des familles à nourrir et doivent souvent faire face à des situations très difficiles s'ils habitent dans le Grand nord. J'aimerais obtenir très rapidement une réponse à ce sujet, car la consternation régnait parmi les intéressés.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, mes observations et questions portent sur le crédit 5a et découlent, en fait, d'un témoignage que nous avons entendu hier, lorsque nous étudions les crédits du Secrétariat d'État. J'examinais alors le problème de la migration autochtone vers les centres urbains. En réponse à ma question, on m'a dit que d'après certains calculs, près de 100,000 inscrits avaient émigrés des réserves vers les régions urbaines. J'ai dit estimer que le programme envisagé, programme qui doit entièrement être mis en œuvre l'année prochaine, si je ne m'abuse—peut-être qu'une partie a déjà été entreprise—ne sera d'aucun effet, à moins que le ministère des Affaires indiennes s'occupe de résoudre le problème précis des Indiens inscrits dans tout ce programme.

[Texte]

It was obvious from the responses that I was getting from the Department of the Secretary of State yesterday that they felt they were in no position or had no mandate to comment on that particular aspect. So this is the question I would like to ask you, and perhaps it is a question more appropriate to the Minister. First of all, does that 100,000 figure sound like a realistic figure in terms of status Indians, that is, as part of the migration problem? Secondly, do you view it as a major problem? Do you see a problem in the migration of native people, and I use that in its broadest context but it would include status? Do you see that as a major problem? I ask that because you really have not addressed yourself to the specific issue of status Indians and what the federal government and the department specifically are prepared to do in providing services. What are you planning on doing about it?

Mr. Brown: Mr. Chairman, on the figure of 100,000, I doubt if there are that many status Indian people off the reserves at the present time.

Mr. Holmes: Do you have a number?

Mr. Brown: Mr. McGilp could probably provide you with a statistic that would be more accurate.

Mr. J. G. McGilp (Director General, Reserves and Trusts, Indian & Eskimo Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, our most recent figures, for January 1, 1977, showed that the Indian population was 288,938 in Canada, and of that figure we estimated 63 percent live on reserves. There are a number of people, of course, in addition to this, and I do not have precise figures, who live in settlements and on provincial Crown land. We do not have a precise figure for the number of people living in cities, but I would estimate, or guess, that it would be less than 100,000.

Mr. Brown: With regard to whether or not it is a major problem, I think anyone who visits the cities of Winnipeg, Regina, parts of Toronto and what have you will very quickly realize that the urban Indian has many problems confronting him and that for years they have fallen between the federal government and their definition of their responsibility, and the provincial government.

The resources that are made available to the Department of Indian Affairs and Northern Development are limited, and we have been using those resources to assist Indian people who are located on Indian reserves to the greatest degree. I would suggest, though, that there probably is a federal government responsibility to treat that group of status Indians, and probably natives in general, who find themselves in disadvantaged situations in cities and in any urban centre. I would think also that our department would be pleased to co-operate, and have in the past, in a number of ventures such as that suggested by the Secretary of State, to whatever extent we could.

We already recognize that there is a problem and address that with an off-reserve housing program. We make available post-school education to status Indians whether they are located on or off the reserve. We have in some areas provided direct services, particularly in some of the western provinces, in social assistance and what have you.

[Traduction]

Il est ressorti des réponses que j'ai obtenues hier du Secrétariat d'État que ces fonctionnaires estimaient ne pas pouvoir traiter de cette question particulière ou ne pas avoir le mandat qui leur permettrait de le faire. Voilà donc la question que j'aimerais vous poser, et peut-être serait-il plus pertinent de la poser au ministre. Premièrement, en ce qui concerne le problème des migrations, le chiffre de 100,000 Indiens inscrits vous semble-t-il exact? Considérez-vous comme un problème l'émigration des autochtones, terme auquel je donne l'acception la plus vaste, en y comprenant les Indiens inscrits? Considérez-vous que c'est un grand problème. Je vous le demande parce que vous ne vous êtes pas vraiment occupé de la question précise des Indiens inscrits et de ce que le ministère fédéral en particulier est prêt à fournir comme service. Que comptez-vous faire à ce sujet?

M. Brown: Monsieur le président, je doute que 100,000 Indiens inscrits soient actuellement hors des réserves.

M. Holmes: Avez-vous un chiffre?

M. Brown: M. McGilp pourrait probablement vous fournir des statistiques plus précises.

M. J. G. McGilp (Directeur général, réserves et fonds judiciaires, programme des affaires indiennes et esquimaudes, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, d'après nos chiffres les plus récents, au premier janvier 1977, la population indienne se chiffrait à 288,938 Indiens au Canada, et nous avons estimé que 63 p. 100 de ces personnes vivent dans des réserves. Il y a, bien sûr, outre celles-ci, un bon nombre de personnes—et je n'ai pas de chiffre précis à leur sujet—qui vivent dans des colonies et sur les terres provinciales de la Couronne. Nous ne connaissons pas le nombre précis d'Indiens qui vivent dans des villes, mais je le suppose inférieure à 100,000.

M. Brown: Pour ce qui est de savoir si c'est un grand problème, quiconque se rend à Winnipeg, Regina, certaines parties de Toronto et bien d'autres endroits se rend rapidement compte que les Indiens vivant en milieu urbain ont beaucoup de problèmes. Depuis de nombreuses années, ces Indiens se heurtent aux limites de la responsabilité fédérale et de la compétence provinciale.

Les ressources mises à la disposition du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien sont limitées; nous nous en servons pour aider au maximum les Indiens qui vivent dans les réserves. Je pense toutefois qu'il incombe probablement au gouvernement fédéral de s'occuper de ce groupe d'Indiens inscrits et des autochtones qui, en général, se trouvent en situation désavantageuse dans les villes et les centres urbains. Je pense également que notre ministère serait heureux de collaborer, comme il l'a fait par le passé, à un certain nombre de programmes tels que celui que propose le Secrétariat d'État, dans la mesure du possible.

Nous reconnaissons déjà l'existence d'un problème et nous nous en occupons par l'entremise d'un programme de logements à l'extérieur des réserves. Nous mettons à la disposition des Indiens inscrits des programmes d'éducation post-scolaires, que les Indiens vivent dans les réserves ou non. Dans certaines régions, et notamment dans certaines provinces de l'Ouest,

[Text]

In addition to this, in co-operation with some of the Indian associations we are holding discussions with provincial officials on how such problems can be discussed—not only discussed but how they can be resolved. There are many jurisdictional problems in deciding who is responsible for delivering services.

Mr. Murray: I wonder, Mr. Chairman, if I could add . . . in the policy field I do not suppose there is any more complex field for the department than responsibility for off-reserve Indians. In connection with the federal-provincial discussions that Mr. Brown referred to but also in connection with NIB Cabinet Committee discussions which we are having on education and division of the Act and socio-economic development, this question of Indians living off reserves is one of the very complex things because of the imprecision in the picture. How many are living off reserves; what is the flow; is it in one direction or is it in both directions, and that kind of thing. So that we are conducting a quite extensive policy review within the department to provide us with a framework both with the Indians and the NIB Cabinet and with the provinces in these federal-provincial negotiations, which are largely concerned with cost-sharing. And nothing, I suppose is more difficult at the present time.

Mr. Holmes: Well, that may or may not be encouraging. The point I wanted to make—and you have perhaps answered in part—the point I wanted to make was that in my view there is a major problem regarding the migration of native people; and that includes the broad context, including status Indians. I am not convinced from the answers that have been given that any meaningful work has been done within the department to attack the specific problem of a status Indian who leaves the reserve for an urban community. I am not convinced of that, despite some of the programs that you have talked about. I think it is a major problem. I am not sure you have convinced me yet that it is a priority item within the department. I am simply suggesting to you that from my point of view it should be significantly higher on the priority list.

Under Vote 5a, two or three things. Part of the terms of reference or one of the mandates is

special payments for general assistance to Indians and Eskimos and payments in respect of social assistance to non-Indians residing on Indian reserves.

Could you give me some indication as to what that represents in terms of dollars and what it represents in terms of numbers? I am seeking general information.

Mr. McGilp: Mr. Chairman, it is very small. I could not give a precise figure, but now and again one finds families inviting relatives on the reserves and so on and this really was to ensure that authority existed for us to serve people living on Indian reserves who might suffer hardship if they had jurisdictional problems and tried to seek help from municipalities or provinces where residency might arise. It is not a large figure and it is a contingency . . .

[Translation]

nous avons fourni des services directs d'assistance sociale et ainsi de suite.

En outre, en collaboration avec certaines associations indiennes, nous discutons avec certains fonctionnaires provinciaux de la manière d'aborder et de résoudre ces problèmes. Lorsqu'il s'agit de savoir qui est responsable de fournir certains services, beaucoup de problèmes de compétence se posent.

M. Murray: Monsieur le président, je me demande si je pourrais ajouter . . . en matière de politique, je suppose que la question la plus complexe dont doit s'occuper le ministère est celle de la responsabilité à l'endroit des Indiens vivant hors des réserves. Dans le cadre des discussions fédérales-provinciales dont a parlé M. Brown, mais également dans le cadre des discussions que nous poursuivons avec le Comité du Cabinet de la FIC au sujet de l'éducation, de la répartition des responsabilités dans la loi et du développement socio-économique, la question des Indiens vivant à l'extérieur des réserves est très complexe en raison de l'imprécision des données. Combien d'Indiens vivent hors des réserves? Quelle est la courbe des migrations? Va-t-elle dans un sens ou dans les deux? Et ainsi de suite. Notre ministère effectue donc une étude approfondie de la politique adoptée afin de disposer d'un cadre de travail en ce qui concerne les Indiens, la FIC et les provinces au cours de ces négociations fédérales-provinciales qui portent en grande partie sur le partage des coûts. Je suppose qu'il n'est rien de plus difficile actuellement.

M. Holmes: Et bien, cela peut être ou ne pas être encourageant. Je voulais surtout préciser—et vous m'avez peut-être répondu en partie—que la migration des autochtones, y compris les Indiens inscrits, pose un très grand problème. Les réponses fournies ne m'ont pas convaincu que le ministère a effectué un travail significatif en vue de s'attaquer aux problèmes précis des Indiens inscrits qui quittent la réserve pour aller vivre dans un milieu urbain. Je n'en suis pas convaincu, malgré les programmes dont vous avez parlé. Je pense que c'est un problème important. Je ne pense pas que vous m'avez convaincu d'avoir accordé la priorité à cette question, au sein de votre ministère. J'estime simplement, quant à moi, que vous devriez accorder une bien plus grande priorité à ce problème.

Pour ce qui est du crédit 5a, il y a deux ou trois choses. Une partie de l'énoncé de ce crédit se lit comme suit:

Paiements spéciaux en vue d'accorder une aide générale aux Indiens et aux Esquimaux, et versements de prestations sociales à des non-Indiens habitant des réserves indiennes;

Pourriez-vous me dire ce que cela représente en dollars et en chiffres? Je veux obtenir des renseignements généraux.

M. McGilp: Monsieur le président, c'est une très modeste. Je ne pourrai pas vous fournir de chiffres précis, mais il y a de temps en temps des familles qui invitent des parents à venir vivre dans des réserves; nous voulions nous assurer que nous avions autorité pour desservir les personnes qui vivent dans les réserves indiennes et qui risquent d'éprouver des difficultés au cas où se poseraient des problèmes de compétence et au cas où elles essaieraient d'obtenir de l'aide des municipalités ou des

[Texte]

Mr. Holmes: Is it the kind of decision that is made by the local chief and council?

Mr. McGilp: Yes.

Mr. Holmes: For example, you indicated someone may be visiting on the reserve; is the decision made at that level?

Mr. McGilp: If the administration of social services is by the chief and council they make the decision. If it is by our department our local official makes the decision.

Mr. Holmes: When you say it is not a sizable sum, can you give me a ballpark figure as to what we are talking about in terms of social assistance?

Mr. McGilp: I would be surprised if there were 500 families a year covered in this situation in the entire country.

• 1205

Mr. Holmes: Again, Mr. Chairman, under Vote 5a—I am seeking some information here—I was interested in reading the note on the supplementary estimates regarding increased community affairs costs for Indians. Part of the explanation given was that the cost per case month has risen an average of \$5.20

Could you give me some indication as to what the case month load is, if that is the term you use? I assume you are talking about the number of individuals receiving assistance. Is that what you mean by case month, the number of individuals or the number of Indians that receive assistance? Is that what you mean by case month?

Mr. McGilp: Yes, it is.

Mr. Holmes: Could you give me some indication of what that figure would be? I guess 1977 is not completed yet, but let us say 1976. Would you have that figure? Could that be obtained?

Mr. McGilp: Yes, it can. But I would hesitate to make even a ballpark guess here. I think it would be wiser to acquire the figure.

Mr. Holmes: All right. That will be fine. Would it be possible at the same time—I do not want a lot of figures. Could I see the figures from 1969 for comparative purposes?

Mr. McGilp: Yes.

Mr. Holmes: I note here the total status population is 288,938 as of January 1, 1977. Is that correct?

Mr. McGilp: Yes.

Mr. Holmes: Do you have the type of material that would imply the growth of the status Indians, say from 1969 on?

Mr. McGilp: Yes.

Mr. Holmes: This migration problem I was talking about beforehand—I do not know how you would get a handle on

[Traduction]

provinces, lorsque serait soulevée la question de leur résidence. Ce n'est pas un grand chiffre et c'est imprévu . . .

M. Holmes: S'agit-il là du type de décision que prennent le chef et le conseil locaux?

M. McGilp: Oui.

M. Holmes: Par exemple, vous avez dit qu'il pourrait y avoir quelqu'un qui rendrait visite à une famille vivant dans la réserve; la décision est-elle prise à ce niveau?

M. McGilp: Si le chef et le conseil sont chargés de l'administration des services sociaux, ils prennent la décision. Si c'est notre ministère qui en est chargé, nos fonctionnaires locaux prennent la décision.

M. Holmes: Vous dites que la somme n'est pas très importante; pourriez-vous me donner un chiffre approximatif en ce qui concerne l'assistance sociale?

M. McGilp: Je trouverais surprenant qu'il y ait 500 familles par année qui se trouvent dans cette situation dans le Canada tout entier.

M. Holmes: Monsieur le président, toujours en ce qui concerne le crédit 5a, j'aimerais obtenir certains renseignements. J'ai trouvé intéressante, dans le budget supplémentaire, la note portant sur l'accroissement des dépenses relatives aux affaires communautaires des Indiens. Dans l'explication fournie, on disait en partie que le coût mensuel par cas avait augmenté de \$5.20, en moyenne.

Pourriez-vous me dire quel est le nombre de cas par mois, si c'est bien là votre terminologie? Je suppose que vous parlez du nombre de personnes qui reçoivent de l'aide. Est-ce bien ce que vous voulez dire par «mois-cas», le nombre de personnes ou d'Indiens qui reçoivent de l'aide? Est-ce cela ce que vous voulez dire par mois-cas?

M. McGilp: Oui.

M. Holmes: Pourriez-vous me donner une idée de ce chiffre? L'année 1977 n'est pas encore terminée, mais prenons l'année 1976. Disposez-vous des chiffres pour cette année? Cela pourrait-il être obtenu?

M. McGilp: Oui. J'hésite toutefois à offrir une supposition approximative. Je pense qu'il serait plus sage d'obtenir le chiffre.

M. Holmes: Très bien. Serait-il possible en même temps—je ne veux pas beaucoup de chiffres. Pourriez-vous me fournir les chiffres de 1969, à titre de comparaison?

M. McGilp: Oui.

M. Holmes: Je note ici que la population totale d'Indiens inscrits se chiffre à 288,938 au 1^{er} janvier 1977. Cela est-il exact?

M. McGilp: Oui.

M. Holmes: Disposez-vous des documents qui montreraient la croissance du nombre d'Indiens inscrits de 1969 à nos jours, par exemple?

M. McGilp: Oui.

M. Holmes: Pour ce qui est du problème de la migration dont je parlais antérieurement, je ne sais pas comment vous

[Text]

that, but do you have any indication or do you have figures or statistics to indicate the movement of that type of status Indian from reserves to the urban community or elsewhere? Would you have figures that one could project over a period of time? Is that possible? Perhaps you have them now.

Mr. McGilp: Yes, Mr. Chairman. I do not have them with me just now, but it would be quite easy to provide Dr. Holmes with the population figures as we know them from 1969 to the present day and our estimate of the growth or otherwise of the off-reserve as opposed to the on-reserve population.

I could say now that the average growth rate per year, the average growth rate last year, in population was 2.8 per cent over-all.

Mr. Holmes: It rather interested me. One of the problems I have run into on a number of reserves across Canada—and perhaps someone might like to comment on it—is that there seems to be a discrepancy between our records in Ottawa regarding those who are considered as status Indians, vis-à-vis what the department would interpret as status Indians, and what the reserve might interpret as status Indians.

Is this a major problem? Do you run into this frequently? For example, I might go to a reserve, and let us say the reserve is 150 status Indians. They might suggest that no, in our opinion it should be 190 and we feel we can document that but the department says no, we are not recognizing A, B, C, D, E, F, G, H. Is this a particular problem? If so, who is in charge of it? How do you handle it? Obviously this must be important in terms of grants to the various reserves involved.

Mr. McGilp: Mr. Chairman, the membership provisions of the Act are quite specific and we do administer them in Ottawa under the registrar who is the chief of the membership division. That is where the authority lies at present.

I do not find in my experience that there are many situations where Indian bands are saying there should be more people on that reserve included on their band list than are on the band list at present. That particular argument seldom arises. There are usually, in any given large band, a number of particular cases under examination where one is trying to establish whether or not an individual should be a status Indian. But these are specific cases. I do not see this as a large-scale problem on Indian reserves. They are directed to individuals as opposed to groups.

• 1210

Mr. Brown: Mr. Chairman, what causes the problem is that a number of grants and contributions are made on the basis of on-reserve population, and there seems then to arise a number of disputes based on how many people are actually resident on the reserve at that particular time. When cases of this nature

[Translation]

pourriez calculer cela, mais auriez-vous des chiffres ou des statistiques indiquant le mouvement de ces Indiens des réserves inscrits, vers les collectivités urbaines ou ailleurs? Avez-vous des chiffres s'étendant sur une longue période? Cela est-il possible? Peut-être les avez-vous maintenant.

M. McGilp: Oui, monsieur le président, je n'ai pas ces chiffres avec moi, mais il serait assez facile de fournir à M. Holmes les chiffres démographiques de 1969 à aujourd'hui, ainsi que nos prévisions de la croissance ou de la réduction de la population hors réserve par opposition à la population dans les réserves.

Je peux d'ores et déjà dire que le taux moyen de croissance annuel de la population s'est chiffré, l'an dernier, à 2.8 p. 100 en tout.

M. Holmes: Cela m'intéresse. Un des problèmes que j'ai constaté dans un bon nombre de réserves dans tout le Canada—et peut-être quelqu'un aimerait faire des observations à ce sujet—est qu'il semble y avoir un écart entre nos dossiers à Ottawa en ce qui concerne les personnes considérées comme Indiens inscrits, les personnes considérées par le ministère comme des Indiens inscrits, d'une part, et le nombre de personnes que la réserve considère comme Indiens inscrits, d'autre part.

Ceci constitue-t-il un grand problème? Vous trouvez-vous fréquemment aux prises avec cela? Par exemple, supposons que, dans une réserve donnée, le nombre d'Indiens inscrits est de 150. Je m'y rends, et l'on me dit: «d'après nous, ce nombre devrait être de 190, et nous estimons pouvoir le prouver». Toutefois, le ministère déclare ne pas vouloir reconnaître A, B, C, D, E, F, G, H. Est-ce là un problème particulier? Dans l'affirmative, qui est chargé de le régler? Comment vous en occupez-vous? Il est évident que cela doit être important en ce qui concerne les subventions accordées aux diverses réserves concernées.

M. McGilp: Monsieur le président, les dispositions de la loi sur les droits d'inscription sont très précises, et nous les appliquons à Ottawa par l'entremise d'un conservateur qui est le chef de la division de l'effectif des bandes. C'est lui qui dispose de ce pouvoir.

D'après mon expérience, il n'y a pas beaucoup de cas où les bandes indiennes déclarent que la liste des membres de leurs bandes autorisés à vivre dans une réserve donnée devrait être plus longue. Il est très rare que ce problème se pose. D'habitude, dans toute bande assez importante, il y a un nombre de cas particuliers à examiner afin d'établir si une personne donnée doit être considérée comme Indien inscrit. Mais ce sont des cas précis. Je ne trouve pas qu'il s'agisse d'un problème répandu dans les réserves indiennes. Il s'agit de quelques particuliers plutôt que de groupes.

M. Brown: Monsieur le président, plusieurs subventions et contributions sont versées d'après la population de la réserve, et le problème, c'est qu'on ne semble pas certain du nombre de résidents véritables des réserves. Lorsque cela se produit, nous faisons enquête et apportons les rajustements nécessaires.

[Texte]

arise, we do examine them and make adjustments where possible.

Mr. McGilp: On this core funding formula particularly, this was a problem, and it may be this that has given rise to Dr. Holmes' question.

Well, to the end of fiscal year 1976, we were providing core funding on the basis of on-reserve population, and many of the bands felt that the chiefs and councils were serving band members whether they lived on reserve or off. And so, with effect from April, 1977, our funding under core funding was placed on a band-membership list basis—a band population basis as opposed to residency. And this certainly was a problem last year.

Mr. Holmes: I want to come back to something I was asking a minute ago because I am a little concerned about Vote 5a. It says,

Operating expenditures, contributions and special payments for general assistance to Indians and Eskimos and payments in respect of social assistance to non-Indians residing on Indian reserves; . . .

Now, if I interpret that vote correctly, does that imply then that this large group—maybe less than 100,000, and obviously it is—as soon as they leave the reserve and they go into, say, the urban setting, that they are not part of this total sum that we see with respect to assistance? In other words, do they lose that right to receive that assistance when they leave the reserve?

Mr. McGilp: It varies, Mr. Chairman. There is no loss of right but, under the Canada Assistance Plan, the residency should not be the basis for providing assistance.

Mr. Holmes: No, I understand that.

Mr. McGilp: But generally, they do receive assistance if they require it, from the municipality in which they are residing. But there are one or two areas where that is not done, and, although we are in negotiating situations with provinces, rather than have the Indian person a ping-pong ball between the two, we are providing social assistance until such time as negotiations would ensure that that individual could receive assistance when he requires it from the municipality where he lives.

I would say that this is particularly true in Saskatchewan, for example, where we are providing assistance to Indians living in the cities, when they require it, in the same way as we do to Indian people living on reserves. That would be quite different in Ontario where the people would receive assistance from the municipalities.

Mr. Holmes: Let me try to get this straight in my own mind. I am just doing this from the standpoint of the voting procedure. As I read the vote, the supplementaries plus the previous estimates total over \$503 million. As I understand that, normally that would be paid to those requiring assistance on reserves.

Mr. McGilp: Yes.

[Traduction]

M. McGilp: Cela a posé un problème surtout pour le calcul du financement de base, et c'est peut-être ce qui a suscité la question de M. Holmes.

A la fin de l'année financière 1976, le financement de base était calculé d'après la population de la réserve, si bien que la plupart des bandes ont jugé que les chefs et les membres des conseils étaient responsables de tous les membres de la bande, qu'ils vivent dans la réserve ou non. À partir d'avril 1977, on a décidé de calculer ce financement d'après le nombre des membres de la bande inscrits et non d'après le nombre de résidents. Il y avait eu trop de problèmes l'an dernier.

M. Holmes: J'aimerais revenir à une question que j'ai déjà posée au sujet du crédit 5a. On peut lire:

Dépenses de fonctionnement, contributions et paiements spéciaux en vue d'accorder une aide générale aux Indiens et aux Esquimaux, et versements de prestations sociales à des non-Indiens habitant des réserves indiennes; . . .

Si je comprends bien, cela signifierait que les 100,000 Indiens ou plus qui ont quitté les réserves pour s'installer en ville ne peuvent recevoir les prestations accordées à ce poste. Autrement dit, lorsque les Indiens quittent la réserve, perdent-ils tout droit à ces prestations?

M. McGilp: Cela dépend. Ils ne perdent pas leurs droits, mais, en vertu du Régime d'assistance publique du Canada, ce n'est pas la résidence qui doit déterminer le droit aux prestations ou non.

M. Holmes: J'ai bien compris cela.

M. McGilp: Mais en général, les Indiens reçoivent des prestations, s'ils en ont besoin, de la municipalité dans laquelle ils vivent. Il y a une ou deux régions où cela ne se fait pas de la même façon, et, tant que les négociations avec les provinces ne seront pas terminées pour qu'il en soit ainsi, nous continuons de verser des prestations sociales aux Indiens.

C'est le cas en Saskatchewan où nous avons décidé de verser des prestations sociales aux Indiens qui vivent dans les villes, si nécessaire, tout comme s'ils vivaient encore dans les réserves. Cela ne serait pas la même chose en Ontario puisque là, les Indiens peuvent se faire verser des prestations par les municipalités.

M. Holmes: Laissez-moi comprendre. Je pose la question simplement pour ce qui est du crédit. Les prévisions supplémentaires ajoutées aux prévisions budgétaires originales donnent un total de plus de 503 millions. D'après le texte, cet argent devrait être versé aux Indiens qui ont besoin d'aide et qui vivent dans les réserves.

M. McGilp: Oui.

[Text]

Mr. Holmes: The vast majority of which are status Indians, a very small number as you implied, something like 500. Now, we all agree they need help or assistance of one sort or another. But as I read this vote, if all of a sudden an Indian family or an Indian were to move to, say, Winnipeg or Regina, the funds they receive would really not come from the funds that I am seeing in this vote here. It might come from the Canada Assistance Plan; it might come from the local municipality. This is the point I am trying to resolve in my own mind, Mr. McGilp.

Mr. McGilp: It does come from here too.

Mr. Holmes: It comes from there.

Mr. McGilp: Yes. It can be either.

For example, if you take the two cities that you described, Winnipeg and Regina, I believe . . .

Let us take one closer to home. If we take Toronto—and Regina, I am quite sure—in Toronto the individual moving from the reserve would receive assistance and it would not be covered by the funds in this vote. The individual moving to Regina would receive assistance directly from us and it would be within this vote. But that is only social assistance.

Also, in this particular description, child care is covered. Generally the child care costs, even if provided in a city, would be recoverable from the department and is recoverable under this vote. And of course this also covers education. In a number of cases, if they move into the cities, we would still pay under this vote the cost of the education in the city. It is quite complex and it varies from point to point and from region to region within the country.

• 1215

Mr. Holmes: Well, the reason I was somewhat confused is that it was my understanding that as I read Vote 5a this was really your authority or mandate to proceed with a particular item and, as I read it and interpreted it, it sounded to me as if that social assistance, or at least those funds that I see in the Supplementary Estimates before me should go directly to the reserves. Obviously you are implying that they do go elsewhere, that there are . . .

The Chairman: One more question, Mr. Holmes, and then you will come on for a second round.

Mr. Holmes: Okay.

Let me refer very quickly—and I am not going to go into detail—to Vote L21a. And I have no intention of going over the background because it has been covered before by the Auditor General and in the Public Accounts Committee.

I would simply say, as one member of this Committee, that I would be somewhat embarrassed to give unanimous approval to the supplementary estimate, knowing that that particular item is in here, because it has been quite clear from the Auditor General's report et cetera that there was literally, if I may use the word, mismanagement of that particular program, that accounting procedures were not accurate, and as I understand it they literally overspent their original vote as passed by Parliament. So I am simply saying to you, Mr. Chairman, as one individual, that I would certainly not want to go on record

[Translation]

M. Holmes: La grande majorité des Indiens en ont le statut; très peu, environ 500, ne l'ont pas. Nous convenons que ces Indiens ont besoin d'une aide quelconque. Mais d'après le texte du crédit, si tout à coup une famille indienne ou un Indien décidaient d'aller s'installer à Winnipeg ou à Regina, ils ne recevraient plus d'argent tiré de ce fonds. Les fonds seraient alors tirés de Régime d'assistance publique du Canada ou de la municipalité. Voilà ce que j'aimerais qu'on me précise.

M. McGilp: L'argent vient en partie de ce fonds également.

M. Holmes: De ce crédit?

M. McGilp: Oui. Les deux sont possibles.

Je vais vous donner un exemple en me servant des deux villes dont vous avez parlé, Winnipeg et Regina. Je crois . . .

Rapprochons-nous plutôt d'Ottawa. A Toronto, probablement comme à Regina, l'Indien qui aurait quitté sa réserve pourrait recevoir des prestations sociales, mais pas du fonds alloué à ce crédit. L'Indien qui déménagerait à Regina recevrait des prestations de nous directement, et donc de l'argent tiré de ce crédit. Mais ce ne serait que des prestations sociales.

Dans ce crédit, il y a également des allocations familiales. En général, les soins des enfants, même s'ils ont été défrayés par la municipalité, peuvent être remboursés par le ministère en vertu de ce crédit. C'est la même chose pour les frais d'instruction. Bien souvent, nous continuons à payer les frais de scolarité, conformément à ce crédit, même si les Indiens ont déménagé à la ville. C'est compliqué et l'administration varie d'après les régions et les localités.

M. Holmes: Je ne comprends pas, car j'avais l'impression que vous aviez l'autorisation d'administrer certains postes et, aussi, que les prestations sociales, du moins avec l'argent demandé dans le budget supplémentaire, devaient être versées uniquement dans les réserves. De toute évidence, ce n'est pas le cas et il arrive qu'on verse . . .

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Holmes, et j'inscris votre nom pour un second tour.

M. Holmes: D'accord.

Très rapidement, sans trop de détails, j'aimerais passer au crédit L21a. Le vérificateur général et le Comité des comptes publics en ont déjà discuté.

Je fais justement partie de ce comité, et c'est pourquoi je serais bien ennuyé d'avoir à autoriser à l'unanimité ces prévisions budgétaires puisque d'après le rapport du vérificateur général, il y avait bel et bien mauvaise administration de ce programme, et même une comptabilité inexacte. De plus, il semble qu'on ait carrément dépensé plus d'argent que n'en avait accordé le Parlement. Je tiens donc à préciser que je n'ai certainement pas l'intention d'approuver l'intégralité des prévisions supplémentaires à cause de la présence de ce crédit. Je ne veux surtout pas qu'on croie que j'accepte les gestes passés.

[Texte]

as approving the Supplementary Estimates in their total, knowing that this particular vote exists here—because in part, at least from my standpoint, that would imply that I sort of agreed to what has transpired in the past with regard to that vote, and of course I could not do so.

I will terminate my observations.

The Chairman: You may have one more, if you wish.

Mr. Holmes: The next one is a rather lengthy one. Again, under Vote 5a, I wanted to pursue particularly the increased child care cost and allowances paid to disabled persons and senior citizens in the Province of British Columbia. I was having some difficulty in understanding what has transpired.

For example, you give an explanation of retroactive payment for child care for the fiscal year 1972-73 to 1976-77 inclusive. Could I have a better breakdown of what has really transpired between the Province of British Columbia and the federal government?

This is a very long question and I am sorry, Mr. Chairman.

Mr. Brown: In brief we had an agreement that goes back to 1971 with the Province of British Columbia to provide such social assistance as child care, care of adults and other things. The rates we were paying were struck in 1971. We will provide the hon. member with the information he is requesting, which will be a complete breakdown on the rationale behind it and on the new negotiated agreement, which meant that the Province of British Columbia would receive approximately the same rate as they pay for any other child or adult under care.

Mr. Holmes: Will the type of information you provide me indicate what the federal government is paying in terms of child care in British Columbia, or for handicapped et cetera? And would you compare that with what is being paid for other citizens within that province, whether it be child care et cetera? Do you have that type of information for comparative purposes?

Mr. Brown: Yes, we do, and we will provide it.

Mr. Holmes: Obviously I have no way to assess the type of agreement that you have made with the Province of British Columbia with that type of information.

Mr. Brown: We will provide that information.

Mr. Holmes: Okay.

The Chairman: The member who was going to ask a question has left, so I will ask Mr. Rompkey to proceed.

• 1220

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate that.

I want to ask some questions about the expenditure of funds in the Province of Newfoundland, particularly aimed at Labrador, with regard to, in the first instance, native people but including what are commonly known there as communities which have settler people as well. I know that we cannot get

[Traduction]

C'est tout.

Le président: Il vous reste encore un peu de temps.

M. Holmes: Oui, mais la question qui m'intéresse maintenant est beaucoup trop longue. Toujours au sujet du crédit 5a, j'aimerais discuter de l'augmentation des coûts des soins aux enfants et des allocations versées aux personnes invalides et aux personnes âgées de Colombie-Britannique. J'ai un peu de mal à comprendre de quoi il s'agit.

Par exemple, vous expliquez le paiement rétroactif des soins aux enfants pour les années financières 1972-1973 à 1976-1977 inclusivement. Pourriez-vous me donner une ventilation de l'argent versé à la Colombie-Britannique par le gouvernement fédéral?

Je suis désolé, monsieur le président, mais c'est une question assez longue.

M. Brown: En 1971, nous avons conclu une entente avec le gouvernement de Colombie-Britannique, d'après laquelle celle-ci devait verser les prestations sociales comme les soins aux enfants, aux adultes, etc. Le montant des prestations a été fixé en 1971. Nous pouvons fournir au député tous les renseignements qu'il demande, c'est-à-dire une explication détaillée du pourquoi et du comment de la nouvelle entente négociée selon laquelle le gouvernement de Colombie-Britannique doit recevoir environ le même montant que pour les prestations versées aux autres enfants et adultes.

M. Holmes: Dans ces renseignements, allez-vous me dire combien d'argent le gouvernement fédéral verse à la Colombie-Britannique pour les soins aux enfants et aux personnes invalides, etc? Pourriez-vous également faire une comparaison avec l'argent versé aux autres citoyens de cette province, dans les mêmes conditions? Disposez-vous de tableaux comparés?

M. Brown: Oui, et nous allons vous les donner.

M. Holmes: Sans ce genre de renseignements, vous comprendrez qu'il est impossible de qualifier l'accord que vous avez conclu avec la Colombie-Britannique.

M. Brown: Nous vous les donnerons.

M. Holmes: Très bien.

Le président: Le député qui voulait poser une question est parti, alors je vais maintenant céder la parole à M. Rompkey.

M. Rompkey: Merci, monsieur le président. Je vous en suis bien reconnaissant.

J'aimerais poser certaines questions au sujet de l'argent dépensé à Terre-Neuve, surtout au Labrador, pour les autochtones, donc ceux qu'on appelle les colons. Je sais qu'il est impossible d'avoir des chiffres très précis, mais j'aimerais qu'on me donne au moins une idée.

[Text]

into it in any great depth but I would like to have some general comments.

I think the amount is something over \$4 million and I would like to have some general comments with regard to the expenditure of those funds, how they are disbursed. I realize that more than one federal department is involved here but I think if it comes under the purview of one department more than any other, it probably is Indian Affairs and Northern Development rather than, for example, National Health and Welfare.

I am aware, too, of the mechanism of the federal-provincial committee but I would like to have some general comments on the expenditure of funds, how they are made, generally speaking, how the amounts are arrived at, and whether they escalate and on what basis? And, possibly, I would like to have a more detailed briefing within the next day or so.

The reason I ask that is because I have some meetings next week in my riding at which this topic is going to come up and I would like to have a fairly thorough briefing from the Department before I go. So if one of the witnesses could make some general comments for me at this time and then if I could ask for a more detailed briefing within the next day or so, I would very much appreciate that.

Mr. Brown: Perhaps, Mr. Chairman, I will make a few general remarks and then will ask Mr. McGilp to give a little more detailed information.

There is a sum of \$4.5 million made available to the provincial government through a federal-provincial committee for those people who would be entitled to be registered as Indians in both Newfoundland and Labrador.

In addition to this, there has been a request from the Indian people themselves to now be registered, and that process is under way and taking place. Because there are a number of social problems that are peculiar to the Indian people in Labrador, there has been a special committee of deputy ministers examining that and extra funds are being made available through that deputy ministers' committee.

We will be pleased to provide the honourable member with details but perhaps Mr. McGilp could expand on that.

Mr. McGilp: I could add a little more. In terms of funds, although the agreement has resulted in the expenditure of up to \$3 million in the past two or three years, it has gone up this year to about \$4.5 million. That is the growth area, and the intention is to cover some of the costs of what would normally be found in Indian Affairs program expenditures.

But I think, Mr. Chairman, that given the opportunity to provide a more detailed briefing, we should perhaps arrange that and give Mr. Rompkey as much as we can later.

Mr. Rompkey: I appreciate that, Mr. Chairman. I appreciate that comment and I would very much like to have that briefing. I know this is relatively short notice but in view of the urgency on my part, I would appreciate it if it could be done tomorrow in whatever depth is then possible.

I understand that the amounts come roughly on the basis of a per capita assessment of what is spent on native people

[Translation]

J'aimerais savoir comment on été dépensés ces 4 millions alloués. Il y a probablement plus d'un ministère fédéral responsable, mais s'il y en a un qui a plus de responsabilités que les autres, c'est probablement celui des Affaires indiennes et du développement du Nord et non celui de la Santé nationale et du Bien-être social.

Je connais également le fonctionnement du comité fédéral-provincial, mais j'aimerais que vous me disiez comment, en général, ont été dépensés les fonds autorisés, comment les calculs ont été faits, enfin si les dépenses augmentent. Si possible, j'aimerais qu'on me fasse parvenir dans quelques jours des renseignements plus détaillés.

Je vous pose cette question car la semaine prochaine, je dois rencontrer mes électeurs, et je suis certain qu'on va me poser des questions de ce genre. J'aimerais donc que l'un des témoins me donne déjà des réponses générales avant de me faire parvenir d'autres renseignements plus approfondis d'ici quelques jours.

M. Brown: Eh bien, je vais commencer par les généralités, puis M. McGilp donnera plus de détails.

On a mis à la disposition du gouvernement provincial, par l'entremise d'un comité fédéral-provincial, \$4.5 millions à l'intention des citoyens de Terre-Neuve et du Labrador qui pourraient être inscrits comme Indiens.

En outre, les Indiens eux-mêmes ont demandé à être inscrits, ce que nous sommes entrain de faire. Comme plusieurs problèmes sociaux sont particuliers aux Indiens du Labrador, on a formé un comité spécial des sous-ministres qui doit étudier la question et distribuer des fonds supplémentaires.

Nous vous ferons parvenir avec plaisir des renseignements supplémentaires, en plus de ceux que va nous donner M. McGilp.

M. McGilp: Je peux déjà vous donner des détails supplémentaires. Même si en vertu de l'accord on a dépensé jusqu'à \$3 millions depuis deux ou trois ans, cette année, on a dépensé \$4.5 millions. On a augmenté la somme allouée en espérant assumer une partie des coûts normalement débités au programme des affaires indiennes.

Mais l'idéal, monsieur le président, serait probablement qu'on prépare un document beaucoup plus détaillé qu'on pourrait faire parvenir à M. Rompkey.

M. Rompkey: Je vous en serais reconnaissant. Je vous remercie déjà de ces premières observations et j'attendrai votre exposé. Je m'excuse du délai un peu court, mais je serais fort heureux si vous pouviez faire tout cela demain, tout en donnant le plus de détails possible.

Je crois comprendre qu'en général les sommes sont calculées d'après le nombre d'autochtones au pays. Est-ce bien là la formule établie au moment de la Confédération?

[Texte]

across the country. Is that the idea? That this was a rough formula arrived at at the time of Confederation?

Mr. McGilp: I am not sure—I would hesitate to give an opinion there. I am not positive about the formula. I have heard several reasons for the way the figure was arrived at but I am sure which one would be correct.

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman. I will limit my questioning to that and look forward to that briefing in more depth. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Rompkey.

I wonder, Mr. Cotterill, whether you have anyone here who can give me some answers on housing standards with particular relation to housing standards that are in place with energy conservation in mind?

• 1225

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, no, I do not, and this is not an area in which the northern program of our department is directly involved. In both territories housing is carried out by a territorial housing corporation and then, of course, federally it would be Central Mortgage and Housing.

The Chairman: Well, it seems to me that there is sort of a lack of interest in the subject, that perhaps is reflected by your answer here, because nobody really seems to be taking full charge. CMHC issues insulation standards that always appear to be several years out of date. Is the Territorial Council responsible as well for the installations belonging to the Government of Canada—the housing for federal employees, Government of Canada employees?

Mr. Cotterill: I am sorry, Mr. Chairman, I thought you were speaking . . .

The Chairman: My question was related to the general subject of housing including both, but since you indicate you are not responsible for the general . . .

Mr. Cotterill: We are not responsible directly for public housing programs which come from the two areas that I mentioned: Central Mortgage and Housing and the respective housing corporations. Within the department, the responsibility for staff housing is carried out on our behalf by the Engineering, Architectural and Technical Services portion of the Administration Program.

The Chairman: All right, but I was informed yesterday that 36 pre-fab houses were sent up this past spring, spring 1977, to the far North, in which apparently the insulation requirements for the roof were six inches of fiberglass. Now, this is R-20, whereas on Long Island, New York State has been recommending R-40 for the last two or three years. I find it really extraordinary that this has been going on. In fact I saw the plan for this particular house that was sent up. It was an Indian Affairs plan, prepared by Indian Affairs architects, and yet this type of insulation requirement was all that was being asked for, in the spring of 1977, in the houses that were going north. There does not seem to be any requirement for triple glazing or triple sets of windows. There is an article that caught my attention last spring. On page 11 of the *Northern*

[Traduction]

M. McGilp: Je n'en suis pas certain; j'ose à peine me prononcer. J'ai déjà entendu plusieurs explications de la formule employée, mais je ne sais laquelle est juste.

M. Rompkey: Merci, monsieur le président. Je n'ai plus d'autre question, mais j'attends cet exposé détaillé. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Rompkey.

Monsieur Cotterill, je me demande si l'un de vos fonctionnaires ne pourrait pas m'expliquer les normes de construction des logements surtout pour ce qui est de l'économie d'énergie.

M. Cotterill: Non, monsieur le président, car le Programme des affaires du Nord de notre ministère n'a pas de lien direct avec ce secteur. Dans les deux territoires, c'est une société territoriale du logement et, bien entendu, la Société centrale d'hypothèques et de logement qui s'occupe des questions d'habitation.

Le président: J'avais l'impression qu'on se désintéressait de cette question, et votre réponse semble un peu la confirmer. Personne ne semble vouloir prendre de responsabilités. La SCHL impose des normes d'isolation qui semblent toujours désuètes depuis des années. Le conseil territorial est-il responsable de la construction des édifices appartenant au gouvernement du Canada, c'est-à-dire des logements des fonctionnaires fédéraux?

M. Cotterill: Pardonnez-moi, monsieur le président, mais j'ai cru que vous parliez . . .

Le président: Je parlais du logement en général, mais comme vous avez dit ne pas en être responsable . . .

M. Cotterill: Nous ne sommes pas directement responsables des programmes de logements publics, c'est le domaine de la Société centrale d'hypothèque et de logement et des sociétés de logement des territoires. Quant aux fonctionnaires du ministère, ce sont les services techniques, d'architecture et de génie, que vous trouverez dans le programme d'administration, qui sont responsables de leurs logements.

Le président: Très bien. Hier, on m'a dit que 36 maisons préfabriquées ont été envoyées dans le grand Nord au printemps dernier; pour l'isolation de leur toit, il semble qu'on n'exige que six pouces de fibre de verre. Il s'agit donc de R-20, alors qu'à Long Island, dans l'État de New York, on recommande R-40 depuis deux ou trois ans. Je trouve cela incroyable. En fait, j'ai même vu le plan de cette maison dont on s'est servi. Le plan avait été fait par des architectes du ministère des Affaires indiennes et pourtant, au printemps de 1977, on n'a pas exigé une meilleure isolation pour des maisons qui devaient servir dans le Nord. On ne semble pas exiger de vitres triples ni de châssis triples. Le printemps dernier, un article a attiré mon attention; il se trouve à la page 11 de l'édition du 3 février

[Text]

News dated February 3, 1977 Erik Watt speaks of a \$1 billion mess looming in housing.

He pointed out in this article that in the average home, used by a white government employee, for which electricity was supplied, the consumption was 16,000 kilowatts per year; where utilities were not provided free, the white employees only used 9,000 kilowatt hours. I would like to know whether anything is being done to implement what seems to me a common-sense suggestion that all utilities be the responsibility of the inhabitant of the house. I would like to know whether anything is being done by somebody regarding the insulation requirements on all housing, whether it is public or government, where we are going to have to foot the bill, even in an indirect way, for example, in the subsidization of transport of fuel. I want to know whether we are moving in some sort of a co-ordinated way towards insisting absolutely that we have adequate insulation and adequately designed homes up there. I would like to know whether we are doing anything to encourage, in those areas of the North where there are trees available, the installation of these highly efficient new wood-burning heaters and stoves that can attain efficiencies, I guess, up to 80 per cent or so of Norwegian design originally, but I guess we have some Canadian copies now.

• 1230

I want to know what is being done by the Department in this regard. I do not think it is good enough to simply turn over responsibility for this to the territorial housing people. I think there has to be some federal input and I would like to know where it is. From your answer it does not appear to me that there is any sort of co-ordinated approach here between CMHC, National Research Council and you people who should be interested in what, according to this article, has the potential of being a fantastically expensive problem for the Government of Canada over the long run. The projected costs, according to this article, on a rental housing unit such as some of the ones now being used in Pelly Bay, could cost the federal government approximately, for one house, nearly \$500,000 over a 25-year period. So the potential here in waste is enormous and I would like to get some answers on this.

Mr. R. J. Fournier (Acting Assistant Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, I want to answer that and it is going to sound like I am passing the buck again, but in fact, all northern housing is done on behalf of the Government of Canada by the Department of Public Works. Our sole responsibility, I guess, in this area is to identify our requirements. All housing in the territories and in the North occupied by federal employees that I think you are referring to, is the specific responsibility of the Department of Public Works and we rent those houses from them. I know that the Department of Public Works has an extensive energy conservation program under way and, along with the people in Energy, Mines and Resources, have done and, I think, are continuing to do a considerable amount of work in this area. Whether they have as yet specifically addressed housing in the North, I am not too sure.

[Translation]

1977 du *Northern News*. Cet article d'Erik Watt traite du scandale de \$1 milliard qui guette l'industrie du logement.

Dans cet article, M. Watt fait remarquer que dans la maison moyenne d'un fonctionnaire blanc, qui n'est pas obligé de payer son électricité, la consommation annuelle est de 16,000 kilowatts/heure, alors que les employés blancs qui doivent payer eux-mêmes leur électricité ne consomment que 9,000 kilowatts/heure. Ne serait-il pas possible de s'arranger pour que tous les services publics soient défrayés par l'occupant? Songe-t-on à améliorer les normes d'isolation de toutes les maisons, publiques ou gouvernementales, puisque nous demeurons toujours, même indirectement, responsables des comptes en subventionnant par exemple le transport du mazout? Je me demande si nous concertons les efforts pour que les maisons utilisées dans le Grand Nord soient isolées et conçues de façon appropriée. Dans les régions septentrionales où il y a des arbres, cherchons-nous à installer ces nouveaux poêles et chaudière à bois qui ont un taux d'efficacité d'au moins 80 p. 100; ces poêles ont été conçus en Norvège, mais on en trouve maintenant des répliques canadiennes.

Que fait le ministère dans le domaine? Il ne suffit pas d'en confier simplement la responsabilité aux sociétés de logements des territoires. Le gouvernement fédéral doit avoir une certaine participation et j'aimerais en voir une preuve tangible. D'après votre réponse, j'ai l'impression qu'il n'y a pas beaucoup de communication entre la SCHL, le Conseil national de recherches et votre ministère; or ce dernier devrait pourtant s'occuper d'un problème qui, d'après l'article, risque de coûter très cher au gouvernement canadien. Les coûts prévus de logements semblables à ceux loués à Pelly Bay, pourraient coûter au gouvernement fédéral environ \$500,000 en 25 ans et ce, pour une maison seulement. On risque donc un gaspillage énorme. J'aimerais donc des explications.

M. R. J. Fournier (sous-ministre adjoint suppléant, ministère des Affaires indiennes et développement du Nord): Monsieur le président, je vais une fois de plus avoir l'impression de renvoyer la balle, mais je dois vous faire remarquer que toutes les maisons utilisées dans le Nord sont fabriquées par le ministère des Travaux publics au nom du gouvernement du Canada. Notre seule responsabilité est donc ni plus ni moins de faire connaître nos besoins. Toutes les maisons habitées par des fonctionnaires fédéraux dans les Territoires et dans le Grand Nord sont construites par le ministère des Travaux publics qui nous les loue. Je sais que ce ministère a lancé tout un programme d'économie de l'énergie et fait énormément de recherches en collaboration avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Je ne sais toutefois pas s'ils en sont rendus aux logements dans le Grand Nord.

[Texte]

The Chairman: But I find it totally incredible that you would give me this answer. It really is. I am not reflecting necessarily on you, but I am reflecting on the Department. I find it is incredible that the Department should not even be aware of what is going on in this area, when, in effect, it is the manager for what happens up there.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, with all due respect, we are not the manager of housing in the North.

The Chairman: No, you are not the manager of housing, but you are the manager of total federal investment up there.

Mr. Fournier: We are not the manager of facilities such as housing. We can only speak for those responsibilities which we have as a department. Other departments of government has to speak for themselves.

The Chairman: Is there a committee on which you have a representative?

Mr. Fournier: Public Works also chair a committee on housing, the identification of housing requirements in the North, but what kind of house is put up, the kinds of standards that are used in building those houses and the kind of attention that must be paid to energy conservation is something which is being worked on through another committee which is chaired by the Department of Energy, Mines and Resources.

The Chairman: But Indian Affairs and Northern Development have an architectural section which has designed the houses in question.

Mr. Fournier: No, we do not. I am sorry, we do not design those houses.

The Chairman: You did until recently because I have a set of plans in my offices, as a matter of fact, which has your label on it.

Mr. Fournier: Was it an Indian reserve type of house?

The Chairman: Yes.

Mr. Fournier: That is a different question. If we are talking about houses on Indian reserves, yes, we have an input into the design of those houses. You are right.

• 1235

The Chairman: But not when it is an Indian community within the Northwest Territories.

Mr. Fournier: There are two types of houses: pool housing, as we call it, which are houses occupied by the whites that you referred to, the federal civil servants in the North, is a Public Works responsibility; houses on Indian reserves, we design, and Public Works very often builds them for us.

Mr. Cotterill: Just to amplify on that, Mr. Chairman, I think there are some cases in the North in the smaller communities where we design staff housing as well, but of course the bulk of our federal employees in the North are living in pool housing administered by the Department of Public Works.

With regard to the subject of public housing in the North and staff housing which is designed by our department, I

[Traduction]

Le président: Je trouve aberrant que vous puissiez me répondre de cette façon. Vraiment. Cette réflexion ne s'adresse pas à vous personnellement mais au ministère. Il est incroyable que le ministère ne soit même pas au courant de ce qui se fait dans ce domaine, alors qu'il est l'administrateur de ces régions.

M. Fournier: Écoutez, monsieur le président, nous ne sommes pas l'administrateur des logements dans le Nord.

Le président: Non, mais vous administrez tous les investissements du gouvernement fédéral là-haut.

M. Fournier: Mais nous n'administrons pas les installations comme les habitations. Nous ne pouvons répondre que des responsabilités de notre ministère, les autres ministères devant répondre des leurs.

Le président: Existe-t-il un comité auquel vous auriez un représentant?

M. Fournier: Le ministère des Travaux publics préside un comité sur le logement chargé d'étudier les besoins en logements dans le Nord, mais pour le choix des maisons, leurs normes de construction et le respect des mesures d'économie de l'énergie, c'est un autre comité, présidé par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, qui s'en charge.

Le président: Pourtant, le ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord a un service d'architectes qui conçoit les maisons en question.

M. Fournier: Non. Je suis désolé, mais nous ne dessinons pas ces maisons.

Le président: Vous le faisiez encore tout récemment puisque j'ai dans mon bureau une série de plans portant votre nom.

M. Fournier: Ne s'agissait-il pas d'une maison destinée aux réserves indiennes?

Le président: Oui.

M. Fournier: C'est une autre paire de manches. Si vous parlez des maisons construites dans les réserves indiennes, c'est vrai, vous avez tout à fait raison, nous participons à leur conception.

Le président: Mais vous ne vous occupez pas des maisons dans les localités indiennes des Territoires du Nord-Ouest?

M. Fournier: Il y a deux types de maisons: les logements communs, comme on les appelle, occupés par les blancs, les fonctionnaires fédéraux dans le Nord, qui sont construits par le ministère des Travaux publics, et les maisons dans les réserves indiennes que nous dessinons et que, très souvent, les travaux publics construisent pour nous.

M. Cotterill: En plus, monsieur le président, il arrive que, pour des petites localités du Nord, nous dessinons également les logements du personnel, mais en général, nos fonctionnaires dans le Nord vivent dans les logements administrés par le ministère des Travaux publics.

Quant aux logements publics dans le Nord et aux logements du personnel que notre ministère conçoit, je me ferai un plaisir

[Text]

would certainly be pleased and willing to obtain information on the standards that are currently in use, and the efforts that are being made by those agencies to develop new standards in the interests of energy conservation.

The Chairman: Can you identify anyone, Mr. Cotterill, in the department who has the job of keeping a watch on this question of energy conservation? Is there anyone?

Mr. Fournier: Mr. Chairman, yes, we are working very closely with Energy, Mines and Resources on the whole area of energy conservation.

The Chairman: And who is your person then?

Mr. Fournier: My Director General of Engineering and Architecture. It is our Engineering and Architecture Branch that is looking at it. Well, it is more than just looking at it. In fact we are going to be studying a program which is coming up before the departmental management committee in the next couple of weeks on the whole area of energy conservation. There is a lot of pressure in the whole area, and the lead role at the federal level is Energy, Mines and Resources in identifying the use, the actual consumption of energy.

The Chairman: Are you contacting the Territorial Government? Is anyone making sure that we are not continuing to build things with inadequate insulation?

Mr. Fournier: Specifically with that issue, I cannot say that I have the answer. I can find out. But generally we are looking at all of our standards.

The Chairman: I know I may be pushing things a bit far, but it is four years now since we had this oil crisis and it is extraordinary that only now you seem to be on the point of reaching some clearcut decisions with your engineering staff about where you go from here. It is four years, and I do not know why it should have taken even more than one year. Was the initiative for this taken from your department or was it an initiative that came from Energy, Mines and Resources to you?

Mr. Fournier: Well the initiative was one that was made clear, I guess, by the government. It came from the Board. The role to co-ordinate energy conservation and improve the whole aspect of energy analysis in all of our buildings whether they be houses or whether they be large federal structures is primarily with Energy, Mines and Resources.

The Chairman: On the question of design of Indian reserve housing, can you tell me whether or not there has been any move to insist on these houses being supplied with some sort of an entrance shed or some cold porch, because this seems to me to be an issue that has been raised by a number of Indian people in the past. I am sorry to be putting you on the spot here.

Mr. Fournier: I do not know the answer. John, have you got an answer?

Mr. McGilp: Mr. Chairman, it is strange, it varies from community to community, but generally speaking most Indian communities have porches and we have been encouraging that for years. There are occasions where the people simply do not want porches. Generally, however, we have been encouraging

[Translation]

de demander les renseignements que vous aimeriez connaître sur les normes présentement utilisées, ainsi que sur les recherches faites par les agences afin de mettre au point de nouvelles normes qui permettraient une plus grande économie d'énergie.

Le président: Monsieur Cotterill, pouvez-vous me nommer la personne, au ministère, chargée de veiller à l'économie de l'énergie? Y a-t-il un tel poste?

M. Fournier: Oui. Pour tout ce qui touche à l'économie de l'énergie, nous travaillons en très étroite collaboration avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Le président: Qui est donc le titulaire de ce poste?

M. Fournier: Notre directeur général de la direction du génie et de l'architecture. D'ailleurs, nous allons étudier un programme qui sera présenté d'ici quelques semaines au comité de gestion ministérielle et qui englobe toute cette question de l'économie d'énergie. Le ministère fédéral qui se trouve au premier plan est celui de l'énergie, des mines et des ressources qui doit déterminer l'utilisation et la consommation véritable de l'énergie.

Le président: Avez-vous communiqué avec le gouvernement territorial? Quelqu'un vérifie-t-il que nous ne continuions pas à construire des maisons qui ne soient pas suffisamment isolées?

M. Fournier: Je ne peux pas vous répondre, mais je peux me renseigner. Disons que nous revoyons toutes nos normes.

Le président: J'essaie peut-être d'aller un peu trop loin, mais il me semble que quatre ans se sont écoulés depuis la crise de l'énergie et il est plutôt aberrant de voir que vous en soyez seulement à prendre des décisions nettes avec vos ingénieurs. Il vous a fallu quatre ans, alors que je me demande pourquoi un an ne vous a pas suffi. Est-ce votre ministère qui en a pris l'initiative ou vous a-t-elle été suggérée par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources?

M. Fournier: Je pense que cette initiative a été suggérée par le gouvernement, par la Commission. C'est le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources qui doit coordonner les programmes d'économie de l'énergie et étudier les caractéristiques énergétiques de tous nos édifices, que ce soit de simples maisons ou de gros immeubles.

Le président: Pouvez-vous maintenant me dire si l'on a cherché à insister pour que les maisons construites dans les réserves indiennes soient dotées d'un portique ou d'une véranda, car bien des Indiens l'ont déjà demandé. Je suis désolé de vous placer ainsi sur la sellette.

M. Fournier: Je ne peux pas vous répondre. John, le pourriez-vous?

M. McGilp: C'est bizarre, mais cela dépend des localités. En général, les maisons ont une véranda, ce que nous recommandons depuis des années. Parfois, ce sont les Indiens eux-mêmes qui n'en veulent pas. Pourtant, nous en dessinons toujours sur les plans et nous en prévoyons toujours le coût.

[Texte]

them for years. We have been allowing for it in the designs and the cost.

• 1240

Mr. Holmes: I just have one.

The Chairman: Okay, I will let you go and then I will ask one or two of Mr. Davidson.

Mr. Holmes: I have one brief question. It is perhaps the most important question I have asked today, and it is really looking ahead to the future. I am very concerned, in the Standing Committee of Indian Affairs and Northern Development—and I think this is true of probably all committees—that in many ways the committee structure, when we are looking at estimates, is irrelevant. I say that in all honesty and with all due respect to those who are here.

The department, and I know of no other department, has been very kind, for example, to give us reference material for a parliamentary review. You have done that for two years, which is very useful. I want to say to you in all honesty that I do not think the material is adequate for members of Parliament really to understand what is happening within the department and within various programs and various activities. I am not so naive as not to know that we are just sort of groping in the dark from time to time in an effort to understand some of these various programs.

I want to say to you in all honesty that if this Committee—or any other committee for that matter, but just let us talk about this one because this is where I have an area of responsibility—and members of Parliament are truly to understand what is happening within the department, and if we are really to understand the policies as they have been defined by the government, to see that they are instituted and to see they are working properly, then I think we need far more in-depth material. For example, the bottom line. I can look in the Blue Book of the estimates and every year it is the same thing. It will have some activity and there is a bottom line of so many millions of dollars. I know deep down, because I see you all in here with your little black books, I know somewhere there are all sorts of subactivities of that that allow you to arrive at that type of figure. I am sort of probing, in a way, for some of these questions which may or may not be subactivities.

All I am simply saying to you is that as a standing committee, if you really want us to be effective, that type of material should be available to the Standing Committee of Indian Affairs and Northern Development. Other than that, in many respects I think we are wasting your time, we are wasting our time, the questions tend to be too parochial, and in my view we do not have an opportunity really to assess the programs that are going on and to ask the type of penetrating question that you should deserve to be asked. In asking some of the questions that we do ask without having the background, we almost sound naive or foolish from time to time.

I am simply asking you to take that under advisement and to see whether or not that type of material can be provided to this standing committee, particularly when we come to the estimates, probably in March of this year.

[Traduction]

M. Holmes: Je n'ai qu'une question.

Le président: D'accord, allez-y et j'en poserai moi-même une ou deux à M. Davidson.

M. Holmes: Ma question est brève, mais c'est peut-être la plus importante que je pose aujourd'hui et elle concerne l'avenir. Une chose me préoccupe beaucoup, c'est l'inopportunité d'un examen budgétaire en comité sous la forme actuelle; cela vaut pour le comité permanent des Affaires indiennes et du Nord, mais vraisemblablement aussi pour tous les autres comités. Je le dis en toute franchise et sans vouloir offenser ceux qui sont ici présents.

Le Ministère, et nul autre ne l'a fait, a eu l'extrême amabilité de nous faire parvenir une documentation pour un examen parlementaire. Voilà deux ans que vous le faites, ce qui est très utile. En toute franchise, je dois cependant vous dire que cette documentation me paraît insuffisante pour un député qui voudrait réellement comprendre les tenants et les aboutissants des divers programmes et activités du Ministère. Je ne suis pas naïf au point d'ignorer que c'est à tâtons que nous cherchons à comprendre certains de ces programmes.

Cela s'applique vraisemblablement à tous les comités, mais je m'en tiendrai à celui-ci puisque j'y exerce mes responsabilités; pour que les députés comprennent vraiment ce qui se passe à l'intérieur du Ministère et pour qu'ils puissent vérifier que les politiques énoncées par le gouvernement sont véritablement mises en œuvre et appliquées de manière satisfaisantes, il faut leur fournir une documentation plus complète. Prenons le total, par exemple. J'ouvre le Livre bleu qui renferme le budget, et tous les ans c'est la même chose. On y trouve un poste budgétaire quelconque auquel correspond un total de tant de millions de dollars. Comme je vous vois tous ici avec vos livrets noirs, je sais que derrière tout cela se cache une foule d'activités secondaires qui vous ont permis d'aboutir à ce chiffre. J'explore en quelque sorte certaines de ces questions qui sont ou ne sont peut-être pas des activités secondaires.

En un mot, si vous voulez que le comité des Affaires indiennes et du Nord soit efficace, vous devez mettre ce type de documentation à sa disposition. De plus, je crois que nous perdons notre temps à bien des égards. Les questions ont tendance à révéler un esprit partisan et, selon moi, nous n'avons pas véritablement la possibilité d'analyser les programmes en vigueur et de vous poser les questions pénétrantes qui mériteraient de vous être posées. Faute d'information, nous posons des questions qui peuvent paraître naïves ou stupides.

Je vous demande simplement d'y réfléchir et de voir s'il ne serait pas possible de procurer ce genre de documentation au comité permanent, en particulier lorsque nous étudierons le Budget en mars prochain.

[Text]

Someone might like to comment on that, or maybe you would like to think about it.

Mr. Murray: I think we certainly would think about what type of . . .

Mr. Holmes: I am sure you have nothing to hide.

Mr. Murray: I think that is basically right, Dr. Holmes. Basically, I suppose, we have to decide what would be most helpful. Possibly we could follow that up with some kind of discussions, informal discussions, about that. I think we would certainly take under advisement what you are saying.

Mr. Holmes: I think it would be valuable. I must be honest. Let us look at who is at the meeting now. Let us look at who is at this meeting right now, and the attendance that we have from time to time. I want to suggest to you seriously, I am saying this with all sincerity, that I think part of it is the irrelevance of what transpires in the standing committee in the over-all view of the estimates. I think members find they get frustrated. In other words, they sense they are sort of stonewalled from the standpoint that they have no comprehension of what is really going on within a program. We probe, we might be successful on a given day, we may not be successful, but we have no chance really to analyse what has happened in a particular program, in a particular part. As I say, we could be in a position to probe and to ask the intelligent type of question that you should expect from members of Parliament. We are not in a position to do that, sir.

Mr. McGilp: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. McGilp.

Mr. McGilp: May I say something? With Mr. Murray's permission, I would like to point out to Dr. Holmes that we have probably been remiss in not advising him of actions that we have taken directly as a result of some of his questions.

One that comes my mind immediately is Dr. Holmes' interest in estates, for example. We have done a number of things in the past several months as a result of the questions he has asked. I would like to try to make up for that lack of information, perhaps, by offering, at Dr. Holmes' pleasure, to explain to him and brief him completely on what we have been doing, largely as a result of the very questions he has asked.

• 1245

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Davidson, I wonder whether you have anything further to report on the progress towards negotiations between our department, responsible for parks, and the Quebec ministry responsible for implementation of the Park Program, regarding the bicycle-path access on the South Shore of Montreal? Anything at all?

Mr. A. T. Davidson (Assistant Deputy Minister, Parks Canada Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, we have not been able to reach agreement with the province to date. As you know, there is a question of access to the bicycle path on the north side and access on the south side. On the north side, we have agreement with the City of Montreal. On the south side, there is a

[Translation]

Peut-être avez-vous des remarques à ajouter, ou bien voudriez-vous y réfléchir.

M. Murray: Nous voudrions certainement réfléchir au genre . . .

M. Holmes: Je suis sûr que vous n'avez rien à cacher.

M. Murray: C'est vrai pour l'essentiel, monsieur Holmes. En fait, nous devons décider ce qui serait le plus utile. Nous pourrions peut-être en discuter librement par la suite. En tout état de cause, nous allons réfléchir à ce que vous venez de dire.

M. Holmes: Cela me paraît utile. Je dois être franc. Regardons qui est présent et songeons au nombre des participants que nous avons parfois. Je crois très sincèrement que cela tient au caractère inopportun d'une étude globale du Budget en comité. Les députés se sentent frustrés. Autrement dit, ils ont l'impression de se heurter à un mur dans la mesure où ils ne comprennent pas les tenants et les aboutissants d'un programme. Nous avançons à l'aveuglette; cela réussit ou cela échoue, mais il nous est impossible d'analyser un programme donné ou l'un de ses éléments. Je répète que nous devrions être en mesure de vous poser les questions intelligentes auxquelles vous êtes en droit de vous attendre de la part d'un député. Or, cela nous est impossible, monsieur.

M. McGilp: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur McGilp.

M. McGilp: Puis-je dire quelque chose? Avec l'autorisation de M. Murray, je tiens à signaler à M. Holmes que nous sommes coupables de négligence pour ne l'avoir pas mis au courant des mesures que nous avons prises directement à la suite de certaines de ses questions.

Je songe dans l'immédiat à l'intérêt que porte M. Holmes aux successions, par exemple. A la suite des questions qu'il a posées, nous avons pris un certain nombre de mesures au cours des derniers mois. Je voudrais réparer cette négligence en offrant à M. Holmes de lui exposer en détail et au moment qui lui conviendra, ce que nous avons fait et qui résulte pour une large part de ses questions.

M. Holmes: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Davidson, avez-vous d'autres nouvelles à nous communiquer sur les négociations qui se déroulent entre notre ministère et son homologue québécois responsable de la mise en vigueur du programme des parcs, à propos de la piste cyclable sur la rive sud de Montréal? Y a-t-il quoi que ce soit?

M. A. T. Davidson (sous-ministre adjoint, programme Parcs Canada, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Nous n'avons pas encore pu aboutir à un accord avec la province. Comme vous le savez, il est question d'une piste cyclable au nord et au sud. Pour le nord, nous avons l'accord de la ville de Montréal. Pour le sud, cela dépend de la Voirie provinciale et aucune entente n'a encore été conclue.

[Texte]

question of provincial roadways involved, and we do not yet have agreement. Our regional officials think it is possible we may get agreement. If not, our proposal is that we will proceed without it—at least we will proceed to do some of the work without it—in the hope that we will get it later.

The Chairman: Good.

The other question, which relates to the bicycle path and which I would ask you to have a look at, is the possibility of extending it westward on Seaway property and to Caughnawaga, the historical village there, and, as a matter of fact, all the way through Caughnawaga to the boundary with Châteauguay. We would be moving on strictly federal territory. There are a number of good beaches along the Caughnawaga shoreline that have a major potential for public recreation. I would ask you at least to raise this with your officials. Thank you.

Mr. Davidson: Thank you.

The Chairman: I guess there are no further questions. Thank you, gentlemen, for coming.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Nos responsables régionaux estiment que nous aurons peut-être cet accord. Sinon, nous envisageons de nous en passer, du moins en partie, dans l'espoir de l'obtenir ultérieurement.

Le président: Bien.

Mon autre question concerne la piste cyclable et la possibilité de la prolonger vers l'ouest sur des terrains appartenant à l'Administration de la Voie maritime jusqu'à Caughnawaga, le village historique, et même jusqu'à la frontière, c'est-à-dire jusqu'à Châteauguay. Nous resterions sur des terrains relevant strictement du fédéral. Il existe quelques belles plages à la hauteur de Caughnawaga qui présentent beaucoup d'intérêt du point de vue des loisirs. J'aimerais qu'au moins vous en parliez à vos adjoints. Merci.

M. Davidson: Merci.

Le président: Je crois qu'il n'y a pas d'autres questions. Messieurs je vous remercie.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Anderson
Andres (*Lincoln*)
Brisco
Cadieu
Coté

Cyr
Drury
Gauthier (*Roberval*)
Holmes
Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Milne
Nielsen
Neil
Nystrom

Penner
Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 2, 1978:

Mr. Nystrom replaced Mr. Firth.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 2 mai 1978:

M. Nystrom remplace M. Firth.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 1, 1978

ORDERED,—That Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, 60, 65, 70 and L75 relating to Indian Affairs and Northern Development, for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST:

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 1^{er} mars 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, 60, 65, 70 et L75, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient déferés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 2, 1978

(3)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:37 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Brisco, Cyr, Neil, Penner, Smith (*Churchill*) and Watson.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks Canada Program; Mr. G. A. Yeates, Acting Director General, Parks Canada; Mr. S. F. Kun, Director, National Parks Branch; Mr. H. Têtu, Director, National Historic Parks and Sites Branch; Mr. R. G. Glencross, Chief, Programming Division, Program Co-ordination Branch, Parks Canada; Mr. R. Marois, Director, Agreements for Recreation and Conservation Branch and Mr. Michel Dorais, Special Assistant to the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

The Order of Reference dated Wednesday, March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979 being read as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, 60, 65, 70 and L75 relating to Indian Affairs and Northern Development, for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman called Vote 1 relating to Indian Affairs and Northern Development.

The witnesses answered questions.

At 5:23 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 MAI 1978

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15 h 37, sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Brisco, Cyr, Neil, Penner, Smith (*Churchill*) et Watson.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint, Programmes de Parcs Canada; M. G. A. Yeates, directeur général suppléant, Parcs Canada; M. S. F. Kun, directeur, Direction des parcs nationaux; M. H. Têtu, directeur, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux; M. R. G. Glencross, chef, division de la programmation, Direction de la coordination de programme, Parcs Canada; M. R. Marois, directeur, Direction des accords au sujet de la récréation et de la conservation et M. Michel Dorais, adjoint spécial du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant, du mercredi 1^{er} mars 1978, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le premier mars 1979:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, 60, 65, 70 et L75, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient déferés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Le président met en délibération le crédit 1 portant sur les Affaires indiennes et le Nord canadien.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 23, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Christine Hamilton

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 2, 1978

• 1543

[Texte]

The Chairman: Order. The order of reference today, gentlemen, is the following:

That Votes 1, 5; 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, 60, 65, 70 and L75 relating to Indian Affairs and Northern Development, for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

We have with us as witnesses from Parks Canada, Mr. A. T. Davidson, on my immediate right, the Assistant Deputy Minister; Mr. G. A. Yeates, Acting Director General; Mr. Kun, Director, National Parks Branch; Mr. Têtu, Director, National Historic Parks and Sites Branch; and Mr. Marois, Director, Agreements for Recreation and Conservation Branch.

I am calling today Vote 1, Administration and Program expenditures.

Indian Affairs and Northern Development

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures . . .

The Chairman: We will not have an opening statement from Mr. Davidson, I understand. However, there is some documentation that he will allude to and will have passed around. We are now open for questions. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I would like to raise a matter that was raised initially in the House by Mr. Dan McKenzie, the member for Winnipeg South Centre, and which was aired on the *Peter Warren Show* in Winnipeg. It has received a considerable amount of publicity in the Winnipeg area, and I think requires some clarification. That has to do with the Director of Parks Canada in Manitoba Mr. Ron Malis. I do not know, Mr. Chairman, if Mr. Davidson read the question or the motion that was posed by Mr. McKenzie, but if he has not, I will do some preliminary questioning. Mr. Malis is, I understand, Director of Parks Canada for the Province of Manitoba.

• 1545

Mr. A. T. Davidson (Assistant Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): He is Prairie Regional Director, Mr. Neil.

Mr. Neil: That covers the three Prairie Provinces, does it?

Mr. Davidson: It is an unusually shaped region. It covers Manitoba, Saskatchewan, the Yukon, the Northwest Territories and Alberta.

Mr. Neil: Well, the allegation is that Mr. Malis has a company called, "Parc Enterprise Limited" which owns a Mooney 201 aircraft, registered as C-GZHT and that this

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 2 mai 1978

[Traduction]

Le président: A l'ordre! Voici notre ordre de renvoi de ce jour, messieurs:

Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, 60, 65, 70 et L75 concernant les Affaires indiennes et le Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Comparaissent cet après-midi, M. A. T. Davidson, à ma droite, Sous-ministre adjoint, Parcs Canada; M. G. A. Yeates, Directeur général intérimaire; M. Kun, Directeur, direction des Parcs nationaux; M. Têtu, Directeur, direction des Parcs et Lieux historiques nationaux; et M. Marois, Directeur, direction des accords au sujet de la récréation et de la conservation.

Je mets aujourd'hui en délibération le crédit 1, Administration et dépenses du programme.

Affaires indiennes et Nord canadien

A—Ministère—Programme d'administration Budgétaire

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme—\$24,242,000.

Le président: M. Davidson ne fera pas, je crois, de déclaration préliminaire. Toutefois, il fera allusion à une documentation qui a été distribuée. Nous pouvons donc passer immédiatement aux questions. Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir sur un point tout d'abord soulevé à la Chambre des communes par M. Dan McKenzie, député de Winnipeg-Sud-Centre, et dont il a été question à l'émission de Peter Warren à Winnipeg. Cela fait beaucoup de bruit dans la région de Winnipeg et il faudrait que certaines choses soient précisées. Il s'agit en effet du Directeur de Parcs Canada au Manitoba, M. Ron Malis. Je ne sais, monsieur le président, si M. Davidson a lu la question ou la motion de M. McKenzie mais, dans la négative, je lui poserai quelques questions préliminaires. Je crois que M. Malis est Directeur de Parcs Canada pour le Manitoba.

M. A. T. Davidson (sous-ministre adjoint, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): C'est le directeur régional des Prairies, monsieur Neil.

M. Neil: Cela couvre les trois provinces des Prairies, n'est-ce pas?

M. Davidson: C'est une drôle de région, en effet. Cela couvre le Manitoba, la Saskatchewan, le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et l'Alberta.

M. Neil: Bon; on a donc dit que M. Malis avait une compagnie, la «Parc Enterprises Limited», qui est propriétaire d'un avion Mooney 201 immatriculé C-GZHT et utilisé par

[Text]

aircraft is chartered by Mr. Malis and used in his work as a Parks' representative. Is this correct?

Mr. Davidson: He does use it from time to time in travelling, Mr. Neil, mostly in travelling to and through the Yukon and the Northwest Territories.

Mr. Neil: Is he responsible for the Yukon and NWT?

Mr. Davidson: Yes, well, he is responsible in the sense that he is the regional director for that region; the Yukon and the Northwest Territories are part of the region.

Mr. Neil: Is it correct that he does have this company and that he does have this plane that is used?

Mr. Davidson: From my personal knowledge, I do not know about the company. I know that the use of the aircraft was approved as a personal vehicle, just as one would approve the use of an automobile; it falls under much the same kind of travel regulations as the use of a private automobile.

Mr. Neil: What is the rate that is paid per hour for this aircraft? Any idea?

Mr. Davidson: I do not know whether I can quote the rates exactly, but they vary. There is some discretion depending on whether he travels himself or with someone else. When he travels with some other official on business, he is entitled to charge a higher rate. I can get those rates. The rates are in the Treasury Board travel regulations. I am not sure that I can quote them to you just offhand but I can get them.

Mr. Neil: I understand that you do not have it at your finger-tips. Could you tell us how long Mr. Malis has been making use of this aircraft?

Mr. Davidson: Again, I cannot tell you how long, but I think it must be at least a couple of years.

Mr. Neil: Would it be possible for you to supply this Committee with details of the number of trips on which Mr. Malis has made use of his aircraft?

Mr. Davidson: Yes, I could. Those would all be on his travel expenses.

Mr. Neil: At the same time, would the information that you can supply us show the route of the trips and the people who were carried aboard the aircraft?

Mr. Davidson: Yes.

Mr. Neil: I think that is all as far as this particular subject is concerned until we get this additional information.

I would like to ask some questions pertaining to the Grasslands National Park in the southern part of Saskatchewan. I might say that I appreciate once again your giving us this book with a certain amount of additional informations; that makes the job of a Committee member much easier.

Mr. Davidson: That is an up-date, Mr. Neil, of background information that, I think, we supplied . . .

Mr. Neil: Last year.

Mr. Davidson: No, I think it was two years ago or perhaps even three years ago. We thought it useful to update it again for this year.

Mr. Neil: Well, we do appreciate it because it gives us a better understanding and it saves a number of preliminary questions to dig out the information.

[Translation]

M. Malis dans son travail de représentant des Parcs. Est-ce exact?

M. Davidson: Il l'utilise en effet de temps en temps pour ses voyages, monsieur Neil, principalement lorsqu'il va au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Neil: Est-il responsable aussi du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest?

M. Davidson: Oui; enfin, il est responsable en ce sens qu'il est le directeur régional de cette région dont font partie le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

M. Neil: Est-il exact qu'il est propriétaire de cette entreprise et de cet avion?

M. Davidson: Je ne suis pas personnellement au courant de la société. Je sais que l'utilisation de l'avion a été approuvée comme véhicule personnel, tout comme on approuverait l'utilisation d'une automobile; c'est à peu près le même genre de règlement que pour les voyages par automobile privée.

M. Neil: Quel tarif horaire applique-t-on à cet appareil? Le savez-vous?

M. Davidson: Je ne sais si je puis vous donner les tarifs exacts, car ils varient. Tout dépend aussi s'il voyage seul ou avec quelqu'un d'autre. Lorsqu'il voyage pour affaires avec d'autres fonctionnaires, il a le droit de demander un tarif supérieur. Je puis obtenir ces tarifs. Ils sont fixés par les règlements du Conseil du trésor sur les voyages. Je ne suis pas certain de pouvoir vous les donner comme cela, immédiatement, mais je puis les obtenir.

M. Neil: Je comprends que vous ne les ayez pas immédiatement à l'esprit. Pourriez-vous nous dire depuis combien de temps M. Malis utilise cet appareil?

M. Davidson: Là encore, je ne puis vous répondre exactement, mais je dirais au moins deux ans.

M. Neil: Pourriez-vous faire parvenir au Comité des détails sur le nombre de voyages pour lesquels M. Malis a utilisé son avion?

M. Davidson: Oui, c'est possible. Tout cela figure dans ses notes de frais.

M. Neil: En même temps, les renseignements que vous nous donnerez pourraient-ils préciser l'itinéraire des déplacements et les gens transportés à bord?

M. Davidson: Oui.

M. Neil: Je crois que c'est tout à ce sujet, tant que nous n'aurons pas obtenu d'autres renseignements.

Maintenant, j'aimerais poser certaines questions sur le parc national de Grasslands, au sud de la Saskatchewan. Je dois dire que je vous suis reconnaissant encore une fois de nous avoir procuré ces cahiers contenant pas mal de renseignements supplémentaires; cela nous facilite grandement le travail.

M. Davidson: Monsieur Neil, c'est une version mise à jour de renseignements que nous vous avons fournis . . .

M. Neil: L'année dernière.

M. Davidson: Non, je pense que cela remonte à deux ans, ou peut-être même trois. Nous avons pensé qu'il serait utile de le remettre à jour pour cette année.

M. Neil: Enfin, nous vous en sommes reconnaissants, car cela nous permet de mieux comprendre les choses et cela évite beaucoup de questions préliminaires.

[Texte]

I am interested in the item "Grasslands Oil Explorations". It says here:

Program approval is being negotiated with the Saskatchewan Government to implement a joint Canada-Saskatchewan oil and gas exploratory drilling program as the condition for establishing a new national park.

I wonder if you can tell us, Mr. Davidson, has an agreement been negotiated between the two provinces with respect to the mineral rights and oil and gas rights under the property that is being considered as a park?

Mr. Davidson: Mr. Neil, perhaps Mr. Kun can answer this in more detail because he has been negotiating. I can just discuss the generalities.

Mr. Neil: Well, perhaps Mr. Kun.

Mr. Davidson: Well, fine, Steve.

• 1550

Mr. S. F. Kun (Director, National Parks Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, the memorandum of intention which was drawn up between Canada and Saskatchewan to explore the idea of a Grasslands National Park contained provision for the negotiations of an arrangement whereby the province of Saskatchewan could extract the oil resources from the proposed park area prior to the lands becoming available for park purposes.

At the present time the state of negotiations with the province on this point, which, as I say, leads from the memorandum of intention, is to determine the rate and scale and by what means this oil exploration would take place. The reason this moves very slowly is that we have not yet identified specifically the core areas for the proposed park and it is within these core areas that we have initially agreed that oil exploration could take place. Now, until the boundaries are set for those core areas, we can only talk in terms of principle.

Mr. Neil: Do I gather that the intention is that before you take over the actual land as a national park, the provincial government would extract the oil and gas?

Mr. Kun: The memorandum of intention says that this is what would happen.

Mr. Neil: So if they discovered a fairly sizeable field with substantial reserves it could perhaps mean 15, 20, 25 years before the area conceivably became a park. Is this correct?

Mr. Kun: It could be a long period of time, yes sir.

Mr. Neil: So at the moment you are concentrating on the core areas—is this right? Is there any exploration work taking place at the present time, or has there been?

Mr. Kun: There has been no exploration work carried out under the provisions of any park agreement. If there is any exploration it is being carried out apart from anything that is being considered in the park.

Mr. Neil: So basically, at the moment, all there is, then, with respect to this park is this agreement of intent that was signed by Mr. Buchanan, the Minister, about three or four years ago?

[Traduction]

J'aimerais donc maintenant passer au poste «Grasslands—Recherches pétrolières». Voilà ce que vous dites à ce sujet:

La création d'un nouveau parc national dépend de l'aboutissement de négociations actuelles avec le gouvernement de la Saskatchewan au sujet d'un programme mixte Canada-Saskatchewan pour du forage de prospection de pétrole et de gaz.

Pourriez-vous nous dire, monsieur Davidson, si un accord a été négocié entre les deux provinces quant aux droits miniers et aux droits touchant le pétrole et le gaz sur les terrains prévus pour un parc?

M. Davidson: Peut-être M. Kun serait-il mieux à même de répondre à cette question, car c'est lui qui s'est occupé des négociations. Je ne puis vous donner que quelques généralités.

M. Neil: D'accord, monsieur Kun.

M. Davidson: Bon, à vous, Steve.

M. S. F. Kun (directeur, Direction des parcs nationaux, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, la lettre d'intention établie entre le Canada et la Saskatchewan afin d'étudier l'idée d'un parc national des Grasslands prévoit la négociation d'un accord en vertu duquel la province de la Saskatchewan pourrait extraire des ressources pétrolières dans la région du parc proposé avant que les terrains ne soient réservés pour créer le parc.

À l'heure actuelle, les négociations avec la province sur cette question, qui, je le répète, découle de la lettre d'intention, visent à établir le rythme, l'importance et les méthodes de prospection du pétrole. Les choses avancent lentement, parce que nous n'avons pas encore identifié de façon spécifique les zones centrales du parc proposé, et c'est dans ces zones centrales que nous avons convenu au départ de faire de la prospection pétrolière. Tant que les limites des zones centrales n'auront pas été définies, nous ne pouvons parler que de principe.

M. Neil: Dois-je en conclure qu'avant que les terres soient regroupées en parc national, on a l'intention de permettre au gouvernement provincial d'extraire le pétrole et le gaz naturel?

M. Kun: C'est ce qui se passerait d'après la lettre d'intention.

M. Neil: Si donc on découvre des réserves importantes, il faudra peut-être 15, 20 ou 25 ans avant que cette région ne puisse devenir un parc. Est-ce exact?

M. Kun: Cela pourrait prendre longtemps, en effet.

M. Neil: Vous concentrez actuellement vos efforts sur les zones centrales, est-ce exact? Des travaux de prospection sont-ils en cours à l'heure actuelle, ou y en-t-il déjà eus?

M. Kun: Aucun travail de prospection n'a été réalisé en vertu des dispositions de l'accord sur un parc. Si des travaux sont en cours, ils ne sont pas liés au projet de parc.

M. Neil: À l'heure actuelle, rien n'a été fait à l'égard de ce parc, exception faite de la lettre d'intention signée par M. Buchanan, le ministre, il y a environ trois ou quatre ans?

[Text]

Mr. Kun: That is correct, sir.

Mr. Neil: So really there has not been too much progress made since that time in connection with the park. Is this correct?

Mr. Kun: Mr. Chairman, the degree of progress that has been made with respect to the park has been substantial though an agreement has not yet been signed. For example, there has been an approval in principle come from the province of Saskatchewan, a conditional one, in June of 1977, whereby the province did agree to go ahead and explore the idea of a detailed agreement, and we are in that process at the present time. There are several time-consuming aspects to this and one of them is this matter of determining just where the boundaries should be.

Mr. Neil: There is a sum of \$2.75 million for property, acquisition in your estimates. To date, how much property, if any, has been acquired?

Mr. Kun: For park purposes, Mr. Chairman, there has been no property acquired.

Mr. Neil: Well, this \$2.75 million has been set aside for the 1978-79 estimates. Is it anticipated that you will utilize this much money to acquire property in that period?

Mr. Kun: This, Mr. Chairman, is a speculative question. If the agreement can be negotiated and signed at an early date in 1978, it is our belief that there are some major landholders who may be interested in negotiating sale within the year.

Mr. Neil: So this expenditure, then, is contingent upon an agreement being negotiated with the province?

Mr. Kun: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Neil: So if there is no agreement negotiated within the year then this money, of course, will not be spent. I would assume it would be put into an account and held until the agreement is negotiated. Is this correct?

Mr. Kun: This is one possibility. The other possibility is that in areas where land acquisitions may be required elsewhere in pursuit of Parks Canada's objectives, the funds could be transferred and used for that purpose.

Mr. Neil: And the other item, \$2.66 million capital funds identified for temporary visitor facilities, staff accommodation and maintenance compound: will any of this money be spent prior to an agreement's being entered into with the provinces?

Mr. Kun: The money that would be spent prior to drawing up a formal agreement, Mr. Chairman, has pretty well been spent now. It is to provide accommodation and office facilities for our man on the ground at the present time.

Mr. Neil: There are some facilities now in existence, are there?

Mr. Kun: Not visitor facilities, Mr. Chairman; simply for our one administrator, who is in the area now discussing with potential vendors of properties the matter of land acquisition by Parks Canada in the area.

Mr. Neil: What I am getting at is the \$2.66 million that is set aside on page 11-52 for capital funds for temporary visitor facilities. Is it correct that this will not be used until such time

[Translation]

M. Kun: C'est exact, monsieur.

M. Neil: En fait, peu de progrès ont été réalisés depuis ce temps en ce qui concerne le parc. Est-ce exact?

M. Kun: Monsieur le président, les progrès réalisés au sujet du parc ont été considérables, même si aucun accord n'a encore été signé. Par exemple, la province de la Saskatchewan a signé un accord de principe, conditionnel, en juin 1977, suivant lequel la province acceptait d'étudier l'idée d'une entente détaillée. Nous en sommes rendus à cette étape pour l'instant. Toutes ces étapes prennent beaucoup de temps, et il s'agit maintenant d'établir où se situeront exactement les limites du parc.

M. Neil: Votre budget prévoit une somme de 2.75 millions de dollars pour l'acquisition de terrains. Combien de terrains avez-vous acquis jusqu'à maintenant?

M. Kun: Monsieur le président, aucun terrain n'a été acheté pour le parc.

M. Neil: Ces 2.75 millions de dollars ont été réservés au budget de 1978-1979. Vous prévoyez utiliser cette somme pour acheter des terrains pendant cette période?

M. Kun: Monsieur le président, il s'agit là d'une hypothèse. Si l'accord peut être négocié et signé au début de 1978, nous croyons que certains grands propriétaires de terrains seraient intéressés à négocier une vente dans l'année.

M. Neil: Cette dépense est donc liée à la négociation d'un accord avec la province?

M. Kun: C'est exact, monsieur le président.

M. Neil: Si aucun accord n'est négocié dans l'année, cette somme ne sera évidemment pas dépensée. Je suppose qu'elle serait versée dans un compte spécial et conservée jusqu'à la négociation de l'accord. Est-ce exact?

M. Kun: C'est une possibilité. Une autre possibilité serait que, si des terrains doivent être achetés ailleurs pour réaliser les objectifs de Parcs Canada, on procède à un virement de fonds à cette fin.

M. Neil: Et l'autre poste, ces 2.66 millions de dollars d'équipement pour un centre d'accueil temporaire, des logements destinés au personnel et des entrepôts de matériel d'entretien, seront-ils partiellement dépensés avant la conclusion d'un accord avec la province?

M. Kun: On a déjà à peu près dépensé tout ce qui pouvait l'être avant que ne soit conclu un accord officiel. Il s'agit d'un logement et d'un bureau pour notre homme actuellement sur le terrain.

M. Neil: Il existe déjà quelque chose, n'est-ce pas?

M. Kun: Non, pas de centre d'accueil, monsieur le président; simplement pour notre seul administrateur qui, dans la région, discute avec certains propriétaires d'éventuels achats de terrain par Parcs Canada.

M. Neil: Ce qui m'intéresse, ce sont ces 2.66 millions de dollars mis de côté, à la page 11-53, pour l'installation d'un centre d'accueil temporaire. Est-il exact que cette somme ne

[Texte]

as an agreement has been arrived at with the province? That when you know the property is yours, or will be yours, you will then proceed?

Mr. Kun: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Neil: So here again, if an agreement is not negotiated in final form by the end of this fiscal year, this money as well will not be spent?

Mr. Kun: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Neil: How close do you feel you are to a final agreement with the province on this park?

Mr. Kun: I am optimistic. My personal bias or wish on this would be that an agreement could be signed in the early summer.

Mr. Neil: I think a lot of people feel that way. Looking back, it seems to me that Mr. Buchanan was the minister at the time the agreement was entered into. I was in Regina, and I think I witnessed the agreement. It must be three years or four years ago that the agreement of intent was entered into. Everyone was very optimistic at that time that we would have a final agreement in short order. I hope you are able, Mr. Kun, to negotiate an agreement by midsummer so that we can proceed with the park.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Smith.

Mr. Smith: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to compliment the department on providing some of the background information; it certainly helps us, rather than trying to plough through the blue book.

My comments basically concern Fort Prince of Wales at Churchill. Last year, for the first time, the CNR ran several excursion trains up to Churchill. Of course, Fort Prince of Wales is an historic site, but a problem was encountered when the tourists arrived in Churchill. I must say, the excursion was well received in Churchill; it was booked up for each of the trips that went there. However, the individuals who had really gone to Churchill with the intent of seeing Fort Prince of Wales, because it is one of the major attractions, were unable to get across the river. It would appear to me, Mr. Chairman, that if Parks Canada is advertising sites such as Fort Prince of Wales and Churchill because of their historic value, perhaps they should also get involved in making sure there is someone at the particular location to see that people can be transported across the Churchill River, and that there are proper docking facilities.

That seems to be a problem also. The National Harbours Board property extends right out on to the point, and that is where the deep water is. In many cases the people were disappointed and not able to get across the river, and I do not think this is going to encourage people to use this particular excursion and to come and see the historic site that is maintained by the federal government.

I would ask through you, Mr. Chairman, that the officials look into what can be done, because this year there are further excursions going up. I must say, it has caught on well, and with our falling dollar I would think perhaps we are going to get quite an influx of people taking that particular excursion.

[Traduction]

sera pas utilisée tant qu'un accord n'aura pas été conclu avec la province? Que vous ne ferez rien tant que vous ne serez pas assurés que le terrain est vôtre?

M. Kun: C'est exact, monsieur le président.

M. Neil: Donc, là encore, s'il est impossible de conclure les négociations d'ici la fin de l'année financière, ces fonds ne seront pas dépensés?

M. Kun: C'est exact, monsieur le président.

M. Neil: Pensez-vous pouvoir parvenir d'ici peu à un accord définitif avec la province à ce sujet?

M. Kun: Je suis optimiste. Personnellement, je souhaiterais que cela puisse être signé au début de l'été.

M. Neil: Je crois que vous n'êtes pas le seul. Il semble que c'est lorsque M. Buchanan était ministre que l'on a entamé les négociations. J'étais alors à Regina, et je crois avoir assisté à la conclusion de l'accord de principe. Cela doit bien faire trois ou quatre ans. Tout le monde était alors très optimiste et envisageait un accord final à court terme. J'espère, monsieur Kun, que vous parviendrez à négocier un accord d'ici le milieu de l'été, de sorte que nous puissions faire les travaux nécessaires pour le parc.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Neil. Monsieur Smith.

M. Smith: Merci, monsieur le président. A mon tour, je félicite le ministère de nous avoir fourni quelques renseignements auparavant; cela nous aide beaucoup, car cela nous évite de nous débattre avec le Livre bleu.

Je voudrais interroger essentiellement le ministère sur Fort Prince of Wales, à Churchill. L'année dernière, pour la première fois, le Canadien National a organisé plusieurs excursions en train jusqu'à Churchill. Fort Prince of Wales est bien sûr un lieu historique, mais les touristes se sont heurtés à un problème en arrivant à Churchill. Je précise que l'excursion a eu un gros succès à Churchill; tous les trains étaient complets. Toutefois, les touristes qui étaient en fait allés à Churchill pour voir Fort Prince of Wales, car c'est une des attractions principales, n'ont pu traverser la rivière. Or, il me semble, monsieur le président, que si Parcs Canada fait de la publicité sur des lieux tels que Fort Prince of Wales et Churchill, qui ont une valeur historique, peut-être devraient-ils également s'assurer que quelqu'un sera sur les lieux pour veiller au transport des touristes par bateau.

Il semble également qu'il y ait un problème d'accostage. La propriété du Conseil des ports nationaux s'étend jusque-là, et il y a beaucoup de fond à cet endroit. Dans bien des cas, les touristes ont été déçus de ne pouvoir traverser la rivière, et j'ai bien l'impression que de tels incidents n'encourageront pas les gens à faire cette excursion pour venir voir le site historique entretenu par le gouvernement fédéral.

Je demanderais donc, monsieur le président, aux fonctionnaires du ministère qu'ils étudient la question, car cette année, d'autres excursions sont prévues et comme la formule semble plaire et que la chute du dollar va peut-être multiplier le nombre de nos visiteurs, ce pourrait être une attraction touris-

[Text]

It could develop into something quite large. We have a very short season in Churchill that people can take advantage of to get up there, and being able to get across the river is going to add to the interest in the general area.

• 1600

Of course, the other concern I have, Mr. Chairman, is York Factory, which is a national historic site. As the hydro projects keep building farther and farther down the Nelson River, there are more and more people going in to York Factory, by float-equipped aircraft. There is easier access to it. I know the curator who looks after York Factory is kept quite busy. But I think we need to put a little more emphasis on York Factory, because I think it is going to become a very important tourist attraction over the years and we should be prepared for it before there is a great influx.

It is something to consider when you are doing up your estimates, if we can see some improvements in that general area, because at present there is not even a dock for an aircraft to land at. You are affected by tides there, all right, but it is very awkward for people to get in. Naturally, we want to show our North Country off, and our two historic sites on Hudson Bay, and I think with the advertising that is being done by Parks Canada we should be prepared for these particular events when they do happen.

I would also like to ask if Parks Canada are anticipating an influx of tourists into the country this year—especially closer to the borders of the United States—because of the falling dollar, and whether you are prepared for an increase. Each year do you anticipate that there is going to be a 2-per cent increase, or a 1-per cent increase? How do you accommodate the tourists who come in? I imagine that you have a limited number of spaces available, but do you increase your temporary staff? Or do you feel that the falling dollar is going to have any effect on encouraging tourist to come in this year?

Mr. Davidson: Mr. Smith, we do not have any projections or estimates of our own, but when we were talking to provincial people over the last month or two they were saying that there were a good many more letters—and there was more interest—going to their tourist bureaus, and, at least in some areas of the country, they do expect a considerable increase.

For most of the parks and sites of Parks Canada we have the capacity to receive a larger number of visitors than we do now. We could not, though, even if we did anticipate a great increase, respond to that with additional man-years, because our man-years are fairly fixed now—they have increased very little in the last few years. We just have to make the best adjustments we can if more people come in. Mr. Kun might want to comment on this, but I do not anticipate that there would be sites where we would not be able to handle a considerable increase in visits. I am talking about the developed areas, where we have plans and facilities in place. Do you want to comment on that, Mr. Kun?

Mr. Kun: Mr. Chairman, to add to what Mr. Davidson has just said, normally we have quite a number of unused facilities

[Translation]

tique très intéressante. La saison touristique est en effet très brève à Churchill et si l'on peut traverser la rivière, l'excursion sera encore plus réussie.

Évidemment, monsieur le président, je m'intéresse aussi au lieu historique national qu'est York Factory. Au fur et à mesure que se développent les travaux hydro-électriques le long de la Nelson, de plus en plus de gens vont à York Factory par hydravion. L'accès peut en être facilité. Je sais que le conservateur responsable de York Factory est très occupé, mais je crois qu'il nous faudrait insister un peu plus sur ce lieu historique, car il va devenir une grande attraction touristique pour laquelle il nous faut nous préparer avant qu'il ne soit trop tard.

Le ministère devrait en effet en tenir compte dans la préparation de son budget, si nous voulons envisager quelques améliorations, car, à l'heure actuelle, il n'y a même pas de quai d'accostage pour les hydravions. Il y a là-bas le problème des marées, d'accord, mais il est très difficile de se poser. Nous voulons naturellement montrer le Nord et les deux lieux historiques nationaux de la baie d'Hudson, et j'estime qu'avec la publicité de Parcs Canada, nous devrions nous préparer à recevoir convenablement les touristes.

Par ailleurs, Parcs Canada prévoit-il, suite à la chute du dollar, un grand afflux de touristes étrangers cette année, surtout de nos voisins des États-Unis, et se prépare-t-il à une pareille éventualité? Prévoyez-vous chaque année une augmentation de 2 p. 100 ou d'un pour cent? Comment recevez-vous les touristes? J'imagine que l'espace est tout de même limité, mais faites-vous appel à davantage de personnel temporaire? Enfin, estimez-vous que la chute du dollar encouragera les touristes à venir au Canada cette année?

M. Davidson: Monsieur Smith, nous n'avons pas nous-mêmes fait de prévisions à cet égard, mais lorsque ces deux derniers mois nous nous sommes adressés aux responsables dans les provinces, ils nous ont indiqué qu'ils recevaient considérablement plus de lettres manifestant davantage d'intérêt et qu'au moins dans certaines régions, ils s'attendent en effet à une forte augmentation du nombre des touristes.

Pour la plupart des parcs et lieux entretenus par Parcs Canada, nous pouvons recevoir davantage de visiteurs. Toutefois, même si nous attendions beaucoup plus de monde, nous ne pourrions pas multiplier le nombre d'années-hommes, car nous sommes maintenant assez limités à ce niveau, et les augmentations ont été très minimes ces dernières années. Nous devons nous en tirer au mieux si nous recevons beaucoup plus de monde. M. Kun a peut-être quelque chose à ajouter là-dessus, mais je ne pense pas qu'un afflux considérable de visiteurs risque de nous poser des problèmes dans tel ou tel parc ou lieu historique. Je parle évidemment des parcs où nous avons déjà des installations et programmes. Voulez-vous dire quelque chose, monsieur Kun?

M. Kun: Monsieur le président, j'ajouterais simplement que, en général, nous avons beaucoup d'installations non utilisées

[Texte]

in terms of space per summer, and so long as we can get the people and the available space together, we can accommodate a much larger number of people that we now do.

An example of this would be our camping capability; the number of months by the number of camp sites we have, say, in Banff National Park, might be in the range of 450,000—in other words, we can accommodate 450,000 camper-unit nights in Banff National Park. Unfortunately, only about 300,000 of those are used each year, the reason being that the people are not coming at the times when, or not wanting to go to the places where, the space is available. I think we will be working harder to try to bring that about so they will use the available capacity.

• 1605

Mr. Smith: Thank you. That brings me to another point and this concerns campers travelling to a federal park. It would appear that they are not aware if there is a space available until they arrive at the gate. This seems to be a complaint. Also, they are not able to make an advanced booking even if they want to pay for it. Now, that is what I am told anyway. I am told that they could not go to someone in Winnipeg, for instance for Wasagaming park, and say: look, I want that space for two weeks at the end of July and here is the check for it, but I need it for the end of July. It would appear that the person has to go there and actually take their chances at getting a space. Now, is this true? I do not know. That is the problem that they are running into.

It is not the fact that they want to just book it and not pay for it, but I think if there is a case where they are going to say, "Look, I want that space for two weeks, we are having a little bit of a family gathering there and I want five spaces or whatever it is for that two-week period", I think it would help us out, because I have noticed that at Clear Lake quite often people were not able to get in or in other cases, as you say, the place is half empty.

I think we have to presell some of this stuff, you know. We are encouraging tourists to come up. We should guarantee them a spot for their camp so they would not have to make that trip to the park in order to make the necessary bookings.

Mr. Kun: Mr. Chairman, Mr. Smith makes a good point. We have studied the prospect of reserving space in camp grounds in national parks. The trade-offs have been on balance for the time being. There are many disadvantages that come from using a reservation system. With the improvement of electronic media such as the computer, people who are into much larger numbers, such as the U.S. National Park Service, have found that in some areas they have been able to work this well, as has the State of California but they have backed off from some examples too because they found that it was more costly to do business this way than it was beneficial, from a cost benefit analysis point of view.

We are looking at it and as soon as we feel that the time has arrived when we can put together a sufficient number of available spaces and not pre-empt too many of them from most people who want to get there on a first-come, first-serve

[Traduction]

tous les étés, et que si nous réussissons à canaliser les visiteurs là où il y a de la place, nous pouvons en recevoir considérablement plus qu'actuellement.

Prenons l'exemple des installations de camping: si vous multipliez le nombre de mois par le nombre d'emplacements de camping disponibles au parc national de Banff, cela monte aux alentours de 450,000; autrement dit, nous pouvons compter 450,000 nuits-campeurs au parc national de Banff. Malheureusement, seulement 300,000 sont utilisés chaque année, parce que les gens ne viennent pas quand il y a de la place ou ne veulent pas aller là où il y a de la place. Nous nous efforcerons de mieux orienter les touristes, de sorte que tous les emplacements disponibles soient utilisés.

M. Smith: Merci. Cela m'amène à une autre question, soit les campeurs qui visitent les parcs fédéraux. Ils ne savent pas s'il y a de la place tant qu'ils ne sont pas arrivés à la barrière. Cela a donné lieu à des plaintes. De plus, ils ne peuvent faire de réservations à l'avance, même s'ils offrent de payer. Du moins, c'est ce qu'on m'a dit. On m'a dit qu'à Winnipeg, par exemple, ils ne pouvaient réserver un emplacement au Parc Wasagaming pour les deux dernières semaines de juillet, disons, et payer à l'avance. Les campeurs doivent donc se rendre au parc et courir le risque de ne pas avoir de place. Est-ce exact? Je ne le sais pas. C'est le problème que les campeurs ont rencontré.

Il ne s'agit pas de campeurs qui veulent réserver et ne pas payer; il serait très utile qu'ils puissent, par exemple, réserver cinq emplacements pour une réunion familiale, parce que j'ai remarqué qu'à Clear Lake, il arrive souvent que des visiteurs ne puissent obtenir d'emplacements, alors qu'à d'autres endroits, il y en a beaucoup de disponibles.

Je pense qu'il faudrait louer ces emplacements à l'avance. Nous encourageons les touristes à se rendre dans nos parcs. Nous devrions pouvoir leur garantir un emplacement, afin qu'ils n'aient pas à faire tout le voyage pour s'inscrire.

M. Kun: Monsieur le président, M. Smith a présenté un bon argument. Nous avons étudié la possibilité de réserver des emplacements sur les terrains de camping des parcs nationaux. Jusqu'à maintenant, les avantages et désavantages semblent s'équilibrer. L'utilisation d'un système de réservation présente de nombreux désavantages. Avec les derniers perfectionnements des moyens électroniques, comme l'ordinateur, des organismes qui s'occupent de touristes beaucoup plus nombreux, par exemple, le service des parcs nationaux des États-Unis, ont trouvé que dans certaines régions, cela fonctionnait très bien, par exemple, dans l'État de la Californie, mais ils ont cessé de l'utiliser dans d'autres endroits, parce qu'ils ont trouvé que c'était trop coûteux et pas assez rentable.

Nous étudions la question et lorsque nous pourrions disposer d'un nombre suffisant d'emplacements, sans limiter indûment ceux qui doivent être disponibles pour les visiteurs qui se présentent à la barrière, parce que nous devons également

[Text]

basis—because we must also accommodate those people who are not all that well organized—we will try out some of these reservation ideas.

A further measure which we now have in effect in some of our national parks, particularly the larger ones like Banff, is an arrangement whereby we notify people by radio through co-operation with the radio stations of the region as to what our campground availability is at a given time and what the forecast is for campground availability at a given time later that day. Therefore people can gear their expectations and their time of arrival to best take advantage of available space or if the space is all taken or forecast to be taken by a certain time, they can look for alternatives.

Mr. Smith: The Riding Mountain National Park is the one I am most familiar with. There it seemed to be a policy a few years ago to sort of take out many of the services such as the roller rink. You know, I have seen a lot of services sort of disappear. Is there a policy or a plan coming back to put some of these types of services back into the parks?

Mr. Kun: Mr. Chairman, the policy which called for the removal of the roller rink in the case of Riding Mountain National Park was to endeavour to encourage those activities which are more compatible with the natural state. In saying that the roller rink was removed from Riding Mountain National Park, one also has to say in the same breath that the interpretive boardwalk was constructed at roughly the same time to provide people with the opportunity of having this interpretive walk experience on the boardwalk in that park.

• 1610

Our emphasis, more and more is toward improving the number, the magnitude and the scale of opportunity in terms of variety for people who go to a national park to use the things for which that national park was created, to enjoy the natural values; to go and see the buffalo; to take a nature walk into some of the charming lake areas there, and to take advantage of the natural values that exist. How do you do this? There is trail hiking, canoeing, cross-country skiing, use of horses, the automobile is used by some people to good advantage, and we encourage by whatever means is available to heighten the person's appreciation of the natural value of that national park for the reason that it was set aside.

Mr. Smith: That is all very good and I know a lot of people take advantage of that, but there are still a lot of people that go there for two weeks, maybe they come from further north where they get all the open spaces they possibly want, all the fishing they want and everything else, they come down there and they like to be able to take part in a few other of the amenities of life. You get a lot of people into some of these parks from further north for whom it is quite a change to come from the north down here into sort of civilization, into one of the parks, and I have heard the complaint repeatedly that there is just nothing for the children to do any more. I suppose their parents use the roller rink and a few other facilities that are there, but I would think there should be some thought given also to looking after the participation part of it. We have a minister that promotes participation in sport and then

[Translation]

fournir des emplacements à ceux qui ne sont pas aussi bien organisés, nous allons essayer un système de réservation.

Dans certains de nos parcs, surtout les plus importants, comme Banff, nous avons un autre système qui nous permet d'informer les visiteurs par radio, en collaboration avec les stations de la région, en fournissant des données sur les emplacements disponibles et sur nos prévisions pour la fin de la journée. Les visiteurs peuvent donc s'arranger pour arriver au parc à l'heure où il y a le plus d'emplacements disponibles, et s'il n'y a plus de places disponibles, ils peuvent envisager un autre choix.

M. Smith: Le parc national de Riding Mountain est celui que je connais le plus. IL y a quelques années, on semblait avoir décidé de supprimer de nombreux services, comme la piste pour patins à roulettes. J'ai vu beaucoup de services disparaître. Y a-t-il un plan visant à offrir de nouveau certains de ces services dans les parcs?

M. Kun: Monsieur le président, on a enlevé la piste pour patins à roulettes au parc national de Riding Mountain, afin d'encourager les visiteurs à participer à des activités plus compatibles avec la nature. Il faut dire qu'en même temps, on a construit une promenade, pour que les touristes puissent faire des excursions guidées dans le parc.

Nous cherchons de plus en plus à améliorer et augmenter les activités qui permettent aux visiteurs d'utiliser le parc aux fins pour lesquelles il a été créé, de jouir de la nature, de voir les bisons, par exemple, de faire des promenades à pied. Comment? Il y a des sentiers de marche, des voies pour les canoes, des pistes de ski de fond et d'équitation, et même des pistes pour les automobiles, et nous encourageons de toutes les façons possibles les visiteurs à apprécier la valeur naturelle du parc national, qui est la raison pour laquelle il a été créé.

M. Smith: C'est très bien, et je sais que de nombreuses personnes en profitent, mais il y en a beaucoup d'autres qui vont dans les parcs pour deux semaines, et qui viennent peut-être de régions plus au nord, où elles ont déjà tous les grands espaces voulus, toutes les occasions de pêcher, etc. Elles vont dans un parc national et veulent pouvoir avoir d'autres loisirs. De nombreux visiteurs viennent de régions plus au nord et aiment le changement que leur procure cette entrée dans la civilisation, disons, et on s'est plaint à plusieurs reprises que les enfants n'avaient rien à faire. Je suppose que leurs parents utilisent la piste pour patins à roulettes et les autres installations existantes, mais je pense qu'il faudrait également envisager une sorte de participation. Nous avons un ministre qui encourage la participation sportive, alors qu'un autre ministère nous dit qu'il va supprimer toutes ces activités pour nous

[Texte]

we have another department that says they are going to take out all that because they are going to put us on a nature trail to take a little walk. If you are there for two weeks, you know, you could get a little tired of just walking down those nature trails. I hear this at Wasagaming especially, that is the one I am familiar with, and I just think some thought should be put into that because you hear it from the various families that have children that really are not that interested in walking down the nature trail sort of thing.

Mr. Kun: Mr. Chairman, at this point if I could just add two points, first, the park management plan for Riding Mountain National Park was a subject of public discussion, public participation, over the past couple of years, and many of the arguments were heard on both sides of this question. The evidence was such that the Minister came down on a certain array of opportunities that would be possible in Riding Mountain National Park.

A second opportunity exists to examine this question and that is through the draft Parks Canada Policy, which is now being circulated to the public, through which we would hope that views, such as the ones you are expressing could be on a broader scale, brought to the attention of the public at large and the policy for Parks Canada would be shaped accordingly.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, I would like to mention that we did bring copies of that draft *Parks Canada Policy* in both languages.

Mr. Smith: This white one here or is it the green one?

Mr. Davidson: No, it is the green one.

Mr. Smith: Thank you.

The Chairman: You are well over your time, Mr. Smith.

Mr. Smith: Thank you, you have been very lenient.

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman.

I have a number and a variety, perhaps, of small questions, Mr. Chairman. First of all, it has been brought to my attention that the drinking water at Emerald Creek flowing out of Emerald Lake in Yoho National Park is posted as unfit for human consumption, it is polluted. I can only assume that the lodge at Emerald Lake is the source of that pollution and I find that rather surprising in this day and age. I could have accepted it in the forties and the fifties, but in this day and age I find that difficult to comprehend. I also wonder whether, in fact, the same circumstance applies at Wapta and at O'Hara. I am also aware of the fact that this situation applies at Louise Creek. I do not know if that is from the Chateau down to the power house or whether that goes from the Chateau past the power house and right down into the Bow River, but I understand that it too is posted as being unfit for human consumption. Would you care to comment on whether these statements or these allegations are correct and, if so, why the situations have been allowed to come about and what is being done to correct them, if anything?

[Traduction]

envoyer promener sur un petit sentier. Un visiteur qui reste dans le parc pendant deux semaines en aura vite assez de suivre ces petits sentiers. C'est une plainte formulée surtout à Wasagaming—c'est celui que je connais—et il faudrait étudier la chose, parce que de nombreuses familles ont dit que les enfants n'étaient pas vraiment intéressés à suivre les sentiers dans la nature.

M. Kun: Monsieur le président, j'aimerais ajouter deux choses; tout d'abord, le plan de gestion du parc national de Riding Mountain a fait l'objet d'une discussion publique, ces dernières années, et on a présenté le pour et le contre. Le ministre a tiré des témoignages un certain nombre d'activités qu'on pourrait offrir au parc national de Riding Mountain.

Il y a une autre façon d'étudier la question, et c'est de distribuer à la population la politique de Parcs Canada, ce que nous faisons maintenant, avec l'espoir que les opinions comme celles que vous nous avez données pourront être portées à l'attention de la population en général et permettront d'obtenir une réaction, afin de modifier la politique en conséquence.

M. Davidson: Monsieur le président, je voudrais souligner que nous avons apporté des exemplaires de cette ébauche de la politique de Parc Canada, dans les deux langues.

M. Smith: C'est le document blanc ou le vert?

M. Davidson: Non, c'est le vert.

M. Smith: Merci.

Le président: Votre temps de parole est écoulé depuis longtemps, monsieur Smith.

M. Smith: Merci, vous avez été très indulgent.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président.

J'ai un certain nombre de petites questions, monsieur le président. Tout d'abord, on m'a dit qu'à Emerald Creek l'eau qui vient du lac Emerald, au parc national Yoho, est impropre à la consommation; elle est polluée. Je dois supposer que c'est le chalet au lac Emerald qui est la source de cette pollution, et cela me surprend assez de nos jours. J'aurais pu accepter cela dans les années 40 ou 50, mais il m'est difficile de le comprendre de nos jours. Je me demande également si la même situation n'existerait pas à Wapta et à O'Hara. Je suis également au courant du fait que cette situation s'applique à Louise Creek. J'ignore si cela va du Château jusqu'à la génératrice ou du Château au-delà de la génératrice, jusqu'à Bow River. Je crois toutefois comprendre que des panneaux, dans cette région, proclament que l'eau est impropre à la consommation humaine. Pourriez-vous nous dire si ces affirmations ou ces allégations sont exactes et, dans l'affirmative, comment a-t-on permis que cela se produise et quelles sont les mesures prises, le cas échéant, pour corriger la situation?

[Text]

• 1615

Mr. Davidson: Mr. Chairman and Mr. Brisco, if you agree I would like to ask Mr. Kun to make the first comments.

Mr. Kun: Mr. Chairman, Mr. Brisco's question could probably be dealt with in two parts. One is from the standpoint of natural contamination and the second is from that of what we might call man-induced or man-made contamination. Where people have habitually, or seem to have, to found occasion to take water for consumption purposes, potable water, we have through the years had the waters examined to determine whether or not it was safe for people to use those waters.

In Glacier National Park, for example, waters which have no human contamination whatsoever in their headwaters are signed as saying "not fit for human consumption". The reason is the coliform count, probably because of animals travelling through the waters upstream. If there happens to be a salt lick upstream from a particular water source, it can become contaminated and unfit for human consumption. In Glacier National Park that is the case.

I cannot speak specifically to the one about Emerald Lake, but there is a good chance that there would be a large amount of animal contamination there as well, although the possibility would be there that the Emerald Lake Lodge could be contributing something also.

Mr. Brisco: Yes.

Mr. Kun: I do not have details on that one, but we could get more detailed information should you wish it.

At Lake Louise the steam room effluent and the laundry effluent from the Lake Louise operation tend to raise the temperature of the water and of course the detergents flowing out from that tends to put fertilizer into the water, which causes the so-called contamination of Louise Creek. That is man-made and we have been working on that to try to bring that under control, with the CPR people.

Mr. Brisco: I see. The fishing was always not too bad in Louise Creek below the power house. I can recall passengers from tourist buses getting off at Emerald Lake Lodge and filling up little containers full of water from the tap in front of the lodge, because they wanted to have some of that beautiful coloured water from Emerald Lake. But I cannot ever recall seeing any game in the immediate vicinity of Emerald Lake, it is just not that kind of an environment for game, unless you move higher up into the mountains. I recognize that there is also the possibility of contamination in terms of a high mineral content. It might be a good ideal perhaps to examine that particular circumstance at Emerald Lake.

A small concern was drawn to my attention by a constituent. He was very impressed with the signing done in glacier National Park, but he indicated that there was no access—and I cannot recall this from my own personal experience—to any view-point to look at either end of the Connaught Tunnel, even though there are apparently signs describing this particular venture. I cannot recall whether the Connaught Tunnel lies

[Translation]

M. Davidson: Monsieur le président, monsieur Brisco, j'aimerais demander, si vous le permettez, à M. Kun de faire les premières observations.

M. Kun: Monsieur le président, on peut probablement répondre en deux volets à la question de M. Brisco. D'une part, il y a le point de vue de la contamination naturelle, d'autre part, celui de ce que l'on pourrait appeler la contamination causée par l'homme. Depuis des années, nous faisons examiner l'eau dans les endroits où certaines personnes jugent bon, habituellement, de la consommer, afin de voir si elle est potable et si les gens peuvent l'utiliser sans danger.

Au parc national Glacier, par exemple, des eaux dont la source n'est pas du tout contaminée par l'homme sont déclarées «eaux non potables». Cela est dû à la teneur de l'eau en colibacilles, probablement à cause du nombre d'animaux qui traversent les eaux en amont. S'il se trouve, en amont d'une source d'eau donnée, une roche saline que les animaux vont lécher, l'eau peut être contaminée et jugée non potable. C'est le cas du parc national Glacier.

Je ne peux parler de manière précise du lac Emerald, mais il y a de fortes possibilités qu'il y ait également là une grande contamination animale, bien qu'en cet endroit, il se peut très bien que le Emerald Lake Lodge y soit pour quelque chose également.

M. Brisco: Oui.

M. Kun: Je n'ai pas de détails à ce sujet, mais je pourrais en obtenir si vous le voulez.

Au Lac Louise, les effluents des bains de vapeur et des salles de lessive de l'exploitation avoisinante ont tendance à accroître la température de l'eau, sans compter que les détergents ont tendance à semer des fertilisants dans l'eau, ce qui cause ce qu'il est convenu d'appeler la contamination de Louise Creek. C'est de la pollution causée par l'homme et nous nous occupons, en collaboration avec le personnel du CP, de tâcher de régler ce problème.

M. Brisco: Je vois. À Louise Creek, en deçà de la génératrice, la pêche n'avait jamais été très mauvaise. Je me souviens de voyageurs descendant d'autobus touristiques à Emerald Lake Lodge et remplissant d'eau des petites bouteilles au robinet qui se trouvait devant le pavillon, parce qu'ils voulaient avoir un peu de cette eau à la belle couleur du lac Emerald. Je ne me souviens pas toutefois d'avoir jamais vu du gibier à proximité du lac Emerald; le milieu ne s'y prête tout simplement pas, à moins que vous n'alliez vers les montagnes. Je reconnais qu'il peut y avoir également possibilité de contamination en raison de la haute teneur minérale. Ce serait peut-être une bonne idée d'examiner cet aspect précis au lac Emerald.

Un des habitants de ma circonscription a porté un petit problème à mon attention. Il s'est dit très impressionné par les affiches installées au parc national Glacier, mais il a indiqué qu'il n'y a aucun accès—et je ne me souviens pas moi-même qu'il y en ait—à un belvédère qui permette de voir une des extrémités du tunnel Connaught, bien que certaines affiches semblent dire que cela existe. Je ne me souviens pas si le

[Texte]

reasonably close to the highway through Glacier Park or not. It may be a question that somebody might want to reply to in written form in a letter to me.

I would like to ask a couple of other questions and that is with reference to Waterton and the position taken by Parks Canada regarding the Akamina-Kishinena watershed areas. I am sure you are aware that I have expressed some concern over this. I recognize it is a provincial matter, but I am sure you also recognize it has an ultimate impact on Waterton Lakes National Park in terms of providing new access to the park.

• 1620

The allegations made by people in the forestry department in Nelson are to the effect that the pine beetle that is destroying the timber within the Akamina Kishanina watershed originated on the south side of the border in the U.S., in their Glacier National Park, and that it then moved into British Columbia. They are singularly unsympathetic to the position that that timber should be left to become totally affected by the pine beetle and then become rotted out—the timber should be removed now. They say that this will not have a serious impact on the wildlife of that area which spills over into your park. I wonder what updated views and opinions you have with reference to this issue?

The Chairman: Mr. Kun.

Mr. Kun: Mr. Chairman, the Akamina Kishanina Valley referred to by Mr. Brisco is immediately west of Waterton Lakes National Park and adjacent to the international border with the U.S., and it is in the Province of British Columbia. It is an area that the province has recognized as having park value, since it has been in the past designated and I think it still holds the designation of provincial park reserve.

From the standpoint of Waterton Lakes National Park, since it is adjacent to and an attractive adjunct to Waterton Lakes National Park we think it is very complementary the way it is. We also believe that the values of Waterton Lakes National Park could be to some degree diminished if active logging were to take place in this valley. Sometimes it is not so much the removal of the trees that is so damaging. It is the way in which it is done and the scars that are left afterwards that have in many cases a more severe impact.

There is a concern, I know, internationally, from the United States, on this. It is public knowledge. It has been written up in many conservation journals that the logging off of this area would and could cause siltation of the stream and downstream negative effects in terms of the quality of the Flathead River.

The question of the origin of the pine beetle is one I have no knowledge of, though I imagine it is a fairly mobile animal so it could have travelled the route that has been proposed.

The question of whether or not the standing timber should be removed because of the incidence of the pine beetle in the timber is one that could be argued both commercially and academically. On the aesthetic side, or from the long-range viewpoint, there is that body of argument which says that in certain areas, particularly in headwaters areas, there is not

[Traduction]

tunnel Connaught se trouve raisonnablement près de la route qui traverse le parc Glacier. Peut-être pourriez-vous m'envoyer une réponse à cette question par écrit.

J'aimerais poser deux ou trois autres questions au sujet de Waterton et de la position adoptée par Parcs Canada en ce qui concerne le bassin hydrographique d'Akamina Kishanina. Je suis certain que vous savez que j'ai déjà exprimé des inquiétudes à ce sujet. Je me rends compte qu'il s'agit d'une question de compétence provinciale, mais je suis certain que vous reconnaissez également que cela a des répercussions sur une éventuelle nouvelle voie d'accès au parc national du lac Waterton.

Selon les fonctionnaires du ministère des forêts, à Nelson, l'hylesine piniperde qui s'attaque à la matière ligneuse du plan d'eau d'Akamina Kishanina vient du parc national Glacier, aux États-Unis. Ce ministère estime que le bois contaminé devrait être abattu avant qu'il ne pourrisse complètement. Les fonctionnaires de ce ministère estiment qu'une telle mesure n'aurait pas de conséquences graves sur la faune de cette région. Qu'en pensez-vous?

Le président: Monsieur Kun.

M. Kun: Monsieur le président, la vallée d'Akamina Kishanina, dont a parlé M. Brisco, se trouve juste à l'ouest du parc national des lacs Waterton, le long de la frontière américaine, dans la province de la Colombie-Britannique. Cette région est à la fois une réserve et un parc provincial.

Cette zone étant contiguë au parc national des lacs Waterton, elle en constitue un prolongement appréciable. Nous estimons par ailleurs qu'une exploitation intensive du bois dans cette vallée risquerait de détruire certains atouts du parc national des lacs Waterton. En fait, ce n'est pas tellement la coupe des arbres qui est inquiétante, mais plutôt les méthodes d'exploitation et les cicatrices qu'elles laissent dans le paysage.

D'autres pays se préoccupent de ce problème, notamment les États-Unis, et beaucoup de magazines de conservation se sont opposés à l'exploitation du bois dans cette région qui risquerait de provoquer la sédimentation du lit de la rivière et avoir ainsi des effets néfastes sur la qualité de l'eau de Flathead River.

Je ne connais pas l'origine de l'hylesine piniperde, mais j'imagine qu'il s'agit d'un animal assez mobile puisqu'il a parcouru toute cette distance.

La question de savoir si les arbres sur pied touchés par cette maladie devraient être abattus peut se discuter sur le plan commercial aussi bien que théorique. Sur le plan esthétique, et à plus long terme, d'aucuns prétendent que dans certains secteurs, surtout près de la source des rivières, on peut laisser certains arbres mourir car cela permet de reconstituer la

[Text]

much wrong with the idea of allowing some trees to die and fall over and build up the humus layer of the soil. It increases the water retention capacity of the area, releasing the snow melt or the melt waters from the headwater at a graduated pace during the course of the summer, thereby providing longevity to the the stream flow during the course of the year.

That is an argument which is in favour of letting the trees stand there and die and become humus. However, this is debated by the academics and the commercial interests at great lengths.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. I have one other brief question, if I may. I am sorry, I do not want to press . . .

The Chairman: You are well over your time. Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Okay.

The Chairman: Is it agreed, then, that . . .

An hon. Member: Agreed.

The Chairman: Okay.

Mr. Brisco: My brief question is that in an examination of the estimates, Mr. Chairman, I see no reference made to any funding for Kootenay National Park. I wonder whether they are being totally ignored this year in your mandate.

• 1625

Mr. Davidson: Mr. Chairman, I am sure that they are not; the normal level of funding for the operation of that park is there.

Mr. Brisco: I can find no reference to it. Perhaps you could provide the committee with separate references to the funding of Kootenay National Park.

Mr. Davidson: Yes, the capital projects would be under \$250,000, that is why they would not appear.

Mr. Brisco: I see. Thank you, Mr. Chairman. Thank you, gentlemen.

Le président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, j'aimerais poser une question relativement au Parc de l'artillerie à Québec. Cette restauration du Parc de l'artillerie à Québec fait l'orgueil non seulement des Québécois, mais aussi de tous les Canadiens. Je constate que les prévisions ont passé de \$25 millions à \$27 millions, ce qui est normal si on tient compte du taux d'inflation et des salaires dans le domaine de la construction au Québec. Monsieur le président, pourrions-nous dire vers quelle année on prévoit terminer les travaux de restauration du Parc et ce qu'il reste encore à faire?

Mr. Davidson: Mr. Chairman, may I ask Mr. Têtu to answer that question?

M. H. Têtu (Directeur, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, la question est double et je pense que je devrais vous donner un aperçu de nos relations avec le gouvernement du Québec avant de répondre effectivement à la question.

[Translation]

couche d'humus du sol. Cela permet également d'augmenter la capacité de retenue de l'eau des sols, d'évacuer l'eau provenant de la fonte des neiges à un rythme régulier pendant tout l'été, ce qui régularise le débit du cours d'eau pendant la majeure partie de l'année.

Selon cet argument, donc, on peut laisser les arbres sur pied mourir sur place puisque cela permet de reconstituer la couche d'humus du sol. Toutefois, cette théorie s'oppose à certains intérêts commerciaux.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une brève question. Je suis désolé, je ne voudrais pas insister . . .

Le président: Vous avez dépassé votre temps, monsieur Brisco.

M. Brisco: Bien.

Le président: Etes-vous d'accord pour que . . .

Une voix: D'accord.

Le président: D'accord.

M. Brisco: En examinant le budget, monsieur le président, j'ai constaté qu'aucun crédit n'avait été prévu pour le parc national Kootenay. J'aimerais donc savoir si ce parc a été totalement ignoré cette année?

M. Davidson: Monsieur le président, je suis certain que ce n'est pas le cas; on fournit le niveau normal de financement pour le fonctionnement de ce parc.

M. Brisco: Je ne trouve ce crédit nulle part. Vous pourriez peut-être fournir au comité des chiffres séparés quant au financement du Parc national de Kootenay.

M. Davidson: Oui, les travaux d'équipement seraient de moins de \$250,000, c'est pourquoi ils ne figurent pas dans une rubrique distincte.

M. Brisco: Je comprends. Merci, monsieur le président. Merci, messieurs.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would like to ask a question about Artillery Park in Quebec City. The restoration of the Artillery Park in Quebec City has been the pride not only of the Quebec people but also of all Canadians. I see that the estimates have gone from \$25 million to \$27 million, a normal increase when you take into account the rate of inflation and construction salaries in Quebec. Mr. Chairman, we would like to know in approximately what year the restoration work in the park is expected to be completed and what remains to be done.

M. Davidson: Monsieur le président, est-ce que je peux demander à M. Têtu de répondre à cette question?

Mr. H. Têtu (Director, National Historic Parks and Sites Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, this is a double question, and I think I should give you some idea of our relationship with the Quebec Government before I can answer the question effectively.

[Texte]

Monsieur le président, vous n'ignorez sans doute pas qu'une partie du territoire qui avait été délimité pour les fins du parc de l'artillerie est toujours la propriété de la Corporation de l'Hôtel-Dieu qui est un organisme sous le contrôle du gouvernement québécois. Il y a au-delà de deux ans, le gouvernement québécois a refusé de donner à cette corporation l'autorité nécessaire pour nous vendre les propriétés. Et j'insiste sur le fait qu'il y a de cela plus de deux ans.

Nous avons entretenu nos relations avec les ministères concernés et la décision a été prise, je m'excuse de revenir en arrière, la décision a été prise, dis-je, au niveau du cabinet provincial. Alors, nous sommes toujours en train de chercher une solution à ce problème et, vous me permettrez d'annoncer la nouvelle presqu'en primeur, encore hier soir, notre ministre a rencontré un de ses collègues du gouvernement provincial en vue de chercher une solution.

Monsieur le président, je reviens à la question de M. Cyr qui nous demandait quel était notre calendrier pour compléter les travaux. Je réponds en vous disant que nous travaillons sur les propriétés que nous contrôlons présentement, soit environ 50 p. 100 de la superficie. Nous avons concentré nos efforts sur ces trois principales constructions et nous serons en mesure d'ouvrir incessamment un centre d'accueil pour visiteurs pour leur faire comprendre un peu l'histoire de cette partie du Vieux Québec.

Le programme global des travaux, de ce que nous contrôlons présentement, s'échelonne encore sur cinq ans et le gros du travail porte sur la structure qu'on appelle La Dauphine, qui est une énorme bâtisse, comme vous le savez sans doute.

Quant au reste, vous le comprenez, cela dépendra des négociations avec le Québec qui vont se dérouler, nous l'espérons, dans les meilleurs délais.

M. Cyr: Merci. De la belle ville de Québec, passons à la Gaspésie, au parc Forillon. Dans les prévisions budgétaires de 1978-1979, je constate qu'il y a une diminution pour les grands travaux d'équipement à Forillon. Les prévisions pour cette année ne sont que de \$1,300,000. Est-ce que vous pourriez me dire à quoi on peut attribuer cette baisse pour les grands travaux à Forillon? Est-ce qu'on achève l'aménagement ou si on veut garder des travaux pour les années à venir?

Mr. Davidson: Mr. Cyr, perhaps I will ask someone else who knows the details there—at least perhaps they do—to comment. I would assume it is because the major expenditures on the parkway are not carrying on at the level largely because it is completed or a good part of it is completed. But I am guessing about that and I would have to have someone who knows the details of the capital program there to comment. Is there anyone—Mr. Yeates or Mr. Kun, can you comment?

• 1630

Mr. R. G. Glencross (Chief, Programming Division, Program Co-ordination Branch, Parks Canada, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, it is because the nine miles of the Lauracelle Highway have been completed and we are not starting or planning to start the

[Traduction]

Mr. Chairman, I am sure you are aware that part of the area intended for Artillery Park still belongs to the *Corporation de l'Hôtel-Dieu* an organization controlled by the Quebec Government. Over two years ago, the Quebec Government refused to give this corporation the necessary authority to sell us the property in question. I would like to emphasize the fact that that was over two years ago.

We dealt with the ministers concerned, and the decision was made—excuse me for rehashing past issues—as I said, the decision was made at the level of the provincial cabinet. So we are still looking for a solution to this problem, and, allow me to be pretty well the first to announce the news, just last night our Minister met with one of his colleagues in the provincial government to look for a solution.

Mr. Chairman, to come back to Mr. Cyr's question about our schedule for completing the work, we are working on the property which we now control, about 50 per cent of the area. We have concentrated our efforts on these two or three main constructions, and we are about to open a reception centre for visitors to give them some understanding of this part of old Quebec.

The over-all work program, for what we now control, is spread over a five-year period and the majority of the work will be done on a building called *La Dauphine*, an enormous building, as you no doubt know.

As for the rest, I am sure you will understand that that depends on negotiations with Quebec which we hope will take place as soon as possible.

Mr. Cyr: Thank you. Let us turn now from the beautiful city of Quebec to the Gaspé, to the Forillon Park. In the 1978-79 estimates, I saw that there is a decrease for capital projects in Forillon. This year's estimates is for only \$1,300,000. Can you give me the reason behind this decrease for capital projects at Forillon? Is the development almost completed or do you intend to keep some projects for upcoming years?

M. Davidson: Monsieur Cyr, je demanderai peut-être à quelqu'un d'autre qui connaît mieux que moi sans doute les détails quant à ce parc de faire des observations. Je présume que les prévisions ont baissé parce que les grandes dépenses pour la promenade ne continuent pas au même niveau, parce que la promenade est terminée ou une grande partie en est terminée. Mais je ne fais que conjecturer; y a-t-il ici quelqu'un qui connaît les détails de ce programme d'équipement? Monsieur Yeates, monsieur Kun, pouvez-vous faire des observations?

M. R.G. Glencross (chef, Division de la programmation, Direction de la coordination de programmes, Parcs Canada, Affaires indiennes et du Nord): Monsieur le président, c'est parce que les neuf milles de la route Lauracelle ont été terminés, et nous n'avons pas commencé et nous n'avons pas

[Text]

scenic parkway but rather use the coast highway at the moment.

M. Cyr: En parlant de la route du littoral, la *coastal highway*, il y a quelques jours j'ai rencontré l'honorable ministre et je lui ait fait part, encore une fois, du litige qui existe entre les citoyens de Cap-des-Rosiers et la direction de Forillon relativement à la fermeture de l'ancienne route numéro 6, qui longe la mer.

Les pêcheurs qui utilisent encore le petit havre de pêche à cet endroit, ils sont environ au nombre d'une dizaine, doivent faire un détour de plus de 5 milles. Au prix que coûte l'essence aujourd'hui, et le temps que doivent prendre ces pêcheurs pour faire ce voyage aller-retour deux ou trois fois par jour parce qu'ils peuvent aller le matin de bonne heure à la pêche et y retourner au cours de l'après-midi, ces pêcheurs n'aiment pas tellement les plans proposés par la direction du parc Forillon. J'ai proposé à l'honorable ministre que l'on installe, sur l'ancienne route, une barrière. Je pense que cela existe dans les parcs dans l'ouest canadien où des Indiens utilisent des anciens sentiers dans les parcs du Canada. Si on avait une barrière à cet endroit, et si les pêcheurs pouvaient avoir une clef pour utiliser l'ancienne route pour se rendre directement au havre de pêche, je crois que cela rendrait de grands services à la population. Peut-être que cela déplairait à certains directeurs ou fonctionnaires de Parcs Canada, et cela ne rejoint peut-être pas les objectifs que s'était proposé M. Marois.

Je demande, monsieur le président, aux représentants de Parcs Canada, d'étudier attentivement la question que j'ai soumise aujourd'hui par écrit à M. le ministre, afin de faciliter l'accès aux havres de pêche aux pêcheurs de Cap-des-Rosiers.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, Mr. Cyr, we are studying it. What you say is perfectly true, that the regional office and the park people have a fairly set idea of what the right answer is. We have asked for a further study and it is going on this summer to make traffic counts and so on, and hopefully at the end of the summer we will be able to decide what to do.

M. Cyr: Merci. Une très courte question, monsieur le président, et je laisserai la parole à d'autres. L'industrie touristique a connu une baisse assez marquée au cours des dernières années au Canada, bien que le nombre de visiteurs dans nos parcs nationaux ait quelque peu augmenté. Je n'ai pas vu les dernières statistiques. Je voudrais savoir si Parcs Canada compile des statistiques au sujet du nombre de visiteurs qui visitent les différents parcs au Canada. Est-ce qu'ils sont en majorité de la région immédiate du parc, de la même province, ou des provinces voisines? Ou encore, quel pourcentage de visiteurs représentent nos voisins du sud qui viennent dans nos parcs nationaux? Il serait bon, peut-être, que ces statistiques soient connues un peu de la population? La fréquentation de nos parcs, d'où provient-elle?

Mr. Davidson: Mr. Cyr, I do not think we have good statistics on all parks on where the visitors come from. We have good statistics on the numbers of visitors. In some parks we have done studies that allow us to guess or extrapolate but I do not think I have those well enough in mind to tell you

[Translation]

l'intention de commencer la promenade touristique; nous avons plutôt l'intention d'utiliser la route du littoral pour l'instant.

Mr. Cyr: Speaking of the coastal highway, several days ago I met the honourable Minister and mentioned to him once again the lawsuit pending between the citizens of Cap-des-Rosiers and the management of Forillon regarding the closing of the old number 6 highway which runs along the coast.

The fishermen who are still using the small fishing harbour there, there are about 10 of them, have to make a detour of more than 5 miles. Given today's price of gas, and the time the fishermen must spend making the return trip two or three times a day, since they may go out fishing early in the morning and come back during the afternoon, these fishermen are not particularly pleased with the plan submitted by the management of Forillon Park. I suggested to the honourable Minister that a gate be installed on the old highway. I think this is done in parks in the Canadian west where Indians use the old trails through Canadian parks. If there were a gate there, and if the fishermen could have a key so as to use the old highway to go directly to the fishing harbour, I think it would be quite useful to the population. It might not conform to the wishes of some of the directors or officials in Parks Canada, and it may not go along with Mr. Marois' goals.

Mr. Chairman, I would ask the representatives of Parks Canada to make a close study of the question I submitted today, in writing, to the Minister in order to provide easier access to the fishing harbours for the fishermen of Cap-des-Rosiers.

M. Davidson: Monsieur le président, monsieur Cyr, nous étudions la question. Ce que vous dites est entièrement vrai, le bureau régional et le personnel du parc ont une bonne idée de la solution à appliquer. Nous avons demandé une étude plus approfondie, et cela se fera cet été avec des calculs de circulation, etc., et nous espérons pouvoir prendre une décision à la fin de l'été.

Mr. Cyr: Thank you. A very short question, Mr. Chairman, and I will leave the floor to someone else. Over the last few years in Canada, the tourist industry has decreased quite considerably, although the number of visitors in our national parks has increased somewhat. I have not seen the latest statistics. I would like to know if Parks Canada compiles statistics on the number of visitors visiting the different parks in Canada. In general, do they come from the region surrounding the park, from the same province or from other provinces? Also, what percentage of the visitors represent our southern neighbours who are visiting the national parks? It might be a good idea to make these statistics known to the public. Where do the visitors to our parks come from?

M. Davidson: Monsieur Cyr, je ne pense pas que nous ayons de statistiques sur la provenance des visiteurs à tous les parcs. Nous avons de bonnes statistiques sur le nombre de visiteurs. Dans certains parcs, nous avons effectué des études qui nous permettent d'extrapoler mais je ne m'en souviens pas assez

[Texte]

what the findings are. There is no doubt that the majority of people come from the province to most of the parks. But there are parks in which that is not true and in which a large percentage of visitors come from outside—our longer range tourists.

But to answer your question we would have to try to provide estimates on particular parks. I do not think a generality helps too much, other than the generality that most of them do come from the region or the province.

M. Cyr: J'aimerais poser une question supplémentaire, monsieur le président, concernant le Parc d'artillerie de Québec. M. Têtu pourrait-il nous dire quel est le pourcentage de la superficie du Parc de l'artillerie qui n'est pas encore la propriété du gouvernement canadien?

M. Têtu: Monsieur le président, cela est facile, il s'agit de 50 p. 100. La superficie totale est de huit acres, nous en contrôlons quatre et nous venons d'en acquérir quatre autres.

M. Cyr: Est-ce qu'il y a beaucoup de travaux d'entrepris sur les terrains qui ne vous appartiennent pas?

M. Têtu: En effet, depuis 1972 à la suite d'un échange de lettres d'intention entre notre ministre et les autorités de l'Hôtel-Dieu, nous avons lancé le projet en couvrant l'ensemble du territoire, c'est-à-dire qu'il y a eu de la recherche archéologique par exemple qui a été faite sur les terrains appartenant à l'Hôtel-Dieu. Ce qui nous est permis d'ailleurs par l'autorité, si je ne m'abuse, du Trésor, lorsqu'on a des raisons valables de croire que nous en arriverons à une entente. Ces travaux ont dû être suspendus malheureusement il y a bientôt deux ans lorsque le gouvernement du Québec nous a fait comprendre qu'il n'avait pas l'intention de compléter la transaction. J'allais dire respecter les engagements, mais je trouve que ce n'est pas diplomatique dans les circonstances. Alors on a dû suspendre les travaux sur les propriétés qui n'étaient pas les nôtres. Je crois avoir répondu à votre question, monsieur le président.

M. Cyr: Merci, monsieur le président.

Le président: Vous n'avez pas d'autres questions, monsieur Cyr?

M. Cyr: Non.

The Chairman: Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, since this Committee last met with the officials from Parks Canada, the official signing ceremony between Ontario and Canada regarding Pukaskwa National Park has taken place. This was a very welcome occasion, certainly for myself as the member of Parliament for the area and certainly for the Town of Marathon and for the region along the north shore of Lake Superior.

Obviously, the Province of Ontario was delighted as well. The Minister of Natural Resources for Ontario, the Hon. Frank Miller, even went to the trouble of sending me a very attractive commemorative booklet with photographs of the signing ceremony and an aerial map of the park, and a shot of the shoreline, which indicated to me that they were pleased with what had taken place between the two governments.

[Traduction]

pour essayer de vous donner les résultats. Il ne fait aucun doute que la majorité des visiteurs sont de la région et de la province, dans la plupart des parcs. Mais il y a des parcs où la chose ne se vérifie pas et où un gros pourcentage des visiteurs viennent de l'extérieur.

Pour répondre à votre question, nous devrions essayer de vous fournir des estimations sur des parcs en particulier. Je ne pense pas qu'une généralité vous aide beaucoup, je ne peux vous dire que la plupart des visiteurs sont de la région ou de la province.

Mr. Cyr: I would like to ask a supplementary, Mr. Chairman, about the Artillery Park in Quebec City. Could Mr. Têtu tell us what percentage of the park's area is still not the property of the Canadian government?

Mr. Têtu: Mr. Chairman, that is easy, it is 50 per cent. The total area is 8 acres, of which we control 4 and we have just acquired another 4.

Mr. Cyr: Have you undertaken a lot of work on the land which is not yet yours?

Mr. Têtu: Yes, since 1972, following an exchange of letters of intention between our Minister and the authorities of the Hôtel-Dieu, we launched a project covering the whole of the area, that is to say that there was archeological research, for example, on the land belonging to the Hôtel-Dieu. I think we are allowed to do that under Treasury Board's authority, I think, when there are good reasons to believe that we will come to an agreement. The work had to be suspended unfortunately some two years ago, when the government of Quebec made it clear that it did not have the intention of completing the transaction. I was going to say to live up to its commitments, but I find this not be too diplomatic in the circumstances. So we had to suspend out work on the land which was not ours. I think I have answered your question, Mr. Chairman.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: You do not have any more questions, Mr. Cyr?

Mr. Cyr: No.

Le président: Monsieur Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, depuis la dernière rencontre entre le Comité et les représentants de Parcs-Canada a eu lieu la cérémonie officielle de signature d'une entente entre l'Ontario et le Canada au sujet du Parc national Pukaskwa. Ce fut un moment très heureux, pour moi en tant que député pour la région et pour la ville de Marathon et la région le long de la côte nord du Lac Supérieur.

La province d'Ontario était de toute évidence aussi enchantée. Le ministre des Ressources naturelles de l'Ontario, l'honorable Frank Miller, a même pris la peine de m'envoyer une jolie brochure commémorative avec des photographies de la cérémonie de signature et une carte à vol d'oiseau du parc, ainsi qu'une photographie du littoral, ce qui m'a prouvé qu'ils

[Text]

Now, are there any continuing costs for Ontario of any kind whatsoever respecting access or any development outside of the park? Are there any agreements or commitments from Ontario or is it entirely now in the hands of Parks Canada and Treasury Board?

Mr. Davidson: Mr. Chairman, the ongoing costs that the Province of Ontario might have would relate to overhead costs respecting the forest protection agreement that we have with them, and perhaps some costs for road maintenance, for roads they might have to maintain to a good standard with the increased traffic that might result. However, these would be interim costs because, in the final analysis, the access roads will be upgraded at a cost to Canada.

Mr. Penner: But the capital costs for the road will be borne entirely by the Government of Canada.

Mr. Kun: That is correct.

Mr. Penner: And the forest protection—this is the normal protection of forests provided by the Department of National Resources.

Mr. Kun: Mr. Chairman, we have entered into an agreement with the Province of Ontario on a contract basis to undertake forest fire protection for us.

Mr. Davidson: We will pay them.

Mr. Kun: Yes.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I would like to know whether the public hearings with respect to the plan for the development of the park are now under way and, if so, when are those hearings expected to be completed?

Mr. Kun: Mr. Chairman, the schedule I believe has already been announced. I do not have the details here.

Mr. Davidson: Excuse me, Mr. Chairman. A number of meetings, Mr. Penner, have been held. I have a list of them and now I do not seem to be able to find it. But I think five or six meetings have been held in various centres. I think there are quite a few more to hold, and presumably they will go on for a number of months yet.

Mr. Penner: All right. With respect to the estimates, I do not want to take the time of the Committee now, Mr. Chairman, but I wonder if at some convenient time the information could be sent to me with respect to roads and bridges. There has been an expenditure of \$176,000 to the end of March this year, and there will be another \$310,000 spent in the coming fiscal year. I wonder if I could have a breakdown of what was done with that money, if that could be provided at some time in the near future, and also with the park development. There has been an expenditure of \$265,000 to the end of March and another \$830,000 is planned for the next fiscal year. I would be interested in knowing how that money is going to be used.

Is that possible? Can I have that? I do not want it now, but perhaps you could provide it later.

[Translation]

étaient très heureux de l'entente conclue entre les deux gouvernements.

L'Ontario devra-t-elle assumer des frais quelconques en ce qui concerne l'accès au parc ou l'aménagement à l'extérieur des limites? Y a-t-il eu une entente avec l'Ontario, ou des engagements de sa part, ou le parc relève-t-il entièrement de Parcs-Canada et du Conseil du Trésor?

M. Davidson: Monsieur le président, la province de l'Ontario pourrait avoir à assumer les frais généraux découlant de l'entente sur la protection des forêts que nous avons conclue avec elle, et peut-être les frais d'entretien des routes qui devront être tenues en bon état à cause de l'augmentation de la circulation qui pourrait résulter de la création du parc. Toutefois, ce seraient des dépenses provisoires parce qu'en fin de compte, les voies d'accès seront entretenues aux frais du Canada.

M. Penner: Mais les frais de construction de la route seront entièrement assumés par le gouvernement du Canada.

M. Kun: C'est exact.

M. Penner: Pour ce qui est de la protection des forêts, c'est la protection normale fournie par le ministère des Ressources naturelles?

M. Kun: Monsieur le président, nous avons conclu une entente avec la province de l'Ontario, sous forme de contrat, afin qu'elle assure la protection des forêts contre les incendies.

M. Davidson: Nous allons payer.

M. Kun: Oui.

M. Penner: Monsieur le président, je voudrais savoir si on a commencé à tenir des audiences publiques sur le projet d'aménagement du parc et, dans l'affirmative, quand prévoit-on mettre fin aux audiences?

M. Kun: Monsieur le président, je crois qu'on a déjà annoncé le calendrier des audiences, mais je n'ai pas de détails ici.

M. Davidson: Excusez-moi, monsieur le président. Monsieur Penner, un certain nombre de réunions ont déjà eu lieu. J'en ai une liste et je ne semble pas pouvoir la trouver maintenant. Je crois qu'on a tenu cinq ou six réunions dans divers endroits. Il y en a beaucoup d'autres qui devraient durer un certain nombre de mois.

M. Penner: Très bien. En ce qui concerne le budget, je ne veux pas consacrer trop de temps à ce sujet, monsieur le président, mais je voudrais savoir si on pourrait m'envoyer des renseignements au sujet des routes et des ponts. On avait prévu une dépense de \$176,000 jusqu'à la fin de mars cette année, et on en prévoit une autre de \$310,000 pour le prochain exercice financier. Pourrais-je avoir une ventilation des projets financés avec cet argent, dans un avenir rapproché si possible, et des précisions sur l'aménagement du parc. On avait prévu \$265,000, crédit expirant à la fin de mars, et on prévoit \$830,000 pour le présent exercice financier. J'aimerais savoir comment cet argent sera dépensé.

Est-ce possible? Puis-je avoir ces renseignements? Je ne les veux pas maintenant, peut-être pourriez-vous me les fournir plus tard.

[Texte]

In Note 4, Mr. Chairman, I see that the total amount for park development has been increased from over \$4.5 million to \$6,711,000, and that is related to the Hattie Cove complex. Just for the record, I wonder if it could be explained what is involved in the development of that complex.

Mr. Davidson: Mr. Kun, are you able to comment on that?

Mr. Kun: Mr. Chairman, until the park management plan is complete, we cannot speak specifically in terms of exactly what facilities and to what scale will be at Hattie Cove.

Mr. Davidson: There is a concept.

Mr. Kun: There is a concept which provides for camping facilities, accommodation facilities and our park maintenance base.

Mr. Davidson: Restaurant.

Mr. Kun: The normal visitor facilities would be there.

Mr. Davidson: Yes.

Mr. Kun: There also would be a terminal for a transit system, both a water transit system for boats running along the coast and also for a public transit system running down to Oiseau Bay from Hattie Cove.

Mr. Davidson: That is supposed to be a concept, and tentative until public participation has taken place and we develop a plan.

Mr. Penner: And during these public hearings that concept is being revealed and explained.

Mr. Davidson: Yes.

Mr. Penner: With respect to road development, has the surveying for the access road been completed?

Mr. Kun: Mr. Chairman, preliminary work on the road was undertaken some time ago, though the detailed surveys to my knowledge have not yet been undertaken.

Mr. Penner: I am being asked from the other end of the park, from Marathon, Marathon being the western entrance to the park. From the eastern side, the Town of White River has been asking me whether there is likely ever in the future to be access from that end of the park. Is there any contemplation of that of which you are aware?

• 1645

Mr. Kun: Mr. Chairman, the potential exists for access from that direction. Here again, the outcome of the park management planning process would determine whether such an option should be considered.

Mr. Penner: Thank you. At the present time is Parks Canada undertaking any publicity program to encourage the use of Pukaskwa Park or is it considered to be too early in its developmental stage to encourage much use?

Mr. Kun: Mr. Chairman, it is too early. The facilities are not yet in place and therefore we are designating it as park and letting people know that it is there and being protected as such. But the facilities do not yet exist and so we do not encourage any great amount of visitation.

[Traduction]

Monsieur le président, je vois à la note 4 qu'on a augmenté les dépenses d'aménagement du parc de plus de 4.5 millions de dollars, pour un total de \$6,711,000. Ces dépenses concernent le complexe de Hattie Cove. Pour le compte rendu, pourriez-vous nous expliquer ce que comprend l'aménagement de ce complexe?

M. Davidson: Monsieur Kun, pouvez-vous répondre?

M. Kun: Monsieur le président, tant que le plan d'aménagement du parc n'aura pas été terminé, nous ne pouvons vous dire exactement quelles installations il y aura à Hattie Cove.

M. Davidson: Mais il y a un concept.

M. Kun: Oui, il prévoit des installations de camping, des logements et une base d'entretien du parc.

M. Davidson: Des restaurants.

M. Kun: Il y aura également les installations normales à l'usage des visiteurs.

M. Davidson: Oui.

M. Kun: Il y aura également un terminus pour un système de transport, dont les navires qui remontent la côte et la navette entre baie Oiseau et Hattie Cove.

M. Davidson: C'est le concept utilisé en attendant que nous ayons obtenu la réaction de la population et que nous ayons pu mettre au point un plan.

M. Penner: Vous allez expliquer ce concept au cours des audiences publiques?

M. Davidson: Oui.

M. Penner: A-t-on terminé l'arpentage de la voie d'accès?

M. Kun: Monsieur le président, on a entrepris les travaux préliminaires il y a déjà quelque temps, mais je ne crois pas qu'on ait commencé l'arpentage.

M. Penner: Ceux qui habitent à l'autre bout du parc, pas ceux de Marathon, Marathon est à l'ouest du parc, mais ceux du côté est, ceux qui demeurent à White River, m'ont demandé s'il y aura jamais une voie d'accès au parc à ce bout du parc. A-t-on envisagé cette possibilité?

M. Kun: Monsieur le président, l'accès serait possible de ce côté. Mais là encore, il s'agit d'une option à considérer dans le cadre de notre planification.

M. Penner: Merci. A l'heure actuelle, votre organisme, Parcs-Canada, annonce-t-il le parc Pukaskwa ou est-ce que les travaux d'aménagement du parc ne sont pas assez avancés?

M. Kun: Monsieur le président, un programme de publicité à l'heure actuelle serait prématuré. Les installations ne sont pas encore en place; la désignation du territoire comme parc a fait l'objet d'une annonce. Mais puisque les installations ne

[Text]

Mr. Davidson: I think it is listed, Mr. Chairman, in the general Parks Canada brochures as a national park and is marked on the maps and so on. But we have no particular campaign to attract visitors because some of them would be disappointed, I think, so far at not being able to get into it and get the kind of experience they think they should get in a national park.

Mr. Penner: Is it correct that Marathon will continue to be the location of the headquarters of the park and the location for the park personnel now and in the future?

Mr. Davidson: I believe so, Mr. Penner, because we have invested in lots and houses there, so I think it is fixed.

Mr. Penner: Those are all the questions I have now, Mr. Chairman. Thank you very much.

Mr. Davidson: Thank you, Mr. Penner. I have a few questions myself.

Monsieur Têtu, j'ai visité Place Royale la fin de semaine passée, puis j'ai remarqué qu'il n'y avait aucune affiche indiquant une contribution de la part du gouvernement fédéral. Pourriez-vous confirmer s'il y a eu une telle contribution?

M. Têtu: Vous avez raison, monsieur le président, le maître d'œuvre de la Place Royale a été le ministère des Affaires culturelles du Québec, mais dans le cadre d'une entente avec le ministère de l'Expansion économique régionale. Et au cours de l'exécution de ces ententes, si je me souviens bien, je fonctionne purement de mémoire, les ententes précisent le genre de publicité, le genre de panneaux-réclame traditionnels qui sont installés pendant la phase de la construction. Mais dès que tout est terminé, les panneaux disparaissent et la contribution du gouvernement fédéral en soi n'est pas connue du grand public.

Le président: Mais est-ce que cela va à l'encontre de l'entente originale?

M. Têtu: Je ne pourrais pas vous dire. Je ne peux pas me rappeler les termes de l'entente. Remarquez, je n'ai rien eu à faire avec cette entente, c'est simplement comme citoyen et comme ancien employé du ministère de l'Expansion économique régionale, que je sais que cela existait à une époque. Mais dans le cas spécifique de Québec, je ne pourrais pas vous dire quel est le libellé, le mot à mot de l'entente en autant que la publicité est concernée.

Le président: J'ai également remarqué qu'il n'y avait aucune affiche en anglais, aucune affiche bilingue; tout était totalement en français. Dans l'entente originale lors de notre investissement dans ce projet n'y avait-il aucune entente sur la question du bilinguisme?

M. Têtu: Je regrette. Je crois que votre collègue, M. Lessard, pourrait répondre à cette question parce que...

Le Président: Votre Ministère n'a rien eu à faire dans ce projet, c'était une entreprise du ministère de l'Expansion économique régionale et l'objectif à ce moment-là était surtout du point de vue une économique et touristique.

[Translation]

sont pas encore là, nous n'encourageons pas beaucoup la fréquentation.

M. Davidson: Je crois que le nom de ce parc figure dans la liste des Parcs nationaux publié dans une brochure de Parcs-Canada; il est également indiqué sur les cartes mais nous n'avons pas commencé une campagne pour attirer les visiteurs parce que certains risquent d'être déçus s'ils ne trouvent pas les mêmes installations qu'ailleurs.

M. Penner: Est-ce vrai que la localité de Marathon restera le siège de l'administration du parc et le lieu de résidence du personnel?

M. Davidson: Je le crois, monsieur Penner, car nous y avons fait des dépenses pour acquérir des maisons et aménager des terrains.

M. Penner: Ça suffit pour maintenant, monsieur le président. Je vous remercie.

M. Davidson: Merci, monsieur Penner. J'ai maintenant quelques questions à poser moi-même.

Mr. Têtu, I have visited the Place Royale last weekend and noticed there was no sign indicating a contribution on the part of the federal government. Can you tell me whether such a contribution was indeed made?

Mr. Têtu: Yes, Mr. Chairman. The main sponsor of this project was the Quebec Department of Cultural Affairs but an arrangement was made with the Department of Regional Economic Expansion. If my memory serves me right, the agreement stipulated what was to be mentioned on the advertising billboards during the period of construction. Once the work was over, these signs disappeared and there is no indication to the public of the federal government's contribution.

The Chairman: Does this not go against the original agreement?

Mr. Têtu: I could not say. I do not remember the terms of the agreement. Personally, I had no part in this agreement and it is as a private citizen and former employee of the Department of Regional Economic Expansion that I happen to be aware of this. As for the specific case of Quebec, I could not tell you what the exact understanding was about acknowledgments.

The Chairman: I also noticed that there were no bilingual signs or signs in English; everything was completely in French. Was there no provision for bilingual notices in the original agreement?

Mr. Têtu: I am sorry but I think your colleague, Mr. Lessard, would be in a better position to answer this question because...

The Chairman: Then I take it your Department had nothing to do with this project. It was undertaken with the participation of the Department of Regional Economic Expansion from an economic and tourist standpoint.

[Texte]

M. Têtu: Oui, monsieur le président, vous avez parfaitement raison, c'était avec le ministère de l'Expansion économique régionale et l'objectif était surtout touristique. C'est d'ailleurs sous le titre Entente sur le tourisme. C'est sous le volet culturel...

Le président: Et votre Ministère n'avait aucun conseil à donner, n'a eu aucune implication.

M. Têtu: A ma connaissance, non. D'ailleurs, je vous ferai remarquer que j'étais de l'autre côté de la clôture au moment des négociations.

• 1650

Le président: Est-ce qu'il y a moyen d'obtenir les réponses?

M. Têtu: Sûrement. Je pourrais sans doute, monsieur le président, les obtenir facilement de mes collègues.

Le président: Très bien, parce que j'ai déjà eu au moins une ou deux lettres à ce sujet depuis un an et quand j'y suis allé en fin de semaine, j'ai remarqué la même chose.

I have a question for you, Mr. Davidson. Are there examples in Canada of meshing of linear parks under the ARC program with any efforts of the Department of the Environment as far as nature conservation study areas? Are there any examples of this?

Mr. Davidson: I cannot think of one unless Mr. Marois can.

The Chairman: Do you see any problems in instituting such a co-ordination if the opportunity presented itself?

Mr. Davidson: There is much flexibility in the kind of agreements that we are negotiating—one of which, ARC Red River in Manitoba, is in the quite late stages and we are negotiating another one in Newfoundland—for federal agencies to act in various ways, for provincial agencies to act and for it all to be brought together in the corridor. I do not see anything that would make it impossible. I do not know of a case that we have studied for the Department of the Environment. You are thinking of wildlife areas.

The Chairman: Yes. I will give you an example now. You are aware of the Parks Canada initiative on the St. Lawrence Seaway dike opposite Montreal...

Mr. Davidson: Yes.

The Chairman: ... between Saint-Lambert and Côte Sainte-Catherine. With a Canada Works project they were attempting to have a partial linkup with this bicycle path with the Canadian railway museum which is located at Delson and which is the best railway museum, the most outstanding railway museum in the world, I understand. This would be certainly very much of an asset to the bicycle path objective which is to provide as many features along the route as possible. There is potential, I feel, to extend that bicycle path westward to Caughnawaga if the Indian people in Caugh-

[Traduction]

Mr. Têtu: Yes, Mr. Chairman, that is so. The understanding was with DREE and the main objective was to promote tourism. The agreement is referred to as an agreement on tourism and comes under cultural...

The Chairman: Your Department was involved in no way and gave no advice?

Mr. Têtu: Not as far as I know. I should point out that I was on the other side of the fence when negotiations were being held.

The Chairman: Is it possible to get those answers?

Mr. Têtu: Certainly. I could easily obtain them from my colleagues, Mr. Chairman.

The Chairman: That is good, because I have already received a couple of letters on that matter in the last year and when I was there last weekend, I noticed the same thing.

J'aurais une question à vous poser, monsieur Davidson. Est-ce qu'il y a des exemples au Canada de la réunion de parcs couloirs, dans le cadre du programme d'accords au sujet de la récréation et de la conservation (ARC), où le ministère de l'Environnement s'efforce de constituer des secteurs d'étude en vue de la conservation de la nature? Est-ce qu'il existe de tels cas?

M. Davidson: Je n'en vois pas, mais peut-être que M. Marois en connaît.

Le président: Est-ce que vous prévoyez qu'il serait difficile d'organiser une telle coordination si l'occasion s'en présentait?

M. Davidson: Le genre d'accords que nous négocions offre beaucoup de souplesse... l'accord au sujet de la rivière Rouge au Manitoba, par exemple, en est presque arrivé à cette conclusion et nous négocions également un autre accord du genre à Terre-Neuve... Aux termes de ces accords les organismes fédéraux peuvent agir de diverses manières, de même que les organismes provinciaux et il est certainement possible de réunir les efforts des deux groupes dans un couloir donné. Je ne vois rien qui nous en empêcherait. Je ne connais pas de cas que nous aurions étudié pour le ministère de l'Environnement. Vous songez au secteur de préservation de la faune.

Le président: En effet. Je vais vous donner un exemple. Vous êtes au courant de l'initiative prise par Parcs Canada en ce qui concerne la digue de la voie maritime du St-Laurent en face de Montréal...

M. Davidson: Oui.

Le président: ... entre St-Lambert et côte Sainte-Catherine où un projet de Canada au travail tentait de relier partiellement cette piste cyclable au musée Canada du rail, situé à Delson, car c'est le musée de chemins de fer le plus remarquable au monde, je crois. Ce serait certainement un atout d'une grande valeur, car l'objectif d'une piste cyclable est d'offrir le plus grand nombre d'attrait possible sur le parcours. Je pense qu'il est également possible de prolonger cette piste cyclable vers l'Ouest jusqu'à Caughnawaga si les Indiens de cette municipalité sont intéressés. Les premières

[Text]

nawaga are interested in this happening. The initial reaction I have received is positive at least, although I think much more thinking and discussion will have to take place before anything actually happens.

Immediately west of Caughnawaga you have Île St-Bernard at the mouth of the Châteauguay River, which is an island owned by the Grey Nuns in Montreal, which has a circumference of approximately nine miles but at least a mile and a half to two miles of frontage on the St. Lawrence which, as I understand, in the study of the St. Lawrence River shores which has been the subject of a joint study between Quebec and Ottawa for the last several years, that island has been pinpointed as the number one priority as far as conservation is concerned.

We have had a study done by urban affairs students as to the potential of this island last summer and their recommendation, and they were working fairly closely with Parks Canada, was that except for a public beach area most of the island's potential is really as a nature conservation area which would have to be handled by Environment Canada. As you can see, the potential of this bicycle path to the railway museum, to the Indian village and to a nature conservation area is really quite fantastic when you consider the population that is available to this bicycle path, literally 2 million people within a mile or two of this bicycle path. I am wondering whether there is a possibility here for Parks Canada to become more involved in sort of pushing this idea forward. Environment Canada has a budget which is even more limited than your own, from what I understand, and I am just wondering here whether there is a way of at least having this possibility looked at much more closely.

• 1655

Mr. Davidson: Mr. Chairman, I think the possibility exists. In fact, in the most recent meeting with Quebec officials they said that for park projects it was the St. Lawrence from Cornwall to Quebec City that they were most interested in, in joining with us is some kind of joint approach. So I think the door is open and potentially we could have some success. I think our major problem is that the amount of money we have allocated or can allocate, at least in our planning, is very small. We have a number of projects ongoing across the country now that seem likely to take up almost all our resources.

The Chairman: Including that one, because you have allocated funds.

Mr. Davidson: Yes, we have allocated funds for that. Now, we told the Quebec people that in discussion and they said, "Well, nevertheless, in principle, we should get together and look at it because perhaps if we look further down the line we will have money."

The Chairman: But you see no problem then in our co-operating with the Department of the Environment in creating or opening up or providing access to a nature study area, but you would not necessarily become involved actually

[Translation]

réactions que j'ai reçues sont favorables, du moins, bien qu'à mon avis il faudra encore étudier et débattre la question quelque temps avant que le projet devienne réalité.

Immédiatement à l'ouest de Caughnawaga, se trouve l'île St-Bernard à l'embouchure de la rivière Châteauguay; cette île appartient aux Sœurs Grises de Montréal, sa circonférence est d'environ 9 milles, avec une «façade» d'au moins 1 mille et demi à 2 milles sur le St-Laurent. Je crois que l'étude des rives du St-Laurent entreprise conjointement par Québec et Ottawa au cours des dernières années a désigné cette île comme la toute première priorité en ce qui concerne la conservation.

L'été dernier, des étudiants en urbanisme qui ont travaillé en étroite collaboration avec Parcs Canada, ont étudié les possibilités de cette île et ils ont conclu qu'à part d'en faire une plage publique, la plus grande partie de l'île ne pouvait vraiment servir que de secteur consacré à la conservation de la nature, sous la direction d'Environnement Canada. Comme vous pouvez le voir, les possibilités présentées par cette piste cyclable qu'on pourrait amener au musée des chemins de fer, au village indien et à un secteur de conservation de la nature, sont vraiment absolument fantastiques, quand on songe à la population qui a accès à cette piste cyclable, car il y a environ 2 millions de personnes qui habitent à un mille ou deux de cette piste cyclable. Serait-il possible que Parcs Canada s'engage de quelque façon, pour concrétiser cette idée. Je crois comprendre que le budget d'Environnement Canada est encore plus restreint que le nôtre, et je me demande si l'idée pourrait être examinée de plus près.

M. Davidson: Monsieur le président, je crois que cette possibilité existe. Lors de nos dernières réunions avec les représentants du Québec, ils ont mentionné que ce qui les intéressait le plus dans ces projets de parcs c'était le secteur le long du Saint-Laurent, de Cornwall à Québec; un travail conjoint en quelque sorte. La porte est donc ouverte, nous pourrions certainement réussir. La difficulté la plus importante c'est que les sommes d'argent allouées, que nous pouvons allouer, à l'étape de la planification du moins, sont très peu élevées. Nous avons un certain nombre de projets en cours, partout au pays, qui semblent épuiser la majorité de nos ressources.

Le président: Y compris ce projet-ci, car vous avez réservé des fonds.

M. Davidson: Oui, nous en avons réservé pour ce projet. Nous l'avons mentionné au Québec, lors de nos discussions, et les représentants de la province nous ont dit: «En principe, néanmoins, nous devrions nous réunir pour examiner la question, car si nous regardons un peu plus loin, nous aurons l'argent».

Le président: Mais vous n'anticipez pas de problème dans notre collaboration avec le ministère de l'Environnement pour créer, ouvrir, ou prévoir l'accès à un domaine réservé à l'étude de la nature. Vous ne seriez pas nécessairement impliqués dans

[Texte]

in the preparation of a nature conservation area. Or would you?

Mr. Davidson: We would prefer that they did it because they have the mandate for it, except with the bicycle path, which we might be doing, and they would do that. The idea is that each one does his own and the total result is better because they are joined or planned together.

The Chairman: The problem on that island, as you are aware, is that there has been some tree cutting because the sisters need the money and they have been granting various contracts for the cutting of trees and, if this is eventually to end up as a nature conservation area, it is not a good idea to be cutting all the trees.

Mr. Davidson: We would be happy to discuss it with the Department of the Environment.

The Chairman: It is just that there should be some way. I have suggested to Environment that they lease temporarily until the two governments, provincial and federal, can come up with an ARC agreement where it would be handled properly. Would you foresee any possibility of assisting in a temporary lease here?

M. R. Marois (directeur, Direction des accords au sujet de la récréation et de la conservation, Parcs Canada, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, si nos mécanismes nous permettent ce genre d'intervention, je crois que le ministère de l'Environnement a peut-être les possibilités de le faire de par ses règlements et ses lois. C'est une question qu'on peut très certainement regarder de très près.

Le président: Et vous êtes prêt à vous engager en ce moment à entrer en communication avec M. Seaborn et ses associés?

M. Marois: Oui, monsieur.

Mr. Davidson: Sure, we will do that.

The Chairman: Okay.

M. Marois: Pour ce qui est de votre autre commentaire sur la voie ferrée qui se rattacherait à la piste cyclo-loisirs, cet aspect a été pris en considération dans une étude préliminaire dans le contexte d'un couloir ARC pour la Vallée du Richelieu.

Le président: Mais les pompiers bénévoles de Delson ont eu un octroi de trente et quelque mille dollars pour construire une piste cyclable à côté de la voie ferrée entre le musée et la route 9C et on espère en avoir un autre plus tard pour compléter cela jusqu'au fleuve.

Ceci m'amène à un autre sujet que je crois très important. Dans les comtés où il existe soit un programme ARC, soit un programme qui relève de votre ministère, prévoyez-vous la possibilité d'établir un mécanisme au moyen duquel il serait possible d'utiliser les fonds, quand vous n'avez pas de fonds vous-même, du programme Canada au travail? The problem here is that, in my area—if I thought that you people could use the funds, I would encourage volunteer groups to make applications so that they could work under your supervision, but I have been trying to do this this summer with Environment Canada and have found that they do not even have the personnel to supervise students—I had a small grant approved

[Traduction]

la préparation d'un secteur de conservation de la nature, n'est-ce pas?

M. Davidson: Nous préférierions qu'ils le fassent, ils ont le mandat, sauf pour la piste cyclable dont nous pourrions nous occuper. Nous pensons que si chacun fait sa part, le résultat sera bien meilleur, à cause du travail et de la planification conjoints.

Le président: Comme vous le savez, la difficulté sur cette île, c'est qu'on y a coupé des arbres, les religieuses avaient besoin d'argent. Elles ont accordé divers contrats pour cette coupe, et si le domaine devait éventuellement devenir un secteur de conservation de la nature, la coupe d'arbres n'est pas une bonne idée.

M. Davidson: Nous serions heureux d'en discuter avec le ministère de l'Environnement.

Le président: Il doit sûrement y avoir une solution. J'ai proposé à ce ministère de louer temporairement cet emplacement, jusqu'à ce que les deux gouvernements, provincial et fédéral concluent un accord sur la récréation et la conservation et puissent s'occuper de cela. Croyez-vous que vous pourriez leur venir en aide en ce sens?

Mr. R. Marois (Director, Agreements for Recreation and Conservation Branch, Parks Canada, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, if we are allowed this kind of intervention by our policies, I believe that the Department of the Environment might also have what it needs in its rules and statutes. This question should be studied very closely.

The Chairman: And you are ready now to contact Mr. Seaborn and his associates?

Mr. Marois: Yes, sir.

M. Davidson: Certainement, nous allons le faire.

Le président: Très bien.

Mr. Marois: As for your other comment on the railway track that would be linked to the bicycle path, this side of the question has been taken under consideration in a preliminary study, when it was question of an ARC corridor for the Richelieu Valley.

The Chairman: But the volunteer firemen from Delson have received a grant of approximately \$30,000 to build a bicycle path beside the railway track, between the Museum and Road 9C. We hope to have another one later on in order to complete this program up to the river.

This brings me to another subject that is very important, I believe. In ridings where either the ARC program or an Indian Affairs program is being implemented, do you see any possibility of coming to an arrangement by which you could obtain money under the Canada Works Program when you run out of funds? Cette question intéresse ma circonscription en particulier. Si votre ministère avait les crédits, j'encouragerais des groupes bénévoles à en faire des demandes et à faire le travail sous votre direction. J'essaie de conclure un arrangement de ce type pour l'été avec Environnement Canada et j'ai appris que cet organisme n'a même pas le personnel nécessaire pour encadrer et surveiller le travail des étudiants. Une petite

[Text]

by Young Canada Works and Environment Canada does not even have the funds to supervise. You people, at least, have more people around Montreal.

• 1700

It strikes me that if you people thought through a mechanism whereby you could use these funds and made it known to M.P.s, then you would get, in many areas, M.P.s saying, "Look, I would much rather see the money used in this way than a number of other ways". When we talk about using this money it means, can you use untrained workers to do certain jobs that fit in with your over-all plans. It seems to me it would be helpful if you, at least, figured out ways that you could put these funds to use.

These are the only areas, as you know, where the M.P. has any sort of say at all. I would certainly use that small power that we have to put money into such a program in our area at least. We are seeing what is happening with the volunteer firemen in Delson and I would like to see it happen under your supervision in other areas connected with this bicycle path.

M. Marois: Monsieur le président, non seulement nous utilisons, mais nous souhaitons utiliser davantage ces mécanismes.

Le président: Est-ce que cela existe?

M. Marois: Cela existe sûrement.

Le président: Avec votre organisme?

M. Marois: Avec Parcs Canada. L'an dernier, au parc de la Maurice, je pense que quelque 60 personnes ont participé à ce programme-là. On utilise ces programmes autant qu'on le peut étant donné qu'on est à court d'années-hommes. On souhaite avoir de ces programmes-là. On en a un qui nous a été soumis par un groupe concernant la piste cyclable, un projet que nous avons en fait plus ou moins parrainé.

Le président: Oui, sauf que vous avez négligé de m'en informer ou d'en informer le centre de main-d'œuvre, avec le résultat que nous avons pensé, quand l'affaire est venue devant nous pour approbation, que cela faisait double emploi avec ce que vous faites et cela n'a pas été approuvé. Moi, je n'ai pas insisté pour que le rejet du projet soit révisé. Nous sommes maintenant pris avec une situation où on n'a pas de programme pour faire ce que tout le monde voulait faire.

M. Marois: On n'a pas de programme, on n'a pas de budget.

Le président: On aurait pu l'avoir si on avait su. C'est une erreur qu'on ne répètera pas, mais je suis content de vous entendre dire que vous êtes prêts à reconnaître la possibilité d'utiliser cette source de fonds.

M. Marois: C'est regrettable, monsieur le président, parce que je crois que ce travail était coordonné par la région du Québec et je crois qu'ils avaient l'impression que la municipalité ou le groupe qui a préparé le projet avait consulté toutes les personnes nécessaires.

[Translation]

subvention a été approuvée par le programme Jeunesse Canada au Travail, mais Environnement Canada ne dispose pas des fonds nécessaires pour la surveillance. Votre ministère, par contre, compte un plus grand nombre d'employés dans la région de Montréal.

Je crois que si vous aviez un mécanisme vous permettant d'utiliser ces fonds, vous pourriez compter sur les suggestions des députés. Bien des députés préféreraient que l'argent soit consacré à des projets pareils. Il serait possible de faire accomplir par des travailleurs non spécialisés certaines tâches intégrées dans un plan d'ensemble. J'estime qu'il serait très utile de trouver un moyen de profiter de ces fonds.

Comme vous savez, c'est seulement dans des cas comme celui-ci que le député peut exercer une certaine influence. Pour ma part, je n'hésiterai pas à recommander un investissement dans ce genre de programme. Nous avons déjà vu ce que donne le programme de pompiers volontaires à Delson et j'espère qu'on pourra lancer un projet semblable sous votre direction pour construire une piste cyclable.

Mr. Marois: Mr. Chairman, not only are we using such mechanisms at the present time, but we hope to make even greater use of them.

The Chairman: Do they exist?

Mr. Marois: Yes, indeed.

The Chairman: With your Department?

Mr. Marois: With Parks Canada. Last year, in the Mauricie Park, I think that there were about 60 people participating in this program. We take advantage of the program as much as possible since we are short of man-years. We appreciate such arrangements. One such proposal was made to us about the bicycle path and we more or less sponsored it.

The Chairman: Yes, but you did not bother to inform either me or the Manpower Centre about it and, as a result of this, when the matter came before us for approval, we thought that it was a case of duplication and therefore turned it down. I did not insist that the rejection of this project be reviewed. We find ourselves in a situation where we have no program to accomplish what was set out as our objective.

Mr. Marois: We have no program nor budget.

The Chairman: We could have come to a satisfactory arrangement had we known. This is a mistake which we will not make again. But I am glad to hear from you that you are willing to make use of this sort of funding.

Mr. Marois: This is unfortunate, Mr. Chairman. I believe that the work was co-ordinated by the Quebec region where the impression was that the municipality or the group preparing the project consulted every one involved.

[Texte]

• 1705

Le président: Pour quelle date prévoyez-vous l'ouverture du centre d'interprétation de la bataille de Châteauguay?

M. Têtu: Monsieur le président, je crois que ce sera au cours de juillet cette année. Mon renseignement serait sans doute plus précis si j'avais mon gros cahier. C'est prêt. C'est une question de semaines ou de mois.

Mr. Davidson: Is it one of the sites which the Governor General was asked about?

An hon. Member: That is the one.

Mr. Davidson: So we were just waiting for a date that might be suitable to him.

Le président: Le Gouverneur général a-t-il indiqué une date?

Mr. Davidson: I have not heard the latest.

M. Têtu: A ma connaissance, non, nous n'avons reçu rien de précis.

Mr. Davidson: I do not think we have a date from him.

M. Têtu: M. Marois me donne une date, soit le 26 juin . . .

M. Marois: Dans la semaine du 26 juin.

M. Têtu: Dans la semaine du 26 juin.

Le président: Je crois bien que cela est acceptable.

M. Têtu: C'est probablement une question de coordination. Je me souviens fort bien d'avoir vu la tette . . .

Mr. Davidson: Mr. Dorais says that it has been fixed for June 29.

Le président: Et puis cela a été accepté par le Gouverneur général?

Voulez-vous parler dans le micro, s'il vous plaît. Thank you.

Mr. M. Dorais (Special Assistant to the Minister of Indian Affairs and Northern Development): Say it again, you mean?

The Chairman: Yes.

Mr. Dorais: The dates the Governor General has accepted the invitation will be June 29 or June 30 in the morning. It will be confirmed soon.

The Chairman: All right. I have a question on your heritage . . . I am taking up the time here. Did you have some questions, because I am just going ahead without . . . ?

Mr. Andres: One short one, that is all.

The Chairman: All right. I will just keep asking here for a few more minutes then.

I notice that you have a program in which you can designate a co-operative heritage area. This designation comes about as a result of initiative from the local level and takes into consideration things like local architecture, natural features and so on. I am thinking of one particular area of Canada that has a significant local architecture plus some very impressive natural features—the south shore of Nova Scotia around Lunenburg, south of Lunenburg. What would the procedure be there for any local organization that might be interested? Would they simply get together and form an historical society or a preservation society of some kind and then petition their provincial government, generate some municipal support and

[Traduction]

The Chairman: When do you think the interpretation centre of the Battle of Châteauguay will be opened?

Mr. Têtu: I believe it will be during this July, Mr. Chairman. I could give you the exact date, if I had my book. In any case, everything is ready and it is only now a matter of a few weeks or months.

M. Davidson: S'agit-il de l'un des sites au sujet desquels en a consulté le gouverneur général?

Une voix: C'est celui-là.

M. Davidson: Nous attendons donc qu'il nous donne une date.

The Chairman: Has the Governor General given you a date?

M. Davidson: Pas à ma connaissance.

Mr. Têtu: I have not heard anything definite.

M. Davidson: Je ne pense pas qu'il nous ait donné de date.

Mr. Têtu: Mr. Marois is giving me the date of June 26 . . .

Mr. Marois: During that week.

Mr. Têtu: During the week of June 26.

The Chairman: I believe this will be acceptable.

Mr. Têtu: It is only a matter of co-ordination. I remember seeing the letter . . .

M. Davidson: M. Dorais me dit que l'on a retenu le 29 juin.

The Chairman: And has that date been accepted by the Governor General?

Could you speak into the microphone, please. Merci.

M. M. Dorais (adjoint spécial du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Vous voulez que je répète?

Le président: Oui.

M. Dorais: Le gouverneur général a accepté une invitation pour le 29 juin ou le 30 juin au matin. Cela sera bientôt confirmé.

Le président: Très bien. Je voudrais maintenant poser une question sur le patrimoine. Veuillez m'excuser, je prends peut-être votre temps de parole. Si vous voulez poursuivre . . .

M. Andres: Je n'ai qu'une brève question.

Le président: Très bien, dans ce cas je continuerai pendant quelques minutes.

Je remarque que vous avez un programme vous permettant de désigner des zones coopératives du patrimoine. Ces désignations émanent d'initiatives prises au niveau local et tiennent compte de choses telles de l'architecture locale, les caractéristiques naturelles, etc. Dans ce contexte, je pense pour ma part à une région du Canada qui est dotée d'une architecture locale et de caractéristiques naturelles très importantes, à savoir la côte sud de la Nouvelle-Écosse autour de Lunenburg. Quelle serait donc la procédure pour une organisation locale qui pourrait être intéressée? Devrait-elle simplement créer une société historique ou une société de protection pour soumettre une pétition au gouvernement provincial lequel présentera

[Text]

then petition you people? Is that the way? Would it require a federal-provincial agreement?

Mr. Davidson: Mr. Chairman, that is the proposed use of the ARC program, that is for heritage conservation areas and buildings, as you say, but it has not been applied yet.

We have one agreement being negotiated now for an ARC heritage area on the Avalon Peninsula, which includes some assistance to building conservation in old St. John's. If that should get approved by government, we would have a precedent for that kind of approach. At the moment we do not have such a precedent so I think it would be misleading people to get them interested to do it, because we may find that . . .

The Chairman: You are interested, providing the provincial government . . .

Mr. Davidson: Or providing we can get approval from our own government to enter into the particular agreement. We have not yet presented the Newfoundland-Avalon agreement for approval here by government, and it includes that feature in the agreement. So if that gets approval then it makes that a possibility in the future, depending upon money. We have enough of these on stream now to use all the money up we have, so there is not much room to start new ones.

The Chairman: So the same would be true for some of the Quebec towns or a few Quebec towns that are very well preserved. They have changed little in the last century or so. And a town, for example, like Deschambault on the north shore of the St. Lawrence between Trois-Rivières and Quebec City, would be able to take the initiated first steps.

• 1710

Well, there seems to be co-operation between Quebec and Ottawa in the area of ARC, is there not?

Mr. Davidson: I think there can be because the Agreements for Recreation and Conservation do not involve the transfer of administration and control of lands—or need not. We normally do them on the basis of federal holdings or in joint ways.

Le président: Est-ce que M. Têtu sait que le groupe de Deschambault qui est très intéressé à conserver l'héritage de ce village est incapable de convaincre le conseil municipal? Est-ce que vous recommanderiez à ce groupe de s'adresser au ministère des Affaires culturelles à Québec, d'abord, et ensuite de venir nous voir? Ou serait-il préférable qu'il nous laisse de côté jusqu'à la dernière minute puisqu'il faut convaincre plusieurs autres personnes avant de venir nous voir?

M. Têtu: Monsieur le président, je vous demanderais d'adresser cette question à M. Marois parce que c'est lui qui est responsable du programme ARC.

Le président: Ah! bon.

[Translation]

ensuite une demande à votre ministère? Est-ce là la procédure? Serait-il nécessaire qu'il y ait, auparavant, un accord fédéral-provincial?

M. Davidson: C'est précisément à ce genre de chose que devrait servir le programme ARC, c'est-à-dire aux zones de protection du patrimoine, mais il n'a pas encore été appliqué jusqu'à présent.

De fait, un accord a été négocié, pour la péninsule d'Avalon, accord qui comprend certaines mesures d'aide pour la protection des édifices des vieux quartiers de St-John. Si cet accord était approuvé par le gouvernement, cela constituerait un précédent. Pour l'instant, cela n'a pas été le cas, il serait donc malhonnête de faire croire à ces gens qu'ils peuvent . . .

Le président: Si je comprends bien, vous êtes intéressés à condition que le gouvernement provincial . . .

M. Davidson: A condition que nous puissions obtenir l'approbation de notre propre gouvernement. Pour l'instant, nous n'avons pas encore demandé à notre gouvernement d'approuver l'accord Terre-Neuve/Avalon, mais lorsque cette approbation aura été accordée, il sera alors possible d'intervenir comme vous l'entendez, sous réserve de moyens financiers adéquats. Je dois en effet dire que nous avons suffisamment de projets pour utiliser tous les fonds dont nous disposons, ce qui signifie qu'il y aura peu de nouveaux projets qui pourront être acceptés.

Le président: La même chose s'applique donc aux quelques villes du Québec qui sont très bien préservées? Ces petites villes ont très peu changé depuis le dernier siècle. Par exemple, une ville comme Deschambault, qui se trouve sur la côte nord du Saint-Laurent entre Trois-Rivières et la ville de Québec, pourrait faire le premier pas.

Le gouvernement de Québec et Ottawa travaillent donc ensemble dans le cadre du programme ARC, n'est-ce pas?

M. Davidson: Bien sûr, et cette coopération devient possible puisque les accords au sujet de la récréation et de la conservation n'impliquent pas nécessairement un transfert de juridiction et le pouvoir d'administrer les terres en question. C'est le fédéral qui s'occupe de ces projets, seul s'il possède les terrains, ou conjointement avec la province.

The Chairman: Is Mr. Têtu aware that the Deschambault group which is so interested in preserving the cultural heritage of this village cannot convince the village council of the importance of the project? Would you recommend that they first of all contact the Quebec Department of Cultural Affairs and then come back to see us? Or do you think we should be the last people they should contact, since they must convince a number of other people of the importance of their work before consulting us?

Mr. Têtu: I shall ask Mr. Marois to answer that question, since he is in charge of the ARC program.

The Chairman: Certainly.

[Texte]

M. Têtu: Je peux quand même, si vous le voulez, vous donner une indication générale. Vous avez raison de dire que le village de Deschambault, pour deux raisons assez sérieuses, devrait d'abord rechercher la collaboration du Québec. Déjà, sauf erreur, l'église, le presbytère, le bureau de poste et le Moulin de la Chevrotière sont déclarés biens culturels. Alors, vous avez déjà trois ou quatre éléments, et j'en oublie peut-être. Deuxièmement, comme vous le savez aussi bien que moi, le pouvoir municipal est sujet à l'approbation du pouvoir provincial. Alors, il ne pourrait pas disposer d'une grande latitude d'action à moins d'avoir la bénédiction du gouvernement provincial.

Le président: Ma question est la suivante. Si le groupe local était d'abord capable de convaincre le conseil municipal et ensuite la province, est-ce que d'après vous il y aurait possibilité que nous lui donnions de l'argent dans le cadre du programme ARC pour aider les gens à conserver l'architecture?

Mr. Davidson: Unfortunately, at the moment the answer is that there is not enough money in the . . .

The Chairman: But there is nothing saying we cannot do it; it is just that there are no funds.

Mr. Davidson: Nor is there anything at the moment saying we can, unless government approves . . .

The Chairman: This is just a proposal then?

Mr. Davidson: Yes, that is proposed policy.

The Chairman: I see, for discussion only. Okay.

M. Marois: Monsieur le président, dès que nous aurons présenté l'entente sur l'Avalon, du moins si l'entente passe les étapes du Conseil du Trésor, nous saurons que ce principe-là est accepté et il ne restera ensuite que la question de la disponibilité des fonds. Mais pour le moment, c'est . . .

Le président: Oui, mais quand même, c'est une initiative que le groupe local pourra se permettre, sachant que les possibilités d'argent, pour le moment, ne sont pas . . .

Mr. Davidson: There is an avenue to look at that.

M. Marois: Monsieur le président, le gouvernement du Québec a exprimé le vœu que nous considérions le corridor du Saint-Laurent comme un couloir ARC. C'est assez vaste comme corridor. Mais dans le contexte d'une entente comme celle-là, un élément comme le village de Deschambault peut très bien devenir un module le long du parcours. Cela entre parfaitement dans une entente même dans le contexte d'aujourd'hui, c'est-à-dire qu'on n'hésiterait pas à le présenter pour approbation. Maintenant, est-ce que ce serait approuvé, on verra.

• 1715

The Chairman: Mr. Andres, I am sorry I have held you up here. I have one or two more questions.

Mr. Andres: Mr. Chairman, Mr. Davidson, I note in your estimates for 1978-79 that you have no man-years for summer students as you had last year. Is it not your intention to use summer students? I know the program at Niagara-on-the-

[Traduction]

Mr. Têtu: But I could make a few general remarks. You are correct in assuming that the Deschambault village group should first of all seek the co-operation of the Quebec provincial government. There are two reasons for this. First of all, if I am not mistaken, the church, the presbytery, the post office and the *la Chevrotière* mill have already been declared part of Quebec's cultural heritage under Provincial legislation. Other buildings may also have been similarly designated. Secondly, the municipal authorities must obtain the approval of the provincial authorities. This means the municipal authorities cannot go very far without the approval and help of the provincial government.

The Chairman: I understand, but if the municipal group should convince both the municipal and provincial authorities of the importance of their project, would it then be possible for the federal government to give them financial support under the ARC program, in order to help save these old buildings?

M. Davidson: Malheureusement, nous n'aurions pas les fonds nécessaires à l'heure actuelle.

Le président: Mais c'est le seul obstacle. Rien d'autre ne nous empêche de faire cela.

M. Davidson: En même temps, rien ne nous autorise de le faire, à moins que le gouvernement ne nous donne son autorisation . . .

Le président: Il s'agit donc d'une proposition seulement.

M. Davidson: Oui, c'est une politique que nous proposons.

Le président: Et vous n'avez pas encore fini de l'étudier. Je comprends.

Mr. Marois: Mr. Chairman, as soon as the Avalon agreement has been presented, should Treasury Board approve, we shall know if this principle is accepted and then we shall simply have to find the necessary money. At the moment, everything is up in the air.

The Chairman: I understand. Even if money is in short supply at the moment, the local group might think of getting federal help.

M. Davidson: C'est une possibilité.

Mr. Marois: Mr. Chairman, the Quebec Government asked us to consider making the St. Lawrence corridor an ARC corridor. Is it a pretty big area. In the context of such an agreement, the village of Deschambault could become one site in that corridor. Such a solution would enter into our present agreement and we would not hesitate to give our approval. But we shall have to wait to see what will happen.

Le président: Je m'excuse de vous avoir interrompu, monsieur Andres. J'ai encore quelques questions à poser.

M. Andres: Monsieur Davidson, dans vos prévisions budgétaires pour 1978-1979, je vois qu'il n'y a pas d'années-hommes consacrées aux emplois d'été pour les étudiants, comme il y en avait l'an dernier. N'avez-vous pas l'intention d'engager des

[Text]

Lake, for instance, is primarily dependent on summer students for many of the activities.

Mr. Davidson: Yes, we have the same programs this coming summer as last, Mr. Andres. In fact, there was a general approval, as I remember, last year which was to carry on for a number of years, five years, a certain size of program, so we carry that on.

Mr. Andres: That program will be carried on.

Mr. Davidson: That program is intended by a decision of government to carry on for five years at the levels that were established last year. So I am not sure why it is not here or why it does not show but that is the fact.

Mr. Andres: This was a concern that I had that this program carry on because it was an extremely effective program and it was well presented too.

Mr. Davidson: In general it will be just as large this year as last.

Mr. Yeates: Excuse me, those positions are allocated to Manpower and through Manpower to us.

Mr. Andres: I see. Thank you.

The Chairman: I have another question about the bike path and possible extensions of it westward from côte Sainte-Catherine because Caughnawaga, an Indian reserve, lies immediately west of côte Sainte-Catherine. Are there any examples of Parks Canada leasing from an Indian reserve for short-term periods land for public recreation purposes?

Mr. Davidson: I do not know of one.

The Chairman: But there are. Are there examples of you leasing from any other sort of body lands for park purposes, for recreation purposes?

Mr. Davidson: The administration and control of lands for national parks is held outright by Canada.

The Chairman: But the linear parks.

Mr. Davidson: No, I do not know of anything.

The Chairman: Do you see anything in the ARC program which would prevent you making an agreement for some years with an Indian band, for example, if the Indian band were to agree?

Mr. Davidson: No, I do not think so. I think it is possible and if it could be shown to be of benefit to the Indian band it might be another argument for us.

The Chairman: So your department would be open to this kind of thing if the initiative came from the band itself.

Mr. Davidson: I think so. You see, the policies written for ARC are so open and flexible yet that it is difficult to say that you could not do something. What we can do will depend on the precedents that are established in the approval of agreements.

The Chairman: But presumably, if you were dealing in Caughnawaga, with a recreational facility, for example, for an

[Translation]

étudiants cet été? Je sais fort bien que le programme à Niagara-on-the-Lake, par exemple, dépend surtout des étudiants que vous engagez pendant l'été.

M. Davidson: Oui, les programmes de l'an dernier seront en vigueur cet été aussi. De fait, la décision de continuer à appuyer certains programmes au cours des cinq années à venir a reçu une approbation générale.

M. Andres: Ce programme sera donc toujours en vigueur.

M. Davidson: Oui, le gouvernement s'est engagé à verser à ce programme au cours des cinq années à venir le même montant que ce projet a reçu l'an dernier. J'ignore pourquoi ce renseignement ne figure pas au Budget.

M. Andres: Le programme en question était fort efficace et bien géré, et c'est pour cela que je voulais l'encourager.

M. Davidson: Ce programme recevra autant d'appui que l'an dernier.

M. Yeates: Permettez-moi de vous faire remarquer que ces emplois relèvent du ministère de la Main-d'œuvre, qui nous les transfère.

M. Andres: Je comprends. Merci beaucoup.

Le président: Je me demande s'il serait possible de prolonger la piste cyclable de Côte Sainte-Catherine vers l'ouest, puisque la réserve indienne de Caughnawaga se trouve de ce côté. Est-ce que Parcs-Canada loue déjà, aux fins de la récréation et pour une période de temps fixe, une partie d'une réserve indienne?

M. Davidson: Pas que je sache.

Le président: Mais la chose se fait. Louez-vous d'autres terres ou terrains aux fins de la récréation ou pour en faire des parcs?

M. Davidson: Le gouvernement fédéral est déjà propriétaire des terrains de nos parcs nationaux, et l'administration et la gestion de ces terrains est une responsabilité fédérale.

Le président: Je parlais plutôt des parcs linéaires.

M. Davidson: Non, je ne connais pas d'exemple.

Le président: Pensez-vous qu'il serait possible d'arriver à un accord futur avec une bande indienne dans le cadre du programme ARC, si les Indiens étaient d'accord?

M. Davidson: Je ne le pense pas. La chose n'est cependant pas impossible, et si on pouvait nous persuader que les Indiens bénéficieraient d'un tel accord, ce serait un argument de plus en faveur d'un tel accord.

Le président: En d'autres termes, si la bande elle-même prenait l'initiative, vous considéreriez cette possibilité.

M. Davidson: Je pense que oui. Voyez-vous, les politiques du programme ARC sont tellement ouvertes et souples qu'ils est difficile d'exclure une telle possibilité. Les projets que nous approuvons dépendent des termes et conditions des accords antérieurs.

Le président: Entendu, mais si vous vouliez prolonger la piste cyclable jusqu'à Caughnawaga, vous ne seriez pas obligé

[Texte]

extension of a bicycle path, you would only have to deal with Caughnawaga. You would not have to deal with the province; you would just simply have to deal with Caughnawaga.

Mr. Davidson: I think that is right. And there is certainly nothing in the policies that would say that we have to own the land outright for any length of time.

The Chairman: I do not think Caughnawaga would ever agree if there were even long-term leases but if there were a renewable, short-term, fairly moderate-term lease they might possibly agree after discussion. Anyway, you do not see any impediment to that. Okay, that is good.

Mr. Davidson: I do not see any impediment to that.

The Chairman: The only other thing then has to do with the schedule of construction for the bicycle pedestrian access bridge which is to be attached to the Victoria Bridge. It is my understanding that Quebec was supposed to respond by March 31. Savez-vous si le Québec a répondu? Aux dernières nouvelles, une réponse était attendue la semaine dernière.

M. Marois: Monsieur le président, à ma connaissance, nous n'avons pas encore reçu de réponse.

• 1720

Le président: Aviez-vous l'intention, si le Québec ne donnait pas l'indication de son approbation, de commencer certains travaux permanents sur le site? Tout cela, c'est sur notre territoire, sur le territoire de la Voie maritime.

M. Marois: La phase I comprenait l'accès à la rive sud et pour que la piste cyclo-loisirs serve à toute la population autour de Montréal, nous mettions une condition; c'est que la province fournisse un lien avec la rive sud. Jusqu'à maintenant, c'était le levier dont nous disposions et nous ne prévoyons pas faire de travaux additionnels bien que nous ayons les sommes nécessaires dans nos budgets, tant et aussi longtemps que nous ne concluons pas cette entente avec la province. Nous avons toutes les raisons de croire que nous aurons cette entente très bientôt. C'est ce qui nous permettra de terminer les travaux autour de l'écluse et sur le pont en porte-à-faux dont vous parlez.

Le président: vous serez en mesure de commencer bientôt ces travaux?

M. Marois: Absolument.

Le président: Cet été, ce printemps?

M. Marois: Oui, dès que nous aurons cela, que ce soit au mois d'août ou au mois de juillet. Les plans sont tous complétés.

Le président: Mais ce qui nous inquiète un peu maintenant, c'est la question de l'accès cet été, au moins pour les fins de semaine, comme l'été passé.

M. Marois: Je suis déçu d'entendre que le projet en question n'a pas fonctionné puisque c'était par ce projet-là que nous allions avoir la main-d'oeuvre pour faire exactement ce que nous avons fait l'an dernier. Maintenant je ne connais pas les détails, les mesures qui vont être prises ou qui sont proposées

[Traduction]

de discuter la question avec le gouvernement provincial. Vous pourriez arriver à une solution conjointement avec la réserve de Caughnawaga.

M. Davidson: Vous avez raison, à ce qu'il me semble. Rien dans nos politiques ne stipule que le gouvernement fédéral doive être le propriétaire des terres en question.

Le président: Je ne pense pas que la réserve de Caughnawaga signerait un accord à long terme, mais s'il s'agissait d'un accord renouvelable à court terme, la bande donnerait peut-être son approbation, après les discussions usuelles. De toute façon, vous n'y voyez pas d'obstacles absolus, ce qui est déjà une bonne chose.

M. Davidson: Non, je n'y vois pas d'obstacles.

Le président: Au sujet du pont d'accès à l'intention des piétons et des cyclistes qu'on est censé ajouter au pont Victoria, j'ai cru comprendre que le Québec était censé donner une réponse avant le 31 mars. Où en sommes-nous? Has Quebec given an answer? The last I heard, Quebec was supposed to give you an answer last week.

Mr. Marois: Mr. Chairman, to the best of my knowledge, Quebec has not yet given us an answer.

The Chairman: If Quebec does not indicate approval, do you intend to start any permanent projects on the site? All that is our territory, Seaway territory.

Mr. Marois: Phase I included access to the south shore, and in order that the bicycle paths serve all the population around Montreal, we established one condition: that the province provide a link with the south shore. Up to now, that was our bargaining tool and we do not intend to do any additional work, although we do have the necessary funds in our budget, as long as no agreement has been made with the province. We have every reason to believe that we will have this agreement very soon. That will allow us to complete our project around the locks and on the overhang bridge which you mentioned.

The Chairman: You will be able to start this work quite soon?

Mr. Marois: Definitely.

The Chairman: This summer, this spring?

Mr. Marois: Yes, as soon as we have the agreement, be it in August or July. All the plans are ready.

The Chairman: But what concerns us somewhat at the moment, is the question of access this summer, at least on the weekends, as we had last summer.

Mr. Marois: I am disappointed to find that this project did not go ahead, since it was through this project that we hoped to obtain the manpower to do what we did last year. Now I do not know the details, the measures which will be taken or which have been suggested by the Quebec region, but I can obtain this information if you want it.

[Text]

par la région du Québec, mais je peux obtenir ces renseignements si vous le désirez.

Le président: Je crois que dans les circonstances, il s'agit d'un manque de communication entre deux ministères, entre vous et le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Ce ministère a compris que vous, vous étiez responsables de la sécurité et moi aussi, c'est ce que j'ai compris, c'est-à-dire que la sécurité, comprenait l'accès entre le chemin et la digue et cela, c'est le seul problème. Si l'accès est garanti, il n'y a pas de problème pour les cyclistes qui viennent de la rive sud. Il y a un problème mais ce n'est pas grave, ce n'est pas dangereux. Mais il y a un manque de communication là et c'est très regrettable. On aurait pu l'éviter mais c'est arrivé. Et on n'a plus d'argent pour le programme Canada au travail. Je crois que vous devriez prendre en considération au moins un petit budget pour cette question de sécurité.

M. Marois: Je vais communiquer avec la région du Québec, bien que nous ayons entrepris de nous occuper de ce projet pour deux ans. C'était un projet pilote pour prouver la validité du projet et cette année, nous n'avons pas prévu de fonds puisque nous allions passer à la période de construction. Mais je peux voir ce que la région du Québec prévoit pour cette année. Mais s'ils sont à court de main-d'œuvre, d'argent et d'années-hommes comme nous le sommes, cela peut être risqué.

Le président: Il faut l'ouvrir au public cette année. Il ne faut pas laisser cela fermé.

M. Marois: Nous prévoyions ouvrir, même si nous n'avions pas la main-d'œuvre nécessaire pour assurer la transfert en toute sécurité des gens de la rive sud à la rive nord. Nous prévoyions ouvrir toute la piste mais elle aurait été difficile d'accès pour les gens de la rive sud.

Le président: J'espère que vous allez faire quelque chose?

M. Marois: Je vais voir si on peut faire quelque chose.

Le président: Très bien. Merci.

M. Marois: Merci.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

The Chairman: Under the circumstances, I think there was a lack of communication between the two departments, between yourself and the Department of Employment and Immigration. The latter thought that you were responsible for safety as I did myself, but is that safety included access between the parkway and the dyke, and that is the only problem. If access were guaranteed, there would be no problem for cyclists coming from the south shore. There is a slight problem but it is not serious, it is not dangerous. But there was a lack of communication there and it is most regrettable. It could have been avoided but it did happen. And now there is no money left for the Canada Works program. I think you should consider at least a small budget for this safety issue.

Mr. Marois: I am going to contact the Quebec region, although we agreed to take care of this project for two years. It was a pilot project to prove the viability of the project and this year, we did not allocate any funds because we intended to go on to the construction phase. But I can see what the Quebec region has allocated for this year. But if they are short of manpower, money, and man-years, as we are, there may not be much hope.

The Chairman: It must be open to the public this year. It must not be left closed.

Mr. Marois: We intended to open, even if we do not have the manpower necessary to assure safe transfer of people from the south shore to the north shore. We intended to open the entire path, but it would have been difficult for people from the south shore to gain access to it.

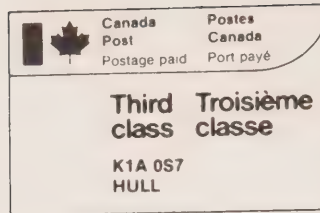
The Chairman: I hope you are going to do something?

Mr. Marois: I am going to see if we can do something.

The Chairman: Fine. Thank you.

Mr. Marois: Thank you.

Le président: Le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks Canada Program;

Mr. G. A. Yeates, Acting Director General, Parks Canada;

Mr. S. F. Kun, Director, National Parks Branch;

Mr. H. Têtu, Director, National Historic Parks and Sites Branch;

Mr. R. G. Glencross, Chief, Programming Division, Program Co-ordination Branch, Parks Canada;

Mr. R. Marois, Director, Agreements for Recreation and Conservation Branch;

Mr. Michel Dorais, Special Assistant to the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint, Programme de Parcs Canada;

M. G. A. Yeates, directeur général suppléant, Parcs Canada;

M. S. F. Kun, directeur, Direction des parcs nationaux;

M. H. Têtu, directeur, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux;

M. R. G. Glencross, chef, Division de la programmation, Direction de la coordination de programme, Parcs Canada;

M. R. Marois, directeur, Direction des accords au sujet de la récréation et de la conservation;

M. Michel Dorais, adjoint spécial du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, May 4, 1978

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le jeudi 4 mai 1978

Président: M. Ian Watson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Indian Affairs and Northern Development

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

WITNESSES:

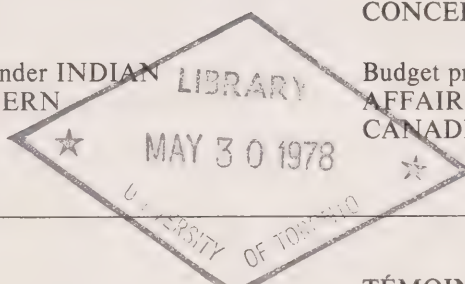
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978



STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Anderson
Andres (*Lincoln*)
Brisco
Cadieu
Côté

Cyr
Drury
Gauthier (*Roberval*)
Holmes
Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Milne
Oberle
Neil
Nystrom

Penner
Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Christine Hamilton

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 4, 1978:

Mr. Oberle replaced Mr. Nielsen.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 4 mai 1978:

M. Oberle remplace M. Nielsen.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 4, 1978

(4)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:00 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cadieu, Milne, Neil, Nystrom, Oberle, Penner, Smith (*Churchill*), and Watson.

Other Member present: Mr. Rodriguez.

Witnesses: From the National Indian Brotherhood: Mr. Noel Starblanket, President; Mr. Donald Ward, Chief, Red Bank Reserve, New Brunswick; Mr. Winston Paul, Chief, Woodstock Reserve, New Brunswick; Mr. Vaughan Nichols, Chief, Tobique Reserve, New Brunswick; Mr. Mike Martin, Chief, Eel Ground Reserve, New Brunswick; Mr. Graydon Nicholas, Chairman, Union of New Brunswick Indians; Mr. Sol Sanderson, First Vice-President, Federation of Saskatchewan Indians; Mr. Steve Kakfwi, Regional Representative of the Dene Nation, Yellowknife, Northwest Territories.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 2, 1978, Issue No. 2.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The witnesses made statements and answered questions.

At 1:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 MAI 1978

(4)

[Traduction]

Le Comité des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11 heures, sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Cadieu, Milne, Neil, Nystrom, Oberle, Penner, Smith (*Churchill*) et Watson.

Autre député présent: M. Rodriguez.

Témoins: De la Fraternité nationale des Indiens du Canada: M. Noel Starblanket, président; M. Donald Ward, chef, Réserve Red Bank, Nouveau-Brunswick; M. Winston Paul, chef, Réserve Woodstock, Nouveau-Brunswick; M. Vaughan Nichols, chef, Réserve Tobique, Nouveau-Brunswick; M. Mike Martin, chef, Réserve Eel Ground, Nouveau-Brunswick; M. Graydon Nicholas, président, Union of New-Brunswick Indians; M. Sol Sanderson, premier vice-président, Federation of Saskatchewan Indians; M. Steve Kakfwi, représentant national de Dene Nation, Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 2 mai 1978, fascicule n° 2.*)

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 13 h 06, le Comité suspend ses travaux, jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Christine Hamilton

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 4, 1978

• 1112

[Text]

The Chairman: Order. The Committee has before it as its order of reference of this morning, the main estimates for 1978-79 under Indian Affairs and Northern Development.

We are pleased to have with us, as witnesses from the National Indian Brotherhood, Mr. Noel Starblanket, President, who is on my immediate right; Mr. Donald Ward, Chief of the Red Bank Reserve in New Brunswick; Winston Paul, Chief of the Woodstock Reserve in New Brunswick; Vaughn Nichols, Chief of the Tobique Reserve, New Brunswick; Mike Martin, Chief, Eel Ground Reserve, New Brunswick; Sol Sanderson, First Vice-President, Federation of Saskatchewan Indians; Steve Kafwi, Regional Representative of the Dene Nation, Yellowknife; Jim Tom, Chief, Fort Providence, Northwest Territories; and Jim Rebesca, Regional Representative, Fort Roy, Northwest Territories. We are very pleased to have all of you with us this morning. The first witness is the President of the National Indian Brotherhood, Mr. Starblanket. Mr. Starblanket.

Mr. Noel Starblanket (President, National Indian Brotherhood): Thank you, Mr. Chairman. Gentlemen of the Committee, I would thank you for inviting us and listening to us today. I would like to make some preliminary remarks; my colleagues from the various organizations and different bands in the country would prefer to give you their detailed documentation, so that that would make the issues known to you in a general way from a national perspective.

Mr. Chairman, I suppose we are all rather surprised to be meeting today. You are surprised because you probably thought you would be out pounding the pavement searching for the votes you need to get to come back here and meet with us. It appears, however, that polls are almost as fickle as this government, as we will point out.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Starblanket: Just when everything begins looking positive they turn on you. Consequently, an election has not been called, and the day of judgment, for many of you, has been postponed.

• 1115

But ours has not. This government has "visited" a budget judgment upon us which is unduly harsh. The budget cutbacks we have been asked to absorb have more to do with election gimmickry than social justice. The fathers of the sadly misnamed "just society" are clearly willing to practice fiscal restraint on the neediest while, at the same time, protecting the incomes of their bureaucratic friends.

The Indian affairs budget has been held to a 3 per cent increase. Given inflation, this means the department has, in fact, cut back on its expenditures. Spending restraint is praiseworthy, especially when the fiscal trimming comes from a department's fat. Remember while you consider DIAND's

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 4 mai 1978

[Translation]

Le président: A l'ordre. Nous avons comme ordre de renvoi ce matin le Budget des dépenses de 1978-1979 pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Nous accueillons avec plaisir nos témoins de la Fraternité nationale des Indiens, dont M. Noel Starblanket, à ma droite, est le président. Nous souhaitons également la bienvenue à MM. Donald Ward, chef de la réserve de Red Bank, au Nouveau-Brunswick, Winston Paul, chef de la réserve de Woodstock, au Nouveau-Brunswick, Vaughn Nichols, chef de la réserve Tobique, au Nouveau-Brunswick, Sol Mike Martin, chef de la réserve Eel Ground, au Nouveau-Brunswick, Sanderson, premier vice-président de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan, Steve Kafwi, représentant régional de la nation Déné, Yellowknife, Tim Tom, chef de Fort Providence, Territoires du Nord-Ouest, et Jim Rebesca, représentant régional de Fort Roy, Territoires du Nord-Ouest. Nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous ce matin. Nous avons comme premier témoin le président de la Fraternité nationale des Indiens, M. Starblanket. Monsieur Starblanket.

M. Noel Starblanket (président, Fraternité nationale des Indiens): Merci, monsieur le président. Messieurs du Comité, je désire vous remercier de nous avoir invités et de nous entendre aujourd'hui. J'aimerais faire quelques remarques préliminaires; mes collègues des diverses organisations et bandes du pays préfèrent vous donner leur propre documentation détaillée, afin que vous ayez un aperçu général de nos problèmes à l'échelle nationale.

Monsieur le président, je suppose que nous sommes tous un peu surpris de nous réunir aujourd'hui. Vous l'êtes parce que vous pensiez probablement que vous seriez à battre le pavé à la recherche de votes pour pouvoir revenir ici et nous rencontrer. Il semble, toutefois, que les élections sont presque aussi volages que ce gouvernement, et nous allons le souligner.

Une voix: Bravo!

M. Starblanket: Lorsque les choses semblent bien se présenter, il y a revirement. Par conséquent, l'élection n'a pas été annoncée et le jour du jugement, pour beaucoup d'entre vous, a été retardé.

Mais le nôtre ne l'est pas. Un jugement qui a pris la forme d'un budget s'est abattu sur nous et il est particulièrement dur. Les coupes budgétaires qu'on nous a demandé d'absorber sont plutôt un jeu électoral qu'une justice sociale. Les pères de cette «société juste», si tristement nommée, veulent de toute évidence imposer des restrictions financières aux moins fortunés tout en protégeant les revenus de leurs amis bureaucrates.

L'augmentation du budget des Affaires indiennes a été maintenue à 3 p. 100. Étant donné l'inflation, cela signifie que le ministère a, en réalité, diminué ses dépenses. Ces diminutions sont louables, surtout lorsqu'on enlève des surplus. Rappelez-vous, lorsque vous étudiez le budget du ministère, que

[Texte]

estimates that the department's programs have been slashed, not the department's administration costs. The fat-cat bureaucrat meanwhile sits in his new Hull office with a salary increase and a guaranteed job while the Indian bands are forced to lay off band employees to accommodate DIAND's budget cuts. The costs of the DIAND bureaucracy are locked-in to the department's budget. Interestingly enough, Indian programs and Indian band funds are not. It is the Indians who suffer when the fiscal axe drops, not the paper-pushers.

Consider the following example. I just returned from a trip to the West. While there, I heard a series of stories about the effects the cutbacks in the Indian affairs programs were already having. One story particularly moved me. It was the story of a long-time band employee who had over the years taken courses on his own time at night and on weekends to improve his own administrative skills. Faced with cutbacks, the band had to lay off this conscientious Indian worker but hoped to hire him back as soon as funding permitted. But the unemployed Indian turned to alcohol for solace and while out on a binge was involved in a shooting incident. Suffice it to say, this man is now behind bars and I suggest to you that this man is an example of what happens when people are tossed on to the unemployment pile. There is a lot of talk among Parliamentarians about unemployment in this country, very little of that talk is given to Indian people. If Indian affairs continues with its cutbacks, we can expect more examples like the one I have just described.

Bear in mind the conditions of today's Indian reserves. Nowhere does the Trudeau government's slogan of the 'Just Society' ring more hollow than in Indian communities. The average earned Indian income on Indian reserves is under \$2,000 a year. Fifty three per cent are unemployed at any given time with as high as 98 per cent unemployment on some reserves during the worst seven months of the year. Forty one per cent of Indian families live on welfare compared to the national rate of 3.7 per cent. The death rate for pre-school Indian children is three times the national average; 28.4 per cent of Indian deaths are suicides compared with the national average of 9.7 per cent. Over 80 per cent of Indian children drop out of school before completing high school. Family breakdown, alcoholism and violent deaths are common characteristics of many Canadian Indian reserves. But the government says that it has to cut back on Indian moneys.

Indians are the last people who should be "used" in the attempt to rehabilitate this government's horrible economic record.

Consider just one area that I have mentioned,—education. Mr. Chairman, in 1971, you, personally, were instrumental in leading this committee into an intensive study of Indian education. That report laid out in very vivid detail the failures of Indian education. You documented the ways in which the transfer from church schools to provincial schools have changed nothing.

[Traduction]

les programmes ont été coupés, et non pas les coûts administratifs du ministère. Pendant ce temps-là, le bureaucrate bien gras se retrouve toujours dans son nouveau bureau de Hull, avec une augmentation de salaire, un emploi garanti, alors que les bandes indiennes se voient forcées de mettre à pied des employés pour accommoder ces coupures du budget du ministère des Affaires indiennes. Les coûts de la bureaucratie du ministère sont incorporés dans son budget. Fait intéressant à remarquer: les programmes des Indiens et les fonds des bandes indiennes ne le sont pas. Ce sont les Indiens qui vont encaisser le coup lorsque la hache va tomber, et non pas le gratte-papier.

Je vais vous donner un exemple. Je reviens d'un voyage dans l'Ouest. Pendant ma visite, j'ai entendu toute une série d'histoires concernant les répercussions des coupures dans les programmes des Affaires indiennes. Un cas surtout m'a ému. Il s'agit de l'histoire d'un employé de longue date faisant partie d'une bande et qui suivait des cours depuis plusieurs années, le soir ou les fins de semaine, pour améliorer sa compétence administrative. A cause des coupures, la bande a dû mettre à pied cet Indien consciencieux, en espérant le reprendre lorsque les fonds le permettront. Mais l'Indien en chômage s'est tourné vers l'alcool pour se consoler, et pendant une beuverie, a été impliqué dans un échange de coups de feu. Qu'il me suffise de vous dire que cet homme est maintenant derrière les barreaux. Je prétends que c'est là un exemple de ce qui peut se produire lorsque ces personnes sont renvoyées au chômage. Les parlementaires parlent beaucoup, de ces temps-ci, du chômage au pays, mais très peu du chômage des Indiens. Si le ministère des Affaires indiennes continue à faire des coupures, nous pouvons nous attendre à bien d'autres exemples comme celui que je viens de vous mentionner.

Pensez aux conditions dans les réserves indiennes aujourd'hui. Nulle part ailleurs le thème du gouvernement Trudeau concernant une «société juste» ne sonne aussi creux que dans les collectivités indiennes. Le revenu moyen d'un Indien dans les réserves indiennes est de moins de \$2,000 par année. Cinquante-trois pour cent sont sans travail, et à certains moments, ce pourcentage augmente à 98 p. 100 dans certaines réserves au cours des sept mois les pires de l'année. Quarante et un pour cent des familles indiennes vivent de l'assistance sociale, comparativement à la moyenne nationale de 3.7 p. 100. Le taux de mortalité chez les Indiens d'âge préscolaire est 3 fois plus élevé que la moyenne nationale. Les suicides chez les Indiens s'élèvent à 28.4 p. 100, comparativement à la moyenne nationale de 9.7 p. 100. Plus de 80 p. 100 des enfants indiens quittent l'école avant d'avoir terminé leurs études secondaires. Les foyers divisés, l'alcoolisme, et les morts violentes sont des caractéristiques communes dans bien des réserves indiennes du Canada. Et le gouvernement déclare qu'il faut couper le financement accordé aux Indiens.

Les Indiens sont les derniers qui devraient être «utilisés» pour tenter de réhabiliter la performance économique pitoyable de ce gouvernement.

Prenons un autre secteur, l'éducation. Monsieur le président, en 1971, vous avez personnellement dirigé ce Comité dans une étude sérieuse concernant l'éducation chez les Indiens. Ce rapport soulignait de façon très claire les lacunes du système d'éducation des Indiens. Vous avez, à l'aide de documents, prouvé que le transfert, des écoles relevant de l'église à des écoles provinciales, n'avait rien changé.

[Text]

My predecessor, Mr. Manuel, praised that report at that time saying: "It is the first document of its kind ever to be written with Indian people in mind."

Here we are, Mr. Chairman, seven years after your report was adopted by this committee, five years after we came here with the Minister to announce the first major policy agreement between the government and the Brotherhood—the Indian Control of Indian education policy—back at square one.

Cutbacks across the country have made it so. One of you colleagues rose in the House the other day to ask the Minister to explain the dismissal of 90 guidance counsellors on two days' notice in Indian schools in Saskatchewan. The New Brunswick chiefs here with me today will tell you of hot lunch programs being cancelled for Indian children in their communities. We have comparable reports coming in from Alberta, the Northwest Territories, British Columbia, and Nova Scotia. And may I remind this government, words are cheap, but education in today's world is not.

Remember when you examine the Indian Affairs budget that we are not merely talking about money, or programs, or budgets, or projects, we are talking about people. We are talking about the lives of Indian children, Indian women, Indian old people, whose futures are in jeopardy while Ottawa's bureaucrats warmly snuggle into protective administrative coats which protect their jobs and give them salary increases.

• 1120

It is outrageously indecent of government to reward incompetent DIAND administrators while attempting to build an image of responsible spenders by sacrificing the welfare of Indian people. I can readily sympathize with Jacques Parizeau in his battle with Ottawa over dollars that should be paid to Quebec. Ottawa is playing with the economic welfare of the Quebec people by coyly withholding millions of dollars. We are in the same position. But the Prime Minister has at least said the Quebec people will eventually get the money owing Quebec in a manner to be announced later. Unfortunately, Indian people have received no similar assurances on our finances. It makes me wonder whether we should mimic Quebec and threaten the nation's unity. After all, this government seems only willing to respond to a crisis. We would much rather they respond to reason and we think we are reasonable by suggesting that budget cutbacks for the poorest communities in this country would be disastrous.

We want you to understand that we have tried every kind of diplomatic exercise in the book to work with this government and create a positive working relationship with the Cabinet. It has been like shaving lather off a balloon. We managed it for a while but it finally popped.

[Translation]

Mon prédécesseur, M. Manuel, avait fait l'éloge du rapport à ce moment-là en disant: «C'est le premier document du genre qu'on ait jamais écrit en pensant aux Indiens.»

Voilà où nous en sommes, monsieur le président, sept ans après que votre rapport ait été adopté par le Comité, cinq ans après que nous soyons venus ici avec le ministre pour annoncer le premier important accord de politique entre le gouvernement et la Fraternité—le contrôle indien en matière d'éducation pour les Indiens—nous sommes revenus au point de départ.

Les coupures sont responsables. Un de vos collègues s'est levé en Chambre l'autre jour pour demander au ministre d'expliquer le renvoi de 90 conseillers en orientation, à deux jours d'avis, dans les écoles indiennes de la Saskatchewan. Les chefs du Nouveau-Brunswick qui m'accompagnent aujourd'hui vous diront que les programmes concernant les déjeuners chauds ont été annulés pour les enfants indiens de leurs collectivités. Nous avons des rapports semblables venant de l'Alberta, des Territoires du Nord-Ouest, de la Colombie-Britannique et de la Nouvelle-Écosse. Dois-je le rappeler au gouvernement: les mots ne coûtent rien, mais l'éducation aujourd'hui coûte quelque chose.

Souvenez-vous, lorsque vous étudierez le budget des Affaires indiennes, que nous ne parlons pas seulement d'argent ou de programmes, de budgets ou de projets, mais nous parlons de personnes. Nous parlons de la vie des enfants indiens, des femmes indiennes, des vieilles personnes indiennes, dont l'avenir est compromis, alors que les bureaucrates d'Ottawa sont chaudement protégés par leur couverture administrative qui protège leurs emplois et leur accorde des augmentations de salaire.

Il est particulièrement honteux, de la part du gouvernement, de récompenser des gestionnaires incompetents du MAINC tout en essayant de montrer que les dépenses sont engagées de façon responsable en sacrifiant le bien-être des Indiens. Je comprends fort bien la lutte que mène Jacques Parizeau contre Ottawa à propos de sommes qui devraient être versées au Québec. Ottawa joue avec le bien-être versées au Québec. Ottawa joue avec le bien-être économique des Québécois en essayant de bloquer des millions de dollars. Nous nous trouvons dans la même position. Le premier ministre a au moins dit que les Québécois récupéreront finalement les sommes qui leur sont dues d'une manière qui sera annoncée plus tard. Malheureusement, les Indiens n'ont pas reçu d'assurance de cet ordre. Je me demande ainsi si nous devrions imiter le Québec et menacer l'unité du pays. Il semble que le gouvernement actuel ne cherche qu'à répondre à une situation de crise. Nous préférierions qu'il réponde à des propositions raisonnables. Nous pensons être raisonnables en indiquant que la réduction des budgets des collectivités les plus pauvres de notre pays aurait des conséquences désastreuses.

Nous voulons que vous sachiez que nous avons déployé tous les efforts de diplomatie possibles afin de collaborer avec le gouvernement et d'établir des relations de travail positives avec le Cabinet. Nos efforts ont eu l'effet d'un coup d'épée dans l'eau.

[Texte]

Some of you have already received the resolution of our Executive Council on these funding cutbacks and our announcement of April 13 that we have withdrawn from the Joint NIB/Cabinet Committee discussions. Both decisions were taken at the same NIB Executive Council meeting.

We worked for five years to put together the Joint NIB/Cabinet Committee. We did so in good faith, hoping something could really be accomplished for Indian people by working within the system in this way.

You will notice, Mr. Chairman, that the withdrawal from the discussions with Cabinet were the result of the refusal of Cabinet to respond to our comprehensive proposals and particularly to recognize aboriginal and treaty rights. Our other resolution responds to funding cutbacks. There is a real relationship between the question of rights and the question of funding. We believe recognition of Indian rights is the most assured way of establishing a healthy relationship between our people and the government. We believe establishing those rights in the revision of the Constitution and the Indian Act is the surest way of ending the economic, social and cultural state of siege that has surrounded Indian people in the past century. These latest cutbacks suggest that the government is willing to continue its unjust activities a little longer.

When the Prime Minister was asked about the cutbacks in funding to Indian communities he said:

... when the federal government is attempting to restrain the growth of its bureaucracy, and when federal expenditures are being restrained, it is obvious that in some areas the public will not have services growing at the rate they would like.

Our Executive Council resolution endorses the policy of restraint as a "worthy national goal", yet, we cannot agree that the growth of Indian communities can be tied to the growth of the Gross National Product. After all, these communities are beginning their development with less than a third of the average family income of the surrounding non-Indians.

I believe your colleagues studying the defence estimates will tell you that the armed forces funding has not been cut back and has not been tied to the Gross National Product. Their enrolment is in fact increasing. They are acquiring new equipment and I think you will find that the cost per infantryman is about ten times the income of the average Indian. Clearly any discussion of tying specific budgets to the GNP is arbitrary, capricious and largely designed for political convenience.

I need not remind you, Mr. Chairman, that Indians know all about economic depressions. The federal Liberal government has no monopoly on this. This has been their state for generations. It does not follow that Indians should be moved from

[Traduction]

Certains d'entre vous ont déjà reçu la résolution que notre conseil exécutif a adoptée à propos de la réduction du financement et vous avez peut-être également pris que, le 13 avril, nous avons annoncé que nous ne prenions plus part aux discussions du comité regroupant des représentants de la Fraternité nationale des Indiens et du Cabinet. Ces deux décisions ont été prises lors d'une même réunion du conseil exécutif de la FNI.

Nous avons travaillé pendant cinq ans pour constituer le comité FNI-Cabinet. Nous avons œuvré en toute bonne foi, espérant que, en entrant ainsi dans le système, des efforts réels pourraient être déployés à l'intention des Indiens.

Monsieur le président, je dois vous signaler que, si nous nous sommes retirés des discussions avec le Cabinet, c'est que ce dernier a refusé de répondre à nos propositions d'ensemble et, en particulier, à reconnaître nos droits ancestraux et ceux que nous confèrent les traités. Notre résolution concerne les réductions du financement. La question des droits et celle du financement sont étroitement liées. Nous pensons que, en reconnaissant les droits des Indiens, le gouvernement est certain de pouvoir nouer de bonnes relations avec nous. Nous pensons que la façon la plus certaine de mettre un terme à l'état de siège dans lequel les Indiens vivent depuis un siècle sur le plan économique, social et culturel consiste à consacrer les droits auxquels je viens de faire allusion dans le cadre d'une révision de la constitution et de la Loi sur les Indiens. Ces dernières réductions du financement montrent que le gouvernement est prêt à poursuivre l'application de pratiques injustes.

A une réponse qu'on lui posait sur la réduction du financement des collectivités indiennes, le premier ministre a répondu:

Quand le gouvernement fédéral s'efforce de limiter la croissance de sa bureaucratie et qu'il réduit ses dépenses, il est évident que, dans certains secteurs, le taux de croissance des services ne correspondra pas aux attentes de la population.

La résolution de notre conseil exécutif appuie la politique d'austérité, reconnaissant qu'il s'agit certes là d'un «objectif national valable»; cependant, nous ne pouvons accepter le fait que le progrès des collectivités indiennes soit lié à la croissance du produit national brut. Dans ces collectivités, la moyenne du revenu familial est inférieure au tiers de la moyenne du revenu familial dans les collectivités non indiennes avoisinantes.

Je pense que vos collègues qui étudient le budget de la défense pourront vous dire que le financement des forces armées n'a pas été réduit et que celui-ci n'est pas lié au produit national brut. En fait, l'enrôlement des soldats augmente. Les forces armées sont en train d'acquérir du matériel nouveau et vous pourrez constater que le coût d'un fantassin est environ dix fois plus élevé que le revenu moyen d'un Indien. De toute évidence, lier certains budgets au PNB, c'est agir de façon arbitraire et injustifiée en fonction d'objectifs à caractère politique.

Monsieur le président, il ne m'est point besoin de vous rappeler que les Indiens savent en quoi consistent des dépressions dans le domaine économique. Le gouvernement fédéral libéral n'a pas de monopole à ce propos. Depuis des généra-

[Text]

economic depression to economic despair simply because the white man thinks his government is going through hard times.

I have outlined for you briefly what is being done in the name of "economy measures" in the Indian communities. There is another dimension to these retrogressive government actions, Mr. Chairman, which is even more serious. I refer again to policy implications which are of fundamental importance to Indian rights.

The Department of Indian and Northern Affairs is a large and bloated bureaucracy consisting of around 8,000 civil servants, many of whom earn more in one year than most Indians do in ten. An estimated 80 per cent of its allocation for Indians goes to pay the salaries of this staff and to pay for programs which do little but sustain Indian people in poverty; that is, hospitalization, welfare, corrections, and an educational system which does not work. Little is available from the budget for economic development or job creation and even less filters down to the Indians in the community in the form of purchasing power, aside from social assistance and other forms of transfer payments.

• 1125

In periods of economic constraint, the Department of Indian Affairs shows little serious interest in effecting savings by certain measures. Some of these measures are eliminating duplication or overlapping of staff functions;—all you have to do is walk through the halls of that ivory tower and see Indian Affairs employees reading newspapers or clipping their fingernails—doing away with unnecessary and pointless administrative operations; seeking greater efficiency or economy through decentralization of operations and administration to Indian bands. To protect their own jobs and incomes, departmental officials traditionally have attacked the most vulnerable factor in their cost equation, the Indian community. In doing so, the rationalization that is often used is that program gaps resulting from cutbacks will be filled either by other federal departments or, more preferably, by the provinces.

This scenario is not mere speculation on my part, Mr. Chairman. I am aware of bilateral negotiations which are underway currently with a number of provinces. If successful, these will result in further federal program cutbacks in the expectation that provincial services will fill some of the resulting gaps.

The policy implications of such moves are serious indeed. You will recall that one important plank in the government's white paper on Indian policy which was issued in 1969 was "a transfer of programs and services to other agencies", including the provinces. You will also recall that Indian reaction to the

[Translation]

tions, les Indiens vivent en situation de dépression. Il ne découle pas de cela que les Indiens devraient passer de la dépression au désespoir dans ce domaine, simplement parce que l'homme blanc pense que son gouvernement traverse une période difficile.

Je vous ai résumé brièvement ce qui est fait dans les collectivités indiennes au nom des «mesures économiques». Monsieur le président, dans un certain domaine, ces mesures rétrogrades du gouvernement sont encore plus graves. Je fais allusion par là à certaines incidences sur le plan politique qui ont une importance fondamentale en matière de droits des Indiens.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est un ministère important comprenant environ 8,000 fonctionnaires, dont beaucoup gagnent plus en un an que la plupart des Indiens en dix. Quatre-vingt p. 100 des crédits affectés aux Indiens servent à couvrir le salaire des employés, ainsi que les coûts de programmes qui n'ont pour seul résultat que de maintenir les Indiens dans la pauvreté; il s'agit de programmes d'hospitalisation et de bien-être, d'un programme correctionnel et d'un système éducatif qui ne fonctionne pas. Le budget ne comprend absolument aucune somme permettant de créer des emplois, d'améliorer les conditions économiques des Indiens et encore moins d'accroître leur pouvoir d'achat, à l'exception des paiements de l'assistance sociale et autres types de paiements de transfert.

Dans une période de contrainte économique, le ministère des Affaires indiennes se montre très peu intéressé à adopter des mesures qui permettent effectivement de réaliser des économies. Ces mesures pourraient éliminer les doubles emplois ou les chevauchements de fonctions. Il suffit de parcourir les corridors de cette tour d'ivoire pour se rendre compte que les employés des Affaires indiennes passent leur temps à lire les journaux, à se ronger les ongles ou à effectuer toutes sortes d'opérations administratives inutiles et sans intérêt. La décentralisation des opérations et la délégation des responsabilités administratives aux bandes indiennes pourraient accroître l'efficacité et l'économie. Afin de protéger leurs emplois et leurs revenus, les fonctionnaires du ministère s'en prennent toujours à l'élément le plus vulnérable de leur équation, à savoir la collectivité indienne. Les fonctionnaires justifient leur façon de faire en invoquant l'argument suivant: les restrictions budgétaires qui touchent ces programmes seront compensées par d'autres ministères fédéraux, ou de préférence par les provinces.

Monsieur le président, ce scénario n'est pas une pure spéculation de ma part. Je sais que des négociations bilatérales sont actuellement en cours avec plusieurs provinces. Si elles réussissent, le gouvernement fédéral imposera de nouvelles restrictions à ces programmes en attendant que les services provinciaux combler les manques ainsi créés.

Les implications de ces politiques sont très graves. Vous vous rappellerez que le Livre blanc du gouvernement sur les politiques concernant les Indiens, émis en 1969, visait à «transférer certains programmes et services à d'autres organismes», y compris les provinces. Vous vous rappellerez également que les

[Texte]

white paper at that time was extreme, and that your prime minister had occasion to withdraw publicly that infamous proposal, which would have had the effect of terminating the rights and privileges of Indian people under the constitution and the treaties.

I now assert that the government is again going back on its own word. By eliminating programs in the Indian communities, the federal government is trying to force Indian people to look to the provinces for help. In carrying on bilateral and secret negotiations with the provinces, the federal government is concurrently seeking to engineer an extension of provincial services to Indians. Once Indian dependency on provinces has been effected, the federal government will be in a position to implement a policy terminating its historical and constitutional responsibilities for Indians.

This is the strategy that is implicit in the program cutbacks. It is a strategy which poses no immediate threat to the Indian Affairs bureaucracy. On the contrary, it reduces pressures for budgetary increases in circumstances where Indian populations and needs are growing. The threat is to Indian rights. I would like to assure you that the Indian people will resist with all their might any implicit or overt efforts to erode these rights. Taken together, the denial of rights and the cutbacks in funding suggest to us a government policy which assigns no priority at all to our goal of Indian self-development.

And finally, I would like to remind you, Mr. Chairman, that after the ill-fated effort in 1969 to introduce a termination policy, the government agreed to establish a joint consultation process and mechanism with Indian people. This produced a joint NIB-Cabinet committee, which I mentioned earlier. We were guaranteed that there would be no further unilateral attempts to impose decisions on Indian people. If you check back into government records, Mr. Chairman, you will see the government undertook to allow Indian participation in discussions concerning the allocation of resources in relation to Indian priorities.

As I have already noted, we have withdrawn recently from these so-called joint consultative arrangements because that process was neither joint nor consultative. The kind of cutbacks which have seriously undermined Indian communities were made without consultation or explanation.

I have also pointed out that negotiations between the federal government and the provinces are being conducted right now in secret and without reference to Indians in most of the provinces concerned. I can assure you that the popularity of this government is dropping in Indian popularity polls; and indeed, many cabinet ministers have significant Indian populations in their constituencies.

The Department of Indian Affairs does not yet understand the difference between consultation and manipulation. Our

[Traduction]

Indiens ont réagi de façon extrême à ce document et que le premier ministre a dû retirer publiquement cette proposition infâme, qui aurait eu pour effet de priver définitivement les Indiens de tous les droits et privilèges que leur confèrent la constitution et les traités.

Je prétends que le gouvernement est en train de revenir sur ses engagements. En éliminant les programmes offerts aux localités indiennes, le gouvernement fédéral essaie de forcer les Indiens à demander de l'aide aux provinces. En menant des négociations bilatérales et confidentielles avec les provinces, le gouvernement fédéral demande simultanément que les services provinciaux soient étendus aux Indiens. Dès lors que les Indiens dépendront des provinces, le gouvernement fédéral pourra mettre en place une politique le déchargeant de toutes ses responsabilités historiques et constitutionnelles à l'endroit des Indiens.

Voilà la stratégie que contiennent implicitement les réductions de programme. Cette stratégie ne menace pas immédiatement la bureaucratie des Affaires indiennes. Au contraire, elle réduit les pressions exercées pour obtenir des augmentations budgétaires, dans un contexte de croissance de la démographie et des besoins indiens. Ce sont les droits des Indiens qui sont menacés. Je voudrais vous assurer que les Indiens résisteront de toutes leurs forces à toute volonté implicite ou ouverte de limiter ces droits. La négation des droits des Indiens, ainsi que les restrictions budgétaires qui nous frappent, indiquent clairement que les politiques du gouvernement n'accordent aucune priorité à l'objectif d'auto-développement que poursuivent les Indiens.

Et, finalement, j'aimerais vous rappeler, monsieur le président, qu'après avoir en vain essayé, en 1969, de faire adopter une politique définitive à l'égard des Indiens, le gouvernement a accepté de mettre en place un processus et un mécanisme de consultation avec les Indiens. Ceci a abouti à la création d'un comité mixte FNI—Cabinet, dont j'ai déjà parlé. On nous avait assuré qu'il n'y aurait plus aucune tentative unilatérale d'imposer des décisions aux Indiens. Monsieur le président, si vous vous donnez la peine de vous plonger dans les dossiers du gouvernement, vous verrez que le gouvernement s'est engagé à autoriser les Indiens à participer aux discussions concernant l'affectation des ressources, conformément aux priorités indiennes.

Et comme je l'ai déjà dit, nous nous sommes récemment retirés de ces soi-disant arrangements consultatifs mixtes, qui n'étaient ni consultatifs ni mixtes. Les restrictions budgétaires qui touchent gravement les collectivités indiennes ont été décidées sans consultation et sans explication.

J'ai également souligné que les négociations qui ont actuellement lieu entre le gouvernement fédéral et les provinces se déroulent en secret et sans la moindre référence à la situation des Indiens dans la plupart des provinces. Je puis vous assurer que le gouvernement perd de plus en plus de sa popularité auprès des Indiens. En réalité, de nombreux ministres du Cabinet ont des circonscriptions où la population indienne est importante.

Le ministère des Affaires indiennes n'a pas encore compris la différence qui existe entre la consultation et la manipula-

[Text]

justified withdrawal from what we saw as a pseudo-consultation exercise has not resulted in any real evaluation of the process to determine what went wrong. The department instead has taken a primitive stance by withdrawing a grant, particularly a grant which had been set aside for us to develop contributions to an Indian Act review.

• 1130

Indians are not intimidated by those who choose to wield a big stick.

I hope, Mr. Chairman, that you will accept as a sincere observation that, as matters now stand, we have more confidence in this Committee operating in public than we have in the government which prefers secrecy and fears the public. As a public forum we ask you to inquire into the matters we have laid before you. To the limits of your authority we urge this Committee to undertake the following:

- (a) seek a clarification of the budget of the Department of Indian Affairs to determine the actual funds which reach Indians in the communities and at the reserve level.
- (b) restore to Indian communities all programs which have been curtailed or cut.
- (c) freeze all departmental staff and administrative allotments at last year's level.
- (d) identify federal moneys which were intended for Indians and which have been diluted in the appropriations of other departments so that these funds can once again be clearly earmarked for Indians.
- (e) stop all transfers of federal funds designated for Indians to provinces and restore these to the Department of Indian Affairs.
- (f) undertake a general and complete review of previous Committee recommendations to determine whether any have been implemented, and if so, the way in which they are reflected in departmental appropriations.

The Committee can rely on the full co-operation of our staff at the National Indian Brotherhood and the officers of all our member organizations.

Having made my statement, I now am asking the Committee to hear from some of our member organizations, some of the chiefs and some of the board representatives who are present with me today. You will have to determine whether it is right or just that Indian people should be made a target for the government's economy drives. I am certain that the government harbours targets which are much fatter and more tolerant than Indians can afford to be.

The Chairman: Thank you, Mr. Starblanket. In the order that you prefer, will you introduce your colleagues who are going to address us?

Mr. Starblanket: Chief Donald Ward, Chief Winston Paul, Chief Vaughn Nichols, Chief Mike Martin and Graydon

[Translation]

tion. Notre retrait de ce que nous considérons être comme un exercice de pseudo-consultation n'a débouché sur aucune analyse réelle de la situation et de ce qui va mal. Au lieu de cela, le ministère a commencé par supprimer une subvention qui devait nous permettre de participer à une révision de la Loi sur les Indiens.

Les Indiens ne se laissent pas intimider par les personnes qui aiment brandir de grands bâtons.

J'espère, monsieur le président, que vous vous rendez compte que je suis sincère lorsque je dis qu'actuellement nous faisons plus confiance à ce Comité, dont les délibérations sont publiques, que nous n'en faisons au gouvernement, qui préfère le secret et craint le public. En votre qualité de tribune publique, nous vous demandons de vous renseigner sur les questions dont nous vous avons parlé. Nous encourageons fortement votre Comité à atteindre les limites de son pouvoir et d'entreprendre ce qui suit:

- a) Obtenir des éclaircissements relatifs au budget du ministère des Affaires indiennes afin d'établir quels sont les fonds qui parviennent aux Indiens des collectivités et des réserves;
- b) Restituer aux collectivités indiennes tous les programmes qui ont été supprimés ou réduits;
- c) Geler toutes les allocations au personnel et à l'administration du ministère au niveau de l'an dernier;
- d) Identifier les montants prévus par le gouvernement fédéral pour les Indiens, montants camouflés dans les crédits d'autres ministères, afin que ces fonds puissent de nouveau être clairement acheminés aux Indiens;
- e) Cesser tout transfert aux provinces de fonds fédéraux destinés aux Indiens et les restituer au ministère des Affaires indiennes;
- f) Entreprendre un examen général et exhaustif des recommandations antérieures du Comité afin d'établir s'il y en a qui ont été mises en application et, dans l'affirmative, la manière dont elles sont traduites dans les affectations de crédits du ministère.

Le Comité peut compter sur la pleine collaboration du personnel de la Fraternité des Indiens du Canada et de tous les organismes qui en sont membres.

Ayant maintenant terminé ma déclaration, j'aimerais demander au Comité d'entendre certains représentants de nos organismes membres, certains chefs et certains représentants du conseil ici présents. Vous devrez décider s'il est juste ou bon que les Indiens constituent la cible des restrictions économiques du gouvernement. Je suis certain que le gouvernement abrite des cibles beaucoup plus grasses et beaucoup plus tolérantes que les Indiens ne peuvent se permettre de l'être.

Le président: Merci, monsieur Starblanket. Je vous prie de présenter, dans l'ordre que vous jugez bon, ceux de vos collègues qui vont prendre la parole.

M. Starblanket: Le chef Donald Ward, le chef Winston Paul, le chef Vaughan Nichols, le chef Mike Martin, et

[Texte]

Nicholas, representing the Union of the chiefs and the Union of New Brunswick Indians.

The Chairman: All right. Mr. Ward, will you lead off?

Mr. Donald Ward (Chief, Red Bank Reserve, New Brunswick): Mr. Chairman, I am from the Red Bank Indian Reserve in the Province of New Brunswick and I have been operating programs from the department for a period of six years. During this period of time we have had very difficult times with the Department of Indian Affairs in trying to obtain money for housing, welfare, education and many other reserve programs of the New Brunswick Indian reserves.

We had been very successful up till the end of March, 1978 in getting very much needed services to our people, and needless to say, very much appreciated by my Indian people. As a result of program cut-offs and cutbacks we have had to lay off 14 people from the Canada Works program and 15 people from our program for upgrading in adult education. Yet today, Mr. Chairman, the department also feels that they should cut us off on band staff such as a receptionist-typist, construction supervisor, fire chief and maintenance men. All of these people are having to go on social assistance. We recently received a budget from social assistance that is computerized in that funds are so-called "locked in", according to the letters received from district and regional offices. What happens Mr. Chairman, down the road, six months from now when the computer says that there is no more money for the reserve for social assistance because of 35 more people getting laid off and having to go on social assistance?

The other programs on my reserve cut right off—or I should say, mostly in the Province of New Brunswick, as you can see under document No. 3, under Red Bank Reserve—are the whole 1700 block, as they call it, consisting of fire protection, water and sanitation, maintenance of roads, street lighting, et cetera, and the whole 2300 block, consisting of social counselors, teachers' aides under federal schools, language teachers in the federal schools and school committee funds—but I want to point out that these school committee funds are very small—library grants, midday-lunch program or hot lunch program, transportation of pupils—I really do not see how this could be allowed to happen.

• 1135

This is a real serious cutback by the Department of Indian Affairs in programs going to the reserve level. Yet there is no mention of cutbacks in the salaries of departmental officials; what happens to the people that were employed in the 1700 block for example or the 2300 block of programs? Do these people get laid off working for a department or at least do they get cut back?

When the Minister came down to meet with the Chiefs in the Province of New Brunswick on April 12, 1978, we

[Traduction]

Graydon Nicholas, représentant l'Union des chefs et l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick.

Le président: Très bien. Monsieur Ward, voulez-vous commencer?

M. Donald Ward (chef, réserve de Red Bank, Nouveau-Brunswick): Monsieur le président, je suis de la réserve indienne de Red Bank, au Nouveau-Brunswick, et je m'occupe de programmes du ministère depuis six ans. Pendant cette période, nous avons traversé des temps très difficiles, lorsque nous avons tâché d'obtenir du ministère des Affaires indiennes de l'argent en vue du logement, du bien-être, de l'éducation et de beaucoup d'autres programmes relatifs aux réserves indiennes du Nouveau-Brunswick.

Jusqu'à la fin de mars 1978, nous avons très bien réussi à procurer à notre peuple des services essentiels et, évidemment, très bien reçus. Les suppressions et réductions de programme nous ont obligés à licencier 14 employés du programme Canada au travail et 15 employés du programme d'amélioration de l'éducation pour adultes. Pourtant, monsieur le président, le ministère estime encore devoir réduire le personnel des bandes, et supprimer des emplois tels que celui de réceptionniste-dactylographe, surveillant de la construction, chef du service d'incendie et préposé à l'entretien. Toutes ces personnes avaient des emplois, mais elles vont maintenant devoir recourir à l'assistance sociale. Nous avons récemment reçu du service d'assistance sociale un budget informatique en vertu duquel certains fonds sont dits «sous clé», d'après des lettres reçues des bureaux régionaux et des bureaux de district. Qu'arrivera-t-il, monsieur le président, dans six mois, lorsque l'ordinateur décidera qu'il n'y a plus d'argent pour les prestations d'assistance sociale de la réserve, 35 autres personnes ayant été licenciées et devant recourir à l'assistance sociale?

Comme vous pouvez le constater dans le document numéro 3, sous la rubrique «réserve de Red Bank», les autres programmes de ma réserve qui ont été complètement supprimés sont ceux de ce qu'il est convenu d'appeler le poste 1700, c'est-à-dire la protection contre les incendies, l'eau et l'hygiène publique, l'entretien des routes, l'éclairage des rues, etc., ainsi que le poste 2300 au complet, c'est-à-dire les conseillers sociaux, les adjoints aux enseignants des écoles fédérales, les professeurs de langue des écoles fédérales et les fonds de comités scolaires. J'aimerais signaler que ces fonds de comités scolaires sont de très petites subventions pour les bibliothèques, pour le programme du repas de midi ou le programme du déjeuner chaud, le transport des écoliers. Je ne vois vraiment pas comment l'on peut permettre que cela se produise.

C'est une grave réduction des programmes du ministère des Affaires indiennes consacrés aux réserves. On ne parle cependant pas de réduction des salaires des fonctionnaires, qu'advient-il des personnes qui étaient employées pour les programmes du bloc 1700 ou du bloc 2300? Ces personnes seront-elles mises à pied ou subiront-elles des réductions de salaires?

Lorsque le ministre est venu rencontrer les chefs de la province du Nouveau-Brunswick le 12 avril 1978, nous lui

[Text]

expressed our deep concerns to him and he stated that these would be looked into. Yet today, Mr. Chairman, we have received no replies from his office. I hope, Mr. Chairman, that this Committee really listens to our concerns here today. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ward. Mr. Paul.

Chief Winston Paul (Woodstock Reserve, New Brunswick): Yes, Mr. Chairman. In my community, the Woodstock Indian Reserve, which is in New Brunswick we are in the process of administrating programs at the band level. Due to the cutbacks, due to the severe cutbacks in programming we are unable to do so. We do not have the facilities for administrating programs, no community facilities at all. For example, we recently had a social assistance program approved for \$125,000; within two weeks we were cut back \$21,000. Local government, I thought, was to allow us to participate in more DIA programs at the band level.

Another area; from my community all the children are transported into provincial schools and we are solely dependent on the school funding. I could go on and on. These are some of the things of real concern. I can assure you, Mr. Chairman, that due to these cutbacks my people will suffer drastically in education, in social assistance, in hot lunch programs and in job creation. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Nichols, Vaughan Nichols

Chief Vaughan Nichols (Tobique Reserve, New Brunswick): Yes, Mr. Chairman, I share the same views in the areas expressed by Chief Donald Ward and Chief Winston Paul but my main problem area in the Tobique Indian Reserve is housing. My reserve right now needs 46 new homes to meet the needs of the community. The great majority of the families are welfare recipients and there is no indication that these welfare recipients will ever become self-sufficient. At present the Council has about eight emergency cases for which there is virtually no accommodation within the community or the surrounding communities because the big fire in Perth last year destroyed half the town and all the apartment buildings. There will be no shelter for these destitute families and individuals. Therefore, the band building of the reserve are always under constant threat of a unlawful takeover and occupation because of the immediate needs. These people are desperate.

These conditions have been created by poor planning and lack of support from the federal government. This year on the cutbacks the housing allotment to Tobique is \$71,000 but due to commitments by the band during the past winter Canada Works programs, our total operating housing budget this year will be only \$17,000. I would like to stress the need that is brought about on housing. I have a breakdown here that was prepared jointly by our band and by the department. Again, the department has always stressed local government; that the band be participant in the decisions and in administering their

[Translation]

avons fait part de nos inquiétudes et il a dit qu'il allait étudier la situation. Pourtant, monsieur le président, nous n'avons pas encore reçu de réponse de son cabinet. J'espère que le comité écoute vraiment ce que nous avons à lui dire aujourd'hui. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ward. Monsieur Paul.

Le chef Winston Paul (Réserve de Woodstock, Nouveau-Brunswick): A la réserve indienne de Woodstock, au Nouveau-Brunswick, nous sommes en train d'administrer des programmes au niveau de la bande. En raison des réductions, très importantes, nous ne sommes plus capables de le faire. Nous n'avons pas les installations nécessaires pour administrer ces programmes, aucune installation communautaire. Par exemple, on avait récemment approuvé un programme d'aide sociale de l'ordre de \$125,000, en deux semaines, il était ramené à \$21,000. Je pensais que le gouvernement local allait nous permettre de participer à plus de programmes du ministère au niveau de la bande.

Il y a une autre question. Dans ma communauté, tous les enfants sont transportés aux écoles provinciales et pour ce faire nous devons nous servir des fonds alloués aux écoles. Je pourrais vous en énumérer ainsi toute la journée. Ce sont là nos principales préoccupations. Je peux vous assurer que ma collectivité souffrira beaucoup des réductions dans le domaine de l'éducation, de l'aide sociale, de la création d'emplois et etc. Merci.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Nichols, Vaughan Nichols.

Le chef Vaughan Nichols (réserve de Tobique, Nouveau-Brunswick): Monsieur le président, je partage les opinions exprimées par les chefs Donald War et Winston Paul mais sur la réserve de Tobique, notre principal problème est le logement. Nous avons actuellement besoin de 46 nouveaux logements pour répondre aux besoins de la collectivité. La grande majorité des familles reçoivent des prestations du bien-être et rien n'indique que ces personnes deviendront un jour financièrement autonomes. Actuellement, le conseil doit s'occuper d'environ huit cas urgents que nous ne pouvons tout simplement pas loger au sein de la collectivité ou dans les collectivités avoisinantes parce qu'il y a eu un incendie important à Perth l'année dernière qui a détruit la moitié de la ville et tous les immeubles de logements. Ces familles dans le besoin n'auront tout simplement pas d'abri. En conséquence, les bâtiments de la bande sur la réserve peuvent à tout instant être occupés par ces personnes dont les besoins sont urgents. Elles sont désespérées.

Ces situations découlent d'une mauvaise planification et d'un manque d'appui de la part du gouvernement fédéral. Cette année, avec les réductions, Tobique recevra \$71,000 pour le logement mais comme la bande, l'hiver dernier, a dû dépenser des fonds pour le programme Canada au travail, notre budget total pour le logement ne sera que de \$17,000 cette année. Je veux insister sur la nécessité d'avoir des logements. Et j'ai ici une liste qui a été préparée par notre bande et par le ministère. Le ministère a toujours dit aux gouvernements locaux que les bandes devraient participer aux

[Texte]

affaires on the reserves. Then, when they imposed cutbacks, it has created quite a burden, and there is no possible way the band can operate within the cutbacks and with the budget this year. Thank you.

• 1140

The Chairman: Thank you, Mr. Nichols.

Mr. Martin, Chief of the Eel Ground Reserve.

Mr. Mike Martin (Chief, Eel Ground Reserve, New Brunswick): Mr. Chairman, my reserve is identical with other reserves in New Brunswick, or throughout Canada, as far as cutbacks, serious problems, housing, education, recreation, and so on and so forth, are concerned. I have chosen to talk about policing here for a few minutes, because since 1975 Chief Ward and I have been involved in Indian policing on both reserves. Fortunately, his reserve came up a bit better in policing than mine did. In ours, I base it on the lack of training, the lack of communication with the RCMP, lack of communication with Indian Affairs, lack of funding to improve our policing on the reserves—such as building police stations, buying radar detectors, radar and stuff like that, better police cars, and so on, the lack of communication with the justice system in Newcastle dealing with band by-laws.

Our band by-laws have not been recognized by the court systems in Newcastle. There was quite a serious problem in drugs and vandalism on reserves, all due to the fact of band by-laws not having been dealt with as they should have been in provincial laws. Vandalism and drugs are very serious problems on my reserve, as well as on other reserves in New Brunswick—or anywhere else, I assume.

Bootlegging is very hard on reserves. We have people, ranging from kids the age of 10 up to age 40, drinking liquor on reserves, creating vandalism, fighting, frightening other people, shooting one another. People have died by guns and bullets on our reserves. People have died by stabbing on other reserves. This is all through the fact that police funding has been so poor.

What we need on our reserve is better communication with the RCMP—if they had given us proper supervision on the reserves for policing. We should get better communication with the Department of Indian Affairs to deal with policing on reserves, twice as good as it is right now.

We should have better recreation programs on our reserves to fight drugs and vandalism on the reserves.

As I stated a little while ago, people have been killed on reserves, dying because of other people shooting at another person. In fact, not too long ago, I lost my 21-year old son; he came home drunk one morning at five o'clock, he went down to his room, put a cartridge shell into a gun, stuffed it under

[Traduction]

décisions et à l'administration de leurs affaires sur les réserves. Alors, quand ils ont imposé les réductions, cela a causé un lourd fardeau, et il est impossible que la bande fonctionne avec ces réductions et avec le budget de cette année. Merci.

Le président: Merci, monsieur Nichols.

Monsieur Martin, chef de la Réserve Eel Ground.

M. Mike Martin (Chef, Réserve Eel Ground, Nouveau-Brunswick): Monsieur le président, ma réserve est identique aux autres réserves du Nouveau-Brunswick, et à travers le Canada, en ce qui concerne les réductions, les problèmes sérieux, le logement, l'éducation, les loisirs, et ainsi de suite. J'ai choisi de parler pendant quelques minutes du maintien de l'ordre parce que depuis 1975, le chef Ward et moi-même avons travaillé au maintien de l'ordre chez les Indiens des deux réserves. Heureusement, sa réserve a réussi un peu mieux que la mienne dans le maintien de l'ordre. Chez nous, j'explique notre manque de succès par le manque de formation, le manque de communication avec la GRC, le manque de communication avec les Affaires indiennes, le manque de financement pour améliorer le maintien de l'ordre dans nos réserves—par exemple la construction de poste de police, l'achat de détecteurs de radar, de meilleures voitures de police, et ainsi de suite, le manque de communication avec le système judiciaire de Newcastle en ce qui concerne les règlements de la bande.

Ces règlements n'ont pas été reconnus par les tribunaux de Newcastle. Il y a eu des problèmes très graves avec la drogue et le vandalisme dans les réserves, parce que les règlements de la bande n'ont pas été traités comme ils auraient dû l'être par les lois provinciales. Le vandalisme et la drogue sont de très sérieux problèmes dans ma réserve, ainsi que dans d'autres réserves du Nouveau-Brunswick—ou partout ailleurs, je suppose.

La contrebande de l'alcool cause des problèmes énormes sur les réserves. Nous avons des personnes, de 10 ans jusqu'à 40 ans qui boivent de l'alcool sur les réserves, qui s'adonnent au vandalisme, qui se battent, qui font peur aux autres gens, qui se tirent dessus. Des gens ont été abattus par des fusils et par des balles dans nos réserves. Dans l'autre réserve, des gens ont été poignardés. Tout cela provient du fait que les fonds affectés à la police sont insuffisants.

Ce qu'il nous faut sur notre réserve, c'est une meilleure communication avec la GRC—s'ils nous avaient donné la surveillance nécessaire dans les réserves pour le maintien de l'ordre. Nous devrions obtenir une meilleure communication avec le ministère des Affaires indiennes pour traiter du maintien de l'ordre dans les réserves, deux fois plus qu'à l'heure actuelle.

Nous devrions obtenir des meilleurs programmes de loisirs dans nos réserves afin de combattre la drogue et le vandalisme.

Comme je l'ai dit tantôt, des gens ont été tués dans les réserves, parce que les gens se tirent dessus. En effet, il n'y a pas longtemps, j'ai perdu mon fils de 21 ans; il est rentré un jour à 5 heures du matin, ivre, il allé dans sa chambre, il a mis une cartouche dans un fusil, il a mis le fusil en dessous de son

[Text]

his chin and blew his head right out. That is my experience about what has taken place on reserves in vandalism and drugs. I lost my son, not too long ago, on account of that. When I say this is what is taking place, it is taking place. If some of you people could take time—I know you have quite a lot of travelling funds in your pocket, free travelling funds in your pocket—to go up to the reserves, spend more time and see exactly what is taking place on the reserves, you would know what is taking place. You would know how the people are suffering on the reserves—housing—anything else that has been mentioned here. Even the people of the Department of Indian Affairs, who are running the programs do not come up to see us and see what is taking place. All they say is, “We know what is taking place on your reserve.” How the heck do they know what is taking place when they do not even come to see what is taking place on the reserve? There are many liquor problems. I know what is taking place in our reserve. And I have been asking the Department of Indian Affairs to put in better police training programs on my reserve. Yet they say they have no money. Sometimes when you read the newspaper you see that some M.P. got a raise of \$3,000 or \$4,000 in his salary and a \$2,000 raise on his travelling funds. What about the poor people on the reserves that are suffering? They do not care about those people. Once you get your raises you are okay. But we are not; we are the ones that are suffering. And we are the ones who are losing all the children. Most of the kids on the reserve do not reach Grade 4, Grade 3, or Grade 12, but drop right out, right into dope, cigarettes and all that stuff. We cannot help them because we have nothing to offer. We cannot help with recreation programs and so on because we do not have them. We do not have the money to operate that kind of stuff for them. We need all this kind of stuff. We need bylaws. We have bylaws on the reserve that are not even recognized anywhere. We try to deal with those bylaws on our reserves and we are just left another piece of paper by somebody else to throw away. If those bylaws were created properly we would not have all these problems that I am talking about. Let us get our police training programs in place. Why train two people when you can train five? But we need money to do that. This past year our policing program has been cut down. We have many kids in jail from our reserve between 13 and 15 years of age. We are only about 400 people but 40 kids under 14 are spending time in jail—all due to the fact that a great deal having to do with drugs is taking place on the reserve and there is nothing we can do with them. We have no law protection or nothing. Thank you.

• 1145

The Chairman: Thank you, Mr. Martin. Next is Mr. Graydon Nicholas, the Chairman of the Union of New Brunswick Indians.

Mr. Graydon Nicholas (chairman, Union of New Brunswick Indians): Thank you very much, Mr. Chairman, and your colleagues as well.

You have listened to four of my 15 bosses, because in our province our organization, the Union of New Brunswick Indians, is comprised and controlled by the chiefs of the province,

[Translation]

mention et il s'est fait sauter la tête. Voilà mon expérience de ce qui a lieu dans les réserves du côté du vandalisme et de la drogue. C'est à cause de cela que j'ai perdu mon fils il n'y a pas longtemps. Quand je vous dis que c'est ce qui se passe, c'est que cela se passe. Si certains d'entre vous pouvaient prendre le temps—je sais que vous avez beaucoup d'indemnités de déplacement—d'aller dans les réserves, de passer un peu plus de temps pour voir exactement ce qui s'y passe. Vous sauriez combien les gens souffrent dans les réserves—le logement—et toute autre chose qui a été mentionnée ici. Même les gens du ministère des Affaires indiennes, qui dirigent les programmes, ne viennent pas afin de voir ce qui se passe. Ils nous disent tout simplement «Nous savons ce qui se passe dans votre réserve.» Comment diable les représentants du ministère savent-ils ce qui se passe puisqu'ils ne prennent même pas la peine de venir s'en rendre compte dans la réserve? L'alcoolisme pose des problèmes. Je sais ce qui se passe dans notre réserve. Et j'ai demandé au ministère des Affaires indiennes d'y améliorer la formation des policiers. Le ministère prétend qu'il n'a pas d'argent. En lisant les journaux, on voit parfois que tel député a obtenu une hausse de salaire de \$3,000 ou \$4,000 et que son allocation de déplacements a augmenté de \$2,000. Et les pauvres gens qui souffrent dans les réserves? On ne s'en soucie pas. Une fois que vous avez eu vos augmentations, tout va bien pour vous. Mais pas pour nous; c'est nous qui souffrons. Et c'est nous qui perdons tous les enfants. La plupart des enfants de la réserve ne vont pas jusqu'à la troisième, la quatrième ou la douzième; ils abandonnent et ils se mettent tout de suite à la drogue. Nous ne pouvons pas les aider car nous n'avons rien à leur offrir. Nous ne pouvons pas les aider dans leurs loisirs car il n'existe aucun programme. Nous n'avons pas les crédits nécessaires pour leur offrir des services de ce genre. Et pourtant, nous en avons besoin. Il nous faut une réglementation qui s'applique à la réserve. Il existe des arrêtés mais on ne les reconnaît nulle part. Nous essayons d'y travailler dans la réserve mais quelqu'un se contente de nous laisser un autre bout de papier qui est bon à jeter. Si nous avions une réglementation satisfaisante, nous n'aurions pas tous ces problèmes auxquels je fais allusion. Organisons la formation de notre police. Pourquoi ne former que deux personnes quand on peut en former cinq? Mais il nous faut de l'argent pour cela. L'an dernier, le budget de notre police a été réduit. Beaucoup de jeunes de la réserve, entre 13 et 15 ans, sont en prison. Nous ne sommes que 400; or, 40 jeunes de moins de 14 ans sont en prison, et tout cela à cause de la drogue, mais nous n'y pouvons rien. Nous n'avons pas la protection de la loi, ni aucune autre protection. Merci.

Le président: Merci, monsieur Martin. la parole est ensuite à M. Graydon Nicholas, président de l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick.

M. Graydon Nicholas (Président, Union des Indiens du Nouveau-Brunswick): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président, ainsi que vos collègues.

Vous venez d'entendre quatre de mes supérieurs qui sont 15 en tout; en effet, notre organisation, c'est-à-dire l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick, est administrée par les chefs

[Texte]

and all 15 reserves in our province have a direct say in the policies that we work towards for the political development of our reserves and of our people on the reserve.

I hope the concerns that have been expressed by our four chiefs here today do not really fall on deaf ears, because part of the frustration that we are telling you about here today is critical in our area.

Our region, presently called the Atlantic Region, comprises New Brunswick, Nova Scotia, Prince Edward Island and Newfoundland. So you are dealing with four provinces and each of the provinces and each of the Indians on each of the reserves in each of those provinces has unique problems. So our organization, through our chiefs, have tried to address our problems in New Brunswick in the way that we would like to see development take place. So in that package we have submitted to you people here today you will also notice that we have tabled for you government documents that we have, fortunately or unfortunately, been able to obtain, for your very serious consideration—because in the very first document, as our chiefs have outlined, the cutbacks in the Maritime region were considered by the bureaucracy in that area and they in fact planned for three alternatives. And if you examine very closely alternative one, alternative two and alternative three, not once was one civil servant or his administration cut back. It was the reserves that lost the jobs, the reserves that lost the programs, the reserves that were cut back on the essential services of education, on the administration of local government programs. So when our kids finish school in New Brunswick in June, and when they start next September, there is going to be no student allowance, no clothing allowance, no cultural enrichment program, no teacher aid program. These have been so beneficial to our people in our reserve schools. Our student counsellors are going to be fired because that education person in the department is required. And yet our people on the very reserves whom we use to counsel our students and encourage them to continue in education and do well, they are the ones who are going to suffer.

• 1150

Mr. Chairman, I would like to remind this Committee of a very important resolution you people made in 1971, recommendation No. 17 of your report. It states:

The primary objective should be the setting up of additional teacher training and teacher assistant training programs on the reserves.

This was a recommendation you people made. And as you can see today, in New Brunswick that is going to be terminated effective the end of June, 1978. That kind of frustration builds up, honourable gentlemen, and I hope you have the opportunity to examine these documents and you will see where the priority of the government is regarding Indian people.

This frustration has led us to the point where our chiefs got together with other chiefs in the Maritime provinces last Friday in Moncton, and we passed a resolution of non confidence in the Department of Indian Affairs in the district, the regional level in Amherst, as well as the headquarters office of

[Traduction]

de la province et les 15 réserves ont leur mot à dire sur les politiques que nous établissons pour la réserve et ceux qui l'habitent.

J'espère que les préoccupations que viennent d'exprimer nos quatre chefs ne tomberont pas dans l'oreille d'un sourd, car les problèmes dont nous venons de vous parler sont critiques dans notre région.

Notre région, actuellement désignée sous le nom de région atlantique, regroupe le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince-Édouard et Terre-Neuve. Voilà donc quatre provinces, et chaque Indien de chaque réserve dans chacune de ces provinces a des problèmes qui lui sont propres. En conséquence, notre organisation, par l'intermédiaire de ses chefs, s'est efforcée de s'attaquer aux problèmes qui existent au Nouveau-Brunswick pour que la situation évolue dans le sens que nous voulons. Parmi les documents que nous vous avons remis aujourd'hui, vous trouverez des documents gouvernementaux qu'heureusement ou malheureusement, nous avons pu obtenir, et nous voulons que vous les examiniez très attentivement. Comme nos chefs l'ont souligné, le tout premier document fait état de réductions dans la région maritime et l'administration de cette région a prévu trois solutions. Or, si vous étudiez très attentivement la première, la deuxième et la troisième solutions, vous verrez que pas une seule fois il n'est question de supprimer un fonctionnaire ou un service. Ce sont les réserves qui ont perdu les emplois; ce sont les réserves qui ont perdu les programmes; ce sont les réserves qui ont subi la réduction d'un service essentiel comme l'instruction publique, et la réduction des programmes à l'intention des collectivités locales. Ainsi, après la fin de l'année scolaire en juin, nos enfants n'auront ni allocation d'études, ni allocation de vêtements et devront se passer d'assistance et du programme d'enrichissement culturel. Toutes ces choses ont été très utiles aux enfants dans nos écoles de réserves. Nous devons renvoyer le conseiller académique parce que nous avons besoin d'une autre enseignant. Et pourtant, ces conseillers, qui encouragent nos élèves à réussir leurs études, sont ceux qui souffriront.

Monsieur le président, je voudrais rappeler au comité une résolution très importante prise en 1971. Il s'agit de la recommandation numéro 17 de votre rapport qui dit:

L'objectif fondamental devrait être l'établissement de nouveaux programmes de formation d'enseignants et d'assistants dans les réserves.

Vous avez fait cette recommandation. Comme vous pouvez constater, au Nouveau-Brunswick elle ne sera plus appliquée à partir de la fin de juillet 1978. Il est frustrant de se trouver dans notre position, messieurs les députés. J'espère que vous aurez l'occasion d'examiner ces documents pour voir quelles sont les priorités du gouvernement dans la question des affaires indiennes.

Compte tenu de cette frustration, les chefs des provinces maritimes se sont réunis vendredi dernier à Moncton et ont adopté une motion de censure des représentants locaux du ministère des Affaires indiennes, c'est-à-dire le niveau régional à Amherst et le bureau du sous-ministre adjoint, M. Rod

[Text]

the ADM, Mr. Rod Brown. We have no confidence any more in the priorities they have established because we have always been the last priority. We have no confidence in that kind of administration, with very good reasons, and those good reasons have been documented here today by us.

We are very disappointed when the Minister of Indian Affairs and the ADM himself go around this country telling the bureaucrats that there are too many man-years tied up in Ottawa. The way to do that is to reduce staff in headquarters. But what does that mean to your friends in Treasury Board? If you do not need the man-years you do not need the funding. Now, can the government promise us that, if they reduce those man-years, that funding that has been set aside will go to programs at the reserve level? No, they cannot.

So, we are talking here about double-talk. They are trying to trick us, but we will not accept that kind of thing. These are very serious concerns—very serious. As I said, the relationship, at least for New Brunswick at the district region and headquarters, has deteriorated to a very serious point.

Perhaps some of you have read in the newspapers where our chiefs from the provinces occupied the regional office in Amherst to prove to that regional office that our senior citizens need help. Our senior citizens did not qualify for social assistance under the present regulations, and yet our people were starving. They could not maintain their homes; they could not even get clothing or shelter. This is the course we had to take and we took it. We knew what it would do. But we are serious when we say we want to improve situations.

So, I would again just like to refer you to our full package, if time permits you to read it. And if you people do undertake to review the recommendations submitted by the president of the NIB of conducting a further inquiry, we welcome you to come to New Brunswick to listen to our chiefs on our reserves because then we will make aware to each and every one of you the very conditions and concerns that we bring to you here today.

I thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Nichols.

Mr. Starblanket, are you going to call on Mr. Sanderson as well as Mr. Kafwi?

Mr. Starblanket: Yes, Mr. Chairman. Mr. Sanderson.

Mr. Sol Sanderson (First Vice-President, Federation of Saskatchewan Indians): Thank you, Mr. Chairman.

Honourable members, fellow chiefs, Saskatchewan is in a staggering position because we have a problem that is two-fold: first of all, the deficit for 1977-78 has not been dealt with yet in full, and, of course, the serious cut-backs for 1978-79.

• 1155

I would like to request, Mr. Chairman, in addition to the few minutes that I have here now, to do justice to the documents that I would like to table for the Committee

[Translation]

Brown. Nous n'avons plus confiance dans les priorités établies par ces représentants lorsque notre bien-être se trouve être toujours la dernière priorité. Nous n'avons plus confiance dans ce genre d'administration à juste titre et nous vous avons expliqué nos raisons aujourd'hui.

Nous sommes très déçus de voir que le ministre des Affaires indiennes et le sous-ministre adjoint parcourent le pays en disant aux bureaucrates que trop d'années-hommes sont immobilisées à Ottawa. Logiquement, il faudrait réduire les effectifs à l'administration centrale, mais qu'est-ce que cela implique pour vos amis au Conseil du Trésor? Puisqu'on n'a pas besoin des années-hommes, on ne peut pas obtenir le financement. Or, le gouvernement peut-il nous promettre qu'en cas de réduction des années-hommes, les crédits ainsi libérés seront consacrés à des programmes dans les réserves? Non, il ne peut pas.

Tout cela, ce sont des paroles en l'air. On essaye de nous bermer mais nous ne sommes pas prêts à nous laisser prendre. Nos préoccupations sont très sérieuses. Comme j'ai dit, en ce qui concerne le Nouveau-Brunswick au moins, les relations au niveau du district et de l'administration se sont gravement détériorées.

Vous avez peut-être lu dans les journaux que nos chefs ont occupé le bureau régional à Amherst pour faire comprendre la nécessité d'aider nos vieux. Nos personnes âgées n'étaient pas admissibles à l'assistance sociale en vertu des règlements actuels malgré le fait qu'elles mourraient de faim. Elles ne pouvaient pas maintenir de foyer et ne pouvaient même pas obtenir des vêtements et un logement. Nous avons été obligés de réagir. Nous savions que notre mesure aurait un effet. Mais nous sommes sérieux lorsque nous disons que nous voulons améliorer la situation.

Je voudrais encore une fois vous renvoyer à notre exposé intégral, si vous avez le temps de le lire. Si vous décidez de suivre la recommandation du président de la Fraternité et mener une nouvelle enquête, vous serez les bienvenus au Nouveau-Brunswick. Les chefs de nos bandes vous parleront des conditions et des préoccupations que nous essayons de vous signaler aujourd'hui.

Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Nichols.

Monsieur Starblanket, voulez-vous donner la parole à M. Sanderson et M. Kafwi?

M. Starblanket: Oui, monsieur le président. Monsieur Sanderson.

M. Sol Sanderson (premier vice-président, Fédération des Indiens de la Saskatchewan): Merci, monsieur le président.

Messieurs, la Saskatchewan se trouve dans une situation particulièrement difficile puisque nous n'avons pas encore réglé tout à fait le déficit de 1977-1978 et nous voici devant de sérieuses réductions pour 1978-1979.

Monsieur le président, en plus des quelques minutes dont je dispose maintenant, je voudrais avoir du temps supplémentaire, soit un peu plus tard cet après-midi, soit dans un avenir

[Texte]

members and to form part of the records of this Committee, additional time to deal with the documents either later this afternoon or in the immediate future. On behalf of the Federation of Saskatchewan Indians I would like to request that time because there has been much work put into these documents; to do them justice and to make sure that you people get the full impact of these documents, we would request additional time from the Chair.

The Chairman: Does the Committee wish to deal with this request immediately? I do not know this afternoon whether we would be in a position to hold an additional meeting. I will put that to you and we can perhaps discuss it later. Proceed, Mr. Sanderson.

Mr. Sanderson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to try to outline for you the situation in Saskatchewan as we see it from a national-provincial district and band analysis. We have documentation to support our analysis. I would like to distribute to the members now a copy of three documents that are available here for your consideration.

I want to say that we are concerned about the Treasury Board structure because of the fact that the financial structure at this moment eliminates all band forecasting by screening them at the district level and they do not reach the regional office in many cases and they certainly do not reach headquarters and they never get to Treasury Board, so Treasury Board never feels the total impact of our concerns.

I would also request that this Committee take time out to review the A level that excludes band control or Indian government operations and the statutory obligations under the A level authority at the moment must be redefined to include Indian government jurisdictions. I know that there is a real fear amongst everybody about relating and discussing the existence of Indian government jurisdiction but it is real and it is here and, as soon as that is addressed and those jurisdictions are ironed out and cleared up, many of the symptom kind of problems that we are dealing with daily will disappear. I think the average Canadian, including all politicians, are going to have to adjust to the term "Indian government" because it is real. You are familiar with municipal, provincial and federal government today but from now on you will be hearing more about Indian government.

The base funding for these bands is not broad enough. As chiefs we are expected to meet on a daily basis with politicians and civil servants from all federal departments and all levels of government. We are supposed to do that on a \$35 honorarium; we are supposed to run offices with no salaries and so on. We request that the whole base funding for band government operations be reviewed and upgraded.

We also are concerned that Treasury Board has no consistent policy in their programs. I will refer to some specific examples. In the field of education the program's authority is to sign an agreement with the provinces and they can dictate the level of cost for tuition fees. Treasury Board allocates an average of \$1,500 for a tuition fee and the average at the

[Traduction]

immédiat, afin de parler des documents que je voudrais remettre aux membres du Comité afin qu'ils soient annexés au compte rendu de vos délibérations. Au nom de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan, je demande ce temps supplémentaire car ces documents représentent énormément de travail; pour leur rendre justice et pour être sûr que vous en compreniez bien la teneur, nous demandons au président qu'il nous accorde du temps supplémentaire.

Le président: Le Comité veut-il se prononcer immédiatement sur cette requête? J'ignore si nous serons en mesure d'organiser une séance supplémentaire cet après-midi. Je m'en remets à vous et nous pourrions peut-être en discuter un peu plus tard. Continuez, monsieur Sanderson.

M. Sanderson: Merci, monsieur le président. Je voudrais vous exposer la situation de la Saskatchewan dans l'optique du district provincial-national et de la bande. Nous avons des documents à l'appui de notre analyse. Je voudrais vous distribuer maintenant trois documents que vous pourrez examiner.

La structure du Conseil du Trésor nous préoccupe dans la mesure où à l'heure actuelle, l'organisation financière élimine toute prévision de la part des bandes; en effet, ces prévisions sont filtrées au niveau du district et, dans bien des cas, elles ne parviennent pas jusqu'au bureau régional; en tout état de cause, elles ne parviennent pas jusqu'à l'administration centrale et elles n'atteignent jamais le Conseil du Trésor, de sorte que ce dernier ne ressent jamais toute l'importance que peuvent revêtir nos problèmes.

Je demande aussi que ce Comité réexamine le palier A qui exclut tout contrôle de la part de la bande ou toute activité de la part d'une instance indienne; et il faut redéfinir les obligations statutaires qui existent au palier A afin d'y inclure des instances administratives indiennes. Je sais que tout le monde hésite à discuter de l'administration indienne; mais il existe et dès qu'on s'y attaquera et que ces domaines de compétence seront éclaircis, bien des problèmes que nous affrontons aujourd'hui disparaîtront. Je crois qu'en moyenne, les Canadiens, y compris les politiciens, devront se faire à l'expression «gouvernement indien» car cela existe bel et bien. Vous savez en quoi consiste aujourd'hui le gouvernement fédéral, provincial et municipal; dorénavant, vous entendrez davantage parler du gouvernement indien.

Le budget de base dont les bandes disposent est insuffisant. On demande aux chefs de rencontrer quotidiennement des politiciens et des fonctionnaires venant de tous les ministères fédéraux et de tous les niveaux administratifs. Pour cela, on nous verse \$35 d'honoraires; en principe, nous devons faire marcher des bureaux sans aucun salaire. Nous demandons que le budget de base couvrant les activités de l'administration des bandes soit réexaminé et relevé.

Par ailleurs, les programmes du Conseil du Trésor ne révèlent aucune politique cohérente. Je citerai des exemples précis. Dans le domaine de l'éducation, le responsable du programme doit signer un accord avec les provinces qui peuvent dicter le montant des frais de scolarité alors qu'en Saskatchewan, la moyenne est actuelle de l'ordre de \$1,900. Cela veut dire que

[Text]

moment in Saskatchewan is around \$1,900. That means that the additional money that has to be found in the region will be taken out of moneys that are allocated for band operations.

We are expected to look at a whole wide range of resources from different departments to function in our communities.

There are sources from three different federal departments available for almost every program and project on our reserve at the moment, but to tap those resources, we are expected to make three separate submissions, you are expected to keep three sets of books, you are expected to keep three different bank accounts—and on and on it goes; and nobody wants to pay administration costs, including the Department of Indian Affairs, at the level that they recognize.

• 1200

I would like to say that Treasury Board is not honouring its own policy and its own guidelines for funding arrangements to Indians; it is denying legal government obligations at the moment—and I will have a chance to outline some of those kinds of things to you.

Child care is another area where Treasury Board allocates about \$250 less than what it is costing out in the field, and we have serious problems in those areas, and again the moneys are expected to be picked up by cutting Indian programming.

The deficit in Saskatchewan for 1977-78, in the Saskatchewan region, totalled about \$18 million. The chiefs of the Federation of Saskatchewan Indians, on March 17, 1977, documented to the Department of Indian Affairs and Northern Development that the deficit would be \$21 million in the last fiscal year. That document was ignored. If that document had been treated with some respect within the civil service and within government, the deficit situation could have been taken care of during the last fiscal year because the majority of those things were legal obligations by the government.

At the moment, the deficit is only in the Prince Albert district where the majority of the band are under Indian government operations. They have been written off in other districts that have similar deficits, but those districts are mainly contracting for provincial services in the field of education.

The present deficit in Prince Albert is \$2.3 million in O and M, and \$850,000 in capital. This is dealing with the deficit for last year, Mr. Chairman, and we would like to have some corrective action taken immediately because if there is none, that further reduces the operating deficit for this fiscal year in the Prince Albert district—and we understand that the federal government has 14 months to operate in a fiscal year, while we only have 9. There is an effort being made to pull resources in from many, many federal departments at the moment. We would like to have this one a priority on that list, so that we can get it dealt with.

[Translation]

la différence doit être prélevée sur le budget réservé aux activités des bandes.

On s'attend à ce que nos collectivités locales soient financées à partir de toute une gamme de ressources émanant de divers ministères.

Il existe, dans trois ministères fédéraux différents, des ressources disponibles pour pratiquement chaque programme et projet dans notre réserve actuellement. Toutefois, pour obtenir ces ressources, on attend de nous que nous fassions trois demandes séparées, que nous tenions un livre différent pour chaque ministère, que nous ayons trois comptes bancaires distincts, et ainsi de suite; par ailleurs, personne ne veut payer les frais d'administration reconnus, pas même le ministère des Affaires indiennes.

J'aimerais dire que le Conseil du Trésor ne respecte lui-même pas sa propre politique et ses propres directives quant aux dispositions de financement pour les Indiens. Il ne respecte pas actuellement les obligations légales du gouvernement, j'aurai bientôt la possibilité de vous le démontrer.

La puériculture est un autre domaine pour lequel le Conseil du Trésor alloue environ \$250 de moins que ce que l'on dépense sur le terrain, et nous avons de graves difficultés à cet égard. Encore une fois, on s'attend que les sommes soient fournies par une réduction des programmes des Indiens.

En 1977-1978, le déficit de la Saskatchewan s'est chiffré à environ 18 millions de dollars. Les chefs de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan avaient déclaré dans un document daté du 17 mars 1977 et adressé au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien que le déficit se chiffrerait à 21 millions de dollars pour l'année financière la plus récente. Ce document a été négligé. Si les fonctionnaires et le gouvernement l'avaient traité avec un peu plus de respect, la situation déficitaire aurait pu être palliée au cours de la dernière année financière, parce que la plupart des carences avaient trait aux obligations légales du gouvernement.

Actuellement, le déficit provient uniquement du district de Prince Albert où la majorité des bandes sont assujetties au gouvernement fédéral. Dans les autres districts souffrant de problèmes semblables, les déficits ont été amortis parce que ces districts ont recours à des contrats assurant des services provinciaux dans le domaine de l'éducation.

Le déficit actuel de Prince Albert se chiffre à 2.3 millions de dollars pour l'exploitation et l'entretien et \$850,000 de capital. Cela est lié au déficit de l'an dernier, monsieur le président, et nous aimerions que des mesures correctives soient prises immédiatement faute de quoi le déficit d'exploitation augmentera pour cette année financière dans le district de Prince Albert. D'après nos renseignements, le gouvernement fédéral dispose de 14 mois de fonctionnement par année financière, alors que nous n'en avons que neuf. Actuellement, plusieurs efforts sont déployés afin d'obtenir des ressources de nombreux ministères fédéraux. Nous aimerions que cette question soit inscrite en priorité sur la liste, afin qu'elle soit réglée.

[Texte]

In the budget for allocation for 1978-79, we reviewed the national scene. When the moneys came out of Treasury Board untouched by anybody, Saskatchewan's per capita share at that moment was \$2,200 per capita. By the time it reached Saskatchewan, we received a per capita share of \$1,300 per capita. Our total was \$69 million, and off that, of course, they had to cream the operations of the department in Regina and each of the districts.

We want to point out that there are various things that have been approved by Treasury Board without additional money. The computer was installed at \$2.7 million: there was no money allocated from Treasury Board for that purpose. There is a CINTRAD operation in Prince Albert that is working at developing Indian material for Indian government and so on. There are no Indians involved; it is not recognized by the National Indian Brotherhood; it is costing the region something like \$600,000 to \$800,000 a year. Treasury Board approved that operation with moneys to be found within the budget. They did not allocate new moneys.

I would also like to remind the Committee that there was approval received last year for increases of 26 per cent for federal teachers and it was retroactive for a whole 14 months. However, no moneys were allocated from Treasury Board for that purpose and it had to come out of last year's operation.

• 1205

The approvals are now centralized for the Saskatchewan Region in the ADM's office, that is Mr. Rod Brown in headquarters. No decisions can be made in the district or the regional office. I had to bring my band Council to Ottawa to get approval for various programs and we have had no results. I am also the Chief, Mr. Chairman, of the James Smith Band.

On the provincial scene in 1977-78 our expenditures were \$76,319,700. The Department's forecast is for \$107,875,000. As I stated earlier, all the band forecasts are screened out at an early stage in the forecast system. For 1978-79 our allocation is \$69,081,700.

We are experiencing the same serious cutbacks that my fellow chiefs have outlined. I would like to point out that in some cases bands are cut in their administration by 50 per cent. If you take into consideration the inflationary cost of 9 per cent, our cutback is even more serious than everybody is prepared to recognize, plus a population increase for our education enrolments. Fuel costs are rising and we are concerned that there is just no money being made available for these areas.

I would like to table a document that is a preliminary analysis of 1978-79, Department of Indian Affairs, Saskatchewan, regional budget, prepared by the FSI on April 17 and tabled at the All Chiefs Conference. It describes the program activities in education, community affairs and economic development. It outlines in detail by activity the serious cutbacks of programs. The inschool program shows a real reduction of

[Traduction]

Dans les affectations de crédits pour 1978-1979, nous avons examiné l'ensemble du territoire national. Lorsque l'argent est sorti des mains du Conseil du Trésor avant d'être manipulé par qui que ce soit, la part de la Saskatchewan par personne visée était de \$2,200. Lorsqu'est venu, en Saskatchewan, le temps de recevoir cet argent, nous avons reçu une part de \$1,300 par personne. La somme totale qui nous était destinée était de 69 millions de dollars et on y a prélevé, bien sûr, les frais de fonctionnement du ministère à Regina et dans chacun des districts.

Nous voulons signaler qu'il y a diverses choses qui ont été approuvées par le Conseil du Trésor sans argent supplémentaire. L'ordinateur a été installé au coût de 2.7 millions de dollars, sans que le Conseil du Trésor accorde de l'argent à cette fin. Il y a, à Prince Albert, un établissement de CINTRAD qui s'occupe de préparer des documents indiens pour le gouvernement indien, et ainsi de suite. Or, aucun Indien ne participe à ces travaux; cet organisme n'est pas reconnu par la Fraternité des Indiens du Canada, mais ses travaux coûtent à la région de \$600,000 à \$800,000 par année. Le Conseil du Trésor a approuvé ces travaux en leur accordant des fonds du Budget. Il n'a pas accordé de nouveaux fonds à cet effet.

J'aimerais également rappeler au comité que, l'an dernier, on a accepté d'augmenter de 26 p. 100 les rémunérations des enseignants fédéraux, avec effet rétroactif de 14 mois. Toutefois, le Conseil du Trésor n'a affecté aucune somme à cette fin, et l'argent a dû provenir du budget de l'année dernière.

Les accords pour la région de la Saskatchewan sont tous centralisés dans le bureau de M. Rod Brown, sous-ministre adjoint. Les décisions ne peuvent être prises qu'au niveau du district de toute la région. J'ai dû faire venir le Conseil de ma bande à Ottawa pour faire approuver différents projets, mais sans résultat. Je suis également le président de la bande de James Smith.

En 1977-1978, nous avons dépensé \$76,319,700 alors que les prévisions du ministère s'étaient élevées à \$107,875,000. Ainsi que je vous l'ai déjà expliqué, les prévisions de la bande sont toutes vérifiées tout au début de l'établissement des prévisions. Pour 1978-1979, on nous a attribué \$69,081,700.

De même que les autres chefs de bande, nos budgets ont été gravement amputés. Dans certains cas, nos budgets d'administration ont été réduits de 50 p. 100. Compte tenu d'un taux d'inflation des coûts de 9 p. 100, ces réductions sont encore plus graves qu'il n'y paraît à premier abord, et d'autant plus que le nombre de nos étudiants augmente. Le prix du chauffage ne cesse d'augmenter alors que nous sommes tout à fait à court de fonds pour ces différents programmes.

Je voudrais, si vous le permettez, déposer le projet d'analyse pour 1978-1979 effectué par le ministère des Affaires indiennes de la Saskatchewan, budget régional établi par le FSI le 17 avril et déposé à la Conférence de tous les chefs Indiens. Il y est question des différents programmes d'activités dans le domaine de l'éducation, des affaires communautaires et du développement économique. Vous y trouverez le détail des

[Text]

49 per cent in funds for education staff, including teachers. Contribution to bands for band-operated school programs is down 12 per cent over last year and I want to remind the Committee here that the level of funding was not up to the same level as the non-Indian institutions. My band operates an Indian controlled school. Our tuition rate is about \$1,100 while everybody around us is operating at about \$1,600 per student.

In the school L and N, federal schools show a reduction of 28 per cent and there is a similar reduction over-all in the band-operated schools. Band and federal schools may have to face closing down sometime this winter for lack of operating funds and the alternative is to take band school teachers' salaries and pay for fuel costs. In the bicultural programs, we are expected to cut our language instructors by 50 per cent in Saskatchewan. The guidance counselling program is reduced by 28 per cent. According to the forecasts and the normal requirements by the Treasury Board for increases there is an over-all reduction of 76 per cent. For the boarding home program and the busing, while contracts are signed for busing for the whole year, money will be out to meet the contracts by October of this year and in some areas, especially the Prince Albert area, if the deficit is to be picked up out of this fiscal year, the busing contracts money is only available until the end of June.

For the community affairs area, our problems are very similar to what was outlined. There is a reduction in administration. There is no money in a lot of cases for child care and adult care and there is a severe reduction in the services that are going to be provided. If those services are terminated with bands, the case load on the Department of Indian Affairs child care worker can increase to more than \$800. per person. Social assistance has been reduced by 11 per cent and again Treasury Board recognizes for the purposes of social assistance on reserves, provincial law, and we understand that there are increases coming in Saskatchewan in that area; this means that that increase will not be met in the Saskatchewan region.

• 1210

There is a specific example here, adult care will be provided with only 74 per cent of a total inadequate level of the 1977-78 expenditures.

Core funding, which is a source of funds that is used to operate band business, Indian band government business, is limited and it is time to review that and have it reflect the kind of responsibility that bands are assuming and, like I said earlier, broaden the base for that development.

Community development. There is very little money being made available in capital. The moneys that are allocated to bands you can hardly do anything development with and again the chiefs of Saskatchewan have prepared a document that will redirect resources to allow major developments on reserves. For community improvement, there is an overall reduction of about 65 per cent for improvement of the com-

[Translation]

réductions de crédit pour les différents programmes. Ainsi le programme scolaire se verra amputer de 49 p. 100 de ses fonds destinés au personnel, y compris aux enseignants. Les fonds attribués aux bandes pour les programmes scolaires dont elles ont la charge accusent une diminution de 12 p. 100 par rapport à l'an dernier; je vous signale à ce propos que les écoles indiennes n'ont pas bénéficié de fonds aussi importants que les autres écoles. Ainsi dans l'école dirigée par ma bande, nous touchons \$1,100 par élève alors que les autres écoles touchent \$1,600 par élève.

Les écoles fédérales ont subi une diminution de 28 p. 100 de même que les écoles régies par les bandes. Ces deux catégories d'école risquent de devoir fermer leurs portes cet hiver par manque de fonds, à moins de prendre l'argent normalement destiné aux salaires des enseignants pour payer le chauffage. Nous sommes censés réduire de moitié le nombre de nos enseignants de langues dans le cadre des programmes biculturels de Saskatchewan. Les programmes d'orientation sont réduits de 28 p. 100. D'après les prévisions et les critères normaux établis par le Conseil du Trésor pour obtenir des augmentations, les réductions globales s'élèveront à 76 p. 100. Bien que le ramassage scolaire ait été prévu pour toute l'année, les fonds y affectés sont épuisés dès le mois d'octobre et dans certaines régions, surtout dans celle du Prince-Albert, l'argent destiné au ramassage scolaire sera épuisé à la fin du mois de juin.

Nos difficultés sont analogues à ce qui a déjà été signalé en ce qui concerne les affaires communautaires. Les frais d'administration ont subi une réduction. Très souvent nous n'avons pas d'argent pour les frais aux enfants et aux adultes bien que nous serons obligés de réduire très sensiblement les services. Si les bandes cessent de fournir ces services, les services des soins aux enfants assurés par le ministère des Affaires indiennes risquent d'atteindre plus de \$800 par personne. L'assistance sociale a été réduite de 11 p. 100, le conseil du Trésor reconnaissant les lois provinciales aux fins de l'assistance sociale dans les réserves. Or, les objectifs d'augmentation ne seront pas remplis dans la région de la Saskatchewan.

Ainsi les soins aux adultes devront être assurés avec 74 p. 100 seulement du montant des dépenses, déjà insuffisantes, prévues pour 1977-1978.

Les allocations d'infrastructure utilisées pour financer le fonctionnement des bandes indiennes sont limitées; ces allocations devraient être révisées, compte tenu des responsabilités accrues à la charge des bandes, afin de leur permettre un meilleur développement.

Des capitaux très réduits sont affectés au développement communautaire. Les fonds mis à la disposition des bandes étant tout à fait insuffisants dans ce domaine, les chefs de la Saskatchewan ont rédigé un document pour permettre la réaffectation de ces fonds de façon à lancer d'importants développements dans les réserves. Les travaux de rénovations communautaires ont fait l'objet d'une réduction globale de 65

[Texte]

munities in terms of roads and other community utilities like that.

In economic development generally in Saskatchewan, there are no moneys and there are major projects that are supposed to go ahead this spring in business and industry and they cannot happen because there are no moneys. There are some moneys available in agriculture but those are all authorized from last year and there will be nothing available for this fiscal year.

At the district level, I would like to just cite to you a number of examples of the impact that is going to be caused because of the shortage of cash. In education an elimination on August 31st of 30 per cent of district bus routes unless supplementary funds are found; closer to 40 per cent of district federal class rooms by October 30th, unless supplementary funds are found for utilities.

In community affairs, moneys for chiefs district council meetings are not available. There is an over-all reduction in social assistance rates unless supplementary funds are made available. No funding will be provided for community electrification, water stations or pump houses, and nothing for fire protection; the majority of the reserves in that area, Mr. Chairman, have a lot of forest in their reserve boundaries and there is no fire protection moneys available to purchase services in case any major fires break out.

In regard to the electrification problems in the far North, in the Fond du Lac community and the Stony Rapids community the Indian people there went out hunting caribou and stocked their food in deep freezers that are operated by the government. The electricity for those deep freezers will be cut off and, of course, the food will rot.

Notification has gone out for the termination of electrical services to those deep freezers and we would like to have that restored almost immediately and the only way they can do that in the district is by getting cash approved by headquarters.

• 1215

This is a document, Mr. Chairman, that has been reviewed by the Prince Albert district chiefs and it is dated March 31. The file number is 672-16-3. It is a document that is signed by the District Manager, J. P. Woods. It deals in detail with the impact of those cutbacks. I have only summarized a few of them. I would like to have the Committee review this document as well.

I am the Chief of the James Smith Band. I would like to relate to the kinds of effect it is having in communities like James Smith. There are several bands that are operating in a similar manner. We signed an education agreement with the Department of Indian Affairs last year, and eight communities signed a similar agreement.

The funds allocated are not going to be able to meet the commitments under the agreement. Based on the agreement the bands proceeded to contract with staff in the field of education to the end of August. Because of the limited cash that is available, there have been arbitrary decisions made by headquarters, region and district, and this agreement is not

[Traduction]

p. 100, ces travaux comprenant la réfection des routes et autres infrastructures.

Aucun crédit n'a été prévu pour le développement économique en Saskatchewan alors que d'importants projets industriels et commerciaux, censés démarrer au printemps, n'arriveront pas à décoller par manque de fonds. Les crédits attribués l'an dernier restent encore pour l'agriculture mais aucun nouveau crédit n'est prévu pour l'exercice fiscal en cours.

Je voudrais maintenant vous donner quelques exemples des effets qu'entraînera le manque d'argent au niveau des districts. Trente pour cent du ramassage scolaire devra être arrêté au mois d'août si on ne parvient pas à trouver les fonds supplémentaires; 40 p. 100 des salles de classe fédérales devront fermer leurs portes au 30 octobre faute d'argent.

Nous n'avons pas eu d'argent pour les réunions des conseils de districts des chefs. L'assistance sociale devra subir une réduction globale à moins que des crédits nouveaux lui soient affectés. Les fonds n'ont pas été prévus pour l'électrification, les stations de pompage d'eau pour la lutte contre l'incendie. Alors que d'importantes superficies des bandes de la région soient couvertes par la forêt, les crédits n'ont pas été mis à notre disposition pour assurer la lutte contre l'incendie.

Les Indiens de Fond du Lac et de Stony Rapids dans le grand Nord chassent le caribou et ensuite entreposent la viande dans les surgélateurs du gouvernement. Si on coupe l'électricité, la viande va se gâter bien entendu.

On nous a avisé que ces surgélateurs n'auraient plus d'électricité; pour pouvoir rétablir l'électricité, il faut que le bureau central approuve les crédits.

Monsieur le président, voici un document qui a été étudié par les chefs du district de Prince Albert, il est daté du 31 mars. Le numéro de dossier est 672-16-3. C'est un document signé par l'administrateur du district, J. P. Woods. Il étudie en détails les conséquences des réductions. Je n'en ai résumé que quelques-unes. J'aimerais que le comité étudie également ce document.

Je suis le chef de la bande James Smith. J'aimerais vous parler des effets que les réductions ont sur des collectivités comme James Smith. Il y a plusieurs bandes qui fonctionnent de la même manière. Nous avons signé une entente sur l'éducation avec le ministère des Affaires indiennes l'année dernière, et huit collectivités ont signé des ententes semblables.

Les fonds qu'on nous a alloués ne pourront suffire aux engagements prévus dans cette entente. Fort de cette entente, les bandes ont commencé à engager du personnel dans le domaine de l'éducation à la fin d'août. Comme les fonds étaient limités, le bureau principal, la région et le district ont pris des décisions arbitraires et cet accord ne sera pas honoré,

[Text]

going to be honoured and we would request that immediate action be taken to honour this agreement.

This is a document that has been presented to the Honourable Hugh Faulkner, which includes a letter outlining the immediate concerns. The document is dated May 1, 1978. It shows the fact that my community has not been allotted a cent for child care or adult care. It is documented in some detail how the government at the moment is ignoring very real legal obligations because of the cash shortage. It also documents some of the strategy for developments and some of the kinds of moneys that are needed to make Indian government operations effective.

In addition to that, Mr. Chairman, in the James Smith Band we are short over 100 homes. The average for each home is about two to three families. The band council has presented a major housing proposal that again outlines some answers to the problems, and they are looking at tapping the same resources as are available to non Indians. The problem with getting major housing on reserves is the lack of co-ordination between federal departments when it comes to Indian developments on reserves.

In addition to that, Mr. Chairman, the James Smith Band over the last three and a half years has developed a comprehensive community plan outlining socio-economic strategy for all areas. I would like to table this document. The title of it is *James Smith "A Future with Promise"*.

This area is a concern of many bands in Saskatchewan because their community plans are almost completed and there are moneys available for those things to go ahead in government. We would like to have the Committee review these plans so that they have some appreciation of local developments, not only in the short term or the immediate term but also the long term.

I want to say, Mr. Chairman, that this band is committed to these developments, in spite of what any politicians or civil servants may say. The band is looking to develop this community over the next five, ten, fifteen, fifty, seventy-five years. It is fairly comprehensive proposal.

In addition to that, the Federation of Saskatchewan Indians has prepared a five-year document that proposes developments on reserves for Indian bands. It is a document that has been compiled from resolutions and briefs that were presented over the last ten years. It outlines a number of policies of the chiefs of Saskatchewan for developments and it recommends to government the various strategies that can be used for redirecting federal resources to the communities for developments.

• 1220

We are experiencing some difficulty with negotiating this agreement because of the attitudes of antidevelopment on reserves. We say that development on reserves is going to have to happen. It should happen immediately. We outline a number of principles in the agreement. The authority, of course, in Saskatchewan would come from the treaties and the Indian Act. We are proceeding with negotiations at the federal level and provincial level to make that agreement a reality, and

[Translation]

de sorte que nous demandons que des mesures soient prises immédiatement afin qu'on respecte cet engagement.

Voici un document qui a été présenté à l'honorable Hugh Falkner, il est accompagné d'une lettre soulignant nos préoccupations plus immédiates. Le document est daté du premier mai 1978. Il démontre que ma collectivité n'a pas reçu un sou pour les soins aux enfants ou aux adultes. Il explique en détails comment le gouvernement refuse de respecter actuellement ses obligations très réelles par manque de fonds. Il explique également quelle stratégie de développement et quels montants sont nécessaires pour pouvoir gouverner efficacement les bandes indiennes.

De plus, monsieur le président, la bande James Smith aurait besoin de plus de 100 logements. Chaque logement regroupe environ deux ou trois familles. Le conseil de bande a présenté un projet de logement important qui fournit certaines réponses au problème. Il envisage de s'adresser aux mêmes sources qui sont disponibles aux non indiens. Il est difficile d'avoir des projets importants de logement dans la réserve, parce qu'il y a un manque de coordination entre les ministères fédéraux lorsqu'il s'agit de développements indiens.

De plus, monsieur le président, depuis trois ans et demi, la bande James Smith prépare un plan général comprenant une stratégie socio-économique touchant tous les domaines. J'aimerais déposer ce document. Il est intitulé «Un avenir prometteur» à James Smith.

C'est une question qui préoccupe de nombreuses bandes en Saskatchewan parce qu'elles ont presque terminé leurs plans généraux, et qu'il y a au gouvernement deux fonds disponibles pour les mettre à exécution. Nous aimerions que le comité étudie ces plans afin de comprendre ce que comporte le développement local, non seulement à court ou à moyen terme, mais également à long terme.

Ma bande entend lancer ce développement, quoi qu'en disent les hommes politiques ou les fonctionnaires. Elle envisage de développer la collectivité pour les prochaines cinq, dix, quinze, cinquante et soixante-quinze années. C'est une proposition assez générale.

De plus, la Fédération des Indiens de la Saskatchewan a préparé un plan quinquennal comprenant des projets de développement sur des réserves indiennes. C'est un document qui comprend des résolutions et des mémoires présentés depuis dix ans. On y présente certaines politiques des chefs de la Saskatchewan à l'égard du développement et on y recommande diverses stratégies pour la redistribution des ressources fédérales aux collectivités.

La négociation de cette convention pose certaines difficultés parce que certains s'opposent au développement des réserves. Nous disons que le développement des réserves est inévitable, et qu'il devrait être amorcé dès maintenant. Nous énonçons un certain nombre de principes dans la convention. En Saskatchewan, bien entendu, l'autorisation sera accordée en vertu des traités et de la Loi sur les Indiens. Nous entreprenons des négociations aux niveaux fédéral et provincial afin de transpo-

[Texte]

of course it is not only a five-year agreement; we are anticipating that it will lead into a 15-year development agreement for reserves in Saskatchewan. This agreement recognizes the establishment of a number of Indian institutions, which is a basic concern to many people in terms of resisting Indian developments. They do not want to see a number of Indian institutions created. That has to happen if we are going to resolve a lot of the problems.

The next document deals with analysis of the relationship between needs and allocations, Department of Indian Affairs and Northern Development budget, 1978-79. It will show very clearly to the Committee members the gap between the real allocation and the needs of the Indian people in Saskatchewan. You will see that the bands in Saskatchewan should be receiving at least four times what is available at this moment because that level is provided to all other citizens of Saskatchewan through the co-ordination of federal-provincial resources, and we expect treatment no less than that.

The next document deals with immediate action required by the Department of Indian Affairs, Saskatchewan Region, and it outlines some of the immediate action that is needed, the interim action that is needed and some of the longer-term action that has to be dealt with at this level in terms of dealing with jurisdictional problems.

This document is a language instructor's contract for five years that has not been honoured by the Department of Indian Affairs to date and they are in the process of trying to terminate because of the lack of moneys for development and training of language instructors in Saskatchewan. We table this document as evidence of very real legal commitments that are being ignored.

The last document deals with a detailed analysis of last year's budget, outlining the \$21 million deficit. We set up a task force secretariat under the chiefs of Saskatchewan to do this work and review the problems and we would like to state that the future form of Indian government is the key to the whole area of Indian-government relationships. The question of the appropriate form of Indian government is essentially a national constitutional question. Once it is satisfactorily answered, many other outstanding questions relating to the Indian Act relationships with the province, long-term funding agreements and the trustee responsibilities of the Minister of Indian Affairs will be much more readily answerable.

We table this document so that you can see for yourselves the kind of information that was available to the department before they entered the last fiscal year and the kind of deficit that was there. The information was at their fingertips, made available by the chiefs of Saskatchewan, and there should have been corrective action taken then.

We are experiencing a major problem in Saskatchewan in terms of a resistance to Indian developments and we want to say at this time that the majority of the developments in Saskatchewan are such that it requires the attention of Committees like this in government; they are beyond being resolved by the regional office. It needs the Deputy Minister's attention and just as much time as he has spent on the pipeline and

[Traduction]

ser cette convention dans la réalité. Il ne s'agit pas uniquement d'un projet quinquennal, nous prévoyons que cette convention sur le développement des réserves en Saskatchewan s'étalera sur une période de quinze ans. Cette convention prévoit la création d'un certain nombre d'institutions indiennes, projet qui porte bien des autochtones à s'opposer à ce développement. Ils s'opposent à ce que l'on crée un certain nombre d'institutions indiennes. Cependant, c'est essentiel à la solution des problèmes.

Le document suivant établit une comparaison entre les besoins et le budget du ministère des Affaires indiennes et du Nord pour 1978-1979. Il montrera clairement aux membres du Comité l'écart entre les fonds prévus et les besoins des Indiens de la Saskatchewan. Vous verrez que les bandes de la Saskatchewan devraient recevoir au moins quatre fois plus de fonds qu'elles n'en reçoivent à l'heure actuelle pour être traitées exactement de la même façon que les autres citoyens de la Saskatchewan par les gouvernements fédéral et provincial.

Le document suivant porte sur les mesures que doit prendre immédiatement le ministère des Affaires indiennes dans la région de la Saskatchewan et mentionne certaines mesures à court terme et d'autres mesures à long terme qui serviront à résoudre les problèmes des juridictions.

Ce document est le contrat de cinq ans d'un professeur de langues qui n'a pas encore été honoré par le ministère des Affaires indiennes et auquel celui-ci tente de mettre fin parce qu'il ne peut affecter de fonds à la formation et au perfectionnement de professeurs de langues en Saskatchewan. Nous déposons ce document à titre de preuve que le Ministère ne respecte pas certains de ses engagements.

Le dernier document comprend une analyse détaillée du budget de l'an dernier et du déficit de 21 millions. Un groupe d'étude que nous avons mis sur pied a révisé ces problèmes sous la direction des chefs de la Saskatchewan. Nous voudrions déclarer que la relation entre les Indiens et le gouvernement dépend avant tout de la forme que l'on donnera à l'administration indienne. Cette question est essentiellement une question constitutionnelle. Une fois qu'on y aura donné une réponse satisfaisante, il sera beaucoup plus facile de répondre à d'autres questions ayant trait à l'application de la Loi sur les Indiens par la province, au financement à long terme et aux responsabilités du ministère des Affaires indiennes.

Nous déposons ce document pour vous montrer de quels renseignements disposait le Ministère avant le début de la dernière année financière et quel était le déficit. Il aurait pu obtenir facilement ces renseignements des chefs de la Saskatchewan et il aurait dû prendre alors les mesures nécessaires.

Nous faisons face à de sérieux problèmes en Saskatchewan car on s'oppose au développement des réserves et nous disons qu'un comité comme celui-ci doit étudier la majorité des projets de développement de la Saskatchewan, car le bureau régional ne parvient pas à les résoudre. Le sous-ministre doit s'en occuper autant que du pipe-line et d'autres projets de développement dans le Nord. Nous nous attendons à un traite-

[Text]

other areas in northern development. We expect equal treatment for him to address the very real jurisdictional problems. We can show to Committee members and anybody else—and we would invite you out to Saskatchewan as well—evidence that there is strategy to increase social moneys to the Indian people of Canada to offset the backlash in major developments. Now that many of those are going ahead, there is an effort to terminate those kinds of moneys available to Indian people.

• 1225

We would like the Committee to address the real issue of jurisdiction problems. However, on the immediate problem, we do not want to take away from the attention that is needed because some payrolls in Saskatchewan by bands cannot be met next week in spite of the legal kinds of agreements that are in existence and the legal kinds of services that government is expected to provide.

One of the solutions being recommended is that the Department of Indian Affairs assume responsibility for the services that cannot be provided on reserves. that, of course, automatically means an increase of staff in the civil service as well.

Mr. Chairman, as you can see, the chiefs of Saskatchewan have not wasted time. There is a number of other documents that can be tabled, if we get the time with this Committee in the immediate future. However, the present documents that are tabled offer many solutions; we feel we have many answers.

The impact of other departments taking over services for Indians is almost like a nightmare. They have no respect for special status of Indian people in Saskatchewan; they have no respect for treaties; they have no understanding of the treaties; and we find that more and more the programs and services for Indian people in Saskatchewan are moving away from the treaty rights under treaties and that even the more legal obligations by government are being ignored. And there is always a jurisdictional dispute between the federal departments and the provincial Government of Saskatchewan.

Mr. Chairman, I think there is not much more I can say without going into detail with each document but I think it is important that each Committee member receive a copy of the documents so that they can get some appreciation of what is happening in the communities.

I want to thank the National Indian Brotherhood for setting up and making this time possible and I want to thank the Committee for hearing us out.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Sanderson.

I wonder if the Committee would agree now that the documents which Mr. Sanderson has presented to us be deposited with the Clerk and copies be made available to members of the Committee. Mr. Neil.

We now will hear from Mr. Steve Kakfwi, Regional Representative of the Dene Nation.

[Translation]

ment égal de sa part pour étudier les problèmes réels de juridiction. Nous pouvons prouver aux membres du comité et à toute autre personne, et nous vous invitons à venir voir en Saskatchewan, qu'il existe une stratégie visant à donner aux Indiens des prestations d'assistance sociale afin de contrebalancer les réductions dans les grands développements. Maintenant, que beaucoup de ces projets sont sur pied, on essaie de couper ces sources d'argent disponibles au peuple indien.

Nous aimerions que le comité s'occupe des problèmes réels de compétence. Mais pour ce qui est du problème immédiat, nous voulons attirer votre attention nécessaire sur le fait qu'en Saskatchewan il y a des bandes qui ne pourront pas payer les salaires la semaine prochaine en dépit des ententes légales en existence et des services légaux que le gouvernement est censé fournir.

Une des solutions recommandées est que le ministère des Affaires indiennes assume la responsabilité pour les services qui ne peuvent être fournis sur les réserves. Évidemment, cela veut automatiquement dire une augmentation de personnel dans la fonction publique aussi.

Monsieur le président, comme vous voyez, les chefs de la Saskatchewan n'ont pas perdu leur temps. Il y a d'autres documents qui peuvent être déposés, si nous en avons l'occasion, en comité dans un avenir proche. Mais les documents que nous déposons aujourd'hui proposent plusieurs solutions; nous croyons avoir plusieurs réponses.

Les autres ministères chargés de fournir maintenant des services aux Indiens nous ont plongés dans un cauchemar. Ils n'ont aucun respect pour le statut spécial des Indiens de la Saskatchewan; ils n'ont aucun respect pour les traités; ils n'ont aucune compréhension des traités; et, de plus en plus, les programmes et les services pour les Indiens de la Saskatchewan s'éloignent des droits établis par les traités et que même les obligations légales des gouvernements sont passées sous silence. Et il y a toujours une dispute de compétence entre les ministères fédéraux et le gouvernement provincial de la Saskatchewan.

Monsieur le président, c'est tout ce que je puis dire sans entrer en détail dans chaque document, mais il me semble important que chaque membre du comité reçoive un exemplaire des documents afin de comprendre un peu ce qui se passe dans les collectivités.

J'aimerais remercier la Fraternité nationale des Indiens d'avoir arrangé cette comparaison et j'aimerais remercier le comité de nous avoir écoutés.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Sanderson.

Est-ce que le comité serait d'accord pour que les documents présentés par M. Sanderson soient confiés au greffier et que des copies soient fournies aux membres du comité? Monsieur Neil.

Nous entendrons maintenant M. Steve Kakfwi, représentant régional de la Nation Dene.

[Texte]

Mr. Steve Kakfwi (Regional Representative of the Dene Nation, Yellowknife, N.W.T.): I want to thank the Committee for allowing us to address them at this time. We had roughly a two-day notice of this opportunity to address the Committee. We have had no time to prepare and I would like to request our having an opportunity later when we are more prepared to have documentation to back up some of the statements we would like to make concerning funding with the Department of Indian Affairs.

Our situation in the North is very different in that we do not have much of a relationship as such with the department. We do not have any reserves, aside from a small reserve in the Southern part of the territory. We do not have service programs being run by organizations or in the communities. It is basically core funding allotted to individual communities. We have a central core of administration funding to the headquarters of our organization, and we have been working on a loan agreement with the department for a few years to negotiate a land settlement. We have been experiencing difficulties in negotiations, the same as with loans, and also with a community development program, which has been negotiated now for over two and one half years—we are still nowhere in it.

• 1230

We have a lot of information and documents we would like to make available to this Committee, but at this time we are not prepared, we do not have the documents here. Simply, it is that we were on our way to Ottawa when notice was sent out that this opportunity was to be given to us to address this Committee.

At present, that loan is also up in the air again. The Minister has gone public, saying that the loan will probably not be given to the Dene Nation or the Métis Association of the Northwest Territories unless some progress is made. Basically, we see it as an attempt to force us into a position more compatible with the approach the government has been taking to land claims in the last few years, since the settlement of James Bay.

What we would like, at this time, is to request another opportunity to address this Committee at a near date, when we will be more prepared with documents and facts with which to make our presentation more appropriately.

The Chairman: Thank you very much. Chief Tom, do you want to address the Committee?

Mr. Jim Tom (Chief, Fort Providence, N.W.T.): Not at this time.

The Chairman: Thank you. The meeting is now open for questions.

Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: A couple of questions, Mr. Chairman, if I may. I appreciate having the National Indian Brotherhood come before the Committee here today. I would like to ask questions of both Mr. Starblanket and Mr. Sanderson, if I may.

[Traduction]

M. Steve Kakfwi (représentant régional de la Nation Dene, Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest): J'aimerais remercier le comité de nous avoir permis de lui adresser la parole aujourd'hui. Nous avons appris cela il y a environ deux jours seulement. Nous n'avons pas eu le temps de nous préparer, et j'aimerais demander qu'on nous donne l'occasion plus tard quand nous serons plus préparés, de vous fournir des documents pour appuyer les déclarations que nous ferons quant au financement venant du ministère des Affaires indiennes.

Notre situation dans le Nord diffère beaucoup par le fait que nous n'avons pas, comme tel, des relations avec le ministère. Nous n'avons pas de réserve, à part une petite réserve dans le sud du territoire. Nous n'avons pas de programme de services dirigé par des organismes ou dans les communautés. En général, il s'agit de fonds globaux alloués à chaque communauté. Au siège de notre organisme, nous avons un fonds d'administration, et depuis quelques années, nous essayons d'en venir avec le ministère à une entente sur un prêt nous permettant de négocier un règlement territorial. Nous avons connu des difficultés dans les négociations, avec les prêts, et également avec un programme d'amélioration communautaire que nous négocions depuis un an et demi... nous sommes toujours au même point.

Il y a beaucoup de renseignements et de documents que nous aimerions fournir à ce comité, mais présentement, nous ne sommes pas prêts, nous n'avons pas ici les documents voulus. Nous étions en route vers Ottawa, lorsqu'on nous a informés de cette occasion de nous adresser au comité.

Actuellement, ce prêt est également incertain. Le ministre a dit publiquement que le prêt ne serait probablement pas accordé à la nation Dene ou à l'Association des métis des Territoires du Nord-Ouest à moins qu'il y ait des progrès. Fondamentalement, nous percevons cela comme une tentative de nous forcer à adopter une position plus compatible avec l'approche que le gouvernement a adoptée depuis quelques années envers les réclamations territoriales depuis le règlement de la Baie James.

Nous voulons aujourd'hui vous demander de comparaître de nouveau devant ce comité dans un avenir rapproché, lorsque nous serons mieux préparés, avec des documents et des faits qui rendront notre présentation plus complète.

Le président: Merci beaucoup. Chef Tom, avez-vous quelque chose à dire au Comité?

M. Jim Tom (Chef, Fort Providence, Territoires du Nord-Ouest): Pas maintenant.

Le président: Merci. Nous allons maintenant passer aux questions.

Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: J'aurais quelques questions à poser, monsieur le président. Je suis heureux que la Fraternité nationale des Indiens compareisse aujourd'hui devant le Comité. J'aimerais poser des questions à M. Starblanket et à M. Sanderson, si possible.

[Text]

First, I would like to ask Mr. Starblanket a couple of questions about some problems I believe the Indian people are having with Treasury Board. It is my understanding that the Minister, himself, is withholding signatures on some of the Treasury Board submissions. I wonder if the President could elaborate on that for us?

Mr. Starblanket: With respect to the Treasury Board problems, certain submissions have been prepared by the Department of Indian Affairs' staff members, which were supposed to have been done in conjunction with Indian leaders and Indian technicians. Before we even get into the problem of a minister's withholding his signature, the basic problem is the lack of consultation and the secrecy of the department in not allowing the consultative process to happen all the way from district, to regional, to headquarters, and finally to the Treasury Board. We have had sources leaking documents, to the chagrin of the Department of Indian Affairs, telling us of departmental secrecy and of the Minister's withholding his signature on Indian projects right across the country, including Treasury Board submissions with respect to Indian Act funding, as a result of the withdrawal of the Indian leadership nationally from the Joint NIB-Cabinet Committee. Now, perhaps the governmental people here can tell us whether or not the Minister has attached his signature, and if not, why he has not. Our information from Treasury Board is that all that is required is an "okay" from the Minister to change the terms of reference that are in dispute at this time.

• 1235

At the present time, if we are looking specifically at the Indian Act that I mentioned in the brief, we are looking at some literally hundreds of Indian people who will be thrown into the ranks of the unemployed as well as an important consultative process where the Government of Canada is stating that consultation should take place and indeed, that revisions and amendments should happen with the Indian Act, yet withholding the Minister's signature on the basis and on the premise that we have pulled out of Joint NIB/Cabinet Committee because in fact no recommendations were coming out of that committee to change the Indian Act with the exception of the governmental imposition of changes to the Indian Act.

Now, those are only some of the problems. There are various other problems, of course, for example, the B.C. Agriculture Committee, which went forward to Treasury Board without the Minister's signature. In other words, the Minister is not supporting Indian projects across the country in very important stages of development.

Therefore, those kinds of problems, Mr. Nystrom, are the kinds of problems that are being faced in terms of employment, in terms of Indian development and in terms of a consultative process that the government has seemingly stated is no longer required for Indian input and Indian consultation to amendments especially to the Indian Act.

Mr. Nystrom: What about legal agreements with bands? I have often had Indian people complain that some of these

[Translation]

D'abord, j'aimerais poser quelques questions à M. Starblanket au sujet des difficultés qu'ont les Indiens avec le Conseil du Trésor, je crois. Si j'ai bien compris, le ministre lui-même, refuse de signer certains documents du Conseil du Trésor. Je me demande si le président pourrait nous en dire davantage là-dessus?

M. Starblanket: Au sujet des difficultés du Conseil du Trésor, certaines demandes ont été préparées par le personnel du ministère des Affaires indiennes, mais elles auraient dû l'être en collaboration avec les leaders et les techniciens autochtones. Avant même d'en arriver au problème du ministre qui refuse de signer, il y a le problème fondamental du manque de consultation et des secrets du ministère qui ne permet pas un processus de consultation depuis le niveau du district, de la région, du bureau, et finalement du Conseil du Trésor. Des personnes nous ont transmis des documents, au grand dam du ministère des Affaires indiennes, nous informant du caractère confidentiel de certains documents et du fait que le ministre a refusé de signer des projets autochtones partout au pays, y compris les demandes du Conseil du Trésor quant au financement en vertu de la Loi sur les Indiens, suite au retrait du leadership autochtone du Comité du Cabinet et de la Fraternité nationale des autochtones. Peut-être que les représentants du gouvernement présents ce matin pourraient nous dire si le ministre a signé et, le cas échéant, nous expliquer pourquoi il ne l'a pas encore fait. Selon les renseignements que nous avons reçus du Conseil du Trésor, on a besoin que de l'approbation du ministre pour changer le mandat dont il es question.

Suite à la mise en vigueur de la Loi sur les Indiens dont j'ai parlé dans le mémoire, des centaines d'autochtones perdront leurs emplois. En même temps, le Gouvernement du Canada reconnaît l'importance de la consultation et constate la nécessité de réviser et d'amender la Loi sur les Indiens, mais le ministre compétent refuse d'agir en disant que nous ne siégeons plus au Comité du Cabinet et de la Fraternité des Indiens du Canada. A vrai dire, ce Comité n'a rien fait pour modifier la Loi sur les Indiens, sauf pour affirmer la nécessité de le faire.

Voilà donc quelques-uns de nos problèmes. Naturellement, il y en a d'autres, tels que l'action du Comité d'agriculture de la Colombie-Britannique, qui s'est présenté au Conseil du Trésor sans obtenir l'approbation du ministre. En d'autres termes, le ministre n'appuie pas beaucoup de projets visant à aider les autochtones juste au moment où son appui serait très important.

Le chômage est donc un problème que nous essayons de résoudre, tout comme la question de la consultation, puisque le gouvernement estime que la participation des autochtones n'est plus nécessaire pour amender la Loi sur les Indiens.

M. Nystrom: Que pouvez-vous nous dire au sujet des accords judiciaires signés avec les bandes? Les Indiens se

[Texte]

agreements are not being honoured. Could you elaborate on that, or perhaps Mr. Sanderson could respond to that question.

Mr. Sanderson: There are a series of legal agreements with bands. The Department is accepting that bands can sign Band Council Resolutions that give them authority to spend moneys under present statutes and Treasury Board authority. However, when it comes to signing an agreement that is similar to the agreement that you are familiar with, they are taking a position that perhaps bands do not have the legal status to enter into those agreements. They do proceed to sign them and commit a definite level of funds. On that basis, bands go ahead and proceed to hire staff and they do not forecast for those commitments and the agreements are not honoured. At the moment there are several agreements in Saskatchewan that are not honoured.

Mr. Nystrom: Could you give us an example of one?

Mr. Sanderson: There are eight education agreements with bands in Saskatchewan that are not honoured. We have several agreements in the FSI, the Federation of Saskatchewan Indians, that are not being honoured. Headquarters has taken a position that the regional office under decentralization of authority last year had no authority to sign those agreements.

Headquarters and the Minister's Office were served notice that these agreements were being signed, and in fact, the Federation brought the individuals involved down to Ottawa to get authority to sign them to go ahead with the programs, and they were referred back to the Saskatchewan Region for a decision. That was done and now the headquarters people in Rod Brown's office are not prepared to make a decision to honour those agreements.

Mr. Nystrom: I wonder if I could ask Mr. Sanderson another question on the cutting back of funding. I have been very concerned about the cut-back in funding for the Indian Community College in Saskatoon for the Federated Colleges in a telegram which you sent, talking about problems in getting funds from the federal government, and I was wondering if you could elaborate on this a bit for the Committee. I think it is a good example of where the federal government is cutting back on the funding of necessary educational institutes, and one thing I think we have to do is to provide Indian people with educational opportunities and training opportunities if we are going to improve conditions in the long run, but here we have some real funding cut-backs. I notice that for the Saskatoon College, for example, the expected needs by the department itself I believe were \$3.3 million but the college has received word that they will get about \$439,000 from the department. I wonder if there is anything else you could add to this to enlighten the members of the Committee, or perhaps something has happened between yourselves and the department since we have received the information on this.

• 1240

The Acting Chairman (Mr. Neil): That is your final question.

[Traduction]

plaignent souvent qu'on ne respecte pas certains de ces accords. Pouvez-vous nous donner quelques détails? M. Sanderson pourrait peut-être répondre à la question.

M. Sanderson: Le gouvernement a signé toute une série de conventions avec les bandes. Le ministère accorde aux bandes l'autorisation nécessaire pour signer des résolutions du Conseil qui permettent aux bandes de dépenser des fonds en vertu des statuts actuels et en conformité avec les directives du Conseil du Trésor. Mais lorsqu'il s'agit de signer un accord qui ressemble à celui que vous connaissez déjà, le ministère dit que les bandes n'ont peut-être pas le statut légal nécessaire pour signer de tels accords. Mais le ministère signe ces accords et s'engage à fournir aux bandes certains fonds. Les bandes engagent du personnel mais le ministère ne leur donne pas l'argent promis. C'est ainsi qu'on procède dans le cas de plusieurs accords en Saskatchewan à l'heure actuelle.

M. Nystrom: Pouvez-vous nous en citer un exemple?

M. Sanderson: Il y a huit accords portant sur l'éducation que le gouvernement a signés avec des bandes en Saskatchewan, et qu'il a refusé de respecter par la suite. La même chose s'applique à plusieurs accords signés avec la Fédération des Indiens de la Saskatchewan. Le bureau principal dit que le bureau régional n'avait pas l'autorisation nécessaire pour signer ces accords, en vertu de la politique de décentralisation mise en vigueur l'an dernier.

En fait, le bureau du ministre et l'autorité centrale ont été avisés que ces accords seraient signés, et la Fédération a envoyé ses représentants à Ottawa afin d'obtenir la permission pour les signer et pour appliquer les programmes qui en découlaient. On leur a dit que l'autorité régionale en Saskatchewan devait décider, et maintenant Rod Brown ne veut pas respecter les accords.

M. Nystrom: Je voudrais poser une question à M. Sanderson au sujet des restrictions financières. Vous m'avez envoyé un télégramme inquiétant au sujet de la réduction du financement gouvernemental du *Indian Community College* à Saskatoon et des *Federated Colleges* en général. Pourriez-vous nous donner quelques détails? C'est un excellent exemple de la réduction d'appui gouvernemental dans le domaine de l'éducation, alors que nous devons offrir aux autochtones les établissements d'enseignement et la formation qu'il leur faut, si nous voulons améliorer leurs conditions de vie. Mais voilà que le gouvernement impose des restrictions financières. Le ministère lui-même estime que le Collège de Saskatoon aura besoin de 3.3 millions de dollars, mais cette institution ne recevra que \$439,000 du gouvernement. Pouvez-vous nous dire ce qui s'est passé depuis que nous avons reçu ces renseignements?

Le président suppléant (M. Neil): C'est votre dernière question, monsieur Nystrom.

[Text]

Mr. Nystrom: All right.

Mr. Sanderson: To give the Committee members a little background information, we have established the Saskatchewan Indian Community College, and the Province of Saskatchewan has made legislation transferring their jurisdiction for community education responsibility to the chiefs of Saskatchewan on all reserve lands and Crown lands. The delivery of that service lies with the Indian people of Saskatchewan.

At the moment there are federal-provincial fiscal arrangements to allow for the operations of non-Indian institutions. What we have been requesting is a similar treatment in the level of funding that is available to our institution there in Saskatoon so we can deliver skill-training programs and adult education to the communities on the reserves. We have established that our cost per day is less than the non-Indian colleges operating in Saskatchewan. Our cost is around \$16 per seat while the average cost is \$21 per seat, and in some areas we can deliver a service at \$11 per seat.

We have had resistance here in headquarters. They are suggesting to us that there is a Cabinet decision that has to be made in relation to these institutions.

The other institution is the Federated College on the Regina campus which is offering an Indian degree program, and you can major in administration. We have just had our Indian administration program approved by the university for a two-year certificate, and it is going to be leading to a degree. We have graduated a number of teachers and social workers. We have a fine-arts program and we are in the process of developing several other areas. We have had ministerial commitments to support these institutions. However, we are experiencing some resistance in the senior-level offices of the Department of Indian Affairs in that their one fear is that there are going to be more institutions or programs like this developing throughout Canada.

We find that this is an answer to a lot of our problems because in the Indian community colleges last year we graduated something like 3,600 skilled students with a staff of 25 people. However, we have been told that there is no money from the Government of Canada at the moment for adult education because of a jurisdictional dispute between Canada Manpower and the Department of Indian Affairs. We are working toward trying to resolve these disputes between the federal and provincial governments as to who is going to pay the operational cost of those institutions, and at the moment we have been advised that there is no additional teaching-training money, no additional language-instruction money, no additional social-services training money and all the other professional areas that we have been working on.

The skilled training moneys, there are moneys to a degree being made available but the \$400,000 that you are referring to is not available at the moment.

Mr. Oberle: Mr. Starblanket, a number of points came out of this morning's meeting that serve repeating and illuminating. First of all, in several of the submissions, including your own brief, you speak of the way you have been alienated from the traditional sources of discussion or dialogue with the

[Translation]

M. Nystrom: Fort bien.

M. Sanderson: Si vous permettez, je vous donnerai quelques renseignements de base. Nous avons fondé le collège à Saskatoon pour desservir la communauté autochtone, et la province de la Saskatchewan a transféré aux chefs de bandes la responsabilité dans le domaine de l'éducation. Cette responsabilité revient donc au peuple indien de la Saskatchewan.

A l'heure actuelle, il existe entre les provinces et le gouvernement fédéral des accords financiers qui appuient des institutions non autochtones, et nous demandons un niveau de financement semblable pour que nous puissions desservir la communauté autochtone et offrir aux Indiens des programmes de formation professionnelle, tout en offrant des programmes aux adultes sur les réserves. Nous avons calculé que nos programmes coûtent moins cher que ceux des collèges non indiens, puisque le coût moyen chez ces derniers est \$21 par place, alors qu'il nous coûte environ \$16 par place, et parfois même \$11.

Mais l'autorité centrale ne veut pas coopérer. On nous dit que le gouvernement doit rendre une décision au sujet de ces institutions.

L'autre institution en question est le Federated College qui se trouve sur le campus de l'Université de Regina et qui offre des diplômes aux Indiens. Ils peuvent même se spécialiser en administration. L'université vient d'approuver notre programme de deux ans en administration qui confère un diplôme aux étudiants. Plusieurs enseignants et travailleurs sociaux ont déjà reçu leurs diplômes. Nous avons un programme dans le domaine des beaux arts et des programmes seront établis dans d'autres domaines. Le ministre s'est engagé à appuyer ces institutions, mais les fonctionnaires supérieurs du ministère des Affaires indiennes s'opposent à cet engagement, puisqu'ils craignent l'établissement de programmes de ce genre partout au pays.

Ces collèges nous ont permis de résoudre beaucoup de nos problèmes, et l'an dernier nous avons eu un personnel de 25 personnes et 3,600 étudiants ont reçu leurs diplômes. Maintenant on nous dit que le gouvernement fédéral n'a plus d'argent à consacrer à l'éducation des adultes, à cause d'un différend de juridiction entre le ministère des Affaires indiennes et le ministère de la Main-d'œuvre. Nous essayons de déterminer si le gouvernement provincial ou le fédéral financera ces institutions, mais pour l'instant on nous dit que des fonds supplémentaires ne seront pas disponibles pour financer l'étude de langues et la formation de professeurs de langues, et la même chose s'applique au programme de formation dans le domaine des services sociaux et professionnels.

Certains fonds sont disponibles pour le financement de la formation professionnelle, mais non pas les \$400,000 auxquels vous faites allusion.

M. Oberle: Monsieur Starblanket, plusieurs des points soulevés ce matin méritent répétition. Tout d'abord, dans plusieurs des mémoires que nous avons reçus, y compris le vôtre, on parle de la façon dont on vous a exclus des procédés traditionnels de consultation avec le gouvernement, et que vous

[Texte]

government and that you are looking at this Committee to assist you from here on in. You have withdrawn from the Cabinet committee that was set up to do a number of things, including the review of the Indian Act. You are speaking of political development, and we hear more and more of that, starting with the Dene Nation and now Yukon Indians and other places throughout the country.

• 1245

It would appear to me that indeed there is a requirement at least to examine some fundamental problems and principles in the relationship between the Indian people and the government. Political development is something that frightens all of us, of course, because if we gave you what the Dene Nation wants, the United States would probably impose economic sanctions on us as we do on South Africa, because that is what apartheid is all about, you see. We are worried about that. But let me not leave the impression with you that I do not sympathize with you and share with you the feelings that you have, feelings of frustration and consternation over the way things have been happening.

What confuses me all the time is that in one breath you are saying you cannot work with the government any more, the Indian Act is no good, has not worked for a hundred years or else we would not be in the mess we are in, the bureaucrats are just driving you crazy—they are driving me crazy too—and you have no relationship with the ivory-tower people here, the guys in the regions will not talk to you, the whole thing is like the secret service of the police, they will not tell you anything for fear they would have to make a decision. It is not anything new; we know all that. But on the other hand you are saying that 1969 white paper is an example of what they are trying to do to you; but in 1969 they suggested they would abolish the Department of Indian Affairs and hand over the administration to you.

What is it going to be? What is your objective? We kick around these figures: if we burned down the ivory tower over here and scrapped the Department of Indian Affairs we could pay each Indian family \$12,000 this year. With the cutbacks it would be in that area—\$12,000 a year, we could pay each Indian family. Will you not agree that maybe that is what we should do? I see Alec is for it.

Then I would also like you to comment on what you think this Committee could do. Unfortunately Dr. Holmes is not here—and he asked us to express his regret and apology—but it is certainly my intention, and I have discussed it with my colleagues who are here today, to recommend to this Committee that we organize ourselves as a special committee, with special status to do an in-depth review of some of the fundamental problems such as we have done recently with the penitentiary system and along the lines of the report that was made in respect to Indian education in 1971. I would like you to comment on that. Would you be in favour of that? Could we count on your co-operation and your input if indeed we could achieve that kind of a system?

[Traduction]

aimeriez obtenir le concours de ce comité. Vous vous êtes retirés du comité du Cabinet qui avait été créé afin de réaliser un certain nombre de choses, notamment réviser la Loi sur les Indiens. Vous parlez de problèmes politiques et je dois dire que nous entendons de plus en plus parler de cela, à commencer par la Nation Dene, on parle maintenant des Indiens du Yukon et ainsi de suite.

Il me semble qu'il est nécessaire d'étudier certains des problèmes et des principes fondamentaux des relations entre les Indiens et le gouvernement. Le progrès nous inquiète tous bien sûr parce que si nous vous donnions ce que la Nation Dene désire, les États-Unis nous imposeraient probablement des sanctions économiques comme nous le faisons à l'égard de l'Afrique du Sud parce que, voyez-vous, l'apartheid, c'est cela. Nous nous inquiétons à ce propos. Je ne voudrais cependant pas que vous ayez l'impression que je ne comprends pas vos problèmes, que je ne partage pas ce que vous ressentez, ce profond mécontentement, cette consternation devant la façon dont les choses se déroulent.

Ce qui me déroute toujours, c'est que vous dites d'un même souffle que vous ne pouvez plus travailler avec le gouvernement, que la Loi sur les Indiens n'est pas satisfaisante, que si vous vous trouvez dans une situation déplorable c'est que cela fait un siècle qu'elle ne fonctionne pas, que les bureaucrates vous rendent tout simplement fous, il en est de même pour moi, que vous n'avez aucune relation avec ceux qui se sont enfermés dans leur tour d'ivoire, que les représentants dans les régions ne veulent pas communiquer avec vous, que cela ressemble au Service secret de la police, qu'on refuse de vous dire quoi que ce soit de crainte que l'on doive prendre une décision. Cela n'est pas nouveau, nous savons tout cela. D'un autre côté, vous dites que le Livre blanc de 1969 est un exemple des mesures que l'on s'efforce de prendre à votre égard, cependant, en 1969, on avait proposé de démanteler le ministère des Affaires indiennes et de vous confier la gestion.

Que va-t-il se passer? Quels sont vos objectifs? Voilà des chiffres: si nous abattions la tour d'ivoire, si nous supprimions le ministère des Affaires indiennes, nous pourrions verser \$12,000 à chaque famille indienne au titre de la présente année et compte tenu des réductions. N'êtes-vous pas d'accord pour dire que c'est peut-être ce que nous devrions faire? Je vois qu'Alec est d'accord.

J'aimerais également que vous nous disiez ce que, à votre avis, le Comité devrait faire. M. Holmes n'est pas là, malheureusement, il nous a demandé de l'excuser, mais j'ai fermement l'intention, et j'ai parlé de cela avec mes collègues ici présents, de recommander que notre Comité se transforme en comité spécial ayant mandat de réaliser une étude approfondie de certains problèmes fondamentaux; cela correspondrait à ce qui a été fait récemment à propos du système pénitentiaire et aussi aux études sur l'enseignement pour les Indiens réalisées en 1971. J'aimerais que vous fassiez des commentaires à ce propos. Seriez-vous d'accord? Seriez-vous prêt à collaborer et à participer aux efforts qui pourraient être déployés dans le cadre d'un tel système?

[Text]

Quite frankly, this Committee has no power to do anything the way we are sitting here right now, and if you are talking about paper shifters and shovellers, it concerns me that you people are getting to be real masters of it. You shovelled more paper there this morning than I did all week. And quite frankly, between you and me, I will not read all that stuff. I do not have the time, nor would it mean much to me. What we are talking about is some fundamental things that we could be . . . Now, I do not want to speak for all my colleagues. I will not be able to read it because I do not have the time. I am sure everybody else will.

Mr. Sanderson: The trouble is you are not elected from Saskatchewan.

Mr. Oberle: Well, if you were from B.C. I would tell you the same thing.

• 1250

Anyway we are talking about some fundamental changes that we need to undertake and what you see our role to be. I have asked you three or four questions that maybe you could respond to.

The Acting Chairman (Mr. Neil): Mr. Starblanket.

Mr. Starblanket: It is a many-faceted question, Mr. Chairman. With respect to the White Paper of 1969, you construed that paper as, in part, handing over the administration of Indian Affairs to Indians; I would suggest to you that is not a correct interpretation.

Mr. Oberle: Yes, I understand, yes.

Mr. Starblanket: But it was in fact, your stated position. Now, with respect to giving \$12,000 to every Indian, I believe that the Government of Canada is perpetrating that very theory and has already done so in the James Bay settlement and is attempting to do it further with the Yukon and other parts of the country. So, in fact, the White Paper is being implemented in very devious ways and means and, with our friends from the departmental bureaucracy of Indian Affairs participating at every level. While on the one hand we criticize the department, what we are asking for is the responsibility of consultative input that is meaningful to use a hackneyed expression that Indian people are constantly referring to; that of "meaningful". It seems that the government of Canada and its bureaucrats are not cognizant of the word because, when I stated that we withdraw from the joint NIB Cabinet committee in four years of operation, no compromise or no agreement was reached on the question of defining Indian aboriginal or treaty rights in this country. When the Minister of Indian Affairs gets up in a public meeting and says that history is clearly on the side of Indian people in this country, and yet refuses to do anything concrete to recognize the history respecting treaty and aboriginal rights in this country, then I say to you that is conclusive evidence that the White Paper of 1969 even today is being followed by the Government of Canada.

Now, with respect to the Committee, I was heartened by the fact that you could speak of a committee requiring special

[Translation]

Je dois franchement vous dire, dans l'état actuel des choses, notre Comité ne jouit d'aucun pouvoir. Vous parlez de paperasserie et ainsi de suite et j'ai bien l'impression que vous allez devenir des maîtres dans ce domaine. Vous avez amené plus de paperasserie ici ce matin que je peux en amener en toute une semaine. Je dois vous dire franchement que je n'ai pas l'intention de lire tout cela. Je n'ai pas le temps et cela ne me dirait pas grand-chose. Ce dont nous parlons, c'est des mesures fondamentales que nous pourrions . . . Je ne voudrais pas parler au nom de tous mes collègues. Je ne serai pas en mesure de lire tous ces documents parce que je n'en ai pas le temps. Je suis certain que les autres le feront.

M. Sanderson: L'ennui c'est que vous n'êtes pas député de la Saskatchewan.

M. Oberle: Si vous étiez de la Colombie-Britannique, je vous dirais la même chose.

De toute façon, ce sont des modifications fondamentales que nous devons entreprendre. Peut-être pourriez-vous répondre aux trois ou quatre questions que je vous ai posées.

Le président suppléant (M. Neil): Monsieur Starblanket.

M. Starblanket: Monsieur le président, la question est à plusieurs volets. Pour le Livre blanc de 1969, vous avez considéré qu'il s'agissait en partie de confier l'administration des affaires indiennes aux Indiens; or c'est mal interpréter la chose.

M. Oberle: Oui, je suis d'accord.

M. Starblanket: Mais c'est en fait ce que vous avez déclaré. Maintenant, quant à l'octroi de \$12,000 à chaque Indien, je crois que le gouvernement canadien poursuit cette théorie comme il l'a déjà fait pour le règlement de la Baie James et comme il essaie de le faire pour le Yukon et d'autres régions. Donc, en fait, le Livre blanc se voit appliqué de toutes les manières possibles et vos amis du ministère des Affaires indiennes y participent à tous les niveaux. Si d'un côté nous critiquons le ministère, ce que nous voulons, c'est la responsabilité d'une participation «significative» aux consultations. Les Indiens insistent en fait toujours sur ce mot «significatif». Il semble que le gouvernement du Canada et ses bureaucrates ne connaissent pas ce mot car, lorsque j'ai déclaré que nous nous retirerions du comité mixte du cabinet et de la Fraternité nationale des Indiens après quatre ans, nous ne sommes parvenus à aucun compromis ou accord sur la question de la définition des droits des autochtones de ce pays. Lorsque le ministère des Affaires indiennes prend la parole à des assemblées publiques pour déclarer que l'histoire nous oblige à rendre justice aux Indiens, et que d'un autre côté il refuse de faire quoi que ce soit de concret à cet effet, quant aux droits conférés par les traités et aux droits des autochtones, j'estime qu'on a bien là la preuve que le Livre blanc de 1969 sert encore aujourd'hui de bible au gouvernement canadien.

Quant au comité, il m'a semblé encourageant de constater que vous parliez d'un comité exigeant un statut spécial. Nous

[Texte]

status. We have a special status; Quebec people have a special status. From a political to a technical bureaucratic point of view, the words "special status" can either have a well-rounded meaning, a well-respected meaning, or it could be a dirty word. Indeed, it is a dirty word to the Department of Indian Affairs and it was a dirty word to the Government of Canada until René Lévesque stopped using it and started talking about independence. Trudeau is now talking about, "Okay, I will give you special status, Quebec." So, it is no longer a dirty word in government Cabinet circles.

Now, with respect to the in-depth review like the Indian control of Indian education, certainly I am proposing that that sort of stature be given again to this Committee to conduct an in-depth review. Indeed, we have asked the Treasury Board and the Department of Indian Affairs to do not only an in-depth review of the budgetary process of the department and the Government of Canada as it appropriates money for Indian people, but we are asking for a complete review and overhaul of the Department of Indian Affairs, so that Indian people would have a direct say in the district, the region and finally, the headquarters level to the point of having the Minister's concurrence and commitment to release governmental bureaucrats in the Department of Indian Affairs if the Indian people saw that they were duplicating and, in fact, not doing the job that the Public Service and the Indian people felt they should do. And, while we have a commitment, we are not naive enough to believe that this budgetary cycle that we are presently experiencing hardships with, such as fiscal restraint in this fiscal year, and if we intend to do something about it, it is stopgap and piecemeal and short term. In fact, this budget was decided two years ago by the Government of Canada. It was not decided at this particular time. Sure, certain stopgap measures were decided in more recent times but the fact is that if we start to work on this kind of budgetary cycle we are looking at two years in the governmental budgetary cycle. So we are really talking about immediately short term and in the medium and long term that kind of commitment that is required of a government for the needs and the rights of Indian people to be acknowledged and given recognition to allay and, indeed, rectify many of the social problems that Indian people are facing, not only as it reflects the problems in their communities but as it reflects their status within Confederation and the constitutional discussions that are required to ascertain what it is exactly Indian people should have in this country. You say that the United States would sanction Canada if Canada gave in to Dene proposals, for example.

• 1255

Mr. Oberle: I am being a little facetious. I was just making comparisons.

Mr. Starblanket: Yes, I understand. And I would say to the government on that matter that the U.S. has already sanctioned the Government of Canada in the gas pipeline bill and, indeed, Canada has sanctioned its own Indian people in legislating a land claims settlement by the gas pipeline bill. So when Indian people feel that they are not being consulted they

[Traduction]

avons un statut spécial tout comme les Québécois ont un statut spécial. Du point de vue politique jusqu'au point de vue technique, l'expression «statut spécial» peut soit avoir une signification bien claire, tout à fait respectée, soit être considérée comme devant être proscrite. Et cela semble le cas pour le ministère des Affaires indiennes et ça l'était pour le gouvernement du Canada jusqu'à ce que René Lévesque abandonne ces termes pour parler d'indépendance. Maintenant Trudeau déclare «D'accord, j'accorderai au Québec un statut spécial». Alors pour les milieux tournant autour du cabinet, cette expression n'est plus proscrite!

Vous avez également parlé d'une étude approfondie de l'éducation indienne sous contrôle indien. Je propose en effet que ce genre de chose soit effectué à nouveau par le comité. Nous avons d'ailleurs demandé au Conseil du Trésor et au ministère des Affaires indiennes non seulement d'effectuer une étude approfondie du processus budgétaire du ministère et du gouvernement du Canada dans ses allocations d'argent au peuple indien, mais de réétudier également complètement le ministère des Affaires indiennes, de sorte que les Indiens aient véritablement une influence directe dans leurs districts, régions et, finalement, aux bureaux centraux et que le ministre accepte et s'engage à renvoyer les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes, si les Indiens estiment que ceux-ci ne s'acquittent pas des responsabilités que la Fonction publique et la population indienne veulent leur voir assumer. Or, nous ne sommes pas naïfs au point de penser que ce cycle budgétaire qui actuellement nous défavorise, et que ces restrictions financières seront suivis d'autre chose que de mesures éparpillées et à court terme. En fait le budget a été arrêté il y a deux ans. Pas maintenant. Il est évident que l'on a plus récemment pris quelques mesures d'urgence, mais reconnaissons que si nous commençons à travailler à ce genre de cycle budgétaire, cela prend deux ans. Parlons donc de l'immédiat, du court terme, et pour le moyen et le long terme, d'une sorte d'engagement donné par le gouvernement à reconnaître les besoins et les droits des Indiens et à rectifier bien des problèmes sociaux que rencontre cette population, non seulement au niveau des collectivités, mais au niveau de leur statut au sein de la Confédération, et donc, du débat constitutionnel, afin de bien savoir ce à quoi ont droit les Indiens du Canada. Vous dites que les États-Unis sanctionneraient le Canada si ce dernier acceptait par exemple les propositions des Dénés.

M. Oberle: C'était un peu facétieux. Je faisais simplement une comparaison.

M. Starblanket: Oui, je comprends bien. Et je dirais à ce sujet au gouvernement que les États-Unis ont déjà sanctionné le gouvernement canadien dans le projet de loi sur le pipe-line et qu'en fait, le Canada a sanctionné sa propre population indienne en légiférant un règlement des réclamations territoriales par le truchement du projet de loi sur le pipe-line. Alors,

[Text]

are then legislated to fall into line. Again, history is clearly on our side; history is repeating itself in this present-day government in how they are treating Indian rights and social problems.

The six points that I make on pages 11 and 12 of my brief will outline and we are indeed committed to co-operating with any committee that may be struck up by the Government of Canada to provide an in-depth review such as was done in 1971 along the lines of Indian control of Indian education policy. Of course, again, as I stated previously, we are not naive enough to believe these kind of things happen because we ask for them. There have to be certain other methods that have to be followed, I presume, to attain this kind of objective.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, if I could ask another question.

The Acting Chairman (Mr. Neil): I am afraid your time is up, Mr. Oberle.

Mr. Oberle: The answer was kind of long.

The Acting Chairman (Mr. Neil): Oh, I see.

An hon. Member: So were the questions.

The Acting Chairman (Mr. Neil): You have one more question. We want to get done at one o'clock.

Mr. Oberle: Yes. Just to follow that through again, if I understood you right, you see the James Bay agreement as the implementation of the White Paper of 1969. Is that right?

Mr. Starblanket: Yes.

Mr. Oberle: I must remind you here that I agree with you and I have said that repeatedly throughout the debate in Committee and in the House of Commons. The James Bay agreement in my opinion has been worse than any treaty ever signed but we were under a lot of pressure from the Indian people, nobody else, from the Indian people to get this bill through. You know, my God, there was political pressures; there was lobbying: "Get this bill through and do not hold us up."

I am still confused; is it the White Paper of 1969 you want? Is it the James Bay agreement you want or is it something else? And if it is something else or if it is not the 1969 paper, whom can we rely upon? I suggest to you that the Minister over there may have the same problem I have in that he does not know what you really want, you see.

Often we are confused and I tell you I fell out with my colleagues, even. You know, I have said, "For God's sake, shut up. We have word from the native people in James Bay. They want this agreement; they are happy with it. And who are you, who are we not to agree with them?" It took us long enough to get the government to sit down with you to discuss it even though you did have the gun to your head. Now you come and tell me that it is the implementation of the 1969 paper which you oppose adamantly.

Mr. Starblanket: You did state that we were negotiating with a gun to the head and I would suggest to you that the

[Translation]

lorsque les Indiens estiment qu'on ne les consulte pas, et qu'on leur impose des lois, c'est bien vrai. Là encore, l'histoire est là pour le prouver; elle se répète aujourd'hui dans la façon dont le gouvernement traite des droits et des problèmes sociaux des Indiens.

Les six points que j'énonce aux pages 11 et 12 de mon mémoire indiquent en quoi nous nous engageons à coopérer avec un comité que pourrait constituer le gouvernement canadien pour faire une étude en profondeur, comme cela a été fait en 1971 à propos de la politique d'éducation indienne sous contrôle indien. Là encore, bien sûr, comme je l'ai déjà dit, nous ne sommes pas assez naïfs pour penser que ce genre de chose arrivera tout simplement parce qu'on le demande. Il y a certainement d'autres méthodes pour parvenir à ce genre d'objectif.

M. Oberle: Monsieur le président, puis-je poser une autre question?

Le président suppléant (M. Neil): Je crois que votre temps est écoulé, monsieur Oberle.

M. Oberle: La réponse a été assez longue.

Le président suppléant (M. Neil): Oh, c'est vrai.

Une voix: Les questions aussi.

Le président suppléant (M. Neil): Encore une question. Nous voulons avoir terminé à une heure.

M. Oberle: D'accord. Pour revenir encore là-dessus, si je vous comprends bien, vous considérez que l'entente de la baie James est l'application du Livre blanc de 1969. C'est bien ça?

M. Starblanket: Oui.

M. Oberle: Je dois vous rappeler que je suis d'accord avec vous là-dessus et que je l'ai répété à différentes reprises tout au long du débat en Comité et à la Chambre des communes. L'entente de la baie James est à mon avis pire que tout autre traité jamais signé, mais nous avons été considérablement pressés par les Indiens, et personne d'autre, pour adopter le projet de loi. Vous savez très bien qu'il y a eu des pressions politiques; du lobbying: «Adoptez ce projet de loi et ne nous retardez pas.»

Je ne comprends pas encore très bien; est-ce le Livre blanc de 1969 que vous voulez? Est-ce l'entente de la baie James ou est-ce quelque chose d'autre? Et si c'est autre chose et si ce n'est pas le Livre de 1969, à qui nous en remettre? Je pense que le ministre, là-bas, a peut-être le même problème, car il ne sait pas véritablement ce que vous voulez.

Très souvent, nous ne savons plus où nous en sommes et je dois même dire que je m'en suis pris à mes propres collègues. Je leur ai lancé: «Pour l'amour de Dieu, fermez-la. Les autochtones de la baie James nous ont dit qu'ils souhaitaient cette entente; elle les satisfait. Alors, qui sommes-nous pour ne pas l'accepter?» Il a fallu longtemps pour que le gouvernement accepte de discuter de la question avec vous, même s'il vous avait mis le fusil à la tempe. Maintenant, vous venez me dire que c'est à l'application du Livre de 1969 que vous êtes absolument opposés.

M. Starblanket: Vous avez bien précisé que nous négocions alors le fusil à la tempe; je puis vous dire que l'on utilise

[Texte]

same procedure is being utilized now with the Dene Nation. The minister even refuses to come to the negotiating table and has even suspended loan funds to the Dene nation that would allow them to begin negotiations. Now, to use those kind of clothes, to me . . .

• 1300

Mr. Oberle: He says that there has been no input and the natives could not agree on what they really wanted. Now, we want to know whether that is true or not.

Mr. Starblanket: Part of the divide-and-rule tactics of all governments, including Conservative governments in this country . . .

The Acting Chairman (Mr. Neil): Especially Manitoba.

Mr. Starblanket: They use it to divide and rule Indian people. Again, history is repeating itself. When the minister states that history is clearly on our side, it appears that we are still wallowing in history and that we are not about to make any changes. So, when you ask whom can we rely on? I suggest to you that when we have a political process and political developments in this country and everybody is afraid of it, non-Indian people who cannot understand Indian political development will often point their fingers at differences and disagreements between Indian people.

It is fine for non-Indian people to have Conservative and Liberal governments, for example, and to have a loyal opposition, but Indian people cannot develop that; they have to have one party. That, to me, is not democracy, the very concept upon which this country was built and, in fact, the very concept upon which Indian people built their own confederacies and their own Indian governments.

Mr. Oberle: But you say you already have political power. You can choose your delegates.

Mr. Starblanket: So when Indian people have disagreements, such as they do between James Bay and the Yukon, the moment that these disagreements flare up, ministers and Parliamentarians point to the disagreements as a major and great significance, to the point that no agreements can be made.

I believe we have made some impact on the Council of the Yukon Indians, for example, when we stated to them that they should be negotiating a tougher stance than they are now. And they have agreed with us, in spite of the fact that there were some harsh disagreements between us.

Now, if the government cannot effect an agreement, all that means is that the government will not compromise with Canada's original peoples, Canada's founding nations. So it is not the fault of the Indians, as the ministers of the Crown would have you believe; it is the fault of the government that will not compromise and will not recognize the historic ravages on Canada's original peoples.

The Chairman: Thank you, Mr. Starblanket.

Mr. Smith, I understand you have a short question.

[Traduction]

actuellement la même méthode pour la nation Déné. Le ministre refuse même de se présenter à la table des négociations et a suspendu les prêts accordés à la nation Déné qui lui permettraient de commencer les négociations. Agir ainsi, à mon avis . . .

M. Oberle: Il dit qu'il n'y a pas eu de contribution et que les peuples indigènes ne pouvaient pas se mettre d'accord entre eux. Nous voulons savoir si cela est vrai ou faux.

M. Starblanket: Cela fait partie de la tactique de diviser pour régner de tous les gouvernements de notre pays, y compris les gouvernements conservateurs . . .

Le président suppléant (M. Neil): Surtout celui du Manitoba.

M. Starblanket: Il s'agit de diviser le peuple indien pour régner. Encore une fois, l'histoire se répète. Lorsque le ministre dit que l'histoire est de notre côté, il semble que nous sommes toujours plongés dans l'histoire sans qu'il soit question de faire des changements. Vous nous demandez sur qui vous pouvez compter. Je vous rappelle que nous nous servons de mécanismes politiques dans notre pays et que les personnes de l'extérieur qui ne peuvent pas comprendre l'évolution de la scène politique chez les Indiens font souvent état des différences et des désaccords parmi les Indiens.

Il est bon pour la population non indienne d'avoir un gouvernement conservateur ou libéral, par exemple, et d'avoir une opposition loyale, mais les Indiens ne peuvent pas suivre cet exemple, ils doivent avoir un parti unique. Ce n'est pas cela la démocratie, le concept même sur lequel notre pays a été construit et sur lequel les Indiens fondaient leurs confédérations et leurs gouvernements indiens.

M. Oberle: Mais vous dites que vous avez déjà un pouvoir politique. Vous pouvez choisir vos délégués.

M. Starblanket: Lorsque les Indiens se trouvent en désaccord, tel que cela s'est produit dans le cas de la baie James et du Yukon, au moment où les divergences d'opinions deviennent publiques, les ministres et les parlementaires attribuent une importance majeure à cet état de choses et au fait qu'il n'est pas possible de parvenir à une entente.

Je crois que nous avons exercé une certaine influence sur le Conseil des Indiens du Yukon, par exemple, lorsque nous lui avons recommandé d'adopter une position plus ferme que celle qu'il défend actuellement. Il était d'accord avec nous, malgré certaines différences assez prononcées dans le passé.

Or, si le gouvernement ne peut pas obtenir un accord, cela veut dire tout simplement qu'il n'est pas prêt à faire des compromis avec les peuples indigènes du Canada, les nations fondatrices du pays. Il ne faut pas blâmer les Indiens, comme veulent vous le faire croire les ministres de la Couronne; c'est la faute du gouvernement, qui ne veut pas accepter des compromis et reconnaît les ravages historiques dont nous avons été les victimes.

Le président: Merci, monsieur Starblanket.

Monsieur Smith, je crois que vous avez une courte question.

[Text]

Mr. Sanderson: Mr. Chairman, we can provide you with documentation outlining that strategy if you are interested in reading it.

Mr. Oberle: On political development?

Mr. Sanderson: On the specific study that Chief Starblanket is talking about.

Mr. Oberle: Yes, I would be very much interested in reading that document.

Mr. Smith: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank the witnesses for the briefs they have presented this morning. After spending some four years on this particular Committee, what I heard here this morning was not really new because I think every group of witnesses we have had before us from the various bands across the country is telling us the same thing. That is why I would go along with Mr. Oberle's suggestion that possibly this Committee should have the authority to do some travelling and some more in-depth study into the actual situations.

It was suggested that we visit some of the various bands. Coming from a constituency that has 30 Indian reserves, I can assure you that getting out at the band level and being able to see exactly what is going on is the most meaningful way of understanding the problem.

We have had witnesses appear before us and we have had the officials from the department, and we are sort of left high and dry in what way we are going to go. I think by going to the various reserves it would help clarify our position; we could then come up with a report with which, hopefully, we would do something when the report does come up.

• 1305

I see our time has expired, Mr. Chairman, but I would like to ask Mr. Starblanket what assistance he has provided to the Northern Flood Committee in Manitoba. The Northern Flood Agreement which was a fairly comprehensive agreement was ratified on March 16, and on March 31 the funding was terminated for the Northern Flood Committee which has left the whole thing in limbo because the development corporation referred to in the agreement has not been put in place nor has the arbitrator. The word I am getting from the Northern Flood Committee is that the National Indian Brotherhood have been of no help whatsoever to them. I think they were looking to the NIB as someone to go to government to assist them in funding until such time as the development corporation at least took over.

Mr. Starblanket: Mr. Chairman, we are not the Government of Canada and we do not provide the funding, so I think the honourable member is barking up the wrong tree.

Mr. Smith: No, no, I am not, I am . . .

Mr. Starblanket: If I may answer the question. The fact is we have been making representations to the Minister of Indian Affairs, again to the point where Treasury Board submissions are required the Minister of Indian Affairs refuses to divulge or discuss with us the contents of any Treasury Board submissions or any further agreements on research funding in the

[Translation]

M. Sanderson: Monsieur le président, nous pouvons vous donner de la documentation sur cette stratégie, si cela vous intéresse.

M. Oberle: Sur l'évolution politique?

M. Sanderson: Sur l'étude à laquelle le chef Starblanket a fait allusion.

M. Oberle: Oui, cela m'intéresserait beaucoup.

M. Smith: Merci, monsieur le président.

J'aimerais remercier les témoins de leur exposé de ce matin. Après quatre années comme membre de ce Comité, je dois dire que les observations faites ce matin n'étaient pas très nouvelles, mais répètent ce qui a été dit des diverses bandes du Canada. Pour cette raison, je suis d'accord avec la suggestion de M. Oberle selon laquelle notre Comité pourrait faire certains voyages pour approfondir ses connaissances de la situation.

On a proposé que nous rendions visite à certaines des bandes. Comme député d'une circonscription qui compte 30 réserves indiennes, je puis vous assurer que le contact au niveau de la bande est la façon la plus utile de comprendre le problème.

Nous avons entendu des témoins et des fonctionnaires du ministère, et maintenant, nous ne savons trop quelle direction prendre. Je crois qu'un voyage dans les réserves nous permettrait de voir plus clair et de proposer un rapport qui déboucherait sur des mesures positives.

Monsieur le président, notre temps est écoulé, mais j'aimerais demander à M. Starblanket quelle est l'aide qu'il a fournie au Northern Flood Committee du Manitoba. Le Northern Flood Agreement a été ratifié le 16 mars, et le 31 mars, les fonds ont été coupés et tout est resté en plan, car la société de développement citée dans l'accord n'avait pas encore été constituée et l'arbitre n'avait pas encore été nommé. Les membres de ce comité m'ont dit que les Indiens de la Fraternité nationale ne les avaient aucunement aidés. Je pense qu'ils s'attendaient à ce que la FNI demande une subvention au gouvernement jusqu'à ce que la société de développement prenne le relais.

M. Starblanket: Monsieur le président, nous ne sommes pas le gouvernement du Canada et nous ne sommes pas chargés du financement. Je crois donc que l'honorable député suit une fausse piste.

M. Smith: Non, non, je veux . . .

M. Starblanket: Je voudrais répondre à cette question. En réalité, nous avons présenté des instances au ministre des Affaires indiennes pour lui indiquer que, lorsque nous avons besoin des rapports du Conseil du Trésor, le ministre des Affaires indiennes refuse d'en divulguer le contenu ou d'en discuter avec nous, comme il refuse de discuter de tout accord

[Texte]

general comprehensive settlement area. So what we are faced with is deaf ears. So when members come to us, as if we are funding agency, and chastise us for not doing anything further, I suggest to you, with all due respect, that we have done our utmost to assist that board's direction, and at their behest, with everything we could possibly do in exerting political pressure.

The fact is, Conservative members in the Opposition could very easily do a lot more than NIB because they are part of the Opposition and we are a small segment of society and a small lobby group. You know, when the Prime Minister comes down on us and says "you are a charitable organization and should not become involved in political activity", then I suggest to you that we are in the wrong business and that you should be doing more than the National Indian Brotherhood should be doing.

Mr. Smith: Well, I will not even bother commenting to that because I think the records will show very clearly that I have certainly been doing my share for the Northern Flood Committee. The comments were passed on to me from the Chairman of the Northern Flood Committee that it did not appear as if the NIB was even interested in their cause. That is why I passed on those remarks.

The Chairman: Mr. Smith alluded to our Committee's examining the possibility of travel. Mr. Starblanket in his presentation has made a number of recommendations about action for this Committee. Perhaps at the next steering committee we should discuss just what we can do, both in so far as getting an order of the House for travelling and for handling some of the other recommendations which we are going to require.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, the recommendation is not merely for the Committee to travel but to reorganize itself in a manner which would give it jurisdiction to hire staff, to prepare a report . . .

The Chairman: That is implied. Certainly I agree . . .

Mr. Oberle: . . . of a joint and special committee, and . . .

Mr. Nystrom: Like the Penitentiary Committee.

Mr. Oberle: Like the Penitentiary Committee.

The Chairman: I think we would have to have an order of the House No. 1, referring the Annual Report; No. 2, authorizing us to engage additional staff; No. 3, allowing us to travel. But these are matters which would have to be discussed by the steering committee and I would suggest that we hold a meeting shortly for that purpose. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The next meeting will be held on May 9 at 11 a.m. with the Minister of Indian Affairs and Northern Development in attendance.

Thank you very much, Mr. Starblanket.

[Traduction]

sur le financement des projets de recherche portant sur un règlement général. On nous fait la sourde oreille. C'est pour cette raison que, lorsque des députés s'adressent à nous comme si nous étions une agence de financement et nous reprochent de ne rien faire, je dis et je voudrais répéter que nous avons fait de notre mieux pour aider la direction de ce conseil et que nous avons exercé toutes les pressions politiques possibles.

En réalité, les députés conservateurs de l'opposition pourraient faire beaucoup plus que la Fraternité nationale des Indiens, dans la mesure où ils font partie du gouvernement, tandis que nous ne constituons qu'une fraction minime de la société et un très petit groupe de pression. Lorsque le premier ministre vient nous dire que nous sommes un organisme charitable qui ne devrait pas participer à des activités politiques, il me semble que c'est nous qui sommes déplacés et que vous devriez faire davantage que la Fraternité nationale des Indiens.

M. Smith: Je ne me donnerai pas la peine de répondre à cela, car les dossiers indiqueront clairement que j'ai fait ma part lorsque je faisais partie du Comité sur les inondations dans le Nord. C'est le président de ce comité qui m'a dit que la FNI ne semblait pas tellement intéressée à leur cause. C'est la raison pour laquelle j'ai fait ces remarques.

Le président: M. Smith a fait allusion à la possibilité que les membres de notre Comité aillent visiter les réserves. L'exposé de M. Starblanket comporte un certain nombre de recommandations. Nous pourrions peut-être discuter, lors de la prochaine réunion du comité directeur, de la possibilité d'obtenir un décret de la Chambre afin que nous nous rendions dans les réserves. Nous pourrions également envisager les autres recommandations proposées.

M. Oberle: Monsieur le président, il ne s'agit pas simplement que les membres du Comité fassent un voyage, mais plutôt se réorganisent de façon à pouvoir charger quelqu'un de la rédaction d'un rapport . . .

Le président: Cela est sous-entendu. Je suis tout à fait d'accord . . .

M. Oberle: . . . rapport d'un comité mixte et spécial, et . . .

M. Nystrom: Comme le Comité des pénitenciers.

M. Oberle: Comme le Comité des pénitenciers.

Le président: Je crois qu'il nous faudra un ordre de la Chambre: numéro 1, faisant référence au rapport annuel; numéro 2, nous autorisant à engager d'autres employés; numéro 3, nous permettant de voyager. Mais le comité directeur devra discuter de ces questions, et je pense que nous devrions nous réunir bientôt à cette fin. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La prochaine séance aura lieu le 9 mai, à 11 heures du matin, et le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien comparaitra.

Merci beaucoup, monsieur Starblanket.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the National Indian Brotherhood:

Mr. Noel Starblanket, President;
Mr. Donald Ward, Chief, Red Bank Reserve, New Brunswick;
Mr. Winston Paul, Chief, Woodstock Reserve, New Brunswick;
Mr. Vaughan Nichols, Chief, Tobique Reserve, New Brunswick;
Mr. Mike Martin, Chief, Eel Ground Reserve, New Brunswick;
Mr. Graydon Nicholas, Chairman, Union of New Brunswick Indians;
Mr. Sol Sanderson, First Vice-President, Federation of Saskatchewan Indians;
Mr. Steve Kakfwi, Regional Representative of the Dene Nation, Yellowknife, Northwest Territories.

Fraternité nationale des Indiens du Canada:

M. Noel Starblanket, président;
M. Donald Ward, chef, Réserve Red bank, Nouveau-Brunswick;
M. Winston Paul, chef, Réserve Woodstock, Nouveau-Brunswick;
M. Vaughan Nichols, chef, Réserve Tobique, Nouveau-Brunswick;
M. Mike Martin, chef, Réserve Eel Ground, Nouveau-Brunswick;
M. Graydon Nicholas, président, Union of New-Brunswick Indians;
M. Sol Sanderson, premier vice-président, Federation of Saskatchewan Indians;
M. Steve Kakfwi, représentant national de Dene Nation, Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, May 9, 1978

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 9 mai 1978

Président: M. Ian Watson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

APPEARING:

The Honourable James Hugh Faulkner,
Minister of Indian Affairs and
Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable James Hugh Faulkner,
ministre des Affaires indiennes et du
Nord canadien

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Anderson	Cyr
Andres (<i>Lincoln</i>)	Drury
Brisco	Gauthier (<i>Roberval</i>)
Cadieu	Holmes
Côté	

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Lapointe	Penner
Milne	Rodriguez
Murta	Smith (<i>Churchill</i>)
Neil	Young—(20)
Oberle	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Christine Hamilton

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 8, 1978:

Mr. Firth replaced Mr. Nystrom.

On Tuesday, May 9, 1978:

Mr. Murta replaced Mr. Schellenberger;

Mr. Rodriguez replaced Mr. Firth.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 8 mai 1978:

M. Firth remplace M. Nystrom.

Le mardi 9 mai 1978:

M. Murta remplace M. Schellenberger;

M. Rodriguez remplace M. Firth.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 9, 1978

(5)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:42 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Holmes, Milne, Murta, Neil, Rodriguez, Smith (*Churchill*) and Watson.

Appearing: The Honourable J. Hugh Faulkner, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. Kroeger, Deputy Minister; Mr. R. H. Knox, Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs; Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks Canada; Mr. R. D. Brown, Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Inuit Affairs.

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister made a statement and with the witnesses, answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 1, 1977, the Chairman authorized that the documents entitled—"Statutory Declarations for Mr. Henry Spence and Mr. Alan Ross concerning the Northern Flood Agreement" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-1"*).

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 1, 1977, the Chairman authorized that the document entitled—"Draft Notes for Statement by the Minister to the Standing Committee on May 9, 1978" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "IAND-2"*).

At 11:40 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 MAI 1978

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 9 h 42 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Holmes, Milne, Murta, Neil, Rodriguez, Smith (*Churchill*) et Watson.

Comparaît: L'honorable J. Hugh Faulkner, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. A. Kroeger, sous-ministre; M. R. H. Knox, directeur général, Soutien des programmes, Affaires indiennes et inuit; M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint, Parcs Canada; M. R. D. Brown, sous-ministre adjoint, Programmes, Affaires indiennes et inuit.

Le comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 1^{er} novembre 1977, le président autorise que les documents intitulés—"Déclarations écrites de M. Henry Spence et de M. Alan Ross concernant l'Accord sur les inondations dans le nord du Manitoba" soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice "IAND-1"*).

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 1^{er} novembre 1977, le président autorise que le document intitulé—"Projet de notes pour la déclaration faite par le ministre au Comité permanent le 9 mai 1978", soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice "IAND-2"*).

A 11 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Christine Hamilton

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 9, 1978

• 0944

[Text]

The Chairman: Order. The reference order this morning is main estimates 1978-79, Indian Affairs and Northern Development. We are pleased to have with us the hon. Minister of Indian Affairs and Northern Development, Hugh Faulkner.

Mr. Minister.

Hon. James Hugh Faulkner (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman and members of the Committee, I have with me here Mr. Arthur Kroeger, who is deputy minister to the Department.

Maybe before we start, Mr. Kroeger, you would like to run through whom we have representing the department here as well.

Mr. A. Kroeger (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): On my immediate right, Mr. Chairman, is Al Davidson, the assistant deputy minister in charge of Parks Canada; on his right, Rod Brown, assistant deputy minister of Programs, Indian and Inuit Affairs; on his right, Ewen Cotterill, assistant deputy minister of Northern Affairs; on his right, Ron Fournier, assistant deputy minister of Finance and Administration; and on his right, Neil Faulkner, the new executive director, Office of Native Claims. Maybe I will just start off with a very brief statement.

• 0945

My remarks will concern themselves with the estimates in the Indian and Inuit program. However, there are people from the Northern Affairs Program here, Mr. Cotterill, and Mr. Davidson for the Parks Canada Program, so that we can cover a wider range of subjects if you like.

I have had a chance to glance through the records of the Committee's meeting of last Thursday, when you heard statements from the President of the National Indian Brotherhood, several Indian chiefs from New Brunswick, Saskatchewan and the Northwest Territories. Although I share some of the concern expressed by these Indian leaders, I do not see the situation in quite the same stark terms, nor do I share their assessment of the government policies and activities bearing on the current relationship between government and Indian people.

The financial constraints imposed on the government as a whole and on all departments, including my own, require some adjustment of priorities and programs which do affect the Indian bands in some ways.

The estimates, as tabled, were discussed in late March and early April with the executive of the National Indian Brotherhood and the presidents of the various provincial associations in the light of the necessity to apply constraint to all government spending. Those discussions were frank, and all the information that had been assembled to establish the programs' spending targets for 1978-79 was made available for

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 9 mai 1978

[Translation]

Le président: A l'ordre. Dans le cadre de notre Ordre de renvoi, nous étudions ce matin le Budget des dépenses de 1978-1979, sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien. Il nous fait plaisir d'accueillir l'honorable ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, M. J. Hugh Faulkner.

Monsieur le ministre.

L'hon. James Hugh Faulkner (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, messieurs du Comité, je suis accompagné du sous-ministre, M. Arthur Kroeger.

Avant de commencer, M. Kroeger pourrait vous mentionner le nom des personnes qui nous accompagnent.

M. A. Kroeger (sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, à mes côtés, M. Al Davidson, sous-ministre adjoint, Parcs Canada. A sa droite, MM. Rod Brown, sous-ministre adjoint, Programmes, Affaires indiennes et Inuit; Ewen Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord; Ron Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et Administration et Neil Faulkner, le nouveau directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones. Je ferai d'abord une très courte déclaration.

Mes remarques s'adressent au budget concernant le programme pour les affaires indiennes et inuit. Toutefois, nous avons ici des représentants des programmes des affaires du Nord, M. Cotterill et de Parcs Canada, M. Davidson. Nous pouvons donc aborder une grande variété de sujets.

J'ai eu l'occasion de jeter un coup d'œil sur le compte rendu de la réunion du comité de jeudi dernier, alors que le président de la Fraternité nationale des Indiens a fait son exposé, de même que plusieurs chefs indiens du Nouveau-Brunswick, de la Saskatchewan et des Territoires du Nord-Ouest. Même si je partage certaines inquiétudes exprimées par les chefs indiens, je ne décrirais pas la situation comme étant aussi sombre et je ne suis pas d'accord non plus quant à leur évaluation des politiques et des activités gouvernementales concernant les relations présentes entre le gouvernement et les Indiens.

Les contraintes financières qui ont été imposées globalement au gouvernement et à tous les ministères, y compris le mien, nécessitent certains ajustements dans les priorités et les programmes, qui affectent sous certains rapports les bandes indiennes.

Le budget qui a été déposé a fait l'objet de discussions, à la fin du mois de mars et au début du mois d'avril, avec l'administration de la Fraternité nationale des Indiens et les présidents de diverses associations provinciales, étant donné qu'il était nécessaire d'accepter ces contraintes pour toutes les dépenses du gouvernement. Les discussions ont été franches et toutes les données qui avaient été rassemblées pour fixer les

[Texte]

examination by Indian leaders. In view of these discussions, some of the statements made before the Committee last week are difficult to understand. For example, the President of the National Indian Brotherhood said the department has 8,000 man-years and spends 80 per cent of its budget on salaries. A brief examination of the estimates would have shown him that the total man-years is less than 6,000 of which nearly 3,000 are in education: teachers, counsellors, staffs of student residences, etc. Salaries and benefits to all personnel represent 18 per cent and not 80 per cent and again, approximately half of this amount goes to education staffs. The Chief of Woodstock said the band's request for \$125,000 social assistance was cut to \$21,000; in fact the amount approved was \$110,000. Sol Sanderson of Saskatchewan said that 90 guidance counsellors were dismissed on two days' notice. To our knowledge, no guidance counsellors have been missed in Saskatchewan. Sufficient funds were in fact allocated to meet these costs. Similarly, it is not true that no funds were provided to meet the cost of retroactive pay increases for federal teachers.

While the reality is, therefore, considerably less dramatic than the picture which was painted for the Committee, it is the case that the funds provided in the 1978-79 main estimates were not adequate to enable us to maintain the level of service of the preceding fiscal year.

In particular, inadequate provisions were made for price and volume increases that we expect will recur. Such a situation can be particularly serious because it means that our funds must be allocated to nondiscretionary costs such as tuition charges by the provinces, social assistance and the operation of federal schools on the reserves, leaving little for high-productive expenditures such as curriculum enrichment in the operation of Indian school committees.

Accordingly, we entered into discussions with the Treasury Board in the latter part of the winter and approval has now been obtained for additional funds which, in our calculations, will total approximately \$27 million. This will still leave us in a somewhat constrained situation, but one that is likely to be tolerable, taking into account the government's general efforts to limit the growth of expenditures.

I should also mention that the funds initially allocated to regions were temporarily reduced because of a decision of the Treasury Board to put a freeze on approximately \$28 million of capital funds until the program satisfied the Board's staff that an adequate capital management plan was being applied to its expenditure.

• 0950

We are now in the process of furnishing the board with such a capital management plan which we would be pleased to discuss with members of the Committee, and accordingly, I expect the capital funds in question will shortly be distributed to our regional office and Indian bands. So that is \$27 million in addition recently approved for price and volume increases

[Traduction]

objectifs des dépenses des programmes de 1978-1979, ont été mises à la disposition des chefs indiens. Il m'est donc difficile de comprendre, à cause de ces discussions, certaines déclarations qui ont été faites la semaine passée devant le comité. Ainsi, par exemple, le président de la Fraternité nationale des Indiens a dit que le ministère compte 8,000 années-hommes et dépense 80 p. 100 de son budget en salaires. Un bref examen du budget lui aurait montré que le total des années-hommes s'élève à moins de 6,000, dont près de 3,000 sont affectées à l'éducation: aux enseignants et conseillers, aux résidences pour le personnel et les étudiants, etc. Les salaires et avantages du personnel représentent 18 p. 100 et non pas 80 p. 100 du total dont la moitié, je le répète, est affectée au personnel enseignant. Le chef de Woodstock a déclaré que les \$125,000 pour l'assistance sociale demandée par sa bande, avaient été diminués à \$21,000. Le montant approuvé est, en réalité, de \$110,000. Sol Sanderson de la Saskatchewan a mentionné que 90 conseillers en orientation avaient été mis à pied à deux jours de préavis. A ma connaissance, aucun conseiller en orientation n'a été congédié en Saskatchewan. Il y a suffisamment de fonds pour couvrir ces dépenses. Il n'est pas vrai non plus que nous n'avons pas prévu d'argent pour défrayer les augmentations rétroactives de salaires aux enseignants du gouvernement fédéral.

Par conséquent, même si la réalité est beaucoup moins dramatique que le tableau brossé pour les membres du comité, c'est un fait que les fonds prévus dans le budget de 1978-1979 ne nous permettent pas de maintenir le même niveau de services que pour l'année financière précédente.

En particulier, les dispositions concernant les augmentations de prix et de volume que nous connaissons de nouveau, je crois, n'étaient pas adéquates. La situation est assez sérieuse; cela signifie que nos fonds doivent être attribués pour des coûts non discrétionnaires comme les frais d'enseignement par les provinces, l'assistance sociale, l'exploitation des écoles fédérales dans les réserves. Il reste peu pour les dépenses très productrices comme l'enrichissement des cours dans le cadre des comités des écoles indiennes.

Nous en avons donc discuté avec le Conseil du Trésor, vers la fin de l'hiver, et nous avons maintenant obtenu des fonds additionnels qui, selon nos calculs, s'élèveront à quelque 27 millions de dollars. Nous nous trouverons toujours dans une situation un peu difficile, mais tolérable si nous tenons compte des efforts du gouvernement pour limiter l'augmentation des dépenses.

Je dois mentionner également que les fonds alloués initialement aux régions ont été temporairement diminués, à cause d'une décision du Conseil du Trésor de geler environ 28 millions de dollars de capitaux jusqu'à ce que le personnel du Conseil se soit assuré que le programme a un plan de gestion de capital adéquat pour ses dépenses.

Nous allons faire connaître à la commission un plan d'administration du capital dont nous serions heureux de discuter avec les membres de votre Comité et je crois que ces capitaux seront bientôt remis à notre bureau régional et aux bandes indiennes. Ce qui fait 27 millions de dollars en plus récemment approuvés pour les augmentations de prix et de volume et ce

[Text]

and what I hope to be the "dégelé" of the \$28 million capital pending a capital management program which I think was an issue raised before in this Committee. I am just wondering, given the number of members of the Committee, whether we want to get into that.

I might just touch on the issue of the NIB Cabinet Committee and the decision of the NIB to withdraw from the process. I, of course, think it was the wrong decision for them to withdraw and I regret that they have withdrawn. It was a rather unique instrument for government-Indian discussions and I think it had a potential for usefulness. I think it is fair to say, though, through the last five years it had not achieved a great deal. In fact, I think the only thing we agreed to at the last meeting dealt with surrenders. But I think it had the potential for development and it was really with that in mind that when I became Minister, I had discussions with the President of the National Indian Brotherhood expressing my concern that we were not making much progress through the NIB Cabinet Committee and I proposed to him at that time—why do we not try and select certain areas, education, local government, legal status of bands, things of this kind, where both sides can agree and really bend our efforts between now and the next meeting in June to come to some agreement? I even indicated that I was quite prepared to have someone from the Canadian Indian Rights Commission act as an intermediary in that process of identifying what targets we would focus on for the June meeting. So, I was prepared to see something come out of the June meeting, felt, in deference to the Indian people both sides are attempting to serve, that we do get something, should get something out of the June meeting, and that was the approach I was prepared to take. In fact, I did identify the areas I thought we could deal with. So I was anxious to see the NIB Cabinet Committee process do something useful, felt it had that potential, was prepared to work towards that end, and for those reasons I regret very much the decision to withdraw.

I think the problem they confront is a real one. One is, where to go from here, because there is no doubt in my mind the Indian Act has to be revised. We had an instrument for revising it. They have withdrawn from that instrument. What are we going to put in its place? I think that is a very real issue. Just because the NIB have withdrawn from us, from a set of arrangements, does not mean that the need to revise the Indian Act is any less real today than it was five years ago when the whole process started. I just want to tell the Committee, through you, Mr. Chairman, that as far as I am concerned, the revision of the Indian Act is still a priority. I am going to still work on it and I would like to see some arrangements develop pretty quickly that would allow us to get this thing back on track. In fact, to that end I have had some discussion with some of the provincial leaders of Indian associations.

The other problem that the NIB faces, and that may be in part an explanation for the rather strident tone of some of its comments when it met before the Committee, is that it is having difficulty coping with regional priorities from the vari-

[Translation]

que j'espère être le ... des 28 millions de dollars en capital en attendant le programme de gestion de capital, question qui a déjà été soulevée par votre Comité. Étant donné le nombre de députés qui font partie de ce Comité, je me demande si l'on tient absolument à entrer dans ces détails.

Je pourrais peut-être dire un mot du Comité mixte du Cabinet et de la Fraternité nationale des Indiens et de la décision qu'a prise la FNI de s'en retirer. Évidemment, je crois qu'ils ont fait une erreur et je regrette qu'ils aient pris cette décision. C'était un mécanisme unique pour encourager les discussions entre le gouvernement et les Indiens et je crois que ç'aurait pu être utile. Cependant, je dois aussi avouer que tout cela n'avait pas mené à grand-chose pendant les cinq dernières années. A vrai dire, la seule chose dont nous ayons convenu lors de la dernière réunion, portait sur les cessions. Cependant, je crois qu'il y avait là un certain potentiel et c'est pourquoi, lorsque je suis devenu ministre, j'ai fait connaître mes préoccupations au président de la Fraternité nationale des Indiens parce que le Comité mixte du Cabinet et de la FNI ne semblait pas faire grand progrès et je lui ai proposé à l'époque ... pourquoi ne pas essayer de choisir certains domaines, éducation, gouvernement local, statut légal des bandes et ainsi de suite, où les deux parties peuvent en arriver à un accord et où nous pourrions faire de sérieux efforts pour proposer certaines solutions avant la réunion prévue au mois de juin? J'ai même déclaré que j'accepterais la présence d'une tierce partie de la Commission des droits des Indiens du Canada pour nous aider à mettre le doigt sur les problèmes dont nous devrions discuter pendant cette réunion du mois de juin. Donc, par déférence pour ce peuple indien que les deux parties essaient de servir, j'aurais bien aimé que cette réunion du mois de juin nous permette de trouver quelques solutions. J'ai même précisé quelques domaines qui auraient pu nous intéresser. Donc, j'aurais aimé voir ce Comité mixte du Cabinet et de la FNI aboutir à des conclusions utiles, je croyais que le potentiel était là, j'étais prêt à y travailler et c'est pour cela que je regrette que la Fraternité ait décidé de se retirer.

Je crois que la Fraternité fait face à un vrai problème. Tout d'abord, où allons-nous maintenant, car il ne fait aucun doute que la Loi sur les Indiens doit être revue. Nous avons déjà un mécanisme utile. La Fraternité s'en est retirée. Par quoi allons-nous le remplacer? Je crois que c'est un vrai problème. Ce n'est pas parce que la FNI s'est retirée ou n'est plus d'accord qu'il n'est pas plus urgent aujourd'hui de revoir la Loi sur les Indiens que ce ne l'était il y a cinq ans, lorsque tout a commencé. Monsieur le président, je tiens à dire au Comité qu'en ce qui me concerne, la révision de la Loi sur les Indiens est toujours prioritaire. J'entends toujours y travailler et j'aimerais bien qu'on puisse faire quelque chose pour remettre tout cela d'aplomb. A cette fin, j'ai consulté certains chefs provinciaux d'associations indiennes.

L'autre problème auquel fait face la FNI, ce qui peut en partie expliquer le ton plutôt virulent de certains commentaires lorsqu'elle a rencontré votre Comité, c'est qu'elle a certains problèmes concernant les priorités régionales venant de diffé-

[Texte]

ous provincial associations. It is an umbrella group, it is an executive council, but each provincial association has its own priorities and it sometimes finds the process of trying to reconcile those within the framework of the NIB not very satisfactory. I think there is probably going to emerge from what has happened recently an evaluation of the role of the NIB and the function it is to perform, given the fact that much of the action is really at the level of the provincial associations.

• 0955

On final point—I do not want to abuse your patience—but one final point on the tripartite discussions. The suggestion that these are secret deals trying to implement the 1969 White Paper is nonsense. In most cases, if not all, the tripartite discussions that I have been involved in were discussions that the Indians were urging me to engage in. As a general statement I think that is true. There may be an exception but it escapes me right now. Certainly in Ontario, when I met with the chiefs in Ontario, there was a strong disposition on their part to set up the tripartite mechanism. Justice Hartt, when he issued his report, recommended it. I mentioned it as an instrument for pulling together all the parties on major issues when I addressed the Hartt Commission.

When I met in Alberta three or four days ago the President of the Indian Association of Alberta, he was insistent that if there are any further discussions about the Alberta position paper on Indian matters in fact they be tripartite discussions, and I agreed to that. He himself is anxious to see tripartite discussions take place around land entitlements in Alberta, and the same in Saskatchewan. The General Bank Development Agreement on Land Entitlements are all tripartite arrangements that are being supported by the Indian people. I think the fear a lot of them have is whether these tripartite arrangements compromise their treaty rights, and I think that is something that we have to satisfy them on.

Maybe by way of introduction, Mr. Chairman, that is all I will say. I would emphasize the thrust we try to give to socio-economic development, the difficulty with that. I know the Committee members will have some comments to make on how we should approach that, and I would be interested in the Committee's comments on it.

There have been instituted during the past year some mechanisms for budgetary control and better planning. Obviously some of this flows from discussions we had with the Committee in previous years and I would hope the Committee would pursue that with the officials in some detail, to satisfy themselves that in fact the arrangements are in line with the requirements of the Committee and the Auditor General. There are people here to discuss those, Mr. Fournier, Bob Knox and others, so that is all I will say by way of introduction.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Gentlemen, I understand the minister has a Cabinet meeting at 10.30. He will be here on Thursday evening, but to make sure that everyone who has indicated he wants to question will get on here this morning we are going to have to maintain our time

[Traduction]

rentes associations provinciales. C'est un groupe de coordination; c'est un conseil exécutif, mais chaque association provinciale a ses propres priorités et les accommodements à l'intérieur du cadre proposé par la FNI sont parfois difficiles et insatisfaisants. Je crois que tout cela mènera à la réévaluation du rôle et des fonctions de la FNI, puisque la plupart des problèmes à régler se trouvent au niveau des associations provinciales.

Je ne veux pas abuser de votre patience, mais j'aimerais dire un mot sur les discussions tripartites. On dit qu'il s'agit d'ententes secrètes pour appliquer le Livre blanc de 1969, mais c'est d'un ridicule consommé. Dans la plupart des cas, sinon dans tous, j'ai pris part aux discussions tripartites après y avoir été invité par les Indiens. En général, c'est ainsi que cela s'est passé. Il peut y avoir une exception, mais je ne m'en souviens pas. Par exemple, quand j'ai rencontré les chefs en Ontario, ces derniers semblaient vraiment tenir à ce que soit créé ce mécanisme tripartite. Le juge Hartt le recommandait dans son rapport. Quand je me suis entretenu avec la Commission Hartt, c'est la solution que je proposais pour réunir toutes les parties pour discuter de problèmes majeurs.

Quand j'ai rencontré le président de l'Association des Indiens de l'Alberta il y a trois ou quatre jours, il a exigé que toute discussion éventuelle sur le document de l'Alberta concernant les affaires indiennes, soit tripartite et j'y ai consenti. Il veut des discussions tripartites concernant les droits ancestraux en Alberta et en Saskatchewan. Les accords généraux sur les droits ancestraux sont tous des accords tripartites appuyés par le peuple indien. Je crois que beaucoup d'entre eux craignent que ces accords tripartites ne compromettent les droits qu'ils ont en vertu des traités et je crois qu'il nous revient de prouver le contraire.

Je crois que je m'en tiendrai à cela, monsieur le président. J'aimerais souligner que nous essayons de mettre l'accent sur le développement socio-économique, mais qu'il y a beaucoup de problèmes dans ce domaine. Je sais que les membres du comité auront certains commentaires à faire concernant notre façon d'aborder la chose et j'aimerais bien savoir ce qu'ils en pensent.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, nous avons adopté certains mécanismes de contrôle budgétaire et de planification. Évidemment, certaines de ces améliorations viennent de discussions que nous avons eues avec le comité par les années précédentes et j'espère que le comité discutera des détails avec les fonctionnaires, pour s'assurer que ces modifications sont bien conformes aux exigences du comité et du Vérificateur général. Il y a des gens ici qui pourront vous en parler, c'est-à-dire MM. Fournier, Bob Knox et d'autres, et c'est donc la fin de mon introduction.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Messieurs, je crois savoir que le ministre doit se rendre à une réunion du cabinet à 10 h 30. Il sera ici jeudi soir, mais pour nous assurer que tous ceux qui veulent poser des questions au ministre ce matin pourront le faire, nous nous en tiendrons strictement aux

[Text]

limits. Dr. Holmes, you will have ten minutes and the others who follow will have five minutes each.

Of the four names who have indicated they want to question, Mr. Smith, Mr. Brisco, Mr. Neil and Mr. Murta, are any of you going to be away on Thursday evening, because I can . . .

Mr. Smith: We are always here.

The Chairman: Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. I will attempt to be brief and give my colleagues an opportunity to question the minister. I want to thank the minister for his comments regarding Vote 5 specifically, and we will be looking at that in more detail with your officials, Mr. Minister. I want to keep my comments to policy areas this morning, if I may, and to your comments regarding the NIB Cabinet problems, et cetera.

I want to return to your final comments. You were making reference, of course, to the interim report by the Hartt Commission. There are two recommendations that interest me significantly, and the direct relationship of the federal government, and I would like you to enlarge on them a little bit regarding policy. They are items 4 and 5.

• 1000

Let me just refresh your memory about Resolution No. 4:

A committee should be formed, composed of ministerial-level representatives of the Federal and Ontario Governments and representatives of the Indian people. The Committee would attempt to resolve, through negotiation, issues raised by its members, and in particular would address questions of devolution of authority to govern local affairs and access to resources for the Indian people. A small Secretariat, acceptable to all parties, should be established to support the committee.

Obviously, I would like you to comment on the resolution itself, the recommendation and, of course, more importantly, what has happened in the interval between yourself and the officials of the provincial government and, of course, the Indian community.

Mr. Faulkner (Peterborough): We had the first ministerial meeting in Toronto on March 16: representing the province of Ontario were Brunelle and Frank Miller; representing the federal government, myself; representing the Indians, Rickard, Del Riley, John Kelly and a range of supporting delegates. We identified four areas that we wanted to deal with immediately. Mr. Holmes, I will give you the four of them; I have them here somewhere: hunting, fishing and trapping; social services; land claims, and wild rice harvest.

Mr. Holmes: Well, you mean to tell me you ignored the fifth recommendation which was the top priority of Justice Hartt.

Mr. Faulkner (Peterborough): What is that?

[Translation]

limites de temps imposées. Monsieur Holmes, vous avez dix minutes et les autres qui suivront ont cinq minutes chacun.

Des quatre qui ont dit qu'ils voulaient poser des questions, soit M. Smith, M. Brisco, M. Neil et M. Murta, y en a-t-il qui seront absents jeudi soir, parce que je pourrais . . .

M. Smith: Nous sommes toujours présents.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président. Je serai bref pour donner l'occasion à mes collègues de poser leurs questions au ministre. Je veux remercier le ministre pour ses éclaircissements, surtout en ce qui concerne le crédit 5 et nous en étudierons les détails avec vos fonctionnaires, monsieur le ministre. Si vous me le permettez, je m'en tiendrai à des questions de politique générale ce matin et, plus précisément, à ce que vous avez dit concernant le comité mixte du cabinet et de la Fraternité nationale des Indiens et tout le reste.

J'aimerais en revenir à la dernière partie de votre exposé. Vous parliez évidemment du rapport intérimaire de la Commission Hartt. Il y a deux recommandations qui m'intéressent plus précisément, ainsi que la relation directe du gouvernement fédéral et j'aimerais que vous nous donniez certains éclaircissements concernant les politiques. Il s'agit des numéros 4 et 5.

Permettez-moi de vous rappeler ce que dit la résolution numéro 4:

Il faudrait que soit constitué un comité composé de représentants de niveau ministériel des gouvernements fédéral et ontarien ainsi que de représentants des Indiens. Ce comité essaierait de résoudre, par des négociations, les questions soulevées par ses membres et, notamment, s'occuperait des questions d'octroi aux Indiens du pouvoir de direction des affaires locales et de l'accès aux ressources. Il faudrait établir, afin d'aider le comité, un petit secrétariat que toutes les parties jugeraient acceptable.

J'aimerais, évidemment, savoir ce que vous pensez de la résolution, de la recommandation et surtout apprendre ce qui s'est passé depuis lors entre les hauts fonctionnaires du gouvernement provincial, la collectivité indienne et vous-même.

M. Faulkner (Peterborough): La première rencontre ministérielle a eu lieu à Toronto le 16 mars. Brunelle et Frank Miller représentaient l'Ontario; je représentais moi-même le gouvernement fédéral; Rickard Del Riley, John Kelly et un certain nombre de délégués représentaient les Indiens. Nous avons identifié quatre domaines de préoccupations immédiates. Monsieur Holmes, je vous donne cette liste tout de suite—si j'arrive à la retrouver—la chasse, la pêche et le piégeage, les services sociaux; les revendications territoriales et la récolte de riz sauvage.

M. Holmes: Vous voulez donc dire que vous avez négligé la cinquième recommandation, à laquelle le juge Hartt accordait la plus haute priorité.

M. Faulkner (Peterborough): Laquelle?

[Texte]

Mr. Holmes: The committee should address the plight of the Indian communities of White Dog and Grassy Narrows.

Mr. Faulkner (Peterborough): Yes, I am going to come to that in a second.

Mr. Holmes: Okay, fine.

Mr. Faulkner (Peterborough): I am going to come to that in light of what I thought was the second part of your question.

These are the four areas that the Indians themselves wanted to put on the agenda. We have struck—I think they are probably in place now or could be very shortly—four subcommittees to pursue the resolution of the problems in these four areas. Some, like wild rice harvesting, I think we have a reasonable prospect of resolving in a short time. Others are going to take more time.

The decision agreed to on March 16 was that we would reconvene the ministerial meeting at the end of September. I think the date has been set now as September 29 to review the progress of those four subgroups and to see what sort of further decisions would have to be taken by the ministerial group. So the spirit, I think of Justice Hartt's recommendation is now in place and working with a precise agenda in front of it.

Mr. Holmes: Is there a secretariat?

Mr. Faulkner (Peterborough): Not yet.

Mr. Holmes: Is there any progress with regard to the secretariat or what is the feeling amongst all parties regarding the secretariat?

Mr. Faulkner (Peterborough): I checked with them and as I remember it, Mr. Holmes, I do not remember it being a concern of the three parties at the meeting on March 16, that we needed a secretariat, but I would have to go back and refresh my memory. Maybe by Thursday, when I am back here, I can have that checked out and let you have a report on it.

Mr. Holmes: Would you care to comment then about the Recommendation number 5? I will not go into detail—there are two points as you recall—but it deals with the specific problem of plight of the Indian communities of White Dog and Grassy Narrows, which we have been telling you about for seven years now, with regard to mercury poisoning.

They talked about a 90-day frame and that there would be a fact finder acceptable to all sides so that you could move very quickly on this matter. Mr. Minister, could you sort of enlarge on what has transpired since that time? Do you agree with the recommendation in principle and where does it stand?

Mr. Faulkner (Peterborough): I met with Justice Hartt, I think it was a week and a half ago, and we discussed this specific recommendation. I agreed to a mediator to try to develop a solution to the problem and said I would be prepared to sit down with the mediator, when appointed, provided that

[Traduction]

M. Holmes: Le comité devrait s'occuper du sort des collectivités indiennes de White Dog et de Grassy Narrows.

M. Faulkner (Peterborough): Oui, je vais revenir à cela dans une seconde.

M. Holmes: Très bien.

M. Faulkner (Peterborough): Je vais traiter de cela dans le cadre de ce que je pensais être la deuxième partie de votre question.

Ce sont là les quatre domaines que les Indiens eux-mêmes ont voulu inscrire au programme. Nous avons constitué quatre sous-comités qui fonctionnent probablement maintenant ou pourraient fonctionner sous peu, afin d'obtenir la solution des problèmes relatifs à ces quatre domaines. Je pense qu'il nous serait raisonnablement possible de résoudre certains de ces problèmes, tels que la récolte de riz sauvage, à brève échéance. Certains autres prendront plus de temps.

Il a été convenu, le 16 mars, que la prochaine réunion ministérielle aurait lieu à la fin de septembre. Je pense que la date a maintenant été établie au 29 septembre. Nous comptons examiner l'état d'avancement des travaux de ces quatre sous-comités et envisager les décisions supplémentaires que devrait prendre le groupe ministériel. J'estime donc que l'esprit de la recommandation du juge Hartt a été respecté et que nous travaillons à l'appliquer avec un programme précis.

M. Holmes: Y a-t-il un secrétariat?

M. Faulkner (Peterborough): Pas encore.

M. Holmes: La situation évolue-t-elle en ce qui a trait au secrétariat? Autrement, quel est le sentiment des diverses parties à l'endroit du secrétariat?

M. Faulkner (Peterborough): J'ai vérifié auprès des divers représentants et, si j'ai bonne mémoire, monsieur Holmes, je ne pense pas que les trois parties se soient beaucoup préoccupées, le 16 mars, de la constitution d'un secrétariat; peut-être devrais-je toutefois consulter les documents afin de rafraîchir ma mémoire. Peut-être pourrais-je, d'ici ma prochaine comparution, c'est-à-dire jeudi, effectuer une vérification et vous communiquer un rapport à ce sujet.

M. Holmes: Pourriez-vous nous faire part de vos observations quant à la recommandation numéro 5? Je ne me lancerai pas dans les détails—comme vous vous en souvenez, elle comprend deux parties—mais elle traite du problème précis de l'hydrargyrisme dans les collectivités indiennes de White Dog et de Grassy Narrows, dont nous vous parlons depuis sept ans maintenant.

La recommandation a également parlé d'un délai de 90 jours pendant lequel un enquêteur jugé acceptable par toutes les parties établirait les faits, de sorte que vous puissiez agir avec célérité à cet égard. Monsieur le ministre, pourriez-vous nous fournir des détails sur ce qui s'est produit depuis lors? Etes-vous d'accord en principe avec la recommandation, et où en est la situation?

M. Faulkner (Peterborough): J'ai rencontré le juge Hart il y a près d'une semaine et demie, si je ne m'abuse, et nous avons discuté de cette recommandation précise. J'ai accepté de recourir à un médiateur qui essaierait de trouver une solution au problème et j'ai déclaré être prêt à rencontrer le médiateur,

[Text]

the Indians found the mediator acceptable. It was up to Ontario to decide whether they found that acceptable. I understand that Justice Hartt was then to meet with either the Premier or someone in the Ontario government to find out if they would go for this recommendation but I have indicated to him that I would accept it and would work with a mediator. I thought he himself might make an excellent mediator in the case but . . .

• 1005

Mr. Holmes: But the point is, Mr. Minister, that the report has been out some time now. The recommendation was that this should be a top priority, that such a mediator or fact finder should be appointed immediately and to report with all the options within 90 days. Now, is that process under way?

Mr. Faulkner (Peterborough): My understanding is that it is under way, in discussions Justice Hartt has had with the three elements in the equation—the Indians, myself and Ontario. He has met with me, and I have told them I am prepared to work within the framework of the spirit of that recommendation.

Mr. Holmes: Do I understand you to say the process is under way? Does that imply then that somewhere within that period of 90 days or less we would expect all the options . . .

Mr. Faulkner (Peterborough): Let me clarify this. What has taken place up to now is a discussion around those recommendations. The question was put to me: Would I be prepared to co-operate with a mediator to try to resolve the issues that relate to the White Dog and Grassy Narrows Reserve? I said yes, provided the Indians found acceptable the mediator that emerged. I am prepared to engage in that process. What Justice Hartt is doing is trying to find out if all three parties agree to it.

Mr. Holmes: Yes. Mr. Minister, I am a little concerned and perhaps you will clarify it for me. If I understand you correctly, on March 16 there were meetings regarding this committee and you established certain priorities in the northern part of Ontario, and at that time subgroups were established. Now I understand those subgroups are working on the various areas which you have identified. But this concerns me. Here we are now well into May and yet in the very top priority that was identified by Justice Hartt regarding the mercury pollution problem at White Dog and Grassy Narrows, if I understand you correctly, although you have demonstrated concern and the government has for at least seven years now—if I understand you correctly, there is really nothing of substance happening in terms of the recommendation as suggested by Justice Hartt. In other words . . .

Mr. Faulkner (Peterborough): You have not interpreted me correctly. I have expressed more concern, more than concern; concern may have been expressed for seven years. I have said to Justice Hartt that I was prepared to co-operate in that forum of mediation, and beyond the business of concern, I am at the point of trying to find a solution to the problem. So I told him I was prepared to work within the framework of a

[Translation]

lorsqu'il serait nommé, à condition que les Indiens trouvent ce médiateur acceptable. Il revenait à l'Ontario de décider de l'acceptabilité de cette proposition. Je crois comprendre que le juge Hartt devait ensuite rencontrer soit le premier ministre soit un autre membre du gouvernement de l'Ontario, afin de savoir si l'Ontario accepterait cette recommandation, mais je lui ai affirmé que je l'accepterais et que je collaborerais avec le médiateur. J'ai pensé qu'il pourrait lui-même être un excellent médiateur en l'occurrence, mais . . .

M. Holmes: Mais, monsieur le ministre, cela fait déjà un certain temps que ce rapport est paru. Cette recommandation était censée être hautement prioritaire: ce médiateur ou enquêteur devrait être nommé immédiatement et présenter un rapport indiquant toutes les options, d'ici 90 jours. Ce processus est-il en cours?

M. Faulkner (Peterborough): Je crois comprendre qu'il est en cours dans la mesure où le juge Hartt a eu des discussions avec les trois parties concernées, c'est-à-dire les Indiens, moi-même et l'Ontario. Il m'a rencontré, et je me suis déclaré prêt à travailler en respectant l'esprit de cette recommandation.

M. Holmes: Vous avez bien dit que le processus est en cours? Cela signifie-t-il que d'ici 90 jours ou moins, nous pouvons nous attendre que toutes les options . . .

M. Faulkner (Peterborough): Permettez-moi d'apporter des éclaircissements. Jusqu'à présent, ce sont des discussions relatives à ces recommandations qui ont eu lieu. On m'a demandé si j'étais prêt à collaborer avec un médiateur qui essaierait de résoudre les questions relatives aux réserves de White Dog et de Grassy Narrows. J'ai dit être d'accord à condition que les Indiens jugent acceptable le médiateur choisi. Je suis prêt de me plier à ce processus. De son côté, le juge Hartt essaie de voir si toutes les trois parties sont d'accord.

M. Holmes: Oui. Monsieur le ministre, je suis un peu inquiet et peut-être pourriez-vous me fournir une explication. Si je vous comprends bien, le 16 mars, il y a eu une réunion relative à ce comité, et vous avez établi certaines priorités en ce qui a trait aux normes de l'Ontario; c'est alors que certains sous-groupes ont été constitués. Or, je crois comprendre que ces sous-groupes s'occupent des divers domaines que vous avez identifiés. Mais voilà ce qui m'inquiète: nous sommes maintenant au cœur du mois de mai et aucune mesure tangible n'a été prise quant à la recommandation jugée la plus importante par le juge Hartt. Cette recommandation porte sur le problème de la pollution mercurielle de White Dog et de Grassy Narrows, chose dont vous vous êtes dit préoccupé et dont le gouvernement se préoccupe depuis au moins sept ans. Autrement dit . . .

M. Faulkner (Peterborough): Vous ne m'avez pas bien compris. Il se peut que des préoccupations aient été exprimées pendant sept ans, mais j'ai fait état de plus que des préoccupations. J'ai dit au juge Hartt être prêt à collaborer avec un éventuel médiateur et, ayant dépassé le simple stade de la préoccupation, j'en suis à essayer de trouver une solution au problème. Je lui ai donc dit être prêt à travailler avec un

[Texte]

mediator. But what I thought was important is that the Indians agree to who the mediator was, and I have not heard back on that but I am ready to participate within the spirit of that recommendation.

Mr. Holmes: Well, this is no time, I suppose, to be arguing, Mr. Minister, but as I understand the recommendation, the recommendation is to the effect to have some individual who would present all the options to yourself, to the Government of Ontario and to the Indian people. Now is that taking place itself?

Mr. Faulkner (Peterborough): My understanding is that is going to take place. Justice Hartt is trying to orchestrate it.

Mr. Holmes: It is not taking place.

Mr. Faulkner (Peterborough): I beg your pardon?

Mr. Holmes: In other words, it is not taking place.

Mr. Faulkner (Peterborough): No, because all three parties have not agreed. I have agreed to it. I am not quite sure—I think the Indians have agreed to it—I think he is now in the process of finding out whether Ontario agrees to it. That is the way he left it with me but I have agreed to it.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I will go on the second round. I have a number of colleagues here who are trying to get on while the Minister is here.

The Chairman: Mr. Smith, and then we will deal with Mr. Neil and Mr. Murta. Well, we will put Mr. Rodriguez in there. I did not notice your hand go up. You will come after Mr. Smith.

Mr. Smith: Thank you, Mr. Chairman. I will just ask the Minister mainly things that concern some problems in Manitoba and leave the rest of my questions for the officials at some later meeting.

My main concern is the northern subcommittee in Manitoba. I have brought it up in the House and I have had a lot of correspondence from the northern subcommittee and there seems to be some problem in communication or misinterpretation of what actually has been said by your predecessor and the reaction that you have shown. I believe that the northern subcommittee at this particular stage would appreciate being able to sit down with you as the Minister instead of having someone going between your office and them because I think this is where the confusion is arising. I really feel that the northern subcommittee, who were put into place as part of a four-party agreement to work on this agreement and have it ratified. That has been accomplished, and, of course, now we find that the development corporation has still not been established, nor has the arbitrator been named. And the Northern Flood Committee really feel that until the time the development corporation is established and the arbitrator is appointed, their job is not complete. Once the agreement is ratified, their understanding is that there would be some short-term phasing-out funding that that it would take place as the development corporation was established.

[Traduction]

médiateur. J'ai toutefois jugé important que les Indiens acceptent ce médiateur, et je ne suis pas encore au courant de leur opinion à ce sujet. Je suis toutefois prêt à participer aux travaux découlant de cette recommandation.

M. Holmes: Ce n'est peut-être pas le moment de discuter, monsieur le ministre, mais si je comprends bien la recommandation, il faudrait qu'une certaine personne vous présente, ainsi qu'au gouvernement de l'Ontario et aux Indiens, les diverses mesures éventuelles à prendre. Cela est-il en train de se faire?

M. Faulkner (Peterborough): Je crois comprendre que cela va se faire. Le juge Hartt s'occupe de mettre le processus au point.

M. Holmes: Cela ne se fait donc pas.

M. Faulkner (Peterborough): Pardon?

M. Holmes: Autrement dit, rien ne se passe.

M. Faulkner (Peterborough): Non, parce que les trois parties ne sont pas encore tombées d'accord. J'ai exprimé mon accord. Je pense que les Indiens ont exprimé le leur et que le juge est maintenant en train de voir si l'Ontario est d'accord. C'est du moins ce qu'il m'a dit lors de notre dernière conversation.

M. Holmes: Monsieur le président, veuillez m'inscrire au deuxième tour. Il y a un certain nombre de mes collègues qui aimeraient poser des questions pendant que le ministre est présent.

Le président: M. Smith; ce sera ensuite le tour de M. Neil, puis de M. Murta. Bon, nous allons inscrire ici le nom de M. Rodriguez. Je ne vous ai pas vu lorsque vous avez levé la main. Vous prendrez la parole après M. Smith.

M. Smith: Merci, monsieur le président. J'aimerais simplement poser au ministre des questions relatives essentiellement à des problèmes du Manitoba, et réserver le reste de mes questions aux hauts fonctionnaires, au cours d'une réunion ultérieure.

Je m'intéresse surtout au sous-comité du nord, au Manitoba. C'est une question que j'ai soulevée à la Chambre. J'ai reçu beaucoup de courrier du sous-comité du nord; il semble qu'il y ait un certain problème de communication ou certain malentendu quant aux propos qu'a vraiment tenu votre prédécesseur et à vos réactions. Je pense que le sous-comité du nord aimerait, en ce moment, pouvoir vous rencontrer en votre qualité de ministre, plutôt que de recourir à des intermédiaires; je pense que c'est de là que provient la confusion. Le sous-comité du nord a été constitué dans le cadre d'un accord quadripartite en vue de s'occuper de cet accord et de la conclure. Cela s'est accompli et nous constatons, maintenant, que la société de développement n'a pas encore été établie, pas plus que l'arbitre n'a été nommé. Or, le Comité des inondations du nord estime qu'en réalité, tant que la société de développement n'est pas établie, et que l'arbitre n'est pas nommé, son travail n'est pas terminé. Une fois l'accord conclu, le Comité estime qu'il devrait y avoir un financement de suppression graduelle à mesure que s'établit la Société de développement.

[Text]

• 1010

We have heard various rumours that the development corporation may be made up of the five Chiefs and the regional director from Manitoba. Well, Mr. Minister, that will just never work. You will have five Chiefs sitting down trying to be the development corporation and they all have the interests of their own community at heart. I think you would just end up in one great schemozzle. It just would not work for the simple reason that the Chiefs change every couple of years. As we have seen in some of the communities, the Chiefs are changing every six months because they just cannot cope with the pressures they have as Chiefs at this particular time, let alone being part of the development corporation.

Mr. Chairman, I have before me a couple of sworn declarations. One is from Henry Spence of Nelson House. These sworn declarations are witnessed and stamped with the official seal of a law firm. They say, Mr. Minister, that there is a verbal representation that funding would be continued for the Northern Flood Committee for a reasonable length of time but that it may have to be phased out, and their understanding is—and this is not what your officials understand—that this funding would continue until such time as the development corporation is in place. The five Chiefs feel that if they no longer have any say in this as a Flood Committee, then the whole thing is just going to die. They feel that once the agreement is ratified, that is really all that you are interested in and that you will just move on to something else. And they are asking that you come and meet with them in Winnipeg, and that is a request, Mr. Minister, that has come to me within the last couple of weeks.

They are frustrated. They feel as though they are being looked at as the enemy. I was always under the impression that Indian Affairs and the Indian people were working together. However, that is the approach they have taken now. You may be able to add a lot more to this but that is where it stands now.

I would like a firm commitment from you that you would meet with the Northern Flood Committee to clear up this misunderstanding that was created by your predecessor that there would be some funding. The interpretation your officials seem to put on this is that the additional funding was only to take effect from the signing of a portion of the agreement, the funding portion of the agreement, which was made on August 16th in Winnipeg, and that the interim funding would only go on six months prior to that. But that is not the understanding of the Flood Committee—and there were several people there from the Flood Committee. There was Chief Kenneth Wastisecoot from Split Lake; there was Chief Thomas Beardy from York Landing; Alan Ross from Winnipeg; and there was Chief Walter Monias from Cross Lake. Also at that meeting was Mr. J. B. Hartley from your department, and Mr. D. Tobin. Now I think that is where the problem arises; there are two interpretations of what was said. Unfortunately there is nothing in a letter, but with these declarations signed by

[Translation]

D'après diverses rumeurs qui nous sont parvenues, la société de développement serait constituée de cinq chefs et du directeur régional du Manitoba. Eh bien, monsieur le ministre, cela ne fonctionnera jamais. Il y aura là cinq chefs qui essayeront d'agir au nom de la société de développement et qui auront chacun à cœur les intérêts de leur propre collectivité. Je pense que vous vous retrouverez dans un incroyable embrouillamini. Cela ne fonctionnera pas pour la simple raison que les chefs changent tous les deux ou trois ans. Comme nous l'avons constaté dans certaines collectivités, les chefs changent tous les six mois parce qu'ils n'arrivent simplement pas à supporter les pressions que leur impose leur poste, alors qu'ils ne font même pas partie de la société de développement.

Monsieur le président, j'ai devant moi deux déclarations faites sous serment. Une d'elle est de Henry Spence, de Nelson House. Ces déclarations sous serment ont été signées devant témoins et portent le timbre officiel d'une maison d'avocats. On y déclare, monsieur le ministre, que, d'après une entente verbale, le financement du comité des inondations du Nord se poursuivrait pendant un délai raisonnable mais qu'il pourrait être supprimé graduellement. Ces personnes déclarent avoir cru comprendre—et cela ne semble pas correspondre à l'avis de vos hauts fonctionnaires—que le financement se poursuivrait jusqu'à ce que soit établie la société de développement. Or, les cinq chefs estiment que, s'ils ne peuvent plus exprimer leur opinion dans le cadre du Comité des inondations, la chose entière risque de s'effondrer. Ils pensent que vous vous intéressez uniquement à la signature de l'accord et qu'une fois cela accompli, vous passerez simplement à autre chose. Ils vous demandent donc de venir les rencontrer à Winnipeg, et c'est une demande qui m'a été communiquée au cours des deux dernières semaines, monsieur le ministre.

Ces gens se sentent frustrés. Ils ont le sentiment d'être traités en ennemis. J'ai pourtant toujours eu l'impression que le ministère des Affaires indiennes et les Indiens travaillaient de concert. Toutefois, voilà l'attitude qu'ils ont adoptée. Peut-être pourriez-vous ajouter beaucoup de détails à cela, mais telle est la situation actuelle.

J'aimerais que vous vous engagiez fermement à rencontrer le Comité des inondations du Nord afin de dissiper ce malentendu créé par votre prédécesseur quant au financement du comité. D'après l'interprétation de vos adjoints, le financement supplémentaire ne devait entrer en vigueur qu'à la signature d'une partie de l'accord, la partie de l'accord portant sur le financement, document signé le 16 août à Winnipeg, et le financement intérimaire ne se poursuivrait que pendant six mois. Ce n'est toutefois pas ce qu'a compris le Comité des inondations, dont plusieurs membres étaient présents. Il y avait le chef Kenneth Wastisecoot de Split Lake; il y avait le chef Thomas Beardy de York Landing; Alan Ross de Winnipeg; et il y avait le chef Walter Monias de Cross Lake. Également présents à cette réunion se trouvaient M. J. B. Hartley de votre ministère et M. D. Tobin. Je pense que c'est de là que vient le problème: il y a deux interprétations de ce qui a été dit. Malheureusement, une lettre ne prouve rien. Néanmoins, compte tenu des déclarations signées par Henry Spence et par

[Texte]

Henry Spence and also by Alan J. Ross who overheard what the Minister said, I feel that there is an obligation for you now as the Minister to straighten this out and meet with the subcommittee. I would ask if you would make a commitment to do that.

• 1015

Mr. Faulkner (Peterborough): I appreciate the interest you have shown in this. I am meeting with them. I think I am meeting with them Thursday. Those arrangements were struck, I think, a couple of weeks ago.

Mr. Smith: Your officials that I spoke to last week did not know a thing about it.

Mr. Faulkner (Peterborough): I can still have meetings without the officials knowing about it.

Mr. Smith: This is the man who signed the agreement and he said he was not . . .

Mr. Faulkner (Peterborough): I try to keep them informed but sometimes it can happen, that a minister can meet without everyone in the department knowing about it.

Mr. Smith: You are going to meet next Thursday in Winnipeg with the Northern Flood Committee.

Mr. Faulkner (Peterborough): Yes. I am meeting them here the day after tomorrow, in Ottawa. That meeting I think was struck two days ago, or a couple of weeks ago.

The Chairman: Thank you.

Mr. Faulkner (Peterborough): I just want to elaborate because Mr. Smith is right. There are areas of misunderstanding. There may be areas of differences of opinion. I will look at it with an open mind but let me confess to some biases at the beginning and I will try not to let them interfere too traumatically with my approach to it. I had rather thought that instead of perpetuating the flood committee as it was, we should narrow it down and work specifically with the chiefs, because the flood committee is a rather large operation with quite a number of people involved in it. I was worried that you would have something of a bureaucracy there perpetuating . . .

Mr. Smith: Something like the department.

Mr. Faulkner (Peterborough): Since you have been so critical of the department, I know you would not want me to duplicate the same problem you insist exists in the department. So I am trying to avoid that, Mr. Smith, and I am surprised you do not support me on it. It is my view that we should have relatively few people and the principle players should be the chiefs because that is the level we are trying to strengthen.

In your question you personally expressed strong reservations about the chiefs being the principal element of any ongoing control mechanism, if you like, over an economic development fund. I do not want to take up too much time, but if that is your view then there are differences between us. I would like to hear your reasons why you do not think we should be working with the chiefs.

[Traduction]

Alan J. Ross qui ont entendu ce que le ministre a dit, j'ai l'impression que vous êtes maintenant obligé en votre qualité de ministre, de mettre les choses au clair et de comparaître devant le sous-comité. Êtes-vous prêt à vous engager à cela?

M. Faulkner (Peterborough): Je me félicite de l'intérêt que vous avez manifesté. Je dois les rencontrer jeudi, je crois. Ces arrangements ont été faits il y a environ deux semaines.

M. Smith: Les responsables de votre ministère à qui j'en ai parlé la semaine dernière n'en savaient rien.

M. Faulkner (Peterborough): Je peux très bien participer à des réunions sans que mes fonctionnaires le sachent.

M. Smith: Voilà donc celui qui a signé l'entente et il dit qu'il ne . . .

M. Faulkner (Peterborough): Je m'efforce de les tenir au courant, mais un ministre a parfaitement le droit de temps en temps de participer à des réunions sans que personne au ministère ne le sache.

M. Smith: Vous devez rencontrer jeudi prochain à Winnipeg le Comité des inondations du Nord.

M. Faulkner (Peterborough): Oui. Je dois les rencontrer ici même à Ottawa après demain. Cette réunion a été fixée il y a deux jours ou deux semaines je crois.

Le président: Merci.

M. Faulkner (Peterborough): Je voudrais préciser car M. Smith a raison. Il y a eu un malentendu. Il peut y avoir des divergences d'opinions. J'étudierai la question avec beaucoup d'ouverture d'esprit mais je voudrais confesser dès le début, que j'ai certains préjugés mais je ferai en sorte qu'ils ne modifient pas fondamentalement mon attitude. Au lieu que le comité chargé d'étudier les inondations continue de se réunir comme par le passé, je pense que nous devrions travailler exclusivement avec les chefs, car un grand nombre de gens participent à ce comité et je crains qu'une certaine bureaucratie ne s'installe.

M. Smith: Comme dans le cas du ministère.

M. Faulkner (Peterborough): Puisque vous critiquez le ministère, je pense que vous ne souhaitez pas que la situation que vous me reprochez ne se reproduise. Je m'efforce donc d'éviter cela, monsieur Smith, et je suis surpris que vous ne soyez pas de mon avis. Je pense que nous devrions limiter le nombre des membres de ce comité, auquel seuls les chefs, c'est-à-dire les principaux acteurs, devraient participer, puisque nous voulons renforcer la direction du comité.

Vous avez exprimé personnellement des réserves catégoriques quant au fait que les chefs deviennent l'élément principal d'un mécanisme de contrôle permanent si vous voulez du fonds de développement économique. Je ne veux pas entrer dans les détails, mais si c'est ce que vous pensez, alors nous ne sommes pas d'accord. J'aimerais savoir pour quelles raisons vous pensez que nous ne devrions pas collaborer avec les chefs.

[Text]

Mr. Smith: I am not saying you should not be working. The chiefs do not want to be the development corporation because they represent each of the five communities that are going to be sharing in this \$5 million economic development fund. Naturally each one of those chiefs is going to be arguing for his particular community. We have seen what has happened already in the flood committee. There is really a problem between the various communities because some communities are 3,000 and others are 300, and one needs development as much as the other.

The chiefs want to be able to watch what is going on but as chiefs they are busy people at this particular time and they do not feel they have the time to be part of the development corporation.

The Chairman: We will have to squeeze in if you are leaving at 10.30 a.m. There are three other members who wish to ask questions.

Mr. Faulkner (Peterborough): Okay. Perhaps I could make a suggestion that Mr. Smith meet with Mr. Rod Brown after the committee meeting. Mr. Brown used to be the Regional Director for Manitoba. He is now ADM for programs on Indian affairs and things of this kind. He is quite familiar with it so maybe some of those concerns you two could explore.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Faulkner, I am quite peeved about a particular case that I have been coming to this Committee about since a year ago. It has to do with an expansion of a nursing home at Wikwemikong, a reserve on Manitoulin Island. This goes back to my attendance at this Committee last May, at which time the Wikwemikong nursing home had applied for an expansion of the nursing home facilities.

At the moment they have a \$200,000 CMHC debt. Because of the smallness of the present nursing home the revenues generated cannot meet the payments on the home. So you as guarantor have been coming in and making the payments. Then, on top of that, there is an Indian Economic Development Fund of \$25,000 which has been outstanding on the thing.

• 1020

Now I came here a year ago and I got the royal runaround from a guy named—who was that Deputy Minister—Mackie, a chap named Mackie and a chap named McGilp and they told me that applications had been made to Treasury Board to retire the CMHC loan, and that a study would be undertaken to look at the feasibility of the expansion of the nursing home to see if it could be economically viable. Okay? I was told those applications were being made to Treasury Board. Well no applications have been made to Treasury Board, Mr. Minister. They lied to this committee. Your officials misled this committee, and I object to that. I have found out now, a year later, over a year later, that none of those things have been done that were supposed to have been done.

[Translation]

M. Smith: Ce n'est pas ce que j'ai dit. Les chefs ne veulent pas faire partie de la société de développement car ils représentent respectivement les cinq collectivités qui déboursent les 5 millions de dollars du fonds de développement économique. Naturellement, chacun va prêcher pour sa propre paroisse. Cela s'est déjà passé dans le cas du comité des inondations. Il existe un problème entre les diverses collectivités, dans la mesure où certaines comprennent 3,000 personnes et d'autres 300, mais qu'elles ont autant besoin d'être développées les unes que les autres.

Les chefs veulent pouvoir surveiller ce qui se passe, mais de par leurs qualités de chefs, ils sont extrêmement occupés et pensent qu'ils n'auront pas le temps de faire partie de la société de développement.

Le président: Trois autres députés veulent prendre la parole et nous devons nous dépêcher puisque vous devez partir à 10 h 30.

M. Faulkner (Peterborough): D'accord. Je pourrais peut-être suggérer à M. Smith qu'il rencontre M. Rod Brown après la séance du comité. M. Brown a été directeur régional pour le Manitoba. Il est maintenant le sous-ministre adjoint responsable des programmes des affaires indiennes, etc. Il est tout à fait au courant de ces choses et vous pourrez peut-être en parler avec lui.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. Monsieur Faulkner, je suis particulièrement irrité au sujet d'une affaire que j'ai déjà exposée devant ce Comité il y a environ un an. Il s'agit de l'agrandissement d'une maison de santé située à Wikwemikong, réserve située sur l'île Manitoulin. En effet, en mai dernier, cette maison de santé a fait une demande d'agrandissement.

Pour le moment, cet établissement a une dette de \$200,000 envers la SCHL. La maison de santé en question étant trop petite, ses revenus ne lui permettent pas d'honorer les versements. Vous avez accepté de vous porter garant et d'effectuer les versements. En plus de cela, \$25,000 du Fonds de développement économique des Indiens restent à payer.

J'ai donc soumis l'affaire au comité il y a environ un an et j'ai reçu comme réponse toute une série d'explications évasives de la part d'un dénommé Mackie, qui était alors sous-ministre, et d'un dénommé McGilp. Ils m'ont dit qu'ils avaient demandé au Conseil du Trésor de retirer le prêt de la S.C.H.L. et qu'une étude serait entreprise afin d'étudier la rentabilité du projet d'agrandissement de cette maison de santé. D'accord? On m'a affirmé que ces demandes avaient été faites au Conseil du Trésor. Monsieur le ministre, aucune demande n'a été faite au Conseil du Trésor. On a menti au comité. Les fonctionnaires de votre ministère ont induit en erreur les membres du comité, et je n'aime pas du tout cela. J'ai maintenant découvert, un an plus tard, plus d'un an plus tard, que rien n'a été fait.

[Texte]

Now they have gone and gotten a consultant by the name of Dal Bianco. Dal Bianco is an outside consultant and he happens to own two private nursing homes. He also happens to be connected to DEEM Management Limited, a nursing home management service. So he did a study of the feasibility of expansion, and he came in with recommendations for expansion. He said, it can be viable, but he recommended that DEEM Management Limited be the consulting service agency for the management of the nursing home on the Indian reserve. That is the first thing.

CMHC is prepared to lend the money, but they want a band council resolution saying, if the nursing home defaults on the payment that the band will pick up the payment. Okay? But the Minister is guaranteeing the loan so the Minister pays CMHC and the band then pays the Minister—what sort of runaround story is this?

Third, it said that a contractor from Southern Ontario should come and build the expansion when, in fact, on the reserve there are all sorts of qualified personnel, in terms of the Indian people who could do the work themselves.

I want to ask the minister, can we get this matter cleared up and stop running around these Indian people? There is a great need for this nursing home. You have made loans; you made a loan to a nursing home on a reserve at Norway House in Manitoba of \$250,000 on a 25-year loan. Can the Minister give me the assurance now, this new Minister, so we can go around this mulberry bush again—are you prepared to give me . . . ?

Mr. Faulkner (Peterborough): Are you asking me for assurance to go around the mulberry bush again?

Mr. Rodriguez: Well I am asking you for these assurances so that we do not go around the mulberry bush again.

Mr. Faulkner (Peterborough): Well put it that way then.

Mr. Rodriguez: That, one, on the CMHC loan, you will go ahead with the application to Treasury Board to write-off that outstanding debt on the nursing home; can we get that assurance from you?

Mr. Faulkner (Peterborough): You give me your questions and I will give you the answer on Thursday night.

Mr. Rodriguez: All right. Well that is the first one. Has an application been made to the Treasury Board yet, as promised a year ago? The outstanding debt on the nursing home was supposed to have been written off. That is the first thing.

Second, would the Minister now entertain the proposal of the nursing home board, that a new loan with CMHC be guaranteed by the minister for the expansion of the nursing home? That is the other.

Mr. Faulkner (Peterborough): Two questions.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Rodriguez: You will have that Thursday night you said?

[Traduction]

Ces fonctionnaires ont changé de poste, et le ministère emploie maintenant un expert-conseil du nom de Dal Bianco. M. Dal Bianco est un consultant de l'extérieur, et il se trouve qu'il est le propriétaire de deux maisons de santé privées. Il se trouve également être en relation avec la DEEM Management Limited, un service de gestion des maisons de santé. Il a donc effectué une étude sur la rentabilité du projet d'agrandissement, qu'il a d'ailleurs recommandé. Il a dit que ce projet peut être rentable, mais il a recommandé que l'on fasse appel aux services de la DREEM Management Limited. C'est la première chose.

La S.C.H.L. est prête à consentir un prêt, mais elle exige que le conseil de bande vote une résolution par laquelle il s'engage à assumer les paiements au cas où la maison de santé ne pourrait les honorer. D'accord? Mais le ministre a garanti ce prêt. Donc, le ministre paie la S.C.H.L., et la bande rembourse ensuite le ministre. Quel genre d'histoire est-ce que cela?

Troisièmement, un entrepreneur du sud de l'Ontario doit venir effectuer les travaux d'agrandissement, alors qu'il y a suffisamment de personnel autochtone qualifié sur la réserve.

Je voudrais demander au ministre s'il peut clarifier cette situation et cesser de se moquer des Indiens? L'agrandissement de cette maison de santé est nécessaire. Vous avez consenti des prêts; vous avez consenti un prêt de \$250,000 remboursable en 25 ans à une maison de santé située dans une réserve indienne à Norway House au Manitoba. Le nouveau ministre pourrait-il nous assurer que ce genre de cinéma ne va pas recommencer? Etes-vous prêt à me donner . . .

M. Faulkner (Peterborough): Voulez-vous que je vous garantisque que nous allons refaire le même cinéma?

M. Rodriguez: Au contraire.

M. Faulkner (Peterborough): En ce cas, exprimez-vous clairement.

M. Rodriguez: Etes-vous prêt, en ce qui concerne le prêt de la S.C.H.L., à vous engager à demander au Conseil du Trésor de radier le montant impayé?

M. Faulkner (Peterborough): Donnez-moi toutes vos questions, et je vous répondrai jeudi soir.

M. Rodriguez: D'accord. C'était la première question. Le Conseil du Trésor a-t-il enfin reçu la demande qui a été promise il y a plus d'un an? La dette impayée de la maison de santé était censée être annulée. C'est la première chose.

Deuxièmement, le ministre étudiera-t-il la proposition du conseil d'administration de la maison de santé, et le ministre est-il prêt à garantir un nouveau prêt de la S.C.H.L. visant à agrandir cette maison de santé? C'est la deuxième question.

M. Faulkner (Peterborough): Deux questions.

Le président: Monsieur Neil.

M. Rodriguez: Vous me fournirez ces réponses jeudi soir, dites-vous?

[Text]

Mr. Faulkner (Peterborough): I will try to have that Thursday night.

Mr. Neil: Mr. Minister, about a week or 10 days ago I think the President of the Chamber of Mines in the NWT, in commenting on the land use regulations which were put into effect in Baker Lake area, indicated that as a result of these regulations upwards of 4000 men could possibly be laid off in the NWT in the mining business. And I think the minister can appreciate the effect that this would have on the economy of the NWT, which is not operating at a very good pace at the present time. I am wondering with regard to these regulations that were made—the restrictions in the Baker Lake area and in the North generally—what consultation has the Minister had with the people in the mining business, in the Chamber of Mines, because it seems to me that if it comes to pass that we do have these layoffs—as a matter of fact, I talked to the people in the Chamber of Mines and they are very concerned about the situation in the north, that the way things are going they are going to wind right down. I think this would be a terrible state of affairs, if the industry that is in there were finally to wind down and the economy go completely flat.

What consultation have you had with these people?

• 1025

Mr. Faulkner (Peterborough): Okay, let me deal with the two issues. First, Mr. Hawkes' statement on the CBC. I have not seen the full statement but I disagree with it; at least I disagree with what interpretations I have heard of it. I have since had a chance to meet him, and I met with a variety of other people when I was in Hay River, all of whom were concerned with the mining industry.

I think the meeting was pretty constructive. It took place in the context of economic prospects for the Northwest Territories, and Mr. Cotterill was the co-chairman of that meeting. He is here today and he could elaborate on some of the results.

But my impression is that we emerged out of those three days of discussion—and I might point out to you, Mr. Neil, that some of those people at that meeting had not talked to each other for three years—I think we emerged out of that meeting with a greater sense of purpose than has been apparent in the Northwest Territories for some time. A greater sense of purpose is not going to eliminate the problems but I think there is a disposition to continue working and, in fact, to continue to believe that the Northwest Territories does have a future—and that includes the mining people.

Now, in terms of the Baker Lake consultations, what happened there, in summary, was: a freeze was imposed by my predecessor to allow time for a study to take place to determine what the impact, the importance, of those two caribou herds would be to the people of Baker Lake and whether, in fact, exploration, prospecting, could go on in such a way as not to compromise the viability of those two herds. Basically that was what the study was all about.

[Translation]

M. Faulkner (Peterborough): J'essaierai de vous les donner jeudi soir.

M. Neil: Monsieur le ministre, il y a une semaine ou 10 jours, je crois, le président de la chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest a parlé des règlements sur l'utilisation des terres, en vigueur dans la région de Baker Lake. Il a dit qu'à la suite de ces règlements, environ 4,000 hommes risquaient d'être mis à pied dans le secteur minier des Territoires du Nord-Ouest. Le ministre est certainement au courant des conséquences que ce type de mesure aurait sur l'économie des Territoires du Nord-Ouest, économie dont la situation est assez satisfaisante pour le moment. Au sujet des règlements, je me demande si, pour ce qui est des restrictions imposées dans la région du lac Baker et dans le Nord en général, le ministre a consulté les gens de l'industrie minière, de la Chambre des mines, car, si jamais cela est adopté, je crains qu'il n'y ait des mises à pied. D'ailleurs, j'ai parlé aux gens de la Chambre des mines et ils s'inquiètent énormément de ce qui se produit dans le Nord; si cela continue ainsi ils craignent d'être obligés de tout arrêter. Ce serait terrible si les industries déjà installées étaient obligées de fermer leurs portes et que l'essor économique en arrivait au point mort.

Avez-vous consulté ces gens?

M. Faulkner (Peterborough): Je vais répondre à vos deux questions. Tout d'abord pour la déclaration faite par M. Hawkes à Radio-Canada. Je n'ai pas lu le texte de sa déclaration, mais je ne suis pas d'accord avec lui, du moins avec les interprétations que j'en ai entendues. Depuis, j'ai eu l'occasion de le rencontrer et j'ai rencontré une foule d'autres gens lorsque je suis allé à Hay River; tous se souciaient de l'industrie minière.

La rencontre a été assez fructueuse. On a discuté des perspectives économiques des Territoires du Nord-Ouest, et c'est M. Cotterill qui a coprésidé l'assemblée. Il est ici aujourd'hui et pourrait vous parler plus longuement des conclusions.

Toutefois, l'impression que j'ai tirée de ces trois journées de discussions, c'est un plus grand sens de la valeur des Territoires du Nord-Ouest; il y a longtemps qu'on n'avait pas eu ce sentiment. N'oubliez pas, monsieur Neil, que certaines de ces personnes ne s'étaient pas parlées depuis trois ans. Ce sentiment ne va pas faire disparaître tous les problèmes, mais au moins, on est disposé à poursuivre les efforts et à persister à croire que les Territoires du Nord-Ouest ont bel et bien un avenir, y compris les sociétés minières.

Pour ce qui est des consultations au sujet du lac Baker, voici ce qui s'est produit. Mon prédécesseur a imposé un moratoire pour qu'on ait le temps d'étudier l'utilité ou l'importance de ces deux troupeaux de caribous pour les habitants de la région du lac Baker afin de déterminer si la prospection pourrait se poursuivre sans compromettre la survie des deux troupeaux. Voilà en gros l'objet de l'étude.

[Texte]

And the study proved two things. One: the caribou herds were very important to the people of Baker Lake—the single most important source of economic strength, not to mention all the rest of the importance of the caribou herd to the people in that area. The second point it established is that, yes, exploration, prospecting, development can take place provided a land-use management zone is developed; or, let us put it this way, that precautions were taken to ensure that in the critical areas—calving, migrating routes and things of this kind—that those areas were protected.

Now, when we got the report in, Dr. Ruel from our department—and there may have been others with him, Ewan; I cannot remember—went and talked to the Chamber of Mines and went over the options. We did exactly the same thing at Baker Lake. They knew what the options were that we were looking at. So, in that sense, there was consultation before any decision was made on Baker Lake.

The only other thing I would add is that many of the people in the mining industry understand what I mean by balanced development and are sympathetic to it; they understand what I am attempting to achieve and they are not opposed to it at all.

I guess their concern is—and this is how they expressed it to me in Hay River two or three days after Ron Hawkes gave his comments to the CBC: can you give us some clear indication what the implications are in other parts of the Northwest Territories of this concept of balanced development? And we spent a lot of time talking about their need for clarification so that when they engage in an investment, they have some assurances that down the line they will be able to proceed. What worries them most is, as they describe it, the changing of the ground rules, and I understand that. But I think if they are prepared to agree that there is an interest and a need to maintain the renewable economy of the Northwest Territories because it is important to the Native people, if they understand and accept that, then I think it is possible to work out ground rules that allow them a chance to develop.

• 1030

But we have to maintain that balance because at this point and into the foreseeable future the renewable economy is very important to the Native people of the north. And if there is a concern expressed by them it is about that, a feeling that somehow we give lip service to the renewable sector but do not really mean it when we talk about trying to protect them. When the chips are down and the compromises are made, it is the renewable sector that always gets it, and I am trying—and it is not an easy task—to establish a balance there.

And I guess Charles Overvold recognizes that maybe we are really being successful in trying to establish the balance.

The Chairman: Mr. Murta.

Mr. Murta: Mr. Chairman, Mr. Minister, on August 12, 1977, Thunderbird Lodge in northern Manitoba, on which I have been doing some investigation, went into receivership. My figures indicate that there is about \$460,000 of federal money and about \$75,000 provincial money involved in that, for a total of about \$0.5 million. Has there been a comprehensive

[Traduction]

On a ainsi prouvé deux choses. Tout d'abord, les troupeaux de caribous sont très importants pour les gens du lac Baker puisqu'ils représentent la plus importante ressource économique et qu'en plus, ils sont utiles aux habitants de toute la région. Ensuite, on a prouvé qu'il était possible de prospecter et d'exploiter la région sans causer de tort, à condition de respecter une certaine gestion foncière. Plus précisément, il faudra prendre certaines précautions afin de veiller à protéger certaines zones stratégiques, par exemple les lieux où les animaux mettent bas, les routes migratoires.

Lorsque nous avons reçu le rapport, M. Ruel de notre ministère, accompagné de certains autres probablement, est allé rencontrer les gens de la Chambre des mines pour leur expliquer les diverses possibilités. Nous avons fait la même chose au lac Baker. Ils ont pu se rendre compte de ce que nous avions en tête. Dans un sens, il y a donc eu consultation avant qu'on prenne une décision au sujet du lac Baker.

J'aimerais ajouter également que bien des gens de l'industrie minière comprennent ce que j'entends par exploitation équilibrée, et ils sont favorables au principe; ils comprennent ce que j'essaie de réaliser et ils ne sont pas du tout contre.

D'après ce qu'on m'a dit à Hay River, deux ou trois jours après que Ron Hawkes ait exprimé son point de vue à Radio-Canada, ce qu'ils craignent, c'est l'incertitude des répercussions de ce principe sur les autres régions des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons longuement parlé de leurs besoins de savoir plus précisément dans quoi ils investiront et nous leur avons garanti leurs possibilités futures d'exploitation. D'après ce qu'ils m'en ont dit, ce qui les inquiète le plus, c'est la modification des règles fondamentales; et je le comprends. Mais s'ils sont prêts à admettre qu'il est intéressant et nécessaire de préserver les ressources économiques renouvelables des Territoires du Nord-Ouest, parce que c'est important pour les autochtones, alors il sera possible d'imposer des règles de base qui leur permettront de poursuivre leur exploitation.

Nous devons maintenir cet équilibre, car pour l'instant, et dans l'avenir immédiat, ces ressources renouvelables sont indispensables aux autochtones du Nord, et s'ils se montrent inquiets, c'est qu'ils craignent que nous fassions semblant de nous intéresser aux secteurs renouvelables sans vouloir vraiment les protéger. Lorsque les mises sont faibles et qu'on est obligé de faire des compromis, c'est toujours le secteur renouvelable qui en souffre. Et, même si ce n'est pas facile, j'essaie d'en arriver à un certain équilibre.

Je crois que Charles Overvold se rend compte que nous allons peut-être réussir à trouver le juste milieu.

Le président: Monsieur Murta.

M. Murta: Monsieur le président, monsieur le ministre, le 12 août 1976, Thunderbird Lodge, un chalet de chasse du nord de Manitoba sur lequel je fais plus ou moins enquête, a été mis sous séquestre. D'après mes chiffres, \$460,000 de fonds fédéraux et environ \$75,000 de fonds provinciaux sont en jeu, soit environ un demi-million. On a mené une longue enquête, pour

[Text]

investigation done on the whole question of why it went into receivership? Could you report now to the Committee on the present status of the lodge?

Mr. Faulkner (Peterborough): I cannot, Mr. Murta, but maybe someone here can. Mr. Brown?

Mr. R. D. Brown (Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Inuit Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, Mr. Chairman, there have been a number of investigations; there have been a number of audits. The lodge was eventually sold. We can provide the member with all the background information on this one but it is long and detailed. The lodge has now been sold. My understanding is that there are a group of bands in the southeastern part of Lake Winnipeg that are interested now in repurchasing it so that it comes back into the hands of Indian people.

But it was not this department that put the lodge into bankruptcy; it was the Province of Manitoba.

Mr. Murta: I understand that.

Can you give me some indication on how much public money has been recovered out of the sale of the lodge? Has there been any public money recovered?

Mr. Brown: I think the sale price of the lodge was about \$140,000. I am not sure what the recovery was by either the province or the federal government but I could provide you with that information.

Mr. Murta: If you could give me that detailed information I would appreciate it, but I assume that the recovery of public money will not be too much if that was the selling price for the lodge at the time.

Mr. Brown: Right.

Mr. Murta: Are there any more lodges similar to the Thunderbird Lodge now up for sale or possibly about to be sold?

Mr. Faulkner (Peterborough): I hope not.

Mr. Brown: Not to my knowledge.

Mr. Murta: Will you provide me with that within a day or so if you could?

Mr. Faulkner (Peterborough): We will have it for Thursday night.

Mr. Murta: For Thursday? All right.

Mr. Faulkner (Peterborough): If there are any specific cases like this one and like the one Mr. Rodriguez raised and you want to give me some notice, I will try to have material for you on them for Thursday night.

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, has Mr. Davidson had an opportunity to look into the question of the water supply in Emerald Creek?

Mr. A. T. Davidson (Assistant Deputy Minister, Parks Canada, Department of Indian Affairs and Northern Development): Well, Mr. Chairman, we were going to supply those answers to the Committee.

Mr. Brisco: Okay, fine.

[Translation]

savoir pourquoi le chalet avait été mis sous séquestre. Pourriez-vous nous dire maintenant quel est le statut du chalet?

M. Faulkner (Peterborough): Monsieur Murta, moi je ne peux pas, mais peut-être que quelqu'un d'autre le peut. Monsieur Brown?

M. R. D. Brown (sous-ministre adjoint, Programmes, Affaires indiennes et esquimaudes, ministère des Affaires indiennes et du Nord): En effet, monsieur le président, plusieurs enquêtes ont été menées, de même que plusieurs vérifications. On a finalement vendu le chalet. Nous pouvons fournir aux députés tous les détails de l'affaire, mais il y en a. Le chalet a été vendu, et il semble qu'un groupe de bandes vivant dans la partie sud-est du lac Winnipeg soient désireux de l'acheter afin que les Indiens en soient de nouveau propriétaires.

Ce n'est pas notre ministère qui a mis le chalet en faillite, c'est le gouvernement du Manitoba.

M. Murta: Je sais.

Pourriez-vous me dire quelle partie des fonds publics on a réussi à recouvrer grâce à la vente du chalet? A-t-on au moins pu récupérer un peu d'argent?

M. Brown: On a vendu le chalet environ \$140,000. Je ne suis pas certain de la somme qu'a pu recouvrer le gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral, mais je peux vous faire parvenir ces renseignements.

M. Murta: Si vous pouviez me donner ces détails, je vous en serais bien reconnaissant. Mais je présume que, si c'est bien là le prix de vente, on n'a pas dû recouvrer grand argent.

M. Brown: En effet.

M. Murta: Y a-t-il d'autres chalets semblables à Thunder Bird Lodge qui sont maintenant en vente, ou qui pourraient être vendus bientôt?

M. Faulkner (Peterborough): J'espère que non.

M. Brown: Pas à ma connaissance.

M. Murta: Pourriez-vous me faire parvenir ces renseignements d'ici un jour ou deux?

M. Faulkner (Peterborough): Nous vous les donnerons jeudi soir.

M. Murta: Jeudi? Très bien.

M. Faulkner (Peterborough): Si vous songez à d'autres cas semblables à celui-ci ou à celui dont a parlé M. Rodriguez, faites-le moi savoir, et je vous donnerai les renseignements jeudi soir.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Monsieur le président, M. Davidson a-t-il eu l'occasion d'étudier la question de l'aqueduc de Emerald Creek?

M. A. T. Davidson (Sous-ministre adjoint, Parcs Canada, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Monsieur le président, nous allons justement fournir les réponses au comité.

M. Brisco: Très bien, merci.

[Texte]

Mr. Davidson: I think they have been compiled and they should be available soon.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, could the Minister indicate why it was necessary to increase to \$2 million the amount that may be outstanding at any time under the Indian Arts and Crafts Central Marketing Service Revolving Fund? This is the fund, you may recall, that was in the flue last year. Is this some means of keeping them out of the flue this year? What is the rationale behind it?

• 1035

Mr. H. Faulkner: Bob Knox will comment on that. Mr. Brisco, are you familiar with the changes that have taken place?

Mr. Brisco: Frankly no, Mr. Minister.

Mr. Faulkner (Peterborough): Do you want to give him a bit of background so the Committee can be aware of what has happened?

Mr. R. H. Knox (Director-General, Program Support, Indian and Inuit Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Certainly. The revolving fund was established or had the purpose of providing for the cost of inventory, Mr. Brisco, and also for the operating costs and any operating deficits that might be incurred over a period of time.

When the operation was looked at last fall, the inventory stood at about \$1.4 million. This has since been reduced to about \$800,000. The reason for the increase in the revolving fund was to provide for working capital so the operation could continue to purchase arts and crafts and to continue to market them, and also to provide for past deficits.

Since that time we have taken action to change the ownership and the operating structure of the revolving fund and the Canadian Indian Marketing Service. The object of this is to ensure that the operation is operated external to the department. In other words, the program will not be in the business of carrying on a marketing service. It will either be operated by Indians or in the private sector. We are in the process during the next year of looking at alternatives for liquidating the existing inventory and making an exchange or a turnover of the operation.

Mr. Brisco: Well, then, is it the intent to have this Canadian arts and crafts centre similar to the Eskimo marketing service for carvings and things that come out of the North? Are you proposing the same type of format?

Mr. Knox: In fact, no. The original intent of establishing a Canadian Indian Marketing Service was to establish something similar to the Canadian Arctic Producers. What we have found is that the complexity of Indian arts and crafts and the regional variations, the depth of the products that are being produced, really create a situation in which a national marketing service is not practical. It is not efficient, it is not effective. The object would be to create regional marketing services which are indeed co-operatives in the same way that the Canadian Arctic Producers is, in other words, producers co-operatives. If there is a role on a national basis for a marketing

[Traduction]

M. Davidson: On a tout calculé, et les résultats devraient être connus bientôt.

M. Brisco: Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi il a fallu porter à 2 millions de dollars le découvert permanent du fonds de roulement du Service central de commercialisation de l'artisanat indien? Il s'agit ici du fonds qui était en difficulté l'an passé, si vous vous souvenez bien. Est-ce que nous voulons cette année éviter cette situation? A quoi cela rime-t-il?

M. H. Faulkner: Bob Knox va nous apporter des précisions, êtes-vous au courant, monsieur Brisco, des changements qui se sont produits?

M. Brisco: Franchement non, monsieur le ministre.

M. Faulkner (Peterborough): Pourriez-vous expliquer un peu au comité ce qui s'est produit?

M. R. H. Knox (directeur général, Soutien des programmes, Affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Très certainement. Ce fonds renouvelable avait été créé en vue de fournir l'argent nécessaire pour le stock, monsieur Brisco, et aussi pour les frais d'exploitation et, éventuellement, les déficits d'exploitation.

Lorsqu'on a examiné la situation l'automne dernier, le stock s'élevait à environ 1.4 million de dollars, somme qui, depuis, a été réduite à environ \$800,000. On a voulu augmenter le fonds renouvelable afin de fournir du capital d'exploitation, afin de permettre de continuer à acheter des objets d'art et d'artisanat, à les commercialiser, et aussi pour combler les déficits du passé.

Depuis lors, nous avons pris des mesures pour changer la propriété et la structure d'exploitation du fonds renouvelable et des services de commercialisation des Indiens du Canada. La raison de cette opération, c'est qu'on voulait que l'exploitation se fasse en dehors du Ministère. En d'autres termes, la commercialisation sera faite par les Indiens ou par le secteur privé, et, l'an prochain, nous chercherons des solutions de rechange pour liquider le stock actuel et procéder à un échange ou un renouvellement de l'opération.

M. Brisco: Est-ce que l'on veut que ce centre canadien d'arts et d'artisanat ressemble au service de commercialisation des Esquimaux pour les sculptures et les objets qui proviennent du Nord?

M. Knox: Non, pas en réalité. A l'origine, le service de commercialisation des Indiens du Canada visait à établir quelque chose de semblable à ce qu'ont les producteurs de l'Arctique canadien. Nous nous sommes aperçu que, à cause de la complexité de l'art et de l'artisanat indiens, des variations régionales et de la variété des produits créés, il n'était pas pratique d'établir un service de commercialisation national. Ce qu'il faudrait, ce sont des services de commercialisation régionaux sous forme de coopératives, de coopératives de production comme c'est le cas avec la Canadian Arctic Producers. La seule raison qui pourrait justifier des services de commerciali-

[Text]

service, it would be in relation to the international market and in relation to large purchasers such as major department stores, that type of thing. So it would be quite a different kind of arrangement.

Mr. Brisco: I see. Thank you. Mr. Minister, a couple of questions. To change the subject, I would be interested to know if it is the intent of Mr. Mackie to come back into your department when he has finished his sabbatical?

Mr. Faulkner (Peterborough): I think so. When is it he is coming back? July 10?

Mr. Brisco: I see. Has the program continued that was evolved by Mr. Mackie in terms of the social development at the community level? The program that I refer to is probably more closely patterned after the CYC than anything else.

Mr. Faulkner (Peterborough): Is that a recommendation from your point of view?

Mr. Brisco: It sure as hell is not!

Mr. Faulkner (Peterborough): I did not think so. We will argue about the CYC.

I am not aware of a specific program of that kind but it may be that it is just a question of terminology. I have been concerned with the matter of social development but I described it in a slightly broader context when I described a socio-economic development. To summarize my own thinking on it, I see instruments like the extension of local government, the expansion of band-management authority, economic development that relates to the resources of a reserve or the area that surrounds a reserve, the skills of the people—all that combined and, if combined, can create a climate of socio-economic development.

• 1040

I see, for instance, capital programs on reserves. I think John Rodriguez mentioned the fact that we are talking about building and expanding a nursing service and going to the south for the contractors. Now, on a lot of reserves across the country, with just a little bit of imagination and maybe some modest investment, one can do a lot of that in and around the reserve, in other words using the resources on a capital project to draw up and develop skills on the reserves or in the area surrounding the reserves.

Now, that is what I had in mind. It really means integrating all the separate forces that are at work in the form of discreet programs, trying to achieve a broad-based strategy within a reserve.

Now, it sounds all right when you talk about it, but to achieve it is going to be immensely difficult. That is why I have asked Jack Beaver to head up a group of people, including Indians and non-Indians, to try and work on evolving this strategy and doing it on a case-by-base basis. Where a reserve or a group of reserves want to try it, we will work with them. For example, Treaty No. 9 wants to move in this direction and

[Translation]

sation nationaux serait des transactions sur le marché international ou avec des acheteurs importants, comme les principaux magasins à rayons, etc. . . .

M. Brisco: D'accord. Merci. Monsieur le ministre, je voudrais poser quelques questions, et, pour changer de sujet, j'aimerais savoir si M. Mackie reviendra dans votre Ministère après son congé sabbatique?

M. Faulkner (Peterborough): Je le crois. Quand revient-il? Le dix juillet?

M. Brisco: D'accord. Est-ce que ce programme de développement social au niveau de la collectivité, lancé par M. Mackie, continue à être appliqué? Le programme dont je parle ressemble plus à la Compagnie des Jeunes Canadiens qu'à un autre programme.

M. Faulkner (Peterborough): Est-ce que vous me faites une recommandation?

M. Brisco: Certainement pas.

M. Faulkner (Peterborough): Ce n'est pas ainsi que je le comprenais; nous allons discuter de la CJC.

Je ne connais pas de programme de ce genre, mais c'est peut-être une question de terminologie. Je me suis occupé de développement social, mais ce que je décris comme développement socio-économique se rapporte à un contexte légèrement plus vaste. Pour résumer ma pensée, je crois qu'en étendant le pouvoir du gouvernement local, le pouvoir de gestion de la bande, et en favorisant l'exploitation des ressources de la réserve et des compétences, on arrivera à créer un climat d'expansion socio-économique.

Par conséquent, je préconise la mise en application de programmes d'immobilisation dans les réserves. John Rodriguez a, je crois, indiqué que nous songeons à établir et agrandir un service de foyers, et que nous nous adressons dans le sud pour obtenir des entrepreneurs. Or, il existe énormément de ressources dans les réserves elles-mêmes, et avec un peu d'imagination et peut-être un petit investissement, on pourrait faire de grandes choses, c'est-à-dire qu'avec un projet d'immobilisation on pourrait arriver à utiliser de plus en plus les compétences qui se trouvent dans les réserves ou autour des réserves.

C'est ce à quoi je songeais: intégrer dans des programmes mesurés tous les éléments distincts au travail, mettre au point une stratégie grandement basée sur la réserve.

Naturellement, il est facile d'en parler, mais la réalisation est beaucoup plus difficile. C'est pourquoi j'ai demandé à Jack Beaver de diriger un groupe de personnes, comprenant des Indiens et des non Indiens, pour établir une stratégie visant à régler un cas après l'autre. Lorsqu'une réserve ou un groupe de réserves sera prêt à faire l'expérience, nous collaborerons; par exemple, dans le cas du traité numéro 9, on s'achemine dans

[Texte]

we will work with them. Other reserves, like Cold Lake, may want to move in this direction, and we will work with them.

Now, that is what I have in mind. I do not know how that relates to what Cam Mackie has in mind. But that is the direction I am going, and I do not know if anyone around here wants to elaborate.

Mr. Brisco: Mr. Minister, perhaps I can elaborate by referring you to the Standing Committee minutes of last year when Mr. Mackie was providing testimony. At that time I likened his program to that of the CYC. He did not dispute the point at all, and I must say that I was rather disturbed by that fact.

I hope that he does not propose, on his return to Indian Affairs, to implement that kind of program.

Mr. Faulkner (Peterborough): I do not want to take up too much time now and maybe we can pursue it sometime, because there are philosophical elements in the CYC program that—I do not want to debate it—make some sense.

Mr. Brisco: All right. May I ask, Mr. Minister, if it is correct that there is a community centre being built on the James Smith Reserve in Saskatchewan and, if so, at what cost and to service how many natives on the reserve?

Mr. Faulkner (Peterborough): I do not know the answer to that question, Mr. Brisco. Has someone got the answer? I will have it for you Thursday.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Minister. Is that my time?

Mr. Smith: On a point of order, Mr. Chairman, the Minister, I believe, in his words, said that a meeting had been arranged with the Northern Flood Committee some two weeks ago, or a few days ago.

Mr. Faulkner (Peterborough): I do not know if it was arranged. I thought it was arranged a few weeks ago. I saw it on my schedule; I know it is scheduled for Thursday.

Mr. Smith: Well, Mr. Chairman, I just phoned the Northern Flood Committee and I believe there must be a lack of communication somewhere. Maybe the Minister is the only one that really knows about this meeting because the Northern Flood Committee are not aware that there is a meeting on Thursday.

Mr. Faulkner (Peterborough): Will you check that? It is on my schedule.

Mr. Smith: I just phoned them in Winnipeg and they know nothing of it. So I would like that clarified before this meeting is over, if it is possible.

Mr. Faulkner (Peterborough): It was on my schedule last week.

Mr. Smith: Well, there is a lack of communication somewhere because they do not know about it.

[Traduction]

cette voie. D'autres réserves, comme celle de Cold Lake, voudront peut-être suivre cette direction, nous travaillerons avec elles.

Voilà ce à quoi je songeais, mais je ne sais pas en quoi je me rapproche de l'idée de Cam Mackie. Est-ce que quelqu'un veut donner plus de détails?

M. Brisco: Monsieur le ministre, peut-être puis-je vous renvoyer au procès-verbal du comité permanent de l'an passé; M. Mackie a alors fourni des témoignages et à l'époque je comparais son programme à celui de la CJC. Or, il n'a pas contesté ma comparaison et je dois dire que ce fait m'a plutôt troublé.

J'espère qu'à son retour au sein du ministère des Affaires indiennes, il ne mettra pas en application un programme de ce genre.

M. Faulkner (Peterborough): Je ne voudrais pas prendre trop de temps à ce propos, mais nous pourrions peut-être poursuivre cette affaire plus tard, car le programme de la compagnie des Jeunes canadiens implique des principes dont je ne veux pas discuter . . .

M. Brisco: D'accord. Puis-je demander à monsieur le ministre s'il est vrai qu'on construit un centre communautaire dans la réserve James Smith en Saskatchewan? Dans l'affirmative, quel en est le prix et combien d'autochtones servira-t-il?

M. Faulkner (Peterborough): Je n'ai pas la réponse à cette question, monsieur Brisco. Quelqu'un a-t-il la réponse? J'y répondrai jeudi.

M. Brisco: Merci, monsieur le ministre. Mon temps est-il écoulé?

M. Smith: J'invoque le Règlement, monsieur le président, je crois que monsieur le ministre nous a indiqué qu'il y a quelque deux semaines, ou quelques jours, une rencontre avait été prévue avec le Northern Flood Committee.

M. Faulkner (Peterborough): Je ne sais pas si cela a été arrangé; je croyais que c'était il y a quelques semaines. J'ai vu que, sur mon emploi du temps, la réunion était prévue pour jeudi.

M. Smith: Monsieur le président, je viens de téléphoner au Northern Flood Committee et je crois qu'il y manque de communication quelque part. Peut-être que seul le ministre est au courant de cette réunion, car ce comité ne sait pas qu'il y a une réunion jeudi.

M. Faulkner (Peterborough): Pourriez-vous le vérifier? C'est sur mon programme.

M. Smith: Je viens de téléphoner à Winnipeg et on n'est pas au courant; par conséquent j'aimerais éclaircir cette question avant la fin de la séance, si possible.

M. Faulkner (Peterborough): Cela se trouvait sur mon programme la semaine dernière.

M. Smith: Il y a donc un manque de communication quelque part, car le comité n'est pas au courant.

[Text]

Mr. Faulkner (Peterborough): Maybe it is just the chiefs. Is it just the chiefs? I find those are very productive meetings, just myself addressing a water jug, and we can come to agreement on anything.

Mr. Murta: Yourself and a good newspaper, right?

Mr. Faulkner (Peterborough): Yes.

The Chairman: Mr. Brisco, did you have a question?

Mr. Brisco: Do I still have time?

The Chairman: Well, you have gone over.

Mr. Brisco: Oh, I am sorry.

The Chairman: Dr. Holmes is on the second round.

Mr. Brisco: Fine.

Mr. Smith: Mr. Chairman, I wanted that information before this meeting adjourned.

The Chairman: Which?

Mr. Smith: If there is going to be meeting with the Northern Flood Committee. Is there no one here, any of the officials who can tell me if this meeting is on or off, or what is going on?

The Chairman: I think somebody is going to be checking and we will report back.

Mr. Kroeger: The Minister's executive assistant just went out the door and is headed for the telephone, I think.

Mr. Smith: All right, because it would be nice to let them know, really.

• 1045

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Pardon?

The Chairman: No, Dr. Holmes, sorry.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, the Minister has left now and I am prepared to ask questions on a number of sort of policy issues rather than on the details of the estimates.

While I am mentioning estimates let me ask one question of the Deputy Minister; I was wondering if it would be possible, and I again appreciate the breakdown we have in the blue book here, to have a breakdown of the subactivities? I believe I raised this a year ago at one of the committees we had. I indicated that it is extremely difficult under the circumstances for the members of this Committee to truly analyse and assess what is in the blue book even in light of the material that is here.

I think I also suggested that it might be of some value if we had more detail with regard to subactivities in terms of assessing various programs, and I have no intention of getting into various programs today, but perhaps if you cannot answer it now you might take that request under advisement.

Mr. Kroeger: Yes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, perhaps the Deputy Minister can respond to this—it is really a matter of policy and unfortu-

[Translation]

M. Faulkner (Peterborough): Peut-être s'agit-il uniquement des chefs? Je trouve ces rencontres très productives, et nous pouvons nous accorder sur tous les points . . .

M. Murta: Vous et un bon journal?

M. Faulkner (Peterborough): Oui.

Le président: Monsieur Brisco, vous vouliez poser une question?

M. Brisco: Est-ce qu'il me reste suffisamment de temps?

Le président: Vous avez dépassé votre temps.

M. Brisco: Je m'excuse.

Le président: M. Holmes se trouve sur ma liste pour la deuxième série de questions.

M. Brisco: D'accord.

M. Smith: Je voulais obtenir ces renseignements avant l'ajournement de la séance.

Le président: Lesquels?

M. Smith: Je voulais savoir s'il y avait une réunion du Northern Flood Committee? Quelqu'un peut-il me le dire?

Le président: Je crois que quelqu'un va vérifier et nous en rendre compte.

M. Kroeger: L'adjoint du ministre vient de sortir, je crois, et se rend au téléphone.

M. Smith: Très bien, car il serait vraiment bien de prévenir ce comité.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Plaît-il?

Le président: Je vous demande pardon, monsieur Holmes, plutôt.

M. Holmes: Le ministre n'est plus là, malheureusement. Je voulais justement poser des questions touchant les politiques plutôt que les prévisions budgétaires elles-mêmes.

En ce qui concerne les prévisions budgétaires, je voudrais savoir du sous-ministre s'il est possible d'obtenir une ventilation par sous-activité? Je sais que le Livre bleu donne déjà la répartition par activité. Je pense en avoir parlé il y a un an dans un comité. J'ai indiqué à ce moment-là qu'il nous est extrêmement difficile d'évaluer et d'analyser ce qui se trouve dans le Livre bleu.

J'ai proposé qu'il y ait plus de détails relativement aux sous-activités en vue d'une évaluation plus juste des divers programmes. Je n'ai pas l'intention de les aborder tous aujourd'hui. Je vous demande simplement de prendre ma question en préavis.

M. Kroeger: Très bien.

M. Holmes: Monsieur le président, le sous-ministre voudrait peut-être répondre à ma question même si elle touche les

[Texte]

nately the Minister has left now—during the meetings with the special pipeline committee, a document appeared before that committee, which was widely disseminated as the Deputy Minister noted, that in effect indicated or implied that the government might take unilateral action in imposing land settlements. In fact on March 16 I raised that matter in the House of Commons by way of a S.O. 43 and addressed a question to the Prime Minister. The Prime Minister replied and if I can quote part of his answer, the Prime Minister said:

... I understand that this phrase was taken from a document prepared at a lower level of the bureaucracy, indicating various alternatives. There is no hesitation on my part in repeating what the Deputy Prime Minister said last night before the committee, that there is no intention on the part of the government to proceed in any other way than by looking for a negotiated settlement.

Of course the question I want to ask is what is the policy of the government? As I interpret that, the policy of the government is to proceed only by way of negotiated settlement. Can the Deputy Minister confirm that or is that a question I must take up with the Minister at later date?

Mr. Kroeger: In view of the Prime Minister's comment, I doubt that I have any alternative but to confirm, Mr. Chairman. I am aware of no other approaches that the government has contemplated. There has been consensus between government and native people that litigation is not the way to deal with claims. The effort has been made for nearly five years now to arrive at negotiated settlements in the comprehensive areas. It has taken a lot of time and a lot of patience. Patience is going to continue to be required, but I have no reason for believing that any approach other than negotiation will be followed.

Mr. Holmes: I appreciate the Deputy Minister's comments and I think we all recognize that this is the ideal way, but do I understand from what you say that any other option would be removed from the parliamentary prerogative other than by way of proceeding through negotiation towards a settlement? Is that my understanding? Is that the clear position of the government, that all other options are removed?

Mr. Kroeger: I do not think it is for me to say that the Cabinet or Parliament have in some sense lost any of their options. All I can express is my knowledge of the policy of the government as it exists.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Holmes.

Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Yes, Mr. Chairman, I wanted to ask about national parks. We have two national parks in Newfoundland. What are those parks?

Mr. Davidson: Those parks, Mr. Rodriguez, are Gros Morne on the west coast and Terra Nova on the east coast. Those are the national parks.

Mr. Rodriguez: Last year I was very interested in an 18-hole golf course outside Terra Nova park. What has happened to

[Traduction]

politiques du ministère. Comme je l'ai déjà dit, le ministre a dû partir. Au cours des réunions du comité spécial sur le pipe-line, un document a circulé librement, comme le sous-ministre le sait sûrement, indiquant que le gouvernement pouvait agir unilatéralement en vue d'un règlement des revendications territoriales. Le 16 mars justement, à la Chambre des communes, j'ai posé la question au ministre en vertu du Règlement 43. Le premier ministre a répondu en partie ceci, et je cite:

... Je crois que cette phrase est tirée d'un document proposant plusieurs solutions possibles, qui a été préparé par des fonctionnaires. Je n'hésite nullement à répéter ce que le vice-premier ministre a déclaré hier soir au comité, à savoir que le gouvernement n'a pas l'intention de régler la question des revendications autochtones autrement que par voie de négociation.

Évidemment, ce que je veux savoir, c'est ce qu'est la politique du gouvernement. Si je comprends bien la déclaration du premier ministre, le gouvernement n'a pas l'intention de procéder autrement que par voie de négociation. Le sous-ministre est-il en mesure de confirmer ou devrais-je m'adresser pour cela au ministre?

M. Kroeger: A la lumière de la déclaration du premier ministre, je n'ai pas d'autre choix, monsieur le président, que de le confirmer. Je ne suis au courant d'aucune autre démarche que le gouvernement pourrait envisager. Le gouvernement et les autochtones se sont entendus pour dire que la question des revendications territoriales ne devait pas être réglée par voie de procès. Depuis bientôt cinq ans, maintenant, on s'efforce de part et d'autre d'en arriver à un règlement négocié de toutes ces questions. Il a fallu beaucoup de temps et de patience. Il faudra encore de la patience, mais je n'ai pas de raison de penser qu'une démarche autre que la négociation puisse être suivie.

M. Holmes: Je remercie le sous-ministre de sa réponse. Je tiens à lui dire que nous pensons tous que c'est la façon idéale de procéder. Je voudrais savoir cependant si toutes les options autres que la négociation sont exclues de la prérogative parlementaire. Est-ce bien là l'attitude du gouvernement?

M. Kroeger: Il ne m'appartient pas d'indiquer ici si le Cabinet ou le Parlement ont abandonné de quelque façon que ce soit certaines options. Tout ce que je peux expliquer, c'est la politique du gouvernement telle que je la comprends.

M. Holmes: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Holmes.

Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: J'ai quelques questions à poser au sujet des parcs nationaux. Il y a deux parcs nationaux à Terre-Neuve. Quels sont-ils?

M. Davidson: Ces parcs sont, monsieur Rodriguez, Gros Morne sur la côte Ouest et Terra Nova, sur la côte Est. Ce sont les deux parcs nationaux de Terre-Neuve.

M. Rodriguez: L'année dernière, je me suis intéressé à ce terrain de golf de 18 trous qui se trouve un peu à l'extérieur du

[Text]

that? Has the money been turned over to the Newfoundland government for this golf course? What has happened?

• 1050

Mr. Davidson: Mr. Chairman, the provincial and federal governments have now agreed on the location of that golf course adjacent to Terra Nova National Park. If the agreement can actually be formalized this year, there is some money in the budget for survey and for some planning of the golf course.

Mr. Rodriguez: How much money?

Mr. Davidson: I would have to look and check on that to make sure of the figure but we will provide that to you.

Mr. Rodriguez: Did you attempt to convince the Newfoundland government that there were other priorities in the area other than an 18-hole golf course at a time in this country's history where we have a great need for employment opportunities? We are putting up money for an 18-hole golf course in a province with 33 per cent unemployment. Are we mad?

Mr. Davidson: Mr. Rodriguez, by the agreement on the establishment of Gros Morne National Park we were required by the agreement with the province to build a golf course at a national park in Newfoundland. The Newfoundland government pressed us continually to fulfil that agreement. They felt that they wanted to develop the tourist potential of that area in which Terra Nova National Park was located. We are beginning it slowly this year, if we reach agreement finally this year, agreeing to do surveys.

Mr. Rodriguez: Are you aware of the fact that Gander which is a short distance away from Terra Nova National Park is in the process of putting in an 18-hole golf course? In the space of 50 miles you are going to have more holes than Northern Ontario. What kind of nonsense is that? We are going to spend millions of dollars to put an 18-hole golf course at Terra Nova 50 miles from the municipalities. If the people want to play golf, if you want to attract them, surely there is an 18-hole golf course at Gander. I think you should review that whole situation with the Province of Newfoundland. Is there any thought to reviewing the priorities of that area? There is sewer and water needed; there are wharves needed for the fishermen; there is a fish plant needed in that area. Surely you can look at the needs of that area and see that the golf course does not rate very highly. It is the taxpayers' money we are putting up, my friend.

Mr. Davidson: Mr. Rodriguez, in the past year there was an extensive review of our commitment with the province. The outcome of that was the decision that our commitment was clear and we had to start acting on it.

Mr. Rodriguez: I understand this is going to be built outside the park. Right?

Mr. Davidson: Yes. I understand that the location selected finally is adjacent to the park and it will be included in the park by boundary change.

[Translation]

parc de Terra Nova. Qu'en est-il? Les fonds ont-ils été cédés au gouvernement de Terre-Neuve pour ce terrain de golf?

M. Davidson: Monsieur le président, le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral se sont maintenant entendus sur l'emplacement de ce terrain de golf adjacent au Parc national de Terra Nova. Si l'entente peut être rendue officielle cette année, il y a des fonds prévus au budget pour les travaux d'arpentage et de planification en vue de la réalisation de ce terrain de golf.

M. Rodriguez: Combien?

M. Davidson: Il faut que je vérifie pour en être sûr. Je puis vous donner les chiffres plus tard.

M. Rodriguez: Avez-vous essayé de convaincre le gouvernement de Terre-Neuve qu'il y a des choses beaucoup plus importantes dans cette région qu'un terrain de golf de 18 trous à un moment où le pays a un grand besoin de nouvelles possibilités d'emplois? Nous fournissons des fonds en vue de la réalisation d'un terrain de golf de 18 trous dans une province où le taux de chômage atteint 33 p. 100. Sommes-nous devenus fous?

M. Davidson: Monsieur Rodriguez, au moment de l'entente en vue de la réalisation du parc national de Gros Morne, nous étions tenus de construire un terrain de golf sur un parc national de Terre-Neuve. Le gouvernement de Terre-Neuve a insisté pour que nous remplissions cet engagement. Il a voulu accroître les possibilités touristiques de cette région, où se trouve le parc national de Terra Nova. Nous allons y aller petit à petit, si nous pouvons finalement nous entendre cette année sur les travaux d'arpentage.

M. Rodriguez: Saviez-vous qu'à Gander, qui est tout près du Parc national de Terra Nova, on était en train de construire un terrain de golf de 18 trous? Dans un rayon de 50 milles, il va y avoir plus de trous que dans tout le nord de l'Ontario. Est-ce vraiment une attitude sensée? Nous allons dépenser des millions de dollars pour construire un terrain de golf de 18 trous à Terra Nova, soit à 50 milles des municipalités les plus rapprochées. Si les gens veulent jouer au golf, ils peuvent sûrement jouer à Gander. Je pense que vous devriez réexaminer toute cette situation dans la province de Terre-Neuve. Je voudrais savoir si l'on y a songé. Il faut des réseaux d'eau et d'égoûts, il faut des quais, il faut des conserveries de poisson dans cette région. Devant tous les besoins de cette région, un terrain de golf ne doit pas représenter grand chose. Il ne faut pas oublier que ce sont les deniers publics que nous dépensons.

M. Davidson: Monsieur Rodriguez, au cours de l'année écoulée, il y a eu un examen complet de nos engagements vis-à-vis de la province. Il a été décidé que nos engagements étaient clairs et que nous devions nous y tenir.

M. Rodriguez: Si je comprends bien, le terrain de golf sera construit en dehors du parc, n'est-ce pas?

M. Davidson: En effet. Je pense que l'emplacement choisi est adjacent au parc. Les limites du parc seront étendues de façon à ce qu'il soit inclus.

[Texte]

Mr. Rodriguez: Yes, but you have to expropriate some land or you have to purchase land. Right? You have to purchase the land.

Mr. Davidson: In this case, sir, the land I believe is largely or all Crown land. The primary proposal for a location was on private land but now that has been changed.

Mr. Rodriguez: Okay. Let me ask a question, Mr. Chairman, to the Deputy Minister. I am now back to the Sudbury district. I received a letter from Chief Peter Johnston of the Serpent River Indian Band. He is complaining about the cutbacks in education or cutbacks in general for Indian bands in the Sudbury district and particularly the cutbacks in the post-secondary education budget. Chief Peter Johnston tells me that the cutback is only taking into effect those Indian students that are in post-secondary institutions. It makes no provisions at all for those Indian students that may want to go on in the fall to post-secondary education. Surely this is an area that the people have been working on to encourage their young people to seek post-secondary education. Surely it is a most sensitive area to go tramping around in with a hacksaw. Can you confirm what he has told me that the original budget for post-secondary education was \$739,800, but it has been cut back considerably? Can you give me a rationale for that?

• 1055

The Chairman: That was your last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Kroeger: I cannot confirm the detailed numbers, but I can address the question in general terms.

The minister, in his opening statement, indicated that the funds provided in our Main Estimates for the Indian Affairs Program were not adequate to cover certain price and volume increases that we expect to sustain in the current year. When you have a situation like that developing, there are certain key activities that the Department has no alternative but to pay for and that includes the bills from the provinces for the tuition, and the operation of our own schools on the reserves. This is the law. Children, between certain ages, have to go to school and it is our responsibility to provide for that. Similarly, in the area of social assistance, if a person has no other source of income, you have to provide him with social assistance, and in a sense those are nondiscretionary activities.

In our past years, we have had adequate funds to cover those costs and, in addition, to finance various of the more high payoff activities, notably including post-secondary education.

The budget that we went into this fiscal year with was sufficiently constrained that we would have had to make cuts in post-secondary education and a number of other so-called discretionary activities. However, the decision of the Treasury Board to which the Minister referred, now provides us with, by our calculations, an additional \$27 million and those funds will be distributed to regional offices and, from there on, out to bands. We expect that will enable them to maintain the level

[Traduction]

M. Rodriguez: Il vous faudra quand même procéder à certaines expropriations, à certains achats de terres. Vous êtes bien d'accord?

M. Davidson: Dans ce cas, je pense que la plus grande partie des terres appartiennent à la Couronne. Au départ, on voulait construire le terrain de golf sur des terres privées, mais on est revenu sur cette décision.

M. Rodriguez: Très bien. Je m'adresse toujours au sous-ministre. Je reviens au district de Sudbury. J'ai reçu une lettre du chef Peter Johnston de la bande indienne de Serpent River. Il se plaint d'un certain nombre de coupures dans le budget affecté aux bandes indiennes dans le district de Sudbury, en particulier de coupures dans le budget de l'éducation au niveau postsecondaire. Le chef Peter Johnston me signale que ces coupures touchent les étudiants indiens dans les institutions postsecondaires. Il n'y a pas de possibilités pour les étudiants indiens à ce niveau. On tente d'encourager les jeunes à se rendre au moins au niveau postsecondaire. C'est sûrement un domaine où il faut éviter de réduire les fonds. Pouvez-vous me confirmer ce que me signale le chef, à savoir que le budget initial à titre de l'éducation postsecondaire, qui s'établissait à \$739,800 dollars a été réduit considérablement? Et si c'est vrai, pouvez-vous m'en donner la raison?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Kroeger: Il m'est impossible de confirmer les chiffres, mais je puis parler de cette situation de façon générale.

Le ministre, dans sa déclaration d'ouverture, indiquait que les fonds prévus dans le budget principal au titre du programme des affaires indiennes ne parvenait pas à compenser les augmentations en valeur et en volume attendues au cours de l'année qui vient. Dans une telle situation, il y a des activités clés que le ministère se doit de maintenir. Par exemple, il faut qu'il compense les provinces pour les frais de scolarité pour les écoles sur les réserves. C'est la loi. Les enfants d'un certain âge doivent aller à l'école et le ministère se doit d'y veiller. De la même façon, au titre de l'assistance sociale, il y a des personnes qui n'ont pas de revenu, le ministère doit subvenir à leurs besoins. Le ministère n'a pas le choix pour ce qui est de ces activités.

Au cours des années passées, nous avons eu suffisamment de fonds pour payer ces dépenses, en plus des dépenses beaucoup plus élevées comme celles qu'entraîne, entre autres, l'éducation postsecondaire.

Le budget avec lequel nous avons commencé l'année financière était tellement limité que nous aurions dû effectuer des restrictions dans l'éducation postsecondaire et dans un certain nombre d'autres activités pour lesquelles nous avons un certain choix. Le Conseil du trésor a cependant décidé—le ministre en a fait état—de nous fournir 27 millions de dollars supplémentaires selon nos calculs. Ces fonds seront distribués aux bureaux régionaux et à partir de là aux bandes. Nous croyons

[Text]

of service that we provided in 1977-78, including post-secondary education. So, there is some relief coming.

Mr. Rodriguez: I suggest that you just jolly well cut out this 18-hole golf course and you can have a lot of money. It seems to me that if you want to put off things—I would make this suggestion through you to the Minister—you could delay that 18-hole golf course in Terra Nova.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Rodriguez.

Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Kroeger, under the Economic Development Program, are you still involved with the Department of Regional Economic Expansion the way you were in the previous fiscal year? Are they still assisting you in the funding of economic programs?

Mr. Kroeger: Yes, co-operation is continuing between the two departments and we have some multiyear agreements.

Mr. Brisco: Pardon?

Mr. Kroeger: We have some multiyear agreements, for example, in Manitoba, between the two departments and we have regular working contact with DREE at a variety of levels on projects of one kind or another. Was there a specific . . .

Mr. Brisco: No, I did not have a specific project in mind, sir, I just wondered if it was at the same level as the previous fiscal year. To what extent are you calling on DREE funds? Have you any idea?

Mr. Kroeger: I would think as fully as last year, if not more so. Everyone is short of money and to the extent that we can draw on the resources of DREE, Manpower, CMHC, or others to supplement our own, that is welcome. There certainly is no decrease in our interest in working other departments.

Mr. Brisco: Is there a more careful monitoring of the Indian Affairs' funds this year than has been previously demonstrated?

Mr. Kroeger: Are you referring to budgetary control?

Mr. Brisco: Yes.

Mr. Kroeger: Last November, I believe it was, before the Public Accounts Committee, I outlined the range of measures that we have had in progress for a year or more to strengthen budgetary control and improve accounting practices in the Department. One of the points that I referred to was the establishment of a computer based budgetary control system which was to go into effect on April 1, 1978, and has done so. We ran extensive training programs through the winter for regional staffs. We have re-allocated a number of man-years to this activity. The system is on line; we still have some bugs to get out of it, and probably will have for a few months yet, but basically it is operational. Work is proceeding on the new

[Translation]

ainsi pouvoir maintenir les mêmes services qu'en 1977-1978, y compris l'éducation postsecondaire. Il y a donc quelque chose de prévu.

M. Rodriguez: Si vous éliminez certains golfs de 18 trous, vous auriez suffisamment d'argent. Si vous voulez retarder certains travaux, je vous propose, à vous ainsi qu'au ministre, de reporter la construction de ce terrain de golf de 18 trous au parc de Terra Nova.

Le président: Votre temps de parole est écoulé, monsieur Rodriguez.

C'est à M. Brisco.

M. Brisco: Merci monsieur le président. Monsieur Kroeger, en vertu du programme d'expansion économique, vous êtes toujours lié au ministère de l'Expansion économique régionale? Vous avez toujours l'aide de ce ministère pour la réalisation de vos mesures économiques?

M. Kroeger: La coopération entre les deux ministères se poursuit. Nous avons des ententes qui portent sur plusieurs années.

M. Brisco: Je vous demande pardon?

M. Kroeger: Nous avons des ententes qui portent sur plusieurs années. Nous en avons au Manitoba, par exemple. Nous travaillons régulièrement avec le ministère de l'Expansion économique régionale à la réalisation de divers projets. Je ne sais pas si vous avez un projet précis . . .

M. Brisco: Non, je n'en ai pas. Je me demandais simplement si cette coopération se maintenait au même niveau qu'aux années financières précédentes. Dans quelle mesure profitez-vous des fonds du ministère de l'Expansion économique régionale? En avez-vous une idée?

M. Kroeger: Je pense que le niveau est au moins le même qu'au cours de l'année dernière. Nous manquons tous de fonds. Dans la mesure où nous pouvons faire appel aux ressources du ministère de l'Expansion économique régionale, du ministère de la Main-d'œuvre, de la Société centrale d'hypothèques et de logement et d'autres organismes, nous n'hésitons pas à le faire. Nous sommes certainement tout aussi intéressés qu'auparavant à travailler en collaboration avec les autres ministères.

M. Brisco: Les dépenses du ministère des Affaires indiennes sont-elles mieux contrôlées cette année qu'au cours des années passées?

M. Kroeger: Vous parlez ici du contrôle budgétaire?

M. Brisco: C'est cela.

M. Kroeger: Devant le comité des comptes publics, je pense que c'était au moins de novembre de cette année, j'ai indiqué les nombreuses mesures que nous avons prises depuis plus d'un an pour renforcer notre contrôle budgétaire et améliorer nos pratiques de comptabilité au ministère. Une des mesures que j'ai mentionnées à ce moment-là était l'établissement d'un système de contrôle budgétaire fonctionnant sur ordinateur à partir du 1^{er} avril 1978. Au cours de l'hiver, nous avons également mis sur pied des programmes de formation intensive à l'intention de notre personnel des régions. Nous avons transféré un certain nombre d'années-hommes à cette activité. Le système est en place; nous avons encore quelques rouages à

[Texte]

so-called chart of accounts. There are other measures, in the way of capital program management systems, which either are in effect or will be coming into effect over the next six to twelve months.

• 1100

Mr. Brisco: I see.

May I change the subject just for a minute and ask about native housing? I must say that I have not had firsthand experience of it, but I understand that it is a common sight to see the concrete foundations for a home on a reserve. One wonders what happened to the home—did it burn down? In effect, what really happened was that it could not be constructed with a basement that year; so they constructed the basement the following year and moved the house to sit it on the new foundations, which had a basement as an integral part of the house. It is indeed a common sight to see these foundations sitting without a house simply because the houses were moved over onto new foundations.

That strikes me as being a very costly and wasteful procedure. If the funding were provided in the first instance to put the basement into the facility, it seems to me that people would be more content with their homes, although I—we are going to get into another subject—have grave misgivings about the quality of the homes that thus far have been provided, in terms of the dollar allocation and the quality of the home, and so on. I recognize that these are being built on the reserve by the band, but they have only a very limited number of dollars to work with and the houses are certainly substandard, by anybody's criteria. Okay? Basements.

Mr. Kroeger: I would like to have Mr. Brown comment on that, I think.

Mr. Brown: The department operates a subsidy housing program. If you go back in history not so very many years, say to the period 1950 to 1960, that subsidy would have been somewhere in the range of \$4,000 to \$5,000. That only allowed us to build homes with, in most cases, a footing and two to three rows of blocks. We put houses on top of that. The idea of subsidy housing is that the individuals are to contribute as much as possible, within the funds made available. Over the years there has always been a tremendous backlog in housing. We have never been able to catch up. So, as the program was enriched during the sixties, with many of these houses we saved the structure itself, moved it onto new foundations, and upgraded the level of the housing. But even under the present program, the subsidy is only in the vicinity of \$12,000—and that is per individual unit. The rest usually has to come from other sources—band funds, LIP programs or you name it. The department is not attempting to provide a full-fledged house with foundation, furnace, and what have you, to every family. There are other sources of funds available to bands to build houses, such as CMHC, on-reserve housing, and what have you.

I think, probably, Mr. Brisco's comment that a number of houses have been moved off foundations is true. The depart-

[Traduction]

graisser, il nous faudra encore quelques mois probablement, mais cela fonctionne déjà. Les travaux sur la nouvelle charte des comptes se poursuivent. D'autres mesures ont été mises en place dans le secteur de la gestion de programmes d'immobilisation ou elles le seront d'ici six à douze mois.

M. Brisco: Je vois.

Permettez-moi de passer à un autre sujet et de parler des programmes de logement des autochtones. Je précise que je n'en ai pas vu moi-même, mais on prétend qu'on voit souvent dans les réserves des fondations de ciment sans rien dessus. On peut se demander ce qu'est devenue la maison, a-t-elle brûlé? En fait, ce qui se passe, c'est qu'on ne peut pas construire la cave l'année où on a décidé de construire la maison; on creuse donc la cave l'année suivante et on déplace la maison par la suite. On voit donc souvent de ces fondations, sans rien dessus parce que les maisons qui y étaient installées ont été transportées sur de nouvelles fondations.

Voilà une méthode qui me semble bien coûteuse et bien inutile. Si les fonds étaient suffisants dès le départ pour creuser une cave, les gens seraient certainement beaucoup plus contents des maisons qu'on leur construit—je change tout de suite de sujet—bien qu'en réalité, j'ai des doutes sur la qualité des maisons qui ont été construites jusqu'à présent et en particulier sur la qualité des maisons par rapport aux sommes dépensées. Je sais bien que ces maisons sont construites par la bande, mais les fonds dont celle-ci dispose sont très limités, et, quel que soit le critère adopté, ces maisons sont loin d'atteindre les normes. D'accord? Fondations.

M. Kroeger: Je vais demander à M. Brown de vous répondre.

M. Brown: Le ministère a un programme de subventionnement pour la construction de maisons. Si vous remontez dans le passé, il n'y a pas tellement longtemps, entre 1950 et 1960, par exemple, cette subvention aurait été de l'ordre de \$4,000 à \$5,000. Cela nous permettait seulement de construire des maisons qui, dans la plupart des cas, reposaient sur quelques piliers et deux ou trois rangées de blocs. Nous construisions les maisons là-dessus. Le principe d'une subvention, c'est qu'on s'attend à ce que les intéressés apportent leur contribution dans la mesure du possible. Au cours des années, le retard de nos programmes de construction a toujours été considérable; nous n'avons jamais réussi à le rattraper. Grâce aux nouveaux fonds obtenus au cours des années '60, il nous est souvent arrivé de conserver la structure proprement dite et de la transporter sur de nouvelles fondations, ce qui améliorait la maison. Mais même aujourd'hui, la subvention n'est que de l'ordre de \$12,000 par maison. Le reste doit venir d'autres sources, des fonds de la bande, de programmes PIL, etc. Le Ministère n'essaie pas de construire pour chaque famille une maison complète avec un sous-sol, une fournaise, etc. Les bandes peuvent obtenir des fonds ailleurs, à la SCHL, dans leurs propres caisses, etc.

M. Brisco n'a pas tort lorsqu'il dit qu'un certain nombre de maisons ont été déplacées de leur fondation. C'est exact. Au

[Text]

ment has gone to Treasury Board during the last year looking for extra funds and suggesting a program whereby we would need some 20,000 new units and we would need to upgrade all the existing units. At this stage we have not received the extra funds necessary to implement that program. The housing itself, and Mr. Smith probably can bear me out, in the northern part of the provinces it is still a serious problem. It is one that as a program we are finding great difficulty in addressing, simply because there are not sufficient funds available.

• 1105

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if I could, Mr. Chairman, have these declarations and the letter appended to the *Minutes*. I did not read out the full declaration because of the time constraint and I would like to have these appended to today's *Minutes of Proceedings*.

The Chairman: How long are they, Mr. Smith.

Mr. Smith: They are very short.

The Chairman: What is the purpose of having them . . .

Mr. Smith: Well, I read portions of the declaration into the records, but I feel that the full declaration should be appended to the *Minutes* of meeting, so people would understand what it was about.

The Chairman: Does anyone have any objection?

Mr. Milne: Just on the same point of order, Mr. Chairman, I think the Minister had a considerably more detailed statement this morning than he gave to the Committee. I wonder if it also might be appended to today's *Minutes*.

Mr. Smith: Agreed.

An hon. Member: Agreed.

Mr. Smith: I would like to zero in on a couple of concerns involving schools. I would like to know what the disposition of the Cross Lake school is at this particular time. I was under the impression from last year for the Cross Lake school the materials and work would be starting this year. I know that there was some money in the estimates, I believe last year, for some preliminary work, some drafting, design and so on. What is the status of that now? Cross Lake school.

Mr. Brown: Mr. Smith, my memory fails me on this. I will provide you with the information. I provided the region on with detailed information last week on the Poplar River, Cross Lake and two other schools. The actual details I cannot remember at this stage.

Mr. Smith: Well, I was looking through the major capital projects in the estimates and neither Cross Lake nor Shamattawa are on the estimates for this year. Does that mean that the schools will not be going ahead or just what happens there?

Mr. Brown: It does not necessarily mean that the schools will not be going ahead. It depends on the region and the direction that they take. In Manitoba, the bands handle the major portion of the capital. Usually it is a transfer of funds. In the case of schools, it would depend on whether or not the

[Translation]

cours de l'année passée, le Ministère a demandé des fonds supplémentaires au Conseil du Trésor pour un programme qui nous permettrait de construire quelque 20,000 nouvelles maisons et de remettre en état toutes celles qui existent déjà. Pour l'instant, nous n'avons pas encore reçu les fonds nécessaires à ce programme. Dans le nord des provinces, le logement est toujours un problème grave; M. Smith vous le confirmera probablement. Et c'est un problème d'autant plus grave que nous n'avons pas suffisamment de fonds pour lui apporter une solution.

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, pensez-vous que nous pourrions faire annexer au compte rendu ces déclarations et cette lettre? Je n'ai pas lu toute la déclaration pour ne pas perdre de temps, et j'aimerais qu'elle soit annexée au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

Le président: Est-ce que c'est très long, monsieur Smith.

M. Smith: C'est très court.

Le président: Pourquoi les faire . . .

M. Smith: Bien, j'ai lu certains passages de la déclaration, mais je pense qu'elle devrait figurer en entier dans le compte rendu pour que l'on comprenne bien de quoi il s'agit.

Le président: L'un d'entre vous a-t-il des objections?

M. Milne: A ce même sujet, monsieur le président, je pense que le Ministre avait préparé pour ce matin une déclaration beaucoup plus détaillée que celle qu'il a faite au Comité. Peut-être pourrait-on également l'annexer au compte rendu.

M. Smith: D'accord.

Une voix: D'accord.

M. Smith: Je voudrais maintenant aborder certaines questions qui concernent les écoles. J'aimerais savoir où en sont les choses pour l'école de Cross Lake. L'année dernière, j'avais eu l'impression que la construction de l'école de Cross Lake devait commencer cette année. Je sais que certains postes figurent au budget, de l'année dernière je crois, pour des travaux préliminaires, plans, etc. Où en sommes-nous? Il s'agit de l'école de Cross Lake.

M. Brown: Monsieur Smith, j'avoue que je ne m'en souviens pas. Je vous communiquerai ces renseignements. La semaine dernière, j'ai envoyé des informations détaillées à la région au sujet de quatre écoles dont celle de Poplar River et celle de Cross Lake. Quant aux détails précis, je ne m'en souviens plus.

M. Smith: J'ai passé en revue les principaux programmes d'immobilisation du budget de cette année et je constate que ni Cross Lake ni Shamattawa y figurent. Est-ce que cela signifie que ces écoles ne seront pas construites; que se passe-t-il?

M. Brown: Cela ne signifie pas forcément que ces écoles ne seront pas construites. Cela dépend de la région et des décisions qui seront prises à ce niveau-là. Au Manitoba, ce sont les bandes qui s'occupent de la majeure partie des immobilisations. D'ordinaire, il s'agit d'un transfert de fonds. Dans le cas

[Texte]

region was thinking that the band would build the school under day labour or whether it would be built by the Department of Public Works. It is my understanding that funds are available for Cross Lake this year.

Mr. Smith: I see. Very good. I would like the details, though, if I could have them because I get many questions about this, and I have not been able to give a positive answer to them.

The other concern is the Shamattawa school. Of course I know Mr. Brown is quite familiar with Shamattawa. Now that they have received reserve status in Shamattawa, it is going to make it a lot better for the chief. He is going to come under the Indian Act now and they will not be tossed out when they decide to hold a public meeting. He will be in there for the term now that is set out in the act.

Also, the drop-in centre that has been built at Shamattawa. We have seen a real improvement in the social concerns and structure of the community. I would like to make sure that that school is also scheduled for Shamattawa this year; that the materials go in this winter for the simple reason that Shamattawa has sort of pulled itself up by the bootstraps and is now getting reserve status. The chief is going to have some control over liquor coming into that community and the drop-in centre . . . I feel it is just a step going in the right direction, and I think the school is going to play a very, very important part in this community. At present, the old schools that are there are single-classroom schools with no recreation, no gym facilities. This community, as we all know, over the past three or four years went just about as low as it could possibly go with the gas sniffing. I think this problem is now being overcome, but I think we have to make sure that the school is an essential part of that community, and the gym and recreation that it will provide to that community. So I would like the details on the Shamattawa school, please.

• 1110

The Chairman: Is this going to come later, gentlemen?

Some hon. Members: Yes.

The Chairman: Is that it, Mr. Smith?

Mr. Smith: Yes, thank you, that is all.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: I was interested in Mr. Kroeger's statement about the co-operation between DREE and the Indian Economic Development Fund. Mr. Kroeger will recall that I called him in connection with Warrens Native Smokies Limited up in La Ronge, which is apparently a joint project between a white individual and Indians. The white man has 60 per cent of the shares, the reserve or native people have 40 per cent. It was to be funded by the Indian Economic Development Fund and by DREE, and when the place started DREE came up and put up a big sign. The Minister was there and there was an official opening. They started operations and I think some 35 to 40 native people were working on the project, but the moneys were never forthcoming from DREE.

[Traduction]

des écoles, il y a deux possibilités: la région peut penser que la bande construira elle-même l'école, ou bien encore, cela peut être confié au ministère des Travaux publics. Je crois me souvenir que des fonds sont disponibles pour Cross Lake cette année.

M. Smith: Je vois. Très bien. J'aimerais tout de même que vous m'envoyiez des détails car je me pose souvent des questions à ce sujet et je n'ai pas pu y répondre de façon positive.

Maintenant, passons à l'école de Shamattawa. Évidemment, je sais que M. Brown connaît bien le cas de Shamattawa. Maintenant que Shamattawa a obtenu le statut de réserve, la tâche du chef sera facilitée d'autant. A partir de maintenant, ils relèvent de la Loi sur les Indiens et ne risqueront plus de se faire éjecter lorsqu'ils décideront de tenir une séance publique. Il y conservera son poste pendant le temps prévu par la loi.

Parlons aussi du Centre d'accueil qui a été construit à Shamattawa. La structure de la communauté et son organisation sociale se sont beaucoup améliorées. Je voudrais être certain qu'on a bien l'intention de construire une école à Shamattawa cette année, que les matériaux seront disponibles cet hiver, parce que la communauté de Shamattawa a décidé de se secouer et elle a obtenu le statut de réserve. Le chef va pouvoir contrôler dans une certaine mesure l'entrée d'alcool dans la communauté et le Centre d'accueil . . . A mon avis, c'est un premier pas dans la bonne voie et l'école va jouer également un rôle extrêmement important dans cette communauté. Pour l'instant, il n'y a que les anciennes écoles, c'est-à-dire une seule salle de classe, pas d'installation récréative, pas de gymnase, etc. Comme nous le savons tous, depuis trois ou quatre ans, cette communauté est descendue aussi bas qu'elle pouvait descendre à cause de ses membres qui se droguaient en respirant de l'essence. Je pense que ce problème a maintenant été surmonté, mais il faut absolument que cette école soit construite, avec un gymnase et des installations récréatives car elle doit devenir une partie essentielle de cette communauté. Pouvez-vous me donner des détails sur l'école de Shamattawa?

Le président: Vous nous en parlerez plus tard, messieurs?

Des voix: Oui.

Le président: Vous avez terminé, monsieur Smith?

M. Smith: Oui, merci, c'est tout.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Ce que M. Kroeger a dit à propos de la coopération entre le MEER et le Compte de progrès économique des Indiens m'a beaucoup intéressé. M. Kroeger se souviendra que je l'avais appelé au sujet de la compagnie Warrens Native Smokies Limited à La Rouge; il s'agit apparemment d'un projet commun entre un particulier blanc et des Indiens. Le Blanc possède 62 p. 100 des actions, la réserve ou les autochtones 40 p. 100. Cela devait être financé par le Compte de progrès économique des Indiens et le MEER et lorsque le projet fut mis en route, le MEER est venu afficher une grande pancarte. Le ministre était présent et l'ouverture officielle fut organisée. Les opérations commencèrent et je pense que 35 à

[Text]

Despite the fact that they still have their large sign there, the place has been shut down and there is a substantial amount of smoked fish and fresh fish in stock. The principals have had difficulty trying to find out what the situation is as far as the DREE funds, and Mr. Kroeger was good enough to do some investigating and indicate to me that the ball was in the hands of DREE. I talked to the DREE officials in Regina and they seemed to indicate that the ball is in the hands of IEDC. These people have been getting the runaround, going from one department to the other for the least several months, and I find now that I am going around in circles. If this is the way a lot of these projects operate, I can understand the difficulty that a lot of these IEDC programs have found themselves in.

I just lay this on the table for you, Mr. Kroeger. You will recall our conversation and, as I say, the last report I had from Regina from DREE seemed to indicate that the ball is now in the ballpark of the Indian Affairs people. I wonder if you would be good enough to look into the matter personally, because the uncertainty is such that if it carries on the business is going to go into the ground and that will be an end to it. Not only will the Indian Economic Development Fund people lose what money they have in it, the white people will also lose their money. I understand it was a viable project, a project that the native people were happy with, and the product was a good product that was very popular and had good sales.

Mr. Kroeger: I will certainly look into it again. I am surprised by DREE's understanding that there is still a role, in so far as our department is concerned, in this project. My information is that the decision was taken that we would not put further funds into it. It is, so far as we can tell, bankrupt at present. I understood we had communicated that to DREE. Since Mr. Neil and I had our conversation about this, I checked and obtained confirmation that we were not really expressing any views to DREE about the project, but that we ourselves had taken a decision that we would not become involved. We will pursue that with DREE and make sure there is no misunderstanding. I certainly share Mr. Neil's concern that people should get a fairly clear answer and not be bounced from one post to the next.

• 1115

Mr. Neil: It seems to me, too, Mr. Chairman, that where a business is started in anticipation of moneys being forthcoming from DREE—I mean, this is the basis on which your project is financed, and certainly any project if you anticipate a fairly sizable amount coming, if it does not come you are going to end up in bankruptcy. It just makes sense. So I would hope, Mr. Chairman, that the Deputy will look into the matter and be able to bring forth some information on it in the immediate future.

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith: Thank you, Mr. Chairman. I have a question concerning Major Capital Projects, and I see that—this is under Education—for the Crowfoot school addition the previ-

[Translation]

40 autochtones travaillaient au projet mais le MEER n'a jamais envoyé sa contribution.

Bien que la grosse pancarte soit toujours là, l'entreprise a fermé ses portes et les stocks poisson fumé et de poisson frais sont encore considérables. Les propriétaires ont du mal à déterminer ce que sont devenus les fonds promis par le MEER et M. Kroeger a eu la bonté de faire une petite enquête et de me dire que c'était au MEER de jouer. J'ai parlé à certains responsables du MEER à Régina qui, pour leur part, semblent penser que c'est au Compte de progrès économique des Indiens de jouer. Ces gens-là font la navette entre les deux ministères depuis plusieurs mois et, moi aussi, j'ai l'impression de tourner en rond. Si c'est la façon dont ce genre de projet se déroule d'habitude, je comprends bien pourquoi tant de programmes du Compte de progrès économique éprouvent des difficultés.

Voilà, monsieur Kroeger, j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Vous devez vous souvenir de notre conversation et, comme je l'ai dit, d'après le dernier rapport des représentants du MEER à Régina, il semble que ce soit aux Affaires indiennes de jouer. Auriez-vous l'amabilité de vous occuper de ces questions personnellement car l'incertitude qui règne est telle que si la situation dure beaucoup plus longtemps, cette entreprise va échouer, et cela, définitivement. Le Compte de progrès économique des Indiens ne sera pas le seul à perdre de l'argent, les Blancs qui ont investi perdront également. On m'a dit que c'était un projet viable, que l'entreprise satisfaisait pleinement les autochtones et que la production était de bonne qualité, qu'elle se vendait très bien.

M. Kroeger: Certainement, je vais m'en occuper. Je suis étonné d'apprendre que le MEER pense que notre ministère a encore quelque chose à faire. Je pensais que la décision avait été prise et que notre ministère ne devait plus investir de fonds dans ce programme. Si je ne me trompe, l'entreprise a fait faillite. Je croyais que nous en avions averti le MEER. Après en avoir parlé avec M. Neil, j'ai vérifié et on m'a confirmé que nous n'avions pas d'opinion à ce sujet à communiquer au MEER mais que nous avions pris la décision de ne pas nous en occuper. Nous en reparlerons au MEER pour nous assurer qu'il n'y a pas eu de malentendu. Je crois que M. Neil a raison d'estimer que les gens devraient pouvoir obtenir une réponse sans être envoyés d'un bureau à l'autre.

M. Neil: Il me semble évident, monsieur le président, que si on a lancé une entreprise en comptant sur des fonds du MEER, et que ces fonds du MEER font défaut, l'entreprise est condamnée à la faillite. J'espère, monsieur le président, que le sous-ministre va faire une enquête à ce sujet, et nous en faire un rapport dans un proche avenir.

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith: Merci, monsieur le président. Sous la rubrique, Grands travaux d'équipement, éducation, je vois que le coût de l'agrandissement de l'école de Crowfoot prévu à \$920,000 a été

[Texte]

ously estimated total cost was \$920,000 and the currently estimated total cost is \$1.568 million. I would like to know, is this because of the efforts of Arnold Malone or of Jack Horner? Why this increase in excess of half a million dollars? And is this school being built by the Department of Indian Affairs and Northern Development or the Department of Public Works, or is it out on a contract?

Mr. Kroeger: I do not know the particular reasons for that cost increase. Cost overruns have been known to occur even without the intervention of Alberta members in some of our schools. We can have a look to see what the factor was. It may have been a decision to enlarge the school, to add a couple of classrooms. It may have been cost overruns. We can find out the particulars of that particular project.

Mr. Smith: At the same time I would appreciate knowing why some of the other... There are some 30 major capital projects on page 11-20 and it would appear that there are about five or six of them for which the current estimated total cost is substantially higher than the previously estimated total cost. I would really like to know if this is because of increasing the calibre of equipment that went in, or just why this was created, why this additional expenditure.

I am sure you will remember we ran into the same sort of thing in Oxford House and Nelson House and Split Lake. I have brought this up in committee. The costs just got completely out of control because the buildings were being built by the Department of Public Works; Indian Affairs were paying the shot, but the department had no control over it whatsoever. When I see this showing up again I start questioning it, because we have the same thing with the Otineka Mall—that sort of an operation. I think I am justified in asking why we can look at the Pukatawagan school and staff units; we can look at some of the projects in Saskatchewan—La Ronge, \$100,000; and we go on down to Nova Scotia, where we see a water and sewer project went from \$422,000, previously estimated total cost, to \$746,000. I would really like to get the reasons why these projects were increased. I think it is part of the duty of our Committee to question some of these discrepancies.

Mr. Kroeger: I will certainly be glad to supply that. I think Mr. Smith has the same book as I am looking at here, the one we distributed to the Committee.

Mr. Smith: Yes.

Mr. Kroeger: If you look on page 11-22 some of the major reasons for major changes are set out. For example, the Rupert House, Quebec project, to take one; the whole project was changed. We added sewage-treatment plant, piped water and sewer lines, so that clearly changes the nature of the project and the scale of the expenditures. But that provides an explanation of only the major ones. We can go through and provide explanations of other increases that are significant. Perhaps we could take as a rule of thumb increases over 10 per cent. Would that be agreeable?

[Traduction]

porté à \$1,568,000. J'aimerais savoir si cette augmentation est le fruit des efforts d'Arnold Malone ou de Jack Horner? Pourquoi cette hausse de plus d'un demi-million de dollars? Est-ce le ministère des Affaires indiennes ou le ministère des Travaux publics qui se charge de ces travaux d'agrandissement ou s'agit-il d'un entrepreneur?

M. Kroeger: Je ne sais pas quelle est la raison particulière de cette augmentation. Nous avons connu des hausses de coût de construction de certaines de nos écoles, même sans l'intervention de députés albertains. Il faudra examiner ce projet pour déterminer la raison. C'est peut-être dû à une décision d'agrandir l'école, d'y ajouter quelques salles de classe. Il aurait pu s'agir de coûts supplémentaires. Nous pourrions vous communiquer les détails sur ces travaux.

M. Smith: Une trentaine de grands travaux d'équipement sont énumérés à la page 11-21, dont 5 ou 6 pour lesquels le coût total estimatif courant est considérablement plus élevé que les prévisions. J'aimerais savoir les raisons de cet état de choses. A-t-on décidé d'obtenir du meilleur matériel ou quoi?

Vous vous souviendrez sans doute que nous avons rencontré le même genre de problème à Oxford House, Nelson House et Split Lake. J'en avais parlé ici, les coûts sont montés en flèche parce que les immeubles étaient construits par le ministère des Travaux publics; le ministère des Affaires indiennes payait la note, mais n'avait aucun contrôle. Cela m'inquiète de voir des signes d'une situation semblable; nous savons comment s'est déroulée l'histoire du mail d'Otineka. Je crois que j'ai de bonnes raisons de poser des questions au sujet de l'école et des unités de logement du personnel à Pukatawagan; en Saskatchewan, à La Ronge, une hausse de \$100,000; passons à la Nouvelle-Écosse, où un projet de construction d'aqueduc et d'égouts dont le coût prévu était de \$422,000 doit maintenant coûter \$746,000. Je tiens à savoir les raisons de ces hausses. Je crois qu'il incombe à ce comité de demander des explications.

M. Kroeger: Je serai heureux de vous donner des explications. Je crois que M. Smith a la brochure que nous avons distribuée aux membres du Comité.

M. Smith: Oui.

M. Kroeger: Si vous regardez à la page 11-23, vous constatarez que la nature de certains travaux a été modifiée de façon considérable. Prenons, par exemple, le cas de Rupert House, au Québec; tout a été changé. Nous avons ajouté une usine de traitement des eaux usées, des canalisations, des égouts et tout cela modifie la nature du travail et l'importance des dépenses. Mais cela explique seulement les hausses majeures. Nous pourrions vous donner des explications d'autres augmentations importantes. Disons les augmentations de plus de 10 p. 100, si cela vous paraît acceptable?

[Text]

• 1120

[Translation]

Mr. Smith: I think that would be agreeable.

That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: I have a couple of questions I would like to ask.

Last year, I raised with you people the question of utilization of various National Housing Act programs on Indian reserves. At that point, I understood that negotiations were proceeding with the CMHC people and, I think, the National Indian Brotherhood and yourselves being involved with a view to working towards a situation whereby Indian reserves would be able to benefit from the complete variety of programs that exist under the National Housing Act.

As I understood at that time, there was either going to be a change in the National Housing Act proposed or you were going to try to work it another way whereby you would get it through without a change in the law itself. We tried to get it through last summer and, as a matter of fact, I discussed it with the Opposition parties. They were agreeable to passing those changes without debate at one point, but then we adjourned. So we did not get to that point. Then, last fall, I understood it was to come forward. What has happened?

Mr. Kroeger: We are not fully up to date. We certainly have been having discussions with CMHC and the conclusion was that amendments to legislation would be required. Section 15.1 of the National Housing Act, for example, would need to be amended. It would be a largely technical amendment but it would make it possible for bands to have access to certain kinds of CMHC funds.

I think the only answer to why it has not come forward is: because of pressures on the legislative timetable.

The Chairman: Well, I am not satisfied with that answer. I would ask you to go back and then perhaps, on Thursday evening, we will get a more detailed answer on it—and I am going to give you some of the aspects which I want covered in the answer.

At the moment, when an individual benefits from CMHC funding on a reserve, as I understand it the reserve is obliged to freeze the value of that house against the band funds. In effect, they are demanding 100 per cent guarantee of band funds for any CMHC mortgage that is obtained by an Indian on a reserve; whereas, anywhere else in the country, a person has mortgage insurance which in effect acts as the guarantee for CMHC against any possible nonpayment of the mortgage.

I see no reason why, on reserves, the band should be obliged to put aside 100 per cent of the funding where everywhere else in the country it is only about 1 per cent; I do not see why, we cannot arrive at a situation where we have a 1 or 2 per cent attachment on band funds rather than the full 100 per cent. And this would open up a lot more funds from CMHC for lending on reserves.

Those are just regular CMHC loans on reserves that I am talking about now; but in all the other programs—in the case of Caughnawaga, at least—which have a potential for use,

M. Smith: Je crois que cela serait acceptable.

C'est tout, monsieur le président.

Le président: Je voudrais maintenant poser quelques questions.

L'année dernière, j'avais demandé aux représentants du ministère comment les programmes en vertu de la Loi nationale sur l'habitation étaient appliqués dans les réserves indiennes. A ce moment-là, j'ai cru comprendre que des négociations étaient en cours avec la SCHL, la Fraternité nationale des Indiens et votre ministère en vue de permettre aux réserves indiennes de profiter de toute la gamme de programmes offerts en vertu de la Loi nationale sur l'habitation.

D'après ce que j'ai compris, on allait ou bien proposer une modification à la Loi nationale sur l'habitation ou bien trouver une autre façon de permettre ce changement sans amender la loi. Nous avons essayé de faire adopter la modification l'été dernier et nous en avons discuté avec les partis d'opposition. Ils voulaient bien adopter les amendements sans débat mais entre-temps, l'ajournement est intervenu. J'ai cru comprendre que la proposition devait être faite cet automne. Que s'est-il passé?

M. Kroeger: Nous en sommes pas tout à fait à jour. Nous avons certainement eu des discussions avec la SCHL et nous avons conclu que des amendements à la loi s'imposaient. A l'article 15.1 de la Loi nationale sur l'habitation, par exemple. Il s'agirait d'un amendement de nature surtout administrative permettant aux bandes d'obtenir certains genres de crédits de la SCHL.

Je crois que c'est uniquement en raison d'un calendrier législatif très chargé que cette proposition n'a pas encore été soumise.

Le président: Je ne suis pas satisfait de cette réponse. Pourriez-vous vous renseigner davantage sur ce sujet et nous donner une réponse plus détaillée jeudi soir? Je vais vous énumérer les aspects de la question que je veux voir traiter dans cette réponse.

A l'heure actuelle, lorsqu'un particulier habitant une réserve bénéficie d'un prêt de la SCHL, je crois comprendre que la réserve est obligée d'assurer la valeur de cette maison avec l'argent de la bande. En fait, on demande une garantie totale de la part de la bande de toute hypothèque accordée à un Indien habitant une réserve; ailleurs au pays, une personne a une assurance hypothécaire qui sert de garantie pour la SCHL dans le cas du non-paiement éventuel de l'hypothèque.

Je ne vois absolument pas pourquoi une bande devrait être obligée de fournir une garantie de 100 p. 100 de la valeur d'une hypothèque tandis que partout ailleurs au Canada, il s'agit de seulement 1 p. 100; je ne comprends pas qu'on ne puisse pas s'entendre sur un chiffre raisonnable comme 1 p. 100 ou 2 p. 100 plutôt que la valeur totale. Ainsi, la SCHL pourrait financer beaucoup plus d'hypothèques dans les réserves.

Dans le cas que je viens de mentionner, il s'agissait de prêts conventionnels de la SCHL; mais, pour ce qui est des autres programmes—dans le cas de Caughnawaga, au moins—qui

[Texte]

landbanking, we are into situations on many reserves now where a few individuals have the funds, and each time property gets tied up in a succession there are so many complications that the heirs get sick and tired of waiting around and finally end up selling their interest for a pittance. And you get a few wealthy individuals on reserves acquiring huge amounts of land. If these land banking provisions that exist under the National Housing Act were available to Indian band councils, this would be another source of funding for Indian band councils to move in to acquire this land as it became available through death or through certain people on the reserve wishing to sell. At the moment, Indian people generally are getting fire sale prices if they want to sell their land and a few individuals are acquiring inappropriate amounts of land. In Caughnawaga there are two or three individuals with huge amounts now, and I know this is the case elsewhere in Canada as well.

• 1125

So I feel that any changes which eventually come about in the National Housing Act rules should include all the programs, not just one or two. All National Housing Act programs should become available to Indians. The Neighbourhood Improvement Program is one, as well, which I think could apply in Caughnawaga and could be an additional source of funds because there are some areas in Caughnawaga that are historical.

The old village has a number of stone houses. I think people would be prepared to fix up these stone houses, preserve their architectural integrity, and so on, if they were to receive the kind of funding that might be available under the Neighbourhood Improvement Program. But all of this has been held up.

Last winter, in Caughnawaga, we had the highest unemployment ever because of the low steel construction activity in the United States. We had all kinds of men who would have been available to work constructing houses in Caughnawaga had the NHA program been available. I really think the time this has taken to come to a conclusion is inexcusable, and I would hope on Thursday night we can be told precisely what is the problem. Is it because you are waiting for the National Indian Brotherhood to make some decision? Is it because NHA is not acting? Or is it because you people are not acting?

Mr. Kroeger: We will comment on that on Thursday night, but there are some observations I think Mr. Knox could make now in response to some of the points you have made.

The Chairman: All right.

Mr. Knox: I think the first point is in relation to the ministerial guarantees that relate to the CMHC loans. This is not intended to change under the amendments to the National Housing Act because one of the problems, as you know, Mr. Chairman, is that Indian lands cannot be used as security in the normal way because of the restrictions on surrender and the sale of leases. Therefore, the purpose of the ministerial guarantee is to provide that security, and all CMHC loans are now guaranteed by the Minister and will continue to be

[Traduction]

offrent le potentiel de constituer une banque de terrains, nous voyons, dans bien des réserves, quelques riches particuliers profiter de la situation: quand une propriété fait partie d'une succession, il y a tant de complications que les héritiers finissent par en avoir assez et vendent leur intérêt pour un montant dérisoire. Et ces quelques personnes riches dans les réserves acquièrent ainsi des quantités importantes de terrains. Si les conseils de bandes indiennes pouvaient se prévaloir des dispositions concernant la constitution de réserves financières qui existent aux termes de la Loi nationale sur l'habitation, ils pourraient acquérir les terrains devenus disponibles à la suite de décès ou de ventes. A l'heure actuelle, les Indiens obtiennent des prix dérisoires pour la vente de leurs terrains, ce qui permet à certains d'en acquérir en quantité incroyable.

Ainsi donc, à mon avis, les modifications qui pourraient être apportées aux règlements de la Loi nationale sur l'habitation devraient viser tous les programmes et non un ou deux, de sorte que les indiens puissent se prévaloir de tous ces programmes. A Caughnawaga par exemple, le programme d'amélioration des quartiers pourrait être d'une grande utilité et fournir des fonds supplémentaires pour la restauration de maisons historiques.

Le vieux village comprend un certain nombre de maisons de pierres que les habitants seraient prêts à rénover pour en préserver l'architecture s'ils pouvaient disposer de fonds en vertu du programme. Cependant, ce n'est pas ce qui se passe à l'heure actuelle.

L'hiver dernier, le taux de chômage a été le plus élevé jamais connu à Caughnawaga à cause du grand ralentissement de la construction en acier aux États-Unis. Tous les chômeurs disponibles auraient pu travailler à construire des maisons à Caughnawaga si les programmes de la Loi nationale sur l'habitation leur avaient été accessibles. Que tout cela prenne tant de temps est tout à fait inexcusable et j'aimerais que l'on nous dise jeudi soir quelle est la cause de ce retard. Serait-ce peut-être parce que vous attendez que la Fraternité nationale des Indiens prenne certaines décisions? Est-ce parce qu'il n'y a pas de modification à la Loi nationale sur l'habitation, ou est-ce parce que vous-mêmes n'avez fait aucune démarche en ce sens?

M. Kroeger: Nous pourrions vous en parler jeudi soir, mais je crois que M. Knox pourrait faire des commentaires en réponse à certaines remarques que vous avez faites.

Le président: Très bien.

M. Knox: Tout d'abord, au sujet des garanties ministérielles, en ce qui concerne les prêts de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Les modifications à la Loi nationale sur l'habitation n'apporteront aucun changement en ce domaine, car un des problèmes, comme vous le savez monsieur le président, est que les terres indiennes ne peuvent servir de garanties comme les autres terres, étant donné les restrictions sur l'abandon et la cession des baux. Par conséquent, le but de la garantie ministérielle est de fournir cette garantie. Tous les

[Text]

guaranteed by the Minister under the new policy that was approved last August.

However, I want to clarify one point because I believe the amount of money that is reserved in band capital to act as some kind of underwriting to be given the ministerial guarantee, is not necessarily 100 per cent of that guarantee. It depends on a number of issues: the amount of band capital that is available; the amount of housing that is under construction; the number of calls on band capital; the history of the band in terms of the management of their housing.

The Chairman: Well, why should it be any more than 5 per cent at the most? Even 5 per cent seems high to me.

Mr. Knox: These houses are band owned, and the intent, of course, is to ensure that there is some obligation and responsibility on the part of the band to maintain the loans in a current condition. Obviously, the Minister is not interested in picking up the guarantee unless under some emergency conditions. The purpose of that kind of security is to ensure that the band does feel a responsibility, does have an obligation under the loan. As I say, it varies from band to band. In some bands it may indeed be only 5 per cent of the loan. But for Thursday, Mr. Chairman, we will review that policy and make some clarification.

• 1130

The Chairman: I just wanted clarification, then, on two or three of the points which the Minister made in response to affirmations by the NIB.

As I understand it, then, because of the additional funding which the Minister alluded to this morning, there will not be a termination of teacher's aides in New Brunswick. Is that correct? There will not be a termination of the teacher's aide program in New Brunswick or a number of teacher's aide contracts?

Mr. Kroeger: I would not expect so. The distribution of the funds to the regions will be taking place in the next few weeks and, on any particular point of detail, the decision of what those funds are used for and what they are not used for will be arrived at with the band council and, sometimes, exclusively by the band council. So there will be priority setting that will go on with the additional funds.

We expect that the additional funds provided will be enough to finance the services that were provided last year, including teacher's aides.

The Chairman: Now, in Saskatchewan, I understood that, as a result of the cutbacks, money cutbacks, the language instructors program—I presume it is the Indian language instructor program—was being either cut back drastically or terminated. Presumably, then, this additional funding is going to allow that to be avoided?

Mr. Kroeger: I would want to be a little more cautious in respect of Saskatchewan, which, as a region, overspent its budget by a considerable margin in the last fiscal year.

[Translation]

prêts de la Société centrale d'hypothèques et de logement sont à l'heure actuelle garantis par le ministre et continueront à l'être, aux termes de la nouvelle politique qui a été approuvée en août dernier.

Cependant, j'aimerais apporter quelques précisions, parce que si je ne me trompe, le montant du capital de la bande servant de garantie ne représente pas nécessairement 100 p. 100 de la garantie ministérielle. Cela dépend de plusieurs facteurs: le montant de capital dont dispose la bande, le nombre de maisons en construction, le nombre de garanties auxquelles doit servir ce capital, ainsi que la façon dont la bande a géré son programme d'habitation.

Le président: Pourquoi ce montant devrait-il représenter plus de 5 p. 100, ce qui me semble déjà assez important?

M. Knox: Ces maisons sont la propriété de la bande et le but recherché est de s'assurer que la bande se sent responsable de maintenir les prêts à flot. Il est évident que le ministre ne voudrait pas devoir assumer cette garantie, sauf dans des situations d'urgence. Nous voulons que la bande acquière un sens des responsabilités. Comme je l'ai dit, la situation est différente selon la bande. Dans certains cas, la garantie n'est que de 5 p. 100 du prêt. Jeudi, monsieur le président, nous passerons en revue notre politique et apporterons certaines précisions.

Le président: J'aurais voulu que l'on me donne certaines précisions sur deux ou trois remarques faites par le ministre en réponse aux déclarations de la Fraternité nationale des Indiens.

Si je comprends bien, étant donné les fonds supplémentaires dont a parlé le ministre ce matin, on ne mettra pas fin au programme des enseignants assistants au Nouveau-Brunswick, n'est-ce pas? On ne mettra pas fin à leur contrat?

M. Kroeger: Je ne crois pas. La répartition des fonds entre les différentes régions aura lieu dans quelques semaines et, sur les questions de détail, les décisions concernant l'utilisation de ces fonds seront prises avec la collaboration du conseil des bandes et dans certains cas exclusivement par ce conseil. Pour ce faire, il faudra par conséquent étudier les priorités.

Nous espérons que les fonds supplémentaires seront suffisants pour financer les services existants, y compris le programme d'enseignants assistants.

Le président: J'ai cru comprendre qu'en Saskatchewan, suite aux restrictions budgétaires, le programme de professeurs de langue—et je suppose qu'il s'agit de la langue indienne—allait être réduit considérablement ou supprimé. Ces fonds supplémentaires ne pourraient-ils pas servir à ce genre de programme?

M. Kroeger: J'aimerais être un peu plus prudent en ce qui concerne la Saskatchewan qui a dépassé considérablement son budget au cours de la dernière année financière. Même si les

[Texte]

Although the additional funds will help, the fact is that an enriched level of services was provided in Saskatchewan which we really could not sustain in the long term. We have pupil-teacher ratios, for example, in Saskatchewan in some parts, including Sol Sanderson's reserve, which are much more favourable than the average for Indian reserves across the country and, indeed, Indian reserves in other parts of the province of Saskatchewan itself. So there will be a more difficult adjustment process to go through in Saskatchewan than in any other region because of the over-expenditure in 1977-78.

The Chairman: But it seems to me that this second-language or third-language instruction program is central to the recommendations that this Committee itself made a few years ago on the question of improving the kind of schooling which Indian children are to receive. It has proven, I understand, very effective. The capacity of Indian children to move forward in school, when they have had their initial experience in their own language, is proven now. I think experience has shown that, when you start off learning in school in your own language, you are off to a better start than if you are immediately exposed and start off your learning process in a foreign language.

Now, are you proposing to cut this off?

Mr. Kroeger: I was not making a judgment about the particular program. I have no particular dispute with the value of the program. I am simply saying that, for Saskatchewan as a region, one cannot draw the conclusion that, simply because the Treasury Board has provided extra funds for the Indian Affairs program, it will be possible in all cases to maintain a level of services as enriched as the one that was provided in 1977-78. In the area of education, in particular, Saskatchewan has facilities that do not exist in other provinces.

We are putting a million dollars into the cultural college. They have a community college. There is now the issue of the funding of the federated college, which could be quite expensive. Somewhere along the way, with the various education programs that exist in Saskatchewan, the limitation of funds will force some trade-offs to be made. I am not saying that it will be in this area.

• 1135

The Chairman: Okay. I have one final thing. I wonder if for Thursday it would be possible—it may not be possible that quickly. Is it possible to obtain a more detailed breakdown of the \$12 million that goes into research and development?

Mr. Kroeger: Which \$12 million?

The Chairman: Apparently there is an amount of approximately \$12 million. That may not be the exact figure.

Mr. Kroeger: The figure for policy, research and evaluation for the current year is \$4.8 million. That is on page 11-14 of the Estimates. The bulk of that would be claim funding of one kind or another.

[Traduction]

fonds supplémentaires aideront certainement, cette province a bénéficié de services très spéciaux, qu'on ne peut fournir pendant une longue période. Le rapport enseignant-élève par exemple en Saskatchewan et dans certaines régions comme la réserve de Sol Sanderson, par exemple, est très peu élevé par rapport aux autres réserves du pays et même par rapport à d'autres réserves de la Saskatchewan elle-même. Ainsi donc, la période d'adaptation sera peut-être plus dure en Saskatchewan que dans les autres régions étant donné que l'on a dépassé le budget dans cette province pour 1977-1978.

Le président: Pourtant il me semble que ce programme d'enseignement de la langue seconde ou de la troisième langue est absolument capital si l'on songe aux recommandations faites par notre comité il y a quelques années sur la question de l'amélioration des programmes d'enseignements pour les élèves indiens. Je crois en effet que ce programme a été très efficace. L'expérience a révélé que les enfants indiens réussissaient beaucoup mieux à l'école quand ils avaient pu bénéficier d'un enseignement de base dans leur langue.

Vous proposez donc maintenant de mettre fin à ce programme?

M. Kroeger: Je ne portais pas de jugement sur ce programme en particulier. Je ne nie pas la valeur du programme, je dis simplement que pour ce qui est de la région de la Saskatchewan, on ne peut tirer la conclusion que, simplement parce que le Conseil du Trésor, a prévu des fonds supplémentaires pour le programme des Affaires indiennes, l'excellence des services pourra être maintenue dans tous les cas au niveau de 1977-1978. Dans le domaine de l'éducation en particulier, la Saskatchewan bénéficie de facilités nettement supérieures à celles des autres provinces.

Le gouvernement fédéral consacre 1 million de dollars au collège culturel. Cette province dispose d'un collège communautaire et il y a également la question du financement du collège fédéré, ce qui sera très coûteux. Étant donné les différents programmes d'éducation qui existent en Saskatchewan, il faudra faire certaines concessions étant donné le montant des fonds disponibles, ce qui ne signifie pas que le programme dont vous parlez sera réduit.

Le président: D'accord. Une dernière chose. Je me demande si ce serait possible jeudi—c'est peut-être impossible aussi rapidement. Pourrait-on obtenir un décompte plus précis des 12 millions de dollars consacrés à la recherche et au développement?

M. Kroeger: Quels 12 millions de dollars?

Le président: Apparemment, il y a un montant d'à peu près 12 millions de dollars. Ce n'est peut-être pas le chiffre exact.

M. Kroeger: Les crédits consacrés cette année à la politique, à la recherche et à l'évaluation s'élèvent à 4.8 millions de dollars. Cela se trouve à la page 11-14 du budget. Cet argent

[Text]

The Chairman: Yes. Those are your only research allocations.

Mr. Kroeger: The research allocation itself would be really quite small. You will see that policy, research and evaluation has a total man-year complement of 41. Research might represent, at a guess, 10 of those and there would be some outside contracts as well. But research would be a relatively small proportion of the \$4.8 million total.

The Chairman: Thank you. Dr. Holmes.

Mr. Holmes: I know we are running out of time, Mr. Chairman. I have a couple of points for clarification. The \$27 million that the Minister made reference to in his opening statement, are those funds allocated simply to Vote 5, the vote that we are most concerned about in the estimates this year? Are all those funds—no.

The Minister also implied, Mr. Chairman, if I understood him correctly, that it was his interpretation I assume, with the additional \$27 million, that in his view there would be no disruption of services as we know them, under Vote 5. Is that a correct assumption? Do I understand it correctly?

Mr. Kroeger: I think he referred to a general climate of restraint. That \$27 million on a vote of \$500 million is something over 5 per cent, short of 6 per cent. This will enable us to cover the so-called nondiscretionary activities, social assistance, charges from the provinces, a variety of things of that kind, and to maintain our high priority activities as well, post-secondary education, band financial management, and so forth. I would not like to say that there will not be any activities that will be terminated.

Mr. Holmes: In your assessment or the assessment of the department do you see any activities or services that are now being supplied disappearing with the estimates that are before us and with the additional \$27 million? And in what general areas do you see we will be pursuing them?

Mr. Kroeger: I think there would likely still be more curtailment of services. We hope it would now be fairly limited because of the budgetary relief that has been provided. But there are activities that we may still need to eliminate simply because they are of low effectiveness in relation to their cost, or because in some other sense they can be dispensed with, without doing serious damage to the development on Indian reserves.

I will give you an example, student residences. The cost of keeping an Indian student in those residences in Saskatchewan is about \$7,700 per student. We could send them to Upper Canada College for that sort of money. And the man-years that are tied up in residences and the funds that are currently tied up might very well, at least in some regions, be used more effectively for other purposes, and the bands and the associations might indeed agree that a reallocation was required.

[Translation]

est en majeure partie destiné à couvrir des créances de toutes sortes.

Le président: Oui. Ce sont les seuls crédits dont vous disposez pour la recherche.

M. Kroeger: Les crédits affectés à la recherche proprement dite sont très limités. Vous voyez que la politique, la recherche et l'évaluation disposent au total de 41 années-hommes. Là-dessus, je suppose que la recherche en absorbe 10, et il y a également des contrats à l'extérieur. La recherche ne représente donc qu'une faible partie de ces 4.8 millions de dollars.

Le président: Merci. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Je sais que la séance touche à sa fin, monsieur le président, mais j'ai quelques explications à demander. Est-ce que les 27 millions de dollars auxquels le ministre a fait allusion dans sa déclaration préliminaire, se limitent uniquement au crédit 5, c'est-à-dire le crédit qui nous intéresse le plus dans le budget de cette année? Est-ce que tous ces crédits... Non.

Si j'ai bien compris, le ministre a également laissé entendre qu'avec ces 27 millions de dollars supplémentaires, les services couverts par le crédit 5 ne seraient pas interrompus. Ai-je bien compris?

M. Kroeger: Il faisait allusion à l'austérité générale. Ces 27 millions représentent plus de 5 p. 100, voire près de 6 p. 100, d'un poste budgétaire de 500 millions de dollars. Cela va nous permettre de faire face à tout ce qu'on désigne sous le nom d'activités non discrétionnaires, l'aide sociale, les frais qui nous sont facturés par les provinces et toute une série de dépenses de cet ordre; cela va également nous permettre de maintenir les activités auxquelles nous accordons la priorité comme l'éducation post-secondaire, la gestion financière des bandes et ainsi de suite. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'on ne supprimera pas certaines activités.

M. Holmes: D'après votre analyse ou celle du ministère, y a-t-il des activités ou des services qui existent actuellement mais qui risquent de disparaître avec le budget que nous avons devant les yeux, malgré ces 27 millions de dollars supplémentaires? Et, grosso modo, dans quels secteurs allons-nous les maintenir?

M. Kroeger: Il est probable que certains services seront réduits malgré tout. Nous espérons que ce sera limité étant donné l'allègement budgétaire qui nous a été accordé. Il y a toutefois des activités qu'il faudra sans doute éliminer pour la simple raison que les résultats auxquels elles aboutissent sont sans commune mesure avec les coûts qu'elles occasionnent, ou encore parce qu'on peut s'en dispenser sans porter gravement préjudice au développement des réserves indiennes.

Je vais vous citer un exemple, celui des résidences pour les étudiants. En Saskatchewan, le logement d'un étudiant indien dans ces résidences coûte environ \$7,700. Avec cet argent, nous pourrions envoyer cet étudiant à Upper Canada College. Or, du moins dans certaines régions, on pourrait mieux employer les crédits et les années-hommes qui se rattachent à ces résidences; les bandes ainsi que les associations en accepteraient peut-être la réaffectation.

[Texte]

I do not want to leave the Committee with the impression that the budgetary relief provided means that happy days are here again. It helps a lot. There will still be a regime of some constraint, and there will still be some activities that may have to be discontinued. But we do not expect that those will cut into the heart of the program the way the earlier, lower budgetary figure would have.

• 1140

Mr. Holmes: I have a final, brief question. The additional \$27 million obviously implied there were certain services that you would have anticipated would have disappeared without those \$27 million. Could you define in general terms those areas in which you were most concerned that you now feel will be retained or restored with the additional \$27 million?

Mr. Kroeger: I have not got a comprehensive picture and I might ask Mr. Brown to supplement my remarks. The area that I think we were most worried about was post-secondary education. If we had actually had a limitation of funds, that would have meant that Indian teenagers that were willing, qualified to go on to post-secondary education had not been able to proceed for a lack of funds; that would have been a most serious situation. There were other curtailments, school committees, this type of thing, which would also have been a source of some concern and we would expect now we would be able to finance them. Perhaps Mr. Brown can elaborate a bit on where the main cuts would have taken place under the previous allocation. It is a little hard to provide a comprehensive picture because it is done on a reserve-by-reserve basis or on a region-by-region basis and there is a lot of local decision-making that goes on so you do not get a uniform pattern.

Mr. Holmes: I can appreciate that.

Mr. Kroeger: But obviously education is one of the major areas.

Mr. Brown: The development of band management and the turnover of programs on an ongoing basis to the Indian people probably would have been curtailed seriously during this year because the extra funds that were needed for administration, band management, what have you, would not have been available. But in particular, we first meet the Minister's statutory responsibilities and that normally includes, as the Deputy said originally, such things as social assistance and the federal and non-federal schools. The interpretation that we have on post-school programs and what have you are that they are discretionary; therefore, they are the first things to fall. We are dealing with that for future years because we have accepted within the department and Treasury Board has agreed that post-school education would be the highest degree of payoff in the long run.

Mr. Holmes: In very rough terms, under Vote 5, what percentage would be statutory, in other words the relationship between province, federal departments, etc. What sort of room do you have to do this? Do you have a ballpark figure?

[Traduction]

Je ne voudrais pas que le comité ait l'impression que cet allègement budgétaire va se traduire par un retour aux années fastes. Cela aide énormément, mais on devra encore subir des restrictions et peut-être faudra-t-il supprimer certaines activités. Mais nous ne pensons pas que cela ébranlera le fondement même du programme comme l'aurait fait le budget précédent qui était inférieur.

M. Holmes: Une dernière question qui sera brève. Sans ces 27 millions de dollars supplémentaires, vous vous seriez attendu à la disparition de certains services. Pourriez-vous nous dire, grosso modo, quels sont les domaines qui vous préoccupaient le plus et où, grâce à ces 27 millions de dollars, vous allez désormais pouvoir maintenir ou rétablir vos activités?

M. Kroeger: Je n'ai pas une connaissance globale de la situation, mais je vais demander à M. Brown de vous donner des renseignements complémentaires. Le secteur qui nous inquiétait le plus était celui de l'éducation post-secondaire. Si nos crédits avaient été limités, cela aurait signifié que les jeunes Indiens qui voulaient poursuivre leurs études au niveau post-secondaire et qui avaient les qualifications nécessaires, n'auraient pas pu le faire; la situation aurait été des plus graves. Il y aurait eu d'autres réductions dont les comités scolaires, par exemple, auraient subi les conséquences; ce qui aurait été une autre source de préoccupations mais nous allons désormais pouvoir les financer. M. Brown pourrait sans doute vous donner davantage de détails et vous dire où seraient intervenues les principales réductions dans le cadre du budget antérieur. Il est difficile de donner une image globale de la situation car cela se fait réserve par réserve et région par région; de plus, les décisions se prennent fréquemment à l'échelon local, de sorte qu'il n'y a pas vraiment d'uniformité.

M. Holmes: Je comprends.

M. Kroeger: Mais l'éducation est, bien entendu, l'un des secteurs les plus importants.

M. Brown: L'autogestion progressive des bandes et la prise en charge permanente des programmes par les Indiens auraient été sérieusement entravées cette année puisqu'on n'aurait pas pu disposer des crédits supplémentaires dont on a besoin pour l'administration et la gestion des bandes. Mais nous faisons d'abord face aux responsabilités statutaires du ministre et, comme l'a fait remarquer le sous-ministre, cela englobe l'aide sociale ainsi que les écoles fédérales et non fédérales. Les programmes post-secondaires, par exemple, ont un caractère facultatif et, par conséquent, ils sont les premiers à tomber. Nous sommes en train d'étudier la question en prévision des années à venir car le ministère ainsi que le Conseil du Trésor ont reconnu qu'à long terme, c'est l'éducation post-secondaire qui sera la plus rentable.

M. Holmes: De manière très approximative, quelle est la proportion des activités statutaires que recouvre le crédit 5; autrement dit, quelle est la part respective des ministères provinciaux et fédéraux? Quelle est votre marge de manœuvre? Avez-vous un chiffre approximatif?

[Text]

Mr. Brown: That nondiscretionary would probably be around 80 per cent of our program.

Mr. Holmes: Nondiscretionary would be 80 per cent?

Mr. Brown: Which means that the impact then on the discretionary in a time of fiscal constraint becomes serious almost immediately.

Mr. Holmes: Okay. I have taken up . . .

The Chairman: Thank you, Doctor Holmes. Thank you, gentlemen, we will be seeing you again on Thursday evening for similar answers.

The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Brown: Les activités non discrétionnaires représentent environ 80 p. 100 de notre programme.

M. Holmes: Les activités non discrétionnaires représentent 80 p. 100 du programme?

M. Brown: Ce qui veut dire qu'en période d'austérité budgétaire, ce sont les activités discrétionnaires qui en subissent presque immédiatement les conséquences.

M. Holmes: Oui. J'ai pris . . .

Le président: Merci, monsieur Holmes. Merci, messieurs; nous vous reverrons jeudi soir pour des questions analogues.

La séance est levée.

APPENDIX "IAND-1"

APPENDICE «IAND-1»

May 4, 1978

Le 4 mai 1978

Mr. Cecil Smith, M.P.
Room 525
Confederation Building
House of Commons
Ottawa, Ontario

Monsieur Cecil Smith, député
Pièce 525
Édifice de la Confédération
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)

Dear Cecil:

Enclosed are Statutory Declarations for Mr. Henry Spence and Mr. Alan Ross concerning matters with regard to funding commitments for implementation of the Northern Flood Agreement as the Honourable Warren Allmand represented to them at the meeting indicated within the declarations.

I would add the other people present at the meeting on behalf of the Committee would also be prepared to swear out declarations if they are required.

If there is further information you might require for your presentation to the Minister on our behalf, please do not hesitate to contact any of the Flood Committee members.

Yours truly,

Kenneth B. Young

Monsieur le député,

Vous trouverez sous ce pli les attestations écrites de M. Henry Spence et de M. Alan Ross au sujet de questions qui ont trait aux engagements de fournir des fonds en vue de l'application de l'Accord sur les inondations dans le Nord du Manitoba, que l'honorable Warren Allmand leur a exposé à la réunion indiquée dans les attestations.

Je tiens à ajouter que les autres représentants du Comité à la réunion sont également disposés à faire des attestations sous serment, si on le leur demande.

Au cas où vous auriez besoin de plus amples renseignements pour les observations que vous présenterez au ministre en notre nom, n'hésitez pas à vous adresser à un membre quelconque du Comité de l'inondation.

Veuillez agréer, Monsieur le député, l'assurance de mes sentiments distingués.

Kenneth B. Young

Canada
Province of Manitoba
To Wit:

In the matter of The Northern Flood Committee, Inc. and the Department of Indian and Northern Affairs, and an Agreement dated December 16, 1977 of which the above two named were parties together with the Government of Manitoba and Manitoba Hydro.

I, Alan Ross of Winnipeg in the Province of Manitoba do solemnly declare that

(1) I was present at a meeting attended by The Honourable Warren Allmand then, Minister of Indian and Northern Affairs and others, at the Winnipeg International Airport on August 16, 1977.

Canada
Province du Manitoba
à savoir:

EN CE QUI CONCERNE Le *Northern Flood Committee Inc.* et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et un accord daté du 16 décembre 1977 conclu entre les deux parties susmentionnées, le gouvernement du Manitoba ainsi que la Manitoba Hydro.

Moi, Alan Ross, de Winnipeg, province du Manitoba, déclare solennellement que

(1) J'étais présent à une réunion à laquelle participait l'honorable Warren Allmand qui occupait alors le poste de ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, réunion qui a eu lieu à l'aéroport international de Winnipeg le 16 août 1977.

(2) He, the said The Honourable Warren Allmand made verbal representation to the effect that he would continue funding the Northern Flood Committee after the Agreement relating to compensation and settlement of disputes between the Northern Flood Committee and its constituents and Manitoba Hydro was signed and ratified to implement the above mentioned Agreement dated December 16, 1977.

(3) Those present at the said meeting were including the said Honourable Warren Allmand, Mr. J. B. Hartley, Mr. D. Tobin, Mr. Walter Monias, Chief Thomas Beardy, A/Chief Henry Spence, Chief Kenneth Wastisecoot and myself.

AND I make this solemn declaration conscientiously believing it to be true, and knowing that it is of the same force and effect as if made under oath, and by virtue of the Canada Evidence Act.

DECLARED before me at Winnipeg in the Province of Manitoba this 5th day of May A.d. 1978.

Canada
Province of Manitoba
To Wit:

In the matter of The Northern Flood Committee, Inc. and the Department of Indian and Northern Affairs, and an Agreement dated December 16, 1977 of which the above two named were parties together with the Government of Manitoba and Manitoba Hydro.

I, Henry Spence of Winnipeg in the Province of Manitoba do solemnly declare that

(1) I was present at a meeting attended by The Honourable Warren Allmand then, Minister of Indian and Northern Affairs and other, at the Winnipeg International Airport on August 16, 1977.

(2) He, the said The Honourable Warren Allmand made verbal representation to the effect that he would continue funding the Northern Flood Committee after the Agreement relating to compensation and settlement of disputes between the Northern Flood Committee and its constituents and Manitoba Hydro was signed and ratified to implement the above mentioned Agreement dated December 16, 1977.

(3) Those present at the said meeting were including the said Honourable Warren Allmand, Mr. J. B. Hartley, Mr. D. Tobin, Mr. Walter Monias, Chief Thomas Beardy, Mr. Alan Ross, Chief Kenneth Wastisecoot and myself.

(2) L'honorable Warren Allmand a affirmé de vive voix qu'il continuerait de subventionner le *Northern Flood Committee* après la conclusion de l'Accord relatif à l'indemnisation et au règlement de litiges opposant le *Northern Flood Committee*, ses commettants ainsi que la Manitoba Hydro, qui a été signé et ratifié en vue d'améliorer l'accord susmentionné daté du 16 décembre 1977.

(3). Assistaient à ladite réunion, en plus de l'honorable Warren Allmand, M. J.B. Hartley, M. D. Tobin, M. Walter Monias, le chef Thomas Beardy, le chef adjoint Henry Spence, le chef Kenneth Wastisecoot et moi-même.

ET JE fais cette déclaration solennelle croyant en mon ami et conscience qu'elle est vraie et qu'elle a la même valeur et le même effet que si elle était faite sous serment en vertu de la Loi sur la preuve au Canada.

Déclaré devant moi à Winnipeg, province du Manitoba ce 5^e jour de mai 1978 après J.C.

Canada
Province du Manitoba
à savoir:

EN CE QUI CONCERNE LE NORTHERN FLOOD COMMITTEE INC. et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et un accord daté du 16 décembre 1977 conclu entre les deux parties susmentionnées, le gouvernement du Manitoba ainsi que la Manitoba Hydro.

Moi, Alan Ross, de Winnipeg, province du Manitoba, déclare solennellement que

(1) J'étais présent à une réunion à laquelle participait l'honorable Warren Allmand qui occupait alors le poste de ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, réunion qui a eu lieu à l'aéroport international de Winnipeg le 16 août 1977.

(2) L'honorable Warren Allmand a affirmé de vive voix qu'il continuerait de subventionner le *Northern Flood Committee* après la conclusion de l'Accord relatif à l'indemnisation et au règlement de litiges opposant le *Northern Flood Committee*, ses commettants ainsi que la Manitoba Hydro, qui a été signé et ratifié en vue d'améliorer l'accord susmentionné daté du 16 décembre 1977.

(3) Assistaient à ladite réunion, en plus de l'honorable Warren Allmand, M. J. B. Hartley, M. D. Tobin, M. Walter Monias, le chef Thomas Beardy, M. Alan Ross, le chef Kenneth Wastisecott et moi-même.

AND I make this solemn declaration conscientiously believing it to be true, and knowing that it is of the same force and effect as if made under oath, and by virtue of the Canada Evidence Act.

DECLARED before me at Winnipeg in the Province of Manitoba this day of May A.D. 1978.

ET JE fais cette déclaration solennelle croyant en mon âme et conscience qu'elle est vraie et qu'elle a la même valeur et le même effet que si elle était faite sous serment en vertu de la Loi sur la preuve au Canada.

Déclaré devant moi à Winnipeg, province du Manitoba ce 5^{ème} jour de mai 1978 après J.C.

APPENDIX "IAND-2"

DRAFT NOTES FOR STATEMENT BY THE MINISTER
TO THE STANDING COMMITTEE ON MAY 9, 1978.

My remarks today will be concerned mainly with the current estimates in the Indian and Inuit Program.

Budget Situation

I have been reading the records of the Committee's meeting last Thursday when you heard statements from the President of the National Indian Brotherhood and several Indian chiefs from New Brunswick, Saskatchewan and the N.W.T. While I share some of the concerns expressed by these Indian leaders, I do not see the situation in quite the same stark terms. Nor do I share their assessment of the Government policies and activities, bearing on the current relationship between Government and the Indian people.

The financial constraints imposed on the Government as a whole, and on all Departments including my own, require some adjustment of priorities and programs which do affect the Indian bands in some ways.

The estimates as tabled were discussed in late March and early April with the executive of the National Indian Brotherhood and the Presidents of the various provincial associations in light of the constraints that it has been necessary to apply to all government spending.

Those discussions were frank and all of the information that had been assembled to establish the program's spending targets for 1978-79 was made available for examination by Indian leaders.

In view of these discussions, some of the statements made before this Committee last week are difficult to understand.

For example Starblanket said that the department has 8,000 man-years, and spends 80 per cent of its budget on salaries. A brief examination of the Estimates would have shown him that total man-years are less than 6,000, of which nearly 3,000 are in education: teachers, counsellors, staffs of student residences, etc. Salaries and benefits to *all* personnel represent 18%—not 80%—and again approximately half this amount goes to education staffs.

The Chief of Woodstock Band said that the band's request for \$125,000 social assistance was cut to \$21,000. In fact, the amount approved was \$110,000.

Chief Sanderson of Saskatchewan said that 90 guidance counsellors were dismissed on two days notice. To our knowledge, *no* guidance counsellors have been dismissed in Saskatchewan. Sufficient funds were in fact allocated to meet these costs. Similarly, it is simply not true that no funds were

APPENDICE «IAND-2»

PROJET DE NOTES POUR LA DÉCLARATION DU
MINISTRE
DEVANT LE COMITÉ PERMANENT LE 9 MAI 1978

Mes remarques, aujourd'hui, porteront essentiellement sur le budget actuel relatif au programme des Indiens et des Inuit.

Situation budgétaire

J'ai lu le compte rendu des délibérations du Comité qui s'est réuni jeudi dernier et au cours desquelles le président de la Fraternité nationale des Indiens du Canada et plusieurs chefs indiens du Nouveau-Brunswick, de la Saskatchewan et des Territoires du Nord-Ouest ont fait des déclarations. Bien que je partage certaines des inquiétudes exprimées par ces chefs indiens, je ne crois pas que la situation soit aussi sombre qu'ils ne la dépeignent. Je ne suis pas non plus d'accord avec l'évaluation qu'ils font des politiques et des activités du gouvernement étant donné les liens qui unissent actuellement le gouvernement et le peuple indien.

Les contraintes financières imposées à l'ensemble du gouvernement ainsi qu'à tous les ministères, y compris le mien, nécessitent une certaine modification des priorités et des programmes qui n'est pas sans toucher en quelque sorte les intérêts des bandes indiennes.

À la fin de mars et au début d'avril, le gouvernement a rencontré l'exécutif de la Fraternité nationale des Indiens du Canada ainsi que les présidents des diverses associations provinciales pour discuter du budget tel que déposé dans le cadre des restrictions qui ont dû être apportées à toutes les dépenses gouvernementales.

Ces discussions ont été franches et tous les renseignements recueillis pour établir la politique de dépense du programme pour 1978-1979 ont été mis à la disposition des chefs indiens.

À la lumière de ce qui a été dit, il est difficile d'expliquer certaines des déclarations faites la semaine dernière devant ce comité.

Par exemple, Starblanket a dit que le Ministère disposait de 8,000 années-homme et que les traitements représentaient 80 p. 100 de son budget. S'il avait jeté un coup d'œil au budget, il aurait constaté que le total des années-homme est inférieur à 6,000, que près de 3,000 années-homme sont consacrées à l'éducation: enseignants, conseillers, personnel des résidences d'étudiants, etc. Les traitements et les avantages qui vont à l'ensemble du personnel représentent 18 p. 100, et non 80 p. 100, et, là encore, près de la moitié du montant que cela représente va aux corps enseignants.

Le chef de la bande de Woodstock a prétendu que la demande d'assistance sociale de \$125,000 faite par la bande avait été réduite à \$21,000. En réalité, le montant approuvé était \$110,000.

Le chef Sanderson, de la Saskatchewan, soutenait que 90 conseillers en orientation ont été renvoyés sur deux jours de préavis. D'après nos renseignements, *aucun* conseiller en orientation n'a été renvoyé en Saskatchewan. De fait, les fonds alloués étaient suffisants pour couvrir ces dépenses. De même,

provided to meet the cost of retroactive pay increases for Federal teachers.

While the reality is therefore considerably less dramatic than the picture which was painted for the Committee, it is the case that the funds provided in the 1978-79 Main Estimates were not adequate to enable us to maintain the level of service of the preceding fiscal year. In particular, inadequate provision was made for price and volume increases that we expect will occur. Such a situation can be particularly serious because it means that our funds must be allocated to "non-discretionary" costs such as tuition charges by the provinces, social assistance, and the operation of Federal schools on reserves, leaving little for highly productive expenditures such as curriculum enrichment and the operation of Indian school committees.

Accordingly, we entered into discussions with the Treasury Board in the latter part of the winter, and approval has now been obtained for additional funds which, on our calculations, will total approximately \$27 million. This will still leave us in a somewhat constrained situation, but one that is likely to be tolerable, taking into account the government's general efforts to limit the growth of expenditures.

Frozen Capital

I should also mention that the funds initially allocated to Regions were temporarily reduced because of a decision of the Treasury Board to put a "freeze" on approximately \$28 million in capital funds until the Program satisfied the Board staff that an adequate capital management plan was being applied to its expenditure.

We now are in the process of furnishing the Board with such a capital management plan. Accordingly, the capital funds in question will shortly be distributed to Regional Offices and Indian bands.

(Last part of the Statement)

Current State of Relations with the Indian People

1. Before concluding this statement, I want to make a few comments about current developments in the various relationships involving the Indian people and the Government. Last week the President of the National Indian Brotherhood painted a very dark picture for the Committee but some key events of the past year suggest to me that on the whole the relationship is continuing to evolve in a positive way.

2. It is true that the *NIB* decided on April 13 to withdraw from the *NIB-Cabinet Committee* and to announce this in a press release which was confirmed in a letter to me two weeks later. That Joint committee was set up in 1975 largely at the request of the *NIB* and in accordance with their proposals. The Government regrets this unilateral decision to vacate what was a rather special

il est faux de dire qu'aucuns fonds n'ont été affectés pour couvrir les coûts des augmentations salariales rétroactives des enseignants relevant de l'administration fédérale.

Bien que la réalité soit donc sensiblement moins sombre que celle dont on a brossé le tableau à l'intention du comité, il est vrai que les fonds affectés dans le budget général de 1978-1979 sont insuffisants et ne permettent pas d'assurer le même niveau de service que l'année financière précédente. Notamment, les réserves en vue des augmentations des prix et des volumes sont insuffisantes, compte tenu des augmentations que nous prévoyons. Cette situation peut être particulièrement grave, parce que cela veut dire que nos crédits devront être consacrés à des dépenses «non discrétionnaires» comme les frais de scolarité imposés par les provinces, l'aide sociale ainsi que la gestion d'écoles fédérales dans les réserves, ce qui réduit la marge nécessaire pour défrayer les activités hautement productives comme l'amélioration des programmes d'études et la mise sur pied des comités d'écoles indiennes.

Par conséquent, nous avons entamé des discussions avec le Conseil du Trésor au cours de la deuxième moitié de l'hiver et avons actuellement obtenu des crédits supplémentaires qui, selon nos calculs, devraient se chiffrer à environ \$27 millions. Ceci nous laisse quand même dans une situation quelque peu contraignante bien que tolérable en quelque sorte, compte tenu des efforts d'ensemble du gouvernement pour limiter la croissance des dépenses.

Gel du capital

Je dois aussi mentionner que les premiers crédits alloués aux régions ont été temporairement réduits à la suite d'une décision du Conseil du Trésor d'imposer un «gel» sur environ \$28 millions de fonds de capital et d'emprunt en attendant qu'il soit convaincu que les responsables du programme ont élaboré un plan de gestion du capital susceptible d'être appliqué convenablement aux dépenses.

Nous travaillons actuellement à l'élaboration de ce plan de gestion que nous présenterons au Conseil du Trésor. Par conséquent, le fonds de capital et d'emprunt en question sera distribué sous peu aux bureaux régionaux et aux bandes indiennes.

(Dernière partie de la déclaration)

Les relations actuelles avec les autochtones

1. Avant de conclure, je voudrais faire quelques remarques sur les faits nouveaux concernant les diverses relations entre les autochtones et le gouvernement. La semaine dernière, le président de la fraternité nationale des Indiens du Canada a dressé au Comité un tableau très sombre de la situation, pourtant, à la lumière de certains événements déterminants survenus l'année dernière, j'estime que dans l'ensemble les relations continuent à évoluer de façon positive.

2. Il est vrai que le 13 avril, la *Fraternité nationale des Indiens du Canada* a décidé de se retirer du Comité mixte du Cabinet et de la F.N.I. l'a annoncé dans un communiqué de presse; cette nouvelle m'a été confirmée dans une lettre deux semaines plus tard. Ce comité mixte a été créé en 1975, surtout à la demande de la F.N.I. et conformément à sa proposition. Le gouvernement déplore que l'on

arrangement for top-level discussions about some major issues of national importance to the Indian people. It came as no surprise, however, because the Ministers concerned were themselves dissatisfied with the lack of solid progress on substantive issues. We have been reviewing the proceedings of the Joint Committee and its working groups, during the past three years. But I can say at once that it was not from any lack of desire on the part of the Government to get practical improvement in the situations facing the Indian people in such fields as education, band government, and economic development. Unfortunately our discussions tended to be blocked by rather rigid assertions of rights from the NIB side.

3. The NIB-Cabinet process, and the quite substantial special funding by the Government that went along with it, are clear evidence of the Government's policy of continuing to recognize Indian status and of seeking to give special expression to Indian identity within Canadian society. This policy has been restated frequently by Ministers during the past two years, most recently in my formal presentation of February 2, 1978 to the Hartt Commission. The plain fact is that the policy proposals of 1969 have not been pursued since the early seventies.

4. The NIB withdrawal from the NIB-Cabinet Committee does not mean the end of consultations with Indian leaders about national issues, in particular revisions to the Indian Act. The NIB has written to me about establishing *alternative mechanisms for consultation* and there have been other communications from provincial associations, urging that the consultation be continued. Until new arrangements are worked out, the Department is not proceeding with *funding* of the NIB which was tied to the processes under the NIB-Cabinet Committee. We want to be assured that the ongoing consultations will yield concrete results, because we are fully aware that substantial public monies have already been spent on inconclusive studies and consultation about Indian Act revisions.

5. I want to say a word as well about *tripartite working arrangements* that we are setting up, involving top-level representation from the Federal and provincial governments and the provincial Indian associations in the province concerned. Contrary to what has been said to you, these three-sided discussions are not being used to pursue the 1969 policy in secret deals. The tripartite committees, which involve Ministers and association presidents, are frequently attended as well by chiefs and band councillors. I am particularly encouraged by the meeting I held with provincial ministers and Ontario Indian leaders in Toronto on March 16 and I am led to believe that Indian leaders in all parts of the country increasingly see advantage in this tripartite approach to questions vexing the relations between Indian people and Canadian society, for example, hunting and fishing rights, social services, land claims and resource management.

ait ainsi décidé unilatéralement de se retirer de cette tribune spéciale où les dirigeants des deux parties intéressés pouvaient discuter des grands problèmes présentant un intérêt national pour le peuple indien. Cette décision n'est toutefois pas surprenante, car les ministres intéressés étaient mécontents de l'absence de résultats concrets dans les discussions concernant les problèmes de fond. Nous avons étudié les délibérations du Comité mixte et de ses groupes de travail au cours des trois dernières années. Je peux dire tout de suite que le gouvernement n'a pas fait preuve de mauvaise volonté pour ce qui est d'améliorer certains aspects intéressant le peuple indien, comme l'éducation, le gouvernement de bandes et l'expansion économique. Malheureusement, l'intransigeance dont la F.N.I. a fait preuve au titre de la défense de ses droits tendait à bloquer nos discussions.

3. Les travaux du comité mixte Fraternité-Cabinet et leur financement massif par le gouvernement témoignent, l'intention du gouvernement de continuer à reconnaître le statut des Indiens et à chercher à leur permettre d'assumer une identité spéciale au sein de la société canadienne. Au cours des deux dernières années, cette politique a été réitérée fréquemment par différents ministres et plus récemment par le mémoire officiel que j'ai présenté le 2 février 1978 à la Commission Hartt. Il est évident que les propositions de politique émises en 1969 ont été abandonnées depuis le début des années 70.

4. Le retrait de la Fraternité du comité mixte Fraternité-Cabinet n'implique pas pour autant la fin des consultations avec les chefs indiens sur des questions nationales, notamment à propos du remaniement de la Loi sur les Indiens. La Fraternité m'a communiqué par écrit son intention de créer *d'autres mécanismes de consultation* et les associations provinciales m'ont également fait savoir leur désir de voir les consultations se poursuivre. En attendant l'adoption de nouveaux arrangements, le ministère a interrompu le financement de la Fraternité destiné aux travaux du comité Fraternité-Cabinet. Nous voulons avoir l'assurance que les consultations actuelles aboutiront à des résultats concrets, car nous sommes parfaitement conscients que des deniers publics ont déjà été massivement dépensés en études et consultations infructueuses au sujet du remaniement de la Loi sur les Indiens.

5. J'aimerais ajouter un mot au sujet des *ententes tripartites* auxquelles nous travaillons actuellement et qui prévoient la participation de hauts fonctionnaires des gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que celle des chefs des associations indiennes de la province intéressée. Contrairement à ce que l'on vous a dit, ces discussions tripartites n'ont pas pour objectif de mettre en œuvre la politique de 1969 au moyen de négociations secrètes. Les chefs et conseillers de bandes assistent aussi aux réunions de ces comités tripartites dont font partie les ministres et les présidents d'associations. Je suis particulièrement heureux du résultat de la rencontre que j'ai eue avec les ministres provinciaux et les chefs indiens de l'Ontario à Toronto, le 16 mars; je suis porté à croire que les chefs indiens de toutes les régions du Canada se rendent de plus en plus compte des avantages que représentent ces négociations tripartites sur les points qui troublent les relations

6. Finally, in the same constructive vein, I should mention with approval the developments which are taking place to strengthen the capacity of Indian bands and other groups to take charge of their own *local government*. We now have in Ontario, local government development agreements with bands in both Treaty 3 and Treaty 9 areas. These are the product of joint planning by regional Indian leaders and the officials of our regional and district offices. Parallel developments are taking place in other parts of the country and I whole-heartedly welcome them, because of my conviction that the improvement of socio-economic conditions for the Indian people stems from the establishment of confident and capable local authorities at the reserve level.

entre le peuple indien et la société canadienne, par exemple sur les droits de chasse et de pêche, les services sociaux, les revendications territoriales et la gestion des ressources.

6. Enfin, pour continuer dans la même veine constructive, je dois ajouter que j'approuve les divers projets qui ont pour but de renforcer l'aptitude des bandes indiennes et autres groupes à prendre en charge leur propre *administration locale*. Nous avons déjà conclu en Ontario des accords avec des bandes pour le développement des administrations locales, dans les zones des traités 3 et 9. C'est le résultat d'une planification conjointe effectuée par les chefs indiens de ces régions et les fonctionnaires de nos bureaux régionaux et de district. Des progrès semblables sont réalisés dans d'autres parties du pays et je m'en réjouis sincèrement, car je suis convaincu que l'amélioration des conditions socio-économiques pour le peuple indien est tributaire de la mise en place d'autorités locales compétentes et confiantes, au niveau de la réserve.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. A. Kroeger, Deputy Minister;
Mr. R. H. Knox, Director General, Program Support,
Indian and Inuit Affairs;
Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks
Canada;
Mr. R. D. Brown, Assistant Deputy Minister, Programs,
Indian and Inuit Affairs.

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. A. Kroeger, sous-ministre;
M. R. H. Knox, directeur général, Soutien des programmes,
Affaires indiennes et inuit;
M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint, Parcs Canada;
M. R. D. Brown, sous-ministre adjoint, Programmes, Affai-
res indiennes et inuit.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Tuesday, May 16, 1978

Le mardi 16 mai 1978

Chairman: Mr. Ian Watson

Président: M. Ian Watson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Indian Affairs and Northern Development

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

APPEARING:

The Honourable James Hugh Faulkner,
Minister of Indian Affairs
and Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable James Hugh Faulkner,
ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Anderson
Andres
(*Lincoln*)
Brisco
Cadieu

Côté
Cyr
Drury
Gauthier
(*Roberval*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Holmes
Lapointe
Milne
Neil
Oberle

Penner
Rodriguez
Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 15, 1978:

Mr. Schellenberger replaced Mr. Murta.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 15 mai 1978:

M. Schellenberger remplace M. Murta.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 16, 1978

(6)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 4:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Holmes, Milne, Neil, Pearsall, Penner, Rodriguez, Smith (*Churchill*), and Watson.

Other Member present: Mr. Foster.

Appearing: The Honourable J. Hugh Faulkner, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. Kroeger, Deputy Minister; Mr. R. D. Brown, Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Inuit Affairs; Mr. R. H. Knox, Director-General, Program Support, Indian and Inuit Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 2, 1978, Issue No. 2*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 6:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 MAI 1978

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 16 h 15 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Holmes, Milne, Neil, Pearsall, Penner, Rodriguez, Smith (*Churchill*) et Watson.

Autre député présent: M. Foster.

Comparait: L'honorable J. Hugh Faulkner, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. A. Kroeger, sous-ministre; M. R. D. Brown, sous-ministre adjoint, Programmes, Affaires indiennes et inuit; M. R. H. Knox, directeur général, Soutien des programmes, Affaires indiennes et inuit.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 2 mai 1978, fascicule n° 2*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 18 h 08, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 16, 1978

• 1619

[Text]

The Chairman: Order. The order of reference today is again the main estimates, 1978-79, for Indian Affairs and Northern Development.

We are happy to have with us again the Minister of Indian Affairs and Northern Development, the Hon. Hugh Faulkner. Mr. Minister, do you have any further statement to make, or would you open yourself for questions immediately?

Hon. Hugh Faulkner (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Questions. I think we have some answers to questions raised the last session, which we can distribute to the members if you want.

I think Mr. Foster has a question.

The Chairman: Mr. Foster indicated that he had to get away somewhere.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. My questions really relate to the funding in the Ontario region, specifically in the Sudbury district office, for post-secondary education. The reports filtering back from the reserves in the Algoma riding of Garden River, Serpent River, Spanish River, and Wikwemikong—and I guess it applies to every reserve—is that the funding, which last year was set at some \$739,000, has been cut back to some \$200,000 for nonstatutory, post-secondary educational programs. This includes Wasse Abin College in the Wikwemikong Indian Reserve, I understand, which has been funded to the extent of some \$40,000 for the last three years and has a capacity, I believe, for some 30 students. Just this past week it had some 18 graduates.

• 1620

I think it would be hard to describe, Mr. Faulkner, what chaos the lack and the uncertainty of this funding is causing for the bands in that area. At a time of high unemployment, it seems incredible to me that we would be considering cutting back funding for postsecondary education.

Some reserves, like Garden River, tell me that, with a population of 700 or 800, they have never actually graduated anybody from a university. They have some six, seven, or eight students ready to go to postsecondary educational institutions this fall, and there is just no certainty that any of them will be able to take that training.

Similar stories come from the other bands throughout my riding, which has some 12 bands. I want to mention Wasse Abin College because it is located in the Wikwemikong Reserve, which has a population of some 3,000. This college has been the catalyst, or the opportunity, for people to bridge the gap from high school into postsecondary educational institutions, like Cambrian College in Sudbury and other places. Suddenly to say that this college, which has been providing a tremendous service in education, service to the community and giving these young people an opportunity to be able to go on

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 16 mai 1978

[Translation]

Le président: A l'ordre. Notre mandat d'aujourd'hui porte à nouveau sur le budget principal de 1978-1979 du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Nous avons le plaisir d'accueillir à nouveau le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, l'honorable Hugh Faulkner. Monsieur le ministre, avez-vous une autre déclaration à faire, ou êtes-vous disposé à répondre immédiatement aux questions?

L'hon. Hugh Faulkner (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Aux questions. Je pense que nous avons certaines réponses à des questions posées lors de la dernière séance; on peut les distribuer aux députés, si vous le voulez.

Je pense que M. Foster veut poser une question.

Le président: Monsieur Foster a indiqué qu'il devait partir.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. Mes questions portent en fait sur le financement accordé à la région de l'Ontario et plus spécifiquement au bureau du district de Sudbury pour l'enseignement post-secondaire. Des rapports nous arrivent en provenance des réserves de la circonscription d'Algoma: de Garden River, Serpent River, Spanish River, et Wikwemikong. Je suppose que cela s'applique à toutes les réserves. On dit que le financement des programmes non statutaires d'éducation post-secondaire, qui s'établissait l'année dernière à \$739,000, a été réduit à environ \$200,000. Cela comprend le collège Wasse-Abin, de la réserve indienne de Wikwemikong, qui recevait depuis trois ans quelque \$40,000, et qui peut accueillir, il me semble, quelque 30 étudiants. La semaine dernière, justement, 18 diplômés en sont sortis.

On peut difficilement décrire, monsieur Faulkner, la situation de chaos causée par ce manque de financement et l'incertitude qui règne chez les bandes de la région. A une époque de grand chômage, il me semble incroyable que nous envisagions de réduire le financement de l'éducation post-secondaire.

On me dit que dans certaines réserves, comme Garden River, qui compte de 700 à 800 habitants, jamais personne n'a obtenu un diplôme universitaire. Ils ont cet automne quelque 6, 7 ou 8 étudiants qui sont prêts à suivre les cours des institutions post-secondaires; or, on ne sait absolument pas si aucun d'eux ne pourra suivre ces cours.

Des histoires similaires me parviennent des autres bandes de ma circonscription; il y a quelque 12 bandes au total. Je voulais mentionner le collège Wasse Abin car il est situé dans la réserve Wikwemikong, qui compte quelque 3,000 habitants. Ce collège a servi de catalyseur, ou de possibilité pour les gens de franchir le fossé entre l'école secondaire et les institutions d'enseignement post-secondaire, comme le collège Cambrian, de Sudbury, et d'autres. On dit tout à coup que ce collège, qui a fourni un service extraordinaire à la communauté, qui a donné à ces jeunes l'occasion de poursuivre leurs études jus-

[Texte]

and get postsecondary training—It is hard to underestimate its value.

Yesterday when I put a question to you in the House in this regard, your response was:

... I certainly maintain the commitment I have given before. On the two specific cases the honourable member has referred to, I would have to look into the actual amounts.

I wonder whether you can tell us if the funding, as promised by the Deputy Minister, or the level of funding for postsecondary education to the Sudbury district of some \$539,000 and the maintenance of the Wasse Abin College—which, I understand, is really rolled into that figure—will be provided, or that at least the service will be provided at the level at which it has been provided in previous years?

Mr. Faulkner: Let me deal with some of the observations you made about the uncertainty created by the preliminary budget situation. I share your concern, and I think it has caused disruption. I hope we can avoid that in the future.

The problem we faced was that, traditionally, the Department of Indian Affairs would present a budget at the beginning of the year and then find, during the course of the year, that it had to go for supplementaries. Some of those supplementaries were rather substantial, and there are questions being raised about the effectiveness of the way these funds were being managed. So what we have tried to do this year is to set some limits, or set some ceilings, if you like, and try to work within them. We will see at the end of the year whether we are able to do that. We hope and expect to be able to do it.

• 1625

But when we got down to the crunch about what the increases should be, there was some dispute internally about price increases and volume increases. While we argued those out, there was a period where the actual amounts that were going to be used by the regions were less than what they will eventually have. And that is where the \$27 million came in.

So I accept your point, I think it is a valid one, that we should certainly try to avoid, and as far as I am concerned we will avoid, that sort of problem in the future, because it is very unfair to the regions, it is very unfair to the Indians who are suddenly confronted with one set of figures and then we try to improve those figures a little later with a price and volume increase. I do not think that practice is one that I or the department or anyone would like to see happen again.

I would also like to say, I share your view that postsecondary education is an extremely important one. What is happening is that we have managed to get this \$27 million price and volume increase; it is now being distributed to the various regions and teams are going out to work out how the regional allocation will be spread to the various program areas. That is why I am unable to give you a specific answer on a specific college. But I can tell you that it is my view that with this increase we would be able to maintain the level of activity in postsecondary education.

[Traduction]

qu'au niveau post-secondaire... il est difficile de sous-estimer sa valeur.

Hier, lorsque je vous ai posé une question à la Chambre à cet égard, vous avez répondu:

... Je maintiens les engagements pris. Quant aux deux cas précis dont s'inquiète le député, je devrais examiner la question et lui communiquer les montants réels obtenus.

J'aimerais savoir si vous pouvez nous assurer que le financement promis par le sous-ministre, ou du moins le financement de l'éducation post-secondaire dans le district du Sudbury, d'une valeur de quelque \$539,000, ainsi que le maintien du collègue Wasse Abin, dont le coût est en fait compris dans ces chiffres, sera assuré, ou à tout le moins que l'on fournira le même niveau de service que par les années passées?

M. Faulkner: Permettez-moi de faire quelques observations sur l'incertitude créée par le budget préliminaire. Je partage vos préoccupations. J'estime que ce fut une cause de bouleversement et j'espère que nous pourrons éviter cela à l'avenir.

Nous avons un problème en ce sens que, depuis toujours, le ministère des Affaires indiennes présentait en début d'année un budget et constatait, dans le cours de l'année, qu'il devait obtenir des budgets supplémentaires. Certains de ces budgets supplémentaires ont été plutôt importants et certaines questions se sont posées quant à l'efficacité avec laquelle ces fonds étaient administrés. Cette année, nous avons donc tenté d'établir certaines limites, ou plafonds, si vous aimez mieux, et de les respecter. Nous verrons à la fin de l'année si nous avons pu le faire. Nous espérons et nous nous attendons à le faire.

Or, lorsqu'il fut temps de décider du niveau des augmentations, certaines divergences internes sont apparues au sujet des augmentations de prix et de volumes. Pendant que nous discutons de ces questions, il s'est écoulé un certain temps où les montants que devaient effectivement utiliser les régions étaient inférieurs à ce qu'ils recevront plus tard. Voilà la source de ces \$27 millions.

J'accepte donc votre argument, qui me semble valide: nous devrions certainement tenter d'éviter et quant à moi nous éviterons ce genre de problème à l'avenir, car c'est très injuste pour les régions, très injuste pour les Indiens qui, tout à coup, sont saisis d'une série de chiffres que nous tentons d'améliorer plus tard par une augmentation des prix et volumes. Je ne pense pas que personne au ministère, ou ailleurs, veuille voir se répéter ce genre d'incident.

J'ajouterai que je partage votre opinion quant à l'éducation post-secondaire: c'est extrêmement important. Voici ce qui s'est passé: nous avons réussi à obtenir cette augmentation de \$27 millions des prix et volumes. Cette somme est maintenant en voie d'être distribuée aux régions et des équipes se rendront sur place pour établir comment ces sommes seront réparties entre les divers programmes régionaux. Voilà pourquoi je ne suis pas en mesure de vous donner une réponse précise sur un collège donné. Je puis toutefois vous assurer que cette augmentation devrait, à mon avis, nous permettre de maintenir le même niveau d'activités au post-secondaire.

[Text]

I think we will only be able to work out how that specifically applies after the region itself has done its allocation, and when that is done I would be pleased to give you a rather complete picture on how the allocation applies to the whole province of Ontario.

Mr. Foster: On the basis of that then, I guess we would be safe in telling the students to go ahead and apply, that you have assured us the level of service will be maintained and the funding will be there for them to take their post-secondary education this fall.

Mr. Faulkner: It is a good question.

Mr. Foster: You know, students cannot make up their mind when Treasury Board fumbles through some estimate until the end of July. They have to apply now. They should have applied before this. So you would advise them to apply and if there is any problem they can get in touch with you.

Mr. Faulkner: Yes, get in touch with me.

Mr. Foster: I think there has got to be a commitment given so that they know whether to apply or not.

Mr. Faulkner: That is why I am telling you that I believe with the price and volume increase we have, the level of funding, the level of support for post-secondary education will be the same as last year. We will maintain that level of activity. What I have difficulty doing is prejudging how that is going to apply to various institutions. The reason I have difficulty doing it is that the way we have this structured right now is that those are regional decisions. It is part of the result that stems from decentralizing the department, and it also involves discussions with the Indian leaders. When that process is through, then I will know precisely what the impact is on individual institutions. That I cannot prejudge, given the commitment to try to consult and to establish the individual allocation on a regional basis in consultation with the Indian people themselves.

Mr. Foster: When will that decision be made?

Mr. Faulkner: Probably next month.

Mr. Foster: In the meantime you think it is safe for the students to go ahead and apply, and for Wasse Abin College to continue to make its plans to operate this fall?

Mr. Faulkner: It is safe within the context of what I have just said.

Mr. Foster: When you are doing this consultation between the various regions I hope you will take into account that in the Ontario region with some 39,000 on-reserve population their allocation in the main estimates was \$72 million, which works out to about \$1,847 per capita, whereas other provinces, let us say for example Saskatchewan, with 29,500 on-reserve population, their allocation in the main estimates was \$69 million, giving a per capita allocation of \$2,346. So I would assume that your officers, when they are allocating this \$27 million, will want to try to compensate for that lack of volume. I have forgotten the term used, price and volume increase, whatever that means. It sounds like a marketing technique or

[Translation]

A mon avis, nous ne pourrions établir cela avec certitude qu'une fois les sommes réparties par les régions. Ceci fait, je me ferai un plaisir de vous transmettre un exposé complet sur la répartition des sommes dans toute la province de l'Ontario.

M. Foster: Dans ce cas, je suppose que nous pouvons dire en toute sécurité aux étudiants de faire une demande, que vous nous assurez que les services seront maintenus au même niveau et que des fonds seront disponibles pour leur permettre de suivre un cours d'enseignement post-secondaire cet automne.

M. Faulkner: C'est une bonne question.

M. Foster: Vous savez que les étudiants ne peuvent prendre une décision alors que le Conseil du Trésor patauge dans les budgets jusqu'à la fin de juillet. Ils doivent faire une demande maintenant. Ils auraient dû déjà le faire. Vous leur conseillez donc de faire une demande et s'ils ont des problèmes, de vous contacter.

M. Faulkner: Oui, qu'ils me contactent.

M. Foster: J'estime qu'un engagement doit être pris afin qu'ils puissent savoir s'ils doivent ou non faire une demande.

M. Faulkner: Voilà pourquoi je vous dis ma conviction que cette augmentation des prix et des volumes permettra d'assurer cette année le même niveau de financement et d'aide à l'éducation post-secondaire que l'année dernière. Nous allons maintenir cette activité au même niveau. J'ai toutefois du mal à établir maintenant comment cela s'appliquera aux divers établissements d'enseignement. La raison en est attribuable à la structure actuelle où ce genre de décision est pris dans les régions. Cela découle en partie de la décentralisation du ministère, ainsi que des discussions avec les chefs indiens. Ce processus terminé, je connaîtrai avec précision l'impact sur chaque établissement. Je ne peux juger la situation maintenant, étant donné cet engagement à consulter et à établir la répartition sur une base régionale en consultation avec les populations indiennes elles-mêmes.

M. Foster: Quand cette décision sera-t-elle prise?

M. Faulkner: Sans doute le mois prochain.

M. Foster: Entre-temps, vous pensez que les étudiants peuvent faire une demande en toute sécurité et que le collège Wasse Abin peut continuer à établir ses plans d'activités de l'automne?

M. Faulkner: Il n'y a aucun risque compte tenu de ce que je viens de dire.

M. Foster: Lorsque vous procéderez à ces consultations avec les diverses régions, j'espère que vous tiendrez compte du fait que la région de l'Ontario, qui compte quelque 39,000 Indiens vivant dans les réserves, a obtenu \$72 millions au budget principal, soit environ \$1,847 par habitant, alors que d'autres provinces, prenons pour exemple la Saskatchewan, dont la population d'Indiens vivant dans les réserves atteint 29,500, a obtenu \$69 millions, soit \$2,346 par habitant. Je supposerais donc que vos fonctionnaires, lorsqu'ils vont distribuer ces 27 millions de dollars, tenteront de compenser ce manque de volume. J'ai oublié l'expression utilisée, augmentation de prix et volume, quel que soit son sens. On dirait une technique ou

[Texte]

something. But you will try to compensate for that discrimination against Ontario in the main estimates.

• 1630

The second item that I wanted to raise was the question of a letter I received from the Wikwemikong Nursing Home Board in which they have asked for a grant by the Department of Indian Affairs of some \$30,000 for a domiciliary care home. This results from a decision by the Department of Indian Affairs concerning an extension to their existing nursing home there, in which the department required that . . .

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman, I think the Minister promised—we raised this over a year ago. At the last meeting we raised it with the Minister, and he promised to have some answers last Thursday, but the meeting was cancelled. So I presume he has answers to this question which we raised a year ago. There has been an ongoing battle with his department. I am glad the member has discovered it.

Mr. Foster: The honourable member may want to raise the matter when he is discussing it. I am simply putting a question to the Minister concerning a request by the Wikwemikong Nursing Home in which they have indicated that they wish to proceed with the construction of a domiciliary care home, which will require a grant for materials and so on of some \$30,000. I am interested to know if that funding would be forthcoming because the deadline for applications under the Canada Works Program is June 24, and as they indicate in their letter, they will be applying for funding under the Canada Works Program.

There is one other aspect to this. If the domiciliary care home goes forward, then part of the funding for paying that off would be the revenues from the existing nursing home. In a letter to me last July 12, the then Minister, Mr. Allmand, indicated that the Treasury Board was prepared to pay off or to exercise the ministerial guarantee to pay off the existing mortgage which is owed to Central Mortgage and Housing Corporation on the existing nursing home. That amounts to some \$200,000. I would be interested to know whether the Minister is willing to provide the funding to exercise his ministerial guarantee and to pay off that mortgage to CMHC, but also if they will be prepared to provide grants for the proposed domiciliary care home.

The Chairman: That is your last question.

Mr. Faulkner: I will ask Mr. Knox to comment on this because I have requested that this one be examined. As I understand it though, there was a proposal put forward to my predecessor for this ministerial guarantee. My recollection of what happened is that that was looked at, but there were some conditions attached to the exercise of that ministerial guarantee. Then the Board of the nursing home rejected those conditions and we started looking for an alternative approach to the problem. I take it the alternative approach is the one

[Traduction]

un procédé de commercialisation. Quoi qu'il en soit, vous tenterez de compenser cette discrimination contre l'Ontario au budget principal.

Je voulais aborder une autre question suite à une lettre que j'ai reçue du conseil d'administration du foyer Wikwemikong. Ils ont demandé au ministère des Affaires indiennes une subvention de quelque \$30,000 pour l'établissement d'un centre de soins domiciliaires. Cette demande fait suite à une décision du ministère des Affaires indiennes au sujet de l'agrandissement de leur foyer actuel. Le Ministère avait exigé que . . .

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il me semble que le Ministre avait promis . . . nous avions soulevé cela il y a plus d'un an. À la dernière réunion, nous en avons parlé au Ministre et il a promis de fournir une réponse jeudi dernier, et la réunion fut annulée. Je suppose qu'il a donc des réponses à cette question que nous avons posée il y a un an. La bataille perdue avec le Ministère. Je suis enchanté que le député l'ait découvert.

M. Foster: L'honorable député voudra peut-être aborder la question lorsqu'il aura la parole. Je veux simplement poser une question au Ministre au sujet d'une demande du foyer Wikwemikong dans laquelle ils indiquent vouloir entreprendre la construction d'un centre de soins domiciliaires; ils auraient besoin à cette fin d'une subvention de quelque \$30,000 pour des matériaux et autres dépenses. J'aimerais savoir si ces fonds seront fournis étant donné que le délai final de présentation d'une demande en vertu du programme Le Canada au travail est le 24 juin. Ils indiquent en effet dans leur lettre qu'ils ont l'intention de faire une demande de financement en vertu du programme Le Canada au travail.

Il y a un autre aspect à la question. Si le centre de soins domiciliaires est construit, une partie des fonds utilisés pour payer ce centre proviendraient des revenus du foyer actuel. Dans une lettre qu'il m'adressait le 12 juillet dernier, le ministre de l'époque, M. Allmand, a indiqué que le Conseil du Trésor était disposé à rembourser, ou à exercer la garantie ministérielle de remboursement de l'hypothèque actuelle due à la Société centrale d'hypothèques et de logement pour le foyer actuel. Cette hypothèque totalise quelque \$200,000. J'aimerais savoir si le Ministre est disposé à accorder ces fonds et à exercer sa garantie ministérielle pour rembourser cette hypothèque à la SCHL; j'aimerais aussi savoir s'il est disposé à accorder une subvention pour le projet de centre de soins domiciliaires.

Le président: C'est votre dernière question.

M. Faulkner: Je demanderai à M. Knox de faire un commentaire, car j'ai demandé une étude de la question. Si j'ai bien compris, une proposition fut présentée à mon prédécesseur au sujet de cette garantie ministérielle. Je crois me souvenir que la question fut examinée, mais que certaines conditions furent imposées à l'exercice de cette garantie ministérielle. Le conseil d'administration du foyer a rejeté ces conditions et nous avons entrepris de rechercher une autre solution au problème. J'en conclus que cette autre solution est

[Text]

you have mentioned, a letter recently received from the Board. What is the date on that incidentally, Mr. Foster?

Mr. Foster: April 27.

• 1635

Mr. Faulkner: April 27, where they are now proposing that, instead of the previous approach, we re-examine this and go for a \$30,000 grant. I think it is a grant to help them with domiciliary care. Now, as you say, that came in on April 27. I am not sure we have had a chance to get an accurate fix on it but with that sort of background maybe Mr. Knox could elaborate.

Mr. R. H. Knox (Director-General, Program Support, Indian and Inuit Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, I will deal with the last part of the question first. As the Minister has indicated, there was a proposal last year to deal with the two loans that exist on the nursing home. One is the CMHC mortgage and the second one is an Indian Economic Development Fund loan. At that particular time, it was agreed that these could be written off to leave the nursing home with no debt and this would make it a reasonably viable kind of operation.

There was also a request made at the time to expand the nursing home from 30 beds to 60 beds on the basis that a 60-bed home with the limited overhead costs that would result would be a more efficient and more effective structure. As the Minister has indicated, a study was undertaken and a mortgage was approved in principle by CMHC to allow that expansion to occur. However, there was a condition placed on it to the Board of Directors which was that there should be some assistance to the management of the home in order to ensure that it operated effectively and it could carry the increased cost. The Board of Directors have decided not to accept that proposal, particularly with the management assistance, and I believe are now requesting that we return to the original proposal, which is to delete both debts from the operation. Again, we are quite prepared to put that forward. The Minister has a guarantee on that particular portion as well as to deal with the Indian Economic Development Fund loan.

However, we have again requested that there should be improved management and some involvement of management assistance to the home in order to ensure that it operates effectively in the future, because some of the problems that we have identified in the past have related to the inadequacy of the management of the home as it now is.

I think, Mr. Chairman, you would agree that it would be foolhardy to continue to provide loans to something where there was an uncertainty with regard to the effectiveness and the efficiency of the management. So, that is where that particular matter stands.

Now, the request for an expansion into domiciliary care is another matter and I must admit I do not have in front of me papers relating to that \$30,000 application which I assume has been made in the normal way to the region and would be

[Translation]

celle dont vous avez parlé, d'une lettre récemment adressée par le conseil. Quelle en est la date, monsieur Foster?

M. Foster: Le 27 avril.

M. Faulkner: Le 27 avril. Au lieu de l'ancienne solution, il nous propose maintenant d'accorder une subvention de \$30,000. Je pense qu'il s'agit d'une subvention pour les aider à construire un centre de soins domiciliaires. Vous avez souligné que cette lettre fut adressée le 27 avril. Je ne suis pas certain que nous ayons eu suffisamment de temps pour examiner la demande, mais M. Knox pourrait peut-être faire un commentaire.

M. R. H. Knox (directeur général, Promotion économique, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, je répondrai tout d'abord à la dernière partie de la question. Ainsi que l'a dit le ministre, une proposition fut reçue l'année dernière au sujet des deux prêts accordés pour le foyer. Le premier est une hypothèque de la SCHL, le second un prêt de la Caisse de promotion économique des Indiens. A l'époque, il fut convenu que l'on pouvait effacer ces dettes du foyer afin de rendre l'entreprise viable.

Une demande fut également présentée afin d'agrandir le foyer de façon à passer de 30 à 60 lits étant donné qu'un foyer de 60 lits permettrait de diminuer les frais d'administration et ainsi obtenir un service plus efficace. Ainsi que l'a souligné le ministre, une étude fut réalisée et la SCHL a approuvé le principe d'une hypothèque pour agrandir le foyer. Toutefois, une condition fut imposée au conseil d'administration: il devrait obtenir une aide pour l'administration du foyer de façon à assurer une administration efficace et le paiement des coûts additionnels. Le conseil d'administration a décidé de ne pas accepter cette proposition, surtout en ce qui concerne l'aide à l'administration et je crois qu'il nous demande maintenant de revenir à la proposition originale, qui était d'effacer les deux dettes du foyer. Nous sommes tout à fait disposés à présenter cette demande. Le ministre a accordé sa garantie sur cet aspect précis en plus du prêt de la Caisse de promotion économique des Indiens.

Toutefois, nous avons encore une fois demandé que l'administration soit améliorée et qu'une aide quelconque à l'administration soit obtenue afin d'assurer un fonctionnement efficace du foyer à l'avenir, car certains des problèmes identifiés par le passé étaient liés à une insuffisance dans les modalités d'administration du foyer actuel.

Je pense, monsieur le président, que vous conviendrez qu'il serait risqué de continuer d'accorder des prêts à quelqu'un lorsque demeure une certaine incertitude quant à l'efficacité des services d'administration. Voilà donc où en est rendue la situation.

Quant à la demande de construction d'un centre de soins domiciliaires, il s'agit d'une toute autre question et je dois avouer que je n'ai pas sous les yeux les documents traitant de cette demande de \$30,000. Je suppose que la demande a été

[Texte]

considered through that process. We can find out exactly what the status of that is following this meeting.

The Chairman: Thank you, Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. On the first round, I want to confine my questioning to one specific problem which really in the broadest context is related to policy. I am now referring to that very serious situation which exists on the St. Regis reserve. I will not go into the detail. I am sure the Minister is well aware of the background.

But I am concerned, really, for three reasons: first of all, obviously the direct effect it will have on the Indian people on the St. Regis reserve if this problem is not resolved and if, in fact, some of the traditional hunting, fishing and trapping that they do in this area is interfered with; second, the effect it could have really on other bands. I can look in my area and I can think of a particular reserve that I have that probably is somewhat similar. I can go out into Mitchell Bay or Lake St. Clair and I see stakes that are identified as areas that are principally for the Indian people; if I want to fish in that area, I must require a licence or if I wanted to hunt, which I do not, I would have to get a licence in the fall, and guides etc.

The other thing that bothers me considerably, Mr. Minister, is that I am deeply concerned about the reaction that is growing in that area between the Indian community and the non-Indian community, and I say to you in all seriousness, from my perception and my view, that I think the inaction on your part and on the part of the government, could lead perhaps to some serious confrontation in that area.

So what I would certainly like you to explain to me and to this Committee if you can is, specifically what action you have taken to this point, and bearing in mind the background—I am sure you are aware of the background including the correspondence from a former Minister of Indian Affairs and Northern Development, Ellen Fairclough. I know you have the background. Could you comment on the specific situation at St. Regis?

• 1640

Over and above that, I would be interested, and I know the Committee would be interested, Mr. Minister, if you would outline in some detail the government's policy regarding this type of problem; the sort of mechanism that you have in place, how you would expect to deal with it. I think it would be useful to all of us if you could speak specifically about the St. Regis situation: whether or not you have made a decision; where it stands at the present time; and, in the broader context, the mechanism you see and the government's position regarding policy in matters of this kind. In other words, this is not an isolated incident, and I have no doubt, Mr. Minister, this has recurred and will be recurring from time to time.

[Traduction]

faite suivant la filière habituelle via la région et qu'elle sera étudiée de la façon habituelle. Nous pouvons nous renseigner à cet égard après la réunion.

Le président: Merci, Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président. A ce premier tour, je voudrais limiter mes questions à un problème spécifique lié en fait de façon générale à une question de politique. Je fais ici allusion à la très grave situation que l'on retrouve actuellement dans la réserve de Saint-Régis. Je n'entrerais pas dans les détails. Je suis convaincu que le ministre est très bien informé de la situation.

Je suis toutefois fort préoccupé et pour trois raisons: premièrement, à cause évidemment des conséquences très directes que cela aura sur la population indienne de la réserve de Saint-Régis si ce problème n'est pas réglé et s'il y a effectivement interférence dans les droits traditionnels de chasse, de pêche et de trappe des Indiens dans cette région; deuxièmement, les conséquences que cela pourrait avoir pour les autres bandes. Je pense déjà à une réserve en particulier dans ma région où la situation est sans doute quelque peu similaire. Je puis aller à la Baie Mitchell, ou sur le lac Saint-Clair, et je vois des piquets qui délimitent une zone principalement réservée aux populations indiennes; si je veux pêcher dans cette zone, je dois demander un permis. Si je veux chasser, ce que je ne veux pas faire, je devrais demander un permis, et des guides, à l'automne.

Une autre chose me préoccupe beaucoup, monsieur le ministre. Je suis très inquiet de la réaction qui s'établit dans la région entre les communautés indiennes et les communautés de blancs. Je suis tout à fait sérieux lorsque je vous dis que, d'après ma perception des choses, j'estime que votre inaction et celle du gouvernement pourraient éventuellement amener de graves conflits dans la région.

J'aimerais donc que vous m'expliquiez et expliquiez au comité, si vous le pouvez, quelle mesure spécifique vous avez prise à cet égard, compte tenu de la situation actuelle. Je suis certain que vous connaissez toute la situation, y compris la correspondance d'un ancien ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ellen Fairclough. Je sais que vous êtes au courant de ce qui s'est passé. Pourriez-vous commenter spécifiquement la situation à Saint-Régis?

Mais ce qui plus est, monsieur le ministre, je serais intéressé, ainsi que le Comité, je le sais, à ce que vous nous décriviez en détail la politique du gouvernement vis-à-vis ce genre de problème; le genre de mécanisme que vous avez en place, et la façon dont vous espérez le régler. Je pense que cela nous serait utile à tous si vous pouviez nous parler de la situation à Saint-Régis: que vous ayez pris une décision ou non; quelle est la situation actuelle; et, dans un contexte plus large, les mécanismes que vous entrevoyez et la position du gouvernement vis-à-vis les politiques dans ce genre de questions. Autrement dit, ce n'est pas un incident isolé, et je n'ai aucun doute, monsieur le ministre, que cela se soit déjà produit occasionnellement et se produira de nouveau.

[Text]

I wanted to leave you enough time so I did not go into detail on the St. Regis affair, knowing that you are well aware of it, sir.

Mr. Faulkner: On the specifics of the St. Regis problem, there really were two problems. I take it you are talking just about the recent issue concerning the preoccupation with . . .

Mr. Holmes: I may come back to the fluorides later and the schools et cetera, but I am really talking about the issue of waters and surrounding lands and the islands that are identified as being part of St. Regis. That specific issue.

Mr. Faulkner: Right. I think it might be helpful to the Committee if we made available to them the correspondence that exists on this from recent weeks between myself and Chief Francis. It will give you a clear idea of what we have been doing. I will collect that and make it available to the Committee.

I have had, I think it is two meetings, with Chief Francis and some representatives of the St. Regis reserve. In those meetings, I think it is fair to say that two essential questions emerged. One was a preoccupation about the conservation practices, or lack of them, in that area; a concern that traditional fishing sources were being compromised either through pollution of some kind or through lack of management of the fish resource. The other problem that emerged was the extent of the reserve.

On the first problem, I was very sympathetic with them, and I told them that if there is a conservation problem there I thought we should get at it, and we should get at it with the Province of Ontario. We were in touch with Mr. Miller's office in Toronto, and his deputy minister came up to Ottawa to join us at a meeting to talk about ways in which we could improve the conservation practices in that area. Ontario proposed the idea, which I supported, that we deal with this problem through a tripartite mechanism, which is the mechanism we have developed in the Province of Ontario. It is working up to this point reasonably well, albeit maybe a little slowly.

• 1645

Ontario agreed to that and as I said I supported that. But I think Chief Francis had some reservations about engaging in that tripartite mechanism. I urged him to reflect on it, think about the possibilities of it, and it was an offer that remained open. I felt that if we were going to get at the conservation issue, this was probably the best mechanism for dealing with it.

On the second substantive question, which was the extent of the reserve, I told him there is a mechanism for dealing with that and it is through a claim. Modest funding had been made available to the St. Regis Reserve to work out its claim since 1961, I think the date was. I felt the way to deal with the limits of the reserve was through that mechanism.

Those are the two substantive problems. Those are the approaches I recommended for dealing with them.

[Translation]

Je ne suis pas entré dans les détails de l'affaire Saint-Régis afin de vous accorder suffisamment de temps, sachant que vous êtes bien au courant, monsieur.

M. Faulkner: En réalité il y avait deux problèmes à Saint-Régis. Je présume que vous parlez uniquement de la question récente, soit la préoccupation au sujet de . . .

M. Holmes: Plus tard je reviendrai peut-être à la question des fluorures et des écoles et ainsi de suite, mais je parle de la question des eaux et des terres environnantes et des îles identifiées comme faisant partie de Saint-Régis. C'est là la question précise.

M. Faulkner: Bon. Je crois qu'il serait utile de transmettre au Comité la correspondance des dernières semaines entre moi-même et le chef Francis. Cela vous fournira une idée nette de ce que nous avons fait. Je vais rassembler cette correspondance et la transmettre au Comité.

Je pense que j'ai eu deux rencontres avec le chef Francis et des représentants de la réserve de St-Régis. Au cours de ces rencontres, je crois qu'il est juste de dire que deux questions essentielles ont été identifiées. L'une était l'inquiétude au sujet des mesures de conservation, ou du manque de mesures, dans cette région; on s'inquiétait que les ressources traditionnelles de pêche étaient compromises soit par la pollution sous une forme où une autre ou par le manque de gestion de ces ressources. L'autre problème identifié fut l'étendue de la réserve.

Au sujet du premier problème, j'étais d'accord avec eux, et je leur ai dit que s'il y avait un problème de conservation, nous devons nous en occuper en collaboration avec la province de l'Ontario. Nous sommes entrés en communication avec le bureau de M. Miller à Toronto, et son sous-ministre est venu nous rencontrer à Ottawa lors d'une réunion afin de discuter des façons d'améliorer les méthodes de conservation dans cette région. L'Ontario a proposé que nous abordions ce problème par le biais d'un mécanisme tripartite, ce que j'ai appuyé, lequel mécanisme nous avons mis sur pied dans cette province. Jusqu'ici cela fonctionne assez bien, quoiqu'un peu lentement.

L'Ontario a accepté et, comme je l'ai dit, je l'ai appuyé. Mais je pense que le chef Francis avait certaines réserves à s'engager dans ce mécanisme tripartite. Je lui ai demandé d'y réfléchir, de songer aux possibilités, et cette offre était toujours valable. Si nous devons régler ce problème de conservation, à mon avis, c'était probablement le meilleur mécanisme.

Au sujet de la deuxième question de fond, l'étendue de la réserve, je lui ai répondu qu'il y a un mécanisme en place et il s'agit des réclamations. Depuis 1961, je pense, on a fourni un financement modeste à la réserve de Saint-Régis, pour préparer ces réclamations. A mon avis, c'est par ce mécanisme que doit être traitée cette question de limites de la réserve.

Ce sont là les deux problèmes de fond. Et ce sont là les méthodes que j'ai recommandées pour les aborder.

[Texte]

Mr. Holmes: Mr. Minister, if I may just interrupt for a moment. Regarding the extent of the reserves—and I suspect this is at the hub of the question; the conservation is important, I am sure you recognize that, I do, and the Indian people do—but on the extent of the reserve, could you define to us the extent of the reserve at least as you understand it? There is no question in my mind that the Indians on St. Regis understand precisely what the extent of that reserve is, excluding, obviously, the portion that was expropriated for the St. Clair Seaway. Excluding that area, there is no question in their mind about what they understand the boundaries of that reserve to be. And I am sure you are aware of the boundaries which they have defined and which they believe to be within the confines of the St. Regis Reserve.

Could you comment at this point in time as to your reaction regarding the claim they have made with respect to the boundaries, or the extent of the reserve, if I may use your terms. Can you comment on that point? I suspect that is at the hub of the argument.

Mr. Faulkner: There is a description of the reserve. Do we have it here? There is a description of the reserve and there is a map which indicates the extent of the reserve.

Mr. Holmes: Excuse me. Does that description coincide with my understanding of their definition as to the description of the reserve?

Mr. R. D. Brown (Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Inuit Affairs): The problem is that from a departmental point of view we recognize the reserve as being those islands only down to roughly within 12 feet of the high-water mark. The Indian people themselves recognize the waters that surround the island. The crunch of the problem comes when they want to enact a band bylaw. We say band bylaws apply only to the reserve lands themselves. They want to enact a band bylaw that will allow them to take conservation policing action, or whatever, in the waters that surround that particular reserve. While we as a department are not questioning their right to be out and to fish as individual Indian people on those waters or to question the conservation practices or what have you, we are simply saying that their band bylaw, which they are using as an implement to do the policing in the waters surrounding those islands, does not come under their jurisdiction.

Mr. Holmes: How did you determine that 12-foot level, if I may ask?

Mr. Brown: I am sorry, I cannot tell you that, Dr. Holmes. It is normal within all Indian reserves.

Mr. Holmes: I am really concerned about this, because as I indicated some time ago I can draw analogies with a reserve I know very well and I indicated to you, a Awolfullaniow. I know that reserve very well and I know the waters surrounding it. There is marshland and in some areas it is a foot deep and in some places it is 12 feet deep and some places it is 20 feet deep. I know those waters are staked out every year and I know there are certain boundaries, at least as I perceive them as a citizen in that area, such that if I am inside those stakes then I am fishing in Indian waters and I must have a licence to

[Traduction]

M. Holmes: Monsieur le ministre, si je puis vous interrompre un moment. Au sujet de l'étendue de la réserve... et je présume que c'est là le nœud du problème; la conservation est importante, je suis sûr que vous le reconnaissez, je le reconnais, et les Indiens le reconnaissent. Mais au sujet de l'étendue de la réserve, pourriez-vous nous définir l'étendue de la réserve comme vous l'entendez? Il n'y a aucun doute dans mon esprit que les Indiens de la réserve de Saint-Régis comprennent précisément ce qu'est l'étendue de la réserve, sauf, évidemment, la partie expropriée pour la voie maritime St-Clair. Sauf cette région, il n'y a aucun doute dans leur esprit quant aux limites de ce réserve. Et je suis sûr que vous êtes au courant des frontières qui ont été définies et qu'ils croient être dans les limites de la réserve de Saint-Régis.

Pourriez-vous nous faire part de votre réaction vis-à-vis cette réclamation qu'ils ont faite au sujet des limites, ou de l'étendue de la réserve, comme vous le dites? Je présume que c'est le point saillant de l'argument.

M. Faulkner: Il y a une description de la réserve. L'avons-nous là? Il y a une description de la réserve et il y a une carte en indiquant l'étendue.

M. Holmes: Pardonnez-moi. Cette description concorde-t-elle avec ce que je crois être leur définition des limites de la réserve?

M. R. D. Brown (sous-ministre adjoint, programme des Affaires indiennes et inuit): Le problème, c'est que le ministère considère que la réserve est composée des îles situées environ à 12 pieds de profondeur à marée haute. Les Indiens, par ailleurs, comptent les eaux entourant ces îles. Le nœud du problème, c'est lorsqu'il veulent appliquer les règlements de bande. Nous disons que ces règlements s'appliquent uniquement au territoire de la réserve. Ils veulent adopter des règlements de bandes qui leur permettraient d'appliquer des mesures de conservation, dans les eaux environnantes de cette réserve en particulier. Quoique comme ministère nous ne mettions pas en question leurs droits comme autochtones de pêcher dans ces eaux ou de mettre en cause les méthodes de conservation ou quoique ce soit, nous disons simplement que le règlement de bande qu'ils utilisent pour surveiller les eaux entourant ces îles, ne relève pas de leur compétence.

M. Holmes: Puis-je vous demander comment vous avez fixé ce niveau de 12 pieds?

M. Brown: Je regrette, je ne puis vous répondre, monsieur Holmes. C'est la pratique dans toutes les réserves indiennes.

M. Holmes: Cela me préoccupe vraiment, parce que comme je vous l'ai déjà dit, je puis tirer certaines analogies avec une réserve que je connais très bien et je vous ai dit, Awolfullaniow. Je connais très bien cette réserve et je connais les eaux environnantes. C'est un marais et à certains endroits la profondeur est d'un pied, à d'autres endroits c'est 12 pieds et à d'autres 20 pieds. Je sais que ces eaux sont délimitées tous les ans et je sais qu'il y a une certaine limite, du moins comme je le remarque à titre de résident de la région, donc si je pêche à l'intérieur de ces limites, je suis en eaux indiennes et je dois

[Text]

fish. If I am inside those stakes in the fall, if I am a duck hunter, I know I have to have a licence.

• 1650

I am rather concerned because if I understand what you are saying, that in fact those rights do not exist on St. Regis, then I can see that same policy or an extension of that policy, say, to other areas. And I think it is a very unhealthy precedent with regard to the Indians and at least the waters and the lands as they perceive them and as they have utilized them in the past.

I must be honest, you really have not answered my question or at least you have not given me any reassurance that you have recognized the claim that I understand they have. As I say, that was the more specific question, but it really has implications, in my view, for other similar reserves, not only in Ontario, but elsewhere.

Mr. Faulkner: I will try to answer your question, Mr. Holmes. I am not prejudging that that definition goes beyond simply the land. In fact, we discussed this with Chief Francis. It may be that the definition of the reserve, in these cases, should extend out into a certain amount of the water. I am just saying that the way to settle that—if in fact that is a dispute between the band of St. Regis and the department, let us settle that. That is the claim, if you like, within the interior of the existing boundaries of the reserve.

There is also another claim which may be coming forward which extends the reserve and that has to be treated through essentially the same mechanism. But there is a dispute, and I think it is an important dispute, and one that should be resolved, between the band and ourselves, as to the definition of the reserve, and the disputed area concerns the amount of water off the island.

I take it your position is that the dispute should be resolved in favour of an extension of the reserve into the waters. Is that your position?

Mr. Holmes: My understanding, from the information I have seen is that they have implied, at least in the representations that they have made to the government, that they have made use of lands, whether they be in two feet, a half a foot, or twelve feet of water from literally time immemorial for hunting, fishing and trapping, and that their understanding is that there appears to be a movement in the department not to recognize some of those waters that they have used in the past. That is the dispute as I understand it. And I see implications, whatsoever the ruling you may make, for other reserves and other bands across Canada.

And of course the other thing you have not referred to, about which I am also concerned, as I indicated, Mr. Minister, is the sensitivity of the issue in the area and the fact that there has been inaction. I hate to use the word "confrontation" but I have sensed that there is that type of misunderstanding in the area that could lead to some confrontation and could lead to, perhaps, bodily harm. And I think it is imperative on your part and the part of the department quite frankly to resolve this

[Translation]

avoir un permis de pêche. Si à l'automne je chasse le canard à l'intérieur de ces limites, je sais que je dois avoir un permis.

Je suis inquiet, car si j'ai bien compris ce que vous dites, que ces droits n'existent pas à St-Régis, je vois que la même politique ou une extension de cette politique pourrait s'appliquer à d'autres endroits. Je crois que c'est un précédent qui n'est pas du tout sain à l'égard des Indiens et pour les eaux et les terres qu'ils voient comme étant les leurs, dont ils se sont servis dans le passé.

Mais pour être honnête, vous n'avez pas vraiment répondu à ma question, du moins vous ne m'avez pas affirmé que vous acceptiez cette réclamation de leur part. C'était la question précise, mais elle a également des répercussions, à mon avis sur les autres réserves semblables, non seulement en Ontario mais également ailleurs.

M. Faulkner: Je vais essayer de répondre à votre question, monsieur Holmes. Je ne prétends pas que cette définition doive voir plus loin que simplement les terres. Nous en avons discuté avec le chef Francis. Il se peut que la définition de la réserve, dans ces cas, devrait être étendue pour comprendre une certaine partie de l'eau. Pour régler ceci, je prétends que s'il y a en réalité un différend entre la bande de St-Régis et le ministère, il faut vraiment le régler. Il s'agit de la revendication qui a trait à l'intérieur des limites existantes de la réserve.

Il y a également une autre revendication qui peut se présenter et qui s'étend à la réserve et qu'il faudrait aborder essentiellement avec le même mécanisme. Mais il y a un différend, qui est important à mon avis; il faut tenter de le résoudre entre la bande et nous-mêmes. Il s'agit de la définition de la réserve et de la région en cause concernant l'étendue d'eau à partir de l'île.

Je crois comprendre que votre position est la suivante: c'est que ce différend peut être résolu en faveur d'une extension de la réserve dans les eaux. C'est bien cela?

M. Holmes: D'après les informations que j'ai reçues, je crois comprendre que dans les instances qui ont été présentées au gouvernement, les Indiens se sont servis des terres, qu'elles soient dans deux pieds, un demi-pied ou 12 pieds d'eau depuis des temps immémoriaux. Ils s'en sont servis pour la pêche, la chasse et le piégeage. D'après eux, il semble y avoir une tendance au ministère de ne pas reconnaître ces eaux qu'ils ont utilisées par le passé. Je crois comprendre que c'est là le différend. Je vois quelles pourraient être les répercussions, quelle que soit la décision que vous prenez dans les autres réserves et dans les autres bandes au Canada.

Il y a une autre chose également que vous n'avez pas mentionnée, monsieur le ministre, c'est l'aspect délicat de la question et le fait qu'il n'y ait pas eu d'action. Je n'aime pas me servir du mot «confrontation», mais j'ai l'impression que ce genre de malentendu existe dans cette région et qu'il pourrait y avoir confrontation et peut-être même voies de fait. Il est impératif que vous-même et votre ministère essayez franchement de résoudre cette question aussitôt que possible. Vous n'avez pas eu l'occasion de répondre.

[Texte]

matter as quickly as possible. You did not get a chance to respond to that.

I do not think I am overestimating the seriousness of the situation in that area.

Mr. Faulkner: I did not respond to the charge of inaction because I do not accept it, although you are free to describe it as you wish. I was dealing with what I thought was the more substantive thing you were saying, namely, what is the problem.

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, the Minister is familiar with some of the allegations that I have made—the majority of them based on fact and a couple of them in error, which I have freely admitted, based on information which was provided to me by sources that I consider responsible but in two instances were not well informed.

Apart from that, the department has agreed, I believe, that it has a serious problem in terms of financial management in the Province of Saskatchewan in their department. I wonder whether the Minister is prepared now to provide an explanation for the very substantial overruns in the department's budget in the Province of Saskatchewan.

• 1655

Mr. Faulkner: Yes, I have asked them to go over that and pull together an explanation. I have not had a chance to go over it myself because I have been otherwise occupied. Is Mr. Brown ready to deal with that or who is ready to deal with that?

Mr. Brown: Mr. Chairman, we have two problems in Saskatchewan or two parts of the same problem. We have a management problem within our own organization and we are addressing that because the systems that control the budgets and what have you were not in place in Saskatchewan at least to the degree that they should have been. They did not have the type of control over their programs that they should have had and that is the Department's fault.

We also have at the same time though within Saskatchewan quite a sophisticated Indian association that developed a number of programs particularly in the education field and took over the Indian control of education on a number of reserves and negotiated agreements beyond what was in the budget. Then through a period of weak management on our part and pressure tactics on the part of the Saskatchewan groups in one place or another resulted in a net over-run within the region of approximately \$14 million.

The deficit itself, when it was recognized roughly around November of this past fiscal year, was then handled by transferring funds from other areas, mostly from the headquarters, and slowing down on some programs to straighten out so that the Saskatchewan region would not end up facing a \$14 million deficit. We ended up then transferring approximately \$12 million in cash to handle the problem. We had to—sorry...

[Traduction]

Je ne crois pas surestimer le sérieux de la situation dans cette région.

M. Faulkner: Je n'ai pas répondu à l'accusation d'inaction, car je ne l'accepte pas, même si vous êtes libre de dire ce que vous pensez. J'ai traité de ce que je croyais être la question la plus importante, c'est-à-dire de la nature du problème.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, le ministre est au courant de certains de mes propos, la majorité fondée sur des faits, je me suis trompé pour quelques-uns car j'avais accepté des renseignements provenant de sources que je considérais comme étant responsables mais dans deux cas elles n'étaient pas fondées.

A part cela, le ministère a reconnu, je crois, qu'il y avait un problème sérieux de gestion financière au ministère en Saskatchewan. Je me demande si le ministre pourrait nous expliquer les excédents de dépenses importants dans le budget du ministère pour cette province.

M. Faulkner: Oui, j'ai justement demandé qu'on fasse un examen de la situation pour fournir une explication. Je n'ai pas pu moi-même m'en occuper, car j'étais pris ailleurs. Si M. Brown veut bien répondre ou quelqu'un d'autre.

M. Brown: Monsieur le président, nous avons deux problèmes en Saskatchewan ou un problème à deux volets. Nous avons un problème de gestion dans notre propre organisation et nous nous en occupons parce que les systèmes qui contrôlent les budgets et tout le reste n'étaient pas en place, pas comme ils auraient dû l'être. On n'avait pas dans cette province le genre de contrôle qu'il fallait exercer sur ces programmes et c'est la faute du ministère.

Toutefois, nous avons en même temps en Saskatchewan une association indienne très sophistiquée qui a mis au point un certain nombre de programmes surtout dans le domaine de l'éducation et qui a repris le contrôle de l'enseignement indien dans un certain nombre de réserves qui a négocié des accords dépassant le budget. Il y a ensuite une période de gestion inadéquate de notre part et des pressions qui ont été exercées par des groupes de la Saskatchewan en un endroit ou un autre qui ont eu comme résultat un excédent dans la région de quelque 14 millions de dollars.

Le déficit en lui-même, lorsqu'il a été connu vers le mois de novembre de l'an dernier, a été comblé par le transfert de fonds provenant d'autres secteurs, surtout de l'administration centrale. Des programmes ont également été ralentis pour rétablir l'équilibre afin que la région de la Saskatchewan ne se trouve pas en face d'un déficit de 14 millions de dollars. Nous avons finalement transféré quelque 12 millions de dollars en

[Text]

Mr. Brisco: Mr. Chairman, you say you have a management problem. My perception and my understanding is that this management problem in Saskatchewan is an ongoing problem and not one that has simply just arisen in the past year, it is one that has been present for some considerable time and it is really a question of morale. Frankly, people do not look forward to a promotion to some lofty office in the Province of Saskatchewan because it is the end of the rung and the only move from there is either out or sideways; it is certainly not upward.

I feel it is perhaps an unfortunate choice of words, Mr. Chairman, to suggest that because the Indian movement of the Province of Saskatchewan is sophisticated that that should establish the basis for a breakdown in the budgetary controls of the Department. Surely, all government departments are subjected to very sophisticated approaches by past masters of sophistication. If the government feels that it is not a good move or the government has not got the funding to do it then they just do not do it. What I would like to know is why would it happen in this case and not in any other case?

Mr. Faulkner: I think your point is well taken, Mr. Brisco, and it sort of ties in with my preliminary remarks about our negotiating the price and volume increases. I am not in a very strong position to give you the history because I have not been in the job long enough but I think it is fair to say that given the controls that are now in place as of, say, April 1, and some of the other changes we have made, it probably should not happen again. Do not take that as an iron-clad guarantee. I have been in long enough to know that some of those could come back to haunt me, but we are making a pretty honest effort to avoid this happening.

• 1710

We are trying to ensure that everyone understands what the funding is. We are trying to negotiate it at the regional level with the Indians as to how it is going to be apportioned, and then everyone is enjoined to try to live within it. We hope it will work; and next year, if you are still here and I am still here, we will review it. I expect it will work better this year than ever in the past. Let us see what happens.

The other side of the coin is one that has to be recognized, and it is a tribute to the work of the FSI and some of their leaders. They have, as Mr. Brown pointed out, a number of really very worthwhile programs. In one re&edserve, I am told, as a result of strenuous effort they have the teacher-pupil ratio down to seven to one. I do not think there is any other reserve in the country that has that sort of ratio. But there are costs associated with this, and it makes it terribly difficult to sort of resist that. As an ex-teacher, I think if you have seven students to a teacher you are in a better situation than if you have twenty-three.

The question I think Saskatchewan has to face is that until we can produce more money—it is not I that is the obstacle, it is the problem of restraint and limited government resources—

[Translation]

espèce pour résoudre le problème. Nous avons dû—excusez-moi.

M. Brisco: Monsieur le président, vous avez dit avoir un problème de gestion. Je crois comprendre que ce problème de gestion en Saskatchewan est un problème permanent et qu'il ne s'est pas seulement présenté l'an passé, il existe déjà depuis fort longtemps et cela me semble être une question de moral. Franchement, dans la province de la Saskatchewan, les gens ne s'attendent pas à des promotions dans quelques bureaux luxueux, car c'est là que la route se termine et on ne peut aller nulle part sauf sur les côtés, certainement pas vers le haut.

C'est peut-être un choix de mots malheureux, monsieur le président, de prétendre que parce que le mouvement indien de la province de la Saskatchewan est sophistiqué, il est la raison de la faillite du contrôle budgétaire du ministère. Il est certain que tous les ministères ont fait l'objet de méthodes très sophistiquées de la part de leurs anciens maîtres de la sophistication. Si le gouvernement croit que ce n'est pas une bonne décision ou s'il n'a pas le financement voulu, il décide simplement de ne rien faire. J'aimerais savoir pourquoi cela se produit dans ce cas-ci et pas dans d'autres?

M. Faulkner: Je comprends votre point, monsieur Brisco, il est relié en quelque sorte à mes remarques préliminaires au sujet de nos négociations concernant les augmentations de prix et de volume. Je ne suis pas dans une position très forte pour vous parler du passé, car je n'occupe pas ce poste depuis fort longtemps. Il faut dire toutefois qu'avec les contrôles qui sont maintenant en place depuis le 1^{er} avril et à cause de certains changements que nous avons faits la chose ne se produira probablement plus. Ne prenez pas ceci comme étant une garantie infaillible. J'ai assez d'expérience pour savoir que cela pourrait avoir sur moi l'effet d'un boumerang que nous tentons d'éviter à tout prix.

Nous voulons nous assurer que tout le monde comprend l'objectif de ce financement. Nous essayons de négocier avec les Indiens à l'échelon régional pour ce qui est de la répartition. Nous espérons que cela va marcher et l'année prochaine, si Dieu nous prête vie, nous réévaluerons la chose. Je pense que cette année s'avèrera une des meilleures années.

D'autre part, il faut reconnaître l'excellent travail accompli par les leaders de la Fédération des indiens conventionnés. Ils ont élaboré, comme l'a dit M. Brown, beaucoup de programmes très prometteurs. Dans une réserve, par suite des efforts qu'ils ont fournis, le rapport instituteur-élève est de 7 à 1. Je pense que c'est un exemple unique. Évidemment cela implique des coûts, c'est indéniable. En tant qu'ex-instituteur, je puis vous assurer qu'un rapport de sept à un vaut bien mieux qu'un rapport de 23 à 1.

En Saskatchewan, c'est une question d'argent. Ce n'est pas moi qui constitue l'obstacle, c'est plutôt le fait que les ressources gouvernementales sont limitées. Cela signifie qu'il faudra

[Texte]

we just cannot do that. We have to make those adjustments, and adjustments in Saskatchewan, I am afraid, are going to be painful.

What makes it doubly painful for me is that it is really an adjustment in what are very legitimate and very good programs. I am afraid it is going to come this year and I suspect that there will be some unrest about it. But there is discrepancy within the Saskatchewan region itself as between some reserves and others.

What I am worried about is that some of the stronger reserves, the wealthier reserves, are getting better and wealthier. I am not sure that the same thing is true of some of the poor reserves in Saskatchewan. I am worried about a discrepancy between some of the more aggressive reserves and some of the others. I have to maintain some sort of balance there and then I have to maintain this balance that I think you are suggesting between what the department is able to fund in Saskatchewan and what it is able to fund in New Brunswick, Nova Scotia, Alberta, and these other provinces.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, the concerns that the Minister has expressed have been concerns that have been expressed to me, too, particularly in terms of the dollars filtering down in an equal fashion to all reserves.

I do not wish to nit-pick, but I suppose that I share the frustrations of all members when I see government money, and I am not referring to the \$12 or \$14 million now, that is spent in a frivolous fashion . . .

An hon. Member: Golf course.

Mr. Brisco: . . . whether it is \$50 or \$5 million. Just a couple of "for ifs" or "for examples". Why would it be necessary for someone in the department to go out and do an aerial photograph survey of the reserves in Saskatchewan? How does this lend itself to the better management of the department? What was the necessity of about a thousand dollar paint job on filing cabinets in your office in Regina, when the filing cabinets were virtually brand new but because the colour was not right and did not suit the taste of someone in authority they were all shipped out for a fancy acrylic paint job?

Why are those things allowed? I would much rather see that kind of money, and I am sure the Minister would, spent in areas where they are going to do the most good. I do not give a damn whether a filing cabinet is grey or green or polka dot. If that is it, fine, but I am sure as hell not going to spend \$900 to get them changed. That is the way they came into the store, they are virtually new, why change it?

I feel that that kind of attitude is a reflection on the free spending that can develop within a department and then is reflected in the financial problems with which you are now presented. It is a reflection of attitudes, really, and that, sir, really concerns me.

• 1705

Mr. Faulkner: That concerns me. I had not heard about this \$1000 paint job on filing cabinets. I think we should look into it. If it is true, hell should be raised about that.

[Traduction]

faire des rajustements et, en Saskatchewan, je crains que ce ne soit pénible.

C'est d'autant plus pénible que ces rajustements touchent des programmes extrêmement valables. Je crains que cette année nous devions faire face à des contraintes qui entraîneront, j'en suis sûr, des malaises. D'autre part, il existe entre les diverses régions de la Saskatchewan des différences semblables à celles qui existent d'une réserve à l'autre.

Les réserves les mieux installées améliorent constamment leur sort. Je ne suis pas sûr que ce soit vrai pour les réserves les plus pauvres. Je m'inquiète de l'énorme différence entre les réserves bien installées et les autres, qui sont plus mal en point. Il me faut maintenir l'équilibre ici en tenant compte de ce que vous proposez, la répartition équitable des fonds entre la Saskatchewan, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Alberta et les autres provinces.

M. Brisco: Monsieur le président, je comprends bien les préoccupations que le ministre vient d'exprimer puisqu'on m'a exposé les mêmes, notamment en ce qui a trait à la répartition des ressources entre les réserves.

Je ne voudrais pas me montrer tâtilon, mais, comme tous les autres députés, j'ai du mal à accepter que des deniers publics, et je ne songe pas ici aux \$12 ou \$14 millions que l'on a dépensés de façon primesautière . . .

Une voix: Pour un terrain de golf.

M. Brisco: . . . qu'il s'agisse de \$50 ou de \$5,000,000 c'est la même chose. Il ne s'agit que de quelques «si» ou «par exemple». Est-il très utile que le ministère prennent des photographies aériennes des réserves en Saskatchewan? Cela permet-il au ministère de mieux administrer ses programmes? Était-il vraiment nécessaire de repeindre vos classeurs à Regina, quand cela a coûté \$1,000, et quand on sait qu'il s'agissait de classeurs presque neufs. La couleur n'était pas la bonne et ne faisait pas l'affaire d'un certain fonctionnaire haut placé.

Pourquoi accepte-t-on ce genre de chose? Cet argent aurait pu être dépensé à meilleur escient pour accomplir quelque chose de valable. Peu importe la couleur d'un classeur. Quelle que soit la couleur, jamais je ne dépenserais \$900 pour la changer. Si le magasin les a livrés ainsi peints, pourquoi en changer la couleur?

J'estime que cela dénote une attitude dépensière qui est déplacée au sein d'un ministère et occasionne les problèmes financiers auxquels nous faisons face actuellement. Ce genre d'attitude, monsieur, m'inquiète énormément.

M. Faulkner: Cela m'inquiète aussi. Je ne savais pas qu'on avait dépensé \$1,000 pour repeindre des classeurs. Je vais y voir. Si c'est vrai, cela va mal aller.

[Text]

On the aerial survey, I suspect, Mr. Brisco, that has something to do with the land entitlements' issue that we have been trying to resolve in Saskatchewan—but I do know, I can check on that.

Mr. Brisco: Okay.

Mr. Faulkner: But on your general point, that in a time of restraint frivolous, or unnecessary, or low-priority expenditures should be purged, I completely agree, and I take it that the department agrees. If anyone dissents, let him speak now. We just cannot afford those sorts of things in a time when money is a scarce resource. So I take your enjoinder and reinforce it, and I take it the department agrees with it. I do not think we can justify that sort of stuff.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco. Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. I want to get back to the Wikwemikong thing, because this has been a saga that is now in its second year, I guess. I had contacted the previous Minister, Warren Allmand, and he wrote me a letter, dated May 4, 1977. He has this paragraph in the letter regarding the Wikwemikong situation; we are talking about the expansion of the nursing home, and he says:

As regards expansion, our Director General undertook to arrange a meeting with the Department of National Health and Welfare to see if it could not be arranged by them in light of the fact that this should be looked upon as a vital service to the area, and should be treated as less of an economic development venture. It is believed that the representatives of the Nursing Home were in agreement with this course of action.

So we have the Minister, having hob-nobbed with the mucky-mucks in his department—he says Director General, he says Health and Welfare Director. They had the little cabal and they said that is a vital service. Right now there are people in corridors in that present nursing home, which can only accommodate 28 people. They have a waiting list. So they said that this is a vital service and should be looked on as such, rather than as an economic venture.

Before the expansion, certain things had to be done, but there were not enough people in the nursing home to generate the flow of funds to pay CMHC the mortgage. So they used to default on the payments and then go to the Indian Economic Development Fund, make an application, and IEDF would then vote the funds to pay the back mortgage money. They ran up something like \$70,000 in that fashion, plus they owed IEDF another \$25,000, plus they owed the residual amount from CMHC.

I brought that last year to this Committee, and again all the mucky-muck bureaucrats sat up there. One, Mr. McGilp, I questioned about it. I said, "what is happening with the expansion". That was May 31. Mr. McGilp said:

Mr. Chairman, we have contacted CMHC regarding relieving the nursing home of its existing debt, and the possibilities of expansion is under active consideration . . .

[Translation]

D'autre part, monsieur Brisco, je pense qu'on a fait des photographies aériennes pour résoudre le problème des titres des terrains qui nous préoccupent actuellement en Saskatchewan . . . Je vais me renseigner.

M. Brisco: D'accord.

M. Faulkner: Je suis entièrement d'accord avec vous, en temps de restrictions, toute dépense inutile et superflue devrait être supprimée. Le ministère est d'accord également. Quiconque déroge à ce principe aura affaire à moi. Nous ne pouvons pas nous permettre ces largesses quand l'argent se fait rare. J'abonde dans votre sens et je crois savoir que les fonctionnaires du ministère sont d'accord également. Je ne pense pas que l'on puisse justifier ce genre d'écart.

M. Brisco: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Brisco. Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir au problème de Wikwemikong car cela dure depuis deux ans. J'ai écrit à votre prédécesseur, M. Warren Allmand, le 4 mai 1977. Voici ce qu'il me répond. Il s'agit de l'agrandissement du foyer pour vieillards et je cite:

Le directeur général a rencontré un représentant du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour déterminer si ce dernier ministère ne pourrait pas s'occuper de l'agrandissement puisqu'il s'agit d'un service essentiel à la région, beaucoup plus qu'une entreprise économique. Les responsables du foyer pour vieillards sont, croit-on, d'accord.

Le ministre est donc de connivence avec les fonctionnaires de son ministère et après un petit conciliabule, ils ont tous admis qu'il s'agissait d'un service essentiel. Pour l'instant, dans ce foyer de vieillards il y a des gens qui sont dans les couloirs car il n'a qu'une capacité de 28. Il y a une liste d'attente. Et voilà qu'on dit qu'il s'agit d'un service essentiel et non pas d'une entreprise économique.

Avant l'agrandissement, certaines formalités doivent être remplies mais il n'y avait pas assez de pensionnaires pour réunir les fonds nécessaires afin de rembourser l'hypothèque à la Société centrale d'hypothèques et de logements. C'est ainsi qu'on n'a pas versé les traites et qu'on s'est adressé au fonds d'expansion économique pour les Indiens, qui a consenti les crédits nécessaires pour couvrir l'hypothèque. On a réuni ainsi \$70,000 en plus d'une dette de \$25,000 au fonds et d'un reste d'hypothèque à la Société centrale d'hypothèques et de logements.

J'ai soulevé cette question l'année dernière au comité et toute la coterie de bureaucrates n'a pas bronché. J'ai posé des questions à M. McGilp là-dessus. Je lui ai demandé: «Qu'en est-il de l'agrandissement?» C'était le 31 mai. M. McGilp a dit:

Monsieur le président, nous avons contacté la SCHL au sujet de la possibilité de radier la dette du foyer et au sujet de celle de l'agrandir incessamment . . .

[Texte]

I asked how soon we were going to get an answer, and he said:

... I would hope some time this summer, but I could not be definitive.

Then we go on to the fact that a feasibility study was done. In a letter of June 8, 1977, from Mr. McGilp, the Director General of Operations, to myself, he said, and I quote:

The study indicates that the home could be self-sustaining within a large facility under certain conditions.

Then the region hired a consultant, a Mr. Dal Bianco, to assess the nursing home, the expansion, and the whole feasibility to see if it would be a viable operation. He said that it would be a viable operation. But do you know what he is recommending? He is recommending that there be management services and from an operation called DEEM. I think I mentioned this to you. Who is going to be the management services? Why, Mr. Dal Bianco and his company. They are going to provide the services for a fee. For a fee. And there are a whole slew of other ...

• 1710

The Indian people are very concerned that, in effect, you are going to take white people and put them on the reserve to manage the nursing home. It seems to me that is not the way to develop self-sufficiency. They have been running that nursing home with 28 beds, a very uneconomic operation, providing a service that your predecessor said should be looked on as a vital service and not an economic venture.

Mr. Dal Bianco was getting paid for his services ...

Mr. Faulkner: Is he there now? I do not think he is there now, is he?

Mr. Rodriguez: No. He was hired to do this assessment in July of last year. He did the assessment, and he says:

Based on financial statistics produced by the Ontario Ministry, by the Ontario Nursing Home Association in conjunction with the Ontario Ministry, all nursing homes observed were profitable.

All the nursing homes in Ontario were profitable. He goes on and on in making his report.

Then in September your department gave Mr. Dal Bianco ... First he got paid for that feasibility study, and now he gets a contract to endeavour to obtain certain funding from conventional lenders for proposed expansion. You know, Mr. Minister, and I know, and I think all the bureaucrats know full well, that when you go to a private lender, to the Bank of Montreal, which they did, and the Bank of Montreal lends at 12 per cent, they want the deed. But that is band land, and they cannot turn that deed over as collateral for the loan. He knows that; it does not take Mr. Dal Bianco to tell you that.

So we come right back again to CMHC, and I want to ask the question: As was promised last year, was the CMHC loan outstanding on the nursing home written off? That is what was promised. It was promised that they were going to do that. Also, that the IEDF loans were going to be written off. The

[Traduction]

Je lui ai demandé quand il escomptait une réponse et il a dit:

Cet été, je l'espère, mais je ne puis rien vous affirmer.

Ensuite, il y a eu une étude de faisabilité. Dans une lettre du 8 juin 1977, M. McGilp, le directeur général de l'exploitation me dit et je cite:

L'étude démontre que le foyer pourrait être logé dans un local assez grand, dans certaines conditions.

Ensuite, le bureau régional a embauché un expert-conseil, M. Dal Bianco, pour évaluer la situation du foyer, son agrandissement, et afin de voir quelles étaient les possibilités. L'expert-conseil a dit que c'était possible. Mais voulez-vous savoir ce qu'il a recommandé? Il a recommandé la mise sur pied de services de gestion dans le cadre d'une opération appelée DEEM. Je pense vous avoir déjà signalé cela. Mais qui va s'occuper de la gestion? Qui d'autre que M. Dal Bianco et sa société? Évidemment contre honoraires. Il y a également toute une liste de ...

Les Indiens craignaient que l'on n'envoie des Blancs pour administrer le foyer. Ils estiment que ce n'est pas le moyen idéal de promouvoir l'autonomie. Ce sont les Indiens eux-mêmes qui administreraient ce foyer de 28 lits, entreprise qui n'était pas très rentable, mais qui fournissait un service que votre prédécesseur a qualifié d'essentiel en précisant qu'il ne s'agissait pas d'une entreprise économique.

M. Dal Bianco a reçu des honoraires pour ses services ...

M. Faulkner: Est-il toujours là? Je ne pense pas qu'il le soit, n'est-ce pas?

M. Rodriguez: Non. Il a fait son évaluation en juillet dernier. Il a fait son évaluation et il a conclu:

D'après des statistiques financières obtenues auprès du ministère ontarien et de l'Association ontarienne des foyers pour personnes âgées, tous les foyers étudiés sont rentables.

Tous les foyers en Ontario sont rentables. Le rapport s'étire pendant des pages et des pages.

En septembre, votre Ministère a donné à M. Dal Bianco ... Tout d'abord il a perçu des honoraires pour l'étude de faisabilité et maintenant, il est lié par contrat pour essayer d'obtenir des fonds auprès de bailleurs de fonds pour l'agrandissement projeté. Monsieur le ministre, vous savez aussi bien que moi et les bureaucrates ne l'ignorent pas non plus, qu'un bailleur de fonds privé, la Banque de Montréal par exemple, prête à 12 p. 100 et il faut déposer auprès d'elle le titre de la propriété. N'oublions pas qu'il s'agit de terrains qui appartiennent à la bande et on ne peut donc pas se servir du titre pour garantir le prêt. M. Dal Bianco sait très bien cela. On n'a pas besoin de lui pour nous le rappeler.

Pour revenir à la SCHL, j'ai une question à vous poser: Tel que promis l'an dernier, le prêt consenti par la SCHL et non remboursé a-t-il été irradié? C'est une promesse que l'on a faite l'an dernier. On a également promis de ratifier les prêts tirés sur le fonds d'expansion économique des Indiens. En fait,

[Text]

Minister would retire the CMHC loan. As a matter of fact, I have a letter here from Mr. Fred Kelly, Director General of the Ontario Region. On May 29, he told me he sent a letter to CMHC Toronto requesting CMHC to officially request the Minister of Indian Affairs and Northern Development to honour the ministerial guarantee and to retire the CMHC mortgage loan on the nursing home. So there was a commitment to retire that outstanding loan and also the idea of operation. Now has that been done? Has it been done?

Mr. Faulkner: I think the answer is no.

Mr. Rodriguez: Why has it not been done? Mr. McGilp and the Deputy Minister last year sat there, and I forget his name; what is the chap's name?—Mr. Mackie sat in that chair, and they all said, Oh, we will have it done. I think, Mr. Chairman, you will remember that they all swore up and down it would be done by the summer. What has happened?

Mr. Faulkner: Mr. Knox will describe for Mr. Rodriguez what has happened.

Mr. Knox: The answer is that the loan was not written off. Shortly after that time, if Mr. Rodriguez looks at the chronology of his records, I believe he will find that the band agreed it should not be written off until an examination had been made of the alternative of expanding the facility to 60 beds. The object at that particular time was that the combined facility, plus any new financing that would be required, would have a combined or redefined financial package, which could include a new CMHC loan. The board of directors of the nursing home were concerned that, if they asked the Minister to exercise his guarantee in relation to the CMHC mortgage, CMHC would have some difficulty in examining or considering a new mortgage.

Mr. Faulkner: Can you explain that, Mr. Knox?

Mr. Knox: It was simply the feeling that if, in order to expand the home, it would be necessary for the nursing home to come forward for additional funds from CMHC, they felt—I think we felt that this was not necessarily correct, but they felt it—that it might place them at risk if they reneged on a previous loan and then came back and asked for an additional loan. I believe Mr. Rodriguez' records should also show that, following the study that was undertaken, CMHC agreed to advance additional funds on 90 per cent of the value of the home in order to expand the home to 60 beds.

• 1715

Mr. Faulkner: Is that where we are at now?

Mr. Knox: There is one other thing, as I mentioned before. Where we are at now is that we have put forward a proposal to the Board of Directors, and they were engaged in this study process. It was not carried out in isolation from the Board of Directors. It involved them very directly. It said that in addition to the loan there should be, again as Mr. Rodriguez has said, a management process or management assistance. It does not have to be Mr. Dal Bianco or anyone else as long as there is management assistance, assisting the Indians in the process of managing a nursing home, which admittedly is a fairly complex process. Indeed, I think if you look back on the

[Translation]

j'ai ici une lettre de M. Fred Kelly, Directeur général de la région de l'Ontario. Le 29 mai il m'écrivait qu'il avait envoyé une lettre au bureau de la SCHL de Toronto pour demander que la garantie ministérielle du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien joue et pour annuler que le prêt hypothécaire que le foyer détenait auprès de la SCHL. Il s'agissait donc d'un engagement. A-t-on respecté cet engagement?

M. Faulkner: Je pense que non.

M. Rodriguez: Et pourquoi donc? M. McGilp et le sous-ministre, dont j'oublie le nom, M. Mackie je pense, se sont engagés à le faire. Monsieur le président, vous vous rappelez que tous ont juré de le faire avant l'été. Que s'est-il donc passé?

M. Faulkner: M. Knox vous dira ce qui s'est passé.

M. Knox: La dette n'a pas été irradiée. Si vous revenez un peu en arrière, vous verrez, monsieur Rodriguez, que la bande a convenu qu'il ne le serait pas avant qu'on ait envisagé une autre solution que celle d'agrandir les installations actuelles, pour permettre de loger 60 lits. A ce moment-là, on envisageait de refinancer toutes les installations, anciennes et nouvelles, et d'avoir recours à un nouveau prêt de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Le Conseil d'administration du foyer craignait que si la garantie ministérielle jouait, il serait difficile d'obtenir un nouveau prêt hypothécaire auprès de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

M. Faulkner: Monsieur Knox, pouvez-vous préciser?

M. Knox: On savait très bien que l'agrandissement du foyer exigerait des fonds additionnels qu'on demanderait à la SCHL et les représentants de la bande, à tort, à mon avis, craignaient que si un prêt hypothécaire est irradié, ils aient moins de chance d'en obtenir un nouveau. M. Rodriguez se souviendra, qu'après avoir effectué une étude, la SCHL a consenti d'avancer des crédits représentant 90 p. 100 de la valeur du foyer, ce qui permet d'agrandir le foyer pour loger 60 lits supplémentaires.

M. Faulkner: Nous en sommes là à l'heure actuelle.

M. Knox: Comme je l'ai signalé auparavant, il y a autre chose. Nous avons formulé une proposition au conseil d'administration, lequel est actuellement en train de faire une étude. Cela n'a pas été fait indépendamment du conseil d'administration. Comme M. Rodriguez l'a signalé, en plus du prêt, on devrait fournir une aide en matière de gestion. Il n'est pas nécessaire que ce soit M. Dal Bianco ou qui que ce soit d'autre, tant que l'on fournit une aide en matière de gestion, tant que l'on aide les Indiens à gérer une maison de santé, tâche, paraît-il complexe. Ce qui s'est passé auparavant vous mon-

[Texte]

records you will find that there were certain limitations of the previous management on the smaller home, which have to be rectified.

The Board of Directors have not accepted this proposal, and that is where we are at this particular time. We are now examining the situation of maintaining the present facility of 30 beds and dealing with the loans that are there now. If they do not wish to expand it, then obviously we will have to write off the debts because they are not able to carry them with the size of home that there is now.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, let me ask Mr. Forbes—is it Mr. Forbes?

Mr. Knox: Mr. Knox.

Mr. Rodriguez: Mr. Knox. All right. I keep confusing you with Mr. Forbes. He keeps writing me letters.

Mr. Knox, is it not true that the Department of Indian Affairs want to guarantee a band resolution passed, in effect a guarantee which would oblige the band to repay the Minister for any defaults of payments? Yes or no. Is that what you want?

Mr. Knox: Yes, that is the practice . . .

Mr. Rodriguez: Is that a practice?

Mr. Knox:—with CMHC loans when the Minister provides a guarantee.

Mr. Rodriguez: You did not do that with the previous loan, the \$200,000 loan. Did you?

Mr. Knox: If they did not, there was a fault in the administrative practice.

Mr. Rodriguez: Did you do that with the nursing home in Norway House?

Mr. Knox: If there was a CMHC loan guaranteed by the Minister, yes.

Mr. Rodriguez: Can I ask, Mr. Faulkner, that you check into that? It just seems to me that this is something the band was never faced with before in their dealings, and they object to that. Because what is the point of a ministerial guarantee? I mean, supposing the band does not pay. Let us assume you will sign and the band council says if they default, then the band will pick it up and pay the Minister. All right. Suppose the nursing home defaults and the Minister pays the CMHC mortgage.

The Chairman: You are running out of time.

Mr. Rodriguez: I want to pursue this with the Minister. Suppose the band refuses to pay the Minister. What are you going to do? Are you going to grab the nursing home? Are you going to take it over? You yourself will grab—well, what do you do?

Why would you put people through that process when you know full well that if you have to come good for the CMHC loan, in effect when the band does not pay you, you would not go for it. So why do you put them through that rigamarole? Can Mr. Knox answer that? What is the sense in that? What is the logic in that?

Mr. Knox: The logic is fairly straightforward, I think.

[Traduction]

trera que les gestionnaires précédents avaient imposé certaines limites et la situation a dû être rectifiée.

Le Conseil d'administration n'a pas accepté la proposition et c'est là que nous en sommes actuellement. Nous envisageons actuellement de maintenir les 30 lits actuels et de nous occuper des prêts qui ont été octroyés. Si on ne souhaite pas procéder à une extension, nous serons contraints de radier la dette parce que, vu la taille de la maison de santé à l'heure actuelle, ils ne seront pas capables de la rembourser.

M. Rodriguez: Monsieur le président, permettez-moi de poser une question à M. Forbes . . . C'est bien M. Forbes?

M. Knox: Monsieur Knox.

M. Rodriguez: M. Knox. Très bien. Je vous confonds toujours avec M. Forbes. Il ne cesse de m'écrire.

Monsieur, n'est-il pas vrai que le ministère des Affaires indiennes veut que la bande adopte une résolution en vertu de laquelle elle serait obligée de rembourser le ministre s'il y avait défaut de paiement? Oui ou non. Est-ce bien ce que vous cherchez?

M. Knox: Oui, c'est la pratique.

M. Rodriguez: C'est une pratique?

M. Knox: . . . qui est adoptée en ce qui concerne les prêts de la SCHL quand le ministre fournit une garantie.

M. Rodriguez: Vous n'avez pas pris de mesures de ce genre à propos du prêt de \$200,000 n'est-ce pas?

M. Knox: Si on ne l'a pas fait, c'est qu'il y a eu une erreur du point de vue administratif.

M. Rodriguez: Avez-vous agi de la sorte à propos de la maison de santé de Norway House?

M. Knox: Oui, le ministre avait garanti un prêt de la SCHL.

M. Rodriguez: M. Faulkner, j'aimerais vous demander de vérifier. Il me semble que la bande n'a jamais eu à faire face à ce genre de chose auparavant et je crois qu'elle s'y oppose. A quoi sert une garantie du ministre si par exemple la bande ne rembourse pas. Le ministre va payer l'hypothèque à la SCHL s'il y a défaut de paiement à propos de la maison de santé.

Le président: Votre temps est écoulé.

M. Rodriguez: J'aimerais poursuivre cette discussion avec le ministre. Supposons que la bande refuse de rembourser le ministre. Qu'allez-vous faire? Allez-vous saisir la maison de santé?

Pourquoi contraignez-vous les gens à suivre ce processus quand vous savez fort bien que, si la bande ne remboursait pas, vous n'allez pas prendre de mesures pour recouvrir le prêt de la SCHL. Pourquoi donc toute cette perte de temps? M. Knox peut-il répondre à cela? A quoi cela sert-il? Qu'y a-t-il de logique dans ce genre de mesures?

M. Knox: Je pense que la logique est assez claire.

[Text]

Mr. Rodriguez: You would take the land.

Mr. Knox: The process of a mortgage requires that there is some responsibility on behalf of the borrower. The borrower in this particular case is the band. Since they cannot provide security in the normal sense, the Minister provides security through a guarantee.

Mr. Rodriguez: Right.

Mr. Knox: And he requests them to provide a security which he, as minister, can act on if necessary. I assume that you would not wish the Minister to make a loan or to guarantee a loan without obtaining for the government some legal recourse, and that is what that is, legal recourse. Whether you exercise it or not is the decision of the Minister.

Mr. Faulkner: Mr. Rodriguez was asking about Norway House. What are these other things you are talking about? You wanted me to look into something. What was that about?

Mr. Rodriguez: I want you to look into this process of having a band council pass, because the band resents that. They resent—and you ought to know that—the sensitivity of having white management come on the reserve to tell them how to run a nursing home. I think quite rightly they have a reason to resent it, just as you would resent it if the bank where you are borrowing your money for building your home says, you cannot handle money so we are going to send some management consultants from the bank over to tell you how to budget. You would resent it, would you not?

The Chairman: The point you have made is on the record and the department will be able to obtain a response to it.

Mr. Rodriguez: I will go on the second round.

The Chairman: The next questioner is Mr. Penner.

• 1720

Mr. Penner: Mr. Chairman, I have just one specific question which has a couple of parts to it. It has been brought to my attention that the Federated College in Saskatchewan is at the present time, facing certain financial needs. I would like to know, first of all, whether the federal government is prepared in any way to assist a Federated College by providing some or all of the required funds? If that is the case, are there any particular conditions that would be tied to the funding agreement?

Mr. Faulkner: Well, I met with the FSI on this question shortly after becoming Minister and told them that I was supportive of the Federated College, but suggested to them that the province had an obligation to help to finance the college; that we had an obligation to provide tuition fees so that Indian people could attend the college, but that the province, under the established program financing, was given funds to support post-secondary education. When they are given funds on a per capita basis, as they are, the Indians of Saskatchewan are included in that per capita base. The Province of Saskatchewan gets funds based on the number of Indians in Saskatchewan and I felt that it should be investing some money in the Federated College. I was prepared to make

[Translation]

M. Rodriguez: Vous prendriez le terrain.

M. Knox: Dans le cadre d'une hypothèque, l'emprunteur doit assumer une certaine responsabilité. Dans le cas qui nous intéresse, c'est la bande qui constitue l'emprunteur. Le ministre fournit la garantie sur l'hypothèque parce que la bande n'est pas à même de le faire.

M. Rodriguez: Très bien.

M. Knox: Il lui demande ensuite de fournir une garantie sur laquelle il pourra agir si nécessaire. Vous ne voudriez pas, je suppose, que le ministre octroi un prêt ou fournisse une garantie sur un prêt s'il n'obtenait pas du gouvernement la possibilité d'employer les voies judiciaires et c'est de cela qu'il s'agit, des voies judiciaires. C'est le ministre qui décide si oui ou non on doit y avoir recours.

M. Faulkner: M. Rodriguez a posé une question à propos de Norway House. Vous m'avez également demandé de me pencher sur un autre point. De quoi s'agissait-il?

M. Rodriguez: Les membres des bandes n'aiment pas que des blancs viennent sur des réserves leur dire comment gérer une maison de santé. Je pense qu'ils ont des raisons d'éprouver du ressentiment à ce propos. Ce serait la même chose pour vous si la banque auprès de laquelle vous avez emprunté de l'argent afin de faire construire votre maison vous disait que vous n'êtes pas en mesure de gérer votre budget donc nous allons vous envoyer quelqu'un pour vous dire comment faire. Vous éprouveriez du ressentiment à ce propos, n'est-ce pas?

Le président: Votre remarque est consignée au compte rendu et le ministère pourra obtenir une réponse.

M. Rodriguez: Inscrivez-moi pour le deuxième tour.

Le président: La parole est maintenant à M. Penner.

M. Penner: Monsieur le président, on m'a signalé que le Federated College de la Saskatchewan devait actuellement faire face à certaines difficultés financières. J'aimerais tout d'abord savoir si le gouvernement fédéral est prêt à l'aider en lui fournissant tout ou partie des fonds nécessaires? Si c'est le cas, de quelles conditions l'arrangement en matière de financement sera-t-il assorti?

M. Faulkner: Peu de temps après le début de mon mandat, j'ai rencontré des membres de la F.S.I. et leur ai dit que j'appuyais le principe du Federated College mais je leur ai signalé que la province avait des obligations en matière de financement; nous devrions pour notre part payer les frais d'enseignement afin que les Indiens puissent assister aux cours du collège mais, en vertu des programmes de financement qui avaient été établis, la province avait reçu des fonds afin de financer l'enseignement post secondaire. La province reçoit des fonds en fonction du nombre de ses habitants et les Indiens de la Saskatchewan sont inclus dans ce nombre. La province de la Saskatchewan reçoit des fonds en fonction du nombre d'Indiens dans la Saskatchewan et, à mon avis, elle devrait fournir

[Texte]

a contribution through bursaries, scholarships or support for Indian students going to the college.

Up until recently the Province of Saskatchewan had not indicated a willingness to provide these funds. I do not want to be unfair because I notices that the Premier of Saskatchewan, I think very recently, indicated that he was prepared to provide funds out of the resources transferred to him by the federal government under the established program financing package. If that is the case, and they are prepared to find the funds for the Federated College, and we are prepared to try to find the funds to support the students going to it, then I think we can come to some agreement. Given the Premier's interest in this, and what I understand he said about this, I think we have a possibility of getting into some negotiations on the future of the Federated College.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I have just a supplementary. Could the Minister tell the Committee the rationale, if you can call it that, or perhaps better the excuse offered by the Government of Saskatchewan for not appropriately transferring federal funds in the direction to which they were intended?

Mr. Faulkner: I do not want to be unfair to Saskatchewan but let me give you my version. They alleged that this is the exclusive and sole responsibility of the Department of Indian Affairs. My rejoinder is that they are getting money from the federal government on a per capita formula which includes Indians. If they would prefer to give the chunk of money they are getting for Indians directly to us, then we could probably handle it that way. There is something basically inconsistent with a situation where, on the one hand, Saskatchewan gets money for post-secondary education based on a per capita formula which includes Indians, and then on the other hand tells us that they do not have a responsibility for post-secondary education as it applies to Indians. This has been the hangup up until now, but I take it, from what I think is a press report of what the Premier said, that there may be a disposition now on the part of Saskatchewan to make those funds available for the Federated College.

Mr. Penner: I have a supplementary. Is this true in all the provinces, Mr. Minister?

Mr. Faulkner: Well, we do not have the equivalents of the Federated College in all provinces but that is the general position in all provinces.

It is one of those issues which I would like to be able to deal with, but . . .

The Chairman: Mr. Penner, does that complete your questioning?

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman.

• 1725

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith: Thank you, Mr. Chairman. The first thing I would like to clarify is the disposition of the \$1.6 million that

[Traduction]

de l'argent au Federated College. J'étais, pour ma part, prêt à offrir des bourses à l'intention des étudiants indiens qui voulaient suivre les cours du collège.

Jusqu'à récemment, la province de la Saskatchewan ne s'est pas montrée prête à octroyer des fonds. Je ne voudrais cependant pas être injuste parce que le premier ministre de la Saskatchewan a indiqué très récemment, je pense, qu'il était prêt à fournir des fonds tirés à même les ressources qu'il a reçues du gouvernement fédéral dans le cadre du programme de financement. La province est prête à financer le Federated College et pour notre part, nous sommes prêts à aider les étudiants à suivre les cours; je pense donc que nous pourrions arriver à un accord. Je pense que nous allons pouvoir engager des négociations quant à l'avenir du Federated College compte tenu de l'intérêt que le premier ministre nourrit à son propos et de ce qu'il a dit à ce sujet.

M. Penner: Monsieur le président, permettez-moi de poser une question supplémentaire. Le ministre pourrait-il dire au Comité comment le gouvernement de la Saskatchewan s'est excusé pour ne pas avoir utilisé des fonds fédéraux en fonction des objectifs qui leur aient été désignés?

M. Faulkner: Je ne voudrais pas me montrer injuste à l'égard de la Saskatchewan, mais laissez-moi vous donner ma propre version des faits. La province a prétendu qu'il s'agissait là d'une responsabilité exclusive du ministère des Affaires indiennes. Je dirais que le gouvernement fédéral offre à la province des sommes en fonction du nombre de ses habitants, ce qui inclut les Indiens. Si elle préfère nous donner directement ce qu'elle reçoit à l'intention des Indiens, nous pourrions prendre les mesures auxquelles j'ai fait allusion. Les arguments de la province sont fondamentalement incohérents vu que d'un côté elle reçoit des fonds au titre de l'enseignement postsecondaire en fonction du nombre de ses habitants, y compris les Indiens et, d'autre part, elle nous déclare qu'elle n'est pas responsable de l'enseignement postsecondaire des Indiens. Tel est le problème qui s'est posé jusqu'à présent mais, si j'en crois un article de presse qui relatait les déclarations du premier ministre, la province semble maintenant disposée à fournir une partie des fonds disponibles au Federated College.

M. Penner: Permettez-moi de poser une question supplémentaire. Monsieur le ministre, la situation est-elle la même pour toutes les autres provinces?

M. Faulkner: Il n'y a pas dans toutes les provinces un équivalent du Federated College mais telle est la position que l'on a adoptée en général dans toutes les provinces.

J'aimerais bien pouvoir régler ce problème mais . . .

Le président: Monsieur Penner, était-ce votre dernière question?

M. Penner: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith: Merci monsieur le président. J'aimerais tout d'abord savoir ce qu'est devenu le prêt de 1.6 million de dollars

[Text]

was a loan to the Northern Flood Committee. Where does that sit now? Has the Treasury Board order been processed?

Mr. Faulkner: Not yet.

Mr. Smith: Have you met with the Northern Flood Committee?

Mr. Faulkner: I am meeting with them tomorrow.

Mr. Smith: Where?

Mr. Faulkner: In Winnipeg.

Mr. Holmes: We will be looking for you in the House tomorrow.

Mr. Smith: I would like to mention a couple of things from the estimates and it would appear that there is a small increase in the estimates for the Indian and Eskimo Affairs Program, I think an increase of approximately 3 per cent.

Mr. Faulkner: It is more than that. It is capital and operating combined.

Mr. Smith: Capital and operating combined is 3 per cent?

Mr. Faulkner: Right. That includes the \$27 million.

Mr. Smith: Well, we have to include that.

Mr. Faulkner: Well, it is not in the main estimates. But I think for the purpose of Mr. Smith, we do not want to perpetuate this hiatus between the budgets we have been working with and the budget they will be working with, so you would have to add to the present one the \$27 million that we just recently got.

Mr. Smith: Now where does the \$28 million come in that was in a Treasury Board freeze? Where is that \$28 million?

Mr. A. Kroeger (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): That is in Vote 10, Capital, Mr. Chairman.

Mr. Smith: Now what has happened to that \$28 million?

Mr. Kroeger: It is being distributed.

Mr. Smith: Has it thawed out now?

Mr. Kroeger: It has thawed out.

Mr. Smith: Right. So in actual fact then there is closer to \$55 million that has been put into the program, the \$28 million that was under the capital and then the \$27 million now that has been put in under Operating. Is that correct?

Mr. Kroeger: Twenty-eight million was part of Vote 10, as printed in the main estimates, at a level of \$127,555,000. Within those main estimates there was a sum of \$28 million that was temporarily frozen. That is now being distributed to regions but does not represent a net increment to the estimates themselves. But really \$27 million for price and volume, on the other hand, will appear as a supplementary estimate next fall, supplementary to the \$502 million printed under Vote 5.

Mr. Smith: Then the Minister said that the \$27 million was going to be distributed to the region and teams would be going out into the region to determine how this was going to be allocated. Now, I am just wondering why we have to go through that process. Would the bands not have submitted a

[Translation]

octroyé au comité sur les inondations dans le Nord. Où se trouve cette somme? L'ordonnance du Conseil du Trésor a-t-elle été étudiée?

M. Faulkner: Pas encore.

M. Smith: Avez-vous rencontré des représentants de ce comité?

M. Faulkner: Je vais les rencontrer demain.

M. Smith: Où?

M. Faulkner: A Winnipeg.

M. Holmes: Nous allons vous chercher à la Chambre demain.

M. Smith: J'aimerais signaler quelques points à propos du budget. Il semble qu'il y ait une augmentation d'environ 3 p. 100 au titre du programme des Affaires du Nord.

M. Faulkner: Plus que cela. Les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital sont combinées.

M. Smith: Et on arrive à 3 p. 100?

M. Faulkner: C'est exact. Cela inclut le montant de 27 millions de dollars.

M. Smith: Il faut donc ajouter cela.

M. Faulkner: Cela ne figure pas au budget principal. Nous ne voudrions pas qu'il continue à y avoir cette différence entre les budgets sur lesquels nous travaillons et celui sur lequel ils travaillent; donc, il faut ajouter au présent budget la somme de 27 millions de dollars que nous venons d'obtenir.

M. Smith: Où se trouvent les 28 millions de dollars que le Conseil du Trésor avait bloqués?

M. A. Kroeger (Sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Cela se trouve à la rubrique Capital, au crédit 10.

M. Smith: Où sont passés les 28 millions de dollars?

M. Kroeger: Ils ont été répartis.

M. Smith: Ont-ils fondu?

M. Kroeger: Oui.

M. Smith: Très bien. Par conséquent, près de 55 millions de dollars ont été consacrés au programme, 28 millions au titre des dépenses en capital et 27 millions au titre des dépenses de fonctionnement. Est-ce exact?

M. Kroeger: Les 28 millions faisaient partie du crédit 10, tel qu'il apparaît dans le budget principal avec 127 millions dans le budget principal avec \$127,555,000. Une somme de 28 millions de ce budget a été temporairement bloquée. Elle est maintenant répartie entre les régions, mais elle ne représente pas une augmentation du budget lui-même. D'autre part, le montant de 27 millions correspondant au prix et au volume apparaîtra dans le budget supplémentaire de l'automne prochain, et cela viendra en plus des 502 millions du crédit 5.

M. Smith: Le ministre a dit que cette somme de 27 millions allait être répartie et que des équipes se rendraient dans les diverses régions afin de déterminer comment se ferait la répartition. Je me demande pourquoi il faut utiliser cette méthode. Les bandes n'ont-elles pas présenté de budget quand

[Texte]

budget in preparation for these estimates? And would you not now be able to determine without having to go through all of this process, because it must be pretty costly in Northern Manitoba to have to go out to all the district offices to determine how you are going to allocate this \$27 million?

Mr. Brown: Mr. Chairman, one of the problems is that for a period of some five or six years now this department has operated on an A-level base. A-level base means that regions could expect to get the same funding as they had the previous year. Over a period of years there has become an unequal distribution of the fund. So this year when the targets were sent out, because there was either a cutback in the targets or funds were frozen in the budget or what have you, there are some regions in Canada that are feeling the impact much more seriously than others. So in order to make sure that in respect of some of the things, for example, that were mentioned in post-school education and so on that our priorities are met, and also to ensure that we have a reasonably good chance of living within the over-all budgets, we have sent teams, not to all the districts or all the bands but to each of the regions, and we then will take a national look at the problems. We know now, for example, that in funding some regions expect to be able to meet all the post-school program. We know that in Ontario there is approximately \$2 million short if the estimated number of children there will be able to attend. We know that in Manitoba there is an estimate of about \$2.5 million that they say they are short. So we wanted to complete that exercise which has been going on now for a period of some three weeks. We will be finished the first week in June before making the final distributions.

• 1730

Mr. Smith: I understood that the teams were going out in the regions and that is why I was a bit confused on what was happening there.

So we have approximately a 3 per cent increase, and we see that the man-years have been decreased this particular year pretty well right across the board. However, what we are seeing is a much larger decrease at the band level, because, though you have decreased the man-years and you have a 3 per cent increase, in fact you are spending far more money at the regional level and at the headquarters level than you were before because of the built in annual increments, pensions, and so on.

Some of the bands are looking at a decrease in their programs now of about 17 per cent from last year. Many of them are going to have to lay off at least half of their present staff. So, while the headquarters figure has not really changed that much, even though you have brought your man-years down, the cost of operating headquarters has increased and the cost of operating region has increased because of the fixed costs that you now have in the department.

I am wondering how you sell this to the band. They see headquarters and the region not really cutting back but they are going to have to cut back at the band level.

Mr. Kroeger: The fixed, costs, Mr. Chairman, consist of a lot more than salaries. Salaries right across the department,

[Traduction]

on l'a préparé? Est-il vraiment nécessaire de procéder ainsi? Dans le nord du Manitoba, il est très coûteux d'envoyer des équipes dans tous les bureaux de district afin de déterminer comment on répartira ce montant de 27 millions.

M. Brown: Monsieur le président, depuis cinq ou six ans maintenant, le ministère fonctionne selon le niveau A, ce qui signifie que les régions peuvent s'attendre à obtenir les mêmes montants que l'année précédente. Au fur et à mesure des années, la répartition ne s'est plus faite de façon égale. Cette année, on a fixé des objectifs parce que parfois les objectifs étaient révisés, parfois les fonds inscrits au budget étaient bloqués, et dans certaines régions du Canada, la situation est beaucoup plus difficile que dans d'autres. Pour nous assurer que l'on respecte la liste des priorités—on a parlé précédemment de l'enseignement post-secondaire—et aussi pour nous assurer que les budgets globaux seront suffisants, nous avons envoyé des équipes dans chacune des régions, pas dans chaque district ou dans chaque bande, en vue d'étudier ensuite les problèmes à l'échelon national. Nous savons, par exemple, que certaines régions espèrent pouvoir satisfaire tous leurs besoins en matière d'enseignement post-secondaire à même le financement fourni. Nous savons qu'en Ontario il manquera environ 2 millions de dollars si le nombre des enfants qui suivront des cours correspond aux prévisions. Nous savons qu'au Manitoba il y a un déficit d'environ 2.5 millions de dollars. Nous voulons donc terminer la première semaine de juin cette opération, qui dure depuis quelque trois semaines, avant de faire la répartition définitive.

M. Smith: J'avais cru comprendre que les équipes s'en allaient dans les régions, c'est pourquoi je n'étais pas sûr de ce qui s'y passait.

Il y a donc environ 3 p. 100 d'augmentation, or cette année les années-hommes ont été globalement diminuées. Pourtant, la diminution est plus importante au niveau de la bande, car en fait vous dépensez plus qu'auparavant au niveau régional et à l'administration centrale à cause des frais résultant des augmentations annuelles, des pensions, etc.

Pour certaines bandes, la diminution sur les sommes prévues au Programme est d'environ 17 p. 100, par conséquent beaucoup d'entre elles devront mettre à pied au moins la moitié de leur personnel actuel. Donc, même si globalement les chiffres n'ont pas beaucoup changé, en dépit d'une diminution des années-hommes, les frais de fonctionnement à l'administration centrale et au niveau de la région ont augmenté à cause des frais fixes.

Je me demande comment vous allez exposer cette situation aux bandes. Celles-ci verront qu'on ne réduit pas les frais en haut lieu, mais qu'on les réduit chez elles.

M. Kroeger: Les frais fixes, monsieur le président, comprennent plus que les salaires. Les salaires des professeurs, des

[Text]

for everybody, teachers, teachers aids, those of us around this table, and so forth, only account for 18 per cent of the total budget. But it is perfectly true that we are faced with a range of virtually nondiscretionary costs.

These are the charges levied by the provinces for tuition agreements, the attendance of Indian children in the schools. They relate to the costs of various social services. These, in effect, are nondiscretionary. And it is perfectly true that, if you get a frozen budget situation, as we have in Vote 5 as printed, before the recent decision of the board, then the growth in these nondiscretionary areas will eat up most of your room for manoeuvre at the margin. So you get a disproportionate impact on certain band-operated programs because a change in welfare rates, a change in tuition fees, these kinds of things, will eliminate all their flexibility. So you can get this kind of a whiplash effect all right but it is not simply because of administrative costs.

All that being said, the so-called price and volume increase that has been obtained has the same disproportionate effect in the opposite direction of restoring these discretionary programs. You get a recouping then at the margin where these discretionary programs operate.

Mr. Smith: At the band level then, this would include day nurseries and so on. These programs just disappear at the band level.

Mr. Kroeger: Well, they could.

Mr. Smith: But still the region and the headquarters basically stay the same.

Mr. Kroeger: No, they get smaller.

Mr. Smith: Not very darn much. If you look up the . . . I am sure you have looked at it and that was going to be one of my next questions. When I take a look at the Indian and Eskimo Affairs, Ottawa region, I see that there is an increase in staff of 28.

Mr. Kroeger: Could you tell me what page of the Main Estimates you are referring to?

Mr. Smith: That is in the manpower data. It does not actually have a page number on it. It is the second page in the Manpower data and it says that for 1978-79 the Ottawa region requested 598, and authorized for 1977-78 was 567. That is an increase of 28 in the Ottawa region. When I see that under Indian and Eskimo Affairs, on the previous page, there was a reduction of 27 in the field staff and an increase of 28 in Ottawa, in the headquarters, I am just wondering what brought this about because the people at the band level are going to have to lay off a lot of their people. What happens with the increase we see here in book?

• 1735

Mr. Kroeger: I cannot give you a satisfactory answer because I have not got the same figures in front of me. If you could give me a page number I would be glad to check that. But I can tell you that headquarters has not got larger; certain functions in the headquarters have been increased at the expense of others. We have, for example, transferred 21

[Translation]

professeurs-adjoints etc., au ministère ne constituent que 18 p. 100 du budget total. Naturellement, nous devons faire face à tout un éventail de frais qui ne dépendent pratiquement pas de nous.

Il y a ces droits qui sont perçus par les provinces dans le cadre des accords sur les frais de scolarité, pour l'assiduité des enfants indiens dans les écoles, et il y a le coût des différents services sociaux. Il est parfaitement vrai que, si le budget est bloqué comme dans le crédit 5, avant la décision récente du Conseil, alors l'augmentation des frais dans ces domaines nons discrétionnaires prendra la plus grande partie de notre marge de manoeuvre. Par conséquent, les programmes des bandes seront durement touchés à cause de modifications apportées aux versements au titre du bien-être social, et aux frais de scolarité. Pratiquement ils ne seront plus capables de les adapter, et cette conséquence—je viens de le dire— ne sera pas due uniquement aux frais d'administration.

Ceci dit, cette prétendue augmentation du prix et du volume a, à l'opposé, comme conséquence inattendue de rétablir les programmes laissés à la discrétion. Là existe une possibilité de récupération.

M. Smith: Au niveau de la bande, cela inclurait les garderies de jour etc. Ces programmes disparaîtraient.

M. Kroeger: On pourrait . . .

M. Smith: Mais au niveau de la région et du ministère la situation reste la même.

M. Kroeger: Non, il y a réduction.

M. Smith: Pas tellement. Si vous avez examiné comme moi la situation du ministère des Affaires indiennes et esquimaudes, région d'Ottawa, vous voyez qu'il y a augmentation de 28 personnes dans le personnel.

M. Kroeger: Pourriez-vous me donner le numéro de la page?

M. Smith: Cela se trouve dans les données sur la main-d'œuvre, et il n'y a pas de numéro de page. Cela se trouve à la deuxième page des données sur la main-d'œuvre, et il est indiqué que la région d'Ottawa a demandé 598 personnes pour l'année 1978-1979 et qu'il a été autorisé 567 personnes pour l'année 1977-1978. Cela fait une augmentation de 28. Quand je vois qu'au titre des Affaires indiennes et esquimaudes, à la page précédente, il y a eu réduction de 27 personnes dans le personnel sur place, alors je me pose des questions, car il va falloir qu'au niveau de la bande on renvoie beaucoup de personnel. Où est l'augmentation prévue?

M. Kroeger: Je ne puis vous répondre d'une façon satisfaisante, car nous n'avons pas devant nous les mêmes chiffres. Si vous pouviez me donner le numéro de la page, je pourrais vérifier. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il n'y a pas eu augmentation à l'administration centrale, mais que certaines fonctions à ce niveau ont été augmentées au détriment d'au-

[Texte]

man-years into financial management, but that has been at the expense of support services and general administration.

Mr. Smith: Well, I am still not satisfied that cutting back a few man-years is really going to make one bit of difference at the band level. It is not going to change it. It is going to be worse at the band level because of the fixed costs. What I am really getting at is: are we eventually going to get into zero-base budgeting? Does government look at this sort of thing? What happens here?

Mr. Faulkner: That is something which we are going to do this year, largely because of my concern and the department's concern for ensuring that the resources we have are used most effectively. I have discussed this with the I and they have agreed to participate in the zero-base budgeting exercise. The methodology of it, the approach to it, will be established during the course of the summer. The exercise will start in the fall. It will be done at both the national level and the regional level, involving both the departmental people and the Indians themselves. It is a serious attempt at reviewing where our resources are going. Are they being used effectively; are there ways in which they can be used more effectively? And the resources are capital resources, money resources, financial resources and man-year resources.

Now it sounds fairly attractive at first brush, but zero-base budgeting, if it is to work, those involved in it eventually have to realize they are going to have to make some decisions about programs and that some things we are doing now we will not be doing. Some things may be cut back, other things may be changed around if the zero-base budgeting exercise is to be a serious one. But we are going to do it in consultation with the Indians, and I think at that time we will certainly be looking at the balance of human resources, and that is man-years as between the department and the bands. I will also be looking at the program implications, our money for programs.

Mr. Smith: Thank you. I just have one further question, Mr. Chairman, and then maybe a clarification from the Deputy Minister on the man-years. Why does Saskatchewan have such a high number of man-years, compared to the other provinces? I see where for 1977-78 there was authorized 1,050 and requested for 1978-79 was 1,014, a reduction of 36. All right. But compared to the number of registered Indians in the provinces, Saskatchewan and Manitoba are almost identical and I am wondering why there is at least 200 to 250 more people.

Mr. Kroeger: Mostly education staff, including the staffs of student residences, of which we have some in Saskatchewan. They are high cost; they consume a lot of manpower for the number of students they have in them. They simply show as man-years but I think that is the principal reason for the discrepancy. We have been closing out over the years student residences in various provinces. It can be a very controversial business and can attract intense opposition.

[Traduction]

tres. Nous transférons, par exemple, 21 années-hommes à la gestion financières, mais aux dépens des services de soutien et de l'immigration générale.

M. Smith: Je ne suis toujours pas convaincu qu'en supprimant quelques années-hommes, cela va changer quelque chose au niveau de la bande. Au contraire, à ce niveau, la situation va empirer par suite de l'augmentation des frais fixes. Ce que je voudrais savoir, c'est si nous allons en fin de compte en arriver à établir un budget parfaitement ajusté? Le gouvernement y songe-t-il?

M. Faulkner: Nous allons y voir cette année, principalement parce que le ministère et moi-même, nous voulons nous assurer que les ressources sont utilisées de la façon la plus rentable. On est d'accord au ministère des Affaires indiennes pour établir un budget parfaitement ajusté. On établira au cours de l'été la façon de procéder, et l'opération commencera à l'automne. Elle se fera tant au niveau national que régional et impliquera le personnel ministériel et les Indiens eux-mêmes. Nous allons donc examiner comment utiliser au mieux les ressources en capital, en argent et en années-hommes.

Cela paraît à première vue très attrayant, mais pour arriver à un budget parfaitement ajusté il faut que les gens qui s'en occupent se rendent compte que certains programmes seront changés, réduits, etc.. Cette opération est sérieuse nous consulterons les Indiens et tiendrons très certainement compte alors de l'équilibre des ressources humaines entre le ministère et les bandes. J'examinerai aussi les répercussions sur le programme et les fonds dont nous disposons pour les programmes.

M. Smith: Merci. J'aimerais poser une dernière question puis peut-être obtenir du sous-ministre des renseignements sur les années-hommes. Pourquoi y a-t-il un plus grand nombre d'années-hommes pour la Saskatchewan par rapport aux autres provinces? Je vois que pour l'année 1977-1978 on avait autorisé 1,050 et que l'on en avait demandé 1,014 pour 1978-1979, ce qui fait 36 de moins. Mais si l'on compare ce chiffre au nombre d'Indiens enregistrés dans les provinces, la Saskatchewan et le Manitoba ont presque un nombre égal de personnes; je me demande pourquoi dans le cas de la Saskatchewan, il y a au moins 200 à 250 personnes de plus.

M. Kroeger: C'est principalement à cause du personnel dans le domaine de l'éducation et des résidences d'étudiants dont certaines se trouvent en Saskatchewan. Les coûts en sont élevés, et il faut beaucoup de main-d'œuvre par rapport au nombre d'étudiants qui s'y trouvent. Cette différence est indiquée en années-hommes, mais je crois que c'est la principale raison de l'écart. Depuis quelques années, nous fermons des résidences d'étudiants dans plusieurs provinces. Ces fermetures peuvent provoquer de vives controverses et soulever une opposition intense.

[Text]

• 1740

Mr. Smith: I know it was pretty well closed out in Manitoba. Would the reason you would not close it out in Saskatchewan be because of the pressure that was put on the government?

Mr. Kroeger: It was certainly a factor.

Mr. Smith: I see.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith.

Mr. Smith: Was there any other comment on that 28 increase that the . . . ?

Mr. Kroeger: At headquarters?

Mr. Smith: Yes.

Mr. Kroeger: Well, I thank the Clerk for showing me the page where it shows that we had an authorized level of 557 and somebody says that they requested 585 for the current fiscal year, but I can tell you we are not going to get them.

Mr. Smith: Well, I would hope not, but we take this book to be gospel because it has been put together by all the high muk-a-muks.

Mr. Kroeger: And some others.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. We have on second round Dr. Holmes, Dr. Foster, Mr. Rodriguez. Five minutes each maximum.

Mr. Holmes: I will be very brief. I am not going to break new ground, but I do want to return to the St. Regis just for a moment for two or three points of clarification.

On May 12, 1976, in the *Standard Freeholder*, which comes out of Cornwall, there was an advertisement by the St. Regis Band and I want to read one paragraph and from that ask a question. The paragraph reads as follows:

"The St. Regis Band fishing permits are now sold for \$1.00 for the entire fishing season. Contrary to what you may have heard, Indian game wardens patrolling the river will not be armed. Indian game wardens will not carry guns. Our purpose is not to intimidate fishermen. Our aim is to conserve a valuable resource. We are confident the vast majority of white people appreciate our goals and have not been impressed with politicians who have attempted to foster anti-Indian sentiments by exploiting confusion over the licencing issue."

The question I would like to ask the Minister or perhaps the Deputy Minister is, is the by-law at St. Regis for licensing valid? A very simple question: is it a valid licence for fishermen? Is that by-law valid?

Mr. Kroeger: It would be valid within the boundaries of the reserve if it had gone through the prescribed processes. My understanding is, that by-law has not gone through those processes and in any case it would not extend outside the boundaries of the reserve.

Mr. Holmes: Do I understand you to say the by-law is not valid?

[Translation]

M. Smith: Je sais que presque toutes les résidences ont été fermées au Manitoba. Est-ce que vous en avez laissé d'ouvertes en Saskatchewan, à cause des pressions exercées sur le gouvernement?

M. Kroeger: Ces pressions ont certainement joué un rôle.

M. Smith: Je vois.

Le président: Merci, monsieur Smith.

M. Smith: Avez-vous d'autres commentaires à faire sur l'augmentation de 28 millions que . . .

M. Kroeger: A l'administration centrale?

M. Smith: Oui.

M. Kroeger: Je remercie le greffier de m'avoir montré la page à laquelle on voit que nous avons un nombre autorisé de 557; quelqu'un dit qu'on a demandé 585 pour l'année financière actuelle, je peux vous dire que nous ne les recevrons pas.

M. Smith: J'espère que non, mais pour nous, ce livre est vérité absolue, parce qu'il a été établi par tous les grands prêtres.

M. Kroeger: Et certains autres.

Le président: Merci, monsieur Smith. Pour le deuxième tour, nous avons M. Holmes, M. Foster, et M. Rodriguez. Vous avez chacun un maximum de cinq minutes.

M. Holmes: Je ne parlerai pas longuement. Je ne vais pas toucher à un nouveau sujet, mais j'aimerais revenir pour quelques instants à la question de St. Regis, pour quelques clarifications.

Le 12 mai 1976, dans le *Standard Freeholder* publié à Cornwall, la bande de St. Regis a publié une annonce; j'aimerais en lire un paragraphe et poser une question là-dessus. Le paragraphe se lit comme suit:

Les permis de pêche de la bande de St. Regis se vendent maintenant à \$1.00 pour toute la saison. Contrairement à ce que vous avez pu entendre, les gardes-chasse indiens qui patrouillent la rivière ne seront pas armés. Ils ne porteront pas de fusil. Nous ne voulons pas intimider les pêcheurs. Nous voulons simplement conserver une ressource naturelle précieuse. Nous croyons que la grande majorité des blancs comprennent nos objectifs et ne se sont pas laissés impressionner par les politiciens qui ont essayé de créer un courant d'antipathie contre les Indiens en exploitant la confusion qui règne sur la question des permis.

La question que je désire poser au ministre ou peut-être au sous-ministre, est à savoir si le règlement de St. Regis sur les permis est valide. Bien simplement, est-ce que ce permis est valide pour les pêcheurs? Le règlement est-il valide?

M. Kroeger: Le permis serait valide dans les limites de la réserve si le processus prévu avait été respecté. Si je ne me trompe, le règlement n'a pas respecté ce processus; de toute façon, il ne serait pas valide à l'extérieur des limites de la réserve.

M. Holmes: Vous dites alors que le règlement n'est pas valide?

[Texte]

Mr. Kroeger: It has never been submitted to the Minister as required by our procedures.

Mr. Holmes: Could you describe that for me in just a little more detail?

Mr. Brown: A band can pass a by-law that will effect certain things that happen within the boundaries of the reserve. In this case it is our understanding that they passed the necessary resolutions but they did not submit anything to the department. What normally would happen is that the band would submit resolutions and they would state what they wanted the by-law to do. The Minister then would examine it. I think it has to be either approved or disapproved within 40 days and then an Order in Council . . .

Mr. Holmes: I understand, in other words, that a resolution may have been passed but it has not been forwarded to the Minister.

Mr. Brown: It has never been forwarded to this department.

Mr. Holmes: Is that my understanding?

Mr. Brown: That is correct.

Mr. Holmes: At any time in the past?

Mr. Kroeger: Not that we are aware of.

Mr. Holmes: The second question for clarification is I wonder at some point in time—I am still a little confused about this 12-foot water level that we were talking about—whether you might be able to provide me the basis for this 12-foot level in law. Is there something that you can provide the Committee and I with that would perhaps clarify that to my own way of thinking?

The last question is again a point of clarification. It seems to me that a year ago at the Fisheries committee it was established that dealing with fishery matters in the Province of Ontario was done at the goodwill of the federal government, if I can use that phrase, rather than on the basis of any constitutional authority in respect of the province. And the question I want to ask the Minister because he raised this somewhat earlier is, bearing that in mind and bearing in mind that the problem we are talking about now with regard to the problem at St. Regis, which is a federal problem—fisheries, which is a fishing problem, which is a federal responsibility—I was wondering why you took the position and felt the necessity of having a tripartite type of approach to this problem since it appears to me to be strictly matters that are under federal jurisdiction.

• 1745

Mr. Faulkner: I think in the case of fisheries that may have been true before . . . Is it still true?

Mr. Kroeger: If I may, Mr. Chairman.

Mr. Faulkner: I thought we had transferred the jurisdiction to the provinces.

Mr. Kroeger: No. The Fisheries Act is a federal act, and as I understand the way it works regulations are made on behalf of the provinces and at the behest of the provinces. Those regulations have to be passed by the Governor in Council and therefore they are, at least technically, federal regulations.

[Traduction]

M. Kroeger: Il n'a jamais été présenté au ministre, comme notre processus l'exige.

M. Holmes: Est-ce que vous pouvez me donner un peu plus de détails?

M. Brown: Une bande peut faire un règlement qui touche à certaines choses se passant à l'intérieur des limites de la réserve. Dans ce cas, il paraît qu'ils ont adopté les résolutions nécessaires, mais n'ont rien présenté au ministère. Normalement, la bande devrait présenter les résolutions et expliquer ses intentions. Ensuite, le ministre devrait l'étudier. Je crois que l'approbation doit être accordée ou refusée dans les 40 jours qui suivent, et ensuite un décret . . .

M. Holmes: Autrement dit, une résolution a peut-être été adoptée mais elle n'a pas été envoyée au ministre.

M. Brown: Elle n'a jamais été envoyée à ce ministère.

M. Holmes: Est-ce que j'ai raison?

M. Brown: Vous avez raison.

M. Holmes: Jamais?

M. Kroeger: Pas à notre connaissance.

M. Holmes: Je voudrais ensuite une deuxième clarification, je me demande si je suis encore un peu embrouillé au sujet de ce niveau d'eau de 12 pieds, dont nous parlions—si vous pourriez me fournir une explication légale de ce niveau de 12 pieds. Est-ce que vous pourriez fournir au Comité quelque chose, qui puisse clarifier cette question?

Ma dernière question est également une demande de clarification. Il me semble qu'il y a un an, dans le comité des pêches, on a établi que les questions de pêche en Ontario dépendaient de la bonne volonté du gouvernement fédéral—si je peux parler ainsi—plutôt que d'un pouvoir accordé à la province par la Constitution. Comme le ministre a parlé tantôt de ceci, j'aimerais lui demander, compte tenu du fait que ce dont nous discutons maintenant au sujet de St. Regis est un problème fédéral—un problème de pêche, sous la responsabilité fédérale—j'aimerais lui demander pourquoi il a cru nécessaire d'adopter une approche tripartite à ce problème, puisque ceci paraît être uniquement une question de compétence fédérale.

M. Faulkner: Dans le cas des pêches il me semble que cela était vrai auparavant . . . est-ce toujours vrai?

M. Kroeger: Vous permettez, monsieur le président?

M. Faulkner: Je croyais que nous avions transféré cette compétence aux provinces.

M. Kroeger: Non. La Loi sur les pêcheries est une loi fédérale, et si je comprends bien son fonctionnement, les règlements sont faits au nom des provinces et à la demande des provinces. Mais ils doivent être adoptés par le gouverneur en

[Text]

But there is, I believe, a quite long-established practice that those regulations are changed only at the behest and certainly with the consent of provincial governments. And without claiming any expertise in the area, I am sure it has been many years since the federal government has amended fisheries regulations within the boundaries of a province without the consent or over the opposition of a province.

Mr. Faulkner: Let us go over this, because I want to satisfy myself on it.

The regulation of fisheries within a province is handled in a day-to-day and practical manner by whom?

Mr. Kroeger: By the province.

Mr. Faulkner: By the province; that is the point I am making. That is why the province was invited. Now whether or not they do it as a result, and I take it this is true, of a certain transfer of responsibilities by the federal government, they are involved, and that is why they were invited.

Mr. Holmes: Of course this is what I am trying to determine, Mr. Minister. As I say, I appreciate what you are saying, but it is still my understanding that be that as it may, the constitutional responsibility rests with the federal authorities.

Mr. Faulkner: That is right.

Mr. Holmes: There may well be orders in council, I presume, which could give a particular provincial government some area to move in with respect to fisheries in the area. The thing that concerns me, I am not quite sure what those factors were in this context, since it would appear to me at least, sitting at this table, that the issues involved appear to be strictly federal. In other words: fisheries, federal; Indian bands, Indian reserves, surrounding waters, federal. Why then the presence? In other words, what is the historical background that would indicate to me and would persuade you to imply that there should be a provincial presence in these particular negotiations? What are the precedents for that in this particular area?

Mr. Faulkner: Let me get for both your edification and mine more detailed . . .

Mr. Holmes: You persuaded me there was a reason to have tripartite meetings.

Mr. Faulkner: Let me get you—and I would be as interested in it—a study of the historical precedents which led to the situation we are in and the interpretation being given to the present situation. We can get that and I would be interested in seeing it as well.

I have been working on the assumption, Dr. Holmes, that in fact in this area of fisheries, particularly the area outside the reserve, the department headed up by Mr. Frank Miller was involved. They have conservation officers down there. The issue raised with me by Chief Francis is, listen, the conservation practices are inadequate. For those reasons I said, well, if that is true, let us get Ontario in here and talk about it with them. That is why proposed tripartite arrangements, so that

[Translation]

conseil, et ce sont donc, techniquement du moins, des règlements fédéraux.

Mais il existe, je crois, une pratique établie depuis longtemps d'après laquelle ces règlements ne sont changés qu'à la demande et, bien sûr, avec le consentement des gouvernements provinciaux. Sans prétendre être un spécialiste dans ce domaine, je suis sûr que le gouvernement fédéral n'a pas changé de règlements de pêche applicable à une province sans son consentement ou contre son gré, depuis bien des années.

M. Faulkner: Continuons sur ce sujet, car j'aimerais bien comprendre.

Qui dans une province est chargé au jour le jour des règlements de pêche?

M. Kroeger: La province.

M. Faulkner: La province, c'est ce que j'essaie de dire. C'est pourquoi on a invité la province. Que ce soit ou non à la suite d'un transfert de responsabilités par le gouvernement fédéral, la province s'y trouve impliquée, et c'est pourquoi on l'a invitée.

M. Holmes: C'est exactement ce que j'essaie de déterminer, monsieur le ministre. Comme je l'ai dit, je comprends ce que vous dites, mais je crois néanmoins que d'après la Constitution la responsabilité incombe aux autorités fédérales.

M. Faulkner: C'est exact.

M. Holmes: Il se peut fort bien qu'il existe des décrets je présume, qui donnent à un gouvernement provincial particulier quelques libertés de mouvement pour ce qui est des pêches de la région. Ce qui nous préoccupe, c'est que je ne sais pas exactement ce qu'il en était dans ce cas, parce qu'il me semble, assis à cette table, que les questions en cause semblent être uniquement fédérales. Autrement dit: pêche, gouvernement fédéral; bande indienne, réserve indienne, eaux, gouvernement fédéral. Alors pourquoi cette présence provinciale? Autrement dit, quels sont les précédents susceptibles de me convaincre et de vous convaincre qu'une présence provinciale est nécessaire dans ces négociations particulières? Quels sont-ils?

M. Faulkner: Si vous me le permettez, je vais obtenir pour vous, ainsi que pour moi, des détails plus . . .

M. Holmes: Vous m'avez persuadé qu'il y avait une raison de provoquer ces réunions tripartites.

M. Faulkner: Je vais vous obtenir—et mon intérêt est aussi grand que le vôtre—des précisions sur les événements qui nous ont amenés à la situation actuelle et sur l'interprétation de cette situation. Nous pouvons obtenir ces renseignements et j'aimerais les avoir aussi.

J'avais pris pour acquis, monsieur Holmes, que les questions relatives aux pêches, et surtout aux eaux à l'extérieur de la réserve, relevaient des services de M. Frank Miller. Ils ont des agents de conservation sur place. La question que M. Francis a soulevé avec moi touche au fait que les pratiques de conservation sont insuffisantes. Pour ces raisons j'ai dit: «Eh bien, si cela est vrai, invitons l'Ontario et nous en discuterons.» C'est pourquoi j'ai proposé cet arrangement tripartite, pour que les

[Texte]

the Indians could go over their concerns about conservation practices with Ontario and with ourselves.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, thank you, I have taken enough time.

The Chairman: Thank you, Dr. Holmes. Dr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, Mr. Minister, I have a question concerning a loan guarantee for a housing project among the Garden River Indian Band. Harry Truman used to have a sign on his wall beside his desk which said *The Buck Stops Here*. In January of this year I met with some of your officials and the chief of the Garden River Band in order to get a loan guarantee for a housing project, I think it was for four units. These would be companion funds to a Canada Works project. Since then the type of band council resolution has been bouncing around back and forth between the district office and the local agency office and the region and there just has been no decision. I wonder how soon we can expect to get a decision on that loan guarantee. It was for a very modest amount of money, some \$75,000, and I wonder if you can tell me what progress is being made on this and when the band council can expect to be advised that they can go ahead with this project.

• 1750

Mr. Faulkner: Could you tell Mr. Foster when we will give him a decision, Mr. Knox?

Mr. Knox: Yes. There has been, as Dr. Foster says, an ongoing discussion between the department and the band. We particularly required information to determine the extent of subsidy that would be provided for the low-cost housing units for the families that would occupy these units. I was informed by the officials involved last week that this information had been provided by the band and the department is now in the process of submitting the guarantees for your signature and they should be in your office within the next two to three weeks.

Mr. Foster: And then the funds will be released by CMHC.

Mr. Knox: Yes.

Mr. Foster: Within two or three weeks.

Mr. Knox: The guarantee will be signed by the Minister within two or three weeks.

Mr. Foster: Surely that will not take you two or three weeks.

Mr. Faulkner: It depends on the sort of support I get from you.

Mr. Foster: We are just waiting for the cash in Algoma. The question that I want to have clarified on the domiciliary care facility is this: is the department willing to provide some \$30,000 for the domiciliary care proposal at Wikwemikong on an urgent basis as requested by the nursing home board and the band council? If they do, if that is provided, by the department so that it can be utilized with a Canada Works project, will the department then be willing to pay off the loan guarantee? And if the Minister exercises the loan guarantee

[Traduction]

Indiens puissent discuter avec l'Ontario et avec nous, de leurs inquiétudes sur les pratiques de conservation.

M. Holmes: Monsieur le président, merci, j'ai pris assez de temps.

Le président: Merci, monsieur Holmes. Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le président, monsieur le ministre, j'ai une question touchant à une garantie de prêts pour un projet de logements de la bande indienne de Garden River. Harry Truman avait fixé au mur à côté de son bureau une affiche avec la mention: «*The Buck Stops Here*»; autrement dit, je prends la responsabilité définitive. Cette année au mois de janvier, j'ai rencontré certains de vos fonctionnaires ainsi que le chef de la bande de Garden River afin d'obtenir une garantie de prêts pour un projet de logements; il s'agissait, je crois, de quatre unités. Ces fonds viendraient s'ajouter à un projet de Canada au travail. Depuis ce temps, une résolution du conseil de la bande a fait la navette entre le bureau du district, le bureau local de l'agence et la région, et il n'y a pas eu de décision. Quand allez-vous rendre une décision au sujet du prêt? Il s'agissait du montant très modeste de \$75,000, et le conseil attend la décision du ministère avant de démarrer le projet.

M. Faulkner: Monsieur Knox, voulez-vous bien dire à M. Foster, quand une décision sera rendue?

M. Knox: Bien sûr. Comme M. Foster l'a déjà dit, des discussions ont lieu entre le ministère et la bande. Nous voulions surtout savoir quelle somme serait consacrée aux foyers économiques. La semaine dernière, les fonctionnaires qui participaient à ces négociations m'ont dit que la bande leur avait donné ces renseignements, et maintenant le ministère est en train de préparer les garanties que vous devez signer. Vous devez les recevoir d'ici deux à trois semaines.

M. Foster: A ce moment-là, la SCHL donnera les fonds nécessaires au Conseil.

M. Knox: C'est cela.

M. Foster: D'ici deux ou trois semaines.

M. Knox: La garantie sera signée par le ministre d'ici deux ou trois semaines.

M. Foster: Une attente de deux ou trois semaines n'est sûrement pas justifiée.

M. Faulkner: Tout dépend de l'appui que vous m'accordez.

M. Foster: A Algoma, nous attendons ces fonds. Je voudrais savoir si le ministère a l'intention de consacrer \$30,000 au projet de soins à domicile à Wikwemikong, comme le conseil de la bande et de la Commission de la maison de repos l'a recommandé. Si le ministère leur donne ces fonds dans le cadre d'un projet de Canada au travail, absorbera-t-il également le coût de la garantie du prêt? Et si le ministre décide de payer la garantie, est-ce que cela diminue le crédit de la bande auprès de la SCHL?

[Text]

and pays it off, does that prejudice the borrowing power of the band council in any way with CMHC?

Mr. Knox: Mr. Chairman, to take the last part of the question first, as I understand it, the band intends to utilize the revenues from the nursing home which might accrue if a loan were written off to maintain the domiciliary care home and, therefore, the two are related in that particular way. Whether officials would advise the Minister to take the guarantee and to write off the Indian Economic Development Fund guarantee, I think, depends on coming to some agreement with the band as to the future administration or operation of the nursing home.

But the commitment was made last year by the then Minister of Indian Affairs that they would take action if the band desired and presumably that action would still be taken. The only point I wish to stress is that there still is some concern about how these facilities are managed and whether the present management without the assistance of either professional accountants or other people can carry it through.

Mr. Faulkner: Could we explore that?

Mr. Foster: First of all, I think I should interject, Mr. Chairman, that the nursing home board has been making its payments, I think, for the last six months or so. Before that there were difficulties but I think during that last six-month period they have made every monthly payment. They are not willing to have outside management take over the operation of the nursing home. Actually, at one stage, it was suggested that since they were meeting the payments every month, why do they not go ahead with the construction of the addition and provided that they continue to meet all the requirements of payments and so on, that there not be any interference by outside management. However, I guess the department was unwilling or unable to accept this. I do not know whether it was because of the requirements of CMHC or the Department of Indian Affairs. In any event, the nursing home board now prefers to go ahead with the domiciliary care facility. If they do, of course the financial requirements are severely reduced, but surely, when they are meeting their requirements, meeting the payments every month, they should not be required to have any outside management with regard to the operation of the existing facility.

• 1755

Mr. Knox: Mr. Chairman, just to clarify the point with regard to outside management, as I understand it, the intent is not to provide, for the existing home, management assistance that would replace the existing management. What is the matter of concern here is to ensure that there are adequate accounting advice and systems and activities of that nature to ensure proper financial management. With regard to the currency of the loans, the briefing notes I have indicate that, on the Indian Economic Development Fund loan, no repayments have ever been made on that particular loan. The CMHC loan is indeed up to date, but it is up to date because of previous IEDF contributions and because of pressure on the home to maintain it up to date.

[Translation]

M. Knox: Je vais répondre à la dernière partie de la question en premier lieu. Si je comprends bien, la bande a l'intention de se servir du revenu provenant de la maison de repos, si le prêt est accordé, afin de financer le programme de soins à domicile. Ces deux faits sont donc liés. Mais il faudrait qu'on arrive à un accord avec la bande concernant l'administration future de la maison de repos, avant de demander au ministre de payer la garantie du fonds de développement économique.

Mais le ministre des Affaires indiennes s'est engagé, l'an dernier, à en faire autant si la bande le voulait, cette solution sera toujours une possibilité. Néanmoins, on se demande toujours si les administrations actuelles de ces institutions peuvent continuer à faire le travail sans le concours de comptables agréés ou d'administrateurs professionnels.

M. Faulkner: Voulez-vous en parler davantage?

M. Foster: Tout d'abord, je dois vous faire remarquer que la commission de la maison de repos fait ses paiements depuis six mois environ. Avant cette époque, elle avait de la difficulté, maintenant, les paiements mensuels ne lui posent plus de problème. Les dirigeants actuels ne veulent pas céder leur place à des administrateurs externes. A un moment donné, on a approuvé la construction de l'extension de la maison de repos, puisque la commission faisait régulièrement des paiements mensuels. Mais il paraît que le ministère n'a pas voulu leur donner le feu vert. J'ignore si c'est la SCHL ou le ministère des Affaires indiennes qui est responsable de ce refus. De toute façon, la commission de la maison de repos a choisi de construire un établissement qui fournira à la communauté un service de soins à domicile. Si la commission construit cet établissement, elle aura besoin de moins d'argent. En même temps, si les administrateurs actuels peuvent respecter leurs engagements financiers et faire des paiements mensuels, on ne devrait pas exiger d'eux qu'ils engagent du personnel externe.

M. Knox: Si je comprends bien, monsieur le président, il serait question de remplacer les administrateurs actuels et non d'engager du personnel supplémentaire. Nous voulons surtout nous assurer que la comptabilité et la gestion financières sont faites de façon compétente. Selon les renseignements dont je dispose, ils n'ont jamais commencé à rembourser le prêt que nous avons consenti aux fonds du progrès économique des indiens. Ils ont cependant respecté leur engagements envers la SCHL, mais ce sont les contributions provenant du fonds qui leur ont permis de faire ces paiements. On a dû insister auprès des administrateurs de la maison de repos pour qu'ils respectent cet engagement.

[Texte]

The point I am trying to make is that there are some management difficulties. The resolution of these difficulties does not involve hiring someone to take over the management of the home; however, I think it would be necessary to satisfy ourselves that there are adequate financial systems, adequate financial management, adequate professional management in the home, before the loans were written off.

The Chairman: You have one more question?

Mr. Foster: Yes. My understanding is that the kind of management being proposed was a little more than just financial management. For instance, it would have control over the hiring of personnel, and that, of course, is a very touchy question. I can see that there would be great difficulties if the financial manager were from Toronto or from outside some place, and he was in fact having a final say in who was hired and that kind of detail. So it is a little more than just the financial side of the operation. I understand that the payments have been kept up for the last six months or so, and if that is the case, surely there is no requirement for outside financial management in order to maintain the existing home and to provide the domiciliary care, which is a much less onerous financial responsibility than an extension or doubling of the operation of the nursing home, which is a much more sophisticated facility than a domiciliary care facility.

The Chairman: Mr. Foster, you have made your representation. Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. I want to deal with this question of the manner in which the home is managed. There is some suggestion here that there was some inability to manage the nursing home. I want to introduce as evidence the minutes of the Indian Affairs and Northern Development Board, I guess it is. Regional business services, a Mr. R. Miller; he is advisor to the Ontario Region. These are the minutes when the IEDF application was made. I want to read from those minutes, which are dated September 27, 1976:

Wikwemikong Nursing Home, Sudbury, \$14,216. An application for a contribution of \$14,216 to pay Central Mortgage and Housing Corporation payments for the Wikwemikong Nursing Home was considered by the Board. The Board was told that the Nursing Home operated efficiently and meets all operating expenses, but is unable to generate sufficient revenue to pay either the CMHC \$200,000 mortgage or a \$25,000 IEDF loan.

The board, after considering that, passed the following motion:

"The Board strongly recommends that the IEDF loan of \$20,000 principal, plus \$5,796 accrued interest, on which no payments have been made be submitted to headquarters for deletion.

The Board further recommends that the \$14,216 contribution be approved."

[Traduction]

J'essaie tout simplement de vous faire comprendre que les dirigeants de la maison ont des problèmes. La solution de ces problèmes ne consiste pas à remplacer l'administration actuelle. Il faudrait néanmoins s'assurer que l'administration et la gestion financière sont acceptables avant d'annuler les prêts.

Le président: Avez-vous d'autres questions?

M. Foster: Oui. Si je comprends bien, la gestion financière n'est pas le seul facteur qui entre en ligne de compte. Il a été également question de l'embauchage. A mon avis, nous aurions des difficultés si le gérant financier venait de Toronto et s'il avait le pouvoir d'engager le personnel. Si la direction actuelle fait ses paiements mensuels régulièrement depuis six mois, on n'a sûrement pas besoin de gestionnaires en finance de l'extérieur. Après tout, un établissement qui offre à la communauté autochtone un service de soins à domicile coûte beaucoup moins cher qu'une extension de la maison de repos, laquelle est beaucoup plus compliquée et offre davantage de services.

Le président: Monsieur Foster, votre temps est écoulé. M. Rodriguez a la parole.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. Je voulais également parler de l'administration de cette maison de repos. Il semble y avoir des doutes concernant la compétence de la direction actuelle. Je voudrais citer le procès-verbal d'une réunion de la commission des Affaires indiennes et du Développement du Nord. Le conseiller pour la région de l'Ontario responsable des services financiers dans cette région s'appelait M. R. Miller. Cette citation porte sur la demande d'argent faite auprès du fonds pour le progrès économique des Indiens, et elle date du 27 septembre 1976:

Le foyer de repos Wikwemikong, Sudbury, \$14,216. La commission a étudié une demande de \$14,216, présentée par la maison de repos Wikwemikong, et destinée à rembourser un prêt à la SCHL. On a dit à la commission que la maison de repos était administrée de façon efficace et qu'elle est en mesure de payer tous ces frais de fonctionnement. Elle ne réussit cependant pas à obtenir assez de revenus pour rembourser l'hypothèque de \$200,000 qu'elle a obtenue de la SCHL ou un prêt de \$25,000 consenti en vertu du Fonds.

Après avoir étudié ces faits, la Commission a adopté la motion suivante:

"La Commission recommande que le prêt de \$20,000 provenant du fonds pour le progrès économique des Indiens, ainsi que l'intérêt accru de \$5,796, qu'on n'a pas encore commencé à rembourser, soient annulés.

La Commission recommande également qu'une contribution de \$14,216 soit approuvée."

[Text]

• 1800

So here you have from this Board, under the heading of the District Manager of the Sudbury office, a recommendation that this \$25,000 be written off and that \$14,216 accruing to CMHC be paid.

Now, is it the practice, Mr. Minister, for IEDF to write off funds to pay CMHC on defaulted loans without examining the manner in which the business is operated? Do you just write cheques or do you go out and check to see how the thing is operating? I have to assume, Mr. Knox, that the Indian Affairs Department must have had some guarantee or some assurance that the nursing home was operated in an efficient fashion. I want you to answer that question as to whether you just discovered that it was not operating properly, just discovered it in July and August.

Secondly, Mr. Minister, I would like you to investigate this. The department gave Mr. Dal Bianco a contract on September 20, 1977 to endeavour to obtain capital funding from conventional lenders for a proposed expansion. Does the department have to give a contract to a private character to find out how to fund a nursing home on an Indian reserve when surely you know that conventional sources of funding require some guarantee with respect to the deed on the land? And you know they could not do that on a reserve. So I want you to check into this chap and I want to check his relationship to DEEM Management services Limited.

Mr. Minister, I do not know if you are aware of some of the requirements for your guaranteeing a loan so that the Indian people on Wikwemikong can be served by a nursing home. Here are the things that are being required, and if Mr. Knox disagrees with them I wish he would speak up.

Now, DIA will give guarantee only if a band resolution is passed which will oblige the band to repay the Minister for any default in payment. We established that. Two, CMHC also requires that excess cash flows from the expanded operation be applied as accelerated repayment against the existing loan. In other words, they are going to keep the existing CMHC loan which Mr. McGilp and Mr. What-is-his-Name, last year, . . . which Mr. Knox, the Director, recommended, that the Minister retire the CMHC loans. He recommended it in a memorandum on April 18, 1977 and Mr. Smith supported him on that on April 27 in a memorandum to Mr. Knox—Mr. Smith, whoever Mr. Smith is in the department. he recommended that they would do this by Omnibus 45-50—whatever an Omnibus is—economic development projects, each costing in excess of \$500,000. So they will have Treasury Board delete all these loans by Omnibus 45-50. Does that sound familiar?

Furthermore, concerning the construction, the department wants outside assistance for financial control and especially during construction. Control over normal operating expenditures should be initiated by the consigning authority of an outside party. Any policy matter which have a material effect on the financial position also require some degree of control, not just advice. CMHC requires evidence of management expertise, especially in the area of financial control. The

[Translation]

Vous avez donc une recommandation du conseil, sous la rubrique du directeur général du bureau de Sudbury, que ces \$25,000 soient annulés et que les \$14,216 revenant à la SCHL soient payés.

Monsieur le ministre, est-ce l'habitude de la CPEI d'annuler des fonds pour payer à la SCHL des prêts en souffrance sans étudier la façon dont l'entreprise fonctionne? Faites-vous simplement un chèque ou allez-vous vérifier comment les choses fonctionnent? Monsieur Knox, je présume que le ministère des Affaires indiennes devrait avoir l'assurance, ou une garantie quelconque, que la maison de repos fonctionnait de façon efficace. Je veux que vous me disiez si ce n'est qu'en juillet et en août que vous vous êtes aperçu que ça ne fonctionnait pas adéquatement.

Ensuite, monsieur le ministre, j'aimerais que vous enquêtiez sur ceci. Le 20 septembre 1977, le ministère a accordé un contrat à M. Dal Bianco pour voir s'il était possible d'obtenir du financement des prêteurs traditionnels pour l'agrandissement proposé. Est-il nécessaire au ministère d'accorder un contrat à un particulier pour savoir comment financer une maison de repos sur une réserve indienne, alors que vous devez sûrement savoir que les sources traditionnelles du financement exigent des garanties relativement au titre du terrain? Et vous savez que c'est impossible sur une réserve. Je veux donc que vous enquêtiez sur ce particulier et sur ses rapports avec la DEEM Management Services Limited.

Monsieur le ministre, j'ignore si vous êtes au courant des exigences à remplir pour que vous garantissiez un prêt afin que les autochtones de Wikwemikong puissent être desservis par une maison de repos. Voici ce qui est requis, et si M. Knox n'est pas d'accord, j'espère qu'il le dira.

Le ministère accordera une garantie seulement si la banque adopte une résolution l'obligeant à rembourser le ministre pour tout défaut de paiement. Nous avons réglé cela. Deuxièmement, la SCHL exige également que la liquidité excédentaire provenant de l'agrandissement des installations serve à rembourser plus rapidement le prêt existant. Autrement dit, ils vont conserver le prêt actuel de la SCHL que M. McGilp et M., quel est son nom, l'an dernier . . . que M. Knox, le directeur, a recommandé, que les prêts de la SCHL soient retirés par le ministre. Il l'a recommandé le 18 avril 1977 dans une note de service, et M. Smith l'a appuyé le 27 avril dans une note de service à M. Knox,—M. Smith, qui que ce soit, ce M. Smith du ministère. Il a recommandé qu'il ferait cela par l'omnibus 45-50 . . . quoi que ce soit . . . des projets d'expansion économique, dont le coût dépasse \$500,000 chacun. Ils demanderont donc au Conseil du trésor, par l'omnibus 45-50, de rayer tous ces prêts. Est-ce que cela vous dit quelque chose?

De plus, au sujet de la construction, le ministère veut de l'aide extérieure pour le contrôle financier, et surtout au cours de la construction. Les dépenses de fonctionnement devraient être contrôlées par une personne de l'extérieur et ayant l'autorité de les endosser. Toute question de politique ayant un effet matériel sur la situation financière demande également un certain degré de contrôle, pas seulement de conseil. La SCHL exige également la preuve de la compétence de la direction,

[Texte]

choice, duty and responsibilities of management would have to satisfy CMHC and the department. The Board of Directors wanted local management's assistance, how this was overruled and DEEM Management Services Limited at Dal Bianco's request is to be approached. By the way, Mr. Dal Bianco bought two nursing homes in white communities from this DEEM Management Services Limited at some time in the past. You should check this whole relationship.

About the matter of construction, Mr. Minister, I heard you at the last meeting, you were very concerned about using the resources on the reserve for the construction. The department agreed that prior to approving any expansion funding, there must be some evidence that conditions of CMHC and the department can be carried out. Now, according to Mr. Forbes, he and Mr. Dal Bianco and the architect, Mr. F. Franner, recommended that a contractor come and build the home and the contractor be bonded for \$400,000. The directors of the nursing home want the same engineer hired who built the present nursing home.

Mr. Faulkner: Where is he from?

• 1805

Mr. Rodriguez: He is not on the reserve. I guess local means he is native to Manitoulin Island, and his name is Mr. McFarlane and that local labour be employed and that the Minister of Northern Affairs be approached for grant funding from the make-work program.

In other words, sir, you have Indian people saying we want to build this thing ourselves. Mr. Minister, I am thoroughly disgusted with the manner in which this whole situation has been handled. I came here and I received letters from Mr. McKinnon. I followed them up right through until June, July of 1977 and I assumed that all systems were go. The promise to them was that they would write off the existing loan.

Now suddenly we discover there was bad management. And who told them there was bad management? A white man told them there was bad management; Mr. Dal Bianco, and he is not exactly an uninterested bystander.

You have been handling out money from IEDF funds to pay off the defaulted mortgage and yet you have never assured yourself about whether you were putting money down the hole. I visited the home three or four times. I do not know how many times you fellows have visited the home. I got the personal tour and I looked into everything from the kitchen right through to the front office. I think the Indian people who are being served by the home are receiving excellent service, excellent service.

And they have people in the corridors, Mr. Minister. You would never see that in a white community—people waiting to get into rooms. And they have them across the street in an old makeshift operation. I think it is shameful, and this department, these bureaucrats, have to be held responsible for the whole muckup. I am very serious about that. I come back here

[Traduction]

surtout dans le domaine du contrôle financier. Le choix, le rôle et les responsabilités de la direction devraient répondre aux exigences de la SCHL et du ministère. Le conseil d'administration voulait que l'on embauche des adjoints locaux; comment a-t-on annulé cette décision et sollicité la DEEM Management Services Limited, à la demande de Dal Bianco. Soit dit en passant, M. Dal Bianco a acheté à la DEEM Management Services Limited deux maisons de repos dans des communautés blanches, par le passé. Vous devriez vérifier tous ces rapports.

Au sujet de la question de la construction, monsieur le ministre, je vous ai entendu lors de la dernière séance; vous étiez très préoccupé d'avoir à faire appel aux ressources de la réserve pour la construction. Le ministère a accepté qu'avant d'approuver tout financement de l'agrandissement, il faut faire la preuve que les conditions de la SCHL et du ministère sont remplies. Maintenant, selon M. Forbes, lui, M. Dal Bianco et l'architecte, M. F. Franner, ont recommandé que la maison soit construite par un entrepreneur ayant un cautionnement de \$400,000. Les directeurs de la maison de repos veulent que l'on embauche l'ingénieur qui a construit la maison actuelle.

M. Faulkner: D'où est-il?

M. Rodriguez: Il n'habite pas la réserve. Je crois qu'il est originaire de l'île Manitoulin, et il s'appelle McFarlane; on propose d'embaucher de la main-d'œuvre locale et d'entrer en contact avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, afin d'obtenir des subventions pour des programmes de travail.

Autrement dit, les autochtones disent: nous voulons construire cela nous-mêmes. Monsieur le ministre, je suis vraiment dégoûté par la façon dont on s'est comporté dans toute cette situation. Je suis venu ici et j'ai reçu des lettres de M. McKinnon. J'ai répondu à ses lettres jusqu'en juin, juillet 1977, et je pensais que tous les systèmes étaient en place. On leur avait fait la promesse que les prêts actuels seraient radiés.

Tout d'un coup, on s'aperçoit qu'il y avait une mauvaise administration. Et qui leur a dit cela? C'est un blanc qui leur a dit cela, M. Dal Bianco, et ce n'est pas exactement un spectateur désintéressé.

Vous avez payé l'hypothèque en souffrance grâce à la Caisse de promotion économique des Indiens; toutefois, vous n'avez jamais vérifié si vous engloutissiez votre argent. J'ai visité la maison de repos trois ou quatre fois. Je ne sais pas combien de fois vous l'avez visitée. C'était une visite officielle, et j'ai regardé partout, de la cuisine jusqu'au bureau de réception. Je crois que les autochtones desservis par la maison reçoivent un service excellent.

Et ils ont des gens dans les couloirs, monsieur le ministre. Dans une localité blanche, vous ne verrez jamais des gens attendre pour obtenir des chambres. Et ils les installent dans un local de fortune, de l'autre côté de la rue. Je pense que c'est honteux, et le ministère et ses bureaucrates doivent être tenus responsables de toute cette situation. Je suis très sérieux. Je

[Text]

a year later and we have not moved one step forward. Nothing they promised to do has been done and I am pissed off. That is what I am. Really, Mr. Minister, Mr. Chairman, I really am. You would never see that in a white community. Never.

The Chairman: Okay, you have made your representation, Mr. Rodriguez.

Mr. Faulkner: I am not going to reply at length to Mr. Rodriguez but both he and Mr. Foster have raised questions about the management requirements that I take it CMHC requires. Is that right?

Mr. Knox: And ourselves.

Mr. Faulkner: And there seems to be some uncertainty as to the extent these management requirements amount to an intrusion into the ability of the band to make its own decisions.

So I think we should review that dimension; review it to see if these representations to members of the Committee have not revealed to us a potential problem. So I would like that to be reviewed.

Mr. Rodriguez is raising some questions about a potential conflict of interest. I take it that is what you are saying.

Mr. Rodriguez: Yes.

Mr. Faulkner: In the case of—what is his name?

Mr. Rodriguez: Dal Bianco.

Mr. Faulkner: Without accepting or rejecting that, since it has been raised, I think we should look into that as well. Given the concern Dr. Foster and Mr. Rodriguez are showing, we should try to facilitate a solution to the problem.

Mr. Foster: I think the point is, Mr. Minister, that the band council, the nursing home board, have actually made the decision now that they want to abandon this and go to domiciliary care, which will provide 30 beds—which are needed.

Mr. Rodriguez: You cannot move one without the other.

Mr. Faulkner: Ultimately the band will decide. The decision of the band is going to be crucial from our point of view. It is the representations we get from the band that will be important. We will go back and consult them.

Mr. Rodriguez: Mr. Minister, do not forget that the band turned this down; they refused this offer of management, and so on. They said, no, we are not going to go that route. And now they have devised the other plan for a domiciliary residence. But if you are prepared to withdraw all those things, then maybe the expansion of the home is the best solution, which is what they originally had in mind. But when you threw up all these things they had to make a decision.

The Chairman: Gentlemen, the next meeting of the Committee will be held on May 18. The Minister will not be available for that meeting. If no one has any objections we will proceed that morning to consider the Indian and Eskimo Affairs program. It is at 11 o'clock in room 209. If there are no points to be made the meeting will adjourn.

[Translation]

reviens ici un an après, et nous n'avons pas bougé d'un pouce. Rien de ce qu'ils ont promis n'a été fait, et j'en ai marre. Voilà, monsieur le ministre, monsieur le président, j'en ai vraiment marre. Vous ne verriez jamais cela dans une localité blanche. Jamais.

Le président: Très bien, monsieur Rodriguez, vous nous avez fait part de vos doléances.

M. Faulkner: Je ne répondrai pas longuement à M. Rodriguez, mais lui et M. Foster ont soulevé des questions au sujet des exigences de la SCHL concernant l'administration, n'est-ce pas?

M. Knox: Et nous aussi.

M. Faulkner: Et ils semblent être incertains jusqu'à quel point ces exigences constituent une intrusion dans le processus décisionnel de la bande.

Donc, je pense que nous devrions étudier cet aspect, afin de voir si les doléances des membres du Comité ne nous ont pas révélé un problème éventuel. J'aimerais donc que ce soit réétudié.

M. Rodriguez soulève certaines questions au sujet d'un conflit d'intérêts possible. Je pense que c'est ce que vous dites.

M. Rodriguez: Oui.

M. Faulkner: Dans le cas de . . . comment s'appelle-t-il?

M. Rodriguez: Dal Bianco.

M. Faulkner: Sans le reconnaître ou le réfuter, je crois que nous devrions étudier cela également, puisque cela a été soulevé. Compte tenu de la préoccupation démontrée par M. Foster et M. Rodriguez, nous devrions essayer de trouver une solution à ce problème.

M. Foster: Monsieur le ministre, le problème, c'est que le conseil de la bande, le conseil de la maison de repos, ont pris la décision d'abandonner ce projet et de se tourner vers les soins à domicile, ce qui fournira les 30 lits nécessaires.

M. Rodriguez: Vous ne pouvez pas obtenir l'un sans l'autre.

M. Faulkner: En définitive, ce sera la bande qui décidera. De notre point de vue, cette décision sera cruciale. Ce qui sera important, ce seront les doléances que nous recevrons de la bande. Nous allons retourner les consulter.

M. Rodriguez: Monsieur le ministre, n'oubliez pas que la bande a refusé cela; ils ont refusé cette offre d'administration, et ainsi de suite. Ils ont dit non, nous ne fonctionnerons pas comme cela. Et maintenant, ils ont élaboré l'autre plan, pour une résidence domiciliaire. Mais si vous êtes prêt à retirer toutes ces conditions, alors, il est possible que l'agrandissement de la maison soit la meilleure solution; c'est ce qu'ils voulaient au début. Mais lorsque vous avez mis toutes ces conditions, ils ont dû prendre une décision.

Le président: Messieurs, la prochaine séance du Comité aura lieu le 18 mai. Le ministre ne pourra pas y assister. S'il n'y a pas d'objection, ce matin-là, nous étudierons le programme des affaires indiennes et esquimaudes. C'est à 11 heures, dans la pièce 209. S'il n'y a rien d'autre, on va lever la séance.

[Texte]

• 1810

Mr. Smith: On a point of order, Mr. Chairman. At our steering committee meeting I believe we thought the Minister was going to be here and we said that it would be Northern Affairs if the Minister was not here. Is that correct?

The Chairman: I understand there was some discussion with Dr. Holmes and he suggested the Indian and Inuit program. The department is prepared to go ahead with the Northern program.

Mr. Smith: Yes, fine, that is good.

Mr. Holmes: I thought it would have made a great deal of sense when we got to the Northern Affairs program if we could have started that with the Minister present. Since the Minister cannot be here, perhaps we can just proceed with the Indian estimates.

The Chairman: We will adjourn the meeting a second time.

[Traduction]

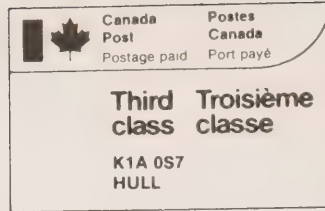
M. Smith: Monsieur le président, un rappel au Règlement. A la réunion du comité de direction, nous pensions que le ministre serait là, puis nous avons dit que ce serait le programme des affaires du Nord, si le ministre n'était pas là. Est-ce bien cela?

Le président: Je crois savoir qu'il y a eu une discussion avec M. Holmes et qu'il a suggéré le programme des affaires indiennes et esquimaudes. Le ministère est prêt à aller de l'avant avec le programme des affaires du Nord.

M. Smith: Oui; bien, c'est bien.

M. Holmes: Je croyais qu'il aurait été logique que nous puissions entreprendre l'étude du programme des affaires du Nord lorsque le ministre serait là. Puisque le ministre ne peut pas être là, nous pourrions peut-être simplement entreprendre l'étude du budget des affaires indiennes.

Le président: Nous levons la séance une deuxième fois.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

Mr. A. Kroeger, Deputy Minister;

Mr. R. D. Brown, Assistant Deputy Minister, Programs,
Indian and Inuit Affairs;

Mr. R. H. Knox, Director-General, Program Support,
Indian and Inuit Affairs.

M. A. Kroeger, sous-ministre;

M. R. D. Brown, sous-ministre adjoint, Programmes, Affai-
res indiennes et inuit;

M. R. H. Knox, directeur-général, Soutien des programmes,
Affaires indiennes et inuit.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, May 18, 1978

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 18 mai 1978

Président: M. Ian Watson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Anderson
Andres (*Lincoln*)
Brisco
Cadieu
Côté

Cyr
Gauthier (*Roberval*)
Holmes
Lapointe
Milne

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Neil
Oberle
Penner
Rodriguez

Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Young—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 18, 1978

(7)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:12 o'clock a.m. this day the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Holmes, Milne, Neil, Pearsall, Penner, Rodriguez, Schellenberger, Smith (*Churchill*), and Watson.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. R. D. Brown, Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Inuit Affairs; Mr. R. H. Knox, Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs; Mr. B. Veinot, Director, Finance and Management, Indian and Inuit Affairs; Mr. G. Poupore, Director, Lands Branch, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 2, 1978, Issue No. 2*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 5, 10, L15 and L20 relating to the Indian and Inuit Affairs Program.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 1, 1977, the Chairman authorized that answers to questions provided by the Department of Indian Affairs and Northern Development be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-3"*).

At 12:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 MAI 1978

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11 h 12 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Holmes, Milne, Neil, Pearsall, Penner, Rodriguez, Schellenberger, Smith (*Churchill*), et Watson.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. R. D. Brown, sous-ministre adjoint, Programmes, Affaires indiennes et inuit; M. R. H. Knox, directeur général, Soutien des programmes, Affaires indiennes et inuit; M. B. Veinot, directeur, Finance et gestion, Affaires indiennes et inuit; M. G. Poupore, directeur, Direction de la gestion foncière, Réserves et fidéicommiss, Affaires indiennes et inuit.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 2 mai 1978, fascicule n° 2*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5, 10, L15 et L20 portant sur le Programme des affaires indiennes et inuit.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 1^{er} novembre 1977, le président autorise que les réponses aux questions fournies par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien soient jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «IAND-3»*).

A 12 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 18, 1978

• 1114

*[Text]***The Chairman:** Order.

We are resuming consideration of the Main Estimates 1978-79 for Indian Affairs and Northern Development. The votes which are under consideration are Votes 5, 10, L15 and L20 relating to the Indian and Eskimo Affairs Program.

Department of Indian Affairs and Northern Development
A—Department—Indian and Eskimo Affairs Program

Budgetary

Vote 5—Indian and Eskimo Affairs—Operating expenditures—\$502,749,400

Vote 10—Indian and Eskimo Affairs—Capital expenditures—\$127,555,000

Non-Budgetary

Vote L15—To increase from \$18,000,000 to \$20,000,000 the amount that may be outstanding at any time against the Indian Housing Assistance Account—\$2,000,000

Vote L20—Loans to native claimants—\$1,400,000

The Chairman: The witnesses who are present this morning are: Mr. G. S. Murray, on my immediate right, who is the Acting Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development; Mr. R. D. Brown, the Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Inuit Affairs; Mr. R. H. Knox, Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs; Mr. B. Veinot, Director, Finance and Management, Indian and Inuit Affairs; and Mr. G. Poupore, Director, Lands Branch, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs. Dr. Holmes, you have indicated that you have a question.

• 1115

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman.

I want to start out by referring back to the Saskatchewan situation, which my colleague, Mr. Brisco, has mentioned before. Different figures have been mentioned, I think—\$12 million, and Mr. Brown, the Assistant Deputy Minister, mentioned \$14 million, as I recall, at our last Standing Committee meeting. The point I want to ask about, and I am very concerned, relates to administration within the department; I am very alarmed, it is with respect to the Financial Administration Act. I am sure you are well aware of Section 24 of the Financial Administration Act. I shall not read it all, but I do want to read subsection (4), which states the following:

The deputy head or other person charged with the administration of a service for which a division is required to be prepared pursuant to subsection (1) shall ensure by an adequate system of internal control and audit that the allotments provided in such division are not exceeded.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 18 mai 1978

*[Translation]***Le président:** A l'ordre.

Nous reprenons l'étude du Budget principal 1978-1979, sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien. Je mets en délibération les crédits 5, L15 et L20 du programme des affaires indiennes et esquimaudes.

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

A—Ministère—programme des affaires indiennes et esquimaudes.

Budgétaire.

Crédit 5—Affaires indiennes et esquimaudes—dépenses de fonctionnement—\$502,749,000

Crédit 10—Affaires indiennes et esquimaudes—dépenses en capital—\$127,555,000

Non-budgétaire

Crédit L15—pour porter de \$18,000,000 à 20 millions de dollars le montant de la réserve imputable en tout temps au Centre d'aide au logement des Indiens—\$2,000,000

Crédit L20—Prêts à des revendicateurs autochtones—\$1,400,000

Le président: Nos témoins ce matin sont: M. G. S. Murray, à ma droite, qui est sous-ministre suppléant, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; M. R. D. Brown, sous-ministre adjoint, Programme, Affaires indiennes et inuites; M. R. H. Knox, directeur général, appui au programme, Affaires indiennes et inuites; M. B. Veinot, directeur, Finances et gestion, Affaires indiennes et inuites; et M. G. Poupore, directeur, Direction des Territoires, réserve et fiducie, Affaires indiennes et inuites. Monsieur Holmes, vous voulez poser une question.

M. Holmes: Merci, monsieur le président.

Je veux revenir sur cette question à propos de la Saskatchewan à laquelle M. Brisco a fait allusion précédemment. On a mentionné divers chiffres. Douze millions de dollars et M. Brown, le sous-ministre adjoint, a parlé de 14 millions de dollars lors de la dernière séance du comité permanent. J'aimerais poser une question à propos de la gestion du Ministère. Je suis certain que vous connaissez tous l'article 24 de la Loi sur l'Administration financière. Permettez-moi de vous en citer le paragraphe 4:

Le sous-chef ou quiconque est chargé à un autre titre de l'administration d'un Service pour lequel la préparation d'une division est requise en conformité du paragraphe (1) doit s'assurer au moyen d'un système adéquat de contrôle et de vérification internes que les affectations prévues dans cette division n'ont pas été dépassés.

[Texte]

It appears to me that within the department we have evidence to suggest that, in fact, the appropriation was exceeded by \$14 million.

The very first question I would like to ask, and I am now referring specifically to the Saskatchewan situation, is, on whose authority was it exceeded? I am trying to find out, within the department, precisely what transpired during the last fiscal year that we could get into such an intolerable position that literally \$14 million were overspent and over-appropriated within the department? On whose authority was the \$14 million spent over and above that appropriated by the vote for last year?

Mr. R. D. Brown (Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Inuit Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, there was no total over-commitment or over-expenditure of the appropriated dollars. The Saskatchewan region over-expended the amounts of money that were given to them in their targets, but the program then recovered or found those funds from within the over-all program itself, so there were no over-expenditures of the appropriated dollars.

Mr. Holmes: There seems to be some misunderstanding here. It is my understanding that in terms of the funds allocated by appropriation in the estimates of a year ago, in the particular region of Saskatchewan there was an over-expenditure of \$14 million, over and above that appropriated and approved in the estimates of a year ago. I am simply saying that I find it inconceivable that, in effect, there would be an over-expenditure of funds, exceeding the appropriation—at least as I understand it—by \$14 million. Yet the normal courses of action, as we would normally anticipate that they would happen... for example, to my knowledge you did not go to Treasury Board for additional approval, you did not go the usual route of coming back for additional supplementary estimates to the House of Commons, to Parliament, to this Standing Committee. In fact, we were suddenly told at the end of the fiscal year that there was an over-expenditure of \$14 million, exceeding the appropriations, as I understand them, in that one province alone. I will cover other provinces after. You have not satisfied me that you have the proper authority to do that, and you have not satisfied me that you have lived within the Financial Administration Act—at least as I read it and as I understand it. For example, did you go to Treasury Board?

Mr. Brown: Mr. Chairman, to correct the problem—which was not identified at the end of the fiscal year, it was identified, at least in part, as early as September and October of the previous year—we took a number of actions.

Mr. Holmes: Can you define the administrative actions that were taken by the department?

Mr. Brown: I will ask our Director of Finance and Administration, whose responsibility it is to see that the department lives within the intent of the Financial Administration Act, and so on, to give an explanation of what happened.

The Chairman: Fine.

[Traduction]

Nous avons, semble-t-il, des preuves selon lesquelles les affectations ont été dépassées de 14 millions de dollars.

La première question que je voudrais poser a trait à la question de la Saskatchewan. J'aimerais savoir qui a donné l'autorisation. J'essaie de savoir ce qui s'est passé au cours du dernier exercice fiscal dans le Ministère pour qu'on en arrive à un excès de dépenses de l'ordre de 14 millions de dollars. J'aimerais savoir qui a donné l'autorisation d'engager ces 14 millions de dollars de dépenses qui viennent en plus des crédits votés l'année dernière.

M. R. D. Brown (sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et esquimaudes, ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien): Monsieur le président, on n'a pas dépensé plus que les crédits votés. Dans la Saskatchewan, les sommes dépensées ont dépassé les objectifs établis, mais on n'a pu trouver les fonds nécessaires aux fins du programme lui-même. Par conséquent, on n'a pas dépensé plus que les fonds votés.

M. Holmes: Il semble y avoir malentendu. J'avais cru comprendre que dans cette région de la Saskatchewan on avait dépensé 14 millions de dollars de plus que les fonds prévus au budget de l'année dernière. Je trouve cela absolument inconcevable, d'autant plus qu'il s'agit de 14 millions de dollars. D'ordinaire, on s'attend à ce que l'on... par exemple, vous n'avez pas demandé une autre autorisation au Conseil du Trésor, vous n'avez pas demandé un budget supplémentaire à la Chambre des Communes, au Parlement, au comité permanent. En fait, on vous a dit à la fin de l'exercice fiscal que l'on avait dépensé 14 millions de dollars de plus que les crédits votés, et ce dans une seule province. Je ferai allusion aux autres plus tard. Vous ne m'avez pas prouvé que vous étiez autorisé à agir ainsi et vous ne m'avez pas non plus prouvé que vous agissiez conformément à la Loi sur l'Administration financière... tout du moins comme je la comprends. Par exemple, vous êtes-vous adressé au Conseil du Trésor?

M. Brown: Monsieur le président, ce n'est pas à la fin de l'exercice fiscal que l'on s'est rendu compte de ce problème, mais en partie tout du moins, dès le mois de septembre ou le mois d'octobre de l'année précédente... nous avons pris diverses mesures.

M. Holmes: Pouvez-vous nous préciser quelles sont les mesures administratives que le Ministère a prises?

M. Brown: Je demanderai au directeur des Finances et de l'Administration de vous expliquer ce qui s'est passé. Il est chargé de veiller à ce que le Ministère respecte les intentions de la Loi sur l'Administration financière.

Le président: Très bien.

[Text]

• 1120

Mr. B. Veinot (Director, Finance and Management, Indian and Inuit Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, as Mr. Holmes has said, the Department or the program cannot over-expend its appropriations without coming back through the supplementary estimates procedure. There seems to be a misconception here that I think we should clear up. The program is voted funds. The Deputy Minister then has the prerogative, and the Assistant Deputy Minister of the program, of allocating these funds within that program. The original allocation to the Saskatchewan region was insufficient to meet their total expenditures.

In order for them to meet the commitments, a transfer of funds had to be identified within the Indian program, funds that would not be spent to supply Saskatchewan sufficiently to meet their commitments. Under Section 26 of the Financial Administration Act which refers to the cash availability, the commitments could not be paid in Saskatchewan until sufficient cash was transferred from other regions or from headquarters to the Saskatchewan region to pay those bills. It was only at that time that the cash transfer was made from an identification of areas that were not going to be spent that the bills in Saskatchewan were paid.

Mr. Holmes: Can you identify those areas?

Mr. Veinot: There was no one specific area. There was a number of areas that we can give you an analysis of subsequent to this meeting.

Mr. Holmes: That will be fine. I do not need it now. That will be fine.

I am still not clear in my mind about the administrative action of a department. Obviously you have implied that towards the end of the fiscal year there was an obvious over-expenditure of \$14 million over and above that anticipated in that particular region. You then replied from this time that administrative action was taken presumably within the appropriations as we know them from the previous year, that \$14 million was found to cover those expenditures. What other administrative action was taken?

Mr. Veinot: I will talk only from the financial administrative side. Mr. Brown will talk of other administrative action. As we have said, we have implemented as of April 1 a new budgetary control system that would identify this kind of problem immediately, not identify it 10 or 11 months down the line. The significant change in this system is a good system of commitment control.

In the past, the system of commitment control was weak and that is the reason why, late in the year, we suddenly realized the total commitments exceeded the total dollars budgeted. Under the new system commitments are immediately identified. All salary commitments and all commitments that we have as of April 1 and any commitments made subsequent to that are immediately identified through the system so that if there is a problem within any region, within any responsibility

[Translation]

M. B. Veinot (directeur, Finance et gestion, Affaires indiennes et Inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, M. Holmes a tout à fait raison. Le ministère ou les responsables du programme ne peuvent pas dépenser plus que les crédits affectés sans, auparavant, sans qu'il y ait des prévisions budgétaires supplémentaires. Je pense qu'il y a un malentendu qu'il convient de dissiper. On impute des fonds au programme. Le sous-ministre a ensuite la prérogative et le ministre adjoint responsable du programme l'a également, d'affecter ces fonds à divers postes budgétaires à l'intérieur d'un programme. Les crédits affectés au départ à la région de Saskatchewan se sont avérés insuffisants pour couvrir toutes les dépenses.

Afin de pouvoir respecter cet engagement, le ministère a dû transférer des fonds d'un autre poste afin que la Saskatchewan puisse respecter ses engagements. En vertu de l'article 26 de la Loi sur l'administration financière, qui traite des liquidités, le ministère ne pouvait pas payer les sommes qu'il devait tant que les fonds suffisants n'étaient pas transférés d'une autre région ou du siège social à la région de Saskatchewan. On a donc réuni les sommes nécessaires en glanant les sommes qui n'étaient pas dépensées dans d'autres régions et on a pu ainsi régler les factures de la Saskatchewan.

M. Holmes: Et où a-t-on puisé ces fonds?

M. Veinot: On ne les a pas tirés d'une région donnée mais les sources étaient diverses et je vous donnerai le détail, à la prochaine réunion.

M. Holmes: Très bien. Je n'ai pas besoin de ces renseignements maintenant.

Je m'explique encore mal quelle est la procédure administrative d'un ministère. De toute évidence, vous avez dit qu'à la fin de l'exercice financier, on s'était rendu compte qu'on avait dépensé 14 millions de dollars de plus que le montant imputé. Vous m'avez ensuite dit qu'on avait pris des mesures administratives et qu'on avait tiré une somme de 14 millions de dollars d'autres postes budgétaires pour couvrir ces dépenses.

M. Veinot: Je ne puis vous parler que du point de vue administratif financier. M. Brown vous donnera d'autres détails ensuite. Depuis le 1^{er} avril, nous avons un nouveau système de contrôle budgétaire qui nous permet d'identifier ce genre de problème sur-le-champ et non pas 10 ou 11 mois plus tard. L'élément important de ce système est le contrôle des engagements.

Par le passé, le système de contrôle des engagements était faible et voilà pourquoi ce n'est que tard dans l'année que nous avons réalisé que nos engagements dépassaient de beaucoup les crédits affectés. Grâce au nouveau système, les engagements sont identifiés immédiatement. Tous nos engagements, traitements, etc., depuis le 1^{er} avril et tous les engagements ultérieurs sont identifiés immédiatement par le biais de ce système si bien que si un problème surgit à un endroit donné, un rapport est fait et on y donne suite immédiatement.

[Texte]

centre where commitments exceed budget, a report is produced and immediate action is taken.

Mr. Holmes: I am astonished that you would indicate to this Committee that you are just instituting a responsible commitment system, if I understand what that means at this time. I can tell you that in my household I know what my budget is, my wife and I know how much money we have to spend and I think we budget ourselves accordingly. I am just astonished if you are literally telling me that there has not been a commitment system—if that is what you mean by the word “commitment” and I assume it is—in the past. Regarding other administrative action, what happens to the people that were handling this program? Surely those responsible in the area must have had some indication that they were going to be over-expended by \$14 million. I could recognize \$50 or \$100 but we are talking about \$14 million in a program in one province. What happens to these people? If they were in private business, I am not sure they would be around very long. Perhaps the Assistant Deputy Minister might like to comment on that. I am interested in knowing what additional administrative action has taken place.

• 1125

Mr. Brown: Mr. Chairman, I will clarify the point on the commitment control first. There have been . . .

Mr. Holmes: Am I correct in assuming that the commitment system you are talking about, in other words, identifying programs, identifying expenditures, instead of in an ongoing way that you have some idea as to where the funds are being allocated within the limits of the appropriation as we understand them in the estimates?

Mr. Veinot: Mr. Chairman, for example, if the program had 6,000 people on staff as of April 1, we have a commitment to pay those salaries until such a time as those man-years or people change. So that commitment should be immediately considered as a reduction or part of the budget allocated. This, of course, falls into many other areas and this is what we mean by commitments. We did have a commitment system in the past; it was just not sophisticated enough to pick up all commitments in all cases.

Mr. Holmes: I would certainly suggest it was not sophisticated enough when you suggest \$14 million. You did not mention anything about the Treasury Board. You might like to enlarge on other administrative action, Mr. Brown.

Mr. Brown: In the analysis that we will provide, Mr. Chairman, we will indicate where we did go to Treasury Board to receive permission over and above that which we normally have within our own authority to divert funds for this purpose. We will give you a complete analysis in the breakdown of what occurred.

On other administrative things, I met with the Confederation of Saskatchewan Indian people. We put together a task force under the former Director General of Reserves and Trust, John McGilp, consisting of four individuals. They spent most of the months of February and March working with the existing staff people in the region, identifying the problems,

[Traduction]

M. Holmes: Je m'étonne que vous annonciez au Comité que vous venez de mettre sur pied un système de contrôle des engagements. J'espère que je comprends de quoi il s'agit. Je puis vous dire que chez moi, ma femme et moi savons de combien d'argent nous disposons et nous nous en tenons à un budget. Mais je suis renversé d'apprendre que vous venez tout juste de mettre sur pied un système de contrôle des engagements, si j'ai bien compris ce que vous entendez par «engagements». Par ailleurs, dites-moi ce qu'il est advenu des personnes chargées de ce programme? Pourtant, les responsables de la région ont bien dû avoir une idée qu'ils allaient dépasser leur budget de 14 millions de dollars. J'admettrais une erreur de \$50 ou \$100 mais 14 millions de dollars pour un programme dans une seule province! Que leur est-il arrivé? S'il s'agissait d'une entreprise privée, je ne crois pas qu'on les garderait bien longtemps. Peut-être le sous-ministre adjoint peut-il répondre quelque chose. J'aimerais savoir quelles autres mesures administratives ont été prises.

M. Brown: Monsieur le président, je vais d'abord expliquer le contrôle des engagements. Il y a eu . . .

M. Holmes: Ai-je raison de croire que ce système de contrôle dont vous parlez, c'est-à-dire énoncer les programmes et les dépenses, ne s'est pas fait en permanence afin que l'on puisse savoir quel montant était alloué, jusqu'à concurrence des prévisions budgétaires autorisées?

M. Veinot: Monsieur le président, si le personnel administrant le programme comprenait 6,000 personnes au 1^{er} avril, nous sommes obligés de leur payer un salaire jusqu'à ce que l'on modifie le nombre d'années-hommes ou d'employés. Cet engagement diminue d'autant notre budget. Il y a bien entendu beaucoup d'autres domaines et c'est ce que nous appelons des engagements. Par le passé, nous avions un système du genre mais il n'était pas suffisamment au point pour ne pas laisser passer parfois certains engagements.

M. Holmes: Il est loin d'être au point si vous avez un déficit de 14 millions de dollars. Vous n'avez rien dit au Conseil du Trésor. Pourriez-vous me parler d'autres mesures administratives, monsieur Brown.

M. Brown: Dans l'analyse que nous allons vous faire parvenir, vous verrez que nous avons demandé et obtenu du Conseil du Trésor l'autorisation spéciale de virer des fonds à cette fin. Nous allons vous donner tous les détails de ce qui s'est produit.

Quant aux autres aspects administratifs, j'ai rencontré des représentants de la Confédération des Indiens de la Saskatchewan. Nous avons formé un groupe d'étude, formé de quatre personnes, sous la direction de l'ancien directeur général des réserves et des fiducies, John McGilp. Ils ont passé la plus grande partie de février et de mars à travailler en collaboration

[Text]

taking corrective measures wherever necessary. We discussed the problems with the Regional Director General that was there; he has since accepted a demotion within the Department and has been transferred.

We worked very closely with the Indian people and the Public Service Commission and have appointed a new Regional Director General in Saskatchewan. We have held a number of counselling sessions with the senior staff in the region. Some other members of the staff have been shifted or changed. We have a new head of the Economic Development Program who reported on April 1; we have a new Director of the local community affairs program, who reported on April 1, both of whom are individuals who have a lot of experience within the program and also have readily identified managerial abilities. We have redeployed staff into the financial and administration unit to upgrade and strengthen that unit within that particular region.

At the present time we are monitoring what is happening within that Saskatchewan regional office from the headquarters. We are doing that on an ongoing, consistent, weekly basis and that will continue until we think the management team there have the ability to carry on again by themselves.

Mr. Holmes: Mr. Brown, the testimony of . . .

The Chairman: You are over your time considerably, Doctor. I will give you one more question.

Mr. Holmes: All right. It is supplementary. Mr. Brown, there was testimony somewhat earlier that said, I think the phrase was that "the commitment system was not very sophisticated in Saskatchewan." I would assume from that that if it was not a sophisticated system in Saskatchewan, the same is probably true of other regions in Canada. I find it difficult to conceive that you have a highly sophisticated system in one area and perhaps a poor one. Could you indicate to this Committee and provide to this Committee the number of unpaid accounts as of the end of April in this area in the various regions, whether it be Alberta, whether it be Manitoba, or whether it be British Columbia? In other words, we have very clear evidence that there were over-expenditures of \$14 million in the one area. Could you provide that type of information of unpaid accounts as of the end of April which would give us some indication perhaps as to the management of the programs in other regions in Canada?

• 1130

One final supplementary, if I can. Surely the thing that really concerns me about this is the credibility that it must establish with your department and Treasury Board. It seems to me if I was sitting on Treasury Board and I saw this type of nonsense come before Treasury Board, I would be looking very carefully at funds that are required and needed to provide Indian services. Frankly I just do not know how you justify this sort of thing. I would be a little hesitant if I was in your position, I think, going to Treasury Board for additional requests. But if you can provide that other information I would be most grateful, as would other committee members.

[Translation]

avec le personnel de la région, afin de déterminer les problèmes puis de prendre les mesures nécessaires pour y remédier. Nous en avons discuté avec le directeur général de la région qui a depuis lors accepté une rétrogradation au sein du ministère et a été muté.

Nous avons travaillé en très étroite collaboration avec les Indiens et la Commission de la Fonction publique avant de nommer un nouveau directeur général en Saskatchewan. Nous avons tenu plusieurs séances d'information avec les fonctionnaires supérieurs de la région. D'autres membres du personnel ont été mutés ou déplacés. Il y a un nouveau chef du programme de l'expansion économique, entré en fonction le 1^{er} avril, un nouveau directeur du programme des affaires communautaires locales, entré en fonction le 1^{er} avril. Tous deux connaissent très bien le programme et ont des talents administratifs reconnus. Nous avons réorganisé le service des finances et de l'administration afin de l'améliorer et de le renforcer.

A l'heure actuelle, nous surveillons du bureau central ce qui se passe au bureau régional en Saskatchewan. Ce contrôle est constant, hebdomadaire et s'exercera jusqu'à ce que l'équipe de direction là-bas puisse, à notre avis, s'acquitter de ces tâches elle-même.

M. Holmes: Monsieur Brown, le témoignage de . . .

Le président: Vous avez largement dépassé votre période. Mais je vous accorde une autre question.

M. Holmes: Très bien; c'est une question supplémentaire. Monsieur Brown, un peu plus tôt on a dit que le système de contrôle des engagements en Saskatchewan n'était pas tout à fait au point. J'en conclus que si le système n'était pas au point en Saskatchewan, il ne devait pas l'être plus dans les autres régions du Canada. Je trouve difficile à imaginer que dans un domaine donné, vous ayez un système très sophistiqué et pourtant pas très efficace peut-être. Pourriez-vous communiquer à ce comité le nombre de comptes en souffrance à la fin d'avril dans ce domaine dans les différentes régions, que ce soit en Alberta, au Manitoba ou en Colombie-Britannique? Autrement dit, nous avons des preuves très nettes qu'on a fait de dépenses excessives de l'ordre de 14 millions de dollars dans un domaine. Pourriez-vous nous donner ce genre de renseignements sur les comptes en souffrance à la fin d'avril, afin peut-être de nous donner une idée de la gestion des programmes dans d'autres régions du Canada?

Une dernière question supplémentaire, si vous le permettez. Il est certain que ce qui me préoccupe vraiment, c'est la crédibilité de votre ministère et du Conseil du Trésor qui doit découler de ces faits. Il me semble que si j'étais membre du Conseil du Trésor et que je voyais ce genre de stupidité présentée au Conseil du Trésor, je surveillerais de très près les fonds qui sont demandés et qui sont nécessaires afin d'offrir les services aux autochtones. Franchement, je ne vois pas comment vous pouvez justifier ce genre de choses. Si j'étais à votre place, j'hésiterais quelque peu à présenter des demandes supplémentaires au Conseil du Trésor. Mais si vous pouvez nous

[Texte]

The Chairman: Mr. Pearsall.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I am not too sure whether I can get an answer today. I am fishing for information.

Mr. Brisco: You are in the wrong committee.

Mr. Pearsall: The early history of British Columbia, of course, records that Alexander Mackenzie came from the central park of Canada to the sea at Bella Coola, and in recent years there have been attempts made to reopen or restore the Alexander Mackenzie trail from Bella Coola inland until he met up with those waters. My understanding is that the Parks Canada would be involved in this and I do not know if there is anybody here who could . . .

The Chairman: We are on the Indian and Inuit program today.

Mr. Pearsall: Oh, I am sorry, Mr. Chairman. I would like to serve notice at this time then that when Parks Canada come forward to this Committee I want to bring up this matter of the Alexander Mackenzie trail restoration.

The Chairman: Okay. Mr. Neil.

Mr. Neil: To follow along the Saskatchewan situation, I gather that in Saskatchewan you have a director or had a director general of Saskatchewan. Is this correct? He is the man who is in over-all charge of the Saskatchewan program. I would assume that he submits the budget to you at the beginning of each year and that you incorporate that budget into the estimates and submit them to Treasury Board. Is this correct?

Mr. Brown: That is correct.

Mr. Neil: How many staff would he have under him?

Mr. Brown: Saskatchewan region would have approximately 800 on the total staff. I am not too sure of the breakdown. By far the largest majority would be school teachers and people involved in the education administration. He probably is involved in the delivery of programs other than education. He probably has approximately 235 people on staff.

Mr. Neil: Could you, for the next meeting, supply us with a breakdown in the form of a chart or otherwise of the administrative structure in the province of Saskatchewan, showing the personnel and what their function or position might be?

I assume that at the time the Director General submits his budget and has it approved, there are x number of dollars allocated to the province of Saskatchewan. Is this correct?

Mr. Brown: That is correct.

Mr. Neil: And the Director General as such is responsible for administering the program and seeing to it that the money is spent in the proper manner. I am wondering, in view of the seriousness of the situation, the over-expenditure of some \$14 million, if for the next meeting you could give us a breakdown of his budget in some detail, in order that we in the Committee can examine it and see how the allocations were set out by the

[Traduction]

communiquer ces autres renseignements, je vous serais très reconnaissant, tout comme les autres membres du Comité.

Le président: Monsieur Pearsall.

M. Pearsall: Monsieur le président, je ne suis pas trop certain de pouvoir vous répondre aujourd'hui. Je cherche ces renseignements.

M. Brisco: Vous vous trouvez dans le mauvais comité.

M. Pearsall: Dans les débuts de l'histoire de la Colombie-Britannique, évidemment, on nous dit qu'Alexander Mackenzie est parti du centre du Canada pour arriver à la mer Bella Coola, et au cours des dernières années, certaines tentatives ont été faites afin de réouvrir et de restaurer la piste Alexander Mackenzie à partir de Bella Coola dans les terres jusqu'à la mer. Si je comprends bien, Parcs Canada participerait à ce projet, et je ne sais pas si quelqu'un d'autre pourrait . . .

Le président: Nous étudions aujourd'hui le programme des Affaires indiennes et esquimaudes.

M. Pearsall: Oh, je suis désolé, monsieur le président. J'aimerais donc prévenir maintenant que lorsque le programme de Parcs Canada sera étudié à ce Comité, je désire soulever cette question de la restauration de la piste Alexander Mackenzie.

Le président: D'accord. Monsieur Neil.

M. Neil: Pour en revenir à la situation de la Saskatchewan, si je comprends bien, dans cette province vous avez un directeur ou vous aviez un directeur général pour la Saskatchewan. Est-ce exact? C'est lui qui est responsable de l'ensemble du programme de la Saskatchewan. Je présume qu'il vous présente son budget au début de chaque année et que vous incorporez ce budget à même le budget principal pour le présenter au Conseil du Trésor. Est-ce exact?

M. Brown: C'est exact.

M. Neil: Combien d'employés sont à son service?

M. Brown: La région de la Saskatchewan compte approximativement 800 employés au total. Je ne suis pas certain de la ventilation. Le groupe le plus important est de loin constitué par les professeurs et les personnes participant à l'administration de l'éducation. Il s'occupe probablement de programmes autres que celui de l'éducation. Il dispose probablement d'environ 235 employés.

M. Neil: Lors de la prochaine réunion, pourriez-vous nous donner une ventilation, sous forme de tableau ou autrement, de la structure administrative en Saskatchewan, indiquant le nombre d'employés de même que leurs fonctions ou leur poste?

Je présume qu'au moment où le directeur général présente son budget et en obtient l'approbation, certaines sommes sont consacrées à la Saskatchewan. Est-ce exact?

M. Brown: C'est juste.

M. Neil: Et le directeur général est directement responsable de l'administration du programme et il doit voir à ce que les sommes soient dépensées à bon escient. Compte rendu du sérieux de la situation, de cette dépense excessive de 14 millions de dollars environ, je me demande si pour la prochaine réunion, vous pourriez nous donner une ventilation de son budget en détail afin que nous, membres du Comité, puissions

[Text]

Director General for the year in which the \$14 million over-expenditure took place. I assume that this would not be too difficult, would it?

• 1135

Mr. Brown: No, Mr. Chairman, and we will provide that information. The figure of the \$14 million is not entirely and altogether—and I do not want to leave it that that is the amount of money that they expended over and above the original targets that were provided to the region. When the task force visited the region, they found sufficient evidence to show that the region should have received approximately \$5 million more than their regular budget to carry out the program. That then reduced the amount to approximately \$9 million that you would be talking about as an over-expenditure. However, because the amount of \$14 million seems to be the one that everyone has accepted, we will start with that \$14 million basis and provide an explanation.

Mr. Neil: What I would like to find out and I think the Committee would like to find out is that obviously in the budget there is an over-all sum of money that is available for the Province of Saskatchewan and that money is allocated for certain purposes, whether it is salaries for the administrative staff or whether it is for teachers or whether it is for programs on the various reserves or whether it goes to the FSI.

What I would like to find out if possible—and I would hope that you can bring it into the next meeting—is the over-all budget and the allocation of the money for the year. I would then want you to identify in each instance where the over-expenditure took place. Having that, of course, then we can find out, I would assume, why the over-expenditure took place. I think it was the Minister, when he was last here, who said that the Indian people in Saskatchewan were rather sophisticated. He used the word “sophisticated” and I did not quite understand what he meant by that. Did he mean that the programs in Saskatchewan were a little bit ahead of the programs in the other parts of the country and, therefore, required more money? Was that what he was trying to get at?

Mr. Brown: Mr. Chairman, I think I was the one who used the word “sophisticated”, so I will try to explain what I meant.

The Saskatchewan Indian people have concentrated in depth in the last few years on educational programs, Indian control of education.

Mr. Neil: Right.

Mr. Brown: They have run three major centres, an Indian cultural centre, a community college and a federated college. In addition, through our department, CEIC and other departments, they run a large number of training programs and what have you. The problem being that, as a department we cannot argue with the intent of what is happening. The total education program in Saskatchewan is enriched beyond what we are able to meet out of the means that we have available. That is simply what I meant by sophistication: their plans for what it is they are doing and what they want to do are beyond the resources that are available.

[Translation]

l'étudier et voir comment le directeur général avait prévu de dépenser les sommes accordées pendant l'année au cours de laquelle cette dépense excessive de 14 millions a été faite. Je suppose que cela ne devrait pas être trop difficile, n'est-ce pas?

M. Brown: Non, monsieur le président, nous vous fournirons les renseignements. Ce chiffre de 14 millions de dollars ne représente pas totalement... Je ne voudrais pas que l'on pense que cette somme vient en plus des objectifs établis pour cette région. Quand le groupe d'étude s'est rendu dans la région, il a constaté que celle-ci aurait dû recevoir environ 5 millions de dollars de plus que le budget prévu afin de réaliser le programme. Ces dépenses supplémentaires auxquelles vous faites allusion sont donc réduites à 9 millions de dollars. Cependant, comme tout le monde semble avoir accepté le chiffre de 14 millions de dollars, c'est sur cette base que nous allons vous donner des renseignements.

M. Neil: Le budget prévoit un certain montant pour la province de la Saskatchewan, budget qui doit servir à payer les salaires du personnel administratif ou bien des enseignants ou bien à financer les programmes sur les réserves ou encore à financer la FIS.

J'aimerais que lors de la prochaine réunion vous puissiez nous dire quel a été le budget global pour cette année-là. J'aimerais ensuite que vous nous précisiez quels sont les cas où il y a eu des dépenses excédentaires. Avec ces éléments, nous, pourrions, le pense, savoir pourquoi il y a eu dépenses excédentaires. La dernière fois que le ministre a comparu devant le Comité, il a déclaré que les Indiens de la Saskatchewan étaient assez complexes. Je n'ai pas bien compris ce qu'il entendait par le terme «complexe». Voulait-il dire que les programmes appliqués dans la Saskatchewan étaient plus avancés que ceux qui sont appliqués dans les autres régions de notre pays et que, par conséquent, il fallait plus de fonds? Est-ce là qu'il voulait en venir?

M. Brown: Monsieur le président, c'est moi, je pense, qui ai utilisé le terme «complexes» et je vais essayer d'expliquer ce que je voulais dire.

Ces quelques dernières années, les Indiens de la Saskatchewan se sont concentrés sur les programmes d'enseignement, un enseignement assuré par les Indiens.

M. Neil: Très bien.

M. Brown: Ils ont créé trois centres importants, un centre culturel indien, un collège communautaire et un collège fédéré. Ils ont en outre organisé un grand nombre de programmes de formation par le biais de notre ministère et d'autres ministères également. Notre ministère ne peut bien sûr remettre en question les objectifs qui sont ainsi visés. L'ensemble du programme d'enseignement dans la Saskatchewan se trouve ainsi considérablement enrichi. C'est donc ce que je voulais dire quand j'ai utilisé le terme complexes; leurs plans et ce qu'ils veulent réaliser dépassent de loin les ressources disponibles.

[Texte]

Mr. Neil: But surely the Director General, when he works out his budget, must have some discussion with the various groups that are requiring the money and he knows how much money he requires and he must say to them: "Well, there is only x number of dollars available in the region or in Saskatchewan and we are going to allocate you x number of dollars for your program and you will have to cut your costs accordingly." Did he not do that type of thing?

Mr. Brown: Evidence would indicate, sir, that he did not and that the districts then, with the further decentralization, the dollars went down, made plans over and above what was available.

Mr. Neil: You are suggesting then that the Director General at that time was incompetent, that he did not carry out his functions properly.

Mr. Brown: I would suggest that that is probably inferred.

Mr. Neil: Yes. What I would like as well, when you bring in the budget is what your breakdown is; let us have the information so we can determine how much of the over-all Saskatchewan budget is spent on administration by your own people; if the money goes to the FSI, how much is allocated to them and the purposes for which it is allocated; how much is allocated to education and the breakdown of that; and how much of the money from the budget gets down to the reserve level. I think it is important. We see a cutback in the budget, and the native organizations tell us that there is no cutback in the administration in the government area at all; the cutback is on the programs or at the reserve level. I would like to be able, from the information you give us, to see how many dollars of the total budget do in fact get down to the reserve level or do get down to the programs. Will you be able to supply that information?

• 1140

Mr. Brown: Yes, we will.

Mr. Neil: Do you think you could have it for our next meeting, which is Tuesday?

Mr. Brown: For Saskatchewan, yes.

Mr. Neil: At the moment, Saskatchewan is all I am concerned about.

Mr. Brown: We know the problem and we can provide it for Saskatchewan.

Mr. Neil: Is this the first year there has been an overexpenditure in the province of Saskatchewan? What about previous years?

Mr. Brown: The region has had a history of overexpenditures, but never anything of the magnitude of this year's.

Mr. Neil: The previous year, what was the overexpenditure?

Mr. Brown: I am sorry, sir. Off the top of my head I would not know that this morning.

Mr. Neil: Did any other region in Canada have an overexpenditure last year?

Mr. Veinot: No.

Mr. Neil: So Saskatchewan was in fact the only region.

[Traduction]

M. Neil: Cependant, quand le directeur général établit son budget, je suppose qu'il consulte les divers groupes qui ont besoin de fonds et qu'il sait quels sont les montants qui lui sont nécessaires. Ne demande-t-il pas aux responsables d'établir leurs programmes en fonction des fonds disponible et d'en restreindre l'ampleur si nécessaire?

M. Brown: Les preuves montrent que ce n'est pas ce qu'il a fait et qu'avec la décentralisation on a établi des plans qui dépassaient de loin les ressources disponibles.

M. Neil: Voulez-vous dire que le directeur général n'était pas compétent, qu'il n'a pas rempli ses fonctions comme il le fallait.

M. Brown: Je veux dire que c'est probablement ce que l'on a déduit.

M. Neil: Oui. J'aimerais que l'on nous dise comment se répartit le budget de la Saskatchewan entre l'administration, la FIS, les objectifs ainsi servis, les montants destinés à l'enseignement, et les montants versés aux réserves. Je pense que cela est important. Alors que le budget a été réduit, il n'y aurait pas de réduction dans les frais d'administration du gouvernement d'après les organisations d'autochtones, tels les programmes des réserves subissant des diminutions. J'aimerais savoir quelle partie du budget global parvient effectivement aux réserves. Avez-vous ce renseignement?

M. Brown: Oui, certainement.

M. Neil: Pourriez-vous nous la remettre mardi prochain lors de notre prochaine réunion?

M. Brown: Uniquement pour la Saskatchewan.

M. Neil: C'est tout ce qui m'intéresse pour le moment.

M. Brown: Nous vous fournirons ces données pour la Saskatchewan.

M. Neil: C'est la première fois que le budget des dépenses a été dépassé en Saskatchewan? Que s'est-il passé les années d'avant?

M. Brown: Il y a déjà eu des dépassements, mais jamais aussi importants que cette année.

M. Neil: Quel a été l'excédent l'année dernière?

M. Brown: Je n'ai pas ces chiffres sur moi.

M. Neil: Y a-t-il eu des dépassements dans une quelconque autre région du pays l'an dernier?

M. Veinot: Non.

M. Neil: C'est donc arrivé uniquement en Saskatchewan.

[Text]

Mr. Brown: That is right. In fact, I was going to add that the commitment controls have been working quite effectively as a program. Probably for the first time in a good many years we would have lived within the budgets and the funds appropriated, excepting for the funds that were overexpended in Saskatchewan. But even within that, we were able, within the program, by exercising certain controls and the shifting of funds internally, to meet that problem.

Mr. Neil: While we have the over-all estimates here, I suppose it can be done with considerable work, but can you tell me what change there has been in the Saskatchewan budget for 1978-79 as compared to 1977-78? Has there been an increase? Is it the same or is it less?

Mr. Brown: There has been an immediate increase on the initial targets that went out to the region of approximately \$5 million, which would give them, in their initial target, \$69 million in operation and maintenance dollars. That probably will be increased with the price and volume funds that are available, and other funds that are distributed throughout the year, such as funds for band work—summer student employment and so on. I would think they will probably have an end result target of somewhere between \$73 million to \$74 million in their operation and maintenance funds, which would mean that the region would have to cut back, on the programs that they operated last year, somewhere between \$3 million and \$4 million in order to live within the resources that are available.

Mr. Neil: Will some of this increase be used to cover the deficit that was incurred in the previous year?

Mr. Brown: I will have to go back to the financial people for that.

Mr. Veinot: We do not know yet whether some of that increase will identify. There has been and there is a carryover of unpaid bills in the region. As a program, we have to identify where the fund will come in order to pay for this carryover, and, as it was discussed at the Committee on Tuesday, there is a task force review going on to identify problems of this nature and priorities within the program. Subsequent to those reviews, in the middle of June we will look at the program as a whole and decide how to properly allocate to Saskatchewan sufficient both to operate within our allotted funds and to pay off the carryover.

• 1145

Mr. Neil: How much are these unpaid bills? What is the total?

Mr. Veinot: Approximately \$3 million.

Mr. Neil: So there is a possibility that that \$3 million will have to come out of the \$70-odd million budget for this year?

Mr. Veinot: There is that possibility, yes.

Mr. Neil: I think that is all I have for the moment, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Schellenberger and then Mr. Rodriguez.

[Translation]

M. Brown: C'est exact. J'allais justement ajouter que les contrôles du budget des dépenses ont donné d'excellents résultats et que c'est la première fois depuis de nombreuses années que nous n'avons pas dépassé les crédits, sauf dans le cas de la Saskatchewan. Mais grâce à certaines mesures de contrôle et après avoir procédé à de nouvelles attributions de crédits, nous avons réussi dans l'ensemble à respecter le budget.

M. Neil: Comment le budget de la Saskatchewan pour l'année 1978-1979 se compare-t-il à l'année 1977-1978? Y a-t-il eu augmentation ou est-il resté plus ou moins stationnaire?

M. Brown: Les objectifs attribués à la région ont subi une augmentation de 5 millions de dollars, ce qui leur donne 69 millions de dollars pour les frais d'exploitation et d'entretien. Ce budget sera vraisemblablement majoré en cours d'année à partir de différents fonds existants, tels le fonds pour le travail des bandes, le fonds pour les emplois d'été pour étudiants, etc. On devrait donc disposer de 73 à 74 millions de dollars pour les frais d'exploitation et d'entretien; la région devra donc diminuer de 3 à 4 millions de dollars ses propres programmes de façon à ne pas dépasser les ressources disponibles.

M. Neil: Une partie de cette augmentation sera-t-elle utilisée pour combler le déficit de l'année précédente?

M. Brown: Je vais devoir interroger les experts en finances.

M. Veinot: Nous ne savons pas encore à quoi cette augmentation sera imputée. On a effectué le rapport de certaines factures à recevoir dans la région. Nous devons voir d'où proviendront les fonds pour payer les montants reportés, et ainsi que nous vous l'avons expliqué mardi dernier, un groupe de travail spécial a été constitué pour étudier ce genre de problème. Après cette enquête, vers le mois de juin, nous allons examiner l'ensemble du programme pour déterminer comment attribuer convenablement les fonds prévus pour la Saskatchewan de façon à rembourser les montants reportés tout en ne dépassant pas le budget.

M. Neil: Les factures non payées s'élèvent à combien? Quel est le total?

M. Veinot: Environ 3 millions de dollars.

M. Neil: Il est donc possible que les 3 millions de dollars soient prélevés sur le budget de quelque 70 millions de dollars cette année?

M. Veinot: C'est possible, en effet.

M. Neil: C'est tout, monsieur le président. Merci.

Le président: M. Schellenberger, suivi de M. Rodriguez.

[Texte]

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. I have two things that I would like to discuss and one of them comes under the vote on Indian arts and crafts.

I have had quite a number of discussions with native people in the manufacturing, I guess you would call it, of Indian arts and crafts in the Alberta region, and they keep telling me that the problems they have are with imported, unauthentic or imitation types of Indian arts and crafts. We discussed this last year, that in fact it was a problem but that it was very hard to administer this with store-owners who can really purchase what they want and then put it on sale.

I guess my first question, Mr. Chairman, is: what is the department now doing to foster the sale of the Indian arts and crafts in the regions so that this can continue? Because it is a program that we funded through LIP and it is a good thing on reserves to generate income. The problem is with distribution and sales.

My second question is: has the department given any thought to leasing or even going so far as building an Indian-operated store in national parks for the sale of all Indian arts and crafts? I am sure that that store could pay for itself or pay for the lease quite easily if it were placed in a national park; and tourists arriving at parks are looking for authentic souvenirs to take back, whether they are from other parts of Canada or from other countries. It would seem to me that rather than taking home a souvenir made in Japan that looks like an authentic tomahawk, it would be good if they could take home a good set of moccasins or leather works or beads or whatever the certain reserve is capable of producing.

Each area in my province is capable of producing something that is unique to their area and they certainly could handle an operation like this quite easily, I think, with the proper guidance and, initially, some administration. So I am wondering if you have given any thought to that type of procedure?

Mr. R. H. Knox (Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, to deal with the first question: there is, of course, a problem in ensuring that there is a clear identification of authentic Indian arts and crafts and to ensure that the public recognizes that through some kind of symbol.

There are a number of ways of attacking that issue. One of them is to ensure that there is a clear Indian image, which we have undertaken to do directly through the use of a trademark, the stretched beaverpelt trademark, which is actually used by the National Indian Arts and Crafts Corporation and all the various provincial Indian arts and crafts corporations, to signify Indian goods.

The use of that trademark is promoted by the National Indian Arts and Crafts Corporation. Also, we have undertaken with them, over a period of the next five years, a fairly comprehensive marking strategy in order to try and grab not just the existing share of the market and secure it but a greater share of the over-all arts and crafts market.

[Traduction]

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. Je vais aborder deux sujets. L'un d'eux a trait au crédit portant sur l'artisanat indien.

J'ai eu l'occasion de parler à plusieurs reprises aux Indiens de la région de l'Alberta qui produisent des pièces d'artisanat. Ils ont dit qu'ils ont des problèmes avec les pièces importées, non authentiques, imitées. Il en a été question l'année dernière. Il a été indiqué qu'il était difficile de faire quelque chose auprès des propriétaires de boutiques qui en fait peuvent acheter ce qu'ils veulent.

Ma première question est donc celle-ci, monsieur le président: que fait le ministère actuellement pour promouvoir la vente de pièces d'artisanat indien dans les régions? Il s'agit d'un programme PIL qui a eu d'excellents résultats sur les réserves puisqu'il a permis d'améliorer leurs revenus. Le problème se situe au niveau de la distribution et de la vente.

Je voudrais savoir également si le ministère a songé à louer ou à construire un établissement géré par les Indiens et situé dans chaque parc national pour la vente des pièces d'artisanat indien. Je suis sûr qu'un tel établissement pourrait faire ses frais et acquitter la location et s'il se trouvait dans un parc national. Les touristes, qu'ils soient d'ailleurs au Canada ou d'autres pays, visitant les parcs nationaux cherchent des souvenirs authentiques. Il me semble que plutôt que d'acheter un souvenir fabriqué au Japon et qui soit une réplique quelconque d'un tomahac, ils seraient intéressés à rapporter chez eux une paire de mocassins, une pièce en cuir, un collier ou quelque chose d'autre fabriqué sur les réserves.

Chaque région de ma province est capable de fabriquer quelque chose qui est unique. Les Indiens seraient certainement en mesure de mener une entreprise comme celle-là s'ils étaient dirigés et s'ils avaient de l'aide au départ avec l'administration. Je me demande si vous avez songé à une telle mesure.

M. R. H. Knox (directeur général, Appui des programmes, Affaires indiennes et esquimaudes, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Pour ce qui est de la première question, monsieur le président, il y a effectivement un problème au niveau de l'identification des pièces authentiques d'artisanat indien. Il faut s'assurer que le public puisse reconnaître ces pièces au moyen d'un signe quelconque.

Il y a un certain nombre de façons de régler le problème. Il faut d'abord un signe indien qui peut être identifié facilement. Nous avons trouvé cette marque de commerce qui consiste en une peau de castor étirée. Elle est utilisée par la Société nationale d'artisanat indien et toutes les sociétés provinciales pour désigner les produits indiens.

L'utilisation de cette marque de commerce est encouragée par la Société nationale d'artisanat indien. Nous avons mis sur pied, en collaboration avec la Société, un programme de cinq ans assez complet destiné à s'appliquer non pas seulement au marché existant mais ravir une plus grande part encore du marché de l'artisanat.

[Text]

So those particular things are being done and indeed we hope will have some result. It is often difficult to tell exactly what kind of impact you are having in that way but there are evaluations under way to do that.

The second way of dealing with that problem is a little bit more complex and that is, of course, to make representations to various other government departments which control the tariffs and the use of the incoming goods from outside; and, indeed, we do make efforts to try to ensure that the Indians are well represented in tariff discussions and that they get a fair share of their protection as an industry.

• 1150

The problem with Indian arts and crafts made in Canada, if it is a problem—and I do not really think it is, because it is one of quality—is that quite frequently the authentic Indian arts and crafts have a higher production cost because they are authentic, are often made by hand and are not and should not be in competition with mass-produced goods made in foreign countries. Of course, one of the efforts of the marketing strategy is to make sure that is recognized by the buying public, that when you are buying something hand-crafted by Indians it is of different quality. That kind of thing is being done.

The second part of your question is in effect are there projects or activities underway which could form retailing outlets basically, operated by Indians, and specifically you mentioned national parks. Indeed there are a number of initiatives—taken by Indians, not by the department, and that is the way it should be—to open these kinds of outlets, not only in national parks but also in other places where tourists are likely to want to buy Indian arts and crafts. And there are arrangements, again through the National Indian Arts and Crafts Corporation which is operated by Indians, not by the department, to ensure an adequate wholesale or the kind of trading market that when a retail outlet opens it has a cross-section of goods, Indian artifacts and crafts from all parts of the country, and this seems to be going. I cannot identify a specific issue for you, or a specific place in a national park, but assure you that those kinds of projects are underway.

Mr. Schellenberger: So the area we should concentrate on is perhaps in the tariff bill that is before the House, to see if we can get some kind of help to limit the possibility of the importation of these goods. Anyway, I would like to pursue that at a later date.

Another area that I have to which I would like some answers is in the Province of Alberta in the education area. The seven reserves in my riding have written to me very concerned about the financial cutbacks affecting Indian education in Alberta. They have given me a list of the cutbacks, and they are substantial. What I would like from the department, if I may, are the reasons for the elimination of these budgets.

I can go through the examples, Mr. Chairman, but maybe it would be better if I just tabled this with you and then the

[Translation]

Cette mesure a donc déjà été prise. Nous espérons qu'elle donnera des résultats. Nous avons souvent du mal à déterminer dans quelle mesure nous avons du succès dans certains domaines et c'est la raison pour laquelle des évaluations sont en cours.

Pour ce qui est de l'autre partie de la question, le problème est un peu plus complexe. Il faut présenter des instances aux divers ministères du gouvernement qui contrôlent les tarifs et qui ont juridiction sur les importations. Nous faisons des efforts pour que les Indiens soient représentés dans les discussions sur les tarifs et que leur industrie soit traitée équitablement.

Le problème avec les objets d'art et l'artisanat indien au Canada, c'est que très souvent ces objets coûtent plus cher à la production du fait qu'ils sont authentiques et ils ne peuvent concurrencer les objets produits en masse à l'étranger. Naturellement, la stratégie de commercialisation s'efforce de faire reconnaître leur valeur au public.

Maintenant votre question. En deuxième lieu, vous demandiez si l'on projette d'établir des magasins de détail qui soient gérés par des Indiens et vous avez mentionné plus particulièrement la possibilité de les installer dans les parcs nationaux. Il y a en fait un certain nombre d'initiatives qui ont été prises par les Indiens, pas par le ministère, pour ouvrir ces débouchés non seulement dans les parcs nationaux mais aussi dans d'autres endroits où les touristes sont susceptibles d'acheter l'artisanat indien. Il y a aussi des arrangements qui sont faits par l'intermédiaire de la National Indian Arts and Crafts Corporation qui est gérée par des Indiens et non pas par le ministère pour s'assurer qu'on fournit suffisamment d'articles en gros ou que lorsqu'un magasin de détail s'ouvre il dispose de suffisamment d'objets d'art indien représentatifs de toutes les parties du pays. Je ne puis vous donner un endroit précis mais je puis vous assurer que ces projets sont en bonne voie.

M. Schellenberger: Il s'agirait donc peut-être de se concentrer sur ce bill sur le tarif qui est devant la Chambre pour voir si on pourrait obtenir une aide afin de limiter l'importation des articles de ce genre. J'aimerais discuter de cette question plus tard.

Il y a un autre aspect de la question où je voudrais avoir des réponses et c'est celui de l'éducation dans la province de l'Alberta. J'ai reçu des lettres des sept réserves de ma circonscription qui indiquaient qu'on s'inquiétait des réductions financières dans le domaine de l'éducation des Indiens en Alberta. On m'a fourni toute une liste de réductions très importantes et j'aimerais que le ministère puisse m'indiquer les raisons de ces suppressions budgétaires.

Je pourrais vous donner tous les exemples mais peut-être vaut-il mieux que je dépose ces documents et le ministère

[Texte]

department could give me some answers as to why professional education has been decreased entirely and scholarships have been wiped out. This goes right down the list.

It seems to me that the education program among Indians is suffering. We can see that as I travel through the schools in my area. Teachers are paid less; the administrators are paid less; the physical education area is much less than off-reserve. It just is not up to the standards of the provincial education program, and now as I look through the cutbacks I worry about whether in fact we will get a deterioration of the educational program in the province.

So what I am really after is that I can see the figures but I do not know the reasons for the cutbacks. Perhaps there are very legitimate reasons for it, and that is what I would like to know, Mr. Chairman. Can the department could supply me with the reasons? There are about, I guess, 30-odd items that have been cut.

If I would be in order, Mr. Chairman, I would table that with you rather than verbally go through them.

The Chairman: How lengthy is it?

Mr. Schellenberger: It is about four pages.

The Chairman: Would you be satisfied if we simply had this left as part of the records of the Committee or do you wish it as part of the *Minutes of Proceedings and Evidence*?

Mr. Schellenberger: The record is fine. What I am interested in is an answer for my people as to why. They are asking me; I do not know so I would like some reasons for the cuts.

• 1155

The Chairman: Does the Committee agree that we file these with the Committee records? Thank you.

Mr. Schellenberger: Thank you, then.

The Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger. Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Yes, Mr. Chairman. I want to ask how many staff for Indian Affairs are located here in Ottawa?

Mr. Veinot: There are approximately 550 people.

Mr. Rodriguez: Here in Ottawa alone?

Mr. Veinot: Yes.

Mr. Rodriguez: What is the breakdown in the regions? How many employees do you have in the regions? Can you provide us with a breakdown?

Mr. Brown: Mr. Chairman, it is difficult to remember all of them. We can certainly provide a breakdown by region. I think then, though, to get any indication, we would have to give you a further breakdown because, although we may seem to have approximately 5,000 people on staff, the largest percentage of that by far are schoolteachers and those involved in the education system.

Mr. Rodriguez: No. Mr. Chairman, I am not interested in the schoolteachers. What I am interested in is the pencil pushers who shift paper around. Okay. That is what I am

[Traduction]

pourra nous indiquer pourquoi on a supprimé entièrement l'enseignement professionnel ainsi que les bourses d'étude.

Il me semble que les programmes d'éducation pour les Indiens vont en souffrir et lorsque je me déplace dans ma circonscription je m'aperçois que les professeurs, les administrateurs, les professeurs d'éducation physique sont moins payés qu'en dehors des réserves. Par conséquent, vu qu'on ne respecte pas le niveau des normes du programme d'éducation de la province je m'inquiète très fortement de ces réductions de fonds qui ne pourront que faire empirer la situation.

J'aimerais donc que le ministère me donne ses raisons pour savoir si elles sont légitimes car je vois qu'il y a eu quelque 30 postes qui ont été annulés?

Si vous le permettez, monsieur le président, je déposerai ce document plutôt que de le lire.

Le président: Quelle en est la longueur?

M. Schellenberger: Il y a à peu près quatre pages.

Le président: Est-ce que vous voulez simplement que cela fasse partie des dossiers du comité ou est-ce que vous voulez que cela fasse partie du procès-verbal?

M. Schellenberger: Des dossiers, cela suffit. Ce qui m'intéresse c'est de recevoir une réponse du ministère afin de renseigner mes commettants sur ces réductions.

Le président: Est-ce que le Comité convient que nous plaçons ces documents à même les dossiers du Comité? Merci.

M. Schellenberger: Merci.

Le président: Merci, monsieur Schellenberger. Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Oui, monsieur le président. Je voulais demander combien d'employés du ministère des Affaires indiennes travaillent ici à Ottawa.

M. Veinot: Il y a environ 550 employés.

M. Rodriguez: Ici à Ottawa seulement?

M. Veinot: Oui.

M. Rodriguez: Quelle est la ventilation pour les régions? Combien d'employés travaillent dans les régions? Pouvez-vous nous donner cette ventilation?

M. Brown: Monsieur le président, il est difficile de se rappeler de toutes. Nous pouvons certainement vous offrir une ventilation par région. Alors, je pense que pour vous donner une bonne idée, il nous faudrait vous communiquer d'autres données, car quoique nous semblions avoir environ 5,000 personnes à notre service, la proportion la plus élevée est de loin constituée par les professeurs et les personnes responsables du système d'éducation.

M. Rodriguez: Non. Monsieur le président, je ne m'intéresse pas aux professeurs. Ce qui m'intéresse, ce sont les gratte-papier qui déplacent de la papperasse. D'accord? C'est là ce qui

[Text]

interested in. I am not interested in the people who are involved at the grass roots level providing a service like the counsellors in the schools, the teachers in the schools. I want to know about the guys who are sitting up in the ivory towers or sitting in a regional office and all they do every day is shift reports and papers back and forth. That is what like to have. Okay, Mr. Brown? That is what I would like to know. You have 550 of these pencil pushers up in Ottawa here. I am looking at the Indian Affairs, Indian and Eskimo Affairs program and I see that the total amount for 1978-79 is \$647,061,000. Is that correct? is that the budgetary item? How much of that is wages?

Mr. Veinot: Well, again, Mr. Chairman, the wages figure that we would have immediately available, includes the wages of teachers and this type of thing, so . . .

Mr. Rodriguez: Well, could I have a breakdown apart from the wages of those who are involved in doing things. In other words, what I want to get at is how much of the money we are spending on Indian Affairs is spent to day the pencil pushers and the paper shufflers. Okay? That is what I want to get at.

There are some program cutbacks and we have been hearing a lot about that. I was rather intrigued by the first meeting we had when the National Indian Brotherhood came before us, and I heard considerably from their experience about the program cutbacks. I have been getting feedback from ridings surrounding mine—I only have one Indian reserve in my riding, a very small one—The Serpent River Band and so on, have been writing me about the cutbacks in education. I want to know if that cutback in the programs at the grass roots level is reflected in the cutbacks of the paper pushers and paper shufflers and so on. Can you tell me about that?

Mr. Brown: Yes. Mr. Chairman, the first cutback we took was in our Main Estimates, in the X budget.

Mr. Rodriguez: What do you mean "X budget"?

Mr. Brown: With an X budget cut is meant that all departments across within the federal government were told that they would absorb so much of a cut. Well, we absorbed that which was approximately, our share. If I remember right, it was \$3.4 million. We absorbed that entirely, cutting back travel allowances of our staff and taking other actions of that type that were necessary. That was the first cut.

Mr. Rodriguez: All right, that is the X cut.

Mr. Brown: The second part though, is the reason the education program is so severely affected. We have what is known as nondiscretionary programs, things that the Minister must meet either because they are statutory responsibilities or because they are not met by others; such things as the welfare program, federal and non-federal, schools and what have you.

Mr. Rodriguez: Primary education.

[Translation]

m'intéresse. Je ne m'intéresse pas aux personnes qui travaillent au niveau du peuple, offrant des services tels que ceux de conseillers et de professeurs dans les écoles. Je veux des renseignements à propos des gens installés dans leur tour d'ivoire ou dans les bureaux régionaux et qui, toute la journée, déplacent des rapports et des papiers de gauche à droite. Ce sont là les renseignements que je désire. D'accord, monsieur Brown? C'est ça que j'aimerais savoir. Vous avez 550 de ces gratte-papier ici à Ottawa. Je regarde les chiffres pour le Programme des affaires indiennes et esquimaudes et je constate que la somme totale pour la période de 1978-1979 est de \$647,061,000. Est-ce exact? Est-ce là le crédit budgétaire? Quelle partie de cette somme est consacrée aux salaires?

M. Veinot: Eh bien, une fois de plus, monsieur le président, les données relatives aux salaires dont nous disposons présentement incluent les salaires des professeurs et des autres catégories semblables, alors . . .

M. Rodriguez: Eh bien, pourrais-je obtenir une ventilation distincte des salaires de ceux qui font vraiment quelque chose. Autrement dit, ce que je veux obtenir c'est la somme qui est dépensée aux affaires indiennes pour payer les gratte-papier. D'accord? C'est ça que je veux savoir.

Il y a eu certaines réductions dans le programme et nous en avons beaucoup entendu parler. J'ai été plutôt intrigué par la première réunion que nous avons eue alors que la Fraternité des Indiens comparaisait devant nous; je les ai beaucoup entendus parler de ces réductions de programme. J'ai reçu des réactions des circonscriptions situées près de la mienne . . . je n'ai qu'une seule réserve indienne dans ma circonscription, très petite . . . la Bande de la rivière Serpent et d'autres m'ont écrit à propos des réductions dans l'éducation. Je veux savoir si cette réduction dans ces programmes touchant la population trouve son écho par des réductions chez les gratte-papier etc. Pouvez-vous m'en parler?

M. Brown: Oui. Monsieur le président, la première réduction a été effectuée dans notre budget principal, dans le budget X.

M. Rodriguez: Que voulez-vous dire par «budget X»?

M. Brown: Une réduction au budget X signifie que tous les ministères du gouvernement fédéral reçoivent l'ordre d'absorber une certaine part d'une réduction globale. Eh bien, nous avons absorbé approximativement notre part. Si je me souviens bien, il s'agissait de 3.4 millions de dollars. Nous avons couvert cette somme entièrement en réduisant les allocations de voyage de notre personnel, et en prenant d'autres mesures de ce type qui étaient nécessaires. C'était là la première réduction.

M. Rodriguez: D'accord, ça c'est la réduction X.

M. Brown: Toutefois, la deuxième partie explique pourquoi le programme d'éducation a été si durement touché. Nous avons ce qu'on appelle des programmes non-discrétionnaires, comprenant des responsabilités que le ministre doit assumer, ou bien parce qu'elles sont obligatoires ou parce qu'aucun autre service ne s'en occupe; il s'agit de responsabilités telles que le programme de bien-être, fédéral et non fédéral, les écoles et de bien d'autres choses.

M. Rodriguez: L'éducation au niveau primaire.

[Texte]

Mr. Brown: When the allocation of funds was made, all the nondiscretionary items were met first. That amounts to somewhere between 75 per cent and 80 per cent of our budget. So the discretionary items, those things over which we have control, were those things that were immediately cut out, and those in many cases are the items such as university training, noonday lunches in schools, and what have you. That is why the immediate impact was felt on the reserves. At that stage we did not take any drastic or final action. We did ask our regional directors general and our field staff to meet with the Indian people to tell them what the next steps in this were.

Mr. Rodriguez: At that point did you put a freeze on hiring of these people that you are now talking about, the ones who push pencils and shuffle paper? Did you put a freeze on hiring at the same time that you were cutting back post-secondary education on the reserves?

Mr. Brown: We did not at that stage because the next step then would be to find out how serious that was, how much of that would include price and volume increases and so on. So our first step then was to go back to Treasury Board, which we did, and the department then received \$27.4 million which was mentioned at the last committee meeting, and these funds are now being distributed. So many of the problems identified by Mr. Schellenberger will be taken care of when this distribution is made. We are not too sure though that we will be able to meet all of those.

As for the freeze on the federal civil service, our Indian and Inuit programs have shown a decrease in man-years over the last two to three years. We estimate that we will continue to decrease. We have not asked for any new man-years for this coming fiscal year, the one we are in now, or for the program forecast year, which in effect is not only a freeze on man-years. We are anticipating an over-all decrease. So we did not have to take any action there. That has been taken for quite some time.

Mr. Veinot: Mr. Chairman, I have the figures Mr. Rodriguez is looking for, which I believe were supplied with the briefing material. If you wish, I will give them to him.

Mr. Rodriguez: Okay, I will take those after, but I do not want to spend my time getting answers written.

Mr. Veinot: Okay.

Mr. Rodriguez: Have there been any bilateral and secret negotiations between Indian Affairs and the provinces vis-à-vis federal program cutbacks? Have you been holding any bilateral talks with provinces vis-à-vis the cutbacks in terms of some supposed turning over of programs to the provinces?

Mr. Brown: Not to my knowledge.

Mr. Rodriguez: So you are saying that there have been no bilateral discussions with provinces vis-à-vis the federal program cutbacks.

Mr. Brown: That is what I am saying. Right.

[Traduction]

M. Brown: Quand les fonds ont été accordés, tous les programmes non discrétionnaires ont eu priorité. Cela représente environ 75 à 80 p. 100 de notre budget. Nous avons donc coupé immédiatement les postes discrétionnaires, les choses que nous contrôlions, et dans beaucoup de cas c'était des choses comme la formation universitaire, les déjeuners dans les écoles, et je ne sais quoi. C'est pourquoi l'impact s'est fait ressentir immédiatement dans les réserves. A ce moment-là nous n'avons pas pris de mesures draconiennes ou officielles. Nous avons demandé à nos directeurs régionaux et à notre personnel des régions de rencontrer les autochtones afin de les aviser de ce que seraient les étapes futures.

M. Rodriguez: A ce moment-là avez-vous gelé l'embauchage des gens dont vous parlez, des ronds de cuir, au moment où vous avez supprimé l'éducation postsecondaire dans les réserves?

M. Brown: Non, pas à ce moment-là. Alors la prochaine étape serait d'évaluer la gravité de la situation, jusqu'à quel point cela comprendrait les augmentations de prix et de volume et ainsi de suite. Donc, notre première démarche fut de retourner au Conseil du Trésor, ce que nous avons fait, et le ministère a alors reçu 27.4 millions de dollars, comme nous l'avons dit lors de la dernière séance du Comité, et nous sommes présentement à distribuer ces fonds. Donc, lorsque cette distribution sera terminée, beaucoup des problèmes identifiés par M. Schellenberger seront réglés. Toutefois, nous ne sommes pas sûrs de pouvoir tous les régler.

Au sujet du «gel» à la Fonction publique fédérale au cours des dernières deux ou trois années, il y a eu une diminution d'années-hommes dans nos programmes des affaires indiennes et esquimaudes. Nous prévoyons que cette diminution va continuer. Nous n'avons pas demandé de nouvelles années-hommes pour la prochaine année financière, celle que nous venons de commencer, ou pour le programme prévu, ce qui en effet n'est pas seulement un gel sur les années-hommes. Nous prévoyons une diminution générale. Donc, nous n'avons pas eu à prendre de mesure. Cela a été fait depuis longtemps.

M. Veinot: Monsieur le président, j'ai les chiffres demandés par M. Rodriguez, je crois qu'ils étaient compris dans le document d'information. Si vous voulez, je vais les lui donner.

M. Rodriguez: Très bien, je les prendrai après, je ne veux pas passer mon temps à attendre que l'on écrive des réponses.

M. Veinot: Très bien.

M. Rodriguez: Y a-t-il eu des négociations bilatérales et secrètes entre les affaires indiennes et les provinces au sujet des coupures dans les programmes fédéraux? Y a-t-il eu des négociations bilatérales avec les provinces au sujet des coupures afin, présumément, de remettre les programmes aux provinces?

M. Brown: Pas à ma connaissance.

M. Rodriguez: Donc, vous dites qu'il n'y a pas eu de discussion bilatérale avec les provinces au sujet des coupures dans les programmes fédéraux.

M. Brown: C'est ce que j'ai dit. En effet.

[Text]

Mr. Rodriguez: When the National Indian Brotherhood was before us we heard some stories which it seems to me I have been hearing since I have been in Canada, 22 years now or something close to that. The unemployment on Indian reserves at any given time is about 53 per cent, and sometimes it can run as high as 98 per cent. We heard about 80 per cent of Indian children dropping out before completing high school. We heard a lot of other statistics about the infant birth rate, et cetera, the death rate among infants.

What are you doing about these problems? What are you doing about the unemployment problem? We had a perfect example of the Wikwemikong thing I raised not so long ago, where they are thinking of bringing some contractor out of some other area and bringing him in to build something on a reserve with outside help.

What are you doing about this serious unemployment rate? We know what we are doing in the Defence Department about improving our capabilities for defence. Can you tell me what we are doing about unemployment on the reserves?

Mr. Knox: Mr. Chairman, a number of programs are available to mitigate unemployment on reserves and of course, as Mr. Rodriguez has pointed out, the dimensions of the problem are such that it is not one that is going to be solved overnight.

• 1205

Mr. Rodriguez: I came to Canada in 1956, Mr. Knox. I came in 1956 and here we are 22 years later and I am still hearing these horror stories and you are talking about program cutbacks. When are we going to start a crash program to solve these problems?

Mr. Knox: The programs that are available to deal with unemployment are the Economic Development Program and such programs as the Federal Labour Intensive Program, the employment programs that . . .

Mr. Rodriguez: How much money are we putting in for this now? Let us start with the Economic Development Program; how much is going into it this year?

Mr. Knox: The amount that is going into that in grants and contributions is \$23 million.

Mr. Rodriguez: It is \$23 million.

Mr. Knox: That is right.

Mr. Rodriguez: What was the other one you named?

Mr. Knox: The Federal Labour Intensive Program and that is something that is initiated every year. In this past fiscal year \$5 million went into that program.

Mr. Rodriguez: Fantastic! How much are you projecting for 1978-79?

Mr. Knox: That will obviously have to await the program . . .

Mr. Rodriguez: But you spent \$5 million for all of Canada?

Mr. Knox: In the Canada Works Program, which is also one of the other programs which is used to provide employment,

[Translation]

M. Rodriguez: Lorsque la Fraternité nationale des Indiens a comparu devant le Comité, nous avons entendu des histoires que j'entends depuis que je suis au Canada, cela fait maintenant 22 ans ou à peu près. Le chômage dans les réserves indiennes est d'environ 53 p. 100, et quelque fois il est aussi élevé que 98 p. 100. On nous a dit que 80 p. 100 des enfants indiens abandonnent l'école avant d'avoir terminé le secondaire. On nous a donné beaucoup d'autres statistiques au sujet du taux de naissance, ainsi de suite, du taux de mortalité des enfants.

Que faites-vous vis-à-vis ces problèmes? Que faites-vous au sujet du problème du chômage? Le projet de Wikwemikong que j'ai mentionné il n'y a pas très longtemps, en est un exemple parfait, on prévoit embaucher un entrepreneur d'une autre région et de l'aide de l'extérieur pour construire quelque chose dans la réserve.

Que faites-vous au sujet de ce grave taux de chômage? Nous savons ce que fait le ministère de la Défense pour améliorer notre défense. Pouvez-vous me dire ce que nous faisons au sujet du chômage dans les réserves?

M. Knox: Monsieur le président, il y a une série de programmes disponibles pour enrayer ce chômage et, bien sûr, comme l'a dit M. Rodriguez, l'ampleur du problème est telle qu'il ne sera pas résolu du jour au lendemain.

M. Rodriguez: Je suis venu au Canada en 1956, monsieur Knox. Vingt-deux ans après, j'entends encore toutes sortes d'histoires, et voilà qu'on parle de couper les programmes. Quand va-t-on se décider à prendre des mesures pour régler ce problème?

M. Knox: Les programmes destinés à résoudre le problème du chômage sont le programme d'expansion économique, le programme fédéral d'investissement en main-d'œuvre, les divers programmes d'emplois . . .

M. Rodriguez: Combien y est consacré? Parlons d'abord du programme d'expansion économique.

M. Knox: Le montant des subventions des contributions à ce titre est de 23 millions de dollars.

M. Rodriguez: Vingt-trois millions de dollars.

M. Knox: En effet.

M. Rodriguez: Quel est cet autre programme que vous avez mentionné?

M. Knox: Le programme fédéral d'investissement en main-d'œuvre. Il revient tous les ans. Au cours de la dernière année financière, 5 millions de dollars y ont été consacrés.

M. Rodriguez: Fantastique! Vous prévoyez combien en 1978-1979?

M. Knox: Il faut évidemment attendre . . .

M. Rodriguez: Vous avez dépensé 5 millions de dollars pour tout le Canada?

M. Knox: Au titre du programme Canada au travail, qui est un de ces autres programmes utilisés pour créer de l'emploi, 23

[Texte]

\$23 million was provided to status Indians in this past fiscal year.

Mr. Rodriguez: So we are going to spend \$5 million, less than what it costs for an F-16 aircraft. That is the initiative to fight unemployment on reserves, 53 per cent?

Mr. Knox: There is a variety of other programs, \$53 million...

Mr. Rodriguez: How about the housing programs? Have you got any programs for the people to spend some real money in providing proper housing on reserves? How much money are we spending there?

Mr. Knox: In housing, the total capital amount in the budget—and the Director of Finance can adjust my figures if they are out—I believe is \$127 million in this particular fiscal year.

Mr. Veinot: That is total capital.

Mr. Knox: And of that particular amount, I believe, and again I stand to be corrected by my colleague, the amount for housing is in the order of \$60 million.

Mr. Rodriguez: That is \$60 million for housing. How about health services? Do you know? How much are you spending to provide nurses and Indian women or men trained to be nurses on the reserves? How much are we spending?

Mr. Knox: The amount provided for health services on reserves is provided through the National Health and Welfare budget.

Mr. Rodriguez: How much is that?

Mr. Knox: Unfortunately, that figure I do not happen to have.

Mr. Rodriguez: Could we get that figure?

Mr. Knox: Sure.

Mr. Rodriguez: Thank you. What other programs do you have to fight this unemployment that is seven times what it is in the rest of Canada?

Mr. Knox: Yes, obviously the things that we try to do and that are trying to be done with varying degrees of success are to gain access to funding from other programs, to support employment and to support employment on reserves. We use mechanisms such as the band work process which is really designed to assist Indians in doing strategic planning to identify other resources that can be used. As the Minister said in his earlier statement, the issue of socio-economic development is one of the principal priority issues for him and we are working with the National Indian Brotherhood through various mechanisms to try to develop and enhance the programs in this particular area.

Mr. Rodriguez: Mr. Starblanket, when he came before the Committee, mentioned that in the Department of Indian and Northern Affairs, 8,000 civil servants. Was he including the teachers?

Mr. Knox: I think your briefing book will show approximately 5,913 public servants and of that—and, of course, I believe that there is other briefing material—1,410 are...

[Traduction]

millions de dollars ont été fournis aux Indiens conventionnés, au cours de la dernière année financière.

M. Rodriguez: Nous allons donc dépenser 51 millions de dollars, soit moins que le coût d'un appareil F-16. Et c'est tout ce que nous allons faire pour remédier au chômage sur les réserves, chômage qui atteint 53 p. 100?

M. Knox: Il y a d'autres programmes, 53 millions de dollars...

M. Rodriguez: Et les programmes d'habitation? Avez-vous des programmes vraiment consistants qui puissent fournir des habitations sur les réserves? Combien y est consacré?

M. Knox: Au chapitre de l'habitation, les dépenses d'immobilisation totales prévues au budget—le directeur des finances peut me reprendre si je me trompe—sont d'environ 127 millions de dollars pour cette année financière.

M. Veinot: C'est le total des dépenses en immobilisation.

M. Knox: De ce montant, je pense—et encore une fois, mon collègue peut me reprendre si je me trompe—60 millions de dollars sont consacrés directement à l'habitation.

M. Rodriguez: Le montant est donc de 60 millions de dollars pour l'habitation. Vous avez les chiffres pour les services sanitaires? Vous dépensez combien pour les infirmiers, pour former des Indiens et des Indiennes comme infirmiers et infirmières sur les réserves?

M. Knox: Le montant consacré aux services sanitaires sur les réserves est prévu dans le budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

M. Rodriguez: Et c'est combien?

M. Knox: Malheureusement, je n'ai pas les chiffres.

M. Rodriguez: Vous pouvez les obtenir?

M. Knox: Certainement.

M. Rodriguez: Merci. Quels autres programmes existent pour remédier à ce chômage qui est sept fois plus élevé qu'ailleurs au Canada?

M. Knox: Ce que nous essayons de faire, c'est d'avoir accès aux autres programmes, de soutenir l'emploi, en particulier sur les réserves. Nous travaillons auprès des bandes, de façon à aider les Indiens à planifier et identifier les ressources disponibles. Comme le ministre l'a indiqué dans sa déclaration, le développement socio-économique est la priorité. Nous travaillons en collaboration avec la Fraternité nationale des Indiens, à travers divers mécanismes, pour parfaire les programmes à ce niveau.

M. Rodriguez: M. Starblanket, lorsqu'il a comparu devant le Comité, a indiqué qu'il y avait au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien 8,000 fonctionnaires. Ce chiffre comprenait les enseignants?

M. Knox: Vous constaterez dans la brochure que vous avez qu'il y a 5,913 fonctionnaires, donc, il y a évidemment d'autres sources... 1,410...

[Text]

Mr. Rodriguez: How many?

Mr. Knox: There are 1,410 of the 5,913.

• 1210

Mr. Rodriguez: And half of them are located here in Ottawa.

Mr. Veinot: A third of them.

Mr. Brown: However, Mr. Chairman, I would not want to leave the image that these are all "pencil pushers". There is a lands section here at headquarters that takes a good many of those man-years in carrying out part of the minister's statutory responsibilities. Quite a number of units are here because the operation that they tend to do is part of the over-all centralized part of the organization.

Mr. Rodriguez: How about contracting out? Do you contract out studies or research work related to Indian people? How much were those contracts worth last year?

Mr. Veinot: We do not know the exact figure.

Mr. Rodriguez: Could we find that out? I am interested particularly, in how much it cost Indian Affairs for Mr. Dal Bianco to do those studies.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. A supplementary to the question asked by Mr. Neil on the breakdown of funding for the reserves in Saskatchewan. If possible, I would appreciate it if that breakdown could include a per capita breakdown for each reserve in Saskatchewan. If you are looking at 800 residents of one reserve or 500 residents of another—a per capita breakdown in terms of the Saskatchewan reserves.

May I ask, Mr. Chairman, if there have been any complaints coming from Saskatchewan with reference to the management of band council common farming funds.

Mr. Brown: Mr. Chairman, not that I am aware of. In fact, I am not even sure I understand the question.

Mr. Brisco: My understanding is that in a common farming fund, if, for example, I should wish to utilize part of a reserve in a farming fashion, I would pay the band council's common farming fund for that.

Mr. Brown: The reserve lands in the West, and particularly in Saskatchewan, are almost all held in common by the band.

Mr. Brisco: So that would be a common farming fund.

Mr. Brown: That is right. The whole reserve would be held in common. It is then parcelled out in a number of ways. The minister issues farming permits that would allow, on the basis that the chief and council passed band council resolutions, particular Indian families or individuals to farm so much of that land.

Mr. Brisco: I see.

Mr. Brown: There are some cases where there are certificates of possession; where an individual has been allocated a

[Translation]

M. Rodriguez: Combien?

M. Knox: Il y en a 1,410 sur un total de 5,913.

M. Rodriguez: La moitié d'entre eux se trouvent à Ottawa.

M. Veinot: Un tiers.

M. Brown: Je ne voudrais pas qu'ils pensent qu'ils sont tous des «gratte-papiers». Il y a une section qui s'occupe des terres ici, à l'administration centrale, et qui représente beaucoup d'années-hommes. Cette section est là pour s'acquitter de certaines responsabilités confiées au ministre de par la loi. Un grand nombre de sections sont ici parce qu'elles font partie de l'organisation centrale.

M. Rodriguez: Et l'impartition des contrats? Vous donnez des contrats en vue d'études ou de recherches touchant les Indiens? Ces contrats valaient combien au cours de la dernière année?

M. Veinot: Nous ne connaissons pas le chiffre exact.

M. Rodriguez: Vous pouvez l'obtenir? Je voudrais savoir surtout ce qu'il en a coûté au ministère des Affaires indiennes pour les études de M. Dal Bianco.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez. Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question qui fait suite à celle de M. Neil concernant la ventilation des fonds pour les réserves de la Saskatchewan. J'aimerais avoir une ventilation qui donne les fonds par tête pour chaque réserve de la Saskatchewan. Il y a peut-être 800 habitants dans une réserve, 500 dans une autre. Je voudrais une répartition qui tienne compte de cet élément.

Par ailleurs, je voudrais savoir s'il y a eu des plaintes émanant de la Saskatchewan relativement à la gestion du fonds détenu en commun pas les conseils de bande pour l'agriculture.

M. Brown: Je ne suis au courant de rien. Je ne suis pas sûr de bien comprendre la question.

M. Brisco: Je crois savoir qu'en vertu de ce système, si, par exemple, je désire utiliser une partie de la réserve pour l'agriculture, je dois verser quelque chose au fonds détenu en commun par le conseil de bande pour l'agriculture.

M. Brown: Les terres des réserves dans l'Ouest, surtout en Saskatchewan, sont presque toutes détenues en commun par les bandes.

M. Brisco: Il y a donc un fonds commun pour l'agriculture.

M. Brown: C'est exact. Toutes les terres de la réserve sont détenues en commun. Elles sont réparties selon plusieurs méthodes. Le ministre accorde des permis d'agriculture qui permettent, compte tenu des résolutions adoptées par le chef et le conseil de bande, l'exploitation des terres par les familles ou des particuliers.

M. Brisco: Je vois.

M. Brown: Il y a aussi des certificats de possession qui sont accordés et qui assignent des terres à certaines personnes. Il y

[Texte]

particular parcel of land. But it varies, and there is no common fund that I am aware of.

Mr. Brisco: You say the minister issues permits for the utilization of the reserve land where you have vast tracts of land. Is that right?

Mr. Brown: Mr. Poupore is in our lands department. Perhaps he might explain what happens.

Mr. G. Poupore (Director, Lands Branch, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): It is quite usual for a band member who wishes to undertake farming on a large scale, if he does not have land specifically allotted to him within the reserve, to apply to the band council for permission to use certain lands. He is then given what we commonly call a notice of right to use and occupy, based on a band council resolution, which is used as security for him to obtain a Farm Credit Corporation loan. Other bands, in order to ensure that there is revenue to the band as a whole, prefer to grant a formal lease or agricultural permit to the band member, for which he pays a cash rental. That would go into the band's revenue fund.

• 1215

Mr. Brisco: Well, suppose we are not talking of an Indian, suppose we are talking about me, would I be able to lease any land on a reserve for farming purposes?

Mr. Poupore: Mr. Chairman, that would depend upon the concurrence, in the first instance, of the band council.

Mr. Brisco: I see. Do you know if that concurrence has been granted in terms of the Sweet Grass Reserve?

Mr. Poupore: Specifically, I cannot answer that at the moment. I can provide that answer.

Mr. Brisco: Do you know if there is any truth to the allegation that there are cattle grazing on the Sweet Grass Reserve that belong to a member of Parliament?

Mr. Poupore: No, I do not know that, sir.

An hon. Member: Maybe Brisco's.

Mr. Brisco: Pardon? My cows are in Creston.

Well, I understand that there is some difficulty in the manner in which the funding is being handled with reference to cattle that are grazing on the Sweet Grass Reserve. This is an allegation that was passed on to me so I do not wish to pursue it any further.

Mr. Poupore: Mr. Chairman, if I had knowledge of the allegation, I would be happy to pursue it but I have no knowledge of it.

Mr. Brisco: I wonder if it could be determined whether or not there is, in fact, cattle belonging to a member of Parliament grazing on the Sweet Grass Reserve and whether the payment for the grazing rights is creating any problem on that reserve in relationship between the chief and the band council.

Mr. Poupore: Mr. Chairman, may I ask for clarification to make sure? You wish to know if cattle belonging to a member of Parliament are grazing on the Sweet Grass Reserve and payment being made to the chief personally? I would have to inquire. I have no knowledge of such a thing.

[Traduction]

a différentes méthodes, mais à ma connaissance, il n'y a pas de fonds en commun.

M. Brisco: Vous dites que le ministre accorde des permis pour l'utilisation des terres des réserves lorsqu'il y a de grandes superficies. C'est bien cela?

M. Brown: M. Poupore est au Service des terres. Il est peut-être mieux placé pour décrire la situation.

M. G. Poupore (directeur, Service des terres, Réserves et fiducies, Affaires indiennes et esquimaudes, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Il est courant de voir un membre de la bande qui veut exploiter des terres à une grande échelle, s'il n'a pas déjà des terres qui lui sont spécifiquement assignées à l'intérieur de la réserve, demander la permission au conseil de bande d'utiliser ces terres. Il reçoit alors ce qu'on appelle un avis donnant droit d'utiliser et d'occuper les terres sur la foi d'une résolution du conseil de bande, et cet avis lui permet d'obtenir un prêt de la Société du crédit agricole. D'autres bandes, pour s'assurer qu'elles reçoivent certains revenus à titre de bandes, préfèrent accorder des baux ou des permis d'exploitation à leur membres, et ce, contre un loyer. Ce loyer est versé au fonds de la bande.

M. Brisco: Bien; supposons qu'il ne s'agisse pas d'un Indien, supposons qu'il s'agisse de moi; est-ce que je pourrais louer des terres agricoles sur une réserve?

M. Poupore: Monsieur le président, cela dépendrait avant tout de l'approbation du conseil de bande.

M. Brisco: Je vois. Savez-vous si cette approbation a été obtenue dans le cas de la réserve de Sweet Grass?

M. Poupore: Je ne saurais vous répondre avec précision. Je peux faire des recherches.

M. Brisco: Savez-vous s'il est exact, comme on l'a prétendu, que des troupeaux qui appartiennent à un député de Parlement paissent sur la réserve de Sweet Grass?

M. Poupore: Non, je ne sais pas, monsieur.

Une voix: Ce sont peut-être ceux de M. Brisco.

M. Brisco: Pardon? Mes vaches sont à Creston.

Bon; je crois comprendre que des problèmes d'argent se posent quant à ce bétail qui paît sur la réserve de Sweet Grass. C'est une allégation qu'on m'a faite, je ne souhaite donc pas insister pour l'instant.

M. Poupore: Monsieur le président, je me ferais un plaisir d'insister si j'en savais plus, mais je ne suis pas au courant.

M. Brisco: Mais ne pourriez-vous essayer de déterminer si du bétail appartenant à un député paît sur la réserve de Sweet Grass et si le paiement des droits de pâturage ne pose pas des problèmes entre le chef et le conseil de bande.

M. Poupore: Monsieur le président, vous me permettez de demander une précision? Vous voulez savoir si du bétail appartenant à un député paît sur la réserve de Sweet Grass, le paiement étant versé directement au chef? Il va falloir que je me renseigne. Je ne suis pas au courant.

[Text]

Mr. Brisco: Or if there is any difficulties in the form in which the payment is coming forward?

Mr. Poupore: Mr. Chairman, I can inquire and report back.

Mr. Brisco: Fine. I do not want to pursue it any further because I do not have proof, but if the allegation is correct, it is certainly a very unusual circumstance. I am sure the Committee would agree.

Mr. Brisco: While we are examining the issue of cattle, I wonder if there could be some indication given as to how many cattle have been purchased for the Indians of Saskatchewan in their cattle rotation program in the past five years, what those costs include, how many cattle there are now, and whether there has been a net increase or decrease in the number of head.

Mr. Brown: Mr. Chairman, it will take a little while to gather that information.

Mr. Brisco: Yes, I recognize that is not an easy question.

Mr. Brown: At one time the department had revolving herds but we are no longer involved in that. We now have the Indian agricultural programs. In the case of Saskatchewan, that is operated by the Indians themselves, so we would have to go to them to receive that sort of information.

Mr. Brisco: I see. Well, when did that program terminate?

Mr. Brown: I have been with the department a long time but I was not in the West at that time. I would suggest five or six years.

Mr. Brisco: It has been that long, has it? I see. Well, in that event, there may be some difficulty in pursuing the question. Perhaps, Mr. Brown, you and I could discuss this over the phone in an easier fashion.

I have a couple of other questions. I wonder if you could tell me who provides the school buses or the fashion in which school buses are provided for the Indian reserves? Does this come out of the Indian Economic Development Fund?

Mr. Brown: No. School transportation, if it is a federally operated school, is our responsibility so that we normally would contract with Indian people on the reserve, usually individuals but it could be with the band council, to provide that transportation. Individuals then normally make application to the Indian Economic Development Fund; they borrow the funds and pay them back over a period of usually three years. They receive so much per pupil in the education program to operate the school buses. They retire their loan in the normal manner.

Mr. Brisco: So the buses in fact are purchased through the economic development program, even though the operation of the buses does not come through that program?

Mr. Brown: Normally, yes. But they could be. It depends on particular circumstances.

[Translation]

M. Brisco: Ou bien si les modalités de paiement causent des problèmes quelconques?

M. Poupore: Monsieur le président, je vais me renseigner et vous en reparler.

M. Brisco: Parfait. Je ne veux pas insister, car je n'ai pas de preuve, mais si cette allégation est exacte, c'est une circonstance très inhabituelle. Je suis certain que le Comité en conviendra.

M. Brisco: Pendant que nous en sommes au bétail, pourrions-nous dire combien de têtes de bétail ont été achetées pour les Indiens de la Saskatchewan dans le cadre du programme de rotation du bétail au cours des cinq dernières années; quels sont les coûts en cause, combien de têtes de bétail existent actuellement, et j'aimerais qu'on nous dise également si leur nombre a augmenté ou diminué.

M. Brown: Monsieur le président, nous aurons besoin d'un peu de temps pour réunir ces renseignements.

M. Brisco: Oui, je me rends bien compte que ce n'est pas facile.

M. Brown: A un moment donné, le ministère avait des troupeaux qui faisaient un roulement, mais nous avons cessé toute activité dans ce domaine. Aujourd'hui, nous avons les programmes agricoles des Indiens. Dans le cas de la Saskatchewan, ce sont les Indiens eux-mêmes qui s'en occupent; il faudrait donc que nous les contactions pour obtenir ces informations.

M. Brisco: Je vois. Dans ce cas, quand ce programme a-t-il pris fin?

M. Brown: Je suis au ministère depuis depuis très longtemps, mais je n'étais pas dans l'Ouest à cette époque. Je pense que cela remonte à cinq ou six ans.

M. Brisco: Si longtemps, n'est-ce pas? Je vois. Eh bien, dans ce cas, c'est une question qui risque de poser des problèmes. Peut-être, monsieur Brown, vous et moi pourrions-nous en discuter au téléphone; ce serait plus facile.

Il me reste encore une ou deux questions. Pourriez-vous me dire qui fournit les autobus scolaires ou de quelle façon les autobus scolaires sont mis à la disposition des réserves indiennes? Est-ce que les fonds sont tirés du fonds de progrès économique des Indiens?

M. Brown: Non. Lorsqu'il s'agit d'une école fédérale, le transport scolaire est notre responsabilité et, d'ordinaire, nous donnons des contrats aux Indiens de la réserve; le plus souvent, ce sont des particuliers, mais il arrive également que ce soit le conseil de bande. Donc, normalement, ce sont des particuliers qui font une demande au Fonds de progrès économique des Indiens. Ils font un emprunt, et remboursent sur une certaine période, le plus souvent trois ans. Ils reçoivent de plus un certain dédommagement par élève, qui est tiré du programme d'éducation. Le prêt est un prêt normal.

M. Brisco: Alors, les autobus sont achetés grâce au Fonds de progrès économique des Indiens, bien que l'exploitation de ces autobus ne relève pas de ce programme.

M. Brown: Normalement, oui. Mais c'est possible. Cela dépend des circonstances.

[Texte]

Some Indian people simply go to banks or other lending agencies, or they buy them through the dealerships, but I would suspect that by far the greatest majority are purchased through the Indian Economic Development Loan Fund.

• 1220

Mr. Brisco: Yes. Have there been any contracts let for office employees, other than regular employees, to offset any reductions in man-years?

Mr. Brown: I cannot say if there have been any. We normally have all so-called personal-service contracts checked and netted by both our finance and personnel shop to make sure no employee-employer relationship exists. We employ casuals and term employees within the limits of our available man-years, but we do not normally hire contract employees.

Mr. Brisco: So it is not a normal practice to contract employees in order to offset a reduction in man-years.

Mr. Brown: That is correct.

Mr. Brisco: I see. And you are satisfied there have been no examples of that.

Mr. Brown: I think from time to time we find that there have been some moves in that direction. As they either come up through audit observations or one way or another we then take corrective action, but I think it would be very insignificant.

Mr. Brisco: Okay. Have there been or is there at the present time any inquiries made with reference to the misallocation of funds in terms of the North Battleford district at the administrative level?

Mr. Brown: Mr. Chairman, I believe there is one case in North Battleford of a construction supervisor, and it is before the courts at this stage.

Mr. Brisco: Of a which?

Mr. Brown: A construction supervisor about whom I think it was alleged that he converted materials and what-have-you for his own use.

Mr. Brisco: I see.

Mr. Brown: It was reported to the RCMP and I believe the case is still before the courts.

Mr. Brisco: I see. Then it would perhaps be inappropriate to comment further, except to inquire as to how much in the way of misappropriated funds, or merchandise or value of goods misappropriated we are talking about. Is it a couple of thousand dollars?

Mr. Brown: In this particular case I am not sure, but I doubt that it would be much more than that.

Mr. Brisco: I wonder if we could get a handle on that. My understanding is that it was in the form of building materials. Is that correct?

Mr. Knox: I believe that is the case, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: I see. I wonder if we could be advised as to what became of those building materials.

[Traduction]

Certains particuliers indiens s'adressent simplement aux banques ou autres organismes de prêt, ou bien encore ils passent par un concessionnaire, mais j'ai tout de même l'impression que la grande majorité de ces autobus sont achetés grâce au Fonds de progrès économique des Indiens.

M. Brisco: Oui. A-t-on engagé des employés de bureau à contrat—des employés autres que les employés réguliers—pour contrebalancer toute réduction des années-hommes?

M. Brown: Je n'en sais rien. Normalement, nous vérifions les contrats pour services de personnel qui doivent être approuvés à la fois par notre service des finances et par notre service du personnel, pour éviter tout conflit d'intérêts. Nous employons des personnes à temps partiel et du personnel temporaire dans la limite de nos années-hommes disponibles, mais nous n'employons pas d'ordinaire de personnel à contrat.

M. Brisco: Vous n'avez donc pas l'habitude la réduction des années-hommes.

M. Brown: Exactement.

M. Brisco: Je vois. Et vous êtes convaincu que cela ne s'est jamais produit.

M. Brown: Il nous arrive de nous apercevoir que certaines mesures ont été prises dans ce sens. Mais cela apparaît, soit lors de vérifications, soit d'une autre façon, et nous prenons les mesures nécessaires pour rectifier la chose; quoi qu'il en soit, c'est certainement très minime.

M. Brisco: Bien. A-t-on fait une enquête, ou bien une enquête est-elle en cours au sujet détournement de fonds au niveau administratif dans le district de North Battleford?

M. Brown: Monsieur le président, il y a effectivement le cas d'un contremaître de construction à North Battleford, et ce cas est actuellement devant les tribunaux.

M. Brisco: Qui était-ce?

M. Brown: Un contremaître qui a été accusé d'avoir détourné des matériaux de construction, entre autres choses, pour son propre usage.

M. Brisco: Je vois.

M. Brown: Un rapport a été envoyé à la GRC, et je crois que l'affaire est toujours devant les tribunaux.

M. Brisco: Je vois. Il vaut peut-être mieux ne pas approfondir pour l'instant, mais vous pourrez peut-être me dire tout de même à combien s'élèvent les fonds qui ont été détournés, ou la valeur des biens qui ont disparu. Est-ce de l'ordre de \$2,000?

M. Brown: Je ne sais pas, mais je doute que ce soit beaucoup plus.

M. Brisco: J'aimerais bien que l'on nous donne des précisions. J'ai cru comprendre qu'il s'agissait de matériaux de construction. Est-ce exact?

M. Knox: Je pense que c'est le cas, monsieur Brisco.

M. Brisco: Je vois. Peut-être pourrait-on nous dire ce que sont devenus ces matériaux de construction.

[Text]

Mr. Knox: Would it be satisfactory if we took that and provided a written answer, simply because it is before the courts.

Mr. Brisco: I recognize that. That is fair.

Finally, Mr. Chairman, I wonder if there is still a situation existing at the residential school at Fort Qu'Appelle—it has existed in the past and has been remarked upon in the past—of raw sewage being dumped into Mission Lake. I would be interested to know if that practice is continuing, and if it is, why it is, and if it is continuing, what proposals there are to prevent this practice from continuing, whether funds have been set aside to resolve that problem. Perhaps you could advise the Committee of that problem. Is my time up, Mr. Chairman?

The Chairman: I will give you one more question.

Mr. Brisco: Okay. I was informed that there was a very disastrous circumstance in the Touchwood Hills area, with reference to the native housing question. I was informed that out of 42 new homes built 21 of them subsequently burned to the ground. That is horrendous. I would like to know if that is fact or perhaps an aberration of the fact. Maybe the figures are wrong. Maybe there were 45 houses built and only 10 of them burned down. But even if one burned down in that number, I would be concerned—and I would like the full details of that.

I am correct in assuming that there is no CMHC inspection of Indian housing on the reserves? Is that right?

Mr. Knox: Mr. Brisco, my understanding is that if there is a CMHC loan, even though it is guaranteed by the Minister, that there is inspection.

Mr. Brisco: I see. Well then perhaps we could determine whether or not there were CMHC inspections in the case that I have made reference to and what the findings were, and what the findings are with reference to these fires that are alleged to have occurred?

Mr. Knox: Yes, certainly.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco.

Mr. Smith.

Mr. Smith: Thank you, Mr. Chairman.

The first concern that I have is under the man-years that are shown in the black book that we received. The man-years planned for 1978-79—that is on the first page right at the very back—are 12,743. Now I note that the continuing fulltime employees number 10,131, the difference being 2,612. Are these casual and part-time employees? And where would they be mainly located? And what sort of work do they do? Are they short-term?

Mr. Brown: I take it that you are enquiring about just within the Indian and Inuit Affairs Program—or with the department as a whole? That indicates the department as a whole.

Many of those would be located in parks and they would be the seasonal employees, they would be those individuals that would be involved in capital works and what-have-you, and man-years are then charged against them.

[Translation]

M. Knox: Seriez-vous satisfait d'une réponse écrite; seulement parce que la cause est devant les tribunaux?

M. Brisco: Je m'en rends bien compte. Ce n'est que juste.

Enfin, monsieur le président, je me demande si le problème du pensionnat de Fort Qu'Appelle—qui n'est pas nouveau et dont on a déjà parlé—existe toujours, si l'on continue à déverser des égouts non traités dans le lac Mission. J'aimerais savoir si cela se poursuit et, dans ce cas, comment cela se fait-il, qu'a-t-on l'intention de faire pour empêcher cela de se produire, a-t-on réservé des fonds pour résoudre ce problème? Pouvez-vous nous faire un rapport de la situation? Est-ce que mon temps est écoulé, monsieur le président?

Le président: Je vous accorde une dernière question.

M. Brisco: Bien. On me dit que, dans la région de Touchwood Hills, la situation du logement pour les autochtones est véritablement désastreuse. On me dit que sur 42 nouvelles maisons construites, 21 ont brûlé, et qu'il n'en reste rien. C'est parfaitement horrible. J'aimerais savoir si cela est exact; c'est peut-être une déformation des faits. Les chiffres sont peut-être faux. Peut-être a-t-on construit 45 maisons, dont 10 seulement ont brûlé. Mais même si une seule a brûlé, cela reste inquiétant et j'aimerais qu'on me donne des détails à ce sujet.

Je crois que la SCHL n'inspecte pas les maisons dans les réserves indiennes. Est-ce exact?

M. Knox: Monsieur Brisco, je pense que si la SCHL consent un prêt, même s'il est garanti par le ministre, une inspection est effectuée.

M. Brisco: Je vois. Dans ce cas, il faudrait chercher à savoir si la SCHL a inspecté les maisons dont je vous parle et quelles ont été les conclusions des inspecteurs au sujet de ces incendies.

M. Knox: Oui, certainement.

M. Brisco: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Brisco.

Monsieur Smith.

M. Smith: Merci, monsieur le président.

Pour commencer, je vais parler des années-hommes qui figurent dans le livre noir qu'on nous a distribué. Les années-hommes prévues pour 1978-1979, à la première page, tout à la fin, s'élèvent à 12,743. Maintenant, je vois que le nombre des employés à plein temps s'élève à 10,131, la différence étant de 2,612. S'agit-il d'employés à temps partiel et temporaires? Où travaillent-ils? Quelles sont les tâches qui leur sont confiées? S'agit-il de tâches à court terme?

M. Brown: Est-ce que vous voulez parler du programme des affaires indiennes et inuit, ou bien de l'ensemble du ministère? Dans ce cas, il s'agit de l'ensemble du ministère.

La plupart d'entre eux travaillent dans des parcs; ce sont des employés saisonniers, ce sont ceux qui participent à des travaux de construction, etc.; on les regroupe en années-hommes.

[Texte]

But in our Indian and Inuit Affairs Program, the number of capital man-years has decreased significantly because the bands are doing most of their own capital construction now. So we have been decreasing the number of capital man-years. We discourage the employment of casuals and encourage the training of band employees and the transfer of activities, so that we employ very few casual people.

Mr. Smith: That is really what I was getting at because you will find that most of the time, at the band level, the people of the band are interested in the permanent fulltime job, not in the casual job. But that seems to be the whole structure of their bands, the part-time job—there is never anything really offered on a permanent basis.

That brings me to page 2 of the manpower breakdown at the back. I see that the Manitoba region request for 1978-79 is 772 and authorized for 1977-78 was 784; so there is a reduction of 12 in the Manitoba region. Those are man-year changes and I would like to know if the reduction of the 12 is at the regional level or at the band level. You may not be able to give that to me right now but I would like to have that breakdown.

Mr. Brown: There would be no problem with the breakdown, sir, because there are no man-years at the band level—we do not talk about man-years at the band level. The man-years that you see reflected here talk only about federal civil servants; so that decrease would either be in the area service centres or at the regional office.

The use of man-years is a way of controlling the number of personnel within the federal government and that is all. There is no indication as to the number of band employees. You do not need a man-year to have band employees.

Mr. Smith: I was not aware of that.

Then how does the band budget for their permanent employees? Is that done through the core funding or . . .

Mr. Brown: Each band submits a band budget for the year to the regional office; each regional office then compiles those, across Canada, and it comes to headquarters; and we then go to Treasury Board on the basis of those figures. But the band depends on the number of programs they operate on behalf of the department, depends on the number of programs they operate on behalf of other federal government departments, and whatever their total income is.

• 1230

Mr. Smith: So if there is a cut in the budget then, the fellow at the band level has no guarantee of his job. It is not protected by a man-year but if the fellow is at the regional level, then he is protected by a man-year, a position that he can fill.

I will tell you what I am getting at. What I am finding, and I find it right here in Ottawa, find it at the regional level, is that if there does not happen to be a job for a specific person that is filling a man-year, or there seems to be some pressure

[Traduction]

Mais pour le programme des affaires indiennes et inuit, le nombre des années-hommes consacrées aux travaux de construction a diminué considérablement, parce que les bandes se chargent aujourd'hui de leur part des travaux de construction. Dans ce cas, les années-hommes ont donc diminué. Nous n'encourageons pas l'emploi d'employés de bandes et le transfert des activités, ce qui nous permet d'employer très peu de personnel temporaire.

M. Smith: C'est bien ce que je voulais dire, car la plupart du temps, les gens de la bande ne s'intéressent pas à des emplois temporaires, ils veulent des emplois stables et à plein temps. Or, la structure même de la bande semble vouloir que tous les emplois soient à temps partiel; rien n'est jamais permanent.

Cela m'amène à la page 2 de la ventilation de la main-d'œuvre. Je vois que pour 1978-1979, la région du Manitoba demande 772 années-hommes, alors que 784 avaient été autorisées en 1977-1978. Cela représente une réduction de 12 pour la région du Manitoba. J'aimerais savoir si cette réduction se situe au niveau régional ou bien au niveau de la bande. Peut-être n'avez-vous pas ce renseignement sous la main, mais j'aimerais que vous m'en donniez une liste détaillée.

M. Brown: La liste détaillée ne pose pas de problème, parce qu'il n'y a pas d'années-hommes au niveau de la bande. Les années-hommes que vous voyez dans ce document portent uniquement sur les fonctionnaires fédéraux. Cette diminution se situe donc soit dans les centres de service, soit au bureau régional.

Grâce aux années-hommes, on peut contrôler les effectifs du gouvernement fédéral; cela ne sert à rien d'autre. Cela ne traduit absolument pas le nombre d'employés de la bande. La bande n'a pas besoin d'une année-homme pour employer quelqu'un.

M. Smith: Je ne le savais pas.

Dans ce cas, comment la bande prévoit-elle le budget de ses employés permanents? Dans le cadre de son propre financement, ou bien . . .

M. Brown: Chaque bande soumet un budget de bande annuel au bureau régional; chaque bureau régional regroupe tous ces budgets qui lui viennent de tout le Canada, et il les envoie à Ottawa; ces chiffres en main, nous nous adressons alors au Conseil du trésor. Mais la bande dépend du nombre de programmes qu'elle administre au nom du ministère, dépend du nombre de programmes qu'elle administre au nom d'autres ministères du gouvernement fédéral, peu importe son revenu total.

M. Smith: Alors, s'il y a une réduction budgétaire, la personne travaillant au niveau de la bande n'a aucune garantie d'emploi. La protection de l'année-homme n'existe pas, mais si la personne travaille au niveau régional, alors elle est protégée par une année homme, un poste qu'elle peut occuper.

Voilà où je veux en venir. Ce que j'ai découvert, ici même à Ottawa, comme au niveau régional, c'est que si, par hasard, il n'y a pas de poste pour une personne précise occupant une année-homme, ou s'il semble y avoir une pression quelconque

[Text]

on him to sort of move out of the way and let somebody else do the job, this fellow gets put on a special assignment of some sort, a very menial sort of assignment, and that seems to be opening the back door for the way out for this man.

It is happening in Manitoba right now at the regional level. I just wonder what happens with these man-years. We see a reduction of 12 taking place in Manitoba. What happened to those 12 people? Is it attrition that you are working on?

Mr. Brown: A lot would depend on the number of positions that were being transferred to the bands at any particular time. I was deeply involved in the Manitoba scene for quite some time. I can tell you that in Manitoba the staff turnover is approximately 10 per cent a year. So if you have 700 people, just by attrition alone you could transfer 70 positions.

Mr. Smith: Yes.

Mr. Brown: I know of only one case in Manitoba at this stage where an individual has been assigned to a separate position, but I would suggest to you that that is more because of health reasons and other reasons, rather than anything to do with the transfer of the bands. I would be willing to discuss that particular case separately, but it has somewhat to do with the individual's private affairs.

Mr. Smith: I see. Well, I am still not too clear. When the program is transferred to the band, I still do not understand why the man-year is not also transferred to the band, so they do have a man-year then.

Mr. Brown: I can explain that. Let us take a school. If a band wants to take over Indian control of that school, Indian control of education, and there are say 30 school teachers, we go back to Treasury Board and we ask them to convert the salaries of the federal civil servants to operation and maintenance dollars so that we can give it to the band to pay the school teachers. And the 30 man-years just disappear.

Mr. Smith: Okay. There are a couple of other things. They are sort of regional, Mr. Chairman, and I will not be too long on them. I was wondering what deficit a particular region might carry over to another year. I will tell you the reason I ask this. Continually we see in the department, and I am talking about the Manitoba region, where purchase orders for fuel oil for schools, fuel oil for communities—they may be for band halls or whatever it is—quite often these purchase orders do not get into the hands of the supplier until after the winter roads are closed and we end up having to fly this fuel oil in. Instead of taking it in at 50 cents a gallon, it is costing 72 cents a gallon to move it in.

I am wondering how much of last year's budget or money was spent, and you actually are spending money out of this

[Translation]

sur cette personne pour qu'elle se déplace en quelque sorte et qu'elle laisse la place à quelqu'un d'autre, cette personne reçoit une mission spéciale quelconque, comportant des tâches très simples, et cela semble ouvrir la porte de derrière, menant tout droit vers la sortie.

Cela se produit actuellement au Manitoba, au niveau régional. Je me préoccupe de ces trois années-hommes. Nous constatons une réduction de 12 années-hommes au Manitoba. Qu'est-ce qui est arrivé à ces 12 personnes? Est-ce une forme d'extinction?

M. Brown: Cela dépendrait largement du nombre de postes transférés aux bandes à un moment donné. Pendant une assez longue période, j'ai été très engagé au Manitoba. Je peux vous dire que dans cette province, le roulement du personnel est d'environ 10 p. 100 par année. Alors, si on y trouve 700 employés, cette soi-disant extinction pourrait, à elle seule, entraîner le déplacement de 70 postes.

M. Smith: Oui.

M. Brown: Pour l'instant, je ne connais qu'un cas au Manitoba où une personne a reçu un poste distinct, mais je vous soulignerai que cela découle beaucoup plus de raisons de santé et d'autres raisons, plutôt que de quelque chose ayant à voir avec le transfert vers les bandes. Je serais disposé à discuter de ce cas particulier en privé, car cela a quelque chose à voir avec la vie privée du particulier.

M. Smith: Je vois. Eh bien, je ne comprends toujours pas très bien. Quand le programme est transféré vers les bandes, je ne comprends toujours pas pourquoi les années-hommes ne le sont pas également, ce qui leur donnerait alors des années-hommes.

M. Brown: Je peux expliquer cela. Prenons l'exemple d'une école. Si une bande désire instaurer le contrôle des Indiens sur cette école, le contrôle des Indiens sur l'éducation, et qu'il y a, disons, 30 professeurs, nous demandons au Conseil du trésor de transformer le traitement de ces fonctionnaires fédéraux en ressources, sous la rubrique exploitation et entretien, afin de pouvoir donner à la bande les sommes voulues pour payer les professeurs. Les 30 années-hommes disparaissent tout simplement.

M. Smith: D'accord. J'ai quelques autres préoccupations. Elles sont d'intérêt plutôt régional, monsieur le président, et je n'y consacrerai pas beaucoup de temps. Je me demandais quel déficit une région particulière pouvait reporter à l'année suivante. Voici pourquoi je pose cette question. Au ministère, et je parle ici de la région du Manitoba, nous constatons très souvent que des ordres d'achat pour du mazout destiné aux écoles, aux communautés—c'est peut-être pour des salles de bande, ou quelque chose d'autre—très souvent, ces ordres d'achat ne parviennent pas au fournisseur avant la fermeture des chemins à cause de l'hiver, et finalement, nous devons acheminer ce mazout par avion. Plutôt que de payer 50 cents le gallon, il nous coûte finalement 72 cents le gallon, à destination.

J'aimerais savoir quelle part du budget de l'an dernier ou quelle somme a été dépensée, et si vous dépensez, de fait, des

[Texte]

year's budget to pay bills that were actually incurred last year. What sort of carry-over is there in regions?

• 1235

You see, I sort of guess what happens is that you see that you are not going to meet your budget, so somebody holds up these purchase orders and puts them in at the very end of the year knowing the billing is not going to come forward until the following year. I want some explanation as to why this... it happens every year it seems.

Mr. Veinot: Perhaps I can answer part of that, Mr. Chairman. Part of the problem has been that until supplementary funding time, in September, we did not know what supplementary funds we could get. I do not think the problem is one of carry-over because there is very little carry-over with the exception of the Saskatchewan region.

The problem was that it was not until the September supplements that we were able to determine how much additional funding the program was going to receive because of price and volume increases. By that time and by the time the supplementary funds went through and were approved we were getting very late in the year. That is why, with the agreement of Treasury Board, we put in our supplementary funding request for 1978-79 on April 10 and it has since been approved by the Treasury Board.

The funds will not be made available until supplementary funding time, in September, but we know now what funds we will receive this year and these funds can now be planned and committed; and that is the difference that we know five months ahead of time what additional funds we can expect to receive in the way of price and volume. So this kind of rushing at the end to bring in oil or so on, the reason we could not do that in the past was because we did not have the funds necessary. Now we have; we know. So this will not be a problem.

Mr. Smith: We will have to watch this one very closely because that problem has occurred now for about five years in some of the communities and it is just costing a lot of money to get this material in.

I have just one further question, Mr. Chairman. We are experiencing on many reserves now that we have new schools in the various communities, schools have been closed down for long periods of time, and I have brought it up before on Committee, because of a fault in the structure of the school, not properly built, not properly inspected. If the inspection of the CMHC homes that is being done on the reserves, if there is a CMHC loan involved, is not any better on the homes than they are on the schools, I think we are in real trouble. It would appear to me that there was little or no inspection being done on the schools.

This leads me into the new schools that are now being proposed for many of the various reserves and that is that we should be getting back to some common sense architecture in our schools. I think we have seen a move that was uncontrollable by putting buildings into the North that were just not functional and equipment that was being put into some of

[Traduction]

sommes tirées du budget de cette année pour payer des factures de marchandises achetées l'année dernière. Quel genre de report y a-t-il dans les régions?

Je pense deviner ce qui se passe, c'est-à-dire que lorsque vous voyez que votre budget ne va pas vous suffire, quelqu'un retient les ordres d'achat et les passe à la toute fin de l'année, sachant que la facturation ne se fera que l'an prochain. J'aimerais avoir des explications à ce sujet, car il semble que cette situation se reproduit chaque année.

M. Veinot: Je pourrais peut-être répondre partiellement à cette question. C'est que, jusqu'à ce que le temps soit venu de demander des fonds supplémentaires, c'est-à-dire en septembre, nous ne savions pas ce que nous pouvions obtenir. Je ne crois pas que ce soit un problème de report, car il y a très peu de report, sauf pour la région de la Saskatchewan.

Le problème, c'est que ce n'est pas avant le budget supplémentaire de septembre que nous avons pu savoir combien de fonds supplémentaires nous obtiendrions pour ce programme à cause des hausses de prix et de volume. À ce stade, jusqu'à ce que les fonds supplémentaires aient été approuvés, l'année était très avancée, et c'est pourquoi, avec l'accord du Conseil du trésor, nous avons présenté nos demandes de fonds supplémentaires pour l'année 1978-1979, le 10 avril, fonds qui ont été approuvés depuis par le Conseil du trésor.

Les fonds supplémentaires ne seront pas rendus disponibles avant septembre, mais nous en connaissons maintenant le montant pour l'année; par conséquent, nous pouvons établir notre planification. Voilà la différencée c'est-à-dire que nous savons cinq mois d'avance quels seront les fonds supplémentaires que nous pouvons nous attendre à recevoir. Aussi, ce genre de précipitation qui existait dans le passé était due au fait que nous n'avions pas les fonds nécessaires; par conséquent, maintenant, le problème est résolu.

M. Smith: Nous allons devoir surveiller cette question de très près, car cela fait à peu près cinq ans maintenant que, dans certaines communautés, il en coûte énormément pour envoyer ces marchandises.

J'ai une dernière question à poser, monsieur le président: dans beaucoup de réserves, où nous construisons de nouvelles écoles, certaines d'entre elles ont été fermées pendant de longues périodes, du fait d'une mauvaise construction, du fait que ces constructions n'avaient pas été convenablement inspectées. Si, dans le cas de la construction des maisons, l'inspection faite par la Société centrale d'hypothèques et de logement n'est pas meilleure que celle faite pour les écoles, je crois que nous nous acheminons vers de gros ennuis. Il me semble que dans le cas des écoles, il y a eu très peu d'inspections de faites, ou pas du tout.

Je reviens maintenant à cette question des nouvelles écoles qu'on se propose de construire dans différentes réserves, et j'aimerais qu'on revienne au bon sens dans l'architecture. Je crois qu'on a essayé de construire dans le Nord des bâtiments qui n'étaient pas fonctionnels, et qu'il a fallu faire venir des spécialistes de Winnipeg pour rendre ces installations utiles.

[Text]

those locations that you had to get a specialist all the way from Winnipeg to come up and be able to maintain them and work them.

I do not expect a comment on this but when I see that the school at Cross Lake—I think it is estimated that it is going to cost in the neighbourhood of \$7 million or \$8 million, that is what I understand, it is going to be in that neighbourhood—then I think we had better get back to some fundamental type of structures without the great towering steeples and the trees being imported from other parts of Canada to plant in the yards, a few things like this, you know. I think they are frills that we can do without.

What is happening also is that we get the new schools and naturally the buses then come for taking the students to school and we repeatedly see that the school is closed because the children cannot get to school as the road is impassable. We go through this every year and there seems to be something happening that we can build a huge monument of a structure for a school but we cannot have enough money to maintain the road to get the pupils to the school. I would like some comment on the road programs in various bands, if that is strictly the responsibility of the band now in most cases. It all sort of ties in in many of the communities.

Oxford House is the one I am referring to where the school was closed this spring for almost a month because the road was impassable and we still have the teaching staff there. That sort of thing.

• 1240

Mr. Brown: I do not know, Mr. Chairman, how much detail you want to go into on the question of the schools. That has been an old and a very vexing point. There have been a number of changes made. The Treasury Board and ourselves through to our education officials in the Department of Public Works have set standards for the buildings. Upon those standards depends the size of the school, the number of square feet per pupil and the actual cost.

I think there has been tremendous improvement in that direction. Indian people are no different, though, really than ourselves in how they want their schools. In many of the northern communities and particularly Oxford House and those to which you are referring, Mr. Smith, they want large school complexes and they want buses to transport their children. We are doing it up in areas where in many cases there are only internal roads; gravel is not available in some cases for literally hundreds of miles, the school buses are brought in over winter roads; equipment is brought in over winter roads; the actual construction of roads is far beyond our ability as a department to deliver within the resources that are available.

It would seem to me rather strange though, that in a community a school would be closed for a month, either the legs are getting a lot shorter or the snowmobiles are broken or whatever.

The Chairman: Mr. Milne.

[Translation]

Je ne m'attends pas à ce que vous répondiez à ces remarques, mais lorsque je vois qu'à Cross Lake on va bâtir une école qui va coûter près de 7 ou 8 millions de dollars, je pense qu'on devrait revenir à une forme d'architecture plus rationnelle. On devrait éviter de construire toutes ces flèches élevées, et aussi de planter des arbres importés d'autres parties du Canada.

Une fois ces nouvelles écoles construites, on achète des autobus scolaires, mais la plupart du temps, ces écoles sont fermées parce que les routes sont impraticables. On refait cette erreur tous les ans: on construit une immense structure, mais on n'a pas assez d'argent pour entretenir la route qui y mène. J'aimerais qu'on m'indique ce qu'il en est de ces programmes de voirie dans les différentes bandes, qui sont maintenant, dans la plupart des cas, laissés à l'entière responsabilité des bandes.

Oxford House est l'endroit dont je parlais; l'école y a été fermée presque un mois au printemps, vu l'état de la route, et pourtant, nous avons encore du personnel enseignant à cet endroit. Ce genre de choses.

M. Brown: Je ne sais pas, monsieur le président, si vous voulez beaucoup de détails sur cette question des écoles. C'est depuis longtemps une question qui nous cause des frustrations. On a effectué certaines modifications. Le Conseil du trésor, le ministère, par le biais de nos responsables de l'instruction, et le ministère des Travaux publics, ont établi certaines normes pour les bâtiments. La taille de l'école, le nombre de pieds carrés par élève et le coût sont ainsi déterminés.

Je pense qu'on a fait beaucoup de progrès. Les Indiens ne sont pas différents de nous quant à ce qu'ils attendent de leurs écoles. Dans plusieurs communautés du Nord, notamment dans le cas de Oxford House et d'autres écoles, on veut de grands complexes et des autobus pour transporter les enfants. Nous fournissons ce service dans des régions où, souvent, il n'y a pas de route; le gravier ne se trouve pas à des milles à la ronde et les autobus scolaires sont acheminés sur des routes d'hiver. L'équipement également. La construction de route n'est pas de notre ressort, compte tenu des ressources dont nous disposons.

A mon avis, il est étrange qu'une école soit fermée pendant un mois. Est-ce qu'on ne peut plus compter sur ses jambes, ou est-ce que les motoneiges sont en panne, que sais-je?

Le président: Monsieur Milne.

[Texte]

Mr. Milne: I appreciate the Committee allowing me to ask just one short question of clarification.

I want to ask a question following up on your response to Mr. Neil who was asking questions about the budget in Saskatchewan and some of the problems that perhaps result from less than expert management.

I wonder if you would clarify for the Committee and for the record whether or not some of the outstanding accounts are to be settled out of the \$69.1 million allocation or whether that will be a different allocation so the Indian people of Saskatchewan are not recipients of results of less than perfect management.

Mr. Brown: We will meet the needs of the carry-over. We will meet the bills that will be carried over out of the national budget. There is no way we can allocate that simply to Saskatchewan. It will have to come out of the national budget.

Mr. Milne: Thank you.

The Chairman: That is it. We have a second round here, questions from Dr. Holmes and Mr. Rodriguez, if you will; limit them to one or two minutes each if possible.

Mr. Holmes: Okay. Mr. Chairman, I will try to be very brief. I want to just break the surface if I may at this point in time, returning to the sins of the economic development program. The first question I would like to ask is, whether anyone here is familiar with the movie that was made "Dead Marks in the Grass". Fine.

It is my understanding that this was a project that was carried out by the department in co-operation with the Indian community. I think the Stonys at Sarcee; there was some of the film. The thing that bothers me a great deal, is that, this was done in co-operation with the Indian community at a cost of \$300,000. Yet, for reasons which are not clear to me it has been shelved, literally \$300,000 wasted. I want to know why it was approved; I want to know why it was rejected and why it has not been used.

Let me go on to the second one. Since I only have a couple of minutes, I will just break the surface.

I am also interested in a study that was carried out by Bill Maier. I understand that he was a regional director of DREE and this was done in co-operation with the Indian community again, at a cost of about \$400,000 regarding, I think, economic development problems; \$400,000 to the government, perhaps to your department and again, the program shelved. I just get concerned when I see this type of expenditure by the government to large projects of this nature and yet they are just shelved at the end. I just have to believe that those moneys could be better utilized in other areas.

[Traduction]

M. Milne: Je remercie les membres du Comité de me permettre de poser une courte question.

J'aimerais revenir sur la réponse que vous avez donnée à M. Neil. Il s'agit du budget de la région de la Saskatchewan et des problèmes de mauvaise gestion.

Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous dire si on va régler les comptes à payer à même les crédits de 69.1 millions de dollars, ou si l'on affectera d'autres crédits pour que les Indiens de la Saskatchewan n'aient pas à faire les frais de cette mauvaise gestion.

M. Brown: Nous reporterons cette somme. Nous paierons toutes les factures reportées, à même le budget national. Nous ne pouvons pas simplement imputer cela à la Saskatchewan. Il faudra puiser dans le budget national.

M. Milne: Merci.

Le président: C'est tout. J'ai deux noms sur ma liste pour le deuxième tour. Pouvez-vous, monsieur Rodriguez et monsieur Holmes, ne prendre qu'une minute ou deux chacun.

M. Holmes: Très bien, monsieur le président. Je serai bref. Je ne voudrais qu'entamer le sujet et revenir au programme d'expansion économique. Quelqu'un, ici, a-t-il entendu parler du film *Dead Marks in the Grass*. Je constate que oui.

Je crois savoir qu'il s'agit d'un projet conjoint du ministère et des Indiens, notamment les Stonys, à Sarcee. Ce projet conjoint a coûté \$300,000. Pour des raisons que j'ignore, le projet a été abandonné, et \$300,000 sont ainsi gaspillés. J'aimerais savoir pourquoi on a d'abord approuvé le projet pour ensuite l'abandonner.

Deuxième question. Je n'ai que quelques minutes, que j'emploierai à entamer le sujet.

Je m'intéresse aussi à l'étude faite par Bill Maier. C'est un directeur régional du MEER, et l'étude est un projet conjoint de ce ministère et des Indiens; elle a coûté \$400,000 et traitait de problèmes d'expansion économique. Le gouvernement a versé \$400,000—c'est peut-être votre ministère qui l'a fait—et le programme a été abandonné. Je m'inquiète quand je vois qu'on gaspille de l'argent pour de grands projets que l'on commence et que l'on abandonne ensuite. A mon avis, ces sommes auraient pu être utilisées à meilleur escient ailleurs.

• 1245

Could you also bring us up to date on what is transpiring with Sawyer boats? You may recall that we pursued that rather vigorously during the estimates last year. I understand there is now a suit against the Department of Indian Affairs in the amount of \$400,000. I will not go into the reasons, at least as I understand them, but I think it is important for this Committee to know what has transpired in the interim and

Pourriez-vous nous donner des nouvelles au sujet des bateaux Sawyer? Vous vous souviendrez que l'an dernier, lors de l'étude du budget, nous vous avons longuement interrogé là-dessus. Il semble qu'il y ait maintenant une poursuite en dommages-intérêts de \$400,000, intentée contre le ministère des Affaires indiennes. Je ne parlerai pas des raisons du moins de mon interprétation, mais je crois qu'il est important que le

[Text]

why there is a suit, and any other pertinent information you can give us regarding the suit against the Department of Indian Affairs for \$400,000.

I would also like to be brought up to date on the Abenaki motel. I know that has been a revolving story in that particular area. I would like you to bring the committee up to date, on what has transpired in the interim; where it stands at the present time and what the proposals of the department would be.

The last one, Mr. Chairman. I will try to get it in very quickly. I think my colleague, Mr. Murta, was raising questions with regard to Thunderbird Lodge and I just want to ask one simple question: To the knowledge of the department, was there a bid at any time from an American individual or individuals for that lodge? If so, how was it handled by the department?

That will be enough to start with the two minutes you have given me, Mr. Chairman.

Mr. Knox: Do I have two minutes to reply, Mr. Chairman?

Mr. Holmes: I doubt if you can supply all the information now, but I think you are aware of what I am looking for.

Mr. Knox: Yes, indeed. I assume that you would like to have answers in writing to those.

Mr. Holmes: I would like some detail.

Mr. Knox: All right.

Mr. Holmes: I am just not convinced about the expenditure of that type of funds.

Mr. Knox: Perhaps I could deal very briefly with one of the points, particularly for clarification. The second question you asked related to a study by . . .

Mr. Holmes: . . . Bill Maier.

Mr. Knox: I think it is Bill Maier.

Mr. Holmes: It may be. I may be incorrect. It is my understanding that he is with the regional division of DREE, working with the Indian community, perhaps at their request. You could provide that detail, but the study, as I understand it, cost the department, at least cost the federal government, \$400,000; yet it was shelved and not utilized.

Mr. Knox: Just to correct that last impression, the study referred to here is a socio-economic strategy study that was tabled by the NIB with the Minister last fall. I do not believe this study has been shelved. I am not quite sure of the difference between a shelf and a table in this particular case, but it has been tabled with the minister, it is under review, and that is one of the matters the Minister has asked Mr. Beaver to address in terms of seeing how we can implement the proposals contained in it. If that is the study being referred to there, and I believe it is, then that is the situation with it at this particular time.

Mr. Holmes: Is that study available for this Committee?

Mr. Knox: I believe so, yes. Certainly.

[Translation]

Comité sache ce qui s'est passé depuis, pour comprendre pourquoi il y a poursuite; vous devriez également nous donner tous les renseignements pertinents concernant cette poursuite intentée pour dommages-intérêts de \$400,000 contre le ministère des Affaires indiennes.

J'aimerais également qu'on me donne des nouvelles sur le motel Abenaki. Je sais que cela fait toute une histoire dans la région. J'aimerais que vous disiez au Comité ce qui s'est passé depuis la dernière fois, et quelles seront les propositions du ministère.

Je vais essayer d'ajouter une dernière petite question. Mon collègue, M. Murta, a posé quelques questions au sujet de Thunderbird Lodge. D'après le ministère, un ou plusieurs américains ont-ils fait une offre d'achat du camp? Le cas échéant, qu'en a fait le ministère?

Ce sera suffisant pour les deux minutes que vous m'avez accordées, monsieur le président.

M. Knox: Ai-je deux minutes pour répondre?

M. Holmes: Je doute que vous puissiez me donner tous ces renseignements maintenant, mais vous avez certainement compris ce que je veux savoir.

M. Knox: Certainement. Je présume que vous aimeriez qu'on vous donne des réponses écrites.

M. Holmes: J'aimerais avoir quelques détails.

M. Knox: Très bien.

M. Holmes: Je ne suis pas certain qu'on puisse dépenser des fonds de ce genre.

M. Knox: Je vais tout de même vous en parler un peu, et surtout faire une mise au point. Votre deuxième question porte sur une étude faite par . . .

M. Holmes: . . . Bill Major.

M. Knox: Je crois qu'il s'agit plutôt de Bill Maier.

M. Holmes: Peut-être; peut-être que je me trompe. Il semble qu'il fasse partie de la division régionale du MEER et travaille de concert avec les Indiens, peut-être à leur demande. Si je ne m'abuse, l'étude a coûté au ministère, ou au gouvernement fédéral, au moins \$400,000. Et pourtant, on l'a laissée sur les tablettes et elle est restée lettre morte.

M. Knox: J'aimerais corriger votre impression. Cette étude porte sur une stratégie socio-économique et elle a été présentée au ministre, l'automne dernier, par la FIC. Je ne crois pas qu'on ait remis cette étude sur les tablettes. D'ailleurs, dans ce cas-ci, je ne suis pas certain de saisir la différence entre une tablette et une table. De toute façon, l'étude a été présentée au ministre et on est en train de l'examiner. Le ministre a précisément demandé à M. Beaver de s'en occuper, pour voir comment on pourrait donner suite aux suggestions qu'on y fait. Si c'est là l'étude à laquelle vous faites allusion, et je ne crois pas me tromper, voilà où en sont les choses.

M. Holmes: Est-ce que le Comité pourrait obtenir des exemplaires de cette étude?

M. Knox: Certainement.

[*Texte*]

Mr. Holmes: I am sure we would be interested in seeing it.

The Chairman: Is that it?

Mr. Holmes: Yes, that is fine.

The Chairman: Thank you. Two minutes, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: One quick question, Mr. Chairman. When I asked about the cut-backs I have heard about, Mr. Brown mentioned the ex-cut; that is the first one. There was a second cut. Then he mentioned that there are some statutory items that you have to provide for; certain items that the minister was bound by statute to provide funding for. So really, the only place you could cut was in those non-statutory items. What consultative process was used in terms of discussing this with the Indian bands; having them participate in discussions with regard to where you would allocate those resources apart from the statutory ones?

Mr. Brown: I would think, Mr. Chairman, that would vary according to the region. The funds are allocated from the headquarters level out to each of the regions. The regions then, based on the budgets that are submitted by the bands or by the district, allocate to those. I think you will find that in most cases there is a series of meetings.

It is done in different ways. Some districts call all of their chiefs together and they divide the funds that way, other districts do it strictly on the basis of the funds that are available against the budgets that were submitted. There would be a variety of ways of doing it.

Mr. Rodriguez: That sounds like the very idealistic way in which one would expect that it ought to be done, but can you tell me if that was the process that was used? I cannot see how, for example, the Serpent River Indian band would come screaming to me in a letter, and to the Minister and to every other member of Parliament, about the fact that the post-secondary education cut provided only for those who are already in post-secondary education but made no allowance for those who may be enrolling in the fall. I cannot see how they have had some consultative role. It was sprung on them and this point in time is the time when they are screaming. That is the kind of thing I am getting at. Can you say for sure that the sort of consultative role you have described did take place in the regions?

• 1250

Mr. Brown: No, sir, I cannot say that it did.

Mr. Rodriguez: But could you find out for me?

Mr. Brown: I can suggest to you though, sir: how do you consult when there are cuts that must be made, if there are just so many dollars to go around? We try wherever possible, and with all of the band councils, to make whatever funds are available and then ask the bands what the trade-offs are: If you cannot do this, then what are you going to give up in order to do that? And that, to my knowledge, is done in almost all instances. Do people then accept it, I do not know. In the end result, probably in the community which you are discussing, they probably decided that was the only place, and maybe that

[*Traduction*]

M. Holmes: Je suis certain que ce serait fort intéressant.

Le président: C'est tout?

M. Holmes: Oui, merci.

Le président: Merci. Monsieur Rodriguez, vous avez deux minutes.

M. Rodriguez: Très rapidement, monsieur le président. Lorsque je vous ai posé des questions au sujet des réductions dont j'ai entendu parler, M. Brown n'a parlé que d'une première réduction, mais il y en a eu une autre. Ensuite, il a parlé de certains postes statutaires dont il faut toujours tenir compte, car la loi oblige le ministre à réserver une partie des fonds pour certains programmes. Donc, on ne peut réduire que les postes non statutaires. A-t-on parlé de cela avec les bandes indiennes, ou leur a-t-on demandé de participer aux discussions qui ont eu lieu, pour déterminer comment on distribuerait les fonds, une fois la question des postes statutaires réglée?

M. Brown: Je crois que cela dépend des régions. Les fonds sont distribués par l'administration centrale à chacune des régions. Ensuite, d'après les budgets présentés par les bandes ou par le district, les bureaux régionaux les redistribuent. La plupart du temps, on tient toute une série de réunions.

Il y a plusieurs méthodes. Certains districts convoquent tous leurs chefs, qui répartissent ensuite l'argent. D'autres districts distribuent simplement l'argent dont ils disposent, d'après les budgets qu'on leur a présentés. Il n'y a pas qu'une façon de faire.

M. Rodriguez: Ce serait probablement la façon idéale de procéder, mais est-ce ainsi qu'on a agi? Vous pouvez certainement me dire quelle méthode on a utilisée. Je ne vois pas pourquoi la bande indienne de Serpent River adresserait des lettres de récrimination au ministre, et à pratiquement tous les députés, pour se plaindre que la réduction dans le budget de l'éducation supérieure visait uniquement ceux qui suivaient déjà des cours d'éducation supérieure, sans tenir compte des étudiants qui s'inscriraient à l'automne. Il me semble qu'ils n'ont pas du tout été consultés. Ceci constitue une surprise pour eux, et c'est pourquoi ils font tout ce scandale. Pouvez-vous nous assurer que les intéressés ont bien été consultés dans les différentes régions?

M. Brown: Non.

M. Rodriguez: Vous pouvez vérifier, au moins.

M. Brown: Comment peut-on consulter les intéressés alors que des réductions doivent être faites, vu que nous ne disposons que de fonds limités? Dans toute la mesure du possible, nous contactons les conseils de bande pour voir comment opérer ces réductions au mieux. Que faut-il laisser tomber. C'est ce qui se fait dans la plupart des cas. Je ne sais pas si, au fond, les gens sont plus contents. Dans la bande dont vous venez d'évoquer le cas, on a probablement décidé que c'était l'unique poste où l'on pouvait opérer des coupes, et maintenant, ils essaient d'obtenir plus d'argent.

[Text]

was the only place where the cut could be made, so they are trying for more funds.

Mr. Rodriguez: That is my question, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. Thank you gentlemen. Before we adjourn, is the committee agreed to attach as appendix, as to the *Minutes of Proceedings and Evidence* of this meeting the answers supplied by the department to a series of questions by a number of members of the Committee, Mr. Smith, Mr. Neil and Mr. Rodriguez? There is a series of answers here. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Rodriguez: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Rodriguez. Je vous remercie, messieurs. Avant de lever la séance, je voudrais savoir si vous êtes d'accord pour annexer au compte rendu de la réunion les réponses fournies par les représentants du ministère aux questions posées par MM. Smith, Neil et Rodriguez. J'ai ici les réponses. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX "IAND-3"

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENTQuestions from Meeting of May 9, 1978

Mr. Smith

RE: Status of School at Shamattawa

REPLY:

Shamattawa School

The project brief is currently being finalized at the regional level. At the beginning of June, Engineering and Education personnel will be travelling to Shamattawa to meet with Chief and Council to secure their approval of the project brief. Immediately when this is received, a Treasury Board submission will be prepared and submitted. Assumption approval by Treasury Board would be secured in August. There is a possibility that the contract could be put out to tender in early 1979 with an award made in time to take advantage of winter freight into Shamattawa. Construction start anticipated in spring of 1979.

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Questions from Meeting of May 9, 1978

Dr. Holmes

Re: The establishment of a secretariat to address the ongoing devolution of Indian matters in Ontario arising out of tripartite discussion.

REPLY:

Tripartite Structure

The formal tripartite process began at a historic meeting on March 16, 1978. The Honourable J.H. Faulkner led the federal delegation, R. Brunelle the provincial, and the Executive Council, Chiefs of Ontario, the Indian delegation.

Subsequent to this meeting a Steering Committee was formed, consisting of the Director General (Ontario Region-DIAND), plus provincial and Indian representatives. The Steering Committee has met twice to establish the process and determine terms of reference for working groups that will be tackling the four priority areas identified on March 16: These were hunting/fishing, wild rice, lands/resources and services to status Indians. The situation at present is as follows:

1. Steering Committee - Established and operating with agreed upon terms of reference.
2. Lands/Resources Working Group: Terms of reference will be finalized next week, and should begin tasks immediately thereafter. It will be dealing with two priority areas: the 1924 Canada-Ontario Lands Agreement and "Community requirements" for land and resources.
3. Wild Rice: Terms of reference are nearing finalization. This group will be concentrating on Indian traditional rights to harvest wild rice and it will be investigating the economics of a viable wild rice industry.

4. Hunting and Fishing: Terms of reference are still being developed, and should be completed soon. It will investigate treaty rights and resources legislation, and we expect, seek ways of removing impediments to Indians' access to these resources within the bounds of conservation.
5. Services to Status Indians: Formulation of terms of reference is underway: under this heading we will be attempting to determine responsibility and jurisdictions for these services.

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Questions from Meeting of May 9, 1978

Mr. Smith

Re: Status of School at Cross Lake

REPLY:

Cross Lake School

The Cross Lake school construction brief has been completed. It is presently with Education in Ottawa who are putting the final touches on a Treasury Board submission. This submission will go through the various stages at headquarters and then be forwarded to Treasury Board for approval. It is expected approval will be received in the latter part of June. As this is an extremely large project, the balance of the fiscal year will probably be required for planning and design work with possible tender call in March of 1979. It is anticipated that construction start will be in the spring of 1979.

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Questions from Meeting of May 9, 1978

Mr. Brisco

Re: Construction Project on James Smith Reserve

REPLY:

An arena is being built at James Smith. To date \$297,000 has been expanded, 60% by DREE and 40% by DIAND. Under the Western Northlands Agreement, an estimated \$185,000 in additional funding will be allotted to the project.

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENTQuestions from Meeting of May 9, 1978.

Mr. Neil

RE: Status of Lac La Ronge Smoked Fish Business

REPLY:

The enterprise is entitled Warren's Native Smokies Ltd.

The Regional Office of DREE advised that their \$50,750 incentive grant has not been paid as the conditions contained in their offer were never met by this Company. It is doubtful if the conditions will ever be met.

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Question by: Mr. Neil

Meeting of May 2, 1978

Question:

- (a) Does Ron Malis own the company "Park Enterprises" which owns a Moonie Aircraft chartered by Mr. Malis and used in his work for Parks?

Answer:

Mr. Malis is part owner of "Park Enterprises" which was incorporated in August 1977.

Question:

- (b) What is the rate that is paid by the hour for this aircraft?

Answer:

\$42.00 per hour or, as listed on the attached appendix, mileage rates as per the Treasury Board Travel Directive.

Question:

- (c) How long has he been making use of this aircraft?

Answer:

Since August 1977.

Question:

- (d) Details of the number of trips during which Mr. Malis has made use of this aircraft.

Answer:

See attached appendix.

Question:

- (e) Route of the trips and the people who were carried aboard the aircraft.

Answer:

See attached appendix.

Appendix

It is assumed that these flights were made in the aircraft in question. The invoices and travel claims do not designate the specific number of the aircraft.

The following trips (1-12) were made in accordance with Treasury Board regulations regarding the use of private aircraft.

<u>Trip</u>	<u>Route</u>	<u>Passengers</u>
1	4-08-77 Winnipeg-Valmarie via Swift Current 4-08-77 Valmarie - Swift Current 5-08-77 Swift Current - Winnipeg	
2	11-08-77 Winnipeg - Calgary 12-08-77 Calgary - Whitehorse 13-08-77 Whitehorse - Dawson 16-08-77 Dawson - Whitehorse 16-08-77 Whitehorse - Haines Junction 16-08-77 Haines Junction - Whitehorse 17-08-77 Whitehorse - Dawson 17-08-77 Dawson - Haines Junction 17-08-77 Haines Junction - Whitehorse 17-08-77 Whitehorse - Haines Junction 18-08-77 Haines Junction - Whitehorse 20-08-77 Whitehorse - Dawson 23-08-77 Dawson - Whitehorse 23-08-77 Whitehorse - Fort Nelson 24-08-77 Fort Nelson - Regina 25-08-77 Regina - Winnipeg	Mrs. Lucas two persons - unidentified K. Crosby B. Harvey and S. Kun
3	26-08-77 Winnipeg - Erickson (Manitoba) 26-08-77 Erickson - Saskatoon 27-08-77 Saskatoon - Prince Albert 27-08-77 Prince Albert - Saskatoon 27-08-77 Saskatoon - Winnipeg	
4	28-08-77 Winnipeg - Riding Mountain National Park 28-08-77 Riding Mountain National Park - Winnipeg	
5	31-08-77 Winnipeg - Regina 1-09-77 Regina - Fort Battleford 1-09-77 Fort Battleford - Regina 2-09-77 Regina - Winnipeg	
6	6-09-77 Winnipeg - Edmonton 7-09-77 Edmonton - Whitehorse 7-09-77 Whitehorse - Dawson 8-09-77 Dawson - Yellowknife 10-09-77 Yellowknife - Edmonton 10-09-77 Edmonton - Saskatoon 11-09-77 Saskatoon - Watson Lake 11-09-77 Watson - Saskatoon 11-09-77 Saskatoon - Winnipeg	
7	13-09-77 Winnipeg - Regina 14-09-77 Regina - Winnipeg	

Page 2

<u>Trip</u>	<u>Route</u>	<u>Passengers</u>
8	15-09-77 Winnipeg - Gillan (Manitoba) 21-09-77 Gillan - Winnipeg	
9	2-10-77 Winnipeg - Ottawa 3-10-77 Ottawa - Quebec 4-10-77 Quebec - Halifax 9-10-77 Halifax - Matane 10-10-77 Matane - Winnipeg	
10	15-10-77 Winnipeg - Saskatoon via Regina 16-10-77 Saskatoon - Winnipeg via Regina	B. McCann and one member of Saskatchewan Natural History Society
11	6-11-77 Winnipeg - Regina 7-11-77 Regina - Edmonton 7-11-77 Edmonton - Watson Lake 7-11-77 Watson Lake - Whitehorse 9-11-77 Whitehorse - Burwash via Haines Junction 9-11-77 Burwash - Whitehorse via Haines Junction 9-11-77 Whitehorse - Dawson 10-11-77 Dawson - Burwash via Whitehorse 10-11-77 Burwash - Whitehorse via Haines Junction 13-11-77 Whitehorse - Watson Lake 13-11-77 Watson Lake - Edmonton 14-11-77 Edmonton - Winnipeg	P. Fontain & G. Masyk P. Fontain & G. Masyk P. Fontain & G. Masyk P. Fontain & G. Masyk P. Fontain & G. Masyk
12	17-11-77 Winnipeg - Prince Albert via Saskatoon 18-11-77 Prince Albert - Saskatoon 19-11-77 Saskatoon - Winnipeg	T. Farraday T. Farraday

The following trips (13-15) were made under hourly charter rate (\$42.00/hr).

13	21-08-77 Dawson - Komakuk Beach 22-08-77 Reconnaissance of Tuktoyaktuk Area 22-08-77 Komakuk Beach - Dawson	S. Kun S. Kun S. Kun
14	26-10-77 Winnipeg - Ottawa 28-10-77 Ottawa - Winnipeg	T. Heggie T. Heggie
15	30-10-77 Winnipeg - Ottawa 3-11-77 Ottawa - Toronto 3-11-77 Toronto - Windsor 4-11-77 Windsor - Winnipeg	B. McCann B. McCann B. McCann B. McCann

We have a copy of one invoice for a charter flight which has not been included in the above list because we have not yet determined whether it was for a flight of Mr. Malis'.

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Question by: Mr. Rodriguez

Meeting of: May 9, 1978.

Question:

How much money is to be provided for surveys and construction at Terra Nova Golf Course this coming year?

Answer:

Actual expenditures on the Terra Nova Golf Course in 1978-79 will depend on the date a formal agreement is signed between Canada and Newfoundland.

If an agreement is signed this year, it is anticipated that expenditures would not exceed \$100,000.

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Question by: Mr. Brisco (#2)

Meeting of: May 2, 1978

Question:

Are the allegations correct that the drinking water at Emerald Creek in Yoho National Park is unfit for human consumption? If so, why has this been allowed to come about and what is being done to correct this? Is the Emerald Lake Lodge the source of this pollution? Do the same circumstances apply at Wapta and O'Hara?

Answer:

The water in Emerald Creek is unfit for human consumption during the visitor season. Emerald Creek is signed to that effect.

Emerald Lake Lodge is considered to be one of the sources of the pollution.

The problem of pollution in Emerald Creek is a problem of long standing, originating when the original lodge was built in the early 1900's. The most recent owner has plans to correct the effluent disposal as a high priority item.

Wapta Lodge and Lake O'Hara Lodge rectified their pollution problems by installing adequate sewage treatment facilities in 1970 and 1975 respectively.

Water quality monitoring is carried out in Yoho National Park during the visitor season to make sure that the bacterial contamination (natural or unnatural) does not exceed Canadian drinking water standards. If the standards are exceeded, it is signed to that effect.

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN
STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Question by: Mr. Brisco ((#3)

Meeting of: May 2, 1978

Question:

Mr. Brisco asked if he could receive a response to a complaint he received from a constituent that there is no access to any viewpoint to look at either end of the Connaught Tunnel in Glacier National Park.

Answer:

Access from the TransCanada Highway to the east and west portals of the Connaught Tunnel in Glacier National Park is presently accessible by unpaved roads.

Viewpoints will be developed along the TransCanada Highway east of Rogers Pass this year. One of these viewpoints will allow park visitors a view of the east portal of the Connaught Tunnel.

A viewpoint on the west portal is not being considered for public safety reasons.

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Question by: Mr. Brisco (#4)

Meeting of: May 2, 1978

Question:

Breakdown of funding for Kootenay National Park
which does not appear in the Main Estimates -
projects below \$250,000.

Answer:

The following is the breakdown of funding for Kootenay
National Park which does not appear in the Main Estimates
- projects below \$250,000.

<u>Project</u>	<u>\$ 000's</u>
Admin. equipment (new and replacement)	11.0
Study - Radium Hot Springs	10.0
Conceptual Planning Study	5.0
Major Maintenance, Banff-Windermere Highway	100.0
Rock Scaling - Sinclair Canyon	70.0
Slope Stabilization - Banff-Windermere Hwy.	25.0
General Works Equipment (new & replacement)	97.0
Improvements - Redstreak Campground	120.0
Hiking Trail Reconstruction	30.0
Great Divide Trail	10.0
Group Camping Area	55.0
Picnic Areas	10.0
Major Repairs - Aquacourt	25.0
Tables, Fireplaces, Chemical Toilets	27.0
Visitor Services Equipment (new & replacement)	4.0
Rehabilitation - Disturbed Areas	15.0
Resource Inventory	8.0
Management Studies	15.0
Investigation Avalanche Warning System	10.0
Resource Conservation Equipment (new and replacement)	18.0
Nature Trails	8.0
Interpretive Signs	2.0
Upgrade Interpretive Theatres	15.0
On-site Exhibit - New Displays	2.0
History	2.0
On-site Exhibits	20.0
Audio-Visual Display - Aquacourt	5.0
Controlled Burning	2.0
Interpretive Equipment (new & replacement)	4.0
Energy Conservation	20.0

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Question by: Mr. Penner (5. a & b)

Meeting of: May 2, 1978

Question:

- a) Information regarding the item - Pukaskwa - construct roads and bridges - expenditure of \$176,000 to the end of March 1978 and another \$310,000 expenditure in the coming fiscal year. Breakdown of what was done with that money.
- b) Breakdown of item - Pukaskwa - park development - expenditure of \$265,000 to the end of March 1978 and \$830,000 for the next fiscal year. How is that money going to be used?

Answer:

	Previous Years \$ 000's	1978 -79	1979 -80	1980 -81	1981 -82	1982 -83
a) <u>Roads and Bridges</u>						
Pic River to Hattie Cove Road	176	200	100	-	-	-
Hattie Cove to White River Road	0	100	395	-	-	-
White River Bridge	0	10	200	-	-	-
Hwy 627 and Pic River Bridge	0	-	560	2120	105	-
White River to Willow River Road	0	-	-	270	-	-
Willow River Bridge	0	-	-	200	-	-
Willow River to Visseau Bay Road	-	-	-	500	-	-
b) <u>Park Development Projects</u>						
Administration Building	-	-	-	20	160	70
Staff Accommodation (seasonal)	-	200	20	-	-	-
Maintenance Compound		35	380	220	90	10
Utilities	80	200	500	500	225	-
Boundary Clearing	100	-	10	120	120	120
*Hattie Cove Development	85	265	1080	780	435	400
Misc. Projects		130	75	75		

*Hattie Cove development will consist of a major campground, visitor reception centre, marine and land transit terminal, day-use area, concession stand, motel, restaurant, entrance kiosk and group campground.

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Question by: Mr. Watson (#6)

Meeting of: May 2, 1978

Question:

Mr. Watson asked if officials would provide him with information on the federal government contribution at Place Royale

Answer:

We understand that DREE will be supplying this information directly to Mr. Watson.

APPENDICE «IAND-3»

COMITE PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DEVELOPPEMENT DU NORD
CANADIENQuestions posées à la réunion du 9 mai 1978

M. Smith

Sujet: Statut de l'école de Shamattawa

REPONSE:

L'école de Shamattawa

Les responsables au niveau régional terminent actuellement l'exposé de projet. Au début de juin, le personnel du Génie et de l'Education se rendra à Shamattawa pour rencontrer le chef et le conseil pour qu'ils approuvent l'exposé de projet. Dès qu'ils auront donné leur approbation, on rédigera et soumettra une présentation au Conseil du Trésor. On devrait obtenir l'approbation du Conseil du Trésor en août. Il se peut que l'appel d'offres soit lancé au début de 1979 et il y aurait une adjudication à temps pour tirer avantage des frais de transports d'hiver à Shamattawa. La construction devrait commencer au printemps 1979.

COMITE PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DEVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Questions posées à la réunion du 9 mai 1978

M. Holmes

Sujet: La création d'un secrétariat qui s'occuperait de l'évolution des problèmes relatifs aux Indiens en Ontario résultant de discussions tripartites.

REPONSE:

Structure tripartite

Le processus tripartite officiel a été mis en oeuvre lors d'une réunion historique tenue le 16 mars 1978. L'honorable J.H. Faulkner était à la tête de la délégation fédérale, M. R. Brunelle de la délégation provinciale et le conseil d'administration des chefs de l'Ontario, de la délégation indienne.

A la suite de cette réunion, on a établi un Comité de direction formé du directeur général (Région de l'Ontario, MAINC) et des représentants provinciaux et indiens. Les membres du Comité de direction se sont réunis à deux reprises pour établir le processus et déterminer le mandat des groupes de travail qui s'occuperont des quatre domaines prioritaires définis le 16 mars dernier soit: piégeage/pêche, riz sauvage, terres/ressources et services assurés aux Indiens inscrits. Actuellement, la situation est la suivante:

1. Comité de direction: créé et fonctionne en vertu d'un mandat approuvé.
2. Groupe de travail des terres/ressources: son mandat devrait être délimité la semaine prochaine et il devrait entrer en fonction immédiatement après. Il s'occupera de deux domaines prioritaires soit l'Accord Canada-Ontario sur les terres conclu en 1924 et les "exigences des collectivités" relativement aux terres et aux ressources.
3. Riz sauvage: on a presque terminé l'établissement de son mandat. Ce groupe s'occupera des droits traditionnels des Indiens en ce qui concerne la culture du riz sauvage et il fera des études pour connaître la rentabilité d'une industrie viable de riz sauvage.

4. Piégeage et pêche: le mandat de ce groupe est encore en cours d'élaboration, mais il devrait être délimité sous peu. Il étudiera les droits conférés par les traités et les lois relatives aux ressources et nous espérons qu'il cherchera des moyens de supprimer les obstacles qui empêchent les Indiens d'avoir accès aux ressources se trouvant dans les limites des aires de conservation.
5. Services assurés aux Indiens inscrits: on procède actuellement à la formulation du mandat; les membres de ce groupe essaieront de déterminer les responsabilités et les pouvoirs relatifs à ces services.

COMITE PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DEVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Questions de la réunion du 9 mai 1978

M. Smith

Sujet: Ecole de Cross Lake

REPONSE

ECOLE DE CROSS LAKE

On a terminé l'exposé des dépenses pour la construction de l'école de Cross Lake. Il est actuellement à la Direction de l'éducation à Ottawa, où l'on met la touche finale à une présentation au Conseil du Trésor. Cette présentation passera par diverses étapes à l'Administration centrale et sera ensuite envoyée au Conseil du Trésor pour approbation. On s'attend à recevoir cette dernière vers la fin juin. Comme c'est un projet très important, le reste de l'année financière sera probablement nécessaire pour réaliser les études et les plans; l'appel d'offres pourrait être lancé en mars 1979. La construction devrait débuter au printemps de 1979.

COMITE PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DEVELOPPEMENT DU
NORD CANADIEN

Questions de la réunion du 9 mai 1978

M. Brisco

Sujet: Projet de construction dans la réserve de James Smith

REPONSE

On est en train de construire un centre sportif à James Smith. Jusqu'à maintenant, \$297 000 ont été dépensés dont 60% provenaient du MEER et 40% du MAINC. En vertu de l'Entente sur les terres septentrionales de l'Ouest, on accordera des fonds supplémentaires totalisant \$185 000 pour ce projet,

COMITE PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DEVELOPPEMENT DU
NORD CANADIEN

Questions de la réunion du 9 mai 1978

M. Neil

Sujet: Etat de l'entreprise de poisson fumé du Lac La Ronge

REPONSE:

L'entreprise s'appelle Warren's Native Smokies Ltd.

Le bureau régional du MEER nous a informés que leur subvention d'encouragement de \$50 750 n'avait pas été versée car cette compagnie n'a jamais satisfait aux conditions renfermées dans leur offre. Il est douteux qu'elle y parvienne un jour.

COMITE PERMANENT
DES
AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

Réunion du 2 mai 1978

QUESTION DE: M. NEIL

Question:

- (a) M. Ron Malis est-il le propriétaire de la société Park Enterprises qui possède un appareil Moonie nolisé et utilisé par lui dans le cadre de ses fonctions au sein de Parcs Canada?

Réponse:

M. Malis est sociétaire associé de Park Enterprises qui a été constitué en corporation en août 1977.

Question:

- (b) Quel est le tarif horaire demandé afin de louer cet avion?

Réponse:

La société demande quarante-deux dollars l'heure ou impose des tarifs selon le nombre de milles parcourus, suivant la Directive de voyage du Conseil du Trésor. Ces tarifs figurent à l'annexe ci-jointe.

Question:

- (c) Depuis combien de temps fait-il usage de cet appareil?

Réponse:

Depuis août 1977.

Question:

- (d) Quel était le nombre de voyages au cours desquels M. Malis a fait usage de cet appareil?

Réponse:

Voir l'annexe ci-jointe.

Question:

- (e) Quelles étaient les routes empruntées et les passagers à bord lors de ces voyages.

Réponse:

Voir l'annexe ci-jointe.

Annexe

On présume que ces vols ont été faits dans l'appareil en question. Les factures et les demandes de remboursement des frais de voyage n'indiquent pas le numéro précis de l'appareil.

Les voyages suivants (1-12) ont été faits conformément aux règlements du Conseil du Trésor régissant l'utilisation d'appareils privés.

<u>Voyage</u>	<u>Route empruntée</u>	<u>Passagers</u>
1	4-08-77 Winnipeg-Valmarie par voie de Swift Current	
	4-08-77 Valmarie - Swift Current	
	5-08-77 Swift Current - Winnipeg	
2	11-08-77 Winnipeg - Calgary	
	12-08-77 Calgary - Whitehorse	
	13-08-77 Whitehorse - Dawson	
	16-08-77 Dawson - Whitehorse	
	16-08-77 Whitehorse - Haines Junction	
	16-08-77 Haines Junction - Whitehorse	
	17-08-77 Whitehorse - Dawson	Mme Lucas
	17-08-77 Dawson - Haines Junction	
	17-08-77 Haines Junction - Whitehorse	deux personnes non indentifiées
	17-08-77 Whitehorse - Haines Junction	K. Crosby
	18-08-77 Haines Junction - Whitehorse	B. Harvey et S. Kun
	20-08-77 Whitehorse - Dawson	
	23-08-77 Dawson - Whitehorse	
	23-08-77 Whitehorse - Fort Nelson	
	24-08-77 Fort Nelson - Régina	
	25-08-77 Régina - Winnipeg	
3	26-08-77 Winnipeg - Erickson (Manitoba)	
	26-08-77 Erickson - Saskatoon	
	27-08-77 Saskatoon - Prince Albert	
	27-08-77 Prince Albert - Saskatoon	
	27-08-77 Saskatoon - Winnipeg	
4	28-08-77 Winnipeg - Parc national du mont Riding	
	28-08-77 Parc national du mont Riding	
	Winnipeg	
5	31-08-77 Winnipeg - Régina	
	1-09-77 Régina - Fort Battleford	
	1-09-77 Fort Battleford - Régina	
	2-09-77 Régina - Winnipeg	

<u>Voyage</u>		<u>Route empruntée</u>	<u>Passagers</u>
6	6-09-77	Winnipeg - Edmonton	
	7-09-77	Edmonton - Whitehorse	
	7-09-77	Whitehorse - Dawson	
	8-09-77	Dawson - Yellowknife	
	10-09-77	Yellowknife - Edmonton	
	10-09-77	Edmonton - Saskatoon	
	11-09-77	Saskatoon - Watson Lake	
	11-09-77	Watson - Saskatoon	
	11-09-77	Saskatoon - Winnipeg	
7	13-09-77	Winnipeg - Régina	
	14-09-77	Régina - Winnipeg	
8	15-09-77	Winnipeg - Gillan (Manitoba)	
	21-09-77	Gillan - Winnipeg	
9	2-10-77	Winnipeg - Ottawa	
	3-10-77	Ottawa - Québec	
	4-10-77	Québec - Halifax	
	9-10-77	Halifax - Matane	
	10-10-77	Matane - Winnipeg	
10	15-10-77	Winnipeg - Saskatoon par voie de Régina	B. McCann et un membre de la Saskatchewan Natural History Society
	16-10-77	Saskatoon - Winnipeg par voie de Régina	
11	6-11-77	Winnipeg - Régina	
	7-11-77	Régina - Edmonton	
	7-11-77	Edmonton - Watson Lake	
	7-11-77	Watson Lake - Whitehorse	
	9-11-77	Whitehorse - Burwash par voie de Haines Junction	P. Fontain et G. Masyk
	9-11-77	Burwash - Whitehorse par voie de Haines Junction	P. Fontain et G. Masyk
	9-11-77	Whitehorse - Dawson	P. Fontain et G. Masyk
	10-11-77	Dawson - Burwash par voie de Whitehorse	P. Fontain et G. Masyk
	10-11-77	Burwash - Whitehorse par voie de Haines Junction	P. Fontain et G. Masyk
	13-11-77	Whitehorse - Watson Lake	
	13-11-77	Watson Lake - Edmonton	
	14-11-77	Edmonton - Winnipeg	
12	17-11-77	Winnipeg - Prince Albert par voie de Saskatoon	T. Farraday
	18-11-77	Prince Albert - Saskatoon	T. Farraday
	19-11-77	Saskatoon - Winnipeg	

L'avion utilisé lors des voyages suivants (13-15) a été nolisé à un tarif horaire (\$42.00/h.)

<u>Voyage</u>		<u>Route empruntée</u>	<u>Passagers</u>
13	21-08-77	Dawson - Komakuk Beach	S. Kun
	22-08-77	Vol de reconnaissance de la région de Tuktoyaktuk	S. Kun
	22-08-77	Komakuk Beach - Dawson	S. Kun
14	26-10-77	Winnipeg - Ottawa	T. Heggie
	28-10-77	Ottawa - Winnipeg	T. Heggie
15	30-10-77	Winnipeg - Ottawa	B. McCann
	3-11-77	Ottawa - Toronto	B. McCann
	3-11-77	Toronto - Windsor	B. McCann
	4-11-77	Windsor - Winnipeg	B. McCann

Nous disposons d'un exemplaire d'une facture dressée pour un vol nolisé qui n'a pas été inclus dans la liste susmentionnée car nous n'avons pu, jusqu'à maintenant, déterminer s'il s'agissait d'un vol fait par M. Malis.

COMITE PERMANENT
DES
AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

Réunion du 9 mai 1978

QUESTION DE: M. RODRIGUEZ

Question:

Quelle sera la somme affectuée aux études et aux travaux de construction au terrain de golf de Terra Nova cette année?

Réponse:

La somme des dépenses réelles engagées pour les études et les travaux de construction au terrain de golf de Terra Nova en 1978-1979 dépendront de la date à laquelle une entente officielle sera conclue entre le gouvernement du Canada et celui de Terre-Neuve.

Si une entente est conclue cette année, on prévoit que les dépenses n'excéderont pas \$100,000.

COMITE PERMANENT
DES
AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

Réunion du 2 mai 1978

QUESTION DE M. BRISCO (#2)

Question:

Est-il vrai que l'eau du ruisseau Emerald qui traverse le parc national Yoho n'est pas potable? Dans l'affirmative, comment a-t-on pu permettre qu'une telle chose se produise et quelles mesures ont été prises afin de corriger la situation? Le Emerald Lake Lodge est-il la source de cette pollution? Le Wapta Lodge et le O'Hara Lodge contribuent-ils également à cette pollution?

Réponse:

L'eau du ruisseau Emerald est non potable lors de la saison touristique. Des panneaux indiquent que le ruisseau Emerald est pollué.

On considère que l'Emerald Lake Lodge est une des sources de pollution.

Ce problème de pollution de longue date a débuté lors de la construction du pavillon original au début des années 1900. Le propriétaire actuel a accordé la priorité à cette question et à l'intention d'apporter des modifications à la méthode d'élimination des effluents.

Le Wapta Lodge et le Lake O'Hara Lodge ont corrigé leurs problèmes de pollution en posant respectivement en 1970 et 1975 des installations appropriées de traitement des eaux usées.

Un contrôle de la qualité de l'eau est effectué dans le parc national Yoho au cours de la saison touristique afin de s'assurer que la teneur en bactéries (naturelles ou non naturelles) n'excède pas les normes canadiennes d'eau potable. Si les normes sont dépassées, des panneaux indicateurs sont posés.

COMITE PERMANENT
DES
AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

Réunion du 2 mai 1978

QUESTION DE M. BRISCO (#3)

Question:

M. Brisco a demandé que l'on réponde à une plainte portée par un électeur voulant qu'il soit impossible d'accéder aux belvédères donnant sur les extrémités du tunnel de Connaught dans le parc national Glacier.

Réponse:

Les routes non pavées permettent d'accéder, à partir de la route transcanadienne, aux portails est et ouest du tunnel de Connaught du parc national Glacier.

Des belvédères seront aménagés cette année le long de la route transcanadienne à l'est du col de Rogers.

Pour des raisons de sécurité, un belvédère donnant sur le portail ouest ne sera pas construit.

COMITE PERMANENT
DES
AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

Réunion du 2 mai 1978

QUESTION DE M. BRISCO (#4)

Question:

La ventilation des fonds affectés au parc national Kootenay ne figure pas au Budget des dépenses principales pour les projets de moins de \$250,000. Quelle est-elle?

Réponse:

Vous trouverez plus bas la ventilation des fonds affectés au parc national Kootenay qui ne figure pas au Budget des dépenses principales - projets de moins de \$250,000.

<u>Projet</u>	<u>Milliers de dollars</u>
Equipement administratif (nouveau et remplacement)	11.0
Etude - Sources <u>Radium Hot Springs</u>	10.0
Etude de planification	5.0
Travaux importants d'entretien, route Banff-Windermere	100.0
Escalade des rochers - canon Sinclair	70.0
Stabilisation des pentes - route Banff-Windermere	25.0
Equipement de travaux généraux (nouveau et remplacement)	97.0
Améliorations - terrain de camping Redstreak	120.0
Réaménagement d'un sentier d'excursion	30.0
Sentier <u>Great Divide</u>	10.0
Aire de camping de groupe	55.0
Aires de pique-nique	10.0
Réparations majeures - Aquacourt	25.0
Tables, foyers, toilettes chimiques	27.0
Equipement du service d'accueil (nouveau et remplacement)	4.0
Remise en état - aires perturbées	15.0
Inventaire des ressources	8.0
Etude de gestion	15.0
Vérification du système d'avertisseur des avalanches	10.0
Equipement de conservation des ressources (nouveau et remplacement)	18.0
Sentiers naturels	8.0
Panneaux d'interprétation	2.0
Améliorations apportées aux salles d'interprétation	15.0
Exposition sur place - nouvelles expositions	2.0
Histoire	2.0
Expositions sur place	20.0
Présentation audio-visuelle - Aquacourt	5.0
Brûlage contrôlé	2.0
Equipement d'interprétation (nouveau et remplacement)	4.0
Economie de l'énergie	20.0

COMITE PERMANENT
DES
AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

Réunion du 2 mai 1978

QUESTION DE M. PENNER (5.a & b)

Question:

- a) Renseignements touchant le parc national de Pukaskwa - construction des routes et des ponts - dépenses de \$176,000 jusqu'à la fin de mars 1978 et dépenses supplémentaires de \$310,000 au cours de l'année financière qui vient. Ventilation des dépenses.
- b) Etat détaillé de la situation au parc national de Pukaskwa - aménagement du parc - dépenses de \$265,000 jusqu'à la fin de mars 1978 et dépenses supplémentaires de \$830,000 pour l'année financière qui vient. A quelles fins cette somme sera-t-elle utilisée?

Réponse:

a) <u>Routes et ponts</u>	Années <u>précédentes</u>	<u>1978</u> <u>1979</u>	<u>1979</u> <u>1980</u>	<u>1980</u> <u>1981</u>	<u>1981</u> <u>1982</u>	<u>1982</u> <u>1983</u>
	Milliers de dollars					
Rivière Pic à la route de l'anse Hattie	176	200	100	-	-	-
l'Anse Hattie à la route de White River	0	100	395	-	-	-
Pont de la rivière White	0	10	200	-	-	-
Route 627 et le pont de la rivière Pic	0	-	560	2120	105	-
White River à la route de Willow River	0	-	-	270	-	-
Pont de la rivière Willow	0	-	-	200	-	-
Willor River à la route de la baie Visseau	-	-	-	500	-	-

b) Projets d'aménagement du parc	Années précédentes	1978 1979	1979 1980	1980 1981	1981 1982	1982 1983
Edifice d'administration	-	-	-	20	160	70
Logement du personnel (saisonnier)	-	200	20	-	-	-
Installation d'entretien	-	35	380	220	90	10
Service d'utilité public	80	200	500	500	225	-
Essartage des limites	100	-	10	120	120	120
*Aménagement de l'anse Hattie	85	265	1080	780	435	400
Projets divers		130	75	75		

*L'aménagement de l'anse Hattie comprendra un terrain de camping principal, un centre d'accueil des visiteurs, un terminus de transport marin et terrestre, une aire d'utilisation diurne, un kiosque de concessionnaire, un motel, un restaurant, un kiosque d'accueil et un terrain de camping de groupe.

COMITE PERMANENT
DU
AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

Réunion du 2 mai 1978

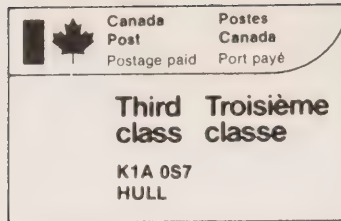
QUESTION DE M. WATSON (#6)

Question:

M. Watson a demandé s'il serait possible d'obtenir des renseignements sur la contribution du gouvernement fédéral à Place Royale.

Réponse:

Le ministère de l'Expansion économique régionale (M.E.E.R.) remettra directement ces renseignements à M. Watson.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. R. D. Brown, Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Inuit Affairs;

Mr. R. H. Knox, Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs;

Mr. B. Veinot, Director, Finance and Management, Indian and Inuit Affairs;

Mr. G. Poupore, Director, Lands Branch, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs.

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. R. D. Brown, sous-ministre adjoint, Programmes, Affaires indiennes et inuit.

M. R. H. Knox, directeur-général, Soutien des programmes, Affaires indiennes et inuit.

M. B. Veinot, directeur, Finance et gestion, Affaires indiennes et inuit.

M. G. Poupore, directeur, Direction de la gestion foncière, Réserves et fidéicomis, Affaires indiennes et inuit.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, May 23, 1978

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 23 mai 1978

Président: M. Ian Watson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

**Indian Affairs
and
Northern Development**

**Affaires indiennes
et du développement
du Nord canadien**

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Anderson
Andres (*Lincoln*)
Brisco
Cadieu
Côté

Cyr
Gauthier
(*Roberval*)
Holmes
Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

MacFarlane
Milne
Neil
Oberle
Penner

Rodriguez
Schellenberger
Smith
(*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 23, 1978:

Mr. MacFarlane replaced Mr. Drury.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 23 mai 1978:

M. MacFarlane remplace M. Drury.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 23, 1978
(8)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Pearsall, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cyr, Holmes, Milne, Neil and Pearsall.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. Kroeger, Deputy Minister; Mr. R. H. Knox, Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs and Mr. G. Poupore, Director, Lands Branch, Reserves & Trusts, Indian and Inuit Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 2, 1978, Issue No. 2*).

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Votes 5, 10, L15 and L20 relating to the Indian and Inuit Affairs Program.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 1, 1977, the Vice-Chairman authorized that correspondence regarding financial cut-backs affecting Indian education in Alberta be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix IAND-4*).

Questioning was resumed.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 1, 1977, the Vice-Chairman authorized that a letter concerning the Lake of Two Mountains Indian Reservation be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix IAND-5*).

Questioning was resumed.

At 9:50 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 MAI 1978
(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 20 h 10 sous la présidence de M. Pearsall (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Cyr, Holmes, Milne, Neil et Pearsall.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. A. Kroeger, sous-ministre; M. R. H. Knox, directeur général, Soutien des programmes, Affaires indiennes et inuit, et M. G. Poupore, directeur, Direction de la gestion foncière, Réserve et fidéocommis, Affaires indiennes et inuit.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 2 mai 1978, fascicule n° 2*).

Du consentement unanime, le Comité poursuit l'étude des crédits 5, 10, L15 et L20 portant sur le Programme des affaires indiennes et inuit.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 1^{er} novembre 1977, le vice-président autorise que la correspondance concernant les coupures financières imposées au chapitre de l'éducation des Indiens en Alberta soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «IAND-4»*).

L'interrogatoire se poursuit.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 1^{er} novembre 1977, le vice-président autorise qu'une lettre concernant la Réserve indienne du lac des Deux-Montagnes soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «IAND-5»*).

L'interrogatoire se poursuit.

A 21 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 23, 1978

• 2012

[Text]

The Vice-Chairman: I have representation both from the government side and the Opposition side of the House and I will now call this meeting to order.

Tonight we will continue hearing evidence. We are resuming consideration of Votes 5, 10, L15, and L20 relating to the Indian and Inuit program of the main estimates, 1978-79 for Indian Affairs and Northern Development.

DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Indian and Eskimo Affairs Program

Vote 5—Indian and Eskimo Affairs—Operating expenditures—\$502,749,400

Vote 10—Indian and Eskimo Affairs—Capital expenditures—\$127,555,000

Vote L15—To increase from \$18,000,000 to \$20,000,000 the amount that may be outstanding at any time against the Indian Housing Assistance Account—\$2,000,000

Vote L20—Loans to native claimants in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council—\$1,400,000

The Vice-Chairman: The officials here this evening are Mr. Kroeger, the Deputy Minister; Mr. Knox, the Director General; Mr. Veinot, Director; and Mr. Poupore, also a Director of the Lands Branch.

Mr. Holmes and Mr. Milne, I would like to make one comment here. I would appreciate it if I could have your views and comments on the possibilities of a meeting at 3.30 p.m. tomorrow. Who would you like to have?

Mr. Holmes: That is fine with me.

The Vice-Chairman: Have you anybody in mind?

Mr. Milne: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Milne: The Minister would not be available tomorrow at 3.30 p.m.

The Vice-Chairman: You say he is not available?

Mr. Holmes: Is that in addition to a meeting on Thursday?

The Vice-Chairman: It will be Thursday at 8 o'clock with the Minister, but tomorrow is an open meeting. Is there any reason you feel that we should have a meeting?

Mr. Holmes: I think we need many meetings, particularly if the estimates have to be concluded by the end of May, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Is there any particular part of the Ministry that you would like to have here then, Mr. Holmes?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 23 mai 1978

[Translation]

Le vice-président: Vu que le gouvernement et l'opposition sont représentés, je déclare la séance ouverte.

Nous prenons l'étude des crédits 5, 10, L15 et L20 se rapportant au Programme des affaires du Nord contenu dans le Budget des dépenses du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'exercice 1978-1979.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme des affaires du Nord

Crédit 5—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement—\$502,749,400

Crédit 10—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses en capital—\$127,555,000

Crédit L15—Pour porter de \$18,000,000 à \$20,000,000 le montant de la réserve imputable en tout temps au compte d'aide au logement des Indiens—\$2,000,000

Crédit L20—Prêts à des revendications autochtones, conformément aux conditions approuvées par le gouverneur en conseil—\$1,400,000

Le vice-président: Nos témoins ce soir sont M. Kroeger, sous-ministre; M. Knox, directeur général; M. Veinot, directeur; et M. Poupore, directeur de la Direction des terres.

Je voudrais savoir si MM. Holmes et Milne seraient d'accord pour que nous fixions une réunion demain à 15 h 30. Quels témoins voulez-vous que l'on convoque?

M. Holmes: Pour moi, c'est parfait.

Le vice-président: Voulez-vous que l'on convoque quelqu'un en particulier?

M. Milne: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Allez-y.

M. Milne: Le ministre ne sera pas libre demain à 15 h 30.

Le vice-président: Il ne sera pas libre, dites-vous?

M. Holmes: La réunion de demain viendrait en sus de celle prévue pour jeudi, n'est-ce pas?

Le vice-président: Le ministre assistera à notre réunion de jeudi à 20 heures alors que la réunion de demain n'a pas de programme fixe. Estimez-vous que cette réunion soit nécessaire?

M. Holmes: Nous avons besoin de plusieurs réunions, surtout si l'étude du Budget doit être terminée d'ici la fin du mois.

Le vice-président: Quels témoins voudriez-vous que l'on convoque?

[Texte]

Mr. Holmes: Since I seem to be in the majority at the moment on this side, obviously I would be extremely interested in Indian and Eskimo affairs.

The Vice-Chairman: In other words, carrying on from again this evening. If there are more members here then we will get around to it at the end of the meeting.

• 2015

Dr. Holmes, I bestow upon you the honour of opening remarks this evening. Ten minutes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. I want to return primarily for a while on the first round to Vote 5. As the deputy minister and officials know, this has been a very controversial vote this year during the limited amount of time that we have to discuss it.

I have in my possession correspondence from the Alberta Regional Indian School Committees Association, which I think is reflective of the type of correspondence I have been receiving from Indian groups across the country; and, I am sure of that which departmental officials and the minister have been receiving from across the country. I would be glad to have this included in the record. I will read parts of it, Mr. Chairman. Members may wish to have it appended, because I think it gives some indication as to the problem.

Without going into detail, the Alberta region has given their projected budget for 1977-78 and the allocation for 1978-79, and I note, for example, that under education and general administration there is an increase of 8 per cent. Professional education has been virtually eliminated, according to their budget; a 100 per cent decrease. Scholarships decreased 100 per cent; virtually eliminated. Education studies and research eliminated. And it goes on and on in that capacity, Mr. Chairman.

It is perhaps important to read into the record part of their letter as sent to the Minister of Indian Affairs on April 21:

It has become obvious to us through our study of the Education budget for the Alberta Region that the education of Indian students in this province must suffer because the Department of Indian Affairs has lost credibility with financial managers of the Federal Government, specifically, Treasury Board.

Mr. Chairman, as you may recall, I asked that specific question at the last Standing Committee. It has been my perception, as I have watched this sort of fiasco develop in the last year or two, that surely the department must have a very low rating in the eyes of the Treasury Board in light of what has transpired.

The letter goes on:

Funding for instruction in non-Federal schools has been decreased by 2%, funding for Federal schools has been decreased by 4%, which in many instances already provides only overcrowded classrooms and will become intolerably worse as the over-flow of pupils from non-Federal schools return to reserve schools. Programs which were being developed to meet the special needs of Indian students have been eliminated or drastically reduced, thus jeopardizing the development of Indian people.

[Traduction]

M. Holmes: Pour ma part, j'aimerais beaucoup entendre les représentants des Affaires indiennes et esquimaudes.

Le vice-président: Ce qui reviendrait à reprendre la question à l'ordre du jour de notre réunion de ce soir. Si nous sommes plus nombreux d'ici la fin de la présente réunion, je vous poserai à nouveau cette question.

Monsieur Holmes, à vous l'honneur d'ouvrir les débats.

M. Holmes: Je vous remercie, monsieur le président. Je vais commencer par le crédit 5. Le sous-ministre et ses collaborateurs savent certainement que ce crédit a été très controversé lors du peu de temps que nous avons eu pour en discuter.

J'ai ici, provenant de l'Association régionale des comités scolaires indiens de l'Alberta, des lettres tout à fait typiques de celles que j'ai reçues de différents groupes indiens un peu partout dans le pays, et certainement de celles qui ont été adressées au Ministère. Si vous le désirez, je vais vous les remettre pour les faire imprimer en annexe de notre compte rendu. Je vais vous donner lecture de quelques extraits. Vous pourrez les annexer au compte rendu de façon à mieux cerner le problème.

Dans le projet de budget de la région de l'Alberta pour l'exercice 1977-1978 et les attributions pour 1978-1979, j'ai relevé une augmentation de 8 p. 100 sous la rubrique Éducation et administration générale. La formation professionnelle a été pratiquement supprimée, ayant subi une diminution de 100 p. 100. Les bourses ont également subi une diminution de 100 p. 100, ce qui revient à les supprimer. Les études et la recherche pédagogiques ont été supprimées. Et je pourrais poursuivre la liste.

Je vais vous donner lecture d'un extrait de la lettre adressée au ministre des Affaires indiennes, le 21 avril dernier:

Au cours de l'examen du budget d'éducation pour la région de l'Alberta, il nous est apparu clairement que l'éducation des élèves indiens de la province se ressentira de ce que le ministère des Affaires indiennes a perdu une partie de sa crédibilité auprès des responsables financiers du gouvernement fédéral et notamment du Conseil du Trésor.

Vous vous souviendrez sans doute que j'ai déjà posé cette question lors de notre dernière réunion. Vu la tournure fâcheuse prise par les événements depuis un an ou deux, il est évident que le ministère des Affaires indiennes a dû perdre beaucoup de son crédit auprès du Conseil du Trésor.

La lettre continue comme suit:

Les fonds destinés à l'éducation dans les écoles ne relevant pas du gouvernement fédéral ont subi une diminution de 2 p. 100, alors que les fonds des écoles fédérales ont subi une diminution de 4 p. 100. Or ces dernières, dans bien des cas, sont déjà sérieusement surpeuplées, et la situation ira en s'aggravant lorsque les élèves des écoles non fédérales retourneront dans les écoles des réserves. Les programmes spéciaux destinés à répondre aux besoins particuliers des élèves indiens ont été supprimés ou sérieusement

[Text]

Mr. Chairman, the letter goes on, but basically pointing out the problem very clearly. As I indicated, this is the type of representation we have been receiving from across Canada, particularly with regard to Vote 5.

I am sure the deputy minister is going to respond that there will be an additional \$27 million, as I recall, approved by Treasury Board. I think that is rather strange. When was the last time we started with estimates and already there was a suggestion of supplementary estimates at a later date? That is a rather strange form of management, it would seem to me, Mr. Chairman. The deputy minister may wish to comment on that.

The point I am making is that there is grave concern in the Indian community, and this is a reflection of it, that services, very essential services—for example, in the area of education—are being curtailed seriously. We have no guarantee from the comments made previously that the additional \$27 million is going to be helpful to alleviate this particular problem. As I recall from the testimony, it has been suggested that it will be done on a regional basis, whatever that means. We have not really had the details to know whether or not, for example, the problems this particular group has outlined very specifically will be alleviated, Mr. Chairman, by the additional funds that have been appropriated; the \$28 million that obviously must come in supplementary estimates at a later date, which, as I say, is a rather strange occurrence right at the beginning of estimates. Can you imagine? Here we are, looking at expenditures for 1978 and 1979, and before they are even through, before they are back in the House of Commons, we are already talking about a future supplementary estimate of \$28 million. It boggles the mind, the type of management that must exist within the department to permit that to occur, and that they should have to go back to the Treasury Board at the last moment for additional funds.

• 2020

But anyway, I wonder if the Deputy Minister or others could comment specifically on this correspondence, which I would be pleased to have appended as part of the minutes and of which I am sure the Deputy Minister must be aware since the original letter was sent to the Minister of Indian Affairs and Northern Development on April 21 of this year. I will start out with that question, then, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Kroeger.

Mr. A. Kroeger (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): To begin with, Mr. Chairman, I do not find it as remarkable as Dr. Holmes does that supplementary estimates are being approved in April. I spent nearly four years in the Treasury Board. We would close the main estimates around the middle of December and the first supplementaries would be approved in January. Ours is by no means the only supplementary estimate to have been approved for 1978-79 thus far by the Treasury Board, even in a period of considerable stringency.

[Translation]

amputés, ce qui met sérieusement en danger le développement du peuple indien.

Le problème est donc très clairement expliqué. Cette lettre est typique de celles que nous recevons de partout au pays, relativement au crédit no 5.

Je le sais d'avance, le sous-ministre nous dira que 27 millions de dollars supplémentaires ont été approuvés par le Conseil du Trésor, ce que je trouve plutôt étrange. A peine avons-nous entamé l'étude du Budget qu'on nous parle déjà de crédits supplémentaires. Voilà une façon plutôt étrange de gérer les finances de l'État. Le sous-ministre a sans doute quelques mots à nous dire à ce sujet.

Le fait que des services essentiels, tels que l'éducation, subissent des diminutions graves, provoque l'inquiétude parmi les Indiens. D'après ce qui a été dit à ce sujet, il n'est même pas sûr que les 27 millions supplémentaires parviendront à redresser cette situation. Il paraît que des mesures seront prises au niveau régional. Ainsi rien ne dit que les difficultés exposées par la lettre dont je viens de vous donner lecture seront surmontées grâce à ce crédit supplémentaire de 28 millions de dollars qui fera l'objet d'un budget supplémentaire à une date ultérieure et qui, je le répète, est un fait plutôt bizarre. Nous venons à peine d'entamer l'étude du Budget pour 1978-1979 que, déjà il est question d'un crédit supplémentaire de 28 millions de dollars. Il est renversant de penser que le ministère gère ses affaires de cette façon et est obligé au dernier moment de demander des crédits supplémentaires au Conseil du Trésor.

J'aimerais savoir ce que le sous-ministre ou ses adjoints pensent de ces lettres que je me ferai un plaisir de remettre pour les faire annexer au compte rendu de la réunion, lettres dont le sous-ministre doit d'ailleurs être au courant, l'original ayant été adressé au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien en date du 21 avril dernier. Voilà donc ma première question, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Kroeger.

M. A. Kroeger: (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je ne vois rien de très extraordinaire dans le fait que des crédits supplémentaires aient été approuvés en avril. J'ai travaillé près de quatre ans au Conseil du Trésor et je sais que le budget des dépenses est normalement clôturé vers la mi-décembre et que les premiers crédits supplémentaires sont approuvés en janvier. Nous ne sommes pas les seuls à avoir obtenu du Conseil du Trésor un crédit supplémentaire pour l'exercice 1978-1979, et ce, malgré les sévères restrictions budgétaires.

[Texte]

Mr. Holmes: Excuse me, how about the timing as we see it in this instance? Here we have estimates to be done and the Minister makes an appearance before the Committee to talk about estimates and the very first announcement he makes is that there will be an additional supplementary estimate of \$27 million. You mean that is a normal procedure? I do not recall that happening in my very brief experience around the Hill.

Mr. Kroeger: Supplementary estimates are approved for a variety of reasons, but it is certainly the practice that you can get approval for the first supplementary estimates for a department after the main estimates have closed in December. New expenditures get approved, new calculations get made, and adjustments are made by the Treasury Board. So this does happen. It certainly happened every year I was on the Board.

Mr. Holmes: That was an aside. Perhaps I should not have made it. It is really not the key part of the question I was asking.

Mr. Kroeger: In so far as the particulars of the letter from Alberta are concerned, I think it has been explained to this Committee that the requirements of regions and the claims they might have on the additional funds approved by the Board are being examined in detail with each regional office and the distribution of funds will not take place until those reviews have been completed in the first part of June. The meetings for Alberta region I think are on June 7, so decisions will be made after June 7 concerning the additional unmet requirements of that region. For the time being it is impossible to say what will be done about the specifics raised by Dr. Holmes.

Mr. Holmes: I assume, through you, Mr. Chairman, the same would be true of most other briefs, et cetera. We are receiving from various groups across the country, irrespective of the program. Could you give us a little break-down? I am still not certain how this \$27 million, this supplementary estimate—which I understand will be designated to both sides; is that correct?

Mr. Kroeger: That is correct.

Mr. Holmes: Could you give us some indication as to how that will be handled; how that will be broken down? What are you doing at the moment? Obviously, you must have had some indication before the estimates were tabled that additional funds were required, to be in a position to make an announcement of an additional \$27 million when we first met.

Mr. Kroeger: Mr. Chairman, there is unusual difficulty in getting what is technically called the budgetary base defined in this program because of the diversity of the clientele that it serves. For example, you are talking about forecasting what the welfare caseload is going to be. You are talking about forecasting what the provinces may do about their tuition fees. You are talking about forecasting what the numbers of Indian children in a school in a fiscal year will be. All of this and other subjects have been matters of disagreement between ourselves and the Treasury Board Secretariat. These have been honest disagreements. It is a question of arriving at the best calculation that you can.

[Traduction]

M. Holmes: Mais ne trouvez-vous pas le calendrier plutôt bizarre? Le comité étant saisi du budget, le ministre lors de sa comparution déclare en premier lieu qu'il y aura un crédit supplémentaire de 27 millions de dollars. Vous trouvez cela normal? Je ne me souviens pas d'un cas semblable depuis que je suis député.

M. Kroeger: Des crédits supplémentaires sont approuvés pour toutes sortes de raisons; il est tout à fait normal qu'un premier crédit supplémentaire d'un ministère soit approuvé, après que le budget des dépenses ait été clôturé en décembre. Des nouvelles dépenses sont approuvées, de nouveaux calculs sont effectués et des ajustements sont apportés par le Conseil du Trésor. C'est donc une pratique tout à fait normale qui s'est notamment répétée pendant toutes les années où je faisais partie du Conseil du Trésor.

M. Holmes: Ce n'est qu'une question secondaire que j'aurais pu ne pas soulever. Venons-en maintenant à l'essentiel.

M. Kroeger: En ce qui concerne les lettres écrites par les Indiens de l'Alberta, on vous a déjà expliqué, je crois, que les besoins des régions et leurs demandes de fonds supplémentaires sont étudiés en détail avec le représentant du bureau régional. L'attribution des fonds ne se fera que lorsque ces études auront été terminées au début du mois de juin. La réunion pour la région de l'Alberta étant fixée au 7 juin, la décision quant aux besoins supplémentaires de la région ne pouvant intervenir qu'après cette date. Je ne puis rien vous dire pour l'instant quant aux suites qui seront données aux questions soulevées par M. Holmes.

M. Holmes: Vous direz sans doute la même chose en réponse à toutes les réclamations que nous recevons de partout dans le pays, et quel que soit le programme. Pourriez-vous nous donner la ventilation de ces 27 millions de dollars de crédits supplémentaires qui seront attribués aux deux parties, n'est-ce pas?

M. Kroeger: C'est exact.

M. Holmes: Pourriez-vous nous expliquer comment ce montant sera réparti. Vous deviez savoir avant même le dépôt du budget des dépenses que des crédits supplémentaires seraient nécessaires si vous avez pu nous annoncer le crédit supplémentaire de 27 millions de dollars dès notre première réunion.

M. Kroeger: L'établissement de la base budgétaire de ce programme est extrêmement difficile à réaliser en raison de la grande variété de ses bénéficiaires. Il faut, entre autres, prévoir le nombre d'assistés sociaux, quel sera le montant des frais de scolarité fixé par les autorités provinciales. Il faut prévoir le nombre d'élèves indiens fréquentant les écoles au cours de l'exercice fiscal. Toutes ces questions ont suscité des désaccords entre le Ministère et le Secrétariat du Conseil du Trésor, sans que l'on puisse parler de mauvaise foi d'un côté ou de l'autre.

[Text]

• 2025

We were not able to arrive at a satisfactory resolution with the Secretariat by the time the main estimates were finalized. We did run calculations through the winter. We engaged in extensive discussions with the secretariat about these forecasts, and by the end of March we had a considerable meeting or minds. It was on that basis that the Treasury Board gave approval for a supplement to Vote 5.

In so far as the distribution of that supplement is concerned, we do want a detailed regional review to make sure that the most recent data they have about cost pressures, for example, and volume still apply. That is one of the purposes of these regional defence of the budget sessions that are currently taking place. Once those have been completed we will then be in a position at the headquarters to make further distribution of funds to the regions in the light of their most recently identified needs.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, on a point of clarification, I received a telegram on April 28 regarding the Saskatchewan Indian federated college. I wrote to the Minister on May 2, and I quote from the letter I wrote him:

According to my information the proposal which was submitted by the College in January of 1977 containing a three-year forecast of funds has as yet not been acknowledged.

The Director has mentioned a program being imposed on the College using a formula dictating that the Province must contribute 50 per cent of the College's total budget before the Federal Government contribution is made. An amount of \$250,000.00 was mentioned and the Director is under the impression that the Federal Government will not release this money until such time as the Provincial allotment is made and in her opinion unfortunately the Province has taken the stand Indian education is a Federal matter and is reluctant to advance any funds.

The Minister replied to me on May 10 and I must read the reply:

Thank you for your letter of April 7, concerning a telegram you received from the Saskatchewan Indian Guidance Counsellors Executive at the University of Regina.

Because of budgetary restraints, we are unable to increase funding for the salaries of the Saskatchewan Indian Guidance Counsellors. The amount allocated to their salaries for the fiscal year 1978-79 is \$584,200, which is the same as last year. This should not therefore entail any release of Indian Guidance Counselling staff at the Band level. Approximately \$120,000 is available for Counsellor training this fiscal year, and this too is the same amount as last year.

We seem to be talking about apples and oranges. I think the Minister is talking about one thing and I am talking about

[Translation]

Au moment de la clôture du Budget des dépenses, nous n'étions pas parvenus à une conclusion satisfaisante avec le Secrétariat du Conseil du Trésor. Nous avons poursuivi nos calculs pendant l'hiver ainsi que nos discussions avec le Secrétariat concernant ces différentes prévisions, si bien qu'à la fin du mois de mars, nous sommes tombés d'accord, ce qui a permis au Conseil du trésor d'approuver un supplément au crédit 5.

En ce qui concerne la répartition de ce crédit supplémentaire, nous devons vérifier au niveau régional si les données les plus récentes concernant les coûts et les masses sont toujours valables. C'est une des raisons d'être d'ailleurs des études régionales du budget qui suivent actuellement leurs cours. Lorsque celles-ci seront terminées, nous serons à même de décider de la répartition des fonds aux différentes régions, compte tenu de leurs besoins.

M. Holmes: Le 28 avril j'ai reçu un télégramme concernant le Indian Federated College de la Saskatchewan. Je vais vous lire un extrait d'une lettre que j'ai adressée au ministre le 2 mai dernier:

Il paraît que la proposition soumise par le Collège en janvier 1977 et comportant notamment une prévision de dépenses pour les trois années à venir n'a pas encore fait l'objet d'un accusé de réception.

D'après le directeur, une formule serait imposée au collège, selon laquelle la province serait tenue de payer 50 p. 100 du budget global du collège avant que le gouvernement fédéral ne verse sa part. Il a été question de \$250,000. Or le directeur a l'impression que le gouvernement fédéral ne donnera pas ce montant tant que la province n'aura pas versé sa part. Or la province estimant que l'éducation des Indiens est du ressort des autorités fédérales, hésite à avancer ses fonds.

Voilà ce que le ministre a répondu dans sa lettre du 10 mai.

Je vous remercie de votre lettre du 7 avril faisant état d'un télégramme qui vous a été adressé par l'exécutif des conseils pédagogiques des Indiens de l'Université de Regina en Saskatchewan.

En raison des restrictions budgétaires, nous nous trouvons dans l'impossibilité d'augmenter les fonds destinés au traitement des conseils pédagogiques des Indiens de la Saskatchewan. \$584,200 ont été prévus pour leur traitement au cours de l'exercice 1978-1979, soit le même montant que l'année précédente. Ceci ne devrait donc pas entraîner de licenciement de conseillers pédagogiques dans les bandes. \$120,000 environ ont été prévus pour la formation de conseillers pédagogiques au cours de l'actuel exercice fiscal, montant inchangé par rapport à l'an dernier.

Le ministre et moi-même ne parlons pas de la même chose. Quelles sont les dernières nouvelles concernant l'Indian Federated College de la Saskatchewan?

[Texte]

another. I wonder if you could bring me up to date on the Saskatchewan Indian Federated College?

The Vice-Chairman: Mr. Kroeger.

Mr. Kroeger: Mr. Chairman, it is correct to say that there is a disagreement between the federal and provincial governments about responsibilities for the support of this institution. The province has taken the position that Indian education, and that includes the education of Indians in post secondary institutions of this character, off reserve, is entirely a federal responsibility. The federal government's view is first that education constitutionally is a provincial responsibility. Secondly, under the established programs financing arrangements, Saskatchewan is provided with funds on a per capita basis and the per capita calculation includes the Indian population of the province. So, if the federal government were to undertake 100 per cent financing of this college, we would, in effect, be paying twice for the Indian students involved.

• 2030

The most recent position of the province is not entirely clear to me but there have been press reports to which the Minister referred that the premier of Saskatchewan has indicated publicly a willingness to provide financial support to the province. That is a subject on which details will be required.

At present, the Treasury Board has authorized a contribution of \$250,000 to the set-up costs of this college. It is, as presently authorized, a one-time contribution and it is contingent upon provincial support, which, to date, we have not been formally apprised will be forthcoming. So the matter remains in doubt.

Mr. Holmes: Can you tell me the breakdown? When you say contingent upon provincial support, would that be in the nature of the same amount of money, \$250,000? What is the breakdown? Where do the funds come from for the operation of that college?

Mr. Kroeger: At present the college has been funded, that is to say in its first academic year, by a variety of expedients, including the payment of some extraordinary tuition fees and the transfer of some courses from the Saskatchewan Indian Cultural College to the Saskatchewan Indian Federated College.

The sort of financing formula that Saskatchewan, as a government, applies in respect of other federated colleges—there is, I think, a Lutheran college on the campus of the University of Regina—is the provincial government provides 50 per cent of the costs of that institution, 10 per cent is raised by tuition fees and 40 per cent, I believe, is provided by the sponsors of the institution—in this case, the Lutheran Church.

One cannot devise an exact match for that formula in the case of the Saskatchewan Indian Federated College because the Indians of Saskatchewan do not have the capacity to provide that 40 per cent that the Lutheran Church provides in Saskatchewan. So this remains to be negotiated.

The authority, as it exists at present, from the Treasury Board is for the federal government to make a one-time

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur Kroeger.

M. Kroeger: Il est vrai que les autorités fédérales et provinciales ne sont pas d'accord sur la question de savoir qui doit financer cette institution. Les autorités provinciales estiment que l'éducation des Indiens, y compris l'éducation supérieure en dehors des réserves est de compétence exclusivement fédérale. Les autorités fédérales, par contre, estiment qu'aux termes de la constitution, l'éducation est de compétence provinciale. De plus, selon les modalités de financement des programmes, la Saskatchewan obtient des fonds en fonction du nombre d'élèves, y compris du nombre d'Indiens habitant dans la province. Donc, si le gouvernement fédéral devait assurer le financement de ce collège à 100 p. 100, nous devrions payer deux fois pour chaque élève indien.

Je ne sais pas quelle est la position la plus récente adoptée par la province, mais dans les communiqués de presse, dont le ministre a parlé, le premier ministre de la Saskatchewan avait indiqué publiquement qu'il était prêt à apporter son appui financier. Il nous faudra plus de détails à cet effet . . .

A l'heure actuelle, le Conseil du Trésor, a autorisé une contribution de \$250,000 pour les frais d'établissement de ce collège. Il s'agit d'une contribution unique qui dépend de l'aide provinciale dont la confirmation n'a pas encore été faite officiellement. La question reste donc en suspens.

M. Holmes: Pourriez-vous m'en donner la ventilation? Lorsque vous dites que cette contribution dépend de l'aide de la province, est-ce que vous voulez entendre que la province fournirait le même montant de \$250,000. D'où viennent les fonds nécessaires au fonctionnement de ce collège?

M. Kroeger: Pour l'instant, je dirais que le collège a été financé, c'est-à-dire pour la première année scolaire, par toutes sortes d'expédients, y compris le versement de frais de scolarité extraordinaires et par le transfert de certains cours du Saskatchewan Indian Cultural College au Saskatchewan Indian Federated College.

Selon cette formule de financement, que le gouvernement de la Saskatchewan utilise pour les autres collèges fédérés—je crois qu'il y a un collège luthérien sur le campus de l'Université de Regina—le gouvernement provincial fournit 50 p. 100 des frais de l'institution, dix autres pour cents proviennent des frais de scolarité, et les autres 40 p. 100, je crois, sont fournis par les parrains de l'institution, dans ce cas, l'Eglise luthérienne.

Dans le cas du Saskatchewan Indian Federated College, on ne peut établir une formule du même genre, car les Indiens de la Saskatchewan ne peuvent fournir 40 p. 100 des frais comme l'Eglise luthérienne. La formule reste donc à négocier.

Pour l'instant, le Conseil du Trésor a autorisé une contribution unique de \$250,000 pour les frais d'établissement extraor-

[Text]

contribution related to the extraordinary set-up costs of this college of \$250,000. It remains to be determined how the balance of the expenses of the college, which I would guess might be in the order of \$800,000, are to be met. Of course, if the college is to proceed with some of its more ambitious plans, including a building program, then one is into some millions of dollars of expenditures that would be required.

The Vice-Chairman: Dr. Holmes, I will let you go. Under the circumstances, I am not going to put a clock on anybody, but I just want to check with the other members of the Committee here.

Mr. Milne, were you intending to say anything at this time? Maybe you will want to speak later. All right, Dr. , keep on going now.

Mr. Holmes: Well, all right. Be sure to interrupt me at any time.

Let me be clear on this. If I understand you correctly, the Treasury Board has made a commitment, a one-time commitment only, in the order of \$250,000 for the college. Is that correct?

Mr. Kroeger: That is correct.

Mr. Holmes: And that is conditional. So, obviously, the Treasury Board must have been convinced there was some virtue in that particular college to make that type of commitment in the first instance. It must have seen some hope for such a college somewhere on down the road. Is that a correct assumption?

• 2035

Mr. Kroeger: I do not think the value of the college as an institution is in dispute, although in the specific example that Dr. Holmes referred to, the grounds for the Treasury Board's decision, these were based on a recognition that there are certain unusual set up costs to this institution which relate to the fact that it caters to an Indian population and has heavy Indian content in the curriculum. The Treasury Board therefore agreed that those features of the institution warranted the contribution I have referred to. I think it would be fair to say, however, that there is no one in the department or in the Treasury Board or the Cabinet who would dispute that this is a valuable institution. There are, however, questions about the expense and about whose responsibility it should be.

Mr. Holmes: Perhaps you could elucidate just a little bit further. I am not quite certain in my own mind why there is a reluctance on the part of Treasury Board or the department to see that those funds are allocated at the present time towards that college. I am not quite clear in my own mind on that. In other words, we assume that the college has merit, and obviously a certain sum of money, \$250,000 as I understand it, has been allocated by Treasury Board or at least approved by Treasury Board, but I am still not quite certain in my own mind about the hesitancy on the part of the Department of Indian Affairs to transfer those funds to that college, where I understand they are needed if they are to carry on with their program.

[Translation]

dinaire de ce collège, il s'agit de savoir comment le reste des dépenses, qui pourraient être de l'ordre de \$800,000, sera épongé. Naturellement, si le collège doit poursuivre ses plans ambitieux, y compris son programme de construction, les dépenses se chiffreront dans les millions de dollars.

Le vice-président: Monsieur Holmes, vous pouvez continuer. Je ne vais pas m'en tenir à un strict chronométrage, mais je voudrais savoir ce que pensent les autres membres du comité.

Monsieur Milne, avez-vous l'intention de dire quelque chose? Peut-être voulez-vous parler plus tard. Très bien. Alors, monsieur Holmes vous pouvez continuer.

M. Holmes: Merci, vous pouvez m'interrompre n'importe quand.

J'aimerais bien que vous éclairciez la situation. Si je comprends bien, le Conseil du Trésor s'est engagé en une seule fois à fournir une somme de \$250,000 au collège?

M. Kroeger: C'est exact.

M. Holmes: Mais cet engagement est conditionnel. Par conséquent, le Conseil du Trésor, pour s'engager ainsi, doit être convaincu que ce collège a une valeur toute spéciale et un certain avenir. Ai-je raison de le supposer?

M. Kroeger: Je ne pense pas que l'on mette en cause la valeur de cette institution, mais pour bien répondre à la question de M. Holmes, le Conseil du Trésor a fondé sa décision sur le fait qu'il y avait des frais d'établissement exceptionnels, parce que cette institution devait pourvoir aux exigences de la population indienne, car l'emploi du temps contient beaucoup de matières de nature indienne. Par conséquent, le Conseil du Trésor a admis que cette institution méritait une telle contribution. Il serait juste de dire cependant que personne au ministère, au Conseil du Trésor ou au cabinet ne met en doute la valeur de l'institution. Cependant des questions se posent au point de vue frais et responsabilités.

M. Holmes: Peut-être que vous pourriez préciser un peu plus. Je ne comprends pas très bien pourquoi le Conseil du Trésor ou le ministère hésite en ce moment à fournir ces fonds au collège. En d'autres termes, nous admettons tous que le collège est valable, et le Conseil du Trésor a fourni ses \$250,000 ou tout au moins les a approuvés, mais je ne comprends pas très bien pourquoi le ministère des Affaires indiennes hésite à transférer ces fonds au collège, puisqu'il en a besoin pour appliquer son programme.

[Texte]

Mr. Kroeger: Let me illustrate one of the problems. We can send an Indian student to the University of Saskatchewan at a cost of about \$700 for tuition and related fees, plus his support for the year. I indicated that tuition fees provide about 10 per cent . . .

Mr. Holmes: Ten per cent, that is my understanding.

Mr. Kroeger: . . . of what an educational institution gets. Therefore, the per student cost of the Federated College or a comparable institution is about \$7,000. There is a valid question of whether the cost effectiveness of sending an Indian student to the Federated College as opposed to the University of Saskatchewan is sufficiently great to warrant the tenfold increase that would be involved.

Secondly, the establishment, by the federal government, in effect, of a postsecondary institution for Indian students at this particular university in this particular province would give rise to quite reasonable demands from other provinces and other Indian groups for comparable action in their areas. It is not very difficult to imagine this involving the federal government in outlays of tens of millions of dollars, in an area that constitutionally is the responsibility of provincial governments.

Mr. Holmes: I was struck by your comment about the substantial difference in cost. Could you explain why there is a substantial difference in cost between the two institutions?

Mr. Kroeger: It is only that tuition fees make up only about 10 per cent of the cost of running an institution. If you are going to cover 100 per cent of the cost of an institution, then you are putting up not just the 10 per cent for the tuition fees but the other 90 per cent, and ordinarily the costs of such institutions are met out of the general revenues of provinces, or, in the case of colleges with a particular affiliation, they are met 50 per cent by the provinces, 40 per cent—this is Saskatchewan again—by the sponsoring institution and 10 per cent by tuition fees.

In the case of Saskatchewan, on the basis of the provincial government's position to date, we are talking about 100 per cent federal sponsorship when they are already getting money under established programs financing—on a per capita basis, which includes the Indian population. So we would be paying twice. However, I am getting away from Dr. Holmes' initial question. The ten-to-one factor is simply the tuition . . .

• 2040

Mr. Holmes: Let me come back to a very brief supplementary and I know the Chairman wants to go on. Could you tell me then as precisely and as simply as you can so I can understand, what conditions must be met before the funds that have been approved by the Treasury Board will be released to that college?

Mr. Kroeger: There has to be an agreement between the provincial government, the federal government and the Federation of Saskatchewan Indians concerning the long-term basis on which that college is to be financed. At present our

[Traduction]

M. Kroeger: Je voudrais vous indiquer l'un des problèmes qui se pose: nous pouvons envoyer un élève indien à l'Université de Saskatchewan, pour \$700, cette somme comprenant les frais de scolarité, les frais connexes, et les frais de pension pour l'année. J'ai indiqué que les frais de scolarité constituent environ 10 p. 100 . . .

M. Holmes: Dix pour cent, oui, c'est ce que je comprends.

M. Kroeger: . . . de l'argent que reçoit l'institution. Par conséquent le coût par étudiant pour le Federated College ou une institution semblable est d'environ \$7,000. Il s'agit donc de savoir s'il n'est pas préférable d'envoyer l'étudiant à l'Université de la Saskatchewan plutôt qu'au Federated College, puisque l'envoyer à ce collège coûtera dix fois plus; par conséquent, il faudrait savoir si c'est rentable.

En deuxième lieu, l'établissement par le gouvernement fédéral d'une institution postsecondaire pour les élèves indiens étudiant dans cette université et dans cette province en particulier pourrait fort bien amener les autres provinces et les autres groupes d'Indiens à demander qu'on fasse de même dans leur région. Cela pourrait coûter au gouvernement fédéral des dizaines de millions de dollars, alors qu'il s'agit, constitutionnellement parlant, d'une responsabilité des gouvernements provinciaux.

M. Holmes: J'ai été frappé par cette différence énorme des coûts. Pourriez-vous m'indiquer d'où vient cette immense différence entre les deux institutions?

M. Kroeger: C'est parce que les frais de scolarité ne constituent que 10 p. 100 de ce qu'il en coûte pour faire fonctionner l'institution. Si vous voulez payer à 100 p. 100 le fonctionnement d'une institution, alors il vous faut aussi assumer les autres 90 p. 100. D'habitude, les dépenses de ces institutions sont effectuées à partir de fonds venant des recettes générales des provinces, or dans le cas des collèges qui ont une affiliation particulière, les provinces ne défrayent que 50 p. 100 des coûts, 40 p. 100—et je parle de la Saskatchewan, à nouveau—sont payés par des œuvres de parrainage 10 p. 100 proviennent des frais de scolarité.

Dans le cas de la Saskatchewan, jusqu'ici il semble que ce soit le gouvernement fédéral qui doit assumer 100 p. 100 des dépenses, alors que la province reçoit déjà des sommes en vertu des programmes établis, des sommes par tête d'habitant, ce qui inclut les Indiens. Par conséquent, nous paierions deux fois la note. Mais, je m'éloigne de la question posée à l'origine par M. Holmes. Ce rapport de 10 à 1 vient de ce que frais de scolarité . . .

M. Holmes: J'aimerais poser une question supplémentaire très courte. Je sais que le président veut continuer. Pourriez-vous me dire, aussi précisément et simplement que possible, afin que je puisse comprendre, quels sont les conditions à remplir pour que le Conseil du Trésor approuve des fonds pour ce collège?

M. Kroeger: Il faut qu'il y ait accord entre le gouvernement provincial, le gouvernement fédéral et la Fédération des Indiens de la Saskatchewan sur les conditions à longue échéance de financement de ce collège. Pour l'instant, nous

[Text]

authority is only, as I have indicated, to make this one-time contribution contingent upon the provincial government agreeing that it does have responsibility for this institution. Now whether, in the course of negotiations among the three parties, we would end up with a formula in which the provincial government puts up 100 per cent of the continuing cost of this institution or not would be premature for me to say. But the precondition is provincial support.

Mr. Holmes: Second round.

The Vice-Chairman: Well, I am not going to play around with the clock tonight. Mr. Neil, we will bring you into the picture now.

Mr. Neil: I have a few short questions, then it can be turned back to one of my colleagues. I am just wondering when I can expect to have the information that I requested last week regarding the Saskatchewan situation.

The Vice-Chairman: Mr. Knox.

Mr. R. H. Knox (Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): The information that you requested particularly related to financial analysis as I recall it, Mr. Neil. We have been preparing these figures and I would expect that they will be tabled probably at the end of this week. They will be coming forward at the end of this week. We apologize for the amount of time it took but about a week is the necessary time to prepare that written information.

Mr. Neil: The only problem is, you know, we would like to have the information prior to our sitting down as far as committee meetings are concerned. Otherwise, they are not of that much value.

A couple of questions in connection with the estimates. I notice the contributions of some \$3 million in respect of the James Bay Development Project. Could you give us some details of that?

The Vice-Chairman: Mr. Kroeger.

Mr. Neil: Page 11-10.

Mr. Knox: Sorry, Mr. Neil, the question was the detail of the \$3 million?

Mr. Neil: Right.

Mr. Kroeger: Could we look that one up, Mr. Neil, and come back to your question?

Mr. Neil: Very good. Certainly.

Mr. Kroeger: Perhaps we can handle another one while that one is being checked. I think it is in our notes.

Mr. Neil: Now, in the black book that you gave us in connection with page 11-10, you have a breakdown of Vote 5 and Vote 10. Vote 5 is operating expenditures and Vote 10 is capital expenditures. I am interested specifically in Indian economic development. The operating expenditures are \$55.8 million roughly and the capital, \$6.14 million—little change from the previous year. What do the operating expenditures consist of? How are they made up?

[Translation]

n'avons l'autorisation que de faire une contribution unique liée à l'engagement du gouvernement provincial d'assumer la responsabilité de cette institution. Il serait pour moi, prématuré de dire si les négociations entre les trois parties vont aboutir à une formule par laquelle que le gouvernement provincial fournirait par la suite jusqu'à 100 p. 100 des frais de fonctionnement de cette institution.

M. Holmes: C'est la deuxième série de questions.

Le vice-président: Je ne veux pas discuter sur le temps ce soir. Monsieur Neil, vous avez maintenant la parole.

M. Neil: J'aurais quelques courtes questions à poser, puis vous pourrez donner la parole à l'un de mes collègues. Je me demande quand on pourra me fournir les renseignements que j'ai demandés la semaine dernière sur la situation en Saskatchewan.

Le vice-président: Monsieur Knox.

M. R. H. Knox (directeur général, Soutien du programme, Affaires des Indiens et des Inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Vous demandiez des renseignements sur l'analyse financière si je me souviens bien, monsieur Neil. Nous avons préparé ces chiffres et probablement nous pourrions les déposer à la fin de la semaine. Nous nous excusons de ce délai, mais il a fallu à peu près une semaine pour préparer par écrit ces renseignements.

M. Neil: Comme vous le savez, la difficulté, c'est que nous aimerions avoir ces renseignements avant de venir aux réunions du comité, autrement ils n'ont pas grande valeur.

Je voudrais poser quelques questions sur le budget. Je remarque ici une contribution de quelque trois millions de dollars pour le projet de développement de la Baie James. Pourriez-vous préciser?

Le vice-président: Monsieur Kroeger.

M. Neil: C'est à la page 11-11.

M. Knox: Je m'excuse, monsieur Neil, vous voulez la ventilation de ces trois millions de dollars?

M. Neil: Oui.

M. Kroeger: Nous allons examiner la question, monsieur Neil, et nous y reviendrons.

M. Neil: Très bien.

M. Kroeger: Pendant que l'on vérifie, nous pourrions peut-être parler d'une autre question. Je crois qu'elle se rapporte aux notes qui nous ont été données.

M. Neil: Dans le Livre à couverture noire que vous nous avez donné, les explications pour la page 11-11 et la ventilation du Crédit 5 et du Crédit 10, montrent que, dans le cas du Crédit 5, il s'agit de dépenses de fonctionnement et, dans le cas du Crédit 10, de dépenses en capital. Ce qui m'intéresse particulièrement, ce sont les dépenses se rapportant aux activités de progrès économique des Indiens. Les dépenses de fonctionnement sont de l'ordre de \$55.9 millions et les dépenses en capital, de \$6.14 millions, ce qui fait peu de changement par

[Texte]

Mr. Knox: The operating portion of the economic development includes a number of items. The grants and contributions make up about \$23 million total. The balance includes salaries and under the present structure—I would have to get a detailed breakdown. I think the key factor you are after is the amount of grants and contributions, at least I hope it is—it also includes an amount for the administration of lands.

• 2045

Mr. Neil: Primarily what I am interested in is how much money, for example, was loaned in 1977-78; how much was given out in grants and contributions and what are you anticipating for 1978-79? Basically I want to find out what the administrative cost is in relation to the amount of grants and contributions that are given and the amount of loans that are made.

Mr. Knox: The loan fund, as you know, is a fixed amount, \$70 million, and the amount that was available for lending at the beginning of the fiscal year was approximately \$13 million. During the past year there has been a number of transactions, ins and outs. The current balance is about \$8 million in the revolving fund, so the net amount that has been loaned during the past year is in the order of about \$12 million.

Mr. Neil: So about \$12 million was loaned in 1977-78 fiscal year.

Mr. Knox: Yes. The other part of the economic development loan fund that you would be interested in is the guaranteed portion which, again, is a fixed amount. At the beginning of the fiscal year there was approximately \$32 million loaned under the guaranteed loan program. The lending under this particular program was pretty much restricted during the past year, so probably in the order, and this is an estimate, of around \$4-5 million has been loaned under the guaranteed loan program during the past fiscal year.

Mr. Neil: In the breakdown that you gave me on Vote 5, that \$55.8 million, you indicated grants and contributions were \$23 million and the balance would be salaries and administration of about \$32 million.

Mr. Knox: No, there are a number of other items included in that particular breakdown and I have to get more detail to you in writing, but the amount that is included in the \$55 million also includes services related to the administration of lands. There are also a number of programs included in that, such as the band economic development committee which makes up about \$1 million; the advisory services funds which are to provide for advisory services under CESO, and through the University of Western Ontario management services that makes up about another million dollars, approximately. There are also funds for the administration of arts and crafts. So there are a number of other things in addition to the grants

[Traduction]

rapport à l'année précédente. En quoi consistent ces dépenses de fonctionnement?

M. Knox: La partie des dépenses de fonctionnement se rapportant au progrès économique comprend un certain nombre de postes. Il y a les subventions et contributions qui s'établissent à environ 23 millions de dollars. Le solde inclut les salaires, mais il me faudrait vous fournir une ventilation détaillée. Je crois que ce que vous voulez connaître surtout, c'est le montant des subventions et contributions, comprenant aussi un montant pour l'administration des terres.

M. Neil: Ce qui m'intéresse surtout, c'est de savoir par exemple combien a été prêté au cours de l'année 1977-1978; combien a été fourni sous forme de subventions et de contributions, et quelles sont les sommes prévues pour 1978-1979? J'essaie fondamentalement de savoir quel est le rapport entre d'un côté les frais d'administration et, de l'autre, les subventions et contributions, et les prêts.

M. Knox: Le fonds de prêts, comme vous le savez, comprend un montant fixe de 70 millions de dollars, et la somme qui était disponible pour des prêts au début de l'année financière était d'environ 13 millions de dollars. Au cours de l'année passée, on a fait un certain nombre de transactions, il y a eu des sorties et des entrées, et le solde actuel des fonds de roulement est d'environ 8 millions de dollars. Par conséquent le montant net qui a été prêté au cours de l'année passée est d'environ 12 millions de dollars.

M. Neil: Donc au cours de l'année financière 1977-1978, environ 12 millions de dollars ont été prêtés.

M. Knox: Oui. L'autre partie du fonds de financement de l'expansion économique qui vous intéresse consiste en un montant fixe qui est garanti. Au début de l'année financière on avait prêté environ 32 millions de dollars en vertu du programme de prêts garantis. Les prêts faits en vertu de ce programme ont été relativement restreints l'an passé, et le chiffre que je vous fournis est simplement une évaluation, ces prêts s'établissent aux environs de 400 millions de dollars.

M. Neil: Dans la ventilation que vous nous avez fournie sur le Crédit 5, vous avez indiqué que, sur 55.8 millions de dollars, il y avait 23 millions de subventions et de contributions; le solde est donc constitué par des salaires et des frais d'administration, soit 32 millions de dollars.

M. Knox: Non, il y a toutes sortes d'autres postes qui sont compris dans cette ventilation, et je vous fournirai plus de détails par écrit. Il y a aussi des services qui se rapportent à l'administration des terres. On y inclut un certain nombre de programmes tels que le comité de développement économique de la bande dont les dépenses s'élèvent à un million de dollars, les fonds de services consultatifs qui doivent fournir des services consultatifs en vertu du SACO, les frais de services de gestion de l'Université de l'Ouest de l'Ontario, qui représentent un autre million de dollars environ. Il y a aussi des fonds pour l'administration des arts et de l'artisanat; donc on trouve dans ce solde toutes sortes d'autres dépenses, en plus des subventions, des contributions et des salaires.

[Text]

and contributions and in addition to the salaries that are in there.

Mr. Neil: But if you take away your \$23 million in grants and contributions, that leaves you about \$32 million and that \$32 million, basically, is used in salaries or administration for all the various programs. Is this correct?

Mr. Knox: I guess this would be in your book as well.

Mr. Neil: What page?

Mr. Knox: In the breakdown that I have here, the 1977-78 breakdown, in terms of personnel it would be in the order of \$10 million.

Mr. Neil: That would be salaries, would it?

Mr. Knox: That would be salaries. The professional and special services, which is basically advisory services, services which are used to support the process of economic development, but not salaries, are another \$5.6 million.

Mr. Kroeger: Mr. Neil might care to have a look at page 11-14 of the estimates in the book that we distributed. If he looks down the man-years he will see a note five under "Indian and Eskimo Economic Development". If you then look at the reference to note five, which is on the page also marked 11-14, you will see that the total number of man-years in the Economic Development Activity is 583, of which the largest group, 246, is in lands. Business services follow at 152.

• 1050

Mr. Neil: When you say "lands", just exactly what do you mean? Would you give me some explanation of it?

Mr. Knox: I can give you a very general summary and perhaps Mr. Poupore could deal with the details of it. But the lands administration involves looking after the leases, mineral rights—that kind of activity. And it was originally connected with economic development because of the economic development nature of it. It is now carried on under the various statutory responsibilities such as membership and the trust responsibilities within the program.

The Vice-Chairman: Mr. Poupore.

Mr. G. Poupore (Director, Lands Branch, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, essentially the headquarters component referred to as "lands" constitutes for this fiscal year 75 man-years. They are concerned with the research and accountability to the Indian bands across the country of the past history of the government dealing with reserve lands. They are concerned with the registration of all current activity affecting Indian lands. They are concerned with the administration of Indian estates.

The field component, which is the balance, is concerned with the day-to-day management of those lands that are recognized as Indian reserves. They are not so much concerned with the outward movement to secure to the Indians the land which is theirs; that is still part of the Ottawa component.

[Translation]

M. Neil: Mais si vous retirez ces 23 millions de dollars de subventions et de contributions, il vous reste 32 millions de dollars qui sont consacrés fondamentalement aux salaires ou aux frais d'administration de ces différents programmes?

M. Knox: Je crois que vous trouverez tout cela dans votre livre.

M. Neil: A quelle page?

M. Knox: Dans la ventilation que j'ai ici 1977-1978, il y a de prévu pour le personnel une somme d'environ 10 millions de dollars.

M. Neil: Pour les salaires?

M. Knox: Oui pour les services professionnels et spéciaux, c'est-à-dire principalement pour les services consultatifs et pour l'expansion économique, mais non pour les salaires, il y a de prévue une autre somme de 5.6 millions de dollars.

M. Kroeger: Peut-être, monsieur Neil, voudrez-vous bien examiner la page 11-15 du budget dans le livre que nous vous avons fourni. Pour les années-hommes, au titre du Progrès économique des Indiens et des Esquimaux vous verrez en examinant la note 5—qui se trouve aussi à la page marquée 11-15—que la totalité des années-hommes est de 583, et que la portion la plus importante, soit 246, se trouve au titre des terres; puis vous trouverez ensuite pour les services d'affaires le chiffre de 152 années-hommes.

M. Neil: Quand vous parlez de «terres», que voulez-vous dire exactement? Voulez-vous me l'expliquer?

M. Knox: Je puis vous donner un résumé très général, et peut-être M. Poupore voudra-t-il vous donner les détails. Mais l'administration des terres comprend les baux, les droits minéraux, ce genre de choses. Mais c'était à l'origine lié au développement économique. Cela implique aujourd'hui diverses responsabilités statutaires comme l'effectif des bandes et les responsabilités fiduciaires découlant du programme.

Le vice-président: Monsieur Poupore.

M. G. Poupore (directeur, Direction de la gestion foncière et de l'effectif des bandes, Affaires indiennes et esquimaudes, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Monsieur le président, l'élément du Bureau central intitulé «terres» représente pour cette année financière 75 années-hommes. Celles-ci sont consacrées à la recherche et à la responsabilité vis-à-vis des bandes indiennes de tout le pays, suite aux différentes initiatives gouvernementales en matière de terres constituées en réserve. Il s'agit d'inscrire toutes les activités courantes touchant les terres indiennes. Ce service s'occupe également de l'administration des propriétés indiennes.

Pour le reste, ceux qui sont sur le terrain s'occupent de la gestion courante de ces terres connues comme réserves indiennes. Ce personnel ne s'occupe pas tellement des mouvements visant à assurer aux Indiens le maintien des terres qui leur appartiennent; cette responsabilité appartient toujours au service d'Ottawa.

[Texte]

Mr. Neil: When you say "research into the past history", do you mean accountability by the department for what has been done with the lands? What has been done with the money?

Mr. Poupore: If you will. The account of the stewardship, of the government's dealings with those lands that were originally established as reserves.

Mr. Neil: Would you not have fairly comprehensive records on each reserve?

Mr. Poupore: They are comprehensive. But until approximately 10 years ago, Mr. Chairman, there was no concerted attempt to keep them in a consolidated form. It was considered that the central registry files of the program were sufficient. About 10 years ago—due largely to the rising interest of the Indians themselves in seeking the past history of their reserve lands—it was realized that the existing record was not that good. As a matter of fact, it was extremely sketchy. And for the past 10 years we have been very heavily engaged in consolidating the records into what is now identified as the Indian Land Registry and maintaining those records on a current basis.

Mr. Neil: You say you have been doing this for a period of nine years. How close are you to completion?

Mr. Poupore: By current measurement, from figures that we have, sir, we are within about 190 to 210 man-years of completing the accumulation. There is in excess of some 2 million shelf feet of paper to be gone through in extracting the record of some 180 years.

Mr. Neil: And how many persons do you have working on that did you say?

Mr. Poupore: Specifically on that task, on the basis that it is divided into, in effect, two groups: the one which is answering specific questions from the Indian community which consists of... if memory serves me correctly, the current figure is 19. And there are another 10 who are concerned with a program investigation that is sponsored by identified program needs rather than Indian inquiry.

Mr. Neil: How many would you have involved in the administration of estates?

Mr. Poupore: That is a difficult question to answer, sir. I am not sure of the field commitment to the administration but in Ottawa we have seven.

• 2055

Mr. Neil: I did not have an opportunity of going over the questions that I posed at the last meeting but I am wondering if it would be possible to obtain information with respect to the Indian Economic Development Fund: a breakdown, province by province, say for this year and the previous two years, showing the number of people employed, the number and the amounts of the grants and contributions, and the number of loans.

Mr. Knox: The number, or dollar volume?

Mr. Neil: Well, if you are giving me the number, you can, I suppose, give me the dollar value as well. You might also,

[Traduction]

M. Neil: Quand vous parlez de «recherche dans le passé», parlez-vous de la responsabilité du ministère pour ce que l'on a fait des terres? De l'argent?

M. Poupore: Si vous voulez. Il s'agit de rendre compte des activités du gouvernement sur les terres définies comme réserves.

M. Neil: N'avez-vous pas des dossiers assez complets sur chaque réserve?

M. Poupore: Si, mais jusqu'à il y a environ dix ans, monsieur le président, on ne s'était jamais préoccupé de regrouper tout cela. On considérait que les dossiers du Bureau central étaient suffisants. Or, il y a environ dix ans, suite à l'intérêt croissant manifesté par les Indiens eux-mêmes pour l'histoire de leur réserve, on s'est aperçu que les dossiers n'étaient pas très bien tenus. D'ailleurs, c'était en général extrêmement succinct. Ainsi, ces dix dernières années, nous nous sommes efforcés de regrouper tous ces dossiers en un seul registre des terres indiennes que nous tenons continuellement à jour.

M. Neil: Vous dites que vous faites cela depuis 9 ans? Est-ce bientôt terminé?

M. Poupore: Si l'on prend les mesures actuelles, d'après les chiffres dont nous disposons, monsieur, nous devrions terminer cela avec 190 à 210 années-hommes supplémentaires. Cela représente plus de 2 millions de pieds d'étagères à parcourir pour sortir les dossiers de quelques 180 ans.

M. Neil: Et combien de personnes travaillent à cela?

M. Poupore: Précisément à cela, et nous avons deux groupes: un qui répond aux questions précises des Indiens et qui compte, si ma mémoire est exacte, 19 personnes. Et l'autre groupe de 10 personnes qui s'occupent d'un programme de recherche établi en fonction des besoins du programme plutôt que des demandes de renseignement des Indiens.

M. Neil: Combien participent à l'administration des propriétés?

M. Poupore: C'est une question difficile, monsieur. Je ne sais pas combien nous en avons sur le terrain, mais à Ottawa, nous en avons sept.

M. Neil: Je n'ai pas eu le temps de relire les questions que j'avais posées lors de la dernière réunion, mais serait-il possible de nous fournir à propos du fonds de développement économique des Indiens une ventilation, province par province, pour cette année et les deux années précédentes, indiquant le nombre de personnes employées, le nombre des montants des subventions et contributions ainsi que le nombre des prêts?

M. Knox: Le nombre, ou les sommes?

M. Neil: Ma foi, si vous me donnez le nombre, vous pourriez probablement également me donner les sommes. Vous pourriez

[Text]

province by province, give me the cost of administration of the IED debt.

What I want to do is have a look at it from the point of view of seeing what the cost of administration is as compared to the dollars that get down into the economic development. You talk about \$12 million as being the amount that is available for loans but, in a city, one bank manager, for example, will handle much more than that in the way of loans in the course of a year, he and maybe a staff of two or three people. This is why I am trying to determine how efficient it is.

This next question might be outside the purview of the group here but possibly the Deputy Minister can tell us: has any more money been put into Ingamo Hall?

Mr. Kroeger: No, Mr. Chairman. It was a one-time contribution.

Mr. Neil: It was a one-time contribution. That was a contribution, so it was nonaccountable; is that right?

Mr. Kroeger: No. The distinction is between grants which are nonaccountable and contributions which are.

Mr. Neil: Well, was this contribution accounted?

Mr. Kroeger: I presume so. I would not myself have seen the returns on it but being a contribution there would have had to be an accounting for how the money was spent.

Mr. Neil: The reason I asked was because I was up there, I think it was, a year ago in July and we had an opportunity to drive around and have a look at the hall; and it was sitting there with no windows and just a skeleton structure. And when I considered the amount of money that had been put in by the Secretary of State, and, I think, the Department of Indian Affairs and Northern Development put in about \$90,000, as I recall—\$90,000 or \$100,000 . . .

Mr. Kroeger: It was \$190,000.

Mr. Neil: . . . I wondered if there had been any accountability of the money spent.

Mr. Kroeger: The contribution that was made was, in fact, to assist the group in question in taking that skeleton structure—which I have also seen—and completing it. At what point they committed those funds, I do not at the moment know, and it is quite possible that they had not yet applied those funds to the completion of the hall at the time that you were up there.

Mr. Neil: Well, are the funds still being held by the government? Was there a cheque written for the funds or is the basis on which you advanced these funds on the basis of progress in the construction of the building as they advised you of the progress?

Mr. Kroeger: My recollection is that that, as a one-time contribution, would have been a lump sum, but we can look into the details of it. I do not have up-to-date information on this, as to the expenditures that were incurred, but we could obtain that if desired.

Mr. Neil: I would be interested in having that information because, as I say, it was late last July when I was up there and

[Translation]

ajouter pour chaque province le coût d'administration de la dette du développement économique indien.

J'aimerais en effet étudier cela pour voir quelle part du total est absorbée par l'administration. Vous dites qu'il y a 12 millions de dollars pour les prêts mais, dans une ville, un gérant de banque, par exemple, s'occupera de bien plus de prêts que cela en un an et il sera peut-être aidé d'une ou deux personnes. C'est pourquoi j'essaie de déterminer l'efficacité de ce système.

Ma prochaine question ne regarde peut-être pas le groupe de témoins ce soir, mais le sous-ministre peut-il nous dire si l'on a rajouté des fonds pour Ingamo Hall?

M. Kroeger: Non, monsieur le président. C'était une contribution unique.

M. Neil: Ah! Donc, il n'y a pas à en rendre compte, si c'était une contribution, n'est-ce pas?

M. Kroeger: Si. La distinction entre subventions et contributions est justement qu'on ne rend pas compte des premières alors qu'on doit rendre compte des secondes.

M. Neil: Alors, a-t-on rendu compte de celle-ci?

M. Kroeger: Je le suppose. Je n'ai pas personnellement vu les documents mais puisqu'il s'agit d'une contribution, nous avons certainement été avisé de la façon dont l'argent a été dépensé.

M. Neil: Si je pose la question, c'est parce que je suis allé là-bas, je crois que cela fera un an en juillet, et que nous avons fait un petit tour en voiture et que j'ai jeté un coup d'œil à cette salle; or, il n'y avait pas de fenêtre, ce n'était qu'une armature. Or, quand je vois ce que le secrétariat d'État y a consacré et ce qu'y a mis le ministère des Affaires indiennes et du Nord, \$90,000, si je me souviens bien, ou même peut-être \$100,000 . . .

M. Kroeger: Cent quatre-vingt-dix mille dollars.

M. Neil: . . . je me demande si l'on a rendu compte de ces dépenses.

M. Kroeger: Cette contribution visait en fait à aider le groupe en question à reprendre cette armature et à achever la construction. Je ne sais pas où ils en sont pour le moment, il est tout à fait possible qu'ils n'avaient pas encore utilisé ces fonds lorsque vous y êtes allé.

M. Neil: Le gouvernement aurait-il alors toujours ces fonds? A-t-on émis un chèque ou n'avancez-vous les fonds qu'au fur et à mesure de l'évolution de la construction?

M. Kroeger: Si je me souviens bien, comme il s'agissait d'une contribution unique, c'est une somme globale, mais je pourrais, si vous voulez, m'informer des détails. Je n'ai pas les derniers renseignements là-dessus, je ne sais pas ce qui y a été dépensé, mais je pourrais m'informer.

M. Neil: Je vous en serais reconnaissant car c'est à la fin juillet que j'y suis allé et je pense que la contribution avait été

[Texte]

I think the contribution had been made one year before, and there was just a skeleton structure. I was told that the building was sitting on very small piles and that it was doubtful how long it would stand without collapsing.

Mr. Kroeger: We will get up-to-date information on that.

Mr. Neil: I think I have no further questions, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Dr. Holmes.

Oh, may I interrupt for just a moment?

Mr. Holmes: Yes, by all means.

The Vice-Chairman: You did, in your opening remarks, quote from the Indian Association of Alberta, and you asked to have this article appended. I presume this is approved by the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Thank you.

Carry on, Dr.

• 2100

Mr. Holmes: During my colleague's questioning the word CESO was mentioned by Mr. Knox. Could you give me some idea as to the number of individuals involved in the CESO program now and relate that, perhaps, to the number involved, say, a year ago, two years ago or three years ago? Could you give us some idea as to their degree of activity?

Mr. Knox: Mr. Chairman, I think I will have to give you the details of that in writing. The involvement of CESO has been expanded, approximately \$500,000 was added to the amount of funding available for CESO in the last fiscal year. This year the same amount is available as was available last year—approximately \$880,000, I believe, is the total amount.

Mr. Holmes: Could you divide it into regions? How is it handled?

Mr. Knox: Yes, the amount is allocated on a regional basis.

Mr. Holmes: What are those regions?

Mr. Knox: The Indian Affairs regions—the Atlantic Region, Quebec, Ontario, et cetera.

Mr. Holmes: For example, would the Maritimes be considered as one region?

Mr. Knox: The Atlantic Region is New Brunswick, Nova Scotia, and P.E.I.

Mr. Holmes: Does CESO involve itself with more than individual projects? For example, do they prepare, say, interim reports, which are referred to the Department of Indian Affairs, assessing the entire program, assessing the program of Indian economic development and making recommendations regarding the over-all program? Or is their mandate simply to look at and assist with specific projects and make recommendations?

Mr. Knox: Their mandate is to work with individual clients, Indian clients. Indeed, we try to encourage and strengthen the relationship between an individual band and CESO rather

[Traduction]

faite un an auparavant. Or, les travaux n'avaient pas avancé. On m'a dit que cette structure reposait sur des fondations très fragiles qui risquaient de s'écrouler.

M. Kroeger: Nous vous donnerons les derniers renseignements là-dessus.

M. Neil: Je ne pense pas avoir d'autres questions, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Holmes.

Oh, puis-je vous interrompre un moment?

M. Holmes: Oui, certainement.

Le vice-président: Dans vos remarques préliminaires, vous avez cité l'Association des Indiens de l'Alberta et avez demandé que cet article soit imprimé en annexe. Ai-je l'approbation du Comité pour le faire?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Merci.

Allez-y, monsieur Holmes.

M. Holmes: Tout à l'heure, lorsque mon collègue avait la parole, M. Knox a parlé du SACO. Pouvez-vous me dire combien de personnes participent à ce programme du SACO à l'heure actuelle et combien il y en avait il y a 1, 2 ou 3 ans? Pouvez-vous nous donner une idée de leur degré d'activité?

M. Knox: Monsieur le président, je pense qu'il me faudra vous fournir ces détails par écrit. Nous avons maintenant davantage de participants au SACO, \$500,000 environ ont été ajoutés au budget de ce service pour la dernière année financière. Cette année, le budget est le même que l'année dernière, soit environ \$880,000 au total, si je ne m'abuse.

M. Holmes: Pourriez-vous nous dire ce que cela représente par région? Comment est-ce réparti?

M. Knox: Oui, c'est réparti sur une base régionale.

M. Holmes: Quelles sont ces régions?

M. Knox: Les régions des Affaires indiennes, la région de l'Atlantique, le Québec, l'Ontario, etc.

M. Holmes: Par exemple, les Maritimes représenteraient-elles une région?

M. Knox: La région de l'Atlantique regroupe le Nouveau-Brunswick, le Nouvelle-Écosse et l'Île du Prince-Édouard.

M. Holmes: Le SACO entreprend-il autre chose que des projets individuels? Par exemple, prépare-t-il des rapports intermédiaires soumis régulièrement au ministère des Affaires indiennes pour permettre d'évaluer l'ensemble du programme, le programme du développement économique des Indiens, et contenant des recommandations sur le programmes dans son ensemble? Ou le mandat est-il simplement d'analyser certains projets spéciaux et d'aider en faisant certaines recommandations?

M. Knox: Leur mandat est de travailler avec des clients individuels, des clients indiens. Nous essayons d'ailleurs d'encourager et de renforcer les relations entre telle ou telle bande

[Text]

than have an intervention of the department. CESO, however, does make an annual report in which it makes its own judgments and recommendations with regard to the operation of, particularly, the advisory services with which they are involved. There is no . . .

Mr. Holmes: Excuse me, is that a national report, or is that done on the basis of regions?

Mr. Knox: It is a national report prepared by CESO itself and made to the department, accounting, if you like, for their work during the past year.

In addition to that—and I know it is not directly germane to your question, Dr. Holmes—we have also carried out an evaluation of the effectiveness of the advisory services, particularly the CESO services, and are making some adjustments to the scope and to the manner in which the services are provided.

Mr. Holmes: What is the follow-up procedure with the report? Presumably it arrives to the Minister; what happens to that report? I am not sure that I have ever seen it.

Mr. Knox: No, it is made to the department, to the Deputy Minister, and is reviewed by the group that is responsible for the relations with CESO within the department. It is also made available to each region and to each economic development group within each region. There are regular meetings with the headquarters of the head office operation of CESO, which is in Montreal, regular reviews of the services they are providing, and the things that are being accomplished through economic development. So there is a fairly regular review and update.

Mr. Holmes: Would they make sort of policy-type recommendations out of their experience with the program? Would that type of recommendation or comment be included in this annual report?

Mr. Knox: If they did—and they have made that kind of recommendation, there is nothing in their mandate that says they cannot give us any opinion they would like to about the operation of the economic development activity in their advisory services—indeed we would value it.

Mr. Holmes: Would this Committee find it of interest to look at the annual report?

Mr. Knox: It may do. We could certainly provide them.

Mr. Holmes: I am sure it is done on a fiscal year.

Mr. Knox: It is done on a fiscal year.

The Deputy Minister just raised the question of whether they would be confidential to the department, and I would have to check that. I am not quite sure.

• 2105

Mr. Neil: Could I have a supplementary?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Neil: I understand these are retired businessmen who are skilled in certain fields. They go out and assist an organization, a group of Indians, to set up in business or in some

[Translation]

et la SACO plutôt que de faire intervenir le ministère. Toutefois, le SACO soumet un rapport annuel qui contient ses propres opinions et ses recommandations sur l'ensemble des activités, en particulier des services consultatifs auxquels il participe. Il n'y a pas . . .

M. Holmes: Excusez-moi, s'agit-il d'un rapport national, ou y a-t-il un rapport par région?

M. Knox: C'est un rapport national préparé par le SACO lui-même et soumis au ministère, qui rend compte, si vous voulez, des activités du SACO au cours de l'année.

Outre cela, et je sais que ce n'est pas directement connexe à votre question, monsieur Holmes, nous avons évalué l'efficacité des services consultatifs, et particulièrement de ceux du SACO, et effectuons actuellement certains rajustements quant à la portée et au mode de services fournis.

M. Holmes: Que fait-on après ce rapport? Il est probablement soumis au ministre; qu'en fait-il? Je ne me souviens pas de l'avoir jamais vu.

M. Knox: Non, il est soumis au ministère, au sous-ministre, et il est examiné par le groupe responsable des relations avec le SACO au sein du ministère. Il est également mis à la disposition de chaque région et de chaque groupe de développement économique dans ces régions. Des réunions sont régulièrement organisées avec le bureau central du SACO qui se trouve à Montréal, ce qui permet d'analyser régulièrement les services fournis et les choses à faire par le biais du développement économique. Ainsi les analyses et mises à jour sont-elles fréquentes.

M. Holmes: Le SACO fait-il parfois des recommandations d'ordre plus général basées sur son expérience? Quel genre de recommandations ou de commentaires figurent au rapport annuel?

M. Knox: Ils ont déjà fait des recommandations de ce genre et rien dans leur mandat ne les empêche de donner leur avis sur des activités de développement économique en leur capacité de consultants. D'ailleurs, nous jugeons cela très précieux.

M. Holmes: Ce rapport annuel pourrait-il être intéressant pour le Comité?

M. Knox: Peut-être. Nous pourrions certainement vous le fournir.

M. Holmes: Il couvre certainement l'année financière.

M. Knox: Oui.

Le sous-ministre vient simplement de me signaler qu'il était peut-être confidentiel et réservé au ministère. Je n'en suis pas sûr et il me faudra donc le vérifier.

M. Neil: Vous me permettez de poser une question supplémentaire?

Le vice-président: Oui.

M. Neil: Je crois comprendre que ce sont des hommes d'affaires à la retraite qui ont des compétences particulières. Ils vont sur place aider un organisme, un groupe d'Indiens, à

[Texte]

project. How long are they with them, and having set it up, do they go back a year or two years later to follow it up and see how it is going? Or do they set it up and then leave and that is the end of it?

Mr. Knox: That is an excellent question. One is glad to have the opportunity of answering it because the kinds of services CESO has provided have been very highly valued by the Indian clients as well as by the department. The retired businessmen operating on a voluntary basis, because that is the basis on which they do operate, have proven to be invaluable in a whole range of situations. They not only provide advice in terms of setting up a business but also they have on occasion provided interim management, a kind of train-management position which has assisted in the development of the management skills for individual projects. Indeed, the kinds of services they provide run across the whole range of things.

There are sort of very set piece consulting activities where they help set up or plan an operation. There are situations in which they provide a very specific piece of technical advice. There are situations where they remain on retainer, as it were, and come back over a period of time to follow up. There are situations in which they actually stay with individual projects, not only for one year but also for two and three years. The contribution they made is very clear in terms of the success of the projects in which they are involved.

Mr. Neil: They deal with the Indian groups themselves. Do they also liaise with the regional representative who is in charge of the program and advise him if they think something is going wrong as far as the operation is concerned?

Mr. Knox: Yes, they do, although the relationship we are attempting to establish with CESO is, as I mentioned earlier, designed to strengthen that relationship between the Indian client and the CESO volunteer rather than creating a situation in which the department is an employer or has a direct responsibility for the individual. I think that since they are professional people they would observe both the confidentiality of their relationship with the client with whom they work, but they would also appreciate the department's role. But I think their first responsibility is to the Indian band.

Mr. Neil: Thank you very much. Sorry to interrupt.

Mr. Holmes: No, that is fine. I assume, then, we will have an answer. I am a little concerned, as you suggested that this is sort of confidential information. It would seem to me this would be very valuable information for the Committee because we are looking at very knowledgeable people from the business community, obviously well-motivated to work with the Indian community. I would think that because they are in the field and have first-hand knowledge they probably would have some excellent observations and suggestions regarding the program, as to how it should be administered and improvements that could be made, et cetera. Perhaps the Deputy Minister would look into that. I think the information would be very valuable for this Committee to look at.

Mr. Kroeger: We will look into it and make the information available if possible.

[Traduction]

lancer une affaire ou un projet quelconque. Combien de temps restent-ils sur place, et ayant lancé l'opération, y retournent-ils un an ou deux ans plus tard, pour voir comment les choses progressent? Ou bien se contentent-ils d'organiser pour partir ensuite définitivement?

M. Knox: Voilà une excellente question. Je suis heureux de pouvoir y répondre, parce que nos clients indiens, tout comme le ministère, apprécient hautement les services offerts par le SACO. Ces hommes d'affaires à la retraite sont bénévoles, c'est ainsi que cela fonctionne, mais leur concours s'est avéré précieux dans un grand nombre de situations. Non seulement donnent-ils des conseils pour mettre sur pied une entreprise, mais il leur est arrivé également d'assurer une direction à titre intérimaire, d'occuper en quelque sorte un poste de formation pour la direction qui permet aux autres personnes en cause de se familiariser avec ces activités. Ils offrent une gamme de services très variés.

Il s'agit de services de consultation très spécialisés, qui servent à mettre sur pied ou à planifier une opération. Dans certains cas, ils donnent des conseils techniques très spécialisés. Dans certains autres cas, on leur demande de rester disponibles plus longtemps, avec salaire pour ainsi dire, et de revenir de temps en temps pour suivre l'évolution de l'entreprise. Il y a des cas où ils travaillent à une entreprise donnée pendant deux et trois ans. Leur rapport contribue de toute évidence au succès des projets auxquels ils participent.

M. Neil: Ils traitent directement avec les groupes indiens. Assurent-ils également la liaison avec les représentants régionaux du programme pour leur dire si quelque chose ne va pas dans l'opération en question?

M. Knox: Oui, c'est le cas, mais comme je l'ai dit tout à l'heure, nous essayons plutôt de renforcer les liens entre le client indien et le bénévole du CESO plutôt que de faire du ministère un employeur directement responsable d'un individu. Puisqu'il s'agit de professionnels, ils respectent le caractère confidentiel des relations avec le client pour lequel ils travaillent, mais ils comprennent également la position du ministère. Quoi qu'il en soit, la responsabilité principale est envers la bande indienne.

M. Neil: Merci beaucoup. Désolé de vous avoir interrompu.

M. Holmes: Non, pas du tout, J'imagine que vous nous donnerez une réponse. Le caractère confidentiel de cette information sera peut-être, un empêchement mais il me semble que ce serait précieux pour le comité, car ces personnes sont très compétentes et sont de toute évidence motivées et désirent travailler avec la communauté indienne. J'imagine qu'étant sur place, ils connaissent la situation de première main, ils devraient pouvoir faire d'excellentes observations et suggestions au sujet du programme, de la façon dont il devrait être administré et amélioré, etc., Peut-être le sous-ministre étudierait-il cette possibilité. Je pense que ces renseignements pourraient nous être précieux.

M. Kroeger: Nous allons étudier cette possibilité et communiquer ces renseignements si possible.

[Text]

Mr. Holmes: One area I want to pursue for a moment is of considerable concern to me from some very preliminary data that I have. I am now turning to the area of school construction costs. From preliminary data I have it is suggested, for example, that if we were building a school in Ottawa the cost per student space would be somewhere about, say, \$4,000 per student. My information would suggest that when we are talking about schools for Indians we are talking about \$10,000 per student. I got a little alarmed about this differential in costs, and someone may want to comment on this and may be able to provide that information.

If that is true . . . I look realistically at land costs in Ottawa, and I am sure it is far more substantial than it might be, say, somewhere on the Prairies, and I look at other areas. Then, of course, I see these large sums of funds, if these figures are correct, that could be going into housing or other areas of social concern in the Indian community. The question I would like to ask is: do you have the information on a national basis which you could break down, in other words, the cost of school construction with regard to the Indian community, space per student, vis-à-vis the various provinces, whether it is Ontario or Saskatchewan or Alberta? Do you have that type of information at your fingertips? Can it be provided? Could you comment on my observations?

• 2110

The Vice-Chairman: Mr. Knox.

Mr. Knox: Yes, Mr. Chairman. The kind of information that we could provide to the Committee would be the standards which are used to guide school construction. We obviously try to relate the costs of Indian school construction to those which are experienced in other places, in urban environments and in remote locations. I am not sure that we could provide a historical breakdown without a great deal of effort. It might be as valuable, Mr. Chairman, to show you the kinds of standards that are used.

Mr. Holmes: You must have some pre-conceived notion whether or not there is, because the figures I am quoting are obviously substantially different. In other words, are we really looking at a substantial difference in construction costs, vis-à-vis space per student, say, on an Indian reserve, vis-à-vis a school let us say established in Ottawa or Toronto or elsewhere?

Mr. Knox: The experience we have had, and of course the Indian schools are not being built in Toronto or in urban environments . . .

Mr. Holmes: Yes, I recognize that. I would hope not.

Mr. Knox: Yes, quite right. The experience we have had is that there are substantial cost differentials because of the location and the construction problems associated with Indian schools.

Mr. Holmes: Could you describe that a little more? That is interesting—because of location and construction costs? I would have thought, for example, land costs would have been a very substantial factor in building and . . .

Mr. Knox: We are looking strictly at the . . .

[Translation]

M. Holmes: Passons à un autre sujet sur lequel je n'ai que des données préliminaires, mais qui m'inquiète considérablement. Il s'agit des coûts de construction des écoles. D'après les renseignements que j'ai, si nous construisions une école à Ottawa, le coût par étudiant serait de l'ordre de \$4,000. D'après mes renseignements, les écoles pour les Indiens qui sont construites actuellement coûtent environ \$10,000 par étudiant. Cette différence de coût m'alarme et j'espère que l'un d'entre vous pourra me donner des précisions.

Si c'est vrai . . . Si on compare le coût des terrains à Ottawa, je suis certain qu'il est bien plus élevé que dans les Prairies. Évidemment, je vois ces fonds considérables et si ces chiffres sont exacts, cela pourrait servir à construire des maisons ou à résoudre d'autres problèmes sociaux de la communauté indienne. Je vous pose donc la question suivante: pouvez-vous nous donner, pour tout le pays, le détail des coûts de construction des écoles, et le comparer aux coûts pour la communauté indienne, je parle des coûts par étudiant, dans les différentes provinces, qu'il s'agisse de l'Ontario, de la Saskatchewan ou de l'Alberta. Est-ce que vous auriez cela sous la main? Pouvez-vous le rechercher? Que pensez-vous de tout cela?

Le vice-président: Monsieur Knox.

M. Knox: Oui, monsieur le président. Ce que nous pourrions vous fournir, ce sont les normes qui sont utilisées par la construction des écoles. Évidemment, nous essayons de rapprocher le coût de construction des écoles indiennes le plus possible de ceux d'autres régions, dans les environnements urbains et autres lieux. Je ne sais pas si nous pouvons vous fournir facilement une ventilation complète. Peut-être serait-il aussi utile, monsieur le président, de vous donner le genre de normes qui sont utilisées.

M. Holmes: Vous devez avoir une idée de la véracité des chiffres que je vous donne parce qu'ils sont tellement différents. Autrement dit, y a-t-il vraiment une différence considérable entre les coûts de construction d'une école sur une réserve indienne et ceux d'une école à Ottawa ou à Toronto ou ailleurs?

M. Knox: D'après notre expérience, et bien sûr, on ne construit pas des écoles indiennes à Toronto ou en environnement urbain . . .

M. Holmes: Oui, je le sais bien, j'espère bien que non.

M. Knox: Parfaitement, c'est juste. D'après l'expérience que nous avons, les coûts sont substantiellement différents à cause de la situation des écoles et de problèmes de construction propres aux écoles indiennes.

M. Holmes: Pouvez-vous développer cela? C'est intéressant . . . A cause de la situation et des coûts de construction? J'aurais pensé, par exemple, que le coût des terrains aurait été un facteur substantiel des coûts de construction et . . .

M. Knox: Je vous parle seulement de . . .

[Texte]

Mr. Holmes: Well, first of all, can we clarify whether there is a substantial difference between a school and construction costs, say, on a reserve in Saskatchewan—and I just take that as an example, it could be elsewhere—vis-à-vis Toronto, vis-à-vis Ottawa, vis-à-vis Montreal or my home town, Wallaceburg?

Mr. Knox: Yes, there is a differential. The size of the differential depends on where the reserve is located and the nature of the circumstances for construction. We try to use as a base, for instance in Saskatchewan, the cost of building a school in Regina and add incrementally to that the costs for transporting, say, the materials to remote location, the problems of providing infrastructure, providing support services that would be to hand in an urban environment, in addition there are some incremental labour costs, particularly for professional and technical personnel in remote locations and, of course, the Indian employment which we try to stimulate as a result of school construction on reserves: so there are those characteristics which create a differential. The relative size of the differential depends, as I say, on the relative location and complexity, and relative size of the school.

Mr. Holmes: Who would draft the plans? Who is responsible for drafting the plans?

Mr. Knox: Drafting the plans for . . .

Mr. Holmes: For schools.

Mr. Knox: . . . for schools. It depends again on the nature of the management of the school system, whether it is Indian operated or whether it is operated by the department. In general terms a preliminary design is carried out in co-operation with the band by the engineering and architectural staff of the department—the conceptual design. After that initial stage, frequently the design is contracted out in agreement with the band, and the responsibility for the construction again depends on whether it is a departmental building or whether it is built . . .

Mr. Holmes: Is Public Works involved?

Mr. Knox: Public Works can be involved and frequently is involved, usually is involved at the present time.

Mr. Holmes: How about standards let us say as established by Public Works vis-à-vis standards established, say, by . . .

Mr. Knox: By Indian Affairs.

Mr. Holmes: . . . Indian Affairs or a school board that exists in Ontario-Kent County, for example.

Mr. Knox: The construction standards that we use—and again we have spent a fair amount of work during the past two years in defining a building standard for schools—would be the ones developed by Indian Affairs and, of course, the specification of an individual building defines the standards that Public Works builds them to. In other words, we are effectively a client for Public Works which operates as a general contractor in these cases.

[Traduction]

M. Holmes: Bon, pour commencer, nous pouvons établir s'il existe une différence substantielle entre une école et les coûts de construction, par exemple dans une réserve de Saskatchewan, c'est un simple exemple, ce pourrait être ailleurs, et Toronto, Ottawa, Montréal ou ma ville, Wallaceburg?

M. Knox: Oui, il y a une différence. L'importance de cette différence dépend de la situation de la réserve et de la nature des circonstances de la construction. Nous essayons de nous baser, par exemple en Saskatchewan, sur les coûts de construction d'une école à Regina puis nous ajoutons à ces coûts les frais de transport des matériaux vers un lieu éloigné, les problèmes d'infrastructure, les services de soutien qui normalement existeraient déjà dans un environnement urbain; il y a également des coûts de main-d'œuvre supplémentaires, surtout pour le personnel professionnel et technique envoyé dans des régions éloignées et, bien sûr, le salaire des Indiens que nous essayons d'intéresser le plus possible à la construction des écoles sur les réserves: voilà donc des caractéristiques qui finissent par faire une différence. L'importance de cette différence dépend, comme je l'ai dit, de la situation de l'école, de sa taille, du type de plans.

M. Holmes: Qui dessine les plans? Qui est responsable des plans?

M. Knox: Les plans . . .

M. Holmes: Des écoles.

M. Knox: . . . des écoles. Ici encore, cela dépend de la nature de la direction du système scolaire, selon qu'il est dirigé par les Indiens ou bien par le Ministère. D'ordinaire, un plan préliminaire est établi par le service de génie et d'architecture du Ministère en coopération avec la bande. Après ce premier stade, des contrats sont souvent donnés en accord avec la bande et la responsabilité de la construction appartient, je le répète, soit . . .

M. Holmes: Est-ce que les Travaux publics interviennent?

M. Knox: Les Travaux publics peuvent intervenir, c'est d'ailleurs souvent le cas à l'heure actuelle.

M. Holmes: Et les normes, par exemple les normes des Travaux publics et celles de . . .

M. Knox: Des Affaires indiennes.

M. Holmes: . . . des Affaires indiennes ou d'un conseil scolaire en Ontario, celui du comté de Kent, par exemple.

M. Knox: Les normes de construction que nous utilisons, et je le répète, depuis deux ans nous avons beaucoup progressé dans la définition de normes de construction pour les écoles, sont celles des Affaires indiennes et, bien sûr, ce sont les spécifications de chaque édifice qui définissent les normes utilisées par les Travaux publics lors de la construction. Autrement dit, nous sommes clients des Travaux publics qui tiennent lieu d'entrepreneur général dans ces cas-là.

[Text]

• 2115

Mr. Holmes: I am quite sure this is one we will have to visit. I am still concerned at this differential and the question I want to ask is is it possible to provide me with information that convinces me that this large differential is, indeed, money well spent? Are you getting full dollar for what is being done or, in effect, could some of these dollars be better used, for example, in areas like housing or infrastructure in some of the communities, et cetera? As I say, I am rather alarmed at my initial figures, as I quote, \$4,000; I say in Ottawa and I use that as an example, say, vis-à-vis \$10,000 in another area. When I think of those vast sums of money that may better be used in infrastructure elsewhere and yet still serve the purpose, still have the type of school with all the facilities and so forth that is required for the Indian children. Is there any way by which you could provide information that could convince me that this differential is justified if, in fact, it exists, as I am lead to believe, as I understand it.

The Vice-Chairman: Mr. Knox.

Mr. Knox: Mr. Chairman, if it would meet Mr. Holmes' need we could provide an analysis of relative costs stratified in a number of ways. I do not want to make it too complicated but it is important to have some kind of analysis.

Mr. Holmes: Make it simple for me.

Mr. Knox: The comparison that I would suggest is to compare standard construction costs for schools in a number of urban situations across Canada broken down by size and compare the Indian Affairs experience to that particular kind of thing. It will take us a week or so to pull that together but we could provide that kind of analysis if it would meet with Mr. Holmes' need.

Mr. Holmes: I think it would be useful. Mr. Chairman, do I have time to turn to another subject very quickly?

The Vice-Chairman: Go right ahead, sir.

Mr. Holmes: I want to know if you can bring me up to date on the matter of the land and occupational study that has been going on in Labrador vis-à-vis the Naskapi and the Montagnais. It seems to me that they had a project that was going on for two years and, as I understand it, they submitted their land use and occupancy study to the department last September. I stand to be corrected about the date. I was just wondering if someone could bring me up to date on what has transpired. It is my understanding that there has been no response from the Minister or from the department regarding that submission from the Naskapi and Montagnais in Labrador.

The Vice-Chairman: Mr. Kroeger.

Mr. Kroeger: I will make a couple of general observations about that at least, Mr. Chairman. Ordinarily in a claim a land-use and occupancy study represents a background document. It is a reference document for the government as well as the potential claimant group. So we would not normally provide a response to a research study of that kind in itself. I am working from memory, but I believe that the claim came in sometime after the research studies. There is a period of analysis that it has to go through both in the department and

[Translation]

M. Holmes: Il faudrait bien que nous y allions en visite. Mais cette différence m'inquiète toujours et je vous demande s'il est possible de me donner des renseignements qui me convaindraient de sa justification et du bien-fondé de ces dépenses? Les dollars dépensés le sont-ils à bon escient et ne pourrait-on mieux les utiliser, par exemple, pour le logement ou l'infrastructure de certaines communautés? Comme je l'ai dit, je me suis heurté à ce chiffre qui m'inquiète énormément: \$4,000 pour une école construite à Ottawa et \$10,000 dans une autre région. Cela représente des sommes considérables qui pourraient être utilisées bien mieux pour l'infrastructure tout en conservant les mêmes buts, le même type d'école avec toutes les installations dont ont besoin les enfants indiens. Pouvez-vous me convaincre que cette différence est justifiée, si toutefois elle existe vraiment, comme j'ai cru le comprendre.

Le vice-président: Monsieur Knox.

M. Knox: Monsieur le président, si M. Holmes le souhaite, nous pouvons lui fournir une analyse des coûts relatifs dans un certain nombre de domaines. Je ne voudrais pas sembler trop compliqué, mais une analyse est indispensable.

M. Holmes: Simplifiez pour moi.

M. Knox: La comparaison qui s'impose est celle que l'on peut faire entre les coûts de construction d'une école type dans un certain nombre de villes du Canada—d'après la taille—et celle d'écoles qui ont été construites dans des réserves. Il nous faudra une semaine environ pour rassembler ces renseignements mais si M. Holmes le désire, nous pouvons formuler cette analyse.

M. Holmes: Ce serait très utile. Monsieur le président, est-ce que j'ai le temps de passer à un autre sujet très rapidement?

Le vice-président: Je vous en prie, allez-y.

M. Holmes: Que pouvez-vous me dire de l'étude sur les métiers et les terres qui a été faite au Labrador chez les Naskapi et les Montagnais? Je crois qu'un projet de deux ans avait été lancé et qu'une étude sur l'occupation et l'utilisation des terres a été soumise au ministère en septembre dernier. Je me trompe peut-être sur la date. Pouvez-vous nous dire où en sont les choses? Je crois que ni le ministre ni le ministère n'ont répondu à ce mémoire des Naskapi et des Montagnais du Labrador.

Le vice-président: Monsieur Kroeger.

M. Kroeger: Je vais au moins faire quelques observations d'ordre général, monsieur le président. D'ordinaire, dans le cas d'une revendication foncière, l'étude sur l'utilisation des terres constitue un document de travail. C'est un document de référence pour le gouvernement et également pour le groupe requérant. Donc, normalement, nous ne répondons pas lorsqu'on nous envoie une étude de cette nature. Je vous réponds de mémoire, mais je crois que la revendication a été déposée quelque temps après le document de recherche. Il faut prévoir

[Texte]

with the Department of Justice which culminates in the presentation of findings then to the Minister. My recollection is that we are close to the point where we will be able to provide the Minister with some findings on that claim if I am not confusing it with another one from the same region.

Mr. Holmes: Perhaps you could comment on the Gull Island because as I understand it that may be a significant portion of it. Could you indicate or do you know of any negotiations that are now under way between the federal government and the provincial government on the development of Gull Island which may be an important area as it relates to the native people or Indian people? That would not be one of the reasons you are delaying in responding to the group involved, would it?

Mr. Kroeger: No, that is not the reason.

Mr. Holmes: I did not think so.

• 2120

Mr. Kroeger: I believe there is a federal-provincial power project involving Gull Island. I am not familiar with its status and to my knowledge it has never come up in relation to the claim.

The preparation of these claims takes a good deal of time and the analysis takes some as well, particularly when you have to get a review of the legal aspects by Justice as well as the sort of work that we would do ourselves. I do not think the time that has been spent on the claim in question has been extraordinary.

Mr. Holmes: Would it be possible to have an update, and I know you do not have all the information at your fingertips, but it is my understanding that they were anticipating a response from the department in the new year, by January or February, and it is my understanding they not have yet heard anything officially from the department, and I think perhaps that is the reason the matter was brought to my attention. I recognize that you do not have all the details at your fingertips, but perhaps if we could have an update of that at our next meeting, it would be . . .

Mr. Kroeger: Yes, we will get the status of that.

Mr. Holmes: Do I have time for one more brief question, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Holmes: Perhaps in the same context I wonder whether you might bring me up to date on the situation as it exists at the Lake of Two Mountains Indian Reserves, and I do not think I should have to fill you in on the details. It is regarding boundaries and so forth in that particular area.

Mr. Knox: I am aware of some issues with regard to the Oka reserve; I believe this is what you are referring to.

Mr. Holmes: I believe that is part of it. The Oka are there; there may be more but the Oka are there.

Mr. Knox: Mr. Chairman, I am aware of some issues with regard to the election of the bank council and the chief. I am

[Traduction]

une période d'analyse au ministère et au ministère de la Justice et cette période aboutit à la présentation de conclusions au ministre. Si je me rappelle bien, nous ne sommes pas loin de pouvoir donner au ministre une partie des conclusions sur cette revendication, à moins que je ne confonde avec une autre de la même région.

M. Holmes: Que pouvez-vous me dire de Gull Island; je crois que c'est une portion importante dans la revendication. Savez-vous si des négociations sont en cours entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial à propos de la mise en valeur de Gull Island qui pourrait devenir une région importante grâce aux autochtones et aux Indiens? Ne serait-ce pas l'une des raisons pour lesquelles vous tardez à répondre à ce groupe?

M. Kroeger: Non, ce n'est pas la raison.

M. Holmes: Je le pensais bien.

M. Kroeger: Je crois qu'il existe un projet de centrale hydro-électrique fédérale-provinciale dans l'île Gull. Je ne sais pas exactement où en sont les choses et, à ma connaissance, cette question n'a jamais été mêlée à la question des revendications.

La préparation de celles-ci prend pas mal de temps, leur étude également, particulièrement quand le ministère de la Justice doit faire une étude des questions juridiques de ces revendications; de plus, notre travail est assez fastidieux également. Je ne crois pas que l'on ait passé trop de temps à cette revendication en question.

M. Holmes: Serait-il possible d'avoir une mise à jour à cet égard? Je sais que vous n'avez pas tous les renseignements à la portée de la main, mais si je comprends bien, on attendait une réponse du ministère pour janvier ou février, ce qui n'a pas eu lieu et c'est probablement la raison pour laquelle les autochtones ont attiré mon attention sur cette question. Peut-être pourriez-vous nous fournir ces renseignements à la prochaine réunion.

M. Kroeger: Oui.

M. Holmes: Ai-je le temps de poser une autre brève question, monsieur le président?

Le vice-président: Oui.

M. Holmes: Dans le même ordre d'idée, pourriez-vous me dire quelle est la situation actuelle aux réserves indiennes du Lac des Deux-Montagnes. Je suppose que je ne dois pas vous donner des détails à ce sujet. Il s'agit de question de délimitation des terrains.

M. Knox: Je suis au courant de certaines questions ayant trait à la réserve d'Oka, si c'est ce dont vous parlez.

M. Holmes: Je crois que cela en fait partie, je crois que les Oka se trouvent dans cette région, et d'autres aussi.

M. Knox: Monsieur le président, je suis au courant de certains problèmes en ce qui concerne l'élection du conseil de

[Text]

not aware of any issues with regard to the boundaries of the Oka reserve or the Lake of Two Mountains Reserve.

Mr. Holmes: I would be glad to read part of the correspondence I have, if you think that would be of any use to you and perhaps..

Mr. Kroeger: It would help to clarify the question.

Mr. Holmes: All right, I will do that.

The Vice-Chairman: Do you wish to have it appended to today's minutes?

Mr. Holmes: By all means.

The letter is really not that long and perhaps I could read it:

Dear Sir:

I wish to bring to your attention a certain matter concerning the Indian Lands (Wood Lot) that is located in the Lake of Two Mountains Indian Reservation. During a recent visit at the Indian Land Registry Office in Ottawa, I noticed that on the plan of survey No. 59823 of the Oka Indian Lands (Lake of Two Mountains Indian Reservation) the land within the boundary of the woodlot was partitioned into numbered lots. The Mohawk people residing here were not informed of this and it was only when I mentioned about the existence of these lots that they were finally aware of it.

I could go on, but some of the questions really that are asked are:

Who authorized and approved for the surveying for the creation of these numbered lots.

The reasons for these lots within the boundary of the woodlot.

Why were the Mohawk People not informed of this and why did they go ahead without the consent of the Mohawk People.

To who do those numbered lots belong to, etc.

That is probably enough information but I will be glad to append the letter. Incidentally that is from the chief of the Lake of Two Mountains Indian Reserves. I was just wondering whether you could bring me up to date on what has transpired since that.

Mr. Kroeger: I do not think any of the officials here are aware of this one, Dr. Holmes. We will look into it.

The Vice-Chairman: Do you have another question, Dr. Holmes?

Mr. Holmes: Oh, I have many more but I will turn it over to my colleague.

The Vice-Chairman: Mr. Neil, do you wish to carry on?

Mr. Neil: Yes, I will give Dr. Holmes a breather.

Going back to page 11-10, Vote 10, it talks about transferring:

[Translation]

la bande et du chef. Je ne suis au courant par contre d'aucun problème en ce qui concerne la délimitation des terrains de la réserve d'Oka ou de la réserve du Lac des Deux-Montagnes.

M. Holmes: Peut-être pourrais-je vous lire une lettre que j'ai en ma possession et qui vous sera peut-être utile.

M. Kroeger: Cela pourrait nous aider à clarifier cette question.

M. Holmes: Très bien.

Le vice-président: Voudriez-vous annexer cette lettre aux délibérations d'aujourd'hui?

M. Holmes: Très certainement.

Cette lettre n'est pas très longue et je pourrais peut-être la lire.

Monsieur:

J'aimerais attirer votre attention sur une question concernant les territoires indiens (lotissement boisé) situés dans la réserve indienne du Lac des Deux-Montagnes. Au cours d'une récente visite au bureau du cadastre des terres indiennes à Ottawa, j'ai remarqué que sur le plan d'arpentage no 59823 des terres indiennes d'Oka (réserve indienne du Lac des Deux-Montagnes), le terrain boisé était subdivisé en parcelles numérotées. Le peuple Mohawk résident dans cette région n'était pas au courant de la situation et ce n'est que quand j'ai mentionné l'existence des divers lotissements qu'ils en ont pris connaissance.

Je pourrais poursuivre, mais je me contenterai de citer certaines questions posées dans cette lettre et qui sont les suivantes:

Qui a autorisé et approuvé l'arpentage de ces terrains aboutissant à la création de lotissements numérotés?

Quelle est la raison pour laquelle ces lotissements ont été faits à l'intérieur du terrain boisé?

Pourquoi le peuple Mohawk n'a-t-il pas été informé de la situation et pourquoi les travaux ont-ils été entrepris sans le consentement du peuple Mohawk?

A qui appartiennent ces lotissements numérotés? etc., etc.

Je crois que ces renseignements suffiront, mais je serais heureux d'annexer la lettre. Il s'agit d'une lettre qui a été rédigée par le chef des réserves indiennes du Lac des Deux-Montagnes. Pourriez-vous m'informer des derniers développements à cet égard?

M. Kroeger: Je crois qu'aucun des hauts fonctionnaires ici présents n'est au courant de cette question, monsieur Holmes, et nous l'étudierons.

Le vice-président: Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Holmes?

M. Holmes: J'en ai certainement beaucoup d'autres; mais je céderai la place à mon collègue.

Le vice-président: Monsieur Neil, voulez-vous poursuivre?

M. Neil: Je vais donner à M. Holmes le temps de souffler.

J'aimerais revenir à la page 11-11 du budget, crédit 10 où il est question de céder:

[Texte]

to provincial governments on terms and conditions approved by the Governor in Council or to Indian Bands, groups of Indians or individual Indians at the discretion of the Minister . . .

. . . certain capital works, lands, and so on.

• 2125

I am just wondering under what circumstances you would be transferring, to individual Indians, items of land, works or equipment.

The Vice-Chairman: Mr. Knox.

Mr. Knox: Mr. Chairman, there are a number of circumstances in which funds for capital purposes—and that is Vote 10 I believe you referred to, rather than Vote 5—might be transferred primarily to groups of Indians as opposed to individual Indian; funds for the purchase or the construction of capital assets.

I think the circumstances in which funds are transferred to individuals for this purpose apply to the operation of economic development enterprises operating on reserve, and normally involve the funds for the capital improvement of farms or economic development activities. It could also involve the transfer of funds for the purchase of physical assets such as tractors and things of this nature. We are, in the current year, using the Vote 5 funds, through contributions and through contribution agreements, to carry on that kind of operation with individuals. The contribution process does make a much more clearly defined accountability relationship.

Those are the circumstances in which we would transfer Vote 10 capital to individuals.

Mr. Neil: In other words, these would be grants or contributions under the Indian Economic Development Fund.

Mr. Knox: In effect. There is an amount, as you would see from Vote 10, of about, I think, \$6.5 million for economic development capital. This is being moved from economic development capital to economic development funds in Vote 5 so that it can be used as a grant and contribution simply for control purposes.

Mr. Neil: So you would move it up from Vote 10 to Vote 5 and dispose of it as a grant and contribution.

Mr. Knox: Yes, that is correct.

Mr. Neil: Getting back to the schools, who calls for the tenders on the construction of schools?

Mr. Knox: The tender call is normally made by the department. The circumstances in which it would be made by a band are those circumstances in which the responsibility for the expenditure of capital has been delegated to the band. We have now a construction standard and a set of terms and conditions that would allow bands to administer their own education capital, but this is a fairly new development and is just beginning to evolve.

[Traduction]

soit aux gouvernements provinciaux, selon les conditions approuvées par le gouverneur en conseil, soit à des bandes indiennes ou à des Indiens, tant à titre collectif que particulier, à la discrétion du ministre . . .

. . . et il est question de bâtiments, ouvrages, terrains, etc.

J'aimerais savoir dans quelles circonstances il pourrait se produire un transfert à des Indiens, à titre particulier, d'ouvrage, de terrains, et de matériel.

Le vice-président: Monsieur Knox.

M. Knox: Monsieur le président, ce sont différents cas où des fonds destinés à des dépenses d'immobilisation, et je crois que vous voulez sans doute parler du crédit 10 et du crédit 5 peuvent être transférés à des Indiens à titre collectif plutôt que particulier. Il s'agit de fonds pour l'achat ou la construction de biens d'immobilisation.

Les cas dans lesquels ces fonds sont transférés à des Indiens à titre particulier visent surtout l'exploitation d'entreprises économiques dans les réserves et l'amélioration du matériel et des locaux agricoles. Également, le transfert de fonds en vue de l'achat de biens matériels comme des tracteurs, par exemple. Au cours de la présente année financière, le crédit 5 permet ce genre de transfert grâce à des ententes visant les contributions. Cette façon de procéder prévoit une responsabilité financière beaucoup plus précise.

Dans ces cas, nous transférons les sommes prévues au crédit 10 à des particuliers.

M. Neil: En d'autres termes, il s'agirait de subventions ou de contributions aux termes du Fonds de développement économique des Indiens.

M. Knox: Oui. Comme vous pouvez le voir au crédit 10, un montant d'environ 6.5 millions de dollars est prévu pour les dépenses d'immobilisation visant le développement économique. Ce montant est transféré au fonds de développement économique au crédit numéro 5 et cette somme est considérée comme une subvention et une contribution aux fins de contrôle financier.

M. Neil: Ainsi donc, il y a transfert du crédit 10 au crédit 5 et ces fonds sont considérés comme des subventions et des contributions.

M. Knox: C'est exact.

M. Neil: Pour revenir aux écoles, qui lance l'appel d'offres pour la construction?

M. Knox: Normalement le Ministère. Dans les cas où celui-ci est fait par une bande, c'est qu'il y a eu délégation de pouvoirs. Les normes de construction actuelles et les conditions permettent aux bandes d'administrer leurs propres dépenses en matière d'éducation. Cependant, il s'agit là d'un nouveau développement et il y en aura d'autres.

[Text]

Mr. Neil: The plans and specifications that are prepared before you call for tenders: who does that?

Mr. Knox: It is done by a variety of people, generally under the supervision of the departmental engineering and architecture staff, and the education staff. But they could be drawn up by consultants who are hired by agreement with individual bands.

Mr. Neil: Do the consultants work on a percentage basis, the same as architects?

Mr. Knox: Consulting engineers, architects. I meant consulting architects as well as consulting engineers who would work under the normal arrangements that this profession does in relation to construction.

Mr. Neil: So the fees would be pretty well standard regardless of what consulting firm you hired to look after the engineering design and the architectural supervision and so on.

Mr. Knox: I believe that is correct, Mr. Neil. There may be special arrangements to deal with special circumstances that may alter that, but in general I think that is true.

Mr. Neil: I am thinking back about a year or two ago in connection with a building that was tendered for Indian Affairs and Northern Development. I am not certain whether it was a school, but I think there were one or two buildings. I had some calls from two of the local sash and door people. First, they had received very little notice of the tendering call; secondly, when they did get copies of it, the windows in particular that they were concerned in bidding on were of bastard sizes, with the result that it would be fairly costly for them to bid on them. You know, most schools or most buildings use a standard size of window. As I recall, in this instance I did contact the Minister's office and they took some action, I believe. But what I could not understand was why whoever had prepared the plans would call for a size of window that was not standard and would require tooling up by a local sash and door company. Apparently the only company that was able to supply them and did supply them was, I think, a company from Winnipeg. It seemed rather strange that you would have to go outside the province to have these windows made, and it would seem to me that this was an additional cost as far as the school is concerned.

• 2130

The other thing I want to find out is this. I can understand the increased or excessive costs in construction of schools in outlying areas or isolated areas where it costs money to take in the materials and where perhaps there might be problems with getting labour and accommodations for labour unless the contractor himself has mobile accommodation for them. I am wondering whether you have done any comparison as to the cost of schools on reserves in close proximity to, say, smaller towns and related the cost per student for those schools to a school, say, in a small town.

The Vice-Chairman: Mr. Knox.

[Translation]

M. Neil: Qui prépare les plans et le cahier des charges?

M. Knox: Différentes personnes généralement sous la surveillance des ingénieurs et architectes du Ministère ainsi que du personnel d'éducation. Ces plans peuvent très bien être conçus par des consultants engagés suite à une entente avec les différentes bandes.

M. Neil: Ces consultants obtiennent-ils un pourcentage des bénéfices comme les architectes?

M. Knox: Les architectes-conseils et les ingénieurs-conseils sont soumis aux règles générales de leur profession.

M. Neil: Ainsi donc, les honoraires sont assez bien les mêmes indépendamment de la firme d'experts-conseils engagés?

M. Knox: Je crois que c'est exact. Il peut y avoir, évidemment, des ententes spéciales, mais je crois qu'en général vous avez raison.

M. Neil: Je me souviens de ce qui s'est passé il y a un ou deux ans en ce qui concerne la construction d'un édifice. L'appel d'offres a été fait pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je ne me rappelle plus s'il s'agit d'une école et je crois qu'il y avait un ou deux édifices qui devaient être construits. J'ai reçu des appels de deux manufacturiers de portes et fenêtres. Ils se plaignaient du fait qu'ils avaient reçu très peu de préavis pour présenter leur offre, qu'ils avaient reçu le cahier des charges assez tard et qu'ils s'étaient rendu compte que les fenêtres pour lesquelles ils devaient présenter des soumissions n'étaient pas de dimensions standard, ce qui aurait été pour eux un handicap. Comme vous le savez, on utilise généralement des fenêtres de dimensions standards dans la plupart des édifices et des écoles. Dans ce cas, j'ai contacté le bureau du ministre et des dispositions ont été prises si je me souviens bien. Cependant, ce que je n'ai pu comprendre était la raison pour laquelle les personnes qui ont préparé les plans ont prévu des fenêtres qui n'étaient pas de dimensions standards et qui nécessitaient un ajustement pour les manufactures de portes et fenêtres de la région. Ce qui s'est passé, c'est que l'on a pu trouver à Winnipeg seulement un fournisseur manufacturant ce genre de fenêtres et il me semble étrange que l'on n'ait rien trouvé de mieux que de faire affaire avec une compagnie de l'extérieur de la province, ce qui a certainement dû augmenter les coûts.

J'aimerais également poser une autre question. Je peux comprendre que les coûts de construction d'écoles dans les régions éloignées ou isolées soient exorbitants. Il faut dans de tels cas importer le matériel et la main-d'œuvre et improviser des logements à moins que l'entrepreneur lui-même ne dispose d'habitations mobiles. J'aimerais savoir si vous avez fait une étude des coûts de construction des écoles sur les réserves à proximité des petites villes ainsi qu'une étude du coût par étudiant inscrit à ces écoles par rapport aux coûts des écoles dans les petites villes mêmes.

Le vice-président: Monsieur Knox.

[Texte]

Mr. Knox: Mr. Chairman, we can probably provide that same information in association with the analysis in response to Dr. Holmes' question. As a general answer, we do use per-student cost as one of the standards of checking the relative costs of an individual school. We can certainly provide that kind of standard to you so that you can see the standard that is used within the department to assess the construction costs and relate that to per-pupil construction costs in other normal urban settings and small town settings.

Mr. Neil: Dr. Holmes indicated quite a wide variation in per-student or per-pupil costs. As each school is constructed, do you analyse the cost and relate it to building construction costs in the area where the school is being built?

Mr. Knox: Yes, we do that. It is a standard part of the analytical process. There are standards that are provided, both for the size of the school relative to the pupils and the type of program that is being carried out there, so that one has a control on the size of the school. There is also an analysis that is carried out on the original estimates in terms of the per-square-foot cost and comparisons made to standards or norms that exist in the area.

We are attempting to refine this program by doing a fairly comprehensive cost analysis of school construction across the country—in fact, this is a process that is going on at this particular time—in order to update the standards that are used and to give us a finer breakdown for comparison purposes. So that is a standard part of the analysis that is carried on.

Mr. Neil: I believe Mr. Cyr . . .

The Vice-Chairman: I wish to make an announcement to the Committee. In the opening minutes of the second period it is Montreal 2, Boston 0. I hope that is placed on record.

Mr. Cyr, 10 minutes.

M. Cyr: Bonsoir, monsieur le président. Je m'excuse d'arriver en retard pour assister aux délibérations de ce comité.

Monsieur le président, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a contribué, au cours des dernières années, à l'implantation d'un centre commercial dans une réserve indienne à Sept-Îles. Pouvons-nous connaître les thèmes de référence des prêts ou des subventions qui ont été versés à cette réserve indienne pour l'aménagement du centre commercial, et pouvons-nous connaître aussi les réussites ou la faillite de cette initiative des Indiens de Sept-Îles?

• 2135

Le vice-président: Monsieur Kroeger.

M. Kroeger: Je demanderais à M. Knox de répondre à votre question, s'il vous plaît, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Knox.

Mr. Knox: Yes. The amount of funds provided to the Seven Islands shopping centre—the name of it is Les Galeries des Montagnais—is a total of \$9.497 million, of which \$9 million is in the form of loans and about \$373,000 in the form of contributions.

[Traduction]

M. Knox: Monsieur le président, nous pourrions peut-être vous fournir des renseignements en même temps que nous répondons à la question de M. Holmes. De façon générale, nous nous servons du coût par étudiant afin de vérifier les coûts relatifs des différentes écoles. Vous pourrez, quand je vous donnerai ces chiffres, avoir une idée de la norme utilisée par le ministère, afin d'évaluer les coûts de construction par élève dans les réserves et dans les villes de plus ou moins grande importance.

M. Neil: M. Holmes a parlé d'une différence assez grande dans les frais par étudiant. Lorsque vous construisez des écoles, établissez-vous un rapport entre le coût de construction et le coût par élève?

M. Knox: Oui. Cela fait partie intégrante de notre processus d'analyse. Nous avons des normes qui tiennent compte à la fois de l'importance de l'école et des élèves et du genre de programme prévu dans l'école en question. Nous faisons également une analyse qui tient compte du coût par pied carré et nous faisons des comparaisons avec les normes existantes dans la région.

Nous essayons de perfectionner notre méthode en faisant l'analyse complète des coûts de construction des écoles dans le pays afin de mettre à jour les normes utilisées et de nous donner de meilleurs outils de comparaison. C'est ce programme qui est en cours à l'heure actuelle. Il fait partie de l'analyse automatique faite par le ministère.

M. Neil: Je crois que M. Cyr . . .

Le vice-président: J'aimerais faire une annonce au Comité. Au début de la seconde période, Montréal 2, Boston, 0. J'espère que c'est bien enregistré.

Monsieur Cyr, vous avez dix minutes.

Mr. Cyr: Good evening, Mr. Chairman. I am sorry to be late.

Mr. Chairman, the Department of Indian Affairs and Northern Development was instrumental during the last two years in setting up a commercial centre in the Indian reservation of Sept-Îles. Could you tell us the terms of reference of the loans or grants which have been paid out to this Indian reserve for the development of the shopping centre, and could you also tell us whether this initiative of the Sept-Îles Indians has been a success or a failure?

The Vice-Chairman: Mr. Kroeger.

Mr. Kroeger: I will ask Mr. Knox to answer your question, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Knox.

M. Knox: Oui, les fonds fournis au centre commercial de Sept-Îles—cela s'appelle les Galeries des Montagnais—s'élèvent à 9.497 millions de dollars, dont 9 millions de dollars sous forme de prêts et environ \$373,000 sous forme de contributions.

[Text]

The initial cost estimate for the construction of this particular mall, I believe, was about \$8 million. Because of some labour difficulties, the costs exceeded the original estimates by about 10 per cent. There have been some problems with this particular project recently, and indeed action has been taken by the bank recently to request payment of the guarantee which the department holds on about \$8 million worth of loans. There are likely to be some problems in maintaining the stability of this project over the next few months. It may be necessary to put the operation under some form of receivership.

M. Cyr: Monsieur le président, le témoin pourrait-il nous dire combien de personnes ont pu trouver un emploi dans ce centre commercial et quel est le pourcentage d'Indiens de Sept-Îles, de Montagnais, qui ont obtenu un emploi permanent dans ce centre, «Les Galeries des Montagnais»?

Mr. Knox: Mr. Chairman, the precise number of people employed in the shopping centre, and the number of Indians, I will have to provide in writing. I do not have that detail on hand.

M. Cyr: Est-ce que les difficultés financières que rencontre l'organisation pour le maintien de ces «Galeries des Montagnais» sont dues aux récentes grèves dans les régions de Sept-Îles et de Port-Cartier? Ou est-ce un problème qui existe depuis quelques années ou quelques mois?

Mr. Knox: The financial difficulties that the operation has experienced are partly due to the economic circumstances in Sept-Îles, but the major contributing causes are internal arrangements having to do with leases and the start-up expenses, a lack of adequate cash flow to cover the initial start-up arrangements.

As to the second part of the question, we would assume that if these difficulties can be overcome—and it may be necessary to restructure the financing of the operation to accomplish this—then the shopping centre should operate successfully over the next few years.

• 2140

M. Cyr: Monsieur le président, advenant que les Montagnais ne puissent surmonter les difficultés financières qu'ils rencontrent à l'heure actuelle, est-ce que d'après les engagements ou les baux signés par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et la réserve, il y a possibilité qu'une entreprise indépendante des Blancs, comme on les appelle là-bas, prenne en charge l'administration de ce centre commercial?

Mr. Knox: Yes, the arrangements through which the land is given up under lease do make it possible for an outside operation to take over the administration of an operation such as Les Galeries des Montagnais. However, it is a general attitude or approach or policy of the department to take every action possible to ensure that the Indian management, Indian ownership, and indeed the benefit accrue to Indians as much as possible from this kind of operation. Therefore, having it put under the administration of, or selling it or leasing it to, another group, an outside group, would be a last-resort type of

[Translation]

Je crois que le prix prévu à l'origine pour la construction de ce mail était d'environ 8 millions de dollars. A cause de certaines difficultés de main-d'œuvre, les coûts ont dépassé les prévisions originales d'environ 10 p. 100. Il y a eu récemment des problèmes avec ce projet, et, effectivement, la banque a récemment fait le nécessaire pour demander le versement de la garantie détenu par le ministère sur environ 8 millions de dollars en prêts. Il est fort probable qu'au cours des prochains mois des problèmes se posent pour le maintien de la stabilité de ce projet. Il pourrait devenir nécessaire de mettre ce projet en séquestre.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, could the witness tell us how many people found jobs in this shopping centre and what percentage of Sept-Isles Indians, of Montagnais, found permanent jobs in the "Galeries des Montagnais" shopping centre?

M. Knox: Monsieur le président, il faudra que je fournisse par écrit le nombre précis de personnes employées au centre commercial ainsi que le nombre d'Indiens. Je n'ai pas ces détails sous la main.

Mr. Cyr: Have the financial difficulties encountered by the organization to maintain the "Galeries des Montagnais" been caused by the recent strikes in the Sept-Îles and Port-Cartier regions? Or is it a problem which has been in existence for several years or several months?

M. Knox: Les difficultés financières rencontrées par l'opération ont été causées en partie par la situation économique de Sept-Îles, mais les plus grandes raisons sont des arrangements internes qui ont trait au bail et aux dépenses de démarrage, un manque d'argent liquide suffisant pour couvrir le lancement.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, nous présumons que si nous pouvons surmonter ces difficultés—et il sera peut-être nécessaire de restructurer le financement de l'opération pour ce faire—alors le centre commercial devrait fonctionner avec succès au cours des prochaines années.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, supposing the Montagnais are not able to overcome the financial difficulties they are encountering at present, according to the agreements or the leases signed by the Department of Indian Affairs and Northern Development, is there a possibility that an independent business run by "whites", as they are called up there, take over the administration of the shopping center?

M. Knox: Oui, les arrangements d'après lesquels le terrain est loué permettent à des gens de l'extérieur de prendre le contrôle de l'administration d'une opération comme Les galeries des Montagnais. Mais l'attitude, l'approche ou la politique du ministère est de prendre toutes les mesures possibles pour assurer que la gestion indienne, la propriété indienne, et même les bénéfices soient attribués autant que possible aux Indiens dans ce genre d'opération. Donc la possibilité de faire venir un groupe de l'extérieur pour l'administration, pour vendre ou louer la propriété à ce groupe, serait un arrangement de

[Texte]

arrangement, and one which would have to be carried out with the agreement of the Indians involved.

M. Cyr: Advenant que le ministère doit négocier une entente bilatérale avec un autre groupe d'intéressés pour l'administration de ce centre commercial, Les Galeries des Montagnais, est-ce que le ministère devra au préalable obtenir la permission des autorités provinciales du Québec?

Mr. Knox: Again, I am not totally sure of the details of the lease. I believe there was some concern with regard to the transfer of the land and there was also some dispute about the nature of the ownership of the land originally. I believe, though, and my colleague who is responsible for the lands area can correct me if I am mistaken, it is the position of the department that the lease is a legal document and an arrangement whereby the department is, in effect, the major creditor. They could take action to transfer this to some other party without reference to the provincial government.

I believe the circumstance is one of the loans, made by the department being secured by the leases in this particular case and, therefore, it would fall under that type of legal arrangement.

M. Cyr: Monsieur le président, est-ce que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a négocié avec d'autres réserves indiennes au Canada en vue de l'aménagement de commerces ou d'industries semblables aux Galeries des Montagnais à Sept-Îles ou s'il s'agit d'un plan pilote qu'on a voulu instaurer afin d'évaluer les connaissances et l'habileté des réserves indiennes pour administrer un centre commercial aussi important?

Mr. Knox: Mr. Chairman, there are indeed a number of other projects in which similar kinds of industry or undertakings have been set up to be managed by Indians. There is a direct parallel, of course, in The Pas shopping centre in Manitoba. There are also a number of real-estate developments across the country. In British Columbia there is a real-estate development, I believe, in downtown Vancouver, which is carried on by the Indians themselves without a substantial input from the department. In Alberta there is a manufacturing industry, Kainai Industries, which is set up on the Blood reserve; there are also a number of real-estate developments. In Saskatchewan there are mostly agricultural activities. In the Maritimes there is the motel, for instance; that has been set up.

• 2145

M. Cyr: Oui, le Comité permanent des Affaires indiennes a visité l'organisation des motels dans les Maritimes, il y a quelques années.

Est-ce que, en général, l'expérience du ministère qui consiste à continuer de verser ces prêts ou d'encourager les initiatives des Indiens pour établir des commerces à l'intérieur de leur réserve, sur des terrains appartenant à la réserve, permet de les considérer comme Canadiens à part entière?

Mr. Knox: Mr. Chairman, the process of economic development, I believe, relies significantly on Indians being able to

[Traduction]

dernier recours, qui se ferait uniquement avec l'accord des Indiens impliqués.

Mr. Cyr: Suppose the department needs to negotiate a bilateral agreement with another interested group for the administration of this shopping centre, Les Galeries des Montagnais, does the department first have to obtain permission from the Quebec provincial authorities?

M. Knox: Encore une fois, je ne suis pas tout à fait certain des détails du bail. Je crois qu'il y avait une certaine inquiétude quant au transfert du terrain et qu'il y avait également une dispute quant à la nature de la propriété originale du terrain. Je crois pourtant, et mon collègue responsable de la question des terrains peut me corriger si je me trompe, que le ministère a pris la position que le bail est un document légal et un arrangement d'après lequel le ministère est effectivement le principal créancier. Le ministère pourrait transférer cela à une autre partie sans devoir passer par l'intermédiaire du gouvernement provincial.

Je crois que l'un des prêts du ministère est garanti par les baux dans ce cas, de sorte que cela relève de ce type d'arrangement juridique.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, did the department of Indian Affairs and Northern Development negotiate with other Canadian Indian reserves for the development of businesses or industries similar to the Galeries des Montagnais in Sept-Îles or is this a pilot project which was set up in order to evaluate the knowledge and the skills of Indian reserves for the administration of such a large shopping centre?

M. Knox: Monsieur le président, il y a effectivement plusieurs autres projets dans lesquels des industries ou des entreprises semblables ont été réalisées et sont gérées par les Indiens. On voit un parallèle direct, évidemment, avec le centre commercial de Le Pas au Manitoba. Il y a aussi plusieurs projets immobiliers à travers le pays. En Colombie-Britannique, je crois qu'il y a un lotissement au centre de Vancouver réalisé par les Indiens eux-mêmes sans aide importante du ministère. En Alberta, il y a une industrie de fabrication, *Kainai Industries*, qui a été établie sur la réserve Blood; il y a également plusieurs ensembles résidentiels. En Saskatchewan, il y a surtout des exploitations agricoles. Dans les Maritimes un motel a été construit.

Mr. Cyr: Yes, the Standing Committee on Indian Affairs visited the motel organizations in the Maritimes a few years ago.

In general, does the Department's experience in continuing to provide loans or to encourage Indian initiatives for the establishment of businesses inside their reserves or on land belonging to their reserves allow us to consider them true Canadians?

M. Knox: Monsieur le président, je crois que le processus de développement économique dépend beaucoup du fait que les

[Text]

exploit the reserve land, that they have it as one of the assets, which is essential to economic development, and therefore to that extent we provide the support and funding so that Indians can develop the land in a way which is appropriate to them. And that may be a motel, a real estate development, the use of the land for manufacturing, for agriculture, for a whole range of purposes. And I think that must be a continuing policy if the socio-economic goals of Indians are to be achieved.

It is a somewhat more difficult or equivocal question to wonder whether the way in which this development has taken place in the past has been as effective, and of course there has been a substantial number of studies in the last two years to evaluate how we have accomplished development and what better ways there are. We found, in effect, that using substantial loan funds for development often puts the resources which Indians have in jeopardy, as in the case of Les Galeries Montagnais. The long-term lease of the land could fall into third-party hands and the benefit which should accrue to Indians may be substantially less. But the process of development still should continue, though we are looking at the method and trying to improve on that all the time.

M. Cyr: Une dernière question, monsieur le président.

Je vais parler de ma circonscription. Il y a dans la région de Gaspé un groupe d'Indiens, d'autochtones, qui sont répartis sur une distance de peut-être une quinzaine de milles. Ces autochtones ont demandé, il y a quelques années, au ministère des Affaires indiennes de s'entendre avec la province de Québec afin de déterminer un territoire où il leur serait possible d'établir une réserve. Au cours des dernières années, le ministère a-t-il répondu favorablement à des demandes présentées par des groupes d'autochtones résidant dans des régions rurales, de la province de Québec ou d'autres provinces du Canada, afin qu'ils puissent avoir leur propre réserve? A Gaspé, je crois que ce sont les Mic-Mac, vous en avez à Cross Point, à Maria; il y a un groupe de Mic-Mac qui est situé dans la région de Gaspé et qui a demandé d'être reconnu comme groupe pour pouvoir posséder une réserve dans cette région.

M. Kroeger: Je pense que oui monsieur le président. Nous n'avons pas les informations que M. Cyr a demandées. Je vais faire enquête et répondrai à la prochaine réunion du Comité.

• 2150

M. Cyr: Monsieur le président, j'aimerais savoir si le ministère a répondu favorablement à des requêtes présentées par des groupes d'autochtones d'autres provinces du Canada qui voulaient s'établir sous le régime des réserves indiennes.

Le vice-président: Monsieur Kroeger.

M. Kroeger: Dans bien des cas, on a donné une réponse favorable. Évidemment, cela dépend des circonstances et il faut avoir aussi la collaboration des gouvernements provinciaux pour obtenir les terres en question. En Saskatchewan en ce moment, nous sommes en train de négocier pour obtenir des terres de la province, des terres qui ont été promises aux Indiens dans les traités. Il y a encore des problèmes à résoudre là.

[Translation]

Indiens sont capables d'exploiter les terres de la réserve qui sont un de leurs plus grands actifs, essentiel au développement économique; nous fournissons l'appui et le financement nécessaires pour que les Indiens puissent exploiter les terrains de la façon qui leur convient. Il peut s'agir d'un motel, d'un développement immobilier, de l'utilisation du terrain pour la fabrication, pour l'agriculture, pour toutes sortes de choses. Et je crois que cette politique devrait être permanente si les objectifs sociaux-économiques des Indiens doivent être atteints.

L'exploitation qui a eu lieu dans la passé a-t-elle été aussi effective? C'est un peu plus difficile à dire; au cours des deux dernières années, bien sûr, il y a eu un grand nombre d'études pour évaluer le développement qui a eu lieu et trouver de meilleurs moyens. Nous avons trouvé que le recours à des prêts importants pour le développement met souvent en danger les ressources dont les Indiens disposent, comme c'est le cas pour les Galeries des Montagnais. Le bail à long terme pourrait tomber entre les mains d'une troisième partie et les avantages pour les Indiens pourraient être de beaucoup réduits. Mais le processus de développement doit continuer et nous étudions les méthodes et essayons toujours de les améliorer.

Mr. Cyr: One final question, Mr. Chairman.

I am going to talk about my riding. In the Gaspé region, there is a group of Indians, of Natives, who are spread out over a distance of perhaps 15 miles. A few years ago these Natives asked the Department of Indian Affairs to make an agreement with the Province of Quebec in order to decide on an area where it would be possible to establish a reserve. During the last few years, has the department responded in favour of these requests submitted by Native groups living in rural regions, in Quebec or in other Canadian provinces, to obtain their own reserves? In Gaspé, I think the Natives are Mic Mac, there are some at Cross Point and at Maria; there is a group of Mic Mac's located in the Gaspé region who have been asked to be recognized as a group in order to own a reserve in the region.

Mr. Kroeger: Mr. Chairman, I think the answer is yes. We do not have the information. Mr. Cyr has requested. I will look into the question and answer at the next meeting of the Committee.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I would like to know if the department has responded in favour of requests presented by native groups in other provinces of Canada who wanted to be established under the Indian reserves system.

The Vice-Chairman: Mr. Kroeger.

Mr. Kroeger: In many cases, we have responded in favour. Obviously, it depends on the circumstances and it is also necessary to have the co-operation of the provincial governments to obtain the land in question. In Saskatchewan at the present time, we are negotiating to obtain provincial land, land which was promised to the Indians in treaties. There are still some to the Indians in treaties. There are still some problems to be resolved.

[Texte]

D'autre part, il y a eu la création de nouvelles réserves. Mais c'est une question de circonstances dans chaque cas. Alors, je vais faire des enquêtes sur les Micmacs près de Gaspé. C'était il y a deux ans?

Mr. Cyr: C'est il y a deux ou trois ans qu'ils ont présenté leur requête au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. Kroeger: Merci.

The Vice-Chairman: Mr. Milne, I believe you wished to make some comments at this time.

Mr. Milne: I was wondering if we might return to the point of order we spoke to earlier about meeting tomorrow afternoon.

The Vice-Chairman: Yes, I wanted to come to that.

Mr. Milne: And whether, after the free discussion we have had tonight, there is need to meet tomorrow.

The Vice-Chairman: Dr. Holmes, Mr. Neil, we are talking on this matter of a possible meeting tomorrow afternoon at 3.30 in the event you wish to continue with the officials here today. Otherwise, we would go to an 8 p.m. Thursday meeting with the Minister.

Mr. Neil: Is the Minister not available tomorrow?

The Vice-Chairman: No. Thursday evening. You would like a meeting tomorrow afternoon? Mr. Milne?

Mr. Holmes: Yes, at 3.30 p.m.

The Vice-Chairman: I would like to let the Clerk know.

Mr. Milne: You want to meet tomorrow?

The Vice-Chairman: Mr. Cyr would you like a tomorrow afternoon meeting?

Mr. Cyr: No, I think . . .

The Vice-Chairman: You have your questions . . .

Mr. Cyr: Yes, I have put my questions.

Mr. Neil: Would you have even partial information on the Saskatchewan situation tomorrow?

Mr. Kroeger: Not likely, I do not think. We might be able to make it by Thursday night. I think there would be problems about assembling it in a form useful to the Committee for tomorrow afternoon.

Mr. Neil: Of course, I think Thursday night the Minister is here on Northern Development.

Mr. Kroeger: That was our understanding.

Mr. Neil: There are meetings next week I believe—one or two meetings.

The Vice-Chairman: Yes. It is pretty well established that there will be at least one and possibly two next week.

It is entirely up to you gentlemen. Wednesday is a difficult day as a rule. We do not usually meet on a Wednesday. When the Clerk comes back we will try to arrange something.

There is no problem. Room 209 at 3.30 p.m. tomorrow afternoon.

[Traduction]

On the other hand, new reserves have been created. But in each case, it is a question of circumstance, so I will inquiry about the Mic Macs in the Gaspé area. This was two years ago?

Mr. Cyr: It was two or three years ago that they presented their request to the Department of Indian Affairs and Northern Development.

Mr. Kroeger: Thank you.

Le vice-président: Monsieur Milne, je crois que vous aviez des commentaires à faire à ce moment-ci.

M. Milne: Je me demandais si on pouvait revenir sur l'appel au Règlement dont nous avons discuté tantôt à savoir si nous nous réunirons demain après-midi.

Le vice-président: Oui, je voulais en venir à cette question.

M. Milne: Et à savoir si, étant donné la discussion libre que nous avons eu ce soir, il est nécessaire de nous réunir demain.

Le vice-président: Monsieur Holmes, monsieur Neil, nous parlons de la possibilité de nous réunir demain après-midi à 15 h 30 au cas où vous voudriez continuer avec les fonctionnaires qui sont présents aujourd'hui. Autrement, nous passerons à une réunion à 20 h 00, jeudi, avec le ministre.

M. Neil: Le ministre n'est-il pas disponible demain?

Le vice-président: Non. Jeudi soir. Voulez-vous vous réunir demain après-midi? Monsieur Milne?

M. Holmes: Oui, à 15 h 30.

Le vice-président: J'aimerais pouvoir en informer le greffier.

M. Milne: Voulez-vous vous réunir demain?

Le vice-président: Monsieur Cyr, aimeriez-vous une réunion demain après-midi?

M. Cyr: Non, je crois . . .

Le vice-président: Vous avez posé vos questions . . .

M. Cyr: Oui, j'ai posé mes questions.

M. Neil: Auriez-vous même des renseignements incomplets sur la situation de la Saskatchewan?

M. Kroeger: Probablement pas, je crois que non. Il est possible que nous les aurions pour jeudi soir. Je crois que nous aurions des difficultés à rassembler les informations sous une forme utile au comité pour demain après-midi.

M. Neil: Enfin, je crois que le ministre comparaît jeudi soir pour le Nord canadien.

M. Kroeger: C'est ce que nous pensions.

M. Neil: Je crois qu'il y a des réunions la semaine prochaine—une réunion ou deux.

Le vice-président: Oui. Il est plus ou moins entendu qu'il y aura au moins une réunion la semaine prochaine et peut-être deux.

Messieurs, à vous de décider. En général, le mercredi est un jour assez difficile. Nous n'avons pas l'habitude de nous réunir le mercredi. Quand le greffier reviendra, nous allons essayer d'arranger quelque chose.

Il n'y a pas de problème. La pièce 209 à 15 h 30 demain après-midi.

[Text]

That being the case, gentlemen, I will adjourn at this time—unless we have a further hockey score I can pass on.

Three-nothing, I might add at the end of the second. Thank you.

Thank you, gentlemen, for coming this evening.

[Translation]

Cela étant dit, messieurs, je vais maintenant lever la séance, à moins que quelqu'un ne connaisse les derniers résultats du match de hockey.

Trois à zéro pour les Canadiens à la fin de la deuxième période. Merci.

Je vous remercie, messieurs, d'être venus ce soir.

APPENDIX "IAND-4"

INDIAN ASSOCIATION OF ALBERTA

ROOM 202, KINGSWAY COURT — 11710 KINGSWAY AVENUE
EDMONTON, ALBERTA T5G 0X5

May 8, 1978

Mr. Steve Paproski
M.P. Edmonton Centre
11007 - Jasper Avenue
EDMONTON, Alberta

Dear Mr. Paproski:

Re: Financial Cutbacks Affecting Indian Education in Alberta

I am addressing you as President of the Alberta Regional Indian School Committees Association who just completed their annual conference in Edmonton on April 18-20, 1978. The approximately seventy-five delegates who were present directed me, as their President, to inform you concerning the drastic steps taken by the Department of Indian Affairs regarding the curtailment of spending related to Indian education.

Joe Dion, President of the Indian Association of Alberta, has already taken action in this matter. In effect the Indian School Committees, representing the forty-two reserves of Alberta are taking parallel action. As a result of these unprecedented financial cutbacks the quality of Indian education on and off the reserves will be depreciated. Furthermore, the failure of the Government of Canada to provide for these services represents a moral and legal breach of the Queen's commitment to honour treaty obligations made in 1876, 1877 and 1899 in Alberta.

I have been asked to write to you on behalf of the Indian Shcool Committees that operate within the province of Alberta. Whatever action you can take as a Member of the Opposition in Parliament will be greatly appreciated. We believe that we can count on you to support our efforts during this very critical time.

Sincerely yours,

TONY ARCAN,
President
Alberta Regional Indian
School Committees Association

TA/pcr

Enclosures

cc: Joe Dion, President, Indian Association of Alberta
School Committee Chairman

EDUCATION BUDGETSALBERTA REGION1977/78 & 1978/79

	PROJECTED 77 - 78	78 - 79 ALLOCATION	COMMENTS
2110 -- CULTURAL DEV. -- ADMIN	\$ 32,000	\$ 36,000	Controlled Vote, Increase 13%
2210 -- EDUC. -- GEN. ADMIN	308,600	332,000	Increase 8%
2230 -- PROFESSIONAL EDUC.	26,900	----	Decrease 100%
2240 -- SCHOLARSHIPS	300	----	Decrease 100%
2250 -- EDUC. STUDIES & RESEARCH	4,000	----	Decrease 100%
<u>TOTAL 2200</u>	<u>\$ 339,800</u>	<u>\$ 332,000</u>	
2310 -- INSTRUCTION FED. SCH.	\$ 962,600	\$ 964,400*	Increase .19%
2330 -- SCHOOL FACILITIES	838,100	1,060,300*	Increase 27%
2340 -- SCHOOL COMMITTEES	245,200	136,700*	Decrease 44%
2360 -- CURRICULUM ENRICHMENT	213,900	----	Decrease 100%
<u>TOTAL 2300</u>	<u>\$ 2,259,800</u>	<u>\$ 2,161,400</u>	
2410 -- INSTRUCTION NON FED. SCH.	\$ 11,990,700	\$ 11,782,800*	Decrease 1.7%
2420 -- GUIDANCE	304,100	322,600*	Increase 6%
<u>TOTAL 2400</u>	<u>\$ 12,294,800</u>	<u>\$ 12,105,400</u>	

EDUCATION BUDGETS
ALBERTA REGION
1977/78 & 1978/79
PAGE 2

	PROJECTED 77 - 78	78 - 79 ALLOCATION	COMMENTS
2520 -- MTC. PUPILS PRIV. HOMES	\$ 343,000	\$ 264,600*	Decrease 23%
2530 -- MID DAY LUNCHES	309,500	----	Decrease 100%
2540 -- STUDENT ALLOWANCES	127,400	79,000*	Decrease 38%
2550 -- SEASONAL TRANSPORTATION	28,500	26,700*	Decrease 6%
2560 -- DAILY TRANSPORTATION	3,515,400	3,515,400*	No Change
2570 -- OTHER	12,000	----	Decrease 100%
<u>TOTAL 2500</u>	<u>\$ 4,335,800</u>	<u>\$ 3,885,700</u>	
2610 -- ADULT EDUC. -- ADMIN.	\$ 39,800	\$ 62,000	Increase 56%
2620 -- ADULT BASIC EDUCATION	163,400	50,000	Decrease 69%
2630 -- SOCIAL ADULT EDUCATION	188,100	28,000	Decrease 85%
2640 -- PUBLIC LIBRARY SERVICES	20,700	----	Decrease 100%
2650 -- BAND TRAINING	310,900	185,000	Decrease 40%
<u>TOTAL 2600</u>	<u>\$ 722,900</u>	<u>\$ 325,000</u>	

EDUCATION BUDGETS
ALBERTA REGION
1977/78 & 1978/79
PAGE 3

	PROJECTED 77 - 78	78 - 79 ALLOCATION	COMMENTS
2710 -- VOCATIONAL EDUC. - ADMIN.	\$ 29,600	\$ 27,000	Decrease 9%
2720 -- UNIV. & PROF. TRAINING	475,900	481,000	Increase 1%
2730 -- VOCATIONAL TRAINING	344,100	200,000	Decrease 42%
2740 -- MTC. STUDENTS -- UNIV.	763,800	900,000	Increase 18%
2750 -- MTCE. STUDENTS -- VOC. TR.	618,400	362,000	Decrease 41%
<u>TOTAL 2700</u>	<u>\$ 2,231,800</u>	<u>\$ 1,970,000</u>	
2810 -- EMPLOYMENT & RELOCATION	\$ 41,400	\$ 20,000	Decrease 51%
2820 -- PLACEMENT	104,600	----	Decrease 100%
2830 -- RELOCATION	59,500	----	Decrease 100%
2840 -- TRAINING ON THE JOB	223,300	200,000*	Decrease 10%
2850 -- PROV. & TREATY ASSOC.	51,200	57,000	Increase 11%
2860 -- HIGH SCH. SUMMER PROGRAM	374,900	Not Established	
2870 -- SUMMER YOUTH EMPLOY	----	Not Established	
2890 -- JOB CORPS PROGRAM	173,900	Not Established	
<u>TOTAL 2800</u>	<u>\$ 1,028,800</u>	<u>\$ 220,000</u>	

EDUCATION BUDGETS
ALBERTA REGION
1977/78 & 1978/79
PAGE 4

	PROJECTED 77 - 78	78 - 79 ALLOCATION	COMMENTS
2900 -- STUDENT RESIDENCES (Vote 12)	\$ 469,400	\$ 447,700	Controlled Vote

April 21, 1978

Honourable J. Hugh Faulkner
Minister
Department of Indian & Northern Affairs
Centennial Tower
400 Laurier Avenue West
OTTAWA, Ontario
K1A 0H4

Dear Sir:

It has become obvious to us through our study of the Education budget for the Alberta Region that the education of Indian students in this province must suffer because the Department of Indian Affairs has lost credibility with financial managers of the Federal Government, specifically, Treasury Board.

Funding for instruction in non-Federal schools has been decreased by 2%, funding for Federal schools has been decreased by 4%, which in many instances already provides only overcrowded classrooms and will become intolerably worse as the over-flow of pupils from non-Federal schools return to reserve schools. Programs which were being developed to meet the special needs of Indian students have been eliminated or drastically reduced, thus jeopardizing the development of Indian people.

Our children are in no way responsible for the management of the Department of Indian Affairs and should not be required to bear the consequences of the difficulties which have befallen bureaucrats. It is false economy to maintain a large and unwilling bureaucracy while education of Indian students suffers.

Hon. J. Hugh Faulkner
April 21, 1978
Page 2

Sir, it is your responsibility under Treaty to provide an education for Indian students which will make it possible for them to become full participants in Canadian society. We expect you to fulfill this obligation.

The authorization to forward this letter of concern to you resulted from the unanimous passing of a resolution by the Alberta Regional Indian School Committees conference held in Edmonton on April 18 - 20, 1978. This is a clear indication of the support that the Indian people of Alberta are showing for the Alberta Chiefs and Councils who have already protested the curtailment of educational and other services to the Indians of this province.

Yours sincerely,

TONY ARCAND
President
Alberta Regional School
Committee

TA/pcr

cc: Alberta Indian Chiefs
Alberta M.P.'s
Indian Association of Alberta

RESOLUTION #3

WHEREAS the Department of Indian Affairs has decreased education money without prior consultation with Indian people of Alberta and that this decrease in education monies carries with it ramifications of continual high unemployment and a high number of unskilled and untrained workers, and;

WHEREAS this policy of educational cutbacks effectively and perversely destroys the Indian people's process of self-determination, and;

BE IT RESOLVED that this Conference of School Committees demand full and immediate reinstatement of the total education budgets needed by the Alberta bands, and;

BE IT FURTHER RESOLVED that the members of this conference demand that the Department of Indian Affairs consult directly with Chiefs of Alberta before any such budgetary manipulations occur again.

April 19, 1978

APPENDIX "IAND-5"

February 28, 1978.

To: Dr. Holmes & Mr. Smith,
Room 223 West Block,
Parliament Hill,
Ottawa, Ontario.

From: Chief Peter Etienne,
Lake of Two Mountains Indian Reservation,
Oka, Quebec.
JON LEO.

Dear Sir;

I wish to bring to your attention a certain matter concerning the Indian Lands (Wood Lot) that is located in the Lake of Two Mountains Indian Reservation.

During a recent visit at the Indian Land Registry office in Ottawa, I noticed that on the plan of survey #59823 of the Oka Indian Lands (Lake of Two Mountains Indian Reservation) the land within the boundary of the woodlot was partitioned into numbered lots. The Mohawk People residing here were not informed of this and it was only when I mentioned about the existence of these lots that they were finally aware of it.

Apparently, no one bothered to inform the Mohawk People that their land was being partitioned into lots and the Mohawk People are angry that they must once again suffer from the discriminations and infringements of their lands and rights that are guaranteed to them under the Proclamation of 1763, The B.N.A. Act 1867 and Article 40 of the Capitulation of Montreal 1760 as well as the Jay Treaty 1794.

On February 15th, I met with Miss Moses, who is the personal assistant to the minister of Indian Affairs, and I informed her of this matter. She assured me that she would inquire into this but as to this day she hasn't yet contacted me to give an explanation for the existence of these lots.

I am now asking you if you would look into this because the Department of Indian Affairs, who is responsible for the protection of our lands and rights, has shown a lack of interest and response to our situation and in their duties.

I would especially appreciate it if you would inquire into the following ;

- Who authorized and approved for the surveying for the creation of these numbered lots.
- The reasons for these lots within the boundary of the woodlot.
- Why were the Mohawk People not informed of this and why did they go ahead without the consent of the Mohawk People.
- To who do those numbered lots belong to, etc.

For the past several years we have constantly forced surveyors out of our woodlot because they were surveying the land without the consent of the people. Many times they claimed that they were only checking the points for the airport but we were never notified of their activities in our lands and so they did not have the authorization to enter our lands . I would appreciate your aid in opposing this encroachments of our lands and of our rights.

Yours Sincerely,

Chief Peter Etienne.

APPENDICE «IAND-4»

Le 8 mai 1978

M. Steve Paproski
Député, Edmonton Centre
11007 - Avenue Jasper
EDMONTON (Alberta)

Monsieur,

Objet: Coupures budgétaires touchant l'éducation des Indiens en Alberta

Je m'adresse à vous, à titre de président de "L'Alberta Regional Indian School Committees Association", qui vient de terminer la conférence annuelle qu'elle a tenue à Edmonton, les 18 et 20 avril 1978. Les délégués qui y ont participé, au nombre d'environ soixante-quinze m'ont demandé, en qualité de président, de vous faire part des mesures rigoureuses adoptées par le ministère des Affaires indiennes concernant les coupures budgétaires se rapportant à l'éducation des Indiens.

Joe Dion, président de l'Association des Indiens de l'Alberta, a déjà pris des mesures à ce sujet. En fait, les comités scolaires indiens, qui représentent les quarante-deux réserves de l'Alberta, ont adopté des mesures semblables. À la suite de ces coupures budgétaires sans précédent, la qualité de l'éducation des Indiens dans les réserves diminuera. En outre, le défaut du gouvernement du Canada de fournir ces services constitue une violation morale et juridique de l'engagement que la Reine a pris de respecter les obligations du traité signé en 1876, 1877 et 1899 en Alberta.

On m'a demandé de vous écrire au nom des comités scolaires indiens de la province d'Alberta. Quelles que soient les mesures que vous prenez, à titre de député de l'opposition au Parlement, nous vous en serons très reconnaissants. Nous croyons pouvoir compter sur vous pour appuyer nos efforts au cours de cette période critique.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

TONY ARCAND
Président
Alberta Regional Indian
School Committees Association

Pièces jointes

CC: Joe Dion, président, Indian Association of Alberta School Committee Chairman

BUDGETS D'ÉDUCATION

RÉGION DE L'ALBERTA

1977-1978 et 1978-1979

	PRÉVISIONS 1977-1978	1978-1979 AFFECTATIONS	OBSERVATIONS
2110 — Développement culturel — Admin.	\$ 32,000	\$ 36,000	Crédit contrôlé, Augmentation de 13%
2210 — Éducation. — Admin. gén.	308,600	332,000	Augmentation de 8%
2330 — Éduc. Professionnelle	26,900	—	Diminution de 100%
2240 — Bourses	300	—	Diminution de 100%
2250 — Études et recherches éduc.	4,000	—	Diminution de 100%
TOTAL 2200	\$ 339,800	\$ 332,000	
2310 — Bourse féd. — instruction	\$ 962,600	\$ 964,400*	Augmentation de 19%
2330 — Installations scolaires	838,100	1,060,300*	Augmentation de 27%
2340 — Comités scolaires	245,200	136,700*	Diminution de 44%
2360 — Amélioration des programmes d'études	213,900	—	Diminution de 100%
TOTAL 2300	\$ 2,259,800	\$ 2,161,400	
2410 — Bourses non-féd. instruction	\$ 11,990,700	\$ 11,782,800*	Diminution de 1.7%
2420 — Orientation	304,100	322,600*	Augmentation de 6%
TOTAL 2400	\$ 12,294,800	\$ 12,105,400	

BUDGETS D'ÉDUCATION

RÉGION DE L'ALBERTA

1977-1978 et 1978-1979

	PRÉVISIONS		OBSERVATIONS
	1977-1978	AFFECTATIONS 1978-1979	
2520 — Étudiants — maisons privées	\$ 343,000	\$ 264,600*	Diminution de 25%
2530 — Goûter du midi	309,500	—	Diminution de 100%
2540 — Allocations aux étudiants	127,400	79,000*	Diminution de 38%
2550 — Transport saisonnier	28,500	26,700*	Diminution 6%
2560 — Transport quotidien	3,515,400	3,515,400*	Aucun changement
2570 — Autres	12,000	—	Diminution 100%
TOTAL 2500	\$ 4,335,800	\$ 3,885,700	
2610 — Éducation des adultes — Administration	\$ 39,800	\$ 62,000	Augmentation 6%
2620 — Éducation de base des adultes	163,400	50,000	Diminution 60%
2630 — Éducation spéciale des adultes	188,100	28,000	Diminution 85%
2640 — Bibliothèques publiques	20,700	—	Diminution 100%
2650 — Formation des bandes	310,900	185,000	Diminution 40%
TOTAL 2,600	\$ 722,900	\$ 325,000	

BUDGETS D'ÉDUCATION
RÉGION DE L'ALBERTA
1977-1978 et 1978-1979

	PRÉVISIONS		1978-1979 AFFECTATIONS	OBSERVATIONS
	1977-1978			
2710 — Formation professionnelle — Admin.	\$ 29,600	\$ 27,000		Diminution de 9%
2720 — Formation universitaire et professionnelle	475,900	481,000		Augmentation 1%
2730 — Formation professionnelle	344,100	200,000		Diminution 42%
2740 — Étudiants universitaires	763,800	900,000		Augmentation 18%
2750 — Étudiants — Formation professionnelle	618,400	362,000		Diminution 41%
TOTAL 2,700	\$ 2,231,800	\$ 1,970,000		
2810 — Emploi et réaffectation	\$ 41,400	\$ 20,000		Diminution 51%
2820 — Placement	104,600	—		Diminution 100%
2830 — Réaffectation	59,500	—		Diminution 100%
2840 — Formation en cours d'emploi	223,300	200,000*		Diminution 10%
2850 — Association prov. et de traité	51,200	57,000*		Augmentation 11%
2860 — Programme d'été — Écoles secondaires	374,900	Non établies		
2870 — Programme d'emploi d'été pour les jeunes	-	Non établies		
2890 — Programme d'emploi	173,900	Non établies		
TOTAL 2,800	\$ 1,028,800	\$ 220,000		

BUDGETS D'ÉDUCATION
RÉGION DE L'ALBERTA
1977-1978 et 1978-1979

	PRÉVISIONS		1978-1979	OBSERVATIONS
	1977-1978	AFFECTATIONS		
2900 — Résidences d'étudiants (crédit 12)	\$ 469,400	\$ 447,700		Crédit contrôlé

Le 21 avril 1978

L'honorable J. Hugh Faulkner

Ministre

Ministère des Affaires indiennes et du Nord

Tour du Centenaire

400 ouest, avenue Laurier

OTTAWA (Ontario)

K1A 0H4

Monsieur,

Notre examen du budget concernant l'éducation pour la région de l'Alberta nous force à constater que les écoliers indiens de cette province doivent pâtir, parce que le ministère des Affaires indiennes a perdu toute crédibilité auprès des chefs financiers du gouvernement fédéral, en d'autres termes du Conseil du Trésor.

Dans les écoles non fédérales, les subventions à l'éducation ont diminué de 2%, et de 4% dans les écoles fédérales ce qui, dans bien des cas, se traduit déjà par des salles de classe surchargées, chose qui empirera de manière intolérable, lorsque les élèves en surnombre des écoles non fédérales retourneront à celles des réserves. Des programmes conçus à l'origine pour répondre aux besoins propres aux écoliers indiens ont été supprimés, ou leur nombre a été diminué de manière considérable, gênant ainsi l'épanouissement de nos jeunes.

Nos enfants ne sont, en aucune manière, responsables de la gestion du ministère des Affaires indiennes, et ils ne devraient pas subir les conséquences des difficultés que traversent les technocrates. C'est un mauvais pari économique que de maintenir en place une bureaucratie nombreuse et rêtive alors que l'éducation des écoliers indiens en pâtit.

L'hon. J. Hugh Faulkner
21 avril 1978
Page 2

D'après les traités, vous êtes responsable de l'éducation des écoliers indiens, qui doit se faire de sorte qu'ils puissent devenir des citoyens canadiens à part entière. Nous nous attendons à ce que vous vous acquittiez de cette obligation.

Il a été décidé de vous envoyer cette lettre, à la suite de l'adoption unanime d'une résolution par les comités des écoles indiennes régionales de l'Alberta, réunis en conférence à Edmonton du 18 au 20 avril 1978. Cela indique clairement le soutien des populations indiennes de l'Alberta aux chefs et au Conseil de cette province qui ont déjà dénoncé la diminution des services éducatifs et d'autres programmes visant les Indiens de cette province.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Président
Comité des écoles régionales de l'Alberta
TONY ARCAND

TA/pcr

cc: Chefs indiens de l'Alberta
Députés de l'Alberta
Association des Indiens de l'Alberta

RESOLUTION No. 3

ATTENDU QUE le ministère des Affaires indiennes a diminué ses subventions à l'éducation sans auparavant consulter les populations indiennes de l'Alberta, et que cette diminution entraîne de manière permanente un haut chômage et un nombre élevé de travailleurs non qualifiés et sans formation, et;

ATTENDU QUE cette politique de diminution des budgets d'éducation détruit radicalement et cruellement le processus d'auto-détermination des populations indiennes;

QU'IL SOIT DECIDE que cette conférence des comités scolaires exige le renouvellement complet et immédiat de tous les budgets relatifs à l'éducation dont les bandes de l'Alberta ont besoin, et;

QU'IL SOIT DE PLUS DECIDE que le membres de cette conférence exigent que le ministère des Affaires indiennes consulte directement les chefs de l'Alberta, avant que de tels modifications ne se reproduisent dans le budget.

19 avril 1978

APPENDICE « IAND-5 »

Le 28 février 1978

A: Messieurs Holmes et Smith
Pièce 223, Edifice de l'Ouest
Colline parlementaire
Ottawa (Ontario)

De: Chef Peter Etienne
Réserve indienne du Lac des Deux Montagnes
Oka (Québec)
JON 1EO

Messieurs,

J'aimerais porter à votre attention une question concernant les terres (le boisé) de la Réserve indienne du Lac des Deux Montagnes.

Je me suis récemment rendu au bureau de cadastre d'Ottawa, section des terres indiennes, et j'ai remarqué que, sur le plan #59823 des terres indiennes d'Oka (Réserve du Lac des Deux Montagnes), le terrain situé en-deçà des limites du boisé a été divisé en lots numérotés. Les Mohawks qui y résident n'en avaient pas été informés, et ce n'est que lorsque j'ai mentionné l'existence de ces lots qu'ils ont finalement appris la chose.

Apparemment, nul ne s'est soucié d'informer les Mohawks que leur terrain avait été divisé en lots, et ceux-ci sont mécontents de devoir, encore une fois, subir de la discrimination, et de voir qu'on empiète sur leurs terres et sur les droits qui leurs sont garantis, en vertu de la Proclamation de 1763, de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, de l'article 40 de l'Acte de capitulation de Montréal de 1760, ainsi que du Traité Jay de 1794.

Le 15 février dernier, j'ai rencontré M^{lle} Moses, assistante personnelle du ministre des Affaires indiennes, et l'ai informée de la question. Elle m'a assuré qu'elle s'informerait davantage à cet égard, mais jusqu'à ce jour, elle n'a pas essayé de me joindre pour me fournir une explication sur l'existence de ces lots.

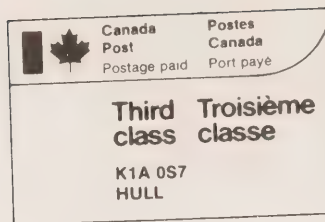
Je vous demande maintenant d'examiner la question car le ministère des Affaires indiennes, chargé de la protection de nos terres et de nos droits, fait preuve, dans l'exercice de ses fonctions, d'un manque d'intérêt pour notre situation et d'un manque de réaction à cet égard. J'apprécierais tout particulièrement que vous examiniez les questions suivantes:

- qui a autorisé et approuvé l'arpentage pour la création de ces lots numérotés?
- pourquoi a-t-on fait ces lots en-deçà des limites du boisé?
- pourquoi les Mohawks n'en ont-ils pas été informés, et pourquoi a-t-on agi sans leur consentement?
- à qui appartiennent ces lots numérotés, etc?

Depuis les quelques dernières années, nous chassons sans cesse des arpenteurs de notre boisé, car ils procèdent sans consentement. Bien souvent, ils ont allégué qu'ils ne faisaient qu'examiner les lieux par rapport à l'aéroport, mais nous n'avons jamais été avisés de leurs activités sur nos terres et ils n'ont donc pas eu l'autorisation de pénétrer sur nos terres. Je vous serais reconnaissant de nous aider à prévenir ces empiètements sur nos terres et sur nos droits.

Veuillez agréer, messieurs, l'expression de mes sentiments distingués.

Chef Peter Etienne



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

Mr. A. Kroeger, Deputy Minister;

Mr. R. H. Knox, Director General, Program Support,
Indian and Inuit Affairs;

Mr. G. Poupore, Director, Lands Branch, Reserves &
Trusts, Indian and Inuit Affairs.

M. A. Kroeger, sous-ministre;

M. R. H. Knox, directeur-général, Soutien des programmes,
Affaires indiennes et inuit;

M. G. Poupore, directeur, Direction de la gestion foncière,
Réserve et fideicommis, Affaires indiennes et inuit.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 8

Fascicule n° 8

Wednesday, May 24, 1978

Le mercredi 24 mai 1978

Chairman: Mr. Ian Watson

Président: M. Ian Watson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Indian Affairs and Northern Development **Affaires indiennes et du développement du Nord canadien**



RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1978-79 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

Budget principal 1978-1979 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Anderson
Andres (*Lincoln*)
Brisco
Cadieu
Côté

Cyr
Gauthier (*Roberval*)
Holmes
Lapointe
MacFarlane

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Milne
Neil
Oberle
Penner

Rodriguez
Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 24, 1978

(9)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Pearsall, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Côté, Cyr, Holmes, Milne, Neil and Pearsall.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. Kroeger, Deputy Minister; Mr. R. H. Knox, Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs and Mr. G. Poupore, Director, Lands Branch, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday May 2, 1978, Issue No. 2*).

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Votes 5, 10, L15 and L20 relating to the Indian and Inuit Affairs Program.

The witnesses answered questions.

At 5:00 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 24 MAI 1978

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M. Pearsall (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Côté, Cyr, Holmes, Milne, Neil et Pearsall.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. A. Kroeger, sous-ministre; M. R. H. Knox, directeur général, Soutien des programmes, Affaires indiennes et inuit et M. G. Poupore, directeur, Direction de la gestion foncière, Réserves et fidéicommiss, Affaires indiennes et inuit.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 2 mai 1978, fascicule n° 2*).

Du consentement unanime, le Comité poursuit l'étude des crédits 5, 10, L15 et L20 portant sur le Programme des Affaires indiennes et inuit.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 24, 1978

• 1541

[Text]

The Vice-Chairman: I see we have representation from both sides of the House, so we will now proceed.

We are continuing with the consideration of Votes 5, 10, L15 and L20 relating to the Indian and Eskimo Affairs Program of the main estimates 1978-79 for Indian Affairs and Northern Development.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Indian And Eskimo Affairs Program

Budgetary

Vote 5—Indian and Eskimo Affairs—Operating expenditures—\$502,749,400

Vote 10—Indian and Eskimo Affairs—Capital expenditures—\$127,555,000

Non-Budgetary

Vote L15—To increase from \$18,000,000 to \$20,000,000 the amount that may be outstanding at any time against the Indian Housing Assistance Account—\$2,000,000

Vote L20—Loans to native claimants in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council—\$1,400,000

The Vice-Chairman: Our witnesses are the same as were here last evening—Mr. Kroeger, Mr. Knox, Mr. Veinot and Mr. Poupore. They are all here.

Mr. Kroeger, I believe you wish to make some comments to the Chair relating to previous meetings.

Mr. A. Kroeger (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. Yes, I have answers to some of the questions that were raised last night. We have been able to take a quick look at some of these subjects.

First, Dr. Holmes inquired about the present status of the claim from the Naskapi Montagnais Innu Association of Labrador. The claim was referred by our department to the Department of Justice in December. We received Justice's reply, or observations about the claim, at the end of April and we expect that the Minister will be writing to the Association about our findings in the very near future. In the meantime, the president of the Association was apprised of the state of play in a Telex dated May 16 from the Minister.

Dr. Holmes also asked about Gull Island. It is the case that an agreement in principle between the federal and provincial governments to establish a Lower Churchill development corporation has been reached and was announced on February 14. However, this information we have obtained from outside the department; we have no knowledge of any linkages between this subject and the claim that was submitted to us.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 24 mai 1978

[Translation]

Le vice-président: Je vois que nous avons des représentants des deux côtés de la Chambre, nous allons donc commencer.

Nous poursuivons l'étude des crédits 5, 10, L15 et L20 qui se rapportent au programme des Affaires indiennes et esquimaudes du Budget 1978-1979 concernant les Affaires indiennes et le Nord canadien.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—ministère—Programme des Affaires indiennes et esquimaudes

Budgétaire

Crédit 5—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement—\$502,749,400.00

Crédit 10—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses en capital—\$127,555,000.00

Non-budgétaire

Crédit L15—Pour porter de \$18,000,000 à \$20,000,000 le montant de la réserve imputable en tout temps au Compte d'aide au logement des Indiens—\$2,000,000

Crédit L20—Prêts à des revendicateurs autochtones, conformément aux conditions approuvées par le gouverneur en conseil—\$1,400,000

Le vice-président: Nous avons les mêmes témoins qu'hier soir: MM. Kroeger, Knox, Veinot et Poupore. Ils sont tous présents.

M. Kroeger, j'imagine que vous voulez faire des remarques à la Présidence au sujet des réunions précédentes.

M. A. Kroeger (sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord): Merci, monsieur le président. Oui, j'ai des réponses à certaines des questions qui ont été soulevées hier soir. En effet, nous avons eu le temps de jeter un coup d'œil sur quelques-unes d'entre elles.

Tout d'abord, M. Holmes voulait savoir où en était la revendication de l'Association Nadkapi-Montagnais Innu du Labrador. Elle a été soumise par notre ministère au ministère de la Justice en décembre dernier. Nous avons reçu la réponse de ce dernier ainsi que des observations concernant la revendication en question à la fin d'avril et nous pensons que le ministre écrira à l'Association au sujet de nos conclusions dans un avenir rapproché. Entre temps, le président de l'Association a été informé de l'état de la situation par un télex en date du 16 mai et envoyé par le ministre.

M. Holmes s'est également enquis de l'île Gull. Un accord de principe a été signé entre les gouvernements fédéral et provinciaux pour créer une société de développement de la basse Churchill et il a été annoncé le 14 février. Toutefois, nous avons obtenu ces renseignements à l'extérieur du ministère, et nous n'avons connaissance d'aucun lien entre cette question et la revendication qui nous a été soumise.

[Texte]

Mr. Neil is not here. Perhaps I could save my answer to his question about Ingamo Hall until he arrives.

Mr. Holmes: I am sure he will be along.

Mr. Kroeger: In the meantime, Dr. Holmes, I think, also asked about a letter from someone purporting to be the chief of the Lake of Two Mountains Indian Reservation. His name is Peter Etienne. The answer I can give on this is incomplete except to say that there is no Lake of Two Mountains Indian Reservation and the person who wrote to Dr. Holmes is not a chief. Indeed, so far as we can tell, he is not even one of the contestants there, where there have been some disputes about the validity of elections. Mr. Etienne is also not one of the contestants. We are not sure, therefore, of . . .

Mr. Holmes: Excuse me, are they hereditary chiefs in the area?

Mr. Kroeger: I believe that is the nature . . .

Mr. G. Poupore (Director, Lands Branch, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): It is a dispute between, essentially, two groups, one of which claims to be the hereditary chiefs there, Mr. Chairman, the other claiming to be the traditional chiefs. Which group is correct in its interpretation of the archaic or ancient or long-standing custom is a continuing matter of dispute.

Mr. Holmes: Is it before the courts?

Mr. Poupore: No, it is not, sir.

Mr. Kroeger: My understanding is that Mr. Etienne is neither of these.

Mr. Poupore: He is in neither of those groups, to the best of my knowledge, sir.

Mr. Kroeger: So we are not sure what lands it is that he is referring to, that is still being researched. But I thought I would at least provide a preliminary answer to the Committee about that.

I will save the Ingamo Hall answer until Mr. Neil arrives.

• 1545

The Vice-Chairman: Dr. Holmes, you have the honour of leading off again with 10 minutes or more.

Mr. Holmes: I have a number of questions. I want to refer to one area in a general way. I suppose in a sense it is related to the economic development programs that we have talked about and I know there was some reference made to some economic development. If I can refresh my mind a bit, I can recall Mr. Knox last night referring to some of the developments in Vancouver and I am sure he was probably making reference to the alliance group in that area. I would caution him, though, that there has been some concern with respect to the alliance group. In many ways they feel the Indian Act is an impediment to the progress in that area. I am sure you are well aware of that, but I am not intending to pursue that at the moment.

What I want to pursue is a much broader question in terms of economic development. In my travels across the country I have been very concerned that there are some areas, at least as I foresee them, where, from my experience, it might be

[Traduction]

M. Neil n'est pas là. Je pourrais peut-être attendre qu'il arrive pour répondre à sa question sur Ingams Hall.

M. Holmes: Je suis sûr qu'il viendra.

M. Kroeger: Entre temps, M. Holmes s'est également enquis d'une lettre qu'il a reçue de quelqu'un qui prétend être le chef de la réserve indienne du lac des Deux Montagnes. Son nom est Peter Etienne. La réponse que je peux vous donner à cet égard est incomplète: tout ce que je peux vous dire c'est qu'il n'y a pas de réserve indienne au lac des Deux Montagnes et que la personne qui a écrit à M. Holmes n'est pas chef. Pour autant que nous sachions, il ne fait même pas partie des contestants dans cette région, ni la validité des élections a été remise en cause. Nous ne sommes pas sûrs par conséquent de . . .

M. Holmes: Excusez-moi, sont-ils chefs héréditairement dans cette région?

M. Kroeger: Je pense que justement c'est la nature . . .

M. G. Poupore (Directeur de la gestion financière et de l'affectif des bandes, Affaires indiennes et inuit de ministère des Affaires indiennes et du Nord): En effet, il y a un différend entre deux groupes. L'un prétend avoir des chefs héréditaires à cet endroit, monsieur le président, et l'autre des chefs traditionnels. Le fait de savoir quel groupe a raison dans l'interprétation d'une coutume archaïque ou traditionnelle, constitue un différend permanent.

M. Holmes: Le cas a-t-il été présenté devant les tribunaux?

M. Poupore: Non.

M. Kroeger: D'après moi, M. Etienne n'appartient à aucun des deux.

M. Poupore: Il ne fait partie d'aucun de ces deux groupes, pour autant que je sache.

M. Kroeger: Donc, nous ne savons même pas à quelle terre il fait allusion, ce sur quoi nous faisons toujours enquête. Mais j'ai voulu fournir au moins une réponse préliminaire au Comité à ce sujet.

Je réserverai la réponse au sujet de Ingams Hall jusqu'à ce que M. Neil arrive.

Le vice-président: Monsieur Holmes, à vous encore l'honneur de commencer et vous disposerez d'au moins 10 minutes.

M. Holmes: J'ai un certain nombre de questions. Je voudrais parler d'un secteur de façon générale. Je suppose qu'il se rapporte dans une certaine mesure aux programmes d'expansion économique dont nous avons parlé et je sais qu'on a signalé à cet égard de nouveaux faits. Autant que je me souvienne, M. Knox a parlé hier soir de certaines réalisations à Vancouver et je suis sûr qu'il faisait allusion au groupe de l'alliance dans ce secteur. Je tiens à l'avertir toutefois que ce groupe a manifesté certaines préoccupations. Il pense qu'à bien des égards la Loi sur les Indiens empêche de progresser dans cette région. Je suis sûr que vous en êtes conscient et je n'ai pas l'intention de m'attarder sur ce point pour le moment.

L'aspect de l'expansion économique qui m'intéresse est d'ordre plus général. Au cours de mes voyages dans tout le pays, j'ai été très préoccupé du fait que dans certaines régions, du moins d'après mon expérience personnelle, il serait pratique-

[Text]

virtually impossible to develop a sort of an economic base in the context where we might think they could reach a good standard of living at least as I understand a standard of living. I am just wondering what studies have been done or are being done within the department to identify such areas and whether there is any in-depth research going on or consultation between the Indian community and the department to identify these areas by looking at possible programs, etc.

I know that is a very general question but I think sooner or later we obviously have to bite the bullet on some of these areas that, at least from my very simple perception in traveling across the country, look rather difficult in order to give them the type of economic base that we would like to think is possible so that they can have a standard of living as other Canadians enjoy.

I know that is a very general question but perhaps you could at least inform me as to what is happening within the department, if anything.

The Vice-Chairman: Mr. Kroeger.

Mr. Kroeger: I think it is a very important question as well and I would largely agree with Dr. Holmes' observations about this subject.

We have had some discussions in the department about the need to do somehow an inventory of the economic potential of various reserves in the country because there are some of them that are located in areas where it is very difficult to see how they could be given an economic base sufficient for them to become self-sustained in the community. It is a little risky to jump to that conclusion because there are some areas where, with some careful investigation and some community effort, you can accomplish more than might have seemed possible at first glance. We have not undertaken such an inventory but we probably should, and we probably should fairly soon.

The route that we went a couple of years ago was to commission the study I think referred to by Dr. Holmes at a meeting at which I was absent, the Maier Study, which was carried to a certain point and then taken over by the National Indian Brotherhood. They produced a socio-economic study which they provided to the Joint Cabinet NIB Committee on December 12. Since the arrangements have been made for Jack Beaver to serve the National Indian Brotherhood and the Minister jointly in conducting a further examination of this area. Mr. Beaver has some very interesting ideas about access to resources and socio-economic development for these Indian communities. One of the documents that will be examining is the NIB socio-economic development study. The intent as well is for him to have a small advisory board and a bit of staff to help him.

Now, there is no firm decision yet but our thinking in the department, and I would think the Minister would share this, is that an important component of the work that Mr. Beaver is undertaking is going to be a more systematic analysis of the economic potential of the Indian reserves than has been done to date. This sort of analysis is, perhaps, especially relevant, apparently in the Province of Ontario where, as a result of the meeting between Mr. Frank Miller and the Minister on March

[Translation]

ment impossible de créer une base économique susceptible, à notre avis, de permettre aux habitants d'atteindre un niveau de vie convenable. Je me demande si le ministère, a mené ou mène des études pour délimiter ces secteurs et si l'on effectue une recherche approfondie ou s'il y a consultation entre la collectivité indienne et le ministère pour déterminer ces secteurs en étudiant les programmes éventuels, etc.

Je sais que c'est une question très générale, mais je pense que tôt ou tard nous devons manifestement prendre le taureau par les cornes en ce qui concerne ces secteurs, qu'il est difficile, du moins d'après mes expériences de voyage dans le pays, de doter d'une base économique qui leur permette d'avoir le même niveau de vie que les autres Canadiens.

C'est une question d'ordre très général, je le sais, mais vous pourriez peut-être au moins me signaler, le cas échéant, ce qui se passe au sein du ministère.

Le vice-président: Monsieur Kroeger.

M. Kroeger: A mon avis, c'est une question très importante et j'approuve tout à fait les remarques de M. Holmes à ce sujet.

Au ministère, nous avons discuté de la nécessité de dresser en quelque sorte l'inventaire du potentiel économique des diverses réserves du pays, car certaines d'entre elles sont situées dans des régions où il serait très difficile de les doter d'une base économique suffisamment solide pour leur permettre d'être autonomes. Il est un peu risqué de tirer cette conclusion, car dans certains secteurs, en menant une enquête minutieuse et grâce aux efforts de la collectivité, on pourrait accomplir plus qu'on ne le penserait à première vue. Nous n'avons pas dressé cet inventaire, mais nous devrions peut-être le faire et très bientôt.

Il y a deux ans, nous avons choisi de commander une étude dont M. Holmes a parlé, je pense, au cours d'une séance à laquelle je n'ai pas pu assister. Il s'agit de l'étude Maier, que l'on a menée jusqu'à un certain point puis qui a été poursuivie par la Fraternité nationale des Indiens. Celle-ci a rédigé une étude socio-économique qu'elle a présentée le 12 décembre dernier au Comité mixte du cabinet et de la F.N.I. Depuis lors, Jacques Beaver a été chargé de faire une autre étude plus approfondie dans ce secteur à l'intention de la Fraternité nationale des Indiens et du ministre. M. Beaver a des idées très intéressantes quant à la façon dont les collectivités indiennes peuvent accéder aux ressources et connaître une certaine expansion socio-économique. L'un des documents qu'il étudiera portera sur l'expansion socio-économique de la F.N.I. Son intention est de se faire assister d'un petit conseil consultatif et de quelques employés.

A l'heure actuelle, il n'y a encore aucune décision précise, mais au ministère nous pensons, et je crois que le ministre partagerait notre avis, que la plus grande tâche de M. Beaver est d'analyser le potentiel économique des réserves indiennes de façon plus systématique qu'auparavant. Ce type d'analyse est peut-être particulièrement opportun en Ontario où, à la suite d'une rencontre qui a eu lieu le 16 mars entre M. Frank Miller et le ministre, un certain groupe tripartite a été mis sur

[Texte]

16, some tripartite groups have been established to examine a range of questions, hunting, fishing, trapping, services to Indian people and land questions. We think there is a good possibility of Indian people in Ontario, through arrangements with the province, gaining access to resources in a way that they have not had thus far, and I am talking about the more remote reserves that raise the sort of difficult question that Dr. Holmes referred to. That process is just beginning, but there is quite a lot of optimism in both governments about its possibilities.

• 1550

To revert to the central question that Dr. Holmes raised, I would express the personal opinion that we are going to need some analysis of the potential of reserves in various kinds of regions to arrive at well-developed judgements about what really can be done to make them self-sustaining.

Mr. Holmes: It is not clear in my mind, does Mr. Beaver's mandate cover that broad spectrum that you have alluded to?

Mr. Kroeger: Socio-economic development.

Mr. Holmes: Socio-economic development.

Mr. Kroeger: Yes, it does.

Mr. Holmes: In its broadest context, the entire national picture?

Mr. Kroeger: His terms of reference are, I think, about as broad as we could have made them.

Mr. Holmes: Could you expand on the advisory board for just a moment? Has that been constituted and, if so, what is its composition?

Mr. Kroeger: It has not been constituted. I believe Mr. Beaver, the Minister, and the President of the NIB all have some names in mind. There is a requirement for the Treasury Board to approve a submission which is going to go forward in the next week or so, to enable us to start this process, but in the meantime, identification of possible candidates for the advisory board has been in progress and we expect to move to some appointments as soon as the board's approval has been obtained.

Mr. Holmes: It is probably premature to ask at this time, but could you give some idea as to the time frame that you are looking at in terms of a study of this nature?

Mr. Kroeger: The work that Mr. Beaver will be doing?

Mr. Holmes: The work, Mr. Beaver will be doing.

Mr. Kroeger: A three-year period, I believe, is specified in the terms of reference.

Mr. Holmes: I want to move on to another area. I suppose it really relates to government policy and to a letter that was received, presumably, by the Minister, written on May 4 by the President of the Manitoba Indian Brotherhood regarding fishing and the problems they are experiencing in that prov-

[Traduction]

pied pour étudier un ensemble de questions comme la chasse, la pêche, le piégeage, les services aux populations indiennes ainsi que les questions relatives au territoire. Nous pensons qu'il y a de bonnes chances pour que les Indiens de l'Ontario, par le biais des arrangements pris avec la province puissent avoir accès aux ressources, d'une façon qu'ils n'ont pas connue jusqu'à maintenant, pour ce qui est, à tout le moins, des réserves les plus éloignées. Je pense aux réserves les plus éloignées car c'est à elles que se rapporte la question ardue posée par M. Holmes. Cela ne fait que commencer, mais on est optimiste aux deux paliers de gouvernement en ce qui concerne les possibilités.

Pour en revenir à la question clé qu'a soulevé M. Holmes, je voudrais vous faire part de mon opinion personnelle, à savoir que nous allons avoir besoin d'analyses détaillées quant au potentiel des réserves dans les différentes régions pour pouvoir établir convenablement ce qui devra être fait pour les rendre autosuffisantes.

M. Holmes: Je ne vois pas encore très bien en quoi le mandat de M. Beaver's ouvre tout l'éventail de questions auquel vous avez fait allusion?

M. Kroeger: L'expansion socio-économique?

M. Holmes: Précisément.

M. Kroeger: Alors, oui!

M. Holmes: Dans son contexte le plus large, à savoir à la grandeur du pays?

M. Kroeger: Je pense que son mandat est aussi étendu qu'on aurait pu le vouloir.

M. Holmes: Pourriez-vous parler davantage du conseil consultatif? A-t-il été mis sur pied, et dans l'affirmative, qui en fait partie?

M. Kroeger: Il n'a pas encore été mis sur pied, mais je pense que M. Beaver, le ministre et le président de la Fraternité nationale des Indiens ont déjà pensé à certaines personnes. Il faut, selon la procédure, que le Conseil du Trésor approuve une soumission avant que nous ne puissions entamer le processus, or celle-ci doit lui être présentée d'ici une semaine approximativement. Mais dans l'intervalle, nous nous sommes mis à la recherche de candidats possibles pour le conseil consultatif et nous pensons procéder à la nomination de certaines personnes dès que nous aurons obtenu l'approbation du Conseil.

M. Holmes: Il est probablement prématuré de vous demander de nous donner une idée quant au temps que vous escomptez prendre pour réaliser une étude de ce type?

M. Kroeger: L'étude que M. Beaver va entreprendre?

M. Holmes: C'est cela.

M. Kroeger: Je crois qu'il est question de trois ans dans le mandat.

M. Holmes: Je voudrais passer à un autre sujet qui je crois porte sur la politique du gouvernement et plus particulièrement sur une lettre adressée au ministre, le 4 mai par le président de la Fraternité des Indiens du Manitoba et qui porte sur la pêche et les problèmes auxquels les Indiens doivent faire

[Text]

ince. I am not sure if you are familiar with the letter. Let me put it this way, the letter is rather short and perhaps I could read it.

Dear Mr. Faulkner: We are being harassed by the Provincial Government people in Manitoba re our fishing. It has come to a point where confrontations are possible with Indian people and conservation people.

I know that you are aware of the Natural Resources Transfer Act and it is a part of the Canadian Constitution. The limitation being placed upon us by the Provincial Government in respect to fishing is over and above their jurisdiction.

I am not going to go any further, Mr. Chairman. This can be appended to the *Minutes of Proceedings and Evidence* if you care to have it.

This is a recurrent problem. As you recall, I raised the issue about the St. Regis Band a couple of meetings ago, two or three meetings ago. We have this particular situation, this incident here, and you are aware and I am aware that there are other similar situations across the country. The question I want to ask is, could you define for me the government's policy at the present time in respect of a situation such as defined by Lawrence Whitehead or a situation as defined by the St. Regis Band and similar situations elsewhere in Canada?

I wonder whether you might take a moment or two to try to enlighten this Standing Committee as to the Department's position at this time?

The Vice-Chairman: Mr. Kroeger.

• 1555

Mr. Kroeger: In the short term, the Department has sought to approach provincial governments jointly with Indian representatives to try to find ways of meeting the sort of problems raised in Mr. Whitehead's letter. Now, these measures necessarily have to be of an administrative character, because you either have legislation or you have Governor-in-Council or whatever regulations, which have the force of law. As long as one is operating within legislation and within those regulations, it is a question of finding ways of eliminating some irritants and finding some accommodations to meet local requirements in a particular situation. We have tried to do that in the areas of hunting, trapping, fishing.

A recent court decision in Manitoba with which Dr. Holmes is probably familiar illustrated the sorts of limitations which go with that approach. In effect, the court said that law enforcement officers cannot ignore the law. You cannot go very far with a practice of leniency or looking the other way. As long as a law or regulation exists, it has to be respected.

[Translation]

face dans cette province. Il faut supposer que le Ministre l'a reçue. Je ne sais pas si vous avez eu vent de cette lettre. Vu qu'elle n'est pas très longue, je pourrais peut-être vous en donner lecture.

«Monsieur le Ministre, nous sommes harcelés par le gouvernement provincial et les Manitobains en ce qui concerne nos pêches. Les choses sont rendues à un point où il se pourrait qu'il y ait des affrontements entre les Indiens et le personnel des réserves.

Il va sans dire que vous êtes au courant des dispositions de la Loi sur les transferts des ressources naturelles laquelle fait partie de la Constitution du Canada. Les restrictions qui nous sont imposées par le gouvernement provincial en ce qui concerne la pêche outrepassent carrément les limites de la compétence du gouvernement provincial.

Je n'irai pas plus loin monsieur le président. On pourra, si vous le voulez bien, joindre cette lettre au procès-verbal.

C'est un problème qui se répète. Comme vous vous en souvenez, j'ai soulevé la question de la bande de Saint-Régis au cours d'une réunion antérieure. Voici maintenant que surgit le cas que je viens d'évoquer et comme vous ne l'ignorez pas, il y a d'autres situations identiques au pays. La question que je vais poser est la suivante. Pourriez-vous me définir la politique actuelle du gouvernement en ce qui a trait à l'incident décrit par Lawrence Whitehead, à celui de la bande Saint-Régis ou à d'autres incidents qui ont eu lieu ailleurs qu'au Canada?

Je me demandais si vous seriez disposé à consacrer une peu de votre temps à mettre le Comité permanent au fait de la position actuelle adoptée par votre ministère?

Le vice-président: Monsieur Kroeger.

M. Kroeger: A court terme, le ministère a tenté, conjointement avec les représentants des Indiens, d'aborder avec les gouvernements provinciaux les diverses façons de résoudre les problèmes mentionnés dans la lettre de M. Whitehead. Maintenant, ce sont des mesures de nature essentiellement administrative, parce qu'il s'agit d'une loi ou d'un règlement quelconque du gouverneur en conseil qui est en vigueur. Aussi longtemps que l'on se conforme à la loi et à ces règlements, il ne s'agit que de trouver des moyens de supprimer certains aspects irritants et de trouver certains compromis pour répondre aux besoins locaux dans une situation particulière. Nous avons essayé de le faire dans le domaine de la chasse, du piégeage, de la pêche. Une décision rendue récemment par un tribunal du Manitoba et que M. Holmes connaît probablement, démontre le genre de restrictions inhérentes à cette méthode.

En fait, le tribunal a dit que les agents chargés de l'application de la loi ne peuvent pas agir sans tenir compte de la loi. On ne peut pas aller très loin si l'on pratique l'indulgence ou si l'on ferme les yeux. Tant que la loi ou les règlements existent, ils doivent être respectés.

[Texte]

Mr. Holmes: Excuse me. The department intervened in that case.

Mr. Kroeger: Catagas case. I do not believe we did.

Mr. Holmes: Is there any particular reason why there was a question of involvement in that case?

Mr. Kroeger: I would have to refresh my memory on that, Dr. Holmes. There are a series of these which come up and I cannot remember the particular factors that applied in this case. These are judgments which are made as between the department and the Department of Justice and I would need to check the positions of both departments on that.

On the issue of problems that Indian people are having, we recognize that these problems are important from, if you like, two points of view at least. One, the Indian people, as Dr. Holmes would know as well as I, feel very strongly about the rights which are set out in the treaties or which they consider they hold as a result of being the first inhabitants of the country; and there is a question of principal involved for them here. Secondly, in many areas, hunting, fishing, trapping, gathering are essential, and will be essential in the future if you are going to have some sort of socio-economic development, particularly in the more remote reserves. These will be an essential element in it. And you have to find ways of meeting the requirements, if you like, the socio-economic requirements of these communities, by giving them access to these resources.

Now, on the opposite side, there are some constraints. The constraints are what will be the capacities, for example, of some of these lakes to support, first, fishing for food; secondly, an Indian commercial fishery? And how does that bear on the economic rights of other non-native residents of these regions? These are the familiar difficulties of moving to amendment of regulations or of legislation on a fundamental basis. There is, I think, a recognition now, reinforced by that decision in Manitoba I referred to, that one cannot rely simply on administrative measures if we are going somehow to accommodate to the aspirations and requirements of the Indian people.

• 1600

Therefore, to refer again to the case of Ontario, there is agreement with the province and with the Indian leadership to do an examination of what the present problem areas are: What are the regulations that exist at present? What is the legislation that exists at present? What is the principal obstacle and then what could be done about it?

There is a general examination that is taking place in the federal government at present. I chaired a meeting of Deputy Ministers a couple of months ago to initiate this. We are trying to do a general examination of a range of questions, including an identification of what the principal problem areas are, whether on legislation such as the Migratory Birds Convention Act or in regulations, for example, under the Fisheries Act,

[Traduction]

M. Holmes: Excusez-moi. Le ministère est intervenu dans cette affaire.

M. Kroeger: L'affaire Catagas? Je ne crois que nous soyons intervenus.

M. Holmes: Y a-t-il une raison particulière qui justifierait une intervention de notre part dans cette affaire?

M. Kroeger: Il faudrait que je me rafraichisse la mémoire à ce sujet, monsieur Holmes. Il y a toute une série de ces cas et je ne peux me souvenir des facteurs particuliers qui ont trait à cette affaire. Ce sont des jugements qui engagent notre ministère et celui de la Justice et il me faudrait vérifier la position des deux ministères à ce sujet.

En ce qui concerne la question générale des problèmes auxquels font face les Indiens, nous reconnaissons que ces problèmes sont importants, du moins à deux points de vue. D'abord, et cela M. Holmes le sait aussi bien que moi, les Indiens accordent une importance extrême aux droits qui sont stipulés dans les traités ou qu'ils considèrent acquis en raison du fait qu'ils étaient les premiers habitants du pays; et il s'agit ici pour eux d'une question de principe. En second lieu, dans de nombreuses régions, la chasse, la pêche, le piégeage et la cueillette constituent des activités essentielles et devront conserver ce statut à l'avenir si nous voulons que les Indiens profitent du développement socio-économique, particulièrement ceux des réserves les plus éloignées. C'est un élément indispensable. Et nous devons trouver les moyens de respecter les besoins socio-économiques, si vous voulez, de ces collectivités, en facilitant l'accès à ces ressources.

D'autre part, il y a bien sûr certaines restrictions. Par exemple, dans quelle mesure les réserves de ces lacs permettront-elles que les Indiens pratiquent la pêche, premièrement, pour assurer leur subsistance et, deuxièmement, en tant qu'activité commerciale? Et quels en seront les conséquences sur les droits économiques des résidents non autochtones de ces régions? Ce sont les difficultés que nous rencontrons lorsque nous proposons une modification fondamentale aux règlements ou à la loi. Il y a actuellement, je crois, une prise de conscience renforcée par cette décision du Manitoba que j'ai mentionnée auparavant, c'est-à-dire qu'on ne peut pas uniquement compter sur les mesures administratives, pour arriver, de quelque façon que ce soit, à répondre aux aspirations et aux besoins du peuple indien.

Par conséquent, si nous revenons encore une fois au cas de l'Ontario, une entente est intervenue entre la province et les dirigeants indiens selon laquelle on étudierait les domaines qui posent actuellement des problèmes: Quels règlements et quelle loi y a-t-il actuellement? Quel est le principal obstacle et quelles mesures pourraient être adoptées pour l'éliminer?

Le gouvernement fédéral entreprend actuellement une étude générale. Il y a quelques mois, j'ai présidé une réunion de sous-ministres dans le but de lancer cette étude. Nous essayons de faire l'étude générale d'une gamme de questions, dont l'identification des domaines vraiment difficiles, que ce soit dans les lois, comme la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, ou dans les règlements découlant notam-

[Text]

trying to identify what the problems are. We are trying to identify what the constraints would be on making changes in these, and when the examination has been completed, some time over the course of the summer, it will then be a matter for political decision as to the degree to which these constraints will be judged to be so important that nothing can be done or whether there are other areas where some change in regulations or legislation is possible and accepted. So it may be an interesting subject for discussion by this Committee next fall or next winter. We may have a little more to say about it.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I am going to ask one brief supplementary question.

The Vice-Chairman: I am going to give you one more.

Mr. Holmes: Okay. In a way it is related, and I guess I made some reference to it earlier, but it is in the entire area where you have the refer to the Department of Justice for interpretation from time to time within the Department of Indian Affairs. There is a very common complaint that I have heard, again as I have travelled across the country—and I might as well come back to the Alliance Group; I suppose they have been most vocal about this—in effect where they say that when the Department of Indian Affairs depends upon the Department of Justice for the interpretation, say, of a portion of the Indian Act, in so doing the Department of Justice in effect is interpreting it in such a way as to protect the Crown rather than to protect the interest at times of the Indian community. The argument is, carrying it along to its logical conclusion, that there are certain instances where perhaps the Department of Indian Affairs should have its own legal counsel with respect to particular situations that come up rather than depending on the Department of Justice in every instance for an interpretation. I am not a legal expert so I wonder whether the Deputy Minister would comment on that, particularly in relation to his experience with I am sure innumerable problems that fit within that context, within that category?

Mr. Kroeger: I certainly would not deny that we and the Department of Justice have disagreed about various cases that I can think of over the past few years. That being said, I will also offer the personal observation that I have found the Department of Justice to be sensitive and understanding of our concerns, and where the constraints of the situation permit they have been even actively helpful. That being said, Justice and Indian and Northern Affairs are both departments of the same government and, while it is beyond the area of my competence, I can see that problems would arise in the structure of government if every department had its own legal counsel and was able to go its own way.

I think it is a little too easy to blame a particular institution or a particular individual for a finding in one of these cases.

• 1605

I think the constraints are a little more fundamental than that, that there are important factors on both sides of many of these questions and the Department of Justice has a valid

[Translation]

ment de la Loi sur les pêcheries, l'on essaie d'identifier quels sont les problèmes. Nous essayons d'identifier les contraintes dont il faudrait tenir compte si l'on procédait à des changements; lorsque cette étude sera terminée, durant l'été, elle fera l'objet d'une décision politique qui déterminera si ces contraintes sont importantes au point que rien ne puisse être fait, ou s'il existe des domaines où il est possible de modifier les règlements ou la loi. Par conséquent, ce pourrait être un sujet d'étude très intéressant pour ce comité au cours de l'automne ou de l'hiver prochain. Nous pourrions à ce moment-là apporter une meilleure contribution.

M. Holmes: Monsieur le président, j'aimerais poser une brève question supplémentaire.

Le vice-président: Je vous en accorde une de plus.

M. Holmes: Très bien. Dans un sens, des liens existent, et je pense que je l'ai déjà mentionné plus tôt. Cependant, c'est dans le cas où vous devez vous référer au ministère de la Justice pour obtenir l'interprétation d'un texte régissant le ministère des Affaires indiennes. Il y a une plainte qui revient très souvent et que j'ai entendue lors de mes voyages au pays... Et je pourrais aussi bien parler de nouveau du groupe de l'Alliance; je pense que ce groupe a fait connaître ses opinions à cet égard... En réalité, il a affirmé que, lorsque le ministère des Affaires indiennes compte sur le ministère de la Justice pour un problème d'interprétation portant par exemple sur une partie de la Loi sur les Indiens, ce dernier ministère interprète en fait la loi de façon à protéger la couronne plutôt que les intérêts de la collectivité indienne. L'argument entraîne la conclusion logique selon laquelle dans certains cas il faudrait que le ministère des Affaires indiennes possède ses propres conseillers juridiques plutôt que de compter chaque fois sur le ministère de la Justice. Je ne suis pas un expert juridique et je me demande si le sous-ministre voudrait apporter des commentaires à ce sujet, particulièrement en ce qui concerne les innombrables problèmes auxquels il a fait face et qui s'insèrent dans ce contexte?

M. Kroeger: Je ne nierais certainement pas que le ministère de la Justice et nous-mêmes étions en désaccord concernant les différents cas qui se sont produits au cours des dernières années et qui me viennent à l'idée. Cela dit, je vous ferai part également d'une observation personnelle: je me suis rendu compte que le ministère de la Justice prenait à cœur nos problèmes et, lorsque la situation le permettrait, il a même été très utile. Mais le ministère de la Justice et celui des Affaires indiennes et du Nord font partie du même gouvernement et, même si cela ne fait pas partie de mes attributions, je me rends compte que des problèmes surgiraient dans la structure du gouvernement si chaque ministère possédait ses propres conseillers juridiques et pouvait traiter ses problèmes à sa façon.

Je pense que c'est un peu trop facile de blâmer un organisme en particulier ou une personne en particulier pour une décision rendue dans un de ces cas.

Je pense que les contraintes sont un peu plus fondamentales que cela, qu'il y a des facteurs importants qui interviennent à la fois pour et contre un grand nombre de ces questions, et il

[Texte]

responsibility to draw these constraints to the attention of ministers for those to be taken into account when a decision is made.

Mr. Holmes: Well, within the government, what recourse do you have if you ask for an interpretation from the Justice department and, say, perhaps the interpretation is not what you were hoping for? What recourse do you have? What is the mechanism? Not having been on the government side yet, we have not shared that experience.

An hon. Member: It will not be long.

Mr. Holmes: It will not be long perhaps but in the interim perhaps you could tell us what recourse you have under the circumstances?

Mr. Kroeger: Well, I might begin by making the observation that, for a non-lawyer like myself or for Dr. Holmes, being on the inside is not really much help. There are parts of the workings of the law that are sometimes a little hard to understand no matter how close you get.

What sort of recourse do we have? If officials in the two departments are unable to arrive at a meeting of minds, then the obvious next step is for the Minister of Justice and our Minister to discuss the subject, and that happens. If it is a really quite fundamental kind of issue, it would be for the Cabinet to make the final judgment about it.

Mr. Holmes: I will go on the second round.

The Vice-Chairman: Very good. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Kroeger: Mr. Chairman, I deferred the answer to a question.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Kroeger: I did not know Mr. Neil was here perhaps if he agreed I could . . . ?

Mr. Neil: Yes.

The Vice-Chairman: Go ahead, Mr. Kroeger: in answer to one of your questions, Mr. Neil.

Mr. Kroeger: Mr. Neil asked last night about the present status of Ingamo Hall. We looked into that during the course of the day and I found that 90 per cent of the contribution was paid during the winter of 1976-77. There was a 10 per cent holdback as is customary until completion. Since that time we have received an audited financial statement; the building is completed; it has been inspected and apparently is fully operational.

Mr. Neil: Very good. Thank you very much.

The Vice-Chairman: Ten minutes or more, Mr. Neil. I am not putting any shots to you today.

Mr. Neil: Very good. Mr. Kroeger, on May 9 I asked some questions in connection with the Warren's Native Smokies Limited and you indicated you would look into the matter again. You were surprised by DREE's understanding of the problem and I am wondering whether you have had an opportunity to look into it?

[Traduction]

incombe à juste titre au ministère de la Justice de les signaler aux divers ministres pour qu'ils en tiennent compte lors des décisions.

M. Holmes: Au sein du gouvernement, quel recours avez-vous si vous demandez au ministère de la Justice d'interpréter certaines dispositions et que, par exemple, l'interprétation qu'il vous donne n'est pas celle que vous espériez obtenir? Quel recours avez-vous? Quel est le mécanisme? N'ayant pas encore fait partie de l'Administration, nous n'avons pas partagé cette expérience.

Une voix: Ce ne sera pas long.

M. Holmes: Ce ne sera peut-être pas long, mais en attendant, vous pourriez peut-être nous dire le recours que vous avez dans de tels cas?

M. Kroeger: Je pourrais commencer en faisant remarquer que, pour moi qui ne suis pas avocat, ou pour M. Holmes, le fait de faire partie de l'Administration ne facilite pas réellement la tâche. Il y a des aspects de l'application du droit qu'on a quelquefois des difficultés à comprendre, aussi proche que vous soyez des rouages.

Quel genre de recours avons-nous? Si les hauts fonctionnaires des deux ministères n'arrivent pas à se mettre d'accord, il est évident qu'il ne reste plus qu'au ministre de la Justice et à notre ministre de discuter de la question, et cela se produit. Si le point contesté est vraiment fondamental, c'est au Cabinet de statuer en dernier ressort.

M. Holmes: Je prendrai la parole au deuxième tour.

Le vice-président: Très bien, Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, Monsieur le président.

M. Kroeger: Monsieur le président, j'avais dit que je répondrais plus tard à une question qui m'avait été posée.

Le vice-président: Oui.

M. Kroeger: Je ne savais pas que Monsieur Neil était ici, peut-être que, s'il est d'accord, je pourrais . . . ?

M. Neil: Oui.

Le vice-président: Allez-y, M. Kroeger, en réponse à une de vos questions, M. Neil.

M. Kroeger: Hier soir M. Neil a posé une question au sujet du statut actuel de Ingamo Hall. Nous avons examiné cette question au cours de la journée et j'ai découvert que 90 p. cent de la contribution ont été versés au cours de l'hiver de 1976-1977, 10 p. cent ont été retenus comme d'habitude jusqu'à l'achèvement des travaux. Depuis, nous avons reçu un état financier qui a été vérifié; le bâtiment est achevé, il a été inspecté, et apparemment on peut l'utiliser.

M. Neil: Très bien. Merci.

Le vice-président: Dix minutes ou davantage, M. Neil. Je ne vous interromprai pas aujourd'hui.

M. Neil: Très bien. M. Kroeger, le 9 mai j'ai posé des questions au sujet de Warren's Native Smokies Limited, et vous avez déclaré que vous examineriez à nouveau cette question. Vous avez été surpris que le MEER ait compris le problème, et je me demande si vous avez eu la possibilité d'examiner cette question?

[Text]

Mr. Kroeger: I did not pursue it personally. I believe staff in the department did pursue it. I have no reason to change the answer that I gave at that time that our department has not in any way tried to discourage this grant. The information we have is that the grant has not been paid over because the conditions for it were not met and I understand that there is some doubt that they ever will be.

Mr. Neil: I understand, since I asked the question on May 9, that the great big DREE sign that had been sitting up in front of the premises from the time it first opened has since been removed.

Mr. Kroeger: It is a sign of responsiveness in government.

Mr. Neil: Well, I suppose it was felt that they got sufficient advertising value out of it so they decided to tear it down.

Mr. Kroeger, in connection with IEDF, and grants and loans to organizations such as this, I would assume that before IEDF gets involved they sit down with the principals who are involved and go over the proposal. Is this correct?

Mr. Kroeger: Sorry, Mr. Neil?

Mr. Neil: I would assume that IEDF, before getting involved by means of grants or loans or contributions or what have you, sits down with the principals who are involved in the proposal. Is this correct?

Mr. R. H. Knox (Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, that is correct. And, indeed, under, well not under most, but certainly under any circumstances a complete review and a complete analysis is made of the project before it is approved.

• 1610

Mr. Neil: Initially, at least, your people in the field would analyse it and make a determination as to whether or not the proposal was viable. Is this correct?

Mr. Knox: That is right. The general criterion that is intended to be used for the Indian economic development fund is the question of viability or whether the project can achieve certain goals. We have tried to approve projects on the understanding that they are of a developmental nature and that there is a substantial risk involved in some of them and, therefore, there are developmental grants given even though viability is not clear at the beginning.

Mr. Neil: This particular project, I understand, was to be financed 60 per cent by one Warren Liepert, and 40 per cent by an Indian band. Is this correct?

Mr. Knox: Warren's Native Smokies?

Mr. Neil: Yes.

Mr. Knox: I am not sure. The information I have is that the DREE incentive program was to provide \$40,000 and that Mr.

[Translation]

M. Kroeger: Je n'ai pas poursuivi personnellement l'examen de la question, je pense que des employés du ministère l'ont fait. Je n'ai aucune raison de changer la réponse que j'ai donnée à ce moment-là, notamment que notre ministère n'a nullement essayé d'empêcher l'octroi de cette subvention. On nous a informés que cette subvention n'a pas été versée, parce que les conditions requises n'ont pas été remplies, et on m'a laissé entendre qu'on doute qu'elles le seront.

M. Neil: Je comprends que, depuis que j'ai posé cette question le 9 mai, le grand écriteau du MEER qui était placé devant les locaux depuis leur ouverture, a été enlevé.

M. Kroeger: C'est un signe de souplesse au sein du gouvernement.

M. Neil: Je suppose que le ministère a eu le sentiment qu'il leur avait fait suffisamment de publicité, et il a décidé de l'enlever.

M. Kroeger, au sujet du Programme de développement économique des autochtones, des subventions et des prêts accordés à de telles organisations, je suppose qu'avant que le programme intervienne dans de tels projets, ses administrateurs rencontrent les principaux auteurs du projet et l'examine avec eux. Est-ce exact?

M. Kroger: Je m'excuse, M. Neil?

M. Neil: Je suppose qu'avant que le Programme de développement économique des autochtones apporte sa contribution par le truchement de subventions, de prêts et de contributions, ou autre aide financière, ses administrateurs rencontrent les principaux auteurs du projet pour en discuter. Est-ce exact?

M. R. H. Knox (Directeur général, Soutien du programme, Affaires indiennes et inuit, Ministère des Affaires indiennes et du Nord): Oui, c'est exact. Et en fait pas seulement dans certains cas, mais dans tous les cas, on procède à une analyse et à un examen complet du projet avant d'en autoriser l'exécution.

M. Neil: Au début, du moins, vos agents sur le terrain l'analyseraient et détermineraient si la proposition est valable ou non. Est-ce exact?

M. Knox: C'est exact. Le programme de développement économique des Indiens se fondera sur la question de savoir si le projet est viable ou peut atteindre certains objectifs. Nous avons essayé d'approuver des projets, en considérant qu'ils sont en voie d'évolution et que certains d'entre eux présentent des risques énormes. Par conséquent, des subventions au progrès économique sont accordées, même si la viabilité du projet n'est pas évidente au départ.

M. Neil: Si j'ai bien compris, ce projet particulier devait être financé à 60 p. 100 par Warren Liepert et à 40 p. 100 par une bande d'Indiens. Est-ce exact?

M. Knox: Vous voulez dire Warren's Native Smokies?

M. Neil: Oui.

M. Knox: Je n'en suis pas certain. D'après les renseignements que j'ai obtenus, le programme d'encouragement du

[Texte]

Liepert also negotiated with the Indian band to provide for an interest of a 40 per cent share in the project. How that share was purchased is another question. Under what terms I am not quite clear. My notes are not explicit.

Mr. Neil: How much money did IEDF put into this project?

Mr. Knox: It will just take me a moment to check the notes. IEDF has put in loans of \$190,000 and contributions of \$50,000 in two \$25,000 components.

Mr. Neil: Contributions by way of two \$25,000 loans or advances?

Mr. Knox: Advances, contributions being non-repayable.

Mr. Neil: Now, concerning the advance by IEDF by way of loans or contributions, would that be to Mr. Liepert and the band or just to the band itself?

Mr. Knox: Again, it depends on the arrangements. Under normal circumstances a loan would be given to an incorporated entity, in other words, to Warren's Native Smokies Limited, the corporate entity, and would be secured by whatever security was available. It might be receivables, it might be machinery or equipment—that type of thing.

Mr. Neil: So a loan would be made to the corporation as such, and they would be responsible for the payment regardless of the make-up of the shareholders?

Mr. Knox: That is correct.

Mr. Neil: What about the contributions?

Mr. Knox: The contributions would be normally made in a similar way. I say "normally" because, under certain circumstances, particularly in the early stages of a project, they may be made to an individual so that he can undertake studies, development work, training, those kinds of things. In this particular case I believe they were made to the corporate entity.

Mr. Neil: And being contributions they are accountable?

Mr. Knox: Correct.

Mr. Neil: I would assume that since you made two \$25,000 contributions you would not have made the second contribution until you had an accounting on the first one. Is this correct?

Mr. Knox: That is correct. Indeed, the contributions may have—although I am not sure in this particular case—been paid in several payments with the necessary accounting between them.

Mr. Neil: I would assume that before you made the second contribution of \$25,000 you would have done some investigation to satisfy yourself that the project had proceeded and was a viable project, would you not?

Mr. Knox: That is correct—or that it had some opportunity of becoming viable.

[Traduction]

MEER devait fournir \$40,000 et M. Liepert a également négocié avec les bandes d'Indiens pour assurer une participation de 40 p. 100 au projet. Comment cette participation a-t-elle été négociée, c'est une autre question. Je ne connais pas exactement les conditions de l'accord. Mes notes ne sont pas explicites.

M. Neil: Combien le PDEI a-t-il investi dans ce projet?

M. Knox: Cela me prendra seulement quelques minutes pour vérifier mes notes. Le PDEI a prêté \$190,000 et a contribué pour \$50,000 dans deux projets, soit \$25,000 pour chacun des projets.

M. Neil: Des contributions sous forme de deux prêts ou de deux avances de \$25,000?

M. Knox: Il s'agit plutôt d'avances, les contributions n'étant pas remboursables.

M. Neil: En ce qui concerne l'avance faite par le PDEI, sous forme de prêts ou de contributions, était-elle destinée à M. Liepert et à la bande ou seulement à la bande elle-même?

M. Knox: Encore une fois, tout dépend des accords conclus. Dans des circonstances normales, un prêt serait accordé à une entité constituée, en d'autres termes, à la Warren's Native Smokies Limited, et serait garanti par n'importe quelle valeur disponible. Il pourrait s'agir d'effets à recevoir, de machines, d'équipement ou de toute autre valeur de ce genre.

M. Neil: Ainsi un prêt serait consenti à la société comme telle, et elle serait responsable du remboursement, peu importe la composition des actionnaires?

M. Knox: C'est exact.

M. Neil: Et les contributions?

M. Knox: Les contributions seraient généralement faites de la même façon. Je dis «généralement» parce que, dans certaines circonstances, en particulier durant les premières étapes d'un projet, elles peuvent être faites à un particulier de façon qu'il puisse entreprendre des études, des travaux d'élaboration, de la formation, etc. Dans ce cas particulier, je crois qu'elles ont été faites à l'entité constituée.

M. Neil: Et comme il s'agit de contributions, il faut en rendre compte, n'est-ce pas?

M. Knox: C'est exact.

M. Neil: Comme vous avez fait deux contributions de \$25,000, je suppose que vous avez attendu d'avoir des explications sur l'affectation du montant avant de faire la deuxième contribution. Est-ce exact?

M. Knox: C'est exact. Bien que je n'en suis pas certain dans ce cas particulier, les contributions peuvent avoir été faites en plusieurs versements, le destinataire ayant pu rendre compte des montants reçus entre les divers versements.

M. Neil: Je suppose qu'avant de faire la deuxième contribution de \$25,000, vous avez effectué une enquête pour vous assurer que le projet était en cours d'exécution et était viable, n'est-ce pas?

M. Knox: C'est exact, je me suis assuré que le projet pouvait être viable.

[Text]

• 1615

Mr. Neil: When this project was first proposed, DREE was involved; did representatives of your department sit down with the DREE officials and discuss the viability of the project?

Mr. Knox: The exact sequence of events in terms of our approaching DREE, or when DREE became involved, is not entirely clear from the notes I have, Mr. Chairman. Under normal circumstances, where two government departments are involved there is discussion between the departments and information is traded; indeed, we will frequently support Indian projects in making proposals to DREE—preparing the documentation, and that type of thing.

Mr. Neil: So I would assume that the two departments, through IEDF and DREE, are involved. Initially you would examine the project and decide whether it was viable, and then you would decide what amounts of money you were going to inject into the project and what you would take in security. Is this not correct?

Mr. Knox: That is correct.

Mr. Neil: Would you not at the same time make a decision as to when the moneys by each of the departments would be advanced to the corporation?

Mr. Knox: Yes, but within the conditions that apply to the various arrangements that exist in the departments. In other words, DREE will have certain specific conditions and certain regulations with regard to circumstances under which they can make a payment, and the hold-back type of arrangement that they must have. I think in this particular case this is what happened; they applied conditions, the conditions were not met and therefore the payment was not made.

Mr. Neil: But IEDF injected \$190,000, by way of a loan, into the company; they also put in contributions of \$50,000. There is \$240,000 that was put into the project. It would seem to me that, with this large amount of money, whoever was in charge, either your field man or your manager for the province, would take a keen interest in the operation of the plant.

Mr. Knox: Certainly.

Mr. Neil: I wonder where it went wrong? It would seem to me that your people should have been interested enough to see that the company was set up properly, that the moneys advanced were used in the proper manner; your people in the field should have been interested in seeing that the projet went ahead and that it complied with the provisions set out by DREE. What bothers me is that IEDF now is \$240,000 into it, DREE has backed away and the company is in financial difficulty with the possibility of going under. I just cannot understand how this could happen if your people who were supervising the project had been on their toes.

Mr. Knox: I think the process of development of a project such as this is one where the Department of Indian Affairs will assume the lead role and make the initial advances to establish the plants and cover the development costs. The funds from other agencies, in this particular case DREE, are provided in the form of incentive grants or under other kinds of programs. For instance, the operation may not have been eligible, and I

[Translation]

M. Neil: Quand ce projet avait d'abord été proposé, le MEER y était intéressé. Des représentants de votre ministère ont-ils discuté de sa rentabilité avec des fonctionnaires du MEER?

M. Knox: Monsieur le président, d'après mes notes, l'ordre des événements n'est pas tout à fait claire, au sujet de nos contacts avec le MEER, ou de la date à laquelle ce dernier s'intéressait au projet. En temps normal, lorsque deux ministères participent à un programme, ils en discutent, échangent des renseignements; en fait, nous appuyons souvent des projets concernant les Indiens en présentant des propositions au MEER, en préparant la documentation, et ainsi de suite.

M. Neil: Je supposerais donc que votre ministère et le MEER collaborent au Programme de développement économique des Indiens (PDEI). Au départ vous examinez le projet, pour déterminer s'il est rentable, ensuite vous décidez des montants à y verser, des garanties à prendre. Est-ce exact?

M. Knox: En effet.

M. Neil: Ne fixez-vous pas en même temps la date à laquelle les deux ministères avanceront les montants à la société?

M. Knox: Oui, mais dans le cadre des conditions qui s'appliquent aux diverse accords qui existent dans les ministères. En d'autres termes, le MEER aura certaines conditions et certains règlements bien précis concernant les circonstances qui lui permettent de faire des versements et les modalités nécessaires pour les retenues de garantie. C'est ce qui s'est passé dans ce cas, il a arrêté les conditions et, comme elles n'ont pas été respectées, il n'a pas fait de versement.

M. Neil: Mais le PDEI a versé \$190,000 à la société sous forme de prêt; il a aussi versé \$50,000 de subventions. Il a donc eu \$240,000 pour le projet. J'aurais cru qu'avec une somme aussi importante, le responsable, qu'il travaille sur le plan local ou qu'il dirige les choses pour la province, tiendrait tout particulièrement à ce que l'usine fonctionne parfaitement.

M. Knox: En effet.

M. Neil: Je me demande ce qui a bien pu se passer. Pour ma part, il me semble que la chose aurait dû être suffisamment importante pour que vos fonctionnaires s'assurent que la société était proprement créée, que les fonds avancés étaient bien utilisés sur place; ils auraient dû s'assurer de la bonne marche du projet, et qu'il respectait les dispositions prévues par le MEER. Ce qui me gêne, c'est que PDEI y a maintenant versé \$240,000, que le MEER s'en est retiré alors que la société est en difficultés financières, et qu'elle risque de sombrer. Il me paraît incroyable que les choses se soient passées ainsi; vos responsables n'ont pas dû être très vigilants!

M. Knox: Il me semble que, dans tel projet le ministère des Affaires indiennes devrait assumer le rôle principal, faire les avances initiales pour installer les usines et compenser les coûts d'aménagement. Les subventions d'autres organismes, et dans ce cas du MEER, sont assurées sous forme de primes d'encouragement ou grâce à d'autres types de programmes. Par exemple, l'exploitation aurait pu ne pas être admissible—ce

[Texte]

think in this case it probably was not eligible, for an incentive grant until a plant was established and there were markets clearly identified, which would require an investment on the part of the department.

Obviously, it is a concern of the officials of the department to ensure that the plant conforms to basic management skills, has proper accounting, has proper financial systems, and conforms to the conditions laid down. I suspect that what happened in this particular case was that having put the resources in to start up what could have been a viable operation if there had been a proper cash flow and if proper financial management had been developed turned out after some experience—the plant was opened in, I guess, 1977, and it was found that these particular things were not in place. And then you have a number of choices. You can impose them on people. You can demand that they happen. And, if they still do not happen, then you have little recourse but to say well, okay, then we withdraw our support. I think this is what has happened in this particular case.

• 1620

Mr. Neil: But, as I say, it seems in me that when IEDF has this much money involved, almost \$0.25 million . . . The input from DREE was only about \$40,000, I think you said.

Mr. Knox: The original grant was \$50,750.

Mr. Neil: That is DREE?

Mr. Knox: Yes, that was the proposed grant.

Mr. Neil: And that was the total of their anticipated investment in the company. Theirs would be incentive grants primarily, but you people have \$240,000, almost \$0.25 million, into it.

The plant was a going concern. The letter handed to me the other day by someone here written by Mr. Brown to yourself, indicated that they had on hand some \$50,000 worth of smoked fish and \$90,000 in fresh frozen fish. There is \$140,000. They had accounts receivable of \$14,000. That is about \$154,000. And the accounts payable were \$184,000. So they are only about \$30,000 short. I am just wondering why suddenly the project is no longer viable.

Mr. Knox: We made an analysis of it and, of course, the information you were provided came as a result of the analysis we undertook. We identified that after some months of operation it was in serious financial and managerial difficulty. We undertook an audit. We sent an official to the operation to see whether it could be supported by improved management or by some action of that nature. I think we established that the estimates of the accounts of the possibility of sales of smoked and frozen fish were somewhat optimistic. If you are reading the same note I am, and I think you probably do have it, it says:

There is also a certain quantity of finished smoked fish production on hand, estimated optimistically at approximately \$50,000, as well as some \$90,000 in fresh frozen

[Traduction]

qui est probablement le cas à une subvention d'encouragement avant qu'une usine, ne soit installée et que les marchés ne soient clairement définis, ce qui exigerait un investissement de la part du ministère.

Naturellement, les fonctionnaires du ministère cherchent à s'assurer que l'usine respecte des normes fondamentales en matière de gestion, qu'elle ait une comptabilité et des systèmes financiers satisfaisants et qu'elle se conforme aux conditions au départ. Je présume qu'il s'est à peu près produit ceci dans ce cas particulier: après avoir investi les ressources pour mettre en marche une exploitation qu'aurait pu être viable, s'il y avait eu un fonds de roulement et une gestion financière appropriés, avec l'expérience—l'usine a ouvert ses portes en 1977 je crois et ses données étaient absentes. Un certain nombre de choix se présentent alors. On peut les imposer. On peut exiger qu'elles se manifestent. Et elles ne se manifestent pas, il nous reste comme seul recours de retirer notre appui. Je crois que c'est ce qui s'est produit dans ce cas.

M. Neil: Mais, il me semble que le PDEI a engagé autant d'argent, presque \$0.25 million . . . La contribution du ministère de l'Expansion économique régionale n'a été que d'environ \$40,000, n'est-ce pas?

M. Knox: La subvention initiale a été de \$50,750.

M. Neil: C'est celle du ministère de l'Expansion économique régionale?

M. Knox: Oui, c'était la subvention proposée.

M. Neil: Et cette somme représentait son investissement total prévu dans la société. Il devait y avoir des subventions d'encouragement au départ, mais vous, messieurs, vous avez investi \$240,000, soit près de \$0.25 million dans ce projet.

L'usine était une préoccupation constante. La lettre qu'on m'a transmise l'autre jour, qui avait été rédigée par M. Brown et qui vous était adressée, indiquait qu'on avait en réserve quelque \$50,000 de poisson fumé et \$90,000 de poisson congelé frais, ce qui fait \$140,000 plus les dettes actives de \$14,000, soit environ \$154,000. Et les dettes passives se chiffraient à \$184,000. Le déficit n'était donc que d'environ \$30,000. Je me demande simplement pourquoi, soudainement, le projet n'est plus viable.

M. Knox: Nous en avons fait une analyse et, bien sûr, les renseignements qu'on vous a fournis en étaient issus. Nous avons prouvé qu'après quelques mois d'exploitation, le projet était en grave difficulté financière et administrative. Nous avons entrepris une vérification. Nous avons envoyé un haut fonctionnaire pour voir si l'on pouvait relever l'exploitation en améliorant la gestion ou par quelque autre mesure de cette nature. Je crois que nous avons établi que les prévisions des possibilités de vente de poisson fumé et gelé étaient quelque peu optimistes. La note que j'ai en main et, je crois que vous avez probablement vous aussi, se lit comme suit:

Il y a aussi une certaine quantité en main de produits finis de poisson fumé évaluée de façon optimiste à environ \$50,000, et quelque \$90,000 de poisson congelé frais à

[Text]

fish at best prices. The latter stock is rapidly deteriorating in quality and value.

I think the problem they experienced was that even though they had the production on hand they were unable to get it to market at reasonable costs and unable to market it effectively. Even though there was an optimistic evaluation, they had \$184,000 in outstanding accounts, payables. Given those circumstances, the company was effectively insolvent.

Mr. Neil: Well, I was talking today to a representative of the company, and I understand that Mr. Liepert is still prepared to put some money into the business. It seems to me if he is optimistic enough still to put money into the project, he must expect that it can become a viable project. Yet I think he is running into blank walls everywhere he turns. Could you tell me what IEDF holds as security for its loan of \$190,000?

• 1625

Mr. Knox: I will see whether I can find this here. I assume—and it is an assumption, because it is not necessarily so—that we would, under normal circumstances, hold as security the plant, and I assume that that is what we do hold in this particular case. We have looked at the operation, Mr. Neil. We spent some time assessing the opportunities. Obviously, if the thing can be operated as a going concern that is a much better alternative than if the thing were simply put into bankruptcy and we were forced to realize on the security—which would, in this particular case, probably not provide a very large amount of money. Our analysis shows, I think, that to establish the thing as a going concern not only would we probably have to walk away from a good part of the \$190,000, but it would probably be necessary to put in a substantial amount of more cash. That would mean an increased exposure here, and I believe the regional officials simply feel that the total cost, which would then be well in excess of \$250,000, would simply not be worth the results that could come from it. It has already been proven to be a somewhat difficult market to compete in, and therefore the department feels that to increase its exposure would simply be to aggravate an already difficult situation. One assumes, however, that if Mr. Liepert is able to find more money and able to find resources of his own to keep the thing running as a going concern, obviously the department would not call its loan and would not realize on its security.

Mr. Neil: I gather from what you have said that you do not feel it can operate as a viable operation, yet in the second-last paragraph of the letter it talks about the company's not being able to recover, therefore it should be wound up. Then it ends up saying:

Once this has happened, the Department and Co-operative Fisheries Ltd., major creditors of the Company, could set up a Bank-owned corporation to take over and operate the plant if, of course, the Band is interested.

[Translation]

meilleurs prix. Ce dernier stock se détériore rapidement en qualité et en valeur.

Je crois que leur problème est le suivant: même s'ils avaient la production en main, ils ont été incapables de la mettre en marché à des coûts raisonnables et efficacement. Même avec une évaluation optimiste, ils avaient \$184,000 de dettes passives en souffrance. Dans ces circonstances, la société était effectivement insolvable.

M. Neil: Bien, en parlant aujourd'hui au représentant de la société, j'ai appris que M. Liepert est toujours disposé à investir dans l'affaire. Il me semble que cet optimisme reflète une confiance dans la viabilité du projet. Pourtant, je crois qu'il se heurte partout à de l'incompréhension. Pourriez-vous me dire ce que le PDEI propose comme garantie de son prêt de \$190,000?

M. Knox: Je vais voir si je peux trouver ces données ici. Je suppose—et ce n'est qu'une supposition, parce qu'il n'en est pas toujours ainsi—que nous pourrions, dans des circonstances normales, conserver l'usine comme caution et je présume que c'est effectivement ce que nous faisons dans le cas qui nous occupe. Nous avons examiné cette entreprise monsieur Neil. Nous nous sommes attardés à en évaluer les possibilités de rendement. Manifestement, si l'usine peut être exploitée comme une entreprise en activité, cela est de beaucoup préférable que si elle devait tout simplement entrer en faillite et que nous devions convertir la caution—ce qui, dans le cas présent, ne rapporterait probablement pas beaucoup. D'après notre analyse, je crois que pour faire de l'usine une entreprise en activité, non seulement nous ne devrions pas dépasser une bonne partie des \$190,000, mais il faudrait probablement investir beaucoup plus. Cela signifie donc ici une participation accrue et je crois que les fonctionnaires régionaux pensent tout simplement que compte tenu des résultats que nous pourrions obtenir, il ne vaut pas la peine d'engager la totalité des frais qui seraient bien au-delà de \$250,000. Il a déjà été prouvé que le marché du poisson est un marché difficile où la concurrence est très forte et par conséquent, le ministère estime qu'une plus grande participation ne ferait qu'aggraver une situation déjà compliquée. Cependant, on présume que si M. Liepert peut aller chercher plus de crédits et trouver des ressources pour exploiter l'usine comme une entreprise en activité, il est certain que le ministère n'exigera pas le remboursement de son emprunt et ne convertira pas non plus la caution.

M. Neil: D'après ce que vous dites, je crois comprendre que vous ne pensez pas que l'usine peut être rentable même si à l'avant-dernier paragraphe de la lettre, on dit que la société ne peut se ressaisir et que, par conséquent, elle doit être liquidée. On dit ensuite à la fin:

Une fois cette opération effectuée, le ministère et la Co-operative Fisheries Ltd., principaux créanciers de la société, pourraient mettre sur pied une société appartenant à la bande, qui achèterait et exploiterait l'usine (si bien sûr, la bande s'intéresse au projet).

[Texte]

If it is not viable, and you talk about having to inject more money, I just cannot understand the suggestion that you would throw good money after bad.

The feeling on the part of the people involved—I talked to the solicitor for Mr. Liepert, I am not disclosing any confidences—the feeling right from the very start has been that the department has wanted to take it over as a band-owned corporation and operate it as such. It would seem to me that it should be looked at from the point of view of, if you take it over how much more money are you going to have to inject? Either it is a viable operation or it is not a viable operation. If it is viable, maybe you should look at negotiating with Mr. Liepert to put more money in it; perhaps you might be prepared to put more money in, because if it is taken over as a band-owned corporation certainly you are going to have to put more money into it.

Mr. Knox: I think the point of that paragraph is really that to provide an increased amount of money, which an individual would benefit from, is slightly more difficult than providing additional funds where there would be a more substantial benefit for a greater number of people. I think, and I hope, the intent of the officials who prepared this would be that under no circumstances would they advance further funds to this unless it could be proven to operate successfully and that there would be some recovery on the loan already outstanding regardless of who owned it.

Mr. Neil: I wonder if you might look into it further and determine how much more money Mr. Liepert is prepared to put in . . .

Mr. Knox: Certainly.

Mr. Neil: . . . to see if it can become a viable operation. It seems a shame to leave a bad taste not only in his mouth but in other people's. Certainly, I would think before he would put more money into it he must feel that it can become viable.

Mr. Knox: Certainly.

Mr. Neil: Thank you.

Le vice-président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Merci, monsieur le président. Aujourd'hui, je n'ai pas de question, monsieur le président, à poser à nos témoins. Je suis donc prêt à céder mon tour, mes dix minutes, à mon collègue, le docteur Holmes ou à M. Neil afin que l'on puisse terminer dans les plus brefs délais l'étude de ces prévisions budgétaires et faire rapport à la Chambre. Je cède donc mon temps de parole à l'un de mes collègues, le D^r Holmes ou monsieur Neil.

Mr. Neil: No, I am fine, thank you.

The Vice-Chairman: Before carrying out your wishes, Mr. Kroeger wishes to make a comment to you.

M. Kroeger: Monsieur le président, nous faisons des recherches à propos de la question posée par M. Cyr hier soir, au sujet des Mic-macs de Gaspé qui voudraient avoir une réserve.

[Traduction]

Si l'entreprise n'est pas rentable, et vous parlez d'avoir à injecter plus de crédits, je ne peux tout simplement pas comprendre la suggestion selon laquelle on veut s'enfoncer davantage dans une mauvaise affaire.

Quant aux personnes qui participent à l'entreprise, j'ai parlé au Solliciteur de la part de M. Liepert et je ne crois pas révéler ici de secrets—dès le début, on a cru que le ministère voulait se charger de l'entreprise et en faire une société appartenant à la bande et l'exploiter comme telle. A mon avis, il me semble que l'on doit étudier la question du point de vue suivant, à savoir: si vous achetez l'entreprise, combien de crédits supplémentaires faudra-t-il y injecter, que ce soit une entreprise rentable ou non? Si elle est rentable, on pourra peut-être songer à négocier avec M. Liepert pour qu'il investisse davantage; vous serez peut-être prêt à investir davantage parce que si l'entreprise est achetée à titre de société appartenant à la bande, il est assuré que vous allez devoir le faire.

M. Knox: Je crois que la question soulevée dans ce paragraphe est, en réalité, qu'assurer un plus grand investissement, ce dont une personne pourrait profiter, est légèrement plus difficile que de fournir des crédits supplémentaires dont un nombre plus élevé de personnes pourrait profiter de façon substantielle. Je pense et j'espère que l'intention des fonctionnaires qui ont établi ce projet était que pour aucune considération, ils n'étaient prêts à consentir d'autres crédits pour cette entreprise à moins que l'on ne prouve qu'elle puisse être exploitée de façon rentable et que l'on ne puisse obtenir un certain rendement sur le prêt déjà en souffrance sans tenir compte des propriétaires.

M. Neil: Je me demande si on peut examiner la question davantage et déterminer combien d'argent de plus M. Liepert est prêt à investir . . .

M. Knox: Certainement.

M. Neil: . . . et ce pour voir si l'entreprise peut devenir une exploitation rentable. Cela ne me paraît pas juste de lui donner, ainsi qu'à d'autres, de fausses impressions. Assurément, je crois qu'avant d'investir davantage, il doit croire à la rentabilité de l'entreprise.

M. Knox: Cela va de soi.

M. Neil: Merci.

The Vice Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman. I do not have any questions to ask our witnesses today. I am therefore willing to give my turn, my 10 minutes, to one of my colleagues, Dr. Holmes or Mr. Neil so we can finish examining these estimates as soon as possible and submit our report to the House.

M. Neil: Non, je vais très bien merci.

Le vice-président: Avant de se rendre à vos souhaits, M. Kroeger désire vous adresser une observation.

Mr. Kroeger: Mr. Chairman, we are doing research on the question raised by Mr. Cyr last night concerning the Mic-Mac Indians of Gaspé who would like to have a reservation.

[Text]

Je peux dire que, jusqu'à ce jour, il n'y a pas eu de réserve de créée. On me dit aussi qu'il est possible qu'il y ait une demande de faite pour cette région. Mais nous pourrions en dire plus à Monsieur Cyr dans quelques jours.

The Vice-Chairman: I would like at this time, if I may, to interrupt to ask Mr. Andres whether he wishes to put some questions to the witnesses.

Mr. Andres: No.

The Vice-Chairman: Fine. Dr. Holmes, it had been my intention to adjourn this meeting as of 5 o'clock. I am in an embarrassing situation in that I am on one of these conference calls and at 5 o'clock it is on and I am here. But I will get to where I have to. I will sing the last verse.

Mr. Holmes: That is fine.

The Vice-Chairman: I am putting you on seconds but I am not holding down on time, Dr. Holmes. It is just that I will cut you off to let Mr. Neil back in.

Mr. Holmes: Thank you very much, Mr. Chairman. We recognize you have to get away at 5 o'clock and I want to thank my good friend for giving up his 10 minutes of questioning. I guess I have enough questions to keep us until 5 o'clock or later at another meeting.

An hon. Member: Oh, no.

Mr. Holmes: Let me turn to another matter for a moment. I wanted to ask in general terms, and perhaps the Deputy Minister or other officials present could indicate to me, what is the formula or the manner in which they arrive at agreements with provinces with respect to education for Indian children in non-federal schools. How is that arrived at?

The Vice-Chairman: Mr. Knox.

Mr. Holmes: Excuse me. I assume it is pretty much the same with all provinces.

Mr. Knox: Mr. Chairman, that was going to be my initial comment. The formula for arriving at the agreement is really to negotiate individually with each province or with each individual school board to determine an amount of money which would be forthcoming to cover (a) the capital cost of providing places in the school system, and (b) the cost of providing for annual tuition. Obviously there are outside limits on the amount the program is prepared to cover through these agreements. We have guidelines with regard to per-student costs both for capital construction and for tuition in various situations.

Mr. Holmes: I am still not quite sure. Could you be a little more specific? You have mentioned capital costs. You have mentioned tuition. If we are talking about a non-federal school, let us say it is an elementary and secondary, I assume they are divided. Is that right? They are not lumped together; is that a proper assumption?

Mr. Knox: An elementary and a secondary?

Mr. Holmes: Yes. They are divided; is that correct?

[Translation]

I would like to say that up until now, no reservations have ever been created. But I am told that it is possible that an application will be made for this area. But we will be able to give Mr. Cyr more information in a few days.

Le vice-président: J'aimerais maintenant, avec votre permission, vous interrompre pour demander à M. Andres s'il désire poser des questions aux témoins.

M. Andres: Non.

Le vice-président: Très bien. Monsieur Holmes, j'ai l'intention de mettre fin à cette séance à 17 heures. Je me trouve dans une situation assez gênante car je dois prendre part à une conversation de conférence à 17 heures. J'ai bien l'intention d'y être à l'heure fixée. J'aurai le mot de la fin.

M. Holmes: Très bien.

Le vice-président: Nous avons très peu de temps à notre disposition, monsieur Holmes. Je suis désolé, mais je devrai vous interrompre pour rendre la parole à M. Neil.

M. Holmes: Merci beaucoup, monsieur le président. Nous savons que vous devez partir à 17 heures et je tiens à remercier mon bon ami d'avoir renoncé à ses dix minutes de question. J'ai suffisamment de questions à poser pour combler le temps jusqu'à 17 heures ou même jusqu'à une autre réunion.

Une voix: Oh non!

M. Holmes: Laissez-moi revenir à un autre sujet pour le moment. Je voulais demander, en termes généraux, et peut-être que le sous-ministre ou d'autres hauts fonctionnaires ici présents pourraient me renseigner là-dessus, quelle est la formule ou le moyen utilisé pour conclure des ententes avec les provinces concernant l'éducation des enfants indiens inscrits à des écoles non fédérales. Comment s'y prend-on?

Le vice-président: Monsieur Knox.

M. Holmes: Je m'excuse de vous interrompre, mais je suppose qu'on utilise le même procédé dans toutes les provinces.

M. Knox: Monsieur le président, c'est justement ce que j'allais dire. Essentiellement, ces ententes sont conclues à la suite de négociations individuelles avec les provinces ou les conseils scolaires intéressés, visant à déterminer le montant nécessaire pour couvrir le coût des places dans un système scolaire et les frais de scolarité annuels. Évidemment, il y a des limites extérieures aux fonds dont le programme peut disposer par l'intermédiaire de ces ententes. Il existe des lignes directrices relatives au coût d'un étudiant tant au niveau de la construction en capital que des frais de scolarité dans diverses situations.

M. Holmes: Je ne comprends pas très bien. Pourriez-vous donner plus de détails? Vous avez parlé d'investissements et de frais de scolarité. Dans le cas des écoles non fédérales, mettons au niveau élémentaire et secondaire, je suppose qu'elles sont séparées. Est-ce vrai? Elles ne sont pas ensembles?

M. Knox: Le niveau élémentaire et secondaire?

M. Holmes: Oui. Ils sont séparés, n'est-ce pas?

[Texte]

• 1635

Mr. Knox: They are, under most circumstances; but there is no reason why you could not have an elementary and a secondary school together.

Mr. Holmes: Together? I understand that.

The point I am getting at, though, is: when we are looking at an Indian youngster in a non-federal school, is it done on the basis of taking the total cost of that school? In other words, the operation of that school? And then, is a percentage of that charged back on a percentage basis, depending on the number of Indian students that are in that particular school? Is that, in effect, the way it is done?

Mr. Knox: That, in effect, is the way that the calculation is made, yes.

Mr. Holmes: The reason I am concerned about this—and I am sure there is a possible explanation for it—but the thing that concerns me is that, as I understand school systems, certainly, say, in the province of Ontario, the great portion of the cost in operating that school is through general taxes within the province itself. There is a percentage that is raised by municipal taxes locally that I pay towards a school.

Now, it seems to me that Indians, say in the province of Ontario—and I am sure this is true in other provinces—either directly or indirectly pay taxes towards that school. If I understand what you are saying correctly, then, are you not suggesting that the Department of Indian Affairs is perhaps paying a far larger amount than they should be to a particular province in terms of education for an Indian youngster in a non-federal school? Would there not be some merit, would it not make more sense if, for example, it were based on a formula vis-a-vis the municipal taxes that are paid in a particular area with relation to that school?

In other words, I am a little concerned that there is almost a double form of taxation with respect to the Indian youngsters, if I understand what you are saying in terms of the way the calculation is carried out.

Mr. Knox: Mr. Chairman, I do not believe that there is any double counting or double calculation.

Mr. Holmes: I am sure there is not. It was probably an inadvisable phrase on my part, but I am sure you know what I mean.

Mr. Knox: I certainly know what you mean. Your suggestion is that because of the situation in relation to taxation—local taxation, property taxation—that the compensation formula would somehow be . . .

Mr. Holmes: I am suggesting, very frankly, that perhaps the compensation formula is too high—too high as paid by the Department of Indian Affairs. In other words, if I understand it correctly, the compensation formula is really based on the total cost of the education in school and you pay your percentage depending on the number of Indians that are there; and I point out to you that the greatest part of the cost is really raised by the general revenue within a province itself, and that there is also a municipal tax component; and I am simply suggesting that Indians, directly or indirectly, also pay towards the general revenue within a particular province.

[Traduction]

M. Knox: Elles le sont dans la plupart des cas. Mais il n'y a aucune raison pour qu'il ne puisse y avoir à la fois une école primaire et une école secondaire.

M. Holmes: A la fois? Je vois.

Mais ce à quoi je veux en arriver, c'est ceci: quand on considère le cas d'un jeune Indien fréquentant une école non fédérale, prend-on pour base le coût total de cette école? Autrement dit, le fonctionnement de cette école? Ensuite, est-ce qu'un pourcentage de ce coût est imputé selon le nombre d'étudiants indiens fréquentant cette école particulière? Est-ce là effectivement la façon dont on procède?

M. Knox: C'est effectivement la façon dont les calculs sont faits.

M. Holmes: Je suis certain qu'il y a une explication possible à cela. Ce qui m'inquiète, d'après ce que je comprends des systèmes scolaires, de ceux de l'Ontario à tout le moins, c'est que la majeure partie du coût de fonctionnement de cette école est couvert par les taxes générales de la province même. Un pourcentage des taxes municipales que je paie sert à financer une école.

Il me semble que les Indiens de la province de l'Ontario, disons, et je suis certain que c'est vrai dans d'autres provinces, paient directement ou indirectement des taxes servant au financement de cette école. Si je ne m'abuse, vous dites que le ministère des Affaires indiennes verse à une province particulière un plus gros montant qu'il ne le devrait pour l'éducation d'un jeune Indien fréquentant une école non fédérale. Ne serait-il pas valable, ne serait-il pas plus sensé, par exemple, de prendre pour base une formule relative aux taxes municipales payées dans une région particulière pour cette école?

Autrement dit, je suis un peu préoccupé de ce qu'il y a presque une double forme de taxation relativement aux jeunes Indiens étant donné, si je comprends bien ce que vous dites, les modes de calcul utilisés.

M. Knox: Monsieur le président, je ne crois pas qu'il y ait double calcul.

M. Holmes: Je suis sûr qu'il n'y en a pas. C'était probablement une formulation peu heureuse de ma part, mais je suis certain que vous savez ce que je veux dire.

M. Knox: Je sais certainement ce que vous voulez dire. D'après vous, étant donné la situation relative à la taxation locale, à l'impôt foncier, la formule de compensation serait en quelque sorte . . .

M. Holmes: Je pense franchement que la formule de compensation est peut-être trop élevée, que le ministère des Affaires indiennes paie peut-être trop. Autrement dit, si je comprends bien, la formule de compensation est véritablement basée sur le coût total de l'enseignement dans cette école, et vous payez votre pourcentage selon le nombre d'Indiens qui y sont. J'aimerais vous faire remarquer que la plus grande partie du coût est véritablement prélevée sur le revenu général d'une province, et qu'intervient aussi l'élément de la taxe municipale. Je veux simplement dire que les Indiens contribuent aussi,

[Text]

The Vice Chairman: Mr. Kroeger.

Mr. Kroeger: Dr. Holmes, I will not claim to be familiar with the sort of formula that is used but I think, on the basis of your question, there would be an important distinction as to whether the Indian children in question were resident on a reserve or not.

Mr. Holmes: I think I said "nonfederal school".

Mr. Kroeger: Yes, but you can get a nonfederal school located in a community which is adjacent to a reserve and can take the Indian children from the reserve by bus to that school.

Mr. Holmes: I realize that.

Mr. Kroeger: In such a situation, you would not, of course, have a contribution through municipal taxation because reserve lands are not subject to tax.

Mr. Holmes: I realize that.

Mr. Kroeger: Similarly, there is the exemption of income, earned on reserves, from income taxation; and in some provinces, that is carried a further point and there is an exemption provided from sales tax.

Mr. Holmes: Only on the reserves. For example, in the Province of Ontario.

I know that the Indians of my reserve go to Wallaceburg where they do all their purchasing and buy most of their clothing, most of their gasoline, etc. etc; and they pay the provincial sales tax.

It is true that if they were to buy gas on their reserves, then, I think, they would be exempt from provincial sales tax—in the Province of Ontario. But the experience is that the majority of them buy their gas in town because it is more convenient for a number of other reasons.

Mr. Kroeger: I have a feeling that in Saskatchewan—though I may have the wrong province—but I think there is one province, at least, which actually gives Indians a sales tax exemption card with which, if they produce it, they do not pay sales tax even off the reserve.

• 1640

Mr. Neil: Saskatchewan.

Mr. Kroeger: To the extent that that is the kind of situation we are talking about, on-reserve residents, then very likely the question, if you like, of excessive federal share would be less likely to arise. It would be a simpler business to calculate the approximate Indian component of the population of the school and then to strike a federal contribution accordingly.

I do not believe it is the department's practice to make any contribution to schools, say in Toronto or Winnipeg, where there happen to be Indian children who are attending a neighbourhood school and whose parents are living off the reserve. There is no federal contribution in circumstances of that kind.

[Translation]

directement ou indirectement, au revenu général d'une province particulière.

Le vice-président: Monsieur Kroeger.

M. Kroeger: Monsieur Holmes, je ne prétendrai pas bien connaître le type de formule utilisé, mais je pense, pour répondre à votre question, qu'il y aurait une distinction importante à faire quant à savoir si les enfants indiens en cause résidaient dans une réserve ou non.

M. Holmes: Je pense savoir avoir dit «école non fédérale».

M. Kroeger: Oui, mais vous pouvez avoir une école non fédérale dans une localité adjacente à une réserve, et envoyer les enfants de la réserve à l'école par autobus.

M. Holmes: Je sais.

M. Kroeger: Dans un tel cas, vous n'auriez évidemment pas de contribution grâce aux taxes municipales, car les réserves ne sont pas assujetties à l'impôt foncier.

M. Holmes: Je sais.

M. Kroeger: De façon semblable, il y a une exemption de l'impôt sur le revenu pour ce qui des revenus gagnés sur les réserves. Et dans certaines provinces, la chose est poussée plus loin, et il y a une exemption de la taxe de vente.

M. Holmes: Seulement sur les réserves.

Dans la province de l'Ontario, par exemple, je sais que les Indiens de ma réserve vont à Wallaceburg pour faire tous leurs achats. Ils s'y procurent leurs vêtements, leur essence, etc. Ils y paient la taxe de vente provinciale.

Il est vrai que s'ils devaient acheter de l'essence dans leur réserve, je ne pense pas qu'ils auraient à payer la taxe de vente provinciale dans la province de l'Ontario. Mais la majorité d'entre eux achètent leur essence en ville parce que c'est plus commode, et pour un certain nombre d'autres raisons.

M. Kroeger: J'ai l'impression qu'en Saskatchewan, bien que je me trompe peut-être de province... il y a au moins une province où l'on accorde aux Indiens une carte qu'ils n'ont qu'à montrer pour être exemptés de la taxe de vente, et ce même à l'extérieur de la réserve.

M. Neil: Saskatchewan.

M. Kroeger: Dans la mesure où il s'agit du genre de situation dont nous parlons, c'est-à-dire le cas des Indiens habitant dans les réserves, alors je dirais qu'il est probable que cette question de contribution fédérale excessive, si vous voulez, ne serait pas soulevée. Il serait plus simple de calculer la composante indienne approximative de la population scolaire et de déterminer une contribution fédérale en conséquence.

Je ne crois pas que le Ministère ait coutume d'accorder une contribution aux écoles, disons à Toronto ou à Winnipeg, où des enfants indiens vont à l'école du quartier et lorsque les parents ne vivent pas dans la réserve. Dans des situations comme celles-là, le gouvernement fédéral ne fait pas de contribution.

[Texte]

Mr. Holmes: Let me ask, are you satisfied with the arrangements between the provinces and the Department of Indian Affairs? Do you think they are fair? Or do you think in effect we are paying more for the education of the Indian children in these schools than is justified? Of course, the reason is obvious: those funds could be used elsewhere and be used very advantageously.

Mr. Kroeger: Having confessed at the beginning of my response to your question that I am not familiar with the formula, I would be foolhardy now to declare myself to be satisfied with it. Perhaps we should take a look at the formula on the basis of the observations that have been raised, but I think probably this kind of question has been looked at with a good deal of care because it is the sort of situation we face regularly with provincial governments in a range of areas, off-reserve welfare services or social services. There are some provinces which take a quite extreme position and say that an Indian, no matter where he lives, no matter what the circumstances, is always a federal responsibility. The extreme version of that is if he is incarcerated and it costs \$7,500 a year to keep him in a provincial institution, we should be paying for it. That proposition has been put to us.

Mr. Holmes: What is the variation in residency criteria from province to province? Could you give us some idea since you mentioned the area of social services?

Mr. Kroeger: Well, the area where we have had the most difficulty has been on the Prairies: Saskatchewan, Manitoba, Alberta. Now the province of Alberta at the beginning of this month issued a policy statement, which I imagine members of the Committee are familiar with and which is a very important document. It is the result of a lot of careful study internally of what the province was spending, and it reflects an examination of the policy issues and the judgment made by the Alberta cabinet. In effect what Alberta has said is that in future it will pick up the costs of off-reserve Indian people which currently are being incurred by the federal government. The only condition they attach is that they would expect us not simply to delete that from our budget but rather that we would re-allocate current expenditures we are making off reserve to the improvement of conditions on reserve. So there is a very important change in Alberta's position.

Mr. Holmes: Did they not go further? Is this the document you were inquiring about where they said they would provide services if they were requested by Indian reserves, as well?

Mr. Kroeger: Yes, they did. They are prepared, in addition, to extend provincial services on the reserves at the request of the band, provided there is the agreement of the federal government, and they would be looking for 100 per cent reimbursement.

Mr. Holmes: Could you comment on the consultation with the Indian Association of Alberta or the Indian community in Alberta on that document—a rather interesting document. Or is that something which has just been devised by the province

[Traduction]

M. Holmes: Permettez-moi de vous demander si vous êtes satisfait des accords entre les provinces et le ministère des Affaires indiennes? Croyez-vous qu'ils sont équitables? Ou estimez-vous qu'effectivement nous contribuons pour l'éducation des enfants indiens dans ces écoles plus qu'il ne le faut? Bien entendu, la raison est évidente: ces fonds pourraient être utilisés ailleurs, et très avantageusement.

M. Kroeger: Puisque j'ai déjà dit au début de ma réponse à votre question que je ne connaissais pas très bien la formule, ce serait imprudent de ma part de m'en déclarer satisfait. Nous devrions peut-être étudier la formule sous l'angle des observations qui ont été faites mais je crois que l'on a déjà fait cela très attentivement puisqu'il s'agit d'une sorte de situation que nous rencontrons souvent dans nos relations avec les gouvernements provinciaux dans plusieurs domaines, les services de bien-être aux gens n'habitant pas dans les réserves ou les services sociaux. Certaines provinces adoptent une position extrême en disant que le gouvernement fédéral est responsable des Indiens, quel que soit l'endroit où ils vivent, quelles que soient les circonstances. Voici un exemple poussé de cette position; si un Indien est incarcéré dans une institution provinciale qui doit déboursier \$7,500 par année pour cette incarcération, le gouvernement fédéral devrait payer la note. On nous l'a déjà demandé.

M. Holmes: Comment les critères de résidence varient-ils d'une province à l'autre? Pouvez-vous nous en donner une idée puisque vous avez mentionné le domaine des services sociaux?

M. Kroeger: Eh bien, la région dans laquelle nous avons rencontré le plus grand nombre de difficultés est celle des Prairies: la Saskatchewan, le Manitoba, l'Alberta. Or, au début du mois, la province de l'Alberta a publié un énoncé de politique que les membres du Comité doivent connaître, je suppose, et qui est un document très important. C'est le résultat d'études internes approfondies de ce que la province dépensait et qui reflète une étude des questions de politique et de la décision du cabinet albertain. Le document disait en substance que l'Alberta se chargerait de défrayer les Indiens ne vivant pas dans les réserves, et dont les coûts sont assurés par le gouvernement fédéral à l'heure actuelle. A une seule condition toute fois: cela de ne pas supprimer tout simplement ces contributions de notre budget mais de réaffecter des fonds dirigés à l'heure actuelle à l'extérieur de la réserve en vue de l'amélioration des conditions dans les réserves. La position de l'Alberta change donc considérablement.

M. Holmes: L'Alberta n'est-elle pas allée plus loin? Ne s'agit-il pas du document dont vous aviez parlé et dans lequel l'Alberta disait qu'elle offrirait des services si les réserves indiennes le lui demandaient?

M. Kroeger: En effet. De plus, l'Alberta est disposée à étendre les services provinciaux à l'intérieur des réserves, à la demande de la bande, s'il existe un accord avec le gouvernement fédéral, mais l'Alberta veut se faire rembourser à 100 p. cent.

M. Holmes: Pouvez-vous parler de la consultation entre l'Association des Indiens de l'Alberta ou la communauté indienne de l'Alberta en vue de ce document très important. S'agit-il plutôt d'une idée que le gouvernement de l'Alberta a

[Text]

of Alberta by itself? Has there been consultation with the Department of Indian Affairs and with the Alberta Indian Association? If so I would be interested. It is a relatively new document as I recall.

• 1645

Mr. Kroeger: I have only second-hand knowledge to work from concerning consultations that may have taken place between the Province of Alberta and the Indian Association. I do understand that whatever contact may have taken place was fairly limited.

Although we in the province had engaged in discussions of a range of subjects and had even negotiated jointly with a particular band in Alberta an agreement for the delivery of provincial services on the reserve, the province did not come to us with a draft version of their policy statement. They did not consult us about its content. Indeed, although they told us that it was coming we had to wait until they were ready to release it before we would know exactly what it said.

Since the document was released—I think in the first week of this month—we have had a series of discussions with the provincial representatives about it. The Minister, a week ago tomorrow, had a meeting in Edmonton with two Alberta ministers and the Indian Association jointly, to discuss the implications of this statement and what the next step should be.

Mr. Holmes: Do I have more time?

The Vice-Chairman: One little one, then perhaps you can arrange it with Mr. Neil here. I was going to give you equal time.

Mr. Holmes: I was going to turn to another subject.

The Vice-Chairman: Do you want to share the remaining time between you?

Mr. Holmes: Mr. Chairman, could we turn for a moment to child care? Part of this was precipitated by correspondence I had from the Squamish Indian Band regarding the child-care facility in that area. You may or may not want to comment on that particular situation. But I want to look at it in its broader context. It is my understanding—and I stand to be corrected—that with child-care and with Indians, a large number of them are really placed in homes off reserves or in other areas, sometimes at a very substantial cost to the department. How carefully and to what extent has the department looked to the reserve itself to find appropriate facilities for families on a reserve, which obviously is an environment and a setting that would be far more appropriate to many of these children? Not only do I think it might be of some social benefit to the children but, obviously, in terms of the cost itself it might be a substantial saving to the department.

First of all, could you comment specifically on the Squamish situation? And then, in more general terms—I suppose one should ask general questions—but perhaps there is some validity in suggesting that there has been, in certain parts of Canada, a large number of Indian youngsters who are placed

[Translation]

développé par lui-même? Y a-t-il eu consultation entre le ministère des Affaires indiennes et l'Association des Indiens de l'Alberta? Si tel est le cas, j'aimerais le consulter. C'est un document relativement nouveau si je me souviens bien.

M. Kroeger: Les renseignements dont je dispose au sujet des consultations qui peuvent avoir eu lieu entre la province de l'Alberta et l'Association des Indiens ne sont pas de source sûre. Je crois que ces contacts ont été assez restreints.

Bien que nous ayons entamé des discussions sur une foule de sujets et que nous ayons négocié conjointement avec une certaine bande de l'Alberta, une entente pour la prestation de services provinciaux sur la réserve, la province ne nous a pas présenté de projet de déclaration de principe. On ne nous a même pas consultés au sujet du contenu de cette déclaration. Qui plus est, bien qu'on nous ait annoncé la présentation prochaine de cette déclaration, nous avons dû attendre que le gouvernement soit prêt à la rendre publique avant d'en connaître le contenu.

Depuis la publication du document, au cours de la première semaine de ce mois, nous avons eu une série de discussions avec des représentants provinciaux. Il y a une semaine, le ministre a rencontré à Edmonton les deux ministres albertains ainsi que des représentants de l'Association des Indiens pour discuter des répercussions de sa déclaration et des prochaines mesures à prendre.

M. Holmes: Me reste-t-il encore du temps?

Le président: Quelques minutes seulement. Vous pourriez peut-être vous entendre avec M. Neil à qui j'allais accorder le même temps de parole.

M. Holmes: J'allais passer à un autre sujet.

Le Vice-Président: Désirez-vous partager entre vous le reste du temps?

M. Holmes: Monsieur le président, pourrions-nous discuter un moment des soins infantiles? J'ai reçu des lettres de la bande indienne de Squamish concernant la qualité de soins infantiles dispensés dans cette région. Vous êtes libre de commenter ou non cette situation particulière. J'aimerais cependant qu'on l'aborde dans un contexte plus général. Si je comprends bien, et on peut me corriger et j'ai tout, un grand nombre d'enfants indiens sont placés dans des foyers en dehors des réserves ou dans d'autres régions, ce qui coûte parfois très cher au ministère. Dans quelle mesure le ministère a-t-il étudié la possibilité d'offrir les services appropriés aux familles au sein de la réserve même, milieu qui conviendrait beaucoup mieux à nombre de ces enfants? Je songe non seulement aux avantages sociaux que cela représenterait pour les enfants, mais également aux économies substantielles que le ministère pourrait ainsi réaliser dans ce domaine.

Premièrement, pourriez-vous commenter spécifiquement la situation à Squamish? Ensuite, en termes plus généraux j'aimerais que vous nous disiez et je suppose que l'on devrait poser des questions générales, s'il est vrai que dans certaines parties du Canada le ministère dépense des sommes considérables

[Texte]

in homes off reserves at a substantial cost to the department, where, in terms of the youngsters' future, it might be more beneficial to them if they were on a reserve and, as I say, probably at far less cost. I understand that it may cost as high as \$14,000 a year for some of these Indian students under special circumstances and, I suppose, with special problems.

The Vice-Chairman: Mr. Knox.

Mr. Knox: Mr. Chairman, I cannot comment specifically on the Squamish situation. We can look into it and reply in writing.

Mr. Holmes: I can give you the correspondence.

Mr. Knox: Fine. In terms of the policy regarding placement of Indian children under child care, obviously if they can be placed closer to home and in circumstances or in family conditions that are closer to home and that meet the requirements of the child-care situation for quality of care and security of the child, then that is preferable. I think that would be an approach that we would follow.

• 1650

In terms of the general question about our concern over the quality and cost of child care services, this is, among many other subjects, an area of continuing scrutiny for a number of reasons.

Mr. Holmes: Excuse me, could I interrupt? Could you put it into perspective for us to give us some idea as to those requiring child care who are in homes on reserves with Indian families, vis-à-vis those who are in homes off reserves? Could you give us some idea, sort of a ball-park figure, as to what we are talking about?

Mr. Knox: I think I would rather provide that in writing, because I really do not wish to hazard a guess on that particular subject. I do not remember seeing a statistic like that recently. I assume that you would like to see a relative proportion . . .

Mr. Holmes: Precisely.

Mr. Knox: . . . and perhaps even relative costs, if that could be provided.

Mr. Holmes: Relative costs, and perhaps what the trend has been in the last three or four years.

Mr. Knox: We would certainly be glad to provide that.

The matter of child care services and the relationship between these services and the general population is, of course, a matter of considerable concern. Indian children should have the benefit of their own particular cultural environment, and that is to be desired if it can be accomplished. We are, as I say, concerned about the manner in which child care services are provided within the department and in various regions, because it does vary from place to place. The capacity of the program actually to provide the service directly, or its ability to influence the nature of the service when it is provided by

[Traduction]

pour placer des enfants indiens dans des foyers à l'extérieur des réserves alors qu'il vaudrait mieux pour l'avenir de ces enfants qu'ils demeurent sur la réserve. Cette solution serait également beaucoup moins coûteuse. On me dit que dans certains cas, il peut en coûter jusqu'à \$14,000 par année pour placer ces étudiants indiens.

Le président: M. Knox.

M. Knox: Monsieur le président, je ne peux pas faire de commentaire particulier sur la situation à Squamish. Nous pouvons étudier le cas et vous répondre par écrit.

M. Holmes: Je peux vous transmettre la correspondance qui a été échangée à ce sujet.

M. Knox: Fort bien. En ce qui touche la politique visant à placer les enfants indiens dans des foyers à l'extérieur des réserves, il est évident qu'il serait préférable de les placer dans des foyers plus près de chez eux et dans des familles qui ressemblent aux leurs, mais qui peuvent leur fournir les soins et la sécurité nécessaires. Je crois que ce serait la meilleure solution.

Votre préoccupation générale concernant la qualité et le coût des services de soins aux enfants fait, avec de nombreux autres sujets, l'objet d'une attention constante pour un certain nombre de raisons.

M. Holmes: Excusez-moi de vous interrompre; pourriez-vous nous donner une idée de la proportion existant entre les enfants qui ont besoin de soins et qui vivent sur les réserves, dans des familles indiennes, et ceux qui sont placés dans des foyers à l'extérieur des réserves? Pouvez-vous nous donner un chiffre approximatif qui nous permettrait de savoir ce dont nous parlons?

M. Knox: Je préférerais vous communiquer des chiffres officiels, car je ne veux pas donner un chiffre au hasard sur ce sujet particulier. Je ne me souviens pas avoir vu de statistiques récentes à ce sujet. Je suppose que vous aimeriez savoir quelle est la proportion entre les deux catégories . . .

Mr. Holmes: Précisément

M. Knox: . . . et peut-être connaître le coûts respectifs, si on peut se les procurer.

M. Holmes: Oui, ainsi que la tendance qui s'est dessinée au cours des trois ou quatre dernières années.

M. Knox: Je me ferais un plaisir de vous fournir ces renseignements.

La question des services de soins aux enfants et des relations entre ces services et le reste de la population est, naturellement, très préoccupante. Les enfants indiens doivent garder le bénéfice de leur environnement culturel particulier, et c'est la solution la plus souhaitable, lorsqu'elle est réalisable. Comme je l'ai dit, nous nous préoccupons de la manière dont les soins sont dispensés aux sein du ministère et dans les différentes régions, car la situation change d'un endroit à l'autre. La capacité du programme à assurer un service direct, ou les possibilités qu'il offre d'influencer la nature du service, lors-

[Text]

provinces, and the control over the costs of the service to the program and to the government, are subjects of evaluation.

You asked specifically, and we will try to provide this in the written answer, as to the relative costs of it. It could be that, for individual special cases, \$14,000 a year is quite possible. Indeed, that is quite a possible figure in normal child care situations in any province having some experience in the health and welfare field.

Mr. Holmes: That figure then does not shock you.

Mr. Knox: Not for special cases. It sure does not.

So if you would not mind, we will provide the detail in written form.

Mr. Holmes: I suppose I could extend that into the area of adult care as well. For example, I am concerned with some of the senior citizens on reserves. From time to time there seems to be a temptation to have them removed from the reserves to institutions and so forth where they are not comfortable. How much thought has been given by the department, for example, to having a senior citizens' home right on a reserve where they would feel comfortable and part of their own environment? I am sure such homes exist at the present time. I am just concerned, at least from my own personal experience; although they have a very close affinity for their people on the reserves and the environment that they know, a number of them are sort of shuffled off to other places. It seems to me that the volume of these people is large enough in many instances that again, not only from the social standpoint but from an economic standpoint, it may be desirable to have them on the reserve. It is the same with children in that context.

Mr. Knox: Again, as a general policy, that goal which you describe is the desirable one. The nature of support in adult care falls within the normal social services in many cases. This varies from province to province, of course.

Mr. Holmes: Would you give me an example of a good set-up at the moment for adult care? One that I could perhaps go to and have a look at?

Mr. Knox: Again, let me, if you would not mind . . . Perhaps I can speak to you directly on that.

Mr. Holmes: Great.

The Vice-Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: In your black book, page 11-14 and -15, page 5 of 8, it says "Explanation of Changes".

• 1655

Mr. Kroeger: That was 11-14?

Mr. Neil: It is 11-14 and 11-15, page 5 of 8, the bottom half of the page, explanation of changes. You have there under (b):

Increase to Syncrude—Indian Association of Alberta . . . \$575,000.

[Translation]

qu'il est assuré par les provinces, ainsi que le contrôle du coût des services pour le programme et pour le gouvernement, font l'objet d'évaluation.

Vous nous avez demandé expressément quel en était le coût, et nous essaierons de vous le dire dans la réponse écrite. Il se pourrait que dans des cas particuliers, une somme annuelle de \$14,000 soit nécessaire. En réalité, c'est un chiffre tout à fait possible dans le cas d'un enfant qui a besoin de soins, dans une province où les services ont une certaine expérience dans le domaine de la santé et du bien-être.

M. Holmes: Ce chiffre ne vous semble donc pas exagéré.

M. Knox: Pour certains cas particuliers, il n'est nullement exagéré.

Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, nous vous fournirons donc une réponse détaillée par écrit.

M. Holmes: Je suppose que vous pourriez également nous fournir des données sur les soins dispensés aux adultes. Par exemple, je me préoccupe de la situation des personnes âgées dans les réserves. Il semble qu'on soit parfois tenté de leur faire quitter les réserves pour les installer dans des institutions où elles ne se sentent pas à l'aise. Le ministère a-t-il envisagé la possibilité de créer, au sein même de la réserve, des foyers où les personnes âgées se sentiraient parfaitement à l'aise et intégrées à leur environnement? Je suis sûr que des foyers de ce type existent déjà à l'heure actuelle. D'après mon expérience personnelle, certaines situations sont préoccupantes; bien que les personnes âgées aient une grande affinité pour leurs proches et leur environnement dans la réserve, certaines d'entre elles sont en quelque sorte contraintes de s'exiler. Il semble que, dans certains cas, ces personnes sont assez nombreuses et encore une fois, non seulement du point de vue social mais également du point de vue économique, il serait souhaitable que ces personnes restent sur la réserve. Sur ce point, la situation est identique à celle qui concerne les enfants.

M. Knox: En règle générale, l'objectif que vous décrivez est le plus souhaitable. La nature de l'intervention en matière de soins dispensés aux adultes relève souvent des services sociaux ordinaires. Elle varie donc d'une province à l'autre.

M. Holmes: Pouvez-vous me donner un exemple de services qui fourniraient actuellement des soins satisfaisants aux adultes, et que je pourrais éventuellement visiter?

M. Knox: Je pourrai vous en parler directement tout à l'heure.

M. Holmes: C'est parfait.

Le vice-président: Je donne la parole à M. Neil.

M. Neil: Dans votre livre noir, aux pages 11 à 15, on trouve un chapitre intitulé «explication des changements».

M. Kroeger: C'était 11-14?

M. Neil: 11-14 et 11-15 à la partie inférieure de la page 5 de 8, explication des changements. Vous avez sous b):

Hausse pour Syncrude—L'Association des Indiens de l'Alberta—\$575,000.

[Texte]

I would like an explanation of that, if I may, please.

Mr. Knox: That represents a payment under the agreements between the federal government, the Indian Association of Alberta and Syncrude in support of the Indian Oil Sands Development Corporation.

Mr. Neil: And the money comes from where? From the public funds, is it?

Mr. Knox: That is correct. Perhaps to provide you with a little background on the Indian Oil Sands Development Corporation, an agreement was arrived at, I believe it would be in the summer of 1976, which with the Syncrude Corporation and the Indian Association of Alberta had three components. One part of the Agreement related to a direct agreement with the Corporation where they would provide opportunities for Indian employment and in effect an affirmative action kind of program where they would ensure that a certain number of employment opportunities were given an option that Indians were given a first refusal on.

The second part of the agreement was to establish a corporation which was called the Indian Oil Sands Development Corporation. The purpose of this body was to identify and assist Indians who wished to take advantage of business opportunities, economic development opportunities which would spin off or could be related to the operation of the oil sands project. It has been interpreted slightly more broadly than that by the Indian Association of Alberta and they have taken a broader perspective than simply looking for spin-offs from Syncrude.

The third component of the agreement was the formation of the Indian Equity Foundation of Alberta. The purpose of the Equity Foundation was, in effect, to receive funds from the federal government, from the private sector, and specifically from Syncrude, that could be used as a basis of providing equity or basically an equity position for Indian economic projects. The amount that is shown here represents the federal contribution in this particular fiscal year.

Mr. Neil: How much has been allocated since it started in 1976?

Mr. Knox: This is from memory, and I would have to confirm it in writing to Mr. Neil, Mr. Chairman. I believe the total amount of the agreement for the Indian Oil Sands Development Corporation was in the order of a million dollars. The amount to the equity fund, I believe, was in the order of \$600,000 but I would have to confirm those figures. That gives you a rough idea of the order. I believe the period of the agreement was—I am sorry, it was either 3 years or 5 years and I would have to confirm that. I believe it was 5 years.

Mr. Neil: Is this money used for administrative purposes primarily?

Mr. Knox: The funds to the Development Corporation are used to undertake various activities associated with economic developments associated with Syncrude, which could involve anything from market studies to skill development activities and development funds provided to individual projects.

[Traduction]

Auriez-vous l'obligeance de me donner des explications à ce sujet?

M. Knox: Cela représente un paiement en vertu des accords conclus entre le gouvernement fédéral, l'Association des Indiens de l'Alberta et la Syncrude au profit de la Indian Oil Sands Development Corporation.

M. Neil: Et où puise-t-on l'argent? Dans les fonds publics?

M. Knox: C'est exact. Pour vous donner peut-être quelques renseignements au sujet de la Indian Oil Sands Development Corporation, un accord en trois volets a été conclu, je crois que c'était au cours de l'été 1976, avec la Syncrude Corporation et l'Association des Indiens d'Alberta. Le premier volet de l'accord concernait une entente directe avec la société en vertu de laquelle cette dernière s'engageait à offrir des emplois aux Indiens et à mettre au point un programme garantissant qu'un certain nombre d'emplois seraient en fait réservés aux Indiens qui auraient le privilège de les accepter ou de les refuser avant que de non Indiens ne puissent les postuler.

Le deuxième volet de l'accord consistait à mettre sur pied une société qu'on a appelée la Indian Oil Sands Development Corporation. Cet organisme était chargé d'identifier et d'aider les Indiens qui désiraient profiter des débouchés, des possibilités d'expansion économique qui découleraient du projet des sables bitumineux ou pourraient y être associés. Cette deuxième partie a été interprétée un peu plus largement que cela par l'Association des Indiens de l'Alberta qui ne s'est pas contentée d'attendre les seules retombées du Projet Syncrude.

Le troisième volet de l'accord consistait en la création de la Indian Equity Foundation of Alberta. Cette organisme devait en fait encaisser les fonds provenant du gouvernement fédéral, du secteur privé et plus particulièrement de la Syncrude afin de les utiliser comme principale mise de fonds pour les projets économiques des Indiens. Le montant indiqué ici représente la contribution fédérale au cours de cet exercice financier en particulier.

M. Neil: Quels montants ont été affectés depuis le début du projet en 1976?

M. Knox: Je les cite de mémoire et il faudrait que je les confirme par écrit à M. Neil, monsieur le président. Je crois que le montant total convenu aux termes de l'accord pour la Indian Oil Sands Development Corporation, s'élevait à \$1 million. Le montant du fonds de financement par actions s'élevait je crois à \$600,000; il faudrait toutefois que je confirme ces chiffres. Cela vous donne tout de même une idée globale. Je crois que la durée de l'accord était—je suis désolé, ou de trois ou de cinq ans, il faudrait confirmer ce chiffre. Je crois que c'était de cinq ans.

M. Neil: Cet argent sert-il surtout à des fins administratives?

M. Knox: Les crédits accordés à la Development Corporation servent à entreprendre diverses activités associées à l'expansion économique et à la Syncrude; il pourrait tout aussi bien s'agir d'études de marché, de perfectionnement des compétences que de fonds de développement prévus pour les projets individuels.

[Text]

I am not sure this is a real life example because I have not looked at the kinds of projects sponsored, but for instance if there was an opportunity to develop say a cleaning establishment or a cleaning service in relation to the Syncrude project, the development company could provide the funds necessary to identify the opportunity, establish the markets and create the accounting systems, provide that kind of support. The equity fund, on the other hand, would be in a position of providing the basic equity for investing, in the same way as many other similar kinds of investment companies do.

• 1700

Mr. Neil: Would it not be a sort of overlapping of IEDF functions?

Mr. Knox: Indeed, that was not so much an overlapping as a mechanism for providing similar kinds of funding, and it provides a model which might prove more effective and efficient in the future.

Mr. Neil: Is the corporation or the association operated exclusively by the Indian people?

Mr. Knox: Yes, though operating in terms of management among the boards of directors, and I guess I should treat each one separately. The Indian Oil Sands Development Corporation has a board of directors to which the department appoints one individual. I beg your pardon. I am sorry, there are a number of corporations, but we do make an appointment to the board. There are appointments made by the Indian Association of Alberta, and some of these appointments are selected from the business community, the private sector. The Board of Indian Equity Foundation I am less familiar with, but we do have representatives on it. I cannot immediately recall the exact makeup of that board.

Mr. Neil: Are the bands themselves members or entitled to place representatives on the Board of directors Indian Equity Foundation, for example?

Mr. Knox: The ownership of the Indian Oil Sands Development Corporation is such that the shares are held in trust for the Indians of Alberta by the Indian association, so in effect the shareholders are the Indian of Alberta. The members of the board are selected, based on that arrangement, and are the chiefs of specific bands.

Mr. Neil: I guess in fairness to the Chairman, who said he had to be at a meeting at 5 o'clock, I should call it quits.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Neil.

Mr. Neil: I do not want to hold you up.

The Vice-Chairman: I am going to adjourn this meeting until 8 p.m. tomorrow, Thursday, May 25, here in room 209. The Minister will be present.

[Translation]

Je ne suis pas certain qu'il s'agisse d'un véritable exemple, car je n'ai pas étudié les projets parrainés, mais, par exemple, s'il s'offrait la possibilité de créer une société de nettoyage ou un service de nettoyage dans le cadre du projet Syncrude, la société d'exploitation pourrait fournir les crédits nécessaires afin de déterminer l'à-propos de cette entreprise, établir les marchés et instituer les systèmes de comptabilité en résumé, fournir tout l'appui nécessaire. D'un autre côté, le fonds de financement serait en mesure de fournir le financement de base, de la même façon que font d'autres sociétés d'investissement du même genre.

M. Neil: Ne serait-ce pas un espèce d'empiètement sur les fonctions du CPEI?

M. Knox: En fait, il ne s'agit pas tant d'un empiètement que d'un mécanisme visant à assurer des financements similaires et à fournir un modèle qui pourrait s'avérer plus efficace à l'avenir.

M. Neil: La corporation ou l'association est-elle exploitée exclusivement par les Indiens?

M. Knox: Oui, bien qu'elle exploite en termes de gestion dans le Conseil d'administration et je suppose que je devrais considérer chacune séparément. La Indian Oil Sands Development Corporation possède un conseil d'administration auquel le ministère nomme un représentant. Je vous demande pardon. Je m'excuse. Il existe un certain nombre de corporations, mais nous faisons une nomination au conseil. Il y a des nominations qui sont effectuées par l'Indian Association of Alberta et certaines des personnes désignées sont choisies dans la communauté des affaires et le secteur privé. Je connais moins bien le Board of Indian Equity Foundation, mais nous y avons des représentants. Je n'ai pas à l'esprit la constitution exacte du conseil.

M. Neil: A titre d'exemple, les bandes ont-elles elles-mêmes la qualité de membres ou ont-elles droit de placer des représentants au Conseil d'administration de la Indian Equity Foundation?

M. Knox: La propriété de la Indian Oil Sands Development Corporation est telle que les actions sont détenues en fiducie pour les Indiens de l'Alberta par la Indian Association, de sorte qu'en fait, les actionnaires sont les Indiens de l'Alberta. Les membres du Conseil sont sélectionnés sur la foi de cet accord et ils sont chefs de bandes.

M. Neil: Le président doit, je crois assister à une réunion à 17 heures et je pense qu'il devrait partir.

Le vice-président: Merci, Monsieur Neil.

M. Neil: Je ne veux pas vous retenir.

Le vice-président: Je vais ajourner la présente réunion jusqu'à demain jeudi, 20 heures, le 25 mai, ici à la salle 209. Le ministre sera présent.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. A. Kroeger, Deputy Minister;

Mr. R. H. Knox, Director General, Program Support,
Indian and Inuit Affairs;

Mr. G. Poupore, Director, Lands Branch, Reserves and
Trusts, Indian and Inuit Affairs.

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. A. Kroeger, sous-ministre;

M. R. H. Knox, directeur général, Soutien des programmes,
Affaires indiennes et inuit;

M. G. Poupore, directeur, Direction de la gestion foncière,
Réserves et fidéicommiss, Affaires indiennes et inuit.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, May 25, 1978

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le jeudi 25 mai 1978

Président: M. Ian Watson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

**Indian Affairs
and
Northern Development**

**Affaires indiennes
et du développement
du Nord canadien**

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

APPEARING:

The Honourable James Hugh Faulkner,
Minister of Indian Affairs and
Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable James Hugh Faulkner,
ministre des Affaires indiennes et du
Nord canadien

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Anderson
Andres (*Lincoln*)
Brisco
Cadieu
Côté

Cyr
Firth
Gauthier (*Roberval*)
Holmes

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Lapointe
MacFarlane
Milne
Neil

Oberle
Penner
Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Firth replaced Mr. Rodriguez.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Firth remplace M. Rodriguez.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 25, 1978
(10)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 8:07 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Pearsall, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (Lincoln), Firth, Milne, Neil, Pearsall and Rodriguez.

Other Member Present: Mr. Whittaker.

Appearing: The Honourable James Hugh Faulkner, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witness: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 2, 1978, Issue No. 2*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 25, 30, 35, L40, L45, L50 and L55 relating to the Northern Affairs Program.

The Minister, with the witness, answered questions.

At 10:00 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 MAI 1978
(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 20 h 07 sous la présidence de M. Pearsall (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (Lincoln), Firth, Milne, Neil, Pearsall et Rodriguez.

Autre député présent: M. Whittaker.

Comparaît: L'honorable James Hugh Faulkner, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoin: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 2 mai 1978, fascicule n° 2*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 25, 30, 35, L40, L45, L50 et L55 ayant trait au Programme des affaires du nord.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 25, 1978

• 2010

[Text]

The Vice-Chairman: Order. We have a listening quorum of one on each side, and I am prepared to hear evidence this evening following on the orders of the day.

I now call Votes 25, 30, 35, L40, L45, L50 and L55 relating to Northern Affairs Program for the Main Estimates 1978-79 for Indian Affairs and Northern Development.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Northern Affairs Program
Budgetary

Vote 25—Northern Affairs—Operating expenditures and authority to make recoverable advances—\$40,100,000.

Vote 30—Northern Affairs—Capital expenditures including authority to make expenditures and recoverable advances—\$25,277,000.

Vote 35—Northern Affairs—The grants and other transfer payments listed in the Estimates and contributions—\$259,338,750.

Non-Budgetary

Vote L40—Loans to the Government of the Yukon Territory—\$5,000,000.

Vote L45—Loans to the Government of the Northwest Territories—\$4,800,000.

Vote L50—Loans to native claimants in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council—\$2,000,000.

Vote L55—To increase from \$6,100,000 to \$7,072,000 the amount that may be outstanding at any time against the Eskimo Loan Fund—\$972,000.

The Vice-Chairman: We have here this evening the minister, Mr. Faulkner. Sir, you have some officials with you. Would you care to identify them?

Hon. J. Hugh Faulkner (Minister of Indian Affairs and Northern Development): I have the Assistant Deputy Minister, Mr. Cotterill. Perhaps he could go through the others.

Mr. E. M. R. Cotterill (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs): Mr. Chairman, we have Mr. Peter Armstrong from our Finance and Administration Branch; Dr. Maurice Ruel from the Northern Environment Section; Mr. John McGilp, Northern Policy and Programming; and Dr. John Fyles, Director General, Northern Pipelines.

The Vice-Chairman: Thank you.

I must point out, gentlemen, ladies, that we are faced with extreme with competition this evening—an event that is taking

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 25 mai 1978

[Translation]

Le vice-président: A l'ordre. Nous avons un membre de chaque côté; je peux donc entendre les témoignages conformément à notre ordre du jour.

Je mets en délibération les crédits 25, 30, 35, L40, L45, L50 et L55 du Programme des affaires du Nord dans le budget des dépenses de 1978-1979, sous la rubrique Affaires indiennes et Développement du Nord.

AFFAIRES INDIENNES ET DÉVELOPPEMENT DU NORD

A—Ministère—Programme des affaires du Nord
Budgétaire

Crédit 25—Affaires du Nord—Dépenses de fonctionnement et autorisation de consentir des avances recouvrables—\$40,100,000.

Crédit 30—Affaires du Nord—Dépenses en capital, y compris l'autorisation d'engager des dépenses et de consentir des avances recouvrables—\$25,277,000.

Crédit 35—Affaires du Nord—Subventions et autres paiements de transfert inscrits au budget et contributions—\$259,338,750.

Non-budgétaire

Crédit L40—Prêts au gouvernement du Yukon—\$5,000,000.

Crédit L45—Prêts au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest—\$4,800,000.

Crédit L50—Prêts à des revendicateurs autochtones, conformément aux conditions approuvées par le gouverneur en conseil—\$2,000,000.

Crédit L55—Pour porter de \$6,100,000 à \$7,072,000 le montant de la réserve imputable en tout temps à la caisse de prêts aux Esquimaux—\$972,000.

Le vice-président: Ce soir, le ministre, M. Faulkner, est avec nous. Monsieur, vous êtes accompagné de hauts fonctionnaires, pourriez-vous nous les présenter, s'il vous plaît?

L'honorable J. Hugh Faulkner (ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord): Il y a le sous-ministre adjoint, M. Cotterill. Peut-être pourrait-il vous présenter les autres.

M. E. M. R. Cotterill (sous-ministre adjoint, Affaires du Nord): Monsieur le président, il y a M. Peter Armstrong de la Direction de l'administration et des finances, M. Maurice Ruel de la section de la protection de l'environnement du Nord, M. John McGilp de la Direction des programmes et des politiques du Nord, et M. John Fyles, directeur général, Pipe-lines du Nord.

Le vice-président: Merci.

J'aimerais vous faire remarquer, mesdames et messieurs, que nous devons lutter contre un concurrent redoutable ce soir, à cause de ce qui se passe à Boston. Néanmoins, nous siégerons.

[Texte]

place in Boston. Nevertheless, we shall carry on with what we have here.

Mr. Neil, I am sure you have a few comments you want to make this evening. I am not holding the clock on you tonight. You are free to go until I cut you off.

Mr. Neil: If someone else wants to interrupt and ask questions, I will be quite agreeable to that.

Mr. Minister, first of all, I would like to make some comments and ask some questions in connection with Northern Canada Power Corporation. I read your announcement dated May 4 in connection with the subsidy of \$1.8 million that the government is supplying to assist in cutting the cost of power to various settlements in the NWT. Also, the infusion of some \$7.5 million in cash, which in your news release you say is to ensure that further rate increases are kept to a reasonable level.

The present act, under which the NCPC is set up, works on the basis of a user-pay concept, not only as far as the operating costs are concerned but as far as the capital costs are concerned. From time to time, when NCPC representatives have been here, when you have been here and other ministers, representations have been made from this side of the table, particularly from Mr. Erik Nielsen, the member for the Yukon, that consideration should be given to making amendments to the bill, because with the number of users of power in the Territories and in the Yukon, it is just not feasible that they can afford, through their rates, to pay the cost of operations and the capital costs. I might say that some of the capital costs over previous years have been very heavy, particularly with some of the overruns. On the Aishihik project, as I remember, the overrun was some \$8 million or \$9 million, I believe.

Has the minister given any thought to bringing in amendments to the bill to change the policy from user-pay to a different type of set-up?

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Faulkner: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Neil, yes, we have given some thought to that. My own personal view is that the user-pay concept does not seem to be a viable concept, given the population base of the Northwest Territories and the Yukon, given the sort of capital expenditures that have taken place in the past and are likely to take place in the future. To expect that population base to be the base of this operation does not seem to me to be, at this point in time, a viable concept. The solution to the problem is not yet clear though, how we change it, and that is something we are still going to have to work with. In answer to your specific question, we are looking at it, we do not have an immediate remedy to the problem, but I share your doubts about that concept's being a viable concept given the present population base.

• 2015

On the proposals that we have made, we have discussed those with the NCPC. Quite frankly, they reflect a balance between trying to do something that would be constructive and the fact that the government in the present situation is in a period of restraint and was trying to arrive at something that

[Traduction]

Monsieur Neil, vous avez certainement quelques observations à faire ce soir. Je ne surveillerai pas l'horloge; vous pouvez parler jusqu'à ce que je reprenne la parole.

M. Neil: Si quelqu'un veut m'interrompre pour poser des questions, qu'il n'hésite pas.

Monsieur le ministre, j'aimerais d'abord faire quelques observations avant de poser des questions sur la Commission d'énergie du Nord canadien. J'ai lu votre communiqué du 4 mai au sujet de l'octroi d'une subvention de \$1.8 million destinée à aider à abaisser le coût de l'énergie de diverses localités des Territoires du Nord-Ouest. Le gouvernement injecte également environ \$7.5 millions liquides afin, d'après votre communiqué de presse, que les augmentations tarifaires demeurent raisonnables.

La Loi créant la CENC stipule que celle-ci doit être financée par les usagers, peut-être pas pour les frais d'administration mais du moins pour les dépenses en équipement. De temps en temps, lorsque des représentants de la CENC viennent ici, les députés de ce côté-ci, surtout M. Erik Nielsen, député du Yukon, ont demandé qu'on songe à modifier cette loi, car, à cause du petit nombre d'abonnés dans les Territoires et au Yukon, une telle formule de financement est inapplicable, on n'arrive pas à régler les frais d'administration et d'équipement avec les tarifs qu'on réclame. Certaines années, ces dépenses d'équipement ont été assez élevées, surtout à cause d'une escalade des coûts. Pour le projet Aishihik, il me semble qu'on a dépassé de 8 ou 9 millions de dollars le budget prévu.

Le ministre a-t-il songé à présenter des modifications au projet de loi afin de trouver une nouvelle formule de financement, une formule autre que celle du financement par l'usager?

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Faulkner: Merci, monsieur le président. Monsieur Neil, nous y avons en effet songé. D'après moi, cette formule n'est pas valable, étant donné la faible densité de la population des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, ainsi que le genre de dépenses d'équipement qu'il a fallu et qu'il faudra engager. S'attendre à ce qu'une telle population soit responsable du financement d'une administration de ce genre ne me semble pas une idée très réaliste pour l'instant. La solution n'est pas encore évidente; je ne sais pas comment nous pourrions changer la formule, mais nous devons continuer à chercher. Pour répondre précisément à votre question, je dois dire que nous étudions le problème, que nous n'y avons pas encore trouvé de solution immédiate et que, comme vous, je doute que cette formule soit applicable, étant donné la densité actuelle de la population.

Quant aux suggestions que nous avons faites, nous en avons discuté avec la CENC. Franchement, ces suggestions reflètent à la fois notre désir de faire quelque chose de constructif et le fait que nous sommes présentement dans une période de

[Text]

would meet those twin objectives that resulted in these particular measures you are referring to.

Mr. Neil: Have you given any thought to the proposal by representatives from the Yukon, and I think representatives of the N.W.T., that the corporation be split and become two separate corporations, one for the Yukon and one for the N.W.T., and run along a provincial utilities corporation? I think there is no question that in the Yukon it might be a viable operation. In the N.W.T., because of the vastness and the scattered population, it might create problems. But it seems to me that most provincially-run utilities are operated on a fairly good basis, they are fairly efficient.

Quite frankly, I think over the last six years since I have been involved in Indian affairs, it seems to me that one of the problems in NCPC has been poor management. They have become involved in projects that have not been viable and they have incurred expenditures that are out of line with the needs in the area. I wonder, Mr. Minister, whether you have given any thought to splitting the NCPC into two separate organizations.

Mr. Faulkner: Yes, I have, and in the announcement that you referred to earlier, I have indicated that I asked the department, in conjunction with NCPC, to undertake a feasibility study of moving the whole operation north of 60. By a feasibility study I mean, what are the costs of moving it north of 60? In conjunction with that they will be looking at the costs of splitting it as between the Yukon and the Northwest Territories.

My own view is that the costs are not excessive. There is a distinct advantage in having the operation, the management, of the NCPC in the North. I think having the personnel living within the context of the people who are paying the bills is probably a healthy thing. I think it would make them more sensitive to the problems of the areas they are trying to serve. Therefore, as an objective, I would like to see it move north. The restraint, as far as I am concerned, is really a restraint of cost at this point in time.

In terms of the management in the past, I am not really in a position to give you a historical answer on that, except that I think it is fair to say that recently Jim Smith has tightened up the operation considerably, and I think has done a pretty good job. Hopefully, that will continue.

• 2020

Mr. Neil: It seems to me, Mr. Minister, that particularly in the NWT there is a case to be made for consideration of the power grid that is perhaps tied in with Alberta and Saskatchewan because there is considerable potential in the Territories and there is need for the power in the south. I would eventually like to see a national power grid.

I understand that Calgary Power has for some time been interested in putting in a dam in the Portsmouth area on the Slave River, and have asked that they be allowed to do a preliminary study to determine the feasibility. My understanding is that there is some reluctance, either on your part or on

[Translation]

restrictions budgétaires; ces mesures représentent donc un compromis entre ces deux réalités.

M. Neil: Avez-vous réfléchi à la proposition des représentants du Yukon et également des Territoires du Nord-Ouest, à savoir que la société soit scindée en deux sociétés distinctes, l'une pour le Yukon et l'autre pour les Territoires du Nord-Ouest, chacune étant administrée comme les autres sociétés hydroélectriques provinciales? Ce serait certainement rentable au Yukon. Dans les Territoires du Nord-Ouest, étant donné l'étendue et la dissémination de la population, cela pourrait causer des problèmes. Mais il me semble que la plupart des services publics provinciaux sont en assez bonne situation et sont assez efficaces.

Depuis six ans, depuis que je m'occupe des Affaires indiennes, j'ai l'impression que l'un des problèmes de la CENC, c'est une mauvaise gestion. On s'est engagé dans des entreprises qui ont échoué et qui ont entraîné des dépenses disproportionnées par rapport aux besoins de la région. Monsieur le ministre, je me demande si vous avez songé à scinder la CENC en deux organisations distinctes.

M. Faulkner: Oui, et dans le communiqué de presse auquel vous avez fait allusion plus tôt, je dis avoir demandé au ministère d'entreprendre, de concert avec la CENC, une étude de rentabilité sur le déplacement du siège administratif au nord du 60°. J'entends par là l'étude des coûts d'un déménagement. En même temps, on étudiera combien il en coûterait pour scinder la Commission en deux.

D'après moi, cela ne devrait pas être trop onéreux. Il y a un avantage à avoir l'administration dans le Nord, car si le personnel vit dans le même milieu que les abonnés, il sera probablement plus éveillé aux problèmes des régions à desservir. J'aimerais que l'administration déménage dans le Nord. Le seul inconvénient pour moi, ce sont les dépenses que cette mesure entraînera.

Quant à la gestion passée, je ne peux pas vous en faire un historique, mais il faut absolument dire que, récemment, Jim Smith a, avec succès, donné un très sérieux tour de vis à l'administration. J'espère que cela continuera.

M. Neil: Monsieur le ministre, j'ai l'impression que, surtout dans les Territoires du Nord-Ouest, il serait logique d'envisager de raccorder le réseau d'énergie à celui de l'Alberta et de la Saskatchewan, car il y a dans les Territoires un potentiel dont le sud. J'aimerais qu'on en arrive à la création d'un réseau national.

Il semble que la *Calgary Power* songe depuis quelque temps à construire un barrage sur la rivière des Esclaves dans la région de Portsmouth; elle a même demandé l'autorisation d'entreprendre une étude préliminaire de rentabilité. Il semble que vos collaborateurs ou vous-même hésitez à autoriser une

[Texte]

the part of your officials, to allow such a study to take place. It seems to me that if we are looking into the future and looking perhaps towards a power grid of value to western Canada or, indeed to all of Canada, while there might be problems as far as flooding and as far as environment are concerned, one place to start would be with the preliminary study. I wonder if Calgary Power people have been in touch with you. Have you talked with them? What is your feeling with regard to the matter?

Mr. Faulkner: I think the problem with this particular power project is that it impinges on Wood Buffalo National Park, and there is a potential conflict there. I am not sure if they have been in touch with me, but I think our officials have been in touch with them. Maybe Mr. Cotterill would like to expand on what sort of discussions have taken place around this particular project.

Mr. Cotterill: Actually, Mr. Chairman, the discussions have not been long-standing. They have been fairly recent as far as I know, and certainly involving the department. Then the Minister states correctly that the principal difficulty is that the area of the feasibility study and the proposed power dam lie within the boundaries of Wood Buffalo National Park and, of course, we have some difficulty in accommodating that within the National Parks policy. But there are discussions now going on between officials of my program within the department and the National Parks Service about just how we could respond to that initiative.

Mr. Neil: I can understand the concern in connection with Wood Buffalo National Park but, on the other hand, if we are looking at it from the long-term point of view it may be that it is worthwhile taking the time and spending the money to do a study. It may be that it turns out it is feasible, or it may be that having done the study plans can be made so that when the need arises the program or the project can be given serious consideration. But I gather you are still talking to Calgary Power Limited and that you have not as yet given them a no as to their proposal. Is this right?

Mr. Cotterill: There has been no negative answer given. At the moment within our department we are still talking between the two wings of the department, if you like—the National Parks Service and the northern Program.

Mr. Neil: I see that Mr. Firth is here. If he wants to take over for a few minutes, I can come back. I have lots of things to talk about.

The Vice-Chairman: Mr. Firth.

Mr. Firth: Thank you, Mr. Chairman. I will not take very much of the time of the Committee meeting tonight. I have just a few questions I would like to ask of the Minister, and then I would like his assistant, or whoever can, to give me a little more explanation of the votes we are on tonight.

First of all, I would like to ask the Minister one or two questions regarding the building of the Dempster Highway. In particular, I would like to know if there has been a target date set for the completion of that highway. If so, are the contractors close to target? Are they making better progress than they expected, or are they slow?

[Traduction]

telle étude. Si nous pensons à l'avenir et si nous croyons en l'utilité d'un réseau pour l'Ouest du Canada, et peut-être même pour tout le Canada, on devrait peut-être commencer par une étude préliminaire, même s'il y a des risques d'inondation ou de dommages écologiques. Je me demande si les responsables de la *Calgary Power* ont communiqué avec vous. Leur avez-vous parlé? Qu'en pensez-vous?

M. Faulkner: Le problème avec ce projet particulier, c'est qu'on empiéterait sur le Parc national de Wood Buffalo. Il pourrait donc y avoir conflit. Je ne suis pas certain qu'on ait communiqué avec moi, mais je crois que les fonctionnaires ont communiqué avec eux. Peut-être M. Cotterill pourrait-il vous parler des discussions qui ont eu lieu à ce sujet.

M. Cotterill: En fait, monsieur le président, les discussions sont toutes récentes, du moins pour ce qui est du ministère. Le ministre a tout à fait raison; le principal problème, c'est que la région touchée par l'étude de rentabilité et le projet de barrage hydro-électrique se trouve dans les limites du Parc national de Wood Buffalo. Bien entendu, nous avons du mal à concilier ce projet et la politique des Parcs nationaux. Mais les fonctionnaires de ma division au ministère et ceux du Service des parcs nationaux cherchent comment on pourrait répondre à cette demande.

M. Neil: Je peux comprendre les craintes qu'on a au sujet du Parc national de Wood Buffalo, mais, par contre, si nous recherchons une solution à long terme, cela vaudrait peut-être la peine de prendre le temps et l'argent de faire une étude. Le projet pourrait s'avérer rentable ou encore, une fois l'étude terminée, on pourrait dresser des plans qui, au besoin, feraient l'objet d'une étude plus approfondie. Vous en êtes encore aux discussions avec la *Calgary Power Limitée* et, de toute façon, vous ne leur avez pas encore dit non. C'est bien cela?

M. Cotterill: Nous n'avons pas encore donné de réponse négative. En ce moment, deux services du ministère sont encore en train d'en discuter, à savoir le Service des parcs nationaux et le Programme des affaires du Nord.

M. Neil: J'aperçois M. Firth. Peut-être aimerait-il avoir la parole quelques minutes. Je reviendrai un peu plus tard, car j'ai encore bien des sujets de discussion.

Le vice-président: Monsieur Firth.

M. Firth: Merci, monsieur le président. Je ne prendrai pas beaucoup de temps au comité ce soir. J'ai seulement quelques petites questions que j'aimerais poser au ministre; puis j'aimerais que son adjoint ou n'importe qui m'explique un peu les crédits que nous étudions ce soir.

Tout d'abord, j'aimerais poser une ou deux questions au ministre sur la construction de l'autoroute de Dempster. J'aimerais savoir en particulier si on a fixé une date limite pour la fin de sa construction. Le cas échéant, est-ce que les entrepreneurs respectent l'échéancier? Les travaux avancent-ils plus vite que prévu ou plus lentement?

[Text]

Mr. Faulkner: Mr. Cotterill will answer that.

• 2025

Maybe before Mr. Cotterill does I might draw the Committee's attention to the fact that we have three territorial counsellors with us—Mr. Firth knows them well—Peter Ernerk, Mr. Arnold McCallum, Mr. Peter Nickerson. It is nice to see them.

Some hon. Members: Hear, hear.

The Vice-Chairman: Mr. Cotterill.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, in response to the specific question of . . .

Mr. Firth: One small interjection here for the record: Mr. Nickerson's first name is David.

Mr. Faulkner: David. Sorry.

Mr. Cotterill: The construction of the Dempster Highway is somewhat ahead of schedule and we anticipate it will be complete some time in the fall.

Mr. Firth: In the coming fall?

Mr. Cotterill: This year. Yes.

Mr. Firth: Okay. What about the plans for the crossings of the Peel River and Arctic Red? Are there any plans for temporary ferry crossings or using a hovercraft? I understand that idea had been discussed at some time before. What are the plans for the two crossings there?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I do not believe that there are any serious plans for the establishment of a hovercraft for those river crossings but arrangements have been made for the initiation of a ferry service.

Mr. Firth: At both crossings?

Mr. Cotterill: I believe that is correct. I know that is correct in terms of the Arctic Red River crossing and I believe as well with the Peel. I would have to seek further information. Perhaps Mr. MacKinnon knows.

Mr. MacKinnon: No, I would have to check.

Mr. Cotterill: I am sorry, Mr. Firth, I am not familiar with what the arrangements are for the Peel River crossing but I will obtain that information and provide it to you.

Mr. Firth: Thank you very much. In the area now of the building of the correctional institute in the Mackenzie Delta, I know very little about this but I understand that there are some plans to build a correctional institute of some kind in the Mackenzie Delta area. I wonder if anyone here can tell me what the plans are in that regard.

Mr. Faulkner: Is that not a territorial government responsibility? I believe it is, Mr. Firth. I am not sure where it is on their list of priorities but I think we could probably find out unless there is a gentleman in the room who could answer the question.

I think it is a territorial government responsibility.

Mr. Firth: Okay. Have funds been made available for them to go ahead with this?

[Translation]

M. Faulkner: M. Cotterill va vous répondre.

Avant que M. Cotterill ne s'exécute, j'aimerais attirer l'attention du comité sur le fait que nous avons trois conseillers des Territoires avec nous, M. Firth les connaît très bien d'ailleurs, Peter Ernerk, Arnold McCallum et Peter Nickerson. Cela me fait plaisir de les voir.

Des voix: Bravo!

Le vice-président: Monsieur Cotterill.

M. Cotterill: Monsieur le président, pour répondre à la question précise . . .

M. Firth: Une mise au point pour le compte rendu: le prénom de M. Nickerson est David.

M. Faulkner: David, désolé.

M. Cotterill: La construction de l'autoroute de Dempster est en avance sur le calendrier, et nous croyons qu'elle sera terminée à l'automne.

M. Firth: A l'automne qui vient?

M. Cotterill: Oui, cette année.

M. Firth: Très bien. Et où en sont les plans pour le passage de la rivière Peel et de la Arctic Red? Envisage-t-on des traversiers temporaires ou l'utilisation d'un hovercraft? Il semble qu'on en a déjà discuté. A quel genre de traversier songe-t-on?

M. Cotterill: Je ne crois pas qu'on songe sérieusement à utiliser un hovercraft pour traverser ces rivières-là, mais on devrait mettre très bientôt un traversier en service.

M. Firth: Aux deux endroits?

M. Cotterill: Je le crois. J'en suis certain pour ce qui est de la rivière Arctic Red, et presque sûr pour la rivière Peel. Je vais devoir vérifier. M. MacKinnon est peut-être au courant.

M. MacKinnon: Non, moi aussi je vais devoir vérifier.

M. Cotterill: Je suis désolé, monsieur Firth, mais je ne suis pas au courant de la décision prise pour la traversée de la rivière Peel, mais je vais me renseigner et vous en faire part.

M. Firth: Merci beaucoup. Maintenant, pour ce qui est de la construction d'un établissement correctionnel dans le delta du Mackenzie, j'en sais très peu, mais il semble qu'on en ait l'intention. Quelqu'un ici peut-il me parler des projets en ce sens?

M. Faulkner: N'est-ce pas là une responsabilité du gouvernement territorial? Je le crois, monsieur Firth. Je ne sais pas quel rang occupe ce projet sur sa liste de priorités, mais je peux me renseigner, à moins qu'un des messieurs ici présents puisse vous répondre.

C'est une responsabilité du gouvernement territorial, je crois.

M. Firth: Très bien. Est-ce qu'on lui a consenti de l'argent pour réaliser ce projet?

[Texte]

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, no there have been no funds made available to the territorial government yet. My understanding is that the project has been postponed by the territorial government so the funds for it are not going to appear in their next estimates or next appropriation.

Mr. Firth: Then what would be the year then when we might expect it to be built then?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it would be very difficult for us to answer that question because decisions of that nature are very much made by the territorial government and their executive committee in terms of their over-all priorities. It does not yet appear in their financial forecast for next year.

Mr. Firth: In the area of community development there has been some difficulty. It seems the Dene nation has been having some problems about funding for community development programs in the Northwest Territories. I believe there are two areas in which these people are interested. One was the funding for a training program for community development personnel and also the actual program of community development. I wonder if the Minister could tell me his thoughts on this and if he has any plans regarding this matter. I believe there is another department involved with it, but Mr. Minister might be able to tell me his thoughts on this particular matter.

Mr. Faulkner: The one that concerns us is the over-all community development program, and it is true that there have been difficulties. I guess they have been conceptual difficulties in a sense that I have been arguing that the community development program should be a program at the community level, that is that the funds should go to the communities directly. The brotherhood takes the view that the funds should go to them and they will handle the community development program. That is, I think, pretty simply, the state of the problem. We are still in discussion, I think, with them on it. I am not sure what the most recent state of things is but I could try and find out for you, Mr. Firth.

• 2030

Mr. Firth: Thank you.

I believe that the president of the Dene nation, George Erasmus, has communicated to the Minister that they, the Dene nation, are ready, willing and anxious to sit down, starting tomorrow morning if they have to, to seriously negotiate for a just land claim settlement. That, I understand, is their position now, and I have been led to believe that it has been for some time.

May I ask the Minister, what is the difficulty? Why is the Minister or someone from his department and the Dene nation not sitting down at a table to start negotiations on a land claim settlement?

Mr. Faulkner: You ask that question in all innocence, Mr. Firth, but I think you know the answer. The answer, as you have pointed out to me, I think, several times, is that the people up there constitute a single people in the sense that they live side by side, whether they be members of the Dene nation or whether they be members of the Métis association; there-

[Traduction]

M. Cotterill: Monsieur le président, on n'a pas encore donné d'argent au gouvernement territorial. Il semble que ce gouvernement ait retardé le projet, si bien qu'on ne le retrouvera pas non plus dans le prochain budget.

M. Firth: En quelle année alors croyez-vous qu'on va construire cet établissement?

M. Cotterill: Nous pouvons difficilement répondre à cette question, car c'est le gouvernement territorial et son conseil exécutif qui prend les décisions de cette nature et qui établit la liste des priorités. On ne trouve pas ce projet dans les prévisions budgétaires de l'an prochain.

M. Firth: Il semble y avoir eu des problèmes dans les programmes de développement des collectivités. La nation Dene a du mal à trouver des fonds pour ces programmes dans les Territoires du Nord-Ouest. Deux domaines l'intéressent plus particulièrement, un programme de formation pour le personnel travaillant au développement de la collectivité et le programme lui-même. Le Ministre pourrait-il me dire ce qu'il en pense et s'il a des projets. Un autre ministère collabore au programme, mais le Ministre pourrait peut-être exposer tout de même ses idées à ce sujet.

M. Faulkner: Le programme dont je m'occupe est celui du développement des collectivités, et c'est vrai qu'il y a eu des problèmes. Ce sont surtout des problèmes de conception, car, d'après moi, ce programme devrait être administré par la collectivité elle-même, c'est-à-dire que c'est à elle qu'on devrait verser les fonds. La fraternité, elle, croit que c'est à elle qu'on devrait verser l'argent, qu'elle redistribuerait d'après les programmes. Voilà, en bref, le problème majeur. Je crois que cette question fait toujours l'objet de discussions avec eux. Je ne suis pas tout à fait certain de la situation actuelle des pourparlers, mais je pourrais me renseigner pour vous, monsieur Firth.

M. Firth: Je vous remercie.

Je crois que le président de la nation Dene, George Erasmus, a fait savoir au ministre que son peuple était tout à fait disposé et même anxieux d'entreprendre les pourparlers, en commençant demain matin s'il le faut, en vue de négocier sérieusement un règlement juste de leurs revendications. C'est leur position actuelle, je crois, et c'est celle qu'ils ont adoptée il y a assez longtemps.

Puis-je demander au ministre ce qui cloche? Pourquoi le ministre ou l'un de ses hauts fonctionnaires et le représentant de la nation Dene ne se sont-ils pas encore consultés pour commencer les négociations en vue d'un règlement des revendications foncières?

M. Faulkner: Vous posez cette question en toute candeur, monsieur Firth, mais je pense que vous connaissez la réponse. Comme vous me l'avez déjà fait remarquer à plusieurs reprises, je pense, il y a là-bas un seul peuple qui vit ensemble, qu'il s'agisse des membres de la nation Dene ou des membres de l'association des Métis, et j'attends tout simplement que ces

[Text]

fore I have been anxious for those two associations, which at one point, I think a few years ago, were one association or were prepared to work together, to get back together so that in the process of negotiation we can have a single settlement.

The difficulty has been trying to bring this about; but I still believe it is in the interests of the native people of the Mackenzie Valley—because that is the only part of the Northwest Territories where we have this problem—I still think it is important for those two associations to try to get together and work out a negotiating model, if you like, that we can engage in negotiations with.

It can either be representatives of the two of them or it can be a third party. I am not fussy about who we negotiate with: I just think it is important that when we engage in negotiations, we understand that we are negotiating for all the people affected; and, as you know, some of the people are represented by the Métis Association and some are represented by the Dene nation.

I think, if I could describe what I see as the problem Mr. Erasmus presents, it is that he contends that his organization represents 80 per cent of the people and the other group, he would argue, or his spokesmen have argued with me, only represent 20 per cent of the people; therefore they should have the lead role in the negotiations. But I pointed out to him that we cannot negotiate 80 per cent of the settlement with one group and 20 per cent of the settlement with the other group; there has to be a single settlement, the two parts of which relate to each other.

Now, I do not want to interfere in how they deal with that problem. I simply am saying to them, "Resolve that problem so that we can work towards a single settlement"; and as soon as that is done, we are prepared to start negotiations.

I am not interested in any delay on that. As you know, I have been, on several occasions, rather forceful about my interest in trying to settle land claims in the Mackenzie Valley as soon as possible. I think it is in the interests of the native people in the valley; I think it is in the interests of the non-natives as well; and I think, as you described it yourself at the Hay River conference, land claims are part of the development process, and I share that view. But that is the problem.

Now in fairness, as a result of the discussions we have had and some of the insistence on this point, there does appear to be an interest in trying to resolve that problem, and I hope it can be resolved.

• 2035

Mr. Firth: One more, if I may, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Go right ahead, Mr. Firth. I am not putting any time limit on anybody. I am just gauging it and I will let you spread it around among yourselves for the evening.

Mr. Firth: Thank you very much, Mr. Chairman.

[Translation]

deux associations qui n'en faisaient qu'une il y a quelques années, se réunissent à nouveau et se disent disposées à travailler de concert aux négociations, afin que nous en arrivions à un règlement unique.

C'est là que réside la difficulté, mais je crois toujours que c'est dans l'intérêt des autochtones de la vallée du Mackenzie—c'est en effet la seule partie des Territoires du Nord-Ouest où nous rencontrons cette difficulté—je crois toujours qu'il est important que ces deux associations essaient de travailler de concert, c'est-à-dire de négocier ensemble, si vous voulez, afin que nous puissions entreprendre les pourparlers.

Peu m'importe que nous négociions avec des représentants de deux groupes ou avec des tiers, je pense qu'il est important que nous entreprenions les négociations. Nous comprenons que nous nous trouverons à négocier pour toutes les populations en cause et comme vous le savez, certains groupes sont représentés par l'association des Métis tandis que d'autres sont représentés par la nation Dene.

Je crois que je pourrais vous expliquer ainsi comment je vois le problème que présente M. Erasmus: il prétend que puisque son organisation représente 80 p. 100 de la population tandis que l'autre groupe, d'après lui ou ses porte-parole, ne représente que 20 p. 100 de la population, c'est lui qui devrait avoir le rôle principal dans les négociations. Je lui ai fait cependant remarquer que nous ne pouvons pas négocier 80 p. 100 du règlement & avec un groupe et 20 p. 100 avec l'autre groupe; il faut un règlement unique à l'intérieur duquel les deux parties trouvent ce qu'elles recherchent.

Je ne veux pas me mêler de la solution de ce problème, je leur dis simplement: «Réglez ce problème de façon que nous puissions travailler en vue d'un règlement unique». Dès que ce sera fait, nous sommes disposés à entreprendre les négociations.

Je ne tiens pas du tout à retarder cette affaire. Vous le savez, je n'ai jamais manqué de proclamer que j'étais désireux de tenter de régler ces revendications territoriales de la vallée du Mackenzie le plus tôt possible. Je pense que c'est dans l'intérêt des autochtones de la vallée, tout comme dans l'intérêt des non-autochtones, et comme vous l'avez dit vous-même à la conférence de Hay River, je pense, les revendications territoriales font partie du processus de développement et je partage votre avis. Mais là n'est pas le problème.

Je dois dire qu'à la suite de discussions et sur notre instance, il semble qu'on cherche à régler ce problème; j'espère que ce sera pour bientôt.

M. Firth: J'aimerais poser encore une question si vous permettez, monsieur le président.

Le vice-président: Je vous en prie, monsieur Firth. Je n'impose aucune limite aujourd'hui, je tiens simplement compte du temps utilisé et je vous laisserai vous partager entre vous le temps disponible ce soir.

M. Firth: Merci bien, monsieur le président.

[Texte]

The Vice-Chairman: We do adjourn at 10.00 p.m. I must tell you that.

Mr. Firth: I just have one more question for the minister; he may wish not to answer at this time. Then I would like to ask his assistant if he would elaborate a little more on the votes that are in front of the Committee at this time.

About a week or ten days ago, Mr. Chairman, I wrote to the minister regarding a Mr. Hornal and a Mr. Watt in the Northwest Territories. I asked if there was such a thing as a report involved here; a report of a tour of the Mackenzie River, which was evidently made by a Mr. Watt. I had asked the Minister about this. I wonder if he would like to comment on this now, or does he have an answer in the mail for me?

Mr. Faulkner: I am told there is an answer on its way up to me but I have not seen it yet. I would like to see it first. If I am happy with it, I will send it on to you. If I am not happy with it, I will talk to you about it.

Mr. Firth: Okay, Mr. Chairman.

I would like some elaboration on Votes 25 to L55.

The Vice-Chairman: Do you want to come back on the second time around, Mr. Firth?

Mr. Firth: That is fine for me now.

The Vice-Chairman: Mr. Rodriguez, I will recognize you at this time.

Mr. Rodriguez: When I saw that the minister was going to be at this meeting, I said, by golly, I have got to come down and corner him. I recognize now that we are dealing with Northern development, but I wonder if he has anything to report on the extension of the Wukwemikong nursing home. I am going to hound you. Have you anything to report?

Mr. Faulkner: Not tonight, but I will try to get back to you later on.

Mr. Rodriguez: I will follow you to the ends of the world.

Well, while we are here on Northern development, maybe I can ask you some questions. Mr. Minister, do you give the permits for drilling in the North? Does your department issue those? Do you have any policy on how you issue these permits? I presume all of this territory is being claimed by the Dene nation.

Mr. Faulkner: Not all of it.

Mr. Rodriguez: But a lot of it.

Mr. Faulkner: A chunk of it.

Mr. Rodriguez: Are you issuing permits for drilling purposes in these areas that are under claim?

Mr. Faulkner: Yes. I deferred this year certain new ones in order not to complicate further the land claims process, but . . .

Mr. Rodriguez: You have limited them, you say?

Mr. Faulkner: Are you talking just about drilling or are you talking about exploration as well?

[Traduction]

Le vice-président: Je tiens à vous rappeler que nous devons lever la séance à 22 heures.

M. Firth: J'aurais seulement une autre question encore à poser au ministre, mais il ne voudra peut-être pas y répondre ce soir. J'aimerais ensuite demander à son assistant de bien vouloir expliquer davantage certains des crédits que le Comité étudie présentement.

Il y a une huitaine de jours, monsieur le président, j'ai écrit au Ministre au sujet de M. Hornal et de M. Watt dans les Territoires du Nord-Ouest. J'ai demandé s'il existait un rapport de la visite faite par M. Watt dans la région du Mackenzie. J'ai posé la question au Ministre et je me demande s'il pourrait m'en parler maintenant ou si une réponse à mon intention est déjà dans le courrier?

M. Faulkner: On me dit qu'une réponse est en route vers mon bureau, mais je ne l'ai pas encore vue et j'aimerais la voir avant de vous répondre. Si j'en suis satisfait, je vous l'enverrai, et dans le cas contraire, je vous en parlerai.

M. Firth: Très bien, monsieur le président.

J'aimerais des explications au sujet des Crédits 25 à L55.

Le vice-président: Voulez-vous poser ces questions au second tour, monsieur Firth?

M. Firth: Je n'y vois aucune objection.

Le vice-président: Monsieur Rodriguez, vous avez maintenant la parole.

M. Rodriguez: Lorsque j'ai appris que le Ministre serait présent à la réunion, je me suis dit que je me devais de venir le mettre au pied du mur. Je vois maintenant que nous parlons du Nord, mais je me demande si le Ministre a un rapport au sujet de l'agrandissement de la maison de convalescence de Wukwemikong. Je tiens absolument à obtenir une réponse. Avez-vous quelque chose à signaler?

M. Faulkner: Pas ce soir, mais je vais essayer de communiquer avec vous plus tard.

M. Rodriguez: Je vais vous poursuivre sans répit jusqu'au bout.

Puisque nous sommes ici pour parler du Nord, je pourrais peut-être vous poser quelques questions. Est-ce vous, monsieur le ministre, qui accordez les permis de forage dans le Nord? Est-ce votre ministère qui les accorde? Avez-vous une politique pour décider d'octroyer ces permis? Je suppose que tout ce territoire est présentement réclamé par la nation Dene.

M. Faulkner: Non, pas tout le territoire.

M. Rodriguez: Mais une grande partie.

M. Faulkner: Une bonne partie.

M. Rodriguez: Émettez-vous des permis de forage pour ces régions qui font l'objet de revendications?

M. Faulkner: Oui. Cette année, cependant, j'ai reporté l'émission de nouveaux permis afin de ne pas compliquer davantage la procédure de règlement des revendications, mais . . .

M. Rodriguez: Vous les avez limités, dites-vous?

M. Faulkner: Voulez-vous seulement parler du forage ou parlez-vous aussi d'exploration?

[Text]

Mr. Rodriguez: Let us deal with exploration first and then go to drilling.

Mr. Faulkner: Some potentially new exploration permits were deferred for a year in the Mackenzie Valley. I announced this in the speech at Hay River, and I indicated at that time that the purpose of deferring it for a year was to try to encourage the land claims process to go on. But there are claims up there, and maybe Mr. Cotterill would like to elaborate on the state of play.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, a large portion of the Northwest Territories is covered by existing exploration permits for oil and gas that have been granted over the last 10 years to 15 years. The reference that the minister made just a moment ago was to the issuing of new permits on Crown reserve, and in the Mackenzie Valley the policy decision was made that no new permits would be issued for a period of one year. The bulk of the drilling that would take place relates to areas of land in which a company already has a permit in play. In that particular case, the policy on drilling is that, if it is offshore, primarily in the Eastern Arctic where there has been no drilling up to now, decisions on drilling will only be made following the completion of a rather comprehensive environmental study in which the communities of that area are participating. The only other area in which drilling is taking place is in the high Arctic and the Arctic archipelago in the Beaufort Sea, and in some areas within the Mackenzie Delta. Again, that relates to permits that are long standing and on which environmental studies have already been made, but the activities are still subjected to review and the attachment of environmental conditions.

• 2040

Mr. Rodriguez: Are any of these drilling activities taking place in areas that are under discussion vis-à-vis Indian land claims or Northern land claims?

Mr. Cotterill: I do not believe there is any drilling taking place within the area of the Dene land claim. There is drilling taking place within the area of the COPE land claim and within the area of the Unit Tapirisat land claim.

Mr. Rodriguez: Until those matters are settled, why would you not freeze any drilling? I could see drilling only complicating the situation later on down the road. There ought to be a moratorium until the land claims are settled because surely they have no right to drill in territory that may very well not be the Crown's 10 years down the road.

Mr. Faulkner: That is a matter of policy that goes back some time. I do not know whether someone wants to explain the origins of the policy but the policy was not to put a moratorium on it. In point of fact, I do not think they are a source of contention of the COPE area, are they at the present time?

[Translation]

M. Rodriguez: Régions d'abord la question de l'exploration et nous passerons ensuite au forage.

M. Faulkner: Nous avons différé d'un an l'octroi de certains nouveaux permis d'exploration dans la vallée du Mackenzie. Je l'ai annoncé dans mon discours à Hay River, j'ai dit à ce moment-là que ce report d'un an visait à encourager la procédure des revendications territoriales, mais il y a des revendications pour ces terrains et M. Cotterill pourra sans doute vous expliquer davantage la situation actuelle.

M. Cotterill: Monsieur le président, une grande partie des Territoires du Nord-Ouest fait l'objet de permis d'exploration pour le pétrole et le gaz, mais ils ont été accordés au cours des 10 à 15 dernières années. Il y a un instant, le Ministre faisait allusion à l'émission de nouveaux permis pour des territoires réservés par l'État, et en ce qui concerne la vallée du Mackenzie, on a décidé de n'accorder aucun nouveau permis pendant une période d'un an. La plus grande partie du forage actuel s'effectue dans des secteurs pour lesquels des sociétés ont déjà des permis en vigueur. Dans ce cas particulier, nous avons une politique en ce qui concerne le forage. S'il doit se faire en mer, en particulier dans la partie est de l'Arctique, où il n'y a encore jamais eu de forage jusqu'ici, nous réservons nos décisions jusqu'au moment où une étude complète des répercussions environnementales soit terminée, et les populations locales participent à cette étude. Le seul secteur de forage actuellement est dans le haut Arctique et dans l'archipel Arctique de la mer de Beaufort, et dans certains secteurs du delta du Mackenzie. Je répète que c'est en vertu de permis délivrés depuis longtemps et pour lesquels des études sur l'environnement ont déjà été faites, mais ces activités peuvent encore faire l'objet d'une révision, en fonction des répercussions sur l'environnement.

M. Rodriguez: Est-ce que certaines de ces activités de forage s'effectuent dans des secteurs qui font l'objet actuellement de revendications de la part de la population indienne ou de la population du Nord?

M. Cotterill: Je ne crois pas que l'on effectue de forage à l'intérieur de la région qui fait l'objet des revendications de la part de la nation Dene. Il y en a cependant à l'intérieur du secteur faisant l'objet des revendications du Comité des droits des autochtones (COPE) et à l'intérieur du secteur faisant l'objet de revendications de la part des Inuit Tapirisat.

M. Rodriguez: Pourquoi ne bloquez-vous pas tout forage tant que ces questions ne seront pas réglées? Je pense que le forage ne peut que compliquer la situation par la suite. Il faudrait imposer un moratoire jusqu'à ce que les revendications territoriales soient réglées, car on n'a sûrement pas le droit de forer dans un territoire qui n'appartiendra peut-être pas à l'État dans dix ans.

M. Faulkner: C'est une question de politique qui remonte déjà assez loin, et je ne sais pas si quelqu'un voudrait tenter d'expliquer les origines de cette politique, mais on a décidé de ne pas imposer de moratoire. En fait, je ne crois pas que cette question donne actuellement lieu à des contestations de la part du Comité des droits des autochtones, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Cotterill: It certainly has not interfered with the discussions we have been having with COPE.

Mr. Faulkner: The COPE land claim is very far advanced right now.

Mr. Rodriguez: How about the other areas you mentioned?

Mr. Cotterill: Perhaps, sir, I could explain the route of the policy. Under existing legislation permits were granted to companies, and the only basis on which we would have any legislative authority to prevent them utilizing the permits that they were granted is for environmental reasons. There is no legislative base for us to freeze lands on the basis of land claims. There are, in some cases, moratoria that have been developed but moratoria differ somewhat from a freeze. A land freeze would be something that was unilaterally done by the federal government. A moratorium, such as exists in some areas of the Northwest Territories including in the Mackenzie Delta and the Old Crow flats of the Yukon, includes agreement from the companies who own those permits that they will not exercise their rights under those permits because the area is of particular importance or sensitivity to the native people.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I have lived in an area that was exploited for its resources and I came from a country that was a colony to supply raw materials to a larger operation that used those resources. What plans do you have for social development? Do you have any plan at all down the road, a long term plan, or are these resources going to simply be piped out of the area, or shipped out of the area without any sort—what plan do you have for the people who have to live there to develop an ongoing interest in residing there? Because I know the way it was for the area which I represent.

Mr. Faulkner: I think that is a very valid concern. It is one that I share. We could elaborate and probably deal with some of the things that we have attempted to do in specific cases but I think the more general answer to that question lies, in part, in the settlement of land claims. If we look at the Mackenzie Delta where the COPE claim is, as I said, fairly far advanced, there is within the structure of that claim a recognition of this question of socio-economic development. It is a question addressed in part through that claims process.

• 2045

Over and above that, there have been efforts made with the companies themselves and in conjunction with the people from the various communities affected, plans, to involve them in the development process. Mr. Cotterill or others might be able to explain what is, in fact, happening in the Mackenzie Delta with Canmar.

[Traduction]

M. Cotterill: Elle n'a certainement pas causé de difficulté dans le cadre des discussions que nous avons avec le Comité.

M. Faulkner: Les revendications présentées par le Comité des droits des autochtones sont de loin les plus avancées actuellement.

M. Rodriguez: Et les autres secteurs que vous avez mentionnés?

M. Cotterill: Je pourrais peut-être vous expliquer, monsieur, comment nous en sommes venus à cette politique. Aux termes des lois actuelles, des permis ont été accordés à des sociétés et les seuls motifs pour lesquels nous aurions le droit légal de les empêcher d'utiliser ces permis qui leur ont été accordés seraient des motifs d'ordre environnemental. Nous n'avons aucun pouvoir législatif pour bloquer l'utilisation de terres pour des raisons de revendications territoriales. Dans certains cas, on a décidé un moratoire, mais ce n'est pas exactement la même chose que de tout bloquer. Si le gouvernement fédéral bloquait l'utilisation des terres, ce serait une mesure qu'il prendrait unilatéralement, tandis qu'un moratoire comme celui qui a été décidé dans certaines régions des Territoires du Nord-Ouest, notamment le Delta du Mackenzie et les plaines Old Crow du Yukon, signifie une entente avec les compagnies qui détiennent les permis et qui ont accepté de ne pas exercer les droits que leur conféraient ces permis parce que le secteur en question présente une importance particulière pour la population autochtone.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'ai vécu dans une région où l'on a exploité nos ressources et je viens d'un pays qui était une colonie servant à fournir des matières premières destinées à de grandes entreprises qui utilisaient ces ressources. Quels plans de développement social avez-vous? Avez-vous un plan à long terme ou va-t-on simplement tâter les ressources de cette région ou les expédier à l'extérieur sans aucune sorte de... quel plan avez-vous préparé pour intéresser la population locale à continuer d'y habiter? Je sais en effet ce qui s'est passé dans la région que je représente.

M. Faulkner: Je trouve votre préoccupation très louable et je la partage. Nous pourrions aller dans les détails et parler de certaines tentatives que nous avons faites dans des cas précis, mais je pense que la réponse plus générale à cette question se trouve en partie dans le règlement des revendications territoriales. Si nous prenons le cas du delta du Mackenzie, où les revendications présentées par le Comité des droits des autochtones sont assez avancées, comme je l'ai dit, les discussions portant sur ces revendications tiennent compte de la question du développement socio-économique. On en discute dans le cadre des négociations de ces revendications.

En outre, nous avons fait de notre mieux, de concert avec les sociétés en cause, de tenter de faire participer les diverses populations locales au processus de développement. M. Cotterill ou d'autres hauts fonctionnaires pourront sans doute vous expliquer ce qui se passe en fait dans le delta du MacKenzie avec Canmar.

[Text]

But I take it your question goes beyond that, Mr. Rodriguez, and raises the issue of are the resources themselves being developed, further refined, in the North.

Mr. Rodriguez: Let me just elaborate. Maybe we can get some discussion going. Let us say a company discovers gas somewhere in the north. Then they either liquify it and ship it out by boat, or they put in a pipe and they ship it down through a tributary system and distribute it south. That resource is leaving there. The wealth should be returning to the area to develop it and to provide the people who have to reside there and who want to reside there with occupation and fulfilment.

What I see is just a whole slough of resources being ripped out and shipped out and nothing returning to enrich the lives of the people who have to go on living there. There will be just one guy turning on a tap at that end, and that wealth coming out of the ground, and a very small fraction going back in social-welfare payments. Okay?

Mr. Faulkner: Yes.

Mr. Rodriguez: Surely we have to be looking down the road and saying, here is our plan of development. That seems to me to be a concern.

Mr. Faulkner: Yes. Then that is a concern shared by myself, the Department, and the territorial government as well, and by some of the political associations up there. I think it is fair to say that in recent years there has been some substantial improvement in our efforts to ensure that the exploitation of that resource in fact does not lead just to the exportation of the resource, with no residual benefits.

I guess the best example I can give you is the one given to me by Billy Lyall, who represents the Cambridge Bay-Coppermine area. He pointed out to me on two occasions, and pointed out to the Hay River Economic Prospects Conference a month or so ago, that when Gulf was actually engaged in exploration activity in the North, a substantial number of the community from both Coppermine and Cambridge Bay were engaged in economic activity. They were being trained. They were being provided with jobs. And he was lamenting the fact that Gulf had stopped its activity in that area and the people were now back in the villages without the same range of job opportunities.

I think it is fair to say that Canmar, which is doing a fair amount of drilling in the Beaufort, has made a substantial effort to consult on socio-economic questions with the people up there. There is now an advisory group made up of representatives from each of the communities, and they consult with the company, I think, at least twice a year about job prospects with the company in their exploration program.

So there is a fairly genuine attempt at trying to ensure that the exploitation of resources in the North is not simply a process of taking the resource out, shipping it south, without any residual benefits to the communities.

[Translation]

Je suppose cependant que votre question va plus loin, monsieur Rodriguez, et porte sur la transformation des ressources dans le Nord même.

M. Rodriguez: Permettez-moi de m'expliquer davantage afin de mieux lancer la discussion. Supposons qu'une société découvre un gisement de gaz quelque part dans le Nord. Elle le liquéfie pour l'expédier ensuite par bateau ou encore par pipe-line, l'acheminant par un réseau tributaire vers le sud où il sera distribué. Cette ressource quitte donc son lieu d'origine. Les richesses qui en découlent devraient retourner dans cette région pour l'aider à se développer et à fournir à la population qui doit y habiter et qui veut y habiter un emploi et un but dans la vie.

Je vois là toute une mine de ressources qui en sont arrachées et emportées, sans que rien ne vienne en compensation enrichir la vie des gens qui doivent continuer d'y habiter. Il y a simplement une personne qui ouvre le robinet à cette extrémité afin d'en faire sortir cette richesse du sol, et une fraction très minime de cette valeur retourne sous forme d'assistance sociale. C'est bien cela?

M. Faulkner: Oui.

M. Rodriguez: Il nous faut sûrement regarder plus loin et élaborer un plan de développement. Cette question devrait nous préoccuper, me semble-t-il.

M. Faulkner: Oui. C'est une préoccupation que je partage moi-même, de même que le ministère et le gouvernement territorial ainsi que certaines des associations politiques de là-bas. Il est juste de dire, je pense, qu'au cours des dernières années, nous nous sommes de plus en plus efforcés de nous assurer que l'exploitation de cette ressource n'entraîne pas uniquement l'exportation de la ressource sans aucun bénéfice pour la région.

Le meilleur exemple que je puisse vous donner, je suppose, est celui que m'a donné Billy Lyall, représentant de la région de *Cambridge Bay—Coppermine*. Il m'a dit à deux reprises et il l'a signalé à la Conférence sur les perspectives économiques à Hay River il y a environ un mois, que lorsque la Gulf faisait de l'exploration dans le Nord, une bonne partie de la population de Coppermine et de Cambridge Bay en retirait des bénéfices économiques. Une formation leur était offerte ainsi que des emplois. Leur représentant se plaignait du fait que Gulf ait cessé ses activités dans cette région et que la population se retrouvait maintenant de retour dans les villages sans pouvoir profiter de la même gamme de possibilités d'emplois.

Il est juste de dire que la Canmar, qui effectue beaucoup de forages dans la mer de Beaufort, a fait les plus grands efforts pour consulter la population locale au sujet des questions socio-économiques. Il existe actuellement un groupe consultatif constitué de représentants de chacune des localités, que les représentants de la société consultent au moins deux fois par an, je pense, au sujet des perspectives d'emplois que peut offrir la compagnie dans le cadre de son programme d'exploration.

On tente donc véritablement de s'assurer que l'exploitation des ressources dans le Nord ne consiste pas simplement à soutirer les ressources pour les expédier ensuite vers le sud sans qu'aucun bénéfice ne retourne aux populations locales.

[Texte]

I do not think I could argue that the process is perfect. There is probably a lot more we can do. I would argue there is a lot more that government departments could do. In fact, one might almost argue that the track record of some of the private companies in terms of creating jobs for people up there is better than that of some of the governmental departments in hiring people in the North to do things. Mr. Firth may have some comments on that.

As a general answer to your question, there has been a substantial improvement.

Mr. Cotterill, you lived in the Northwest Territories for a while and you know something about it. Do you want to say anything about that?

• 2050

Mr. Cotterill: I think we have learned a lot in the last few years about how to deal with some of the major resource development projects in terms of maximizing the local benefits of those programs. But with that type of project, you are often and inevitably left with the fact that no matter what you do, the net result in the community will be employment, will be business opportunities for some people. It is only possible in the North at this time to take the matter of the final processing of, for example, petroleum or minerals, so far. The economics of it just will not let you take it any further into the stage of a smelter, for example, as it relates to minerals, or to the point of a petrochemical industry as it relates to petroleum products. So I think we have concluded that, with regard to projects of that nature, our efforts still should be directed towards ensuring that there is a maximum benefit in terms of local employment; the training of people to ensure that they can take advantage of the employment opportunities; business opportunities locally, to the point of providing business to local businesses and also to the point of assisting local businesses to establish in response to opportunities that arise from the activity.

That all relates to major resource development projects. There is also, I think, a recognition within the territories and in our department, a recognition reflected generally in the economic prospects conference held in Hay River recently, that a rational plan for economic development of the Northwest Territories should not be one that is too dependent on major resource industries as a sector of the economy; That while this is important and there are a lot of benefits to be achieved from it, there are other sectors of the economy in the NWT that should also receive a great deal of government attention. Renewable resource industries, for example; tourism; small manufacturing; handicrafts. All of these areas perhaps individually do not come up to a major mine, but in their aggregate they provide a diversified economy, and provide opportunities for a great many native people in particular to participate in the economy.

Mr. Rodriguez: That is what I am getting at, Mr. Chairman. Maybe I should put the question.

We have found in our own area, and I can extrapolate the experience to the North, that invariably, to get these smaller-type operations going there is a great need for venture capital.

[Traduction]

Je ne pense pas pouvoir vous affirmer que le processus est parfait, il y a encore probablement beaucoup à faire. Je dirai que les ministères ont encore beaucoup à réaliser. En fait, on pourrait presque affirmer que certaines des sociétés privées ont mieux réussi à créer des emplois pour la population locale que certains ministères n'ont réussi à engager la population locale dans le Nord. M. Firth aurait peut-être quelques mots à dire à ce propos.

Pour répondre de façon générale à votre question, je dirai qu'il y a eu une amélioration considérable.

Monsieur Cotterill, vous avez vécu dans les Territoires du Nord-Ouest pendant un certain temps et vous en savez quelque chose. Voudriez-vous ajouter un mot ou deux?

M. Cotterill: Je crois que, depuis quelques années, nous avons beaucoup appris comment maximiser les bénéfices que peuvent tirer les localités des importants projets d'exploitation des ressources. Or, avec de tels projets, on se retrouve inévitablement avec les mêmes avantages nets, l'emploi et les occasions de faire des affaires. En ce moment, dans le Nord, on peut amener le traitement du pétrole et des minerais jusqu'à un certain point. Par exemple, les conditions économiques ne nous permettent pas d'aller jusqu'à la fonderie pour les minéraux ou jusqu'à l'industrie pétrochimique pour le pétrole. Donc, pour ce qui est des projets de cette nature, nous devons surtout nous efforcer de veiller à ce que les gens de l'endroit profitent au maximum des emplois créés en leur assurant une certaine formation. Quant aux entreprises locales, on les aide à faire des affaires et à profiter des besoins créés par les projets.

Voilà tout ce qui concerne les grands projets d'exploitation des ressources. Dans les territoires et au ministère, on reconnaît également qu'une planification rationnelle du développement économique des Territoires du Nord-Ouest ne devrait pas trop compter sur les industries primaires comme un secteur de l'économie; à la conférence sur les perspectives économiques qui a eu lieu à Hay River récemment, on a confirmé le principe. C'est peut-être très important mais on peut en tirer bien des avantages puisque d'autres secteurs économiques des Territoires du Nord-Ouest pourraient retenir un peu plus l'attention du gouvernement. Il y a par exemple l'industrie des ressources renouvelables, le tourisme, les petites entreprises de fabrication, l'artisanat, tous ces secteurs qui, pris individuellement, ne se comparent pas à une grande mine mais dont le tout offre une économie plus diversifiée et l'occasion à bien des autochtones de vraiment participer.

M. Rodriguez: Voilà où je veux en venir, monsieur le président. Je devrais peut-être poser ma question maintenant.

Dans ma propre région, et c'est sans doute la même chose dans le Nord, pour que les petites entreprises soient rentables, il faut énormément de capital-risque. C'est donc peut-être

[Text]

What I am suggesting to you is that, in effect, the nonrenewable resource is the key to unlocking other sources of wealth for the future and should be looked on as such, not just as the means to generate the wherewithal to develop a petrochemical industry in the southern part of Canada. Therefore, what I am saying is, have you considered the Crown corporation for Northern Canada to take the wealth generated by the non-renewable resource and make it available in venture capital so that we could have the sort of diversification and development that you talk about?

That is the first thing I want to raise with you. Secondly, I want to ask about the culture of the people who are indigenous to those areas. I see we have satellites floating all over the place up there. We are bouncing signals, and canned American television programs and southern Canadian lifestyles are now sold to Northern people. What opportunity are you providing for the native culture to be promulgated and passed on to the generations that are indigenous to those areas, or are they just going to get *Sanford and Son* and *All in the Family*, which have no relationship to them whatsoever? Are we going to develop a whole tribe of people—and I do not use the word “tribe” in that narrow way, but a whole mass of people—up there in the North that will have American consumer patterns et cetera? I am looking down the road and I am asking, are you making certain channels on ANIK, or whatever satellites you have floating up there, available for native cultures to be beamed into the homes of the people? I ask that question.

• 2055

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Faulkner: Yes.

Mr. Rodriguez: I do not want to be controversial but . . .

Mr. Faulkner: No, I think it is a very legitimate question. Mr. Rodriguez is referring specifically to the impact of CBC in the North and there is no question that the impact is going to be profound.

Mr. Rodriguez: *King of Kensington* is great but he is great for Toronto.

Mr. Faulkner: Some might even dispute that but . . .

Mr. Rodriguez: That is right.

Mr. Faulkner: Before the CBC went up there and installed the signals, there was a fairly extensive series of community consultations followed by, I think, votes in the communities whether or not they wanted the CBC in there. Mr. Firth would know about that and I think there are others around here who could confirm whether that is an accurate statement of fact. That is my impression of what happened.

Since then there has been an extension of the CBC based on community support for it. In fact, I think the CBC is getting more and more requests for more and more of this stuff that you find so offensive.

To try and provide some sort of balance, though, I have met with the CBC in conjunction with the Inuit Tapirisat group, urging the CBC to try to expand upon its Inuit broadcasting. The total weekly broadcasting in the CBC in the North in

[Translation]

grâce aux ressources non renouvelables qu'on découvrira les sources de richesse de l'avenir et c'est ainsi qu'on doit les considérer, et non pas seulement comme le moyen de fonder une industrie pétrochimique dans le sud du Canada. Avez-vous donc envisagé que la Société de la Couronne responsable du Nord du Canada conserve la richesse tirée des ressources non renouvelables pour la transformer en capital-risque permettant la diversification et l'essor économique dont vous avez parlé?

Voilà la première question que je veux vous poser. Ensuite, j'aimerais vous parler de la culture des autochtones de ces régions. Il semble qu'il y ait des satellites un peu partout là-haut. Nous y renvoyons des signaux pour vendre au peuple du Nord les émissions de télévision américaine et les modes de vie du sud du Canada. Que faites-vous pour que la culture autochtone soit reconnue et transmise aux nouvelles générations indigènes? Va-t-on continuer à leur vendre «Sanford and Son» et «All in the Family» qui ne leur disent absolument rien? Allons-nous former toute une tribu, au sens large, de gens qui, dans le Nord, auront les mêmes habitudes de consommation que les Américains? Je songe à l'avenir et je me demande si vous allez réserver certains canaux du ANIK, ou des autres satellites en orbite, pour diffuser dans les foyers la culture autochtone.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Faulkner: Oui.

M. Rodriguez: Ce n'est pas pour le plaisir de contredire, mais . . .

M. Faulkner: Non, je pense que c'est une question très légitime. M. Rodriguez parle de l'impact de Radio-Canada dans le Nord et il ne fait pas de doute que cet impact va être considérable.

M. Rodriguez: *King of Kensington* est parfait, mais c'est parfait rien que pour Toronto.

M. Faulkner: Certains contesteront même cela, mais . . .

M. Rodriguez: C'est vrai.

M. Faulkner: Avant que Radio-Canada n'aille installer son matériel là-haut, les communautés se sont sérieusement consultées, et certaines d'entre elles ont même voté pour décider si oui ou non elles voulaient Radio-Canada. M. Firth est probablement mieux au courant que moi et certains d'entre vous pourraient également confirmer que cela est exact. En tout cas, c'est l'impression que j'ai eue.

Depuis lors, Radio-Canada a donné de l'expansion à ses activités en raison du soutien de la communauté. En fait, on réclame de plus en plus à Radio-Canada ce genre de programmes que vous trouvez si mauvais.

Pour essayer d'atteindre un certain équilibre, j'ai rencontré des représentants de Radio-Canada en présence de représentants du groupe Inuit Tapirisat, et demandé à Radio-Canada d'essayer de donner de l'expansion à ses programmes Inuit. Le

[Texte]

Inuit is—I can find out but it is a very modest proportion of the time the signal is on. I think we are going to have to do more of that sort of thing.

It becomes a bit of a problem when you get into the Mackenzie Valley because you have a range of languages there, which creates a separate set of problems, given the fact that you are talking about one channel usually.

The Communities themselves have really shown much greater interest in community-controlled broadcasting and we are talking there about radio broadcasting. A lot of these communities in the North are anxious to have some form of facility within the community operated by someone in the community broadcasting to that community, choosing whatever programs they want, and they can pick it up in all the homes on radio. If I am not mistaken, I think that is where the priority of some of these communities now lies. The attempt is to try to provide radio broadcasting, at least, that is relevant to the people in the community.

Over and above that, I think the real important instrument in ensuring the continuity of the language, culture and traditions of the native people of the North, is the school system. That has to be the basis of it, the school system, the home, the traditions within the family. However, my impression is that it is in a fearful competition with the CBC.

The difficulty, the dilemma, is that it was not as though the CBC came in unannounced and uninvited; it came in, in most cases, as a result of a plebiscite within those communities and at the request of the communities themselves.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Faulkner: Is that a fair comment, Wally? That is how it has happened.

The Vice-Chairman: I must interrupt, Mr. Rodriguez. Mr. Andres, did you need to participate? This time you are staying in for the third period.

Mr. Neil, would you care to . . .

An hon. Member: What is the score?

Mr. Neil: Two to one.

The Vice-Chairman: Two to one.

An hon. Member: For whom?

The Vice-Chairman: Montreal.

An hon. Member: Who do you have your money on?

An hon. Member: Both teams.

Mr. Neil: Well, Mr. Minister . . .

Mr. Faulkner: I bet on the Peterborough Petes and lost.

The Vice-Chairman: Well, you should have lost. Go ahead, Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Minister, I would be interested in having your comments on transportation in the North, generally, because it seems to me that the future development of the North will depend on the transportation facilities in the North.

[Traduction]

nombre d'heures d'émission en Inuit dans le Nord est—je peux vous retrouver cela, mais c'est une très faible proportion du nombre total d'heures d'émission. Je pense qu'il va falloir faire des efforts dans cette voie.

Dans la vallée du Mackenzie, le problème devient encore plus grave car il y a plusieurs langues ce qui crée des problèmes distincts étant donné que la plupart du temps il n'y a qu'un seul canal.

Les communautés elles-mêmes s'intéressent beaucoup plus aux programmes préparés par la communauté et nous parlons ici de radiodiffusion. Beaucoup de ces communautés dans le Nord souhaitent vivement disposer d'installations pour préparer elles-mêmes des émissions destinées à la communauté, choisir les programmes qu'elles désirent, programmes qui seront ensuite écoutés dans toutes les maisons à la radio. Si je ne me trompe pas, c'est à l'heure actuelle la priorité que certaines de ces communautés se sont fixée. Elles essaient ainsi d'assurer une programmation radiophonique qui tienne compte des besoins de la communauté.

De plus, il ne faut pas oublier le système scolaire qui est, à mon sens, l'outil le plus important dans la recherche d'une continuité de la langue, de la culture et des traditions des autochtones du Nord. C'est forcément le fondement, le système scolaire, le foyer, les traditions de la famille. Pourtant, j'ai l'impression que tout cela subit la concurrence grave de Radio-Canada.

La difficulté, le dilemme, c'est que Radio-Canada n'est pas arrivé sans se faire annoncer, sans se faire inviter: dans la plupart des cas, si cette société s'est installée dans le Nord, c'est que ces communautés l'avaient réclamée, avait approuvé son installation.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

M. Faulkner: Je ne me suis pas trompé Wally, c'est bien ainsi que les choses se sont produites.

Le vice-président: Monsieur Rodriguez, je dois vous interrompre. Monsieur Andres, vous vouliez intervenir? Cette fois-ci vous restez pour la troisième période.

Monsieur Neil, voulez-vous . . .

Une voix: Quel est le score?

M. Neil: Deux à un.

Le vice-président: Deux à un.

Une voix: Pour qui?

Le vice-président: Montréal.

Une voix: Pour qui avez-vous parié?

Une voix: Pour les deux équipes.

M. Neil: Ma foi, monsieur le ministre, . . .

M. Faulkner: J'avais parié pour les Petes de Peterborough et j'ai perdu.

Le vice-président: Cela ne m'étonne pas. Allez-y, monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur le ministre, j'aimerais que vous me parliez des transports dans le Nord, d'une façon générale, car il me semble que l'expansion future du Nord dépendra largement des transports.

[Text]

• 2100

You indicated to Mr. Firth that the completion of the Dempster Highway was ahead of schedule and would be completed this fall. There is also the Liard Highway and I am wondering how the scheduling is on that highway. I understand in January, at the opening of the session in the N.W.T., you made some reference to construction of road facilities east of Great Bear Lake. I would like you to comment on that. As well, I would like you to give us some indication of your program for the highway from Inuvik to Tuktoyaktuk. Fourth, what is the situation on the paving of the Alaska Highway.

Mr. Faulkner: The Liard, I take it, is on track. Who wants to deal with the Liard?

Mr. Cotterill: Well, perhaps I can speak to the Liard.

The schedule shows the Liard to be completed by 1983, I believe, and we are really only at the initial stages of the planning for that highway. One of the interesting features about that particular project is that we are hoping to develop through that project the sort of comprehensive economic planning that Mr. Rodriguez referred to earlier, in the sense that right from the outset this particular project will open up a great many potential opportunities in that area—in tourism, in forestry, in renewable resources—and we are anxious right from the beginning to involve the people of the area, not only in the planning of the highway construction, but in the planning of the economic development that will follow with that.

We have, for example, about half of the highway itself allocated to construction by local firms, a native corporation called Hire North. The remaining 50 per cent we expect to break down into sizes that local contractors in the North can bid on. In addition with the communities we are discussing some mechanism by which they can participate in the planning for tourist development, forestry, this type of thing, and sit on a committee with government to make decisions on the allocation of government funds in support of those projects. So right from the beginning they will have a say in what takes place, when it happens, how it happens and who does it.

We think, as a result of that, we can ensure that the highway, when it is complete, will really be the focal point for a rather broad, comprehensive development program for that particular region. As I say, we expect it to be completed in the area of 1983.

Mr. Faulkner: Why do you not run through the other ones, the Tuk, Inuvik-Tuk and . . . what was the third one?

Mr. Neil: The Alaska highway.

Mr. Faulkner: Yes.

Mr. Cotterill: Well, the Inuvik-Tuk Highway is of a great deal of interest in the area of the Mackenzie Delta but it does not yet feature in our highway construction program primarily because in the survey that we took recently of all of the requirements in the N.W.T. it did not come up high enough on the list of priorities, given the available funds. There are

[Translation]

Vous avez dit à M. Firth que les travaux de la route de Dempster étaient en avance sur le calendrier, qu'elle serait terminée cet automne. Il y a également la route Liard et je me demande comment les travaux progressent dans ce cas-là. Je crois qu'en janvier, à la session d'ouverture des T.N.O., vous avez parlé de la construction de routes à l'est du Grand Lac de l'Ours. Pouvez-vous développer. J'aimerais aussi que vous nous parliez de votre programme pour la route entre Inuvik et Tuktoyaktuk. Quatrièmement, où en est le pavage de la route de l'Alaska?

M. Faulkner: Pour la route Liard, je pense qu'elle progresse comme prévu. Qui veut parler de la route Liard?

M. Cotterill: Ma foi, je pourrais vous en parler.

D'après le calendrier, la route Liard doit être terminée d'ici 1983, et je pense que nous en sommes toujours au stade initial de la planification. L'une des caractéristiques intéressantes de ce projet c'est que nous espérons, de concert avec la construction de la route, mettre sur pied un plan complet de développement économique—M. Rodriguez en a parlé tout à l'heure—, c'est-à-dire que dès le départ, nous nous efforcerons d'ouvrir de nombreuses possibilités de développement dans cette région,—je parle de tourisme, d'exploitation forestière, d'exploitation de ressources renouvelables, et nous voulons dès le début faire participer la population de la région, non seulement à la planification de la construction de la route, mais également à la planification du développement économique qui s'ensuivra.

Par exemple, environ la moitié de la route proprement dit doit être construite par une entreprise locale, une société qui s'appelle *Hire North*. L'autre moitié doit être séparée en tronçons, dont pourrons se charger les entrepreneurs locaux dans le nord; nous ferons des appels d'offres. De plus, nous cherchons à trouver des mécanismes qui nous permettraient de faire participer les communautés à la planification de l'expansion touristique, de l'exploitation forestière, etc., et des représentants de ces communautés doivent siéger à un comité du gouvernement et prendre des décisions quant à la répartition des fonds gouvernementaux pour le soutien de ces entreprises. Ainsi, dès le départ, elles auront leur mot à dire, elles sauront ce qui se passe, quand, comment, et qui en est responsable.

Nous pensons ainsi pouvoir nous assurer que la route, lorsqu'elle sera terminée, constituera vraiment le point central d'un programme de développement très complet et adapté à cette région. Comme je vous l'ai dit, nous comptons que la construction sera terminée vers 1983.

M. Faulkner: Pendant que vous y êtes, pourquoi ne passez-vous pas en revue les autres, la route de Tuk, Inuvik-Tuk et . . . quelle était la troisième?

M. Neil: La route de l'Alaska.

M. Faulkner: Oui.

M. Cotterill: La route Inuvik-Tuk suscite énormément d'intérêt dans la région du delta du Mackenzie, mais elle ne figure pas encore dans notre programme de construction de routes, surtout parce qu'elle n'a pas acquis une priorité suffisante dans la liste des besoins que nous avons établie pour les Territoires du Nord-Ouest à la suite d'une étude faite récemment; cela

[Texte]

simply other requirements. So we do not, in fact, expect to see, at this point in time, any beginning on that highway until some time in the early 1980s. If features in our long-range planning, if you like, but not in the immediate planning and allocation of funds.

On the paving of the Alaska Highway, we are currently involved in discussions with the United States about that program. They will be paying for it, and we will be doing it. And there is a great deal of discussion surrounding the labour force that will be used on that project, the local businesses and so on. We expect the actual program to start this year.

Mr. Neil: When you say we will be doing the work, do you mean it be done by Canadian companies.

Mr. Cotterill: Well, the actual construction, Mr. Neil, or the project management, if you like, is the federal Department of Public Works and as far as I know there will be competitive tendering process. I assume that Canadian companies will be engaged in that process. As to whether there is a special preference for or a restriction to Canadian companies, I do not think I can answer.

• 2105

Mr. Neil: You do not know if American companies will be entitled to bid on it?

Mr. Cotterill: I could find that out, but I do not know.

Mr. Neil: They are paying for it, are they not?

Mr. Cotterill: The Americans are paying for the project, and the federal Department of Public Works will be the project managers.

Mr. Neil: When the American government indicated it would pay for the project, were there any strings attached?

Mr. Cotterill: I am afraid I am not familiar enough with the details.

Mr. Neil: Would you find that out, please?

Mr. Cotterill: We could provide you with a full report on that project.

Mr. Faulkner: The terms and conditions.

Mr. Neil: Before I go ahead, I also asked about highway development east of Great Bear Lake. This is something you talked about at the opening...

Mr. Faulkner: That was a study of transportation problems, which I think I announced. Where is that?

Mr. Cotterill: We are working with the mining industry in the Northwest Territories to set up that transportation study. What was said was that we would take the initiative in getting off the ground a study of the transportation requirements north of Great Slave Lake and up to Great Bear Lake.

Mr. Neil: As to the Inuvik-Tuktoyaktuk Highway, you indicate that is down at the bottom of your list of priorities. That is about 80 miles of highway, I understand. The Dempster will be completed next fall, as far as Inuvik is concerned.

[Traduction]

dépend évidemment des fonds disponibles. Il se trouve que d'autres choses sont plus importantes. Nous ne prévoyons donc pas pour l'instant que la construction de cette route puisse commencer avant le début des années 1980. C'est un projet de notre planification à long terme, si vous voulez, mais cela ne figure pas dans notre planification immédiate, ni dans la répartition des fonds.

Quant au pavage de la route de l'Alaska, nous discutons actuellement de ce projet avec les États-Unis. C'est eux qui doivent payer, et c'est nous qui devons faire les travaux. Nous discutons activement de la main-d'œuvre qui sera utilisée, des entreprises locales, etc. Nous pensons pouvoir commencer cette année.

M. Neil: Lorsque vous dites que c'est vous qui ferez les travaux, voulez-vous dire que ce sont des compagnies canadiennes?

M. Cotterill: En fait, c'est le ministère fédéral des Travaux publics qui doit être responsable de la construction proprement dite, de la gestion de l'entreprise, et, je pense que des appels d'offres seront lancés. J'imagine que des compagnies canadiennes y participeront. Quant à savoir si on accordera la préférence aux compagnies canadiennes ou si elles auront l'exclusivité, je ne pense pas pouvoir vous répondre.

M. Neil: Vous ne savez pas si des compagnies américaines auront le droit de faire des offres?

M. Cotterill: Je ne le sais pas, mais je peux m'informer.

M. Neil: Ce sont eux qui vont payer, n'est-ce pas?

M. Cotterill: Ce sont les Américains qui vont payer l'entreprise et le ministère fédéral des Travaux publics s'occupera de la gestion.

M. Neil: Lorsque le gouvernement américain a annoncé qu'il paierait l'entreprise, a-t-il posé des conditions?

M. Cotterill: J'ai bien peur de ne pas connaître suffisamment les détails pour vous répondre.

M. Neil: Voulez-vous vous informer?

M. Cotterill: Nous pouvons vous soumettre un rapport complet sur cette entreprise.

M. Faulkner: Avec les modalités.

M. Neil: Avant de continuer, je vous ai également parlé des routes à l'est du Grand Lac de l'Ours. Vous en avez parlé au début...

M. Faulkner: Il s'agissait d'une étude sur les problèmes de transport que je crois avoir annoncée. Où est-ce?

M. Cotterill: Nous travaillons en collaboration avec l'industrie minière des Territoires du Nord-Ouest pour préparer cette étude sur les transports. J'ai dit que nous prendrions l'initiative de cette étude sur les exigences en matière de transport au nord du Grand Lac des Esclaves et jusqu'au Grand Lac de l'Ours.

M. Neil: Quant à la route Inuvik-Tuktoyaktuk, vous avez dit qu'elle était tout en bas de votre liste de priorités. Il s'agit d'environ 80 milles de route, si je ne me trompe. La route Dempster sera terminée à l'automne prochain, est-ce que cela

[Text]

Would that not mean there was a greater need for the highway from Inuvik to Tuktoyaktuk, looking at it from the point of view of the number of people who travel back and forth and also the movement of goods and freight into Tuktoyaktuk? Right now, particularly in the summertime, they have to be flown in at a fairly costly figure. Whereas, if that road were built it seems to me that it would result in quite a high utilization in carrying freight, food and so on, into Tuktoyaktuk, not only for the people in the town but also as far as the Canmar Camp is concerned.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, with regard to that highway, it is at the bottom of our list not so much because there is any disagreement with the eventual utility of that highway but simply because of other priorities and demands on the funds we have available. The recent principal pressure behind an early construction of that highway has been less than it has been, because of its potential savings in terms of shipping material into Tuktoyaktuk, because it was perceived by many people in the area to fill a short-term requirement to stimulate the economy in that area. In fact there is regular air transportation into Inuvik and into Tuktoyaktuk. There is barge transportation in the summertime and in the wintertime there is a winter road from Inuvik to Tuktoyaktuk which would allow the fairly cheap transportation of goods from Inuvik to Tuktoyaktuk.

There is still, as far as I know, some difference of opinion in both communities about the advisability or the attractiveness of that highway. One of the advantages of the current situation, certainly to the businessmen in Inuvik, is that it forces a concentration of activity in Inuvik. I think they would be concerned about the immediate ability of people in the Tuktoyaktuk area to bypass Inuvik as a transportation or shipment centre.

Mr. Neil: As far as the Dempster Highway is concerned, I understand there is some controversy as to who is going to control the operation of that highway.

Mr. Faulkner: We control it.

Mr. Neil: I realize that, but in reading some of the news reports I understand that there is some concern on the part of the people in the north that perhaps the territorial government should have control of the operation of the highway. It seems to me that basically the representatives of the people of the north are the territorial councillors, and they should have a better idea as to the operation of the highway system in the north. I can understand that they do not have the money to construct the highway but, on the other hand, it seems to me that the councillors who represent the people are the ones who should be operating the roads.

Mr. Faulkner: The plan is to ultimately have them operate the roads. I guess the issue right now is the regime that will govern the use of the highway. There is a concern that the highway usage be sensitive to some of the other problems we encounter—caribou migration and things of this kind. We are at present engaged in working out a regime governing the use of the highway; when that negotiation has been completed, I think the plan is to have the management of it transferred to the territorial government.

[Translation]

ne rendra pas encore plus nécessaire une route d'Inuvik à Tuktoyaktuk étant donné le nombre de voyageurs et le volume de marchandises qui circulent dans les deux sens. Pour l'instant, et surtout l'été, cela se fait par avion et c'est très coûteux. Par contre, si la route était construite, elle serait très utile pour transporter des marchandises et notamment des produits alimentaires, jusqu'à Tuktoyaktuk, non seulement pour les habitants de la ville, mais également pour ceux qui vivent aussi loin que le camp Canmar.

M. Cotterill: Monsieur le président, effectivement cette route est en bas de notre liste, mais ce n'est pas tellement que nous contestons son utilité mais surtout que les fonds dont nous disposons sont nécessaires pour d'autres priorités et d'autres exigences. Récemment, les pressions exercées en faveur de la construction de cette route se sont affaiblies à cause des économies qu'il était possible de réaliser pour l'envoi de matériaux à Tuktoyaktuk; en effet, beaucoup d'habitants de la région estiment que ce serait un moyen à court terme de stimuler l'économie de la région. En fait, il existe un service de transport aérien régulier, vers Inuvik et vers Tuktoyaktuk. Pendant l'été il y a également un service de transport par chalands et pendant l'hiver, une route d'hiver d'Inuvik à Tuktoyaktuk, qui permettent de transporter assez économiquement du matériel d'Inuvik à Tuktoyaktuk.

Que je sache, les résidents des deux localités ne sont toujours pas tout à fait d'accord sur la nécessité ou les avantages de cette route. Un inconvénient de la situation actuelle, en tout cas pour les hommes d'affaires d'Inuvik, c'est que cela concentre les activités à Inuvik. Si les gens de Tuktoyaktuk pouvaient ignorer Inuvik comme centre de transport et d'expédition, cela les inquiéterait beaucoup.

M. Neil: Pour ce qui est de la route Dempster, certains s'inquiètent de savoir qui aura le contrôle de cette route.

M. Faulkner: C'est nous qui la contrôlons.

M. Neil: Je sais bien, mais à la lecture de certains articles de presse, on s'aperçoit que certaines personnes dans le Nord estiment que le gouvernement territorial devrait contrôler l'utilisation de la route. Les représentants des gens du Nord sont surtout des conseillers territoriaux et on pense qu'ils sont plus compétents pour s'occuper d'un réseau routier dans le Nord. Je sais bien qu'ils n'ont pas les fonds nécessaires pour construire la route, mais d'autre part, j'ai bien l'impression, moi aussi, que ce sont les conseillers qui représentent la population de la région qui devraient contrôler les routes.

M. Faulkner: Nous avons l'intention de leur céder cette responsabilité un jour ou l'autre. Je suppose qu'actuellement la question est de savoir ce qui régira le mode d'utilisation de la route. On s'inquiète du fait que l'utilisation de la route puisse avoir des répercussions nocives sur des éléments comme la migration du caribou, par exemple. Nous sommes en train d'établir un mode d'utilisation de la route et à l'issue des négociations, je pense que l'on envisage d'en transférer l'administration au gouvernement territorial.

[Texte]

• 2110

Mr. Neil: What consultation have you had in connection with the utilization of the highway? I have read some reports where there is talk of traffic going through in convoys, for example, and limiting the time when they can travel. Has this been decided upon in consultation with representatives of the territorial council, or is it your department's idea?

Mr. Faulkner: There have been extensive consultations, but they have been at the official level. Maybe Mr. Cotterill could comment on that.

Mr. Cotterill: Yes, Mr. Chairman, there have been extensive consultations with a wide number of people and agencies. There have been the obvious ones, such as the two territorial governments. In addition, we have talked to native associations, we have talked to the Yukon Conservation Society, for example, and other groups we thought would be interested in developing the response to the problem. The problem is that this is a highway going through a rather sensitive environmental area, primarily sensitive because it cuts across the migratory route of the porcupine caribou herd. We are interested in developing a management regime for that highway that will ensure the protection and preservation of that caribou herd.

We have, as a department, taken the initiative in this planning process to talk to people and draw ideas together to develop a draft plan, which has gone out now for further consultation. But clearly, right from the beginning, we assumed that when the highway was completed, just as is the normal case, the actual operation of the highway would be transferred—in this case to the two territorial governments, because it crosses the territorial boundary.

Mr. Neil: In connection with the construction of the Liard, you talked about Hire North, there was an operation for some considerable time. My recollection is that it was a training program, to train native people in the operation of heavy equipment in the construction of highways, and it was sort of phased out a couple of years ago. I gather that you are revitalizing that, are you? You say that it will be constructing half the highway. Is it a company that is being set up, owned by the native people? Will they be bidding on the road, or will it be a straight contract with them for *x* number of dollars a mile?

Mr. Faulkner: I think it is a straight contract, and it is only for about 25 per cent of the highway, actually, Mr. Neil.

There have been some recent changes in Hire North as a result of discussions I had with both the chief of the Liard Band and also the chief at Fort Simpson. They expressed some concern about native involvement in the management of it. There were, subsequent to that, discussions between some of the people from those communities, the territorial government, and our people, and there were to be changes, as a result, in the Hire North. Maybe you would be interested in an update on where that is at. Mr. MacKinnon do you want to do it? Or Mr. Cotterill, are you familiar with it?

[Traduction]

M. Neil: Qui avez-vous consulté au sujet de l'utilisation de la route? J'ai entendu dire qu'il était question de permettre la circulation sous forme de convois, par exemple, et de limiter le temps pendant lequel la circulation sera permise. A-t-on pris cette décision après avoir consulté des représentants du conseil territorial, ou est-ce simplement une idée de votre ministère?

M. Faulkner: Des consultations suivies ont eu lieu, mais c'était au niveau des hauts fonctionnaires. M. Cotterill pourrait sans doute vous renseigner davantage.

M. Cotterill: Oui, monsieur le président, nous avons consulté à plusieurs reprises un grand nombre de personnes et d'organismes. Nous avons bien sûr consulté les deux gouvernements territoriaux. En outre, nous avons parlé aux représentants d'associations autochtones, ainsi qu'à des représentants de la Société de conservation du Yukon, par exemple, et à d'autres groupes qu'une solution au problème pouvait intéresser. La difficulté réside dans le fait que c'est une route qui traverse un secteur très délicat sur le plan environnement, surtout parce qu'elle traverse le parcours suivi par les troupeaux de caribous hérissants dans leur migration. Nous voulons mettre au point un mode de gestion de cette route qui assurera la protection et la préservation de ces troupeaux de caribous.

Au ministère, nous avons pris l'initiative de consulter différents groupes afin de réunir toutes les idées susceptibles de nous aider à rédiger un avant-projet qui sert maintenant de base à d'autres consultations. Dès le début évidemment, nous avons prévu qu'une fois la route terminée, l'administration en serait normalement transférée aux deux gouvernements territoriaux, étant donné que la route traversera la frontière territoriale.

M. Neil: En ce qui concerne la construction de la Liard, vous avez parlé de la Hire North, qui a fonctionné pendant assez longtemps. Si je me souviens bien, il s'agissait d'un programme de formation, qui visait à apprendre aux autochtones à faire fonctionner du matériel lourd pour la construction des routes, mais le programme a disparu il y a un an ou deux. Si je comprends bien, vous entendez le rétablir, n'est-ce pas? Vous dites que cette société va construire la moitié de la route. Est-ce une société que l'on établit de manière à ce qu'elle appartienne aux autochtones? Cette société va-t-elle soumissionner pour la construction de la route, ou se verra-t-elle adjuger un contrat à tant du kilomètre?

M. Faulkner: Je pense que c'est un contrat qui ne porte que sur environ 25 p. 100 de la route, monsieur Neil.

Des changements sont survenus dernièrement à la Hire North à la suite de discussions que j'ai eues avec le chef de la bande Liard et le chef de Fort Simpson. Ceux-ci m'ont fait part de certaines craintes au sujet de la participation des autochtones à l'administration de la société. Par la suite, des pourparlers ont eu lieu entre certains représentants de ces localités, du gouvernement territorial et du ministère, et il a été finalement décidé d'apporter des modifications à la Hire North. Vous aimeriez peut-être savoir ce qu'il en est actuellement. Voulez-vous en parler, monsieur MacKinnon? M. Cotterill est sans doute au courant?

[Text]

Mr. Cotterill: I guess there is really not much to say, other than that we did change the structure of the committee that provides the management direction to Hire North to include a great many local residents, native people, to ensure that the direction of that organization will be responsive to the perceived requirements of the native people.

In relation to your earlier statement, Mr. Neil, Hire North has never really been phased out. Its initial activity was related to the Mackenzie Highway, and as the construction ceased on that highway naturally the activities of Hire North declined to the same extent.

• 2115

Mr. Neil: Well, the equipment and so on is owned by the government, is it, for the Hire North program? Is it simply an organization that will be set up that will hire native people to work on the road on the Liard Highway and they will be paid a regular salary?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the equipment is owned by the government. Hire North is not a corporation; it is an association. It operates as an arm of government. The concept is that it will provide training opportunities and job opportunities together, therefore we would not expect Hire North to be competitive with any other construction company. In providing it with 25 per cent of the Liard Highway it will simply be on the basis of a negotiated amount.

Mr. Neil: So it will be working basically on the basis of cost.

Mr. Cotterill: It will not be working on the basis of cost plus, no. It will be working on the basis of an agreement between Hire North and our department and the Department of Public Works as to the amount of money they require to carry out the portion of work that has been assigned to them.

Mr. Neil: Now, switching from that to the question of air-strips in the North, I am wondering, Mr. Minister, if you have been in consultation with the Minister of Transport, Mr. Lang. I understand that there is some talk of improvement of air strips. I am talking specifically of Bowman Island in Spence Bay.

My understanding is that the Minister of Transport is interested in the use of STOL aircraft, the Dash-7s, and that these STOL aircraft just are not economically feasible. I do not know whether you have talked to Mr. Lang but it seems to me that this is a situation in which the members of the territorial government or their representatives should be involved as well as the people in the settlements and the carriers who are operating into those areas to determine the most economical type of aircraft to use. My understanding is that the Minister of Transport has been pushing for the use of the Dash-7s which, apparently, are not economically viable aircraft in that area. Have you talked to Mr. Lang?

Mr. Faulkner: I have not had a discussion with Mr. Lang on that subject but I think Max Ward just bought a Dash-7. So if he has made that judgment I doubt very much that they are as impractical an aircraft as you suggest.

[Translation]

M. Cotterill: Je peux simplement dire que nous avons en effet modifié la structure du comité qui assure la direction de la Hire North, afin d'y adjoindre un bon nombre de résidents de l'endroit, des autochtones, et de nous assurer que la direction de cette organisation répondra vraiment aux besoins de la population autochtone.

J'aimerais cependant préciser que contrairement à ce que vous venez de dire, monsieur Neil, la Hire North n'a pas vraiment été éliminée. Ses activités portaient au départ sur la route du Mackenzie, et à mesure que les travaux de construction de cette route diminuaient, naturellement, les activités de la Hire North diminuaient en conséquence.

M. Neil: Tout l'équipement du programme «Hire North» appartient au gouvernement, n'est-ce pas? S'agit-il simplement d'une organisation qui sera chargée d'embaucher des autochtones pour la construction de l'autoroute Liard, lesquels toucheront un salaire régulier?

M. Cotterill: Monsieur le président, l'équipement appartient au gouvernement. «Hire North» n'est pas une société, mais une association qui est en quelque sorte un prolongement du gouvernement. Elle est chargée d'offrir des possibilités de formation et d'emplois et ne devrait donc pas concurrencer les autres entreprises de construction. Ce pourcentage de 25 p. 100 de l'autoroute Liard a été calculé à partir d'un montant négocié.

M. Neil: Donc, ce programme va être organisé en fonction des coûts.

M. Cotterill: Non, mais en fonction d'un accord signé entre l'Association «Hire North», notre ministère et le ministère des Travaux publics quant à la somme d'argent qui sera nécessaire à cette association pour faire le travail qui lui a été confié.

M. Neil: J'aimerais maintenant passer à la question des pistes d'atterrissage dans le Nord; monsieur le ministre, je suppose que vous avez eu des consultations à ce sujet avec le ministre des Transports, monsieur Lang. Je crois savoir qu'il y a eu certaines améliorations dans ce domaine, mais j'aimerais parler précisément du terrain d'aviation de l'Île Bowman, à Spence Bay.

Je crois savoir que le ministre des Transports aimerait y utiliser des avions Adac et des Dash-7, mais les Adac ne sont absolument pas rentables. J'aimerais savoir si vous en avez parlé à M. Lang, mais il me semble que les membres du gouvernement territorial ou leurs représentants, les habitants des petits établissements et les compagnies aériennes devraient participer à la prise de cette décision puisqu'il s'agit de déterminer quels sont les types d'avions les plus économiques. Je crois que le ministre des Transports penche pour les Dash-7, mais, apparemment, ce type d'avion ne serait pas rentable dans cette région. En avez-vous parlé à M. Lang?

M. Faulkner: Je ne l'ai pas consulté à ce sujet mais je crois que Max Ward vient justement d'acheter un Dash-7, ce qui prouve que ce type d'avion n'est pas aussi inapproprié que vous le dites.

[Texte]

Mr. Neil: It is a case of where they are used, of course. I think the carrier has to make the decision on the freight he is carrying and the number of passengers he is carrying, and so on. My understanding is that another thousand feet of runway would make it suitable for the use of different types of aircraft. I would hate to think the Minister of Transport is pressuring anyone into purchasing an aircraft just for the sake of building up his sales of de Havilland, which apparently is owned by the Canadian government.

Mr. Faulkner: You know the Minister of Transport better than that. You know he would not do a thing like that.

Mr. Neil: Mr. Minister, would you talk to the people who are involved and also talk to Mr. Lang so it can be worked out on a satisfactory basis?

Mr. Faulkner: Surely. It has been raised with me but I do not know if the officials have been in discussion with people about it. It has not been raised with me in any meetings I have had up there.

Mr. Cotterill: Perhaps, Mr. Chairman, I can add a bit to that. The air-strip program within the Northwest Territories is one for which the planning was worked out between the territorial government, our department and the Ministry of Transport, and various standards of air-strip were developed.

There has been some argument with the air industry in the North that not all of those air-strips are of sufficient standard to accommodate some of the aircraft they would like to use. But that is primarily a matter of determining priorities. In some communities an extension of 1,000 feet on a runway is a pretty major capital undertaking. One has to look at that in relation to the normal air transportation requirements of that community as well as the availability of different types of aircraft to meet those requirements.

Mr. Neil: But I think you also have to look at it from the long term point of view, and the economics of it from the long term point of view rather than from a short term. I would hope, Mr. Minister, that you would look into the matter and have some consultations and see if you can arrive at a solution that is satisfactory to all concerned. And I guess I am out of time for now, Mr. Chairman.

• 2120

The Vice-Chairman: In a moment, yes.

Mr. Neil: All right. Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Firth or Mr. Rodriguez, have you made up your mind who is going to speak first.

Mr. Firth: I would like to raise one matter here concerning, again, the power commission of the North. Given the fact that the Northwest Territories' residents probably pay the highest rate of electricity of anybody in Canada and given the fact that there are proven gas wells in the Mackenzie Delta, I wonder whether the Minister or someone in his department has looked at or could look at the feasibility of plunking a power plant over one of those gas wells so they could utilize what I would hope would be cheap fuel and power for the Mackenzie Delta and, indeed, the Lower Mackenzie, taking in

[Traduction]

M. Neil: Tout dépend des régions où ils sont utilisés, c'est évident. C'est à la compagnie aérienne de décider du nombre de passagers et du type de cargaison que ses avions transporteront. Toutefois, on m'a dit que si la piste d'atterrissage avait 1,000 pieds de plus, elle pourrait accueillir toutes sortes d'appareils. J'espère que le ministre des Transports n'incite pas certaines personnes à acheter tel type d'appareil simplement pour encourager les ventes de la société de Havilland, qui appartient apparemment au gouvernement canadien.

M. Faulkner: Vous savez très bien que le ministre des Transports ne ferait pas une chose pareille.

M. Neil: Monsieur le ministre, pouvez-vous consulter les intéressés ainsi que M. Lang afin de déterminer si une solution satisfaisante peut être élaborée?

M. Faulkner: Bien sûr. On m'en a déjà parlé mais je ne sais pas si les fonctionnaires en ont, eux, parlé avec les intéressés. Toutefois, cette question n'a pas été soulevée au cours des réunions que j'ai eues dans cette région.

M. Cotterill: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelques mots. Le programme de construction d'aérodromes dans les Territoires du Nord-Ouest a été planifié par le gouvernement territorial, notre ministère et le ministère des Transports, ce qui a permis d'établir un certain nombre de normes à ce sujet.

Il y a eu certains problèmes avec les compagnies aériennes dans le Nord car certains de leurs appareils ne pouvaient pas atterrir sur certaines pistes. Toutefois, c'est essentiellement une question de priorité. Dans certaines localités, un prolongement de 1,000 pieds de la piste d'atterrissage représente une dépense importante. Il faut donc tenir compte des besoins des habitants de cette localité en matière de transport aérien ainsi que de la disponibilité de différents types d'appareils pouvant répondre à ces besoins.

M. Neil: Je pense qu'il faut voir un peu plus loin et tenir compte de la rentabilité de ce programme à long terme, et pas à court terme. J'espère, monsieur le ministre, que vous étudierez cette question de plus près et que, après plusieurs consultations, vous en arriverez à une solution satisfaisante pour toutes les personnes intéressées. Je suppose que mon temps est maintenant écoulé, monsieur le président.

Le vice-président: Bientôt, oui.

M. Neil: Bien. Merci.

Le vice-président: Monsieur Firth ou monsieur Rodriguez, avez-vous décidé qui prendrait la parole le premier?

M. Firth: J'aimerais revenir à la question de la Commission d'énergie du Nord canadien. Étant donné que c'est pour les habitants des Territoires du Nord-Ouest que les tarifs d'électricité sont les plus élevés, et étant donné qu'il existe des puits de gaz naturel dans le delta du Mackenzie, j'aimerais savoir si le Ministre ou l'un de ses fonctionnaires a étudié la possibilité de construire une centrale électrique qui serait alimentée par l'un de ces puits de gaz naturel, ce qui reviendrait beaucoup moins cher et permettrait ainsi de desservir au moins une demi-douzaine d'agglomérations sur le delta du Mackenzie et

[Text]

at least one-half a dozen communities. Most the communities are now wired. It would just be a matter of extending power lines, and some power lines have already been built, such as from Inuvik to Tuktoyaktuk. There is a short route to Aklavik and there is the Dempster Highway, we could follow those routes with power lines, these kinds of things. I wonder whether the department has looked at that idea at all, and, if not, would they look at it?

Mr. Faulkner: Well, I could certainly make that representation to the NCPC for you. I take it that we got to the point where plans were developed to exploit the gas. I guess that is what you are talking about. Arrangements certainly could be made to ensure that some of that gas is available to communities where it is feasible; a bit along the same lines as was arranged in the Yukon around the Alcan gas pipeline. But I am not sure whether or not there has been any plan to build a generating station around one of the gas wells, but we could certainly look at it.

Mr. Penner: It is too innovative for NCPC.

Mr. Faulkner: Pardon?

Mr. Penner: It is too innovative for NCPC.

Mr. Faulkner: Too innovative for NCPC! I am seeing Mr. Smith next week and I will mention that to him.

Mr. Firth: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Firth: Will you recognize my friend?

The Vice-Chairman: Yes. Mr. Rodriguez, you may carry on now.

Mr. Rodriguez: Just following along the lines of what Wally has asked about—this question of power—I recall not so long ago, Parliament agreed to a 10 cents a gallon surtax, I believe. The point of that was to subsidize Eastern Canadian consumers of energy. Am I not correct? Ten cents a gallon goes to eastern consumers to subsidize them because of the more expensive offshore imported oil. They are in the same sort of position in terms of imported offshore oil as residents of Northern Canada, in both territories, with respect to the price of energy—I know when I was up in the Yukon it jumped some fantastic amount, 60 per cent or some bloody thing like that—so did they get any part of that 10 cents a gallon? Do they share in that bonanza that Eastern Canada is sharing in?

Mr. Faulkner: No, but I did announce a subsidy of \$1.8 million two weeks ago to assist the diesel communities in the North to bring them down to a level which would be comparable to the cost of power in the hydro communities.

Mr. Rodriguez: All right. Well, let me be specific and ask you, what does a gallon of home-heating fuel cost?

Mr. Faulkner: Well, what we could get for you is the comparative power rates.

[Translation]

le cours inférieur de ce fleuve, la plupart de ces agglomérations étant déjà équipées à cet effet. Il s'agirait donc simplement de prolonger les lignes électriques, notamment à partir d'Inuvik jusqu'à Tuktoyaktuk. Aklavik n'est pas loin, et on pourrait installer des lignes électriques le long de l'autoroute Dempster. J'aimerais donc savoir si vous avez envisagé cette possibilité?

M. Faulkner: J'en parlerai à la Commission d'énergie du Nord canadien. Je crois savoir que des plans ont déjà été conçus pour l'exploitation du gaz naturel de cette région. Je suppose que c'est ce dont vous voulez parler. On pourrait sans doute prendre les mesures nécessaires pour s'assurer qu'une partie de ce gaz naturel est mise à la disposition de ces collectivités; des projets semblables ont d'ailleurs été réalisés au Yukon, à partir de l'oléoduc de l'Alcan. Toutefois, je ne suis pas sûr qu'on ait envisagé de construire une centrale électrique à proximité de ces puits de gaz naturel, mais j'étudierai la question.

M. Penner: C'est sans doute trop innovateur pour la Commission d'énergie du Nord canadien.

M. Faulkner: Pardon?

M. Penner: C'est sans doute trop innovateur pour l'ACENC.

M. Faulkner: Trop innovateur pour l'ACENC? Je dois rencontrer M. Smith la semaine prochaine, et je le lui dirai.

M. Firth: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci.

M. Firth: Allez-vous donner la parole à mon ami maintenant?

Le vice-président: Oui. Monsieur Rodriguez, vous avez la parole.

M. Rodriguez: A propos de cette question de l'énergie soulevée par Wally, je me souviens qu'il n'y a pas tellement longtemps, le Parlement avait accepté une surtaxe de 10c. par gallon dans le but de subventionner les consommateurs de l'est du Canada. Donc, cette surtaxe est destinée à aider les consommateurs de l'Est à payer les augmentations de pétrole importé. Les habitants de l'Est se trouvent donc, par rapport au pétrole importé, dans la même position que les habitants du nord du Canada, par rapport au prix de l'énergie; au Yukon, par exemple, cela représente un montant absolument astronomique, 60 p. 100 ou quelque chose comme ça. Est-ce que les habitants du Nord touchent une partie de cette surtaxe de 10c. par gallon? Est-ce qu'ils en bénéficient au même titre que les habitants de l'est du Canada?

M. Faulkner: Non, mais il y a une quinzaine de jours, j'ai annoncé qu'une subvention de 1.8 millions de dollars serait versée aux collectivités du Nord desservies par le diesel afin de leur permettre de ramener les tarifs d'énergie à un niveau comparable au tarif des localités desservies par hydro.

M. Rodriguez: Bien. Permettez-moi de vous demander combien coûte exactement un gallon de mazout?

M. Faulkner: Je pourrais vous donner une comparaison des différents tarifs d'énergie.

[Texte]

Mr. Rodriguez: Could you?

Mr. Faulkner: Yes, we have that. We could get it for you for the next meeting of this Committee: the comparative power rates of the North with the eastern part of Canada. In point of fact, I think the power rates per kilowatt hour are higher in parts of Eastern Canada than they are in the North. The difficulty, of course, in parts of the North is that it tends to be a little colder than it does in Charlottetown and the nights are a little darker, so the total bill could be higher, but the rate per kilowatt hour, Mr. Rodriguez, is less in parts of the North than it is in Charlottetown and few of these places.

• 2125

Mr. Cotterill: New Brunswick.

Mr. Rodriguez: But because of the fact that you mentioned the total bill...

Mr. Faulkner: We could try to work the total bill for you, if you want that.

Mr. Rodriguez: Yes, it would be interesting to make that comparison.

Mr. Faulkner: What we will get for you is a picture of the total bill, the per kilowatt hour cost in the North in comparison with...

Mr. Rodriguez: Mr. Faulkner, while you are doing that, I wonder whether your Department has ever done a study of food costs in the North. My experience when I was up in the Yukon a year and a half ago was that the stores seemed to have a captive audience. It seemed that they could charge whatever they felt that the traffic could bear, and the price charged per item may not have had a relationship to the actual cost of the item and the transporting of it into the community. I wondered whether the Department had done any comparative studies on food costs in the North, say, on the basket that the AIB used to use and the Food Prices Review Board used. It has been done?

Mr. Faulkner: Yes.

Mr. Rodriguez: I would appreciate receiving a copy of that if you could table it with the Committee.

I have another question. Mr. Faulkner, you mentioned education when we were dealing with the cultural thing, and I want to go back to that, because I think it is extremely important. Education, I presume, is under the Territorial Councils. Right? How about the educating of the teachers for the native children? Whose responsibility is that?

Mr. Faulkner: That is also the Territorial Council's responsibility.

Mr. Rodriguez: Okay. Are the textbooks used in the schools in the native language?

Mr. Faulkner: Yes, some of them are.

Mr. Rodriguez: Some of them. Are there schools that educate native children where the textbooks are in English?

Mr. Faulkner: Yes.

[Traduction]

M. Rodriguez: J'en serais ravi.

M. Faulkner: Lors de la prochaine réunion de ce Comité, je vous donnerai donc une liste comparative des tarifs d'énergie en vigueur dans le Nord et dans l'est du Canada. En fait, je pense que les tarifs d'énergie par kilowatt-heure sont plus élevés dans certaines régions de l'Est du Canada que dans le Nord. Le problème c'est que, dans le Nord, il fait généralement un peu plus froid qu'à Charlottetown et les nuits sont plus longues, donc la facture totale est plus élevée; toutefois, le tarif par kilowatt-heure, monsieur Rodriguez, est inférieur, dans certaines régions du Nord, à celui en vigueur à Charlottetown et ailleurs dans l'Est.

M. Cotterill: Au Nouveau-Brunswick.

M. Rodriguez: Mais si vous parlez de la facture totale...

M. Faulkner: Nous essaierons de vous la calculer.

M. Rodriguez: Je serais très intéressé par cette comparaison.

M. Faulkner: Nous vous ferons donc une comparaison entre les factures d'énergie totales payées dans le Nord et payées dans l'Est, à partir du coût par kilowatt-heure...

M. Rodriguez: Monsieur Faulkner, pendant que vous y êtes, j'aimerais savoir si votre ministère a déjà fait une étude sur les coûts alimentaires dans le Nord? Lorsque je suis allé au Yukon, il y a environ un an et demi, j'ai eu l'impression que les magasins faisaient ce qu'ils voulaient, c'est-à-dire qu'ils faisaient payer à leur clientèle le maximum que celle-ci était prête à payer, sans tenir compte, bien souvent, du coût réel de l'article et des frais de transport. J'aimerais savoir si le ministère a fait des études comparatives sur les coûts alimentaires dans le Nord en prenant, par exemple, le panier de la ménagère utilisé par la Commission anti-inflation et l'Agence de surveillance des prix alimentaires. Une étude de ce genre a-t-elle été faite?

M. Faulkner: Oui.

M. Rodriguez: J'aimerais bien en avoir une copie qui soit déposée devant ce comité.

J'aimerais poser une autre question. Monsieur Faulkner, vous avez parlé d'éducation au sujet du problème culturel, et j'aimerais y revenir car c'est très important. L'éducation relève, je présume, des conseils territoriaux, n'est-ce pas? J'aimerais toutefois savoir qui est responsable de la formation des professeurs des jeunes autochtones?

M. Faulkner: Le conseil territorial.

M. Rodriguez: Bien. Les manuels utilisés dans les écoles sont-ils écrits dans la langue autochtone?

M. Faulkner: Quelques-uns.

M. Rodriguez: Quelques-uns. N'arrive-t-il pas que certaines écoles pour jeunes autochtones n'aient que des manuels en anglais?

M. Faulkner: Si.

[Text]

Mr. Rodriguez: Why would they not be in the native language as the first language?

Mr. Faulkner: They are in both. They are in both, Mr. Rodriguez. Although it is a Territorial responsibility, I would be pleased to try to get a breakdown of how the present system works in terms of the number of years and the number of courses that are actually taught in a native language versus the number of courses and the number of years actually taught in the English language.

Mr. Rodriguez: I would like to get the full picture. How many of the Councillors in the schools are native people?

Mr. Faulkner: This is information we would have to get from the Territorial Council for you, but we can get it.

Mr. Rodriguez: I would also like to know the cost to educate a child at the elementary level in the Territories and the cost to educate a child in the secondary level in the Territories; how many native students go on to postsecondary education, and what it costs for the taxpayers of Canada for one of those students for postsecondary education.

The other thing that struck me, Mr. Faulkner . . .

Mr. Faulkner: Do you have them written there or has someone taken notes?

Mr. Rodriguez: I am trusting that with all the "bureaucrats" around here, they all were recorded.

The Vice-Chairman: The little green light recorded them.

Mr. Rodriguez: I was hoping to get the answers before the estimates are reported back to the House.

Mr. Faulkner, I will be very frank with you that on the visit I made to the Yukon, some things really bothered me. The first thing that bothered me was the cleavage in the Whitehorse community. There was a river, I remember it distinctly, and there was a bridge that went across the river. On one side of the river lived all the white people and all the mucky-mucks, I suppose . . .

Mr. Faulkner: Is that a separate class of people?

• 2130

Mr. Rodriguez: Well, it appears that the community was breaking down along those lines, and then I was taken over to where the Indian people live, where the people indigenous to the area live. The first thing that struck me was that they had open ditches, and I presume sewage was dumped in these open ditches. One has to assume that the municipality is responsible for sewage disposal, and the question that arises in my mind is, why was there not sewage disposal in that community comparable to sewage disposal in the other part of that city or town?

The other thing that struck me was the quality of housing. I know there is some pretty bad housing in my riding but I have never seen such poor housing and I wonder how people do not freeze to death. Who is responsible for housing? Is there any sort of housing program?

The other thing that struck me about the community was that there seemed to be discrimination. There were a lot of

[Translation]

M. Rodriguez: Pourquoi ces manuels ne sont pas rédigés dans la langue autochtone puisqu'il s'agit de la langue maternelle des enfants?

M. Faulkner: Ils sont rédigés dans les deux langues. Bien qu'il s'agisse d'une responsabilité territoriale, je serais heureux de vous fournir des détails sur le système d'enseignement, en ce qui concerne plus précisément le nombre d'années et le nombre de cours qui sont enseignés dans la langue autochtone par opposition au nombre de cours et au nombre d'années qui sont enseignés dans la langue anglaise.

M. Rodriguez: J'aimerais avoir des détails sur la situation d'ensemble. Combien de conseillers scolaires sont autochtones?

M. Faulkner: Vous pourriez obtenir ce renseignement auprès du conseil territorial mais je suis prêt à vous le fournir.

M. Rodriguez: J'aimerais également savoir combien il en coûte, dans les territoires, pour éduquer un enfant au niveau élémentaire, d'une part, et au niveau secondaire, d'autre part; combien d'étudiants autochtones font des études post-secondaires et combien il en coûte aux contribuables canadiens pour chaque étudiant qui fait des études post-secondaires?

Il y a autre chose qui m'étonne, monsieur Faulkner . . .

M. Faulkner: Avez-vous toutes vos questions par écrit ou bien quelqu'un les a-t-il notées?

M. Rodriguez: Étant donné tous les «bureaucrates» qui sont ici, je suppose qu'il y en a un qui les a notées.

Le vice-président: De toute façon, elles ont été enregistrées puisque votre micro était ouvert.

M. Rodriguez: J'aimerais bien avoir ces réponses avant que le budget ne soit renvoyé à la Chambre.

Monsieur Faulkner, je serai très franc avec vous; lorsque je me suis rendu au Yukon, il y a certaines choses qui m'ont vraiment préoccupé. Tout d'abord, il y a ce problème de la scission de la collectivité de Whitehorse. Je me souviens parfaitement qu'il y avait une rivière qu'enjambait un pont. D'un côté, il y avait tous les Blancs et de l'autre côté, tous les Indiens . . .

M. Faulkner: Est-ce une classe séparée?

M. Rodriguez: Il semble que la collectivité se séparait comme ça, puis on m'a amené là où les Indiens vivent, où les indigènes de la région vivent. La première chose qui m'a frappé, c'est qu'il y avait des fossés ouverts où l'on jetait les eaux-vannes, je suppose. On doit supposer que la municipalité est chargée de disposer des déchets et je me demande pourquoi ce secteur de la ville ne dispose pas du même système d'égout qu'ailleurs dans la ville.

Une autre chose m'a frappé la qualité des logements. Je sais qu'il y a de mauvais logements dans ma circonscription, mais je n'en avais jamais vu d'aussi piètre qualité et je me demande comment les gens font pour ne pas mourir de froid. Qui est chargé du logement? Y a-t-il un programme de logement?

J'ai également constaté qu'il semblait y avoir de la discrimination. Il y a beaucoup d'entreprises, d'hôtels, de motels,

[Texte]

businesses, hotel-motel complexes, summer operations, and from listening to people talk and picking up things here and there, there seemed to be a rather surreptitious discrimination against hiring native women to work in these establishments. Is there any agency within the Territories that is comparable to the Ontario Human Rights Commission in Ontario, for example? And if not, why not?

Mr. Faulkner: I think the answer to your last question is no. I am not sure why not.

Have we got some answer to that?

Mr. Cotterill: I guess it is because, Mr. Chairman, an agency comparable to the Ontario Human Rights Commission would be an agency that would have to be established by the Territorial government and council, and presumably they had not seen fit to establish that yet.

Mr. Rodriguez: Just a minute now. This territorial council gets its funding from the federal government. I see that in the estimates. Right? Does the Minister ever talk to them?

Mr. Faulkner: Yes.

Mr. Rodriguez: You talk to them. Do you ever make suggestions to them?

Mr. Faulkner: Yes.

Mr. Rodriguez: Have you ever suggested this idea to them?

Mr. Faulkner: No.

Mr. Rodriguez: Well, will you?

Mr. Faulkner: I will consider it. Do you want me to answer your other questions?

Mr. Rodriguez: Surely the Minister could give us a simple answer as to whether he will tell them or not. I find the Minister very evasive about this question. Of all places there is needed a human rights commission, surely it has got to be in that area, and for the Minister to say he will consider it is not acceptable.

I have been pretty cozy here but really, Mr. Faulkner, surely you can say yes, I will suggest it to them, rather than . . .

Mr. Faulkner: If you want me to suggest it on your behalf, I will be pleased to. If you want me to consider it, I will consider it. If you want me to suggest it in my own right, I will consider it. If you want me to suggest it as a representation you have made, I am prepared to do that for you.

Mr. Rodriguez: I would like you to suggest it as my suggestion. Okay? All right.

Mr. Faulkner: I will pass on your representation.

Mr. Rodriguez: I always thought the Minister, at least when he gets a good suggestion, would be prepared to pass on the suggestion rather than this sort of pussyfooting around.

The Vice-Chairman: Have you any other questions, Mr. Rodriguez?

Mr. Rodriguez: Yes, I have some other questions.

Mr. Faulkner: On the question of location of the Indian people throughout Whitehorse, the demographic spread is not quite as you describe it. There is a percentage of the Indian

[Traduction]

d'activités estivales, qui, d'après ce que j'ai entendu dire, pratiquent une sorte de discrimination voilée et n'engagent pas de femmes autochtones. Y a-t-il dans les Territoires un organisme comparable à la Commission des droits de la personne de l'Ontario, par exemple? Et s'il n'y en a pas, pourquoi?

M. Faulkner: En réponse à la dernière question, il n'y en a pas. Je ne sais pas au juste pourquoi.

Avons-nous une réponse à cette question?

M. Cotterill: Je pense que c'est parce qu'un organisme semblable à la Commission des droits de la personne de l'Ontario devrait être établi par le gouvernement et le Conseil des Territoires et je suppose qu'ils n'ont pas jugé bon d'en créer un jusqu'à maintenant.

M. Rodriguez: Un instant. Le Conseil territorial obtient des fonds du gouvernement fédéral, n'est-ce pas? Je l'ai vu dans le Budget. Le ministre leur parle-t-il parfois?

M. Faulkner: Oui.

M. Rodriguez: Vous leur parlez. Leur faites-vous des suggestions?

M. Faulkner: Oui.

M. Rodriguez: Leur avez-vous jamais suggéré cette idée?

M. Faulkner: Non.

M. Rodriguez: Le ferez-vous?

M. Faulkner: J'y penserai. Voulez-vous que je réponde à vos autres questions?

M. Rodriguez: Le ministre pourrait certainement nous dire s'il va le leur proposer ou non. Je trouve la réponse du ministre assez évasive. Il me semble que c'est dans cette région qu'on a le plus besoin d'une Commission des droits de la personne et je n'accepte pas que le ministre nous dise tout simplement qu'il va y penser.

J'ai été assez indulgent, mais M. Faulkner pourrait certainement nous dire qu'il va suggérer cette idée au Conseil, plutôt que de . . .

M. Faulkner: Si vous voulez que je suggère en votre nom, je serai heureux de le faire. Si vous voulez que j'étudie la chose, je le ferai. Si vous voulez que je le propose en mon nom personnel, j'y penserai. Si vous voulez que je le suggère ne disant que vous l'avez demandé, je suis prêt à le faire pour vous.

M. Rodriguez: J'aimerais que vous le leur suggériez en disant que c'est ma suggestion. D'accord? Très bien.

M. Faulkner: Je leur transmettrai votre demande.

M. Rodriguez: J'ai toujours pensé que le ministre, si on lui faisait une bonne suggestion, serait prêt à la transmettre plutôt que de tergiverser.

Le vice-président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Rodriguez?

M. Rodriguez: Oui, j'ai encore quelques questions.

M. Faulkner: En ce qui concerne la répartition des Indiens à Whitehorse, la situation n'est pas tout à fait comme vous l'avez décrite. Il y a un certain pourcentage d'Indiens dans tous les

[Text]

people throughout Whitehorse in all parts of the city. I think the community that you have expressed concern for, and that I have expressed concern for, is what is called the Whitehorse Indian village. I think that is the one you visited.

• 2135

Mr. Rodriguez: Yes.

Mr. Faulkner: There the conditions are bad, I agree with that. I have raised this issue with the department and it is in turn being raised in discussions I had with the municipality of Whitehorse. The provision of housing is, I take it, both a territorial responsibility and a departmental responsibility. In the case of the Whitehorse Indian village the responsibility for the housing there is ours.

One of the proposals that has come up recently is a proposal to move the Whitehorse Indian village. That is under study right now. It has been mooted as part of an eventual land claim settlement. Some of the land they are proposing to move to would be part of an ultimate settlement. I guess the two questions that we have to deal with are the cost of moving, when can we do it, and whether that can take place on a much smaller tract of land without prejudice to an ultimate land claim settlement. I think the original proposal involved a move to coincide with a settlement of a vast tract of land. Since that has not been decided yet because of the state of play in the land claims negotiation, that has delayed any decision.

Mr. Rodriguez: These things might take a long time and you have said that that you agree the conditions are pretty bad. While you are in such a suggestive mood, are you prepared to suggest to that council that they have to make some improvements, they have to put in a sewage disposal unit?

Mr. Faulkner: Let me look at that one. I am not absolutely clear in my mind, Mr. Rodriguez, where the responsibility for, say, services lies between the department and the territorial government. I suspect that they provide the services but I would like to be absolutely sure on that.

Mr. Rodriguez: I want the assurance, Mr. Faulkner, that while all this negotiation is taking place about the new location for this village or community, in effect the condition is not allowed to continue. There are certainly interim measures that can be taken and I would want the assurance that those measures would be pressed. I think we can clean up the sewage disposal. Certainly that can be improved considerably.

The other thing that concerned me about the Yukon was the mining communities. There are no smelters in any of those communities. There are no facilities for processing the ore to a final process, no refineries or smelters. It seems that the stuff is ripped up and shipped out of the area. Surely that has to have some implication for the permanency of those communities, and I wonder what is being done about embarking on a program, and if you want to use the incentive method you can use it I suppose. What program do you have that will make those companies process the materials that they mine to a refined process?

[Translation]

quartiers de la ville. Vous vouliez sans doute parler de ce qu'on appelle le Village indien de Whitehorse, qui me préoccupe également. Je pense que c'est cet endroit que vous avez visité.

M. Rodriguez: Oui.

M. Faulkner: Les conditions y sont très mauvaises, je l'admets. J'en ai parlé avec le ministère et au cours de discussions avec la municipalité de Whitehorse. Le logement relève du territoire et du ministère. Quant au logement dans le village indien de Whitehorse, c'est une de nos responsabilités.

On a proposé récemment de déplacer le village indien de Whitehorse. La question est à l'étude actuellement. On a pensé l'inclure dans un règlement des revendications territoriales. Les terres où ils proposent de déménager feraient partie du règlement. Il faut tenir compte de deux questions, les coûts du déménagement, la date à laquelle il peut avoir lieu, et voir si on peut le reloger sur un terrain plus petit sans porter préjudice au règlement final des réclamations territoriales. Je pense que la proposition originale comprenait une relocalisation devant coïncider avec un règlement concernant une vaste superficie. Puisqu'on n'a pas encore terminé les négociations sur les réclamations territoriales, la décision a été retardée.

M. Rodriguez: Ça pourrait prendre beaucoup de temps et vous avez admis que les conditions y étaient très mauvaises. Puisque vous êtes disposé à faire des suggestions, êtes-vous prêt à suggérer au conseil d'apporter des améliorations, comme un système d'égout?

M. Faulkner: Laissez-moi étudier cette question. Je ne sais pas au juste qui, du ministère ou du gouvernement territorial, est chargé des services. Je pense que c'est au gouvernement de fournir ces services, mais je devrai m'en assurer.

M. Rodriguez: Je voudrais que vous m'assuriez, monsieur Faulkner, qu'on ne laissera pas les choses en cet état. Durant les négociations au sujet d'un nouvel emplacement pour ce village ou cette communauté. On peut certainement prendre des mesures provisoires et j'aimerais avoir l'assurance que vous allez demander qu'on prenne des mesures. Je pense qu'on peut faire quelque chose pour les eaux usées. C'est une situation qu'on peut certainement améliorer considérablement.

Je m'inquiétais également de la situation des collectivités minières au Yukon. Il n'y a pas de fonderie dans ces collectivités. Il n'y a pas d'installations permettant de transformer le minerai, pas de raffinerie ou de fonderie. On extrait tout simplement le minerai et on l'expédie à l'extérieur de la région. Cela doit avoir des conséquences pour l'avenir de ces collectivités et je me demande si on a songé à lancer un programme, et si vous allez utiliser une méthode d'encouragement, ce que vous pourriez faire je suppose. Avez-vous un programme incitant les sociétés à transformer le minerai en produit fini?

[Texte]

Mr. Faulkner: There is no program to require a mine to further refine or further process what it extracts. We did ask them, I think it was Cyprus Anvil Mining Corporation, to undertake a feasibility study to see whether further processing could take place up there. I take it the feasibility study was pretty negative, by reason of the costs associated with it. Do we have that study? We might make it available to the Committee so they could see the analysis. I take it that is the general problem, but it is not one that I have looked at in any depth, Mr. Rodriguez, so I am not familiar with the analysis. But there is no program that requires a company to further process in the Yukon.

• 2140

Mr. Rodriguez: Believe me, Mr. Minister, it is a serious problem and we speak from some experience in our area. I do not know what is being done about looking at a long-range program to get those resources refined at the source, and I mean that seriously because we should not be in the business of shipping out raw materials. That is point No. 1.

The second point is, tell me something about the health and safety in the mines. Under whose jurisdiction does that fall?

Mr. Faulkner: It is a territorial jurisdiction, but we carry it out. Have you got some specific questions on that?

Mr. Rodriguez: Are they ordinances?

Mr. Cotterill: That is right.

Mr. Rodriguez: Do ordinances not have to be confirmed by Cabinet or by order-in-council?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the matter of occupational safety, including that of mines, is a matter of territorial jurisdiction and would be covered by a territorial ordinance. The arrangement we have with both territorial governments is that officials of our department administer those ordinances on their behalf because we have people in our department who have the technical background to be able to do this.

Mr. Rodriguez: Do you mean mine inspectors in the department?

Mr. Cotterill: Yes.

Mr. Rodriguez: You have mine inspectors. Mr. Minister, I wonder if we could have tabled with the Committee the ordinances that cover the health and safety in the mines?

The Vice-Chairman: Mr. Rodriguez, I am going to interrupt after the Minister has answered.

Mr. Rodriguez: Third round.

The Vice-Chairman: If we get that far, sir. We will soon see. Mr. Neil, I believe you wish to continue that avenue.

Mr. Neil: Yes. Following up what Mr. Rodriguez said in connection with upgrading resources, I understand that about a year ago the Kaiser Aluminum Company—and this is probably a dirty word as far as Mr. Rodriguez is concerned—was interested in the development of a smelter in the Whitehorse area but they met with little success or little enthusiasm on the part of the federal officials.

[Traduction]

M. Faulkner: Il n'y a pas de programme qui exige que la société transforme ce qu'elle extrait. Nous avons demandé à la *Cyprus Anvil Mining Corporation* d'effectuer une étude de faisabilité afin de voir s'il est possible d'effectuer de la transformation sur place. Je pense que les résultats ont été négatifs, en raison des coûts que cela comporte. Avons-nous cette étude? Nous pourrions la remettre au Comité afin qu'il puisse prendre connaissance de l'analyse. Je crois que les coûts posent un problème, mais je n'ai pas étudié la question à fond, monsieur Rodriguez, et je ne me suis pas familiarisé avec l'analyse. De toute façon, il n'y a pas de programme exigeant de la société qu'elle fasse de la transformation au Yukon.

M. Rodriguez: Croyez-moi, monsieur le ministre, c'est un grave problème et nous en avons souvent fait l'expérience dans notre région. Je ne sais pas ce qu'on fait afin de lancer un programme à long terme pour transformer les ressources sur place, et je prends la chose à cœur, parce que nous ne devrions pas expédier nos matières premières à l'extérieur de la région. Voilà pour le premier point.

Deuxièmement, je voudrais que vous me parliez de l'hygiène et de la sécurité dans les mines. De qui relèvent ces questions?

M. Faulkner: Elles relèvent des Territoires, mais nous nous en occupons. Avez-vous des questions précises à ce sujet?

M. Rodriguez: Y a-t-il des ordonnances?

M. Cotterill: Oui.

M. Rodriguez: Ces ordonnances ne doivent-elles pas être entérinées par le Cabinet, ou par un décret du Conseil?

M. Cotterill: Monsieur le président, la sécurité au travail, y compris la sécurité dans les mines, relève du Territoire et fait l'objet d'ordonnances territoriales. Nous avons, avec les deux gouvernements territoriaux, un arrangement selon lequel des fonctionnaires du ministère appliquent ces ordonnances en leur nom, parce que nous avons des employés qui ont les connaissances techniques voulues pour le faire.

M. Rodriguez: Vous voulez parler des inspecteurs du ministère?

M. Cotterill: Oui.

M. Rodriguez: Vous avez des inspecteurs miniers. Monsieur le ministre, pourriez-vous déposer au Comité les ordonnances concernant l'hygiène et la sécurité dans les mines?

Le vice-président: Monsieur Rodriguez, je vais vous interrompre une fois que le ministre aura répondu.

M. Rodriguez: Troisième tour.

Le vice-président: Si nous en avons un, monsieur. Nous verrons bientôt. Monsieur Neil, je crois que vous voulez poursuivre dans la même veine.

M. Neil: Oui. Suite à ce que M. Rodriguez a dit au sujet de l'amélioration des ressources, je crois qu'il y a environ un an, la Kaiser Aluminum Company—M. Rodriguez considère probablement que je blasphème en prononçant ce nom—voulait installer une fonderie dans la région de Whitehorse, mais cette idée n'a soulevé que peu d'enthousiasme chez les fonctionnaires fédéraux.

[Text]

Mr. Rodriguez: They did not want a refinery then, I guess.

Mr. Neil: I am wondering, Mr. Minister, if recently you have had any talks with this company. What was the reason for the cool reception that was given?

Mr. Faulkner: They did not get a cool reception from me because I do not think they ever asked to see me. I do not know if they asked to see someone else and they got a cool reception.

Have we any record of them asking to see us recently?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, no.

Mr. Neil: About a year ago, I think, or about a year and a half ago.

Mr. Cotterill: Even at that time, Mr. Chairman, the representatives of Kaiser Aluminum travelled up to the Yukon and met, as I understand it, with NCPC and met with the territorial government and met with the municipality of Whitehorse, they talked in fairly general terms about building a smelter in that area. It was pointed out to them that they would have to deal with our department in order to do that. They never pursued it with us or submitted any kind of proposal that it would be possible for us to evaluate.

Mr. Rodriguez: Tell them to come with a refinery plan, not a smelter.

Mr. Cotterill: An aluminum smelter would require a great deal of electrical energy and we are just not at all sure what they were expecting to be provided to them in that sense.

The Vice-Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Minister, I understand that you are giving consideration to bringing in amendments to the Northwest Territories Act in connection with changing the number of councillors and also perhaps in connection with changing the name from a legislative council to a legislative assembly. I believe you are meeting with representatives of the Council tomorrow.

• 2145

Mr. Faulkner: Yes.

Mr. Neil: I just want to point out that we on this side are prepared to support the representations of the territorial councillors and would be prepared to give the bill quick passage, possibly with three meetings in one day.

Now, in connection with Nanisivik Mines, I am sorry I did not bring my file, but in the last few months there was a report, I am not certain whether it was from the C.D. Howe Institute, or ...

Mr. Faulkner: It was the Science Council, was it not?

Mr. Neil: ... the Science Council—in which they attacked, I believe, Mr. Digby Hunt on the basis that there had not been proper studies made prior to the setting up of the mine. The information we have always had from the Minister and from officials of the department, both prior to and after the mine was started, has been to the effect that careful studies had

[Translation]

M. Rodriguez: Je suppose qu'ils ne voulaient pas qu'il y ait de raffinerie.

M. Neil: Monsieur le ministre, vous êtes-vous récemment entretenu avec cette société? Pourquoi a-t-on ménagé un accueil aussi froid à cette proposition?

M. Faulkner: Ce n'est certainement pas moi qui les ai reçus froidement, parce que je ne crois pas qu'ils aient demandé à me voir. Je ne sais pas s'ils ont demandé à voir quelqu'un d'autre et s'ils ont été reçus froidement.

Avons-nous des documents récents dans lesquels ils demandent à nous voir?

M. Cotterill: Monsieur le président, non.

M. Neil: Je pense que c'était il y a un an ou un an et demi.

M. Cotterill: Même à cette époque, monsieur le président, les représentants de la Kaiser Aluminum se sont rendus au Yukon et ont rencontré des représentants de la CENC, du gouvernement territorial et de l'administration municipale de Whitehorse, pour discuter, en général, de la possibilité de construire une fonderie dans cette région. On leur a dit qu'ils devraient s'adresser à notre ministère. Ils ne sont jamais entrés en contact avec nous et n'ont jamais soumis de projet que nous aurions pu évaluer.

M. Rodriguez: Dites-leur de proposer une raffinerie, pas une fonderie.

M. Cotterill: Une fonderie pour l'aluminium utiliserait beaucoup d'énergie électrique et nous ne savons pas au juste combien ils s'attendaient à en recevoir.

Le vice-président: Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur le ministre, je crois que vous étudiez la possibilité de modifier la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest afin de changer le nombre de conseillers et peut-être aussi le nom du Conseil législatif pour en faire une assemblée législative. Je crois que vous devez rencontrer les représentants du Conseil demain.

M. Faulkner: Oui.

M. Neil: Quant à nous, nous sommes prêts à appuyer les revendications des conseillers territoriaux et sommes prêts à adopter le projet de loi dès que possible, peut-être même à prévoir trois réunions en un jour.

En ce qui concerne les mines Nanisivik, je suis désolé de ne pas avoir le dossier avec moi, mais il y a quelques mois, il y a eu un rapport ... je ne suis pas sûr s'il émanait de l'institut C.D. Howe ou ...

M. Faulkner: Cela venait du Conseil des sciences, n'est-ce pas?

M. Neil: ... du Conseil des sciences ... enfin, on y attaquait, me semble-t-il, M. Digby Hunt, prétextant que la mine avait été mise en exploitation sans étude adéquate au préalable. Le ministre et les fonctionnaires du ministère, avant et après la mise en exploitation de la mine, ont toujours prétendu

[Texte]

been carried out and that there had been full consultation with the people in the Arctic Bay area.

But I notice in a recent news report, coming out of Frobisher Bay, that the Baffin Region Inuit Association are asking for government funding to do a socio-economic impact study on the Nanisivik Mines. They are asking for some \$80,000 and apparently they are indicating that the mine itself is having quite an impact on the Inuit way of life—basically a cultural impact. In view of what we were told initially by your predecessor and by members of your department, can you give us some indication about the situation in the Nanisivik Mines?

Mr. Faulkner: The issues you have raised predate my term of office, so I will ask Mr. Cotterill, who was involved with that, to speak to it.

On the specific request from the Baffin Region Inuit Association for some support to carry out these studies, we will be supporting them. I have had two meetings with James Arvaluk on this and we have agreed in principle to support it. What I think has been under discussion is the scope and extent of the study. But I think there is no doubt we will support them on it.

But on the other matter, maybe you could talk to that, Mr. Cotterill.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it actually predates my arrival in the department as well, but I have made myself familiar with the issue. The report referred to . . .

Mr. Faulkner: Where does that put me, for heaven's sakes?

Mr. Cotterill: . . . by the Science Council of Canada, taken in its context, was a reference to—

An hon. Member: That department.

Mr. Faulkner: Great report I get here. Of course, they have nothing else to do.

Mr. Cotterill: The report in its context was basically an opinion of the author about the adequacy of studies and consultation. Looking at the entire statement, there was no suggestion that no studies had been made or that no consultations had taken place, it was simply a matter of the opinion of the writer that what had taken place was inadequate. Mr. Hunt had made the statement before this Committee that both consultation and studies had taken place, and in his view they were adequate. I suspect at that time that was the general perception.

We have since that time, of course, learned a great deal more about projects of this sort, and tend to undertake more detailed studies in relation to them and in fact have a more refined process of consultation with the community. Nanisivik was one of the ways in which we developed those consultation processes and research study mechanisms. There has been a great deal of work since that time with the community at Arctic Bay in terms of ensuring local employment and training, in terms of their participation in the environmental review and of conditions that have been attached to the operation of the mine. We are following up on that now by providing somewhere between \$80,000 and \$100,000 to the Baffin

[Traduction]

que l'on avait fait des études très sérieuses et qu'il y avait eu pleine consultation avec les gens de la région d'Arctic Bay.

Par contre, dans un récent article de presse en provenance de Frobisher Bay, je vois que l'Association des Inuit de la région de Baffin demande que le gouvernement lui accorde des fonds afin de monter une étude socio-économique sur les mines Nanisivik. Cette association demande quelque \$80,000 et prétend que la mine elle-même fait sentir ses effets sur le mode de vie inuit, et que ses effets se font sentir surtout au niveau culturel. Tenant compte de ce que nous ont dit votre prédécesseur et les fonctionnaires de votre ministère, pourriez-vous nous dire où nous en sommes dans toute cette question des mines Nanisivik?

M. Faulkner: Tous cela s'est passé avant ma nomination et je demanderai donc à M. Cotterill, qui semble s'en être occupé, de répondre.

En ce qui concerne la demande de fonds de l'Association des Inuit de la région de Baffin pour lui aider à faire ses études, nous l'appuierons. J'ai déjà rencontré James Arvaluk deux fois à ce propos et, en principe, nous accorderons notre appui financier. Il reste à décider de l'importance de cette étude. Mais je crois qu'il ne fait aucun doute que nous accorderons notre appui.

Cependant, en ce qui concerne l'autre volet de votre question, je crois que M. Cotterill pourra mieux vous répondre.

M. Cotterill: Monsieur le président, tout cela s'est passé avant ma nomination, aussi, mais je connais assez bien le dossier. Le rapport dont on a parlé . . .

M. Faulkner: Quelle belle jambe cela me fait, non?

M. Cotterill: . . . ce rapport du Conseil des sciences du Canada, remis dans son contexte, parlait de . . .

Une voix: Ce ministère.

M. Faulkner: Un beau rapport que j'ai ici. Évidemment, ils n'ont rien d'autre à faire.

M. Cotterill: Tenant compte du contexte, ce rapport précisait tout simplement l'opinion de l'auteur concernant le sérieux des études et de la consultation. Jamais, dans le rapport, a-t-on avancé qu'il n'y avait eu ni étude ni consultation, l'auteur était tout simplement d'avis que celle qui avait eu lieu avait été inadéquate. M. Hunt avait déjà déclaré à votre Comité que la consultation et les études avaient eu lieu et que, d'après lui, elles avaient été adéquates. Je crois bien que c'était l'idée que l'on s'en faisait à l'époque.

Depuis, évidemment, nous en avons appris beaucoup plus au sujet de projets de ce genre et les études et la consultation se font de façon beaucoup plus détaillée. Nanisivik nous a aidé à améliorer ces mécanismes d'étude et de consultation. On a travaillé ferme avec la communauté d'Arctic Bay, depuis lors, pour assurer la formation et l'embauche des gens sur les lieux et aussi pour assurer leur participation à l'étude portant sur l'environnement et les conditions d'exploitation de la mine. De plus, nous accorderons entre \$80,000 et \$100,000 à l'Association des Inuits de la région de Baffin qui représente la communauté d'Arctic Bay et les autres habitants de la région et ces

[Text]

Region Inuit Association, acting as the agent, if you like, of the people in the community of Arctic Bay, in part, and the region as well, to carry out a social impact study of the effects on the miner.

• 2150

Mr. Neil: How many native people are employed at the mine presently and what percentage is that of the total work force?

Mr. Cotterill: Our most recent information, Mr. Chairman, is that there are 39 native people employed at the mine and that is 20 per cent of the labour force.

Mr. Neil: The rest are white people from outside, are they?

Mr. Cotterill: They are from outside, in any case.

Mr. Neil: Yes.

Is the reason for the low percentage of native people because of a lack of interest on the part of native people to work in the mines or is it because of the lack of training and skills?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it is difficult really to tell, I suspect it is a combination of both.

We have developed a program with the mine which enables native people from the surrounding communities to move in on a rotational basis: to work for a period of time and then return to their home communities, so that, as much as possible, they can continue to live their traditional lifestyle at the same time as they get opportunities of wage employment.

In addition, we have required the mine to develop training programs and counselling programs for native employees on the job, and the target that we have established for them to achieve is 60 per cent employment of native people.

Mr. Neil: I understand that the first concentrate was shipped within the last few months and, as I recall, the agreement of the contract, which was filed or tabled with this Committee, indicated that there was eight years of ore available at the mine. In order to make it a viable operation as far as the government was concerned, the companies were asked to extend the life to 12 years, but it is anticipated that there would be further ore discovered in the area which would enable it to carry on much longer than the 12 years.

I am just wondering, have they discovered any additional ore bodies which will lengthen the life of the mine?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, as far as I know, at this point there has been no significant discovery of additional ore bodies but the company is committed to rather large annual expenditure for exploration in the area with that object in mind.

Mr. Neil: Do you anticipate that the government will recover out of the profits sufficient to pay for the money that they put into it?

[Translation]

fonds financeront une étude portant sur l'impact social sur le mineur.

M. Neil: Combien d'autochtones la mine emploie-t-elle à l'heure actuelle et quel pourcentage de la main-d'œuvre représentent-ils?

M. Cotterill: D'après nos derniers renseignements, monsieur le président, la mine emploie 30 autochtones, c'est-à-dire 20 p. 100 de la main-d'œuvre.

M. Neil: Et les autres sont des Blancs de l'extérieur?

M. Cotterill: De toute façon, ils viennent de l'extérieur.

M. Neil: Oui.

Ce faible pourcentage d'autochtones, est-ce parce qu'ils ne s'intéressent pas au travail minier ou est-ce parce qu'ils manquent de formation et de compétence?

M. Cotterill: Monsieur le président, il est très difficile de le savoir; j'ai l'impression que tous ces facteurs entrent en ligne de compte.

De concert avec l'entreprise minière, nous avons mis sur pied un programme qui permet aux autochtones des communautés environnantes de faire le roulement pour venir travailler: ils peuvent ainsi travailler pendant un certain temps puis retourner chez-eux, ce qui leur permet de conserver leur mode de vie traditionnel tout en leur donnant l'occasion de travailler pour un salaire.

De plus, nous avons exigé que la société minière mette sur pied des programmes de formation et d'orientation pour ces employés autochtones et nous avons fixé un objectif d'emploi de 60 p. 100 d'autochtones.

Mr. Neil: Il me semble que la première livraison de concentré a été expédiée il y a quelques mois et, si ma mémoire est bonne, il était précisé dans l'exemplaire du contrat qui a été remis à notre comité qu'il y avait suffisamment de minerai pour assurer huit ans d'exploitation. En ce qui concerne le gouvernement, pour que l'entreprise soit rentable, on a demandé aux compagnies de ramener cette durée d'exploitation à 12 ans, mais on croit qu'on découvrira suffisamment d'autres minerais pour assurer une durée d'exploitation de plus de 12 ans.

Alors, je me demandais tout simplement si l'on a découvert suffisamment de minerai additionnel pour augmenter la durée d'exploitation?

M. Cotterill: Monsieur le président, à ce que je sache, il n'y a pas eu d'autres découvertes importantes de minerai jusqu'ici, mais la compagnie a engagé des fonds annuels très importants consacrés à l'exploration de cette région pour atteindre cet objectif.

M. Neil: Croyez-vous que les bénéfices seront assez importants pour permettre au gouvernement de récupérer son investissement?

[Texte]

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it is difficult for me to tell that at this point. That certainly was the intention and the objective of government and . . .

Mr. Neil: That was the intention initially, but I think the price of the concentrate is down compared to what it was at the time you entered into the agreement.

Mr. Cotterill: That is right.

Mr. Neil: I guess I am cut off, am I?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Rodriguez, do you care to end the proceedings tonight?

Mr. Rodriguez: All right.

The Vice-Chairman: You have nine-and-a-half minutes; that is all.

Mr. Rodriguez: Going back to the Yukon, Mr. Chairman, what is the ratio of white residents to native residents?

Mr. Faulkner: About 25 per cent native.

Mr. Rodriguez: Who enforces the law in the Yukon Territory? The RCMP?

Mr. Faulkner: Yes.

Mr. Rodriguez: Do we have any statistics about the number of arrests a year? Can we have that statistic, the number of arrests? And how that breaks down as to native population versus the white population?

Mr. Faulkner: We do not have it here with us but we could certainly try and get it for you.

Mr. Rodriguez: What sort of incarceration system is there in the Yukon? Is there a medium security prison there, or a maximum security prison? Or do you move the prisoners out? What is the situation?

• 2155

Mr. Faulkner: I think there is a correctional institute. I do not know if there is more than that.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, penitentiary services are found in the South in both territories.

Mr. Rodriguez: Well, how do the families of native people, for example, get to visit, if there are native people in the penitentiaries in the South? Let me just put it in perspective. I recall there were several medium-security prisons to be built, I think two to be built in Ontario. I had suggested at one time to the former Solicitor General, Warren Allmand, that one of these medium-security prisons be built on a site that was a minimum-security prison owned by the Province of Ontario in my riding. I was told that it could not be put there because there was a new philosophy in penitentiary services that in effect you have to put the prisoner so that his relatives, his wife, his girlfriend, can come and visit. Therefore, to put it in my riding . . . I was told that. That is the philosophy. I want to seriously ask the question. It is important to the rehabilitation of the prisoner that their relatives, wife, whatever, husband, come and visit with the person. I want to know how is that possible? Do you provide a grant for the people to go down and

[Traduction]

M. Cotterill: Monsieur le président, il est un peu tôt pour prévoir ce genre de chose. C'était certainement l'intention et l'objectif du gouvernement et . . .

M. Neil: C'était son intention à l'origine, mais je crois que le prix du concentré a diminué par rapport à ce qu'il était quand vous avez conclu l'accord.

M. Cotterill: C'est vrai.

M. Neil: Je dois céder la parole à quelqu'un d'autre, c'est cela?

Le vice-président: Oui.

Monsieur Rodriguez, voulez-vous avoir le mot de la fin?

M. Rodriguez: Parfait.

Le vice-président: Il vous reste neuf minutes et demie; c'est tout.

M. Rodriguez: Pour en revenir au Yukon, monsieur le président, quel est le pourcentage de blancs par rapport aux autochtones?

M. Faulkner: Il y a environ 25p. 100 d'autochtones.

M. Rodriguez: Qui applique la loi au Yukon? La G.R.C.?

M. Faulkner: Oui.

M. Rodriguez: Avez-vous des statistiques sur le nombre d'arrestations par année? Pourriez-vous nous donner ces statistiques, c'est-à-dire le nombre d'arrestations? Et combien d'arrestations chez les autochtones par rapport aux blancs.

M. Faulkner: Nous n'avons pas ces chiffres avec nous, mais nous pouvons certainement essayer de les obtenir.

M. Rodriguez: Quel genre de système d'incarcération y a-t-il au Yukon? Y a-t-il des prisons à sécurité moyenne ou à sécurité maximum? Ou envoyez-vous les prisonniers ailleurs? Quelle est la situation là-bas?

M. Faulkner: Je crois qu'il y a un établissement de correctionnel. Je ne sais pas s'il y a autre chose.

M. Cotterill: Monsieur le président, pour les deux territoires, les services pénitentiaires se trouvent dans le Sud.

M. Rodriguez: Alors, comment font les familles des autochtones pour leur rendre visite, par exemple, si les autochtones se trouvent dans les pénitentiars du Sud? Je vais situer ma question. Je me souviens qu'on devait faire construire plusieurs prisons à de sécurité moyenne, dont deux, je crois, en Ontario. J'avais proposé à l'ancien Solliciteur général, M. Warren Allmand, qu'on construise une de ces prisons à sécurité moyenne sur le site d'une prison à sécurité minimum qui appartenait à la province de l'Ontario et qui se trouvait dans ma circonscription. On m'a dit que la prison ne pouvait pas y être construite à cause d'une nouvelle philosophie chez les services pénitentiers d'après laquelle, effectivement, il fallait placer les prisonniers pour que leurs parents, leurs femmes, leurs amis, puissent venir leur rendre visite. Donc, la mettre dans ma circonscription . . . c'est ce qu'on m'a dit. C'était la philosophie. C'est une question que je pose sérieusement. Il est important à la réadaptation du prisonnier que ses parents, sa

[Text]

visit once a month, once a year or twice a year? Is there a system, financially?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the only system that I would be aware of, in a case of that nature—and this would apply to all individuals who were caught in those circumstances, whether they are native or non-native—is that, if there was a requirement for the family to visit a prisoner because of some family reason and they did not have the funds themselves to undertake that travel, that they would apply for social assistance.

Mr. Faulkner: But I take it the problem Mr. Rodriguez is referring to goes well beyond the territories. It would apply to your area as well if there is not a prison in your area. It would apply particularly to the northern parts of the provinces. If there is a system, I think it would be a system out of the Solicitor General's department.

Mr. Rodriguez: Yes. Yes, except in my area, you only have to go 180 miles.

Mr. Faulkner: Yes.

Mr. Rodriguez: I presume that it is not 180 miles to go south from . . .

Mr. Faulkner: No, but in the case of the northern part of Manitoba, the northern part of Saskatchewan and the northern part of Alberta, the problem might be the same.

Mr. Rodriguez: No, but . . .

Mr. Faulkner: But it is aggravated in the North.

Mr. Rodriguez: Well, I am interested to know. Are there native people who are law officers in the Yukon?

Mr. Faulkner: We would have to find out.

Mr. Rodriguez: Is there any program to recruit . . .

Mr. Faulkner: We have a program in the South.

Mr. Rodriguez: Well, I am talking about the territories, the North.

Mr. Faulkner: Yes. I am not sure there is one in the North.

An hon. Member: Mr. Chairman, I . . .

Mr. Rodriguez: Well, can I ask the Minister to make another suggestion now?

Mr. Faulkner: Yes.

Mr. Rodriguez: I am glad I came here tonight.

Mr. Faulkner: Well, just a moment. Before you make your suggestion, I would, first of all, have to find out the facts. There are certainly native people working in the police force. The proportion of them, the numbers of them, I do not know. That would not fall within my jurisdiction; it would fall within the Solicitor General's. I would find out for you if you are interested in those figures.

Mr. Rodriguez: Yes, I am interested in that. I want to get a complete picture.

[Translation]

femme, son mari, etc., puissent venir lui rendre visite. Je veux savoir comment cela est possible? Fournissez-vous des subventions aux gens pour qu'ils puissent leur rendre visite une fois par mois, une fois par an, ou deux fois par an? Y a-t-il un système de financement?

M. Cotterill: Monsieur le président, pour des cas de ce genre, le seul système que je connais—et ceci s'appliquerait à tous ceux qui se trouveraient dans de telles circonstances, qu'il s'agisse d'autochtones ou de non-autochtones—est, s'il est nécessaire que la famille rende visite à un prisonnier pour des raisons familiales et qu'ils n'ont pas eux-mêmes les fonds nécessaires pour entreprendre le voyage, elle peut faire une demande pour recevoir de l'assistance sociale.

M. Faulkner: Mais il me semble que le problème dont parle M. Rodriguez ne s'applique pas uniquement aux Territoires. Cela s'appliquerait également à toute région qui n'a pas de prison. Cela s'appliquerait surtout dans le nord des provinces. Si un système existe, il me semble que le système serait administré par le ministère du Solliciteur général.

M. Rodriguez: Oui. Oui, sauf que dans ma région, il ne s'agit que d'un voyage de 180 milles.

M. Faulkner: Oui.

M. Rodriguez: Je présume qu'il ne s'agisse pas de 180 milles pour aller au Sud à partir de . . .

M. Faulkner: Non, mais pour ce qui est du nord du Manitoba, du nord de la Saskatchewan, et du nord de l'Alberta, le problème serait peut-être le même.

M. Rodriguez: Non, mais . . .

M. Faulkner: Mais la situation est plus grave dans le Nord.

M. Rodriguez: Eh bien, j'aimerais savoir s'il y a des autochtones qui travaillent comme agents de police dans le Yukon.

M. Faulkner: Il nous faudrait vérifier.

M. Rodriguez: Existe-t-il un programme pour recruter . . .

M. Faulkner: Nous avons un programme dans le Sud.

M. Rodriguez: Mais je parle des Territoires, du Nord.

M. Faulkner: Je vois. Je ne sais pas s'il y a un programme dans le Nord.

Une voix: Monsieur le président, je . . .

M. Rodriguez: Est-ce que je peux demander au ministre de proposer autre chose maintenant?

M. Faulkner: Oui.

M. Rodriguez: Je suis heureux d'être venu ce soir.

M. Faulkner: Un instant, s'il vous plaît. Avant que vous ne fassiez votre proposition, il me faudrait d'abord déterminer tous les faits. Il est certain qu'il y a des autochtones qui travaillent dans la police. Je ne connais pas le nombre, la proportion d'autochtones. Cela ne relève pas de ma compétence; ce serait de la compétence du Solliciteur général. Je pourrais vous obtenir ces renseignements si ces chiffres vous intéressent.

M. Rodriguez: Oui, cela m'intéresse. Je veux connaître tous les détails.

[Texte]

I am glad I came tonight; that we could share this. I need to know that. I would really like to know that. You told me there is no active program of recruitment among native people for the law force.

Mr. Faulkner: No, I did not say that. There is a program of recruitment. There are natives recruited and there are whites recruited. The proportion I will find out for you.

Mr. Rodriguez: What is the unemployment rate in the Yukon or, if you have it broken down, the Yukon, Northwest Territories, or just the territories? What is the unemployment rate?

Mr. Faulkner: I am not sure. They probably could have a general figure. I am not sure how helpful that would be because it must vary substantially from community to community.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, we could find that information out but, as the Minister says, one of the real problems with those sorts of statistics, in particular as they apply to the North west Territories and, to a lesser extent, the Yukon Territory, is interpreting those statistics. There is a tendency among those who gather unemployment statistics in the North to assume that anyone who does not have a full-time wage employment job is unemployed. The individual, many native people in particular may have a lifestyle that includes traditional pursuits such as hunting, fishing and trapping, and casual employment. He does not consider himself to be unemployed nor does the community consider him to be unemployed, but statistically he shows up often as an unemployed person. So what we find is that there is a great deal of difficulty in interpreting the statistics we get from Stats Canada on that.

• 2200

Mr. Rodriguez: Then I am not interested in the Stats Canada figures if what you tell me is true, but surely there must be, in the Yukon and in the Northwest Territories, a Manpower office. I know there is a Manpower office in Whitehorse because I was in it. Surely they must have on record, on file, people who are actively seeking work, and I would like to know what that rate works out to be.

Mr. Faulkner: In the case of Whitehorse?

Mr. Rodriguez: If it is possible that Manpower has those figures for that territory, or just for Whitehorse, whatever is available. I am sure the community must have people on a welfare roll, as well, people who are receiving money because they do not qualify for unemployment insurance for one reason or another; they are employable but collecting welfare. I wanted to ask about that.

The Vice-Chairman: You have one more question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: The counselling thing really concerns me, the counselling of native people. Whose responsibility is it to have counsellors? I am thinking in terms of native people now

[Traduction]

Je suis heureux d'être venu ce soir et d'avoir eu cette conversation avec vous. Il me faut connaître ces choses, vraiment. Vous m'avez dit qu'il n'y a pas de programme de recrutement actif d'agents de police chez les autochtones.

M. Faulkner: Non, je n'ai pas dit cela. Il y a un programme de recrutement. On recrute des autochtones et on recrute des blancs. Je m'informerai quant aux proportions et je vous les communiquerai.

M. Rodriguez: Quel est le taux de chômage dans le Yukon, et si vous avez la ventilation, dans le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest, ou seulement les Territoires. Quel est le taux de chômage?

M. Faulkner: Je ne suis pas certain. Ils ont probablement un chiffre général. Je ne sais pas à quel point cela vous aiderait, étant donné que cela doit varier de façon importante d'une collectivité à une autre.

M. Cotterill: Monsieur le président, nous pourrions obtenir ces informations, mais comme le ministre l'a dit, il y a un problème avec ce genre de statistique, surtout pour ce qui est des Territoires du Nord-Ouest et, dans une moindre mesure, du Yukon: c'est l'interprétation des statistiques. Ceux qui rassemblent les statistiques du chômage dans le Nord ont tendance à présumer que tous ceux qui n'ont pas d'emploi salarié à plein temps sont en chômage. Tandis que les particuliers, surtout beaucoup d'autochtones, ont peut-être une mode de vie qui comprend les occupations traditionnelles comme la chasse, la pêche, et le piégeage, ainsi que des emplois temporaires. Ils ne se considèrent pas en chômage, la collectivité ne les considère pas en chômage, mais dans les statistiques, on les indique souvent comme personnes en chômage. Donc nous trouvons qu'il y a beaucoup de difficulté à interpréter les statistiques que nous recevons à ce sujet de Statistique Canada.

M. Rodriguez: Si ce que vous me dites est vrai, je ne m'intéresse pas aux chiffres de Statistique Canada; mais il existe sûrement, dans le Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, un bureau de la Main-d'œuvre. Je sais qu'il y a un bureau de la Main-d'œuvre à Whitehorse parce que j'y suis allé. Ils ont sûrement dans leurs dossiers les noms des personnes qui cherchent activement du travail, et j'aimerais savoir quelle est la proportion.

M. Faulkner: Pour ce qui est de Whitehorse?

M. Rodriguez: Si la Main-d'œuvre a ces chiffres pour le Territoire, ou pour Whitehorse uniquement, tout ce qui est disponible. Je suis sûr que dans la collectivité il y a des gens qui reçoivent de l'aide sociale, ainsi que des gens qui reçoivent de l'argent parce qu'ils ne rencontrent pas les exigences de l'assurance-chômage pour une raison ou pour une autre; ils sont capables de travailler mais ils reçoivent des prestations du bien-être. Voilà ce que je veux savoir.

Le vice-président: Il vous reste le temps pour une question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: La question des conseillers me préoccupe beaucoup, les conseillers pour les autochtones. A qui revient la responsabilité de fournir des conseillers? Je parle maintenant

[Text]

who may have run afoul of the law. I want to know whether there is a section of counsellors who can work with the family or work with an individual in the community. Is there such an agency in the territories that works towards rehabilitation? That is one thing I would like to know.

And I would like to know the seriousness of the problem of alcoholism in the territories. What programs do you have to deal with that very serious social problem, not only among native people but among the white population as well?

Mr. Faulkner: Okay.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Rodriguez. I am very happy you enjoyed being here this evening. You had 51 minutes. That is an all-time high for me in the Chair in four years.

I would now advise this meeting . . .

Mr. Rodriguez: You are lucky it was not six and a half hours.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, I want to thank you for coming this evening with your officials.

I would advise the Committee that the meeting is now adjourned until Tuesday afternoon at 3.30 p.m., May 30. You will receive a notice where.

Thank you.

[Translation]

des autochtones qui auraient des problèmes juridiques. Je veux savoir s'il existe des conseillers qui peuvent travailler avec la famille ou travailler avec un particulier dans la collectivité. Existe-t-il dans les territoires un tel service de réadaptation? C'est une chose que j'aimerais savoir.

J'aimerais également connaître la gravité du problème d'alcoolisme dans les Territoires. Quel programme avez-vous pour résoudre ce problème social très grave, non seulement chez les autochtones mais également dans la population blanche?

M. Faulkner: D'accord.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Rogriguez. Je suis content de savoir que vous étiez heureux d'être ici ce soir. Vous avez eu 51 minutes. Au cours des quatre années de ma présidence, c'est le record.

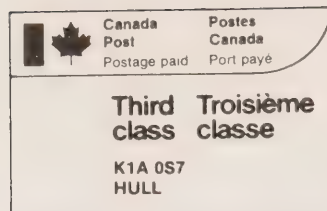
J'aimerais maintenant dire aux membres . . .

M. Rodriguez: Vous avez été chanceux que cela ne dure pas six heures et demie.

Le vice-président: Monsieur le ministre, j'aimerais vous remercier d'être venu ce soir avec vos fonctionnaires.

La séance est maintenant levée jusqu'au mardi 30 mai à 15 h 30. On vous avisera par écrit de la pièce.

Merci.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister.

Du Ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien:

M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 10

Fascicule n° 10

Tuesday, May 30, 1978

Le mardi 30 mai 1978

Chairman: Mr. Ian Watson

Président: M. Ian Watson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Indian Affairs and Northern Development

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

APPEARING:

The Honourable James Hugh Faulkner,
Minister of Indian Affairs and
Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable James Hugh Faulkner,
ministre des Affaires indiennes et du
Nord canadien

WITNESSES:

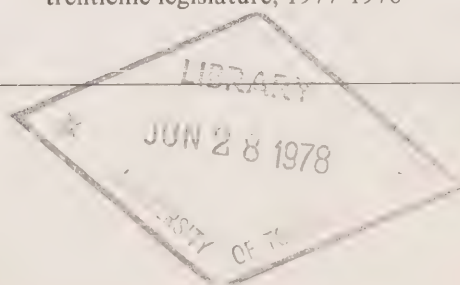
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978



STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Anderson
Andres (*Lincoln*)
Brisco
Cadieu

Côté
Cyr
Firth
Gauthier (*Roberval*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Holmes
Lapointe
MacFarlane
Milne
Neil

Oberle
Penner
Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services
Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 30, 1978
(11)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Cadieu, Holmes, Milne, Neil, Penner, Smith (*Churchill*) and Watson.

Other Members present: Messrs. Hurlburt and Nowlan.

Appearing: The Honourable J. Hugh Faulkner, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. Kroeger, Deputy Minister; Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs; Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks Canada; Mr. Neil Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 2, 1978, Issue No. 2.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 1, 1977, the Chairman authorized that answers to questions provided by the Department of Indian Affairs and Northern Development be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix IAND-6.*)

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 5:02 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 MAI 1978
(11)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Cadieu, Holmes, Milne, Neil, Penner, Smith (*Churchill*) et Watson.

Autres députés présents: MM. Hurlburt et Nowlan.

Comparaît: L'honorable J. Hugh Faulkner, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. A. Kroeger, sous-ministre; M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord; M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint, Parcs Canada; M. Neil Faulkner, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 2 mai, 1978, fascicule n° 2.*)

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 1^{er} novembre 1977, le président autorise que les réponses aux questions fournies par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien soient jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice IAND-6.*)

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 30, 1978

• 1534

[Texte]

The Chairman: Order. We are considering Vote 1 of the main estimates, 1978-79, under Indian Affairs and Northern Development.

DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Administration Program Budgetary

Vote 1—Administration—Program expenditures . . .
\$24,242,000

The Chairman: We are happy to have the Minister of Indian Affairs and Northern Development with us again today. With the Minister we have Mr. A. Kroeger, Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development; Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks Canada; Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs; and Mr. Neil Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims.

Mr. Minister, do you have something you would like to say today to start off, or are you open for question immediately?

• 1535

Hon. James Hugh Faulkner (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Questions.

Mr. Milne: Before you start on questions, may I raise a point of order?

The Chairman: Mr. Milne.

Mr. Milne: Mr. Chairman, some two or three weeks ago the member for Kootenay West, if that is the correct riding, raised the issue of whether or not a member of Parliament had been pasturing cattle on the Sweet Grass Reserve and how those payments were handled through the chief. I think the record should be clarified to show that the member of Parliament in question did not have cattle pasturing on the reserve while he was a member of Parliament, other than for a very, very short period of time while he disposed of his interest in the cattle business. It is true that the person did have cattle pasturing on the reserve, and had had for quite a period of time. The payments very clearly were made to the bank council, not to the bank chief. The member in question went into partnership with this person prior to his becoming a member of Parliament and, of course, had cattle there. When he became a member of Parliament, he sought legal counsel and immediately afterwards disposed of his interest in the cattle business. So beyond a very, very short period of two or three weeks while he disposed of his interests in the cattle business he certainly did not have cattle pasturing on the reserve. In any case, the payments were made to the band.

Now I know the chief and members of the council on that reserve, and I do not think the records should contain that

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 30 mai 1978

[Traduction]

Le président: A l'ordre. Nous étudions le crédit 1^{er} du Budget des dépenses 1978-1979, sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien.

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU
NORD CANADIEN

A—Programme d'administration Budgétaire

Crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme—
\$24,242,000

Le président: Nous accueillons de nouveau le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. L'accompagnent M. A. Kroeger, sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint, Parcs Canada; M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord; et M. Neil Faulkner, directeur du Bureau des revendications des autochtones.

Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration préliminaire à faire, ou voulez-vous passer aux questions tout de suite?

L'hon. James Hugh Faulkner (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je répondrai aux questions tout de suite.

M. Milne: Avant de commencer, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Milne.

M. Milne: Monsieur le président, il y a deux ou trois semaines, le député de Kootenay-Ouest, si je ne m'abuse, a soulevé la question suivante: Il disait qu'un député aurait fait paître ses troupeaux dans la réserve Sweetgrass et aurait versé une somme d'argent au chef. Je pense qu'il faut donner une version juste des faits, car ce député n'a pas fait paître ses troupeaux dans la réserve après son élection au Parlement, sauf durant une très courte période de transition au cours de laquelle il a liquidé son entreprise d'élevage. Il est vrai que cette personne faisait paître ses troupeaux dans la réserve, et l'a fait pendant longtemps. Il a cependant dédommagé le Conseil de bande, et non pas le chef de bande. Le député et son partenaire ont fait cela avant l'élection au Parlement de celui-là. Une fois élu, le député a demandé des conseils juridiques et, immédiatement après, il a renoncé aux intérêts qu'il possédait dans l'entreprise. Il se serait donc écoulé deux ou trois semaines entre le moment de son élection et le moment où il a renoncé aux intérêts qu'il possédait dans l'entreprise, après quoi il n'a certainement pas fait paître ses troupeaux dans la réserve. De toute façon, les montants de dédommagement avaient été versés à la bande.

Je connais le chef et les membres du conseil de la réserve et je ne pense pas qu'il soit opportun de laisser courir une telle rumeur. Je veux que les faits soient énoncés tels qu'ils sont.

[Text]

allegation any longer. I would be pleased if that could be corrected in the record.

The Chairman: Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, on the same point of order, I anticipate that the member for Kootenay West will be along shortly. I know that he will be very pleased to hear that particular point of order. But if I may, I would like to reserve the opportunity for him to comment—at least to have some understanding from perhaps the parliament secretary as to what has transpired, and if need be, to reserve his right to make some comment.

The Chairman: I am not sure that all this is really an appropriate point of order. However, I think it is important that the record be cleared. It has turned out to be a method of clearing the record, and presumably everyone accepts this means of clarifying the question raised two weeks ago.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I wanted it raised because I understood it was raised as a point of order by the parliamentary secretary, and it was in that context, of course, that I wanted to reserve the right for the member for Kootenay West, if he cares to, to make some response to the point of order.

The Chairman: Mr. Neil, do you have a question?

Mr. Neil: Yes. At the meeting of May 23 I asked a question with regard to IEDF, and the department undertook to provide me with an answer which arrived on my desk yesterday afternoon. The question with regard to the IEDF was: could the department provide a breakdown, province by province, of the number employed under the program last year and in the two previous years; the number and amount of grants and contributions, the number of loans and dollar value and the cost of administering the IEDF for the same years?

There may have been some confusion with my question. I did not think there was, but what I wanted to find out when I said "the number employed under the program" was the number of government employees who were administering the IEDF in the various provinces. What has been given to me are the jobs created and maintained in each of the years.

The other item that I wanted, and which I thought was perfectly clear, was the cost of administering the IEDF for the same years. The breakdown that was given to me in the response to my question breaks it down into regions or provinces, loans, grants, contributions and guarantees, but there is no mention of the cost of administration. What I wanted to find out, quite frankly, was the actual number of people, departmental employees, in each province who were involved in IEDF so that I could relate it to the loans granted and the amount of the loans.

• 1540

I wonder whether I could have that information. I realize you probably do not have it with you but I would like to receive that information.

[Translation]

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, le député de Kootenay-ouest arrivera sous peu. Je sais qu'il sera ravi d'apprendre ce que nous venons d'entendre. Puis-je me permettre de demander qu'on lui accorde l'occasion de répondre, du moins que le secrétaire parlementaire explique les faits tels qu'ils sont et, au besoin, qu'on lui permette de faire quelques remarques.

Le président: Je ne pense pas que ce soit un véritable rappel au Règlement. Quoi qu'il en soit, il est important qu'on corrige cette mauvaise impression. Je sais qu'on a souvent invoqué le Règlement pour rétablir les faits et je présume que tout le monde accepte ici cette méthode, qui permet d'apporter des éclaircissements sur une question soulevée il y a deux semaines.

M. Holmes: Monsieur le président, si j'ai invoquée le Règlement, c'est que j'ai cru comprendre que le secrétaire parlementaire avait fait de même. Voilà pourquoi je voudrais qu'on permette au député de Kootenay-Ouest de répondre à ce rappel au Règlement.

Le président: Monsieur Neil, avez-vous une question?

M. Neil: Oui. Le 23 mai dernier, j'ai posé une question au sujet du Fonds d'expansion économique pour les Indiens, et le ministère s'est engagé à me fournir une réponse, qui m'est parvenue hier après-midi. La question était la suivante: que le ministère me fournisse une ventilation, province par province, du nombre d'employés chargés d'administrer le programme l'année dernière et au cours des deux années précédentes. Je voulais savoir combien il y avait eu de subventions et de contributions, et le montant de ces dernières, le nombre de prêts et leur montant, et le coût pour l'administration du Fonds d'expansion économique pour les Indiens au cours des mêmes années.

On n'a pas très bien saisi ma question. Je voulais savoir combien de fonctionnaires étaient chargés d'administrer le fonds dans les diverses provinces. On m'a indiqué le nombre d'emplois créés et conservés au cours de chacune des années.

Je voulais également savoir combien avait coûté l'administration du fonds au cours des mêmes années. La ventilation qu'on m'a donnée indique la répartition des prêts, des subventions, des contributions et des garanties, province par province, région par région, mais on ne me dit pas combien l'administration du fonds a coûté. Je voulais savoir combien de fonctionnaires fédéraux étaient chargés de l'administration de ce fonds dans chaque province, afin de comparer ces données au nombre et au montant des prêts consentis.

Puis-je obtenir ces renseignements? Je sais bien que vous ne les avez pas là avec vous, mais j'aimerais qu'on me les fasse parvenir.

[Texte]

In response to another question regarding the cost of schools, I asked that some figures be given to me showing the cost of the provincial schools vis-à-vis federal schools that were built in close proximity to each other. And I note in Alberta, for example, the federal school cost per student was \$7,709 where the cost per students of the provincial school was \$4,595, roughly \$3,000 more expensive for the federal school than the provincial school. In Manitoba, the Fort Alexander federal school was \$7,050 per student, and the Stedman provincial school was \$3,503; a \$3,500 per student difference. And then in the Atlantic, the federal school was \$4,046 per student compared to \$2,829 per student. So I am wondering whether I can have some explanation as to the variation in the cost per student. I assume these schools were built at or about the same time and, if the question was responded to correctly, the schools are near each other, so you would not expect such a wide variation in the cost per student for construction of the schools. I am wondering whether I can have an explanation.

Mr. Faulkner (Peterborough): Is that just the capital costs or is that cap-operating costs we are talking about?

Mr. Neil: Pardon.

Mr. Faulkner (Peterborough): Is that the capital cost of the school or the operating cost?

Mr. Neil: Capital cost I would gather. We were talking about the capital cost of schools at the time I asked my question.

Mr. Faulkner (Peterborough): Mr. Kroeger, do you have . . .

Mr. Kroeger: Mr. Chairman, we are under some handicap today in that members of the Indian Affairs program are currently out of town attending a semi-annual meeting with presidents of the Indian associations from across the country. This meeting was scheduled a couple of months ago before it was known that there would be a conflict with the standing committee. So I have no one with me who can comment on the question Mr. Neil raises but we will be glad to write to you about that if you like and provide the explanation.

Mr. Neil: That is very good. Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman, I am through for now.

The Chairman: Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Thank you very much, Mr. Chairman. I have a couple of questions I would like to direct to the Minister. Of course I think everyone is quite familiar with the situation out on the Peigan reserve at Brocket. I had a telephone conversation with the Minister this morning and he informed me that it was under provincial jurisdiction and that he should not have to intervene. This has us all upset because I talked to the native secretariat in the Province of Alberta 15 minutes ago and he said that he could not get the Minister to show too much interest in this situation. When they say it comes under federal jurisdiction, I do not know how the Minister figures this, because they are the ones that expropriated the land from the Peigan Indians. The Minister said that he was monitoring this from hour to hour and day to day and I told him I had

[Traduction]

J'avais également posé une question sur le coût des écoles. J'ai demandé qu'on me donne des chiffres qui me permettraient de comparer le coût des écoles provinciales et le coût des écoles fédérales construites à proximité les unes des autres. Je remarque qu'en Alberta, une école fédérale coûte, par étudiant, \$7,709, alors qu'une école provinciale n'en coûte que \$4,595, une différence de \$3,000, donc. Au Manitoba, l'école fédérale Fort Alexander a coûté \$7,050 par étudiant et l'école provinciale Stedman n'en a coûté que \$3,503, une différence de \$3,500 par étudiant. Dans la région atlantique, l'école fédérale a coûté \$4,046 par étudiant, alors que l'école provinciale n'a coûté que \$2,829 par étudiant. Pouvez-vous m'expliquer cette différence de coût? Je présume que ces écoles ont été construites à peu près à la même époque, et comme elles sont à proximité les unes des autres, il ne devrait pas y avoir une telle différence dans le coût de construction par étudiant. Expliquez-moi cela.

M. Faulkner (Peterborough): Voulez-vous une comparaison entre les coûts d'immobilisations ou entre les coûts d'exploitation?

M. Neil: Excusez-moi?

M. Faulkner (Peterborough): Voulez-vous une comparaison entre les coûts d'immobilisations ou les coûts d'exploitation des écoles?

M. Neil: Je veux qu'on me donne les coûts d'immobilisations. Je veux une comparaison entre les coûts d'immobilisations des écoles à l'heure actuelle.

M. Faulkner (Peterborough): Monsieur Kroeger, avez-vous la réponse?

M. Kroeger: Monsieur le président, les administrateurs du programme des affaires indiennes ne sont pas ici aujourd'hui parce qu'ils assistent à une réunion semestrielle des présidents des associations d'Indiens. La date de cette réunion a été fixée il y a quelques mois, avant que nous sachions qu'une séance du comité allait avoir lieu à la même date. Personne ici ne peut répondre à la question de M. Neil, mais nous nous ferons un plaisir de lui envoyer la réponse par écrit.

M. Neil: Très bien. Merci beaucoup. Merci, monsieur le président, c'est tout.

Le président: Monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Merci beaucoup. Mes questions s'adressent au ministre. Tout le monde connaît bien la situation à la réserve de Peigan, à Brocket. J'ai téléphoné au ministre ce matin et il m'a dit que ce problème était de ressort provincial, et qu'il n'avait donc pas à intervenir. Cela m'a troublé, parce que, quand j'ai parlé au secrétaire de l'Association des autochtones de la province de l'Alberta, il y a 15 minutes, il m'a dit qu'il n'avait pas réussi à convaincre le ministre de s'intéresser à la situation. L'Association prétend que le problème relève du gouvernement fédéral, et je ne comprends pas bien l'attitude du ministre, car c'est le gouvernement fédéral qui a exproprié les terres des Indiens Peigan. Le ministre a dit qu'il surveillait l'évolution de la situation d'heure en heure, de jour en jour, et je lui ai signalé qu'il avait reçu une lettre, il y a une semaine,

[Text]

received correspondence a week ago and he told me I was away behind times because he was on top of the situation, but I would like to quote from *The Albertan* of May 27 where Chief

"Small Legs warned in an interview Saturday that residents of the reserve were ready to die if necessary to support their demands and to keep the irrigation system from being used until a settlement is negotiated."

"Maybe some people don't think we mean business here, but this is our land and the water runs through it," said Small Legs. "I can tell you that if I have to die to prevent that water starting up I will. What have I got to lose?"

And then he goes on to say:

"We told Mr. Bogle our research indicates we are right in this land dispute because there is a dam sitting on our land and we want to be paid."

Mr. Chairman, I think if there was ever a time for the federal Minister to step in it should be now. I think they are looking for guidance. Just as I indicated in my motion under Standing Order 43 today, they are looking for leadership, and the Minister should be telling them he will not condone in any way shape or form Chief Small Legs or the band breaking the law or defying and injunction, and that he will back them right to the hilt when it comes to negotiations, and he will have a team participating in these negotiations. I think this is really what they want to hear. I think it is now serious, especially with 800 to 900 farmers waiting for water on 114,000 acres. I think now is the time for the Minister to fly in to Fort MacLeod and I, at my own expense, will drive them out to the reserve. I think we should get this thing settled and I think it is his responsibility.

• 1545

The Chairman: Mr. Minister, are you ready to fly out?

Mr. Faulkner (Peterborough): I would say that is the most generous offer I have ever had from Ken Hurlburt. Maybe I can give you my version of our telephone conversation. It is a little less colourful than his, less embellished, and hopefully it will bear a stronger resemblance to what transpired between us.

Mr. Hurlburt is arguing that the matter is serious now. I would like to inform him that it has been serious for some time. It is critical now in the sense that the moment of judgment is now. But this serious issue has been around for several weeks and some of the concerns of the Indians go back much further than that.

He tells me that Cowley is saying that he has been trying to get hold of me and get me involved in this. I would like him to go back to the phone and ask when did Cowley phone me and ask me to get involved. I would like to have some record of that effort on his part because I do not think we have any record of Cowley phoning me. I am surprised that he would

[Translation]

ce à quoi il m'a répondu que c'était déjà de l'histoire ancienne et qu'il avait la situation bien en main. Mais j'aimerais ici vous citer les propos du chef, rapportés dans *The Albertan*, le 27 mai dernier:

Dans une interview accordée samedi, Small Legs dit que les résidents de la réserve sont prêts à y laisser leur vie au besoin plutôt que de renoncer à leur demande et qu'ils empêcheront qu'on utilise le système d'irrigation tant qu'ils n'auront pas obtenu un règlement satisfaisant.

«Plusieurs pensent que nous ne sommes pas sérieux, mais ce sont là nos terres et l'eau les traverse», de dire Small Legs. «Si je devais y perdre la vie pour empêcher l'eau de couler, je le ferais. Qu'ai-je à perdre?»

Je poursuis:

«Nous avons dit à M. Bogle que nos sources nous indiquent que nous avons raison, ici, car le barrage a été construit sur nos terres et nous n'avons pas obtenu de dédommagement.»

Monsieur le président, si le ministre fédéral a à intervenir, c'est maintenant. On a besoin d'une orientation. Dans la motion que j'ai présentée aux termes de l'article 43 du Règlement, aujourd'hui, je précise que les Indiens ont besoin de leadership, et le ministre doit bien indiquer qu'il n'est pas prêt à excuser que le chef Small Legs, ou sa bande, viole la loi et défie une injonction. Il faut que le ministre indique bien qu'il est prêt à les appuyer dans les négociations et qu'il nommera lui-même des négociateurs. Je pense que c'est ce dont les Indiens ont besoin. La situation est grave, surtout quand on songe que 800 à 900 agriculteurs attendent leur approvisionnement en eau pour 114,000 acres. Je pense qu'il est grand temps que le ministre vole vers Fort Macleod, et pour ma part, payant de ma propre poche, je le conduirai à la réserve. Je pense qu'il faut régler cette situation et que le ministre doit en assumer la responsabilité.

Le président: Monsieur le ministre, êtes-vous prêt à voler jusque là-bas?

M. Faulkner (Peterborough): C'est probablement l'offre la plus généreuse que j'ai reçue jusqu'à présent de Ken Hurlburt. Je vais maintenant vous donner ma version de notre conversation téléphonique. Elle sera peut-être moins pittoresque et moins embellie que la sienne, mais elle vous donnera peut-être une meilleure idée de ce que nous pouvons en tirer.

M. Hurlburt dit que la situation est grave, mais il y a déjà un certain temps qu'elle l'est. La situation est critique actuellement, puisque c'est l'heure du jugement. Mais il y a plusieurs semaines que cela dure et les préoccupations des Indiens remontent à bien plus loin.

Il me dit que Cowley a essayé de me contacter pour que j'intervienne. J'aimerais lui demander de me dire quand Cowley m'a téléphoné pour me demander d'intervenir. J'aimerais savoir quand il l'a fait, car, que je sache, Cowley ne m'a jamais téléphoné. Je m'étonne qu'il vous ait dit il y a quinze minutes qu'il a essayé désespérément de me contacter.

[Texte]

tell you 15 minutes ago that he has been trying very hard to get hold of me.

Mr. Hurlburt: To get the federal government involved.

Mr. Faulkner (Peterborough): No, Ken. Let us be clear; you are talking about me, not the federal government. The federal government has been involved directly, daily, through the presence of the Regional Director General of Alberta. He has had meetings almost daily with Chief Nelson Small Legs. There is absolutely no record at all of Cowley or Bob Bogle, or any minister of the Government of Alberta, asking me to get involved. In fact, I think if there is evidence around, it would rather support the proposition that they felt it was a dispute between themselves and the Indians. That certainly is the Indian perception.

Mr. Hurlburt: Is that yours?

Mr. Faulkner (Peterborough): That is my perception, but I share the view of the provincial government and the Indians that it is a dispute between the two of them. I do not minimize the importance of it, nor do I minimize the seriousness of it. I am very much concerned about the impact on the farmers of this being unresolved. It is a dispute, in my judgment, that can be settled with goodwill on both sides to negotiate now. The next set of negotiations is tomorrow. I told you that on the phone, and it is a meeting between the Alberta government and Chief Nelson Small Legs.

If you want me to fly in there to help the Alberta government, I would be pleased to do it if there was some indication that either the chief or the Alberta government felt that my presence there would be that useful. I think they will probably tell you that they are mature gentlemen, they know what they are about. They are involved in a dispute, and it is a serious dispute, but they will probably be able to settle it. Now if it is not settled on Wednesday, as I say, I am monitoring it pretty closely, and if there is a role I can play that will facilitate a settlement, I am prepared to play it. But up to now my view is that it has been a matter between the two.

On this business of the land, you say that it is our land. I pointed out to you that the title to the land was transferred to the province, and that is why they are essentially the principal elements in the dispute.

If we are anxious to facilitate the process of settlement, and because people have tended to get themselves into fairly public and entrenched positions, if we hope to move them to a point of an agreement, I think we should allow that meeting tomorrow to take place in as restrained an atmosphere as possible, Mr. Hurlburt. I am not sure that going after the parties prior to the meeting is likely to contribute to a solution of the problem.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, have I time for another short question?

The Chairman: Yes.

Mr. Hurlburt: I would like to ask the Minister, of course, through you, Mr. Chairman, how many times has he been in touch with Chief Nelson Small Legs, and if he has advised him

[Traduction]

M. Hurlburt: Il a essayé de faire intervenir le gouvernement fédéral.

M. Faulkner (Peterborough): Non. Soyons précis: il s'agit de moi, ici, et non pas du gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral est intervenu directement, quotidiennement, par le biais du directeur général régional de l'Alberta. Ce dernier a rencontré quotidiennement le chef Nelson Small Legs. Mais on ne peut absolument pas dire que Cowley, ou Bob Bogle, ou un ministre du gouvernement de l'Alberta, m'ait demandé d'intervenir. En fait, et on peut le prouver, le gouvernement provincial était d'avis qu'il s'agissait d'un différend entre lui et les Indiens. C'est ainsi que les Indiens perçoivent la situation.

M. Hurlburt: Pas vous?

M. Faulkner (Peterborough): Moi aussi, mais je partage l'opinion du gouvernement provincial et des Indiens, qui disent que c'est un différend entre eux. Je ne sous-estime pas l'importance du problème et je sais qu'il est grave. Je m'inquiète des retombées pour les agriculteurs. C'est un différend, à mon avis, qui peut être réglé si les deux parties font preuve de bonne volonté pour négocier maintenant. Les prochaines négociations auront lieu demain. Je vous ai dit cela au téléphone et il y aura donc une réunion entre les représentants du gouvernement de l'Alberta et le chef Nelson Small Legs.

Si vous voulez que j'aille jusque là-bas pour venir en aide au gouvernement de l'Alberta, je le ferai si le chef ou le gouvernement de l'Alberta font appel à moi et me disent que ma présence sera utile. Ils pourront eux-mêmes vous dire qu'ils sont assez grands pour savoir ce qu'ils font. Il existe un différend très grave, mais les deux parties en cause pourront certainement s'entendre. Si la réunion de mercredi n'aboutissait pas à un règlement, je vous ai dit que je surveille la situation de près, et si je dois intervenir pour favoriser un règlement, je le ferai. Mais jusqu'à présent, j'étais d'avis qu'il s'agissait d'une question à régler entre eux.

Vous dites que ce sont nos terres. Je vous signale que le titre des terres a été transféré à la province, et voilà pourquoi la province est la principale partie dans ce différend.

Étant donné que toute la situation a été exposée en public, avec des déclarations fermes pour favoriser un règlement, j'estime qu'il faut attendre l'issue de la réunion de demain, en prenant garde de ne pas brouiller les cartes. Ce n'est pas en contactant les parties en cause, avant la réunion, que l'on peut contribuer à régler ce problème.

M. Hurlburt: Monsieur le président, ai-je le temps de poser une autre question?

Le président: Oui.

M. Hurlburt: J'aimerais demander au ministre combien de fois il s'est entretenu avec le chef Nelson Small Legs et s'il l'a conseillé quotidiennement sur la marche à suivre, puisque cette affaire relève directement de lui.

[Text]

day to day as to what he should be doing, since he comes directly under his jurisdiction.

Mr. Faulkner (Peterborough): Let me disabuse you of the assumption that a chief comes under my jurisdiction. That is a pretty fundamental misconception. The whole proposition that I thought we were working to—certainly the government is working to and I always assumed the Official Opposition was working to—was this notion that a chief has certain responsibilities himself, and when we talk about local government and greater autonomy in the band, what we mean is the corollary responsibility to take decisions on behalf of the people.

• 1550

There are still, certainly, residual powers that exist in the Indian Act, which I think all parties in the House would like to see eliminated; I think that is one of the reasons why there is a disposition on the part of members of Parliament to see some of these powers eventually eliminated. No one is particularly comfortable as Minister of Indian Affairs in 1978 with some of those legal powers vis-à-vis bands, and we are working to try to eliminate those things. Therefore, Chief Small Legs is the principle person for the band and he is negotiating, as he sees fit, on behalf of his people; he is not there as the agent.

Mr. Hurlburt: Breaking the law? You did not advise him in any way.

Mr. Faulkner (Peterborough): Do not get it muddled up. That is not what your question was. No one is condoning anyone's breaking the law, that is a separate issue. I am just trying to clarify for you the relationship between the Chief and the Minister.

In our view, and I would take it it is the view of the official critics of the Conservative party, the Chief has certain responsibilities. In negotiation with a province, he knows what the consequences are, legal, etc., of whatever action he takes.

On the fundamentals, I do not think you and I are apart. You have stressed to me, in private conversations, the seriousness of it, and I agree with you. We both understand that the meeting tomorrow is going to be important. We both understand that time is not on anyone's side in this matter, and we both understand that the innocent parties, i.e. 900 farmers, should not be damaged by a dispute between the band and the provincial government. On that, we are all agreed.

Mr. Hurlburt: Mr. Faulkner, I do not want to play partisan politics in any way, I think it is really serious.

Mr. Faulkner (Peterborough): I agree.

Mr. Hurlburt: I am home every weekend, and I do not think anybody knows the plight of an irrigation farmer any better than I do, the work that is involved and the work that has gone into this land. He needs that water and he needs it now. I still think the Indian people, Chief Small Legs and his people, need a guarantee from our Minister that he will sit down, appoint a team, do anything, and investigate this situation: Please turn the water on and put your faith in me, as minister—Mr. Faulkner as minister—that I will appoint this team to be

[Translation]

M. Faulkner (Peterborough): Cette affaire ne relève pas directement de moi. Vous vous trompez. De l'avis du gouvernement et, je l'ai toujours présumé, de l'avis de l'opposition officielle, un chef doit assumer ses responsabilités lui-même et il doit prendre certaines décisions au nom de son peuple, si nous voulons que fonctionne une administration locale et que la bande jouisse d'une plus grande autonomie.

La Loi sur les Indiens confère certainement des pouvoirs résiduels que tous les partis à la Chambre voudraient voir supprimés. Il est très difficile d'être ministre des Affaires indiennes en 1978, étant donné certains pouvoirs qui existent à l'égard des bandes. Voilà pourquoi nous voulons les voir supprimés. En conséquence, le chef Small Legs est le porte-parole principal de la bande et c'est lui qui négocie, comme il l'entend, au nom de son peuple. Il n'est pas un agent.

M. Hurlburt: Mais il viole la loi? Vous ne l'avez pas conseillé.

M. Faulkner (Peterborough): Je vous en prie, ce n'est pas la question que vous m'avez posée. Il ne s'agit pas ici de pardonner qui que ce soit qui viole la loi, car c'est là une toute autre question. J'essaie de vous expliquer les rapports entre le chef et le ministre.

A notre avis, et nous pensons que les critiques de l'opposition officielle le partagent, le chef a certaines responsabilités. Quand il négocie avec la province, il sait quelles sont les conséquences, juridiques, etc., de ses gestes.

Je pense que sur ce point fondamental, nous nous entendons. Vous m'avez déjà dit que la situation était grave, et je suis d'accord avec vous. Tous deux nous comprenons que la réunion de demain est cruciale. Nous comprenons que le temps ne jouera pas pour ni l'une ni l'autre des parties et que les tierces parties, innocentes, les 900 agriculteurs, ne devraient pas avoir à souffrir d'un différend entre la bande et le gouvernement provincial. Nous convenons tous de cela.

M. Hurlburt: Monsieur Faulkner, je ne veux pas faire preuve de partisanerie ici, mais je pense que la situation est grave.

M. Faulkner (Peterborough): J'en conviens.

M. Hurlburt: Je retourne chez moi tous les week-ends et personne mieux que moi ne comprend les affres que subissent les agriculteurs, le travail que l'irrigation des terres cultivées représente. L'agriculteur a besoin d'eau et il en a besoin maintenant. D'autre part, les Indiens, le chef Small Legs et son peuple ont besoin d'entendre le ministre leur dire qu'il nommera une équipe pour faire enquête. Le ministre doit leur dire: allez-y, laissez l'eau passer et faites-moi confiance. Je

[Texte]

negotiators and to work for you people on the reserve. This is what I think is all they would like to hear, Mr. Faulkner.

Mr. Faulkner (Peterborough): If that sort of recommendation were accepted by Chief Nelson Small Legs and the provincial government, that they would like the Minister of Indian Affairs to appoint a team either to act as intermediaries or to act as negotiators, I have no problem with that at all. The point I am trying to make to Mr. Hurlburt is that that suggestion should come from them.

Mr. Hurlburt: Thank you, Mr. Faulkner, thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the Chairman of our Committee too, for allowing me to . . .

Mr. Holmes: On a point of order.

The Chairman: Dr. Holmes.

Mr. Holmes: The Minister made some reference to the Official Opposition, regarding self-determination, etc. Just on a point of clarification, because we went through this some time ago when I was talking specifically about the St. Regis affair, regarding licensing. Of course, the answer from the departmental officials at that time was that no action could be taken by the department because there had been no band council resolution. It is my understanding that in most activities that take place on the band there are band council resolutions. For example, even in this instance, for the band council to take some action would there not be a band council resolution? On this particular issue, any issue that comes under the band, that, at least in theory, would really come under the purview of the Minister of Indian Affairs or his designated official?

Mr. Faulkner (Peterborough): Yes, there is a distinction between a by-law and a band council resolution. Maybe Mr. Kroeger, who is the legal expert for the department, could clarify that distinction.

Mr. Kroeger: You just picked up an earlier point that Dr. Holmes made. I think what we said about St. Regis was that a by-law about fishing that was passed some time ago had never been submitted to the Minister for approval, and therefore was not in effect. I do not think we said that because there has been no band council resolution or by-law passed that it was impossible for any action to be taken. I think those are two rather separate issues.

• 1555

Mr. Holmes: But the point is it was not recognized by the department.

Mr. Kroeger: It was never submitted to the Minister for approval.

Mr. Holmes: That is right, so it was not recognized.

Mr. Kroeger: Correct.

Mr. Holmes: And the action was not approved. Is that correct?

Mr. Kroeger: Yes, but that relates to the legal status of the by-law, rather than the ability of the Minister or the department to take action in a particular situation. Band councils can pass resolutions on any subject they want, to any effect that

[Traduction]

nommerai une équipe de négociateurs qui travaillera pour les résidents de la réserve. Voilà ce qu'ils veulent entendre.

M. Faulkner (Peterborough): Si le chef Nelson Small Legs et le gouvernement provincial disaient qu'ils veulent que le ministre des Affaires indiennes nomme des négociateurs, je me rendrais à leur désir. Mais il faut que ce soit eux qui le demandent, voilà ce que j'essaie de vous faire comprendre, monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Merci, monsieur Faulkner. Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier le président du Comité de m'avoir permis de . . .

M. Holmes: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Le ministre a parlé de l'opposition officielle au sujet de l'auto-détermination, etc. J'aimerais obtenir des précisions, car cette question a été soulevée il y a peu de temps, quand je m'occupais de l'affaire St. Regis, de la délivrance de permis. Les fonctionnaires du ministère m'ont dit, à cette époque, qu'ils ne pouvaient pas intervenir, car ils n'avaient pas obtenu de résolution du conseil de bande. Si je ne m'abuse, pour toute question importante, le conseil de bande adopte une résolution. Par exemple, dans le cas qui nous occupe, le conseil de bande devrait-il adopter une résolution? Toute question comme celle-là, en théorie du moins, relève du ministre des Affaires indiennes et des fonctionnaires désignés, n'est-ce pas?

M. Faulkner (Peterborough): Oui. Mais il y a une différence entre un règlement et une résolution du conseil de bande. M. Kroeger, qui est un expert en droit, pourrait peut-être vous expliquer cette différence.

M. Kroeger: Au sujet de la question soulevée par M. Holmes, l'affaire St. Regis, il s'agissait d'un règlement sur la pêche qui n'avait pas été soumis au ministre pour approbation et qui, donc, n'avait pas force de loi. Ce n'est pas parce qu'il n'y avait pas de résolution du conseil de bande ou de règlement adopté qu'il nous était impossible d'intervenir. C'est très différent.

M. Holmes: Mais le fait est que cela n'a pas été reconnu par le ministère.

M. Kroeger: Cela n'a jamais été soumis au ministre pour approbation.

M. Holmes: C'est exact; cela n'a donc pas été reconnu.

M. Kroeger: Exact.

M. Holmes: Et la mesure n'a pas été approuvée, n'est-ce pas?

M. Kroeger: Oui, mais c'est à cause du statut légal du règlement plutôt que de la possibilité pour le ministre ou le ministère de prendre des mesures dans une situation donnée. Les conseils de bande peuvent adopter une résolution sur

[Text]

they want. We regularly receive these band council resolutions as an indication of some aspiration, some course that they wish to take. And about by-laws, there is a procedure prescribed whereby these can attain the force of law within the boundaries of a reserve and they involve the submission of the by-law to the department and ultimately to the Minister for approval.

Mr. Holmes: On a point of clarification, what has happened in this particular instance on the Peigan reserve?

Mr. Kroeger: To my knowledge we have not received any band council resolution from the Peigan band about this.

Mr. Holmes: What sort of action did they take initially? In other words, the action that they would take, as I would understand it, would it under the mandate of a band council resolution? Would the Chief and council have arrived at that decision by way of council meeting and a resolution?

Mr. Kroeger: They might have. I cannot answer that question yes or no, because it would be a matter internal to the reserve. Band council resolutions . . .

Mr. Holmes: You cannot have it both ways, you know.

Mr. Kroeger: A band council resolution may or may not emanate from a discussion and indeed a decision by a band council. A band council can sit and decide that they are going to lay a sewer line in a certain place or request an extra addition to their school, or whatever. This is all in the normal conduct of band business.

A band council resolution is a more formal kind of document and, for certain purposes, we will ask bands to provide it to us as formal testimonial that indeed that is what they want to do. If, for example, they want us to shift some capital money from a school to a road or whatever, we would not rely on word of mouth about that, we would want a band council resolution which formally requested the Minister or the department to take a certain action.

But there is no requirement for a band council to pass a formal resolution in respect of every action that they want to take. What sort of procedures they may have gone through or discussion they may have gone through to arrive at the approach they have adopted in this particular case, I cannot say.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I have taken up too much time. We could argue about this all day so I think I will just let it go by.

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith: Thank you, Mr. Chairman.

The first concern that I have is the Northern Flood Committee in Manitoba. I understand the Minister has now had a meeting with the flood committee and I was just wondering what the results of that meeting were and if the flood committee will be receiving any interim financing until such time as the development corporation and the arbitrator are in place. That was their concern.

Mr. Faulkner (Peterborough): Well, I had a meeting with them that lasted a couple of hours. Let me go over it a bit. I went through my perception of what I would have liked to see

[Translation]

n'importe quel sujet, n'importe quelle résolution. Nous recevons régulièrement ces résolutions de conseils de bande qui nous indiquent quelles sont leurs aspirations, l'orientation qu'ils désirent adopter. Quant aux règlements, une procédure prévoit qu'ils peuvent avoir force de loi dans les limites d'une réserve si le règlement en question a été soumis au ministère et approuvé par le ministre.

M. Holmes: Une précision: que s'est-il passé dans ce cas particulier sur la réserve Peigan?

M. Kroeger: Que je sache, nous n'avons reçu aucune résolution du conseil de bande de la bande Peigan à ce sujet.

M. Holmes: Et quelles mesures ont été prises au début? Autrement dit, si des mesures ont été prises, est-ce que c'était dans le cadre d'une résolution de conseil de bande? Est-ce que le chef et le conseil sont parvenus à cette décision dans le cadre d'une réunion du conseil et grâce à une résolution?

M. Kroeger: C'est possible. Je ne saurais vous dire si c'est vrai ou non, car ce genre de chose se règle à l'intérieur de la réserve. Les résolutions du conseil de bande . . .

M. Holmes: Vous savez, il faut choisir.

M. Kroeger: Une résolution du conseil de bande peut avoir été prise lors d'une discussion ou peut ne pas l'avoir été, tout comme une décision, d'ailleurs. Un conseil de bande peut siéger et décider d'installer un égout à tel endroit ou de demander qu'on agrandisse son école, etc. Tout cela fait partie des affaires courantes de la bande.

Une résolution de conseil de bande est un document plus officiel et, dans certains cas, nous demanderons aux bandes de nous l'envoyer comme témoignage officiel de ce qu'ils ont l'intention de faire. Si par exemple ils veulent transférer des capitaux d'une école à une route, nous ne nous contentons pas d'une demande orale, nous leur demandons de nous envoyer une résolution du conseil de bande demandant officiellement au ministre ou au ministère de prendre certaines mesures.

Mais un conseil de bande n'est jamais obligé d'adopter une résolution officielle pour toutes ses décisions. Dans ce cas particulier, je ne saurais vous dire quelles discussions ont eu lieu, quelles procédures ont été suivies pour parvenir à cette conclusion.

M. Holmes: Monsieur le président, j'ai dépassé mon temps. Nous pourrions poursuivre dans cette voie toute la journée, je vais donc m'en tenir là.

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith: Merci, monsieur le président.

Je vais commencer par parler du Northern Flood Committee, au Manitoba. Je crois que le ministère vient de rencontrer les membres du comité et j'aimerais savoir ce qui s'est passé, si le comité bénéficiera d'un financement temporaire jusqu'à la mise en place de la société et jusqu'à ce que l'arbitre soit nommé. C'est ce qui inquiétait le comité.

M. Faulkner (Peterborough): Eh bien, je les ai rencontrés et nous avons discuté pendant deux heures. Je vais vous dire ce qui s'est passé. J'ai commencé par leur expliquer comment

[Texte]

happen in terms of the implementation of the agreement, they went through theirs, and then we ended the meeting with my suggesting to the acting regional director that he get together with the chiefs to work out a formula for support. I understand that formula of support has been worked out and that we will be making a contribution to the five chiefs of \$150,000, but I have left it to them to determine how that is to be spent. So it is a bit of a compromise. As you know, Mr. Smith, I am very anxious that the implementation agreement be assumed by the chiefs and the band councils of the reserves themselves, as opposed to a group existing outside that and resident in Winnipeg.

• 1600

I felt that the agreement would affect their people directly and that they should be very much involved in the implementation process. So that is how we resolved that problem.

They also raised the question of the arbitrator and I promised to try to expedite that. I am just wondering, have we come to an agreement yet on the arbitrator? Does anyone know?

Mr. Neil Faulkner (Executive Director, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): No, there has not been a name agreed to as yet.

Mr. Faulkner (Peterborough): Is there some dispute about that? I know there are three names.

Mr. N. Faulkner: I do not think there is any dispute at this time. But they have also agreed to form an implementation monitoring committee comprised of two Indian representatives and one representative from each of the other three parties. That was decided upon on Friday.

Mr. Faulkner (Peterborough): I promised to expedite the appointment of the arbitrator. Could we get on that? I thought we would be able to do it fairly quickly.

Mr. N. Faulkner: We have agreed to all.

Mr. Faulkner (Peterborough): We have agreed?

Mr. N. Faulkner: Yes. I think it is Manitoba who has not decided yet.

Mr. Faulkner (Peterborough): Mr. Smith might be able to help us on that.

Mr. Smith: On the other thing, the development corporation, what is going to be the make-up of the development corporation that is going to administer the \$5 million fund?

I know it was suggested, I thought by you or some of your officials, that the five chiefs be the development corporation with the regional director as the chairman. This is just not acceptable at all because it just will not work, as I pointed out here in a previous committee meeting. The suggestion that I have heard now is that the development corporation should be made up of businessmen from the North and also the five chiefs involved in that as a monitoring body, if you so want to call it that. But the five chiefs just do not have the business

[Traduction]

j'aurais aimé voir les choses se passer, je parle de la mise en place des termes de l'accord. Ils m'ont ensuite donné leurs opinions à ce sujet, puis, à la fin de la séance, j'ai suggéré au directeur régional suppléant de rencontrer les chefs et de décider d'une formule de soutien. Je crois que cette formule est maintenant prête et que nous verserons aux cinq chefs \$150,000, mais je les ai laissés libres de décider de la répartition de ces fonds. C'est donc en quelque sorte un compromis. Comme vous le savez, monsieur Smith, je tiens absolument à ce que ce soient les chefs eux-mêmes et les conseils de bande des réserves qui soient responsables de la mise en place de l'accord, et non pas un groupe de l'extérieur, de résidents de Winnipeg, par exemple.

J'ai estimé que l'accord toucherait directement les Indiens eux-mêmes et qu'ils devaient participer activement au processus de mise en place. Voilà donc comment nous avons résolu ce problème.

Ils m'ont également parlé de la question de l'arbitre et je leur ai promis d'accélérer les choses. D'ailleurs, je me demande... Est-ce que nous sommes parvenus à un accord sur l'arbitre? L'un d'entre vous le sait-il?

M. Neil Faulkner (directeur exécutif, Bureau de revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Non, on ne s'est pas encore mis d'accord sur le candidat.

M. Faulkner (Peterborough): Y a-t-il un différend quelconque? Je sais que trois personnes ont été citées.

M. N. Faulkner: Non, je ne pense pas qu'il y ait désaccord pour l'instant, mais ils ont également convenu de réunir un comité de surveillance de la mise en place composé de deux représentants indiens et d'un représentant de chacune des trois autres parties. La décision a été prise vendredi.

M. Faulkner (Peterborough): J'ai promis d'accélérer la nomination de l'arbitre. Est-ce que nous pouvons nous y mettre? J'ai pensé qu'il était possible de le faire assez rapidement.

M. N. Faulkner: Nous avons accepté tous les points.

M. Faulkner (Peterborough): Nous avons accepté?

M. N. Faulkner: Oui. Je pense que c'est le Manitoba qui n'est pas encore décidé.

M. Faulkner (Peterborough): M. Smith pourrait peut-être nous éclairer.

M. Smith: Passons maintenant à la société d'expansion; de qui sera-t-elle composée, qui administrera ce fonds de 5 millions de dollars?

Je sais que vous-même, ou l'un de vos collègues, avez suggéré que les cinq chefs constituent la société de développement, le directeur régional occupant le poste de président. Or, cela n'est absolument pas acceptable, parce que cela ne saurait fonctionner, comme je l'ai déjà dit en séance de comité. Quelqu'un a suggéré que la société de développement soit constituée d'hommes d'affaires du Nord, ainsi que des cinq chefs en cause, qui feraient donc office d'organisme de surveillance, si vous voulez l'appeler ainsi. Mais ces cinq chefs n'ont

[Text]

expertise to go into developments of various types in the bands at the band level. They are just not prepared for this, with the chiefs changing. In two of the cases the chiefs have changed six months after being elected, so we have no continuity there whatsoever.

I would like the Department to take a look at getting five businessmen from the North that are involved on a daily basis in that general area of Manitoba and let them be the development corporation. I do not see this costing much money. I think you could find five businessmen in Northern Manitoba that would be happy to contribute their time to helping these five reserves out with their development corporation. I also feel that. That is the direction that I feel the Northern Flood Committee would also like to see this going.

Mr. Faulkner (Peterborough): What is the proposed structure? Do you know?

Mr. N. Faulkner: I do not know. I believe that proposal and others are under discussion and I do not think there is any dispute for positions at this stage. It is a process of examining the options and reaching an agreement on which would be the most appropriate option. This will take some time because it will have to be discussed with the bands concerned; it will take some time but it is under way at the moment.

Mr. Smith: All right.

Mr. Faulkner (Peterborough): Mr. Smith, you are saying that you think the board of the corporation should be a mixture of five chiefs and five businessmen.

Mr. Smith: That is right. The chiefs really only ought to be there as monitoring this more than anything, though. They feel that they have not got the time nor the knowledge to sit down and decide which... they need some resource people there that are in business now in the North because these businesses will all be in the North. These businessmen are more or less going to be advisers to the... you know, the proposals are going to come from the bands, there is no doubt about that, but the chiefs do not want to have to be the ones to sit down and say: "Yes, we are going to fund this one and this one", because they do not know a damn thing about the ramifications of starting up a business, perhaps, whereas the businessmen can provide that for them. This was expressed by not only the Northern Flood Committee but by some of the people in the various bands. I think it is a proposal that warrants some looking into.

• 1605

Getting back to the Peigan Reserve and talking about band council resolutions, and this is just a comment more than anything, I feel that the band council resolution concept that we have seen is just a way that the Department I think has sort of adopted, or maybe it is a policy, that anything that is done there must be a band council resolution.

Some of the bands are telling me that they send out so many band council resolutions that it is now becoming just a habit. You just send out a band council resolution but really nothing

[Translation]

tout simplement pas les compétences nécessaires pour s'occuper des divers secteurs d'expansion au niveau de la bande. Ils n'ont pas eu la formation nécessaire. De plus, les chefs changent souvent; dans deux cas, les chefs ont changé six mois après leur élection, si bien qu'on ne peut s'attendre à aucune continuité.

J'aimerais que le ministère envisage de faire appel à cinq hommes d'affaires du Nord qui travaillent régulièrement dans cette région du Manitoba pour constituer une société de développement. Je ne pense pas que cela revienne très cher. De plus, vous pourriez trouver assez facilement cinq hommes d'affaires du Nord du Manitoba qui seraient enchantés de donner de leur temps et se mettre au service de la société de développement pour aider ces cinq réserves. J'en suis certain. Je pense aussi que le *Northern Flood Committee* serait d'accord avec moi.

M. Faulkner (Peterborough): Quelle structure avait-on l'intention de donner à cette société, le savez-vous?

M. N. Faulkner: Je ne sais pas. Je pense que cette proposition, ainsi que d'autres, font actuellement l'objet de discussions et je ne sais pas si ces postes ont provoqué des désaccords. Il s'agit surtout d'étudier les possibilités et de parvenir à un accord sur la meilleure d'entre elles. Cela prendra un certain temps, car il faut discuter avec les bandes en cause, mais les choses suivent leur cours.

M. Smith: Très bien.

M. Faulkner (Peterborough): Monsieur Smith, vous dites que le conseil d'administration de la société devrait être constitué des cinq chefs et de cinq hommes d'affaires.

M. Smith: C'est exact. En fait, les chefs devraient être là pour exercer une surveillance plus que pour autre chose. Ils estiment qu'ils n'ont ni le temps ni les connaissances nécessaires pour siéger et décider... Ils ont besoin de personnel-ressource qui connaisse bien les entreprises commerciales dans le Nord, car ces entreprises seront toutes situées dans le Nord. Ces hommes d'affaires pourraient ainsi jouer un rôle de conseillers... Vous savez, les propositions vont venir des bandes, cela ne fait pas de doute, mais les chefs ne veulent pas avoir à décider de financer tel et tel projet, car ils n'ont pas la moindre idée de la façon dont on met sur pied une entreprise; par contre, les hommes d'affaires, c'est leur domaine. C'est une opinion qui a été exprimée non seulement par le *Northern Flood Committee*, mais également par certains membres des différentes bandes. Et je pense que cela mérite d'être étudié.

Pour en revenir à la Réserve Peigan, et à propos des résolutions du conseil de bande, j'estime que le principe des résolutions du conseil de bande est devenu pour le ministère un moyen—je ne sais pas si c'est vraiment une politique—de s'assurer qu'il y ait forcément une résolution du conseil de bande pour que quelque chose soit fait.

Certaines bandes me disent qu'elles envoient tellement de résolutions au conseil de bande que cela finit par devenir une manie. On envoie des résolutions, mais rien ne se produit

[*Texte*]

ever seems to happen after you send it out. It is a way of stalling a little bit longer taking any action on something, because the band council resolution has to be done through a council meeting, and so on. I know a couple of the reserves that have sent out piles of band council resolutions but there never seems to be any action on them.

The concept used to be that if you sent out a band council resolution, somebody would look at it and take action. But today that does not seem to be the case. Resolutions are sent out but they sort of just die there. Nothing really happens to them. It does not initiate any action at the other end.

Mr. Faulkner (Peterborough): I take it you are not disputing the need for a band council resolution.

Mr. Smith: No.

Mr. Faulkner (Peterborough): That is not really your question.

Mr. Smith: No, I am not disputing that. But nothing seems to happen at the . . .

Mr. Faulkner (Peterborough): Yes, okay.

Mr. Smith: . . . once it is sent in.

Mr. Faulkner (Peterborough): I guess that depends a bit on the band council resolution itself. I think it would be fair to say we get a range of band council resolutions, some of them proposing things we just cannot handle, either in the financial regime we are operating within or for other reasons. So they tend to get prioritized fairly quickly into those that we can cope with and those that we cannot. And those that we cannot cope with, either because of lack of resources or for other reasons, do not get the action one would expect.

There is certainly no strategy to use a band council resolution as a further delaying tactic, but it is certainly true that some band council resolutions we can act on expeditiously, others cannot, and there is a distinction between how those two categories get proceeded with.

Mr. Smith: Maybe, then, we should be looking at a category of band council resolution that is for discussion only, or something . . .

Mr. Faulkner (Peterborough): Let us not lose sight of the fact that there are resolutions introduced in the House of Commons, particularly in private members' hour, that do not get much action. Some of them probably deserve more action than they get but there is a range of them on there that express a hope that is well beyond the capacity of Parliament to deliver. In that sense, band council resolutions can be similar to, say, private members' notices of motion or things of this kind, where an expression of hope may exist, or the expression of a desire. But sometimes those would go beyond what is reasonable to expect us to deliver.

Mr. Smith: I sort of feel that the band council resolution at one time was a very sacred piece of paper. Very few of them came out, but now they are just cranked out . . .

Mr. Faulkner (Peterborough): That is right.

[*Traduction*]

jamais. C'est simplement une façon de retarder les choses un peu plus, de différer les mesures à prendre, car la résolution du conseil de bande doit être prise au cours d'une réunion du conseil. Je connais une ou deux réserves qui ont envoyé des masses de résolutions du conseil de bande, mais il semble que cela n'aboutisse jamais à rien.

Jadis, lorsqu'on envoyait une résolution du conseil de bande, quelqu'un l'étudiait et prenait des mesures. Aujourd'hui cela semble n'être plus le cas. Les résolutions sont envoyées, mais les choses s'arrêtent là. Rien ne se produit. Le ministère ne prend pas des mesures pour autant.

M. Faulkner (Peterborough): Je suppose que vous ne vous en prenez pas à la validité des résolutions du conseil de bande.

M. Smith: Non.

M. Faulkner (Peterborough): Ce n'est pas cela que vous mettez en doute.

M. Smith: Non, cela, je ne le conteste pas. Mais rien ne semble jamais découler de . . .

M. Faulkner (Peterborough): Oui, bien.

M. Smith: . . . ces résolutions, lorsqu'elles sont envoyées.

M. Faulkner (Peterborough): J'imagine que cela dépend un peu de la nature de la résolution. Nous en recevons de toutes sortes, certaines proposant des choses que nous sommes absolument dans l'incapacité d'appliquer, que ce soit pour des raisons financières ou autres. Donc, assez rapidement, elles sont séparées en deux catégories, celles au sujet desquelles nous pouvons faire quelque chose et celles au sujet desquelles nous ne pouvons rien faire. Pour cette seconde catégorie, que ce soit par manque de ressources ou pour d'autres raisons, effectivement, les mesures auxquelles on s'attendait ne sont pas prises.

En tout cas, il n'y a pas de préméditation et nous n'utilisons pas les résolutions des conseils de bande pour retarder les choses encore plus; évidemment, il est vrai que certaines résolutions du conseil de bande doivent être appliquées rapidement, d'autres ne le peuvent pas, et c'est une autre distinction.

M. Smith: Dans ce cas, peut-être pourrions-nous envisager de créer une catégorie de résolutions pour discussion seulement, ou bien . . .

M. Faulkner (Peterborough): Ne perdons pas de vue que certaines résolutions sont introduites à la Chambre des communes, surtout à l'heure des députés, ce qui ne sert pas à les faire appliquer plus rapidement. Certaines d'entre elles mériteraient sûrement plus d'attention qu'on ne leur en accorde, mais il y en a beaucoup qui expriment des espoirs qui sont bien au-delà des capacités du Parlement. Dans ce sens, les résolutions du conseil de bande peuvent être comparées aux avis de motion des députés, par exemple, c'est-à-dire à une manifestation d'espoir ou à un souhait. Mais parfois, elles vont bien au-delà de ce qu'il est raisonnable d'attendre de nous.

M. Smith: J'ai tout de même l'impression qu'il fut un temps où les résolutions des conseils de bande étaient en quelque sorte sacrées. Il y en avait très peu, mais aujourd'hui . . .

M. Faulkner (Peterborough): C'est exact.

[Text]

Mr. Smith: ... at every meeting. There would be 15 of them.

Mr. Faulkner (Peterborough): But that is the problem. That creates a problem for us.

Mr. Smith: They expect to get action on them ...

Mr. Faulkner (Peterborough): That is right.

Mr. Smith: ... because that was the concept. Anyway, as long as somebody could make that very clear, that years ago that was the concept. It got action because you did have a band council resolution but today it is just a formality that you go through.

There is one other thing, Mr. Chairman, if I can have a minute. It concerns library services to Indian people. A Treasury Board authorization directive permits \$2.30 per capita for funding of library services to reserves. The funds are subject to regional priorities, of course, and funding limitations.

My questions are, really, is this directive still operative and how much money has been given out under this particular directive? Also, how much money has been given out under this directive to Manitoba, in particular, and how have these funds been channelled?

I do not expect to get an answer today but could I have a written reply to that? I am under the impression that there is very little funding going into the library services for reserves, if in fact that Treasury Board authorization directive is still operative.

• 1610

Mr. Faulkner (Peterborough): We will get you a written answer.

Mr. Smith: That is fine. Do we have someone here from Parks Canada?

Mr. Faulkner (Peterborough): Yes, we have.

Mr. Smith: This involves the conservation corps that is familiar to you, I am sure, in Wasagaming, Riding Mountain National Park. I am concerned about the hiring practices of the department in that regard.

I have a particular case in which, I believe, six students were going to be hired within the conservation corps from northern Manitoba. I do not know whether you have the area zoned out or what it is, but out of the six, I believe four applicants were accepted from the regular applications, and two were accepted from Indian reserves.

Because a white family may live on an Indian reserve, it turned out that last year, because of the stipulation, the son of one of the school teachers was hired in the conservation corps for the simple reason that he lived on a reserve.

Mr. A. T. Davidson (Assistant Deputy Minister, Parks Canada): He was regarded as an Indian.

Mr. Smith: Pardon?

Mr. Davidson: He was regarded as an Indian.

[Translation]

M. Smith: ... on les manufacture à chaque séance. Il peut y en avoir jusqu'à 15.

M. Faulkner (Peterborough): Mais c'est précisément le problème. Cela nous pose un problème.

M. Smith: Les bandes s'attendent à ce que nous prenions des mesures ...

M. Faulkner (Peterborough): C'est exact.

M. Smith: ... parce qu'à l'origine, c'était le principe. De toute façon, il y a plusieurs années, le principe était différent. Parce qu'il y avait eu résolution du conseil de bande, des mesures étaient prises; mais aujourd'hui, c'est devenu une formalité de plus.

Monsieur le président, si j'ai encore une minute, je voudrais passer à un autre sujet. Il s'agit des services de bibliothèque aux Indiens. Une directive du Conseil du trésor a autorisé une subvention de \$2.30 par habitant pour le financement de services de bibliothèque dans les réserves. Ces fonds sont assujettis aux priorités régionales, bien sûr, et sont limitées.

Cette directive est-elle toujours en vigueur et quels sont les fonds qui ont été dépensés dans le cadre de cette directive? Également, combien de fonds ont été dépensés au Manitoba, en particulier, et comment ces fonds ont-ils été répartis?

J'imagine que vous ne me répondrez pas aujourd'hui, mais pouvez-vous me répondre par écrit? J'ai l'impression que les services de bibliothèque dans les réserves sont très mal financés, si toutefois cette directive du Conseil du trésor est toujours en vigueur.

M. Faulkner (Peterborough): Nous vous enverrons une réponse écrite.

M. Smith: Parfait. Y a-t-il parmi nous un représentant de Parcs Canada?

M. Faulkner (Peterborough): Oui.

M. Smith: Il s'agit du groupe de préposés à la conservation que vous devez connaître et qui travaille dans le parc national de Wasagaming Riding Mountain. Je voudrais que vous me parliez des pratiques d'embauche du ministre dans ce cas-là.

Je vais vous citer le cas particulier de six étudiants qui devaient être embauchés dans le Nord du Manitoba et faire partie de ce groupe. Je ne sais pas si vous avez prévu des zones d'embauche, mais sur ces six personnes, quatre qui avaient fait des demandes d'emploi normales ont été embauchés et les deux autres venaient de réserves indiennes.

Or, une famille blanche peut vivre dans une réserve indienne, et il s'est trouvé que l'année dernière, à cause de cette disposition, le fils d'un des instituteurs a été embauché dans le groupe des employés à la conservation pour la simple raison qu'il vivait sur une réserve.

M. A. T. Davidson (sous-ministre adjoint, Parcs Canada): On l'a considéré comme étant Indien.

M. Smith: Pardon?

M. Davidson: On l'a considéré comme étant Indien.

[Texte]

Mr. Smith: That is right. We have another case this year in Manitoba. A treaty Indian lad was adopted by a family in Thompson; he was not chosen because he did not have the right sort of a name, although he is a treaty Indian.

I would just like to know what the policy is of the department and how this is spelled out, because it really does cause some problems in the various communities. I understand there were very few applications from the reserves actually, and this one chap that is a treaty Indian with full treaty status does not qualify under the one program nor is he living on a reserve. He is really in a dilemma. Although the people at the local level knew he was a treaty Indian living with a white family, he did not qualify because they said, "No, you come under the Indian side of it". I would like to know what the policy is for the hiring of the conservation corps. It seems to me something has to be looked at here.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, Mr. Smith, if you could give me the names of the people involved, I could get a more detailed answer for you. I do not think I can answer the specifics. As you suggest, there are a couple of problems with the hiring for the conservation corps. One, the numbers are small to begin with. The applications, you say, from the native people may not be so large; I think probably that is true, but the applications generally are many, so we have a problem about selection.

Then we have, again as you suggest, allocation. We have an allocation for native people and non-native people and that again causes problems, because then we have to determine which group we are selecting from; in this case it seems that we did not, or were misled.

Mr. Smith: I think we get into a whole area here of trying to determine if a person is an Indian or a non-Indian, or a Métis or what have you. I think it is a very precarious position to put the department in really. I think there has to be some other formula.

Mr. Davidson: We have in Parks Canada a native involvement program, which involves hiring natives for some positions, attempting to increase the number of natives working for us; attempting to get natives in contract work for us, wood cutting or various kinds of small construction projects, and then in the conservation corps an allocation of certain percentages of those young people would be natives. I agree that once we go into that, we do have a problem of distinguishing between natives and non-natives.

We are reviewing the conservation corps program again this fall to see whether or not it is working well in that regard. That is one of the things we will look into. I do not really know, I cannot defend it because I am not sure whether it is right.

[Traduction]

M. Smith: Exactement. Cette année, un autre cas se pose au Manitoba. Un Indien conventionné adopté par une famille de Thompson n'a pas été choisi parce que son nom n'avait pas l'air d'être un nom indien. Or, c'est un Indien conventionné.

J'aimerais savoir quelle est la politique du ministère, quelles sont les dispositions, car cela pose certains problèmes dans certaines communautés. Je crois comprendre que très peu de demandes ont été faites à partir de réserves, et voilà un Indien conventionné, un indien à part entière, qui ne peut profiter du programme parce qu'il ne vit pas sur une réserve. C'est un véritable dilemme. Certaines personnes savaient que c'était un Indien conventionné qui vivait dans une famille blanche, mais elles ont décidé: non, c'est par l'entremise des Indiens que doit passer sa demande. J'aimerais savoir quelle est votre politique d'embauche pour ce groupe. Il me semble que cela mérite d'être étudié.

M. Davidson: Monsieur le président, monsieur Smith, si vous pouviez me communiquer le nom des personnes en cause, j'essaierai de vous trouver une réponse plus détaillée. Je ne pense pas pouvoir vous répondre avec précision pour l'instant. Comme vous le dites, cela pose parfois certains problèmes. D'une part, nous embauchons très peu de gens. Ensuite, comme vous le dites, les demandes en provenance des réserves indiennes ne sont peut-être pas très nombreuses, c'est probablement exact, mais celles qui proviennent de l'extérieur sont très nombreuses. Cela pose donc un problème de sélection.

Enfin, nous avons établi un contingentement. Nous avons un certain pourcentage d'autochtones et de non-autochtones, et cela pose également des problèmes, car nous devons déterminer à quel groupe appartiennent les candidats; dans ce cas, il semble que nous ne l'ayons pas fait, ou bien nous avons été trompés.

M. Smith: Voilà qui nous ramène au vieux problème qui consiste à déterminer qui est Indien, non-Indien, ou bien Métis, etc. En fait, cela met le ministère dans une situation assez précaire. Il devrait y avoir un autre moyen.

M. Davidson: A Parcs Canada, nous avons un programme d'emploi pour les autochtones dans le cadre duquel nous employons certains autochtones à certains postes, essayant ainsi d'augmenter le nombre d'autochtones travaillant pour nous. Nous essayons également de donner des contrats à des autochtones, pour couper du bois, pour divers projets de construction mineurs, etc; également dans le groupe des préposés à la conservation, nous prévoyons un certain pourcentage d'autochtones. Cela étant posé, nous avons également un problème: la nécessité d'établir une distinction entre les autochtones et les non-autochtones.

Cet automne, nous avons l'intention de passer de nouveau en revue le programme du groupe des préposés à la conservation pour voir si, à cet égard, il fonctionne de façon satisfaisante. Nous allons examiner cela. Je ne puis pas me prononcer car je ne sais pas si ce serait juste.

[Text]

• 1615

Mr. Smith: Mr. Chairman, Mr. Ferguson, I believe, in Winnipeg is familiar with this because the parents of the adopted lad were in touch with him and it has gained a lot of notoriety in the North, I can tell you that.

Mr. Davidson: We will look into it and see whether it happens to be a case that illustrates there is a problem in our attempting to allocate . . .

Mr. Smith: I would appreciate your looking into it. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith.

Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman.

I have one brief question to Parks Canada, if I may, Mr. Chairman.

I appreciated the response to my inquiries regarding the problems of water pollution at Louise Creek and Emerald Lake, also a list of expenditures proposed for Kootenay National Park. I must say that I was not really satisfied with the nature of the reply with reference to water pollution at Emerald Lake and the creek flowing out of Emerald Lake in the context of any indication by the Department that the problem would be, at least, addressed and, hopefully, resolved. I think you are aware the creek is posted. The inference was that the pollution may not be man made. I have some difficulty with that kind of response and I wonder whether the Department could take a second look at that particular problem.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, I share Mr. Brisco's unhappiness with the situation. Our policy is clear enough, our policy is that installations in the parks must meet the Department of Environment's standards and in this particular case, this lodge, that is the requirement they are under. I am told that the operators have said that they will meet those standards and they are devising a program to do it. The question then becomes how much time is allowed to meet the standards. One of our problems is that if we demand that people meet the standards immediately, we may make it impossible for them to continue to operate.

Mr. Brisco: Right.

Mr. Davidson: I talked over this issue with the Regional Director and he thinks there is a genuine commitment to meet the standards within a reasonable time.

Mr. Brisco: I accept that response. I recognize the fact that it is very strictly a summer operation, they have a limited season in which to function and I can recognize the constraints that you make reference to. I am pleased to note that there is an ongoing concern that this problem will be resolved.

May I ask, through the Chair, and I am returning to Indian Affairs, whether the Department has obtained any funding from other federal programs to offset any cutbacks that they may have implemented. For example, has the Department received any funding from job creation or from economic growth component funds or what? Can you indicate to me in what areas you may have received funding from other departments?

[Translation]

M. Smith: Monsieur le président, M. Ferguson de Winnipeg connaît bien la situation car les parents de l'enfant adopté l'ont contacté et je puis vous affirmer qu'il est très respecté dans le Nord.

M. Davidson: Nous examinerons la situation et nous verrons s'il s'agit d'un cas problématique . . .

M. Smith: Je vous en saurais gré. Merci.

Le président: Merci monsieur Smith.

Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci monsieur le président.

Je voudrais poser une question au sujet de Parcs Canada.

Je vous remercie des réponses que vous m'avez données à propos de la pollution de l'eau au lac Louise et au lac Emerald, de même que de m'avoir fourni une liste des dépenses envisagées pour le parc national Kootenay. La réponse qu'on m'a fournie à propos de la pollution du lac Emerald et du ruisseau qui prend sa source dans ce lac ne m'a pas entièrement satisfait car le ministère ne s'engage pas à examiner le problème et à le résoudre. Vous savez sûrement que le ruisseau est condamné. On a dit que ce n'était pas les hommes qui étaient responsables de la pollution. J'ai du mal à accepter cela et je demande si le ministère ne voudrait pas se pencher de nouveau sur ce problème.

M. Davidson: Monsieur le président, je partage les préoccupations de M. Brisco. Notre politique est claire et les parcs doivent se conformer aux normes du ministère de l'Environnement et dans le cas qui nous occupe, le pavillon doit respecter ces exigences. L'exploitant nous a signalé qu'il était prêt à se conformer à ces normes et qu'on est en train d'élaborer un programme à cet effet. On se demande combien de temps sera alloué. Si nous exigeons que l'on se conforme aux normes tout de suite, l'exploitant ne pourra pas poursuivre son exploitation.

M. Brisco: Très juste.

M. Davidson: J'ai soulevé la question avec le directeur régional et il est d'avis que l'exploitant s'est engagé fermement à se conformer aux normes dans un délai raisonnable.

M. Brisco: J'accepte votre réponse. Je reconnais qu'il s'agit d'une maison d'été, que la saison est limitée et je comprends les restrictions. Je suis ravi qu'on se préoccupe de résoudre ce problème.

Je reviens aux Affaires indiennes. Le ministère a-t-il l'intention d'avoir recours à d'autres programmes fédéraux pour contrebalancer les coupures de budget auxquelles on a dû procéder? Par exemple, le ministère a-t-il reçu des fonds supplémentaires pour la création d'emplois ou l'expansion économique? Avez-vous reçu des fonds d'autres ministères?

[Texte]

Mr. Faulkner (Peterborough): I do not think we have received funds directly, but some other government programs are designed to complement some of ours. I think, for instance, in the native housing program there was provision made for some Canada Works money, and things of that kind, Mr. Brisco. Is that what you are talking about?

Mr. Brisco: Yes.

Mr. Faulkner (Peterborough): As to the full range of those, I do not have them with me. I would take it in a DREE area there would be a certain complementarity, and there certainly should be, to try to co-ordinate our programs with some of their programs to ensure we achieve the best development or the maximum development, for the given range of dollars. That is something we have been looking at in some provinces more specifically than in others.

• 1620

For instance, the Federation of Saskatchewan Indians has put forward a proposal called a General Band Development Agreement. One could sum it up briefly by saying it provides a framework within which a variety of federal government programs and, indeed, provincial government programs would be channelled through Indian Affairs. I do not want to overstate it, but certainly we would have a lead role in the planning of the use of those funds to ensure maximum co-ordination. The principle of this better co-ordination is one that I have agreed to with Chief Ahenakew, and we are trying to work out a model for it.

There have been recent complaints from the head of the Métis association of Manitoba saying there was not enough consultation in that Northlands agreement in Manitoba with the Métis association. That is something I have raised with my colleague, Mr. Lessard.

Those are the two areas that come to mind of other departmental programs that would complement our own. Are there others that occur to you, Mr. Kroeger?

Mr. Kroeger: On the specifics of Mr. Brisco's question, if I understood it correctly, he was asking whether in the current year, given the considerable stringency on our own budget, we were able to get some extra money from other departments of government.

Mr. Brisco: Right.

Mr. Kroeger: While I imagine there may be some isolated and relatively minor cases in which that might be possible, there is not much scope to do this. We already have working arrangements with a number of the departments that the minister referred to in order to supplement the resources we can bring to bear on the problems on the reserves. Most departments have their budgets pretty fully committed before they get into a fiscal year, and the scope for them to shift money to help out somebody else is quite limited, especially when all departments of government in recent years have sustained a good deal of budgetary stringency.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Kroeger.

May I change the direction of my questioning, but again with Indian Affairs. Mr. Chairman, I do not expect a direct

[Traduction]

M. Faulkner (Peterborough): Nous n'avons pas reçu de fonds directement, mais d'autres programmes gouvernementaux sont en quelque sorte complémentaires aux nôtres. Prenez par exemple le programme de logement pour les autochtones, le programme Canada au travail, et d'autres programmes du même genre. Est-ce à cela que vous songez?

M. Brisco: Oui.

M. Faulkner (Peterborough): Je n'ai pas la liste de ces programmes ici. Je présume que le MEER a des programmes complémentaires aux nôtres, sinon, ils devraient l'être. Il devrait exister une certaine coordination entre nos programmes et les programmes de ce ministère-là afin de tirer le maximum des sommes engagées. Nous avons envisagé la situation dans certaines provinces.

Par exemple, la Fédération des Indiens de la Saskatchewan nous a proposé un accord cadre pour l'expansion de la bande. En résumé, il s'agit de coordonner divers programmes fédéraux de même que certains programmes provinciaux et ce par le biais des Affaires indiennes. Je ne veux pas m'avancer mais je pense que cela constituerait une planification de premier plan de l'utilisation des fonds pour assurer un maximum de coordination. Le principe d'une meilleure coordination est accepté par moi-même et par le chef Ahenakew et nous essayons de réaliser un modèle.

Le chef de l'Association des Métis du Manitoba s'est plaint récemment du manque de consultations entre les responsables de l'accord Northlands au Manitoba et l'Association. J'ai signalé cela à M. Lessard.

Voilà donc deux exemples qui me viennent à l'esprit. Monsieur Kroeger, en avez-vous d'autres?

M. Kroeger: Si j'ai bien compris la question de M. Brisco, il demandait si cette année, étant donné nos restrictions budgétaires, nous pourrions obtenir d'autres sommes auprès d'autres ministères.

M. Brisco: Oui.

M. Kroeger: Il se peut que nous puissions le faire dans certains cas isolés mais cela n'aura pas beaucoup d'envergure. Déjà nous avons conclu des ententes avec certains ministères, comme vient de le dire le ministre, afin d'accroître nos ressources et répondre aux besoins des réserves. La plupart des ministères ont déjà engagé leurs crédits avant le début de l'exercice financier et ils sont très limités dans leurs possibilités de transférer des sommes d'argent, surtout si l'on songe qu'au cours des dernières années, tous les ministères ont subi des contraintes budgétaires assez strictes.

M. Brisco: Merci, monsieur Kroeger.

Je reviens aux affaires indiennes. Monsieur le président, je ne m'attends pas à ce que l'on réponde à ma question aujourd'hui.

[Text]

response to my questions because of the limited representation of department officials, but my question refers specifically now to the Lower Kootenay Band and the legal battle in which they are engaged with the Creston Reclamation Company of Creston, B.C. I would appreciate an update as to where that matter now stands. It has been before the department since shortly after I became a member certainly, when I made representations on their behalf with a considerable background of research. I would appreciate knowing the current status and the department's view currently of that particular dispute.

My other question also relates to the Lower Kootenay Band with reference to the agricultural program in which they are engaged. Some rather substantial difficulties arose in the obtaining of funds to implement an agricultural program, which I must say is rather strange in light of the fact that the land currently leased to Creston Reclamation Company is some of the finest agricultural land in British Columbia. The land to which this agricultural program is directed could be, with proper drainage, equally as good as the land they currently hold under lease to Creston Reclamation Company. Could that information be obtained?

While we are about it, the federal government supports the Creston Valley Wildlife Management Authority. Recently the Minister of the Environment provided a cheque for \$55,000 to it. This authority was created through federal-provincial agreement, but is principally on the statute books of the Province of British Columbia. Yet it has an advisory board comprised of a representative from the federal government, the Department of the Environment, the Canadian Wildlife Service, from the provincial government and a third party. The area which involves your Ministry, sir, is the question of trapping rights which the manager of the Creston Valley Wildlife Management Authority has arbitrarily removed.

• 1625

Mr. Faulkner (Peterborough): Trapping rights?

Mr. Brisco: Trapping rights, yes. There are substantial numbers of muskrat which are on and off the reserve, if you briefly picture it as a reasonably wide valley and one side of the valley moves into this wildlife management area. Traditionally these native peoples have enjoyed trapping rights within the reserve and off the reserve into the Wildlife Management authority area. Indeed, there has been a program to teach the younger natives to try to develop trapping skills. The whole idea of trapping has now really gone down the tube as a result of the limited area in which they can now trap. I would think there should be a measure of co-operation between the province, the federal government, the Ministry of the Environment, the Canadian Wildlife Service and Indian Affairs. I know the native people are very upset over this decision as were a couple of non-natives and non-Indians who were also denied the trapping rights that they had traditionally enjoyed for years.

[Translation]

d'hui, étant donné que beaucoup de fonctionnaires sont absents. Il s'agit de la bande de Lower Kootenay et du litige dans lequel elle est engagée avec la société Creston Reclamation de Creston en Colombie-Britannique. Pourriez-vous me dire où nous en sommes. Le ministère a été saisi de cette affaire peu de temps après mon élection et j'ai fait des démarches au nom de la bande, ce qui m'a amené à faire beaucoup de recherches. Je voudrais bien savoir où l'affaire en est et quelle est l'attitude adoptée par le ministère?

J'aimerais également poser une question sur le programme agricole de la bande de Lower Kootenay. On a eu beaucoup de mal à obtenir des fonds pour lancer ce programme et, je l'avoue, c'est plutôt étrange étant donné que les terres qui sont actuellement louées à la société Creston Reclamation sont parmi les terres les plus fertiles de la Colombie-Britannique. Si des installations de drainage appropriées étaient mises en place, ce programme pourrait être très fructueux car les terres sont d'une qualité égale à celles qui sont louées à la société Creston Reclamation. Pourrait-on me renseigner là-dessus? Puisque nous en parlons, j'aimerais poser une question sur l'administration des ressources fauniques de Creston Valley.

Récemment le ministre de l'Environnement a versé un chèque de \$55,000 à cette administration. Cette dernière a été créée par le biais d'un accord fédéral provincial mais cela s'est fait en vertu d'une loi de la province de Colombie-Britannique. Il existe pourtant un conseil consultatif comprenant un représentant du gouvernement fédéral, du ministère de l'Environnement, du service canadien de la faune, du gouvernement provincial et d'une tierce partie. Le problème qui concerne votre ministère est celui des droits de piégeage, arbitrairement supprimés par le directeur de la *Wildlife Management Authority*.

M. Faulkner (Peterborough): Vous dites bien droits de piégeage?

M. Brisco: Oui. La réserve qui occupe une vallée assez large, dont une moitié relèvera désormais de la gestion des ressources fauniques, regorge de rats musqués. Or les autochtones ont traditionnellement eu des droits de piégeage, tant sur la réserve que sur les terres relevant de la Commission de gestion des ressources fauniques. Un programme a même été mis au point pour leur enseigner le piégeage. Or, tout cela tombe à l'eau en raison de la superficie trop restreinte où ils pourront désormais piéger. Il faut à mon avis instaurer une certaine collaboration entre les autorités provinciales, fédérales, le ministère de l'environnement, le service canadien de la faune et le ministère des affaires indiennes. Cette décision a bouleversé les autochtones ainsi que des non-Indiens qui depuis toujours s'adonnent au piégeage.

[Texte]

Mr. Faulkner (Peterborough): I thank you for raising that, Mr. Brisco, and I will make those representations.

Mr. Brisco: Thank you very much, Mr. Minister. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco. Mr. Nowlan, we are pleased to have you with us, the first member of Parliament from Nova Scotia to sit on this committee in a number of years.

Mr. Nowlan: I must say, Mr. Chairman, I am certainly glad to be here. Perhaps one of the reasons why Nova Scotia members have not sat as regularly on this committee is because certainly a province that is full of history has been relatively well served with our historic sites and my riding is one of those. But there is one particular problem that certainly has been overlooked that the Minister is well aware of and which brings me here today. It is certainly not because Nova Scotia members, Mr. Chairman, do not have an interest in certainly the whole facet of Indian Affairs and Northern Development. Certainly, I think my interest is more on the historical side of it even though I do have two Indian reservations in my riding although I have not got that many Indians on the reservations.

I would like to ask some questions and perhaps I will not be able to get the detailed answers today. The Minister is aware that actually as long ago as 1972 there was a brief that came from the town of Windsor which is celebrating its centennial this year and quite frankly I thought something would have been done before now or else I should have really, Mr. Chairman, been before this committee last year to try to stimulate a little interest and attention on the Fort Edward Block House Restoration Project.

There is a block house there on a hill, a 20-acre park, and as the Minister knows, and he was recently in Windsor talking to the President of the West Hants Historical Society and also the town council, he gave the general response that has been given by his predecessor that there are many problems and of course there are many priorities and at the moment the Fort Edward restoration does not come within the priorities for capital development there. That is what I would like to examine the Minister on, and/or his officials, as to just how these priorities are defined.

As I quickly look at the estimates for this year, and the Minister or his officials can correct me, but I sort of gather that in capital works, and I am talking only about historic sites, not national parks, I think there is a figure of something like \$82 million to be expended or estimated for capital projects. It is correct—and I did not come here to try to get too comparative but I do want a bird's eye view—that of that \$82 million about \$70 million is going to be spent in Quebec in the next fiscal year?

That is one question. Another question is looking at the estimates and when I see the word "development" and then I see the word "restoration" just to try to define the projects, can someone tell me just what that means? Is there a difference? I am talking about a restoration. Mr. Minister, in the home town of the Premier of Nova Scotia during a centennial

[Traduction]

M. Faulkner (Peterborough): Je vous remercie d'avoir soulevé cette question, monsieur Brisco et je vais les communiquer aux intéressés.

M. Brisco: Je vous remercie, monsieur le ministre et vous aussi monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Brisco. Je suis heureux de souhaiter la bienvenue à M. Nowlan car c'est la première fois depuis des années qu'un député de la Nouvelle-Écosse siège à ce Comité.

M. Nowlan: Moi aussi je suis heureux d'être ici. Si les députés de la Nouvelle-Écosse n'ont pas participé régulièrement aux délibérations du Comité, c'est peut-être que notre province et ma circonscription en particulier possèdent de nombreux sites historiques traduisant notre riche passé. Je voudrais soulever aujourd'hui une question dont le ministre est certainement au courant mais qui semble avoir été négligée. On ne peut pas accuser les députés de la Nouvelle-Écosse de se désintéresser de cet aspect du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Pour ma part, je m'intéresse davantage à l'aspect historique des problèmes, bien que ma circonscription comprenne deux réserves indiennes qui ne sont pas fort peuplées.

Je ne sais pas si vous pourrez répondre en détail aux questions que j'ai à vous poser. La ville de Windsor qui fête son centenaire cette année avait soumis un mémoire en 1972. Si j'avais su qu'aucune suite n'y aurait été donnée, j'aurais soulevé la question en comité l'an dernier pour attirer l'attention sur le projet de rénovation de Fort Edward Block House.

Il s'agit d'une redoute située sur une colline au milieu d'un parc de vingt acres. Lors d'une visite récente à Windsor, le ministre s'est entretenu avec le président de la *West Hants Historical Society* ainsi qu'avec les membres du conseil municipal auxquels il a dit, comme son prédécesseur, que les problèmes et les priorités sont nombreux et que pour le moment la restauration de Fort Edward ne vient pas en tête de liste du point de vue des crédits. Je voudrais que le ministre et ses adjoints m'expliquent comment ces priorités sont établies.

Je constate que 82 millions de dollars ont été prévus pour des dépenses d'investissements pour les sites historiques à l'exclusion des parcs nationaux. Est-ce vrai que sur ces 82 millions de dollars, 70 millions vont être dépensés au Québec au cours de l'exercice à venir?

Voilà ma première question. Toujours concernant le budget des dépenses, je voudrais que quelqu'un me précise ce que l'on entend par développement et restauration. Quelle est la différence entre les deux? En cette année de centenaire de la ville natale du Premier ministre de la Nouvelle-Écosse, j'espérais à

[Text]

without commitment of money, I had certainly thought and had hoped that by this time the department would at least have been able to announce that they were committed to the point of starting to do an assessment of what might be done over a ten-year period.

• 1630

Quite frankly, the announcement on the Halifax Citadel, \$20 million over ten years, caught almost everyone by surprise. Even though we do not like to turn money back that is allocated, there is a great deal of discussion in Nova Scotia and in Halifax about the planning and the reasons for that type of massive spending on the Halifax Citadel, which was quite an interesting place as it was.

Now, coming from Nova Scotia, I appreciate that Louisbourg has attracted a lot of attention, a lot of dollars, and that is why I am most likely not in a position to compare Nova Scotia with other provinces. But I think this has been treated too lightly. There were buildings there that are almost gone now. But the 20-acre site at the head of the Annapolis Valley has been demarcated by the province as one of the tourist regions. This is another factor that has entered into the picture since the initial brief was presented to Mr. Chrétien when he was the Minister in 1972. It is a demarcated tourist region.

And I would just like to know, Mr. Minister, from your officials, even if a decision was made today, what is the planning stage? Do you have development work first in the plan to see whether the barracks could be built, the officers' quarters could be rebuilt, what the costs would be? Then do you get into a developmental phase before perhaps money is committed?

But my first question, of the \$82 million this year, as I read the estimates, is \$70-odd million to be spent in the Province of Quebec? Two, I would like to know in terms, Mr. Minister, of your own letter when you say that Fort Edward is not a priority this year—and you mention a “master planning process”—is there within the department a master plan for the development of historic sites in all parts of Canada? And if so, I would like to have some information on that to see what the projections might be.

Mr. Faulkner (Peterborough): Maybe Mr. Davidson could answer some of the more detailed questions about the master planning process and how priorities are generally set in a region. He might also want to comment on the \$82 million and the \$72 million. I think those figures are . . .

Mr. Davidson: No, those figures are not correct.

Mr. Faulkner (Peterborough): Those figures do not strike me as being correct. I am also not sure that we would want to get into a per capita distribution of capital costs because I think Nova Scotia, given Louisbourg and the Citadel, would come out rather well. But if Mr. Nowlan wants to press that point I am prepared to make that analysis for him to reassure him that Nova Scotia is not getting the short end of the stick. In fact, I may point out that Nova Scotia on a per capita basis

[Translation]

tout le moins que votre ministère se serait engagé à faire une étude des travaux nécessaires pendant les 10 années à venir.

L'annonce d'un crédit de 20 millions de dollars réparti sur 10 ans pour la Citadelle de Halifax, voilà qui constitue une surprise pour tout le monde. Bien que nous répugnons à refuser des crédits déjà affectés, on se demande dans la province et à Halifax en particulier quelles raisons ont bien pu motiver des dépenses aussi massives pour la Citadelle de Halifax, bien qu'elle ne manque pas d'intérêt dans son état actuel.

Louisbourg s'étant également vu attribuer d'importants crédits, je suis mal placé pour comparer la Nouvelle-Écosse à d'autres provinces. J'estime néanmoins que cette question a été traitée à la légère. Or, certains immeubles sont pratiquement en ruine. Les 20 acres situés à la tête de la vallée de l'Annapolis sont considérés par les autorités provinciales comme une des attractions touristiques. Cela est venu s'ajouter à l'ensemble du problème depuis que le premier mémoire fut présenté en 1972 à M. Chrétien, qui détenait le portefeuille à l'époque. C'est donc maintenant une région touristique désignée.

Vos adjoints pourraient-ils me dire si la décision a dépassé le stade de la planification? Allez-vous voir si la caserne pourra être construite et les quartiers des officiers reconstruits et quel en serait le coût? Est-ce qu'une étape de développement est prévue avant d'engager des fonds?

Est-ce bien exact que sur les 82 millions de dollars prévus pour cette année, \$70,000 ont été attribués au Québec? Vous avez dit dans une lettre, monsieur le ministre, que Fort Edward constitue une priorité pour cette année en ajoutant qu'il existait un plan directeur. Je voudrais donc savoir si un plan directeur a été mis au point par le ministère en vue de la mise en valeur des sites historiques du Canada et dans l'affirmative, j'aimerais avoir des renseignements à ce sujet ainsi que les prévisions pour l'avenir.

M. Faulkner (Peterborough): Je vais demander à M. Davidson de vous donner les détails concernant le plan directeur et la façon dont les priorités sont fixées pour les différentes régions. Il vous expliquera également comment les montants de 82 et 72 millions de dollars ont été affectés. Je crois que ces chiffres . . .

M. Davidson: Ces chiffres ne sont pas exacts.

M. Faulkner (Peterborough): C'est bien ce que je pensais. Je trouve par ailleurs inutile de calculer la répartition par habitant des immobilisations, la Nouvelle-Écosse avec Louisbourg et la Citadelle de Halifax occupant à cet égard un rang respectable. Mais si M. Nowlan insiste, je puis l'assurer que la Nouvelle-Écosse est loin d'avoir été désavantagée. Bien au contraire, la Nouvelle-Écosse, par habitant, obtient bien plus que ma province, qui aurait pu réclamer davantage.

[Texte]

is doing substantially better than my own province, so maybe we should reallocate some more money to Ontario.

Mr. Nowlan: Oh, listen, if I were an Ontario member Mr. Minister, Mr. Chairman, just on the allocation of public works let alone historic sites, I would be content, in view of some facts and figures this year. But I prefaced my remarks with the admission that Nova Scotia, because Louisbourg, Habitation, Fort Anne, Grand Pré are all within my riding, is well serviced. On a per capita basis I appreciate that Nova Scotia normally does well. But I would be interested in figures on a provincial basis or on a regional basis—but I did not want to get into that. Could you give me some background on how the master plan is defined?

Mr. Faulkner (Peterborough): Maybe Mr. Davidson could elaborate on the planning process.

I might just confirm what Mr. Nowlan has said about the meeting with the Town of Windsor and the head of the West Hants Historical Society. I indicated then substantially what Mr. Nowlan has said I indicated, that it was not a project that was on the priority list, and I felt it was important, given the interest, to go down there and say that directly rather than from a distance. I do not think the situation has changed. I am certainly prepared to hear representations here from Mr. Nowlan on why he feels this particular project should be moved ahead in the list or priorities. I told the West Hants Historical Society that we would be constantly re-appraising the priorities. But I think we have arrived at a decision—a difficult decision, because obviously we cannot do everything. Maybe, to understand that process of decision-making, Mr. Davidson would like to talk a bit about the planning and priorities process.

• 1635

Mr. Davidson: Mr. Chairman, the case of Fort Edward is not unusual, in that we have a very large back-log in work on historic sites that have been designated but have had very little done on them. We have upwards of 80 more major sites designated, and in the last three years we have had a plan to work on 30 of them.

Mr. Nowlan: Thirty a year?

Mr. Davidson: No, 30 during that three-year period. That plan has gone fairly well, and we hope to have it largely accomplished at the end of this fiscal year; that is, 1978. This fall we are going to have a major in-house review to try to come out with another about a three-year plan to see whether we can get working on some additional ones. Those proposals would be put before the Minister I hope in the late fall, probably November, and it may be that Fort Edward will be on the list for the next three years. I cannot say at the moment, because I do not know what that plan will come out with. But certainly there have been representations about it and we will be looking at it.

Mr. Nowlan: I already appreciate some of the answer, which, frankly, is information to educate myself, and I gather from the answer the first step of the master process, the phrase that you used with reference to this three-year plan of 30

[Traduction]

M. Nowlan: Si j'étais député de l'Ontario, je ne ferais pas de réclamation concernant les crédits affectés aux travaux publics et aux sites historiques dans cette province, s'il faut en croire les chiffres annoncés pour cette année. J'ai dit en guise de préambule, que la Nouvelle-Écosse est bien lotie, Louisbourg Habitation, Fort Anne et Grand Pré étant tous situés dans ma circonscription. Je sais fort bien que nous n'avons pas à nous plaindre quant aux crédits par habitant. Je voudrais néanmoins avoir les chiffres par province ou par région. Comment le plan directeur est-il établi?

M. Faulkner (Peterborough): M. Davidson va répondre à cette question.

Je tiens à confirmer ce que M. Nowlan a dit concernant mon entretien avec les édiles de Windsor et le directeur de la *West Hants Historical Society*. Je leur ai effectivement dit que ce projet ne venait pas en tête de liste et j'ai tenu à le leur dire personnellement plutôt que par correspondance ou téléphone. Depuis lors la situation n'a pas changé. Mais si M. Nowlan y tient, il est libre de m'expliquer pourquoi il estime que ce projet devrait être avancé sur la liste des priorités. J'ai mentionné à la *West Hants Historical Society* que nous examinerions constamment les priorités. Nous en sommes arrivés, je crois, à une décision difficile, car il est évident que nous ne pouvons tout faire. Pour mieux comprendre ce processus de la prise de décision, M. Davidson va vous dire un mot ou deux à propos de la planification et des priorités.

M. Davidson: Monsieur le président, le cas de Fort Edward ne sort pas de l'ordinaire, en ce sens que nous avons beaucoup de retard dans notre travail aux sites historiques désignés, que très peu a été fait. Nous avons plus de 80 sites importants désignés et, au cours des trois dernières années, nous avons un programme de travail concernant 30 d'entre eux.

M. Nowlan: Trente par année?

M. Davidson: Non, 30 pour cette période de trois ans. Ce programme a assez bien marché et nous espérons qu'il sera à peu près terminé, à la fin de l'année financière, c'est-à-dire en 1978. Nous aurons cet automne une révision interne importante pour élaborer un autre projet de trois ans afin de savoir si nous pouvons travailler sur d'autres sites. Les propositions seront présentées au ministre vers la fin de l'automne, probablement en novembre, et il se peut que Fort Edward soit sur la liste pour les trois prochaines années. Je ne puis pas l'affirmer encore, car je ne sais pas ce que comprendra le projet. Des instances ont été présentées à ce sujet et nous allons les examiner.

M. Nowlan: J'apprécie cette réponse qui, franchement, contribue à mon éducation. Je crois comprendre que la première étape du processus principal, comme vous l'avez appelé lorsque vous avez parlé de ce projet de trois ans comprenant 30 sites,

[Text]

projects, is really designation for a site to be developed. Is that correct?

Mr. Faulkner (Peterborough): Yes.

Mr. Nowlan: Does that involve estimates of the cost? I mean, is it that detailed at that time?

Mr. Davidson: Yes, we will have to estimate the cost because we make some guesses about how much money we are liable to get over the next three-year period or so and we try to develop a plan of work within the constraints of that money. As I say, in the last three-year period we did work on 30 sites. We did not complete 30 sites, but we have done work on 30 sites, and we hope in the next plan there will be some sites added to that.

Mr. Faulkner (Peterborough): Could you give us the exact numbers we are working on at present under historical sites, amounts of money for capital? It is not \$82 million. I wish it was.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, as I read it under the estimates on capital for 1978-79 it is \$25,900,000.

Mr. Faulkner (Peterborough): That is for historical sites?

Mr. Davidson: That is for historic parks and sites, yes. I think, Mr. Nowlan, perhaps you are reading the totals, which included national parks.

Mr. Nowlan: You are right. I think perhaps I transferred for national parks and historic sites. Is that the \$82 million? Then when I turned to this list in your estimates setting out the different . . . It does say national historic parks and sites, and that is where I get \$50 million or \$60 million, say, within Quebec, and that also has the Citadel and Louisbourg and Baddeck in Nova Scotia. That is on 11-54 of your estimates. That is both sites and parks, I take it.

Mr. Kroeger: May I just suggest, Mr. Chairman, I think Mr. Nowlan has the same book as I, and the column to read on both 11-54 and 11-59 would be the second column from the right, which is headed *Estimates 1978-79*. I just did a rough calculation. It looks to me as though for national parks in Quebec expenditures in the current year are around \$5 million as compared with roughly \$4 million in Newfoundland. Then the figure for national historic parks and sites in Quebec on page 11-54—I would have to add it up, but it looks like it might be on the order of \$10 million. Do you have the column?

Mr. Nowlan: On page 11-54?

• 1640

Mr. Kroeger: Page 11-54, the column headed "Estimates 1978-79"; the second column from the right. That is the column to read for current year expenditures.

Mr. Nowlan: Current year. I was looking at the previous estimated total costs, I guess.

Mr. Kroeger: Yes.

[Translation]

est en réalité une désignation du site à mettre en valeur, n'est-ce pas?

M. Faulkner (Peterborough): Oui.

M. Nowlan: Est-ce que cela comprend une évaluation des coûts? Ce projet est-il détaillé à ce point à ce moment-ci?

M. Davidson: Oui, nous avons une évaluation des coûts, car nous supputons combien d'argent nous pourrions obtenir au cours des trois prochaines années et nous tentons de mettre au point un plan de travail tenant compte des restrictions budgétaires. Je le répète, au cours des trois dernières années nous avons travaillé à 30 sites. Nous n'avons pas complété 30 sites, nous avons fait du travail dans les 30 sites et nous espérons pouvoir en ajouter 30 autres dans le prochain projet.

M. Faulkner (Peterborough): Pouvez-vous nous dire quel est le nombre exact de sites historiques où nous travaillons actuellement et quels montants sont engagés? Ce n'est pas 82 millions de dollars, bien que je souhaiterais que ce le soit.

M. Davidson: Monsieur le président, je lis dans le budget sous la rubrique capital pour 1978-1979 qu'il s'agit de \$25,950,000.

M. Faulkner (Peterborough): Pour les sites historiques?

M. Davidson: Pour les parcs et sites historiques. Je crois, monsieur Nowlan, que vous comptez les totaux, qui comprennent les parcs nationaux.

M. Nowlan: Vous avez raison. J'ai peut-être mêlé les parcs nationaux et les sites historiques. C'est bien 82 millions de dollars? Lorsque je suis ensuite passé à la liste dans le budget qui établit les différents . . . il est question de parcs nationaux et de sites, et c'est là que je vois 50 millions de dollars ou 60 millions de dollars, disons au Québec, il y a encore la citadelle, Louisbourg et Baddeck en Nouvelle-Écosse. Il s'agit de la page 11-55 du budget. Il s'agit donc de sites et de parcs, si je comprends bien.

M. Kroeger: Puis-je intervenir monsieur le président, puisque M. Nowlan a le même livre que moi? Les chiffres qu'il cite dans la colonne se retrouvent aux pages 11-55 et 11-51, la deuxième colonne de droite intitulée *Prévisions 1978-1979*. J'ai fait un calcul approximatif. Il me semble que pour les parcs nationaux dans les dépenses du Québec, pour l'année courante, nous avons quelque 5 millions de dollars comparativement à près de 4 millions de dollars pour Terre-Neuve. Quant aux chiffres pour les parcs historiques nationaux et les sites au Québec, à la page 11-55, il faudrait les additionner, mais je crois qu'ils sont de l'ordre de 10 millions de dollars. Avez-vous trouvé cette colonne?

M. Nowlan: Vous dites à la page 11-55?

M. Kroeger: A la page 11-54, à la rubrique «Prévisions 1978-1979», il s'agit de la deuxième colonne du côté droit. C'est cette colonne qu'il faut lire pour obtenir les dépenses de l'année courante.

M. Nowlan: Les dépenses de l'année courante. Je regardais le coût total estimatif précédent, je suppose.

M. Kroeger: Oui.

[Texte]

Mr. Nowlan: That is your three-year plan.

Mr. Kroeger: That is right.

Mr. Davidson: That is what is estimated to be the total cost of the plan.

Mr. Nowlan: That column reflects your three-year plan, and the column Mr. Kroeger just pointed out estimates what has been spent this year.

Mr. Kroeger: That is correct.

Mr. Nowlan: Good, I have that clarified.

Mr. Faulkner (Peterborough): Another point that might be worthwhile clarifying in light of Mr. Nowlan's comment is why we went ahead with citadel. My understanding of it, Mr. Davidson, is that one of the reasons we went ahead with citadel was that a rather rapid deterioration was taking place, and in order to get at it early enough we had to move on it. Is that correct?

Mr. Davidson: That is true, Mr. Minister. The citadel was not well built in the first place, and then being built two or three times over . . .

Mr. Nowlan: They sent the wrong plans initially back in 1700, according to the story.

Mr. Davidson: Exactly. Several brilliant military careers ended on the Halifax Citadel.

Mr. Nowlan: That is right.

Mr. Davidson: It is an interesting history. It is true that we were in danger on the citadel of actually losing walls, to the point where we would have been confronted with only a ruin. The question was whether or not we wanted a restoration, and if we do want a restoration we have to do it before it is gone. Some of the walls have been lost already. It is true the site would be there, ruin or not, but the conclusion we came to was that it warranted a restoration; it warranted to remain there. The money is not spent prematurely, I do not think.

Mr. Nowlan: Anyway, I do not want to hold up the Committee. I appreciate this information.

Perhaps I threw out quite a few questions. You have explained just how the process works to get designated. You do have a plan that is reviewed every so often. This fall it is going to be reviewed again, and if there are other factors to try to get within that plan, interested people should make their representations known.

When I was perhaps last before this Committee three or four years ago, Mr. Robinson I think was then the deputy minister before he went West or wherever, and we had a little discussion. I have a real bias in terms of history, frankly, having been a member of the school board in the West, let alone the whole question of Canadian identity now. I think our history is just as vibrant as, if not more colourful than, anything south of the border, and yet sometimes, with respect, it is not taught as well in the schools. I know you in the department are trying to develop these historic sites, but something hit me several times when I was in the United States, I have to admit, in going to areas that I did not know the history of. I remember a place in Florida in particular; the

[Traduction]

M. Nowlan: Il s'agit de votre plan de 3 ans.

M. Kroeger: C'est cela.

M. Davidson: C'est le coût total estimatif du plan.

M. Nowlan: Cette colonne illustre votre plan triennal, et la colonne que vient de mentionner M. Kroeger fournit les dépenses estimatives pour cette année.

M. Kroeger: C'est juste.

M. Nowlan: C'est bien, j'y vois clair maintenant.

M. Faulkner (Peterborough): Il y a autre chose qu'il vaudrait peut-être la peine d'éclaircir, à la lumière des observations faites par M. Nowlan, il s'agit de savoir pourquoi nous avons amorcé le projet de la citadelle d'Halifax; ce lieu était-il dans un état de détérioration avancée et nous fallait-il agir le plus vite possible? Est-ce que c'est cela?

M. Davidson: C'est juste, monsieur le ministre, la citadelle n'avait pas été bien construite au premier abord et elle a été reconstruite deux ou trois fois . . .

M. Nowlan: Je crois qu'ils se sont trompés de plan dès le début, en 1700; enfin, c'est ce qu'on dit.

M. Davidson: Exactement. Bon nombre de brillantes carrières militaires ont été brisées à la citadelle d'Halifax.

M. Nowlan: C'est exact.

M. Davidson: C'est une histoire intéressante. Il est vrai qu'il y avait danger que les murs de la citadelle s'écroulent, à tel point que nous n'aurions plus eu que des ruines. La question était de savoir si nous voulions restaurer ce bâtiment ou non, et si nous le désirons, nous devons le faire avant qu'il ne disparaisse. Déjà certains murs sont perdus. Il est vrai que le site demeurerait, avec ou sans ruines, mais la conclusion à laquelle nous sommes arrivés c'est que cela justifiait une restauration, l'ouvrage valait la peine qu'on le conserve. Je ne crois pas qu'on ait dépensé les sommes de façon prématurée.

M. Nowlan: De toute façon, je ne veux pas retarder les travaux du Comité. Je suis bien content d'avoir été renseigné.

J'ai peut-être lancé quelques questions au hasard. Vous nous aviez expliqué comment s'effectue le processus de désignation. Vous disposez d'un plan qui est revu de temps à autre. Il fera d'ailleurs l'objet d'une révision cet automne; et s'il y a d'autres facteurs qui doivent être intégrés au plan, les intéressés devraient faire valoir leurs points de vue.

La dernière fois que j'ai comparu devant ce comité, je crois qu'il y a trois ou quatre ans, je crois que M. Robinson était alors sous-ministre avant qu'il ne s'en aille vers l'Ouest, et nous avons eu une petite discussion. Je suis vraiment pointilleux lorsqu'il s'agit d'histoire; franchement, étant donné que j'ai été membre d'un conseil scolaire de l'Ouest, sans compter toute la question de l'identité canadienne qui est au premier plan à l'heure actuelle, cela s'explique. J'estime que notre histoire est aussi animée et peut-être davantage haute en couleur que tout ce qui s'est passé chez notre voisin du Sud, et malgré cela, sauf votre respect, on ne l'enseigne pas très bien dans nos écoles. Je sais que vous du ministère tentez de mettre en valeur les sites historiques mais il y a quelque chose qui m'a frappé maintes et

[Text]

only time I have ever been in Florida. You are at a place on the dock by the fort, and you just push a button and you hear a voice, and it even gives a little accent of the Spaniard. I do not know if we would dare do that in Canada. I guess we would have to have old imperial English and old imperial French to make sure we do not appear disrespectful of either of the founding races. But I stood there and the voice told me what I was looking at back in 1600 and something. It hit me particularly because that piece of history ties in with the history of Atlantic Canada, of course; the ships used to come around and go down.

Is there any of that? Fort Edward blockhouse would be a perfect spot for that.

Mr. Davidson: We use it. At Louisbourg we are using it. At Halifax Citadel we will be using it. At any place where there is a considerable number of visitors it may pay.

Mr. Nowlan: Grand Pré to me is a place. You have Colonel Noble coming over the hill. The hedge is still there where the Indians were slaughtered; the Bloody Creek is still there. With just a little music and jazz you can have your thunder or whatever that thing is. I really think some siting of some of those things could make those parks live so much more, and I think we all could stand to know a little more about our history. I am glad to know you are using it in some areas. Grande Pré would be an area. The Habitation would be an area.

Mr. Davidson: It would, yes. The Habitation is another one we have to look at again as to how we are going to interpret it. We have to give it a new look.

• 1645

Mr. Nowlan: That is where Champlain almost lost all his teeth in the winter when he got beriberi almost in that bad first winter, in 1604.

My last question, Mr. Minister, is something that . . .

Mr. Brisco: Did he not have dentures?

Mr. Nowlan: They had everything in those days and they caught everything too.

Switching off historic sites and going on to a park, I talked to you very casually once in the corridors of the House of Commons about the Pacific Rim Park and why it was—and I know some other members here and especially the member, Mr. Anderson, perhaps it is certainly very close to him, but having been in British Columbia for eight years, having been in that park before it was ever designated a national park and Tofino, having also stayed at the Wickaninnish Inn, which is the thrust of my question. I just cannot understand the plans of the Department and perhaps the thing is a *fait accompli* now of converting the Wickaninnish Inn into a marine centre,

[Translation]

maintes fois lorsque j'étais aux États-Unis, je dois l'admettre, lorsque j'ai visité des endroits dont je ne connaissais pas l'histoire. Je me rappelle, en particulier, un endroit de la Floride; c'est la seule fois d'ailleurs que j'ai été en Floride; on se trouve à un endroit sur le quai près du fort, et vous n'avez qu'à pousser un bouton pour entendre une voix, qui parle avec une pointe d'accent espagnol. Je me demande si nous oserions faire cela au Canada; je suppose que nous nous sentirions obligés d'utiliser le vieil anglais métropolitain et le vieux français métropolitain pour ne pas manquer de respect envers les deux races fondatrices. Mais je me trouvais là et cette voix me dit que ce que j'examinais remontait aux années 1600. Cela m'a frappé, en particulier parce que cette bribe d'histoire évoquait l'histoire de la côte atlantique du Canada. Les navires s'approchaient des côtes et ensuite les descendaient.

Est-ce qu'il existe quelque chose d'approchant ici? Le site de Fort Edward Blockhouse conviendrait tout à fait à cela.

M. Davidson: Nous utilisons cette méthode, nous le faisons à Louisbourg. Nous le ferons également à la citadelle d'Halifax. Dans tout endroit où il peut y avoir beaucoup de visiteurs, cela peut être rentable.

M. Nowlan: Grand Pré me semble un endroit tout à fait désigné. On peut imaginer le colonel Noble montant la colline. La haie où les Indiens ont été massacrés est toujours là ainsi que le ruisseau Bloody Creek. Avec un peu de musique et un fond sonore on peut reproduire le tonnerre ou ce qui est nécessaire. Je pense vraiment que les mécanismes de ce genre réussiraient à davantage animer ces parcs, et je crois que nous pourrions tous en savoir un peu plus long sur notre histoire. Je suis content d'apprendre que vous recourez à cette technique dans certaines régions; Grand Pré conviendrait fort bien à ce genre de chose ainsi que l'habitation.

M. Davidson: Oui, c'est vrai. Il nous faudra examiner à nouveau le site de l'habitation afin de savoir comment nous le mettrons en valeur. Il faut lui donner une nouvelle apparence.

M. Nowlan: Je crois que c'est là que Champlain perdit presque toutes ses dents, au cours de l'hiver très rigoureux de 1604, pendant lequel il contracta le bérubéri.

Ma dernière question, monsieur le ministre, est quelque chose . . .

M. Brisco: Est-ce qu'il n'avait pas de dentiers?

M. Nowlan: Ils avaient tout à cette époque et ils attrapèrent n'importe quoi.

Passons maintenant des sites historiques aux parcs. Je vous ai déjà parlé une fois, à bâtons rompus dans le corridor de la Chambre des communes, du parc *Pacific Rim* et des raisons de son existence—je connais certains autres députés ici, particulièrement M. Anderson, pour qui cet endroit est très cher, mais étant donné que j'ai habité en Colombie-Britannique pendant huit ans et que j'ai été dans ce parc avant qu'il soit désigné parc national, et ayant été à Tofino et à l'Auberge de Wickaninnish, ma question est la suivante. Je ne comprends vraiment pas les projets du ministère visant à convertir l'Auberge de Wickaninnish en un centre maritime, et c'est peut-être déjà un

[Texte]

i.e. and/or bedroom space for departmental officials and removing that for those who could afford to go to the Wickaninnish Inn along with your campsite on that beautiful park. What is the present status of that?

As I said, I have not been following it but I know many people in Vancouver and British Columbia who are most keenly interested in that and again, using the American experience in the U.S. national forests, you can go to Yosemite, you can stay at the Ahwanee Lodge if you had the money or you can stay in the campsite. Some people just cannot stand campsites and I just do not see why we should eliminate something that I think is quite beautiful, built on the rocks there. I just wonder what the present status is.

Mr. Faulkner (Peterborough): The present status is that the building is being preserved. It will no longer be a hotel in the sense that the rooms for sleeping accommodation have gone. It will be a restaurant. I am hopeful that it will be a good restaurant.

Mr. Nowlan: The camp is right there by the rocks.

Mr. Faulkner (Peterborough): That is right. It will also be an interpretation centre so that people coming to Pacific Rim will have a place where they can go to learn something about the ocean and those that inhabit the ocean. It is a bit along the same theme that you were stressing for historic parks only this would be information of a naturalist kind about the ocean and the sea animals and things of that kind.

Mr. Brisco: It sounds fishy to me.

Mr. Nowlan: The last question on that then really is for an older person who because of arthritis or broken legs or perhaps some other disabilities cannot camp on a campsite. Really there is not going to be any . . . Is there going to be any facility for them in that park?

Mr. Faulkner (Peterborough): Not at the Wickaninnish Inn but there will be at the two communities. You know the structure of the park.

Mr. Nowlan: Yes.

Mr. Faulkner (Peterborough): At one end of the park, the high end of the park, if you like, is Tofino and there are places to stay there and Long Beach is not very far from Tofino, so they would stay there, or if they wanted to get into the lower part of the park, which we still have some problems with, I take it . . .

Mr. Nowlan: Do you mean the hippies?

Mr. Faulkner (Peterborough): Securing the land base. There are timber rights that people are arguing are very expensive. I do not see any reason why we should be paying timber rights but some people are arguing we should.

But there is the community of Ucluelet and there is accommodation there. I think both those communities argue quite

[Traduction]

fait accompli; il s'agit de réserver les chambres aux fonctionnaires du ministère et de supprimer celles qui étaient mises à la disposition de ceux qui avaient les moyens d'aller à cette auberge et de profiter du magnifique terrain de camping de ce très beau parc. Quel est le statut actuel de cette auberge?

Comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas suivi la chose de près mais je connais bon nombre de gens de Vancouver et de la Colombie-Britannique que la chose intéresse vivement, et nous pourrions nous inspirer d'une expérience américaine en vigueur dans les forêts nationales. Par exemple, on peut se rendre à Yosemite, on peut être logé au pavillon Ahwanee si on en a les moyens ou on peut faire du camping. Mais certaines personnes ne peuvent pas supporter les terrains de camping et je ne comprends pas pourquoi nous devrions éliminer quelque chose qui d'après moi, est très beau et qui a été construit sur les rochers. Je me demande où on en est dans cette affaire à l'heure actuelle?

M. Faulkner (Peterborough): A l'heure actuelle, on conserve le bâtiment. Il ne servira plus d'hôtel, en ce sens que les chambres ont disparu. Il servira maintenant de restaurant et j'espère que ce sera un bon restaurant.

M. Nowlan: Le pavillon se trouve tout près des rochers.

M. Faulkner (Peterborough): C'est cela. Il servira de centre d'interprétation, ce qui permettra aux gens visitant le parc Pacific Rim de disposer des endroits où ils pourront aller apprendre quelque chose sur l'océan et les êtres qui y habitent. Cela concorde assez à ce que vous demandiez pour les parcs à caractère historique mais dans le cas qui nous occupe, on dispenserait des renseignements en sciences naturelles, portant sur l'océan, la faune marine et les choses de ce genre.

M. Brisco: J'espère qu'on n'essaye pas de noyer le poisson ici.

M. Nowlan: Ma dernière question porte sur les gens comme les vieillards souffrant d'arthrite ou les gens ayant un membre fracturé ou peut-être une autre forme d'incapacité physique, qui ne peuvent se prévaloir d'un terrain de camping. Est-ce qu'il y aura des installations à leur disposition dans ce parc?

M. Faulkner (Peterborough): Il n'y en aura pas à l'auberge Wickaninnish mais il y en aura dans les deux localités. Vous connaissez l'agencement du parc.

M. Nowlan: Oui.

M. Faulkner (Peterborough): A l'une des extrémités du parc, celle qui est la plus élevée, si vous voulez, se trouve Tofino où l'on trouve de l'hébergement et Long Beach n'est pas située très loin de Tofino, par conséquent, ils pourraient y être hébergés à cette extrémité du parc; dans le cas où ils voudraient se rendre à l'extrémité inférieure du parc, qui nous occasionne encore certains problèmes, je crois savoir . . .

M. Nowlan: Vous parlez des hippies ici?

M. Faulkner (Peterborough): Que c'est au sujet de l'achat des terrains nécessaires. D'après certains, les droits de coupe sont très chers. Je ne vois pas pourquoi nous devrions payer des droits de coupe mais d'après certains, nous le devrions.

Mais il y a également le village de Ucluelet où l'on trouve également des hébergements. Je crois que ces deux bourgs me

[Text]

strongly that if they were to benefit at all from the park they should be the ones to provide some of this accommodation. On top of that, I think that was an argument and it was an important argument in the sense that one of my predecessors had made that commitment at the time and I felt that was a strong argument to deal with, the integrity of a commitment made by a predecessor of mine.

The other argument was the cost argument. We were losing on operating that hotel about ... what was it, \$100,000 a year? Do you remember?

Mr. Davidson: The person that had the concession from us was not able to pay his concession fees, police fees and so on because it was a very small place and difficult to make it pay.

Mr. Faulkner (Peterborough): But having said all that, that was a difficult one for me because I rather shared your views that for some people who like to visit parks, a place like Wickaninnish Inn really has much to offer.

• 1650

As Mr. Davidson knows, I have been agonizing over this problem not only in terms of Pacific Rim but other parks as well. I am a little concerned about the people who want to get into a park to stay there for three or four days or a week and work out of the hotel or out of some sort of accommodation. They want to go through in the trailer, go through and visit it, but they do not want to be in a parking lot; they want a place to stay. I think that is an important concern.

Mr. Nowlan: There are several in the United States and the West where I know they have sort of a lodge-house built like a false log cabin. They have facilities for people that, perhaps, are more used to facilities.

The Chairman: Was it viable, a supplementary?

Mr. Faulkner (Peterborough): No, that is the point.

The Chairman: It was not viable.

Mr. Faulkner (Peterborough): It was not viable and we had it looked at by Canadian Pacific or Marathon Realty Company Limited or some so-called expert on hotels and they said the only way this place will ever be viable is if you go up to what, 150 rooms?

Mr. Davidson: Something like that.

Mr. Nowlan: That would destroy the character of the place.

Mr. Faulkner (Peterborough): For a combination of those reasons, I, with the greatest reluctance, came to the decision. We had to turn it around and save it somehow, and that is how we have done it.

Mr. Davidson: It will make a beautiful visitor centre. There is something to be said on the other side of the issue.

Mr. Faulkner (Peterborough): Oh, yes. I think we have tried to rescue something out of ...

[Translation]

tiennent vigoureusement que c'est à eux qu'il revient de fournir l'hébergement afin de bénéficier le plus possible de l'établissement d'un parc. De plus, il y a eu un argument présenté par un de mes prédécesseurs, et je crois qu'il les détaille, surtout étant donné son intégrité.

L'autre argument est donc financier. Nous perdions environ \$100,000 par année lorsque nous exploitions cet hôtel. Vous vous rappelez?

M. Davidson: La personne à qui nous avons accordé la concession a été incapable de payer ces frais, les frais découlant des services de police, etc., parce qu'il s'agissait d'un petit endroit et qu'il était difficile d'en faire quelque chose de rentable.

M. Faulkner (Peterborough): Tout cela étant dit, cette décision a été difficile à prendre car je partageais votre idée d'après laquelle pour certaines personnes qui aiment visiter les parcs, un endroit comme l'auberge de Wickaninnish offre beaucoup de possibilités.

M. Davidson le sait bien, c'est un problème qui m'a posé un véritable cas de conscience, et pas seulement pour *Pacific Rim* mais pour d'autres parcs également. Je pense surtout aux gens qui veulent passer trois ou quatre jours ou une semaine dans un parc, et faire des excursions à partir de l'hôtel ou bien à partir d'un logement quelconque. Ils ne veulent pas seulement traverser le parc en caravane, ils ne veulent pas passer leurs vacances dans un parking, ils veulent un logement. Je pense qu'ils méritent qu'on pense à eux.

M. Nowlan: Il y a plusieurs parcs aux États-Unis et dans l'Ouest où des sortes d'hôtels de faux rondins ont été construits à l'intention de ces gens-là qui sont habitués à plus de confort.

Le président: Une question supplémentaire: est-ce que c'était rentable?

M. Faulkner (Peterborough): Non, c'est bien là la question.

Le président: Ce n'était pas rentable.

M. Faulkner (Peterborough): Ce n'était pas rentable et nous avons demandé au Canadien Pacifique ou bien à *Marathon Realty Company Limited* ou encore à quelque expert en matière d'hôtellerie d'étudier la situation pour nous et on nous a répondu que la seule façon de rendre cet hôtel rentable serait de l'agrandir, il faudrait, combien, 150 chambres?

M. Davidson: A peu près.

M. Nowlan: Ce qui détruirait tout le charme de l'endroit.

M. Faulkner (Peterborough): C'est donc pour toutes ces raisons, et à mon corps défendant, que j'ai pris cette décision. Il fallait absolument le sauvegarder, et c'est la solution que nous avons choisie.

M. Davidson: Ce sera un centre magnifique pour les visiteurs. D'un autre côté, cette solution n'est pas sans mérite.

M. Faulkner (Peterborough): Oh, oui. Nous avons essayé de sauvegarder une partie de ...

[Texte]

Mr. Davidson: And it is not administrative offices for park people, or rooms or sleeping places for park people.

Mr. Faulkner (Peterborough): They will not be there at all.

Mr. Nowlan: That is what I heard.

Mr. Davidson: No, that is right. That was a rumour that went around strongly but it was not . . .

Mr. Nowlan: I heard that back in Nova Scotia. It came around the Arctic route.

I think I will pursue some of my points of interest through the correspondence. I do appreciate the Committee and the Minister and the officials for some of these questions. It has certainly given me some interesting insights.

I have a couple of other problems. One, I was going to get a hold of the Deputy Minister on. I think you are being sued, but that is all right; I will talk to you about that. I know you are being sued.

The Chairman: If the Committee will permit me, Mr. Davidson, did the department have anything to do with the Canadian gift to the European parliament at Strasbourg of the Eskimo stone man monument of the type used by the Eskimos to direct caribou herds.

Mr. E. M. R. Cotterill (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): An inukshuk.

The Chairman: What do you call it?

Mr. Cotterill: An inukshuk.

The Chairman: Could you spell that for the benefit of the Committee and the staff?

Mr. Neil: He does not know how to spell it.

Mr. Cotterill: I-N-U-K-S-H-U-K.

Mr. Faulkner (Peterborough): Does Mr. Neil agree with that spelling?

The Chairman: Did you have anything to do with this gift in the giving advice? Presumably it came from the two Speakers of the House and I would have thought that it would have been done through the department in one way or another but . . .

Mr. Cotterill: Frankly, Mr. Chairman, I do not know whether we were involved in that. It is quite possible that we would have been. We often are involved in situations of that nature but it is almost as a middleman putting the appropriate agency in touch with the people who can collect it or produce it.

The Chairman: Well, in any event, the representation that I want to make is that nobody, including the people who work at the parliament of Europe at Strasbourg, can figure out what it is all about and it would be appropriate, I think—and I will make this representation to the Speaker, I guess; that will be where it will have to go—that there be some sign along the lines of what your people do at your interpretation centres showing a picture of a line of these things in the Arctic plus an explanation. At least then it would be appreciated. At the moment, the public over there seems to think it is another

[Traduction]

M. Davidson: On n'y fera pas des bureaux pour les employés du parc ni des pièces ou des chambres réservées aux employés du parc.

M. Faulkner (Peterborough): Non, ils n'occuperont absolument pas les lieux.

M. Nowlan: C'est ce que j'avais entendu dire.

M. Davidson: Mais non. C'est une rumeur qui a beaucoup circulé, mais . . .

M. Nowlan: Je l'ai entendu dire en Nouvelle-Écosse, et la rumeur avait passé par l'Arctique.

Le reste des questions qui m'intéressent, je les poserai par écrit. J'apprécie beaucoup les réponses que m'ont données le ministre et ses collègues. J'ai appris des choses intéressantes.

Une ou deux autres questions, dont une que j'avais l'intention d'aborder avec le sous-ministre. Je crois qu'on abuse de vous, mais cela ne fait rien, je vous en parlerai quand même. Je sais qu'on abuse de vous.

Le président: Si le Comité me le permet, monsieur Davidson, est-ce que le ministère est intervenu lorsque le Canada a fait cadeau au Parlement européen de Strasbourg d'un monument esquimau en pierre, le genre de statue dont les Esquimaux se servent pour traquer les troupeaux de caribous.

M. E. M. R. Cotterill (assistant sous-ministre, Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Un inukshuk.

Le président: Comment dites-vous?

M. Cotterill: Un inukshuk.

Le président: Pourriez-vous nous l'épeler, cela sera utile à la fois au Comité et au personnel.

M. Neil: Il ne sait pas comment cela s'écrit.

M. Cotterill: I-N-U-K-S-H-U-K.

M. Faulkner (Peterborough): M. Neil est-il d'accord quant à l'orthographe?

Le président: Est-ce que vous avez donné des conseils à propos de ce cadeau? J'imagine que ce sont les deux orateurs de la Chambre qui l'ont fait et ils ont probablement dû vous demander votre aide d'une façon ou d'une autre mais . . .

M. Cotterill: Franchement, monsieur le président, je ne sais pas si nous avons participé. C'est très possible. Très souvent on nous demande notre opinion dans des cas de ce genre, mais nous servons surtout d'intermédiaires entre l'organisme intéressé et les gens qui peuvent fournir l'objet en question ou le fabriquer.

Le président: De toute façon, voilà où je veux en venir: personne, y compris les gens qui travaillent au Parlement européen à Strasbourg n'ont la moindre idée de ce que cela représente et il serait peut-être bon—j'ai d'ailleurs l'intention d'en parler à l'orateur, ce qui serait peut-être plus approprié—d'installer une pancarte un peu comme celle que vous installez dans vos centres d'interprétation avec la photographie d'une série de ces statues dans l'Arctique et une explication. Peut-être que les gens apprécieraient cela parce que pour l'instant le public semble penser que c'est un autre phénomène d'art

[Text]

example of modern art and it is in danger of being pushed over by somebody who does not appreciate it.

Mr. Faulkner (Peterborough): Why do I not write a letter to the Speaker or maybe to the president of the European parliament explaining what this work of art is all about. They can frame my letter and hang it up with my picture.

The Chairman: Well, I will pursue the matter myself with the Speaker.

Mr. Faulkner (Peterborough): No, no, I think it is a good point.

The Chairman: It should be clarified because it has been placed in a major spot of interest in front of the building and it should be explained.

Mr. Faulkner (Peterborough): I think they will be delighted to get a letter from me.

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: I have numerous things to pursue but I know the hour is getting late—I see there is only 5 minutes left on the clock and I guess there is some uncertainty as to whether there will be an extension of time for the estimates but let me ask one or two quick questions.

• 1655

I have with me a copy of correspondence I have been involved in—to you, Mr. Minister or the officials—regarding the Toosey Band and the agreement regarding Fish Lake. Could somebody clarify that for me because I have a letter dated May 23 that was sent to John McLarin in the department from Louise Mandell, the lawyer for the Union of B.C. Indian Chiefs, and the letter indicates that the agreement was to be drafted within a week's time. As you know, this problem regarding Fish Lake and the Toosey Band has been kicking around for a number of years. Could you bring me up to date? Is that agreement, in fact, now ready? Will it be signed and will this problem eventually be resolved after so many years?

Mr. Faulkner (Peterborough): Well, my intention is that the problem be resolved but I would have to get an up-date for you. I could do that by tomorrow. If I did that, in writing to you, would that be all right?

Mr. Holmes: Okay.

Mr. Faulkner (Peterborough): Because there have been some recent discussions between ourselves and National Defence on this one and . . .

Mr. Holmes: Well, they have been involved with it for years, as you know.

Mr. Faulkner (Peterborough): That is right. There has been some clarification, and what Mr. McClarin attempted to convey to the people concerned is that we hope to be able to resolve this one, and I think we have almost got it resolved; but let met get an up-date for you.

Mr. Holmes: All right.

Another quick question, again. I was delighted with the information regarding CESO and you have indicated, I think, that there are 193 volunteers involved this year. I would be

[Translation]

moderne et nous risquons fort un de ces jours de voir la statue renversée par quelqu'un qui ne l'aime pas.

M. Faulkner (Peterborough): Eh bien, je suis tout prêt à écrire une lettre à l'orateur ou bien au président du Parlement européen pour expliquer la signification de cette œuvre d'art. Il pourra ensuite encadrer ma lettre et la suspendre avec ma photographie.

Le président: J'en parlerai moi-même à l'orateur.

M. Faulkner (Peterborough): Non, non, je pense que c'est une excellente observation.

Le président: Cela mérite qu'on s'en occupe, parce que la statue a été placée dans un endroit de choix, en plein milieu de la façade de l'édifice.

M. Faulkner (Peterborough): Je crois qu'ils seront enchantés de recevoir une lettre de moi.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: J'ai beaucoup de choses à dire, mais je sais qu'il se fait tard et qu'il ne nous reste qu'environ 5 minutes; d'autre part, on ne sait pas bien si les délais d'étude du budget seront prolongés ou pas; quoi qu'il en soit, permettez-moi de poser rapidement une ou deux questions.

J'ai sous les yeux la copie de certaines lettres que j'ai échangées avec vous, monsieur le ministre, et vos collègues au sujet de la bande de Toosey de l'accord relatif au lac Fish. L'un d'entre vous peut-il me fournir des précisions car j'ai une lettre datée du 23 mai qui a été envoyée à John McLarin au ministère par Louise Mandell, avocate de l'Association des chefs indiens de Colombie-Britannique; cette lettre indique que l'accord devait être rédigé avant une semaine. Comme vous le savez, le problème posé par le lac Fish et la bande de Toosey existe depuis des années. Où en est la situation? Est-ce que cet accord est prêt? Sera-t-il signé et pouvons-nous nous attendre à ce que ce vieux problème soit enfin résolu?

M. Faulkner (Peterborough): Je tiens absolument à ce que ce problème trouve une solution, mais avant de vous répondre, il faudra que je me renseigne. Je pourrais le faire demain. Est-ce que je peux vous écrire la réponse demain?

M. Holmes: Bien.

M. Faulkner (Peterborough): En effet, nous avons récemment discuté de la question avec la Défense nationale et . . .

M. Holmes: Comme vous le savez, ce ministère est en cause depuis des années.

M. Faulkner (Peterborough): C'est exact. Les choses sont un peu plus claires aujourd'hui et ce que M. McClarin a essayé d'expliquer aux gens en cause est que nous espérons pouvoir régler cette situation, en fait, c'est presque terminé. Mais permettez-moi de vous mettre au courant par écrit.

M. Holmes: Très bien.

Une autre question rapide: les informations que vous m'avez données au sujet du CESO m'ont fait le plus grand plaisir et vous m'avez dit que 193 bénévoles y participeraient cette

[Texte]

interested in having a breakdown on a regional basis as to where these volunteers are. I assume that is done in Atlantic Canada—I am not sure how that is done—but I would be interested to know where those volunteers are located, in just a general way.

Of course I also noticed that you finally decided that the reports are not confidential and, if that is the case, I would be most anxious to review their last annual report, if that is possible.

Mr. Faulkner (Peterborough): Do you want that information now, Dr. Holmes, or can I get that to you as well?

Mr. Holmes: No, I do not need it now because I want to get on to another matter and I have only two or three minutes, Mr. Minister.

I was a little bit interested in your comments regarding the general band development agreement in Saskatchewan because I received a letter from Dave Ahenekeew on May 23, in addition to a letter that was sent to you on May 23, which I am sure you are aware of; and it was my understanding, as I read the letter from Chief Ahenekeew, that in fact there appeared to be little or no movement in the area of the general band development agreement between the department and the Federation of Saskatchewan Indians.

Indeed, you might want to expand a little bit because he also indicated that there have been discussions between the department regarding land entitlements, and community and federated college problems; and, as a matter of fact, he mentioned a number of other problems between the department and the Federation of Saskatchewan Indians.

As I say, I was somewhat surprised at your earlier comment to Mr. Brisco which gave me the impression that the general band agreement has been sort of consummated between the...

Mr. Faulkner (Peterborough): Oh no; I hope I did not give that impression to Mr. Brisco.

Mr. Holmes: Oh. Perhaps you might clarify it for us.

Mr. Faulkner (Peterborough): Yes. What I was pointing out to Mr. Brisco was that in certain provinces, Saskatchewan being one, there have been arrangements struck between ourselves, the Indians and, I think, the province itself: some sort of planning model that would enable us to better co-ordinate a variety of government programs reaching Indian people. There is a sort of planning model in Ontario but it is quite different from the one that is being proposed in Saskatchewan.

So the principle of trying to provide a greater degree of consultation is the one I accepted and that is one of the thrusts of the general band development agreement now.

Chief Ahenekeew has indicated that he would like to have this general band development agreement incorporate or involve also provincial programs. So I wrote to him, I think almost a month ago, proposing a name of someone from my department to meet with someone from the FSI and someone from the provincial government to try and do some prelim-

[Traduction]

année. J'aimerais bien que vous me fournissiez la répartition géographique et régionale de ces bénévoles. J'imagine que certains seront envoyés dans les Maritimes—je ne sais pas comment vous procédez, mais j'aimerais savoir où ces bénévoles vont travailler.

Évidemment, j'ai aussi constaté que vous aviez enfin décidé que les rapports n'étaient pas confidentiels et, dans ce cas, je souhaite très vivement consulter leur dernier rapport annuel, si c'est possible.

M. Faulkner (Peterborough): Vous le voulez tout de suite, monsieur Holmes, ou bien pouvons-nous vous répondre plus tard?

M. Holmes: Non, il ne me reste que deux ou trois minutes et j'ai une autre question à soulever, monsieur le ministre.

Vous avez fait des observations au sujet de l'accord général des bandes pour l'expansion en Saskatchewan et cela m'a intéressé parce que j'ai reçu une lettre de Dave Ahenekeew le 23 mai—vous en avez d'ailleurs reçu une en même temps—et j'ai cru comprendre d'après la lettre du Chef Ahenekeew que cet accord ne donnait lieu à pratiquement aucune activité entre le ministère et la Fédération des Indiens de la Saskatchewan.

Il a même dit, et vous souhaitez peut-être développer, que des discussions avaient eu lieu avec le ministère au sujet des titres fonciers et des problèmes posés par les collèges communautaires et fédéraux; il a parlé également d'un certain nombre d'autres problèmes entre le ministère et la Fédération des Indiens de la Saskatchewan.

Comme je l'ai dit, j'ai été surpris de vous entendre dire tout à l'heure à M. Brisco que l'accord général était en quelque sorte consommé entre...

M. Faulkner (Peterborough): Oh, non, j'espère ne pas avoir donné cette impression à M. Brisco.

M. Holmes: Ah, bon. Dans ce cas, voulez-vous bien expliquer cela?

M. Faulkner (Peterborough): Ce que je disais à M. Brisco, c'est que dans certaines provinces, dans la Saskatchewan, des accords ont été signés entre nous-mêmes et les Indiens et, je pense, la province proprement dite. Ces accords portent sur un modèle de planification qui nous permettra de mieux coordonner un certain nombre de programmes gouvernementaux intéressant les Indiens. Il existe déjà un modèle de planification en Ontario, mais il est assez différent de celui qu'on se propose d'adopter en Saskatchewan.

Le principe qui consiste à intensifier les consultations a maintenant été accepté par moi-même et figure dans l'accord de développement.

Le Chef Ahenekeew a indiqué qu'il aimerait voir cet accord général de développement regrouper certains programmes provinciaux également. Je lui ai donc écrit, il y a presque un mois pour lui proposer de rencontrer un représentant de mon ministère ainsi que des représentants de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan et du gouvernement provincial pour essayer

[Text]

inary work about how this thing might work in a conceptual way. I think we received a reply from the province indicating that they are interested in this, but I understand that Chief Ahenekeew is now suggesting that maybe there would be bilateral meetings simply between the Department of Indian Affairs and himself and not involving the province immediately. So, that is where it is at.

• 1700

The other major stumbling block to the general band development agreement, as presented by the FSI, is that it involves a commitment of substantial amounts of money, in many cases new money.

Mr. Holmes: Over how long a period?

Mr. Kroeger: The initial proposal is for five years but that is simply to prepare the way for a fifteen-year program that would be even bigger.

Mr. Faulkner (Peterborough): What I have tried to do in correspondence with Chief Ahenekeew is separate the question of resources from the question of a conceptual plan that would allow for a greater degree of concert. That is where I wanted to focus my effort, the departmental effort, with him: how are we going to achieve a greater degree of concert with existing programs; and then address the question, should those programs be incrementally increased and how much—things of that kind?

The other point, I think, that has to be made is that following a meeting with Chief Ahenekeew in Regina on the general management development agreement, as I tried to do, I went out and visited some reserves; I visited three or four reserves and all four chiefs told me they did not want anything to do with the general band development agreement. They said they had not been adequately consulted.

And so there are problems associated with it. The problems are not really of my making. I think the objective of trying to provide a greater degree of concert—programs to ensure we get a maximum bang for the dollars spent—is a good one and I am prepared to work with it in good faith.

On the land entitlements issue, I think the best way to answer that question briefly for you is to let you have a copy of a letter that I had written to Chief Ahenekeew on it.

Mr. Holmes: I would appreciate that.

Mr. Faulkner (Peterborough): That goes into it at some length.

Mr. Holmes: Mr. Minister, I notice the magic hour has arrived and I will reserve my other questions for a later date when we will be meeting again on estimates.

Mr. Faulkner (Peterborough): Okay.

The Chairman: Would Committee members agree that all answers to questions provided today by the department be appended to this day's proceedings?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed. Thank you. Thank you, Mr. Minister. The meeting is adjourned.

[Translation]

de réfléchir ensemble aux principes généraux de cet accord. Je crois que nous avons reçu une réponse de la province qui a manifesté de l'intérêt pour ce projet, mais le Chef Ahenekeew semble maintenant préférer des consultations bilatérales entre le ministère des Affaires indiennes lui-même, écartant ainsi le gouvernement provincial pour l'instant. Voilà où en sont les choses.

L'autre obstacle important à cet accord de développement général tel que présenté par la Fédération des Indiens de la Saskatchewan, est qu'il suppose des investissements considérables, très souvent des investissements nouveaux.

M. Holmes: Sur quelle période?

M. Kroeger: Pour commencer, cinq ans, mais c'est seulement la phase de préparation d'un programme échelonné sur quinze ans qui serait encore plus important.

M. Faulkner (Peterborough): Dans ma correspondance avec le Chef Ahenekeew, j'ai essayé d'établir une distinction entre les ressources et le plan conceptuel qui permettrait une plus grande cohésion. C'est dans ce domaine que j'ai essayé de concentrer mes efforts et ceux du ministère: Comment faire pour assurer une meilleure cohésion avec les programmes existants. Vient ensuite la question de savoir si ces programmes doivent prendre de l'expansion, et dans quelle mesure.

J'ajouterai encore qu'à la suite d'une réunion avec le Chef Ahenekeew à Regina à propos de l'accord général de développement, je suis allé dans certaines réserves, j'en ai vu trois ou quatre, et les quatre chefs m'ont tous dit qu'ils ne voulaient pas entendre parler de l'accord général de développement. Ils m'ont dit qu'on ne les avait pas suffisamment consultés.

Il y a donc des problèmes. Et ce n'est pas vraiment moi qui en suis responsable. Je pense que les efforts dans la voie d'une meilleure cohésion sont très valables, et je suis prêt à travailler en toute bonne foi pour faire en sorte que les dollars dépensés le soient à bon escient.

Quant à la question des titres fonciers, au lieu de vous répondre, il vaudrait beaucoup mieux que je vous communique une lettre que j'ai écrite à ce sujet au Chef Ahenekeew.

M. Holmes: Merci d'avance.

M. Faulkner (Peterborough): J'y développe la question d'une façon assez approfondie.

M. Holmes: Monsieur le ministre, je constate que nous sommes parvenus à l'heure magique et je me réserve de vous poser d'autres questions à une date ultérieure.

M. Faulkner (Peterborough): Bien.

Le président: Pouvons-nous imprimer toutes les réponses écrites qui seront fournies par le ministère en appendice au compte rendu de cette séance?

Des voix: D'accord.

Le président: Bien. Merci. Merci, monsieur le ministre. La séance est levée.

APPENDIX "LAND-6"

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENTQuestions from Meeting of May 9, 1978.

Mr. Murta

RE: Thunderbird Lodge

REPLY:

Thunderbird Lodge

The Communities Economic Development Fund of Manitoba initiated receivership of Thunderbird Lodge as they are the first creditors. The Lodge was sold for \$132,000. Recovery of federal dollars has not been determined as the actual costs of receivership have to be confirmed first. The Receiver Manager does not anticipate this finalized for several weeks. It is anticipated that the net return on federal dollars invested will be nominal. A breakdown of public monies invested follows:

Manitoba Government

C.E.D.F. Loan	\$75,000.	\$72,372. outstanding 5,000. interest
---------------	-----------	--

Government of Canada

I.E.D.F. Grant	\$50,000.	50,000.
Contribution	59,000.	59,000.
Loan	220,717	140,691. outstanding
Loan	98,482.	98,482. outstanding 36,638. interest
I.E.D.F. Contribution	10,000.	10,000.
Loan	15,000.	15,000. outstanding 3,503. interest

There has been no comprehensive review of why the Lodge has gone into receivership.

To my knowledge, no other Lodges are in similar circumstances.

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENTQuestions from Meeting of May 9, 1978Housing

Question from Mr. Ian Watson -

- a) Will Neighbourhood Improvement Program be related to Residential Rehabilitation Assistance Program if and when the N.H.A. is amended to extend RRAP to all Indian reserves in the country?

No. NIP no longer exists. It was not funded beyond 31 March 1978. The information that we now have indicates that RRAP as it is now or as it would be if extended to all reserves would not be tied to any program which might replace NIP.

- b) What is the status of the proposed amendments to N.H.A., proposed by Cabinet in August 1977?

The amendments have been drafted but it appears to be very difficult to get them before the House due to pressure of other legislation.

- c) Procedures re Ministerial Guarantee -

Individual CMHC Loans, Section 59 - Section 34.1:

1. Complete "Application for Housing Assistance" and "Undertaking - Pursuant to the Indian On Reserve Housing Regulations.
2. Submit application to Band Council and District Office.
3. Approved by Band Council and recommended by District Office.
4. Application and Band Council Resolution are submitted to Regional Office.
5. Approval by the Regional Director General.

Notes:

By resolution, the band council agrees to do everything it can to ensure that defaulted accounts are restored to good standing but, if this is not possible, the council agrees that the Minister will direct available Indian monies to the Consolidated Revenue Fund as reimbursement for the defaulted payments.

By signing the "Undertaking - Pursuant to the Indian On-Reserve Housing Regulation" the Minister gives the Corporation (CMHC) an undertaking as required by the National Housing Loan Regulations.

Band Project Loans, Section 15.1, Section 34.1:

1. Complete project proposal and supporting documentation.
2. Consult with funding agencies to ensure
 - i. funding available
 - ii. criteria met.
3. Recommend to Regional Office.
4. Region recommends to HQ.
5. ADM - Programs recommends to Minister.

Notes:

- i. The amount of money available in band funds does not limit the amount of the CMHC loan under the Minister's Guarantee.
- ii. Band funds are not "frozen" as a result of obtaining the Minister's Guarantee.
- iii. Recommendations have been made to delegate authority to ADM - Programs to guarantee CMHC project loans.

d) Land Banking - Caughnawaga.

Quebec Region and Montreal District officers are not aware of the Caughnawaga Band expressing a problem in this area. The Band has in the past expended band funds to acquire land. The Band has authority for such expenditures.

MAY
1978

5 1978

Chief Lawrence Francis,
St. Regis Akwesasne Band Council,
P.O. Box 579,
CORNWALL, Ontario
K6H 5T3

OF 1/35-3-1

Dear Chief Francis:

When I met with you on Tuesday, May 2nd, I indicated that my officials were preparing an administrative plan showing those lands in the St. Lawrence River which the Department feels to be of reserve status. I am attaching now a copy of that plan for your information and assistance.

As indicated on the plan, marshes and weed beds adjacent to islands of reserve status are shown as part of the reserve as well. For the sake of greater clarity, I would point out that such marshes and weed beds are considered to be defined as contiguous vegetation immediately adjoined to reserve mainland and reserve islands and permanently above the ordinary high water mark of the river.

Sincerely yours,

J. Hugh Faulkner.

SIMISON/cp
May 5, 1978

May 4, 1978

Chief Lawrence Francis,
St. Regis, Akwesasne Band Council,
P.O. Box 579,
CORNWALL, Ontario
K6H 5T3

Dear Chief Francis:

I refer to our meeting the evening of May 2, 1978 with respect to your Band's claims and actions vis-a-vis hunting and fishing on the St. Lawrence River. For the purposes of record I would like to reiterate the position which I outlined to you at that meeting. While I support the right of your Band and Council to control activities within the boundaries of your reserve, I cannot support the initiative you wish to pursue in the control of licensing of fishermen in the open waters of the St. Lawrence River. Your Band members, as all other individuals, must observe the law as it now stands.

Your grievances, based upon historical events, must be addressed separately and must be pursued through proper legal process. I am prepared to consider, and discuss further with you, any assistance from my Department to your Band in the research you see necessary to substantiate your claim. This will of course require that the Band identify the area of its claim and the specific areas in which assistance is needed.

Pending resolution of your claim to the disputed area, I repeat as I told you the other evening that I support conservation measures but I do not feel that I can go as far as to support your claim that no one should fish in the disputed area until your claim is resolved. Conservation is, however, a matter of provincial concern and I am seeking to initiate meetings with the Honourable Frank Miller of the Government of Ontario to explore the extent to which St. Regis wardens may participate

in implementation and enforcement of Fisheries regulations. I do not consider this participation should in any way prejudice any claim which the Band may wish to make with respect to the disputed area.

In order to clarify my position with respect to the bounds of the St. Regis Reserve, I have instructed my officials to prepare, as quickly as possible, appropriate maps or charts which will illustrate their bounds as they are now understood to be. I will forward these to you as quickly as possible.

You indicate a substantial dependency of several band members on hunting and fishing as a means of livelihood, and that the raising and lowering of water levels is having a critical effect on this livelihood. I would appreciate receiving evidence of this.

As we discussed, I am concerned about stalemate in discussions and the consequences of any confrontation which may follow that stalemate, and I therefore urge that you and your Band observe the law as it now stands and submit at the earliest opportunity your claim, upon which you allege that the existing situation should be changed.

Yours sincerely,

J. Hugh Faulkner.

POUFORE/plm
May 4, 1978

Indian and Northern Affairs Affaires indiennes et du Nord

MESSAGE FORM

FORMULE DE MESSAGE

TO A	Chief Lawrence Francis St. Regis, Akwesasne Band Council P.O. Box 579 Cornwall, Ontario	FROM DE E.H. Faulkner Branch Minister Director Division	Not to be included in Message A ne pas comprendre dans le message File No. Dossier n°
---------	---	---	--

Telex Phone No. (if available) Numéro de téléphone telex (si on le sait)	PRIORITY (Check whichever is applicable) For Dispatch À transmettre	Within 1 hr. D'ici 1 h	<input checked="" type="checkbox"/> Within 3 hrs D'ici 3 h	By 8:30 A.M. Tomorrow Au plus tard à 8h30 demain matin	Délai (pointer le délai voulu)
---	---	---------------------------	---	---	--------------------------------

PLEASE PRINT PLAINLY OR TYPE MESSAGE BELOW
PRIÈRE D'ÉCRIRE EN MOULE OU DE DACTYLOGRAPHIER LE MESSAGE DANS L'ESPACE CI-DESSOUS

CODE NO -- N° DE CODE	
Originator's -- Envoyeur	Addressee's -- Destinataire
2y0751	

Dear Chief FrancisP

I wish to thank you for coming to Ottawa last night on such short notice. I found our meeting to be invaluable from the point of view of gaining an understanding our respective viewpoints. As I stated last night, I am sympathetic and prepared to support your interests within the law as it now exists. I will summarize these more fully in a letter to you.

I share your grave concern about a stalemate at this time and of the consequences of confrontation. I accept your rationale for an interim solution without prejudice to any future claim which you might lay on the area in dispute. I recognize and support your Band's interest in the conservation of the natural resources upon which you people are dependent, and I am prepared to approach the provincial governments on your behalf to seek an interim solution. Your concept of a program whereby your fisheries wardens would participate in the implementation of provincial fishing regulations is a reasonable one. On the basis of the conservation issue, my office is attempting to co-ordinate a meeting with the Honourable Frank Miller to further explore this concept, or a variation on it. I would appreciate confirmation of your Band's intention to attend such a meeting, as my staff have already been in touch with Mr. Miller's office.

If further space is required please use a second page -- Si cet espace est insuffisant, prière d'utiliser une deuxième feuille.

The following information must be supplied but will not be sent with the above message.

Les renseignements suivants doivent être fournis, mais ne feront pas partie du message ci-dessus.

Message Préparé par Révisé	Telephone No. Numéro de téléphone	Date	Signature of Person Authorizing Message: Signature de la personne autorisée d'envoi du message:
J. Moser	6-1686	3.5.78	

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS & NORTHERN DEVELOPMENT

Meeting of May 18, 1978.

QUESTION BY MR. PEARSALL

STATUS REPORT:
ALEXANDER MACKENZIE/GREASE TRAIL - B.C.Background

In 1975, the ARC Branch and the B.C. Parks Branch, Ministry of Recreation and Conservation, jointly carried out a study examining the resources of the Alexander Mackenzie Trail. The study found good potential for an ARC-type initiative (historic and recreation route) and suggested various preliminary development concepts for discussion purposes.

Since 1976, the ARC Branch and B.C. Parks have been looking into the feasibility of developing Alexander Mackenzie's route as an ARC initiative. The report, which was completed in December 1977, recommends a 200-mile corridor which would begin at the junction of the Blackwater and Fraser Rivers just west of Quesnel and follow the Blackwater River and Bella Coola Valley to the end of Mackenzie's route at the Alexander Mackenzie National Historic Site on the Pacific Ocean (as shown on the attached map). It concludes that although there may be minor conflicts with planned logging activities, an inter-agency planning and management approach could overcome serious problems.

Support for conservation initiatives has been voiced by local Indian bands and ranchers as well as by the Nature Conservancy of Canada, which has strongly supported this project for the past three years. There may be opportunities for local native employment in conjunction with the preservation and interpretation of the Nazko-Kluskus history and culture.

Objectives

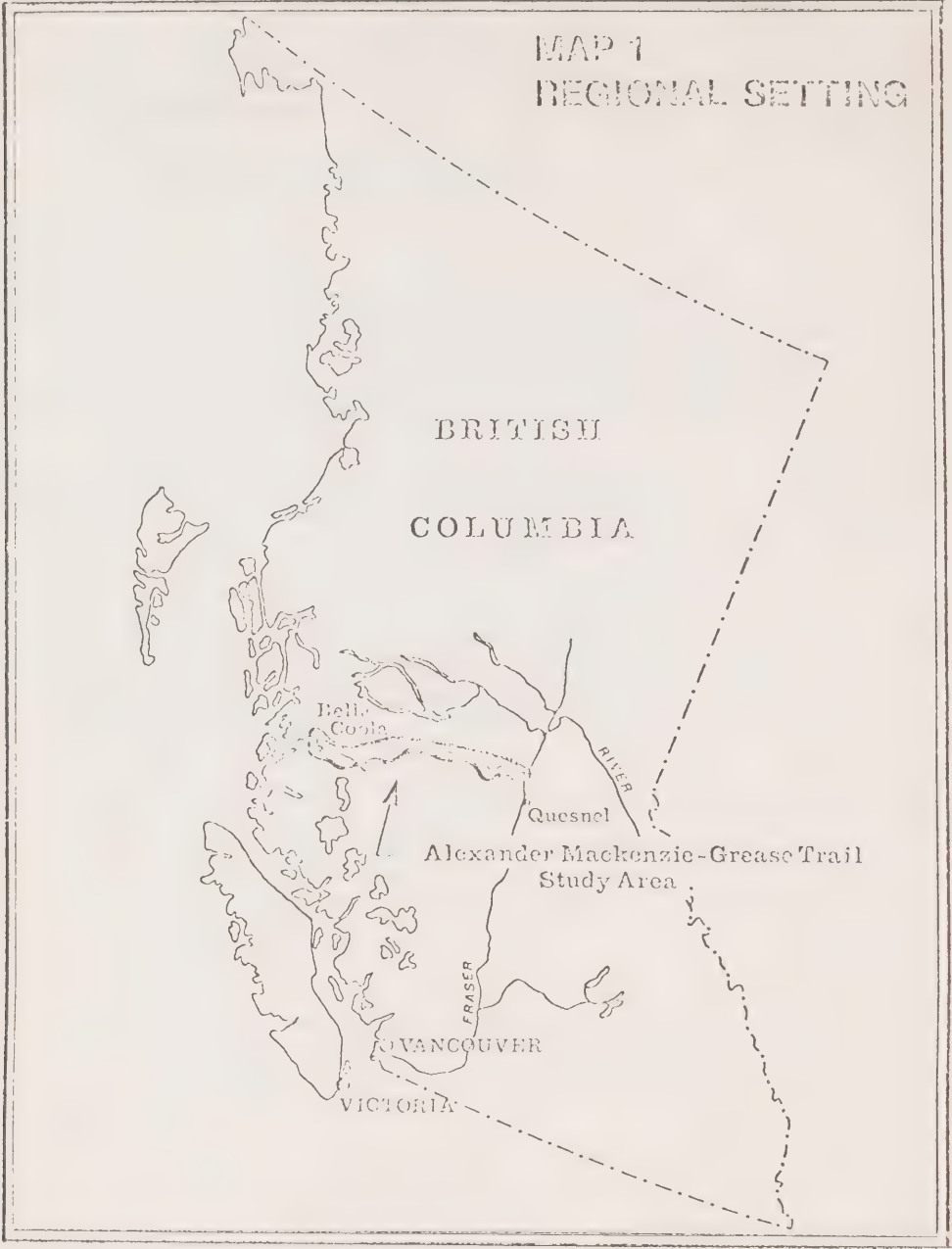
The ARC Corridor would in the first instance protect the Mackenzie Trail, which could be threatened by expansion of timber operations in central British Columbia, and in the second develop and control its use for the enjoyment of Canadians.

Status

The B.C. Parks Branch is reviewing the joint feasibility study prepared by ARC and the Province. They are presently consulting with other Provincial Departments to determine on what basis we could proceed toward the joint preparation of a concept plan. B.C.'s Minister for Recreation and Conservation, Sam Bawlf, has announced that he is giving high priority to plans for preserving the trail, however Parks Canada has yet to be invited to participate in concept planning. Internally,

work on terms of reference for a concept plan are underway, pending formal acceptance of the feasibility study by B.C. officials. The concept plan will recommend actions for conservation, interpretation, and recreational developments upon which an Agreement for Recreation and Conservation can be based.

May 19, 1978.



STANDING COMMITTEE

Dr. Holmes

Question: What is the status of the Mair study on socio-economic development?

Reply:

- The Mair study was tabled at the joint NIB-Cabinet meeting of December 12, 1977. It is entitled "A Strategy for the Socio-Economic Development of Indian People"

- No, it has not been shelved. The Minister has asked Mr. Jack Beaver, within his terms of reference, to respond to the report. For this purpose, the National Indian Socio-Economic Board has been established, chaired by Mr. Beaver.

STANDING COMMITTEE

Mr. Brisco

What is the status of the investigation into alleged mismanagement of funds at North Battleford?

Reply:

- A civil action has been commenced in this case for \$40,000, but has been adjourned to the fall.
- Criminal charges are in the hands of the attorney general's department. Charges will be laid by June 1, 1978.

STANDING COMMITTEE

Mr. Schellenberger

Question: Could the Department provide the reasons for the education cutbacks in professional education, scholarships, noon lunches, etc.?

Reply: Initial targets allocated to Education in the Alberta Region were approximately equivalent to the previous fiscal years target. Unfortunately, due to escalated costs at a time when government was exercising restraint, obligatory portions of the Education Program had to be maintained. As a result, the optional programs such as scholarships, professional education, noon lunches, etc., had to be terminated in favour of honouring contractual obligations. As a result of the restraint, an analysis of implications has been completed and supplementary funding requested.

Presently, we are optimistic that supplementary funding will be provided at a level sufficient to maintain a quality education standard.

APPENDICE «IAND-6»

COMITE PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DEVELOPPEMENT DU NORD CANADIENQuestions de la réunion du 9 mai 1978

M. Murta

Sujet: Thunderbird LodgeREPONSEThunderbird Lodge

Le Fonds de promotion économique des collectivités du Manitoba a pris en main l'administration judiciaire du Thunderbird Lodge car il était le premier créancier. L'établissement a été vendu pour la somme de \$132 000. Le recouvrement de l'argent provenant du gouvernement fédéral n'a pas été fixé car on doit premièrement confirmer le coût de l'administration judiciaire. Le liquidateur judiciaire ne pense pas pouvoir régler le tout avant quelques semaines. On s'attend que le retour net de l'argent investi par le gouvernement fédéral soit minime. Voici la répartition des deniers publics investis:

Gouvernement du Manitoba
Prêt du F.P.E.C. \$75 000

\$ 72 372 à payer
5 000 intérêt

Gouvernement du Canada

Subvention du F.P.E.I.	\$50 000	\$ 50 000
Contribution	59 000	59 000
Prêt	220 717	140 691 à payer
Prêt	98 482	98 482 à payer
		36 638 intérêts

Contribution du F.P.E.I.	10 000	10 000
Prêt	15 000	15 000 à payer
		3 503 intérêt

Il n'y a pas eu d'étude exhaustive des raisons pour lesquelles l'établissement avait été pris en main.

A ma connaissance, il n'y a pas d'autres établissements de ce genre se trouvant dans la même situation.

COMITE PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DEVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Question de M. Ian Watson

Sujet: Logement

- a) Est-ce que le PAQ (Programme d'amélioration des quartiers) sera relié au PAAH (Programme d'aide pour l'amélioration des habitations) lorsqu'on modifiera la LNH pour que le PAAH s'applique à toutes les réserves indiennes du pays?

Non. Le PAQ n'existe plus. On n'y a versé aucun fonds depuis le 31 mars 1978. Les informations que nous possédons révèlent que le PAAH, tel qu'il est maintenant ou qu'il sera si on l'applique à toutes les réserves, ne sera relié à aucun autre programme qui pourrait remplacer le PAQ.

- b) Qu'en est-il des modifications de la LNH proposées par le Conseil des ministres en août 1977?

Les modifications ont été rédigées, mais il semble qu'il soit très difficile de les présenter à la Chambre en raison de l'urgence des autres textes de loi.

- c) Les modalités concernant la garantie ministérielle -

Prêts individuels de la SCHL, article 59 - article 34.1:

1. Remplir une "Demande d'aide pour le logement" et un "Engagement exigé par le Règlement sur le logement d'Indiens dans les réserves".
2. Présenter une demande au Conseil de bande et au Bureau de district.
3. Obtenir une approbation du Conseil de bande et un avis du Bureau de district.
4. La demande et la résolution du Conseil de bande sont présentés au bureau régional.
5. Approbation du Directeur général régional.

Remarques:

Par une résolution, le conseil de bande s'engage à faire tout ce qu'il peut pour s'assurer que les comptes en souffrance sont renfloués mais si ce n'est pas possible, le Conseil consent que le Ministre verse l'argent provenant de sources indiennes au Fonds du revenu consolidé en remboursement des paiements en souffrance.

En signant l'"Engagement exigé par le Règlement sur le logement d'Indiens dans les réserves" le Ministre fournit à la Société (SCHL) un engagement tel qu'exigé par les Règlements nationaux sur les prêts pour l'habitation.

Prêts pour les projets des bandes, article 15.1, article 34.1:

1. Formuler une proposition de projet et fournir une documentation à l'appui.
2. Consulter les organismes de financement pour s'assurer que
 - i. les fonds sont disponibles
 - ii. les conditions sont satisfaites
3. Faire une proposition au bureau régional
4. La Région fait une proposition à l'Administration centrale
5. Le Sous-ministre adjoint des Programmes donne un avis au Ministre

Remarques: i. Le montant disponible dans les fonds de la bande ne limite pas le montant du prêt de la SCHL en vertu de la garantie ministérielle.

ii. Les fonds de la bande ne sont pas "gelés" après qu'on ait reçu la garantie ministérielle.

iii. On a formulé des propositions de délégation de pouvoirs au Sous-ministre adjoint des Programmes en vue de garantir les prêts de la SCHL pour des projets.

d) Opérations bancaires pour obtenir des terres - Caughnawaga.

Les agents de la Région du Québec et du District de Montréal ne sont pas au courant des problèmes de la bande de Caughnawaga dans ce domaine. La bande a par le passé puisé dans ses fonds pour acheter des terres. Elle en a le pouvoir.

le 5 mai 1978

Chef Lawrence Francis
Conseil de la bande Akwesasne (Saint-Régis)
C.P. 579
Cornwall (Ontario)
K6H 5T3

Monsieur,

Lorsque nous nous sommes rencontrés le mardi 2 mai 1978, je vous ai annoncé que mes représentants s'affairaient à élaborer un plan administratif délimitant les terres du Saint-Laurent qui, selon le Ministère, appartiennent aux réserves. Je vous fais maintenant parvenir, à titre d'information, un exemplaire de ce plan.

Conformément au plan, les marécages et les banes d'herbes folles adjacents aux îles des réserves font également partie de ces dernières. Afin d'être plus explicite, j'ajouterais que ces marécages et ces banes d'herbes sont considérés comme végétation attenante à la terre ferme et aux îles des réserves et qu'ils sont constamment au-dessus du niveau élevé habituel de la rivière.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

J. Hugh Faulkner

1e 4 mai 1978

Chef Lawrence Francis
Conseil de la bande Akwesasne (Saint-Régis)
C.P. 579
Cornwall (Ontario)
K6H 5T3

Monsieur,

Je me reporte à notre rencontre de la soirée du 2 mai 1978 concernant les revendications de votre bande et les mesures prises au sujet de la chasse et de la pêche sur le Saint-Laurent. A des fins d'enregistrement, je voudrais réitérer ma position que je vous avais d'ailleurs définie lors de cette rencontre. Bien que j'appuie le droit que possèdent votre bande et votre conseil de contrôler les activités qui ont lieu dans les limites de votre réserve, je ne puis être en faveur du contrôle que vous voulez exercer sur l'octroi des permis de pêche au large des rives du Saint-Laurent. Les membres de votre bande, ou toute autre personne, doivent se conformer à la loi qui est en vigueur.

Vos griefs, fondés sur des événements historiques, doivent être étudiés séparément et passer par toutes les étapes de la filière juridique normale. Je suis prêt à étudier, tout en discutant plus en détail avec vous, toute aide que mon Ministère pourrait apporter à votre bande en ce qui a trait à la recherche que vous croyez nécessaire pour justifier votre revendication. Votre bande devra évidemment déterminer la portée de sa revendication et les domaines particuliers pour lesquels elle désire recevoir de l'aide.

En attendant la résolution de votre revendication relative à la zone contestée, je vous répète, tout comme l'autre soir, que j'appuie les mesures de conservation, mais je ne crois pas que je puisse aller jusqu'à soutenir votre revendication voulant que personne n'ait le droit de pêcher dans la zone contestée jusqu'à ce qu'il y ait règlement. La conservation est, toutefois, une question d'ordre provincial et j'essaie de fixer des rencontres avec l'Honorable Frank Miller du gouvernement de l'Ontario afin de déterminer la mesure dans laquelle les gardes de Saint-Régis peuvent participer à la mise en oeuvre et à la mise en application des règlements

sur les pêches. Selon moi, cette participation ne devrait, en aucun cas, porter atteinte à toute revendication de la bande en ce qui concerne la zone disputée.

Afin de préciser ma position face aux limites de la réserve de Saint-Régis, j'ai demandé à mes représentants de dresser, dans les plus brefs délais, des cartes ou des graphiques appropriés qui illustreront les limites actuelles. Je vous ferai parvenir ces documents le plus tôt possible.

Vous m'avez précisé qu'un grand nombre de membres de votre bande dépendent de la chasse et de la pêche pour subsister et que la baisse et la hausse du niveau des eaux a des répercussions critiques sur leur mode de vie. J'aimerais que vous me fassiez parvenir une preuve de cette affirmation.

Comme nous en avons discuté, je me préoccupe de l'impasse dans laquelle se trouvent les discussions et des conséquences de toute confrontation qui pourrait suivre. C'est pourquoi je vous conseille fortement, ainsi qu'à votre bande, d'observer la loi en vigueur et de présenter votre revendication à la première occasion, ce qui, selon vous, pourrait faire changer la situation actuelle.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

J. Hugh Faulkner

Chef Lawrence Francis
Conseil de la bande Akwesasne de Saint-Régis
C.P. 579
Cornwall (Ontario)

J.H. Faulkner
Ministre
3-5-78

Monsieur,

Je tiens à vous remercier d'être venu à Ottawa hier soir dans un si bref délai. Notre rencontre a été inestimable en ce sens que nous avons pu échanger nos points de vue respectifs. Comme je l'ai souligné hier soir, je partage vos intérêts et je suis prêt à vous appuyer dans les mesures permises par la loi actuelle. J'en discuterai davantage dans une lettre que je vous ferai parvenir à ce sujet.

Je partage votre inquiétude en ce qui a trait à l'impasse dans laquelle se trouve la situation et aux conséquences de la confrontation. Je comprends pourquoi vous aimeriez en arriver à une solution provisoire qui ne porterait pas atteinte à toute autre revendication que vous pourriez présenter au sujet de la zone discutée. Je reconnais et j'appuie les intérêts que porte votre bande à la conservation des ressources naturelles dont dépendent ses membres et je suis prêt à communiquer, en votre nom, avec les gouvernements provinciaux afin de trouver une solution provisoire. Votre proposition relative à un programme en vertu duquel nos garde-pêche participeraient à la mise en application des règlements provinciaux sur les pêches semble raisonnable. Comme suite à notre conversation, mon cabinet tente de fixer une rencontre avec l'Honorable Frank Miller afin d'étudier cette proposition plus en détail ou l'une de ses variantes. J'aimerais que votre bande me confirme son intention de participer à cette rencontre aussitôt que mon personnel aura communiqué avec le bureau de M. Miller.

COMITE PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU NORD CANADIAN - Réunion du 18 mai 1978

QUESTION DE M. PEARSALL

RAPPORT SUR LA SITUATION
PISTE ALEXANDER MACKENZIE-GREASE (C.-B.)

Etat de la question

En 1975, la direction des ARC et la direction des Parcs du ministère des Loisirs et de la Conservation de la Colombie-Britannique ont entrepris une étude conjointe des ressources de la piste Alexander Mackenzie. Il en est ressorti que la piste se prêtait bien à un type d'aménagement prévu par les ARC (en l'occurrence un parcours historique propre aux loisirs). On y proposait, en outre, divers avant-projets d'aménagement à examiner.

Depuis 1976, la Direction des ARC et la direction des Parcs de la C.-B. envisagent la possibilité d'introduire l'aménagement de la piste Alexander Mackenzie dans le programme des ARC. Le rapport, terminé en décembre 1977, propose la création d'un corridor de 200 milles qui partirait du point de jonction de la rivière Blackwater et du fleuve Fraser, juste à l'ouest de Quesnel, et longerait la Blackwater et la vallée de la Bella Coola jusqu'au bout de la route du Mackenzie, c'est-à-dire là où se trouve le lieu historique national Alexander Mackenzie, sur le Pacifique (voir carte ci-jointe). Les auteurs de l'étude concluent que même s'il risque d'y avoir de légers conflits d'intérêts avec un projet de coupe du bois, il est probable qu'on pourrait, en favorisant une planification et une gestion mixtes, surmonter les difficultés graves.

Les bandes d'Indiens et les propriétaires de ranches des environs, ainsi que la Nature Conservancy of Canada, qui depuis trois ans se dit résolument pour le projet, manifestent leur appui à l'égard des initiatives de conservation. Si le projet voyait le jour, les Autochtones auraient des occasions d'emploi puisque c'est à eux qu'il appartiendrait sans doute d'assurer la préservation et l'interprétation de l'histoire et de la culture des Nazko-Kluskus.

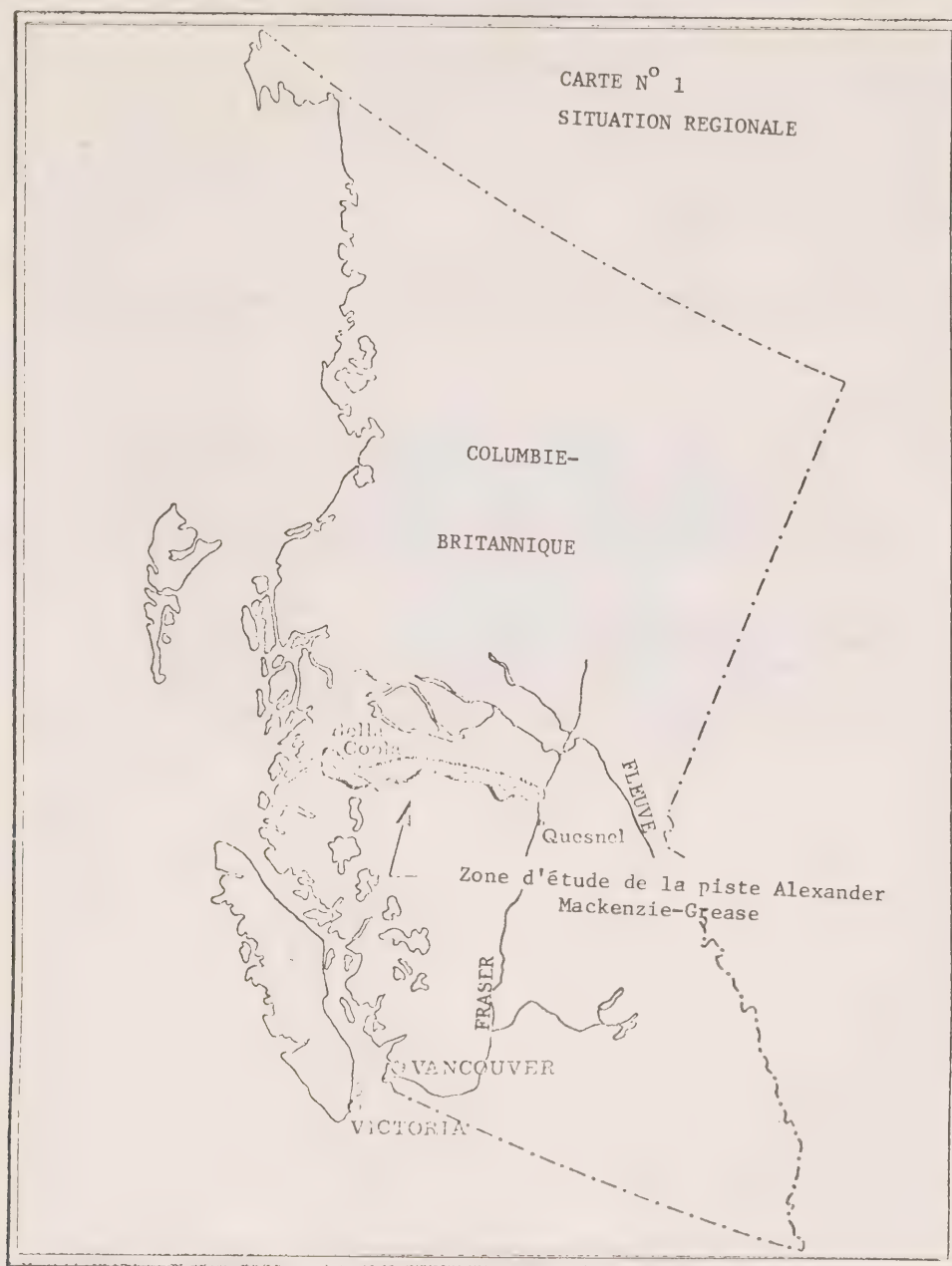
Objectifs

La création d'un corridor des ARC aurait d'abord pour but de protéger la piste Mackenzie contre les méfaits possibles de l'exploitation forestière dans le centre de la Colombie-Britannique si celle-ci venait à s'étendre, ainsi que d'élargir et de surveiller son utilisation au bénéfice des Canadiens.

Situation actuelle

La direction des Parcs de la Colombie-Britannique se penche actuellement sur l'étude de rentabilité qu'ont faite ensemble les ARC et les autorités de la province. Elle confère, en même temps, avec d'autres ministères provinciaux afin de trouver un terrain d'entente pour l'établissement en commun d'un plan d'aménagement. Le ministre des Loisirs et de la Conservation de la Colombie-Britannique, M. Sam Bawlf, a annoncé que, pour lui, la préservation de la piste passait au premier plan, mais Parcs Canada n'a pas encore été invité à prendre part à la planification de l'aménagement. En attendant que les autorités de la C.-B. aient officiellement approuvé l'étude de rentabilité, on a commencé, au sein de la Direction des ARC, à dégager les grandes lignes d'un plan d'aménagement. Ce plan proposera des mesures touchant la conservation, l'interprétation et les possibilités de loisirs, mesure qui pourront présider à la formulation d'un Accord sur la récréation et la conservation.

1e 19 mai 1978



COMITE PERMANENT DES AFFAIRES

INDIENNES ET DU NORD

Question de M. Holmes

Question: Où en est l'étude Mair sur la promotion socio-économique?

Réponse:

- L'étude Mair a été déposée à la réunion du 12 décembre 1977 du Comité mixte de la F.I.C. et du Cabinet. Il est intitulé "A Strategy for the Socio-Economic Development of Indian People" (Stratégie de promotion socio-économique des Indiens).
- Non, cette étude n'a pas été mise de côté. Le Ministre a demandé à Jack Beaver de répondre au rapport dans le cadre de son mandat. On a établi à cette fin le National Indian Socio-Economic Board (Conseil national de promotion socio-économique des Indiens), qui est présidé par M. Beaver.

COMITE PERMANENT DES AFFAIRES

INDIENNES ET DU NORD

Question de M. Brisco

Question: Où en est-on dans l'enquête sur le cas présumé de mauvaise gestion des fonds destinés à North Battleford?

Réponse:

- Une action civile d'un montant de \$40 000 entreprise à l'égard de ce cas a été ajournée jusqu'à l'automne.
- Les chefs d'accusation criminels sont maintenant entre les mains du ministre du Procureur général et les accusations seront portées au plus tard le 1^{er} juin 1978.

COMITE PERMANENT DES AFFAIRES

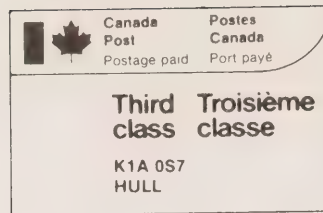
INDIENNES ET DU NORD

Question de M. Schellenberger

Question: Est-ce que le Ministère pourrait donner les raisons des coupures réalisées en matière d'éducation au niveau de l'éducation professionnelle, des bourses d'études, des dîners, etc.?

Réponse: Les objectifs initiaux en matière d'éducation dans la Région de l'Alberta équivalaient à peu près à ceux des années financières antérieures. Malheureusement, en raison de l'escalade des coûts au moment où le gouvernement exerçait des restrictions budgétaires, il a fallu accorder la priorité aux éléments obligatoires du programme d'éducation. C'est pourquoi nous avons dû mettre fin aux programmes optionnels comme les bourses d'études, la formation professionnelle, les dîners, etc., afin de pouvoir respecter nos obligations contractuelles. A la suite des restrictions, nous avons réalisé une analyse de leurs conséquences et demandé des fonds additionnels.

Nous avons confiance, pour le moment, que ces fonds additionnels seront fournis en quantité suffisante pour assurer le maintien d'une norme d'éducation de qualité.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

Mr. A. Kroeger, Deputy Minister;

Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs;

Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks Canada;

Mr. Neil Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims.

M. A. Kroeger, sous-ministre;

M. E. M. R. Cotterill sous-ministre adjoint, Affaires du Nord;

M. A. T. Davidson sous-ministre adjoint, Parcs Canada;

M. Neil Faulkner, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, June 6, 1978

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 6 juin 1978

Président: M. Ian Watson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Indian Affairs and Northern Development

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

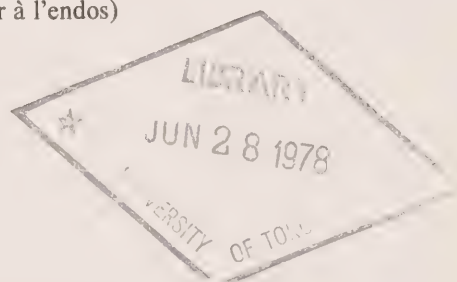
Budget principal 1978-1979 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Anderson
Andres (*Lincoln*)
Brisco
Cadieu
Côté

Cyr
Firth
Gauthier (*Roberval*)
Holmes
Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

MacFarlane
Milne
Neil
Oberle
Penner

Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 6, 1978
(12)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Holmes, Milne, Neil, Oberle, Pearsall and Watson.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs; Mr. M. Klein, Acting Director General, Resources and Economic Planning; Dr. J. Fyles, Director General, Northern Pipelines.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 2, 1978.*)

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Votes 25, 30, 35, L40, L45, L50 and L55 relating to the Northern Affairs Program.

The witnesses answered questions.

At 11:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 JUIN 1978
(12)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Holmes, Milne, Neil, Oberle, Pearsall et Watson.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord; M. M. Klein, directeur général intérimaire, Planification des ressources et de l'économie du Nord; Dr J. Fyles, directeur général, Pipelines du Nord.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 2 mai 1978.*)

Du consentement unanime, le Comité poursuit l'étude des crédits 25, 30, 35, L40, L45, L50 et L55 portant sur le Programme des affaires du Nord.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, June 6, 1978

• 0938

[Text]

The Chairman: Order. The committee is considering Votes 25, 30, 35, L40, L45, L50 and L55 of the Northern Affairs Program of the main estimates, 1978-79.

Department of Indian Affairs and Northern Development

Northern Affairs Program

Vote 25—Northern Affairs—Operating expenditures—\$40,100,000

Vote 30—Northern Affairs—Capital expenditures—\$25,277,000

Vote 35—Northern Affairs—Grants and other transfer payments—\$259,338,750

Vote L40—Loans to the Government of the Yukon Territory—\$5,000,000

Vote L45—Loans to the Government of the Northwest Territories—\$4,800,000

Vote L50—Loans to native claimants—\$2,000,000

Vote L55—To increase amount that may be outstanding against Eskimo Loan Fund—\$972,000

The Chairman: We have with us this morning a number of witnesses from the Northern Affairs section. Mr. Cotterill, on my immediate right, would you mind introducing the others?

Mr. E. M. R. Cotterill (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. On my right is Mr. John McGilp, the Director General of the Northern Policy and Programming Branch; to his right, Dr. Maurice Ruel, Director General of Northern Environment to his right, Manfred Klein, Acting Director General for Northern Economic Development; and Dr. John Fyles, Director General of the Northern Pipeline Branch.

The Chairman: Mr. Cotterill, I understand that you do not have an introductory statement so, Mr. Brisco, you are first on the list to question.

• 0940

Mr. Brisco: Just to get the ball rolling, Mr. Chairman and officials, I wonder what prompted the press release from Indian and Northern Affairs dated May 4, and the reference is Mr. Ken Shindler regarding the Imperial Oil program, particularly in light of the fact that if one reads this, it says:

New stimulus provided northern oil and gas exploration.

I get the clear impression from that and from the first paragraph about a four-year \$150 million exploration program by Imperial Oil that in some fashion the government has suddenly moved this major project into the foreground when in actual fact, all you have to do is read the press release and you

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 6 juin 1978

[Translation]

Le président: A l'ordre. Le comité étudie les crédits 25, 30, 35, L40, L45, L50 et L55 du Programme des Affaires du Nord du budget principal 1978-1979.

Ministère des Affaires indiennes et du Nord

Programme des Affaires du Nord.

Crédit 25—Affaires du Nord—Dépenses de fonctionnement—\$40,100,000

Crédit 30—Affaires du Nord—Dépenses en capital—\$25,277,000

Crédit 35—Affaires du Nord—Subventions et autres paiements de transfert—\$259,338,750

Crédit L40—Prêts au gouvernement du Yukon—\$5,000,000

Crédit L45—Prêts au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest—\$4,800,000

Crédit L50—Prêts à des revendicateurs autochtones—\$2,000,000

Crédit L55—Pour augmenter le montant de la réserve imputable en tout temps à la caisse de prêt aux Esquimaux—\$972,000

Le président: Ce matin nos témoins sont de la section des Affaires du Nord. A ma droite, M. Cotterill. Pouvez-vous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent?

M. E. M. R. Cotterill (sous-ministre adjoint, Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Merci, monsieur le président. A ma droite, M. John McGilp, directeur général, Programmation et politiques du Nord, à sa droite, M. Maurice Ruel, directeur général, Environnement du Nord, ensuite, M. Manfred Klein, directeur général suppléant, Planification des ressources et de l'économie du Nord, M. John Fyles, directeur général, Pipelines du Nord.

Le président: Monsieur Cotterill, vous n'avez pas de déclaration préliminaire, n'est-ce pas? M. Brisco peut donc poser la première question.

M. Brisco: Comme entrée en matière, j'aimerais savoir ce qui a donné lieu au communiqué de presse du ministère des Affaires indiennes et du Nord en date du 4 mai. M. Ken Shindler dit, au sujet du programme de l'Imperial Oil, ce qui suit:

De nouveaux stimulants seront fournis à la prospection de pétrole et de gaz dans le Nord.

Devant de tels propos et à la lecture du premier paragraphe qui annonce que l'Imperial Oil fera de la prospection pendant quatre ans au coût de 150 millions de dollars, j'ai la nette impression que le gouvernement a soudainement accordé la priorité à ce projet d'envergure. En lisant le communiqué de

[Texte]

discover that they are making a press release on behalf of Imperial Oil and the participation of the government is nothing. Now why would the Minister want to make a statement patting himself on the back about this new stimulus provided to northern oil and gas explorations when in fact he had very little to do with it, if anything, other than permits and so on? Can we expect this same kind of press release every time Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited decides to drill a well, or Aquitaine or any of the other holders of oil and gas properties in the North?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the press release that is referred to by Mr. Brisco was made by the department at a time in which, in the Mackenzie Delta, there was a great deal of concern about the intentions this year of many of the companies operating in that area as far as their exploration effort was concerned. So it was felt within the department and by the Minister that an announcement of a major program of this sort would be useful and would be of interest to the public. While the department is, of course, not participating directly in that program, the fact that the program could take place relates very much to decisions made by our Minister within the discretion provided him by the legislation. In order for that program to go ahead, Imperial Oil made application to us to have the bare expenditures on the particular sites that they proposed to drill on spread over the bulk of their permit acreage in that area in terms of the expenditure requirements made of them by the legislation. Using his discretion under the legislation, the Minister agreed that they could do that. Had he not, it is quite likely that the program would not have gone ahead and that in fact Imperial Oil would have simply moved to leases on the property and not committed themselves to a major expenditure of that nature.

Mr. Brisco: I see. Well, I still feel . . . I think you have given a very eloquent explanation but I still feel that the proper, the most appropriate summary is that it is a propaganda exercise. However, we are each entitled to our own views.

May I ask how the project with Arvik is proceeding—or indeed is it proceeding? If it is not proceeding, where are the hangups and what departments are involved with the hangups?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the Arvik proposal from Cominco mines is proceeding very well, I think, or at least the discussions surrounding that proposal are proceeding very well at this point in time. There have been several meetings between officials of our department and other departments involved, such as the Ministry of Transport and the Department of Industry, Trade and Commerce. While I do not have the most recent information, when I last made inquiries of our officials who were involved in those discussions last week, they told me that things looked very positive and that there did not appear to be any major issues between the government and the company at this point in time. There still remain, of course, a number of more minor details to be worked out in terms of the company's intentions and in terms of formalizing our position.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, it was my understanding—and I recognize the fact that we are getting into the area of Industry, Trade and Commerce—that one of the minor problems to which you refer is the shipment of the ore from the mine (a) by vessels under a foreign flag and (b) to a smelter naturally, I would think, on the East Coast. There just does not happen to

[Traduction]

presse, vous remarquez qu'il ne s'agit que de l'Imperial Oil et que le gouvernement ne participera pas à ce programme. Pourquoi alors le ministre revendique-t-il la paternité de ces nouveaux stimulants pour la prospection du pétrole et dans le Nord? En fait il n'a rien à voir là-dedans si ce n'est pour donner sa permission. Désormais, chaque fois que la compagnie Hudson's Bay Oil and Gas décidera de creuser un puits, devons-nous nous attendre à ce genre de communiqué de presse? En ira-t-il de même pour l'Aquitaine et les autres détenteurs de propriétés pétrolifères dans le Nord?

M. Cotterill: Monsieur le président, le communiqué de presse a été émis par le ministère au moment où il y avait beaucoup d'incertitude sur les activités des sociétés dans le Delta du Mackenzie, notamment en ce qui a trait à la prospection. Le ministre et le ministère ont cru bon d'annoncer un programme de cette envergure, car il était d'intérêt public. Bien entendu, le ministère n'y participe pas directement. Il n'en demeure pas moins que, s'il est lancé, c'est à la suite de décisions du ministre en vertu des pouvoirs que lui confère la loi. Pour que le programme démarre, l'Imperial Oil a demandé que les dépenses qu'elle fera sur des emplacements précis soient réparties sur l'ensemble des terrains pour lesquels elle détient un permis l'obligeant à entreprendre certaines dépenses aux termes de la loi. En vertu des pouvoirs que lui confère la loi, le ministre a donné son accord. S'il ne l'avait pas fait, le programme n'aurait pas pu démarrer et en fait, l'Imperial Oil aurait dû louer ses propriétés et n'aurait pas pu s'engager dans cette dépense importante.

M. Brisco: Je vois. J'estime cependant . . . Je pense que vous avez donné une explication éloquentes des faits, mais j'estime quand même qu'il s'agit là de propagande. Quoiqu'il en soit, chacun son point de vue.

J'aimerais savoir si le projet Arvik a démarré? Dans l'affirmative, où en sont les choses? Dans la négative, quelles sont les entraves et quels sont les ministères qui mettent le feu rouge?

M. Cotterill: Monsieur le président, la proposition Arvik de la Cominco Mines va bon train. Du moins, les discussions au sujet de la proposition vont bon train. Il y a eu plusieurs réunions entre les divers fonctionnaires de notre ministère et d'autres ministères en cause, notamment le ministère des transports et le ministère de l'Industrie et du Commerce. Je n'ai pas de renseignements récents, car c'est la semaine dernière que j'ai reçu de nos fonctionnaires un rapport selon lequel tout allait très bien et il ne semblait pas y avoir pour l'instant de différend majeur entre le gouvernement et la société. Cependant quelques détails mineurs doivent être précisés, notamment les intentions de la société et la formulation de notre position.

M. Brisco: Monsieur le président, je crois savoir—et je sais que ce sujet intéresse avant tout l'Industrie et le Commerce—que l'un des problèmes mineurs dont vous parlez est le transport du minerai par bateaux battant pavillon étranger; et, autre difficulté, comme il faudra que le minerai atteigne une fonderie, cette fonderie serait située sur la côte est. Mais il n'y

[Text]

be a smelter on the East Coast and the construction of a smelter on the East Coast would probably cost about \$200 million dollars. If you are going to add that requirement and add that kind of expenditure as a criterion as to whether or not Arvik ever goes ahead, it just will not go ahead. I wonder if officials in your Department pertain to that view or whether you support the idea of Industry, Trade and Commerce that, yes indeed, there should be a \$200 million smelter process on the East Coast?

• 0945

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the initial negotiations in our discussions with Cominco tended to founder on that point or at least the point related to that a few years ago. I do not think there was a requirement that they ship immediately to a smelter on the East Coast but there was a requirement that they make a public commitment toward the development of a smelter on the East Coast.

Perhaps Mr. Klein who has had some personal involvement in the current round of discussions could bring us more up to date.

The Chairman: Mr. Klein.

Mr. M. Klein (Acting Director General, Resources and Economic Planning, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, Mr. Chairman, I will be happy to. It is perhaps a little misleading to say that the differences between the company and the government are minor. The differences of the interdepartmental negotiating team are minor and the government is in the process of agreeing on—it is almost agreed upon now—a negotiating position with the company. However, that negotiating position in some instances will differ from the company's demand. As far as the smelter is concerned, one of the stipulations, which is intended to be part of the eventual agreement if there is an agreement with Cominco, is the public undertaking, as Mr. Cotterill mentioned, to conduct a smelter feasibility study.

Mr. Brisco: Who will conduct that, Cominco or the Department?

Mr. Klein: It is difficult to be firm as you will appreciate at this particular time because negotiations in actual fact with the company have not taken place and it would be taking away a little bit of the negotiating process with the company at present. But we certainly are more than away off the problem as to who should be conducting the study and that of an independent assessment.

Mr. Brisco: I see. Mr. Chairman, a week ago in a casual conversation at the Canadian Mining Association Convention an official of Industry, Trade and Commerce—maybe I am mistaken, maybe it was EMR—in fact, to correct the record, it was EMR, asked a rhetorical question: would I approve a project of this nature without having that ore processed and refined here in Canada? When one looks at the instructions of the roadblocks, unless you are going to put another Pine Point rail line in from Arvik to a smelter site in British Columbia, it makes about as much sense to do that as it does to put \$200 million into a smelter right off the bat for a single mine at

[Translation]

a tout simplement pas de fonderie sur la côte est, et toute construction éventuelle coûterait environ 200 millions de dollars. Si donc on maintient cette exigence et les dépenses à l'avenant, le projet Arvik s'en trouvera compromis. Les fonctionnaires du ministère sont-ils d'accord avec ceux du ministère de l'Industrie et du Commerce là-dessus? Croient-ils qu'on devrait dépenser 200 millions de dollars pour construire une fonderie sur la côte est?

M. Cotterill: Monsieur le président, les premières négociations avec la Cominco ont précisément traité de ce point, et c'était il y a quelques années. Je ne pense pas qu'on envisageait alors d'exiger l'envoi immédiat du minerai sur la côte est, mais on songeait à demander à la société de construire une fonderie un jour ou l'autre.

M. Klein s'occupe personnellement des négociations actuelles, et il pourra vous donner de plus amples détails.

Le président: Monsieur Klein.

M. M. Klein (directeur général suppléant, Planification économique des ressources, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Monsieur le président, je me ferai un plaisir de répondre à cette question. Il n'est pas tout à fait exact de dire que les différends entre la société et le gouvernement sont mineurs. Les différends au sein de l'équipe de négociation sont mineurs, et le gouvernement est sur le point d'accepter la position de la société. Cependant, la position du gouvernement diffère à certains égards des propositions de la société. Pour ce qui est de la fonderie, tout accord prévoirait que la Cominco s'engage publiquement, comme l'a dit M. Cotterill, à faire une étude de faisabilité sur la question.

M. Brisco: Et qui fera cette étude, la Cominco ou le ministère?

M. Klein: Il est difficile de se prononcer pour l'instant, car nous n'avons pas encore négocié avec la société, et nous ne voudrions pas compromettre nos atouts actuellement. Quoiqu'il en soit, nous n'en sommes plus à décider qui fera cette étude, et s'il s'agira d'une évaluation indépendante.

M. Brisco: Je vois. Monsieur le président, il y a une semaine au cours d'une conversation à bâtons rompus au congrès de l'Association canadienne des Mines, un fonctionnaire du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources m'a posé cette question hypothétique. Il m'a demandé si j'approuverais un projet de ce genre, même si le minerai n'était pas raffiné au Canada. Quand on envisage la question des communications, et quand on songe qu'il faudrait une nouvelle ligne de chemins de fer entre Arvik et une fonderie en Colombie-Britannique, on se demande s'il ne vaudrait pas mieux dépenser 200 millions de dollars pour construire une fonderie qui ne desservirait que la

[Texte]

Arvik, whose lifespan may be long on the basis of the quality of the ore but it has to be awful damn long before anybody is going to lay out that kind of money for a smelter, and there has to be supporting ore from other sources in the North. Are there indications of other possibilities of mines with substantial ore bodies going ahead in the North? We do have the Nanisivik, of course, but that is a different operation; that ore is going overseas.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, if the question is restricted to the Northwest Territories, there are no indications at this time that there are any other major ore bodies in which a company wishes to proceed to the development stage.

Mr. Brisco: I am referring to the North, period. Yes, all right; the Northwest Territories.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, within the Northwest Territories this is the only proposal we have at the moment to proceed to the development stage of a mine.

Mr. Brisco: May I change gears for a minute and move into another area of concern. May I ask what role the Department plays in terms of monitoring the caribou herds on the pipeline route? I am thinking of the Porcupine herd, for example. It is my understanding that Department officials in the Wildlife branch in the Yukon are most anxious to proceed with certain studies on the caribou herds and the impact of a pipeline upon those herds, but also to obtain some very basic information and material before advancing their studies vis-à-vis the impact of the pipeline; studies of mortality rate, calving, habits, areas and so on. It is my understanding that two or three herds are involved. Unfortunately I do not have those particular notes with me this morning.

• 0950

The hang-up is obviously the dollar. That is the only hang-up. Is this department making any kind of a contribution? Are you talking with people in the Canadian Wildlife Service? Is there an acceptance that we have some responsibility in offsetting expenses of this nature; or is this going to be left entirely with the territorial government?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the Department is not directly involved in the monitoring of the Porcupine caribou herd. That would fall within the jurisdiction, from a game-management standpoint, of the Yukon territorial government. Of course, the Canadian Wildlife Service has certain responsibilities for research on species of that nature. There is a general acceptance within our department at least that some studies have to be carried out on that, or in fact on protection of the environment of the Yukon generally, as it relates to the pipeline.

Dr. Fyles, would you have more specific information about the actual proposals we have received from the Yukon territorial government?

Mr. J. Fyles (Director General, Northern Pipelines, Department of Indian Affairs and Northern Development): The Interdepartmental Environmental Social Program, which has been conducting pipeline-related research on behalf of not only Indian Affairs and Northern Development but Fisheries and the Environment and EMR for several years has put

[Traduction]

mine de Arvik dont l'exploitation sera peut-être longue, vu la qualité du minerai. Mais il faudra être assuré que cela vaut le coup avant d'engager des sommes importantes dans la construction d'une fonderie. Il faudra également s'assurer qu'il y a d'autres sources de minerai dans le Nord. Est-ce qu'on y a découvert d'autres mines riches en minerai? Il existe Nanisivik, bien entendu, mais c'est là une tout autre chose, car le minerai est expédié à l'étranger.

M. Cotterill: Monsieur le président, strictement pour les Territoires du Nord-Ouest, rien ne semble indiquer pour l'instant qu'il y ait d'autres gisements importants de minerai que la société désire exploiter actuellement.

M. Brisco: Mais, moi, je parle du Nord, un point, c'est tout. Si vous voulez, tenons-nous-en aux Territoires du Nord-Ouest.

M. Cotterill: Monsieur le président, dans les Territoires du Nord-Ouest, il n'y a que cette mine pour laquelle nous n'avons qu'une proposition pour l'instant.

M. Brisco: J'aimerais maintenant aborder un autre sujet. Puis-je savoir quelles mesures prend le ministère pour surveiller les troupeaux de caribous le long du tracé du pipe-line? Je songe en particulier au troupeau de Porcupine. Je crois savoir que les fonctionnaires du ministère à la division de la faune au Yukon sont désireux de mener certaines études sur les troupeaux de caribous et sur les effets du pipe-line sur ces troupeaux. Ils veulent aussi constituer une documentation de base avant de poursuivre leurs travaux relativement aux effets du pipe-line. Il s'agit d'études sur le taux de mortalité, sur la naissance, sur les habitudes de vie, sur les régions et le reste. Il doit y avoir deux ou trois troupeaux visés. Malheureusement, je n'ai pas apporté mes notes là-dessus ce matin.

Le problème est évidemment d'ordre financier. Le ministère a-t-il l'intention de verser quelque chose? Avez-vous des entretiens avec le Service canadien de la faune? Acceptez-vous d'assumer une part des dépenses ou le gouvernement territorial doit-il tout faire lui-même?

M. Cotterill: Monsieur le président, le ministère n'est pas directement impliqué dans la surveillance du troupeau de caribous de Porcupine. Puisqu'il s'agit de la gestion de la faune, la responsabilité incombe au gouvernement du territoire du Yukon. Par ailleurs, le Service canadien de la faune a un rôle à jouer au niveau de l'étude des espèces. Notre ministère estime qu'il doit mener certaines études à ce niveau, pour ce qui est de la protection de l'environnement du Yukon de façon générale en rapport avec le pipe-line.

Monsieur Fyles, pouvez-vous indiquer de façon plus précise quelles sont les propositions que nous avons reçues du gouvernement du territoire du Yukon?

M. J. Fyles (directeur général, pipe-lines du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Le programme interministériel sur l'environnement social, au titre duquel des études relatives au pipe-line ont été menées, pas seulement pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, mais également pour le ministère des Pêches, le

[Text]

together a program of research proposals related to the Dempster pipeline, which I take it is what you are referring to . . .

Mr. Brisco: Yes.

Mr. Fyles: . . . relative to the Porcupine caribou herd. This includes caribou studies both by the Yukon Game Department and by the Canadian Wildlife Service. You quite rightly said no funds are forthcoming at this time for these studies. The instructions we have are to attempt to place upon the pipeline applicant responsibility for either carrying out or funding government departments to do these studies. This ruling came down to us quite recently and we are in the process of re-evaluating the need for and the magnitude of these studies, with the intention of working out a mechanism to go to the company and see whether we could get them either to fund or to carry out the priority work.

Mr. Cotterill: If I could just add, Mr. Chairman, as Dr. Fyles has pointed out, there has been a recent policy decision within the government that in research programs of this nature, where there are special programs directly related to the existence of a major project such as the pipeline or where there are accelerated programs, that is, normal research programs of government which have to be accelerated in order to accommodate a project such as the pipeline, the cost should be borne by the applicant. In the case of the Dempster, we are reviewing all the proposals we have received and are categorizing them, first of all making sure that they are absolutely essential from the standpoint of the pipeline. Those which are accelerated or new and related to the pipeline, we expect to pass on to the pipeline company. We have yet to develop the mechanism for doing that.

The other programs which are sort of the normal government research programs but which will produce information of interest relating to the pipeline of course would normally be carried within the budgets of the appropriate department, or in this case the territorial government.

• 0955

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I find the Doctor's comments very interesting and I would be very interested to see the nature of this study or the proposal that you made with reference to this environmental social impact study if that is available. But I must confess that I am rather surprised at the statement that an effort is being made to oblige the company to pick up the expenses.

It is my understanding, and correct me if I am wrong, that there was a clear provision in the pipeline bill outlining the expenses that the government expected the pipeline company to accept over and above those expenses associated with the actual construction of the pipeline. Now, may I ask is this proposal by your department in addition to the expenses which the pipeline company is obliged to accept? Is this over and above that or is this going to be part and parcel of that because it is certainly engraved in legislation?

[Translation]

ministère de l'Environnement et le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, a abouti à des propositions de recherches relativement au pipe-line Dempster, c'est ce à quoi vous faites allusion, je pense . . .

M. Brisco: En effet.

M. Fyles: . . . et plus particulièrement au troupeau de caribous de Porcupine. Il s'agit d'études sur le caribou menées à la fois par le ministère de la Faune du Yukon et le Service canadien de la faune. Vous avez raison de noter qu'il n'y a pas de fonds pour ces études actuellement. Selon les instructions reçues, nous devons essayer de faire en sorte que ce soit la société du pipe-line qui mène ces études ou qui paie les ministères du gouvernement pour les faire. Cette décision nous a été communiquée encore récemment. Nous sommes en train de réévaluer les besoins à ce sujet et l'étendue de ces études en vue de pressentir la société et de voir si elle est prête à financer ou à mener elle-même ces travaux prioritaires.

M. Cotterill: Je dois dire ici, monsieur le président, que, d'après M. Fyles, c'est le gouvernement qui a récemment décidé que pour les programmes de recherches de cette nature, pour les programmes spéciaux directement liés à un projet important comme un pipe-line, ou pour les programmes accélérés, c'est-à-dire pour les programmes de recherche que le gouvernement doit mener plus rapidement en vue d'un projet comme un pipe-line, les coûts doivent être assumés par la société requérante. Dans le cas du pipe-line Dempster, nous examinons toutes les propositions que nous avons reçues et nous les classons en nous assurant d'abord qu'elles sont absolument essentielles pour la réalisation du pipe-line. Pour ce qui est des programmes accélérés, nouveaux ou liés au pipe-line, ils doivent être renvoyés à la société du pipe-line. Il nous reste à mettre au point un mécanisme pour ce faire.

Pour ce qui est d'autres programmes, qui relèvent normalement du gouvernement, mais qui doivent servir au projet du pipe-line, ils doivent être imputés au budget des ministères concernés ou, comme c'est le cas maintenant, du gouvernement du territoire.

M. Brisco: Monsieur le président, j'ai été vivement intéressé par les propos du témoin. Je serais curieux de voir l'étude que vous avez faite relativement aux effets sociaux et aux effets sur l'environnement, si c'est possible. Cependant je dois avouer que je suis assez surpris de constater qu'on tente d'obliger la société à en assumer les dépenses.

Je croyais, dites-moi si j'ai tort, que le bill sur le pipe-line établissait clairement les dépenses que le gouvernement entendait imputer à la société du pipe-line en sus des dépenses liées à la construction elle-même. Puis-je savoir si cette proposition de votre ministère vient s'ajouter à ce qui est déjà prévu comme dépenses que la société du pipe-line doit assumer? Ces nouvelles dépenses s'ajoutent-elles ou étaient-elles déjà prévues dans le bill qui était certainement très précis?

[Texte]

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the question was asked with regard to the porcupine-cariboo herd, and the environmental problems that might be created for that herd as a result of pipeline construction relate to the Dempster leg, so it is with regard to that particular pipeline that we are now talking about a research program. This is a research program well in advance of construction, if you like. It really does not relate to the major pipeline, the Alaska Highway pipeline, which is covered by the legislation.

Mr. Brisco: All right, I accept your answer. I know I am pushing my luck in terms of time and you have been most generous, Mr. Chairman, but I have one final question.

I sense some apprehension in your comments, Doctor, as to what would happen with the necessary research studies in terms of the porcupine and other cariboo herds that will be involved in terms of pipeline construction either now or later. I sensed some apprehension as to whether or not the studies would be funded before the pipeline is constructed. Is it your clear understanding that they would be funded regardless of the funding source, that somewhere money would be found so that the territorial government and others involved in the management of the migratory herds would indeed go forward without being impaired by construction?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I will certainly allow Dr. Fyles to answer with regard to the state of his concern, but in terms of the question itself, it is certainly the intention of the government that studies of this nature would be carried out prior to the construction of a pipeline. In the case of the Dempster, which is what we have been talking about, there does not seem to be any real danger of that because it is some time away from us.

Mr. Brisco: Right.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco. Mr. Holmes.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. At the outset I want to return to the problem that has concerned me in the past. It relates to telecommunications in the North specifically with respect to the Inuit communities. I have raised it in the House of Commons and I have raised it in previous Standing Committees. I am referring specifically to the ANNIE-B satellite project that has been under way.

First of all, it was my understanding, and perhaps you could give me the date, that an appeal by the Inuit Tapirisat was made to the CBC. There was then a meeting of the Secretary of State and the Minister of Indian Affairs and Northern Development with the President of CBC looking at the total program and looking at the options that were available regarding, in particular, TV in the North. It was my understanding that a good deal of sympathy came from that particular meeting and in fact there was an ITC governmental committee established after that.

• 1000

Just from personal experience I can recall a little over a year ago I was in the Eastern Arctic for about a week and I was impressed with the radios in the community, but, frankly, I did

[Traduction]

M. Cotterill: Monsieur le président, la question portait sur le troupeau du caribou de Porcupine et sur les problèmes touchant l'environnement de ce troupeau par suite de la construction du tronçon de Dempster du pipe-line. C'est dans ce contexte que se situe le programme de recherches. Le programme doit être mené bien avant l'étape de la construction. Il ne vise pas en réalité le pipe-line principal, le pipe-line de l'Alaska qui est visé par la loi.

M. Brisco: Très bien. Je sais que mon temps s'écoule rapidement. Vous avez déjà été très généreux à mon endroit, monsieur le président, mais j'ai encore une question.

J'ai noté une certaine appréhension chez vous, monsieur, lorsque vous avez parlé des études nécessaires relativement au troupeau de caribous de Porcupine et aux autres troupeaux de caribous touchés par la construction du pipe-line à brève ou à longue échéance. Vous avez semblé douter que ces études puissent être financées avant l'étape de la construction. Êtes-vous certain qu'elles vont pouvoir être menées, quelle que soit la source de leur financement, de façon que le gouvernement du territoire et les autres instances intéressées à la gestion des troupeaux migratoires soient en mesure d'agir sans que la construction leur nuise?

M. Cotterill: Monsieur le président, je vais certainement laisser M. Fyles répondre à la question pour ce qui est de ses préoccupations personnelles, mais je tiens à signaler que le gouvernement a certainement l'intention de veiller à ce que ces études soient faites avant la construction du pipe-line. Dans le cas du tronçon de Dempster, sujet de toute cette discussion, il n'y a guère de risques puisque sa réalisation est encore éloignée.

M. Brisco: En effet.

Le président: Merci, monsieur Brisco. Monsieur Holmes.

M. Brisco: Merci, monsieur le président.

M. Holmes: Je vais d'abord parler d'un problème qui m'inquiète depuis longtemps. Il s'agit des télécommunications dans le Nord en ce qu'ils touchent plus particulièrement les Inuits. J'en ai fait état déjà à la Chambre des communes, ainsi qu'en comité. Ils touchent le projet de satellite ANNIE-B en cours actuellement.

Je croyais, vous pouvez peut-être m'en indiquer la date, qu'un appel avait été interjeté par les Inuits Tapirisat auprès de la Société Radio-Canada. Il y aurait eu par la suite une réunion entre le secrétaire d'État, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, et le président de la Société Radio-Canada qui auraient examiné tout le programme et auraient précisé les choix relativement à un service de télévision dans le Nord. La réunion aurait donné des résultats, et un comité de l'IC aurait été formé.

Je puis vous raconter un fait qui m'est arrivé, il y a environ un an, lorsque je suis allé dans l'est de l'Arctique pour une semaine. J'ai été impressionné par le service radio à cet

[Text]

not understand what was going on. When the CBC was on TV I had no difficulty recognizing all the programs, but I can assure you they had no relevancy, I am sure, to the vast majority of the Inuit community. So I have no difficulty identifying with the problems they have regarding television in the north.

Could you give me some indication—I will have some other questions after—of what happened with that ITC governmental committee in respect of the ANIK-B satellite?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am sorry I cannot give you the date of that meeting, I do not have that information in front of me, but you are quite correct, a meeting of that nature did take place. In fact, I think there were two or three of them. There have been ongoing discussions between our department and Inuit Tapirisat of Canada for several months now in which they have developed a proposal for a pilot project in communications which they have submitted to us and which we are prepared to support. The only difficulty with that proposal at the current time is, of course, we do not have the funds for that in our estimates within the department, and so we would have to seek approval from the Treasury Board for new funds to be made available. We will be placing that submission before them at a time of generally accepted fiscal restraint within the government, but in terms of support from our department, we are prepared to support it as much as we can.

Mr. Holmes: That may sound very nice, but again, Mr. Chairman, is it not true that they also submitted the proposal to DOC? Is it not also true that DOC, which is a very difficult body to get an application approved by, also approve of six ground stations in respect of the project? Can you confirm that?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am afraid I cannot confirm that particular detail. I am just not sure, I would have to . . .

Mr. Holmes: Are you aware if they made an application to DOC regarding the project?

Mr. Cotterill: I am aware that DOC was involved in the discussions with our department that put together a pilot proposal which has the support of both of our departments now. At least from the standpoint of policy there is no disagreement with the proposal that ITC has submitted, it would simply be at this point a matter of finding the funds to support it.

Mr. Holmes: I found that rather significant. If, in fact, they presented a proposal to DOC, and if, in fact, they gave support, because I assume there have been numerous proposals that have gone to DOC that have been rejected, I find it rather significant that the proposal would be of such merit that DOC would approve it, and if that is true, that is my understanding, that you permit six ground stations for such a particular project.

It is also my understanding, again, Mr. Chairman, through you, that in fact the Department of Indian Affairs and Northern Development had indicated to the Inuit Tapirisat that they would earmark the figure of \$1.7 million to this project, the project had advanced to that stage, and the Department of

[Translation]

endroit, mais je n'ai pas très bien compris ce qui se passait. Je n'ai eu aucun mal à reconnaître les émissions de la Société Radio-Canada à la télévision, mais j'ai constaté qu'elles n'avaient absolument rien à voir avec la grande majorité des Inuit. Je sais donc par expérience quels sont les problèmes touchant la télévision dans le Nord.

J'aurai d'autres questions plus tard, mais pour l'instant, pouvez-vous me dire ce qu'il en est du comité gouvernemental de l'ITC relativement au satellite ANIK-B?

M. Cotterill: Je regrette de ne pas pouvoir vous donner la date de la réunion. Je ne l'ai pas dans mes papiers. Vous avez parfaitement raison d'affirmer qu'il y a eu une réunion, cependant. En réalité, il y en a même eu deux ou trois. Les entretiens se poursuivent depuis plusieurs mois maintenant entre le ministère et l'*Inuit Tapirisat of Canada* relativement au projet pilote en communications que l'association nous a soumis et que nous sommes prêts à appuyer. Le seul problème est qu'actuellement, nous n'avons pas les fonds suffisants dans notre budget, de sorte qu'il nous faut demander l'approbation du Conseil du trésor en vue d'engager des fonds supplémentaires. Nous allons faire notre proposition au Conseil du trésor à un moment où le gouvernement impose des contraintes budgétaires. Il reste que nous appuyons sans réserve le projet.

M. Holmes: C'est très bien, mais une proposition n'a-t-elle pas été faite au ministère des Communications? N'est-il pas exact de dire que le ministère des Communications, qui fait actuellement beaucoup de difficultés pour approuver les demandes, a approuvé six stations terrestres aux fins de ce projet? Pouvez-vous le confirmer?

M. Cotterill: Monsieur le président, je regrette, mais je ne puis confirmer cette dernière information. Il faudrait que je vérifie . . .

M. Holmes: Savez-vous si une demande a été faite au ministère des Communications en vue de ce projet?

M. Cotterill: Je sais que le ministère des Communications participe aux entretiens, au même titre que notre ministère, en vue de ce projet pilote. Le projet a l'appui des deux ministères. Au niveau des politiques générales, la proposition de l'ITC a été acceptée. Il s'agit simplement de trouver les fonds nécessaires, maintenant.

M. Holmes: C'est quand même quelque chose. Si la proposition a été faite au ministère des Communications, et s'il l'a approuvée, je suppose qu'il a rejeté nombre de demandes qui lui ont été présentées, et il est significatif que la proposition a été jugée si valable que le ministère des Communications lui a accordé son appui et a même, si je comprends bien, approuvé six stations terrestres à cette fin.

Je crois savoir en outre que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a indiqué aux Inuit Tapirisat qu'il était prêt à consacrer 1.7 million de dollars au projet. Le projet est donc avancé. Il a fait l'unanimité, si je comprends bien, entre les ministères intéressés. Le ministère des Affaires

[Texte]

Indian Affairs had indicated for this very worthwhile project—there was a consensus, as I understand it, between the bodies—that they would, as I said, fund the project to the tune of \$1.7 million, almost in the nature of a commitment. Can you comment on that, sir?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the agreement between the parties was that the source of funds would be the Department of Indian and Northern Affairs. However, it is a new program and it is a program that we have not provided for in either our program forecast or our current year's estimates. The effect of the program this year on our estimates would be an addition of close to three quarters of a million dollars, for which we would have to find the funds. Normally we would seek, and we intend to do this, supplementary funds from the government.

Mr. Holmes: But would it not be true that the very expensive standard part of the hardware is already present? What sums of money are involved in this particular project? I am talking about the hardware that is there in respect of the ANIK-B II site. What are we talking about? What has been spent already by all departments regarding this project?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I do not have the answer to that question. We had focused ourselves . . .

Mr. Holmes: Are we talking about \$10 million, \$20 million, \$30 million?

Mr. Cotterill: . . . on the involvement of ITC . . .

Mr. Holmes: Can you give me a ballpark figure?

Mr. Cotterill: . . . but I could seek to find that information.

• 1005

Mr. Holmes: Can you give me a ball park figure? What are we talking about? Somebody must have some idea.

Mr. Cotterill: I am afraid, Mr. Chairman, that I do not have a ballpark figure on the ANIK-B proposal as a whole. It is a rather major commitment on the part of the government and involves a number of departments; but I could seek to get that information.

Mr. Holmes: The thing that bothers me about this is that here we have a major project in the north, the ANIK-B satellite, and I suspect that there has been virtually millions of dollars spent on this probably very worthwhile project, and there would also appear to be concern, certainly by the Secretary of State, the Minister of Indian Affairs and Northern Development, even the President of the CBC—and if not an actual commitment, certainly the intent was there that the Inuit people of the north would be able to proceed with an experimental program. At least, they understood the commitment.

Are they not in a training program at the present time with the National Film Board? Did they not proceed to the degree of preparing to undertake this program by the first part of June of this year?

[Traduction]

indiennes s'est dit prêt à engager 1.7 million de dollars à cette fin. C'est presque un engagement. Qu'en pensez-vous?

M. Cotterill: L'entente entre les parties prévoyait seulement que les fonds devaient provenir du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il s'agit cependant d'un nouveau programme pour lequel nous n'avons pas prévu de fonds dans notre budget en cours. La réalisation du programme cette année entraînerait une augmentation de presque trois quarts de million de dollars dans notre budget. Il nous faudrait trouver des fonds supplémentaires. Normalement, dans ce cas, nous déposons des prévisions supplémentaires. C'est ce que nous avons l'intention de faire.

M. Holmes: Mais le matériel très coûteux qui doit servir à ce projet n'est-il pas déjà en place? Quelles sont les autres dépenses? Je parle ici du matériel d'ANIK-B II. Que représente le projet? Quelles dépenses les autres ministères ont-ils déjà engagées?

M. Cotterill: Monsieur le président, je n'ai pas à répondre à cette question. Nous avons concentré nos efforts . . .

M. Holmes: Est-ce 10 millions de dollars, 20 millions de dollars ou 30 millions de dollars?

M. Cotterill: . . . sur la participation de l'ITC . . .

M. Holmes: Vous pouvez me donner un chiffre approximatif?

M. Cotterill: . . . je peux essayer d'obtenir ces renseignements.

M. Holmes: Pourriez-vous nous donner un chiffre approximatif? Vous avez certainement une idée.

M. Cotterill: Monsieur le président, je crains de ne pas pouvoir vous donner de chiffre sur la proposition d'ANIK-B. C'est un projet majeur de la part du gouvernement, auquel plusieurs ministères doivent participer. Mais je chercherai à obtenir ces renseignements.

M. Holmes: Ce qui m'inquiète, c'est que le projet du satellite ANIK-B, dans le Nord, est extrêmement important; il représente virtuellement des millions de dollars, et je suis certain que le secrétariat d'État, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, ainsi que le président de Radio-Canada, avaient l'intention d'intégrer les Inuit et les autochtones à un programme expérimental, même s'ils n'ont pas pris d'engagement officiel.

Ne suivent-ils pas actuellement un programme de formation dans le cadre de l'Office national du film? Ce programme ne devait-il pas être amorcé pendant la première partie du mois de juin?

[Text]

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, as far as I know Dr. Holmes is correct, that they are prepared to move this month; that they have worked out a training program with the National Film Board.

Mr. Holmes: The thing that bothers me—and I am sorry to interrupt again, Mr. Chairman—the thing that bothers me is, as I say, that the hardware is on site; multi-millions of dollars have been spent; a great deal of ground work has been done by various government departments and, as I have indicated, by the Inuit Tapirisat on a kind of training program; and, as I understand it, a commitment made—if not a final commitment, certainly it was implied that a commitment would be made—to proceed with a very worthwhile project in terms of TV programming in the North; and you now tell me that, because funds may not be available, the whole project will die. Certainly it is my understanding that if the funds are not available—and I indicated a figure of \$1.7 million; I should indicate that that was over a three- or five-year period, as I understand it—and you are telling me now that funds are not available, the program is just dead.

You are having a hard time convincing me that you are really interested in TV programming for the Inuit community in the North when you tell me that a small percentage of funds, vis-à-vis the total project, cannot be found for important group of citizens in the North.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I should correct that impression if I left the impression that the program is dead, for it is not at this point. I was trying to make the point that our efforts up to now have been with regard to designing a program with Inuit Tapirisat, with the Department of Communications, with ourselves, with the Secretary of State and the CBC; and we have got a program put together now that everyone agrees with. We will be going to Treasury Board to get the funds for it but we have not yet done that because there are no funds for that in our current year's budget; and we cannot proceed, of course, until we take that final step.

Mr. Holmes: When will you be going to Treasury Board? What assurance can you give me that, in fact, this project will be viable? Can you give me that assurance?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I cannot give Dr. Holmes that assurance. I frequently wish that I could give assurance with regard to requests we make to Treasury Board but, of course, I cannot.

We intend to go to Treasury Board probably within the next week. We have one final meeting with the Department of Communications that relates to the processing of the Treasury Board submission scheduled for this week and we would propose early next week . . .

Mr. Holmes: Has it been before Cabinet?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, no it has not been before Cabinet. The normal process with projects of this nature is to submit it to Treasury Board.

[Translation]

M. Cotterill: Monsieur le président, je crois que M. Holmes a raison, le programme de formation devait commencer ce mois-ci.

M. Holmes: Je suis désolé de vous interrompre à nouveau, monsieur le président, mais comme je l'ai dit, tout le matériel technologique se trouve sur le terrain; plusieurs millions de dollars ont été investis; plusieurs ministères du gouvernement ont effectué un travail de recherche considérable, et comme je l'ai indiqué, les Inuit Tapirisat ont entrepris un programme de formation. J'ai cru comprendre qu'un arrangement implicite, sinon définitif, avait été pris et qu'un programme extrêmement valable sur le plan des émissions de télévision serait mis en place dans le Nord. En raison d'une restriction budgétaire, vous m'annoncez maintenant que ce projet sera annulé. J'ai parlé de 1.7 million de dollars, et j'ai dit aussi que ce programme devait s'étaler sur trois ou cinq ans. Vous me dites maintenant que vous n'avez pas suffisamment de fonds et que ce programme sera annulé.

Je n'arrive pas à croire que vous êtes réellement intéressés à réaliser des émissions de télévision pour les collectivités Inuit du Nord, lorsque vous prétendez que vous ne pouvez pas trouver ce qui représente un pourcentage d'argent infime par rapport au coût total du projet, pour mettre en place un programme extrêmement bénéfique pour un groupe important de citoyens dans le Nord.

M. Cotterill: Monsieur le président, si je vous ai donné l'impression que le programme était annulé, j'aimerais le corriger, car nous n'en sommes pas là. J'ai simplement dit que nous nous étions efforcés, en collaboration avec les Inuit Tapirisat, avec le ministère des Communications, avec le secrétariat d'État, Radio-Canada et notre propre ministère, de mettre en place un programme que tout le monde accepte. Nous nous adresserons au Conseil du trésor pour ce qui est du financement, mais nous ne l'avons pas encore fait, puisque nous n'avons pas de fonds disponible dans notre budget de cette année; nous ne pouvons donc rien faire tant que nous n'avons pas . . .

M. Holmes: Quand devez-vous vous adresser au Conseil du trésor? Comment pouvez-vous me garantir la rentabilité de ce projet? Pourriez-vous me donner cette garantie?

M. Cotterill: Monsieur le président, je ne peux pas donner cette garantie à M. Holmes. J'aimerais bien souvent donner des garanties quant aux demandes que nous soumettons au Conseil du trésor, mais cela m'est impossible.

Nous avons l'intention de nous adresser au Conseil du trésor cette semaine. Nous devons rencontrer les fonctionnaires du ministère des Communications au sujet de la demande que nous devons présenter cette semaine au Conseil du trésor, et que nous présenterons au début de la semaine prochaine . . .

M. Holmes: Cette demande a-t-elle été déposée devant le Cabinet?

M. Cotterill: Non, monsieur le président, elle n'a pas été présentée au Cabinet. C'est au Conseil du trésor que ce genre de projets sont normalement soumis.

[Texte]

Mr. Holmes: Has it been before Treasury Board in any aspect in the past?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, as far as I know, this particular proposal has not, although it has been discussed throughout with officials of the Treasury Board secretariat.

Mr. Holmes: When could we anticipate a response from Treasury Board, since you indicate that you are going within a week's time?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I would hope that we would have some response from Treasury Board within two weeks.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I will go on the second round.

• 1010

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Yes. In connection with the studies regarding the caribou Porcupine herd and so on, what involvement does the Territorial government or the officials have with respect to these studies?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, they have a very large involvement. The responsibility for game management in the Yukon is entirely within the hands of the Yukon Territorial Government, so they have full responsibility for managing that herd throughout.

In terms of any research proposal related to the pipeline, they would come from one of two sources: either from the Yukon Territorial Government or from the Canadian Wildlife Service, which has a general research responsibility for species of this nature.

In the particular case of the research program we are trying to put together now in advance of a Dempster pipeline application, we normally—and have done so in this case—solicit the views of all the agencies, such as the Territorial governments or government departments, that have a research interest, and we ask them to submit research proposals. That has been done, and we have received research proposals from the Yukon Territorial Government Game Management Service.

Mr. Neil: They do not do any research themselves, I take it?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I believe they themselves do carry out research that may not be related to the pipeline, but it would probably be research that is related to their game-management function.

We are getting into an area of professional distinctions here, I think, between the sorts of research that are carried out by Canadian Wildlife service as it relates to caribou as a species, and the sort of research that might be carried out by the Territorial Game Management Service as it relates to the management of the function.

Mr. Neil: You talked of research in connection with the Dempster highway pipeline. Was there not research carried out at the time the Dempster highway was constructed respecting its effect on the Porcupine caribou herd?

Mr. Cotterill: I am sorry, does Mr. Klein or Dr. Fyles have some information on that?

[Traduction]

M. Holmes: Ce projet a-t-il été présenté au Conseil du trésor?

M. Cotterill: Monsieur le président, je ne crois pas, bien que de nombreuses discussions aient eu lieu à ce sujet avec les responsables du secrétariat du Conseil du trésor.

M. Holmes: Quand pouvons-nous espérer une réponse du Conseil du trésor, puisque vous indiquez que cette proposition leur sera présentée d'ici une semaine?

M. Cotterill: Monsieur le président, j'espère que nous aurons une réponse du Conseil du trésor d'ici deux semaines.

M. Holmes: Monsieur le président, je voudrais que vous inscriviez mon nom pour un deuxième tour.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Oui. J'aimerais savoir quelle a été la participation des fonctionnaires ou de l'administration territoriale aux études portant sur la harde de caribous de la Porcupine?

M. Cotterill: Monsieur le président, ils ont joué un rôle très important. L'administration territoriale du Yukon est totalement responsable de la gestion du gibier du Yukon, et donc, de la harde de caribous.

En ce qui concerne les propositions de recherche associées à la construction du pipe-line, celles-ci émanent de deux sources: soit de l'administration territoriale du Yukon, soit du Service canadien de la faune, qui est, de façon générale, responsable de la recherche portant sur les espèces de ce genre.

En ce qui concerne le programme de recherche, nous nous efforçons, avant que des demandes ne soient faites au sujet du pipe-line Dempster, de connaître les opinions de tous les organismes, ainsi que des ministères ou des gouvernements territoriaux qui s'intéressent à la recherche. Nous leur demandons de présenter des projets de recherche. C'est ce que nous avons fait, et le Service de gestion du gibier de l'administration territoriale du Yukon nous a soumis plusieurs propositions de recherche.

M. Neil: Ils ne font aucune recherche eux-mêmes?

M. Cotterill: Monsieur le président, je crois qu'ils effectuent certaines recherches qui ne sont pas directement en rapport avec le pipe-line, mais plutôt avec la responsabilité de gestion du gibier.

Il est essentiel d'établir ici certaines distinctions professionnelles entre le type de recherches effectuées par le Service canadien de la faune, recherches portant sur le caribou en tant qu'espèce, et les recherches effectuées par le Service territorial de gestion du gibier, recherches portant sur la gestion de cette espèce.

M. Neil: Vous avez mentionné la recherche faite dans le cadre de la construction du pipe-line de l'autoroute de Dempster. N'a-t-on pas effectué des recherches, lors de la construction de l'autoroute de Dempster, quant à son incidence sur la harde de caribous de la Porcupine?

M. Cotterill: Je m'excuse, MM. Klein ou Fyles auraient-ils des précisions à nous donner là-dessus?

[Text]

Mr. Klein: I have some. Yes, research indeed was carried out and is still being carried out in connection with the Dempster Highway. Territorial officials and federal officials too indeed feel concern toward the caribou herd. The intention is to put a Dempster management highway plan into action which would take care of the management of the caribou, so, as the highway is opened, there already will be that kind of management plan put into action in co-operation with the various parties concerned.

Mr. Neil: Would the research that is being done then be strictly in connection with the type of management of the highway and management of the pipeline? Or are you still studying migration habits and so on of the caribou?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I think there is ongoing research by both Canadian Wildlife Service and the Yukon Game Management Branch that relates to the migratory nature of that particular herd. The Dempster highway, of course, has been in the planning stage for a number of years now, and it is quite correct that in the initial stages of that highway planning perhaps not enough attention was paid to its environmental impact or its effect on the Porcupine caribou herd.

Over the period, of course, the policies of government and this department have changed substantially. There has been in recent years a much greater and earlier concern expressed about those sorts of factors. We have made a great deal of effort, as it relates to the highway, in coming up with a management plan that would protect the caribou, and we have involved in the discussion surrounding that plan a wide range of people, which includes the Yukon Territories Game Management Service, conservation groups, Native associations and others.

We have produced a draft management plan that is being sent out to all those people for comments and advice, and we hope to refine that as a result of the comments that we have received. That, of course, is only one piece of the over-all puzzle. We will have to integrate that plan into a general approach to managing and protecting the Porcupine caribou herd. And there are other areas that will have to be dealt with. Certainly there will have to be some discussions with the governments of the United States and the State of Alaska, because a large part of the range of that herd is outside the borders of Canada. Discussions are also required with the Government of the Northwest Territories, because part of the range extends into the Northwest Territories.

Mr. Neil: Do I gather, then, that you feel the research done in the past was not adequate and what you are doing is finalizing and updating your research into the habits of the caribou?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it is probably true that in this type of thing the research will never be completed. One could probably study a species such as the caribou forever. It is equally true that we are not satisfied—I do not think anybody is—with the amount of research that has been carried out to

[Translation]

M. Klein: Je peux vous en donner quelques-unes. En effet, nous avons fait des recherches, qui ne sont d'ailleurs pas terminées, portant sur la construction de l'autoroute de Dempster. Les fonctionnaires de l'administration territoriale, ainsi que du gouvernement fédéral, ont exprimé leurs préoccupations à l'endroit de la harde de caribous. Nous avons l'intention de mettre en place un plan de gestion de l'autoroute de Dempster qui tiendra compte des déplacements de cette harde. Ce plan de gestion sera donc mis en vigueur, en collaboration avec les diverses parties concernées, lorsque l'autoroute sera ouverte.

M. Neil: Les recherches effectuées portent-elles strictement sur la gestion de l'autoroute et du pipe-line? Ou continuez-vous d'étudier les schémas de migration du caribou?

M. Cotterill: Monsieur le président, le Service canadien de la faune, ainsi que la Direction de la gestion du gibier du Yukon, étudient les habitudes de migration de cette harde. Il est vrai que la phase de planification de l'autoroute de Dempster dure maintenant depuis plusieurs années, et il est vrai qu'au début, on n'a pas suffisamment mesuré les conséquences d'une telle autoroute sur l'environnement ou sur la harde de caribous de la Porcupine.

Entre-temps, les politiques du gouvernement et de notre ministère se sont modifiées. Au cours des dernières années, on a accordé beaucoup plus d'importance à ces facteurs. Nous nous sommes efforcés d'établir un plan de gestion susceptible de protéger les caribous, et nous avons discuté de ce plan avec toutes sortes de gens, y compris les responsables du Service de gestion du gibier de l'administration territoriale, et des groupes d'écologistes, des associations autochtones, etc.

Nous avons rédigé une ébauche de plan de gestion que nous avons soumis à toutes les parties concernées et nous comptons bien tenir compte de leur réaction et de leurs commentaires. Cela n'est, bien sûr, qu'une pièce du puzzle. Nous devons intégrer ce projet dans notre attitude générale vis-à-vis de la gestion et de la protection de la harde de caribous de la Porcupine. Il y a également d'autres questions que nous devons étudier. Il faudra absolument entrer en pourparlers avec l'administration américaine et celle de l'Alaska, puisque les montagnes où vivent ces troupeaux se trouvent en bonne partie hors des frontières canadiennes. Il faudra également se mettre en rapport avec l'administration des territoires du Nord-Ouest, où ces chaînes de montagne ont leur prolongement.

M. Neil: Est-ce à dire, par conséquent, que selon vous, les recherches entreprises antérieurement étaient insuffisantes et que vous êtes précisément en train de vous pencher sur les habitudes du caribou?

M. Cotterill: Certes, monsieur le président, on peut dire que des recherches de ce type ne sont jamais finies. On n'aura probablement jamais fini d'étudier une espèce comme le caribou. Il est vrai aussi que les recherches entreprises jusqu'à ce

[Texte]

date. There is a requirement to expand on it and to carry out more research.

Mr. Neil: Do you anticipate that a pipeline would have an effect on the caribou different from that of a highway?

Mr. Cotterill: It is difficult, Mr. Chairman, to answer that question entirely. That, obviously, is one of the questions which often get asked: whether a highway is more dangerous to a species such as the caribou than a pipeline. There are people who would argue either way. I think there is little doubt that the combination of the two will, without some measures being adopted by government, have a bad effect on that herd.

Mr. Neil: What co-operation have you had with the officials in Alaska? The Alyeska Pipeline, of course, traverses Alaska. I have had the opportunity on one or two occasions to fly down all or part of the line and I have noticed quite a number of caribou grazing along the right-of-way. It seems to me that, in some instances at least, the caribou are attracted to the right-of-way, because they were grazing there. We flew over low by plane. We were up in Prudhoe Bay and there was a herd of caribou within a quarter of a mile of the road we were on. I am wondering if the information the American authorities have gleaned on the effect of the oil pipeline on caribou has been made available to Canadian authorities for study and consideration.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, we have, of course, access to research carried out by the Americans on the Alyeska Pipeline or just general research on the herd. One of the difficulties with caribou is that they are migratory species and they go through a regular cycle of activity. The environmental danger, if you like, to particular herd is that there is some interruption in that cycle.

It is quite possible, and many people have pointed out, that caribou can be found around areas in which activity is going on. On the other hand, this does not necessarily mean the caribou are not threatened by that activity. They might be threatened by that activity if it takes place during their migration, because it might cause them to change the route of their migration. The timing of when they arrive in certain areas, in fact the areas they arrive in for purposes of calving, and the very critical period after calving takes place if they are not in the right area for them, there will be a much higher incidence of mortality amongst the calves.

So we find in research related to the species that it is not enough simply to establish that caribou at certain points of their cycle are not threatened by activity. We really have to focus on the entire cycle of that species: migration, rutting, calving, post-calving, staging, and then the return migration route. It is certainly possible that you might see caribou around an area of activity and yet the numbers of the herd might decline substantially. With a species such as the caribou, there is a critical level in the decline of a herd below which it lacks the possibility to regenerate itself. And that is the particular environmental impact I think everyone is concerned about preventing.

[Traduction]

jour ne nous satisfait pas; je ne crois pas que quiconque en soit satisfait. Il faut donc les poursuivre.

M. Neil: Pensez-vous qu'un pipe-line aurait, sur le caribou, des répercussions différentes de celles d'une route?

M. Cotterill: Monsieur le président, il est difficile de répondre totalement à cette question. C'est, bien entendu, une des questions qui surgissent fréquemment: une route est-elle plus néfaste qu'un pipe-line pour une espèce comme le caribou. Il y a le pour et le contre. Si les pouvoirs publics ne prennent aucune mesure, il est incontestable que la conjugaison des deux aura des répercussions néfastes sur ce troupeau.

M. Neil: Y a-t-il eu collaboration de la part des autorités de l'Alaska? Le pipe-line Alyeska traverse, bien entendu, cet État. A une ou deux reprises, j'ai pu en survoler totalement ou partiellement le tracé et j'y ai remarqué la présence de nombreux caribous. Il me semble, du moins dans certains cas, que les caribous y sont attirés, puisque je les ai vus. Nous volions à basse altitude. Nous sommes allés à Prudhoe Bay, où il y avait un troupeau de caribous à moins d'un quart de mille de la route sur laquelle nous nous trouvions. Je me demande si les Américains ont communiqué aux autorités canadiennes les renseignements qu'ils ont recueillis sur les conséquences qu'un oléoduc pourrait avoir sur les caribous.

M. Cotterill: Monsieur le président, nous avons naturellement accès aux recherches entreprises par les Américains sur le pipe-line Alyeska, ainsi que sur les recherches qui portent plus généralement sur le troupeau. Une des difficultés est que le caribou est migrateur et qu'il parcourt un cycle régulier d'activités. Le danger serait donc d'interrompre ce cycle.

Il est fort possible, et beaucoup de gens l'ont fait remarquer, que le caribou se trouve dans des zones d'activité. En revanche, cela ne veut pas nécessairement dire que cette activité ne le menace pas. Elle peut le menacer si elle intervient au moment de la migration, car elle est susceptible d'en changer le cours. Le moment où le caribou arrive dans certaines régions pour vèler est également important; et la période qui suit n'est pas moins critique. En effet, s'il se trouve dans une région qui ne lui convient pas, la mortalité risque d'être beaucoup plus importante parmi les nouveau-nés.

Dans le cours de nos recherches portant sur l'espèce, nous nous sommes aperçus qu'il ne suffisait pas de prouver que le caribou n'est pas menacé par une activité quelconque à certains stades de son cycle. Encore faut-il étudier la totalité du cycle de cette espèce: la migration, l'accouplement, la parturition, la période consécutive à la parturition et la migration inverse. On peut sûrement voir des caribous dans une région où il y a de l'activité, et cependant, le troupeau peut diminuer considérablement. Lorsqu'on a affaire à une espèce telle que le caribou, le déclin d'un troupeau peut atteindre un seuil critique au-dessous duquel le troupeau ne peut se reproduire. Et c'est précisément ce que tout le monde cherche à éviter.

[Text]

• 1020

Mr. Neil: My colleague, Mr. Brisco questioned you—I was not here of course. He questioned you in connection with the \$150-million exploration program of Imperial Oil. It seems to me that I read, either in one of the news releases or in the newspaper, that Imperial Oil had given up a large acreage that it had under lease. Is this correct?

Mr. Cotterill: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Neil: Do they have the first rights some time in the future to acquire this land or was it an absolute turnback to the government?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it was an absolute turnback to the government. I think Mr. Neil is aware that the new oil and gas legislation contains special provisions to ensure that Petro-Can will have first opportunity to select Crown acreage, whether it is Crown acreage of long standing or whether it is Crown acreage that now has that status because it has been returned by a particular company.

I should point out with regard to that statement, however, that Imperial Oil as under no pressure from the government to return that acreage. It was simply acreage that they had investigated and decided that they were not particularly interested in keeping because of the financial commitments they would have to make in order to keep it.

Mr. Neil: You have answered the question that I was going to put to you. I wondered if it were an negotiated arrangement whereby they were required to give up this land in return for being able to carry out the \$150-million exploration program.

Mr. Cotterill: No, Mr. Chairman, it was not a negotiated arrangement; it simply took place at the same time.

Mr. Neil: In your estimates—I am looking at page 10—34...

The Chairman: This is your last question, Mr. Neil.

Mr. Neil: There is some \$561,000 in connection with environmental studies relating to Arctic Islands pipeline projects.

Mr. Cotterill: I am sorry, Mr. Neil. What page was that?

Mr. Neil: It is page 10-34. It is in the black book that you provided us with it is Note 1.

Mr. Cotterill: I have a fear that we are working from different books.

Mr. Neil: I would think your book might be a little bit more comprehensive than ours. We would be happy to have a copy of the book that you have before you, if you think it would assist us. Could you give us a break-down of the activities?

Mr. Cotterill: I would be pleased to let you have my copy.

Mr. Neil: It is under Professional and Special Services—Environmental Studies Relating to Arctic Islands Pipeline Projects—1977-78—\$561,000; 1976-77, \$450,000.

[Translation]

M. Neil: Mon collègue, M. Brisco, vous a interrogé... Je n'étais pas là, bien entendu. Il vous a interrogé sur le programme de prospection mis en œuvre par Imperial Oil et qui s'élève à 150 millions de dollars. Il me semble avoir vu dans un communiqué, ou dans les journaux, qu'Imperial Oil avait abandonné une vaste superficie qu'elle louait. Est-ce vrai?

M. Cotterill: C'est vrai, monsieur le président.

M. Neil: La compagnie aura-t-elle éventuellement un droit de préemption sur ces terrains, ou bien ceux-ci ont-ils été entièrement restitués à l'État?

M. Cotterill: Ils ont été entièrement restitués à l'État. M. Neil n'ignore pas que la nouvelle loi sur le pétrole et le gaz naturel précise que Petro-Can aura un droit de préemption sur les terrains de l'État, peu importe que ces terrains appartiennent depuis très longtemps à l'État ou qu'il n'en soient devenus que récemment la propriété après avoir été restitués par une société.

Je tiens à préciser, cependant, que l'État n'a nullement fait pression sur Imperial Oil pour que la société lui restitue ces terrains. Il s'agissait simplement de terrains que la société avait prospectés et qu'elle ne tenait pas à conserver, en raison des obligations financières que cela impliquait.

M. Neil: Vous avez déjà répondu à la question que j'allais vous poser. Je me demandais en effet s'il y avait eu des négociations au cours desquelles on aurait exigé la restitution de ces terrains en échange de la possibilité d'appliquer le programme de prospection, qui s'élève à 150 millions de dollars.

M. Cotterill: Non, monsieur le président, cela n'a pas fait l'objet de négociations; cela s'est simplement produit simultanément.

M. Neil: A la page 10-34 de votre budget...

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Neil.

M. Neil: Il y a \$561,000 destinés à des études écologiques se rattachant au pipe-line des Îles de l'Arctique.

M. Cotterill: Excusez-moi, monsieur Neil, à quelle page?

M. Neil: C'est à la page 10-34 du livret noir que vous nous avez remis. Cela se trouve dans la remarque numéro 1.

M. Cotterill: Je crains que nous ne soyons en train de travailler à partir de livrets différents.

M. Neil: Je pense que le vôtre est plus complet que le nôtre. Nous aimerions beaucoup avoir un exemplaire du livret que vous avez devant vous, si toutefois vous jugez que cela pourrait nous être utile. Pourriez-vous nous donner un décompte des activités?

M. Cotterill: Je me ferai un plaisir de vous donner mon exemplaire.

M. Neil: Cela se trouve sous la rubrique: Services professionnels et spéciaux—Études écologiques portant sur le projet de pipe-line dans les Îles de l'Arctique—1977-1978... \$561,000; 1976-1977, \$450,000.

[Texte]

Mr. Cotterill: I am afraid we are still having difficulty. Dr. Fyles, do you know the particular item without looking it up?

Mr. Fyles: Mr. Chairman, I do not have the book in front of me but from your reading of the heading, it sounds to me like the environmental social program estimate for the Arctic Islands pipeline. It is a research program that has been funded for a number of years on a variety of environmental and socio-economic studies in anticipation of an application from Polar Gas. That program terminated at the end of 1977-78—the last year of a several-year program—and, I am sorry, I cannot recall what year it began.

Mr. Neil: So this \$561,000 would be the final amount that will be allocated for that project?

Mr. Fyles: That is my understanding.

Mr. Neil: Is this a project that was carried out in conjunction with Panarctic or was it carried out strictly by the government itself? And was it done by government people or was it done under a contract with a private concern or individual?

Mr. Fyles: Mr. Chairman, the program was . . .

Mr. Neil: It follows immediately 34 in the book, if your book is indexed. It is the third page after the tab 34.

• 1025

An hon. Member: They have already spent the down money.

Mr. Neil: That's right. Has that program been completed? My secretary gave me last year's book.

The Chairman: All right, we will pass on to Mr. Oberle.

An hon. Member: Just about had you in complete disarray.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, to Mr. Cotterill and his officials, all is not lost. I want to follow up on this Polar Gas study and report. How much money was spent in total particular project? You say that it embraces the social, economic and environmental study and that it was entirely an undertaking by the Northern Affairs ministry. Is that right?

Mr. Fyles: Mr. Chairman, first of all, I do not have in my head the total amount of the study for the total amount of the study for the total duration of the program. Secondly, this was . . .

Mr. Oberle: Maybe we can assist you by looking at last year's book. What I am getting at is that maybe we can find this report some place and we can all look at it, because quite obviously the officials do not know what the report is all about. It would appear that we are looking at an \$8.6 million expenditure in 1977-78 and \$8.2 million in 1976-77, but we do not have any figures as to what the total program consisted of. Can we get that?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am not sure where those figures came from and I doubt very much that the . . .

[Traduction]

M. Cotterill: Je crois que nous avons encore des difficultés. Monsieur Fyles, êtes-vous au courant de ce poste budgétaire, sans avoir à consulter de dossiers?

M. Fyles: Je n'ai pas le livret devant les yeux, mais à en juger d'après le titre que vous venez de lire, il s'agit du budget qui se rattache au programme social et écologique, dans le cadre du pipe-line des îles de l'Arctique. Il s'agit d'un ensemble d'études d'ordre écologique et socio-économique qui a été financé pendant plusieurs années dans la perspective d'une demande émanant de Polar Gas. Ce programme, qui durait depuis plusieurs années, s'est achevé à la fin de 1977-1978—je suis désolé, mais je ne me souviens plus de l'année où il a commencé.

M. Neil: C'est \$561,000 représentent donc le dernier montant qui sera consacré à ce projet?

M. Fyles: C'est ce que je crois savoir.

M. Neil: Ce projet aurait-il été réalisé en collaboration avec Panarctic, ou bien l'a-t-il été uniquement par l'État? De plus, a-t-il été réalisé uniquement dans le secteur public, ou l'a-t-il été, sous contrat, dans le secteur privé?

M. Fyles: Monsieur le président, le programme a été . . .

M. Neil: Cela suit immédiatement le tableau 34, à condition que votre livre soit numéroté. Cela se trouve à la troisième page qui suit le tableau 34.

Une voix: L'argent a déjà été dépensé.

M. Neil: C'est vrai. Le programme a-t-il été terminé? Ma secrétaire m'a donné le livre de l'année passée.

Le président: C'est au tour de M. Oberle.

Une voix: Vous aviez presque complètement perdu les pédales.

M. Oberle: Monsieur le président, que M. Cotterill et ses hauts fonctionnaires sachent que tout n'est pas perdu. Je voudrais poser des questions au sujet de cette étude de Polar Gas et du rapport. Combien d'argent a été dépensé en tout pour cette étude? Vous dites qu'elle porte sur les aspects sociaux et économiques et écologiques et qu'elle a été entreprise entièrement par le ministère du Nord canadien. Cela est-il exact?

M. Fyles: Monsieur le président, tout d'abord, je n'ai pas en tête le montant total de l'étude pour toute la durée du programme. Deuxièmement . . .

M. Oberle: Peut-être pourrions-nous vous aider en jetant un coup d'œil sur le livre de l'année passée. Tout ce que je veux dire, c'est que l'on pourrait sans doute trouver ce rapport quelque part afin de l'étudier car il est tout à fait évident que les hauts fonctionnaires n'en ont pas pris connaissance. Il me semble que pour 1977-1978 les dépenses sont de 8.6 millions de dollars alors que pour 1976-1977 elles étaient de 8.2. Cependant, nous n'avons pas de chiffres en ce qui concerne le programme total. Pourrions-nous les obtenir?

M. Cotterill: Monsieur le président, je ne sais pas exactement d'où proviennent ces chiffres et je doute fort que . . .

[Text]

Mr. Oberle: They came from the department.

Mr. Cotterill: I doubt very much if all of that money relates to expenditures for research on the Polar Gas Project. We could certainly undertake to provide for Mr. Oberle and members of the Committee a complete breakdown on government expenditures for research related to that pipeline proposal.

Mr. Oberle: We have that. We have a whole page and a half here on research contracts, and all relating to the environmental studies in connection with the Arctic pipeline. What I would like to know is what the total expenditure was and if there have been any reports that can be made public that we could look at.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it occurs to me that what Mr. Oberle might be looking at is a complete breakdown of all the contracts issued by our department during that year for research, not just those confined to the Arctic pipeline proposal. For the most part, any of the research we carry out is, of course, available to Mr. Oberle or to anyone else. We do not, however, in every case publish it; it would have to be made available in manuscript form, if you like. But we could provide Mr. Oberle with a list of the research projects that have been carried out. If he then wished to go over that list and advise us of the particular studies he was interested in, we would undertake to provide him with copies.

Mr. Oberle: Well, I would be very interested in getting both the list and this particular study, the one entitled *Environmental Studies Relating to Arctic Islands Pipeline Projects*. It does not tell us here who carried out this particular study, whether it was an outside consultant, or whatever was done by the department.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, we will provide that information to Mr. Oberle. That particular item strikes me as a general heading, and there are, of course, a number of environmental studies that have been carried out. I doubt if any of them would have been carried out directly by our department because we do not have the staff resources to do that. Normally we either would engage a consultant or we would ask the Department of Fisheries and Environment to carry out the work on our behalf because they have the professional expertise to do that.

• 1030

Mr. Oberle: We are saying that we did these things in anticipation of an application by Polar Gas to build the pipeline. What dialogue, what discussions have there been between the department and Polar Gas? How serious are they? To what extent have they themselves participated in this study? Do we have any of that information? I mean why would you go and spend all that money? You know, there have to be some discussions with Polar Gas.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I will ask Dr. Fyles to answer that question in more detail. But generally the process we follow in anticipation of a major application of this nature is that we come together within the government, that is inter-departmentally, and involving the territorial government, to

[Translation]

M. Oberle: Ils proviennent du ministère.

M. Cotterill: Je doute fort qu'il s'agisse uniquement là des dépenses de recherches pour le projet de Polar Gas. Nous pourrions certainement donner à M. Oberle et aux membres du comité une répartition complète des dépenses gouvernementales pour la recherche portant sur le projet de pipe-line.

M. Oberle: Nous avons déjà tout cela. Nous avons une page et demie portant sur les contrats de recherches et nous avons tout ce qu'il nous faut au sujet des études écologiques relatives au pipe-line de l'Arctique. Je voudrais bien savoir quelles sont les dépenses totales et si des rapports ont été publiés que nous pourrions étudier.

M. Cotterill: Monsieur le président, je crois que M. Oberle pense aux différents contrats de recherche accordés par notre ministère au cours de cette année et non pas uniquement aux contrats portant sur le projet de pipe-line dans l'Arctique. La majorité de la recherche que nous faisons pourrait être évidemment mise entre les mains de M. Oberle ou de quiconque, mais nous ne les publions pas. Nous pourrions cependant vous procurer les documents de recherches sous forme manuscrite. Nous pourrions également donner à M. Oberle la liste des projets de recherches qui ont été faits. S'il voulait passer la liste en revue et nous dire quelles études en particulier l'intéressent nous pourrions lui fournir des copies.

M. Oberle: Personnellement, j'aimerais avoir à la fois la liste et l'étude intitulée *Études écologiques des projets de pipe-line dans l'Arctique*. Rien ne nous indique qui a fait cette étude, s'il s'agit d'une firme d'experts-conseils et ce qui a été fait par le ministère en la matière.

M. Cotterill: Monsieur le président, nous fournirons ces renseignements à M. Oberle. Cette étude semble porter un titre fort général et il y a évidemment pas mal d'études écologiques qui ont été faites. Je doute qu'aucune de ces études ait été faite directement par notre ministère étant donné que nous n'avons pas le personnel de recherches pour ce faire. Généralement, nous engageons des experts-conseils de l'extérieur ou nous demandons au ministère des Pêches et de l'Environnement de faire le travail pour nous, vu qu'ils ont toute la compétence professionnelle voulue en la matière.

M. Oberle: On nous dit que tout cela a été fait en attendant que Polar Gas nous présente une demande de construction du pipe-line. Quels dialogues, quelles discussions sont intervenus entre le ministère et Polar Gas? Sont-elles sérieuses? Dans quelle mesure cette firme a-t-elle participé à l'étude? Possédons-nous des renseignements à ce sujet? Pourquoi, après tout, dépenser tout cet argent? Il y a eu des discussions avec Polar Gas.

M. Cotterill: Monsieur le président, je vais demander à M. Fyles de répondre à cette question en détail. Mais de façon générale, lorsque nous nous attendons à recevoir une demande aussi importante que celle-ci, nous avons des consultations interministérielles ainsi que des discussions avec le gouverne-

[Texte]

consider the research requirements that we might have in order to evaluate an application when it comes in. There is still a requirement of course, under the federal government's environmental review process, for the company itself to carry out a great deal of research to meet the guidelines that are developed for it by the environmental assessment review panel. The government research is designed basically, just enable us to have sufficient expertise to review the application when it comes in.

Dr. Fyles, could you give more detail on it?

Mr. Fyles: Mr. Chairman, I think the discussion with Polar Gas began as early as 1973, when the project was first mooted, as to the extent and nature of the research that the company would be expected to undertake by government and the research the government itself felt that it would need to undertake to complement what the company was doing and to place itself in a position to look with intelligence and understanding on the company's proposals. Throughout the research activities, both of the company and of government relating to this project, there had been repeated and ongoing consultations as to who is doing what, the progress of government studies, the progress of company studies, to try to ensure that the subject areas are covered with a minimum of overlap. So it has been an ongoing consultation and communication process.

As Mr. Cotterill said, it is not entirely Indian and Northern Affairs, it has involved Fisheries and Environment, the Government of the Northwest Territories, Energy, Mines and Resources.

Mr. Oberle: Does Indian Affairs contribute financially them?

Mr. Cotterill: Yes, Mr. Chairman, they do to the government studies.

Mr. Oberle: What budget does it come out of, the Northern Affairs or Indian Affairs programs?

Mr. Cotterill: It would come out of the Northern Affairs budget.

Mr. Oberle: I see. The reason, Mr. Chairman, I am interested in this process of pre-assessing in anticipating projects of this kind is of course because of the Mackenzie Valley disaster. Mr. Neil and I travelled the Mackenzie Valley shortly after the decision was made to opt for the Alcan route and one wonders at times who does all the anticipating and where these technical planning committees meet, whether they are meeting down in Florida or the Caribbean islands, when they are planning northern pipelines, because we discovered in the town of Inuvik, for instance, that in anticipation of a Mackenzie Valley pipeline the two was burdened with a generating facility that it will never be able to pay for and never be able to utilize. In one place we found a barge load of furniture, not of the type that ordinary people would buy but of the type that the federal government would buy, solid oak and good office furniture. It was off-loaded and sat beside the river at Norman Wells and was left to the elements there because all the houses

[Traduction]

ment territorial afin d'étudier dans quelles recherches nous devrions nous lancer afin de pouvoir évaluer la demande qui pourrait nous être présentée. Évidemment, le processus de révision écologique du gouvernement fédéral prévoit que la compagnie elle-même accomplisse une bonne partie de la recherche afin de se conformer aux directives prévues par le bureau d'évaluation écologique. Le but de la recherche faite par le gouvernement est précisément d'acquérir la compétence voulue pour pouvoir étudier et évaluer convenablement la demande lorsqu'elle nous est présentée.

Monsieur Fyles, vous pourriez peut-être donner plus de détails sur la question.

M. Fyles: Monsieur le président, les discussions, si je me souviens bien, ont commencé avec Polar Gas dès 1973 quand on a commencé à penser à ce projet et la nature de la recherche que la compagnie devrait entreprendre ainsi que sur la recherche que le gouvernement estimait devoir faire en plus de celle de la compagnie afin de mieux comprendre les propositions que celle-ci pourrait lui faire. Tout au cours de la recherche entreprise à la fois par la compagnie et par le gouvernement, des consultations ont eu lieu constamment afin d'éviter tout double emploi et de suivre le progrès des études du gouvernement et de la compagnie.

Comme M. Cotterill l'a dit, cette étude n'a pas fait intervenir uniquement les Affaires indiennes et le Nord canadien, mais aussi le ministère des Pêches et de l'Environnement et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ainsi que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

M. Oberle: Le ministère y participe-t-il financièrement?

M. Cotterill: Oui, le ministère contribue financièrement aux études gouvernementales.

M. Oberle: Les fonds proviennent-ils des Affaires du Nord canadien ou des Affaires indiennes?

M. Cotterill: Du Nord canadien.

M. Oberle: Je vois. Si je m'intéresse à ces études faites en prévision de certains projets, c'est en raison du désastre qui sévit à l'heure actuelle dans la vallée du Mackenzie. M. Neil et moi-même avons visité la vallée du Mackenzie peu de temps après que le gouvernement eut décidé d'adopter la proposition de l'Alcan. On peut se demander qui fait les prévisions et où se réunissent ces comités de planification technique, peut-être se rencontrent-ils en Floride ou dans les Caraïbes; en effet, dans la ville d'Inuvik par exemple, nous nous sommes rendus compte qu'en prévision du pipe-line du Mackenzie, la ville avait été dotée d'une centrale électrique qu'elle ne pourra jamais payer et certainement jamais utiliser. Dans un endroit, nous avons vu toute une cargaison de meubles qui étaient destinés non à la population locale, puisqu'il s'agissait d'équipement de bureau comme celui qu'utilise le gouvernement fédéral, en chêne massif. Ces meubles furent déchargés à Norman Wells où ils subirent l'assaut des éléments, car avec

[Text]

that had been built as well, of course will never be filled, will never be used as a result of the abandonment of the pipeline. In the town of Hay River in the Mackenzie Valley, the Northern Transportation Company Limited added \$8 million to their Mackenzie River fleet and the ships were all sitting around there waiting for pipe that will never go up the valley.

• 1035

One often wonders who does all the preplanning and preassessing of these options and these potential development schemes. What is the situation on the Mackenzie now? We agreed with a degree of satisfaction that we finally have a program inadequate as it is, to subsidize northerners for their power rates, but how are these communities going to be compensated for the commitments they are asked to make in addition to those that the department made themselves in anticipation of the pipeline? How are they going to be compensated? How are they going to be helped to pay for some of the overhead that has been created by both the department and by their own administrations with the encouragement of the department?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, there is always a fine point with regard to this type of situation. When do you begin a planning process? Do you begin a planning process after a company has received approval from the National Energy Board to construct a pipeline, which is almost inevitably too late to bring about the major changes that you need in advance of the construction, or do you do a certain amount of planning in anticipation of that decision? Of course, there was a great deal of planning undertaken by the federal government, by the territorial government, by municipalities and by many private citizens and businessmen.

In the case of government, to tend with the possibility that the application would be approved and the pipeline constructed, we had to do a certain amount of planning in that anticipation. In the case of private citizens and businessmen they acted in the anticipation that the pipeline would go ahead as well.

With regard to the current situation, the major problem in the Mackenzie in terms of overhead, as you call it, would be with regard to the power facilities at Inuvik and the increased expansion of Northern Transportation Company Limited in anticipation of that.

In the case of Inuvik with NCPC, the subsidy that is being provided by the government will certainly take care of individual domestic consumers because they will be provided with a bulk or basic rate of power for the initial block and that will take care of their particular concerns. In terms of the over-development or the development of areas for expansion within the community of Inuvik, I understand that the Government of the Northwest Territories is dealing with the municipality to correct that particular problem. Northern Transportation Company, are adjusting their program plans to accommodate the fact that they do have perhaps a larger fleet than they require.

[Translation]

l'abandon du pipe-line, bien sûr que personne ne viendra occuper les maisons qui ont déjà été construites. Dans la ville de Hay River située dans la Vallée du Mackenzie, après avoir investi pour 8 millions de dollars d'équipement, les bateaux de la Northern Transportation Company Limited attendent à l'ancre des tuyaux qui ne vont jamais remonter la vallée.

C'est à se demander ce que font les personnes chargées des travaux de planification et de calcul préalables à la mise en chantier de ces vastes programmes de mise en valeur. Où en est le Mackenzie à l'heure actuelle? Même s'il est loin d'être parfait, j'admets que nous avons enfin un programme qui permettra de subventionner les tarifs d'électricité pour les habitants du Nord. Et comment ces collectivités vont-elles être dédommagées des dépenses déjà consenties, sans parler des dépenses du ministère, en prévision de la construction du pipe-line? Comment va-t-on faire pour rembourser les frais généraux créés par le Ministère ainsi que les administrations locales avec du ministère?

M. Cotterill: La question se pose de savoir à quel moment au juste des travaux de planification débutent. Est-ce qu'ils débutent après qu'une société a été autorisée à construire le pipe-line par l'Office national de l'énergie, ce qui est généralement trop tard pour mettre en œuvre les changements de grande envergure qui doivent être mis en œuvre avant les travaux de construction à proprement parler, ou bien faut-il au contraire entamer les travaux de planification avant que l'Office de l'énergie se prononce? Du travail de planification à une échelle importante fut entrepris par les gouvernements fédéral, territorial et municipal ainsi que par des particuliers et des hommes d'affaires.

Le gouvernement, pour sa part, partant de l'hypothèse que la demande sera approuvée le pipe-line construit, a lancé des travaux de planification. Les particuliers ainsi que les hommes d'affaires eux aussi étaient convaincus que l'Office donnerait le feu vert.

Actuellement c'est la centrale d'Inuvik qui constitue la source majeure de ce que vous appelez les frais généraux accrus ainsi que l'expansion de la Northern Transportation Company Limited.

Les subventions accordées aux habitants d'Inuvik par la Commission d'énergie du Nord canadien donnera satisfaction aux usagers qui bénéficieront ainsi d'un tarif de base leur permettant de payer leur électricité à un tarif raisonnable. En ce qui concerne la mise en valeur et l'expansion de certains sites d'Inuvik en vue de la construction du pipe-line, il paraît que le gouvernement des Territoires du Nord-ouest étudie actuellement avec les autorités municipales les modalités propres à remédier à cette situation. La Northern Transportation Company est en train de modifier ses programmes, en tenant compte du fait que le nombre de leurs bateaux dépasse les besoins.

[Texte]

Generally speaking, along the Mackenzie, the major effect of the negative decision of the pipeline has been that some businesses, who moved North in anticipation of the pipeline, have moved out, some to the Yukon, some to other areas in Western Canada where the climate is better; in some cases businessmen have to adjust their plans for the future, to scale them down somewhat because the anticipated growth in business is not going to take place. On the other hand, in most areas of the Mackenzie, the businesses appear to be weathering this rather well. I am not aware of any large area of housing that has been constructed which is not now going to be occupied, for example.

• 1040

The Chairman: One short one, Mr. Oberle.

Mr. Oberle: It is one thing to carry out a planning process, and nobody of course would object to some kind of a technical planning program before any project like that is even considered, but to actually go and put in place the infrastructure and encourage the communities and private enterprise itself to follow suit—in other words, when the Department of Indian Affairs and Northern Development goes up there and does something, it should be a good indication to everyone there that something is going to happen. People in the North have difficulty learning the fact that the government's right hand usually does not know what the left hand is doing. But in the particular case of Norman Wells, I forget the number of houses that were built there. Is Mr. Cotterill telling us that they are all occupied now? I would imagine that there are between 12 and 20 homes that were brand new. What is the situation there? You know, when you talk about 20 homes in a community like that, and you compare it to communities that are in desperate need for housing, it is quite a shock. What is the situation in Norman Wells in the context of your earlier answers?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am not sure what the situation in Norman Wells is specifically with regard to housing. We would have to look into that and find out how many houses are unoccupied, who built them and under what anticipated event they were constructed. As far as I am aware, there has been no major building on the part of government in Norman Wells...

Mr. Oberle: Those are government houses.

Mr. Cotterill: Well, if they are government houses, Mr. Oberle, I would assume they would be territorial government houses, but I would have to inquire into that, sir.

Mr. Oberle: I would appreciate that.

The Chairman: I will put you down for the second round, Mr. Oberle.

Mr. Oberle: All right, thank you.

The Chairman: I have two or three questions.

A supplementary on the lead/zinc mine you referred to, Mr. Brisco,...

Mr. Brisco: Arvik. It is spelled A-r-v-i-k.

[Traduction]

Maintenant que la construction du pipe-line a été abandonnée, les entreprises qui s'étaient installées dans le Nord en prévision de cette construction ont déménagé, certaines à destination du Yukon, d'autres dans l'Ouest du pays, attirées par le climat plus agréable. Ces hommes d'affaires vont devoir revoir leurs plans d'avenir, les taux de croissance prévus ne pouvant plus se réaliser. Mais la plupart des entreprises commerciales de la vallée du Mackenzie ne semblent pas se ressentir trop gravement de cette décision. Ainsi, la plupart des logements construits vont être occupés.

Le président: Vous pouvez poser une courte question, monsieur Oberle.

M. Oberle: Il est tout à fait normal qu'avant de se lancer dans un projet d'une telle envergure, les travaux de planification soient effectués. Mais lorsque les habitants constatent que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien lui-même entame les travaux d'infrastructure et engage les collectivités et les entreprises à faire de même, il est normal que les gens se disent que cette fois c'est pour de bon. Les habitants du Grand Nord n'ont pas encore compris que la main droite du gouvernement ignore ce que fait la gauche. Je ne me souviens pas au juste combien de logements ont été construits à Norman Wells. D'après M. Cotterill toutes ces maisons seraient actuellement occupées. De 12 à 20 nouvelles maisons ont été construites. Or, 20 nouvelles maisons pour une petite localité, c'est beaucoup, alors qu'ailleurs il y a pénurie grave de logements. Je voudrais savoir ce qu'il en est au juste de cette question à Norman Wells.

M. Cotterill: Je ne suis pas au courant de la question. Nous allons vérifier pour voir combien de maisons sont inoccupées, qui les a construites et pour quelle raison. Pour autant que je sache, le gouvernement n'a pas lancé de gros travaux de construction à Norman Wells.

M. Oberle: Il s'agit bien de maisons du gouvernement.

M. Cotterill: Ces maisons appartiennent sans doute au gouvernement territorial. Il va falloir que je vérifie.

M. Oberle: Je vous remercie.

Le président: J'inscris votre nom pour le deuxième tour, monsieur Oberle.

M. Oberle: Très bien, merci.

Le président: Je voudrais moi aussi poser quelques questions.

Concernant la mine de plomb et de zinc évoquée par M. Brisco...

M. Brisco: Arvik. Ce nom s'écrit A-r-v-i-k.

[Text]

The Chairman: Assuming for a moment that no smelter would be built initially at least, where would that material go? Would it go to Valleyfield or would it be shipped through by rail to Noranda or would it be shipped overseas?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, my understanding is that it would be shipped overseas.

The Chairman: I see. Have there been any studies made at all as to the feasibility of using the Valleyfield refineries? I guess it uses both zinc and copper, I do not think it handles lead. Or would you have to use a smelter that would handle the three?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am not really sure whether the company has made any studies of using Canadian smelters, but off the top of my head I think it would be economically not very feasible because it would require shipment of the concentrate from the mine on Cornwallis Island down to the East Coast, trans-shipped by rail to the smelter and then the finished product by rail again back to the market.

The Chairman: Well, Valleyfield is on the seaway, so presumably it could come by ship all the way to Valleyfield. The smelter is on the seaway.

I would like to know, if you could find out, whether or not anyone has had a look or whether it is totally impractical because of the capacity of that particular refinery.

Mr. Cotterill: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: The second question has to do with the Skagway-Whitehorse Highway. It was to be completed this year. Is it going to be opened this year? Is there going to be an official opening?

Mr. Cotterill: Mr. Klein, do you have any up-to-date information on the Carcross schedule?

Mr. Klein: I am not certain whether it is going to be open this fall or next spring. The time schedules have changed.

The Chairman: With regard to your insulation standards required in housing in the North and in federal government buildings, has there been further up-grading in the last year or so?

• 1045

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am not aware of the answer to that question. Standards of this nature would not be directly developed by our department, but rather by the federal Department of Public Works. However, we can certainly find out whether there has been any change in insulation standards.

The Chairman: I do not want you to go to any amount of trouble on it, but if there is something readily available on the standards that are now being required, I would like to have a copy of that.

Mr. Cotterill: Yes, Mr. Chairman, we can do that.

The Chairman: The Polar Gas effort: As I understand it there was, in addition to the proposal for a gas pipeline, some thought given to a relatively small scale liquefaction plant that

[Translation]

Le président: Supposons qu'une fonderie ne soit pas construite immédiatement, ces minerais seront-ils acheminés vers Valleyfield ou bien expédiés par chemin de fer à Noranda ou bien à l'étranger?

M. Cotterill: Ils seront expédiés à l'étranger.

Le président: Je vois. A-t-on envisagé la possibilité d'utiliser les raffineries de Valleyfield? Ces raffineries peuvent traiter du zinc et du cuivre, mais non pas du plomb, je crois. Faut-il obligatoirement que la fonderie soit équipée pour traiter les trois?

M. Cotterill: Je ne sais pas si l'on a envisagé la possibilité d'exploiter les fonderies canadiennes, mais à première vue, je ne pense pas que ce soit rentable, les concentrés de minerais devant être expédiés à partir des mines de l'île Cornwallis jusqu'à la côte Est, et de là par rail jusqu'à la raffinerie, le produit fini étant expédié par chemin de fer à destination du marché.

Le président: Valleyfield étant sur les rives de la voie maritime, les minerais pourraient emprunter cette voie fluviale.

Pourriez-vous vérifier si l'utilisation de cette raffinerie a été envisagée et jugée non rentable?

M. Cotterill: Certainement, monsieur le président.

Le président: Les travaux de construction de l'autoroute reliant Skagway à Whitehorse devaient en principe être terminés cette année. Y aura-t-il une inauguration officielle cette année?

M. Cotterill: Monsieur Klein, avez-vous les derniers renseignements concernant le calendrier des travaux de Carcross?

M. Klein: L'autoroute devrait être ouverte à la circulation soit à l'automne, soit au printemps prochain, le calendrier des travaux ayant été modifié.

Le président: Je voudrais bien savoir si les normes d'isolation prévues pour les logements et les immeubles du gouvernement fédéral situés dans le Grand Nord ont été renforcées cette année, depuis un an.

M. Cotterill: Monsieur le président, je ne connais pas la réponse à cette question. Ce genre de norme n'est généralement pas établi par notre ministère, mais plutôt par le ministère fédéral des Travaux publics. Toutefois, je peux certainement me renseigner pour savoir si les normes d'isolation thermique ont été modifiées.

Le président: Je ne voudrais pas vous causer la moindre difficulté, mais si les normes actuelles ont été modifiées en quoi que ce soit, j'aimerais en avoir un exemplaire.

M. Cotterill: Je vous en fournirai volontiers, monsieur le président.

Le président: En ce qui concerne le projet de gazoduc polaire, je crois qu'on avait envisagé de construire une petite usine de liquéfaction du gaz, ce qui permettrait de l'expédier

[Texte]

would allow a shipment out of that area of the Arctic Islands, by liquefaction tanker, of gas. At what stage is that particular study?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, that is at a very preliminary stage. What is being referred to, I think, is the proposal of Petro-Can to ship natural gas out of the Arctic by LNG tanker, which would require facilities on the East Coast and facilities in the North in the area of the natural gas for liquefaction. Dr. Fyles, what is the status with regard to that particular proposal now?

Mr. Fyles: Mr. Chairman, as I understand it, the officials of the company are proposing to go to their board within a period of weeks . . .

The Chairman: Board? The National Energy Board?

Mr. Fyles: No, to the Petro-Can board of directors to determine whether they will go ahead with an application to government this summer. It is a function of price, and . . .

The Chairman: An application for the construction of the plant? Or an application for a feasibility study?

Mr. Fyles: An application to go ahead with what they call the Arctic Pilot Project, the Arctic Pilot Project . . .

The Chairman: Is a small scale liquefaction plant.

Mr. Fyles: It is a small scale production system involving a 100-mile pipeline liquefaction plant on the south coast of Melville Island and two tankers to carry the liquified natural gas to a terminal—in the current discussions, a terminal on the United States' East Coast.

The Chairman: So, presumably, there have been a number of feasibility studies but you people have not been part of those. They are about to make a proposal actually to build a plant, there have been already feasibility studies.

Mr. Fyles: Mr. Chairman, Petro-Canada and its associates have been engaged in feasibility studies for more than a year on the various components of this system.

The Chairman: So you have not contributed to the costs of these feasibility studies at all?

Mr. Fyles: No, we have not.

The Chairman: All right.

One other question that I have is a supplementary relating to the matter Mr. Holmes raised—I believe it was Mr. Holmes—on the CBC collaboration on educational television. Can anyone here indicate whether that level of collaboration is satisfactory? Is the educational division satisfied with the kind of collaboration it is getting from the CBC?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, with regard to that specific proposal, the proposal from Inuit Tapirisat to develop this pilot project using the Anik-B satellite, we are entirely satisfied with the design of the program they have come up with. We think it would be very useful and would be a good program. We think they have done an awful lot of good work in putting

[Traduction]

sous forme liquide à partir des îles de l'Arctique. Où en est l'étude qui a été faite à ce sujet?

M. Cotterill: Monsieur le président, nous n'en sommes qu'à l'étape préliminaire. Vous voulez parler en fait, de la proposition Petro-Can, de transporter du gaz naturel à partir des îles de l'Arctique par supertanker, ce qui exigerait la construction d'usines de liquéfaction de gaz naturel sur la côte Est et dans le Nord. Monsieur Fyles, où en est-on avec cette proposition?

M. Fyles: Monsieur le président, des représentants de la société doivent refaire une proposition à leur conseil d'ici quelques semaines . . .

Le président: Qu'entendez-vous par conseil? Est-ce l'Office national de l'énergie?

M. Fyles: Non, il s'agit du Conseil d'administration de Petro-Can, lequel doit déterminer si la société peut soumettre une demande au gouvernement l'été prochain. C'est une question de prix . . .

Le président: Soumettre une demande pour la construction d'une usine ou pour la réalisation d'une étude?

M. Fyles: Il s'agit d'une demande qui, si elle est approuvée, permettra de donner le feu vert à ce que l'on appelle le projet pilote de l'Arctique . . .

Le président: Soit la construction d'une petite usine de liquéfaction.

M. Fyles: Il s'agit d'un petit système de production composé d'un gazoduc de 100 milles de long, d'une usine de liquéfaction sur la rive Sud de l'île Melville et de deux navires-citernes pour transporter le gaz naturel liquéfié à un port . . . selon les discussions actuelles, ce port serait situé sur la côte Est américaine.

Le président: Donc, je suppose qu'un certain nombre d'études ont été faites mais que vous n'avez pas été consultés. Cette société va soumettre une demande pour la construction d'une usine et les études ont déjà été faites.

M. Fyles: Monsieur le président, Petro-Canada et ses associés participent depuis plus d'un an à plusieurs études sur les différentes composantes de ce système.

Le président: Vous n'avez donc absolument pas contribué au coût de ces études?

M. Fyles: Non.

Le président: Bien.

J'aimerais poser une autre question supplémentaire à propos de la question soulevée par M. Holmes au sujet de la collaboration de Radio-Canada pour les programmes éducatifs. Pouvez-vous me dire si ce niveau de collaboration est satisfaisant? Vos services de programmes éducatifs sont-ils satisfaits de la collaboration de Radio-Canada?

M. Cotterill: Monsieur le président, nous sommes entièrement satisfaits du programme qui a été conçu par Radio-Canada à la suite de la proposition faite par les Inuit Tapirisat de mettre au point un projet pilote utilisant le satellite Anik-B. Ce programme sera certainement très utile. Sa conception a exigé beaucoup d'efforts et je pense que tout le monde est

[Text]

it together and I think it is fair to say that that is the general reaction of all the people who have been working with them on putting that proposal together, the CBC, the Department of Communications and ourselves.

• 1050

The Chairman: In 1971, when this Committee made a recommendation about the use of television and the satellite to take advantage of the potential of satellite television for the benefit of the people of the North, we also made reference to the use of videotape recording. We asserted in that report of ours that the VTR use was perhaps a bit less glamorous but was a lot less expensive, and with the potential for creating individual packages for one or two communities or groups of communities it had a lot more ability to reach local goals. What is being done about the use of VTR? Are we concentrating on the glamorous satellite and forgetting about the practical, less expensive VTR, or what is happening?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, generally with regard to VTR, its use is widespread in the North now, through territorial governments, through local schools, communities, various agencies involved in community development generally. VTR is used quite extensively at the community level.

If you are referring to a specific government program to develop VTR production, that is the type of program that is being accommodated within this Anik "B" proposal. The pilot project would include more than just the hardware, it would include the production of material as well.

The Chairman: Okay, thank you.

Now, on the second round we have Mr. Brisco, Mr. Holmes and Mr. Oberle.

Mr. Brisco: I wonder whether the good doctor could, Mr. Chairman, advise me what officials the department is working with in the territorial government in terms of their game management programs and their research programs. Are there any specific officials you could spell out in the Yukon with whom the department is working?

Mr. Fyles: Mr. Chairman, our formal contact relative to pipeline research is Dr. Hartman, who is the Director of the Game Department in Whitehorse. Most of the actual work is carried out by Bill Klassen, who is a member of Dr. Hartman's staff. We also, of course, in a more general way deal with the Yukon Government Pipeline Co-ordinator, who deals with all the pipeline matters. This was Mr. Al Wright until a couple of weeks ago. Now it has been taken over by Mr. John Ferbey.

Mr. Brisco: Has Gordon Hartman expressed any genuine concerns or alarm over the fact that there has not been to date adequate funding for the territorial government, regardless of where that money is going to come from, whether it is coming from Indian Affairs or the Canadian Wildlife Service, but funding that is beyond the availability and access of the

[Translation]

satisfait des résultats, à savoir Radio-Canada, le ministère des Communications et nous-mêmes.

Le président: En 1971, lorsque notre Comité avait recommandé l'utilisation de la télévision et des satellites pour la retransmission de programmes à l'intention des habitants du Nord, nous avons également recommandé l'utilisation de bandes magnétoscopiques. Nous avons même dit dans notre rapport que, même si ce système était un peu moins fascinant, il était par contre beaucoup moins cher, et que l'on pourrait ainsi envisager de préparer des bandes magnétoscopiques individuelles pour une ou deux collectivités; ce système permettrait donc de mieux répondre aux besoins locaux. Qu'avez-vous fait de cette recommandation? Préférez-vous la solution plus séduisante que constituent les satellites et négligez-vous ainsi la solution plus pratiques et moins onéreuse que constituent les bandes magnétoscopiques?

M. Cotterill: Monsieur le président, l'utilisation de bandes magnétoscopiques est très courante dans le Nord, que ce soit par les gouvernements territoriaux, les écoles locales, les collectivités et les différents organismes qui s'occupent du développement des collectivités en général. La «magnétoscopie» s'utilise donc beaucoup au niveau local.

Quant à savoir s'il existe un programme spécifique du gouvernement destiné à promouvoir la production de bandes magnétoscopiques, je peux vous dire que ce type de programme est mis au point dans la proposition du satellite Anik «B». Ce projet pilote comprendrait, non seulement le matériel lui-même, mais aussi la production de bandes magnétoscopiques.

Le président: Merci.

J'ai sur ma liste, pour le second tour, les noms de MM. Brisco, Holmes et Oberle.

M. Brisco: Le docteur pourrait-il me dire, monsieur le président, quels fonctionnaires de son ministère travaillent avec le gouvernement territorial dans le cadre des programmes de gestion du gibier et des programmes de recherche? Pourriez-vous me nommer certains fonctionnaires qui travaillent avec le gouvernement du Yukon?

M. Fyles: Monsieur le président, votre contact officiel en ce qui concerne la recherche sur le pipe-line est M. Hartman, directeur du Département du gibier à Whitehorse. Le principal responsable est M. Bill Klassen, qui fait partie du personnel de M. Hartman. Nous avons également des contacts, de façon plus générale, avec le coordonnateur des pipe-lines du gouvernement du Yukon, et c'est aujourd'hui M. John Ferbey, qui a remplacé M. Al Wright, il y a deux semaines.

M. Brisco: Gordon Hartman, s'est-il inquiété du fait que le financement du gouvernement territorial est inadéquat, quelle que soit la source de ce financement, qu'il vienne du ministère des Affaires indiennes du Service canadien de la faune? M. Hartman s'est-il plaint de cette situation, surtout en ce qui concerne la réalisation de certaines études sur le caribou?

[Texte]

territorial government? Have there been any concerns of that nature expressed to you by Dr. Hartman, for the conduct of caribou studies or other studies?

Mr. Fyles: Mr. Chairman, I have not been involved in that level of discussion myself with Dr. Hartman. Of course, in his case, as in the case of any manager of a game management program, there is always more to be done than there are funds to do it. It is an ongoing concern and complaint of anybody who is in that kind of situation, but I have not myself been involved in those kinds of discussions.

Mr. Brisco: Perhaps, Mr. Chairman, it would be helpful if the Committee could be provided with an indication of the specific requirements of Dr. Hartman vis-à-vis the proposed pipeline development, both in terms of the Alaska and the possible future Dempster link. I think it might be very helpful to us if we could have an outline provided by Dr. Hartman that would indicate his principal areas of concern, and I think that as well as dollar items, it would be helpful if we could also have a time frame attached to them. Is this particular research project one of a two-year process, is it a one-year shot, or is it a study that would require four years of research? Would it be possible for the department to get that kind of information from Dr. Hartman?

The Chairman: You are making a fairly vague request, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: All right. I do not see, if I may, Mr. Chairman...

The Chairman: It is just that in those terms, they could spend an awful lot of time preparing something that might not even be satisfactory.

Mr. Brisco: I am not asking the department to prepare anything, Mr. Chairman. What I am suggesting—I am asking, not suggesting, is that this Committee be provided with the outline of the research projects that Dr. Hartman considers to be essential in terms of his mandate, in terms of not the management of wildlife but the research projects which are encompassed or necessary as a result of the pipeline development, both the Alaska and the proposed Dempster link. I think you will find that they are probably looking at perhaps half a dozen projects and that is all, in terms of game management.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it would certainly be possible for us to obtain from Dr. Hartman an outline of the projects that he considers to be necessary to be undertaken in relation to his mandate. I would point out again, though, to make sure there is no confusion, that his mandate is confined to game management at this point in time. We will ask him for that information.

Mr. Brisco: Yes, agreed, but I could raise the same question before the Standing Committee on Fisheries and Forestry, before the Canadian Wildlife Service. We all recognize that there are overlaps and tie-ins. Perhaps it would be more appropriately raised there, but knowing the calibre of the officials in this department, I felt that this would be the appropriate place to raise it.

[Traduction]

M. Fyles: Monsieur le président, je n'ai pas eu de discussion aussi précise avec M. Hartman. Toutefois, comme c'est le cas pour tout programme de gestion, le responsable estime toujours qu'il y aurait beaucoup plus à faire que les fonds ne le permettent. C'est une préoccupation que tout le monde partage mais dans ce cas précis, je peux vous dire que je n'ai pas participé personnellement à des discussions de ce genre.

M. Brisco: Monsieur le président, ce sera peut-être utile au Comité de connaître les exigences précises de M. Hartman au sujet du prolongement proposé du pipe-line en Alaska et le projet possible du tronçon Dempster. Je crois que ce nous serait très utile si M. Hartman nous faisait part de ses principales préoccupations, de même que du coût et de l'échéancier. S'agit-il d'un projet de recherche de deux ans, d'un an, ou de quatre ans? Le Ministère pourrait-il obtenir ces renseignements de M. Hartman?

Le président: Votre demande est assez vague, monsieur Brisco.

M. Brisco: Très bien. Si vous me le permettez, monsieur le président, je ne vois pas...

Le président: Dans ces termes, ils pourraient prendre beaucoup de temps à préparer quelque chose qui ne serait même pas satisfaisant.

M. Brisco: Monsieur le président, je n'ai pas demandé au ministère de préparer quoi que ce soit. Ce que je suggère, que je demande, c'est que l'on fournisse au Comité un aperçu des projets de recherche que M. Hartman considère comme essentiels par rapport à son mandat, pas pour la gestion de la faune, mais les projets de recherche nécessaires au prolongement du pipe-line, de l'Alaska et du projet du tronçon Dempster. Pour ce qui est de la gestion de la faune, je pense qu'il n'y aura en tout qu'une demi-douzaine de projets.

M. Cotterill: Monsieur le président, nous pouvons certainement obtenir de M. Hartman une description des projets qu'il considère essentiels dans le cadre de son mandat. Afin qu'il n'y ait pas de confusion, je répète encore une fois que son mandat, à ce moment-ci, se limite à la protection du gibier. Nous lui demanderons ces renseignements.

M. Brisco: Oui, d'accord. Mais je pourrais poser la même question au Service canadien de la faune devant le Comité permanent des pêches et des forêts. Nous comprenons tous qu'il y a des recoupements et des chevauchements. L'endroit serait peut-être mieux choisi, mais connaissant la compétence des fonctionnaires de ce Ministère, j'ai pensé que ce serait l'endroit indiqué pour poser cette question.

[Text]

The Chairman: We have an undertaking now. The department will meet your request. Do you have a further question, Mr. Brisco?

Mr. Brisco: No, I think I would just like to leave it.

The Chairman: Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I will be very brief.

The Chairman: Well, we can go over a little bit here if you want, but let us limit it to five minutes if possible.

Mr. Holmes: I wonder if any of the officials could bring me up to date on what is happening at the Inuit community at Coral Harbour who are very concerned about the proposed new game ordinance that may or may not be passed by the Northwest Territorial Council. I am sure you are aware of the background. I know you are aware that they are concerned about the hunting and fishing and trapping rights, etc., in that area.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, frankly I was not aware of the concerns of Coral Harbour as distinct from the concerns of a great many communities in the eastern Arctic about the territorial game ordinance. There have been concerns. The Territorial Government is trying to deal with those concerns. I am just not sure what more I can contribute.

Mr. Holmes: Has any progress been made? Obviously, my understanding is specifically of Coral Harbour and I am sure those concerns are expressed elsewhere, but it is my understanding that at Coral Harbour their concerns were expressed to the point they said they would take it to the courts if in fact the Territorial Council proceeded with the game ordinance laws that they had at least projected or were planning on introducing because they felt it would interfere with the traditional life style as they know it in that area. I was wondering what your department has done on their behalf, if anything, if you could bring us up to date.

• 1100

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, our department has done nothing with regard to that particular ordinance at this point, primarily because the territorial government seems to be responding to concerns of that nature expressed by residents. I understand there is now a great deal of discussion going on between that government and individual council members within their constituencies about how to resolve that within the context of a new game ordinance.

Mr. Holmes: Okay. Mr. Chairman, I want to ask a very general question, something that concerns me every year when I look at estimates. It is the whole problem of grants and contributions. I understand there is an important difference between the two. I know we have been through this before, but if I understand it correctly, when a grant is made there are really no strings attached, there is no accountability in terms of the group that receives it, vis-à-vis a contribution. If I understand it correctly, when you have a contribution normally there is an agreement between the recipient and the department, and normally there is accountability somewhere along the line. Also, I think if need be, if the funds are within the department, of course, additional funds can be appropriated if

[Translation]

Le président: Nous avons maintenant un engagement. Le Ministère va répondre à votre demande. Avez-vous d'autres questions, monsieur Brisco?

M. Brisco: Non, je pense que je vais m'arrêter là.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, je serai très bref.

Le président: Bon, si vous voulez, nous pouvons dépasser un peu la limite, mais si possible tenons-nous-en à cinq minutes.

M. Holmes: Je me demande si les fonctionnaires pourraient faire le point sur la situation de la localité Inuit de Coral Harbour dont les résidents sont très préoccupés par la nouvelle ordonnance sur le gibier qui sera peut-être adoptée par le Conseil des Territoires du Nord-Ouest. Je suis sûr que vous connaissez l'historique de la question et que vous êtes au courant de leur préoccupation au sujet de leurs droits de chasse, de pêche et de piégeage dans la région.

M. Cotterill: Honnêtement, monsieur le président, je ne savais pas que les préoccupations de Coral Harbour étaient différentes de celles de beaucoup de localités de l'Est de l'Arctique au sujet de l'ordonnance territoriale sur le gibier. Il y a eu des préoccupations. Le gouvernement territorial essaie d'y répondre. Je ne vois pas ce que je peux dire de plus.

M. Holmes: Y a-t-il eu des progrès? Évidemment, je ne connais spécifiquement que les préoccupations de Coral Harbour et je suis sûr qu'elles ont été exprimées ailleurs, mais selon mes renseignements, ils étaient prêts à aller devant les tribunaux si le Conseil territorial adoptait l'ordonnance sur le gibier qui était projetée ou qu'il prévoyait présenter parce que, selon eux, cela nuirait au style de vie traditionnel de cette région. Le cas échéant, je me demande ce que votre Ministère a fait pour les aider, pourriez-vous nous mettre à jour.

M. Cotterill: Monsieur le président, jusqu'ici, notre ministère n'a rien fait au sujet de cette ordonnance en particulier, surtout parce que le gouvernement territorial semble répondre aux préoccupations de cette nature exprimées par les résidents. Je crois savoir qu'actuellement il y a beaucoup de discussions entre ce gouvernement et les membres du conseil dans leurs circonscriptions sur la façon de résoudre ce problème dans le contexte de la nouvelle ordonnance sur le gibier.

M. Holmes: Très bien. Monsieur le président, je veux poser une question très générale qui me préoccupe chaque année lorsque j'étudie le budget. C'est tout le problème des subventions et des contributions. Je crois savoir qu'il y a une différence importante entre les deux. Je sais que tout cela a déjà été dit, mais si je comprends bien, dans le cas d'une subvention, il n'y a pas de condition, le groupe la recevant n'a pas de compte à rendre comme dans le cas d'une contribution. Si j'ai bien compris dans le cas d'une contribution, il y a, habituellement, une entente entre le bénéficiaire et le ministère et, habituellement, il faut rendre des comptes à un moment donné. Bien sûr, le ministère fournit les fonds, et je pense également qu'au besoin, on peut obtenir des fonds additionnels. Je suis quelque

[Texte]

they are within context. I get somewhat concerned. I am not sure how you determine what should be a grant and what should be a contribution from time to time.

I look under the grants and contributions under the Northern Affairs program, and without passing any judgment, for example, I see under northern economic planning, the forecast expenditures for 1977-1978, \$15,000 for the Yukon Chamber of Mines and \$15,000 for Northwest Territories Chamber of Mines, and the estimates for 1978-1979 call for a similar amount of money. Perhaps for my own edification, how do you determine that should be a contribution? Do you in fact enter into an agreement with most of these organizations? Do you have the accounting, the accountability of the funds spent by both of these organizations? Does that come back to you at the end of the year?

I also get a little concerned when I see the same figure year after year after year. I begin to question how valuable the program is. How can you convince me that in fact it should be a contribution? Do you have the background information that would justify that type of expenditure to this Committee?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, contributions, as Mr. Holmes points out, do have strings attached to them, do require auditing to ensure that the money is being spent for the purpose the contribution is made.

In most cases of grants, and certainly in the cases that Mr. Holmes has mentioned, they are clearly designed to be provided to that organization with no strings attached, simply because we have found with regard to the mandate of this department that it is useful to have active organizations of that nature to provide advice to us, to perhaps put pressure on us at times, but in any case, to ensure there are voices in the area that are going to be heard. That is the rationale behind the grant to the Chamber of Mines in both territories. It is the rationale behind a grant to the Yukon Conservation Society, for example, which has no strings attached to it but simply ensures that there will be an active organization of that nature in the Yukon which will be to a certain extent a watchdog on our affairs and a contributor to the public debate on any issues that fall within our mandate.

Mr. Holmes: Let me ask this, and I want to pursue it because I am having some difficulty: for example, I see grants to prospectors in accordance with terms and conditions approved by the Governor-in-Council. That is under grants. If I understand correctly, when you give a grant there is really no accountability. In other words, here is the money, do with it as you see fit. Obviously, they have made some presentation along the lines to justify their receiving a grant. On the other hand, what is the difference then between terms and conditions approved by Governor-in-Council? To me, that implies somewhere along the line those ingredients we see with regard to contributions. Perhaps you can define for us at least the subtle difference, if there is a subtle difference.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, yes, I can, I think. In that type of situation the terms and conditions as approved by the Governor-in-Council are those that govern the making of the grant, if you like. That particular program is one to provide assistance to individual prospectors because we felt that the

[Traduction]

peu préoccupé. J'ignore comment vous déterminez de temps à autre ce qui devrait être une subvention et ce qui devrait être une contribution.

Au chapitre des subventions et contributions du programme des affaires du Nord, et sans commentaire, par exemple, je vois à la rubrique planification économique du Nord: dépenses prévues pour 1977-1978, \$15,000 à la *Yukon Chamber of Mines* et et le \$15,000 à la *Northwest Territories Chamber of Mines* et le budget de 1978-1979 prévoit un montant semblable. Pour mon propre bénéfice peut-être, comment déterminez-vous que ce devrait être une contribution? Concluez-vous une entente avec la plupart de ces organismes? Ces organisations vous rendent-elles des comptes au sujet de ces fonds? Recevez-vous cela à la fin de l'année?

Je suis aussi un peu préoccupé lorsqu'année après année je vois le même chiffre. Je commence à douter de la valeur du programme. Comment pouvez-vous me convaincre que ce doit être une contribution? Avez-vous les renseignements justificatifs ce genre de dépenses?

M. Cotterill: Monsieur le président, comme le souligne M. Holmes, il y a de conditions aux contributions, et il est nécessaire de faire une vérification pour s'assurer que l'argent est dépensé dans le but pour lequel la contribution a été faite.

Pour la plupart des subventions et certainement dans les cas mentionnés par M. Holmes, il est clairement prévu qu'elles soient offertes sans condition et nous avons pensé qu'il serait utile que des organisations comme celles-là nous conseillent, tout simplement à cause du mandat de notre ministère, et peut-être exercent des pressions sur nous, mais de toute façon s'assurent que cette région soit entendue. C'est l'explication de la subvention aux *Chambers of Mines* des deux territoires. Par exemple, c'est pourquoi nous accordons une subvention sans condition à la Société de conservation du Yukon tout simplement pour nous assurer qu'il y aura un tel organisme en activité au Yukon qui sera, jusqu'à un certain point, un «contrôleur» de nos activités et contribuera aux débats publics sur toute question relevant de notre mandat.

M. Holmes: Je veux poursuivre cela parce que ce n'est pas très clair: par exemple, je vois des subventions selon les conditions approuvées par le gouverneur en conseil. C'est au chapitre des subventions. Si j'ai bien compris, lorsque vous accordez une subvention, il n'y a, en fait, aucun compte à rendre. Autrement dit, voilà l'argent, faites-en ce que bon vous semble. Évidemment, le bénéficiaire a dû à un moment donné présenter une demande de subvention. D'autre part, quelle différence y a-t-il dans les conditions approuvées par le gouverneur en Conseil? Selon moi, cela implique des aspects qui sont ceux des contributions. Vous pourriez peut-être nous définir cette différence subtile, si différence il y a.

M. Cotterill: Monsieur le président, oui, je pense que je le puis. Dans ces cas-là, les conditions approuvées par le gouverneur en conseil sont celles déterminant l'octroi de la subvention, si vous voulez. Ce programme en particulier vise à aider les prospecteurs parce que nous croyons que les prospecteurs

[Text]

individual prospector, as opposed to a major company is... First of all, it is an institution of individual prospectors, it is one that has a long involvement in the north and there are many people engaged in that activity, so it is a general grant which is available to individual prospectors on application. The terms and conditions would have to be met by that prospector when he makes application for a grant, but once he gets the grant, of course, he is on his own.

• 1105

Mr. Holmes: I understand what you are saying, but how can you be certain, for example, that those terms and conditions have been followed, since there is no accountability, or I presume there is no accountability, at the end of the fiscal year?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, generally speaking, we keep a close watch on the utilization of these grants. The prospectors who take advantage of them usually apply on a fairly regular basis for these grants, within the terms and conditions.

Mr. Holmes: Almost yearly, by the looks of it.

Mr. Cotterill: Yes. During the course of their applications for a grant, it is possible for us to obtain information on prior grants they have received and what they have used them for.

Mr. Holmes: I must be honest, I am still having difficulty comprehending how you decide in what instance—you know, as I look at some of these, there seem to be similarities between some of the projects. I have no difficulty in contributions, for example, regarding hospital care or things of that nature, that seems to be reasonable.

The Chairman: Mr. Holmes, I will not cut you off, but I want to interrupt you because Mr. Milne has to leave. I would just like to get approval from the Committee of the future order of business. You have seen the dates available here and if everyone is agreeable—are you agreeable as well, Mr. Milne?

Mr. Milne: I thought I might ask, through you, to Mr. Holmes, whether in fact three more meetings might do, rather than the four that are scheduled there. Often there seem to be great difficulties on Wednesdays with questions of privilege in the House to convene the Committee.

The Chairman: Tomorrow, I think, there is likely to be more activity as well, is there not?

Mr. Milne: Yes, there are votes or something. I wondered about having the Committee on Thursday and next Tuesday and Thursday, but we could ask Mr. Holmes if that would cover his concerns.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, through you, we had looked at the format that has been prepared by the Chairman and notwithstanding the fact that perhaps it may be difficult, perhaps impossible, tomorrow, we had decided, collectively, on this side that we would appreciate Indian Affairs tomorrow, if that were possible, Indian Affairs on Thursday, if that were possible, Northern Affairs next Tuesday, if that were possible and Indian Affairs next Thursday. It may well be, Mr. Chairman, and I really cannot respond to Mr. Milne's observations, that the activity of the House would be such tomorrow that it

[Translation]

particuliers sont, par opposition à une compagnie importante... Tout d'abord, il s'agit d'un groupe de prospecteurs individuels qui, depuis longtemps, travaillent dans le Nord. Beaucoup y participent et c'est une subvention générale à la disposition des prospecteurs qui en font la demande. Ceux-ci doivent répondre à certaines conditions, mais lorsqu'ils obtiennent ces subventions, libre à eux d'agir.

M. Holmes: Je comprends bien, mais comment pouvez-vous être certain, par exemple, que ces conditions seront bien suivies, étant donné qu'ils n'ont à rendre compte de rien, si je ne m'abuse, à la fin de l'année financière?

M. Cotterill: Monsieur le président, en général, nous surveillons de près l'utilisation de ces subventions. Les prospecteurs qui les utilisent nous les demandent pour la plupart assez régulièrement et répondent bien aux conditions.

M. Holmes: Presque tous les ans, semble-t-il.

M. Cotterill: Oui. Lorsqu'ils demandent une subvention, il nous est possible de nous renseigner sur les subventions qu'ils ont précédemment reçues et sur l'utilisation qu'ils en ont faite.

M. Holmes: Honnêtement, je ne comprends toujours pas bien comment vous décidez dans quel cas... Il me semble bien qu'il y ait quelque similitude entre certains de ces projets. Les contributions ne me posent pas de problèmes, par exemple, pour ce qui est des soins hospitaliers et ce genre de choses, cela semble tout à fait raisonnable.

Le président: Monsieur Holmes, je ne voulais pas vous interrompre, mais M. Milne doit s'en aller. J'aimerais avant cela que le Comité approuve notre calendrier. Vous avez vu les dates et, si tout le monde est d'accord, l'êtes-vous, monsieur Milne?

M. Milne: Monsieur le président, puis-je demander à M. Holmes si trois autres réunions ne suffiraient pas plutôt que les quatre prévues ici. Il semble qu'il soit en effet souvent difficile le mercredi de nous réunir du fait des questions de privilège traitées à la Chambre.

Le président: Je crois d'ailleurs que demain nous serons pas mal occupés là-bas, n'est-ce pas?

M. Milne: Oui, il y a des votes, je crois. Il est donc possible que le Comité se réunisse jeudi, puis mardi et jeudi prochains, si cela suffit à M. Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, nous avons étudié le calendrier préparé par le président et, malgré que ce soit peut-être quelquefois difficile, voire impossible, nous avons pour notre part décidé qu'il serait bon d'étudier demain et jeudi le budget des Affaires indiennes, puis mardi celui du Nord et, si possible, encore jeudi prochain celui des Affaires indiennes. Peut-être qu'en effet, monsieur le président, et je ne puis répondre à M. Milne à ce sujet, que la Chambre des communes nous occupera trop pour qu'il nous soit possible de tenir une réunion complète.

[Texte]

may be virtually impossible to carry on a full meeting and we would have to cancel it.

The Chairman: Mr. Holmes, would you leave it with the Chair to verify with the House officials whether a vote is expected in the mid-afternoon?

Mr. Holmes: Yes, I quite agree. If it would appear that we are going to be tied up in the House with votes and so forth, there is no point in wasting the time of the departmental officials at a meeting. I find it perfectly acceptable to leave that to the Chair.

The Chairman: Okay, thank you. We have agreed on the schedule. It will be Indian Affairs twice, then Northern Affairs and back to Indian Affairs.

Mr. Holmes: Assuming it is possible.

Mr. Chairman, shall we simply say I am still having difficulty in my own mind how the department determines—this happens to be on Northern Affairs at the moment—what should be a grant and what should be a grant and what should be a contribution. Certainly, as I look through the estimates, I sometimes have difficulty deciding why in heaven would that have been a contribution and this would have been a grant when, at least very superficially, I see very little difference between the project.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I guess another way of approaching an answer to that question would be that grants with no strings attached, are very much the exception and would be provided normally in cases where you want there to be no strings attached, because what you are doing is providing encouragement or assistance to an organization that is going to contribute to public discussion on an issue or an area that falls within the mandate of this department. Or in the case of prospectors'...

• 1110

Mr. Holmes: Excuse me, but strings are attached with terms and conditions of Order in Council.

Mr. Cotterill: But, Mr. Chairman, terms and conditions in that sense are not strings that are attached to the actual spending of the money once it is received, but the granting of an application under the grant program.

Mr. Holmes: Another day I would like to pursue this further.

The Chairman: I have one other question, which is a little bit related to Dr. Holmes' questions on prospectors. Do you people get involved at all in making recommendations to the Department of Finance regarding tax advantages which may or may not encourage exploration and development in the north? Do you get involved in that at all?

Mr. Cotterill: Yes, Mr. Chairman, we do.

The Chairman: Then presumably, if you are interested in development, you will be supporting an extension of the three-year trial which presumably is going to expire next year; the trial which allows individual Canadians to band together for purposes of investing money in exploration and development

[Traduction]

Le président: Monsieur Holmes, laisseriez-vous à la présidence de vérifier avec les officiels de la Chambre des communes si un vote est prévu ou non au milieu de l'après-midi?

M. Holmes: Oui, tout à fait d'accord. Il semble que nous serons retenus à la Chambre par des votes, etc., inutile de faire perdre le temps des fonctionnaires du Ministère. Je m'en remets donc très volontiers à la présidence.

Le président: D'accord, merci. Nous nous sommes mis d'accord sur le calendrier. Nous aurons donc les Affaires indiennes deux fois, puis les Affaires du Nord, et une dernière fois les Affaires indiennes.

M. Holmes: Dans la mesure du possible.

Monsieur le président, très franchement, je ne comprends toujours pas très bien comment le Ministère détermine, il s'agit là des Affaires du Nord, ce qui doit être une subvention et ce qui doit être une contribution. À étudier le budget, il est évident que j'ai souvent du mal à m'expliquer pourquoi ceci est une contribution, alors que cela est une subvention alors que, du moins très superficiellement, je ne vois que très peu de différence entre les deux projets.

M. Cotterill: Monsieur le président, peut-être pourrais-je essayer de vous répondre en disant que les subventions sans aucune condition sont véritablement des exceptions et ne sont normalement consenties que dans les cas où l'on ne veut justement pas poser de conditions puisqu'il s'agit en fait d'encourager ou d'aider une organisation qui doit contribuer au débat public sur un problème ou un domaine relevant du mandat de notre Ministère. Ou, dans le cas des prospecteurs...

M. Holmes: Excusez-moi, mais certaines conditions sont bien fixées par décret du conseil.

M. Cotterill: Oui, monsieur le président, mais ces conditions ne s'appliquent pas à la façon dont sont utilisés les fonds une fois qu'ils ont été consentis mais à l'octroi de subventions dans le cadre du programme.

M. Holmes: J'aimerais revenir là-dessus une autre fois.

Le président: J'ai une question quelque peu connexe à celles de M. Holmes quant aux prospecteurs. Faites-vous des recommandations au ministère des Finances sur les avantages fiscaux qui peuvent ou non encourager la prospection et le développement dans le Nord? Avez-vous quelque influence là-dessus?

M. Cotterill: Oui, monsieur le président.

Le président: Donc, on peut supposer que si vous vous intéressez au développement, vous serez favorable à la prolongation de l'essai de trois ans qui devrait expirer l'année prochaine, cet essai qui permet aux citoyens canadiens de se regrouper en vue d'investir dans la prospection et le développe-

[Text]

and thereby becoming eligible for write-offs on any losses incurred.

This program has been very successful with regard to gas and oil exploration, particularly gas. It has stimulated a lot of activity because that industry had already in the past been exposed to this type of program in the United States. Unfortunately the mining industry has not been as quick to respond and it is beginning to respond a little bit to this financing mechanism. I suppose it is not really a fair question even to be asking you what you are going to be doing in this regard, but it seems to me that if you are interested in exploration and development occurring in the north, you will be pushing for an extension of any program which encourages more Canadians to invest money in exploration and development.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the Department of Finance of course makes its taxation decisions on the basis of national policy. Often we contribute to the formation of that national policy by indicating the likely effect of their options in terms of northern development, and of course our recommendations in that regard generally relate very much to how we perceive the need within the north to encourage a certain type of activity, whether it is mining or whether it is continued oil and gas exploration, or in fact development of oil and gas.

The Chairman: Thank you.

The meeting is adjourned.

[Translation]

ment et de bénéficier aussi d'annulation de dettes en cas de pertes.

C'est un programme qui a très bien réussi pour la prospection du gaz et du pétrole, et particulièrement du gaz. Il a stimulé beaucoup d'activités car cette industrie a déjà bénéficié de ce genre de programme aux États-Unis. Malheureusement, l'industrie minière n'a pas répondu aussi rapidement à ce mécanisme de financement. Je suppose qu'il est un peu injuste de vous demander ce que vous allez faire à cet égard mais il me semble que si vous vous intéressez à la prospection et au développement dans le Nord, vous insisterez pour que soit prolongé tout programme encourageant davantage de Canadiens à investir dans la prospection et le développement.

M. Cotterill: Monsieur le président, le ministère des Finances prend évidemment ses décisions fiscales en fonction de la politique nationale. Nous contribuons souvent à l'élaboration de cette politique en indiquant l'effet probable des différentes options touchant le développement du Nord. Il est évident que nos recommandations à cet égard dépendent beaucoup de la façon dont nous percevons la nécessité d'encourager un certain type d'activité dans le Nord, qu'il s'agisse des mines ou de la prospection ou de l'exploitation du pétrole et du gaz.

Le président: Merci.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs;

Mr. M. Klein, Acting Director General, Resources and Economic Planning;

Dr. J. Fyles, Director General, Northern Pipelines.

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord;

M. M. Klein, directeur général intérimaire, Planification des ressources et de l'économie du Nord;

Dr. J. Fyles, directeur général, Pipelines du Nord.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, June 13, 1978

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 13 juin 1978

Président: M. Ian Watson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Indian Affairs and Northern Development

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

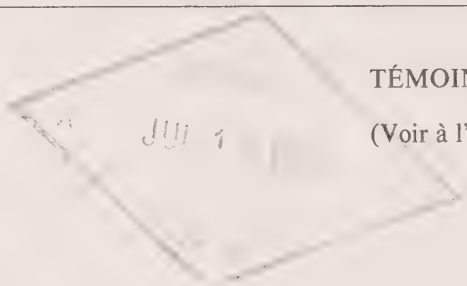
Budget principal 1978-1979 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Anderson
Andres (*Lincoln*)
Brisco
Cadieu
Côté

Cyr
Firth
Gauthier (*Roberval*)
Holmes
Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

MacFarlane
Milne
Neil
Oberle
Penner

Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 13, 1978

(13)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:40 o'clock p.m. this day the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs Brisco, Milne, Neil, Pearsall, Schellenberger, Smith (*Churchill*) and Watson.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs; Dr. M. Ruel, Director General, Northern Environment.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 2, 1978, Issue No. 2*).

The Committee resumed consideration of Votes 25, 30, 35, L40, L45, L50 and L55 relating to the Northern Affairs Program.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 1, 1977, the Chairman authorized that answers to questions provided by the Department of Indian Affairs and Northern Development be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "LAND-7"*).

At 4:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 JUIN 1978

(13)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Milne, Neil, Pearsall, Schellenberger, Smith (*Churchill*) et Watson.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord; M. M. Ruel, directeur général, l'Environnement du Nord.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 2 mai 1978, fascicule n° 2*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 25, 30, 35, L40, L45, L50 et L55 portant sur le Programme des affaires du Nord.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 1^{er} novembre 1977, le président autorise que les réponses aux questions fournies par le ministère des Affaires indiennes et Nord canadien soient jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «LAND-7»*).

A 16 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, June 13, 1978

• 1543

[Text]

The Chairman: Order. We are considering Votes 25, 30, 35, L40, L45, L50 and L55, Northern Affairs Program, main estimates for 1978-79 for Indian Affairs and Northern Development.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Northern Affairs Program

Budgetary

Vote 25—Northern Affairs—Operating expenditures and authority to make recoverable advances—\$40,100,000.

Vote 30—Northern Affairs—Capital expenditures including authority to make expenditures and recoverable advances—\$25,277,000.

Votes 35—Northern Affairs—The grants and other transfer payments—\$259,338,750.

Non-Budgetary

Vote L40—Loans to the Government of the Yukon Territory—\$5,000,000.

Vote L45—Loans to the government of the Northwest Territories—\$4,800,000.

Vote L50—Loans to native claimants—\$2,000,000.

Vote L55—To increase from \$6,100,000 to \$7,072,000 the amount that may be outstanding at any time against the Eskimo Loan Fund—\$972,000.

The Chairman: The officials with us from the department today are Mr. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs; Mr. McGilp, Director General, Northern Policy and Programming; Dr. Riel, Director General, Northern Environment; Mr. MacKinnon, Acting Director General, Resources and Economic Planning; Dr. Fyles, Director General, Northern Pipelines; Mr. Shapiro, Northern Finance and Administration Director; and Mr. Armstrong, Chief of the Northern Financial Planning and Analysis Division.

Dr. Holmes, do you want to lead off the questioning? Dr. Neil? All right, fine.

Mr. Neil: I certainly appreciate the promotion.

Mr. Chairman, this may be a question of policy and therefore one for the minister, but recently there have been reports headlined Yellowknife coming out of the North to the effect that the Northwest Territories wants more Nanisiviks. In the report there is mention of the proposed arvik mine on Little Cornwallis Island in the central Arctic, which is proposed by Cominco. The commissioner has been talking of possible development of other mine properties in the Territories, including some in the Great Bear Lake area.

I am wondering, Mr. Cotterill, if you can tell the Committee what the position of the federal government is with regard to

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 13 juin 1978

[Translation]

Le président: A l'ordre. Nous étudions les crédits 25, 30, 35, L40, L45, L50 et L55, sous la rubrique Programme des affaires du Nord, prévisions budgétaires 1978-1979, Affaires indiennes et Nord canadien.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme des affaires du Nord

Budgétaire

Crédit 25—Affaires du Nord—Dépenses de fonctionnement et autorisation de consentir des avances recouvrables—\$40,100,000.

Crédit 30—Affaires du Nord—Dépenses en capital, y compris l'autorisation d'engager des dépenses et de consentir des avances recouvrables—\$25,277,000.

Crédit 35—Affaires du Nord—Subventions et autres paiements de transfert—\$259,338,750.

Non-budgétaire

Crédit L40—Prêts au gouvernement du Yukon—\$5,000,000.

Crédit L45—Prêts au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest—\$4,800,000.

Crédit L50—Prêts à des revendicateurs autochtones—\$2,000,000.

Crédit L55—Pour porter de \$6,100,000 à \$7,072,000 le montant de la réserve imputable en tout temps à la Caisse de prêts aux Esquimaux—\$972,000.

Le président: Nous accueillons aujourd'hui des fonctionnaires du ministère, M. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord; M. McGilp, directeur général, Programmes et politiques du Nord; M. Ruel, directeur général, Environnement du Nord; M. MacKinnon, directeur général suppléant, Ressources et planification économique; M. Fyles, directeur général, Pipelines du Nord; M. Shapiro, directeur, Administration et finances du Nord; et M. Armstrong, chef de la Division de l'analyse et de la planification financières.

Monsieur Holmes, voulez-vous commencer? Monsieur Neil alors? Très bien.

M. Neil: Je me réjouis de la promotion qui m'est accordée.

Monsieur le président, la question que je vais poser en est peut-être une de politique et il conviendrait peut-être mieux que je la pose au ministre. Récemment, on a entendu dire à Yellowknife, dans le Nord, qu'on désirait avoir plus de Nanisivik dans les Territoires du Nord-Ouest. Dans le rapport auquel je fais allusion, on parle de la mine Arvik envisagée sur la petite île Cornwallis, dans l'Arctique central. Il s'agit de la proposition de la Cominco. Le commissaire parle de l'exploitation éventuelle d'autres propriétés minières situées dans les Territoires, y compris dans la région du Grand lac de l'Ours.

Monsieur Cotterill, quelle attitude le gouvernement fédéral adopte-t-il à l'égard de ces projets miniers? Est-il vrai que l'on

[Texte]

mining development. Is it such that it will not proceed with any mining development until such time as the land claims of the native people in the North have been finalized or in a case like Arvick are the federal authorities negotiating with the native people with respect to the terms and conditions under which such a mine could be developed?

• 1545

Mr. Cotterill (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Neil, with regard to the development of new mines in the Northwest Territories, the Minister and the department have not taken a position that these types of developments must be held pending the resolution of land claims. We tend to look upon each proposal within its own merits, and therefore the subject of discussion between ourselves and the prospective developer would be in terms of their plans and in terms of what assistance they would be expecting from government. Whether it is taxation relief or special taxation provisions or whether it is the assistance with the development of infrastructure—that would be the nature of any discussions with the mining companies.

As I said, we have certainly not taken the position that we would oppose this development. We have taken the position that we would look pretty seriously at any proposal to see whether the net benefit was such that it would justify the government's providing extraordinary assistance of the type that I have mentioned.

Mr. Neil: I understand that Cominco have been interested in the Arvick mine for two or three years and I am wondering what the reason for the delay is. Have the native people in the area objected to the development of this particular mine?

Mr. Cotterill: It is pretty difficult, Mr. Chairman, to take a fix on the position of the native people. It has varied, and it varies depending on who you are talking to and in which community in that area.

Cominco themselves have done a fair amount of work in the last couple of years in terms of consultation with the communities in that area and I think it is probably safe to say that, within those communities, there is no strong feeling against the opening of a mine on Little Cornwallis Island. The position of native associations, on the other hand, has generally been that developments of this nature should not take place until land claims have been settled but that is a position that has never been accepted by the department.

The principal difficulty in the discussions that have taken place between the government and Cominco in the past has been that we have just not been able to reach agreement on the type of assistance that government should extend to Cominco in opening up that mine nor the sorts of requirements the government would have, particularly in the areas of environmental controls, the provision of employment for local people—this type of thing. Those are the types of issues that we intend to discuss with Cominco in those discussions.

Mr. Neil: You indicated that Cominco had had fairly extensive discussions with the native people. Has the department had discussions with the communities in question?

Mr. Cotterill: I do not think we have had discussions specifically for that purpose. In other words, we have never

[Traduction]

rejetera toute idée d'exploitation minière tant que les revendications territoriales des autochtones du Nord n'auront pas été réglées? Dans le cas de la mine Arvick, les autorités fédérales négocient-elles avec les autochtones pour arrêter les conditions d'exploitation de la mine?

M. Cotterill (sous-ministre adjoint, Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur Neil, ni le ministre ni le ministère n'ont déclaré que l'exploitation éventuelle de nouvelles mines dans les Territoires du Nord-Ouest était tributaire du règlement des revendications territoriales. En fait, nous étudions chaque proposition en elle-même, et en conséquence, comme nous négocions avec les promoteurs, nous parlons de leurs projets et ils nous disent quelle aide ils s'attendent à recevoir du gouvernement. Il peut s'agir de dégrèvements fiscaux ou de conditions d'imposition spéciales, ou encore d'une aide pour la construction de l'infrastructure... Voilà, c'est autour de ces sujets que tournent nos discussions avec les sociétés minières.

Je l'ai déjà dit, nous n'avons pas l'intention de nous opposer à l'expansion des mines là-bas. Nous avons déjà dit que nous nous pencherions sur toute proposition, afin de voir si le parti qu'on peut en tirer justifie une aide gouvernementale supérieure et les conditions que je viens de décrire.

M. Neil: Il y a deux ou trois ans que la Cominco s'intéresse à la mine Arvick. Pourquoi y a-t-il des retards dans ce projet? Les autochtones de la région s'opposent-ils à l'exploitation de cette mine?

M. Cotterill: Il est très difficile de savoir quelle est la position des autochtones. Elle a changé et elle change constamment, suivant la personne et la communauté à qui vous rendez visite.

La Cominco a, au cours des deux dernières années, eu beaucoup de consultation avec les communautés de la région et il est juste d'affirmer qu'au sein de ces communautés, personne ne s'oppose à l'ouverture de la mine située sur la petite île Cornwallis. D'autre part, les associations d'autochtones ont toujours été d'avis que ce genre d'exploitation ne devrait pas démarrer tant que les revendications territoriales ne seront pas réglées, mais le ministère ne leur a jamais emboîté le pas là-dessus.

Dans les discussions entre le gouvernement et la Cominco, le bât blesse quand il s'agit de déterminer quelle aide le gouvernement doit accorder à la Cominco et quelles exigences le gouvernement imposerait, surtout en ce qui a trait à l'écologie, à l'emploi de la main-d'œuvre locale, etc. Voilà le genre de problèmes sur lesquels nous achoppons.

M. Neil: Vous avez dit que la Cominco avait eu beaucoup d'entretiens avec les autochtones. En est-il de même pour le ministère?

M. Cotterill: Je ne pense pas que nos discussions aient porté précisément sur cette question-là. En d'autres termes, nous

[Text]

seen our role in the department as going up and visiting the native communities to try to convince them that a mine is necessarily a good thing for them. We have tended to assume that that is the responsibility of the company which is proposing the development, to enlist public support for a proposal that they are advancing. We have, I think, from time to time, discussed the issue of a mine at Little Cornwallis Island with people in those communities but often in the context of meetings that cover a range of topics.

Mr. Neil: Has your department done any environmental studies in connection with this mine? As I recall, with the Nanisivik mine, the original intention was to put the tailings into the bay; but when they were fairly well along with their development and building, a decision was made not to allow the tailings to go into the bay because it would pollute the area and possibly have a bad effect on the wildlife. Subsequently it was agreed that the tailings would be pumped up into a lake, as I recall. What is the situation as far as the Arvik mine is concerned with regard to the tailings, and have you, as I say, had an environmental study done of it?

• 1550

Mr. Cotterill: Perhaps, Mr. Chairman, I can ask Dr. Ruel to answer that question.

Mr. M. J. Ruel (Director General, Northern Environmental, Department of Indian Affairs and Northern Development): On the question of Arvik, they are proposing to deposit their tailings into a lake. They have also been in the process of applying for a water licence under the Northern Inland Waters Act. With regard to requirements, the company would have to meet a forest study design et cetera. It would have to be met by the company itself. I do not want to talk for the water board, but it is my impression that this phase of it is working rather well at this time.

That is Arvik I am talking about. I did not make any comments related to Nanisivik, as you pointed out before.

Mr. Neil: Would you say that the negotiations are going along in a reasonably good manner with Cominco as far as its mine is concerned?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, there was a period of about two years in which there were no real discussions. I cannot recall the exact time-frame now, but there had been active discussions up until about two years ago; then there was just no agreement between the two parties—that is, the government and Cominco—and discussions ceased. In the last several months there has been an agreement between Cominco and ourselves to reopen those discussions: on our part in government, to take another look at what our basic position would be in terms of expectations of the mine, and presumably on the part of Cominco, what they would expect in the form of assistance from government.

I think it has to be understood, though, that from our department's standpoint, in looking at an operation such as that proposed for Arvik, we would have to be satisfied that there were very clear benefits to the people in the area as a result of that development. In other words, the employment

[Translation]

n'estimons pas que notre rôle est de nous rendre chez les autochtones pour les convaincre que l'ouverture d'une mine leur apportera beaucoup. C'est à la compagnie d'assumer cette responsabilité et de s'assurer que l'opinion publique appuie la proposition qu'elle fait. Avec les gens de la région, nous avons parlé d'une mine qui serait située sur la petite île Cornwallis, mais c'était toujours au cours de réunions où toute une gamme de sujets étaient abordés.

M. Neil: Le ministère a-t-il effectué des études écologiques pour déterminer l'incidence de l'ouverture de cette mine? Si je me souviens bien, au départ, la proposition Nanisivik prévoyait que les résidus seraient rejetés dans la baie. Mais une fois le projet démarré, on a soudain pris la décision de ne pas permettre que les résidus soient jetés dans la baie, car ils seraient source de pollution et auraient un effet nocif sur la faune. Ultérieurement, on a décidé d'enfouir les résidus dans un lac. J'aimerais savoir ce que l'on fait des résidus de la mine Arvik et si l'on a décidé d'effectuer une étude écologique.

M. Cotterill: Je demanderai à M. Ruel de répondre à cette question.

M. M. J. Ruel (directeur général, Environnement du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): On se propose d'enfouir les résidus de la mine Arvik dans un lac. Il faut également demander un permis en vertu de la loi sur les eaux intérieures du Nord. De plus, il y a d'autres exigences: la société devra effectuer une étude sur la situation forestière, etc. C'est la société qui doit prendre cela à sa charge. Je ne veux pas ici préjuger de la décision de la Commission des eaux, mais j'ai l'impression que tout se déroule comme prévu pour l'instant.

Je viens de vous décrire la situation de la mine Arvik. Je ne vous ai rien dit de la mine de Nanisivik, cependant.

M. Neil: Diriez-vous que les négociations avec la Cominco vont bon train?

M. Cotterill: Monsieur le président, pendant environ deux ans, il n'y a pas vraiment eu de discussions. Il y a eu beaucoup de discussions jusqu'à il y a environ deux ans, mais les deux parties, le gouvernement et la Cominco, n'ont pas réussi à s'entendre. On a donc interrompu les discussions. Récemment, la Cominco et nous-mêmes sommes convenus de rouvrir les négociations. Nous, du gouvernement, nous nous sommes engagés à adopter une nouvelle attitude au sujet du produit de la mine, et on peut supposer que la Cominco reverra ses positions à l'égard de l'aide gouvernementale qu'elle réclame.

Mais je pense que tout le monde comprend bien que le ministère veut avant tout que l'exploitation de la mine Arvik profite aux habitants de la région. En d'autres termes, il ne faudrait pas que les emplois créés soient des emplois qui profiteraient à la main-d'œuvre de la partie sud du pays, que

[Texte]

that was provided would not be just employment provided to a Southern Canadian labour force airlifted in for that purpose; there would be some lasting employment benefits to the people in that region. Secondly, of course, all our environmental protections would have to be maintained.

Mr. Neil: In the case of Nanisivik, as I recall, initially the company felt they had sufficient reserves for an eight- or ten-year period, and the government insisted that it be extended over a 12-year period, as I recall, to make it more beneficial to the native people. I asked a question here a little while ago, and somebody indicated that at the moment at least they had not discovered much in the way of reserves that will increase the life of that mine.

In connection with Arvik, what is the situation as far as the reserves on Cornwallis Island? Is it going to be another short-term affair, or are there substantial enough reserves that the mine will have a lengthy period of life?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I guess that would be one of the basic differences between the two operations. The anticipated lifespan for the reserves at Little Cornwallis, as I understand it, is in the area of 25 years, which is substantially longer than for those reserves that were available for Nanisivik. But having said that, I think it has generally been a policy of our department that we require companies to maintain a level of expenditure for exploration to ensure there will be at least the possibility of new reserves being found and added to those known to extend the lifespan, no matter how long it is currently.

Mr. Neil: In the case of Nanisivik, you say you require them to maintain a certain level of development or exploration work. I would assume then that they have been doing exploration work for the last two or three years and have not been successful in finding sufficient reserves to indicate that the mine will carry on for more than the 12 years.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, they've been carrying out exploration programs from Nanisivik. I am not sure whether it is through their exploration program or just through a better understanding of the ore body, which they have now. I think they have extended the lifespan marginally, but still not enough to be terribly reassuring in terms of a very long haul.

• 1555

Mr. Neil: Are they in full production in Nanisivik now?

Mr. Cotterill: Yes, they are, Mr. Chairman.

Mr. Neil: How long have they been in full production?

Mr. Cotterill: I am told that they have been in full production for about a year.

Mr. Neil: I see that they hauled out about one boatload of concentrate last year to the tune of about \$30 million. Is this about the amount of production of the mine for a year, \$30 million?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am not sure what the annual production of the mine is. I do not think last year was a normal year for them, in other words they started production, they did

[Traduction]

l'on transporterait là-bas pour travailler à la mine. Il faut que l'on soit assuré que les gens de la région tireront des profits durables de l'exploitation de la mine. Deuxièmement, on devra nous donner des garanties pour la protection de l'environnement.

M. Neil: Je crois savoir que dans le cas de la mine de Nanisivik, la société minière pouvait au départ compter sur des réserves pendant 8 à 10 ans. Le gouvernement a exigé que l'on découvre d'autres réserves qui prolongeraient la durée d'exploitation jusqu'à 12 ans, afin que les autochtones en profitent mieux. Je vous ai déjà posé cette question il y a un certain temps. Quelqu'un m'a répondu qu'à ce moment-là, on n'avait pas encore découvert de réserves qui permettent une exploitation prolongée de la mine.

Quelles sont les réserves situées sur l'île Cornwallis? S'agit-il d'une exploitation brève, ou trouve-t-on là-bas des réserves qui permettent d'envisager une exploitation assez longue?

M. Cotterill: Les deux mines sont très différentes. On envisage d'exploiter la petite île Cornwallis pendant 25 ans, et ce serait donc une exploitation beaucoup plus longue que l'exploitation de la mine de Nanisivik. Cela étant, le ministère exige cependant que les compagnies aient des budgets de prospection. Ainsi, toute nouvelle découverte qui pourrait prolonger la durée d'exploitation pourrait être mise à contribution.

M. Neil: Vous dites que vous exigez que la société minière qui exploitera Nanisivik ait un budget d'expansion et de prospection. Cela signifie donc qu'au cours des deux ou trois dernières années, on a fait beaucoup de prospection, permettant de découvrir suffisamment de réserves pour une exploitation qui durera plus de 12 ans.

M. Cotterill: Monsieur le président, il y a effectivement des programmes de prospection à Nanisivik. Je ne saurais dire si c'est le programme de prospection ou une meilleure connaissance de la composition du minerai, mais on semble prévoir que l'exploitation durera un peu plus longtemps. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas compter de façon sûre sur l'exploitation très longue.

M. Neil: La production a-t-elle commencé à Nanisivik?

M. Cotterill: Oui.

M. Neil: Depuis quand?

M. Cotterill: Depuis environ un an.

M. Neil: Je constate que l'on a transporté une cargaison de concentré, l'année dernière, une histoire de 30 millions de dollars. Est-ce que cela représente la production annuelle, 30 millions de dollars; c'est cela?

M. Cotterill: Je ne sais pas quelle est la production annuelle de la mine. Je ne pense pas que l'année dernière ait été une

[Text]

not get a full year's production last year, I do not believe. But we could obtain that information for you.

Mr. Neil: It is a year-round operation, though, is it?

Mr. Cotterill: It is a year-round operation at the present time, although they are experiencing some difficulties because of the general decline in the world price of zinc and I think that is affecting their production somewhat. But so far they have been able to manage, maintaining production.

Mr. Neil: Thank you very much. I think I will turn to one of my colleagues here.

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Yes, I have a couple of questions I want to start with.

I want to go back to a matter I have raised on several occasions in the past and to which I still do not have a satisfactory answer, that is regarding the cost of food in the North. I must relate my experience when I was through the Eastern Arctic. I know you will use a different word, but what I found was that alcohol, in particular beer, was subsidized to the point where it was far less costly to drink beer than it was to drink milk. I raised this question many times in the past with the department, and the former Minister indicated that a complete analysis and survey would be done of the situation and that there would be a subsequent report to the House and to the Committee. Could you bring me up to date on what has transpired with that extremely important issue?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I will have to make myself familiar with the commitment to undertake a full study—as I understand Dr. Holmes—of the relationship between the price of beer and the price of milk.

Mr. Holmes: That was the example I used. I said I found it absolutely astonishing when it was possible to drink beer at far less cost than it would be to purchase milk—That was in the Eastern Arctic. I assume it is true elsewhere, but certainly it was true in the Eastern Arctic—at Eskimo Point and Rankin Inlet, specifically.

Mr. Cotterill: Of course, it is very difficult to make comparisons of that nature.

Mr. Holmes: It was easy to make the comparisons at the time, I had no difficulty at all.

Mr. Cotterill: It is difficult to make an accurate comparison, Mr. Chairman, because beer is not sold in every community of the Northwest Territories, nor is it possible to buy a form of powdered beer, which is the case with milk. Often, what is compared is the price of beer in the communities that sell it with the price of whole milk in the communities that sell it. In almost every community the residents of that community would have access to powdered milk, which is, of course . . .

Mr. Holmes: The fact remains that it is subsidized.

Mr. Cotterill: . . . much cheaper.

Mr. Holmes: It is subsidized.

Mr. Cotterill: There again, Mr. Chairman, there is, perhaps, a bit of a misconception, in the sense that the price of beer is not subsidized by the government. The price of beer is sub-

[Translation]

année ordinaire, car on ne faisait que démarrer. Mais je me renseignerai là-dessus.

M. Neil: La mine est-elle exploitée toute l'année durant?

M. Cotterill: Pour l'instant, oui. On s'attend cependant à certaines difficultés à cause du fléchissement du prix du zinc sur les marchés mondiaux. La production s'en ressentira. Jusqu'à présent, on a cependant pu maintenir la production.

M. Neil: Merci beaucoup. Je cède la parole à mes collègues.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: J'ai deux questions à vous poser.

Je voudrais revenir sur une question soulevée à maintes reprises dans le passé et pour laquelle je n'ai pas encore obtenu de réponse satisfaisante. Il s'agit du coût des aliments dans le Nord. J'ai une certaine expérience de l'Est de l'Arctique. J'ai pu constater, quand j'y étais, que l'alcool, la bière notamment, était subventionné, et en conséquence, il coûtait moins cher de boire de la bière que de boire du lait. J'ai souvent soulevé cette question dans le passé et les fonctionnaires du ministère, comme l'ancien ministre, m'ont dit qu'on envisageait d'examiner la situation et de faire rapport à la Chambre et au Comité. Où en sommes-nous pour l'instant?

M. Cotterill: Monsieur le président, je devrai me renseigner là-dessus. On se serait engagé à faire une étude exhaustive des rapports entre le prix de la bière et le prix du lait.

M. Holmes: C'est un exemple que je vous donnais. J'ai dit que je trouvais renversant que l'on puisse acheter de la bière à meilleur marché que le lait. Et cela dans l'extrémité est de l'Arctique. Je suppose que la situation est la même ailleurs, mais c'était certainement le cas à Eskimo Point et à Rankin Inlet.

M. Cotterill: Les comparaisons de ce genre sont très difficiles à faire.

M. Holmes: Je n'y ai pas vu de difficulté, pas du tout.

M. Cotterill: Il est difficile de faire des comparaisons précises, car ce n'est pas dans toutes les communautés des Territoires du Nord-Ouest que l'on vend de la bière. Du reste, il est impossible d'acheter de la bière en poudre, alors qu'on peut acheter du lait en poudre. Souvent, on compare le prix de la bière vendue dans une communauté donnée avec le prix du lait entier vendu dans une autre communauté. Dans tous les cas, les habitants de ces régions peuvent compter sur du lait en poudre, qui est, bien sûr . . .

M. Holmes: Mais c'est subventionné.

M. Cotterill: . . . meilleur marché.

M. Holmes: C'est subventionné.

M. Cotterill: Qu'on ne se méprenne pas: le gouvernement ne subventionne pas la bière. C'est le consommateur qui la subventionne, et il y a un phénomène de subventions croisées, si

[Texte]

dized by the consumer, in the sense that what you really have is a cross-subsidization; the consumers in the communities of the western part of the Northwest Territories with cheaper transportation costs are, in effect, subsidizing the cost of beer in other parts of the Northwest Territories. The government does not have any direct role in subsidizing beer.

On the larger question of the high food prices in the North, we have been involved in a number of studies. But we discovered right off the bat that a study that simply identifies the price of food and shows that—in effect, what everybody knows—the more remote the community and the higher the transportation cost the higher the cost of food is, is not necessarily terribly revealing. For a start, we tend to compare the wrong things. We compare the price of lettuce, for example, which may be regarded as a staple in some communities, particularly if the principal component of their population is from Southern Canada, whereas in other communities, the Inuit communities that are much more remote, perhaps lettuce is not regarded as a part of their staple diet.

• 1600

That brings you into a question of the nutritional needs of the people in those communities, which is really probably the most important question to be resolved. In that area we have been developing, with the Baffin Region Inuit Association, a study on the nutritional needs of the communities in the Arctic. Over the last several months they have been putting together an outline of a proposal on which we have just reached agreement with them and which we will be funding, for them to carry out that survey which will identify the nutritional requirements for the Inuit people in those communities and from that the best means by which government assistance can be brought to bear on that problem.

Mr. Holmes: Could you possibly explain to me why you would be funding that project? As I understand it, and I recall reading the reports, there was a very extensive survey carried out on the nutritional needs of Canada just about two or three years ago. One of them was a very specific study on the Indians and Inuit of Canada. I have the document in my office if you care to read it. It is a rather voluminous document and I thought it was in rather extensive detail outlining nutritional needs and the problems that exist at the present time. Perhaps there are some new parameters or new points of reference for this particular study, and perhaps you would clarify that for me.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am not sure I can go into a detailed comparison between the two studies this afternoon. I think there is a recognition on our part that the traditional diet of the Inuit people is quite a bit different from the traditional diet of southern Canadians and that there has been quite a change in that traditional diet over the last 20 years as a result of changes in their lifestyle—the opening of stores, the greater accessibility of some commercial food products that are made in Southern Canada, and this type of thing.

What is really required is for an analysis to be made of how the food resources that are available in the North can be better utilized to meet the nutritional requirements of native people.

[Traduction]

vous voulez. Les consommateurs des communautés situées à l'extrémité ouest des Territoires du Nord-Ouest bénéficient de coûts de transport inférieurs et subventionnent le coût de la bière dans les autres régions des Territoires du Nord-Ouest. On ne peut cependant pas dire que le gouvernement subventionne directement la bière.

Quant au très haut niveau des prix des aliments dans le Nord, nous avons fait plusieurs études. Nous n'avons pas mis beaucoup de temps à découvrir, comme tout le monde le sait, que plus on s'éloignait vers le Nord, plus les aliments coûtaient cher, le transport coûtant beaucoup plus cher. On a tendance à faire des comparaisons boiteuses. Lorsque nous comparons le prix de la laitue, par exemple, qui pourrait être considérée comme une denrée principale dans certaines communautés, surtout si une grande partie de la population vient du Sud du Canada, on peut dire que dans d'autres communautés d'Inuit, cette denrée n'est pas considérée comme essentielle.

Nous revenons donc ici aux besoins nutritifs de ces communautés, ce qui est la question essentielle. Dans cette région, nous avons fait, avec l'Association des Inuit de la région de Baffin, une étude sur les besoins nutritifs des communautés de l'Arctique. Ces derniers mois, cette association a présenté un projet d'étude que nous avons accepté et, par conséquent, nous avons financé cette étude qu'elle effectuera sur les besoins nutritifs des Inuit dans ces communautés, afin d'étudier aussi quelle est la meilleure façon dont le gouvernement peut venir à leur rescousse.

M. Holmes: Pourriez-vous me dire pourquoi vous financerez ce projet? Si je me souviens bien, d'après les rapports que j'ai lus, il y a deux ou trois ans, on a effectué une étude très complète sur les besoins alimentaires au Canada, et on a aussi étudié les besoins alimentaires des Indiens et des Inuit. J'ai ce document dans mon bureau, si vous voulez le lire, et il est assez volumineux. Peut-être y a-t-il de nouvelles données, et peut-être pourriez-vous me les indiquer.

M. Cotterill: Je ne suis pas sûr que nous puissions, cet après-midi, nous livrer à une comparaison détaillée entre ces deux études. Mais je crois que nous reconnaissons que le régime traditionnel des Inuit est très différent de celui des Canadiens des régions du Sud du Canada, et nous reconnaissons aussi qu'au cours des 20 dernières années, ce régime a été modifié du fait que le mode de vie des Inuit a changé par suite de l'ouverture de magasins, de l'accès qu'ils ont maintenant à des produits commerciaux du Sud, etc.

Ce dont nous avons besoin, c'est une analyse de la façon dont les ressources alimentaires disponibles dans le Nord doivent être mieux utilisées pour répondre aux besoins alimen-

[Text]

In carrying out a study of that sort, the native associations, and I think we agree with them, feel that this is a study that can best be carried out by themselves rather than simply by a group of academics or consultants from Southern Canada.

Mr. Holmes: Perhaps you could provide some additional information. I read the document in its entirety and it described very clearly the problems that exist in terms of nutritional content. I am sure there must be new terms of reference. Could that type of information be provided? Could you tell me the cost of this particular study they are planning to undertake and the length of time that is anticipated for it to be carried out?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am afraid I do not have that information today but I could certainly undertake to provide that information.

Mr. Holmes: I think that would be very useful. I wonder whether there is some duplication. That is my only concern. You had mentioned that there is a new study and certainly that particular study was heralded as the most extensive study that has been carried out in the Western World in the past. So I would be interested in having that information.

I was very interested, under Grants, the Northern Affairs Program, to note that the funds to the "Arctic Institute of North America for the collection of scientific information on polar regions" will be phased out over a period of time. Could you give me the background and perhaps indicate as to why that is being done, will that activity be carried on in the future, and who will be funding it?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it has been several months since I have had anything to do with that issue and I am just trying to refresh my own memory. But the relationship between the Department and the Arctic Institute of North America has been one of quite long standing. We did provide assistance to them initially because at one point they were literally the only people who were involved in this area of northern research. In recent years there has been quite a change take place in the Arctic Institute. First of all, it has moved from McGill University to Calgary and it is less clear the role that it occupies now in the whole area of northern research. There are more people involved in it. There are other universities involved in it, and associations. We felt that the sort of on-going support to that association was no longer necessary and that we would provide our support through the association of universities for northern research.

• 1605

Mr. Holmes: Yes. That was the point I was coming to. I was not clear in my own mind why you would be withdrawing support from the Arctic Institute of North America, which as you indicated has moved to Calgary, and yet obviously you will be supporting endeavours throughout the various universities in Canada.

I am still not sure I am clear in my own mind as to what is really going to be happening to the Arctic Institute of North America. As I understand it, it continues to flourish and will

[Translation]

taires des autochtones. Nous sommes d'accord avec les autochtones pour penser que c'est à eux de faire une telle étude, de préférence à un groupe de théoriciens ou de conseillers du Sud du Canada.

M. Holmes: Peut-être pourriez-vous nous donner plus de précisions. J'ai lu tout le document et il décrit très clairement les problèmes qui existent dans le contexte de la nutrition. Je suis certain qu'il y a de nouveaux faits qui ne sont produits, et j'aimerais savoir si nous pouvons obtenir ces renseignements. Pourriez-vous me dire ce que coûte cette étude et combien de temps cela va durer?

M. Cotterill: Je crains de ne pas avoir ces renseignements avec moi, ici, mais je puis m'engager à vous les fournir.

M. Holmes: Je crois que ce serait très utile, car je me demande si, dans ce cas, il n'y a pas double emploi. Vous avez indiqué qu'il s'agissait maintenant d'une nouvelle étude; or, cette étude qui a été effectuée a été présentée comme étant l'étude la plus complète faite dans le monde occidental. J'aimerais donc avoir ces renseignements.

Ce qui m'a intéressé, c'est qu'au titre des subventions dans le cadre du programme des affaires du Nord, on remarque que les fonds attribués à l'Arctic Institute of North America pour la collecte de renseignements scientifiques sur les régions polaires vont diminuer petit à petit, pour disparaître. Pourriez-vous nous indiquer pourquoi? Est-ce que cette activité va continuer dans l'avenir, et qui va la financer?

M. Cotterill: Cela fait plusieurs mois que je ne m'occupe plus de cette question, et j'essaie de m'en souvenir. Il y a déjà très longtemps que le ministère traite avec l'Arctic Institute of North America, et à l'origine, nous lui fournissions de l'aide, car c'était pratiquement le seul organisme qui s'occupait de ces recherches dans le Nord. Ces dernières années, il s'est produit tout un changement au sujet de l'Arctic Institute. Tout d'abord, l'institut a quitté l'université McGill pour Calgary, et le rôle qu'il joue maintenant dans tout ce domaine de la recherche septentrionale est moins clair. Il y a plus de personnes, d'universités et d'associations qui s'occupent maintenant de recherches dans le Nord, et nous avons pensé qu'il n'était plus nécessaire de fournir une aide continue à cet institut et que nous fournissions notre aide par l'intermédiaire des universités s'occupant de recherches dans le Nord.

M. Holmes: Oui, c'est justement là où je voulais en venir. Je ne comprenais pas très bien pourquoi vous retiriez votre aide à l'Arctic Institute of North America, qui est déménagé à Calgary, pour ensuite fournir votre aide par l'intermédiaire des différentes universités du Canada.

Je ne suis pas tout à fait certain d'avoir compris ce que va devenir l'Arctic Institute of North America. Il semble qu'il continue à être florissant, et j'aimerais savoir qui le finance à l'heure actuelle et qui le financera dans l'avenir.

[Texte]

flourish. Who is funding it now? Who will be funding it in the future?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I assume that their funds will come from private sources and corporate sources for the most part. The other difficulty I think we had with the Arctic Institute of North America is that it is not a Canadian institution. It is a joint institution, if you like, between Canada and the United States. Our feeling was that the assistance we had should go to Canadian institutions.

Mr. Holmes: Perhaps that is the answer then. I was finding difficulty to know why you would be funding research or programs and activities at other universities that dealt with northern problems, and you will continue that funding, and yet it will be decreased or eliminated from the Arctic Institute of North America. Are you telling me then that the reason is because it is not strictly a Canadian institution?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I believe that is one of the reasons but I do not want to leave you with the impression that we would not be funding specific research proposals that are generated by the Arctic Institute. As with any other research institution, if they came to us with a proposal which we felt was worthwhile, we could certainly fund them. What we are getting away from is the sort of annual grant to that association.

Mr. Holmes: If I can pursue that one step further, you indicated if I understand you correctly that if they had a proposal for a specific project, you may see fit to fund it. May I ask in very general terms the manner in which that is accomplished? For example, with the Medical Research Council they have a peer review system to understand whether a project is worth funding. What sort of process do you have within the department to assess if a particular project, say with a \$50,000 figure, is worth funding and should be funded by the department?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, we do not have a formal process in that sense. They would make contact first of all with the appropriate element of our department, depending on the nature of the research they were proposing, and try to enlist departmental support for that. Then it would move simply through the decision-making structure in the department and the decision would be based on other priorities, the availability of funds, and so on.

The Chairman: Gentlemen, would it be your preference to come back here after the vote for another hour or so?

Mr. Holmes: How long is the vote? Do you have any idea, Mr. Chairman?

The Chairman: If it is only one vote, I presume we can get through it by about twenty to five. It does not give us—the bell could be longer than 15 minutes. What do you say?

Mr. Holmes: Two of us here that I can think of have meetings at five o'clock.

The Chairman: So we cannot?

Mr. Pearsall: On a point of order, Mr. Chairman, I understand there is a possibility of a change in time on Thursday's meeting.

[Traduction]

M. Cotterill: Je suppose que ce seront des sources privées et des sociétés qui le financeront en grande partie. L'autre difficulté qui se présente, c'est que cet institut n'est pas une institution canadienne, mais une institution mixte, du Canada et des États-Unis. Nous pensons que notre aide doit aller à des institutions canadiennes.

M. Holmes: C'est peut-être là la réponse, alors. Je ne voyais pas pourquoi vous financiez des programmes de recherche sur le Nord dans d'autres universités et supprimiez cette aide à l'Arctic Institute of North America. Est-ce parce que ce n'est pas une institution canadienne?

M. Cotterill: Je crois que c'est là une des raisons, mais je ne voudrais pas vous donner l'impression que nous refuserions de financer des projets précis présentés par l'Arctic Institute. Comme dans le cas des autres institutions de recherche, si on nous présente un projet valable, nous allons très certainement le financer. Mais nous ne voulons pas continuer à donner des subventions annuelles à cette association.

M. Holmes: Ainsi donc, vous avez indiqué que si cet institut vous présentait un projet précis, vous accepteriez de le financer. J'aimerais savoir, dans ce cas, comment vous allez procéder. Par exemple, dans le cas du Conseil de recherches médicales, il y a une révision faite par des pairs, pour décider si un projet doit être financé. Que se passe-t-il au sein de votre ministère pour l'évaluation d'un projet, mettons, de \$50,000; c'est-à-dire, comment décidez-vous si le ministère doit le financer ou non?

M. Cotterill: Nous n'avons pas de système officiel, au ministère. On se met d'abord en rapport avec la section du ministère qui s'occupe de cette question de recherches et on essaye d'obtenir l'aide du ministère. Puis la demande suit la filière habituelle du ministère, et la décision doit tenir compte des priorités, de la disponibilité des fonds, etc.

Le président: Messieurs, est-ce que vous voulez revenir après le vote, pour continuer pendant une heure?

M. Holmes: Combien de temps le vote va-t-il durer? Le savez-vous, monsieur le président?

Le président: S'il ne s'agit que d'un vote, je crois qu'il pourra être terminé à 16 h 40, à peu près. Cela ne nous donne pas... mais la sonnerie peut durer plus de 15 minutes. Que dites-vous?

M. Holmes: Nous sommes deux ici qui devons participer à des séances à cinq heures.

Le président: Nous ne pouvons donc pas?

M. Pearsall: J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'ai cru comprendre qu'on allait peut-être changer l'heure de la séance de jeudi.

[Text]

The Chairman: There is a possibility, in fact not only a possibility but a likelihood, that Thursday's meeting after consultation will be cancelled altogether.

Mr. Holmes: It cannot be held in the morning. Is that correct?

The Chairman: Yes. Mr. Kroeger cannot be here.

Mr. Holmes: Yes. If it cannot be held in the morning, I think you will find it impossible. A number of our members have other commitments for the afternoon that were determined before the unfortunate circumstances regarding Mr. Kroeger came up. So we will not be available for the afternoon.

• 1610

The Chairman: Could we have a motion to append the answers to the questions that we have received in response to various members?

An hon. Member: So moved.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Le président: C'est possible, même vraisemblable. La séance de jeudi pourra être annulée, après consultation.

M. Holmes: On ne peut pas la tenir le matin?

Le président: Non. M. Kroeger ne peut venir.

M. Holmes: Oui. Si on ne peut la tenir le matin, alors nous ne pourrions avoir de séance. Certains membres du Comité ont pris d'autres engagements pour l'après-midi, avant que cette malencontreuse circonstance, dans le cas de M. Kroeger, ne se produise. Donc, nous ne serons pas libres pour l'après-midi.

Le président: Est-ce que vous pouvez nous présenter une motion en vue d'annexer au compte rendu les réponses aux questions posées par différents membres du Comité?

Une voix: J'en fais la proposition.

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.

APPENDIX "IAND 7"

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Meeting of May 18, 1978

QUESTION BY DR. HOLMES

Film "Marks on the Grass"

The film "Marks on the Grass" was part of an information package composed of color film and two booklets made on contract for the Economic Development Branch of the Indian Program in 1975-76. The film on completion was given a number of screenings to chiefs and councillors of Bands depicted in it, prior to a decision on the manner in which it would be used.

While the comments of most of the Bands involved was that the picture had great beauty pictorially, its script and "message" suffered from a number of weaknesses.

In addition to these negative feelings among the Band officials, there were Departmental reservations about the manner in which economic development and land surrender were dealt with. It was felt that the film would result in confusion and misinformation among the bands unless shown by specially trained officers able to explain complex economic and legal questions to the Bands. It was decided that the film would be shown only under circumstances specifically approved by the Assistant Deputy Minister.

Of the two of literature produced as part of the package, a booklet explaining legal aspects of land surrender was approved for distribution on request. The cost of the package was approximately \$210,000. The National Indian Brotherhood, which had recommended the author of the legal booklet and had participated in the various approval stages of script and film editing, withdrew its approval of use of the NIB name in connection with the finished film and the NIB screen credit was excised from the finished prints.

May 23, 1978
401/19-10-141

INFORMATION REQUEST

Requested for: The Standing Committee Meeting Tuesday, May 23, 1978, 8:00 p.m.

Question: WIKWEMIKONG NURSING HOME (Rodriguez) . . . How much did Mr. Bianco receive in his two contracts related to the Wikwemikong Nursing Home?

Answer: The contract of July 12, 1977, with Deem Management was for \$5,256.00. The Deem Management invoice in respect of this contract for \$3,630.12 was paid by the Department on September 14, 1977.

The contract of September 20, 1977 with Deem Management was for \$5,349.00. The Deem Management invoice in respect of this contract for \$1,364.95 was paid by the Department on March 23, 1978.

APPENDICE «IAND 7»

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES
ET DU NORD CANADIEN

Séance du 18 mai 1978

QUESTION DE M. HOLMES

Questions sur la bande filmée «Marks on the Grass»

La bande filmée «Marks on the Grass» faisait partie de l'ensemble documentaire comprenant une bande filmée en couleur et deux brochures exécutées en 1975-1976 pour le compte de la Division du développement économique du Programme des Indiens. Une fois terminé, le film fut projeté plusieurs fois à l'intention des chefs et des conseillers de bande qui y figuraient avant qu'une décision ne soit prise quant à la façon dont il serait utilisé.

Même si la plupart des bandes intéressées ont reconnu que le film présentait des tableaux magnifiques, elles ont souligné un nombre de lacunes dans le scénario et le message.

Outre ces opinions négatives exprimées par les autorités de la bande, le ministère a aussi émis des réserves quant à la présentation du développement économique et de la cession des terres dans le film. Il semble qu'on ait jugé qu'à moins d'être présenté par des agents spécialement formés en la matière, capables d'expliquer aux bandes les questions économiques et légales complexes, ce film ne réussirait qu'à jeter la confusion parmi les bandes et à leur fournir des renseignements erronés. Il fut donc décidé que le film ne serait projeté qu'avec l'approbation précise du sous-ministre adjoint.

Des deux brochures, seul le document expliquant les aspects légaux de la cession des terres fut approuvé pour être distribué sur demande. L'ensemble documentaire à coûté environ \$210,000. La Fraternité des Indiens du Canada, qui avait recommandé l'auteur de la brochure légale et avait participé aux étapes d'approbation du scénario et du montage du film, refusa de se mêler de la présentation de la bande et, finalement, le nom de l'association fut retiré du montage final.

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES
ET DU NORD CANADIEN

Demandé pour: La réunion du Comité permanent le mardi 23 mai 1978, à 20 heures.

Question: Maison de repos WIKWEMIKONG (Rodriguez) . . . Combien Monsieur Bianco a-t-il reçu pour les deux contrats relatifs à la maison de repos WIKWEMIKONG?

Réponse: Le contrat avec la Deem Management, daté du 12 juillet 1977, s'élevait à \$5,256.00. La Deem Management a envoyé une facture au montant de \$3,630.12 qui fut acquittée par le ministère le 14 septembre 1977.

Le contrat avec la Deem Management, daté du 20 septembre 1977, s'élevait à \$5,349.00. La Deem Management a envoyé une facture au montant de \$1,374.95 qui fut acquittée par le ministère le 23 mars 1978.

Both these contracts are complete and final and are considerably under initial cost projections.

Requested for: The Standing Committee Meeting Tuesday, May 23, 1978, 8:00 pm

Question: ABENAKI MOTEL . . . Provide an up-date for Committee members. Where does it stand? What is the Department's latest proposal?

Answer: The Receiver Manager's (The Clarkson Co.) proposal dated March 30, 1978 has been incorporated into a T.B. Submission and is presently being processed.

The proposal includes the following:

- (a) Debt reduction from \$880,000 to \$250,000 with interest to start January 1, 1981.
- (b) Contribution of \$250,000 for specified upgrading and repairs to the physical structure.
- (c) \$25,000 contribution for each of the next three years for professional services including audit.

Requested for: The Standing Committee Meeting Tuesday, May 23, 1978, 8:00 pm

Question: SAWYER BOATS . . . Is there a suit against the Department in the amount of \$400,000? Why?

Answer: In June 1977, Mr. M. G. Sawyer and Sawyer Sailboats Ltd. initiated legal action against the Department for the following items:

Mr. Sawyer—personally

- (i) Special damages re balance of debt due from Sawyer Boats Manufacturing Ltd. \$13,513
- (ii) General damages to personal and business reputation, loss of income, and expectation of income, etc. \$150,000

Sawyer Sailboats Ltd.

- (i) Special damages re balance of debt due from Sawyer Boat Manufacturing Ltd. \$17,055
- (ii) General damages for loss of reputation, future income, loss of franchise rights, etc. \$200,000

\$380,568

The manufacturing company was set up as a pilot project with Mr. Sawyer employed as Manager for a term of one year, commencing December 1, 1975. Mr. Sawyer's retail company—Sawyer Sailboats Ltd.—agreed to sell the manufacturing company's products on a commission basis. The manufacturing company was petitioned into bankruptcy by the Department via a Receiving Order granted on June 1, 1977.

Mr. Sawyer alleges, that due to the interference of Department officials, the manufacturing company was unable to carry on business in a proper fashion and as a result became insolvent. Due to the insolvency of the manufacturing company, Mr. Sawyer alleges that severe damage was caused to the reputation of the manufacturing company and the sailboat company, and also to the personal and business reputation of Mr. Sawyer. The

Les deux contrats ont finalement coûté moins cher que prévu.

Demandé pour: La réunion du Comité permanent le mardi 23 mai 1978, à 20 heures.

Question: Motel ABENAKI . . . Fournir un rapport à jour aux membres du Comité. Où en est-on? Quelle a été la dernière proposition du Ministère?

Réponse: La proposition de l'administrateur judiciaire (La Clarkson Co.), datée du 30 mars 1978, a été incorporée à une présentation au Conseil du Trésor, actuellement à l'étude.

Elle comprenait les articles suivants:

- a) réduction de la dette de \$880,000 à \$250,000 avec intérêt à partir du 1^{er} janvier 1981;
- b) contribution de \$250,000 pour l'amélioration et la réparation du bâtiment;
- c) contribution annuelle de \$25,000, les trois prochaines années, pour les frais de services professionnels y compris la vérification.

Demandé pour: La réunion du Comité permanent le lundi 23 mai 1978, à 20 heures

Question: SAWYER BOATS . . . Y a-t-il eu une action en dommages-intérêts au montant de \$400,000 intentée contre le Ministère? Pour quelle raison?

Réponse: En juin 1977, Monsieur M. G. Sawyer et Sawyer Sailboats Ltd. ont intenté une action en dommages-intérêts contre le Ministère pour les raisons suivantes:

Monsieur Sawyer—personnellement

- i) Dommages particuliers en rapport avec le solde débiteur de Sawyer Boats Manufacturing Ltd. \$13,513
- ii) Dommages généraux pour atteinte à la réputation de M. Sawyer et à celle de la compagnie, pertes de revenus et de revenus anticipés, etc. \$150,000

Sawyer Sailboats Ltd.

- i) Dommages particuliers en rapport avec le solde débiteur de Sawyer Boats Manufacturing Ltd. \$17,055
- ii) Dommages généraux pour atteinte à la réputation, pertes de revenus anticipés, pertes de droits de franchise, etc. \$200,000

\$380,568

La compagnie manufacturière a été établie à titre de projet pilote et M. Sawyer embauché comme directeur pour une période d'un an à partir du 1^{er} décembre 1975. La Compagnie de détail de M. Sawyer—Sawyer Sailboats Ltd.—a accepté de vendre à commission les produits de la compagnie manufacturière, qui fut mise en faillite par le Ministère par une ordonnance de mise sous séquestre reçue le 1^{er} juin 1977.

M. Sawyer allègue qu'à cause de l'ingérence des fonctionnaires du Ministère dans les affaires de la compagnie manufacturière, cette dernière n'a pu mener ses affaires à bien et a été conduite à la faillite. M. Sawyer prétend que cette faillite porte non seulement atteinte à la réputation de la compagnie manufacturière et à la compagnie de voiliers qui lui appartient, mais aussi à sa réputation personnelle et commerciale. Le solde débiteur de la com-

debts claimed as owing from the manufacturing company would normally be included under bankruptcy proceedings.

The Justice Office in Edmonton is representing the Crown in this suit.

Requested for: The Standing Committee Meeting Tuesday, May 23, 1978, 8:00 pm

Question: THUNDERBIRD LODGE... Was there a bid from an American? How did the Department handle it?

Answer: Formal bids were presented to the Receiver appointed by the Court on the petition of Manitoba Communities, Economic Development Fund. The Receiver recommended the acceptance of the highest of the five bids received and the Court concurred with the Receiver's recommendation. Although the Lodge was advertised widely by the Receiver, both in the U.S. and Canada, no bids were received from the United States.

Standing Committee—Briefing Notes

Fort Qu'Appelle School... Saskatchewan... the sewage being dumped in the Misson Lake is causing problems. What is the Department doing about this?

Robert Brisco M.P.

About fifteen years ago an agreement was reached between the Department and the village of Lebret whereby the Lebret (formerly Qu'Appelle) Student Residence sewage enters the village system. Twice a year the treated effluent is discharged into Mission Lake. The Department's Engineering Section in Regina has confirmed with the Department of Environment office there that the effluent meets provincial standards.

J. McArthur
Education & Cultural Support
May 23, 1978

MR. FIRTH Meeting, May 25, 1978
STANDING COMMITTEE BOOK

ISSUE

Ferry Crossing—Arctic Red River

CURRENT STATUS

The N.W.T. is in the process of purchasing a KAP 5 barge-ferry which will shortly be replacing the McQuesten (*which will go to the Peel River*).

ISSUE

River Crossing Service—Peel River

CURRENT STATUS

There is no public traffic across the Peel River at this time as the Dempster Highway west of the river is not complete.

D.P.W. is in the process of designing a ferry which will be in service next year.

As soon as the Kap 5 Ferry is in place at Arctic Red River the McQuesten will be moved to the Peel River to provide

pagnie manufacturière devrait normalement être inclus dans le processus de liquidation.

Le Bureau du ministère de la Justice à Edmonton représente la Couronne dans cette poursuite.

Demandé pour: la réunion du Comité permanent Le mardi 23 mai 1978, à 20 heures

Question: THUNDERBIRD LODGE... Y a-t-il eu une offre venant des Américains? Qu'a répondu le Ministère?

Réponse: Des offres officielles ont été présentées au syndic nommé par le tribunal sur une demande du Fonds d'avancement économique des collectivités du Manitoba. Le syndic a recommandé qu'on accepte la plus élevée des cinq offres reçues et le tribunal a ratifié ce projet. Malgré les nombreuses annonces faites par le syndic dans les journaux américains et canadiens, les États-Unis n'ont pas répondu.

École Fort Qu'appelle... Saskatchewan... les eaux d'égout qui s'écoulent dans le lac Mission causent des problèmes. Qu'est-ce que le Ministère entend faire à ce sujet?

Robert Brisco, député

Il y a environ 15 ans, le ministère et le village de Lebret en sont venus à une entente pour remédier à la pollution du service d'eau du village, en raison du déversement des égouts de la résidence étudiante de Lebret (anciennement Qu'Appelle). Deux fois par année, l'effluent traité est déchargé dans le lac Mission. La section du génie du ministère, à Regina, a confirmé au bureau du ministère de l'Environnement que l'effluent répond aux normes provinciales.

M. FIRTH Séance du 25 mai 1978
LIVRET DU COMITÉ PERMANENT

SUJET

Traversier—rivière Arctic Red

SITUATION ACTUELLE

Les Territoires du Nord-Ouest négocient actuellement l'achat du traversier KAP 5 qui remplacera bientôt le McQuesten, qui sera envoyé à la rivière Peel.

SUJET

Service de traversier—rivière Peel

SITUATION ACTUELLE

Pour l'instant, aucun service de traversier n'est offert au public à la rivière Peel, l'autoroute de Dempster à l'ouest de la rivière n'étant pas terminée.

Le MTP s'occupe actuellement de construire un traversier qui entrera en service l'an prochain.

Dès que le traversier KAP 5 sera arrivé à la rivière Arctic Red, le McQuesten s'occupera, si nécessaire, des services de

service there (when it is required) until the new ferry is in operation.

MR. NEIL

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT ON MAY 25, 1978

Briefing Notes Concerning
Airstrip Improvement of
Holman Island and Spence Bay

Airport Standards

The "Policy for the provision of air transportation facilities and services in the Yukon and the Northwest Territories" was approved by Cabinet in 1974 and provides different standards in different areas. In effect, the Policy makes provision for facilities and services in accordance with specific criteria. These are: the population, community role (*growth aspects, economic development, governmental activity*), air services route structure and availability of other means of transportation. Both Holman Island and Spence Bay qualified for Arctic "C" airport, which implies a 3000 foot runway.

Aircraft for Northern Use

A request by the Commissioner to the Minister of Transport to extend the above airstrips to at least 4200 feet to permit the operation of F27 aircraft was not approved. The request was denied on the basis that the Twin Otter aircraft, eventually combined with the Dash 7, can provide adequate service to these points. The Ministry of Transport has been studying the trade-off between length of airstrip and type of aircraft. By encouraging the use of short take-off and landing aircraft (STOL), extensions to airstrips may not be required. Savings resulting in reduced costs of building airstrips can be channelled into assistance for purchase of new STOL aircraft. This policy has not as yet been finalized. The Department of Indian Affairs and Northern Development will be consulting with the Ministry of Transport to ensure that the most viable system and aircraft are utilized, without affecting the financial viability of small northern air carriers.

Mr. Rodriguez

Meeting of May 25, 1978.

NORTHERN AFFAIRS

QUESTION:

Is there an alcohol problem among northern natives? What statistical information is available to indicate the extent of the problem? Is there a counselling service for natives re alcohol abuse and if so who provides it?

ANSWER:

1. Alcohol abuse is a problem throughout Canada and very much affects people in the lower socio-economic strata of society. Unfortunately native people generally fall into this category. No specific information is available to indicate the extent of the problem but the abuse of alcohol among natives

traversier à la rivière Peel, jusqu'à ce que le premier puisse fonctionner.

M. NEIL

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES
ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Le 25 mai 1978, Renseignements concernant les travaux
d'amélioration des bandes d'atterrissage de
l'Île Holman et à Spence Bay

Normes concernant les aéroports

Le Cabinet a approuvé en 1974 la «Politique visant à fournir des installations et des services en matière de transport aérien, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest»; cette politique établissait différentes normes pour diverses régions. En fait, elle vise à fournir des installations et des services, conformément à des conditions précises notamment: la population, le rôle de la collectivité (aspects de croissance, essor économique, activité du gouvernement), les routes des services aériens et la disponibilité d'autres moyens de transport. L'Île Holman et la baie Spence satisfaisaient, toutes deux aux conditions nécessaires pour la construction de l'aéroport Arctic "C", puisqu'elles possédaient une piste de 3,000 pieds.

Aéronef Destiné à Être Utilisé dans le Nord

Le ministre des Transports n'avait pas approuvé la demande du commissaire, prévoyant d'augmenter la longueur des bandes d'atterrissage jusqu'à 4,200 pieds afin de permettre d'employer les avions F27. Le motif invoqué pour ce refus était que le Twin Otter, auquel on ajoutera par la suite le Dash 7, pourrait fournir des services appropriés. Le ministère des Transports a tenu compte de la longueur de la bande d'atterrissage et du type d'aéronef. Avec l'utilisation d'avion à décollage et atterrissage courts (ADAC), il ne serait peut-être pas nécessaire d'augmenter la longueur des bandes d'atterrissage. Les économies réalisées lors de la construction des bandes d'atterrissage pourraient aider au financement de l'achat d'un nouvel ADAC. Cette politique n'a pas encore été appliquée. Le ministère des Transports, pour veiller à ce que les méthodes et l'aéronef les plus viables soient utilisées, sans pour autant compromettre la viabilité financière des petites compagnies aériennes du nord.

Monsieur Rodriguez

Séance du 25 mai 1978

AFFAIRES DU NORD

QUESTION:

Existe-t-il un problème d'alcoolisme chez les autochtones du Nord? De quels renseignements statistiques disposons-nous pour indiquer l'étendue du problème? Les autochtones ont-ils droit aux services de conseillers pour lutter contre l'alcoolisme et, dans l'affirmative, qui fournit ces services?

RÉPONSE:

1. L'alcoolisme est un problème répandu au Canada et il frappe surtout ceux de la couche socio-économique inférieure de la société. Malheureusement, les autochtones se trouvent généralement dans cette catégorie. Aucun renseignement précis n'est disponible afin d'indiquer l'étendue du problème,

and others in frequently a factor that leads to criminal behaviour.

2. The NWT Government operates an Alcohol and Drug Program at an estimated cost of \$800,000 in 1978-79. In the Yukon, the Territorial Alcohol and Drug Service has a similar program with a budget of \$345,000. Counselling and rehabilitation programs are included within these services.

3. The joint N. H. & W.-D.I.A.N.D. National Native Alcohol Abuse Program is applicable in both territories. This program provides funding for interested groups to develop and initiate new methods to combat alcohol abuse.

QUESTION:

Is there up to date statistical information available on native/non-native arrests in the two Territories? If so, give the data.

ANSWER:

1. The Justice Statistics Division of StatsCanada has a mandate to collect data relevant to the criminal justice system. Generally speaking, statistics on native people are poor, both quantitatively and qualitatively, due mainly to the difficulty of defining racial status in a uniform way and the reluctance to collect separate data on native peoples.

2. A special committee of the Federal Government has been established to seek ways of improving the collection of statistics on natives in the criminal justice system. As a result of this initiative, StatsCan has agreed to examine the special data collection problems of both the Yukon and Northwest Territories. Both territorial administrations are pressing for the development of a special data collection system for the North.

Municipal Services—Whitehorse Indian Village

MR. RODRIGUEZ

Municipal services in the Whitehorse Indian Village are provided by the City of Whitehorse. The Department reimburses the City for the cost of the services.

STATUS OF SEWAGE PROBLEM IN WHITEHORSE

1. For a number of years the sewage from Camp Takhini was discharged into an area adjacent to the Whitehorse Indian village. A sewage line from the outfall to the Yukon River was constructed in 1977.

2. On 31 March, 1977 Treasury Board approved the construction of a sewage treatment plant in Whitehorse. Work on the project commenced in 1977 and will be completed by 1980.

3. When the sewage treatment plant is completed, the Camp Takhini line will be connected to the sewage plant.

mais l'alcoolisme chez les autochtones et chez les autres Canadiens est très souvent un facteur de criminalité.

2. Dotée d'un budget évalué à \$800,000 pour 1978-1979, l'administration des Territoires du Nord-Ouest gère un problème de lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie. Au Yukon, le service territorial de lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie a mis sur pied un programme analogue tout en disposant d'un budget de \$340,000. Des programmes de conseillers et de réhabilitation sont inclus dans ce service.

3. Le programme national de lutte contre l'alcoolisme chez les autochtones, programme mixte des Territoires du Nord-Ouest et du M.A.I.N.C., est instauré dans les deux territoires. Ce programme fournit les fonds nécessaires aux groupes intéressés afin de mettre au point et d'appliquer de nouvelles méthodes pour combattre l'alcoolisme.

QUESTION:

Existe-t-il des renseignements statistiques mis à jour concernant les arrestations d'autochtones et d'autres Canadiens dans les deux territoires? Dans l'affirmative, donnez des précisions.

RÉPONSE:

1. La division de la statistique judiciaire de Statistique Canada est chargée de recueillir des données concernant le système judiciaire criminel. En règle générale, les statistiques concernant les autochtones laissent à désirer, autant sur le plan quantitatif que qualitatif, puisqu'il est difficile de définir l'appartenance raciale d'une façon uniforme et que l'on hésite à recueillir des données séparées concernant les autochtones.

2. Un Comité spécial du gouvernement fédéral a été créé afin d'améliorer la collecte des statistiques concernant les autochtones dans le système judiciaire criminel. A la suite de cette initiative, Statistique Canada a accepté d'examiner les problèmes du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest en matière de données. Les deux administrations exigent la mise en œuvre d'un système spécial de collecte de données pour le Nord canadien.

Services municipaux—Village Indien de Whitehorse

M. RODRIGUEZ

Les services municipaux du village indien de Whitehorse sont assurés par la ville de Whitehorse. Le ministère rembourse à la ville les frais de ces services.

LE PROBLÈME DES ÉGOUTS À WHITEHORSE

1. Pendant de nombreuses années, les eaux-vannes du camp Takhini se déversaient dans une zone adjacente au village indien de Whitehorse. En 1977, on a construit un canal d'égout reliant l'émissaire d'évacuation au fleuve Yukon.

2. Le 31 mars 1977, le Conseil du Trésor a approuvé la construction à Whitehorse d'une usine de traitement des eaux-vannes. Les travaux, commencés en 1977, se termineront en 1980.

3. Lorsque l'usine de traitement des eaux-vannes sera construite, elle sera reliée au camp Takhini par le canal.

RESPONSIBILITY FOR PROVISION OF NATIVE HOUSING IN YUKON

1. Yukon Housing Corporation

The Yukon Housing Corporation, in partnership with Central Mortgage and Housing Corporation, provides public housing, senior citizen accommodation and rental-purchase housing for all eligible residents.

The operating losses for Indian occupied rental-purchase housing are funded by the Department. The losses for the 50 units occupied by Indians in 1977-78 were \$193,000.

The operating losses for Indian occupied public housing and senior citizen accommodation are shared by the Territorial government and C.M.H.C. There are no records available of the number of Indian occupants in those programs.

2. Indian and Inuit Program

A limited number of houses are provided under the Indian Subsidy Housing Program, usually in areas not serviced by the Yukon Housing Corporation. In 1977-78 a total of 42 houses were constructed and 18 were repaired under this program.

QUESTION:

Are there arrangements in the Territories for relatives to visit prisoners in southern institutions?

ANSWER:

1. There is no program in either Territory whereby relatives can visit prisoners in southern institutions. No formal arrangement exists as very few offenders are jailed outside the Territories.

2. Most charges in the North are laid under the game and liquor ordinances and sentences of two years less a day are served within the Territory.

QUESTION IN THE STANDING COMMITTEE ON FOOD PRICES

There is no Statistics Canada Consumer Price Index for food in northern Canada. Statistics Canada prepares an index for Federal Isolated Post Allowances, but this is not adequate for the comparison of food prices. The Yukon Territorial Government has initiated its own survey of food prices, which indicated that in February, 1978, food prices in Whitehorse were 28.8% higher than Edmonton, while Watson Lake food prices were 34.1% higher, and Dawson City prices were 50.1% higher. The Government of the Northwest Territories has not done any food price surveys in the recent past.

The Northern Economic Planning Branch has been doing preparatory work in a Northern Family Expenditure Survey for several years. Negotiations have taken place with the YTG,

NÉCESSITÉ D'ASSURER UN LOGEMENT AUX AUTOCHTONES DU YUKON

1. Yukon Housing Corporation

La Yukon Housing Corporation, en association avec la Société centrale d'hypothèques et de logement, assure des logements au public et aux personnes du troisième âge et des locations-ventes, à tous les résidents qui y sont admissibles.

Le ministère assume le déficit d'exploitation des logements destinés à la location-vente occupés par les Indiens. En 1977-1978, le déficit était de \$193,000 pour cinquante logements occupés par les Indiens.

Le gouvernement territorial et la S.C.H.L. se partagent le déficit d'exploitation des locaux publics habités par les Indiens et des logements occupés par des personnes du troisième âge. Nous ne connaissons pas le nombre des Indiens qui occupent ces locaux dans le cadre de ce programme.

2. Programme destiné aux autochtones

Dans le cadre du programme d'aide au logement, on assure aux Indiens un nombre limité de maisons, généralement dans les régions qui ne sont pas desservies par la Yukon Housing Corporation. En 1977-1978, dans le cadre de ce programme, on a construit quarante-deux maisons et on en a réparé dix-huit.

QUESTION:

Existe-t-il, dans les Territoires, des mesures qui permettent à la famille des prisonniers internés dans des institutions du Sud de leur rendre visite?

RÉPONSE:

1. Dans aucun territoire, il n'existe de programme qui permette à la famille des prisonniers internés dans des institutions du Sud de leur rendre visite. Aucune mesure officielle n'a été prise, car très peu de délinquants sont emprisonnés hors des Territoires.

2. Dans le Nord, la plupart des infractions sont commises aux termes des règlements relatifs aux jeux du hasard et à l'alcool; des peines de deux ans moins un jour sont purgées dans le Territoire.

QUESTION AU COMITÉ PERMANENT SUR LE PRIX DES PRODUITS ALIMENTAIRES

Statistique Canada n'a aucun indice des prix à la consommation pour les produits alimentaires dans le nord du Canada. Ce ministère ne prépare en effet qu'un indice d'allocations fédérales à des postes isolés, mais ces données ne permettent pas une comparaison en matière de prix des aliments. Le gouvernement du territoire du Yukon a donc commencé à faire son propre relevé des prix des aliments, qui, à Whitehorse, Watson Lake et Dawson étaient respectivement supérieurs de 28.8 p. 100, 34.1 p. 100 et 50.1 p. 100 à ceux d'Edmonton. Le gouvernement des territoires du Nord-Ouest n'a pas récemment effectué de relevé des prix des produits alimentaires.

La direction de la Planification économique du Nord a, depuis plusieurs années, entrepris un travail d'enquête préliminaire sur les dépenses d'une famille type du Nord. Des négo-

the GNWT and Statistics Canada. It is possible that a regular survey for a northern consumer Price Index could result from these negotiations.

STANDING COMMITTEE BOOK

MR. NEIL

May 25, 1978 meeting

ISSUE

CURRENT STATUS

The international agreement covering the Shakwak Project requires equal treatment for both Canadian and American companies. In the event an American company wins a contract there are special clauses permitting "Key supervisory personnel" to work in Canada. The complete details of this aspect are still under negotiation. Every effort is being made to ensure that some contracts will be suitable for Northern contractors to bid on.

In addition the employment interests of Alaskan residents in the area of Haines and Tok Junction should be considered given the fact that the project is being funded entirely by the United States.

BACKGROUND ON SHAKWAK PROJECT

In early November, 1976, an agreement was reached between Canadian and United States Government representatives on reconstruction paving of the Haines Road/Alaska Highway. All formalities between United States/Canada and Federal Government/B.C. have been carried out. The United States has developed an Environment Impact Statement. Construction is not expected to begin until 1978-79, and will continue over a span of 10 years, subject to any impact on the timing by the Alaska Highway Pipeline. Both United States and Canadian firms will be eligible to bid for construction work. Although the project is to be administered by the Canadian Department of Public Works, the United States will be paying for the reconstruction and paving.

ciations ont eu lieu entre, d'une part, le gouvernement du Territoire du Yukon et celui des territoires du Nord-Ouest et, d'autre part, Statistique Canada; il est possible qu'elles aboutissent à la mise en place d'un système permanent de relevé de l'indice des prix à la consommation dans le Nord.

LIVRET DU COMITÉ PERMANENT

M. NEIL

Réunion du 25 mai 1978

SUJET

ÉTAT ACTUEL

L'entente internationale sur le projet shakwak exige que les sociétés canadiennes et américaines soient traitées sur un pied d'égalité. Dans le cas où une société américaine obtient un contrat, une disposition particulière permet au «personnel clé de surveillance» de travailler au Canada. Les détails de cette disposition font encore l'objet de négociations. Tout est mis en œuvre pour assurer aux entrepreneurs du Nord la possibilité de soumissionner certains contrats.

Il faudrait de plus tenir compte, lors de l'embauche, des intérêts des résidents de l'Alaska dans la région de Haines et de Tok Junction, étant donné que le projet est entièrement financé par les États-Unis.

RENSEIGNEMENTS SUR LE PROJET SHAKWAK

Au début de novembre 1976, des représentants des gouvernements canadien et américain sont parvenus à une entente sur la reconstruction et l'asphaltage de la route Haine/autoroute de l'Alaska. Toutes les formalités entre d'une part, les États-Unis et le Canada et, d'autre part, le gouvernement fédéral et la Colombie-Britannique ont été remplies. Les États-Unis ont élaboré un document sur les répercussions environnementales. Les travaux de construction ne doivent cependant pas débiter avant 1978-1979, et se poursuivront pendant dix ans, compte tenu des travaux de construction du pipe-line de la route de l'Alaska. Les entreprises américaines et canadiennes pourront présenter des soumissions. Bien que ce soit le ministère canadien des Travaux publics qui administre ce projet, les États-Unis paieront le coût de la reconstruction et de l'asphaltage.

Saskatchewan Region — Budgets 1978-79

Regional Office 601

North Battleford 671

Prince Albert 672

	Man years	O&M Budget \$000's	Capital Budget \$000's	Man Years	O&M Budget \$000's	Capital Budget \$000's	As of Dec. 31/76 Popu- lation	Man Years	O&M Budget \$000's	Capital Budget \$000's	Popu- lation
Community Affairs	8	280.8	8,847.0	10	4,469.3		6,326	13	6,540.4		10,480
Education	8	917.1	5,648.0	63	4,261.8			124	8,614.1		
Administration	59	1,204.8	403.0	20	306.3			28	560.9		
Economic Development	20	3,580.8	541.0	6	166.4			9	237.1		
Total	95	5,983.5	15,439.0	99	9,203.8			174	15,952.5		

Yorkton 673

Saskatoon 674

Touchwood File Hills Qu'Appelle 675

	Man Years	O&M Budget \$000's	Capital Budget \$000's	Popu- lation	Man Years	O&M Budget \$000's	Capital Budget \$000's	Popu- lation	Man Years	O&M Budget \$000's	Capital Budget \$000's	Popu- lation
Community Affairs	9	2,726.5		6,658	12	3,514.5		4,855	15	4,883.8		8,625
Education	57	2,944.6			61	3,922.3			121	7,234.0		
Administration	19	357.4			16	329.4			23	415.4		
Econ. Dev.	6	214.4			5	153.0			6	180.9		
Total	91	6,242.9			94	7,919.2			165	12,714.1		

Région de la Saskatchewan – Budgets 1978-79

	Bureau régional 601			Battleford-Nord 671				Prince Albert 672			
	Années/ homme	Budget E&G \$000's	Budget d'immo- bilisa- tion \$000's	Années/ homme	Budget E&G \$000's	Budget d'immo- bilisa- tion \$000's	Au 31 déc. 1976 Popula- tion	Années/ homme	Budget E&G \$000's	Budget d'immo- bilisa- tion \$000's	Popula- tion
Affaires communau- taires	8	280.8	8,847.0	10	4,469.3		6,326	13	6,540.4		10,480
Éducation	8	917.1	5,648.0	63	4,261.8			124	8,614.1		
Administration	59	1,204.8	403.0	20	306.3			28	560.9		
Expansion économique	20	3,580.8	541.0	6	166.4			9	237.1		
Total	95	5,983.5	15,439.0	99	9,203.8			174	15,952.5		

	Yorkton 673				Saskatoon 674				Touchwood File Hills Qu'Appelle 675			
	Années/ homme	Budget E&G \$000's	Budget d'immo- bilisa- tion \$000's	Popula- tion	Années/ homme	Budget E&G \$000's	Budget d'immo- bilisa- tion \$000's	Popula- tion	Années/ homme	Budget E&G \$000's	Budget d'immo- bilisa- tion \$000's	Popula- tion
Affaires communau- taires	9	2,726.5		6,658	12	3,514.5		4,855	15	4,883.8		8,625
Éducation	57	2,944.6			61	3,922.3			121	7,234.0		
Administration	19	357.4			16	329.4			23	415.4		
Expansion économique	6	214.4			5	153.0			6	180.9		
Total	91	6,242.9			94	7,919.2			165	12,714.1		

E: Exploitation

G: Gestion

	Meadow Lake 676				Shellbrook 677				Resp. Centre 600 (Holding Number)
	Man Years	O&M Budget \$000's	Capital Budget \$000's	Popula- tion	Man Years	O&M Budget \$000's	Capital Budget \$000's	Popula- tion	O&M Budget \$000's
Community Affairs	8	3,049.5		3,800	4	1,580.7		2,660	
Education	82	3,462.2			43	1,504.0			
Administration	17	324.4			10	211.1			
Economic Dev.	5	143.0			2	70.8			720.0
Total	112	6,979.1			59	3,366.6			720.0

	Man Years	O&M Budget \$000's	Capital Budget \$000's	Popula- tion
Total Budget				
Community Affairs	79	27,045.5	8,847.0	
Education	559	32,860.1	5,648.0	
Administration	192	3,709.7	403.0	
Economic Dev.	59	5,466.4	541.0	
	889	69,081.7	15,439.0	43,404

	Meadow Lake 676				Shellbrook 677				Centre resp. 600 (Nombre)
	Années/ homme	Budget E&G. \$000's	Budget d'immo- bilisa- tions \$000's	Popula- tion	Années/ homme	Budget E&G. \$000's	Budget d'immo- bilisa- tion \$000's	Popula- tion	Budget E&G. \$000's
Affaires communautaires	8	3,049.5		3,800	4	1,580.7		2,660	
Éducation	82	3,462.2			43	1,504.0			
Administration	17	424.4			10	211.1			
Expansion économique	5	143.0			2	70.8			720.0
Total	112	6,979.1			59	3,366.6			720.0

	Années/ homme	Budget E&G. \$000's	Budget d'immo- bilisa- tion \$000's	Popula- tion
Budget total				
Affaires communautaires	79	27,045.5	8,847.0	
Éducation	559	32,860.1	5,648.0	
Administration	192	3,709.7	403.0	
Expansion économique	59	5,466.4	541.0	
	889	69,081.7	15,439.0	43,404

Saskatchewan Region 1977-78

Meadow Lake 676

Shellbrook 677

	Man Years Budget O&M	Man Years Utilized O&M	Man Years Utilized Cap.	O&M Budget \$000's	O&M Expend- iture \$000's	Capital Budget \$000's	Capital Expend. \$000's	Man Years Budget O&M	Man Years Utilized O&M	Man Years Utilized Cap.	O&M Budget \$000's	O&M Expend. \$000's	Capital Budget \$000's	Capital Expend- iture \$000's		
Community Affairs	9	24	7.4	14.0	2,856.5	3,104.1	996.4	1,068.9	4	14	4.4	13.6	1,418.1	1,681.6	759.1	754.1
Education	84	-	91.3	1.7	3,201.1	3,695.6	311.6	332.8	37	-	52.0	3.8	1,515.4	1,909.0	195.0	224.4
Administration	15	-	13.6	3.1	310.9	337.5	511.1	500.4	9	-	9.1	4.2	198.0	199.4	200.0	201.2
Policy, Research & Evaluation	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Econ. Development	5	5	3.7	.7	157.0	151.8	118.5	113.5	3	2	1.9	-	109.0	99.2	110.0	109.2
Band Work Program	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total	113	29	116.0	19.5	6,525.5	7,289.0	1,937.6	2,015.6	53	16	67.4	21.6	3,240.5	3,889.2	1,264.1	1,288.9
Carry over to 1978-79						13.3		.2						2.6		.4

Touchwood File Hills Qu'Appelle 675

	Man Years Budget O&M Cap.	Man Years Utilized O&M Cap.	O&M Budget \$000's	O&M Expend- iture \$000's	Capital Budget \$000's	Capital Expend. \$000's	Man Years Budget O&M Cap.	Man Years Utilized O&M Cap.	O&M Budget \$000's	O&M Expend. \$000's	Capital Budget \$000's	Capital Expend- iture \$000's		
Community Affairs	11	8	11.6	3.5	3,148.3	3,458.1	12	3	13.1	—	4,404.7	5,103.0	2,117.3	2,088.6
Education	66	—	69.3	1.0	3,132.6	3,745.8	132	—	131.2	.2	6,299.4	7,102.1	216.0	210.3
Administration	19	—	18.0	—	317.5	326.4	22	—	21.1	—	397.1	402.0	—	—
Policy, Research & Evaluation	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Econ. Development	5	1	4.5	—	146.5	141.7	7	2	6.3	—	262.2	261.9	64.4	56.6
Band Work Program	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	120.0	120.0	—	—
Total	101	9	103.4	4.5	6,744.9	7,672.0	173	5	171.7	.2	11,483.4	12,989.0	2,397.7	2,355.5
Carry over to 1978-79						118.3						29.7		63.9

Région de la Saskatchewan 1977-78

Saskatoon 674													Touchwood File Hills Qu'Appelle 675												
	Années/ homme Budget E&G Imm.			Années/ homme utilisées E&G Imm.			Budget E&G \$000's			Dépenses E&G \$000's			Budget d'immo- bilisa- tions \$000's			Budget d'immo- bilisa- tions \$000's			Dépenses E&G \$000's			Budget d'immo- bilisa- tions \$000's			
	11	8	3.5	11.6	3.5	3,148.3	3,458.1	1,108.0	1,066.3	12	3	13.1	—	4,404.7	5,103.0	2,117.3	2,088.6								
Affaires communautaires	66	—	69.3	1.0	3,132.6	3,745.8	202.3	258.9	132	—	131.2	.2	6,299.4	7,102.1	216.0	210.3									
Éducation	19	—	18.0	—	317.5	326.4	108.0	122.6	22	—	21.1	—	397.1	402.0	—	—									
Administration	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—									
Politique, Recherche & évaluation	5	1	4.5	—	146.5	141.7	52.3	49.9	7	2	6.3	—	262.2	261.9	64.4	56.6									
Expansion économique	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	120.0	120.0	—	—									
Programme de travail des bandes	101	9	103.4	4.5	6,744.9	7,672.0	1,470.6	1,497.7	173	5	171.7	.2	11,483.4	12,989.0	2,397.7	2,355.5									
Total																	29.7	63.9							
À reporter pour 1978-79																									

Saskatchewan Region 1977-78

Prince Albert 672

Yorkton 673

	Man Years Budget O&M	Man Years Utilized O&M	Man Years Cap. O&M	O&M Budget \$000's	O&M Expend- iture \$000's	Capital Budget \$000's	Capital Expend. \$000's	Man Years Budget O&M	Man Years Utilized O&M	Man Years Cap. O&M	O&M Budget \$000's	O&M Expend. \$000's	Capital Budget \$000's	Capital Expend- iture \$000's		
Community Affairs	11	45	15.2	32.9	6,533.2	7,486.7	2,043.9	2,325.6	9	2	9.5	—	2,912.7	2,856.8	1,603.3	1,785.8
Education	161	—	149.4	17.8	8,565.7	9,696.0	976.7	2,457.0	62	—	62.1	.2	2,668.3	3,346.6	261.3	315.1
Administration	29	—	29.0	.1	544.7	509.1	420.8	409.6	17	—	17.7	—	301.7	324.2	—	—
Policy, Research & Evaluation	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Econ. Development	8	3	8.1	—	305.5	307.7	148.6	148.4	7	1	6.1	.3	268.5	269.1	212.2	229.1
Band Work Program	—	—	—	—	15.1	15.1	—	—	—	—	—	—	66.5	66.5	—	—
Total	209	48	201.7	50.8	15,964.2	18,014.6	3,590.0	5,340.6	95	3	95.4	.5	6,217.7	6,863.2	2,076.8	2,330.0
Carry over to 1978-79						1,939.0		583.9						2.7		160.0

Région de la Saskatchewan 1977-78

Prince Albert 672

Yorkton 673

	Années/ homme Budget F&G Imm.	Années/ homme utilisées F&G Imm.	Budget E&G \$000's	Dépenses E&G \$000's	Budget d'immo- bilisa- tions \$000's	Immo- bilisa- tions \$000's	Années/ homme Budget E&G Imm.	Années/ homme utilisées E&G Imm.	Budget E&G \$000's	Dépenses E&G \$000's	Budget d'immo- bilisa- tions \$000's	Immo- bilisa- tions \$000's
11	45	15.2	32.9	6,533.2	7,486.7	2,043.9	2,325.6	9	2	9.5	2,912.7	2,856.8
161	—	149.4	17.8	8,565.7	9,696.0	976.7	2,457.0	62	—	62.1	2,668.3	3,346.6
29	—	29.0	.1	544.7	509.1	420.8	409.6	17	—	17.7	301.7	324.2
8	3	8.1	—	305.5	307.7	148.6	148.4	7	1	6.1	268.5	269.1
—	—	—	—	15.1	15.1	—	—	—	—	—	66.5	66.5
209	48	201.7	50.8	15,964.2	18,014.6	3,590.0	5,340.6	95	3	95.4	6,217.7	6,863.2
Total												
À reporter pour 1978-79					1,939.0		583.9			2.7		160.0

Saskatchewan Region 1977-78
(Taken from P. 13 Statement)

	Regional Office 601						North Battleford 671					
	Man Years Budget O&M Cap.	Man Years Utilized O&M Cap.	O&M Budget \$000's	O&M Expend- iture \$000's	Capital Budget \$000's	Capital Expend. \$000's	Man Years Budget O&M Cap.	Man Years Utilized O&M Cap.	O&M Budget \$000's	O&M Expend. \$000's	Capital Budget \$000's	Capital Expend- iture \$000's
Community Affairs	—	36	7.4	585.9	630.1	56.7	9	8	4,163.9	4,472.3	1,578.5	1,636.7
Education	5	—	13.6	828.8	2,947.1	1,939.1	61	—	3,678.7	4,639.8	369.0	371.9
Administration	20	—	62.2	732.4	(1,210.9)	605.1	18	—	322.4	337.0	81.0	79.0
Policy, Research & Evaluation	2	—	1.7	142.5	—	—	—	—	—	—	—	—
Econ. Development	24	—	20.0	4,080.6	40.8	37.1	6	3	277.0	257.3	68.6	67.3
Band Work Program	—	—	—	—	—	—	—	—	101.6	101.6	—	—
Total	51	36	104.9	6,370.2	6,721.8	2,638.0	94	11	8,543.6	9,808.0	2,097.1	2,154.9
Carry over to 1978-79				515.8		17.7				27.7		.6

Région de la Saskatchewan 1977-78
(Tiré de la p. 13 du rapport)

	Bureau régional 601						North Battleford 671					
	Années/ homme Budget E&G. Imm.	Années/ homme utilisées E&G. Imm.	Budget E&G. \$000's	Dépenses E&G. \$000's	Budget d'immo- bilisa- tions \$000's	Immo- bilisa- tions \$000's	Années/ homme Budget E&G. Imm.	Années/ homme utilisées E&G. Imm.	Budget E&G. \$000's	Dépenses E&G. \$000's	Budget d'immo- bilisa- tions \$000's	Immo- bilisa- tions \$000's
Affaires communautaires	-	36	7.4	585.9	593.3	630.1	9	9.8	4,163.9	4,472.3	1,578.5	1,636.7
Éducation	5	-	13.6	828.8	1,231.9	2,947.1	61	66.2	3,678.7	4,639.8	369.0	371.9
Administration	20	-	62.2	1.9	732.4	1,833.5	18	17.8	322.4	337.0	81.0	79.0
Politique, Recherche & évaluation	2	-	1.7	-	142.5	145.7	-	-	-	-	-	-
Développement écon.	24	-	20.0	-	4,080.6	2,917.4	6	4.3	277.0	257.3	68.6	67.3
Programme de travail des bandes	-	-	-	-	-	-	-	-	101.6	101.6	-	-
Total	51	36	104.9	7.9	6,370.2	6,721.8	94	98.1	8,543.6	9,808.0	2,097.1	2,154.9
A reporter pour 1978-79					515.8					27.7		.6

Saskatchewan Region 1977-78

Total Region

	Man Years Budget O&M	Man Years Utilized O&M	Man Years Cap. O&M	O&M Budget \$000's	O&M Expend- iture \$000's	Capital Budget \$000's	Capital Expend. \$000's	Man Years Budget O&M	Man Years Utilized O&M	O&M Budget \$000's	O&M Expend. \$000's	Capital Budget \$000's	Capital Expend- iture \$000's
Community Affairs	65	140	78.4	76.5	26,023.3	28,755.9	10,836.6	10,782.7					
Education	608	-	635.1	25.3	29,890.0	35,366.8	5,479.0	6,109.5					
Administration	149	-	188.5	9.5	3,124.7	4,269.1	110.0	1,917.9					
Policy, Research & Evaluation	2	-	1.7	-	142.5	145.7	-	-					
Indian Development	65	17	54.9	1.0	5,606.3	4,406.1	815.4	811.1					
Band Work Program			-	-	303.2	303.2	-	-					
Total	889	157	958.6	112.3	65,090.0	73,246.8	17,241.0	19,621.2					
Carry over to 1978-79						2,649.1	826.7						
						75,895.9	20,447.9						
Total Budget as per P13						82,331.0							
Total Expenditures as per P13 & Carry over amount						96,343.8							
Expenditure over budget						(14,012.8)							

Région de la Saskatchewan 1977-78

Total Region

	Années/ homme Budget E&G Imm.	Années/ homme utilisées E&G Imm.	E&G Budget \$000's	Dépenses E&G \$000's	Budget d'immo- bilisa- tion \$000's	Immo- bilisa- tion \$000's	Années/ homme Budget E&G Imm.	E&G Budget \$000's	Dépenses E&G \$000's	Budget d'immo- bilisa- tion \$000's	Immo- bilisa- tion \$000's
Affaires communautaires	65	140	78.4	76.5	26,023.3	28,755.9	10,836.6	10,782.7			
Éducation	608	-	635.1	25.3	29,890.0	35,366.8	5,479.0	6,109.5			
Administration	149	-	188.5	9.5	3,124.7	4,269.1	110.0	1,917.9			
Politique recherche & évaluation	2	-	1.7	-	142.5	145.7	-	-			
Expansion économique	65	17	54.9	1.0	5,606.3	4,406.1	815.4	811.1			
Programme de travail des bandes			-	-	303.2	303.2					
Total	889	157	958.6	112.3	65,090.0	73,246.8	17,241.0	19,621.2			
A reporter pour 1978-79						2,649.1		826.7			
						75,895.9		20,447.9			
Budget total selon P13							82,331.0				
Dépenses totales selon P13 et montant reporté							96,343.8				
Dépenses dépassant le budget							(14,012.8)				

MR. RODRIGUEZ

Meeting, May 25, 1978

Table 1

Relative Food Prices in Selected
Yukon Communities and Vancouver
(Edmonton = 100.0)

	June 1976	June 1977	December 1977	February 1978
Whitehorse	134.7	130.0	125.7	128.8
Watson Lake	131.1	134.8	130.6	134.1
Dawson City	151.4	151.1	147.7	150.1
Vancouver	109.0	106.2	100.9	102.8
Edmonton	100.0	100.0	100.0	100.0

Table 2

Relative Food Prices in Selected
Yukon Communities and Vancouver
(Edmonton, June 1976 = 100.0)

	June 1976	June 1977	December 1977	February 1978
Whitehorse	134.7	139.7	150.3	153.5
Watson Lake	131.1	144.9	156.2	159.8
Dawson City	151.4	162.4	176.6	178.9
Vancouver	109.0	113.8	120.7	122.5
Edmonton	100.0	107.5	119.6	119.2

Source: Adopted from *Yukon Spatial Price Survey - Feb. 1978* - Government of Yukon Territory.

M. RODRIGUEZ

Séance du 25 mai 1978

Tableau 1

Prix comparés des aliments dans un choix de collectivités
du Yukon et à Vancouver
(Edmonton = 100.0)

	Juin 1976	Juin 1977	Décembre 1977	Février 1978
Whitehorse	134.7	130.0	125.7	128.8
Watson Lake	131.1	134.8	130.6	134.1
Dawson City	151.4	151.1	147.7	150.1
Vancouver	109.0	106.2	100.9	102.8
Edmonton	100.0	100.0	100.0	100.0

Tableau 2

Prix comparés des aliments dans un choix de collectivités
du Yukon et à Vancouver
(Edmonton Juin 1976 = 100.0)

	Juin 1976	Juin 1977	Décembre 1977	Février 1978
Whitehorse	134.7	139.7	150.3	153.5
Watson Lake	131.1	144.9	156.2	159.8
Dawson City	151.4	162.4	176.6	178.9
Vancouver	109.0	113.8	120.7	122.5
Edmonton	100.0	107.5	119.6	119.2

Source: Tiré de *Yukon Spatial Price Survey – Fév. 1978* – Gouvernement du Territoire du Yukon.

CITY AVERAGE WEEKLY COST OF A
NUTRITIOUS DIET

Reference Family of 4 persons

City	Mar. 1977	Feb. 1978	Week of Mar. 17, 1978
(Dollars per week)			
St. John's	51.23	56.10	56.41
Charlottetown	47.62	52.60	53.42
Halifax	45.89	50.08	50.89
St. John	48.66	52.88	53.56
Quebec	44.46	48.19	48.82
Montreal	45.42	48.97	49.53
Ottawa-Hull	45.56	49.43	49.84
Toronto	46.28	50.94	51.35
Winnipeg	46.34	52.85	52.97
Regina	48.54	53.87	53.83
Edmonton	48.10	52.82	53.81
Vancouver	49.40	54.45	55.12
12-City			
Weighted Average	46.15	50.54	51.07
Yellowknife	62.96	67.62	68.97
Whitehorse	61.43	68.77	69.76

COÛT HEBDOMADAIRE MOYEN D'UN RÉGIME
NUTRITIF EN VILLE

Famille type de 4 personnes

Ville	Mars 1977	Fév. 1978	Semaine du 17 mars 1978
(Dollars par semaine)			
St-Jean	51.23	56.10	56.41
Charlottetown	47.62	52.60	53.42
Halifax	45.89	50.08	50.89
Saint-Jean	48.66	52.88	53.56
Québec	44.46	48.19	48.82
Montréal	45.42	48.97	49.53
Ottawa-Hull	45.56	49.43	49.84
Toronto	46.28	50.94	51.35
Winnipeg	46.34	52.85	52.97
Regina	48.54	53.87	53.83
Edmonton	48.10	52.82	53.81
Vancouver	49.40	54.45	55.12
Moyenne pondérée par ville	46.15	50.54	51.07
Yellowknife	62.96	67.62	68.97
Whitehorse	61.43	68.77	69.76

Residential Electricity Costs – Northern Canadian
and Selected Eastern Canadian Cities

City	Rates Effective as at	KWH Consumption per month				
		300	400	500	800	1000
N.W.T.						
Yellowknife	April '77	15.15	19.55	23.95	37.15	45.95
Fort Simpson*	April '77	15.00	26.00	37.00	70.00	92.00
Hay River	Jan. '77	25.15	30.90	36.64	53.88	65.37
Pelly Bay*	April '77	15.00	37.40	59.80	127.00	171.80
Baker Lake*	April '77	15.00	32.40	49.80	102.00	136.80
Yukon Territory						
Whitehorse*	Aug. '77	7.50	10.82	14.14	24.10	30.74
Old Crow	Aug. '77	6.00	24.20	42.40	97.00	133.40
Johnson's Crossing*	April '77	6.00	21.00	36.00	81.00	111.00
Ross River*	Aug. '77	6.00	18.71	31.42	60.57	77.01
Dawson*	April '77	6.00	14.00	22.00	46.00	62.00
Eastern Canada						
Toronto	April '77	9.87	12.03	14.19	20.67	24.99
Ottawa	Feb. '77	8.32	10.58	12.82	19.57	24.08
Montreal	Jan. '77	8.20	9.75	11.30	15.95	19.05
Fredericton	April '77	11.38	14.47	17.56	26.04	30.63
Halifax	March '77	16.25	19.75	23.25	33.50	40.00
Charlottetown	Jan. '77	22.28	27.21	32.15	46.96	56.83
St. John's	April '77	15.01	17.88	20.53	28.48	33.78

*Subsidized rates for first 300 kwh/month.

Coûts de l'électricité par habitation – dans le Nord Canadien
et dans quelques villes de l'Est du Canada

Ville	Tarifs en vigueur à compter de	KWH consommés par mois				
		300	400	500	800	1000
T.N.-O.						
Yellowknife	avril 1977	15.15	19.55	23.95	37.15	45.95
Fort Simpson*	avril 1977	15.00	26.00	37.00	70.00	92.00
Hay River	janvier 1977	25.15	30.90	36.64	53.88	65.37
Pelly Bay*	avril 1977	15.00	37.40	59.80	127.00	171.80
Baker Lake*	avril 1977	15.00	32.40	49.80	102.00	136.80
Ter. du Yukon						
Whitehorse*	août 1977	7.50	10.82	14.14	24.10	30.74
Old Crow	août 1977	6.00	24.20	42.40	97.00	133.40
Johnson's Crossing*	avril 1977	6.00	21.00	36.00	81.00	111.00
Ross River*	août 1977	6.00	18.71	31.42	60.57	77.01
Dawson*	avril 1977	6.00	14.00	22.00	46.00	62.00
Est du Canada						
Toronto	avril 1977	9.87	12.03	14.19	20.67	24.99
Ottawa	février 1977	8.32	10.58	12.82	19.57	24.08
Montréal	jan. 1977	8.20	9.75	11.30	15.95	19.05
Fredericton	avril 1977	11.38	14.47	17.56	26.04	30.63
Halifax	mars 1977	16.25	19.75	23.25	33.50	40.00
Charlottetown	janvier 1977	22.28	27.21	32.15	46.96	56.83
Saint-Jean	avril 1977	15.01	17.88	20.53	28.48	33.78

*Tarifs subventionnés pour les premiers 300 KWh/mois.

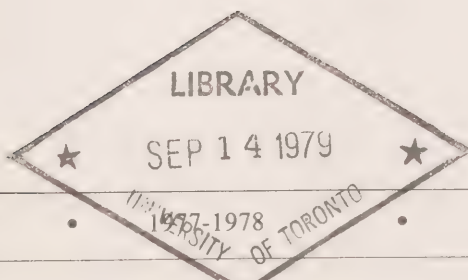


INDEX

STANDING COMMITTEE ON

Indian Affairs and Northern Development

HOUSE OF COMMONS



Issues 1-12

•

1977-1978
UNIVERSITY OF TORONTO

•

3rd Session

•

30th Parliament

Chairman: Mr. Ian Watson



INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

THIRD SESSION, THIRTIETH PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1977—

November: 1st, 1.
December: 1st, 1.

—1978—

May: 2nd, 2; 4th, 3; 9th, 4; 16th, 5; 18th, 6; 23rd, 7; 24th, 8; 25th, 9; 30th, 10.
June: 6th, 11; 13th, 12.

Agreements for Recreation and Conservation (ARC) Program

- Alexander Mackenzie/Grease Trail, B.C., restoration, 6:9
- See also* Appendices
- Heritage conservation program, Avalon Peninsula, Nfld., 2:27-8
- Heritage conservation program, Deschambault, Que., assistance, provincial government involvement, etc., 2:28-9
- See also* Montreal

Air transport, northern Canada airstrips, improvements, standards, etc., 9:22-3

See also Appendices

Alberta, *see* Indians—Education; Power

Alcoholism, northern Canada, programs, etc., 9:36

See also Appendices

Andres, Mr. William (Parliamentary Secretary to Minister of State for Multiculturalism)

- Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 2:29-30
- Parks Canada, student summer employment, 2:29-30

Appendices

- Agreements for recreation and conservation, Alexander Mackenzie/Grease Trail, B.C., 10A:8-10
- Air transport, northern Canada airstrips, 12A:4
- Alcoholism, northern Canada, 12A:4-5
- Ferry service, Peel and Arctic Red Rivers, N.W.T., 12A:3-4
- Highways and roads, Alaska Highway, 12A:7
- Historic sites and monuments, Quebec City, Place Royale, 6A:15
- Indian Affairs and Northern Development Department, expenditures, Sask. programs, 12A:8-20
- Indian Affairs and Northern Development Department, Faulkner statement, May 9/78, draft notes, 4A:4-7
- Indian Economic Development Fund, projects
 - Abenaki Motel Ltd., N.S., 12A:2
 - Sawyer Boat Manufacturing Limited, Gleichen, Alta., 12A:2-3
 - Thunderbird Lodge, Wrong Lake, Man., 10A:1; 12A:3
 - Warrens Native Smokies Limited, 6A:6
- Indians and Indian reserves
 - Education
 - Alberta, funding cutbacks, 7A:1-8; 10A:13
 - Saskatchewan, Fort Qu'Appelle school, sewage treatment facilities, 12A:3
 - Schools, Cross Lake, Ont., 6A:4
 - Schools, Shamattawa, Man., 6A:1
 - Film, "Dead marks in the grass", 12A:1
 - Housing, assistance programs, 10A:2-3
 - Housing, Yukon Territory, 12A:6
 - James Smith reserve, Sask., 6A:5
 - Lake of Two Mountains reserve, Que., letter from Chief Peter Etienne, 7A:9-10
 - North Battleford district, Sask., construction supervisor misappropriating funds, 10A:12
 - Ontario tripartite arrangements, 6A:2-3
 - St. Regis reserve, Ont., boundaries and fishing regulations, 10A:4-7
 - Socio-economic strategy, B. Maier study, 10A:11
 - Wikwemikong reserve, Ont., nursing home, 12A:1-2
- Manitoba, northern flood committee, funding, statutory declarations by Messrs. Spence and Ross, 4A:1-3
- National parks
 - Glacier, B.C., Connaught tunnel observation areas, 6A:12
 - Kootenay, B.C., funding, 6A:13
 - Pukaskwa, Ont., facilities, establishing, etc., 6A:14
 - Terra Nova, Nfld., golf course, 6A:10
 - Yoho, B.C., Emerald Lake water contamination, 6A:11
- Northern Canada, food prices, 12A:6-7, 22-4

Appendices—Cont.

- Parks Canada, Prairie Regional Director Malis, renting of personal aircraft, 6A:7-9
- Penitentiaries, northerners incarcerated in southern Canada, assistance to visitors, 12A:6
- Power, electric, northern Canada rates compared to eastern Canada, 12A:25
- Territorial governments, arrests, comparison of native and non-native, 12A:5
- Yukon Territory, Whitehorse sewage facilities, 12A:5

Arctic Institute of North America, *see* Northern Canada

Arts and crafts, Native

- Central marketing service revolving fund, 4:19-20
- Mismanagement, 1:26-7
- National park outlets, 6:13-4
- Protection from non-authentic or imported goods, trademarks, tariffs imposed, etc., 6:13-4

Brisco, Mr. Robert (Kootenay West)

- Arts and crafts, Native, 4:19
- Gas, Arctic pipe lines, Alaska Highway (AlCan) route, caribou herd, impact, 11:7-9
- Indian Affairs and Northern Development Department, 4:26; 6:23
- Estimates, 1978-1979, 2:13-6; 4:18-21, 26-7; 5:13-5; 6:20-4; 10:17-20; 11:4-9, 24-5
- Indian Economic Development Fund, 4:26
- Indians, 4:20-1; 6:20-3; 10:19
- Budgetary restraints, 5:13-6; 10:17
- Education, 6:22-4
- Housing, 4:27; 6:24
- Mining industry, Arvik mine, N.W.T., 11:5-7
- National parks, 2:13-6
- Yoho, B.C., 2:13-4; 4:18; 10:17
- Oil and oil products, and gas, exploration and development, 11:4-5
- Yukon Territory, game management program, 11:24-5

British Columbia, *see* Agreements for Recreation and Conservation (ARC) Program; Indians—Social assistance; National parks

Brown, Mr. R.D. (Assistant Deputy Minister (Programs), Indian and Eskimo Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)

- Indian affairs and northern development estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:20-8
- Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 4:18, 27-9, 37-8; 5:11-3, 23, 27; 6:5-12, 15-7, 20-32

Cadieu, Mr. Bert (Meadow Lake)

- Indian affairs and northern development estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:19-20
- Indians, education, 1:19-20

Canada Works Program, *see* Unemployment countermeasures

Canadian Broadcasting Corporation, northern programming, 9:16-7

- Anik-B satellite project, Inuit Tapirisat involvement, etc., 11:9-13, 23-4

Canadian Executive Services Overseas (CESO), *see* Indian Economic Development Fund

Caribou, *see* Gas, Arctic pipe lines—Alaska Highway (AlCan) route; Mining industry—Baker Lake area

Central Mortgage and Housing Corporation, *see* Indians—Housing—Wikwemikong reserve

Child care, *see* Indians

- Churchill Falls power development**, Labrador, *see* Indians—And Inuit, land claims, Gull Island
- Churchill, Man.**, *see* Historic sites and monuments—Fort Prince of Wales
- Cominco Limited**, *see* Mining industry—Arvik mine
- Committee for Original Peoples Entitlement (COPE)**, *see* Indians—And Inuit, land claims
- Constitution**, amending, Indians and Inuit rights, establishing, 3:7
- Correctional institutes**, *see* Penitentiaries
- Cotterill, Mr. E.M.R.** (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian affairs and northern development estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:9-19, 29-32
Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 9:4, 7-9, 12-5, 18-35; 10:28; 11:4-30; 12:5-11
- Creston Reclamation Company**, *see* Indians—Lower Kootenay band, B.C.
- Cyr, Mr. Alexandre** (Gaspé)
Historic sites and monuments, Quebec City, 2:16, 19
Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 2:16-9; 7:27-31
Indian Economic Development Fund, 7:29
Indians, Gaspé region, Que., 7:30-1
Indians, Sept Îles, Que., shopping centre, 7:27-9
National parks, Forillon, Que., 2:17-8
- Davidson, Mr. A.T.** (Assistant Deputy Minister, Parks Canada Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian affairs and northern development estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:34-5
Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 2:5-7, 10, 13, 16-31; 4:18-9, 23-5; 10:15-7, 22-8
- Defence Department**, *see* Indians—Budgetary restraints
- Deschambault, Que.**, *see* Agreements for Recreation and Conservation (ARC) Program
- Dorais, Mr. Michel** (Special Assistant to the Minister, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 2:27
- Education**, *see* Indians
- Energy conservation**, *see* Housing
- English-Wabigoon river system**, *see* Indians—White Dog and Grassy Narrows reserves
- Environment Department**, *see* Montreal
- European Parliamentary Assembly**, Strasbourg, Canadian gift of Eskimo stone monument, 10:28-9
- Farming**, *see* Indians
- Faulkner, Hon. Hugh** (Minister of Indian Affairs and Northern Development)
Air transport, northern Canada, 9:22-3
Canadian Broadcasting Corporation, northern programming, 9:16-7
European Parliamentary Assembly, Strasbourg, Canadian gift, 10:29
Gas, Mackenzie delta reserves, N.W.T., 9:24
Highways and roads, Dempster Highway, 9:20-1
Highways and roads, Liard Highway, 9:21
Historic sites and monuments, 10:21-4
- Faulkner, Hon. Hugh—Cont.**
Indian Affairs and Northern Development Department, budgeting, zero-based, 5:25
Indian Affairs and Northern Development Department, estimates, 1978-1979, 4:4, 8-22; 5:4-22, 25-9, 33-4; 9:4-35; 10:7-15, 18-31
Indians
And Inuit, land claims, COPE settlement, 9:12-3
And Inuit, land claims, Dene Nation, N.W.T., 9:9-10
Band councils, resolutions, 10:14-5
Budgetary restraints, program cutbacks, 5:5, 13-6, 22; 10:18
Community affairs capital projects, 4:20-1
Community development program, 9:9
Education, 5:5-6, 20-1
Peigan reserve, Alta., land dispute, 10:7-10
St. Regis reserve, Ont., 5:10-3, 27-9
Saskatchewan, general land development agreement, 10:30-1
White Dog and Grassy Narrows reserves, Ont., 4:9-11
Wikwemikong reserve, Ont., nursing home, 4:15-6; 5:7-8, 20
Mackenzie river, Watt report, 9:11
Manitoba, northern flood committee, 4:13-4, 21-2; 5:22; 10:11-3
Mining industry
Baker Lake area, N.W.T., 4:16-7
Development, residual benefits to communities, 9:29
Nanisivik Mines, Baffin Island, N.W.T., 9:31
National parks, Pacific Rim, B.C., Wickaninnish Inn, 10:26-8
Natural resources, northern Canada, 9:14-5
Northern Canada Power Commission, 9:5-6
Northern Ont., Hartt commission, 4:8-9
Northwest Territories, education, 9:25-6
Oil and oil products, 9:11-2
Penitentiaries, correctional institute, Mackenzie delta, 9:8
Penitentiaries, northerners incarcerated in southern Canada, 9:34
Power, electric, northern Canada rates, 9:24-5
Power, electric, Slave River power project, 9:7
Yukon Territory, police force, native people recruited, 9:34-5
Yukon Territory, Whitehorse, 9:27-8
See also Appendices—Indian Affairs and Northern Development Department
- Faulkner, Mr. Neil** (Executive Director, Office of Native Claims, Indian Affairs and Northern Development Department)
Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 10:12-3
- Federal-provincial relations**, *see* Indians—Budgetary restraints
- Ferry service**, Peel and Arctic Red Rivers, N.W.T., 9:8
See also Appendices
- Films**, *see* Indians
- Firth, Mr. Wally** (Northwest Territories)
Ferry service, Peel and Arctic Red Rivers, 9:8
Gas, Mackenzie delta reserves, 9:23-4
Highways and roads, Dempster Highway, 9:7-8
Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 9:7-11, 23-4
Indians, and Inuit, land claims, 9:9
Indians, community development program, 9:9
Mackenzie river, Watt report, 9:11
Penitentiaries, correctional institute, 9:8-9
- Fisheries**, *see* Indian Economic Development Fund—Projects, Warrens Native Smokies Limited
- Food prices**, *see* Northern Canada
- Foster, Mr. Maurice** (Algoma)
Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 5:4-7, 29-31, 34

Foster, Mr. Maurice—Cont.

Indians

- Budgetary restraints, 5:6-7
- Education, 5:4-6
- Housing, 5:29
- Wikwemikong reserve, Ont., nursing home, 5:7, 29-31, 34

Fournier, Mr. R.J. (Acting Assistant Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development Department)

- Indian affairs and northern development estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:30-2

Fyles, Dr. J. (Director General, Northern Pipelines, Indian Affairs and Northern Development Department)

- Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 11:7-8, 17-9, 23-5

Gas

- Arctic liquefaction plant, shipping by LNG tanker, 11:22-3
- Mackenzie delta reserves, N.W.T., communities nearby utilizing, NCPC power station, establishing, etc., 9:23-4
- See also* Oil and oil products—And gas

Gas, Arctic pipe lines

- Alaska Highway (AlCan) route
 - Caribou herd, pipe line impact on, studies, etc., 11:7-9, 13-5
 - Construction, federal government, additional employees required, 1:9-10
 - Electrification, NCPC capacity, 1:12-3
 - See also* Indians—And Inuit, land claims, Northern pipeline route
- Arctic islands pipe line project, studies, Polar Gas application, etc., 11:16-9
- Mackenzie valley route, infrastructure planning in anticipation of decision, wastes, etc., 11:19-21
- Monitoring agency, establishing, 1:11
- Yukon Territory involvement, 1:11-2
- See also* Indian Affairs and Northern Development Department—Northern pipe line branch

Glencross, Mr. R.G. (Chief, Programming Division, Program Co-ordination Branch, Parks Canada, Indian Affairs and Northern Development Department)

- Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 2:17-8

Gusella, Mrs. Mary (Executive Assistant to Director, Native Claims Office, Indian Affairs and Northern Development Department)

- Indian affairs and northern development estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:14-5

Hartt commission, see Indians—Ontario—White Dog and Grassy Narrows reserves**Heritage Conservation Program, see** Agreements in Recreation and Conservation (ARC) Program**Highways and roads**

- Alaska Highway, paving project, 9:19
- Haines road, Yukon native construction operations, 1:18-9
- See also* Appendices
- Dempster Highway, Y.T., completion date, 9:7-8
- Dempster Highway, Y.T., management, 9:20-1
- Great Bear Lake, N.W.T., 9:19
- Inuvik-Tuktoyaktuk Highway, N.W.T., funding, etc., 9:18-20
- Liard Highway, construction by local firms, Hire North program, 9:18, 21-2
- Skagway-Whitehorse Highway, 11:22

Hire North Program, see Highways and roads—Liard Highway**Historic sites and monuments**

- Audio-visual aids, 10:24-5
- Chateauguay battle site, Que., interpretation centre, opening, 2:27
- Expenditures, 1978-1979, capital, 10:22-3
- Expenditures, 1978-1979, Que. and N.S. comparisons, 10:20-3
- Fort Edwards, N.S., block house restoration, 10:20-2
- Fort Prince of Wales, Churchill, Man., tourist transportation facilities, 2:9-10
- Halifax Citadel, 10:24
- Quebec City
 - Artillery park restoration, costs, etc., 2:16-9
 - Place Royale, DREE involvement, etc., 2:22-3
 - See also* Appendices
- York Factory, Man., tourist transportation facilities, 2:10

Holmes, Mr. J.R. (Lambton-Kent)

- Arts and crafts, Native, 1:26-7
- Canadian Broadcasting Corporation, northern programming, 11:9-13
- Indian Affairs and Northern Development Department
 - Estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:20-7, 33-4
 - Estimates, 1978-1979, 4:8-11, 22-3, 36-8; 5:9-13, 26-9; 6:4-8, 29-31; 7:5-11, 17-24; 8:5-11, 18-24; 11:9-13, 26-9; 12:8-12
 - Expenditures, Sask. \$14 million overrun, 6:4-8
 - Legal counsel, 8:10-1
- Indian Economic Development Fund, 6:29-30; 7:17-9; 10:29-30
- Indians, 1:24; 6:29; 8:5-9, 22-4; 10:5, 29-31
- And Inuit, land claims, 4:22-3; 7:22-3
- Band councils, resolutions, 10:10-1
- Budgetary restraint, 4:36-7; 7:6-7
- Education, 7:5-11, 20-2; 8:18-22
- Lake of Two Mountains reserve, Que., 7:23-4
- St. Regis reserve, Ont., 5:9-13, 26-8; 10:10
- Social assistance, 1:22-7
- Socio-economic strategy, 6:29-30
- Urban centres, migration to, 1:20-4
- White Dog and Grassy Narrows reserves, Ont., 4:9-11
- Mining industry, 11:26-9
- Northern Canada, Arctic Institute of North America, 12:10-1
- Northern Canada, food prices, 12:8-10
- Northern Ont., Hartt commission, 4:8-9
- Northwest Territories, Coral Harbour Inuit community, 11:26

Housing

- Northern Canada, energy conservation, thermal efficiency, insulation, etc., 1:29-32; 11:22
- See also* Indians

Hurlburt, Mr. Ken (Lethbridge)

- Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 10:6-10
- Indians, Peigan reserve, Alta., 10:6-10

Imperial Oil Limited, see Oil and oil products—And gas, exploration and development**Indian Act, amending, Joint National Indian Brotherhood and Cabinet committee consultations, 3:26-9; 4:6****Indian Affairs and Northern Development Department**

- Accountability, control systems, etc., 4:26-7
- Budgetary restraints, *see* Indians
- Budgeting, zero-based, 5:25
- Estimates
 - Information concerning, lack, 1:33-4
 - 1977-1978, supplementary (A), 1:9-35
 - 1978-1979, 2:5-32; 3:4-35; 4:4-35; 5:4-35; 6:3-32; 7:4-32; 8:4-26; 9:4-36; 10:4-31; 11:4-30; 12:4-12

Indian Affairs and Northern Development Department—Cont.

Expenditures

Carry-over from previous year, supplementary funding required, 6:8, 12, 26-9

Saskatchewan programs, breakdown, *see* Appendices

Saskatchewan programs, \$14 million overrun, accountability,

Treasury Board approval, etc., 3:18-9, 23; 5:13-5; 6:4-12

Treasury Board funding arrangements, 3:17-8, 26

Legal counsel, acquiring rather than depending on Justice Department, 8:10-1

Northern pipe line branch, 1:10-1

Policy, research and evaluation expenditures, 4:35-6

Staff

Contract employees, 6:23

Number, headquarters-regional offices, salaries, etc., 6:15-6

Number, increases, forecasted decreases, etc., 5:24-6; 6:17-20, 24-5

See also Appendices

Indian Economic Development Fund

Canadian Executive Services Overseas (CESO), involvement, funding, etc., 7:17-9; 10:29-30

Expenditures, operating, 1978-1979, 7:12-3

Funding, transfer of capital purchases to Indians, 7:25

Loans and grants, breakdown, 7:13-6

Projects

Abenaki Motel Ltd., N.S., financing, 6:30

See also Appendices

On-reserve, encouraging, 7:29-30

Sawyer Boat Manufacturing Limited, Gleichen, Alta., 6:29-30

See also Appendices

Thunderbird Lodge, Wrong Lake, Man., receivership, investigating, etc., 4:17-8; 6:30

See also Appendices

Warrens Native Smokies Limited, DREE funds not forthcoming, loans, viability, etc., 4:29-30; 8:11-7

See also Appendices

Regional Economic Expansion Department involvement, 4:26

Staff, salaries, number, etc., 7:14-5; 10:5

See also Indians—Wikwemikong reserve

Indians and Indian reserves

And Inuit, Ingamo Hall, Inuvik, N.W.T., funding, 7:16-7; 8:11

And Inuit, land claims, aboriginal and treaty rights

Committee for Original People's Entitlement (COPE) settlement, 9:12-3

Dene Nation, N.W.T., 9:9-10

Negotiating loan management, 3:25, 33

Gull Island power project, Nfld., status, 7:23; 8:4

Naskapi Montagnais Innu Association of Labrador, application, status, 7:22-3; 8:4

Northern pipeline route, negotiated settlement rather than unilateral action, 4:22-3

Yukon, 1:14-5

See also James Bay and Northern Quebec Agreement; Mining industry—Arvik mine

Arts and crafts, *see* Arts and crafts, Native

Band councils

Employees, 6:25-6

Indian Affairs Department assuming responsibility, 3:24

Resolutions, procedure, effectiveness, etc., 10:10-5

See also below Education

Budgetary restraints, program cutbacks, effects, etc., 3:6, 11-2, 31

Additional funding from other departments, complementary programs, etc., 10:17-8

Bureaucratic restraint, extent, 3:4-5, 8, 15-6; 4:4-5; 5:15-6, 23-4

Consultations with bands, etc., 6:31-2

Defence Department comparison, 3:7

Indians and Indian reserves—Cont.

Budgetary restraints, program cutbacks, effects, etc.—*Cont.*

Federal-provincial bilateral talks, 6:17

Trudeau statement, 3:7

\$27 million additional price and volume funding, regional allocation, etc., 4:5-6, 36-7; 5:5-7, 22-4; 6:17; 7:6-8

Caughnawaga reserve, Que., *see* Montreal and *see below* Housing

Child care services, funding inadequate, 3:17, 22

Child care services, Squamish band, B.C., etc., 8:22-4

Community affairs capital projects, 4:20-1

Electrification funding ceasing, effects, 3:21

Community development program, funding reductions, 3:20-1

Community development program, N.W.T., 9:9

CORE funding, 1:25; 3:20

Dene Nation, *see above* And Inuit, land claims

Economic development

Analysis of reserves potentials, 8:5-7

Saskatchewan, 3:22-3

See also Indian Economic Development Fund

Education

Alberta

Funding cutbacks, 7:5-7

See also Appendices

Province assuming costs of off-reserve Indians, 8:21-2

Band council control, funding, 6:26

Committee report, 1971, results, 3:5-6

Funding cutbacks, 3:12, 15, 19-21; 6:14-7

Post-secondary, 4:25-6, 37-8; 5:4-6, 23

New Brunswick, teacher aides, funding, 4:34

Saskatchewan, 6:10

Agreement with Indian Affairs Department not honoured, 3:21-2, 27

Community colleges, funding cutbacks, 3:27-8; 4:35

Federated College, funding, etc., 5:20-1; 7:8-12

Fort Qu'Appelle school, sewage treatment facilities, 6:24

See also Appendices

Language instructor program, 3:23; 4:34-5

Student residences, staff, costs, etc., 4:36; 5:25-6

Teachers salary negotiations, 1:19-20; 3:19

Schools

Construction costs, per student, etc., 7:20-2, 26-7; 10:6

Construction, tender calls by band or department, 7:25-6

Cross Lake, Ont., construction, 4:28-9; 6:28

See also Appendices

Crowfoot, Alta., cost increases, 4:30-1

Non-federal schools, agreements with provinces *re* compensation formula, 8:18-21

Oxford House, Man., transportation problems, 6:28

Shamattawa, Man., 4:29

See also Appendices

Structural inspection, 6:27-8

Transportation, buses, loans, 6:22-3

See also Northwest Territories

Farming

Saskatchewan, band council common funds, 6:20-1

Saskatchewan, cattle rotation program, 6:22

Sweet Grass reserve, Alta., Member of Parliament using for grazing cattle, 6:21-2; 10:4-5

Film, "Dead marks in the grass", not distributed, 6:29

See also Appendices

Fisheries

Manitoba, reserves jurisdiction, etc., 8:7-10

See also Indian Economic Development Fund—Projects, Warrens Native Smokies Limited and *see also below* St. Regis reserve

Gaspe region, Que., establishing reserve, 7:30-1; 8:17-8

Health services, expenditures, 6:19

Indians and Indian reserves—Cont.

- Housing
 - Caughnawaga reserve, Que., assistance, 4:33
 - Designing, 1:31-3
 - Expenditures, 6:19
 - Funding cutbacks, 3:12-3, 22
 - Funding, subsidies, etc., 4:27-8
 - Garden River band, Ont., CMHC loan, 5:29
 - On-reserve, CMHC loan, 4:32-4
 - Touchwood Hills, Sask., fires, assistance, 6:24
 - See also* Appendices
- James Smith reserve, Sask., community centre, 4:21
- See also* Appendices
- Joint National Indian Brotherhood and Cabinet Committee, 1:22
- National Indian Brotherhood withdrawal, 3:7-10; 4:6-7
- Lake of Two Mountains reserve, Que.
 - Boundaries, 7:23-4; 8:5
 - See also* Appendices
- Land registry, 7:14-5
- Library services to reserves, funding, etc., 10:15
- Lower Kootenay band, B.C., Creston Reclamation Company dispute, 10:19
- Lower Kootenay band, B.C., trapping rights, Creston Valley Wildlife Management Authority, 10:19
- Newfoundland and Labrador, \$4.5 million federal-provincial funding, 1:27-8
- North Battleford district, Sask., construction supervisor misappropriating funds, 6:23-4
- See also* Appendices
- Oil Sands Development Corporation, Syncrude involvement, etc., 8:24-6
- Ontario tripartite arrangements, Hartt commission interim report, etc., 4:7-9
- See also* Appendices
- Peigan reserve, Alta., land dispute, Chief Small Legs threatening to disrupt regional water irrigation system, etc., 10:6-11
- Police forces, recruiting native people, *see* Yukon Territory
- Policing program on reserves, funding cutbacks, effects, 3:13-4
- Political development, 3:33
- Reserves, capital projects, cost increases, 4:31
- Reserves, status Indian membership, discrepancies, 1:24-5
- St. Regis reserve, Ont.
 - Boundaries, conservation problems, etc., 5:9-13
 - Fishing permits, validity, 5:26-9; 10:10
 - See also* Appendices
- Saskatchewan
 - General band development agreement, 10:30-1
 - See also above* Economic development—Education—Farming—James Smith reserve—North Battleford
- Senior citizens
 - Homes on reserves, policy, 8:24
 - See also below* Social assistance
- Sept Iles, Que., shopping centre project, 7:27-9
- Social assistance
 - British Columbia child, disabled persons and senior citizens care, agreement, 1:27
 - Non-Indians on reserves, 1:22-3
 - Non-reserve Indians, 1:25-6
 - Reducing by 11%, 3:20
 - Senior citizens not qualifying, 3:16
- Socio-economic problems, 3:5
- Socio-economic strategy, B. Maier study
 - National Indian Brotherhood tabling, 6:29-30; 8:6
 - See also* Appendices
- Toosey band, Sask., agreement *re* Fish Lake, 10:29
- Unemployment countermeasures, 6:18-9
- Urban centres, migration to, social problems, etc., 1:20-4

Indians and Indian reserves—Cont.

- White Dog and Grassy Narrows reserves, Ont., mercury pollution, Hartt commission recommendations, etc., 4:9-11
- White paper, 1969, recommending transfer of programs to other agencies, 3:8-9, 29-30; 4:7
- Wikwemikong reserve, Ont., nursing home, expansion, CMHC loan, IEDF assistance, etc., 4:14-6; 5:7-9, 16-20, 29-34
- See also* Appendices
- See also* Constitution
- Industrial safety and health, *see* Mining industry
- James Bay and Northern Quebec Agreement, opposition to, 3:32-3
- Kaiser Aluminum Company, *see* Mining industry
- Kakfwi, Mr. Steve (Regional Representative of the Dene Nation, Yellowknife, Northwest Territories)
 - Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 3:25
- Klein, Mr. M. (Acting Director General, Resources and Economic Planning, Indian Affairs and Northern Development Department)
 - Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 11:6, 14, 22
- Knox, Mr. R.H. (Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs, Indian Affairs and Northern Development Department)
 - Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 4:19-20, 33-4; 5:8-9, 18-20, 29-31; 6:13-4, 18-20, 23-4, 30; 7:12-4, 17-30; 8:12-9, 23-6
- Kroeger, Mr. A. (Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development Department)
 - Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 4:4-7, 22-7, 30-7; 5:23-8; 7:6-19, 22-4, 30-1; 8:4-12, 17-22; 10:6, 10-1, 18, 23, 31
- Kun, Mr. S.F. (Director, National Parks Branch, Indian Affairs and Northern Development Department)
 - Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 2:7-16, 20-1
- Mackenzie River, Watt report, 9:11
- Manitoba, northern flood committee
 - Agreement, implementation, 10:11-2
 - Development corporation, board members, make-up, etc., 10:12-3
 - Faulkner meeting, 4:21-2
 - Funding, 4:11-4; 5:21-2
 - National Indian Brotherhood refusal, 3:34-5
 - See also* Appendices
- Marois, Mr. R. (Director, Agreements for Recreation and Conservation Branch, Indian Affairs and Northern Development Department)
 - Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 2:25-6, 29-32
- Martin, Mr. Mike (Chief, Eel Ground Reserve, New Brunswick, National Indian Brotherhood)
 - Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 3:13-4
- McGillp, Mr. J.G. (Director General, Reserves and Trusts, Indian and Eskimo Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)
 - Indian affairs and northern development estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:21-9, 32-4
- Mercury pollution, *see* Indians—White Dog and Grassy Narrows reserves

Milne, Mr. Ross (Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development)
 Indian Affairs and Northern Development Department, estimates, 1978-1979, 6:29; 10:4-5
 Indian Affairs and Northern Development Department, expenditures, 6:29
 Indians, farming, Sweet Grass reserve, Alta., 10:4-5

Mining industry, northern Canada

Arvik mine, Little Cornwallis Island, N.W.T., Cominco Ltd. involvement, 12:6-7
 Agreement to ship ore to east coast smelter, 11:5-7, 21-2
 Environmental study, 12:6
 Lifespan forecasted, 12:7
 Native land claim settlement, resolving, 12:4-6
 Baker Lake area, N.W.T., land use restrictions, caribou herd study, etc., 4:16-7
 Developing new mines, policy *re* resolving native land claims, 12:5
 Development, residual benefits to communities, study, etc., 9:28-9
 Kaiser Aluminum Company, establishing smelter in Whitehorse area, Y.T., etc., 9:29-30
 Nanisivik Mines, Baffin Island, N.W.T.
 Lifespan, forecasted, etc., 9:32-3; 12:7-8
 Native employees, number, 9:32
 Socio-economic impact study, 9:30-2
 Occupational health and safety, 9:29
 Territorial Chambers of Mines, grants and contributions from Indian Affairs Department, 11:26-9

Montreal, bicycle path project along St. Lawrence Seaway, ARC program, Environment Department and Caughnawaga reserve involvement, etc., 1:34-5; 2:23-5, 30-2

Murray, Mr. G.S. (Acting Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development Department)
 Indian affairs and northern development estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:14, 22, 34

Murta, Mr. Jack (Lisgar)

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 4:17-8
 Indian Economic Development Fund, projects, Thunderbird Lodge, 4:17-8

National Indian Brotherhood

Recommendations for committee examination, 3:10, 29-31
See also Indian Act; Indians—Joint National Indian Brotherhood and Cabinet Committee; Manitoba

National parks

Banff, Alta., camp sites, number, 2:11
 Banff, Alta., Louise Creek water pollution, 2:13-4
 Camping facilities, reservation system, establishing, 2:11-2
 Forillon, Que., road network causing local problems, etc., 2:17-8
 Glacier, B.C.
 Connaught tunnel observation areas, 2:14-5
See also Appendices
 Water contamination, 2:14
 Grasslands, Sask., oil and gas exploratory drilling program, agreement, etc., 2:6-9
 Kootenay, B.C., funding, 2:16
See also Appendices
 Pacific Rim, B.C., Wickaninnish Inn, converting to restaurant and interpretation centre, 10:25-8
 Pukaskwa, Ont.
 Facilities, establishing, etc., 2:20-2
See also Appendices
 Provincial involvement, 2:19-20
 Riding Mountain, Man., roller skating rink removal, etc., 2:12-3

National parks—Cont.

Terra Nova, Nfld., golf course, 4:23-6
See also Appendices
 Visitors, statistics, 2:18-9
 Waterton Lakes, B.C., pine beetle destroying timber, 2:15-6
 Wood Buffalo, Alta., *see* Power—Slave River power project
 Yoho, B.C., Emerald Lake water contamination, 2:13-4; 4:18; 10:17
See also Appendices
See also Arts and crafts, Native

Natural resources, northern Canada, development, residual benefits to communities, etc., 9:13-6
See also Mining industry

Neil, Mr. Doug (Moose Jaw)

Air transport, northern Canada, 9:22-3
 Gas, Arctic pipe lines, Alaska Highway (AlCan) route, caribou herd, impact, 11:13-5
 Gas, Arctic pipe lines, Arctic islands pipe line project, 11:16-7
 Highways and roads, 9:17-22
 Indian Affairs and Northern Development Department, estimates, 1978-1979, 2:5-9; 4:16, 29-30; 6:9-12; 7:12-9, 24-7, 31; 8:11-7, 24-6; 9:5-7, 17-23, 29-33; 10:5-6; 11:13-7; 12:4-8
 Indian Affairs and Northern Development Department, expenditures, Sask. \$14 million overrun, 6:9-12
 Indian Economic Development Fund, 4:29-30; 7:12-9, 25; 8:11-7; 10:5
 Indians
 And Inuit, Ingamo Hall, Inuvik, N.W.T., 7:16-7
 Education, 7:25-7; 10:6
 Land registry, 7:15
 Oil Sands Development Corporation, 8:24-6
 Mining industry, 4:16; 9:29-33; 12:4-8
 National parks, Grasslands, Sask., 2:6-9
 Northern Canada Power Commission, 9:5-6
 Northwest Territories, councillors, number, 9:30
 Oil and oil products, and gas, exploration and development, 11:16
 Parks Canada, 2:5-6
 Power, electric, Slave River power project, 9:6-7

New Brunswick, *see* Indians—Education

Newfoundland, *see* Agreements for Recreation and Conservation

Nicholas, Mr. Graydon (Chairman, Union of New Brunswick Indians, National Indian Brotherhood)
 Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 3:13

Nichols, Mr. Vaughan (Chief, Tobique Reserve, New Brunswick, National Indian Brotherhood)
 Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 3:12-3

Nielsen, Mr. Erik (Yukon)

Gas, Arctic pipe lines, 1:9-13
 Highways and roads, Alaska Highway, 1:18-9
 Indian affairs and northern development estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:9-19
 Indians, 1:14-5
 Northern Canada Power Commission, 1:13
 Territorial governments, employees, 1:9
 Yukon Territory, 1:15-8

Northern Canada

Arctic Institute of North America, polar research, funding, 12:10-1
 Food prices
 Beer subsidized, 12:8-9

Northern Canada—Cont.Food prices—*Cont.*

Study, 9:25; 12:9-10

See also Appendices*See also* Air transport; Alcoholism; Canadian Broadcasting Corporation; Housing; Power; Unemployment**Northern Canada Power Commission**

Aishihik power project, Y.T., RCMP fraud investigation, 1:13-4

Dividing into two territorial utility corporations, 9:6

Rates, subsidies, 9:5

User-pay concept, viability, 9:5-6

See also Gas, Arctic pipe lines—Alaska Highway (AlCan) route, Electrification**Northern flood committee, see** Manitoba**Northwest Territories**Coral Harbour Inuit community, concern *re* territorial game ordinance, 11:26

Councillors, number, changing, 9:30

Education, native language textbooks, etc., 9:25-6

See also Indians—And Inuit, Ingamo Hall, Inuvik; Mining industry—Territorial Chambers of Mines; Power—Slave River power project; Territorial governments**Nova Scotia, see** Historic sites and monuments—Expenditures—Halifax Citadel**Nowlan, Mr. J.P. (Annapolis Valley)**

Historic sites and monuments, 10:20-5

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 10:20-8

National parks, Pacific Rim, B.C., 10:25-8

Nursing homes, see Indians—Wikwemikong reserve, Ont.**Nystrom, Mr. Lorne (Yorkton-Melville)**

Indian Affairs and Northern Development Department, estimates, 1978-1979, 3:25-7

Indian Affairs and Northern Development Department, Treasury

Board funding arrangements, 3:26

Indians, education, Sask. community colleges, 3:27

Oberle, Mr. Frank (Prince George-Peace River)

Gas, Arctic pipe lines, Arctic islands pipe line project, 11:17-9

Gas, Arctic pipe lines, Mackenzie valley route, 11:19-21

Indian Act, 3:28-9

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 3:28-35; 11:17-21

Indians, and Inuit, land claims, Dene Nation, 3:33

Indians, white paper, 1969, recommendations, 3:29

James Bay and Northern Quebec Agreement, 3:32

National Indian Brotherhood, 3:29-30

Occupational health and safety, see Mining industry**Oil and oil products**

And gas, exploration and development

Canmar, socio-economic program, 9:14

Imperial Oil Limited program, Indian Affairs Department press release, 11:4-5, 16

Northwest Territories, permits, land claim settlements, etc., 9:11-3

Tax benefits, extending 3 year trial, etc., 11:29-30

See also National parks—GrasslandsAthabasca oil sands, *see* Indians—Oil Sands Development Corporation**Ontario, see** Indians; National parks—Pukaskwa**Parks Canada**

Conservation corps program, hiring practices, native/non-native, 10:15-7

Prairie regional director Malis, renting of personal aircraft, etc., 2:5-6

See also Appendices

Student summer employment, 2:29-30

Tourism increasing, capacity to handle, 2:10-1

See also National parks**Paul, Mr. Winston (Chief, Woodstock Reserve, New Brunswick, National Indian Brotherhood)**

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 3:12

Pearsall, Mr. Jack (Coast Chilcotin)

Agreements for recreation and conservation, Alexander Mackenzie trail, 6:9

Election as Vice Chairman, 1:6

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 6:9

Penitentiaries

Correctional institute, Mackenzie Delta, N.W.T., establishing, etc., 9:8-9

Northerners incarcerated in southern Canada, assistance to visitors for travelling expenses, etc., 9:33-4

See also Appendices*See also* Territorial governments—Rehabilitation programs**Penner, Mr. B. Keith (Thunder Bay)**

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 2:19-22; 5:20-1

Indians, education, 5:20-1

National parks, Pukaskwa, Ont., 2:19-22

Poupore, Mr. G. (Director, Lands Branch, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs, Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 6:21-2; 7:14-5; 8:5

Power, electric

Northern Canada rates compared to eastern Canada, 9:24-5

See also Appendices

Slave River power project, NCPC-Calgary Power Limited negotiations, Wood Buffalo national park flooding, etc., 9:6-7

See also Northern Canada Power Commission**Procedure**

Agenda and procedure subcommittee, establishing, 1:7

Documents, tabling, 3:24

Election of Chairman and Vice Chairman, 1:6-7

Quorum, meeting and printing evidence without, 1:7-8

Quebec, see Agreements for recreation and conservation program; Historic sites and monuments; Indians—Gaspé region—Sept Îles; Montreal; National parks—Forillon**Quebec City, see** Historic sites and monuments**Regional Economic Development Department, see** Historic sites and monuments—Quebec City; Indian Economic Development Fund**Rodriguez, Mr. John (Nickel Belt)**

Alcoholism, 9:36

Canadian Broadcasting Corporation, northern programming, 9:16

Indian Affairs and Northern Development Department, estimates, 1978-1979, 4:14-5, 23-5; 5:7, 16-20, 31-4; 6:15-9, 31; 9:11-6, 24-9, 33-6

Indian Affairs and Northern Development Department, staff, 6:15-20

Indians, 6:19; 9:12

Budgetary restraints, 6:17, 30

Rodriguez, Mr. John—Cont.

Indians—Cont.

Education, 4:25; 6:16-7

Unemployment countermeasures, 6:18-9

Wikwemikong reserve, Ont., nursing home, 4:14-5; 5:7, 16-20, 31-4

Mining industry, 9:28-9

National parks, Terra Nova, Nfld., golf course, 4:23-6

Natural resources, northern Canada, 9:13-6

Northern Canada, food prices, 9:25

Northwest Territories, education, 9:25-6

Oil and oil products, 9:11-2

Penitentiaries, northerners incarcerated in southern Canada, 9:33-4

Power, electric, 9:24-5

Territorial governments, arrests, comparison of native and non-native, 9:33

Territorial governments, rehabilitation programs, 9:35-6

Unemployment, northern Canada, 9:35

Yukon Territory, police force, native people recruited, 9:34-5

Yukon Territory, Whitehorse, 9:26-8

Rompkey, Mr. William (Grand Falls-White Bay-Labrador)

Indian affairs and northern development estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:27-9

Indians, 1:27-9

Royal Canadian Mounted Police, *see* Northern Canada Power

Commission—Aishihik power project, Y.T.

Ruel, Dr. M. (Director General, Northern Environment, Indian

Affairs and Northern Development Department)

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 12:6

Sanderson, Mr. Sol (First Vice President, Federation of Saskatchewan

Indians, National Indian Brotherhood)

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979,

3:16-24, 27-8, 34

Saskatchewan, *see* Indian Affairs and Northern Development

Department—Expenditures; Indians—Economic development—

Education—Farming; National parks—Grasslands

Satellites, Anik B, *see* Canadian Broadcasting Corporation**Sawyer Boat Manufacturing Limited**, *see* Indian Economic

Development Fund

Schellenberger, Mr. Stanley (Wetaskiwin)

Arts and crafts, Native, 6:13-4

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 6:13-5

Indians, education, 6:14-5

Sept Iles, Que., shopping centre project, *see* Indians**Slave River power project**, *see* Power**Smith, Mr. Cecil** (Churchill)

Historic sites and monuments, 2:9-10

Indian Affairs and Northern Development Department, 5:24-6; 6:24-7

Estimates, 1978-1979, 2:9-13; 3:34-5; 4:11-4, 21-2, 28-32; 5:21-6; 6:24-8; 10:12-7

Indians, 4:31; 10:15

Band councils, 6:25-6; 10:13-5

Budgetary restraint, 5:22-4

Education, 4:28-31; 5:25; 6:27-8

Manitoba, northern flood committee, 3:34-5; 4:11-4, 21-2; 5:21-2; 10:11-3

National parks, camping facilities, reservation system, 2:11

National parks, Riding Mountain, Man., 2:12-3

Parks Canada, conservation corps program, 10:15-7

Smith, Mr. Cecil—Cont.

Parks Canada, tourism increasing, 2:10

Travel, visiting reserves, 3:34

Starblanket, Mr. Noel (President, National Indian Brotherhood)

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 3:4-11, 26, 30-5

Student summer employment, *see* Parks Canada**Syncrude project**, *see* Indians—Oil Sands Development Corporation**Territorial governments**

Arrests, comparison of native and non-native, 9:33

See also Appendices

Employees, federal-territorial, number, 1:9

Rehabilitation programs, 9:35-6

Tetu, Mr. H. (Director, National Historic Parks and Sites Branch, Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 2:16-9, 22-3, 27-9

Tourism, *see* Parks Canada**Travel**, visiting reserves, 3:34-5**Treasury Board**, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Expenditures**Trudeau, Right Hon. P.E.**, references, *see* Indians—Budgetary restraints**Unemployment**, northern Canada, statistics, 9:35**Unemployment countermeasures**

Canada works program, funds available for other on-going programs, 2:25-6

See also Indians**Veinot, Mr. B.** (Director, Finance and Management, Indian and Inuit

Affairs, Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 6:6-7, 11-2, 16-7, 20, 27

Ward, Mr. Donald (Chief, Red Bank Reserve, New Brunswick, National Indian Brotherhood)

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 3:11-2

Warrens Native Smokies Limited, *see* Indian Economic Development Fund—Projects**Water pollution**, *see* Indians—White Dog and Grassy Narrows reserves; National parks—Banff—Glacier—Yoho**Watson, Mr. Ian** (Laprairie)

Agreements for recreation and conservation program, 2:27-9

Canadian Broadcasting Corporation, northern programming, 11:23-4

Election as Chairman, 1:6

European Parliamentary Assembly, Strasbourg, Canadian gift, 10:28-9

Gas, Arctic liquefaction plant, 11:22-3

Highways and roads, Skagway-Whitehorse, 11:22

Historic sites and monuments, Chateauguay battle site, Que., 2:27

Historic sites and monuments, Quebec City, 2:22-3

Housing, northern Canada, 1:29-32; 11:22

Indian affairs and northern development estimates, 1977-1978, supplementary (A), 1:29-31

Indian affairs and northern development estimates, 1978-1979, 2:22-32; 4:32-5; 10:28-9; 11:22-4, 28-30

Indians, education, 4:34-5

Indians, housing, 1:31-2; 4:32-4

Watson, Mr. Ian—Cont.

- Mining industry, Arvik mine, N.W.T., 11:22
- Montreal, bicycle path project, 1:34-5; 2:23-5, 30-2
- Oil and oil products, and gas, exploration and development, 11:29-30
- Unemployment countermeasures, Canada works program, 2:25-6

Watt report, see Mackenzie River**Wildlife, see** Gas, Arctic pipe lines—Alaska Highway (AlCan) route; Indians—Lower Kootenay band; Mining industry—Baker Lake area; Yukon Territory—Game management program**Yukon Territory**

- Game management program, funding, 11:24-5
- Ordinances
 - Elections ordinance, proposed, *ultra vires*, 1:16-8

Yukon Territory—Cont.Ordinances—*Cont.*

- Inquiries ordinance, proposed, 1:16
- Submission procedures, etc., 1:15-6
- Police force, native people recruited, 9:34-5

Whitehorse

- Racial tensions, establishing human rights commission, etc., 9:26-8
- Sewage treatment facilities, 9:26-8

See also Appendices*See also* Mining industry—Kaiser Aluminum Company

- See also* Gas, Arctic pipe lines—Monitoring agency; Indians—And Inuit, land claims; Mining industry—Territorial Chambers of Mines; Territorial governments



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULE
à l'Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*



If undelivered, return **COVER ONLY** to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette **COUVERTURE SEULEMENT** à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs;

Dr. M. Ruel, Director General, Northern Environment.

Du ministère des Affaires indiennes et Nord canadien:

M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord;

Dr. M. Ruel, directeur général, l'environnement du Nord.

Government
Publications

BINDING SECT. DEC 14 1979

Government
Publications

